This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,097,390

1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

JX
251
.A23

СОБРАНІЕ

ТРАКТАТОВЪ и КОНВЕНЦІЙ,

ЗАКЛЮЧЕННЫХЪ

РОССІЕЮ СЪ ИНОСТРАННЫМИ ДЕРЖАВАМИ.

RECUEIL

DES

TRAITÉS ET CONVENTIONS,

CONCLUS PAR

LA RUSSIE AVEC LES PUISSANCES ETRANGERES.

PUBLIÉ

D'ORDRE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

PAR

F. de Martens,

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE ST. PÉTERSBOURG.

Tome VI.

TRAITÉS AVEC L'ALLEMAGNE.

1762 — 1808.

ST. PÉTERSBOURG.

Imprimerie du Ministère des Vois de communication (A. Böhnke), Fontanka, 90.

1883.

СОБРАНІЕ

ТРАКТАТОВЪ и КОНВЕНЦІЙ,

ЗАКЛЮЧЕННЫХЪ

РОССІЕЮ СЪ ИНОСТРАННЫМИ ДЕРЖАВАМИ.

По порученію Министерства Иностранныхъ Дѣлъ

составилъ

Ф. Мартенсъ,

профессоръ ИМПЕРАТОРСКАГО С.-Петербургскаго Университета.

Томъ VI.

ТРАКТАТЫ СЪ ГЕРМАНІЕЮ.

1762 — 1808.

С. ПЕТЕРБУРГЪ.

Типографія Министерства Путей Сообщенія (А. Бенке). Фонтанка, 99.

1883.

Печатается съ Высочайшаго соизволенія.

PRÉFACE.

Le présent volume comprend les actes internationaux conclus par la Russie avec l'Allemagne depuis l'année 1762,— date de l'avénement au trône de l'Impératrice Catherine II,— jusqu'à l'année 1808. Il est évident que les relations avec la Prusse présentent l'intérêt dominant et méritent une attention toute spéciale pendant cette période.

Dans les introductions historiques qui précèdent les documens publiés, j'ai cherché à reproduire le tableau des relations diplomatiques de la Russie et de la Prusse à la fin du siècle dernier et au commencement du XIX, en puisant aux sources abondantes des archives du Ministère des Affaires Etrangères. Une attention toute particulière doit être prêtée aux pourparlers diplomatiques ayant trait aux partages de la Pologne, qui sont exposés en détail dans les introductions historiques sub №№ 221, 225, 232, 233 et suivants. Les faits qui se rapportent à l'histoire de la première Neutralité armée de l'année 1780 et qui sont exposés dans l'introduction au № 229, sont tout aussi importants. Les rapports diplomatiques de la Russie et

ПРЕДИСЛОВІЕ.

Въ настоящемъ томѣ отпечатаны международные акты, заключенные Россіей съ германскими государствами начиная съ 1762 года т. е. съ момента вступленія Императрицы Екатерины II на Императорскій престолъ до 1808 года. Совершенно понятно, что сношенія съ Пруссіей поглощаютъ собою весь интересъ и представляются за вышеозначенный періодъ времени въ высшей степени любопытными.

Я старался въ историческихъ введеніяхъ къ каждому акту представить картину дипломатическихъ сношеній между Россіей и Пруссіей въ концѣ прошлаго столѣтія и въ началѣ нынѣшняго, на основаніи богатыхъ источниковъ хранящихся въ архивахъ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ. Особеннаго вниманія заслуживаютъ дипломатическіе переговоры относительно раздѣловъ Польши подробно изложенные въ историческихъ введеніяхъ подъ №№ 221, 225, 232, 233 и слѣд. Не менѣе любопытными представляются факты относящіеся до исторіи перваго вооруженнаго нейтралитета 1780 года въ введеніи къ № 229. Совершенно своеобразный характеръ получаютъ дипломатическія сношенія между Россіей и Пруссіей послѣ смерти

de la Prusse après la mort de Frédéric le Grand et sous le règne de ses successeurs immédiats présentent un caractère tout-à-fait exceptionnel. Les introductions historiques sub № 231 et suiv. reproduisent des faits très instructifs qui caractérisent cette époque.

Lorsque les guerres des coalitions européennes vinrent à éclater contre le gouvernement révolutionnaire de la France, et quand la Prusse, après la conclusion du traité de Bâle en 1795, refusa énergiquement de renouveler les hostilités, la Cour de St. Pétersbourg fut infatigable à rechercher les moyens propres de forcer la main à la Prusse pour la faire sortir de sa neutralité. Toutefois l'Empereur Alexandre I, malgré son amitié intime pour le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, fut longtemps sans succès dans ses efforts pour faire abandonner à la Prusse la situation passive qu'elle avait adoptée. Les introductions sub №№ 238, 242, 245 et 247—contiennent un grand nombre de faits inconnus jusqu'à présent concernant le traité d'alliance de 1800 (№ 238), et tout particulièrement la convention d'alliance secrète, conclue à Potsdam en 1805 (№ 245).

Enfin lorsque ce fut le tour de la Prusse d'être vaincue par Napoléon I, et que la convention d'alliance conclue à Bartenstein en 1806 (№ 249) ne réussit pas à provoquer une nouvelle coalition contre la France, les relations personnelles de l'Empereur Alexandre I et du roi Frédéric-Guillaume III prirent un caractère tout particulier (№ 250), ce dernier ayant alors placé tout son espoir dans le gouvernement russe, en présence des menaces que lui faisait l'Empereur des Français.

короля Фридриха Великаго и во время царствованія его непосредственныхъ преемниковъ. Историческія введенія подъ № 231 и слѣд. приводятъ относящіеся къ этому времени факты, которые въ высшей степени характеристичны и поучительны.

Когда же начались войны европейскихъ коалицій противъ французскаго революціоннаго правительства и Пруссія, послѣ заключенія въ 1795 году Базельскаго трактата, никакъ не желала возобновить войны, С.-Петербургскій дворъ неутомимо изобрѣталъ средства, которыя могли бы заставить Пруссію отказаться отъ нейтралитета. Императоръ Александръ I, не смотря на тѣсную личную дружбу съ королемъ прусскимъ Фридрихомъ Вильгельмомъ III, весьма долго не въ состояніи былъ вывести Пруссію изъ принятаго ею пассивнаго положенія. Во введеніяхъ подъ №№ 238, 242, 245 и 247 приводится множество неизвѣстныхъ до сихъ поръ фактовъ касательнаго союзнаго трактата 1800 года (№ 138) и въ особенности секретной союзной конвенціи, заключенной въ Потсдамѣ, въ 1805 году (№ 245).

Наконецъ, когда наступила очередь Пруссіи быть разбитою Наполеономъ I и Бартенштейнская союзная конвенція 1806 года (№ 249) не вызвала въ жизнь новой коалиціи противъ Франціи, личныя сношенія между Императоромъ Александромъ I и Фридрихомъ Вильгельмомъ III принимаютъ совершенно особенный характеръ (№ 250) и на русское правительство возлагаетъ король прусскій всю свою надежду въ виду угрозъ императора французовъ.

A la fin du présent volume se trouvent réunis, à titre *d'annexes*, trois actes, dont les deux premiers ont été signés par Paul I, en qualité de duc de Holstein-Gottorp et quand il était encore héritier du trône, et le troisième—en sa qualité de Grand-Maître de l'ordre de Malte. Ces trois actes ne peuvent être reconnus comme des traités internationaux conclus par la Russie.

Je considère enfin comme un devoir agréable d'exprimer ma reconnaissance la plus sincère pour le concours qu'ils m'ont prêté, au Maître de la Cour, baron Th. A. Bühler, directeur des Archives principales du Ministère des Affaires Etrangères à Moscou, au baron D. Th. Stuart, directeur des Archives de l'Empire et à toutes les autres personnes auxquelles je me suis adressé.

Въ концѣ этого тома приводятся, въ видѣ *приложеній*, три международные акты, изъ которыхъ первые два даны Павломъ I, будучи наслѣдникомъ престола и въ качествѣ герцога Гольштейнъ-Готторпскаго, а послѣдній какъ гросъ-мейстеръ Мальтійскаго ордена. Всѣ эти три акта нельзя признать международными трактатами, заключенными Россіей.

Наконецъ считаю пріятнымъ долгомъ выразить живѣйшую благодарность за содѣйствіе, оказанное мнѣ, гофмейстеру барону Ѳ. А. Бюлеру, директору Московскаго Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ, барону Д. Ѳ. Стуарту, Директору Государственнаго Архива, и всѣмъ другимъ лицамъ, къ которымъ я обращался.

INDEX.

PAGES.

№ 218.

1764, 31 mars (11 avril). Traité d'alliance de St.-Pétersbourg, conclu avec la Prusse. (Col. des lois № 12119) 1

№ 219.

1764, 31 mars (11 avril). Convention secrète concernant l'élection d'un Piaste au trône de Pologne, signée à St. Pétersbourg. 1

№ 218. 11
Article secret I 18
Article secret II. 19
Article secret III 21
Article secret IV. 22
Article séparé 23
Déclaration 24
№ 219 25
Article séparé. 30
Article séparé et plus secret 31
Déclaration 32

№ 220.

1764, 11 (22) juillet. Déclaration signée à St.-Pétersbourg entre les Cours de St. Pétersbourg et de Berlin concernant les droits des dissidents en Pologne 33

№ 221.

1767, 12 (23) avril. Convention secrète concernant les dissidents, conclue à Moscou entre la Russie et la Prusse 37

ОГЛАВЛЕНІЕ.

СТРАН.

№ 218.

1764 г., марта 31-го (апрѣля 11-го). С. Петербургскій союзный договоръ, заключенный съ Пруссіей. (П. С. З. № 12119) . . 1

№ 219.

1764 г., марта 31-го (апрѣля 11-го). Секретная конвенція относительно избранія на польскій престолъ Піяста, подписанная въ С.-Петербургѣ 1

№ 218 11
Артикулъ секретный I 18
Артикулъ секретный II 19
Артикулъ секретный III 21
Артикулъ секретный IV 22
Артикулъ сепаратный 23
Декларація 24
№ 219 25
Артикулъ сепаратный 30
Артикулъ сепаратный секретнѣйшій . . 31
Декларація 32

№ 220.

1764 г., іюля 11-го (22-го). Декларація между дворами С.-Петербургскимъ и Берлинскимъ относительно правъ диссидентовъ въ Польшѣ, подписанная въ С.-Петербургѣ 33

№ 221.

1767 г., апрѣля 12-го (23-го). Секретная конвенція относительно диссидентовъ, заключенная въ Москвѣ между Россіей и Пруссіей 37

№ 222.

PAGES.

1769, 12 (23) octobre. Traité d'alliance avec la Prusse, conclu à St. Pétersbourg . 48

Article secret I 58
Article secret II. 59
Article secret III 60
Article secret IV 61
Article secret V. 62
Article secret VI. 63
Article séparé 64

№ 223.

1772, 4 (15) janvier. Convention secrète relative au premier partage de la Pologne. 64

№ 224.

1772, 4 (15) janvier. Convention relative à l'entretien des troupes auxiliaires. 64

№ 225.

1772, 25 juillet (5 août). Convention secrète relative au partage de la Pologne. . 65
№ 223 71
Article séparé et plus secret 77
№ 224 81
№ 225 85

№ 226.

1773, 19 (30) janvier. Déclaration du Roi de Prusse concernant la Pologne 90

№ 227.

1777, 20 mars (1 avril). Traité d'alliance avec la Prusse confirmant les alliances précédentes et la convention secrète du 31 mars 1764 98

№ 228.

1777, 2 (13) avril. Acte conclu avec la Prusse concernant les affaires de la Pologne 98
№ 227 101
№ 228 105

1779, 13 mai. Acte de garantie par la Russie du traité et de la convention conclu le même jour à Teschen entre l'Autriche, la Prusse et les autres puissances germaniques.

(V. t. II, № 35, p. 61 et suiv.).

№ 222.

СТРАН.

1769 г., 12-го (23-го) октября. Союзный трактатъ съ Пруссіей, заключенный въ С.-Петербургѣ 48
Артикулъ секретный I 58
Артикулъ секретный II 59
Артикулъ секретный III 60
Артикулъ секретный IV 61
Артикулъ секретный V 62
Артикулъ секретный VI 63
Артикулъ сепаратный 64

№ 223.

1772 г., января 4-го (15-го). Секретная конвенція относительно перваго раздѣла Польши 64

№ 224.

1772 г., января 4-го (15). Союзная конвенція относительно содержанія вспомогательныхъ войскъ 64

№ 225.

1772 г., іюля 25-го (августа 5-го). Секретная конвенція относительно раздѣла Польши 65
№ 223 71
Отдѣльная и особенно секретная статья 77
№ 224 81
№ 225 85

№ 226.

1773 г., января 19-го (30-го). Декларація прусскаго короля относительно Польши . 90

№ 227.

1777 г., марта 20-го (апрѣля 1-го). Союзный трактатъ съ Пруссіей подтверждающій прежде заключенные союзы и секретную конвенцію отъ 31-го марта 1764 года . . 98

№ 228.

1777 г., апрѣля 2-го (13-го). Актъ, заключенный съ Пруссіей относительно Польши 98
№ 227 101
№ 228 105

1779 г., мая 13-го. Актъ гарантіи Россіей трактата и конвенціи, заключенныхъ того же числа въ Тешенѣ, между Австріей, Пруссіей и другими германскими государствами.

(См. т. II, № 35, стр. 61 и слѣд.).

№ 229.

PAGES.

1781, 8 (19) mai. Acte de protection de la liberté de commerce et de navigation des Neutres, conclu entre la Russie et la Prusse. (Col. des lois № 15155) 107

Article secret 116
Articles séparés 117

№ 230.

1785, 20 mars. Acte de garantie donné par la Russie à la convention, conclue à Varsovie, entre la Prusse et la ville de Danzig, le 22 février 1785 119

№ 231.

1792, 27 juillet (7 août). Traité d'alliance, conclu à St. Pétersbourg, avec la Prusse. (Col. des lois № 17069) 132
Article I séparé et secret 154
Article II séparé et secret 155
Article III séparé et secret. 157
Article IV séparé et secret. 158

№ 232.

1793, 12 (23) janvier. Convention entre la Russie et la Prusse concernant le partage de la Pologne 159

Le texte de la convention du 13 (23) janvier 1793 est publié dans le tome II, p. 228—235.

№ 233.

1795, 13 (24) octobre. Convention, conclue entre la Russie et la Prusse, concernant le nouveau partage de la Pologne 163

Le texte de cette convention est publié dans le tome II, p. 266—271.

№ 234.

1796, 21 juin (2 juillet). Acte de démarcation relatif à la Pologne. 171

№ 235.

1796, 2 (13) août. Acte détaillé de démarcation relatif aux possessions polonaises. 171

№ 234 175
№ 235 181

№ 229.

СТРАН.

1781 г., мая 8-го (19-го). Актъ для охраненія свободы торговли и мореплаванія нейтральныхъ народовъ, заключенный между Россіей и Пруссіей. (П. С. З. № 15155) 107
Статья секретная 116
Отдѣльныя статьи 117

№ 230.

1785 г., марта 20-го. Актъ гарантіи Россіи на договоръ, заключенный между Пруссіей и городомъ Данцигомъ въ Варшавѣ 22 февраля 1785 года 119

№ 231.

1792 г., іюля 27-го (августа 7-го). Союзный трактатъ съ Пруссіей, заключенный въ С.-Петербургѣ. (П. С. З. № 17069) . . 132
Отдѣльная и секретная статья I 154
Отдѣльная и секретная статья II . . . 155
Отдѣльная и секретная статья III . . . 157
Отдѣльная и секретная статья IV . . . 158

№ 232.

1793 г., января 11-го (23-го). Конвенція между Россіей и Пруссіей относительно новаго раздѣла Польши 159

Текстъ конвенціи отъ 12-го (23-го) января 1793 г. отпечатанъ въ т. II, стр. 228—235.

№ 233.

1795 г., октября 13-го (24-го). Конвенція, заключенная между Россіей и Пруссіей, относительно новаго раздѣла Польши . . 163

Текстъ этой конвенціи отпечатанъ въ томѣ II, стр. 266—271.

№ 234.

1796 г., іюня 21-го (іюля 2-го). Демаркаціонный актъ относительно Польши . . . 171

№ 235.

1796 г., августа 2-го (13-го). Подробный демаркаціонный актъ относительно польскихъ владѣній 171
№ 234 175
№ 235 181

№ 236.

PAGES.

1797, 15 (26) janvier. Convention conclue à St. Pétersbourg relative au partage définitif de la Pologne 244

Le texte de cette convention ainsi que de tous les actes qui s'y rattachent est imprimé dans le tome II, p. 291—358.

№ 237.

1799, 20 septembre (1 octobre). Traité d'alliance entre la Russie et la Bavière, signé à Gatchina 245

№ 238.

1800, 16 (28) juillet. Traité d'alliance avec la Prusse. (Col. des lois № 19485) . . 250

Article I séparé et secret 277

Article II séparé et secret 278

Article III séparé et secret 279

Article séparé 279

№ 239.

1800, 20 août (1 septembre). Convention conclue avec la Saxe au sujet de l'abolition du droit de détraction. (Col. des lois № 19520) 280

№ 240.

1800, 6 (18) décembre. Traité avec la Prusse concernant la protection du commerce des Neutres. (Col. des lois № 19676) . 284

№ 241.

1802, 30 décembre (1803, 11 janvier). Convention relative à la navigation sur le Memel et à la démarcation de ce fleuve, conclue à Vilna entre la Russie et la Prusse. 295

Voir le traité du 14 (26) décembre 1802 ayant trait à la nouvelle délimitation des Etats de l'Allemagne dans le tome II, page 373 et suiv.

№ 242.

1804, 13 (25) février. Convention relative à l'extradition des transfuges, conclue à Berlin, entre la Russie et la Prusse. (Col. des lois № 21151) 308

№ 236.

СТРАН.

1797 г., января 15-го (26-го). С.-Петербургская конвенція относительно окончательнаго раздѣла Польши 244

Текстъ этой конвенціи, равно и всѣхъ актовъ къ ней присоединенныхъ, отпечатанъ въ томѣ II, стр. 291—358.

№ 237.

1799 г., сентября 20-го (октября 1-го). Гатчинскій союзный трактатъ между Россіей и Баваріей 245

№ 238.

1800 г., іюня 16-го (28-го). Союзный трактатъ съ Пруссіей. (П. С. З. № 19485) . . 250

Отдѣльная и секретная статья I . . . 277

Отдѣльная и секретная статья II . . . 278

Отдѣльная и секретная статья III . . . 279

Отдѣльная статья 279

№ 239.

1800 г., августа 20-го (сентября 1-го). Конвенція съ Саксоніей относительно отмѣны права взиманія пошлинъ съ наслѣдственныхъ имуществъ. (П. С. З. № 19520). . 280

№ 240.

1800 г., декабря 6-го (18-го). Трактатъ съ Пруссіей относительно охраненія нейтральной торговли. (П. С. З. № 19676) . 284

№ 241.

1802 г., декабря 30-го (1803 г., января 11-го). Конвенція относительно разграниченія и судоходства по рѣкѣ Мемель, заключенная въ Вильнѣ, между Россіей и Пруссіей 295

См. трактатъ 14-го (26-го) декабря 1802 г. относительно новаго разграниченія германскихъ государствъ въ томѣ II, стр. 373 и слѣд.

№ 242.

1804 г., февраля 13-го (25-го). Конвенція о выдачѣ бѣглыхъ, заключенная въ Берлинѣ, между Россіей и Пруссіей. (П. С. З. № 21151) 308

№ 243. PAGES.

1804, 12 (24) mai. Déclaration de Berlin, relativement à la guerre contre la France. 337

№ 244.

1805, 13 (25) octobre. Convention militaire, conclue avec le duché de Mecklembourg-Schwerin pour le passage des troupes russes. 345

№ 245.

1805, 22 octobre (3 novembre). Convention d'alliance de Potsdam, conclue entre la Russie, la Prusse et l'Autriche . . . 350

Le texte de la convention de Potsdam, ainsi que celui de toutes ses annexes est imprimé dans le tome II, page 476 et suiv.

№ 246.

1806, 1 juillet. Déclaration d'alliance secrète, signée à Charlottenbourg par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III 367

№ 247.

1806, 12 (24) juillet. Contre-déclaration russe, signée à Kamenni-ostrow par l'Empereur Alexandre I 368

№ 246 380
№ 247 384

№ 248.

1806, 16 (28) octobre. Convention militaire de Grodno, conclue avec la Prusse. . 389

№ 249.

1807, 14 (26) avril. Convention d'alliance entre la Russie et la Prusse conclue à Bartenstein 405

№ 250.

1808, 20 septembre (2 octobre). Convention de liquidation, conclue à St. Pétersbourg entre la Russie et la Prusse 418

№ 243. СТРАН.

1804 г., мая 12-го (24-го). Берлинская декларація относительно войны противъ Франціи 337

№ 244.

1805 г., октября 13-го (25-го). Военная конвенція, заключенная съ Мекленбургъ-Шверинскимъ герцогствомъ, относительно прохода русскихъ войскъ 345

№ 245.

1805 г., октября 22-го (ноября 3-го). Потсдамская союзная конвенція между Россіей, Пруссіей и Австріей 350

Текстъ Потсдамской конвенціи, равно и всѣхъ приложеній, отпечатанъ въ томѣ II, стр. 476 и слѣд.

№ 246.

1806 г., іюля 1-го. Секретная союзная декларація, подписанная королемъ Фридрихомъ Вильгельмомъ III въ Шарлоттенбургѣ 367

№ 247.

1806 г., іюля 12-го (24-го). Русская контръ-декларація, подписанная Императоромъ Александромъ I на Каменномъ острову 368

№ 246 380
№ 247 384

№ 248.

1806 г., октября 16-го (28-го). Гродненская военная конвенція, заключенная съ Пруссіей 389

№ 249.

1807 г., апрѣля 14-го (26-го). Союзная конвенція между Россіей и Пруссіей, заключенная въ Бартенштейнѣ 405

№ 250.

1808 г., сентября 20-го (октября 2-го). Ликвидаціонная конвенція, заключенная въ С.-Петербургѣ, между Россіей и Пруссіей 418

№ 251. PAGES.

1808, 9 (21) octobre. Convention conclue avec la Saxe pour l'extradition des déserteurs et des transfuges. 433

Annexes.

№ 1.

1773, 14 (25) juillet. Acte de cession des comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst faite par S. A. I. le Grand Duc Paul à la ligne cadette de la maison de Holstein-Gottorp dans la personne du Duc Frédéric-Auguste, evêque de Lübeck. 445

№ 2.

1777, 26 juin (7 juillet). Acte concernant les prétentions de la ligne cadette de la maison de Holstein-Gottorp, conclu au nom de S. A. I. le Grand Duc Héritier de Russie, en qualité de Duc de Schleswig-Holstein. 451

№ 3.

1799, 18 (29) juillet. Traité, conclu à Munich, entre S. M. l'Empereur Paul I, en qualité de Grand-Maître de l'ordre de Malte et S. A. S. Electorale Bavaro-Palatine. 463

№ 251. СТРАН.

1808 г., октября 9-го (21-го). Конвенція относительно выдачи дезертировъ и бѣглыхъ, заключенная съ Саксоніей 433

Приложенія.

№ 1.

1773 г., іюля 14-го (25-го). Актъ объ уступкѣ Е. И. В. Великимъ Княземъ Павломъ Петровичемъ своихъ правъ на графства Ольденбургское и Дельменгорстское младшей линіи герцогскаго дома Голштейнъ-Готторпскому, въ лицѣ герцога и епископа Любекскаго Фридриха Августа 445

№ 2.

1777 г., іюня 26-го (іюля 7-го). Актъ относительно притязаній младшей линіи Голштейнъ-Готторпскаго дома, заключенный отъ имени Е. И. В. Великаго Князя Цесаревича, въ качествѣ герцога Шлезвигъ-Голштинскаго 451

№ 3.

1799 г., іюля 18-го (29-го). Мюнхенскій трактатъ, заключенный Императоромъ Павломъ I, въ качествѣ гроссъ-мейстера Мальтійскаго ордена, съ курфирстомъ Баваро-Пфальцскимъ 463

№ 218.

1764, 31 mars (11 avril). Traité d'alliance de St. Pétersbourg, conclu avec la Prusse (Col. des lois № 12119).

№ 219.

1764, 31 mars (11 avril). Convention secrète concernant l'élection d'un piaste au trône de Pologne, signée à St. Pétersbourg.

L'avènement de l'Impératrice Catherine II au trône impérial de Russie dut fortement confondre le roi de Prusse Frédéric le Grand. Cet évènement par trop imprévu dérangea complètement tous ses plans d'avenir. La mort de l'Impératrice Elisabeth Petrowna et l'avènement de l'Empereur Pierre III au trône de Russie avaient sauvé le héros de la guerre de Sept ans d'une ruine inévitable. Pierre III avait non seulement conclu un traité de paix (t. V, № 217) avec le monarque prussien qu'il adorait; il consentait même à accepter les conditions d'alliance, imposées au chancelier de Russie par l'envoyé prussien baron de Goltz (t. V, supplément № 3) qui à la Cour de Russie s'attribuait un rôle tout à fait incompatible avec l'honneur et la dignité de la nation russe.

L'Impératrice Catherine Aléxeïewna renversa cet état de choses. Le traité d'alliance quoique prêt ne fut point ratifié et l'Impératrice changea aussitôt la direction que l'Empereur Pierre III donnait à la politique russe. Elle se croyait obligée de consacrer avant tout ses soins à l'établissement de l'ordre à l'intérieur et au développement de la prospérité de son peuple. Il ne

№ 218.

1764, марта 31-го (апрѣля 11-го). С.-Петербургскій союзный договоръ, заключенный съ Пруссіею. (П. С. З. № 12119).

№ 219.

1764, марта 31-го (апрѣля 11-го). Секретная конвенція относительно избранія на польскій престолъ піяста, подписанная въ С.-Петербургѣ.

Восшествіе на Россійскій Императорскій престолъ Императрицы Екатерины II должно было чрезвычайно сильно озадачить прусскаго короля Фридриха В. Оно было слишкомъ для него неожиданно и совершенно разстроило всѣ его планы на счетъ будущаго. Смерть Императрицы Елисаветы Петровны и вступленіе Императора Петра III на русскій престолъ спасли героя Семилѣтней войны отъ неминуемой гибели. Петръ III не только заключилъ съ обожаемымъ имъ прусскимъ королемъ мирный трактатъ (т. V, № 217), но согласился также подписать условія союза, предписанныя русскому канцлеру прусскимъ посланникомъ барономъ Гольцемъ (т. V, приложеніе № 3), который присвоилъ себѣ при русскомъ дворѣ роль совершенно несогласную съ честью и достоинствомъ русскаго народа.

Воцареніе Императрицы Екатерины Алексѣевны совершенно измѣнило положеніе вещей. Готовый союзный трактатъ остался не ратификованнымъ и Императрица измѣнила направленіе русской политики, данное ей Петромъ III. Она считала себя обязанною посвятить прежде всего всѣ свои заботы водворенію порядка внутри страны и развитію благосостоянія сво-

put donc être question de la participation de la Prusse à la guerre contre l'Autriche et la France. La Russie selon la conviction de l'Impératrice n'avait qu'un but à poursuivre: le rétablissement en Europe de la paix générale, si nécessaire à tous les peuples européens.

D'accord avec ce but, Catherine commanda aussitôt au comte Tchernychew de séparer son armée des troupes prussiennes et de la ramener en Russie par le chemin le plus court. Sachant que le roi de Prusse serait prêt à s'opposer de toutes ses forces à cette décision, elle signifia au commandant en chef des troupes russes, prince Saltykow, en cas de résistance du roi, de se réunir aux armées autrichiennes. En outre, le 11 juillet 1762 une déclaration ministérielle fut remise au baron de Goltz; elle annonçait: 1) „que S. M. l'Impératrice voulait entretenir et entretiendrait effectivement la paix, pourvu qu'il ne lui soit pas donné de la part du roi de Prusse, de motif de la rompre, et notamment en retenant par force le corps d'armée du comte de Tchernychew ou une partie de ce corps; 2) que dans l'espérance qu'on laissera retourner le dit corps en Russie, il allait être expédié des ordres au feldmaréchal Saltykow afin de rétablir toutes les choses sur le pied où elles étaient auparavant".

On ne peut nier que le roi de Prusse montra beaucoup de sang-froid en recevant ces nouvelles si graves de St. Pétersbourg. Le prince N. W. Repnine rapporte qu'au moment où il lui annonçait l'avénement au trône de Catherine II, le regard du roi était fort troublé et le fut pendant toute la conversation. Frédéric II temoigna une vive inquiétude au sujet de la future politique russe; il voulait même exiger de Repnine l'assurance écrite que la Russie maintiendrait des rapports amicaux avec la Prusse. Mais Repnine se refusa à donner une pareille assurance n'étant pas accrédité à cet effet. (Dépêches du prince Repnine du 12 et 17 juillet 1772).

D'ailleurs le roi de Prusse ne tarda pas de se convaincre que si l'Impératrice ne consentait pas à prendre part à la guerre de 7 ans et s'était décidée à rappeler les troupes alliées russes, elle ne voulait pas davantage passer aux ennemis. Sans aucun doute Frédéric II redoutait sérieusement que Catherine II ne renouvelât l'alliance conclue naguère entre Elisabeth Pétrowna et Marie-Thérèse (V. t. I, № 17). Sous

его народа. Поэтому не могло быть и рѣчи объ участіи Россіи на ряду съ Пруссіею въ войнѣ противъ Австріи и Франціи. Россія, по убѣжденію Императрицы должна была преслѣдовать только одну цѣль: возстановленіе въ Европѣ всеобщаго мира, въ которомъ такъ нуждались всѣ европейскіе народы.

Согласно съ этою цѣлью поступила Екатерина II. Она предписала графу Чернышеву немедленно отдѣлиться съ своею арміею отъ прусскихъ войскъ и возвратиться въ Россію кратчайшимъ путемъ. Зная, что король прусскій всѣми силами готовъ былъ препятствовать исполненію этого рѣшенія, Императрица предписала главнокомандующему русскими войсками князю Салтыкову соединиться съ австрійскими арміями въ случаѣ оказываемаго королемъ сопротивленія. Кромѣ того 11-го іюля 1762 года барону Гольцу была вручена министерская декларація слѣдующаго содержанія: во-первыхъ, „Императрица желаетъ сохранить и сохранитъ дѣйствительнымъ образомъ миръ, если только король прусскій не дастъ ей повода его нарушить, въ особенности вслѣдствіе насильственнаго удержанія всей арміи или части арміи графа Чернышева, и во-вторыхъ, въ надеждѣ, что свободно пропустятъ означенную армію въ Россію, генералъ-фельдмаршалу Салтыкову дано будетъ приказаніе совершенно возстановить прежнее положеніе вещей".

Нельзя отрицать, что король прусскій обнаружилъ весьма много хладнокровія, когда получилъ эти чрезвычайно важныя извѣстія изъ С.-Петербурга. Князь Н. В. Репнинъ доносилъ изъ Берлина, что когда онъ объявилъ королю о воцареніи Екатерины II, то взглядъ его „весьма былъ смутенъ" во время всего разговора. Сверхъ того, Фридрихъ II обнаружилъ большое „безпокойство" насчетъ будущей русской политики и даже потребовалъ отъ Репнина письменнаго удостовѣренія въ томъ, что Россія сохранитъ дружескія съ Пруссіей сношенія. Но Репнинъ отказался дать подобное удостовѣреніе, не будучи на то уполномоченъ. (Депеши кн. Репнина 12-го и 17-го іюля 1762 г.).

Впрочемъ, весьма скоро убѣдился прусскій король, что если Императрица не согласна участвовать въ Семилѣтней войнѣ и рѣшилась отозвать русскія союзныя войска, то, съ другой стороны, она не менѣе не желаетъ перейти на сторону его враговъ. Нѣтъ сомнѣнія, что Фридрихъ II серьезно опасался того, чтобъ Екатерина II не возобновила союза, заключеннаго Елисаветою Петровною съ Маріею Тере-

ce rapport les craintes du roi de Prusse se trouvèrent être sans fondement. L'Impératrice était fermement décidée à ne prendre aucune part à la sanglante guerre de 7 ans, ni dans le parti de la Prusse ni dans celui de l'Autriche. Cette terrible guerre démontra avec éclat le génie militaire dn grand monarque prussien, et assura à la Prusse une place d'honneur au sein des Etats européens. D'autre part l'Autriche par les défaites qu'elle essuya prouva que ses forces vitales diminuaient sensiblement et dut renoncer au rôle de première puissance en Allemagne. Dans de pareilles circonstances les intérêts de la Russie ne pouvaient exiger d'alliance exclusive avec l'Autriche. Au contraire s'il était nécessaire de choisir entre l'Autriche et la Prusse, la raison exigeait qu'on s'alliât à cette dernière et non à la première de ces monarchies, qui pouvait plutôt contrecarrer qu'aider la réalisation des vues nationales de la politique russe.

Et en effet l'Impératrice Catherine II se décida à conclure un traité d'alliance défensive avec Frédéric II afin de consolider d'une manière stable les rapports d'amitié qui dès le XVI siècle s'étaient établis entre la Russie et les états du roi de Prusse. Il se peut aussi que les rapports personnels des souverains et la protection accordée naguère par Frédéric II à la jeune princesse de Zerbst, dont il avait arrangé le mariage avec l'héritier du trône de Russie, aient contribué à resserrer les liens qui réunirent la Russie et la Prusse pendant le règne de l'Impératrice Catherine II.

Mais avant ce rapprochement définitif entre les deux puissances en 1764, bien des fois les rapports diplomatiques entre elles avaient touché à des questions, au sujet desquelles il n'y avait ni conformité d'opinions ni unité d'intérêts. Il fallait donc préalablement préparer la voie à une entente complète. La demande que fesait l'Impératrice du retour dans leur patrie des sujets russes qui pour la plupart se trouvaient forcement retenus dans les rangs de l'armée prussienne déplaisait fort à Frédéric II. Néanmoins la légitimité de cette demande ne pouvait être contestée. Le prince Repnine dans un rapport dit: „que 500 sujets russes au plus, sont au service prussien“ et „que la glorieuse affaire de la pacification de l'Europe, commencée par l'Impératrice, exige bien quelques égards envers les Cours, afin qu'elles n'y mettent aucun

зіею (см. т. I, № 17). Въ этомъ отношеніи опасенія короля прусскаго оказались совершенно излишними. Императрица твердо рѣшилась не принимать никакого участія въ кровопролитной Семилѣтней войнѣ, ни на сторонѣ Пруссіи, ни на сторонѣ Австріи. Эта ужасная война обнаружила въ полномъ блескѣ военный геній великаго прусскаго короля и утвердила за Пруссіей почетное мѣсто въ средѣ европейскихъ государствъ. Съ другой же стороны Австрія доказала понесенными ею пораженіями, что ея жизненныя силы явно уменьшаются и что она должна отказаться отъ своей прежней первенствующей роли въ Германіи. При такихъ обстоятельствахъ интересы Россіи не могли требовать исключительнаго союза съ Австріею. Напротивъ, если необходимо было сдѣлать выборъ между Австріею и Пруссіею, то благоразуміе требовало соединенія съ послѣднею державою, а не съ первою, которая больше могла противодѣйствовать, чѣмъ способствовать осуществленію національныхъ цѣлей русской политики.

И дѣйствительно, Императрица Екатерина II рѣшилась вступить въ близкій оборонительный союзъ съ Фридрихомъ II и закрѣпить прочнымъ образомъ установившіяся уже съ XVI столѣтія дружескія отношенія между Россіею и владѣніями прусскаго короля. Можетъ быть такому тѣсному сближенію между Россіею и Пруссіею въ царствованіе Екатерины II содѣйствовали также личныя отношенія и покровительство, оказанное Фридрихомъ II молодой цербской принцессѣ, бракъ которой съ наслѣдникомъ русскаго императорскаго престола устроился при непосредственномъ участіи и содѣйствіи короля прусскаго.

Но прежде окончательнаго сближенія съ Берлинскимъ дворомъ въ 1764 году, дипломатическія съ нимъ сношенія неоднократно касались вопросовъ, относительно которыхъ не было между Россіею и Пруссіею ни одинаковаго пониманія, ни единства интересовъ. Необходимо было первоначально расчистить путь для полнаго соглашенія. Такъ Фридриху II весьма не нравилось требованіе Императрицы относительно увольненія изъ прусской службы русскихъ подданныхъ, которые большею частью насильственно удерживались въ рядахъ прусской арміи. Это требованіе сильно не нравилось королю прусскому, но законность его онъ отрицать не могъ. Князь Репнинъ доноситъ, что не болѣе 500 русскихъ подданныхъ находится въ прусской службѣ и что „славное дѣло“ умиротворенія Европы, начатое Императрицею,

obstacle". L'Impératrice trouva les observations du prince Repnine non dénuées de fondements et pour quelque temps la demande du retour des sujets russes fut laissée dans l'oubli.

Quant à l'armée du comte Tchernychew, le roi fit remarquer au prince Repnine, que quand même l'Impératrice ne désirerait pas s'unir à ses ennemis, ceux-ci après le rappel des troupes russes ne manqueraient pas de s'entêter davantage et ne concluraient pas la paix. A cela l'ambassadeur répondit: les armées russes seront toujours à même de retourner sur le champ de bataille pour faire lever les obstacles insensés qui s'opposeraient à la tranquillité du monde. Mais le roi objecta à l'ambassadeur que sorti de la guerre, il n'est pas agréable d'y rentrer, et qu'en attendant les troupes pourraient être trouvées nécessaires dans leur patrie. „A cela je lui représenta", continue le prince Repnine, „que la Russie, il semble, n'a aucune raison de se mettre sur ses gardes et qu'en tous cas, les troupes de Votre Majesté Impériale étaient suffisantes à cette fin pour la défense de ses intérêts". A la fin, le prince parlant de la fermeté d'esprit et de l'énergie avec laquelle Frédéric II poursuivait la guerre s'écrie: „Je ne puis assez m'étonner que le roi pendant une guerre aussi lourde montre si peu de désir pour la paix". (V. rapport du prince Repnine du 21 août (1 sept.) 1762).

Dans bien d'autres cas encore, l'ambassadeur de Russie eut à s'étonner non seulement de la fermeté d'esprit, mais encore de l'audace du grand roi de Prusse. Entr'autre, l'Impératrice commanda au prince d'éxiger que le roi fît sortir ses troupes de Saxe, déclarant au roi qu'elle verrait dans cet accomplissement de son désir une preuve particulière d'amitié. Mais Frédéric répondit catégoriquement que la Saxe pendant la durée de cette guerre ne pouvait être considérée comme neutre, qu'il n'avait pas le désir d'en retirer ses troupes, et qu'il ne pouvait absolument pas y consentir. Quand une seconde fois Repnine réitéra cette demande au sujet de la Saxe, le roi déclara qu'il consentirait à retirer de là son armée pourvu que l'Impératrice s'engageât à obtenir de la France l'abandon des duchés de Clèves, de Gueldre ainsi que des possessions rhénanes de la Prusse, et du comté de Glatz. Une condition pareille n'était pas acceptable et le prince Repnine arriva à la persuasion

„требуетъ нѣкоторыхъ къ дворамъ уваженіевъ, дабы тому не воспрепятствовали". Императрица находила замѣчаніе князя Репнина не лишеннымъ основанія и требованіе о возвращеніи русскихъ подданныхъ изъ Пруссіи на время было забыто.

Относительно возвращенія въ Россію арміи графа Чернышева король замѣтилъ князю Репнину, что если Императрица и не желаетъ соединиться съ его врагами, всетаки послѣдніе, послѣ отзыва русскаго корпуса, болѣе заупрямятся и мира не заключатъ. На это посланникъ возразилъ, что русскія войска всегда могутъ возвратиться на поле сраженія „для сокращенія безразсудныхъ препятствіевъ къ спокойствію свѣта". Но король замѣтилъ посланнику, что „вышедъ изъ войны, непріятно опять въ нее вступить, а межъ тѣмъ могутъ быть войска въ отечествѣ нужны". „На это я ему донесъ", продолжаетъ князь Репнинъ, „что Россія не имѣетъ кажется причины чего предостерегаться, а хотя оное и было, то войска Вашего Императорскаго Величества довольно для того многочисленны". Наконецъ князь, указавъ на бодрость духа и твердость Фридриха II продолжать войну, не можетъ не воскликнуть: „Довольно надивится не могу какимъ образомъ при столь тягостной и истощенной войнѣ, король такъ мало желанія къ миру показываетъ". (Донесеніе князя Репнина отъ 21-го августа (1-го сентября) 1762 г.).

Но еще въ многихъ другихъ случаяхъ русскому посланнику приходилось удивляться не только бодрости духа, но также смѣлости и уму великаго прусскаго короля. Императрица, между прочимъ, приказала князю Репнину требовать отъ короля прусскаго, чтобъ онъ вывелъ свои войска изъ Саксоніи, объявляя ему, что она усмотритъ въ исполненіи этого ея желанія особенное доказательство дружбы. Но Фридрихъ II категорически отвѣтилъ русскому посланнику, что Саксонія не можетъ быть признана нейтральною въ продолжающейся войнѣ и что онъ войскъ своихъ вывести желанія не имѣетъ и согласиться на это никакъ не можетъ. Когда же Репнинъ въ другой разъ приставалъ къ королю съ требованіемъ относительно Саксоніи, король объявилъ, что онъ согласенъ вывести свои войска изъ Саксоніи, если Императрица убѣдитъ Францію оставить герцогства Клевское и Гельдрское и всѣ прусскія владѣнія на Рейнѣ, а Австрію графство Глацкое.

que non seulement „le roi ne désirait pas la paix, mais même tâchait de l'éviter".

Cette décision de ne pas conclure la paix autrement qu'aux conditions posées par lui-même et de ne faire à la Russie aucune concession incompatible avec les intérêts de la Prusse resta visible pendant toute la durée des pourparlers au sujet de la plus importante des questions proposée par l'Impératrice Catherine II dans ses lettres particulières à Frédéric, comme dans les instructions données par elle à son représentant près la Cour de Berlin. Elle conseillait instamment au roi de conclure la paix avec l'Autriche. Bien-plus, elle offrait sa médiation, étant convaincue que la „paix était indispensable, au bien de tous les peuples et à celui de toute la société". Dans sa lettre du 11 novembre 1762, l'Impératrice déclare au roi que son système politique était basé sur trois principes: la justice, l'intérêt de son empire et l'amour de la vérité. „En conséquence de ces trois principes, dit elle, lors de mon avènement au trône, une des premières chose que je fis, fut de confirmer la paix et la bonne intelligence entre nos Etats". Mais le roi, à ce qu'elle voyait, ne se prêtait nullement au rétablissement de la paix.

Mais tant que la paix n'était pas faite, dit l'Impératrice, il ne saurait être question d'une entente complète entre elle et le roi de Prusse. Elle en pouvait croire à ce qu'on disait de lui qu'il persistait „à ne vouloir que le carnage, la ruine de son pays et le malheur de tant de millions d'hommes". Elle ne voulait pas désespérer du roi, et ayant elle-même par amour de la paix sacrifié des intérêts positifs que lui offrait la guerre, elle espérait qui le roi ne désirait pas un désaccord entre eux, et répétait que tant que le roi n'aurait pas conclu la paix, une entente complète était impossible entre la Russie et la Prusse.

Les instructions de l'Impératrice au prince Repnine ne furent pas moins catégoriques: elle lui écrit le 9 juillet 1762. „Nous étant vouée à travailler à la prospérité de nos fidèles sujets comme à celle de toute l'humanité, nous voulons encore entreprendre la tâche de représenter à toutes les nations belligérantes, combien il est urgent de faire cesser les flots d'un sang innocent et de rétablir la tranquillité générale". Plus tard l'Impératrice annonça au prince Repnine que l'Autriche consentait à la conclusion

Но такое условіе было невыполнимо со стороны Россіи. Вообще князь Репнинъ пришелъ къ тому убѣжденію, что „король не токмо чтобъ миру искать, но напротивъ еще нѣсколько убѣгать старается".

Такую рѣшимость не заключать мира иначе какъ на условіяхъ имъ поставленныхъ и не дѣлать Россіи никакихъ уступокъ, несогласныхъ съ интересами Пруссіи, обнаруживалъ также король въ продолженіи переговоровъ по самому важному вопросу, поставленному Императрицею. Екатерина II, какъ въ собственноручныхъ письмахъ къ Фридриху II, такъ и въ инструкціяхъ своему представителю при Берлинскомъ дворѣ, настоятельнѣйшимъ образомъ совѣтовала королю заключить миръ съ Австріею. Мало того, она даже предложила свое посредничество, будучи убѣждена, что миръ необходимъ для блага всѣхъ народовъ и „всего общества". Въ письмѣ отъ 17-го ноября 1762 года Императрица заявляетъ королю, что ея политическая система основана на трехъ принципахъ: на правосудіи, пользѣ своей имперіи и любви къ истинѣ. „Вслѣдствіе этихъ трехъ правилъ, однимъ изъ первыхъ моихъ дѣлъ съ восшествія на престолъ было утвердить миръ и упрочить единомысліе, установившееся между нашими государствами". Между тѣмъ она видитъ, что король нисколько не обнаруживаетъ желанія возстановить миръ.

Но пока миръ не заключенъ, говоритъ Императрица, не можетъ быть и рѣчи о полномъ согласіи между нею и королемъ прусскимъ. Она не можетъ повѣрить тому, что говорятъ о немъ будто онъ желаетъ только „сѣчи, разоренія своей собственной страны и несчастья столькихъ милліоновъ людей". Но она этому не вѣритъ; она сама пожертвовала дѣйствительными выгодами войны изъ любви къ миру и надѣется, что король не желаетъ поддерживать разладъ между ними. Пока не будетъ заключенъ королемъ миръ, не можетъ быть рѣчи о полномъ согласіи между Россіей и Пруссіей.

Не менѣе категорически были инструкціи Императрицы князю Репнину. „Мы, опредѣляя себя къ тому", писала Императрица 9-го іюля 1762 года, „чтобъ поспѣшествовать благосостоянію вѣрныхъ нашихъ подданныхъ, да и всего человѣчества, хотимъ еще воспріять на себя бремя представить всѣмъ воюющимъ державамъ, сколь нужно прекратить пролитіе невинной крови и возстановить общую тишину". Затѣмъ въ августѣ князю Репнину сообщается, что Австрія согласна на заключеніе мира, если

de la paix, pourvu qu'on la basait sur le principe de l'état *uti possidentis*. L'Impératrice serait contente que cette négociation passant par nous „aboutisse à une heureuse fin".

Le roi seul désirant la guerre l'Impératrice conclut: que son désir et ses efforts étant tout à fait contraires, elle ne pouvait voir de sang-froid les desseins belliqueux du roi de Prusse, et que pour rétablir en Allemagne l'équilibre des forces si nécessaire aux intérêts de son Empire, „elle désirait aider l'impératrice-reine (Marie Thérèse) à conserver tout ce qu'elle avait réellement conquis". Catherine reconnait qu'il y a communauté d'intérêts entre la Prusse et la Russie, mais elle ne peut consentir à la ruine de Marie Thérèse. Elle commande à Repnine d'apprendre à connaître les véritables intentions du roi, et si elles se trouvaient être irréconciliables, de faire croire à un rapprochement entre la Russie et l'Autriche. Pour le cas ou le roi serait tué dans un combat, Repnine avait une procuration pour présenter au successeur au trône de Prusse une proposition formelle de paix. (Dépêche au prince Repnine du 19 septembre 1762).

A toutes ces propositions et menaces Frédéric II n'avait qu'une réponse: „Ce n'est pas de moi, mais de Marie Thérèse que dépend la paix". Jusqu'ici, écrivait le roi à l'Impératrice le 22 décembre 1762, „le nombre de mes ennemis ne m'a pas mis à portée de faire la paix, et tandis que ces ennemis annonçaient sans déguisement qu'ils voulaient exterminer jusqu'au nom prussien, je n'aurais pu consentir à la paix que par une lâcheté affreuse ou par une imbécilité entière... Que Votre Majesté Impériale me permette de lui demander qui aime mieux la paix, d'un Autrichien qui veut faire des conquêtes, ou d'un Prussien qui ne demande que ce qui lui appartient". Le roi déclare qu'il désire sincèrement la paix et qu'il est prêt à demander la médiation de l'Impératrice pour en obtenir une honorable et conforme à la dignité de la monarchie prussienne.

Telle fut la réponse du roi de Prusse; on aurait pu en conclure que Frédéric aurait été très content de la médiation de l'Impératrice et prêt à signer la paix à des conditions qu'elle reconnaîtrait avantageuses et honorables; mais de fait le roi était pénétré de sentiments tout différents. Il trouvait impossible, après les sacrifices sans nombre supportés par la nation prussienne pendant la guerre de Sept ans, de

въ основаніе его будетъ положено состояніе uti possidentis. Императрица была бы рада, если „сія негоціація чрезъ нашъ каналъ идучи" приведетъ къ благополучному концу.

Однако король одинъ желаетъ войны, и потому Императрица заключаетъ: „какъ напротивъ того желаніе наше и стараніе совсѣмъ иное есть, чтобъ скорымъ окончаніемъ войны установить въ Германіи столь нужное для интересовъ Имперіи нашей равенство силъ и способствовать императрицѣ-королевѣ (Маріи-Терезіи) въ удержаніи того, что уже ею дѣйствительно завоевано", то она не можетъ относиться равнодушно къ воинственнымъ замысламъ прусскаго короля. Екатерина II признаетъ, что есть „сходные интересы" между Россіей и Пруссіею, но она не можетъ допустить уничтоженіе Маріи Терезіи. Репнинъ долженъ былъ узнать истинныя намѣренія короля и если онъ окажется непримиримымъ, то подавать видъ, что Россія сблизится съ Австріею. На тотъ же случай, что короля убьютъ въ сраженіи Репнинъ получилъ полномочіе формально предложить наслѣднику прусскаго престола заключить миръ. (Депеша князю Репнину отъ 19-го сентября 1762 г.).

На всѣ эти представленія и угрозы Фридрихъ II имѣлъ только одинъ отвѣтъ: отъ Маріи Терезіи зависитъ миръ, а не отъ него. „До сихъ поръ", отвѣтилъ король Императрицѣ въ письмѣ отъ 22-го декабря 1762 года, „число моихъ враговъ не заставило меня заключить миръ, и въ то время, какъ эти враги открыто объявляли, что хотятъ истребить даже имя Пруссіи, я не могъ согласиться на миръ иначе, какъ по страшной трусости или по совершенной глупости... Да позволитъ мнѣ Ваше Императорское Величество спросить у Васъ: кто лучше желаетъ мира—Австріецъ-ли, желающій одерживать побѣды, или Пруссакъ, требующій только того, что принадлежало ему?" Король объявляетъ, что онъ искренно желаетъ мира и готовъ просить посредничество Императрицы для заключенія мира почетнаго и согласнаго съ достоинствомъ прусской монархіи.

Таковъ отвѣтъ прусскаго короля. На основаніи его можно было думать, что онъ очень радъ посредничеству Императрицы и готовъ былъ заключить миръ на условіяхъ, которыя она признаетъ выгодными и почетными. Но на самомъ дѣлѣ Фридрихъ II былъ проникнутъ совершенно другими чувствами и совершенно иначе относился къ русскому посредничеству. Онъ считалъ, послѣ всѣхъ безчисленныхъ

qui le privât des avantages et de la place d'honneur conquise par lui-même au sein des peuples européens. En tous cas Frédéric II voulait absolument rentrer en possession des provinces qui lui avaient appartenu avant la guerre. Quant à la médiation russe, le grand roi était persuadé, qu'elle ne servirait que d'empêchement à la réalisation du but qu'il s'était proposé. Par conséquent, écarter cette médiation, et terminer la guerre par la voie de pourparlers directs avec l'Autriche, tel fut le dessein de la politique prussienne. Dès que le prince Repnine entamait la conversation au sujet de la nécessité de conclure la paix, le roi l'interrompait aussitôt en donnant à entendre que cette conversation lui était désagréable. C'est peine perdue, écrivait Repnine le 6 (17) octobre 1762: „de vouloir persuader le roi, autrement que par la force des armes, ou par la proposition d'une paix avantageuse. Dans toutes les négociations relatives à cette affaire, il n'y a que des refus désagréables à attendre".

Néanmoins, Catherine II ne cessait pas ses instantes propositions de paix. De là on le comprend, l'irritation de Frédéric II qu'entretenaient d'autres raisons encore. L'Impératrice exigeait des indemnités en faveur de la maison de ses parents de Zerbst, dont les états avaient été ruinés par les troupes prussiennes, „non par une raison de guerre", mais uniquement à cause de la faiblesse du prince de Zerbst. En outre le Cabinet de St. Pétersbourg accusait le roi de vouloir conclure avec la Porte une alliance contre la Russie. Enfin la protection que Catherine voulait étendre sur les possessions de la Saxe irritait le roi, qui n'hésita pas à accuser d'un complot contre l'Impératrice l'électeur de Saxe et le roi de Pologne. Catherine traita cet avertissement de calomnie. Le 9 janvier 1763 elle écrivait au prince Repnine: „Cette accusation du roi contre la Cour de Varsovie de tremper dans un complot contre nous, n'a pas le moindre fondement. Nous supposons que cela peut être inventé par les Prussiens, non seulement pour nous faire soupçonner le roi de Pologne, mais pour nous brouiller avec lui,—ce que ce roi de Prusse verrait de très bon oeil".

Ayant en vue les propositions réitérées de l'Impératrice, et sachant qu'elle avait le pouvoir

жертвъ, принесенныхъ во время Семилѣтней войны прусскимъ народомъ, подписать миръ нисколько не вознаграждающій народъ и лишающій его завоеваннаго имъ самимъ почетнаго мѣста въ средѣ европейскихъ народовъ. Во всякомъ случаѣ Фридрихъ II хотѣлъ себѣ возвратить владѣнія, бывшія подъ его властью передъ войною. Относительно же русскаго посредничества великій прусскій король былъ убѣжденъ, что оно только можетъ служить препятствіемъ для достиженія имъ поставленной себѣ цѣли. Поэтому устранить это посредничество и покончить войну путемъ непосредственныхъ переговоровъ съ Австріею—такова была задача прусской политики. Когда князь Репнинъ начиналъ съ королемъ разговоръ о необходимости заключить миръ, король немедленно его прекращалъ, давая явно понять насколько такой разговоръ ему непріятенъ. Это „потерянный трудъ", пишетъ Репнинъ 6 го (17-го) октября 1762 года, „уговорить короля иначе какъ силою оружія, или сдѣлать миръ авантажнымъ. Почему во всѣхъ сего дѣла негоціаціяхъ, кромѣ непріятныхъ отказовъ ничего ожидать не можно".

Между тѣмъ Екатерина II не прекращала своихъ настоятельныхъ предложеній заключить миръ. Отсюда понятно будетъ раздраженіе Фридриха II, которое поддерживалось еще другими причинами. Императрица требовала вознагражденія въ пользу родительскаго Цербскаго дома, земли котораго подвергнуты были прусскими войсками разоренію „не по воинскому резону", но потому, что слишкомъ безсиленъ былъ князь цербскій. Далѣе С.-Петербургскій кабинетъ обвинилъ короля въ желаніи заключить союзъ съ Портою противъ Россіи. Наконецъ, заступничество Екатерины II за саксонскія земли сильно раздражило короля, который не затруднялся выставить противъ саксонскаго курфирста и польскаго короля обвиненіе въ заговорѣ противъ Императрицы. Такое обвиненіе Екатерина II признала явною клеветою. „Ни малѣйшаго не имѣетъ основанія", пишетъ она князю Репнину 9-го января 1763 года, „обвиненіе королемъ Варшавскаго двора въ участіи въ заговорѣ противъ Императрицы. Мы догадываемся не выдумано ли сіе съ прусской стороны нарочно, дабы насъ такою конфиденціею не токмо въ сумнѣніе привесть, но и совсѣмъ поссорить съ Варшавскимъ дворомъ, чего, конечно, король прусскій по своимъ дальновиднымъ замысламъ охотно желаетъ".

Имѣя въ виду настоятельныя предложенія Императрицы и зная, что она въ состояніи

de mettre à exécution sa menace de s'allier avec l'Autriche contre lui, Frédéric II, ayant résolu de prévenir cette alliance de la Russie et de l'Autriche, dut mener ses pourparlers de paix de la manière la plus secrète et la plus hâtive afin que son traité de paix fût pour Catherine une surprise et un fait accompli. Le roi y réussit complètement. Il accepta avec des protestations de reconnaissance la médiation de l'Impératrice et au commencement de l'année 1763 le ministre de Prusse Finkenstein communiqua au prince Repnine, sous le sceau du plus grand secret, que la Cour de Vienne, par l'intermédiaire de la Cour de Saxe, avait fait au roi des propositions de paix. Il est remarquable, qu'avant que ne fut venue de Berlin la demande formelle de la médiation de la Russie, Finkenstein put déclarer au prince Repnine, à la plus grande surprise de ce dernier, que la Cour de Vienne acceptait toutes les propositions de paix. Par une lettre du 15 février 1763 le roi de Prusse mande à l'Impératrice que ce même jour, il vient de signer le dit traité de paix, à Hubertsburg. Finkenstein demanda à Repnine s'il avait les pouvoirs pour signer le traité. L'ambassadeur répondit: sans doute non, car il n'y a pas eu le temps de recevoir les lettres de créance de St. Pétersbourg.

Il y eut une circonstance caractéristique. Le roi de Prusse annonçant à l'Impératrice la conclusion de la paix ajouta, qu'il avait projeté d'insérer dans le traité une clause mentionnant la participation de la Russie au traité de paix, mais que le plénipotentiaire autrichien n'avait point voulu accepter cette clause et refusait de la signer. C'est à l'Impératrice, dit le roi, qu'il appartient de juger des causes qui ont pu faire agir ainsi l'ambassadeur d'Autriche. La participation de la Russie au traité de Hubertsburg n'eut donc pas lieu, car la Prusse comme l'Autriche ne le désiraient pas sérieusement.

L'Impératrice après la paix de Hubertsburg ne trouva pas impossible de se rapprocher du roi de Prusse et de juger de concert avec lui toutes les affaires européennes. A partir de 1763 l'échange d'idées entre l'Impératrice et le roi devient de plus en plus fréquent et intime. Par le moyen d'une correspondance personnelle ils réglaient les affaires les plus importantes, soutenaient entre eux l'entente et l'unité d'action. Le ministre de Prusse, comte Solms, nommé à St. Pétersbourg en novembre 1762, devint *persona gratissima* à la Cour de Russie et sut conserver pendant

привести въ исполненіе свою угрозу соединиться съ Австріею противъ него, Фридрихъ II долженъ былъ предупредить союзъ Россіи съ Австріею заключеніемъ мира. Но желая устранить посредничество Императрицы, онъ долженъ былъ вести мирные переговоры самымъ секретнымъ и поспѣшнымъ образомъ, чтобъ мирный трактатъ былъ для Екатерины II сюрпризомъ и совершившимся фактомъ. Этого король прусскій достигъ вполнѣ. Онъ принялъ съ благодарностью посредничество Россіи и въ самомъ началѣ 1763 года прусскій министръ Финкенштейнъ сообщилъ князю Репнину, подъ величайшимъ секретомъ, о томъ, что Вѣнскій дворъ чрезъ посредство Саксонскаго двора сдѣлалъ королю предложеніе о заключеніи мира. И замѣчательно, что еще раньше, чѣмъ поступила отъ Берлинскаго двора оффиціальная просьба о посредничествѣ Россіи, Финкенштейнъ могъ объявить князю Репнину, что къ крайнему его удивленію Вѣнскій дворъ принимаетъ всѣ условія мира. Письмомъ отъ 15-го февраля 1763 года король прусскій извѣстилъ Императрицу о томъ, что въ этотъ самый день подписанъ въ Губертсбургѣ мирный договоръ. Финкенштейнъ спросилъ Репнина: имѣетъ ли онъ полномочіе подписать трактатъ? Посланникъ отвѣтилъ: разумѣется нѣтъ, потому что не имѣлъ времени получить полномочіе изъ С.-Петербурга.

Характеристично слѣдующее обстоятельство: извѣщая Императрицу о заключеніи мира, король прусскій прибавляетъ, что онъ проектировалъ статью, въ которой упоминается объ участіи Россіи въ мирномъ трактатѣ. Но австрійскій уполномоченный никакъ не хотѣлъ допустить этой статьи и отказался ее подписать. Сама Императрица, говоритъ король, можетъ судить о причинахъ, побудившихъ представителя Австріи дѣйствовать такимъ образомъ. Приступленіе Россіи къ Губертсбургскому трактату не состоялось, потому что ни Пруссія, ни Австрія серьозно этого не желали.

Послѣ заключенія Губертсбургскаго мира Императрица Екатерина II находила возможнымъ сблизиться съ королемъ прусскимъ и, въ союзѣ съ нимъ, рѣшать всѣ европейскія дѣла. Начиная съ 1763 года обмѣнъ мыслей между Императрицею и королемъ становится все болѣе частымъ и интимнымъ. Посредствомъ личной переписки рѣшались всѣ главнѣйшія дѣла и поддерживались согласіе и единство дѣйствія. Вновь назначенный въ ноябрѣ 1772 года въ С.-Петербургъ прусскій посланникъ графъ Сольмсъ сдѣлался persona gratissima при рус-

bien des années la confiance et la faveur de l'Impératrice. Quant au successeur du prince N. W. Repnine, le prince W. S. Dolgorouky, il ne prit que peu part dans les pourparlers diplomatiques, leur centre de gravité ne se trouvant pas à Berlin, mais à St. Pétersbourg.

La première affaire, qui servit de base à l'alliance durable entre la Russie et la Prusse, fut celle de Pologne. l'Impératrice ordonna au prince Dolgorouky de demander une audience particulière au roi pour lui demander ce qu'il pensait sur un remplacement éventuel du roi de Pologne dont la fin prochaine était probable. Le roi répondit „qu'il était prêt à s'unir à l'Impératrice, en cas de mort du roi de Pologne, si elle lui promettait de ne pas laisser monter sur le trône de Pologne un prince de la maison d'Autriche. Il pensait que le mieux vaudrait de faire monter sur le trône de Pologne un Polonais, un Piast". Dans sa lettre du 15 février 1763 Frédéric II consent à agir en commun avec l'Impératrice.

Catherine acquiesça à la condition posée par le roi de Prusse et déclara qu'elle ne consentirait pas à l'élection d'un prince autrichien comme roi de Pologne, pourvu que Frédéric II à son tour s'engageât à ne pas soutenir la candidature de quelque prince français. Elle s'engagea également à ne soutenir que la candidature d'un Polonais de naissance. De cette manière, quand en octobre arriva la mort du roi Auguste III, la Russie et la Prusse se trouvèrent d'accord sur la succession au trône vacant de Pologne.

Il est évident que cette union des deux puissances du Nord devait inquiéter les autres Cabinets européens, surtout ceux de Vienne et de Versailles. Les bruits les plus divers commencèrent à circuler en Europe sur les positions respectives de la Prusse et de la Russie; l'Impératrice trouva nécessaire de les démentir. Dans la circulaire du 11 novembre 1763 aux représentants de la Russie auprès des Cours étrangères il est dit entr'autres: „Il court le bruit que S. M. le roi de Prusse et nous sommes intentionnés d'enlever à la république de Pologne quelques provinces afin de les partager entre nous. Ces bruits ne méritent aucune attention, il est connu du monde entier combien l'Impératrice désire l'amitié de toutes les puissances et désire le rétablissement de la paix. Nous n'avons jamais eu l'intention et n'avons nul be-

скомъ дворѣ и умѣлъ укрѣпить за собою на многіе годы довѣріе и расположеніе Императрицы. Преемникъ же князя Н. В. Репнина при Берлинскомъ дворѣ князь В. С. Долгоруковъ мало принималъ участія въ дипломатическихъ переговорахъ, благодаря тому, что центръ ихъ тяжести находился не въ Берлинѣ, но въ С.-Петербургѣ.

Первымъ дѣломъ, служившимъ основанію прочнаго союза между Россіею и Пруссіею было дѣло Польское. Императрица предписала князю Долгорукову испросить особенную аудіенцію у короля и поставить ему вопросъ: какъ онъ думаетъ о замѣщеніи польскаго престола послѣ смерти царствующаго короля, скорая кончина котораго весьма вѣроятна. Король отвѣчалъ, что онъ готовъ соединиться съ Императрицею на случай смерти польскаго короля, если только она ему обѣщаетъ не допустить на польскій престолъ принца австрійскаго дома. Онъ полагалъ поставить на польскій престолъ Поляка или Піяста. Письмомъ отъ 15-го февраля 1763 года Фридрихъ II изъявилъ полное свое согласіе дѣйствовать сообща съ Императрицею.

Екатерина II съ готовностью подписала условіе, поставленное королемъ прусскимъ и объявила, что она не допуститъ на польскій престолъ принца австрійскаго, если Фридрихъ II обяжется не поддерживать кандидатуры какого нибудь французскаго принца. Точно также согласилась она исключительно поддерживать кандидатуру прирожденнаго Поляка. Такимъ образомъ, когда въ октябрѣ 1763 года наступила смерть короля Августа III, Россія и Пруссія были между собою согласны относительно замѣщенія открывшагося польскаго престола.

Понятно, что это согласіе между обѣими сѣверными державами должно было сильно безпокоить другіе европейскіе кабинеты и, въ особенности, Вѣнскій и Версальскій. Насчетъ намѣреній Россіи и Пруссіи стали распространяться по Европѣ самые разнообразные слухи, опровергнуть которые Екатерина II считала крайне необходимымъ. Въ циркулярѣ отъ 11-го ноября 1763 года къ представителямъ Россіи при иностранныхъ дворахъ было, между прочимъ, сказано слѣдующее: „Ходятъ слухи якобы мы намѣрены съ Е. В. Королемъ Прусскимъ отнять отъ республики польской нѣкоторыя провинціи и оныя между собою раздѣлить". Эти слухи уже потому не заслуживаютъ вниманія, что свѣтъ знаетъ какъ Императрица желаетъ дружбы со всѣми державами и старается о возстановленіи мира. „Намѣренія же

soin de chercher à étendre les limites de notre empire, qui sans cela par son étendue forme une partie considérable du globe terrestre".

„Il ne s'agit pour nous et le roi de Prusse", est-il dit dans une instruction au prince Dolgorouky, „que d'agir en commun en vue de la tranquillité et de l'établissement d'un roi de Pologne agréable aux deux Cabinets".

Pourtant ce ne fut pas pour rien que Frédéric s'engagea à agir en commun avec Catherine dans l'affaire polonaise et d'autres encore. La coopération promise dut lui assurer l'aide de la Russie dans ses luttes futures contre ses nombreux ennemis. De plus le roi de Prusse sut raffermir les liens qui unissaient la Prusse à la Russie, si bien, qu'une étroite alliance entre celle-ci et l'Autriche devenait impossible. Le roi lui-même dans sa correspondance avec l'Impératrice et son ministre, lors des explications qu'il eut avec l'envoyé de Russie justement au commencement des délibérations sur la Pologne, déclara, que la Prusse était prête à soutenir la candidature russe en Pologne pourvu que l'Impératrice consentît à signer un traité d'alliance avec le roi de Prusse. Au commencement de février 1763, Frédéric II dit au prince Dolgorouky, „J'ai quelqu'idée de conclure avec Votre Majesté Impériale un traité, tel que pour longtemps il assure la tranquillité de l'Europe". En avril le roi revient de nouveau à l'idée qu'il poursuit et dit au prince Dolgorouky: „Un traité (d'alliance) pareil ne saurait être désagréable à Sa Majesté Impériale, car rien autant que lui ne peut favoriser la paix universelle à laquelle Sa Majesté est si fortement disposée. Malgré que la Cour de Vienne ait en ce moment conclu un traité de paix, il est à supposer que dès qu'elle aura mis ordre à ses affaires intérieures elle voudra recommencer la guerre; ce qu'elle craindrait de faire si elle apprenait l'existence d'un traité entre lui et Sa Majesté Impériale". Le roi désirait un peu effrayer l'Impératrice en lui communiquant que les Cours de Versailles et de Stockholm (les plus hostiles en ce temps là à la Russie) lui avaient proposé de conclure des traités d'alliance, mais qu'il ne leur avait encore donné que des réponses évasives, voulant préalablement connaître la décision de l'Impératrice" (Rapport du 3 (14) avril 1763).

нашего никогда не было, да и нѣтъ въ томъ нужды, чтобъ стараться о расширеніи границъ Имперіи нашей. Она и безъ того пространствомъ своимъ составляетъ нарочитую часть всего земнаго круга".

„Дѣло состоитъ только въ томъ", сказано было въ особенной инструкціи князю Долгорукову, „чтобъ намъ и Е. В. Королю Прусскому, положа за правило сохраненіемъ тишины и возстановленіемъ пріятнаго на обѣ стороны короля (польскаго), поступать между собою съ откровенностію и дѣйствовать въ Польшѣ чрезъ обоюдныхъ министровъ единогласно".

Однако не даромъ согласился Фридрихъ II дѣйствовать согласно съ Екатериною въ польскомъ и въ другихъ дѣлахъ. Обѣщанное имъ содѣйствіе должно было обезпечить за нимъ помощь Россіи на будущее время въ борьбѣ съ своими многочисленными врагами. Этого мало: король прусскій ловко воспользовался польскими дѣлами для того, чтобъ крѣпкими узами связать Россію съ Пруссіею и сдѣлать невозможнымъ тѣсный союзъ между Россіею и Австріею. Самъ король, въ личной перепискѣ съ Императрицею, и его министръ, въ объясненіяхъ съ русскимъ посланникомъ, въ самомъ началѣ переговоровъ о Польшѣ, объявляли, что Пруссія готова поддерживать русскую кандидатуру въ Польшѣ, если только Императрица согласится подписать союзный съ королемъ прусскимъ трактатъ. Фридрихъ II сказалъ въ началѣ февраля 1763 года князю Долгорукову, что онъ „нѣкоторую мысль имѣетъ съ Вашимъ Императорскимъ Величествомъ заключить такой союзъ, чтобъ отъ того могло быть на долгое время спокойство во всей Европѣ". Въ апрѣлѣ мѣсяцѣ король опять возвращается къ преслѣдующей его мысли и говоритъ князю Долгорукову слѣдующее: „Такой (союзный) трактатъ не можетъ быть противенъ Ея И. Величеству для того, что зная склонность, которую она имѣетъ къ миру и покою человѣческому, ничего къ тому столь поспѣшествовать не можетъ какъ такой союзъ. Хотя Вѣнскій дворъ нынѣ заключилъ мирный трактатъ, однакожъ уповательно, что какъ скоро свои дѣла внутреннія поправитъ, то всегда вступитъ въ новую войну; чего не осмѣлится сдѣлать когда узнаетъ союзъ состоящій между Ея И. Величествомъ и имъ". Король же желая испугать Императрицу, объявилъ ей, что Версальскій и Стокгольмскій дворы (наиболѣе враждебные въ то время Россіи) предложили ему заключить союзные трактаты, но онъ далъ уклончивый отвѣтъ, желая сперва

L'Impératrice accueillit avec empressement la proposition prussienne et des pourparlers commencèrent à St. Pétersbourg avec le comte de Solms au sujet de la réalisation du traité d'alliance. Le roi proposait un projet sur la base duquel les deux parties contractantes se garantissaient mutuellement leurs possessions et se promettaient le secours de leurs armées en cas d'agression. L'Impératrice Catherine n'opposa aucune difficulté sérieuse à l'accomplissement de ce traité d'alliance et bientôt un accord complet s'établit entre les plénipotentiaires des deux Etats contractants.

Si le roi de Prusse profita de l'affaire polonaise pour s'assurer une alliance avec la Russie, l'Impératrice, à son tour, profita de cette alliance pour attacher la Prusse aux intérêts de la Russie par rapport à la Pologne. L'Impératrice proposa au roi de signer une convention secrète et séparée concernant la Pologne, qui devait servir à prévenir tout malentendu entre les deux Etats et donner plus d'unité positive à leur action commune. Frédéric II ne put refuser de signer cet acte.

De cette manière dans la même journée, le 31 mars (11 avril) 1764, furent signés à St. Pétersbourg, le traité d'alliance défensive avec la Prusse (№ 218) et la convention secrète concernant la Pologne (№ 219). A l'acte № 218 appartient la déclaration du 14 avril, signée par le comte de Solms et se rapportant à une faute, faite par le copiste du traité.

№ 218.

Au Nom de la très Sainte Trinité.

Sa Majesté L'Impératrice de toutes les Russies et Sa Majesté le Roi de Prusse, ayant mûrement considéré, que rien n'est plus conforme à leur intérêt et avantage communs, ni plus propre pour assurer la durée de la paix, qui a été si heureusement rétablie en Europe, que de resserrer les noeuds de l'amitié et de la bonne intelligence, qui a toujours régné ci-devant et qui subsiste à pré-

знать рѣшеніе Императрицы. (Донесеніе отъ 3-го (14-го) апрѣля 1763 г.).

Императрица относилась весьма сочувственно къ прусскому предложенію и въ С.-Петербургѣ начались съ графомъ Сольмсомъ переговоры о заключеніи союзнаго трактата. Король предложилъ такой проектъ, на основаніи котораго обѣ договаривающіяся стороны гарантируютъ другъ другу свои владѣнія и обѣщаютъ оказывать помощь войсками въ случаѣ нападенія на одну изъ нихъ. Императрица Екатерина II не сдѣлала никакихъ существенныхъ затрудненій для заключенія этого союзнаго трактата и скоро установилось полное соглашеніе между уполномоченными обѣихъ договаривающихся державъ.

Но если король прусскій воспользовался польскимъ дѣломъ для того, чтобъ добиться союза съ Россіею, то, съ другой стороны, Императрица воспользовалась этимъ союзомъ для закрѣпленія Пруссіи къ интересамъ Россіи въ отношеніи Польши: Императрица предложила подписать особенную секретную конвенцію относительно Польши, которая должна была предупредить недоразумѣнія между обѣими державами и придать ихъ совокупной политикѣ больше единства и положительности. Фридрихъ II не могъ отказаться подписать этотъ актъ.

Такимъ образомъ въ одинъ и тотъ же день 31-го марта (11-го апрѣля) 1764 года были подписаны въ С.-Петербургѣ трактатъ оборонительнаго союза съ Пруссіей (№ 218) и секретная конвенція относительно Польши (№ 219). Къ акту № 218 принадлежитъ декларація 14-го апрѣля, подписанная графомъ Сольмсомъ относительно сдѣланной переписчикомъ трактата ошибки.

№ 218.

Во имя Пресвятыя Троицы.

Ея Императорское Величество Всероссійская и Его Величество Король Прусской, принявъ въ зрѣлое разсужденіе, что ничего нѣтъ сходственнее съ общею ихъ пользою ни удобнѣе для прочности, столь счастливо въ Европѣ возстановленнаго мира, какъ учинить тѣсную дружбу и доброе согласіе, которое какъ напредь сего между обоими дворами за всегда было, такъ и нынѣ

sent si heureusement entre les deux Cours, et de la confirmer par un traité d'alliance défensive, qui n'aît pour but que la sûreté de leurs Etats et Possessions respectives, se sont proposés de porter à sa perfection un ouvrage si salutaire, et ont choisi et nommé à cet effet leurs plénipotentiaires, savoir

S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, le sieur Nikita de Panin, Gouverneur de Son Altesse Impériale Monseigneur le Grand Duc, son conseiller privé actuel, sénateur et chevalier de ses Ordres, et le prince Alexandre de Galitzin, son vice-chancelier, conseiller privé, chambellan actuel et chevalier des ordres de St. Alexandre Nevsky et de l'Aigle blanc de Pologne,

et S. Majesté le Roi de Prusse, le sieur Victor Frédéric comte de Solms, son chambellan actuel, conseiller privé de légation, et envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la Cour de S. M. Impériale.

Les quels ministres plénipotentiaires après s'être communiqués et avoir échangé leurs pleinspouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenûs des articles suivants.

Article I.

S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse s'engagent pour eux et pour leurs héritiers et successeurs par le présent Traité d'Amitié et d'Alliance défensive, à se conduire l'une envers l'autre, comme il convient à de véritables alliés et sincères amis, en avançant les intérêts l'un de l'autre comme leurs propres et en détournant autant que faire se pourra, tout ce qui pourra y préjudicier.

столь благополучно пребываетъ, и утвердить оное союзнымъ оборонительнымъ трактатомъ, содержаніе коего клонилось бы только къ безопасности обоюдныхъ областей и владѣній, вознамѣрились совершить столь полезное дѣло, а къ сему избрали и назначили своихъ полномочныхъ, а именно:

Ея И. В. Всероссійская, оберъ-гофъмейстера при Е. И. Высочествѣ Государѣ Великомъ Князѣ, Дѣйств. своего Тайнаго Совѣтника, сенатора и кавалера ея орденовъ, Никиту Панина и своего вице-канцлера, Тайнаго Совѣтника, Дѣйствительнаго Камергера и кавалера орденовъ Св. Александра Невскаго и польскаго Бѣлаго Орла, Князя Александра Голицына;

а Е. В. Король Прусской, своего Дѣйствительнаго Камергера, Тайнаго Совѣтника посольства, чрезвычайнаго и полномочного министра при Дворѣ Ея Императорскаго Величества Графа Виктора Фридерика Солмса;

Кои полномочные министры по сообщеніи другъ другу и размѣнѣ данныхъ имъ въ доброй и падлежащей формѣ полныхъ мочей согласились о нижеслѣдующихъ артикулахъ:

Артикулъ I.

Ея И. В. Всероссійская и Е. В. Король Прусской обязуются симъ трактатомъ дружбы и оборонительнаго союза за себя, своихъ наслѣдниковъ и преемниковъ поступать другъ съ другомъ такъ, какъ то надлежитъ прямымъ союзникамъ и искреннимъ пріятелямъ, способствуя взаимнымъ ихъ интересамъ такъ какъ своимъ собственнымъ, и сколько возможно отвращая все, что было-бъ онымъ предосудительно.

Article II.

Les hautes parties contractantes, posant pour première règle et base du système politique de cette alliance, d'affermir solidement pour le bien du genre humain la tranquillité générale, se réservent en conséquence, d'un côté la liberté de conclure même à l'avenir d'autres Traités avec les Puissances, qui loin de porter par leur union quelque préjudice et empêchement à l'objet principal de celui-ci, y pourront donner encore plus de force et d'efficace, et s'obligent, de l'autre côté, de ne point prendre des engagements contraires au présent Traité, voulant plus tôt d'un commun accord y inviter et admettre d'autres Cours, qui auront les mêmes sentimens, et de ne rien ni directement faire, ni indirectement de quelque manière que ce soit, qui puisse leur être préjudiciable et contraire à cet engagement mutuel, mais de l'empêcher au contraire de tout leur pouvoir, et pour donner plus de force à cette alliance, elles s'engagent à garantir réciproquement et se garantissent en effet de la manière la plus forte, et sans exception, l'une à l'autre tous leurs Etats, principautés, comtés, seigneuries, provinces, tererritois et villes, qu'elles possèdent actuellement en Europe, lors de la conclusion de ce Traité, et à se maintenir et défendre avec toutes leurs forces contre qui que ce soit, dans la paisible et entière possession de leurs susdits Etats.

Артикулъ II.

Высокія содоговаривающіяся стороны, полагая первымъ правиломъ и основаніемъ политической системы сего союза то, чтобъ для блаженства человѣческаго рода прочно утвердить всеобщую тишину предоставляютъ себѣ, съ одной стороны, свободность заключать впредь другіе трактаты съ тѣми Державами, кои соединеніемъ своимъ не токмо не причинятъ главному сего трактата предмету, какого либо предосужденія и препятствія, но могутъ еще придать оному большую силу, съ другой же стороны, обязуются не вступать въ противныя сему трактату соглашенія, будучи паче намѣрены обще приглашать къ оному другіе въ равныхъ съ ними мнѣніяхъ находящіеся Дворы, и ничего ни прямымъ ни постороннимъ, ниже инымъ какимъ образомъ не дѣлать, чтобы могло имъ быть предосудительно и противно сему общему обязательству, но оное всею ихъ возможностію отвращать, а дабы придать вящую силу союзу, то обязуются они взаимно другъ другу гарантировать, и дѣйствительно гарантируютъ сильнѣйшимъ образомъ и безъ изъятія всѣ ихъ области, княжества, графства, гершавства, провинціи, земли и города; коими они нынѣ при заключеніи сего трактата въ Европѣ владѣютъ, и сохранять и оборонять себя всѣми ихъ силами противу всякаго, кто бы таковъ ни былъ, въ спокойномъ ихъ и совершенномъ помянутыми ихъ областями владѣніи.

Article III.

En conséquence de la garantie stipulée dans le second article, et au cas qu'il

Артикулъ III.

Вслѣдствіе постановленной во второмъ артикулѣ гарантіи и въ случаѣ

arrivât (ce qu'à Dieu ne plaise), que l'un ou l'autre des hauts Contractants fût attaqué ou troublé par quelque autre Puissance et en quelque manière que ce soit, dans la possession de ses Etats et provinces, ils promettent et s'engagent mutuellement d'employer avant toutes choses leurs bons offices aussitôt qu'ils en seront requis, pour détourner toute hostilité et pour procurer à la partie lésée toute la satisfaction, qui lui sera due, et s'il arrivoit que ces bons offices ne fussent pas suffisants pour effectuer une prompte réparation, ils promettent de se donner trois mois après la première requisition les secours suivants: savoir S. M. L'Impératrice de toutes les Russies, 10,000 hommes d'infanterie et 2,000 hommes de cavallerie et S. M. le Roi de Prusse, 10,000 hommes d'infanterie et 2,000 hommes de cavallerie.

когда бъ (отъ чего Боже сохрани), которая нибудь изъ высокихъ содоговаривающихся сторонъ какою либо иною державою была атакована или обезпокоена, какимъ бы то образомъ ни было, во владѣніи областями и провинціями ея, обѣщаютъ они другъ другу и обязуются употребить напередъ полюбовныя средства, какъ скоро только то отъ нихъ востребуется для отвращенія всякаго непріятельскаго дѣйства и для составленія обиженной сторонѣ надлежащаго ей удовольствія, а естьли случится, что сіи полюбовныя средства не будутъ достаточны къ полученію скораго поправленія, то обѣщаютъ они три мѣсяца спустя послѣ перваго требованія, подать другъ другу слѣдующую помочь, а именно: Ея И. В. Всероссійская 10,000 человѣкъ пѣхоты и 2,000 человѣкъ конницы, такъ же и Е. В. Король Прусской 10,000 человѣкъ пѣхоты и 2,000 человѣкъ конницы.

Article IV.

Leurs Majestés promettent en même tems et en outre de continuer et maintenir les susdits secours *) jusqu'à la cessation entière des hostilités; s'il arrivait cependant que les secours stipulés **) ne fussent pas suffisants pour repousser et faire cesser les attaques de l'ennemi, et éteindre entièrement le feu de la guerre, elles se reservent dans cette extrémité, conformément à leur première

*) Dans l'exemplaire de ce traité avec la ratification prussienne il est ajouté: „soit en hommes, soit en argent".

**) Dans la ratification prussienne il est ajouté: „en hommes".

Артикулъ IV.

Причемъ Ихъ Величества обѣщаютъ еще продолжать и содержать вышепомянутое вспоможеніе *) до совершеннаго пресѣченія непріятельствъ, естьли же между тѣмъ случится, что постановленная помочь **) не была бъ достаточна къ отвращенію и пресѣщенію непріятельскихъ нападеній и къ совершенному потушенію военнаго пламени, то при сей крайности предоставляютъ они себѣ

*) Въ экземплярѣ съ прусской ратификаціей прибавлено: „или людьми или деньгами".

**) Въ прусской ратификаціи прибавлено: людьми".

intention, de se servir des voies les plus propres pour le rétablissement et l'affermissement de la tranquillité, de se concerter sur les moyens d'augmenter les susdits secours et d'employer, si cela est inévitable, toutes leurs forces à leur défense mutuelle afin de finir d'autant plus promptement les malheurs de la guerre, et d'empêcher qu'elle ne s'étende plus loin.

сходственно съ первымъ ихъ намѣреніемъ, принимать средства удобнѣйшія къ возстановленію и утвержденію тишины, соглашаться о способахъ для умноженія выше показанной помощи, и употреблять, есть ли то неминуемо, всѣ силы къ взаимной ихъ оборонѣ, дабы тѣмъ скорѣе окончить военныя бѣдствія и воспрепятствовать, чтобъ военное пламя далѣе не распространилось.

Article V.

Les troupes auxiliaires doivent être pourvues de l'artillerie de campagne, des munitions et de tout ce dont elles ont besoin, à proportion de leur nombre; pareillement la Cour requise les payera et les récrutera annuellement. Quant aux rations et portions ordinaires en vivres et en fourages, ainsi qu'aux quartiers, ils leur seront donnés par la Cour requérante, et tout cela sur le pied qu'elle entretient ou entretiendra ses propres troupes en campagne et dans les quartiers.

Артикулъ V.

Воспомогательныя войска имѣютъ быть снабдены полевою артилеріею, аммуниціею и всѣмъ потребнымъ, смотря по числу оныхъ; просимой Дворъ будетъ такъ же производить имъ жалованье и ставить рекрутовъ. Что же касается до обыкновенныхъ раціоновъ и порціоновъ, такъ же и квартиръ, то за все сіе получать они будутъ отъ просящаго Двора, на такомъ же основаніи какъ сей Дворъ содержитъ, или будетъ содержать собственныя свои войска во время кампаніи и на квартирахъ.

Article VI.

Ces mêmes troupes auxiliaires seront sous le commandement immédiat du chef de l'armée de la Cour requérante, mais au reste ces troupes ne dépendront que des ordres de leur propre général et seront employées dans toutes les opérations militaires, selon les usages de la guerre sans contradiction, à cela près que ces opérations seront auparavant réglées, et déterminées dans le conseil de guerre, et en présence du général qui les commandera.

Артикулъ VI.

Сіи вспомогательныя войска имѣютъ быть безпосредственно въ командѣ у главнаго генерала надъ арміею просящаго Двора; въ протчемъ же будутъ зависить они только отъ повелѣній собственнаго ихъ генерала и употреблятся безъ прекословія во всѣ военныя операціи по воинскому обыкновенію, токмо сіи операціи имѣютъ быть предварительно распоряжаемы и опредѣляемы въ военномъ совѣтѣ и въ присутствіи командующаго ими генерала.

Article VII.

L'ordre et l'oeconomie militaire dans l'intérieur de ces troupes dépendront uniquement de leur propre chef et elles ne seront fatiguées et exposées qu'autant que le seront celles de la Cour même qui les aura demandées; mais on sera obligé d'observer dans toutes les occasions une égalité parfaite et exactement proportionnée à leur nombre et à leurs forces dans l'armée où elles serviront. En vertu de quoi ces troupes auxiliaires devront demeurer ensemble autant qu'il sera possible, et ne point être séparées et désunies dans les marches, commandemens, actions, quartiers, et toutes les autres occasions.

Article VIII.

De plus ces troupes auxiliaires auront leurs propres aumoniers et l'exercise entièrement libre de leur religion et ne seront jugées que selon les lois et les articles de guerre de leurs propres Souverains et par le général et les officiers qui les commanderont.

Article IX.

Les trophées et tout le butin, qu'on aura fait sur les ennemis, appartiendront aux troupes qui l'auront pris.

Article X.

S. M. l'Impératrice et S. M. le Roi de Prusse s'obligent non seulement de ne point conclure de paix ni de trève avec l'ennemi à l'insçû l'un de l'autre, et sans un consentement mutuel, mais encore de n'entrer dans aucun pourparler à ce sujet sans la connoissance et l'aveu

Артикулъ VII.

Внутренной порядокъ и военная эк
номія, при сихъ войскахъ будутъ зав
сить единственно отъ собственнаго и
главнокомандующаго и не имѣютъ бы
они болѣе отягощаемы и опасности по
вергаемы, какъ и войска того Двор
которой ихъ востребуетъ, но при всѣ
случаяхъ должно будетъ наблюдать
той арміи, гдѣ они находиться имѣют
совершенное и по числу ихъ и си
пропорціональное равенство въ силу че
вспомогательныя войска имѣютъ бы
сколько возможно въ мѣстѣ, а не п
розно въ походахъ, командировках
акціяхъ, въ квартирахъ, и при всѣ
другихъ случаяхъ.

Артикулъ VIII.

Еще жъ сіи вспомогательныя войс
будутъ имѣть собственныхъ своихъ св
щенниковъ, и свободное отправлен
службы Божіей по ихъ закону, такъ
судимы будутъ командующимъ ихъ
нераломъ и офицерами по законамъ
военнымъ уставамъ собственныхъ св
ихъ государей.

Артикулъ IX.

Получаемые надъ непріятелемъ зна
побѣды и добыча принадлежать имѣю
тѣмъ войскамъ, которыя то возмутъ.

Артикулъ X.

Ея В. Императрица и Е. В. Коро
Прусской обязуются не токмо не закл
чать мира ни перемирія съ непріят
лемъ безъ вѣдома и общаго другъ
другомъ согласія, но и не вступать
въ какіе переговоры, а обѣщаютъ с
общать другъ другу немедленно и вѣр

des deux parties contractantes; elles promettent au contraire de se communiquer sans délai et fidèlement toutes les ouvertures, qu'on pourrait leur faire là-dessus à l'une ou à l'autre directement ou indirectement, de bouche ou par écrit.

всѣ чинимыя о томъ кому нибудь изъ нихъ прямымъ или постороннимъ образомъ изустныя или письменныя предложенія.

Article XI.

Si la partie requise, après avoir donné le secours stipulé dans le 3-me Article de ce traité, était attaquée elle-même de sorte, qu'elle soit forcée de rappeller ses troupes pour sa propre sûreté, elle sera libre de le faire, après en avoir averti deux mois auparavant la partie requérante.

Pareillement si la partie requise était elle-même en guerre dans le tems de la requisition de manière qu'elle soit obligée de garder auprès d'elle pour sa propre sûreté et défense les troupes, qu'elle devrait donner à son allié, en vertu de ce traité, elle aura la liberté de ne point donner le susdit secours pendant tout le temps que cette nécessité durera.

Артикулъ XI.

Есть ли просимая сторона по дачѣ постановленной III артикуломъ сего трактата помощи будетъ сама атакована такъ, что принуждена найдется отозвать свои войска для собственной своей безопасности, то свободно ей будетъ то учинить, увѣдомивъ о томъ просящую сторону за два мѣсяца напередъ: такъ же есть ли просимая сторона находиться будетъ сама въ войнѣ въ то самое время какъ востребуется отъ нея вспоможеніе, такъ что она принуждена была бъ удержать для собственной своей безопасности и обороны, тѣ войска, кои по силѣ сего трактата надлежало было отправить къ своему союзнику, то свободно ей будетъ не давать такого вспоможенія во все время, пока сія нужда продолжатся будетъ.

Article XII.

Le commerce tant par mer, que par terre se fera, et sera continué librement et sans aucun empêchement entre les Etats, provinces et sujets des deux Cours alliées; et dans les ports, villes et provinces commerçantes de S. M. Impériale, aussi bien que dans celle de S. M. le Roi de Prusse, on ne mettra pas de plus grands droits, charges et impôts sur les vaisseaux et les sujets des deux Cours, que sur ceux des autres nations, amies et alliées ni ne les traitera avec plus de rigueur.

Артикулъ XII.

Торговля какъ моремъ, такъ и сухимъ путемъ имѣетъ производиться и продолжаема быть свободно и безъ всякаго препятствія между областями, провинціями и подданными обоихъ союзныхъ дворовъ; въ портахъ же, торговыхъ городахъ и провинціяхъ какъ Ея И. Величества, такъ и Е. В. Короля Прусскаго не имѣетъ быть налагаемо на суда и подданныхъ обоихъ дворовъ больше пошлинъ, нежели какъ то чинится въ разсужденіи прочихъ дружественныхъ и союзныхъ народовъ, ниже поступаемо съ ними съ большею строгостію.

Article XIII.

La durée de ce traité d'alliance sera de huit ans, et avant l'expiration de ce terme, il sera renouvellé selon les circonstances du tems d'alors.

Article XIV.

Le présent traité sera ratifié et les ratifications échangées ici dans l'espace de six semaines ou plutôt, si faire se pourra.

En foi de quoi les Ministres soussignés en ont fait faire deux exemplaires semblables, signés de leurs mains, et y ont apposé les cachets de leurs armes.

Fait à St.-Pétersbourg, ce 31 mars 1764.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Pr. A. Galitzin.

Article secret I.

Comme il pourrait devenir également onéreux à l'une et à l'autre des deux hautes parties contractantes, si le secours de troupes stipulé dans le traité d'alliance, signé aujourd'hui devait être envoyé dans des provinces trop éloignées, elles sont convenues de faire une exception à cet égard, savoir par rapport aux provinces de S. M. l'Impératrice, limitrophes de la Turquie et de la Crimée, et par rapport aux provinces de Gueldres, Clève, Ostfrise et en général de tous les Etats de S. M. le roi de Prusse, situés au delà du Weser et de convertir en ce cas le secours de troupes en secours annuels d'argent, de manière, qu'au casque

Артикулъ XIII.

Сей союзный трактатъ имѣетъ продолжаться восемь лѣтъ, и до прошествія сего сроку будетъ оной возобновленъ, смотря по обстоятельствамъ тогдашняго времени.

Артикулъ XIV.

Сей трактатъ будетъ ратификованъ, и ратификаціи размѣнены въ шесть недѣль или и прежде, есть ли будетъ можно.

Во увѣреніе чего нижеподписавшіеся министры велѣли изготовить два равногласные сему экземпляра, кои ими съ приложеніемъ ихъ печатей собственноручно подписаны.

Что учинено въ С.-Петербургѣ, марта 31-го дня 1764 года.

(М. П.) Никита Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. Александръ Голицынъ.

Артикулъ секретной I.

Понеже могло бъ быть тягостно какъ той, такъ и другой изъ высокихъ содоговаривающихся сторонъ, есть ли бъ постановленная въ союзномъ трактатѣ, сегодня подписанномъ, помощь войсками, имѣла быть посылаема въ весьма отдаленныя провинціи, то согласились они учинить въ томъ изъятіе, а именно: въ разсужденіи провинцій Ея И. Величества, съ Турціею и Крымомъ граничащихъ, и въ разсужденіи провинцій Гельдернской, Клевской, Остфристландской и генерально всѣхъ областей Е. В. Короля Прусскаго, по ту сторону рѣки Везера лежащихъ, и въ семъ случаѣ превратить вспоможеніе войскъ въ

des côtés ci-dessus mentionnés, on vient à déclarer la guerre à S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, ou que S. M. le Roi de Prusse fut attaqué dans ses Etats ci-dessus mentionnés, Leurs dites Majestés ne S'assisteront pas en troupes, mais en argent, et pour empêcher que cette stipulation ne puisse donner lieu à quelque discussion dans la suite, Leurs Majestés conviennent de payer pour les dix mille hommes d'infanterie, et les deux mille hommes de cavallerie quatre cent mille roubles par an, de façon que le payement de cent mille roubles se fasse ponctuellement tous les trois mois.

Ce présent article secret aura la même force et vigueur que s'il était inséré mot pour mot dans le traité principal d'alliance défensive signé aujourd'hui, et sera ratifié en même tems.

En foi de quoi, il en a été fait deux exemplaires semblables que nous, les Ministres plénipotentiaires de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies et de S. M. Roi de Prusse, autorisés pour cet effet, avons signé et scellé du cachet de nos armes.

Fait à St. Pétersbourg, ce 31 mars 1764.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Pr. A. Galitzin.

Article secret II.

Il est parfaitement connu aux deux parties contractantes que la forme du gouvernement établie et confirmée par les serments de tous les quatres Etats du Royaume de Suède, est souvent ébranlée dans ses parties les plus essentielles par les différentes altérations qu'une faction dans la nation a fait à l'équilibre

помощь ежегодную деньгами, такъ что есть ли бъ съ вышепомянутыхъ сторонъ объявлена была война Ея И. В. Всероссійской, или бы Е. В. Король Прусской атакованъ былъ въ вышеозначенныхъ своихъ областяхъ: то Ихъ Величества не будутъ уже другъ другу помогать войсками, но деньгами; и дабы сіе постановленіе не подало впредь повода къ какимъ либо сборамъ, Ихъ Величества соглашаются платить за 10,000 человѣкъ пѣхоты и 2,000 человѣкъ конницы, по 400,000 рублей на годъ, такъ что бъ чрезъ каждые 3 мѣсяца плачено было по 100,000 рублей.

Сей секретной артикулъ будетъ имѣть такую же силу, какъ бы оной отъ слова до слова внесенъ былъ въ главной союзной оборонительной трактатъ сего дня подписанный и имѣетъ быть ратификованъ въ одно время съ трактатомъ.

Во увѣреніе сего написаны два равногласные экземпляры, кои нами полномочными Ея И. В. Всероссійской и Е. В. Короля Прусскаго министрами подписаны и печатью гербовъ нашихъ утверждены.

Учинено въ С.-Петербургѣ, марта 31-го дня 1764 года.

(М. П.) Никита Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. Александръ Голицынъ.

Артикулъ секретной II.

Обѣимъ содоговаривающимся сторонамъ совершенно извѣстно, что форма правленія установленная и подтвержденная присягою всѣхъ четырехъ чиновъ королевства Шведскаго, часто бываетъ въ существительнѣйшихъ ея частяхъ поколебаема учиненнымъ факціею тамошней націи при разныхъ случаяхъ

du pouvoir partagé entre le Roi, le Sénat, et les susdits Etats; et comme la dite faction a été formée et entretenue par certaines puissances étrangères et s'est acquis au moyen de leur appui une grande supériorité dans les affaires de sa patrie, en travaillant principalement et sans cesse suivant leur convenance mutuelle à tenir ses concitoyens dans une agitation continuelle et à les animer à se mêler dans tous les troubles du dehors, ainsi que cela prouve expérience de plusieures années, et se mettant fort peu en peine de véritables intérêts de la Suède qui lui rendent le repos si nécéssaire;

S. M. l'Impératrice et S. M. le Roi pour prévenir les fâcheuses suites qui pourraient en résulter, s'accordent et s'engagent par cet article secret à donner des à présent à leurs Ministres résidens à Stockholm des instructions suffisantes pour qu'agissant en confidence et dans les mêmes principes entre eux, ils travaillent de concert à affaiblir ce parti turbulent par des moyens convenables, qui pourront être mieux choisis sur les lieux mêmes, qu'à appuyer et à assister ceux parmi les Suédois qui connaissant eux-mêmes la pésanteur de leur joug, osent encore y resister, et songer à remettre les affaires dans leur ordre naturel, à fin que du moins l'équilibre puisse être maintenu entre eux et les autres.

Si toutes fois la coopération de ces Ministres ne suffisait pas pour atteindre le but désiré, alors eû égard aux circonstances et particulièrement dans le cas où l'on aurait à craindre un renversement tôtal de la forme du gouvernement de la Suède, Leurs Majestés se reser-

предосужденіемъ равновѣсію власти, раздѣленной между Королемъ, Сенатомъ и помянутыми чинами; а какъ оная фактція составлена и содержится нѣкоторыми посторонними державами, способомъ подкрѣпленія коихъ пріобрѣла она себѣ великую поверхность въ дѣлахъ отечества ея стараясь главнѣйше и безпрестанно ради общей ихъ пользы, содержать согражданъ своихъ во всегдашнемъ волнованіи, и поощрять ихъ къ вмѣшиванію себя во всякія внѣшнія смѣтенія, такъ какъ то извѣстно опытомъ многихъ лѣтъ, и весьма мало заботясь объ истинныхъ Швеціи интересахъ, ради которыхъ спокойство для нея столь много нужно.

Ея В. Императрица и Е. В. Король, для отвращенія могущихъ отъ того произойти худыхъ слѣдствій, соглашаются и обязуются симъ секретнымъ артикуломъ дать съ нынѣшняго времени, министрамъ ихъ въ Стокгольмѣ пребывающимъ достаточныя наставленія, дабы они поступая между собою въ откровенности и по тѣмъ-же самимъ правиламъ старались обще какъ объ ослабленіи сей безпокойной партіи приличными къ тому способами, кои удобнѣе можно найти будучи на мѣстѣ, такъ и о подкрѣпленіи и вспоможеніи тѣмъ изъ Шведовъ, кои зная сами бремя ига ихъ осмѣливаются еще тому противится, и помышлять о приведеніи дѣлъ въ натуральной порядокъ, дабы равновѣсіе по меньшей мѣрѣ сохранено было между ими и прочими.

Есть-ли же содѣйствованіе сихъ министровъ недостаточно было-бъ къ достиженію желаемаго намѣренія то смотря тогда по обстоятельствамъ, а особливо въ такомъ случаѣ, когда-бъ должно было опасатся совершеннаго опроверженія формы шведскаго правленія,

vent la liberté de se concerter plus particulièrement sur les moyens de détourner un évènement si dangéreux et de maintenir la susdite forme de Gouvernement en son entier, à fin de conserver par là la tranquillité générale et principalement celle du Nord.

Ce présent article etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, ce 31 mars 1764.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Pr. A. Galitzin.

Ихъ Величества предоставляютъ себѣ свободность особливо соглашатся о способахъ къ отвращенію столь опаснаго происшествія, и къ соблюденію въ цѣлости помянутой формы правленія, дабы тѣмъ сохранить спокойство всеобщее, а особливо въ Сѣверѣ.

Сей артикулъ и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, марта 31-го дня 1764 года.

(М. П.) Никита Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. Александръ Голицынъ.

Article secret III.

S. M. le Roi de Prusse pour donner à S. M. Impériale une marque de sa sincère amitié, non seulement garantit de la manière la plus solemnelle, en vertu de cet article secret, les Etats que Son Altesse Impériale le Grand Duc de toutes les Russies possède actuellement en Allemagne en qualité de Duc de Holstein, mais promet encore d'employer de son côté dans les négociations qui pourraient se faire à l'avenir avec la Cour de Danemarc au sujet des différens qui subsistent par rapport au Duché de Slesvic, tous ses bons offices possibles à la dite Cour pour procurer à Son Altesse Impériale une entière satisfaction sur ses justes prétentions.

Ce présent article etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, ce 31 mars 1764.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Pr. A. Galitzin.

Артикулъ секретной III.

Е. В. Король Прусской для поданія Ея И. Величеству знака искренней своей къ ней дружбы не токмо гарантируетъ торжественнѣйшимъ образомъ, въ силу сего секретнаго артикула тѣ земли, коими нынѣ владѣетъ въ нѣмецкой землѣ Е. И. В. Великой Князь Всероссійской Герцогъ Голштинской, но еще и обѣщаетъ употребить съ своей стороны при будущихъ впредь съ Датскимъ дворомъ негоціяціяхъ, по причинѣ пребывающихъ Герцогства Шлезвигскаго касающихся распрей, всевозможныя при помянутомъ дворѣ добрыя офиціи, для доставленія Е. И. Высочеству совершеннаго по его справедливымъ требованіямъ удовлетворенія.

Сей артикулъ и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, марта 31-го дня 1764 года.

(М. П.) Никита Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. Александръ Голицынъ.

Article secret IV.

Comme il est de l'intérêt de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, et de S. M. le Roi de Prusse, d'employer tous leurs soins et efforts pour que la République de Pologne soit maintenue dans son droit de libre élection, et qu'il ne soit loisible et permis à personne de rendre le dit Royaume héréditaire dans sa famille ou de s'y rendre absolu, S. M. le Roi de Prusse, ont promis et se sont engagés mutuellement et de la manière la plus forte par cet article secret, non seulement à ne point permettre que qui que ce soit entreprenne de dépouiller la République de Pologne de son droit de libre élection, de rendre ce Royaume héréditaire ou de s'y rendre absolu, dans tous les cas ou cela pourrait arriver, mais encore à prévenir et à anéantir par tous les moyens et voyes possibles et d'un commun accord les vues et desseins qui pourraient tendre à ce but, aussitôt qu'on les aura descouverts, et à avoir même en cas de besoin recours à la force des armes pour garantir la République du renversement de sa constitution et de ses loix fondamentales.

Ce présent article secret aura la même force et vigueur, que s'il était inséré mot pour mot dans le Traité principal d'alliance défensive signé aujourd'hui et sera ratifié en même tems.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 31 mars 1764.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms
(L. S.) Pr. A. Galitzin.

Артикулъ секретной IV.

Понеже интересъ Ея И. В. Всероссійской, и Е. В. Короля Прусскаго требуетъ, чтобы употреблять всѣ ихъ старанія, дабы Республика Польская оставлена была при ея правѣ вольнаго избранія, и чтобъ никому дозволено не было учинить сіе или сдѣлаться въ ономъ Самодержавнымъ: то Ея Величество Императрица и Е. В. Король Прусской симъ секретнымъ артикуломъ взаимно сильнѣйшимъ образомъ обязались, не только не дозволять, чтобъ кто-либо предпріялъ лишить республику ея права вольнаго избранія, и учинить себѣ въ оной самодержавнымъ, при какомъ бы то случаѣ ни было, но всевозможными способами и съ общаго согласія предупреждать и уничтожать всѣ клониться къ тому могущіе виды и намѣренія, какъ скоро только о томъ свѣдано будетъ, да употреблять въ случаѣ нужды силу оружія для охраненія республики отъ опроверженія конституціи и фундаментальныхъ законовъ ея.

Сей артикулъ секретной будетъ имѣть такую же силу, какъ бы оной отъ слова до слова внесенъ былъ въ главной союзной оборонительной трактатъ и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, марта 31-го дня 1764 года.

(М. П.) Никита Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. Александръ Голицынъ.

Article séparé.

S. M. l'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse voyant avec beaucoup de chagrin la dure oppression, où se trouvent les personnes attachées aux mêmes religions de Leurs Majestés, tant dans le Royaume de Pologne que dans le Grand Duché de Lithuanie, sont convenues et s'engagent à protéger de la manière la plus avantageuse les susdites personnes, savoir tous les habitants de la Pologne et de la Lithuanie qui professent les religions grecque, réformée et luthérienne, et qui y sont connus sous le nom de Dissidens, et à faire tous leurs efforts pour déterminer par des représentations fortes et amiables le Roi et la République de Pologne à restituer à ces personnes les droits, privilèges, libertés et prérogatives qu'elles y ont acquis, et qui leur ont été accordées par le passé, tant dans leurs affaires écclésiastiques que civiles, mais lesquelles ensuite ont été pour la plus-part restreintes ou injustement enlévées.

Mais s'il n'était pas possible d'y parvenir tout de suite à l'heure qu'il est, les deux parties contractantes se contenteront d'effectuer qu'en attendant des tems et des conjonctures plus favorables, les susdites personnes soient au moins mises à l'abri des injustices et de l'oppression où elles gémissent à présent.

Ce présent article séparé etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 30 mars 1764.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) V F. comte de Solms.
(L. S.) Pr. A. Galitzin.

Ce traité d'alliance fut ratifié à St. Pétersbourg le 6 (17) avril 1764; à Berlin le 13 avril 1764.

Артикулъ сепаратной.

Ея В. И. Всероссійская и Е. В. Король Прусской, видя со многимъ сожалѣніемъ притѣсненіе, чинимое единовѣрцамъ ихъ какъ въ Королевствѣ Польскомъ, такъ и въ великомъ Княжествѣ Литовскомъ, согласились и обязуются выгоднѣйшимъ образомъ защищать помянутыхъ людей, а именно: всѣхъ живущихъ въ Польшѣ и Литвѣ, кои исповѣдуютъ законы, греческой, реформатской и лютерской, и кои извѣстны подъ именемъ диссидентовъ; всевозможно стараться сильными и дружественными представленіями склонить Короля и республику Польскую къ возвращенію симъ людямъ привилегій, вольностей и преимуществъ, пріобрѣтенныхъ ими тамо, и дозволенныхъ имъ напредъ сего по дѣламъ, какъ духовнымъ, такъ и гражданскимъ, кои однако потомъ большею частію сокращены, или неправедно отняты.

Но есть-ли бъ нынѣ вскорѣ того достигнуть не возможно было, то обѣ содоговаривающіяся стороны довольствоваться будутъ тѣмъ, чтобъ въ ожиданіи удобнѣйшихъ временъ и обстоятельствъ, вышепоказанные люди по меньшей мѣрѣ приведены были въ безопасность отъ претерпѣваемыхъ ими нынѣ несправедливостей и притѣсненія.

Сей сепаратный артикулъ и т. д.

Во увѣреніе сего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, марта 31-го дня 1764 года.

(М. П.) Никита Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. Александръ Голицынъ.

Ратификованъ въ С.-Петербургѣ 6-го апрѣля, въ Берлинѣ 13-го апрѣля 1764 года.

Déclaration.

Après que l'alliance, qui a été négociée jusqu'à présent entre S. M. le Roi de Prusse, et S. M. l'Impératrice de toutes les Russies a été heureusement terminée et conclue, et les ratifications en devant être échangées aujourd'hui entre les ministres plénipotentiaires des deux Cours, autorisés pour cet effet:

on s'est apperçu à la confrontation des exemplaires des dites ratifications, que dans celle donnée de la part de S. M. le Roi de Prusse, sur le traité de l'alliance défensive même, son article IV-me, il se trouve inséré d'abord au commencement les mots: «*soit en hommes, soit en argent*» et quelques lignes plus bas, ceux: «*en hommes*»; comme ces mots, mis dans la connexion, où ils sont avec ce qui précède, et ce qui suit, ne se rapportent à rien et qu'il est clair, qu'ils y sont entrés par inadvertance et par la faute du copiste de la chancellerie de Berlin, que cependant cette erreur d'écriture ne diminue en rien le sens véritable des engagemens pris par cette alliance, ni en diminue les obligations, que les Souverains contractans se sont proposés de remplir l'un envers l'autre, les susdits ministres plénipotentiaires n'ont pas cru devoir arrêter pour cela la conclusion de cette négociation, et ils ont passé à l'échange effectif des dites ratifications.

Mais pour prévenir d'autant mieux tout mésentendu qui dans la suite pourrait avoir lieu sur la différence, qui se trouve entre les deux exemplaires de la ratification du traité d'alliance défensive et de son article IV-me moi, soussigné

Декларація.

Послѣ того, какъ заключеніе союза, о которомъ до настоящаго времени шли переговоры между Е. В. Королемъ Прусскимъ и Е. В. Императрицею Всероссійскою, счастливымъ образомъ окончилось и совершилось и ратификаціи онаго должны были быть обмѣнены сего числа между уполномоченными Министрами обоихъ Дворовъ:

при сличеніи экземпляровъ упомянутыхъ ратификацій замѣчено было, что въ экземплярѣ данномъ со стороны Е. В. Короля Прусскаго въ самомъ союзномъ оборонительномъ трактатѣ, въ статьѣ IV, сначала помѣщены слова «*или людьми, или же деньгами*», а нѣсколько строкъ ниже «*людьми*», какъ сіи слова поставленныя въ связи съ тѣмъ, что за ними слѣдуетъ, не относятся ни къ чему и такъ какъ ясно видно, что они сюда вошли по недосмотру и по ошибкѣ переписчика въ Берлинской Канцеляріи, что между тѣмъ эта ошибка въ написаніи не уменьшаетъ нисколько истиннаго значенія принятыхъ этимъ союзомъ обязательствъ, ни уменьшаетъ обязанностей, которыя договаривающіеся Государи предполагаютъ исполнить по отношенію другъ къ другу, вышеупомянутые полномочные Министры не сочли за нужное остановить изъ за этого заключеніе переговоровъ и приступили къ дѣйствительному обмѣну сказанныхъ ратификацій.

Но для лучшаго предупрежденія всякаго недоразумѣнія, которое впослѣдствіи могло бы встрѣтиться по поводу различія между двумя экземплярами въ ратификаціяхъ союзнаго оборонительнаго трактата и его IV статьи, я ни-

ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi de Prusse auprès de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, je déclare par la présente, que ces mots de *soit en hommes, soit en argent*, et ceux de *en hommes*, n'y sont entrés que par mégarde du copiste de la chancellerie de Berlin, et que la différence, qui se trouve par là, entre l'exemplaire fait à Berlin et celui fait à St. Pétersbourg, ne pourra être d'aucune conséquence, ni être citée par qui que ce soit, pour diminuer la force, ou la valeur du susdit traité, ni d'aucun de ses articles.

Fait à St. Pétersbourg, le 14 d'avril 1764.

V. F. comte de Solms.

№ 219.

Le trône de Pologne se trouvant actuellement vacant, et S. M. L'Impératrice de toutes les Russies, aussi bien que S. M. le Roi de Prusse persuadés, combien il est de leurs intérêts communs d'empêcher, qu'une suite des Rois de Pologne trop prolongée dans une même famille, n'altère et ne renverse à la fin la Constitution et les loix fondamentales de cet Etat, et d'autant plus fortement engagés à s'interposer pour que le choix d'un nouveau Roi puisse tomber sur un candidat de la même nation, que ces considérations s'accordent exactement avec les sentimens et les désirs des nationnaux les plus accredités, et les plus attachés à leur patrie, sont convenus en conséquence de l'article secret IV du Traité d'alliance signé aujourdhui, d'agir en tout de concert à cet effet, et

жеподписавшійся уполномоченный Министръ Е. В. Короля Прусскаго при Е. В. Императрицѣ Всероссійской симъ объявляю, что слова «*или людьми или деньгами*» и слова «*людьми*» вошли сюда только по недосмотру переписчика въ Берлинской Канцеляріи и что различіе, проистекающее изъ сего между экземпляромъ, написаннымъ въ Берлинѣ и экземпляромъ, сдѣланнымъ въ С.-Петербургѣ, не можетъ имѣть никакихъ послѣдствій и не можетъ быть приводимо кѣмъ либо для уменьшенія силы и значенія сказаннаго трактата или которой либо изъ его статей.

Въ С.-Петербургѣ, 14-го апрѣля 1764.

Графъ Сольмсъ.

№ 219.

Понеже престолъ Польскаго Королевства находится теперь празденъ, Ея же И. В. Всероссійская, и Е. В. Король Прусской увѣрены, что общій ихъ интересъ требуетъ до того не допускать, что бъ весьма продолжительное изъ одной только фамиліи государствованіе Королей Польскихъ, не нарушило, и наконецъ не опровергло конституціи и фундаментальныхъ законовъ сего королевства и тѣмъ еще больше обязаны стараться, чтобъ новымъ королемъ избранъ былъ кандидатъ изъ польской націи, кои въ уваженіи точно сходственномъ со мнѣніемъ и желаніемъ знатнѣйшимъ и отечеству своему преданнѣйшихъ поляковъ; того ради согласились они четвертымъ секретнымъ артикуломъ подписаннаго сего дня союзнаго трактата, дѣйствовать по сему дѣлу во всемъ еди-

dans cette vue, ont conclu et arrêté les articles suivans d'une convention secrète.

I.

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies, et S. M. le Roi de Prusse employeront dès à présent unanimement, et dans un parfait concert les moyens les plus convenables et les plus sûrs pour effectuer, que l'election du Roi de Pologne se fasse librement, et en faveur d'un Piaste également agréé par les deux Parties contractantes, et la plus saine partie de la Nation.

II.

Comme S. M. L'Impératrice a déjà pris d'avance certains arrangemens avec la plus saine partie de la Nation sur le choix d'une personne pour candidat de la Couronne, S. M. le Roi de Prusse promet d'y adhérer, et d'y coopérer avec toute la bonne foi et cordialité imaginables, et de la manière la plus propre pour en assurer le succès.

III.

Conséquemment S. M. le Roi enverra au plutôt possible un ministre accrédité en Pologne, et le chargera expréssement de se concerter en tout ce qui regarde cette affaire avec les Ministres de S. M. Impériale, de sorte que toutes leurs négociations, leurs démarches, et leur conduite soyent en tout sens uniformes, et puissent prouver à la République un parfait accord dans les mesures des deux Cours.

нодушно, и въ семъ намѣреніи постановили и заключили нижеслѣдующіе секретной конвенціи артикулы.

Артикулъ I.

Ея И. В. Всероссійская, и Е. В. Король Прусской съ самаго нынѣшняго времени употреблять будутъ единодушно и съ совершеннаго согласія удобнѣйшіе и надежнѣйшіе способы къ тому, чтобъ избраніе Короля Польскаго учинено было вольное и въ пользу желаемаго обѣими содоговаривающимися сторонами и благоразумнѣйшей частью націи Піаста.

Артикулъ II.

Какъ Ея И. Величество уже напередъ приняла нѣкоторыя съ здравѣйшею частію націи распоряженія, о избраніи въ кандидаты Польской Короны: то Е. В. Король Прусской обѣщаетъ въ томъ быть согласнымъ, и содѣйствовать со всевозможною доброю вѣрою и искренностію, такъ же и наиудобнѣйшимъ образомъ для учиненія успѣха въ томъ надежнѣйшимъ.

Артикулъ III.

Слѣдственно Е. В. Король отправитъ, какъ скоро возможно, акредитованнаго Министра въ Польшу, и именно велитъ ему соглашаться во всемъ, что до сего дѣла касается, съ Министрами Ея И. Величества, дабы такимъ образомъ всѣ ихъ негоціаціи и поступки были во всемъ сходны, и могли доказать республикѣ совершенное согласіе въ мѣрахъ обоихъ Дворовъ.

IV.

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies ayant déjà fait approcher des frontières de la Pologne un corps de ses troupes pour être prêt à tout évènement, S. M. le Roi de Prusse fera faire aux siennes un pareil mouvement dans les provinces limitrophes du susdit Royaume.

V.

Les deux Hautes Parties contractantes conforméront toutes leurs démarches à la plus exacte justice, et au maintien de la paix et du repos dans la République. Mais comme on a quelque sujet d'appréhender que des puissances, dont les intérêts différaient des leurs, et les rivaux des chefs de leurs amis dans cet Etat, n'employent tous leurs efforts pour contrequarrer l'élection désirée et qu'on doit s'attendre, qu'au même tems, qu'elle se fera, ils formeront une confédération pour élire un second Roi:

S. M. L'Impératrice, et S. M. le Roi de Prusse pour aller au devant du mal, et pour empêcher les sinistres effets de ces manoeuvres, sont convenus par cet article d'ordonner dès à présent à leurs Ministres auprès de la République, qu'aussitôt que l'élection sera faite en faveur du candidat, dont on est convenu, ils ayent à le réconnaitre solemnellement au nom de leurs maîtres respectifs, et à faire en même tems en commun une déclaration formelle et concertée préalablement avec les amis des deux Cours, qui portera en substance:

„Que s'il se trouvait des personnes

Артикулъ IV.

Ея И. Величество уже повелѣла корпусу войскъ своихъ подвинутся къ польскимъ границамъ, дабы на всякой случай быть въ готовности, чего ради и Е. В. Король Прусской равномѣрно прикажетъ войскамъ своимъ учинить такое же движеніе въ граничащихъ съ онымъ королевствомъ провинціяхъ своихъ.

Артикулъ V.

Обѣ высокодоговаривающіяся стороны всѣ свои поступки располагать будутъ по точнѣйшей справедливости, и ради сохраненія мира и спокойствія въ республикѣ; но какъ не безъ причины опасаться надлежитъ, что-бъ державы, коихъ интересъ различенъ былъ-бы отъ ихъ интересу, и соперники начальникамъ ихъ пріятелей въ семъ королевствѣ, не употребили всѣхъ своихъ силъ къ воспрепятствованію желаемаго избранія, и что ожидать должно, что въ самое то время, какъ иное воспослѣдуетъ, произведутъ они конфедерацію для избранія новаго Короля:

То Ея И. Величество и Е. В. Король Прусской для отвращенія сего зла и производимыхъ отъ такого предпріятія бѣдственныхъ слѣдствій, согласились симъ артикуломъ съ нынѣшняго еще времени повелѣть своимъ при республикѣ Министрамъ, что-бъ они какъ скоро избраніе въ пользу желаннаго кандидата учинится, именемъ ихъ Государей торжественно его признали, и при томъ обще формальною декларацією, съ пріятелями обоихъ Дворовъ предварительно соглашенною, учинили въ такой силѣ:

„что есть-ли изъ націи найдутся та-

parmi la Nation, qui osassent troubler la tranquillité de la République, et former une confédération contre leur Roi légitimement élu, S. M. L'Impératrice et S. M. le Roi de Prusse, les regardant comme ennemis de la patrie et perturbateurs du repos public, ferons entrer leurs troupes en Pologne pour exercer sans aucun ménagement toutes les rigueurs de la guerre dans leurs personnes et leurs biens".

кіе люди, кои осмѣлились-бы нарушить тишину въ республикѣ, и произвесть конфедерацію противу ихъ Короля законно избраннаго, то Ея И. Величество и Е. В. Король Прусской признавая ихъ за непріятелей своему отечеству, и возмутителей народнаго спокойствія, повѣлятъ войскамъ своимъ войти въ Польшу и поступать какъ съ ними самими, такъ и съ имѣніемъ ихъ со всякою военною строгостію безъ малѣйшей пощады".

VI.

Toutefois si la susdite déclaration ne produisait pas son effet, et que la confédération, excitée par des vues et des intérêts particuliers, vint à se réaliser, S. M. Impériale prend sur elle d'étouffer, s'il sera possible dans sa naissance, le feu de la discorde par ses seules forces, et n'exige de la part de S. M. le Roi, qu'une coopération intime et vigoureuse par des négociations et des mouvemens de ses troupes sur les frontières.

S'il arrivait néanmoins qu'en gaine (sic) de cette démarche quelque puissance étrangère fit marcher des troupes pour soutenir les confédérés, pour troubler l'élection ou dethrôner le Roi déjà élu et reconnu par les deux Cours alliées, S. M. le Roi de Prusse s'engage pareillement et dans la meilleure forme d'y faire entrer un corps de vingt mille hommes de ses propres troupes, lequel conjointement avec les troupes de S. M. Impériale agira en faveur de la bonne cause de la manière, qui sera jugée la plus efficace.

Артикулъ VI.

Есть-ли помянутая декларація не произведетъ надлежащаго дѣйства, и конфедерація возбуждаемая особливыми видами и интересами самымъ дѣломъ воспослѣдуетъ: то Ея И. Величество снимаетъ на себя потушить, есть-ли возможно будетъ при самомъ началѣ, пламя такого между-усобія, одними своими силами и отъ Е. В. Короля инаго ничего не требуетъ, кромѣ согласнаго и сильнаго въ томъ содѣйствованія негоціаціями и движеніями на границахъ войскъ своихъ.

Есть-ли же случится, что по причинѣ сего поступка какая либо посторонняя Держава отправитъ свои войска для подкрѣпленія конфедератовъ для препятствія избранію, или ради низверженія съ престола Короля уже избраннаго и признаннаго обоими союзными Дворами: то Е. В. Король Прусской равномѣрно и наименьшимъ образомъ обязуется велѣть корпусу собственныхъ своихъ войскъ въ 20,000 человѣкъ состоящему, вступить въ Польшу, которой корпусъ купно съ войсками Ея И. Величества имѣетъ въ пользу общаго добраго дѣла дѣйствовать такимъ образомъ, каковой за наисильнѣйшій признанъ будетъ.

VII.

Supposé encore, que pour cette même raison le théâtre de la guerre fut transporté sur les frontières, ou dans les Etats de S. M. L'Impératrice, en ce cas S. M. le Roi de Prusse s'engage de plus à fournir à S. M. Impériale un corps de vingt mille hommes sur le pied du traité d'alliance signé aujourd'hui, lequel corps elle pourra employer, comme bon lui semblera pour sa défense et sûreté: S. M. L'Impératrice s'engageant réciproquement et sur le même pied de donner un pareil nombre de troupes à S. M. le Roi dont il pourra disposer avec la même liberté au cas, que pour la susdite raison il soit également attaqué sur les frontières ou dans ses Etats.

Артикулъ VII.

Положимъ еще, что ради той же самой причины театръ войны перенесенъ былъ бы на границы или въ области Ея И. Величества, въ которомъ случаѣ Е. В. Король Прусской еще обязуется, дать Ея И. Величеству корпусъ въ 20,000 человѣкъ состоящій, на основаніи союзнаго трактата сего дня подписаннаго, которой корпусъ можетъ она для своей обороны и безъ опасности употреблять такъ какъ оное заблагоразсудитъ; взаимнымъ образомъ и на такомъ же основаніи, и Ея И. Величество обязуется дать Е. В. Королю такое же число войска, которое онъ съ равномѣрною же свободностію употреблять можетъ въ случаѣ, когда бъ ради выше объявленной причины и на его границы или области нападеніе учинено было.

VIII.

Si cependant contre les désirs sincères de deux Parties contractantes, et les mesures les plus justes, qu'elles ont concertées au moyen de cette convention, elles se trouvaient engagées dans une guerre ouverte, elles se reservent de règler plus spécialement leurs intérêts communs conformément aux circonstances.

Cette convention secrète aura la même force, que si elle était insérée mot pour mot dans le traité d'alliance défensive aujourd'hui, et sera ratifié en même tems.

Артикулъ VIII.

Есть-ли между тѣмъ противъ искренняго обѣихъ содоговаривающихся сторонъ желанія, и не смотря на принятыя ими способомъ сей конвенціи точнѣйшія мѣры, находиться будутъ они въ явной войнѣ, то предоставляютъ себѣ, учинить тогда особливыя распоряженія объ общихъ своихъ интересахъ смотря по обстоятельствамъ.

Сія секретная конвенція будетъ имѣть такую же силу, какъ бы оная внесена была отъ слова до слова въ союзной оборонительной трактатъ сего дня подписанной, имѣетъ быть ратификована въ одно съ трактатомъ время.

En foi de quoi, etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 31 mars 1764.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms
(L. S.) Pr. A. Galitzin.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, марта 31-го дня 1764 года.

(М. П.) Никита Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. Александръ Голицынъ.

Article séparé.

Comme il a été stipulé par l'article sixième de la convention secrète, signée aujourd'hui, que si quelque puissance étrangère faisait marcher des troupes, pour soutenir les confédérés, pour troubler l'élection, ou pour déthrôner le Roi déjà élu et reconnu par les deux Cours; qu'alors S. M. le Roi de Prusse ferait entrer de son côté en Pologne un corps de vingt mille hommes de ses propres troupes, pour agir conjointement avec celle de S. M. Impériale en faveur de la bonne cause; les deux Hautes Parties contractantes, pour éclaircir d'autant mieux cette stipulation, et en écarter tout sens ambigu, ou équivoque, sont convenues par le présent article séparé de restreindre la marche et l'entrée des susdits vingt mille hommes en Pologne, au seul cas de l'arrivée effective d'un corps de troupes étrangères dans les Etats, et sur le territoire de la République, de manière que les démonstrations et les mouvemens militaires, que S. M. le Roi de Prusse s'est engagé par l'article quatrième de la Convention secrète à faire sur les frontières, n'auront pour but, que de marquer publiquement le concert, qui règne entre les deux Cours, et ne se changeront en réalité, que dans le cas susallégué de l'entrée réelle d'un corps de troupes étrangères en Pologne.

Ce présent article séparé aura la même force que s'il était inséré mot pour mot dans la convention secrète, signée aujourd'hui, et sera ratifié en même temps.

Артикулъ сепаратной.

Понеже артикуломъ шестымъ секретной конвенціи сего дня подписанной постановлено, что есть ли какая либо посторонняя Держава отправитъ войска, для подкрѣпленія конфедератовъ, для препятствованія избранію, или ради низверженія съ престола Короля уже избраннаго и признаннаго обоими Дворами: тогда Е. В. Король Прусской велитъ корпусу изъ 20,000 человѣкъ собственныхъ своихъ войскъ состоящему вступитъ съ своей стороны въ Польшу, для дѣйствованія купно съ войсками Ея И. Величества въ пользу общаго добраго дѣла: то для лучшаго объясненія сего постановленія, и для удаленія отъ онаго всякаго двоякаго смысла, обѣ высокія содоговаривающіяся стороны симъ сепаратнымъ артикуломъ согласились сократить походъ и вступленіе вышепомянутыхъ 20,000 человѣкъ въ Польшу, на единственной случай дѣйствительнаго прихода корпуса чужихъ войскъ въ области и землю республики, такъ что оказательства и движенія военныя, кои Е. В. Король Прусской артикуломъ четвертымъ секретной конвенціи обязался чинить на границахъ ни къ чему иному клониться не будутъ, какъ токмо къ явному показанію пребывающаго между обоими Дворами согласія, и инако въ самомъ дѣлѣ не перемѣнятся какъ только въ вышеозначенномъ случаѣ дѣйствительнаго вступленія корпуса чужихъ войскъ въ Польшу.

Сей сепаратной артикулъ будетъ имѣть такую же силу, какъ бы оной внесенъ былъ отъ слова до слова въ секретную конвенцію сего дня подписанную, и

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 31 mars 1764.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Pr. A. Galitzin.

Article séparé et plus secret.

Comme il est dit dans l'article second de la convention secrète faite ce jourd'hui, que S. M. L'Impératrice de toutes les Russies avait déjà pris d'avance certains arrangemens avec la partie de la nation la plus considérée sur le choix d'une personne pour candidat de la couronne de Pologne, et que S. M. le Roi de Prusse promet d'y adhérer et d'y coopérer avec toute la bonne foi et cordialité imaginable, et de la manière la plus propre pour en assurer le succès; ainsi pour ne laisser aucun doute dans le concert des Hautes Parties contractantes, elles ont jugé à propos d'insérer dans cet article séparé de la convention le nom du candidat, qui est le Comte Stanislas Poniatowsky, Stolnik de Lithuanie, en faveur de qui S. M. Impériale a pris les susdits arrangemens.

Les deux Parties contractantes reconnaissant en lui toutes les qualités les plus propres pour s'assurer du repos et de l'amitié de la République de Pologne, s'engagent encore plus particulièrement, et de la meilleure foi par ce présent article, de réunir de la manière la plus forte leurs bons offices et efforts pour lui procurer l'unanimité possible de suffrages et le placer sur le thrône de Pologne.

имѣетъ быть ратификованъ въ одно съ конвенціею время.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, марта 31-го дня 1764 года.

(М. П.) Никита Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. Александръ Голицынъ.

Артикулъ сепаратной секретнѣйшій.

Понеже во второмъ артикулѣ секретной конвенціи сего дня постановленной, упомянуто, что Ея И. В. Всероссійская уже напередъ приняла нѣкоторыя съ знатнѣйшею частію націи распоряженія, о избраніи въ кандидатство Польской короны и что Е. В. Король Прусской обѣщаетъ въ томъ быть согласнымъ, и содѣйствовать со всевозможною доброю вѣрою и искренностію, такъ же и наиудобнѣйшимъ образомъ для учиненія успѣха въ томъ надежнѣйшимъ: то высокія содоговаривающіяся стороны, дабы не оставить никакого сомнѣнія въ ихъ соглашеніи, запотребно разсудили внесть въ сей сепаратной артикулъ конвенціи имя кандидата, который есть графъ Понятовской, стольникъ Литовской, въ пользу коего Ея И. Величество приняла вышепомянутыя распоряженія.

Какъ обѣ высокія содоговаривающіяся стороны признаютъ въ немъ всѣ качества удобнѣйшія для учиненія спокойства и дружбы республики Польской надежными: то симъ артикуломъ обязуется еще особливо и съ лучшею вѣрою совокупить сильнѣйшимъ образомъ добрыя свои офиціи и старанія, для доставленія ему возможнѣйшаго соединенія голосовъ, и для возведенія его на престолъ Польскаго Королевства.

Ce présent article séparé et plus secret aura la même force que s'il était inséré mot pour mot dans la convention secrète, signée aujourd'hui, et sera ratifiée en même temps.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 31 mars 1764.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Pr. A. Galitzin.

Ratifiée à Berlin le 13 avril 1764.

Сей сепаратной секретнѣйшій артикулъ будетъ имѣть такую же силу, какъ бы оной внесенъ былъ отъ слова до слова въ секретную конвенцію сего дня подписанную, и имѣетъ быть ратификованъ въ одно съ конвенціею время.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, марта 31-го дня 1764 года.

(М. П.) Никита Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. Александръ Голицынъ.

Ратификована въ Берлинѣ 31-го апрѣля 1764 г.

Déclaration.

Les soussignés Ministres plénipotentiaires de S. M. Impériale de toutes les Russies, en faisant aujourd'hui l'échange de la Convention secrète concernant l'élection présente d'un Roi Piaste en Pologne, signée par eux et le Ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi de Prusse, comte de Solms, déclarent de la part et au nom de L'Impératrice, leur Souveraine, que pour prouver à S. M. Prussienne, avec combien d'empressement S. M. Impériale cherchera à saisir toutes les occassions, où il dépendera d'elle de faciliter l'exécution des engagemens mutuels afin de resserrer de plus son amitié avec S. M. Prussienne, elle consent que ses plénipotentiaires donnent l'assurance à la Cour de Berlin, comme ils la donnent par cette présente déclaration, que si les affaires de Pologne sont portées à ce point de troubles et de confusion par les Puissances étrangères, qui pourront y prendre part et en venir à la voie des armes, que le cas énoncé dans la Convention de faire marcher en Pologne, les troupes de S.

Декларація.

Нижеподписавшійся Ея И. В. Всероссійской полномочные министры при размѣнѣ сего числа ратификаціи на подписанную ими съ полномочнымъ Е. Прусскаго Величества министромъ графомъ Сольмсомъ секретную конвенцію на настоящій случай избранія въ Польшѣ короля Піяста, объявляютъ съ стороны и именемъ Императрицы ихъ Всемилостивѣйшей Государыни, что Ея Величество для показанія Его Прусскому Величеству сколько она готова пользоваться всѣми отъ нея зависящими случаями, чтобы въ утвержденіе дружбы своей съ нимъ способствовать исполненію взаимныхъ обязательствъ; соизволяетъ дабы полномоченные Ея учинили Берлинскому Двору обнадеживаніе, которое они сею декларацією и даютъ, что когда польскія дѣла принятіемъ въ нихъ отъ постороннихъ державъ дѣйствительнаго участія силою оружія приведены будутъ до такого замѣшательства и нестроенія, что опредѣленной конвенціею случай вступленія въ Польшу войскъ Е. В. Прусскаго настоять или приближаться

M. Prussienne existât actuellement, ou ne fût pas éloigné, celles de Sa Majesté Impériale y étant déjà rendues en vertu de cette même Convention, alors Sa Majesté Impériale, pour faciliter cette marche, ne manquera pas de donner ordre au général, qui commandera ses troupes d'employer tous les efforts possibles et de porter les chefs du parti commun des bien intentionnés, à ce que les troupes de S. M. Prussienne puissent trouver sur leur route les vivres et fourages nécessaires: que le dit général sera chargé de plus de donner toute sorte d'assistance aux commissaires de guerre de S. M. le Roi de Prusse qui seront envoyés devant: qu'enfin dans le cas de la dernière nécessité et lorsque dans les magasins de Russie il s'en trouvera plus qu'il n'en faudra pour l'entretien des troupes Russiennes, S. M. Impériale ne refusera pas certainement d'en faire fournir autant qu'il se pourra à celles de S. M. Prussienne.

En foi de quoi etc.

A St. Pétersbourg, ce 14 avril 1764.

N. Panin.
Prince A. Galitzin.

будетъ; въ которыхъ обстоятельствахъ по конвенціи же войска Ея И. Величества тамъ уже находиться будутъ; то для большаго сему походу поспѣшествованія Ея И. Величество не оставитъ своему тогда командующему генералу повелѣть все возможное употреблять стараніе, да и шефовъ общей благонамѣренной партіи, къ тому приводить, дабы войска Его Прусскаго Величества могли находить по дорогѣ провіантъ и фуражъ, что сверхъ того еще помянутому генералу поручено быть имѣетъ дѣлать всякое вспоможеніе присылаемымъ напередъ Его Прусскаго Величества военнымъ комиссарамъ и что на послѣдокъ въ случаѣ крайней нужды и есть ли что излишнее отъ содержанія здѣшнихъ войскъ въ россійскихъ магазинахъ оставаться будетъ, Ея И. Величество и изъ оныхъ возможную ссуду королевскимъ прусскимъ подавать конечно не отречется.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ С.-Петербургѣ, 14-го апрѣля 1764 года.

(М. П.) Н. Панинъ.
(М. П.) Князь А. Голицынъ.

№ 220.

1764, 11 (22) juillet. Déclaration signée à St. Pétersbourg entre les Cours de St. Pétersbourg et de Berlin concernant les droits des dissidens en Pologne.

„J'ai ratifié avec joie aujourd'hui l'alliance que le ministre de Votre Majesté vient de conclure avec les miens", écrivait Catherine II au roi de Prusse le 6 avril 1764. „Et je n'ai pas

№ 220.

1764, іюля 11-го (22-го). Декларація между дворами С.-Петербургскимъ и Берлинскимъ относительно правъ диссидентовъ въ Польшѣ, подписанная въ С.-Петербургѣ.

„Я съ радостію ратификовала сегодня союзъ, заключенный министромъ Вашего Величества съ моими министрами", писала Екатерина II королю прусскому 6-го апрѣля 1764 года, „но

voulu en laisser partir la nouvelle sans réïtérer à Votre Majesté les assurances de la sincérité de mon amitié et de mes intentions. J'espère que Votre Majesté en sera de plus en plus convaincue par les effets".

Plus grande encore fut la joie du roi de Prusse qui voyait dans le traité d'alliance de mars la meilleure garantie de la conservation de la paix. Le 12 mai 1764 Frédéric écrivait à l'Impératrice: „Jai reçu avec une satisfaction infinie le traité qu'il a plu à Votre Majesté Impériale de ratifier. Je regarde cette époque heureuse comme la base et le fondement de l'étroite union qui existera, s'il plaît à Dieu, à jamais entre les deux nations. Pour moi, Madame, je cultiverai cette heureuse union avec tout le soin dont je suis capable, en tâchant de prévenir les désirs de Votre Majesté Impériale en tout ce qui dépendra de moi".

La satisfaction du roi sans aucun doute était sincère. Il savait la Prusse épuisée par plusieurs années de guerre; son peuple aspirait à la paix et au repos, pour guérir les plaies qui lui avaient été portées. C'est dans l'aveu que fait le roi de Prusse de la légimité de ce désir et dans la ferme décision qu'il apporte à le réaliser que gît son mérite incontestable. „De tous les pays", écrit-il à l'Impératrice avant la conclusion du traité d'alliance, le 5 novembre 1763, „où la guerre s'est portée, le mien a le plus souffert; il faut, Madame, du temps et de la tranquillité pour le rétablir et de plus, mon âge m'avertit que je toucherai dans peu aux bornes de ma vie: ce n'est pas sur la fin de ma carrière que je dois m'occuper ou m'engager dans de vastes projets; ces tems sont passés; je désire descendre au tombeau sans troubles et sans guerre, pour laisser à mes successeurs un pays heureux et une situation assurée; je désire à cette fin de former des alliances qui puissent consolider ce système".

Par ces paroles Frédéric caractérise tout son système politique qui explique la grande portée du traité de mars. Cet acte est resté jusqu'à la fin du règne du grand monarque prussien la pierre angulaire de toute sa politique; il devient la base des bons rapports qui depuis si longtemps unissent la Russie et la Prusse.

L'effet du traité se montre avant tout dans la question polonaise. L'Impératrice Catherine II et

не хотѣла отправить извѣстіе о немъ, не повторивъ Вашему Величеству увѣреній въ искренности своей дружбы и своихъ намѣреній. Надѣюсь, что Ваше Величество будетъ болѣе и болѣе убѣждаться въ томъ дѣйствіями..."

Еще больше была радость короля прусскаго, который видѣлъ въ мартовскомъ союзномъ договорѣ лучшій залогъ для сохраненія мира. „Я получилъ съ безконечнымъ удовольствіемъ договоръ", писалъ Фридрихъ II Императрицѣ 12-го мая 1764 года, „который Вашему Императорскому Величеству угодно было ратификовать. Я смотрю на эту счастливую эпоху, какъ на основаніе и фундаментъ тѣснаго союза, который навсегда будетъ существовать, если того угодно Богу, между двумя націями. Что же касается до меня, Государыня, то я буду поддерживать этотъ счастливый союзъ со всѣмъ усердіемъ, на какое я способенъ, стараясь упреждать желанія Вашего Императорскаго Величества во всемъ, что будетъ отъ меня зависѣть".

Нѣтъ сомнѣнія, что эта радость короля была совершенно искренна. Онъ зналъ, что Пруссія была совершенно истощена многолѣтнею войною и что народъ его жаждалъ мира и спокойствія для залечиванія нанесенныхъ ему ранъ. Въ признаніи законности этого желанія и въ твердомъ рѣшеніи посвятить осуществленію его всѣ послѣдніе годы своей жизни—въ этомъ состоитъ великая и несомнѣнная заслуга короля прусскаго. „Изъ всѣхъ странъ", писалъ онъ Императрицѣ, до заключенія союза, 5-го ноября 1763 года, „куда проникла война, моя страна пострадала наиболѣе; необходимо время и спокойствіе для возстановленія ея; сверхъ того мои лѣта предвѣщаютъ мнѣ, что я приближаюсь къ предѣлу своей жизни, и не въ концѣ своего земнаго пути я долженъ заниматься или задаваться обширными замыслами: эти времена уже миновали; я желаю сойти въ могилу безъ смутъ и войны, чтобы оставить своимъ преемникамъ счастливую страну и упроченное положеніе. Съ этою цѣлью я желаю заключить союзы".

Въ этихъ словахъ характеризована самимъ Фридрихомъ В. вся его политическая система и ею объясняется огромное значеніе мартовскаго союзнаго трактата. Этотъ актъ остался до кончины великаго прусскаго короля краеугольнымъ камнемъ всей его политики и на немъ основываются въ продолженіи долгаго времени всѣ отношенія между Россіею и Пруссіею.

Дѣйствіе союзнаго трактата обнаружилось, прежде всего, на польскомъ вопросѣ. Импера-

Frédéric le Grand non seulement s'accordaient à faire élire Stanislas Poniatovsky roi de Pologne, mais encore avaient-ils la même opinion sur bien des questions vitales concernant l'organisation intérieure de la Pologne. A ces questions se rapportait celle de la position des sujets orthodoxes ou luthériens du roi de Pologne, qui continuellement avaient à subir des persécutions de la part des fanatiques catholiques polonais. Le sort des dissidens servait depuis longtemps de prétexte fondé pour l'intervention dans les affaires intérieures de la Pologne pour la Russie comme pour la Prusse.

Catherine II et Frédéric le Grand ayant placé leur candidat sur le trône de Pologne et par là acquis une voix décisive dans les affaires de la République, le sort des dissidens devint tout naturellement l'objet de pourparlers diplomatiques. Le résultat immédiat de ces pourparlers fut la déclaration suivante signée pour la Russie par le comte de Panine et par le comte de Solms pour la Prusse. Le but de cette déclaration est d'établir l'action commune des puissances alliées pour le rétablissement des droits et privilèges des dissidens.

Les obligations qu'imposent également à Sa Majesté L'Impératrice de toutes les Russies et à Sa Majesté le Roi de Prusse, les traités qui subsistent entre Leurs Majestés et la République de Pologne, aussi bien que l'intérêt le plus respectable qui les unit avec les sujets de la République qui professent les mêmes religions de Leurs Majestés et qui y sont connus sous le nom de dissidens, ne leur permettent pas de regarder avec indifférence l'état opprimé où se trouve une partie si considérable de la nation, pour être attachée à des croyances publiquement adoptées et suivies par plusieurs grandes puissances, Etats et nations de l'Europe et auto-

трица Екатерина II и Фридрихъ В. не только были согласны въ томъ, что въ короли польскіе можетъ быть избранъ только Станиславъ Понятовскій, но они равнымъ образомъ были одного мнѣнія по другимъ существеннымъ вопросамъ, касательно внутренняго устройства Рѣчи Посполитой. Къ такимъ вопросамъ относилось, между прочимъ, положеніе православныхъ и лютеранскихъ подданныхъ польскаго короля, которые подвергались постояннымъ притѣсненіямъ со стороны фанатизированныхъ Поляковъ — католиковъ. Судьба диссидентовъ служила издавна основательнымъ предлогомъ для вмѣшательства во внутреннія дѣла Рѣчи Посполитой какъ для Россіи, такъ и для Пруссіи.

Совершенно понятно, что съ того момента, когда Екатерина II и Фридрихъ В. рѣшились посадить на польскій престолъ своего кандидата и имѣть рѣшающій голосъ во всѣхъ дѣлахъ Польши, судьба диссидентовъ немедленно должна была сдѣлаться предметомъ дипломатическихъ между ними переговоровъ. Ближайшимъ результатомъ этихъ переговоровъ является нижеслѣдующая декларація, подписанная графомъ Н. И. Панинымъ, со стороны Россіи, и графомъ Сольмсомъ, со стороны Пруссіи. Цѣль этой декларации заключалась въ томъ, чтобъ утвердить единогласное дѣйствіе обѣихъ союзныхъ державъ для возстановленія правъ и привиллегій диссидентовъ.

Обязательства налагаемыя одинаковымъ образомъ на Ея Величество Императрицу Всероссійскую и Его Величество Короля Прусскаго трактатами, заключенными между Ихъ Величествами и Польскою республикою, а равнымъ образомъ достоважный интересъ, который соединяетъ ихъ съ подданными республики исповѣдующими одинаковыя съ Ихъ Величествами религіи, которые тамъ извѣстны подъ именемъ диссидентовъ, не позволяютъ имъ безучастно смотрѣть на притѣсненное положеніе, въ которое поставлена столь значительная часть націи, за присоединеніе свое къ вѣрованіямъ публично принятымъ и исповѣдуемымъ многими великими дер-

risées par les lois fondamentales de la République même, et étant traitée comme des sectateurs obscurs et sans aveu et non seulement dépouillée depuis quelque tems et surtout sous les dernier règne, par des constitutions surprises et des voies illégales et violentes au préjudice de différents droits, libertés et prérogatives, dont les dits dissidents jouissaient, en vertu des lois fondamentales d'un Etat libre qui assurent à tous ceux qui le composent une parfaite égalité, mais extrêmement génée dans ce qui regarde le culte et l'exercice public de leur religion.

жавами, государствами и народами Европы и утвержденнымъ основными законами самой республики и считаемая за темныхъ и не дозволенныхъ сектаторовъ и съ нѣкотораго времени, въ особенности же въ послѣднее царствованіе, не только лишенныхъ обманчивыми постановленіями, путями незаконными и приносящими ущербъ различнымъ правамъ, вольностямъ и преимуществамъ, которыми упомянутые диссиденты пользовались въ силу основныхъ законовъ свободнаго государства, обезпечивающихъ за всѣми входящими въ его составъ совершенное равенство, но и чрезвычайно стѣсненныхъ во всемъ, что относится до культа и публичнаго исповѣданія ихъ религіи.

Les deux Cours sont convenues d'instruire et de charger leurs Ministres residants en Pologne de faire des représentations convenables et d'insister de la manière la plus forte, tant auprès de la République pendant l'interrègne, qu'auprès du nouveau Roi, après son élection, à ce que les susdits dissidens, tant nobles que de moindre condition, soient écoutés et rétablis conformément aux lois et aux constitutions générales et fondamentales de la République dans la pleine possession de tous les droits, libertés et prérogatives, dont ils ont joui notoirement par le passé, et nommément de ceux qui concernent, en quelque façon que se soit, le libre exercice de leurs religions, lesquels leur appartiennent incontestablement, en qualité d'indigènes et de citoyens libres, fidèles et irréprochables de la République, et qui par surabondance leur ont été confirmés réïtérativement par plusieurs rois et constitutions des plus authentiques:

Оба Двора пришли къ соглашенію сообщить и поручить своимъ министрамъ-резидентамъ въ Польшѣ сдѣлать надлежащія представленія и настаивать сильнѣйшимъ образомъ, какъ у республики во время междуцарствія, такъ и у новаго короля послѣ его избранія, на томъ, чтобы вышеупомянутые диссиденты, какъ благородные такъ и низшихъ сословій, были выслушаны и возстановлены, сообразно законамъ и общимъ основнымъ постановленіямъ республики въ полномъ пользованіи всѣми правами, вольностями и преимуществами, которыми они гласно пользовались въ прошедшее время, а именно въ томъ, что касается, въ какомъ бы то ни было отношеніи, свободнаго исповѣданія ихъ религіи, каковыя права имъ неоспоримо принадлежатъ въ качествѣ уроженцевъ и свободныхъ гражданъ, вѣрныхъ и безукоризненныхъ въ отношеніи республики и которыя съ избыткомъ были повторительно утверж-

Et comme il n'y a point de doute que les autres Puissances qui professent les mêmes religions ne prennent un vif intérêt à un concert si salutaire et avantageux à toute la chrétienté, les Cours susmentionnées ne manqueront pas de leur en faire part et de les inviter à y accéder.

En foi de quoi deux exemplaires semblables ont été signés par les Ministres de part et d'autre, scellés par les cachets de leurs armes et échangés à St. Pétersbourg, ce 11 juillet 1764.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) Victor Frédéric comte de Solms.
(L. S.) B. A. Galitzin.

даемы за ними различными королями и самыми достовѣрными постановленіями.

Такъ какъ нѣтъ сомнѣнія въ томъ, чтобы другія державы, въ которыхъ исповѣдуются тѣ же религіи, не приняли бы живого интереса въ такомъ спасительномъ и выгодномъ для всего христіанства соглашеніи, вышеупомянутые Дворы не преминутъ сообщить имъ о немъ и пригласить ихъ присоединиться къ сему.

Во увѣреніе чего два одинаковыхъ экземпляра были подписаны министрами той и другой стороны съ приложеніемъ печатей ихъ гербовъ и обмѣнены въ С.-Петербургѣ, сего 11 іюля 1764 г.

(М. П.) Н. Панинъ. (М. П.) Графъ Викторъ Фридрихъ Сольмсъ.
(М. П.) Б. А. Голицинъ.

№ 221.

1767, 12 (23) avril. Convention secrète concernant les dissidens, conclue à Moscou entre la Russie et la Prusse.

Durant trois ans, après la conclusion du traité d'alliance de 1764, les rapports entre les Cabinets de St.-Pétersbourg et de Berlin restèrent pleins d'amitié. La correspondance entre l'Impératrice et le roi de Prusse acquiert l'importance d'un moyen d'échange constant d'idées sur toutes les grandes affaires internationales. Frédéric II donne cours à tous les moyens, pour conserver à force de flatteries et d'amabilités sans fin, les bonnes dispositions de l'Impératrice et l'alliance de la Russie. Rien ne lui coûtait pour cela. De son côté Catherine II envoyait de temps en temps à „son ami et allié" des melons d'eau, du raisin et d'autres fruits d'Astrachan, et se montrait très contente, „de les voir obtenir l'approbation du roi".

№ 221.

1767, апрѣля 12-го (23-го). Секретная конвенція относительно диссидентовъ, заключенная въ Москвѣ между Россіею и Пруссіею.

Въ продолженіи трехъ лѣтъ, истекшихъ послѣ заключенія союзнаго трактата 1764 года, отношенія между С.-Петербургскимъ и Берлинскимъ кабинетами остаются весьма дружественными. Переписка между Императрицею и королемъ прусскимъ пріобрѣтаетъ значеніе средства для постояннаго обмѣна мыслей по всѣмъ важнѣйшимъ международнымъ дѣламъ. Фридрихъ II пускаетъ въ ходъ всѣ свои средства, чтобъ чрезмѣрною лестью и нескончаемыми любезностями упрочить за собою расположеніе Императрицы и союзъ Россіи. Ни эта лесть, ни эти любезности ничего ему не стоили. Съ своей стороны, Екатерина II отъ времени до времени отправляла къ своему „союзнику и другу" въ подарокъ астраханскіе арбузы, виноградъ и другіе фрукты и высказывала чрезвычайную радость, что они „совершенную Короля апробацію заслуживаютъ".

Cette bonne entente entre l'Impératrice et le roi était surtout évidente dans la question polonaise. Après l'élection de Stanislas Poniatovsky au trône de Pologne, l'Impératrice Catherine se croyait obligée de lui témoigner sa protection particulière. Elle reconnaissait la difficulté de sa position et constamment défendait ses intérêts auprès du roi de Prusse. C'est ainsi que Catherine II aplanit une contestation qui s'était élevée entre les rois de Prusse et de Pologne par rapport à l'établissement d'une douane à Marienwerder. (Comparez la lettre de l'Impératrice du 4 mai 1765). La Prusse céda à l'Impératrice et remplit son désir dans ce cas comme dans plusieurs autres. Quand en 1765 le gouvernement russe prétendait que le ministre prussien à Constantinople Rexin intriguait contre la Russie et excitait les Turcs contre elle, Fréderic II rappella Rexin et nomma un autre ambassadeur à Constantinople. Néanmoins on ne peut dire que le désir de complaire à l'Impératrice ait jamais fait oublier au roi l'intérêt de son peuple; chaque fois que cet intérêt l'exigeait le roi le soutenait soit ouvertement, soit sous main contre les vues de la politique russe.

Согласіе между Императрицею и королемъ прусскимъ обнаруживалось съ особенною рельефностью на польскомъ вопросѣ. Послѣ избранія Станислава Понятовскаго на престолъ польскій, Императрица Екатерина II считала себя обязанною оказывать ему особенное свое покровительство. Она сознавала затруднительность его положенія и постоянно защищала его интересы предъ прусскимъ королемъ. Такъ Екатерина II уладила споръ между королемъ польскимъ и Фридрихомъ В., возникшій по поводу учрежденія таможни въ Маріенвердерѣ. (Срав. письмо Императрицы отъ 4-го мая 1765 года). Король прусскій уступилъ Императрицѣ и исполнилъ ея желаніе, въ этомъ случаѣ подобно тому какъ и въ другихъ случаяхъ. Когда русское правительство доказывало ему, въ 1765 году, что прусскій посланникъ въ Константинополѣ Рексинъ интригуетъ противъ Россіи и возбуждаетъ Турокъ противъ нея, Фридрихъ II отозвалъ Рексина изъ Константинополя и назначилъ туда другое лицо. Впрочемъ, нельзя не сказать, что при всей угодливости и уступчивости король прусскій всетаки никогда не забывалъ пользу своего собственнаго народа и, если послѣдняя того требовала, онъ противодѣйствовалъ, открыто или подъ рукою, видамъ русской политики.

Entre autres, le gouvernement prussien se montrait très peu disposé au repatriement de soldats de nationalité russe servant sous ses drapeaux. En outre non seulement le gouvernement prussien se refusait à publier en Prusse le manifeste de l'Impératrice invitant les étrangers, sous les conditions les plus avantageuses, à venir s'établir en Russie, mais encore les autorités prussiennes étaient elles invitées à s'opposer à l'émigration de sujets prussiens dans l'Empire voisin. (Rapport du prince Dolgorouky du 14 (25) octobre 1764). Egalement, sans prendre en considération l'avertissement de l'envoyé russe Frédéric II s'occupa lui-même d'un projet d'alliance à conclure avec l'Empire Ottoman.

Между прочимъ прусское правительство всѣми средствами откладывало исполненіе требованія Россіи о возвращеніи на родину русскихъ подданныхъ, находящихся подъ прусскими знаменами. Кромѣ того, оно не только не содѣйствовало распространенію въ Пруссіи русскаго манифеста объ иностранцахъ, приглашаемыхъ на чрезвычайно выгодныхъ условіяхъ переселиться въ Россію, но прусскія власти получили изъ Берлина приказаніе ни въ какомъ случаѣ не пропускать чрезъ границу прусскихъ подданныхъ, желающихъ переселиться. (Донесеніе князя Долгорукова отъ 14-го (25-го) октября 1764 года). Точно также, несмотря на предостереженія со стороны русскаго посланника, самъ Фридрихъ II занялся составленіемъ проекта союзнаго трактата съ Оттоманскою Имперіею.

Il y a plus: une divergence d'opinion sensible existait entre les Cabinets de St. Pétersbourg et de Berlin sur le sens de l'alliance, confirmée par le traité de mars 1764. Tandis que le comte Panin voyait dans „l'accord des puissances du Nord", qui devait unir la Russie, la Prusse, l'Angleterre, le Danemarck, la Suède et la Pologne, la meilleure garantie de la paix et le

Этого мало: существенное разногласіе существовало между русскимъ дворомъ и Берлинскимъ кабинетомъ въ самомъ пониманіи того союза, который былъ утвержденъ мартовскимъ трактатомъ 1764 года. Между тѣмъ какъ графъ Н. И. Панинъ усматривалъ въ „сѣверномъ аккортѣ", долженствующемъ соединить Россію, Пруссію, Англію, Данію, Швецію и Польшу,

but le plus élevé de la politique d'alliance russo-prussienne, le roi Frédéric II trouvait, qu'il était difficile d'être allié de l'Angleterre et qu'en Suède les intérêts de la Russie et ceux de la Prusse ne pouvaient s'accorder. De plus le roi de Prusse n'entendait pas que l'alliance du Nord pût l'empêcher de vivre en bonne harmonie avec n'importe quel pays de l'Europe méridionale. En général la politique doctrinaire du comte Panine ne soutenait pas la critique de l'esprit pratique et profond du monarque prussien.

Cette contradiction dans la compréhension du système politique européen apparait fortement accentuée dans les rapports très intéressans du conseiller privé actuel M. de Saldern arrivé à Berlin en mai 1766 avec la mission expresse de conclure l'alliance du Nord. Autant les dépêches du prince Dolgorouky étaient peu intéressantes autant celles de Saldern sont curieuses et pleines d'intérêt.

Avant d'exposer le contenu des rapports de M. de Saldern, il est indispensable de dire quelques mots sur les dépêches du prince Wladimir Dolgorouky. Ce diplomate remplaça en 1763 le prince Repnine à la Cour de Berlin. Il resta de longues années à ce poste adressant sans cesse à l'Impératrice, au Collège des affaires étrangères et au vice-chancelier, des rapports, des dépêches et des lettres privées, qui n'apprennent rien sur les pourparlers et les relations entre la Russie et la Prusse. Elles contiennent exclusivement les nouvelles les moins importantes, concernant les naissances des princes et princesses et les fêtes de la Cour. Ce fait s'explique par plusieurs raisons. Premièrement le prince Dolgorouky ne pouvait jouir d'une grande considération auprès de l'Impératrice. Bientôt après sa nomination, il reçut d'elle une forte réprimande pour avoir communiqué au ministre d'Angleterre à Berlin, non seulement le traité d'alliance de 1764, mais encore le contenu de la convention secrète concernant la Pologne. (V. Rescrit Impérial à Dolgorouky du 8 juin 1764). En suite la correspondance personnelle entre l'Impératrice et le roi de Prusse, rendait en partie inutiles tous pourparlers avec le ministère prussien et le roi à Berlin. En outre, l'Impératrice aimait passionnément les négociations et intrigues diplomatiques

самую лучшую гарантію мира и высшую цѣль русско-прусской союзной политики, король Фридрихъ II находилъ, что съ Англіею трудно жить въ союзѣ и въ Швеціи интересы Россіи и Пруссіи не во всемъ солидарны. Мало того: прусскій король не видѣлъ никакой надобности въ томъ, чтобъ сѣверный союзъ былъ противоположенъ южно-европейскому, т. е. чтобъ въ числѣ южно-европейскихъ державъ не было такой, съ которой онъ желалъ бы жить въ союзѣ и дружбѣ. Вообще такое доктринерство въ политикѣ, которой придерживался графъ Н. И. Панинъ, совершенно не выдерживало критики предъ практическимъ и глубокимъ умомъ прусскаго короля.

Эта противоположность въ пониманіи основъ европейской политической системы весьма рельефно выступаетъ въ чрезвычайно интересныхъ донесеніяхъ Дѣйствительнаго Тайнаго Совѣтника Сальдерна, прибывшаго въ маѣ 1766 года въ Берлинъ съ спеціальнымъ порученіемъ окончательно устроить „сѣверный союзъ". Насколько безсодержательны и мало интересны донесенія князя Долгорукова, настолько полны животрепещущаго интереса и любопытны депеши Сальдерна.

Прежде чѣмъ изложить содержаніе донесеній Сальдерна, необходимо сказать нѣсколько словъ о депешахъ князя В. С. Долгорукова вообще. Князь Долгоруковъ занялъ въ 1763 году мѣсто князя Репнина при Берлинскомъ дворѣ. Онъ оставался на этомъ постѣ много лѣтъ и постоянно писалъ донесенія на Высочайшее имя, депеши и частныя письма въ Коллегію Иностранныхъ Дѣлъ и на имя Вице-Канцлера. Но изъ нихъ ничего нельзя узнать о переговорахъ и сношеніяхъ между Россіею и Пруссіей. Въ нихъ содержатся исключительно мало интересныя извѣстія о рожденіи принцевъ, принцессъ и о разныхъ придворныхъ торжествахъ. Объясняется это обстоятельство различными причинами. Во-первыхъ, самъ князь Долгоруковъ не могъ пользоваться особеннымъ уваженіемъ Императрицы. Весьма скоро послѣ своего назначенія онъ получилъ отъ Императрицы сильный выговоръ за то, что сообщилъ англійскому министру при Берлинскомъ дворѣ не только союзный трактатъ 1764 года, но также содержаніе секретной конвенціи относительно Польши. (Высочайшій рескриптъ Долгорукову отъ 8-го іюня 1764 г.). Затѣмъ, личная переписка Императрицы съ королемъ прусскимъ дѣлала отчасти излишними переговоры съ прусскими министрами и королемъ въ Берлинѣ. Кромѣ того Импе-

et préférait concentrer en ses propres mains, autant que possible, la direction des affaires politiques. Le comte de Solms, ministre de Prusse près d'Elle, avait su mériter les bonnes grâces de l'Impératrice, et comme il possédait la confiance complète de son souverain, il pouvait traiter avec Catherine II elle-même et signer tous les actes internationaux. Dans de pareilles circonstances il ne restait guère au prince Dolgorouky qu'à remplir ses dépêches de plaintes sur sa position pécuniaire et de demandes d'argent, soit sous forme de prêt ou de récompense. Après cela on ne peut que s'étonner de la longanimité de l'Impératrice, qui conservait ce prince, criblé de dettes, au poste de ministre de Russie auprès de la Cour de Berlin.

Retournons maintenant aux dépêches de M. de Saldern, qui dans les circonstances qui viennent d'être mentionnées acquièrent une importance particulière. M. de Saldern de Varsovie s'était rendu à Berlin porteur d'une lettre de l'Impératrice au roi de Prusse en date du 12 avril 1766, dans laquelle il était dit que Saldern était chargé d'une mission auprès de la Cour de Copenhague où il se rendait „en qualité de ministre de la tutelle du duché de Holstein". A Berlin, il devait s'arrêter et témoigner au roi les sentimens que ce dernier savait l'Impératrice portait à tous les moyens propres à consolider l'alliance entre la Russie et la Prusse.

„Entre ces moyens différents", écrit l'Impératrice Catherine II dans la lettre susmentionnée, „celui que je regarde comme le plus important, est qu'en réunissant tout le Nord dans un système indépendant des puissances étrangères, l'intégrité de la monarchie prussienne puisse être regardée autant utile et nécessaire au repos de cette partie de l'Europe dans les alliances, que formidable aux étrangers... La Pologne, le Danemarc et la Suède sont en bon chemin: la Cour de Saxe n'est pas sans doute à rejeter...."

Dans la première audience accordée à M. de Saldern, le roi de Prusse entama la conversation par les affaires de Pologne. La Pologne, dit-il, doit être laissée absolument dans la même position dans laquelle elle se trouve en ce moment: chaque changement dans sa constitution doit

ратрица страстно любила дипломатическіе переговоры и интриги и находила болѣе удобнымъ сосредоточить въ своихъ рукахъ, насколько возможно, непосредственное управленіе ими. Графъ Сольмсъ, прусскій посланникъ при ея дворѣ, умѣлъ войти въ милость Императрицы и, пользуясь полнымъ довѣріемъ своего короля, вести переговоры съ самою Императрицею и подписывать всѣ международные акты. При такихъ обстоятельствахъ князю Долгорукову оставалось въ депешахъ много мѣста для изложенія правительству своего затруднительнаго денежнаго положенія и просьбъ о выдачѣ ему, въ долгъ или въ видѣ награды, значительныхъ денежныхъ суммъ. Такими просьбами о выдачѣ ему денегъ наполнены многія депеши и письма князя. Остается только удивляться тому, что Императрица оставляла задолжавшаго князя въ Берлинѣ и не уничтожила постъ русскаго посланника при Прусскомъ дворѣ.

Обратимся теперь къ донесеніямъ Сальдерна, которыя при только что изложенныхъ обстоятельствахъ получаютъ совершенно особенное значеніе. Сальдернъ отправился въ Берлинъ изъ Варшавы съ письмомъ Императрицы къ королю прусскому отъ 12-го апрѣля 1766 года, въ которомъ было сказано, что на Сальдерна возложено порученіе при Копенгагенскомъ дворѣ, куда онъ отправляется „въ качествѣ министра опеки надъ герцогствомъ голштинскимъ". Въ Берлинѣ онъ долженъ былъ остановиться и изложить королю извѣстныя ему чувства Императрицы относительно всѣхъ средствъ, которыя могутъ скрѣпить союзъ между Россіею и Пруссіею.

„Между этими различными средствами", пишетъ въ упомянутомъ письмѣ Екатерина II, „то, которое я почитаю самымъ важнымъ состоитъ въ томъ, что, соединивъ весь сѣверъ въ систему независимости отъ иноземныхъ державъ, цѣлость прусской монархіи можетъ почитаться столько же полезною и необходимою для спокойствія этой части Европы съ ея союзами, сколько страшною для державъ иноземныхъ". „Польша, Данія и Швеція", продолжаетъ Императрица, „находятся на хорошемъ пути, не должно, конечно, отвергать и двора Саксонскаго..."

На первой аудіенціи, которой былъ удостоенъ Сальдернъ, король прусскій прежде всего сталъ распространяться о польскихъ дѣлахъ. Польша, говорилъ онъ, должна быть оставлена совершенно въ томъ самомъ положеніи, въ которомъ находится въ настоящее время; всякая пере-

lui être fatal dans l'avenir. „J'étais sur le point de répondre au roi, écrit M. de Saldern, quand s'adressant à moi il me dit: „à propos, Monsieur, pense-t-on encore chez vous d'accorder aux Polonais d'abolir leur *liberum veto?*"—J'avoue à Votre Excellence que le feu me monta au visage et je lui repondis sur le champ: „Sire, on n'y a jamais pensé!"—„Comment! jamais pensé? dit le roi".—Après ces paroles M. de Saldern se calma et dit au roi, qu'il pouvait l'assurer sur son honneur que „ni l'Impératrice ni son ministère n'avaient jamais pensé sérieusement à accorder aux Polonais l'abolition de ce fameux mot". Frédéric le Grand se tranquillisa au sujet de la Pologne après cette solennelle assurance du plénipotentiaire russe.

Après cela commença l'échange d'idées au sujet du système politique de l'Europe en général. Le roi trouvait que la Russie et la Prusse alliées entre elles, n'avaient plus besoin de personne, ni rien à craindre de qui que ce soit. Saldern avait une autre opinion et soutenait que la Russie et la Prusse devaient encore chercher l'alliance d'autres puissances pour fonder „le vrai système du Nord", que devait les sauvegarder contre l'Autriche et la France. Mais le roi aussitôt interrompit M. de Saldern par ces paroles. „Je vous l'ai dit, Monsieur, nous n'avons rien à craindre de cette union (de la France et de l'Autriche) qui vous parait si formidable, puisque ce sont des gueux qui n'ont pas d'argent". Saldern, tout de même, continua à prouver que l'Impératrice souhaitait „un système du Nord" composé, d'une part, „de puissances actives", d'un autre, de „puissances passives", et dont le but serait d'assurer la paix générale et l'intégrité de la monarchie prussienne. Frédéric le Grand ne put comprendre le sens de ce „système du Nord" et répliqua avec vivacité à Saldern: „Tout cela est bien et bon, mais que voulez vous dire avec vos puissances actives et passives?" Le diplomate russe répondit que quand aux „puissances actives", telles étaient la Russie, la Prusse et l'Angleterre.

„Ah, Monsieur", répondit aussitôt le roi avec ironie, „la Grande Bretagne! comptez la, je vous prie, à l'heure qu'il est, pour rien. Son roi est l'homme du monde le plus faible qui change ses ministres comme il change ses chemises". M. de Saldern, ne répliquant rien, continua à désigner les puissances passives auxquelles il ajouta la Suède, le Danemark, la Hesse, le Braun-

мѣна въ устройствѣ ея должна быть пагубна въ будущемъ. „Я хотѣлъ", доноситъ Сальдернъ, отвѣчать королю, какъ онъ обратился ко мнѣ и сказалъ: „А propos, что еще думаютъ у васъ дозволить Полякамъ отмѣнить liberum veto?"—„Я сознаюсь Вашему Превосходительству, что у меня жаръ бросился въ лицо и я ему отвѣтилъ немедленно: „Ваше Величество, никогда объ этомъ и помину не было!"—„Какъ же, никогда и не думали?" сказалъ король.—Послѣ этихъ словъ короля Сальдернъ успокоился и сказалъ королю, что онъ можетъ его увѣрить, какъ человѣкъ честный, что „ни Императрица, ни ея министры никогда не думали серьозно объ отмѣнѣ для Поляковъ этого знаменитаго слова". Фридрихъ В. успокоился насчетъ Польши послѣ этого торжественнаго увѣренія русскаго уполномоченнаго.

Вслѣдъ затѣмъ начался обмѣнъ мыслей на счетъ общей политической системы Европы. Король полагалъ, что если Россія и Пруссія въ союзѣ, то имъ больше ничего не нужно и некого имъ бояться. Сальдернъ былъ другого мнѣнія и доказывалъ, что Россія и Пруссія еще нуждаются въ союзѣ другихъ державъ, чтобъ основать „настоящій сѣверный союзъ", который долженъ обезопасить ихъ насчетъ Австріи и Франціи. Но король немедленно прервалъ Сальдерна словами: „Я уже вамъ сказалъ, что намъ нечего бояться этого союза (Франціи съ Австріей), который вамъ кажется столь страшнымъ, такъ какъ онѣ нищія, не имѣющія денегъ". Но Сальдернъ всетаки продолжалъ доказывать, что Императрица желаетъ эту „сѣверную систему", состоящую, съ одной стороны, изъ „активныхъ", съ другой, изъ „пассивныхъ" державъ. Цѣль же этой системы состоитъ въ обезпеченіи всеобщаго мира и охраненіи прусской монархіи. Фридрихъ В. все же не могъ понять смысла этой „сѣверной системы" и нетерпѣливо возразилъ Сальдерну: „Все это очень хорошо; но скажите, что значитъ „активная" и „пассивная держава?" Русскій дипломатъ отвѣтилъ, что такими активными державами являются: Россія, Пруссія и Англія.

„Ахъ", возразилъ подсмѣиваясь король, „считайте Великобританію въ настоящее время за ничто. Король англійскій человѣкъ чрезвычайно слабый, который мѣняетъ своихъ министровъ, какъ свои сорочки". Но Сальдернъ, ничего не возражая, продолжалъ исчислять „пассивныя" державы, къ которымъ онъ отнесъ: Швецію, Данію, Гессенъ, Брауншвейгъ и Саксонію. Ука-

schweig et la Saxe. La désignation de la Saxe, comme future alliée de la Prusse, impatienta le roi de Prusse. „La Saxe, s'écria-t-il, dans son étroite union avec l'Autriche et toute la maison de Bourbon? Est-il possible d'avoir cette idée"?

Cette conversation avec le roi de Prusse ne mena à aucun résultat positif.

A la seconde audience qui dura trois heures, le roi et le plénipotentiaire russe passèrent en revue toutes les puissances soit actives, soit passives, mais ils ne purent s'accorder sur aucune d'elles. Commençant par l'Autriche le roi déclara qu'il ne la craignait nullement à cause de la complète désorganisation de ses finances et celle de son ordre intérieur. Mais M. de Saldern objecta que la Cour de Vienne n'oublierait jamais la Silésie, et qu'elle n'attendait qu'une circonstance favorable pour reprendre cette province. „Que sera-ce alors?" demanda Saldern. „Alors comme alors", répondit avec vivacité le héros de la guerre de Sept ans. Ils penseront deux fois avant de l'entreprendre". M. de Saldern continua à soutenir la possibilité d'une nouvelle tentative de la part de l'Autriche et démontra qu'il n'existait qu'un seul moyen de forcer la Cour de Vienne à maintenir la paix, savoir le système du Nord. Mais le roi ne voulut pas comprendre la grande idée du système du Nord et répondit: „Tout cela est trop compliqué pour moi. Je n'ai besoin, je vous l'ai dit déjà, que de l'alliance de la Russie, et je n'en veux pas d'autre".

Le confident du comte Panine ne put admettre qu'il suffisait de la seule alliance entre la Russie et la Prusse; il continua à soutenir que l'Autriche, la France et l'Espagne formeraient entre elles le système des puissances méridionales, auquel pourraient même se joindre quelques Etats allemands. Dès que M. de Saldern eut fait mention de ce danger provenant des Etats secondaires d'Allemagne, le roi se mit à rire et s'écria: „Point d'argent, point d'Allemand!"

Naturellement, la conversation se porta de nouveau sur la Pologne, par rapport à laquelle le roi de Prusse n'exprima qu'un seul désir s'avoir celui que l'ordre intérieur de ce pays ne fût soumis à aucun changement, tout changement devant être nuisible.

Tel est le contenu des deux dépêches de M. de Saldern du 9 (20) et du 18 (29) mai 1766. La relation détaillée de l'échange d'idées qui

заніе на Саксонію, какъ на будущую союзницу Пруссіи, вывело короля прусскаго изъ терпѣнія: „Саксонію!" воскликнулъ онъ, „которая находится въ тѣсномъ союзѣ съ Австріей и всѣмъ Бурбонскимъ домомъ? Возможно ли имѣть такую мысль?"

Этотъ разговоръ съ королемъ прусскимъ не привелъ ни къ какому положительному результату.

На второй аудіенціи, продолжавшейся 3 часа, король и русскій уполномоченный перебирали всѣ европейскія державы и никакъ не могли согласиться какую считать „активною" и какую отвести въ разрядъ „пассивныхъ" державъ. Начали съ Австріи. Король объявилъ, что онъ нисколько не боится этой державы, въ виду полнаго разстройства ея финансовъ и всего внутренняго порядка. Но Сальдернъ возразилъ, что Вѣнскій дворъ никогда не забудетъ Силезіи и ждетъ случая возвратить себѣ эту область. „Тогда что будетъ?" спросилъ Сальдернъ.— „Тогда, какъ тогда!" отвѣтилъ съ живостью герой Семилѣтней войны, „они два раза подумаютъ раньше, чѣмъ начать". Сальдернъ всетаки настаивалъ на возможности новой попытки со стороны Австріи и доказывалъ, что есть одно средство заставить Вѣнскій дворъ сохранить миръ—сѣверная система. Но король не хотѣлъ понять великой идеи сѣверной системы и отвѣтилъ: „Все это для меня слишкомъ сложно. Я только нуждаюсь въ союзѣ съ Россіей. Это я вамъ уже говорилъ. Другихъ союзовъ я не желаю".

Довѣренное лицо графа Панина не могло согласиться, что достаточно одного союза между Пруссіей и Россіей. Онъ продолжалъ доказывать, что Австрія, Франція и Италія составятъ систему южныхъ державъ. Къ нимъ присоединятся даже нѣкоторыя германскія державы. Когда Сальдернъ упомянулъ объ этой опасности со стороны второстепенныхъ германскихъ государей, король разсмѣялся и воскликнулъ: „нѣтъ денегъ, нѣтъ нѣмца!".

Понятно, что разговоръ еще разъ коснулся также Польши, относительно которой король прусскій выразилъ только одно желаніе, а именно, чтобъ внутренніе порядки этой страны не подвергались ни малѣйшему измѣненію. Всякое измѣненіе было бы вредно.

Таково содержаніе обоихъ донесеній Сальдерна отъ 9-го (20-го) и 18-го (29-го) мая 1766 года. Изъ подробно изложеннаго обмѣна мыслей между

eut lieu entre le roi de Prusse et le représentant de l'Impératrice doit convaincre, que Frédéric le Grand appréciait hautement l'alliance de la Russie et qu'il trouvait, que tant que la Russie et la Prusse resferaient alliées et amies, elles n'avaient rien à craindre des autres puissances: quant à la doctrine du système du Nord, elle n'était pas accessible à son esprit sain et pratique.

La portée réelle du traité d'alliance de 1764 continua à se faire jour avec une force particulière dans les affaires de Pologne. Une convention secrète concernant les dissidents, conclue en avril 1767, explique d'une manière détaillée la déclaration de 1764 (№ 220).

королемъ прусскимъ и представителемъ Императрицы нельзя не убѣдиться, что Фридрихъ В. весьма высоко цѣнилъ союзъ съ Россіей и находилъ, что если Россія и Пруссія въ союзѣ и дружбѣ, то имъ нечего бояться другихъ державъ. Доктрина же о „сѣверной системѣ" была недоступна его практическому и трезвому уму.

Практическое значеніе союзнаго трактата 1764 году продолжало обнаруживаться съ особенною силою въ польскихъ дѣлахъ. Заключенная въ апрѣлѣ 1767 года секретная конвенція относительно диссидентовъ подробно развиваетъ мысли декларацiи 1764 года (№ 220).

Au nom de la très sainte et indivisible Trinité.

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse, ayant toujours eu à coeur le maintien de la constitution, de la liberté et des privilèges de la république de Pologne et de tous les membres qui la composent, et s'étant en particulier proposées cette fin salutaire par le IV des articles secrets du traité d'alliance, conclu à St. Pétersbourg le 31 de mars de l'année 1764, ainsi que par la convention secrète arrêtée entre elles le même jour:

Leurs dites Majestés, par une suite de ces mêmes principes et à l'exemple de leurs glorieux prédécesseurs, s'étant encore engagées par un article séparé du traité susmentionné, et par une déclaration postérieure du 11-me juillet 1764, à maintenir et à rétablir les dissidens Grecs et Protestans, dans le libre exercice de leur religion, droits et immunités; et les troubles qui viennent de s'élever à leur occasion en Pologne par les constitutions préjudiciables des deux dernières diètes, ayant déjà fait prendre à S. M. L'Impératrice de toutes les

Во имя пресвятой и нераздѣльной Троицы.

Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій всегда озабочиваясь сердечно о сохраненіи конституціи, свободы и привиллегій польской республики и всѣхъ членовъ, въ ея составъ входящихъ, и, въ частности, поставивъ для себя эту спасительную цѣль IV-ю изъ секретныхъ статей союзнаго трактата, заключеннаго въ С.-Петербургѣ 31 марта 1764 года, равно какъ и секретною конвенціею, постановленною между ними въ тотъ же день:

Ихъ вышеупомянутыя Величества впослѣдствіе сихъ самыхъ принциповъ и по примѣру ихъ славныхъ предшественниковъ, принявъ еще на себя обязанность отдѣльною статьею вышеприведеннаго трактата и послѣдующею декларацiею отъ 11 іюля 1764 г. поддержать и возстановить диссидентовъ, греческой и протестантской вѣры, въ свободномъ исповѣданіи ихъ религіи, въ пользованіи ихъ правами и преимуществами; и такъ какъ смуты, возникшія по ихъ поводу въ Польшѣ, вслѣдствіе предосу-

Russies la résolution de les soutenir à main armée, et paraissant d'un autre côté exciter l'attention et la jalousie de quelques puissances Catholiques;

дительныхъ постановленій двухъ послѣднихъ сеймовъ, побудили уже Е. В. Императрицу Всероссійскую принять рѣшеніе о поддержкѣ ихъ вооруженною рукою и съ другой стороны, повидимому, возбуждаютъ вниманіе и соревнованіе нѣкоторыхъ католическихъ державъ;

Leurs Majestés, en conséquence de l'union étroite et du parfait concert qui règne entre Elles, et pour satisfaire aux engagemens qu'Elles ont contractés, et aux garanties dont Elles se trouvent chargées par différens traités, ont jugé nécessaire de convenir dès à présent et à tout événement, des mesures à prendre le cas existant, à fin de s'opposer de la manière la plus efficace aux entreprises que les dites puissances pourraient former au préjudice des vues également justes et salutaires que Leurs dites Majestés se proposent en faveur des dissidens et pour la pacification de la Pologne.

Ихъ Величества, вслѣдствіе тѣснаго союза и совершеннаго согласія, царствующаго между ними, и для исполненія заключенныхъ ими обязательствъ, а также гарантій, принятыхъ на себя различными трактатами, признали необходимымъ въ настоящее время на всякій случай придти къ соглашенію относительно мѣръ, которыя имѣютъ быть приняты въ данномъ случаѣ, дабы самымъ дѣйствительнымъ образомъ воспротивиться предпріятіямъ, которыя упомянутыми державами могли бы быть оказаны ко вреду равномѣрно справедливыхъ и спасительныхъ цѣлей, предположенныхъ ихъ вышеупомянутыми Величествами въ пользу диссидентовъ и для умиротворенія Польши.

Pour cet effet Leurs Majestés ont choisi et nommé Leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies le sieur Nikita Panin, gouverneur de son très cher fils le Grand Duc, son conseiller privé actuel, senateur et chevalier de ses ordres, et le prince Alexandre Galitzin, vice-chancelier, conseiller privé actuel, chambellan actuel et chevalier de l'ordre de St. Alexandre Newsky et de celui de l'aigle blanc de Pologne,

Для этой цѣли Ихъ Величества избрали и назначили своихъ уполномоченныхъ, а именно:

Е. В. Императрица Всероссійская Никиту Панина, воспитателя своего дражайшаго сына Великаго Князя, своего Дѣйств. Тайнаго Сов., Сенатора и Кавалера своихъ орденовъ, и Князя Александра Голицына, Вице-Канцлера, Дѣйствит. Тайнаго Сов., Дѣйств. Камергера и Кавалера орденовъ Св. Александра Невскаго и польскаго Бѣлаго орла.

et S. M. le Roi de Prusse le sieur Victor Frédéric comte de Solms, son chambellan actuel, conseiller privé de légation, chevalier de l'ordre de St.

Е. В. Король Прусскій Виктора Фридриха графа Сольмса своего Дѣйств. Каммергера, Тайнаго совѣтника посольства, Кавалера ордена Св. Александра

Alexandre Newsky, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la Cour de S. M. Impériale, lesquels ministres plénipotentiaires après s'être communiqué et avoir échangé leur plein pouvoirs trouvés en bonne et due forme, ont conclu et arrêté les articles suivants d'une convention secrète.

Невскаго, чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Дворѣ Е. И. Величества, каковые полномочные министры, по сообщеніи и обмѣнѣ ихъ полномочій, найденныхъ въ надлежащей формѣ, заключили и постановили слѣдующія статьи секретной конвенціи.

Article I.

Comme S. M. L'Impératrice de toutes les Russies s'est chargée de soutenir elle seule la confédération des dissidens de Pologne par un corps de troupes qu'elle y fera entrer pour cet effet; S. M. le Roi de Prusse pour ne pas donner de l'ombrage aux puissances catholiques, et en particulier à S. M. l'Impératrice Reine de Hongrie et de Bohême, qui par son voisinage est le plus à portée de se mêler des affaires de Pologne, et pour éloigner autant qu'il est en son pouvoir tout ce qui pourrait allumer le feu de la guere en Europe, se bornera relativement à ce premier objet à la simple déclaration concertée entre les deux Cours en faveur des dissidens, que son ministre résident à Varsovie a déjà eu l'ordre de remettre conjointement avec l'Ambassadeur de S. M. Impériale, et d'appuyer de représentations fortes et amiables, pour engager le Roi et la république de Pologne à leur rendre la justice qui leur est due.

Статья I.

Такъ какъ Е. В. Императрица Всероссійская принимаетъ на себя одну поддержку конфедераціи диссидентовъ въ Польшѣ корпусомъ войскъ, который она туда введетъ съ этою цѣлью, то Е. В. Король Прусскій, чтобы не подать сомнѣнія державамъ католическимъ и въ частности Е. В. Императрицѣ Королевѣ Венгріи и Богеміи, которая вслѣдствіе своего сосѣдства, ближе всего склонна къ вмѣшательству въ дѣла Польши и, чтобы устранить на сколько это отъ него зависитъ все, что можетъ возжечь пламя войны въ Европѣ, ограничится въ отношеніи сего перваго обстоятельства простою декларацією, принятою между двумя Дворами въ пользу диссидентовъ, которую его министръ-резидентъ въ Варшавѣ уже получалъ приказаніе передать совокупно съ посланникомъ Е. В. Императрицы и подкрѣпить сильными и дружескими представленіями къ побужденію короля и и республики польской воздать имъ должную справедливость.

Article II.

Mais si non obstant ces ménagemens, S. M. L'Impératrice Reine voulait prendre fait et cause en faveur du partie catholique de Pologne, comme différens indices semblent donner lieu de l'appré-

Статья II.

Но если бы, не взирая на сіи предосторожности, Е. В. Императрица-Королева пожелала принять сторону католической партіи въ Польшѣ, какъ того различные признаки допускаютъ опа-

hender, et que ses troupes commençassent effectivement à exercer des hostilités contre celles de S. M. L'Impératrice de toutes les Russies en Pologne; S. M. le Roi de Prusse, en vertu de l'amitié étroite qui l'unit à sa dite Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, et pour remplir ses engagemens dans toute l'étendue dont ils sont susceptibles, promet et s'engage formellement, lorsqu'il sera requis par S. M. L'Impératrice de toutes les Russies, dans le cas des dites hostilités commises contre les troupes russiennes, et non autrement, de se déclarer ouvertement et d'agir alors avec toutes ses forces et par une puissante diversion dans les Etats de l'Impératrice Reine, pour obliger cette princesse à se désister de son entreprise, et pour applanir par là toutes les difficultés qui pourraient s'opposer aux vues salutaires des hauts alliés par rapport à la pacification de la Pologne.

Article III.

Mais comme cette guerre onéreuse que S. M. le Roi de Prusse serait obligée de soutenir en haine de ses engagemens avec S. M. L'Impératrice de toutes les Russies, lui attirerait le fort des armes de la maison d'Autriche et de ses alliés; S. M. L'Impératrice de toutes les Russies promet aussi de son côté de l'assister non seulement en conformité de l'article III et IV du traité d'alliance, avec un corps auxiliaire de ses troupes, proportionné au cas et aux circonstances, et même avec toutes ses forces s'il en est besoin, et de lui garantir et assurer la possession de tous ses Etats; mais, elle s'engage de plus, de la manière la plus forte et la plus solemnelle, à pro-

саться и что ея войска могли бы начать дѣйствительно непріязненныя дѣйствія противъ войскъ Е. В. Императрицы Всероссійской въ Польшѣ, Е. В. Король Прусскій, въ силу тѣсной дружбы, соединяющей его съ Е. В. Императрицею Всероссійскою и для выполненія своихъ обязательствъ во всемъ пространствѣ ихъ значенія, обѣщаетъ и обязуется формально, при требованіи Е. В. Императрицы Всероссійской, въ случаѣ упомянутыхъ непріязненныхъ дѣйствій, содѣянныхъ противъ россійскихъ войскъ, но не иначе, открыто объявить и дѣйствовать тогда всѣми своими силами и значительною диверсіею во владѣніяхъ Императрицы-Королевы къ отказу сей владѣтельницы отъ своего предпріятія и къ устраненію этимъ всѣхъ затрудненій, которыя могли бы противустоять спасительнымъ видамъ высокихъ союзниковъ по отношенію къ умиротворенію Польши.

Статья III.

Но какъ сія тяжкая война, которую Е. В. Король Прусскій обязанъ былъ бы поддерживать въ силу своихъ обязательствъ съ Е. В. Императрицею Всероссійскою, могла бы навлечь на него тяжесть оружія австрійскаго дома и его союзниковъ, Е. В. Императрица Всероссійская обѣщаетъ также съ своей стороны помогать ему, не только согласно со статьями III и IV союзнаго трактата, вспомогательнымъ корпусомъ своихъ войскъ, соразмѣрнымъ случаю и обстоятельствамъ, и даже всѣми своими силами, если въ этомъ будетъ нужда, и гарантировать и обезпечить за нимъ сохраненіе всѣхъ его владѣній, но она обязуется сверхъ того самымъ твердымъ

curer à S. M. le Roi de Prusse, lors de la conclusion de la paix, un dédommagement convenable pour les frais immenses de cette guerre, sur lequel les deux hautes parties contractantes pourront se concerter en temps et lieu.

и торжественнымъ образомъ доставить Е. В. Королю Прусскому, по заключеніи мира приличное вознагражденіе за громадныя издержки этой войны, о чемъ обѣ высокія договаривающіяся стороны могутъ согласиться своевременно.

Article IV.

Et comme dans une union aussi étroite des intérêts des deux hautes parties contractantes, il n'est pas possible de laisser sans une considération particulière, les garanties mutuelles de guerre, vis-à-vis des autres voisins de leurs possessions respectives, stipulées dans le traité d'alliance; c'est pourquoi non seulement toutes ces garanties sont renouvellées solemnellement de part et d'autre par le présent article; mais encore il est particulièrement convenu que, si, dans le temps et l'occasion des présentes affaires de Pologne, l'autre des deux parties contractantes était inquiétée par tel de ses voisins, contre lequel le secours se trouve spécifié en argent dans le traité susmentionné, le dit secours de troupes, selon que les deux parties, de bonne foi et d'un commun accord, le jugeront plus à propos pour éteindre plus promptement cette flamme d'une nouvelle guerre: principalement s'il arrivait que la Porte Ottomane pût être excitée à faire quelques diversions avec ses troupes en Pologne, à fin d'y causer plus d'embarras aux hautes parties contractantes et qu'elle déclarât la guerre à S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, de manière que Sa dite Majesté se trouvât forcée par là de faire une puissante diversion avec la partie la plus considérable de ses forces dans les Etats même de la Turquie.

Статья IV.

А какъ при столь тѣсномъ единеніи интересовъ обѣихъ договаривающихся сторонъ невозможно оставить безъ особенныхъ соображеній обоюдныхъ гарантій въ войнѣ, по отношенію къ другимъ сосѣдямъ ихъ обоюдныхъ владѣній, опредѣленныхъ въ союзномъ трактатѣ; вслѣдствіе чего всѣ эти гарантіи нетолько возобновляются торжественно съ той или другой стороны, но еще въ особенности признано, что если въ будущемъ по поводу нынѣшнихъ дѣлъ Польши, та или другая изъ договаривающихся сторонъ была тревожена тѣмъ изъ своихъ сосѣдей, помощь противъ котораго опредѣлена въ вышеупомянутомъ трактатѣ въ деньгахъ, сказанная помощь можетъ быть обращена въ помощь войсками, смотря потому, если обѣ стороны по доброму и общему соглашенію, признаютъ это болѣе умѣстнымъ для погашенія съ большею быстротою этого пламени новой войны; главнымъ образомъ если бы случилось, что Оттоманская Порта могла быть побуждена сдѣлать нѣкоторыя диверсіи своими войсками въ Польшѣ, дабы причинить болѣе затрудненій дѣламъ общимъ обѣимъ высокимъ договаривающимся сторонамъ и если бы она объявила Е. В. Императрицѣ Всероссійской войну, такъ что Ея Величество находя себя чрезъ то вынужденною сдѣлать сильную диверсію съ весьма значительною частію своихъ силъ во владѣніяхъ самой Турціи.

Article V.

Quoique Leurs Majestés soyent déjà convenues par l'article X de leur traité d'alliance, de ne point conclure de paix ni de trève avec l'ennemi, à l'insu l'un de l'autre, et sans un consentement mutuel, et de n'entrer dans aucun pourparler à ce sujet sans la connaissance et l'aveu des deux parties contractantes elles ont cependant jugé à propos de renouveller cette clause en son entier et sans la moindre restriction, dans le cas, où la guerre qui fait l'objet de la présente convention vint malheureusement à l'allumer.

Article VI.

Cette convention sera ratifiée et les ratifications échangées ici dans l'espace de six semaines ou plus tôt si faire se pourra.

En foi de quoi etc.

Fait à Moscou, le 23 avril de l'année 1767.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) B. A. Galitzin.

Статья V.

Хотя Ихъ Величества уже согласились въ статьѣ X ихъ союзнаго трактата не заключать съ непріятелемъ ни мира, ни перемирія одинъ безъ вѣдома другого и безъ взаимнаго соглашенія и не входить по этому предмету ни въ какіе переговоры безъ свѣдѣнія и соглашенія обѣихъ договаривающихся сторонъ, они признали, однакожъ, своевременнымъ возобновить эту статью въ ея цѣлости и безъ малѣйшихъ ограниченій на случай, если бы война служащая предметомъ настоящей конвенціи къ несчастію возгорѣлась бы.

Статья VI.

Сія конвенція будетъ ратификована и ратификаціи обмѣнены здѣсь въ продолженіе шести недѣль или ранѣе, если будетъ возможно.

Во увѣреніе чего и т. д.

Заключено въ Москвѣ, 23-го апрѣля 1767 года.

(М. П.) Н. Панинъ. (М. П.) Графъ В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Б. А. Голицынъ.

№ 222.

1769, 12 (23) octobre. Traité d'alliance avec la Prusse conclu à St. Pétersbourg.

Lorsqu'en 1769 la guerre devint imminente entre la Russie et la Porte Ottomane, le Cabinet de Berlin témoigna quelques appréhensions sur le maintien de ses relations d'alliance avec la Russie. Il craignait que l'Impératrice voulant battre les Turcs et leur enlever la presqu'île de Crimée, ne se réunît à l'Autriche dont le concours avait pour elle une immense importance

№ 222.

1769, 12-го (23-го) октября. Союзный трактатъ съ Пруссіей, заключенный въ С.-Петербургѣ.

Когда въ 1767 году война между Россіей и Оттоманскою Имперіей оказалась неминуемою, Берлинскій дворъ обнаруживалъ нѣкоторое опасеніе за сохраненіе союзныхъ отношеній къ Россіи. Онъ опасался того, что Императрица, изъ желанія разбить Турокъ и отнять отъ нихъ Крымскій Полуостровъ, не соединится съ Австріей, союзная помощь которой въ войнѣ съ

dans toute guerre avec la Turquie. La diplomatie prussienne fit tous les efforts possibles pour démontrer l'utilité de la coopération de la Prusse et conserver intact son traité d'alliance de 1764.

Le comte Solms examina en détails cette question dans une notice remise à l'Impératrice et la résolut naturellement dans un sens avantageux pour la Prusse. „La Prusse, dit-il, fournit les subsides stipulés dans les traités. La Prusse doit contenir la Maison d'Autriche et l'Empereur, de se mêler des troubles de la Pologne, ce qui est débarrasser la Russie d'un ennemi qui peut mettre 160 mille hommes en campagne". La Prusse et le Danemarck peuvent retenir la Suède et l'empêcher de se jeter entièrement dans les bras de la France. En outre, elle peut rendre à la Russie des services inappréciables à Constantinople, comme médiatrice en cas d'ouverture des négociations de paix. Enfin, dit le comte Solms en terminant, „la Russie ne peut raisonnablement confier en même temps ses intérêts à la Prusse et à l'Angleterre. Le choix entre ces deux puissances est indispensable".

Ces considérations avaient pour but de démontrer l'utilité et la nécessité pour la Russie d'une alliance avec la Prusse. Mais il est juste de reconnaître que le Cabinet de Berlin s'efforça de prouver en même temps par des faits la valeur de son amitié. Il remplit vis-à-vis de la Russie, durant la guerre de cette puissance avec l'Empire Ottoman, les obligations de subsides en argent que lui imposait son alliance, et appuya énergiquement la politique russe en Pologne. En outre la diplomatie prussienne agit de concert avec la politique russe à Stockholm, contre les intrigues de la France.

Mais d'un autre côté, nous avons vu quel haute valeur le vieux roi de Prusse attachait à son alliance avec la Russie; il la considérait comme la meilleure garantie de la paix et le meilleur moyen d'empêcher l'Autriche d'entreprendre une nouvelle guerre. C'est pourquoi déjà à la fin de l'année 1768, Frédéric II souleva la question du renouvellement du traité d'alliance défensive conclu en 1764. „Vous êtes une alliée trop précieuse, Madame", écrivait-il à l'Impératrice le 15 décembre 1768, „pour qu'on pensât à vous quitter. Bien loin d'avoir de pareilles idées, je désirerais plutôt qu'Elle voulut consentir à prolonger de dix années cette alliance qui tire vers sa fin; l'on pourrait même y ajouter quelque petit article qui intéresse beaucoup cette Maison" (l'Autriche).

Турціей имѣла очевидно огромную важность. Прусская дипломатія сдѣлала всевозможныя усилія, чтобъ доказать бо́льшую важность прусской союзной помощи и сохранить неприкосновеннымъ союзный трактатъ 1764 года.

Графъ Сольмсъ, въ поданной Императрицѣ запискѣ, подробно разсматривалъ этотъ вопросъ и, разумѣется, разрѣшилъ его въ смыслѣ, выгодномъ для Пруссіи. „Пруссія", доказывалъ графъ, „обязана уплачивать Россіи назначенную въ трактатѣ субсидію. Пруссія должна удерживать Австрію и цесаря вмѣшиваться въ польскія замѣшательства, т. е. освободить Россію отъ врага, который можетъ выставить въ поле 160 тысячъ человѣкъ". Пруссія и Данія могутъ удерживать Швецію, совершенно броситься въ объятія Франціи. Далѣе, она можетъ оказывать Россіи неоцѣнимыя услуги въ Константинополѣ въ ролѣ посредницы, въ случаѣ начатія переговоровъ о мирѣ. Наконецъ, заключилъ графъ Сольмсъ, Россія не можетъ разумнымъ образомъ въ одно и то же время довѣрять свои интересы и Пруссіи, и Англіи: выборъ также между этими державами совершенно необходимъ.

Всѣ эти соображенія имѣли цѣлью доказать необходимость и пользу для Россіи союза ея съ Пруссіей. Но справедливость требуетъ признать, что Берлинскій кабинетъ старался также на дѣлѣ доказать пользу своей дружбы. Онъ оказывалъ Россіи, во время войны съ Оттоманской Имперіей, союзную помощь деньгами и энергически поддерживалъ русскую политику въ Польшѣ. Равнымъ образомъ прусская дипломатія дѣйствовала въ Стокгольмѣ противъ французскихъ интригъ сообща съ русскою политикою.

Но, съ другой стороны, мы видѣли какъ высоко цѣнилъ старый прусскій король свой союзъ съ Россіею: онъ видѣлъ въ немъ лучшую гарантію мира и наиболѣе цѣлесообразное средство для удержанія Австріи отъ новой войны. Вотъ почему Фридрихъ II уже въ концѣ 1768 года возбудилъ вопросъ о возобновленіи заключеннаго въ 1764 году трактата оборонительнаго союза. „Вы слишкомъ дорогая союзница, государыня", писалъ онъ Императрицѣ 15-го декабря 1768 года, „чтобы думать покинуть васъ; вмѣсто того, чтобы имѣть подобныя мысли, я скорѣе желалъ бы, чтобы вы согласились продлить еще на десять лѣтъ этотъ союзъ, который приближается къ концу; туда можно было бы даже прибавить какую нибудь не большую статью, весьма важную для этого (Австрійскаго) дома".

Le roi de Prusse tenait à tel point à l'alliance avec la Russie que quatre ans avant l'échéance obligatoire du traité en vigueur, il en poursuivait le renouvellement. Dans le courant de l'année 1769, il insista à plusieurs reprises sur la prompte solution des négociations entamées à St. Pétersbourg, déclarant franchement à l'Impératrice „qu'il considérait cette heureuse union comme la partie la plus précieuse de l'héritage qu'il puisse léguer à ses successeurs".

L'Impératrice ne pouvait pas méconnaître les services réels que lui avait rendus son allié. Aussi accepta-t-elle immédiatement ses propositions pour la prolongation du traité de 1764, en écrivant dans une lettre du 11 mars 1769: „non seulement mon intention est de rendre notre union indissoluble, mais je souhaite encore qu'elle paraisse telle aux yeux de toute l'Europe".

Les négociations diplomatiques concernant le nouveau traité d'alliance se poursuivirent à St. Pétersbourg entre le comte N. J. Panine et le prince Galitzin d'un côté, et le comte Solms de l'autre. Le plénipotentiaire prussien présenta un projet de traité qu'il avait reçu de Berlin et qui, dans les points essentiels se trouvait conforme à l'acte de 1764. Seulement, le roi de Prusse voulait conclure le nouveau traité, non pour huit années, mais pour 10 ans. Le nouveau traité ne devait entrer en vigueur qu'à partir du 31 mars 1772. Les articles secrets n'avaient subit aucun changement important. On avait seulement ajouté une confirmation de la convention secrète du 23 avril 1767 et un nouvel article par lequel la Russie garantissait à la Maison de Prusse la succession des territoires de Bayreuth et d'Anspach. (Dépêche du roi au comte Solms du 21 janvier 1769).

Les plénipotentiaires russes remirent au comte Solms quelques mois plus tard, leur contre-projet renfermant certaines modifications aux propositions prussiennes. Entre autres, l'Impératrice ne voulait pas consentir à la rédaction du troisième article secret, qui obligeait le roi de Prusse, si le *casus foederis* venait à échéoir à l'égard de la Suède, à faire une diversion sur la Poméranie Suédoise. Catherine II fit à ce sujet l'observation autographe suivante: „Ne vaudrait-il pas mieux ne point nommer la Poméranie Suédoise, parceque l'acquisition de celle-ci donnerait au roi de Prusse des ports aussi bons que Danzig et par conséquent une flotte dans la Baltique?"

Король прусскій до такой степени дорожилъ союзомъ съ Россіей, что за четыре года до истеченія срока обязательной силы трактата уже добивался его возобновленія. Въ продолженіе 1769 года король неоднократно настаиваетъ на скорѣйшемъ окончаніи начатыхъ въ С.-Петербургѣ переговоровъ, откровенно заявляя Императрицѣ, что онъ считаетъ этотъ „счастливый союзъ за самую драгоцѣнную часть наслѣдства, которую онъ можетъ оставить своимъ преемникамъ".

Императрица Екатерина II не могла не признать существенныхъ союзныхъ услугъ, оказываемыхъ ей прусскимъ королемъ. Поэтому она тотчасъ приняла предложеніе его о возобновленіи обязательной силы трактата 1764 года, заявляя въ письмѣ отъ 11-го марта 1769 года, что „мое намѣреніе не только сдѣлать нашъ союзъ неразрывнымъ, но я желаю еще, чтобы онъ казался таковымъ въ глазахъ всей Европы".

Дипломатическіе переговоры относительно новаго союзнаго договора велись въ С.-Петербургѣ между графомъ Н. Н. Панинымъ и княземъ Голицынымъ, съ одной стороны, и графомъ Сольмсомъ, съ другой. Прусскій уполномоченный представилъ полученный имъ изъ Берлина проектъ новаго трактата, который въ существенныхъ пунктахъ былъ согласенъ съ актомъ 1764 года. Только король прусскій желалъ заключить новый трактатъ не на 8, но на 10 лѣтъ. Срокъ теченія новаго трактата долженъ былъ начаться не ранѣе 31-го марта 1772 года. Секретныя статьи не подверглись существенному измѣненію. Прибавлены только подтвержденіе секретной конвенціи отъ 23 го апрѣля 1767 года и новая статья, которою Россія гарантируетъ Прусскому дому наслѣдство въ Барейтскихъ и Анспахскихъ земляхъ. (Депеша короля къ графу Сольмсу отъ 21-го января 1769 года).

Русскіе уполномоченные вручили графу Сольмсу, по истеченіи нѣсколькихъ мѣсяцевъ, свой контръ-проектъ, заключавшій въ себѣ нѣкоторыя измѣненія прусскихъ предложеній. Между прочимъ Императрица не хотѣла согласиться съ редакціей 3-й секретной статьи, обязывающей прусскаго короля, въ случаѣ наступленія casus foederis въ отношеніи Швеціи, сдѣлать диверсію на Шведскую Померанію. Екатерина II собственноручно сдѣлала слѣдующее замѣчаніе: „Не лучше ли было бы не называть Шведскую Померанію, такъ какъ пріобрѣтеніе этой области дало бы прусскому королю такіе хорошіе порты какъ Данцигъ и, слѣдовательно, флотъ на Балтійскомъ морѣ".

Mais le comte Panine réussit à convaincre l'Impératrice qu'il n'y avait aucun inconvénient à mentionner la Poméranie Suédoise dans ce troisième article secret qui demeura intact.

En général, une parfaite entente s'établit très promptement entre les plénipotentiaires et le 12 octobre, le nouveau traité fut signé à St. Pétersbourg. Toutefois l'Impératrice ne consentit à accepter son entrée en vigueur à la date du 31 mars 1772, que pour un terme de 8 années.

По графу Панину удалось убѣдить Императрицу въ томъ, что нѣтъ никакой опасности назвать въ 3-й секретной статьѣ Шведскую Померанію, и она осталась неизмѣненною.

Вообще полное согласіе между уполномоченными обѣихъ договаривающихся державъ состоялось весьма скоро, и 12-го октября былъ подписанъ въ С.-Петербургѣ новый союзный трактатъ. Только Императрица согласилась признать его обязательную силу, начиная съ 31-го марта 1772 года, не болѣе какъ на 8 лѣтъ.

Au Nom de la très Sainte Trinité.

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse, ayant conclu entre elles le 31 de mars de l'année 1764 un traité d'alliance défensive pour huit ans, et étant convenues dès lors dans son 13-me article, que cette alliance serait renouvellée avant l'expiration du terme; Leurs dites Majestés, désirant mutuellement de rendre cette union durable et de resserrer et consolider de plus en plus, pour la sûreté de Leurs Etats et pour le bien de leurs peuples, et ayant jugé, qu'il était de l'intérêt commun de travailler de bonne heure au renouvellement et à la prolongation du susdit traité d'alliance défensive, ont choisi et nommé, à cette fin leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies, le sieur Nikita comte de Panin, Gouverneur de Son Altesse Impériale Monseigneur le Grand-Duc de Russie, conseiller privé actuel de S. M. Impériale, senateur et chevalier des ordres, et le prince Alexandre de Galitzin, son vice-chancelier, conseiller privé actuel, chambellan actuel et chevalier des ordres de St. Alexandre Newsky et de l'aigle blanc de Pologne:

Et S. M le Roi de Prusse, le sieur

Во имя Пресвятой Троицы.

Ея Величество Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій заключа между собою въ 31 день марта 1764 года трактатъ оборонительнаго союза на восемь лѣтъ, и согласясь уже тогда въ 13 артикулѣ онаго, чтобъ сей союзъ возобновленъ былъ прежде истеченія срока; въ слѣдствіе того помянутыя Ихъ Величества взаимно желая сдѣлать оный прочнымъ, распространить и утвердить вяще для безопасности ихъ владѣній и для блага ихъ подданныхъ, а притомъ разсудя за сходственно съ общею ихъ пользою заранѣе приложить стараніе о возобновленіи и продолженіи помянутаго союзнаго и оборонительнаго трактата, избрали и назначили къ тому своихъ полномочныхъ, а именно:

Ея В. Императрица Всероссійская оберъ-гофмейстера Е. И. В. Государя Цесаревича и Великаго Князя, своего Дѣйствит. Тайнаго Совѣтника, Сенатора и кавалера Ея орденовъ, графа Никиту Панина и своего Вице-Канцлера, Дѣйствит. Тайнаго Совѣтника, Дѣйствит. Каммергера и кавалера орденовъ Св. Александра Невскаго и Польскаго Бѣлаго Орла Князя Александра Голицына;

а Е. В. Король Прусскій своего Тай-

Victor Frédéric comte de Solms, conseiller privé de légation, chambellan actuel et envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la Cour de S. M. Impériale, chevalier de l'ordre de St. Alexandre Newsky; lesquels ministres plénipotentiaires, après s'être communiqués et avoir échangé leurs pleinspouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants:

Article I.

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse, s'engagent pour eux et pour leurs héritiers et successeurs, par le présent traité d'amitié et d'alliance défensive, à se conduire l'un envers l'autre, comme il convient à de véritables Alliés et sincères amis, en avançant les intérêts l'un de l'autre, comme leurs propres, et en détournant autant que faire se pourra, tout ce qui pourra y préjudicier.

Article II.

Les hautes parties contractantes posant pour première règle et base du système politique de cette alliance d'affermir solidement pour le bien du genre humain, la tranquillité générale, se reservent en conséquence d'un côté, liberté de conclure même à l'avenir d'autres traités avec les Puissances, qui, loin de porter par leur union quelque préjudice et empêchement à l'objet principal de celui-ci, y pourront donner encore plus de force et d'efficace, et s'obligent de l'autre côté de ne point prendre d'engagements contraires au présent traité, voulant plutôt d'un commun accord y inviter et admettre d'autres Cours, qui auront les

наго Совѣтника Посольства, Дѣйствит. Каммергера, чрезвычайнаго Посланника и полномочнаго Министра при Дворѣ Ея И. Величества и кавалера ордена Св. Александра Невскаго, графа Виктора Фридерика Сольмса; кои полномочные Министры по сообщеніи другъ другу и въ размѣнѣ ихъ въ доброй и надлежащей формѣ найденныхъ полныхъ мочей, согласились о нижеслѣдующихъ артикулахъ:

Артикулъ I.

Ея В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій обязуются симъ трактатомъ дружбы и оборонительнаго союза за себя, своихъ наслѣдниковъ и преемниковъ, поступать другъ съ другомъ такъ какъ то надлежитъ прямымъ союзникамъ и искреннимъ пріятелямъ, способствуя взаимнымъ ихъ интересамъ такъ какъ своимъ собственнымъ и сколько возможно отвращая все что было бъ онымъ предосудительно.

Артикулъ II.

Высокія содоговаривающіяся стороны полагая первымъ правиломъ и основаніемъ политической системы сего союза то, чтобъ для блаженства человѣческаго рода, прочно утвердить всеобщую тишину, предоставляютъ себѣ съ одной стороны свободность заключать впредь другіе трактаты съ тѣми державами, кои соединеніемъ своимъ не токмо не причинятъ главному сего трактата предмету какого либо предосужденія и препятствія, но могутъ еще придать оному большую силу, съ другой же стороны обязуются не принимать на себя противныхъ сему трактату обязательствъ, будучи паче намѣрены

mêmes sentiments, et de ne rien faire ni directement, ni indirectement, de quelque manière que ce soit, qui puisse leur être préjudiciable et contraire à cet engagement mutuel, mais de l'empêcher au contraire de tout leur pouvoir.

Et pour donner plus de force à cette alliance, elles s'engagent à garantir réciproquement et se garantissent en effet, de la manière la plus forte et sans exception l'une à l'autre, tous leurs Etats, principautés, comtés, seigneuries, provinces, territoires et villes, qu'elles possèdent actuellement en Europe, lors de la conclusion de ce traité, et à se maintenir et défendre avec toutes leurs forces, contre qui que ce soit, dans la paisible et entière possession de leurs susdits Etats.

Article III.

En conséquence de la garantie stipulée dans le second article, et au cas qu'il arrivât (ce qu'à Dieu ne plaise) que l'un ou l'autre des hauts contractans, fut attaqué ou troublé par quelque autre puissance et en quelque manière que ce soit dans la possession de ses Etats et provinces, ils promettent et s'engagent mutuellement, d'employer avant toutes choses leurs bons offices, aussitôt qu'ils en seront requis, pour détourner toute hostilité et pour procurer à la partie lésée, toute la satisfaction, qui lui sera que, et s'il arrivait que ces bons offices ne fussent pas suffisants, pour effectuer une prompte réparation, ils promettent de se donner trois mois après la requisition les secours suivants, savoir: S. M. L'Impératrice de toutes les Russies, dix

обще приглашать и допущать къ оному другіе въ равныхъ съ ними мнѣніяхъ находящіеся дворы, и ничего ни прямымъ, ни постороннимъ, ниже инымъ какимъ образомъ не дѣлать, чтобы могло имъ быть предосудительно и противно сему взаимному обязательству, но оное всею ихъ возможностію отвращать.

А дабы придать вящую силу сему союзу, то обязуются они взаимно другъ другу гарантировать и дѣйствительно гарантируютъ сильнѣйшимъ образомъ и безъ изъятія одна другой всѣ ихъ области, княжества, графства, гершафства, провинціи, земли и города, коими они нынѣ при заключеніи сего трактата въ Европѣ владѣютъ, и сохранять и оборонять себя всѣми ихъ силами противу всякаго, кто бы таковъ ни былъ въ спокойномъ ихъ и совершенномъ помянутыми ихъ областями владѣніи.

Артикулъ III.

Въ слѣдствіе постановленной во второмъ артикулѣ гарантіи и въ случаѣ когда бъ (отъ чего Боже сохрани) которая нибудь изъ высокихъ содоговаривающихся сторонъ какою либо иною державою была атакована или обезпокоена какимъ бы то образомъ ни было во владѣніи областями и провинціями ея, обѣщаютъ они другъ другу и обязуются употребить напередъ полюбовныя средства, какъ скоро только то отъ нихъ востребуется, для отвращенія всякаго непріятельскаго дѣйства и для доставленія обиженной сторонѣ надлежащаго ей удовольствія, а если случится, что сіи полюбовныя средства не будутъ достаточны къ полученію скораго поправленія, то обѣщаютъ они, три мѣсяца спустя послѣ перваго требованія,

mille hommes d'infanterie et deux mille hommes de cavallerie; et S. M. le Roi de Prusse dix mille hommes d'infanterie et deux mille hommes de cavallerie.

подать другъ другу слѣдующую помочь а именно: Е. В. Императрица Всероссійская, 10,000 чел. пѣхоты и 2,000 человѣкъ конницы, такъ же и Е. В. Король Прусскій 10,000 человѣкъ пѣхоты и 2,000 чел. конницы.

Article IV.

Leurs Majestés promettent en même tems et en outre de continuer et de maintenir les susdits secours, jusqu'à la cessation entière des hostilités: s'il arrivait cependant, que les secours stipulés ne fussent pas suffisants, pour repousser et faire cesser les attaques de l'ennemi et éteindre entièrement le feu de la guerre, elles se reservent dans cette extrêmité conformément à leur première intention de se servir des voies les plus propres pour l'établissement et l'affermissement de la tranquillité, de se concerter sur les moyens d'augmenter les susdits secours et d'employer, si cela est inévitable, toutes leurs forces, à leur défense mutuelle, afin de finir d'autant plus promptement les malheurs de la guerre et d'empêcher, qu'elle ne s'étende plus loin.

Артикулъ IV.

При семъ и сверхъ того Ихъ Величества обѣщаютъ продолжать и содержать вышеупомянутое вспоможеніе до совершеннаго пресѣченія непріятельствъ, если же между тѣмъ случится, что постановленная помощь не была бъ достаточна къ отвращенію и пресѣченію непріятельскихъ нападеній и къ совершенному потушенію военнаго пламени, то при сей крайности предоставляютъ они себѣ сходственно съ первымъ ихъ намѣреніемъ, принимать средства удобнѣйшія къ возстановленію и утвержденію тишины, соглашаться о способахъ для умноженія вышепоказанной помощи, употреблять, если то неминуемо, всѣ силы къ взаимной ихъ оборонѣ; дабы тѣмъ скорѣе окончить военныя бѣдствія и воспрепятствовать чтобъ оныя далѣе не распространялись.

Article V.

Les troupes auxiliaires doivent être pourvues de l'artillerie de campagne, des munitions et de tout ce dont elles ont besoin à proportion de leur nombre. Pareillement la Cour requise les payera et les recrutera annuellement. Quant aux rations et portions ordinaires en vivres et en fourages, ainsi qu'aux quartiers, ils leur seront donnés par la Cour requérante et tout cela sur le pied, qu'elle entretient ou entretiendra ses pro-

Артикулъ V.

Вспомогательныя войска имѣютъ быть снабдены полевою артиллеріею, аммуниціею и всѣмъ потребнымъ смотря по числу оныхъ. Просимый дворъ будетъ также производить имъ жалованье и рекрутовать повсягодно; что же касается до обыкновенныхъ раціоновъ и порціоновъ, съѣстными припасами и фуражемъ, также и квартиръ, то все сіе получать они будутъ отъ просящаго двора на такомъ же основаніи, какъ

pres troupes, en campagne et dans les quartiers.

сей дворъ содержитъ или будетъ содержать собственныя свои войска во время кампаніи и на квартирахъ.

Article VI.

Ces mêmes troupes auxiliaires seront sous le commandement immédiat du chef de l'armée de la Cour requérante, mais au reste ces troupes ne dépendront que des ordres de leur propre général et seront employées dans toutes les opérations militaires, selon les règles de la guerre sans contradiction, à cela près que ces opérations seront auparavant réglées et déterminées dans le conseil de guerre et en présence du général, qui les commande.

Артикулъ VI.

Сіи вспомогательныя войска имѣютъ быть безпосредственно въ командѣ главнаго генерала надъ арміею просящаго двора; въ прочемъ же будутъ зависѣть они только отъ повелѣній собственнаго ихъ генерала и употребляться безъ прекословія во всѣ военныя операціи по воинскимъ правиламъ, токмо сіи операціи имѣютъ быть предварительно распоряжаемы и опредѣляемы въ военномъ совѣтѣ и въ присутствіи командующаго ими генерала.

Article VII.

L'ordre et l'économie militaire dans l'intérieur de ces troupes, dépendront uniquement de leur propre chef et elles ne seront fatiguées et exposées, qu'autant que le seront celles de la Cour même qui les aura demandées. Mais on sera obligé d'observer dans toutes les occasions une égalité parfaite et exactement proportionnée à leur nombre et à leurs forces dans l'armée, où elles serviront. En vertu de quoi ces troupes auxiliaires devront demeurer ensemble, autant qu'il sera possible, et ne point être séparées ni désunies dans les marches, commandemens, actions, quartiers et toutes les autres occasions.

Артикулъ VII.

Внутренній порядокъ и военная экономія при сихъ войскахъ будутъ зависѣть единственно отъ собственнаго ихъ главнокомандующаго, и не имѣютъ быть они болѣе отягощаемы и опасности подвергаемы, какъ и войска того двора, который ихъ востребуетъ: но при всѣхъ случаяхъ должно будетъ наблюдать въ той арміи, гдѣ они находиться имѣютъ, совершенное и по числу ихъ и силѣ пропорціональное равенство; въ силу чего сіи вспомогательныя войска имѣютъ быть сколько возможно вмѣстѣ, а не порознь въ походахъ, командировкахъ, акціяхъ, въ квартирахъ и при всѣхъ другихъ случаяхъ.

Article VIII.

De plus ces troupes auxiliaires auront leurs propres aumoniers et l'exercice entièrement libre de leurs religion, et ne seront jugées, que selon les lois et les articles de guerre de leurs propres sou-

Артикулъ VIII.

Еще жъ сіи вспомогательныя войска будутъ имѣть собственныхъ своихъ священниковъ и совершенно свободное отправленіе службы Божіей по ихъ закону, такъ же судимы будутъ коман-

verains et par le général et les officiers, qui les commanderont.

дующимъ ихъ генераломъ и офицерами по законамъ и военнымъ уставамъ собственныхъ своихъ государей.

Article IX.

Les trophées et tout le butin, qu'on aura fait sur les ennemis appartiendront aux troupes, qui l'auront prises.

Артикулъ IX.

Получаемые надъ непріятелемъ знаки побѣды и добыча принадлежать имѣютъ тѣмъ войскамъ, которыя то возьмутъ.

Article X.

S. M. L'Impératrice et S. M. le Roi de Prusse s'obligent non seulement de ne point conclure de paix, ni de trêve avec l'ennemi à l'insçu l'un de l'autre et sans un consentement mutuel, mais encore de n'entrer dans aucun pourparler à ce sujet sans la connaissance et l'aveu des deux Parties contractantes. Elles promettent au contraire, de se communiquer sans délai et fidèlement toutes les ouvertures, qu'on pourrait leur faire là-dessus à l'une ou à l'autre, directement ou indirectement, de bouche ou par écrit.

Артикулъ X.

Е. В. Императрица и Е. В. Король Прусскій обязуются не токмо не заключать мира ни перемирія съ непріятелемъ безъ вѣдома и общаго другъ съ другомъ согласія, но и не вступать ни въ какіе переговоры безъ вѣдома и согласія обѣихъ договаривающихся сторонъ, и обѣщаютъ напротивъ сообщать другъ другу немедленно и вѣрно всѣ чинимые о томъ кому нибудь изъ нихъ прямымъ или постороннимъ образомъ изустные или письменные отзывы.

Article XI.

Si la partie requise, après avoir donné le secours stipulé dans le troisième article de ce traité, était attaquée elle-même, de sorte qu'elle fut forcée de rappeler ses troupes pour sa propre sûreté, elle sera libre de la faire après en avoir averti deux mois auparavant la partie requérante. Pareillement si la partie requise était elle-même en guerre dans le tems de la requisition, de manière qu'elle fût obligée de garder auprès d'elle pour sa propre sûreté et défense les troupes qu'elle devait donner à son allié en vertu de ce traité: elle aura la liberté de ne pas donner le susdit secours pendant tout le tems, que cette nécessité durera.

Артикулъ XI.

Если просимая сторона по дачѣ постановленной 3-мъ артикуломъ сего трактата помощи, будетъ сама атакована такъ, что принуждена найдется отозвать свои войска для собственной своей безопасности, то свободно ей будетъ то учинить, увѣдомивъ о томъ просящую сторону за два мѣсяца напередъ; также если просимая сторона находиться будетъ въ войнѣ въ то время, какъ востребуется отъ нея вспоможенія, такъ что она принуждена бъ была удержать для собственной своей безопасности и обороны тѣ войска, кои по силѣ сего трактата надлежало бы отправить къ своему союзнику, то свободно ей будетъ

пе давать такого вспоможенія во все время пока сія нужда продолжаться будетъ.

Article XII.

Le commerce tant par mer que par terre se fera et sera continué librement et sans aucun empêchement entre les Etats, provinces et sujets des deux Cours alliées et dans les ports, villes et provinces commerçantes de S. M. Impériale, aussi bien que dans celles de S. M. le Roi de Prusse, on ne mettra pas de plus grands droits charges et impôts sur les vaisseaux et sujets des deux Cours, que sur ceux des autres Nations, amies et alliées, ni ne les traitera avec plus de rigueur.

Артикулъ XII.

Торговля какъ моремъ, такъ и сухимъ путемъ имѣетъ производиться и продолжаема быть свободно и безъ всякаго препятствія между областями, провинціями и подданными обоихъ союзныхъ дворовъ, въ портахъ же, торговыхъ городахъ и провинціяхъ какъ Ея И. Величества, такъ и Е. В. Короля Прусскаго, не имѣетъ быть налагаемо на суда и подданныхъ обоихъ дворовъ больше пошлинъ, тягостей и податей, нежели какъ то чинится въ разсужденіи прочихъ дружественныхъ и союзныхъ народовъ ниже поступаемо съ ними съ бо́льшею строгостію.

Article XIII.

Le présent traité d'alliance aura sa force et valeur des à présent et durera huit ans à compter du 31 mars de l'année 1772 c'est-à-dire du jour de l'expiration du traité d'alliance signé le 31 mars de l'année 1764 et renouvellé ici. Et avant l'expiration de ce terme, il sera renouvellé selon les circonstances d'alors.

Артикулъ XIII.

Сей настоящій союзный трактатъ будетъ имѣть силу и дѣйствіе свое отъ нынѣ, а продолжаться восемь лѣтъ, считая отъ 31 марта 1772 года, то есть съ дня истеченія союзнаго въ 31 день марта 1764 года подписаннаго и чрезъ сіе возобновленнаго трактата, а до прошествія сего срока будетъ оный возобновленъ смотря по обстоятельствамъ тогдашняго времени.

Article XIV.

Le présent traité sera ratifié et les ratifications échangées ici, dans l'espace de six semaines, ou plutôt si faire se pourra.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 12 d'octobre 1769.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Prince A. Galitzin.

Артикулъ XIV.

Сей трактатъ будетъ ратификованъ и ратификаціи размѣнены здѣсь во время шести недѣль или прежде, если будетъ можно.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, октября 12-го дня 1769 года.

(М. П.) Графъ Н. Панинъ. (М. П.) Графъ В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. А. Голицынъ.

Article secret I.

Comme il pourrait devenir également onéreux à l'une et à l'autre des deux Hautes Parties contractantes, si le secours de troupes, stipulé dans le traité d'alliance signé aujourd'hui, devait être envoyé dans des provinces trop éloignées, elles sont convenues de faire une exception à cet égard, savoir: par rapport aux provinces de S. M. L'Impératrice limitrophes de la Turquie et de la Crimée, et par rapport aux provinces de Gueldres, Clève, Ostfriese, et en général tous les Etats de S. M. le Roi de Prusse, situés au delà du Weser, et de convertir en ce cas le secours de troupes, en secours annuels d'argent, de manière qu'au cas, que des côtés ci-dessus mentionnés on vint à déclarer la guerre à S. M. L'Impératrice de toutes les Russies, ou que S. M. le Roi de Prusse fût attaqué dans ses Etats, ci-dessus mentionnés:

Leurs dites Majestés ne s'assisteront pas en troupes, mais en argent, et pour empêcher que cette stipulation ne puisse donner lieu à quelque discussion dans la suite, Leurs Majestés conviennent de payer pour les dix mille hommes d'infanterie et deux mille de cavallerie, quatre cent mille Roubles par an, de façon que le payement de cent mille Roubles se fasse ponctuellement tous les trois mois.

Ce présent article secret aura la même force et vigueur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 12 d'octobre 1769.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Prince A. Galitzin.

Артикулъ секретный I.

Понеже могло бъ быть тягостно какъ той, такъ и другой изъ высокихъ содоговаривающихся сторонъ, еслибъ постановленная въ союзномъ трактатѣ сегодня подписанномъ помощь войсками, имѣла быть посылаема въ весьма отдаленныя провинціи, то согласились они учинить въ томъ изъятія, а именно: въ разсужденіи провинцій Ея Величества съ Турціею и Крымомъ граничащихъ и въ разсужденіи провинцій Гельдернской, Клевской, Остъ-Фрисландской и генерально всѣхъ областей Е. В. Короля Прусскаго по ту сторону рѣки Везера лежащихъ, и въ семъ случаѣ превратить вспоможеніе войскъ въ помощь ежегодную деньгами, такъ что еслибъ съ вышепомянутыхъ сторонъ объявлена была война Ея В. Императрицѣ Всероссійской, или бы Е. В. Король Прусскій атакованъ былъ въ вышеозначенныхъ своихъ областяхъ:

то Ихъ Величества не будутъ уже другъ другу помогать войсками, но деньгами; а дабы сіе постановленіе не подало впредь повода къ какимъ либо спорамъ, Ихъ Величества соглашаются платить за 10,000 человѣкъ пѣхоты и 2,000 человѣкъ конницы, по 400,000 рублей на годъ, такъ чтобъ чрезъ каждые три мѣсяца съ точностію плачено было по сту тысячъ рублей.

Сей секретный артикулъ и проч.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, октября 12-го дня 1769 года.

(М. П.) Графъ Н. Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ
(М. П.) Кн. А. Голицынъ.

Article secret II.

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse, s'étant engagées par les conventions secrètes, signées le 31 mars 1764 et le 23 avril de l'année 1767 à maintenir l'élection du Roi de Pologne aujourd'hui regnant, contre ceux qui voudraient en attaquer la validité, et à s'assister mutuellement contre les Puissances, qui voudraient s'opposer aux vues salutaires des deux Hautes Parties contractantes, relativement aux affaires de Pologne, leurs dites Majestés déclarent par le présent article, qu'elles ne prétendent déroger en aucune façon aux susdites conventions secrètes par le traité d'alliance signé aujourd'hui; qu'au contraire ces deux conventions auront la même force, que si elles avaient été spécialement renouvelées et insérées mot à mot dans le traité aujourd'hui renouvelé.

Et comme les desseins, que la Cour de Saxe parait avoir, relativement aux affaires de Pologne, peuvent se rapporter aux cas énoncés dans les susdites conventions secrètes, les deux Puissances contractantes conviennent dès à présent, que si la dite Cour envoye des troupes en Pologne pour soutenir ses vues, S. M. L'Impératrice de Russie sera en droit de requérir S. M. le Roi de Prusse d'y opposer un corps auxiliaire, ou de faire une diversion dans les Etats même de la Saxe, au cas que les circonstances des affaires vinssent à l'exiger.

Артикулъ секретный II.

Ея В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій обязавшись уже секретными конвенціями подписанными 31 марта 1764 и 23 апрѣля 1767 годовъ охранить выборъ нынѣ владѣющаго Короля Польскаго противъ тѣхъ, кто бы захотѣлъ опорочить законность онаго и взаимно себѣ вспомоществовать противъ тѣхъ державъ, которыя бы захотѣли противиться полезнымъ намѣреніямъ обѣихъ высокихъ договаривающихся сторонъ въ разсужденіи Польскихъ дѣлъ: Ихъ высокопомянутыя Величества объявляютъ настоящимъ артикуломъ, что они никоимъ образомъ не отступаютъ отъ помянутыхъ секретныхъ конвенцій, подписаннымъ сего дня трактатомъ, но что напротивъ того обѣ тѣ конвенціи должны имѣть ту же силу, какъ бы онѣ точно возобновлены и отъ слова до слова внесены были въ трактатъ сего числа возобновленный.

А какъ намѣренія, которыя Саксонскій дворъ въ разсужденіи польскихъ дѣлъ по видимому имѣетъ, могутъ относиться къ означеннымъ въ тѣхъ секретныхъ конвенціяхъ случаямъ, то обѣ договаривающіяся державы нынѣ же соглашаются, что если помянутый дворъ пошлетъ его войска въ Польшу для подкрѣпленія своихъ видовъ, тогда Ея В. Императрица Всероссійская будетъ имѣть право требовать отъ Е. В. Короля Прусскаго воспротивиться тому вспомогательнымъ корпусомъ, или же учинить диверсію въ собственныхъ земляхъ Саксоніи, въ случаѣ еслибъ обстоятельства дѣлъ того востребовали.

Ce présent article secret aura la même force et vigueur etc.

En foi de ce quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 12 d'octobre 1769.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) V. F. comte.
(L. S.) Prince A. Galitzin. de Solms.

Сей артикулъ и проч.

Во увѣреніе чего и проч.

Учинено въ С.-Петербургѣ, октября 12-го дня 1769 года.

(М. П.) Гр. Н. Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф.
(М. П.) Кн. А. Голицынъ. Сольмсъ.

Article secret III.

Les deux Hautes Parties contractantes s'étant déjà concertées par un des articles secrets du traité de l'alliance signé le 31 mars de l'année 1764 sur la nécessité de maintenir la forme de Gouvernement confirmée par le serment des quatres Etats du Royaume de Suède, et de s'opposer au rétablissement de la Souveraineté, S. M. L'Impératrice et S. M. le Roi de Prusse confirment, de la manière la plus solennelle, par le présent article tous les engagements, qu'elles ont contractés alors, et s'engagent à donner de nouveau à leurs ministres résidants à Stokholm, les instructions les plus expresses, pour qu'agissant en confidence et d'un commun accord entre eux, ils travaillent de concert, à prévenir tout ce qui pourrait altérer la susdite constitution du Royaume de Suède et entrainer la nation dans des mesures contraires à la tranquillité du Nord.

Si toutefois la coopération de ces ministres ne suffisait pas pour atteindre le but désiré et que malgré tous les efforts des deux Parties contractantes, il arrivât que l'Empire de Russie fut attaqué par la Suède, ou qu'une faction dominante dans ce Royaume bouleversât la forme du gouvernement de 1720, dans les articles fondamentaux, en accordant au Roi le pouvoir illimité, de faire des

Артикулъ секретный III.

Какъ обѣ высокія договаривающіяся стороны согласились однимъ изъ секретныхъ артикуловъ союзнаго трактата, подписаннаго въ 31 день марта 1764 года, о нуждѣ соблюдать подтвержденную присягою четырехъ чиновъ королевства Шведскаго форму Правленія и противиться возстановленію самодержавной власти, то Ея И. Величество и Е. В. Король Прусскій подтверждаютъ торжественнѣйшимъ образомъ настоящимъ артикуломъ всѣ тогда Ими принятыя обязательства и обязуются дать вновь министрамъ ихъ, пребывающимъ въ Стокгольмѣ, точнѣйшія наставленія, дабы дѣйствуя въ откровенности и въ общемъ между собою согласіи, старались они вмѣстѣ все то упреждать что бы могло нарушить вышепомянутую конституцію королевства Шведскаго и вовлечь націю въ противныя сѣверной тишинѣ мѣры.

Если же бы со всѣмъ тѣмъ содѣйствованіе сихъ Министровъ недостаточно было къ достиженію желаемаго предмета и чтобъ не смотря на всѣ старанія обѣихъ договаривающихся сторонъ случилось, чтобъ Россійская Имперія была отъ Швеціи атакована, или же чтобъ господствующая въ томъ королевствѣ факція ниспровергла форму Правленія 1720 года въ фундаментальныхъ

lois, de déclarer la guerre, de lever les impôts, de convoquer les Etats et de nommer aux charges sans le concours du Senat: Leurs Majestés sont convenues, que l'un et l'autre de ces deux cas, savoir celui d'une agression de la part de la Suède et celui du renversement total de la présente forme du gouvernement, seront regardés comme le *casus foederis* et S. M. le Roi de Prusse s'engage dans les deux cas susmentionnés, et lorsqu'elle en sera requise par S. M^t. L'Impératrice, à faire une diversion dans la Poméranie Suédoise, en faisant entrer un corps convenable de ses troupes dans ce Duché.

Ce présent article secret aura la même force et vigueur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 12 d'octobre 1769.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Prince A. Galitzin.

Article secret IV.

Comme il est de l'intérêt de S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et de S. M. le Roi de Prusse, d'employer tous leurs soins et efforts pour que la République de Pologne soit maintenue dans son droit de libre élection, et qu'il ne soit loisible et permis à personne de rendre le dit Royaume héréditaire dans sa famille, ou de s'y rendre absolu; S. M. Impériale et S. M. le Roi de Prusse ont promies et se sont engagés mutuellement et de la manière la plus forte par cet article secret non seulement à ne point permettre que qui ce soit entreprenne

ея артикулахъ, дозволяя Королю неограниченную власть дѣлать законы, объявлять войну, собирать подать, созывать государственные чины и производить въ чины безъ соучастія Сената; въ такомъ случаѣ Ихъ Величества соглашаются что одинъ и другой изъ сихъ обоихъ случаевъ, а именно: начатіе отъ Швеціи войны и совершенное ниспроверженіе настоящей формы Правленія имѣютъ почитаемы быть *случаемъ союза* и Е. В. Король Прусскій обязуется въ обоихъ вышеупомянутыхъ случаяхъ, когда ему о томъ отъ Ея Императорскаго Величества требованіе сдѣлано будетъ, учинить диверсію въ Шведскую Померанію, введеніемъ пристойнаго корпуса войскъ его въ оное княжество.

Сей артикулъ и проч.

Во увѣреніе чего и проч.

Учинено въ С.-Петербургѣ, октября 12-го дня 1769 года.

(М. П.) Гр. Н. Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. А. Голицынъ.

Артикулъ секретной IV.

Понеже интересъ Ея В. Императрицы Всероссійской и Е. В. Короля Прусскаго требуетъ, чтобъ употреблять все ихъ стараніе, дабы Республика Польская оставлена была при ея правѣ вольнаго избранія и чтобъ никому дозволено не было учинить сіе королевство наслѣднымъ въ его фамиліи или сдѣлаться въ ономъ самодержавнымъ, то Ея В. Императрица и Е. В. Король Прусскій симъ секретнымъ артикуломъ обѣщали и взаимно обязались сильнѣйшимъ образомъ не токмо не дозволять чтобъ кто либо предпріялъ лишить рес-

de dépouiller la République de Pologne de son droit de libre élection, de rendre ce Royaume héréditaire et de s'y rendre absolu dans tous les cas, où cela pourrait arriver, mais encore à prévenir et à anéantir par tous les moyens et voies possibles et d'un commun accord les vues et desseins, qui pourraient tendre à ce but, aussitôt qu'on les aura découverts, et à avoir même en cas de besoin recours à la force des armes, pour garantir la République du renversement de sa constitution et de ses lois fondamentales.

Ce présent article secret aura la même force et vigueur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 12 d'octobre 1769.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Prince A. Galitzin.

Article secret V.

S. M. le Roi de Prusse ayant fait en date du 24 juin 1752, une constitution de sa Maison Royale, avec le consentement et sous la signature de tous les Princes de la sérénissime Maison de Brandebourg alors vivants, par laquelle il a été statué, que si les deux lignes de la Maison établies en Franconie et communément appellées de Bareuth et d'Anspach, venaient à s'éteindre faute d'héritiers mâles, qu'alors leurs Etats dévolus à la branche Royale et Electorale de la Maison de Brandebourg, seraient annexés à celle-ci sans pouvoir plus en être démembrés ni donnés à des princes puînés: S. M. L'Impératrice de toutes les Russies, voulant donner à S. M. le Roi de Prusse une nouvelle marque de son amitié pour elle et de l'intérêt

публику ея права вольнаго избранія, сдѣлать Королевство наслѣдственнымъ и учинить себя въ ономъ самодержавнымъ, при какомъ бы то случаѣ ни было, но и всевозможными способами и съ общаго согласія предупреждать и уничтожать всѣ клониться къ тому могущіе виды и намѣренія, какъ скоро только о томъ свѣдано будетъ, да и употреблять въ случаѣ нужды силу оружія для охраненія республики отъ опроверженія конституціи и фундаментальныхъ ея законовъ.

Сей артикулъ и проч.

Во увѣреніе чего и проч.

Учинено въ С.-Петербургѣ, октября 12-го дня 1769 года.

(М. П.) Гр. Н. Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. А. Голицынъ.

Артикулъ секретный V.

Е. В. Король Прусскій, учиня въ 24 день іюня 1752 года конституцію въ его королевскомъ домѣ съ согласіемъ и подписаніемъ всѣхъ того времени принцевъ Свѣтлѣйшаго Бранденбургскаго дома, которою постановлено, что если бы обѣимъ линіямъ того дома, имѣющимъ владѣнія свои въ Франконіи, а обыкновенно называемымъ Барейтской и Анспахской, случилось пресѣчься по недостатку наслѣдниковъ мужескаго пола, тогда тѣ ихъ владѣнія достающіяся Королевской Курфирстской линіи Бранденбургскаго Дома, будутъ къ оной присоединены такимъ образомъ, чтобы впредь не могли больше быть отдѣлены или отданы младшимъ принцамъ; Ея В. Императрица Всероссійская, желая подать Е. В. Королю Прусскому новый

sincère, qu'elle prend à la grandeur et au bien-être de la Maison Royale de Prusse, s'engage par cet article de garantir le susdit arangement et de coopérer de tout son pouvoir, pourque dans le cas existant la Maison Royale de Prusse et de Brandebourg, puisse tranquillement posséder et incorporer à ses autres Etats les pays d'Anspach et de Bareuth, ou tel autre équivalent avantageux, que la dite sérénissime Maison pourrait se procurer par des échanges ou d'autres moyens convenables.

Ce présent article secret aura la même force et vigueur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, le 12 d'octobre 1769.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) V. F. comte
(L. S.) Prince A. Galitzin. de Solms.

Article secret VI.

S. M. le Roi de Prusse pour donner à S. M. Impériale une marque de son amitié sincère pour elle, garantit de la manière la plus solennelle en vertu du présent article, les Etats que possède actuellement en Allemagne S. A. le Grand Duc de toutes les Russies, comme Duc de Holstein.

Ce présent article secret aura la même force et vigueur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 12 d'octobre 1769.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) V. F. comte
(L. S.) Pr. A. Galitzin. de Solms.

знакъ Ея къ нему дружбы и искренняго Ея участія, которое она принимаетъ въ великости и благосостояніи Королевскаго Прусскаго Дома, обязуется симъ артикуломъ гарантировать помянутое распоряженіе и содѣйствовать всею ея силою, дабы при настояніи случая Королевскій Прусскій и Бранденбургскій Домъ могъ спокойно владѣть и инкорпорировать къ прочимъ своимъ областямъ Анспахскія и Барейтскія земли, или всякій другой выгодный эквивалентъ, который помянутый Свѣтлѣйшій домъ возможетъ себѣ доставить промѣнами или другими пристойными средствами.

Сей артикулъ и проч.

Во увѣреніе чего и проч.

Учинено въ С.-Петербургѣ, октября 12-го дня 1769 года.

(М. П.) Гр. Н. Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф.
(М. П.) Кн. А. Голицынъ. Сольмсъ.

Артикулъ секретный VI.

Е. В. Король Прусскій для подаянія Е. И. Величеству знака искренней своей къ Ней дружбы, гарантируетъ торжественнѣйшимъ образомъ, въ силу сего секретнаго артикула, тѣ земли, коими нынѣ владѣетъ въ нѣмецкой землѣ Е. В. И Великій Князь Всероссійскій, яко Герцогъ Голштинскій.

Сей артикулъ и проч.

Во увѣреніе чего и проч.

Учинено въ С.-Петербургѣ, октября 12-го дня 1769 года.

(М. П.) Гр. Н. Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф.
(М. П.) Кн. А. Голицынъ. Сольмсъ

Article séparé.

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse ayant compati de tous tems à l'oppression, sous laquelle gemissaient les habitans de la Pologne et de la Lithuanie, professant les religions grecque, reformée et luthérienne, qui y sont connus sous le nom des Dissidens; et S. M. le Roi et la République de Pologne se prêtant aux représentations de leurs dites Majestés et de plusieurs autres Puissances protestantes, ayant enfin rétabli par les constitutions de la diète de 1767, les dits Dissidens dans leurs droits, privilèges et libertés, S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse sont convenues et s'engagent à leur continuer leur protection afin qu'ils soyent maintenus dans les droits et privilèges, et qu'il n'y soit porté aucune atteinte.

Ce présent article séparé etc.

En foi de quoi, etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 12 octobre 1769.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Pr. A. Galitzin.

Артикулъ сепаратный.

Ея В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій соболѣзнуя издавна о притѣсненіи, подъ которымъ страдали обыватели Польши и Литвы, исповѣдающіе греческую, реформатскую и лютеранскую вѣры, и которые извѣстны тамъ подъ именемъ диссидентовъ; а Е. В. Король и республика Польскія, согласуясь на представленія помянутыхъ Ихъ Величествъ и многихъ другихъ протестантскихъ Державъ, возстановя наконецъ тѣхъ диссидентовъ въ ихъ права, преимущества и вольности конституціями сейма 1767 года, Ея В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій условились и обязуются продолжать къ нимъ свое покровительство, дабы они были соблюдены при ихъ правахъ и привилегіяхъ, и дабы онымъ никакого предосужденія учинено не было.

Сей артикулъ и проч.

Во увѣреніе чего и проч.

Учинено въ С.-Петербургѣ, октября 12-го дня 1769 года.

(М. П.) Гр. Н. Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. Александръ Голицынъ.

№ 223.

1772, 4 (15) janvier. Convention secrète relative au premier partage de la Pologne.

№ 223.

1772, января 4-го (15-го). Секретная конвенція относительно перваго раздѣла Польши.

№ 224.

1772, 4 (15) janvier. Convention relative à l'entretien des troupes auxiliaires.

№ 224.

1772, января 4-го (15-го). Союзная конвенція относительно содержанія вспомогательныхъ войскъ.

№ 225.

1772, 25 juillet (5 août). Convention secrète relative au partage de la Pologne.

Les actes ci-dessous ouvrent une série entière de conventions internationales concernant le partage de la Pologne. Dans le second volume (№ 30 et suivants) du présent ouvrage les négociations diplomatiques et les circonstances historiques se rattachant à ce mémorable évènement, ont été exposées en détails. En nous basant sur de nouvelles recherches historiques et sur les négociations diplomatiques avec l'Autriche, nous nous sommes efforcés de démontrer que l'initiative du premier partage de la Pologne appartient incontestablement au roi de Prusse Frédéric II. L'étude des documens conservés dans les grandes archives de Moscou du Ministère des Affaires Etrangères et concernant les relations diplomatiques entre la Russie et la Prusse, ne laissent plus subsister le moindre doute sur l'origine de cette affaire. Nous nous bornerons à puiser dans les archives et à reproduire ici les données qui peuvent compléter ce que nous avons dit dans le second volume, et jeter une vive lumière sur les négociations diplomatiques de cette époque.

Les conditions de paix, proposées par Catherine II à la Porte Ottomane, rencontraient la plus vive opposition de la part de l'Autriche et de la France. La Cour de Vienne ne refusait pas seulement d'admettre l'annexion de la Moldavie et de la Valachie à la Russie, mais encore elle s'opposait même a l'émancipation de ces principautés de la domination turque et à leur indépendance politique. Le prince de Kaunitz prit le rôle chevaleresque de défenseur de l'inviolabilité de l'Empire Ottoman et il réussit à décider Marie-Thérèse à faire la guerre à la Russie, si ces deux provinces étaient enlevées aux Turcs.

Le roi de Prusse désirant prévenir par tous les moyens possibles une guerre entre la Russie et l'Autriche, où il devait se ranger du côté de la première de ces deux puissances, offrit à l'Impératrice Catherine sa médiation pour conclure la paix. Il démontra que l'Autriche ne consentirait jamais de bon gré à la réunion des principautés danubiennes à la Russie et que la guerre était inévitable, si l'Impératrice n'aban-

№ 225.

1772, іюля 25-го (августа 5-го). Секретная конвенція относительно раздѣла Польши.

Нижеслѣдующіе акты открываютъ собою цѣлый рядъ международныхъ соглашеній, относящихся до раздѣла Польши. Въ томѣ II (№ 30 и слѣд.) настоящаго изданія были подробно изложены дипломатическіе переговоры и историческія обстоятельства относительно этого знаменательнаго событія. На основаніи новѣйшихъ историческихъ изслѣдованій и дипломатическихъ переговоровъ съ Австріей, мы старались доказать, что честь почина въ первомъ раздѣлѣ Рѣчи Посполитой принадлежитъ несомнѣннымъ образомъ прусскому королю Фридриху II. Изученіе актовъ, хранящихся въ Московскомъ Главномъ Архивѣ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ и относящихся до дипломатическихъ сношеній между Россіей и Пруссіей, уничтожаетъ малѣйшее сомнѣніе относительно такого происхожденія этого дѣла. Мы ограничимся изложеніемъ только такихъ архивныхъ данныхъ, которыя могутъ служить дополненіемъ сказаннаго въ томѣ II и бросить болѣе яркій свѣтъ на происходившіе дипломатическіе переговоры.

Условія мира предложенныя Екатериною II Оттоманской Имперіи, встрѣтили сильнѣйшее сопротивленіе со стороны Австріи и Франціи. Вѣнскій дворъ не только не желалъ допустить присоединенія Молдавіи и Валахіи къ Россіи, но онъ даже сопротивлялся освобожденію этихъ княжествъ изъ подъ турецкаго владычества и дарованію имъ политической независимости. Князь Кауницъ принялъ роль рыцарскаго защитника неприкосновенности Оттоманской Имперіи, и ему удалось уговорить Марію Терезію рѣшиться на войну съ Россіей, въ случаѣ отнятія отъ Турокъ двухъ вышеупомянутыхъ провинцій.

Король прусскій, желая всѣми средствами предупредить войну между Россіей и Австріей, въ которой онъ долженъ былъ бы стать на сторону первой державы, предложилъ Императрицѣ свое посредничество для заключенія мира. Онъ доказывалъ, что Австрія никогда добровольно не согласится на присоединеніе къ Россіи Дунайскихъ княжествъ и война съ этою державою неизбѣжна, если Императрица

donnait pas ses conditions de paix primitives. D'un autre côté, la situation des choses en Pologne devenait de plus en plus sérieuse et réclamait de mesures communes énergiques pour sauvegarder les intérêts des puissances voisines. (Lettre du roi à l'Impératrice du 14 octobre 1770).

Catherine II comprenait parfaitement les dangers de cette situation et ne désirait nullement prolonger sans utilité la guerre ruineuse entreprise contre la Turquie. Mais en même temps, après les brillantes victoires remportées sur les Turcs par les troupes russes, elle ne pouvait pas admettre que le vaincu imposât au vainqueur les conditions de la paix. Mais, en vue de cette paix désirée, l'Impératrice accepta la proposition de médiation de la Prusse, en déclarant toutefois à son allié qu'elle avait antérieurement accepté les bons offices du Cabinet de St. James pour la conclusion de la paix. Bien plus: l'Impératrice renonça même à l'annexion des principautés du Danube à la Russie.

„Tout ce que demande Sa Majesté Impériale", est-il-dit dans une note remise au comte Solms le 29 octobre 1770, „c'est que le roi veuille bien, pour lui-même et pour la Cour de Vienne, lui venir en aide dans la position embarrassante où elle se trouve. Ecartant les cérémonies et les formalités de la médiation, l'Impératrice se fera un plaisir particulier de profiter des bons offices et du zèle des deux Cours (de Berlin et de Londres), pour se réconcilier avec la Porte et prévenir l'explosion d'une guerre générale".

Le roi de Prusse mit beaucoup d'ardeur à remplir son rôle de médiateur entre la Russie et la Turquie. Le Cabinet de St. Pétersbourg lui communiqua ses prétentions et l'informa de toutes les péripéties des négociations diplomatiques pour la conclusion de la paix. Mais tous les efforts de la Cour de Berlin demeurèrent infructueuses: le Cabinets de Versailles et de Vienne lui opposèrent une resistance énergique à Constantinople. Malgré toutes les concessions de l'Impératrice, la guerre entre l'Autriche et la Russie semblait inévitable.

Dans ces conjonctures, Frédéric II résolut de profiter de l'impuissance politique de la Pologne pour établir une entente entre l'Autriche et la Russie aux dépens de la nation polonaise et prévenir „une guerre générale". Il comprit

останется при своихъ первоначальныхъ условіяхъ мира. Съ другой стороны положеніе дѣлъ въ Польшѣ все болѣе и болѣе становится серьезнымъ и требуетъ энергическихъ совокупныхъ мѣропріятій для сохраненія интересовъ сосѣднихъ съ Польшею державъ. (Письмо короля къ Императрицѣ отъ 14-го октября 1770 года).

Императрица Екатерина II отлично понимала опасность положенія дѣлъ и нисколько не желала продолжать безполезнымъ образомъ начатую разорительную войну противъ Турціи. Но въ то же время послѣ всѣхъ блестящихъ побѣдъ, одержанныхъ русскими войсками надъ Турками, она не могла допустить, чтобъ побѣжденный предписывалъ побѣдителю условія мира. Но въ интересахъ желаемаго мира Императрица приняла прусское предложеніе о посредничествѣ, объявляя однако своему союзнику, что еще раньше она приняла предложенныя услуги С. Джемскаго кабинета для заключенія мира. Мало того: Императрица даже отказалась отъ присоединенія Дунайскихъ княжествъ къ Россіи.

„Все то, чего проситъ Ея Императорское Величество", сказано въ запискѣ, врученной графу Сольмсу 29-го октября 1770 года, „состоитъ въ томъ, чтобъ король благоволилъ для себя и для Вѣнскаго двора придти на помощь къ тому заботливому положенію, въ коемъ она себя находитъ. Удаляя обряды и формалитетъ медіаціи, Императрица за особливое почтетъ удовольствіе воспользоваться добрыми оффиціями и усердіемъ обоихъ дворовъ (Берлинскаго и Лондонскаго) для примиренія своего съ Портою и для предупрежденія пламени генеральной войны".

Король прусскій съ большимъ усердіемъ принялся за исполненіе своей роли посредника между Россіей и Турціей: ему сообщалъ С.-Петербургскій кабинетъ о своихъ претензіяхъ и о всѣхъ перипетіяхъ дипломатическихъ переговоровъ о заключеніи мира. Но всѣ старанія Берлинскаго двора оставались тщетными: въ Константинополѣ ему энергически противодѣйствовали Версальскій и Вѣнскій кабинеты. Несмотря на уступки, сдѣланныя Императрицею, всетаки война между Австріей и Россією казалась неминуемою.

При такихъ обстоятельствахъ Фридрихъ В. рѣшился воспользоваться политическимъ безсиліемъ Польши для того, чтобы на счетъ польскаго народа устроить соглашеніе между Россіей и Австріей и предупредить „генераль-

parfaitement que pour le prince de Kaunitz, „l'inviolabilité de l'Empire Ottoman" n'existait qu'aussi longtemps que l'Autriche n'était pas en mesure d'y porter atteinte.

Le voyage du prince Henri à St. Pétersbourg eut une grande influence sur la solution de ce problême. L'Impératrice elle-même, en apprenant l'intention du prince de faire visite à sa soeur, la reine de Suède, l'invita à être son hôte. Le prince arriva à St. Pétersbourg en automne 1770, et en même temps un échange actif d'idées sur les questions brûlantes de l'époque, s'établit entre lui, d'un côté, et l'Impératrice et le comte Panin, de l'autre. Dans ces entretiens, la question polonaise fut posée en première ligne et la pensée du partage, suggérée par le prince Henri, revêtit une forme ostensible et fut approuvée en principe par Catherine II.

D'après un acte fort curieux intitulé: „Précis des sentimens du comte Panine qu'il a eu l'honneur de faire connaître à S. A. R. Monseigneur le prince Henri de Prusse dans un entretien sur la pacification de la Pologne" *), on voit que le roi de Prusse devait être invité à se faire médiateur entre la Russie et l'Autriche dans la question polonaise. Selon l'avis du comte Panine, les bases de l'ordre politique intérieur de la Pologne devaient être avant tout précisées dans le but de sauvegarder les droits et les intérêts des puissances voisines. Ainsi, la forme élective pour la nomination au trône de Pologne, n'avait reçu la sanction nécessaire que lors de la dernière diète, et n'avait point été jusqu'alors „loi fondamentale de l'Etat".

Cependant, la conservation de cette forme de gouvernement intéressait avant tout la Prusse et la Russie. Plus loin, il était dit: „le *liberum veto* qu'il importe aussi très essentiellement aux voisins de la République sans exception, de maintenir, n'était qu'un droit introduit par l'usage et n'avait point d'autre titre". „On a donc agi directement pour cet intérêt commun, poursuit le comte Panin, en le faisant reconnaître et statuer dans la nouvelle constitution pour une loi cardinale pour toutes les diètes ordinaires".

Mais on voit encore mieux le rôle joué par le prince Henri dans le partage de la Pologne, d'après une lettre autographe qu'il écrivit au

*) *Observation.* Ce document fut remis au comte de Solms le 20 octobre 1770.

ную войну". Онъ отлично понималъ, что для князя Кауница „неприкосновенность Оттоманской Имперіи" существовала до тѣхъ поръ, пока Австрія не въ состояніи нарушить ее.

Для разрѣшенія этой задачи имѣло огромное значеніе путешествіе прусскаго принца Генриха въ С.-Петербургъ. Сама Императрица, узнавъ о намѣреніи принца посѣтить свою сестру, королеву шведскую въ Стокгольмѣ, пригласила его быть ея гостемъ. Принцъ пріѣхалъ осенью 1770 года въ С.-Петербургъ и между нимъ, съ одной стороны, и Императрицею и графомъ Панинымъ, съ другой, начался обмѣнъ мыслей по всѣмъ животрепещущимъ вопросамъ тогдашняго времени. Въ этихъ бесѣдахъ польскій вопросъ былъ поставленъ на первый планъ и мысль о раздѣлѣ, предложенная принцемъ Генрихомъ, получила осязательную форму и, въ принципѣ, была одобрена Екатериною II.

Изъ одного любопытнаго акта, озаглавленнаго „Précis des sentiments du comte Panin" и содержащаго сущность разговора графа съ принцемъ прусскимъ о замиреніи Польши *) видно, что прусскій король долженъ былъ быть приглашенъ служить въ польскомъ вопросѣ посредникомъ между Россіей и Австріей. По мнѣнію графа Панина основанія внутренняго государственнаго порядка Польши должны быть, прежде всего, точно выяснены съ цѣлью охранять права и интересы сосѣднихъ державъ. Такъ избирательная форма замѣщенія польскаго престола получила только на послѣднемъ сеймѣ необходимую санкцію и не была до тѣхъ поръ „основнымъ государственнымъ закономъ".

Между тѣмъ въ сохраненіи этой формы правленія Польши, прежде всего, заинтересованы Пруссія и Россія. Далѣе пресловутый „liberum veto, въ сохраненіи котораго также весьма заинтересованы всѣ, безъ исключенія, сосѣди Рѣчи Посполитой былъ только правомъ, основанномъ на обычаѣ и не имѣлъ никакого инаго основанія". „Слѣдовательно", продолжаетъ графъ Панинъ, „совершенно согласно съ этою общею пользою поступили, когда заставили признать и утвердить это liberum veto въ новой конституціи основнымъ закономъ для всѣхъ обыкновенныхъ сеймовъ".

Но какую роль игралъ принцъ Генрихъ въ дѣлѣ о раздѣленіи Польши лучше всего можно видѣть изъ собственноручнаго письма его гра-

*) *Примѣчаніе.* Этотъ документъ былъ врученъ графу Сольмсу 20-го октября 1770 года.

comte Solms le 5 (?) avril 1772. Cette lettre est si caractéristique et si importante pour l'histoire des transactions de l'année 1772, que nous croyons devoir la reproduire à peu près en entier.

„Dans toute cette affaire (de l'arrangement en Pologne), écrit le prince Henri, je n'ai point pensé à mon propre avantage, ni à mon établissement. Lorsqu'il s'agit du bonheur des Etats, il ne faut pas y mêler des intérêts particuliers. Je suis glorieux d'avoir servi une grande Impératrice et d'avoir été utile au roi, et à ma patrie, et cela me flatte d'avantage que si j'avais stipulé quelque domaine pour moi, ce qui peut-être aurait été possible si je l'avais entrepris. Il est vrai que je puis me dire que mon séjour à St. Pétersbourg a été marqué par le commencement des négociations pour la plus grande réunion entre le roi et la Russie. Je puis aussi me flatter sans prévention – et j'en ai la-dessus l'aveu du roi dans plus de vingt lettres de sa main – d'avoir mis sur le tapis l'affaire qui a donné lieu à la convention. Mais je ne demande pour cela point de recompense, je n'ambitionne que la gloire, et je vous avoue que je me trouverais heureux de la tenir de la main de Sa Majesté l'Impératrice de Russie. Ce qui pourrait se faire si elle daignât, à l'occasion de la prise de possession, m'honorer d'une lettre ostensible pour me témoigner sa satisfaction, qui pût me servir de preuve d'avoir contribué à ce grand ouvrage. Je vous le répète avec franchise que je regarderai une telle lettre de sa part comme le plus grand monument de ma gloire".

Cette lettre remarquable a certainement été portée à la connaissance de l'Impératrice, mais nous ignorons, si le prince Henri a eu lieu d'être satisfait du témoignage de reconnaissance qui lui a été donné pour sa participation au premier partage de la Pologne.

Lorsque les deux puissances furent d'accord sur les bases du partage, le comte Solms présenta au comte Panine, durant l'été de l'année 1771, un projet de convention. En réponse à ce projet, un contre-projet russe fut présenté dans lequel Impératrice insistait encore sur la réunion à la Russie des deux principautés danubiennes. Le Cabinet de Berlin se prononça de nouveau avec la plus grande énergie contre ce désir, en démontrant que la réalisation en était impossible

фу Сольмсу отъ 5-го (?) апрѣля 1772 года. Письмо это на столько характеристично и важно для исторіи актовъ 1772 года, что мы считаемъ себя обязанными привести его почти цѣликомъ.

„Во всемъ этомъ дѣлѣ (о раздѣлѣ Польши)", пишетъ принцъ Генрихъ, „я никогда не думалъ ни о моей собственной выгодѣ, ни о моемъ положеніи. Если дѣло касается благодѣнствія государствъ, то не слѣдуетъ къ нимъ примѣшивать интересы частные. Я льщусь славою, что мнѣ удалось услужить великой Императрицѣ и быть полезнымъ королю и моему отечеству и это меня болѣе льститъ, нежели еслибъ я получилъ для себя какое нибудь имѣніе—чего, можетъ быть, я могъ бы добиться, еслибъ я того желалъ. Правда, я могу себѣ сказать, что мое пребываніе въ С.-Петербургѣ было ознаменовано началомъ переговоровъ для наибольшаго сближенія между королемъ и Россіей. Я могу равнымъ образомъ, безъ самохвальства—и я имѣю объ этомъ признаніе короля въ двадцати слишкомъ собственноручныхъ письмахъ—льститъ себя, что я началъ дѣло, опредѣленное конвенціей (января 1772 года). Но я не требую за все это никакой награды, я не желаю ничего кромѣ славы и я признаюсь вамъ, что я былъ бы счастливъ получить ее отъ руки Ея Императорскаго Всероссійскаго Величества. Это я бы получилъ, еслибъ она меня удостоила, по случаю завладѣнія (польскихъ провинцій), открытаго письма съ заявленіемъ своего удовольствія, которое могло бы для меня служить доказательствомъ тому, что я участвовалъ въ этомъ великомъ дѣлѣ. Я вамъ откровенно повторяю, что для меня такое письмо Императрицы было бы лучшимъ памятникомъ моей славы".

Это замѣчательное письмо навѣрно было доведено до свѣдѣнія Императрицы, но мы не знаемъ насколько принцъ Генрихъ остался довольнымъ даннымъ ему доказательствомъ признательности за участіе его въ первомъ раздѣлѣ Польши.

Когда обѣ державы были согласны на счетъ основаній раздѣла прусскій посланникъ графъ Сольмсъ представилъ графу Панину проектъ конвенціи лѣтомъ 1771 года. На этотъ проектъ былъ представленъ русскій контръ-проектъ, въ которомъ Императрица все еще настаивала на присоединеніи обоихъ Дунайскихъ княжествъ къ Россіи. Противъ этого желанія Берлинскій дворъ снова возражалъ самымъ энергическимъ образомъ, доказывая, что достиже-

sans une guerre générale. Le roi de Prusse consentait à remplir ses devoirs d'allié en cas de guerre entre l'Autriche et la Russie, et dans une dépêche du roi au comte Solms du 25 septembre 1771, un plan d'opérations des troupes prussiennes contre les possessions autrichiennes fut communiqué au Cabinet russe. Mais en même temps le roi suppliait l'Impératrice de renoncer à l'annexion de la Moldo-Valachie. En outre, le Cabinet prussien jugeait nécessaire que les deux puissances alliées s'entendissent sur un plan général d'opérations militaires contre l'Autriche pour le cas où celle-ci ne s'associérait pas au partage de la Pologne. Enfin, dans le contre-projet russe il n'était pas fait mention du droit de la Prusse à une plus grande indemnité aux dépens de la Pologne, en cas de l'explosion de la guerre. Dans cette éventualité, la ville de Danzig devait devenir ville prussienne. (Mémoire du comte Solms du novembre 1771).

Dans la réponse du Cabinet russe en date du 25 novembre 1771, l'Impératrice renonce enfin formellement à la Moldavie et à la Valachie. Ensuite, elle exprime la supposition que l'occupation des territoires polonais ne doit pas avoir lieu avant que les relations des deux alliés avec l'Autriche et la Turquie ne se soient éclaircies. Quant à la ville de Danzig, l'Impératrice refuse de consentir à son annexion à la Prusse, en se fondant sur ce qu'elle avait garanti l'indépendance de cette ville.

Ces concessions de l'Impératrice réjouirent beaucoup le roi, qui abandonna dès lors entièrement sa proposition de réunir les deux principautés danubiennes à la Pologne, à condition qu'en échange on enlèverait à ce Royaume ses autres provinces. (Dépêche du roi au comte Solms du 3 juiliet 1771).

En outre le roi renonça également à la ville de de Danzig par égard pour l'Impératrice; cependant il ne put s'empêcher de rappeler qu'il avait déjà renoncé à Thorn, si on lui lassait Elbing. Dans une dépêche au comte Solms du 21 juillet 1771, le roi dit entr'autres: „J'ai remarqué qu'on parait craindre là où vous êtes, que la possession de la partie de la Vistule qui me reviendra par le partage que j'ai proposé, pourrait nuire au commerce de la ville de Danzig et préjudicier à celui de la Russie". Mais la Russie peut se rassurer entièrement sur ce point; la Prusse n'a aucun intérêt à mettre des obstacles au commerce avec Danzig ou avec la Pologne. Finalement, Frédéric II s'éleva avec une éner-

ніе этой цѣли немыслимо безъ общей войны. Прусскій король былъ согласенъ исполнить свои союзныя обязанности въ случаѣ войны между Австріей и Россіей, и въ депешѣ короля къ графу Сольмсу отъ 25 сентября 1771 года былъ уже сообщенъ русскому кабинету планъ нападенія прусскихъ войскъ на австрійскія владѣнія. Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, король снова умолялъ Императрицу отказаться отъ присоединенія Молдо-Валахіи. Сверхъ того, прусскій кабинетъ находилъ нужнымъ, чтобы обѣ союзныя державы на всякій случай согласились на счетъ общаго плана военныхъ дѣйствій противъ Австріи на тотъ случай, если эта держава не присоединится къ раздѣлу Польши. Наконецъ въ русскомъ контръ-проектѣ не было упомянуто о правѣ Пруссіи на большее вознагражденіе на счетъ Польши въ случаѣ возникновенія войны. Въ такомъ случаѣ городъ Данцигъ долженъ сдѣлаться прусскимъ городомъ. (Записка графа Сольмса отъ ноября 1771 года).

Въ отвѣтѣ русскаго кабинета отъ 25-го ноября 1771 года Императрица, наконецъ, формально отказывается отъ Молдавіи и Валахіи. Затѣмъ она полагаетъ, что занятіе польскихъ владѣній должно имѣть мѣсто не раньше, пока не выяснятся отношенія обоихъ союзниковъ къ Австріи и Турціи. Что же касается до города Данцига, то Императрица отказалась дать свое согласіе на присоединеніе къ Пруссіи этого города на томъ основаніи, что ею была гарантирована независимость его.

Эта уступчивость Императрицы очень обрадовала короля прусскаго, который теперь совершенно оставилъ свое прежнее предложеніе присоединить оба Дунайскія княжества къ Польшѣ, съ тѣмъ, чтобъ взамѣнъ отнять отъ этого государства другія ея области. (Депеша короля къ графу Сольмсу отъ 3-го іюля 1771 г.).

Кромѣ того, король отказался, въ угоду Императрицѣ, также отъ города Данцига, хотя онъ не могъ не напомнить, что онъ уже отказался отъ города Торнъ, если ему оставятъ Эльбингъ. Въ депешѣ къ графу Сольмсу отъ 21-го іюля 1771 года король говоритъ, между прочимъ, слѣдующее: „Я замѣтилъ, что тамъ, гдѣ вы находитесь, кажется, боятся, что обладаніе мною тою частью рѣки Вислы, которая мнѣ приходится на основаніи раздѣла мною предложеннаго, можетъ повредить торговлѣ города Данцига и нанести ущербъ русской торговлѣ". Но Россія можетъ совершенно успокоиться на этотъ счетъ: Пруссіи нѣтъ никакого интереса воздвигать препятствія для торговли съ

gie particulière contre l'intention de l'Impératrice d'ajourner l'occupation des territoires polonais jusqu'à l'éclaircissement des rapports avec l'Autriche. Il démontra que le prince de Kaunitz intriguerait de toutes ses forces contre la réalisation de l'entente prusso-russe. Le Cabinet de Vienne ne pouvait être convaincu que par le fait accompli, et c'est pourquoi le roi proposait de signer la convention projetée et d'occuper ensuite immédiatement par des troupes russes et prussiennes, les provinces polonaisses adjugées. (Dépêche prussienne du 8 décembre 1771).

Grâce à l'insistance du Cabinet de Berlin et aux concessions réciproques des deux puissances contractantes, deux conventions secrètes furent signées à St. Pétersbourg le 4 janvier 1772. (№ 223 et 224). En vertu de la première, les deux puissances contractantes s'engagèrent à occuper et à annexer certaines provinces polonaises; en vertu de la seconde, elles fixèrent les conditions relatives à l'entretien des troupes auxiliaires en cas d'attaque contre elles.

Après la signature de la convention de janvier, la Russie et la Prusse furent obligées d'employer tous leurs efforts pour amener l'Autriche à dire son dernier mot dans les affaires de Pologne. Au commencement de 1772, il n'y avait aucun doute que le Cabinet de Vienne était prêt à s'associer au partage de la Pologne et à renoncer à son rôle de défenseur chevaleresque de l'inviolabilité de l'Empire Turc. L'envoyé d'Autriche près la Cour de Berlin Van Swieten déclara en janvier 1772 à Frédéric II que la Cour de Vienne était prêt à prendre une partie de la Pologne, mais qu'elle préférerait enlever aux Turcs la Serbie avec Belgrad. Frédéric II fut très étonné d'entendre cette proposition de la part du „fidèle allié" de la Turquie. (Dépêche prussienne du 5 février 1772).

Mais le prince de Kaunitz retira très vite cette proposition d'annexer la Serbie à l'Autriche et annonça son adhésion à participer au partage de la Pologne. Des négociations diplomatiques commencèrent avec la Cour de Vienne, négociations durant lesquelles le roi de Prusse eut plus d'une fois l'occasion de témoigner son mécontentement de la „rapacité" de l'Autriche. La Cour de Vienne élevait même des prétentions sur la ville de Cracovie. Le roi de Prusse en appelait constamment et demandait à l'Impératrice de prendre la défense de ses légitimes intérêts. Il démontrait que si les prétentions de

Данцигомъ или Польшею. Наконецъ Фридрихъ II возражалъ съ особенною энергіею противъ намѣренія Императрицы отложить занятіе польскихъ областей до разъясненія отношеній къ Австріи. Онъ доказывалъ, что князь Кауницъ будетъ всею силою интриговать противъ осуществленія русско-прусскаго соглашенія. Вѣнскій кабинетъ можно убѣдить только совершившимся фактомъ, и потому, король предложилъ подписать предложенную конвенцію и затѣмъ немедленно приступить къ занятію русскими и прусскими войсками присужденныхъ польскихъ областей. (Прусская депеша отъ 8-го декабря 1771 года).

Благодаря настояніямъ Берлинскаго кабинета и взаимной уступчивости договаривающихся сторонъ 4-го января 1772 года были подписаны въ С.-Петербургѣ двѣ секретныя конвенціи (№№ 223 и 224). Въ силу первой обѣ договаривающіяся державы согласились занять и присоединить извѣстныя польскія области; на основаніи второй онѣ опредѣлили условія содержанія вспомогательныхъ войскъ, въ случаѣ нападенія на нихъ.

Послѣ подписанія январьскихъ конвенцій Россія и Пруссія вынуждены были употребить всѣ усилія, чтобъ заставить Австрію сказать свое послѣднее слово о польскомъ дѣлѣ. Съ начала 1772 года не было никакого сомнѣнія, что Вѣнскій дворъ готовъ присоединиться къ раздѣлу Польши и отказаться отъ своей рыцарской защиты неприкосновенности Турецкой Имперіи. Австрійскій посланникъ при Берлинскомъ дворѣ фанъ-Свитенъ заявилъ въ январѣ 1772 года Фридриху II, что Вѣнскій дворъ готовъ взять часть Польши, но что онъ предпочелъ бы отнять отъ Турокъ Сербію съ Бѣлградомъ. Фридрихъ II былъ крайне удивленъ слышать это предложеніе со стороны „вѣрнаго союзника" Турціи. (Прусская депеша отъ 5-го февраля 1772 года).

Но весьма скоро князь Кауницъ взялъ назадъ свое предложеніе на счетъ присоединенія къ Австріи Сербіи и заявилъ о своемъ согласіи участвовать въ раздѣлѣ Польши. Начались дипломатическіе переговоры съ Вѣнскимъ дворомъ, въ продолженіе которыхъ прусскій король неоднократно имѣлъ случай высказывать свое неудовольствіе на счетъ „хищническаго аппетита" Австріи. Вѣнскій дворъ претендовалъ даже на городъ Краковъ. Король прусскій постоянно апеллировалъ въ С.-Петербургъ и просилъ Императрицу быть защитницею его законныхъ интересовъ. Онъ доказывалъ, что

l'Autriche étaient prises en considération par la Russie, elle acquérrait 900 mille nouveaux sujets, tandis que la Prusse n'en obtiendrait que 500 mille. Le roi renonça à ses prétentions sur Danzig parcequ'il savait combien l'annexion de cette ville à la Prusse serait désagréable à l'Impératrice. Mais il désirait actuellement obtenir la ville de Thorn, vu l'énorme accroissement dévolu à l'Autriche. Du reste, le roi s'en remettait entièrement à l'amitié de l'Impératrice, qu'il constituait juge entre lui et la Cour de Vienne. (Dépêche du roi au comte Solms du 8 juillet 1772).

Mais comme le temps passait et que les négociations avec la Cour de Vienne menaçaient de finir par une rupture, le roi de Prusse pria lui-même l'Impératrice de faire de nouvelles concessions à l'Autriche, afin de terminer au plus vite l'affaire commencée. L'explosion d'une guerre générale serait le plus grand malheur pour la Prusse et pour la Russie et rejetterait l'Autriche dans les bras de la Cour de Versailles. C'est ce qu'il importait de prévenir par tous les moyens. (Lettre du comte Solms au comte Panine du 10 juin 1772).

L'Impératrice Catherine II accueillit très volontiers l'instante prière du roi de Prusse d'accélérer l'issue du partage, parcequ'elle était déjà décidée à se rapprocher de la Cour de Vienne afin de réaliser ses vues politiques relativement à l'Empire Ottoman.

Telles sont les circonstances qui amenèrent le 25 juillet 1772, la signature à St. Pétersbourg de deux conventions: l'une entre la Russie et l'Autriche, (tome II, № 31) et l'autre entre la Russie et la Prusse. Ces deux actes fixent l'étendue des acquisitions faites par les trois puissances aux dépens de la Pologne.

если претензіи Австріи будутъ уважены Россіей, то она пріобрѣтетъ 900,000 новыхъ подданныхъ, между тѣмъ какъ Пруссія только 500 тысячъ. Король отказался отъ своихъ претензій на Данцигъ, потому что онъ знаетъ насколько присоединеніе этого города къ Пруссіи было бы непріятно Императрицѣ. Но онъ желалъ бы получить теперь городъ Торнъ, въ виду огромнаго приращенія получаемаго Австріей. Впрочемъ король вполнѣ положился на дружбу къ нему Императрицы, которую онъ вызвалъ быть судьею между имъ и Вѣнскимъ дворомъ. (Депеша короля къ графу Сольмсу отъ 8 іюля 1772 года).

Но когда время проходило и переговоры съ Вѣнскимъ дворомъ угрожали окончиться разрывомъ, король прусскій самъ просилъ Императрицу сдѣлать новыя уступки Австріи лишь бы только покончить скорѣе начатое дѣло. Возникновеніе общеевропейской войны было бы величайшимъ бѣдствіемъ для Россіи и Пруссіи и опять бросила бы Австрію въ объятія Версальскаго двора. Это слѣдуетъ предупредить всѣми силами. (Письмо графа Сольмса къ графу Панину отъ 10-го іюня 1772 года).

Императрица Екатерина II весьма охотно выслушивала настоятельныя просьбы прусскаго короля покончить дѣло раздѣла уже въ виду того, что она рѣшилась сблизиться съ Вѣнскимъ дворомъ для лучшаго достиженія своихъ политическихъ цѣлей насчетъ Оттоманской Имперіи.

При такихъ обстоятельствахъ 25-го іюля 1772 года были подписаны въ С.-Петербургѣ двѣ конвенціи: одна между Россіею и Австріею (т. II, № 31), а другая между Россіей и Пруссіей. Оба акта опредѣляютъ размѣръ пріобрѣтеній, сдѣланныхъ тремя державами на счетъ Рѣчи Посполитой.

№ 223.

Au Nom de la très Sainte Trinité.

Sa Majesté Impériale de toutes les Russies et Sa Majesté le Roi de Prusse, se trouvant dans une union intime de tous les intérêts de Leurs Monarchies, ce croyent obligées de donner l'attention la plus sérieuse et la plus réfléchie aux

№ 223.

Во имя Пресвятой Троицы.

Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій находясь въ искреннемъ соглашеніи относительно всѣхъ интересовъ ихъ Монархій, считаютъ обязанностію обратить самое серьезное и обдуманное вниманіе какъ на

conjonctures actuelles, tant de la confusion générale, où se trouve la République de Pologne par la division des grands et la perversité des esprits de tous les citoyens, que la guerre où par une suite des affaires de cette même République, Sa Majesté Impériale de toutes les Russies se trouve engagée contre la Porte Ottomane, dans laquelle S. M. le Roi de Prusse prend une part effective conformément aux traités d'alliance qui subsistent entre les deux Cours:

Leurs dites Majestés considérant que tous les moyens employés par Elles pour opérer la pacification de la Pologne, aucun n'a produit son effet:

Qu'au contraire l'acharnement de l'esprit de parti et de faction y acquiert chaque jour de nouvelles forces, et que l'anarchie s'y enracine de telle sorte qu'il est à craindre que la perpétuité des troubles et des divisions n'entraine la décomposition totale de l'Etat.

Considérant encore que déjà par une suite de ces circonstances, S. M. L'Impératrice Reine a fait entrer un corps de ses troupes en Pologne et a fait occuper les districts, sur lesquels Elle reclame d'anciens droits.

Leurs dites Majestés pésant mûrement les relations immédiates qu'une telle situation d'un Etat voisin a avec les intérêts propres de leurs Monarchies et la sûreté de Leurs frontières; Elles ont jugé nécessaire de se concerter entre elles sur les moyens de mettre à couvert leurs titres, droits et prétentions à la charge de la République de Pologne en réunissant à leurs Etats, certains districts

всеобщія смуты, въ которыя поставлена Польская республика разъединеніемъ вельможъ и испорченностію нравовъ всѣхъ гражданъ, такъ и на войну, въ которую вслѣдствіе событій въ этой самой республикѣ Е. В. Императрица Всероссійская видитъ себя вовлеченною противъ Оттоманской Порты и въ которой Е. В. Король Прусскій принимаетъ дѣйствительное участіе согласно союзнымъ трактатамъ, существующимъ между обоими Дворами.

Ихъ упомянутыя Величества принимая въ соображеніе, что изъ всѣхъ употребленныхъ ими средствъ для умиротворенія Польши ни одно не достигло своей цѣли,

что, напротивъ, ожесточеніе тамъ духа партій и крамолы пріобрѣтаетъ съ каждымъ днемъ новыя силы и что анархія укореняется тамъ на столько, что нужно опасаться, чтобы продолжительность смутъ и раздоровъ не повлекла бы за собою современное разложеніе государства.

Принимая еще въ соображеніе, что впослѣдствіе сихъ обстоятельствъ Е. В. Императрица Королева повелѣла вступить корпусу своихъ войскъ въ Польшу и приказала занять тѣ округи, на которые она предъявляетъ прежнія права.

Ихъ упомянутыя Величества зрѣло взвѣсивъ тѣ непосредственныя отношенія, которыя таковое положеніе сосѣдственнаго государства имѣетъ къ собственнымъ интересамъ ихъ монархій и къ безопасности ихъ границъ, они признали необходимымъ согласиться между собою относительно средствъ предохранить свои права и требованія на счетъ республики Польской, присоединивъ къ

de ce Royaume, se proposant d'assurer par là d'une part la conservation de Leurs intérêts, et de l'autre, de faire une impression d'autant plus forte sur les esprits désunis des Polonais et de les rapprocher des termes de la pacification de leur patrie par la considération du ressentiment effectif de leurs voisins.

Pour cet effet Leurs dites Majestés ont choisi et nommé leurs Plénipotentiaires, savoir:

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies, le sieur Nikita comte Panin, gouverneur de S. A. I. Monseigneur le Grand Duc de Russie, conseiller privé actuel de Sa Majesté Impériale, senateur, chambellan et chevalier de ses ordres, et le prince Alexandre de Galitzin, son vice-chancelier, conseiller privé actuel, chambellan actuel et chevalier des ordres de St. Alexandre Newsky et de l'Aigle blanc de Pologne.

Et S. M. le Roi de Prusse le sieur Victor Frédéric comte de Solms, conseiller privé de légation, chambellan actuel et envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la Cour de Sa Majesté Impériale, chevalier de l'ordre de St. Alexandre Newsky.

Lesquels ministres plénipotentiaires après s'être communiqué et avoir échangé leurs pleinpouvoirs en bonne et due forme ont arrêté et conclu les articles suivants d'une convention secrète.

Article I.

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse s'engagent de la manière la plus expresse à se seconder mutuellement dans le des-

своимъ владѣніямъ извѣстные округи сего Королевства, предполагая обезпечить за собою этимъ путемъ, съ одной стороны сохраненіе своихъ интересовъ и, съ другой, произвесть наиболѣе сильное впечатлѣніе на разъединенный духъ Поляковъ и приблизить къ нимъ окончаніе умиротворенія ихъ отечества въ виду дѣйствительнаго чувства озлобленія со стороны ихъ сосѣдей.

Съ этою цѣлію Ихъ упомянутыя Величества избрали и назначили своихъ уполномоченныхъ, а именно:

Е. В. Императрица Всероссійская Г. графа Никиту Панина, воспитателя Государя Великаго Князя, Дѣйств. Тайнаго Совѣтника Е. И. Величества, сенатора, каммергера и кавалера своихъ орденовъ и князя Александра Голицына, своего Вице-Канцлера, Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, Дѣйств. каммергера и кавалера орденовъ Св. Александра Невскаго и польскаго ордена Бѣлаго Орла.

и Е. В. Король Прусскій Г. Виктора Фридриха графа Сольмса, Тайнаго Совѣтника Посольства, Дѣйствител. каммергера, чрезвычайнаго посланника и полномочнаго Министра при Дворѣ Е. В. Императрицы, кавалера ордена Св. Александра Невскаго.

Каковые полномочные Министры, по сообщеніи и обмѣнѣ ихъ полномочій въ доброй и надлежащей формѣ, постановили и заключили слѣдующія статьи секретной конвенціи.

Статья I.

Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій обязуются самымъ положительнымъ образомъ взаимно помогать другъ другу въ составленномъ

sein qu'Elles ont formé de se prévaloir des circonstances présentes pour révendiquer les districts de la Pologne, sur lesquels Elles ont d'anciens droits, aussi bien que de se procurer par quelques unes des possessions de la République un équivalent aux droits, prétentions, et demandes qu'Elles ont à sa charge.

Dans cette vue et en conséquence du concert pris pour cet effet, S. M. L'Impératrice de Russie se mettra en possession dans le temps et de la manière convenue par l'article suivant du reste de la Livonie Polonaise, de même que de la partie du palatinat de Polock, qui est en de ça de la Dwina, et pareillement du palatinat de Witepsk, de sorte que la rivière de la Dwina fera la limite naturelle entre les deux Etats jusques près de la frontière particulière du palatinat de Witepsk d'avec celui de Polock et en suivant cette frontière jusqu'a la pointe où les limites des drois palatinats, savoir de Polock, de Witepsk et de Minsk se sont jointes, de laquelle pointe la limite sera prolongée par une ligne droite jusques près de la source de la rivière Drujec vers l'endroit nommé Ordwa, et de là en descendant cette rivière jusqu'a son embouchure dans le Dnièpre, de sorte que tout le palatinat de Mscislawl, tant en deça qu'au délà du Dnièpre et les deux extrêmités du palatinat de Minsk du-dessus et au-dessous de celui de Mscislawl, en deça de la nouvelle limite et du Dnièpre appartiendront à l'Empire de toutes les Russies, et depuis l'embouchure de la rivière Drujec le Dnièpre fera la limite entre les deux Etats, en conservant toute fois à la ville de Kiew et à son district la limite qu'ils ont actuellement de l'autre côté de ce fleuve.

ими предположеніи воспользоваться настоящими обстоятельствами, чтобы вытребовать себѣ тѣ округи Польши, на которые они имѣютъ древнія права, а равнымъ образомъ доставить себѣ нѣкоторыми изъ владѣній Республики вознагражденіе за тѣ права, претензіи и требованія, которыя они за нею имѣютъ.

Въ этихъ видахъ и впослѣдствіе соглашенія принятаго по этому поводу, Е. В. Императрица Всероссійская, во время и способомъ условленными въ слѣдующей статьѣ, вступитъ во владѣніе остальною частію Польской Ливоніи, а также частію Полоцкаго воеводства, находящагося по сю сторону Двины, и равнымъ образомъ воеводствомъ Витебскимъ, такъ что рѣка Двина составитъ естественную границу двухъ государствъ до особенной границы между воеводствами Витебскимъ и Полоцкимъ и слѣдуя по этой границѣ до пункта, гдѣ соединяются границы трехъ воеводствъ Полоцкаго, Витебскаго и Минскаго, отъ каковаго пункта граница продолжится по прямой линіи до источника рѣки Дружекъ близъ мѣстности именуемой Ордва, и оттуда внизъ по этой рѣкѣ до ея впаденія въ Днѣпръ, такъ что все воеводство Мстиславское какъ по сю сторону такъ и по ту сторону Днѣпра и обѣ оконечности Минскаго воеводства по сю сторону новой границы и Днѣпра будутъ принадлежать Россійской Имперіи, а со впаденія рѣки Дружекъ, Днѣпръ составитъ границу между двумя государствами, сохраняя во всякомъ случаѣ для города Кіева и его округа границу, которую они въ настоящее время имѣютъ по другой сторонѣ этой рѣки.

Et S. M. le Roi de Prusse se mettra également en possession, dans le temps et de la manière convenue par l'article suivant, de toute la Pomérélie, la ville de Dantzic avec son territoire exceptés, de même que du district de la Grande Pologne en deçà de la Netze, en longeant cette rivière depuis la frontière de la nouvelle marche jusqu'à la Vistule près de Vordon et Solitz, de sorte que la Netze fasse la frontière des Etats de Sa Majesté le Roi de Prusse et que cette rivière lui appartienne en entier.

Et Sa dite Majesté ne voulant pas faire valoir ses autres prétentions sur plusieurs autres districts de la Pologne limitrophes de la Silésie et de la Prusse qu'Elle pourrait réclamer avec justice et se désistant en même tems de toute prétention sur la ville de Dantzic et sur son territoire, prendra en guise d'équivalent le reste de la Prusse Polonaise nommément le Palatinat de Marienbourg, la ville d'Elbing y comprise, avec l'Evêché de Warmie et le palatinat de Culm, sans en rien excepter que la ville de Thorn, laquelle ville sera conservée avec tout sont territoire à la domination de la République de Pologne.

Article II.

Les deux hautes parties contractantes feront entrer respectivement Leurs troupes en Pologne dès le commencement du printemps prochain: Et comme Elles sont convenues d'occuper dans un même tems les lieux et districts que par la présente convention Elles se proposent de réunir à Leurs Etats, Elles ont fixé pour cette prise de possession le mois de Juin de l'année courante. Elles ne déclareront rien jusqu' alors de Leurs

А Е. В. Король Прусскій равнымъ образомъ вступитъ во владѣніе, во время и способомъ указанными въ слѣдующей статьѣ, всею Помераніею, за исключеніемъ города Данцига съ его территоріею, а также округомъ Великой Польши по сю сторону Нетце, слѣдуя по этой рѣкѣ отъ вновь проложенной границы до Вислы близъ Вордона и Солицы, такъ что Нетце составитъ границу владѣній Е. В. Короля Прусскаго и такъ что эта рѣка будетъ принадлежать ему въ цѣлости.

Е. В. не желая приводить въ исполненіе другія требованія на многіе другіе округи Польши, пограничные съ Силезіею и Пруссіею, которыя онъ могъ по справедливости предъявить и отказываясь въ то же время отъ требованій на городъ Данцигъ съ его территоріею, приметъ въ видѣ вознагражденія остальную часть Польской Пруссіи, а именно воеводство Маріенбургское, включая сюда городъ Эльбингъ съ епископствомъ Варшавскимъ и воеводство Кульмское, исключивъ изъ него только городъ Торнъ, который со всею его территоріею сохраненъ будетъ во владѣніи Польской республики.

Статья II.

Обѣ высокія договаривающіяся стороны прикажутъ вступить своимъ войскамъ въ Польшу съ начала будущей весны. И какъ они согласились занять одновременно мѣстности и округи, которые настоящею конвенціею они предполагаютъ присоединить къ своимъ владѣніямъ, они назначили для сего вступленія во владѣніе Іюнь мѣсяцъ текущаго года. До того времени они ничего не объявятъ изъ своихъ видовъ и своихъ

vues et de Leurs desseins. Mais du moment que cette prise de possesion aura lieu, Elles en feront part conjointement à la Cour de Vienne et lui offriront même de faire sa convenance en la faisant entrer dans ce plan de partage, bien entendu cependant, qu'il n'aura pas moins son effet dans le cas même où cette Cour contre toute attente ne voudrait pas y donner les mains.

намѣреній. Но съ момента, когда это вступленіе во владѣніе будетъ имѣть мѣсто, они объ этомъ сдѣлаютъ совокупно сообщеніе Вѣнскому Двору и также предоставятъ ему соблюсти свои удобства, пригласивъ его приступить къ этому плану раздѣла, полагая однакожъ, что онъ тѣмъ не менѣе будетъ примѣненъ даже и въ томъ случаѣ, если бы сей Дворъ противъ всякаго ожиданія не пожелалъ бы къ сему приступить.

Article III.

Les deux hautes parties contractantes promettent aussi solennellement de se garantir réciproquement toutes les possessions cy-dessus spécifiées de manière qu'elles soyent comprises dans la garantie générale de tous Leurs Etats, telle qu'Elle a été stipulée par le traité d'alliance qui subsiste entre les deux Cours.

Статья III.

Обѣ высокія договаривающіяся стороны также обѣщаютъ торжественно взаимно гарантировать всѣ вышеуказанныя владѣнія такъ, какъ бы они входили въ общую гарантію всѣхъ ихъ владѣній, также какъ эта гарантія установлена союзнымъ трактатомъ существующимъ между обоими Дворами.

Article IV.

Et comme il sera nécessaire d'en venir à un arrangement définitif avec la République de Pologne au sujet de ces acquisitions, S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse s'engagent aussi à donner à leurs ministres résidants à Warsovie, les instructions les plus précises pour agir en tout d'un commun accord et parfait concert, et pour appuyer les intérêts communs des deux Cours par les représentations les plus convenables et les démarches les plus propres à faire réussir cette négociation à la satisfaction des deux hautes parties contractantes.

Статья IV.

Такъ какъ необходимо будетъ придти къ окончательному устройству съ Польскою Республикою по предмету сихъ пріобрѣтеній, то Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій обязуются также дать своимъ министрамъ, пребывающимъ въ Варшавѣ, самыя точныя инструкціи для дѣйствованія во всемъ по общему соглашенію и совершенному единству и подкрѣплять общіе интересы обоихъ Дворовъ самыми надлежащими представленіями и дѣйствіями, наиболѣе способствующими къ выполненію сихъ переговоровъ къ удовлетворенію обѣихъ высокихъ договаривающихся сторонъ.

Article V.

Cette convention sera ratifiée et les

Статья V.

Конвенція эта будетъ ратификована

ratifications échangées dans l'espace de six semaines ou plutôt si faire se pouvait.

En foi de quoi les Ministres soussignés en ont fait faire deux exemplaires et y ont apposé le cachet de Leurs armes.

Fait à St. Pétersbourg, le 4 du mois de Janvier 1772.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) V. F. comte
(L. S.) Prince A. Galitzin. de Solms.

и ратификаціи обмѣнены въ продолженіе шести недѣль или же и скорѣе, если окажется возможнымъ.

Во увѣреніе чего нижеподписавшіеся министры приказали сдѣлать съ оной два экземпляра и приложили къ нимъ печати своихъ гербовъ.

Заключено въ С.-Петербургѣ, 4-го января 1772 года.

(М. П.) Никита Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф.
(М. П.) Кн. А. Голицынъ. Сольмсъ.

Article séparé et plus secret.

S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse, s'étant expliquées dans l'article II de la convention secrète conclue et signée aujourd'hui, que le plan de partage arrêté entre Elles n'en aura pas moins son effet, dans le cas même où la Cour de Vienne contre toute attente n'y voudrait pas donner les mains; Leurs dites Majestés sont convenues d'arrêter plus spécialement les mesures à prendre par Elles relativement à toutes dispositions possibles où la Cour de Vienne pourra être à l'égard de l'un ou de l'autre des deux alliés:

Leurs dites Majestés ne pouvant donc se dissimuler l'envie avec laquelle cette Cour voit l'alliance et l'intimité des deux Monarchies et le ressentiment que déjà même Elle en témoigne à la Cour de Russie par la partialité avec laquelle elle veut s'immiscer dans la pacification avec la Porte et la réponse peu éloignée du ton de menace, qu'elle a fait faire à un exposé confidentiel, des conditions, auxquelles S. M. Impériale

Отдѣльная и особенно секретная статья.

Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій, выразивъ во II статьѣ секретной конвенціи, заключенной и подписанной сего числа, что планъ раздѣла принятый между ними, тѣмъ не менѣе будетъ приведенъ въ дѣйствіе даже въ томъ случаѣ, если бы Вѣнскій Дворъ, противъ всякаго ожиданія, не пожелалъ бы къ нему приступить, Ихъ Величества согласились болѣе спеціально опредѣлить мѣры, которыя имъ необходимо будетъ принять по отношенію ко всѣмъ возможнымъ намѣреніямъ, которыя Вѣнскій Дворъ можетъ питать относительно того или другаго изъ двухъ союзниковъ.

Ихъ упомянутыя Величества будучи не въ состояніи скрывать передъ собою зависти, съ которою этотъ Дворъ взираетъ на союзъ и тѣсную дружбу двухъ Монархій и непріязненныя чувства, которыя онъ уже выразилъ Россійскому Двору пристрастіемъ, съ которымъ онъ желаетъ вмѣшаться въ заключеніе мира съ Портою и отвѣтъ, по тону своему весьма близкій къ угрозѣ, который имъ данъ былъ по поводу конфиденціальнаго

de toutes les Russies consentirait à conclure la paix.

Considérant en même tems que les dispositions militaires de cette Cour et la location de ses troupes correspondent visiblement à ce ton et ces démarches qui dévoilent ses sentiments équivoques pour la Cour Impériale de Russie, Leurs dites Majestés s'engagent mutuellement, l'une vis-à-vis de l'autre, savoir:

Si la Cour de Vienne fait approcher un corps de ses troupes de la Pologne ou des provinces Turques conquises par les armes de S. M. Impériale de toutes les Russies, et que les deux alliés aient de justes soupçons qu'un tel mouvement a pour objet de commencer des hostilités contre les troupes de S. M Impériale de toutes les Russies, alors S. M. Impériale et S. M. le Roi de Prusse déclareront en commun à la Cour de Vienne que toute hostilité de sa part contre les troupes de Russie sera regardeé par S. M. le Roi de Prusse comme une agression personellement à lui faite, et qu'aussitôt il prendra fait et cause pour S. M. Impériale de toutes les Russies.

Mais si au mépris de cette déclaration la Cour de Vienne fait entrer ses troupes en Pologne ou dans les provinces conquises par les armes de Sa Majesté Impériale pour commettre des hostilités contre les troupes de Russie, alors S. M. le Roi de Prusse s'engage par la présente convention secrète, qu'aussitôt après que la réquisition lui en sera faite, il enverra au secours de Sa Majesté

сообщенія объ условіяхъ, при которыхъ Е. И. Величество согласилось бы на заключеніе мира.

Принимая въ то же время въ соображеніе, что военныя распоряженія этого Двора и распоряженіе его войскъ очевидно соотвѣтствуютъ сему тону и таковымъ дѣйствіямъ, которыя разоблачаютъ его двусмысленное расположеніе къ Императорскому Россійскому Двору, Ихъ Величества взаимно обязываются одинъ по отношенію къ другому, къ слѣдующему:

если Вѣнскій Дворъ сдѣлаетъ распоряженіе о приближеніи отряда своихъ войскъ къ Польшѣ или къ турецкимъ провинціямъ, завоеваннымъ оружіемъ Е. В. Императрицы Всероссійской и если оба союзника получатъ основательныя подозрѣнія въ томъ, что такое движеніе имѣетъ цѣлію начатіе непріязненныхъ дѣйствій противу войскъ Е. В. Императрицы Всероссійской, тогда Е. В. Императрица и Е. В. Король Прусскій объявятъ совокупно Вѣнскому Двору, что всякое непріязненное съ его стороны дѣйствіе противъ русскихъ войскъ будетъ разсматриваемо Е. В. Королемъ Прусскимъ какъ нападеніе лично на него сдѣланное и что онъ тотчасъ же приметъ сторону Е. В. Императрицы Всероссійской.

Но если не взирая на сію декларацію Вѣнскій Дворъ введетъ свои войска въ Польшу или же въ провинціи, завоеванныя оружіемъ Е. В. Императрицы, для содѣянія непріязненныхъ дѣйствій противъ русскихъ войскъ, въ такомъ случаѣ Е. В. Король Прусскій обязуется настоящею секретною конвенціею, немедленно послѣ требованія ему сдѣланнаго, послать на помощь Е. В. Императрицѣ

Impériale un corps de vingt mille hommes de ses troupes en Pologne, pour être employées par elle conjointement aves les troupes qu'elle tiendra également en Pologne au nombre de cinquante mille hommes à repousser toute attaque de la part des Autrichiens dans ce Royaume, et à faire selon l'exigence du cas une diversion en Hongrie par le chemin dont les deux puissances conviendront, bien entendu cependant que le susdit corps de vingt mille hommes ne pourra pas être employé hors de la Pologne et de la Hongrie.

корпусъ войска въ двадцать тысячъ человѣкъ въ Польшу, каковой отрядъ будетъ употребленъ въ дѣйствіе Ея Величествомъ совокупно съ войскомъ, которое ею будетъ равнымъ образомъ выставлено въ Польшѣ въ количествѣ пятидесяти тысячъ человѣкъ, для отраженія въ этомъ государствѣ всякаго нападенія со стороны Австрійцевъ и для сдѣланія, смотря по требованіямъ даннаго случая, диверсіи въ Венгрію тѣмъ путемъ, на который обѣ державы согласятся, разумѣя однакожъ, что вышепомянутый корпусъ въ двадцать тысячъ человѣкъ не можетъ быть употребленъ въ дѣйствіе за предѣлами Польши и Венгріи.

Mais dans le cas où ce corps auxiliaire ne serait pas suffisant pour repousser la dite attaque, S. M. le Roi de Prusse s'engage, conformément à la déclaration à faire à la Cour de Vienne selon le dispositif du présent article, de se déclarer ouvertement et d'agir avec toutes ses forces et par une puissante diversion dans les Etats de l'Impératrice-Reine, à condition cependant que le secours en argent que S. M. le Roi de Prusse a fourni jusqu'ici à S. M. Impériale de toutes les Russies cessera entièrement dès que le corps auxiliaire de vingt mille hommes aura joint l'armée Russe et que Sa dite Majesté pourra également faire revenir ce corps de vingt mille hommes, lorsqu'elle se trouvera en guerre ouverte avec les Autrichiens, et que la plus grande partie de leurs forces se tournera contre elle ou contre ses Etats, à moins que ces auxiliaires ne fussent alors en pleine opération contre les forces autrichiennes.

Въ случаѣ же, если бы этого вспомогательнаго корпуса не было достаточно для отраженія сказаннаго нападенія, Е. В. Король Прусскій обязуется сообразно съ декларацією, которая будетъ сдѣлана Вѣнскому Двору, на основаніи постановленія настоящей статьи, объявить себя открыто и дѣйствовать всѣми своими силами могущественною диверсіею во владѣнія Императрицы Королевы, при условіи, однакожъ, что денежное вспомоществованіе, которое Е. В. Король Прусскій доставлялъ до сей поры Е. В. Императрицѣ Всероссійской совершенно прекратится какъ только вспомогательный корпусъ въ двадцать тысячъ человѣкъ будетъ присоединенъ къ россійской арміи и что Е. В. равнымъ образомъ можетъ отозвать этотъ корпусъ въ двадцать тысячъ человѣкъ, если онъ будетъ находиться въ открытой войнѣ съ Австрійцами и если наибольшая часть ихъ силъ будетъ обращена противъ него или противъ его владѣній, если только эти вспомогательныя

Pareillement S. M. Impériale de toutes les Russies promet et s'engage, que si par une suite des affaires actuelles de Pologne ou de Turquie ou en haine de la convention conclue aujourd'hui entre les deux alliés, la Cour de Vienne attaque Sa Majesté le Roi de Prusse dans ses Etats, dans ce cas Sa dite Majesté L'Impératrice de toutes les Russies enverra d'abord un corps de six mille hommes d'infanterie et de quatre mille cosaques pour joindre l'armée de S. M. le Roi de Prusse, et doublera même ce secours aussitôt que ses propres affaires pourront le permettre, promettant en même tems de conserver son armée en Pologne dans un état de force capable à tenir en respect les confédérés et à prendre les positions les plus propres à en imposer aux Autrichiens, ou à favoriser une diversion en Hongrie.

Et si dans ces entrefaites elle fait sa paix avec les Turcs, alors outre le dit secours de vingt mille hommes, S. M. Impériale de toutes les Russies assistera S. M. le Roi de Prusse de toutes ses forces et nommément par la diversion projétée avec une armée de cinquante mille hommes en Hongrie, laquelle diversion elle soutiendra aussi longtemps qu'il en sera besoin pour forcer la Cour de Vienne à une paix juste et raisonable et même à un dédommagement tel que Sa Majesté Prussienne serait en droit de le demander dans le cas d'une guerre avec la maison d'Autriche. Les deux hautes parties contractantes s'engagent au reste à convenir ultérieurement par une convention expresse des arrangemens

войска не будутъ тогда въ полномъ дѣйствіи противъ австрійскихъ силъ.

Равномѣрно Е. В. Императрица Всероссійская обѣщаетъ и утверждаетъ, что если бы вслѣдствіе нынѣшнихъ дѣлъ въ Польшѣ или Турціи или же въ возмездіе за заключенную сего числа конвенцію между двумя союзниками, Вѣнскій Дворъ сдѣлалъ нападеніе на Е. В. Короля Прусскаго въ его владѣніяхъ, въ такомъ случаѣ Е. В. Императрица Всероссійская пошлетъ сначала корпусъ въ шесть тысячъ человѣкъ пѣхоты и четырехъ тысячъ казаковъ, для соединенія съ арміею Е. В. Короля Прусскаго и удвоитъ это вспоможеніе, какъ только ея собственныя дѣла то позволятъ, обѣщая въ то же время сохранить свою армію въ Польшѣ въ размѣрѣ силъ способномъ къ поддержанію уваженія къ союзникамъ и къ принятію расположеній, препятствующихъ Австрійцамъ и благопріятствующихъ диверсіи въ Венгрію.

Если же въ теченіе этихъ событій она заключитъ миръ съ Турками, въ такомъ случаѣ, сверхъ упомянутой помощи въ двадцать тысячъ человѣкъ, Е. В. Императрица Всероссійская будетъ помогать Е. В. Королю Прусскому всѣми своими силами, а именно диверсіею въ Венгрію, посредствомъ арміи въ пятьдесятъ тысячъ человѣкъ, каковую диверсію она будетъ поддерживать до тѣхъ поръ, пока будетъ необходимость побудить Вѣнскій Дворъ къ заключенію справедливаго и основательнаго мира и къ вознагражденію, которое Его Прусское Величество будетъ въ правѣ требовать въ случаѣ войны съ Австрійскимъ Домомъ. Въ заключеніе обѣ высокія договаривающіяся стороны обязу-

à prendre pour l'entretien du corps auxiliaire qu'elles s'enverront réciproquement.

Le présent article séparé et plus secret aura la même force et valeur que s'il était inséré mot pour mot dans la convention secrète conclue ce même jour entre les deux Cours, et sera ratifié dans le même tems.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 4 du mois de janvier 1772.

(L. S.) C. N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Pr. A. Galitzin.

Ratifiée à St. Pétersbourg, le 13 février 1772.

ются придти къ дальнѣйшему соглашенію между собою конвенціею относительно будущаго порядка по содержанію вспомогательнаго корпуса, который будетъ посланъ съ той или другой стороны.

Настоящая отдѣльная и особенно секретная статья будетъ имѣть ту же силу и значеніе, какъ бы она включена была отъ слова до слова въ секретную конвенцію, заключенную сего числа между двумя Дворами и будетъ ратификована въ то же время.

Во увѣреніе чего и т. д.

Заключено въ С.-Петербургѣ, января 4-го дня 1772 года.

(М. П.) Никита Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Кн. А. Голицынъ.

Ратификована въ С.-Петербургѣ 13-го февраля 1772 года.

№ 224.

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse, s'étant engagées dans l'article séparé de leur convention secrète, à s'entendre ultérieurement sur l'entretien du corps auxiliaire qu'elles s'enverront réciproquement, leurs ministres plénipotentiaires, savoir:

de la part de S. M. L'Impératrice de toutes les Russies, le sieur Nikita comte Panin, Gouverneur de S. A. I. Monseigneur le Grand Duc de Russie, conseiller privé actuel de S. M. Impériale, sénateur, chambellan et chevalier de ses ordres, et le prince Alexandre de Galitzin, son vice-chancelier, conseiller privé actuel, chambellan actuel et chevalier des

№ 224.

Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій обязавъ себя, въ отдѣльной статьѣ ихъ секретной конвенціи, придти къ дальнѣйшему соглашенію относительно содержанія вспомогательнаго корпуса, который будетъ съ той и другой стороны посланъ, назначили своихъ полномочныхъ Министровъ, именно:

со стороны Е. В. Императрицы Всероссійской Господина графа Никиту Панина, воспитателя Е. В. Государя Великаго Князя Россійскаго, Дѣйствительнаго Тайнаго Е. И. В. Совѣтника, Сенатора, Камергера и кавалера Ея орденовъ и Князя Александра Голицына, своего Вице-Канцлера, Дѣйствительнаго Тайнаго Совѣтника, Дѣй-

ordres de St. Alexandre Newsky et de l'Aigle blanc de Pologne;

et de la part de S. M. le Roi de Prusse le sieur Victor Frédéric Comte de Solms, conseiller privé de légation, chambellan actuel et envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la Cour de Sa Majesté Impériale, chevalier de l'ordre de St. Alexandre Newsky, sont convenus en vertu de leurs pleinpouvoirs respectifs, des articles suivants.

Article I.

Comme il y a de la différence entre la nourriture de soldat allemand et celle du soldat russe, on aura égard à cette différence, et le premier ne pouvant cuire son pain lui-même, S. M. L'Impératrice de Russie s'engage à faire livrer par ses commissaires de guerre, au corps auxiliaire qu'elle recevra de S. M. le Roi de Prusse, la farine nécessaire à raison de deux livres et demie de pain par jour, et quatre livres de viande par semaine pour chaque homme; pour cet effet on prendra toutes les mesures et précautions nécessaires pour que la viande ne manque point aux soldats, mais dans le cas d'une impossibilité absolue de fournir une telle portion de viande en nature, elle le sera en argent, à raison de quatre sols la livre.

S. M. le Roi de Prusse fournira cependant le nombre nécessaire de boulangers pour cuire le pain de son corps auxiliaire, et S. M. L'Impératrice de Russie aura soin de faire également dé-

ствительнаго Камергера и кавалера орденовъ Св. Александра Невскаго и польскаго ордена Бѣлаго Орла;

и со стороны Е. В. Короля Прусскаго Господина Графа Виктора Фридриха Сольмса, Тайнаго Легаціоннаго Совѣтника, Дѣйствительнаго Камергера и чрезвычайнаго посланника и полномочнаго Министра при Дворѣ Е. И. Величества, кавалера ордена Св. Александра Невскаго, которые, въ силу своихъ обоюдныхъ полномочій, согласились на слѣдующія статьи:

Статья I.

Такъ какъ представляется различіе между пищею солдата нѣмецкаго и пищею русскаго солдата, то во вниманіе къ этой разницѣ и къ тому, что первый не можетъ самъ печь для себя хлѣба, Е. В. Императрица Всероссійская обязуется приказать доставить чрезъ военныхъ коммисаровъ вспомогательному корпусу, который она получитъ отъ Е. В. Короля Прусскаго, потребную муку въ количествѣ двухъ съ половиною фунтовъ хлѣба въ день и четырехъ фунтовъ мяса еженедѣльно на каждаго человѣка, съ этою цѣлію будутъ приняты всѣ необходимыя мѣры и предосторожности къ тому, чтобы въ мясѣ не было недостатка у солдатъ, но въ случаѣ положительной невозможности доставить такое количество мяса въ натурѣ, оно будетъ выдано деньгами разсчитывая по четыре копѣйки за фунтъ.

Е. В. Король Прусскій доставитъ однакожъ необходимое число пекарей, для приготовленія хлѣба своему вспомогательному корпусу и Е. В. Императрица Россійская озаботится прика-

livrer à ces derniers pour leurs personnes, ainsi qu'au train d'artillerie, les portions ordinaires, en pain et viande, sur le même pied qu'il est énoncé ci-dessus à l'égard des soldats.

Quant au fourage pour la cavalerie, et tous les autres chevaux appartenant à ce corps auxiliare, S. M. L'Impératrice de Russie leur fera livrer les rations ordinaires, à raison de trois metres d'avoine, dix livres de paille, et huit livres de foin journellement par cheval. D'un autre côté, et le cas échéant que S. M. le Roi de Prusse appelle à son secours le corps auxiliaire de S. M. L'Impératrice de Russie, S. M. le Roi de Prusse s'engage également, à lui faire fournir par les commissaires de guerre, la farine nécessaire à raison de deux livres de viande par semaine pour chaque homme; pour cet effet on prendra toutes les mesures et précautions nécessaires pour que la viande ne manque point aux soldats, mais dans le cas d'une impossibilité absolue de fournir une telle portion de viande en nature, elle le sera en argent à raison de quatre sols la livre; pareillement au train d'artillerie les portions ordinaires, en pain et viande, sur le même pied qu'il est énoncé ci-dessus à l'égard des soldats. Quant au fourage pour la cavalerie et tous les autres chevaux appartenant à ce corps auxiliaire, S. M. le Roi de Prusse leur fera livrer les rations ordinaires à raison de trois metres d'avoine, dix livres de paille, et huit livres de foin journellement par cheval.

зать равнымъ образомъ доставить симъ послѣднимъ лично для нихъ, также какъ и для артиллерійскаго обоза, обыкновенные порціоны хлѣбомъ и мясомъ по тому же расчету какъ выше изложено относительно солдатъ.

Что касается до фуража для кавалеріи и всѣхъ прочихъ лошадей принадлежащихъ сему вспомогательному корпусу, Е. В. Императрица Россійская прикажетъ доставить имъ обыкновенные раціоны, въ размѣрѣ трехъ мецовъ (гарнцевъ) овса, десяти фунтовъ соломы и восьми фунтовъ сѣна на лошадь въ день. Съ другой стороны и въ случаѣ, если Е. В. Король Прусскій призоветъ къ себѣ вспомогательный корпусъ отъ Е. В. Императрицы Россійской, Е. В. Король Прусскій обязуется равнымъ образомъ, приказать доставить ему чрезъ военныхъ коммисаровъ потребное продовольствіе въ количествѣ двухъ фунтовъ мяса въ недѣлю на каждаго человѣка, въ какихъ видахъ приняты будутъ всѣ необходимыя мѣры предосторожности, чтобы у солдатъ не было недостатка въ мясѣ, а въ случаѣ рѣшительной невозможности доставить такое количество мяса въ натурѣ, Е. В. доставитъ оное деньгами расчитывая по четыре копѣйки за фунтъ; равнымъ образомъ для артиллерійскаго обоза обыкновенные порціонные хлѣба и мяса на томъ же основаніи какъ изложено выше относительно солдатъ. Что касается до фуража для кавалеріи и всѣхъ прочихъ лошадей принадлежащихъ сему вспомогательному корпусу, Е. В. Король Прусскій прикажетъ имъ доставить обыкновенные раціоны въ количествѣ трехъ мецовъ овса, десяти фунтовъ

соломы и восьми фунтовъ сѣна на лошадь ежедневно.

Article II.

Le général en chef de l'armée où se trouvera le corps auxiliaire de l'une ou de l'autre des parties contractantes, sera tenu de s'arranger avec le général du corps auxiliaire, de façon qu'il ne survienne aucune division au sujet de leurs répartitions. Il aura soin surtout d'assigner au corps auxiliaire avec toute l'égalité et l'impartialité imaginables les quartiers de cantonnement, ainsi que le terrain nécessaire pour que la cavalerie et les chevaux d'équipages puissent se soutenir en bon état, et rendre des meilleurs services à la puissance à l'armée de laquelle il se trouvera.

Статья II.

Главнокомандующій войсками, при которыхъ будетъ находиться вспомогательный корпусъ той или другой изъ договаривающихся сторонъ, обязанъ будетъ условиться съ генераломъ вспомогательнаго корпуса такимъ образомъ, чтобы не возникало никакихъ несогласій относительно ихъ распредѣленія. Въ особенности онъ озаботится назначеніемъ вспомогательному корпусу съ полною равномѣрностію и совершеннымъ безпристрастіемъ помѣщеній, а также мѣстности необходимой для того, чтобы кавалерія и экипажные лошади могли бы хорошо содержать себя и доставить лучшія услуги державѣ, при войскахъ которой они будутъ находиться.

Article III.

Pour observer une égalité entière dans les détachemens à faire, les deux puissances sont convenues expressément qu'il ne se fera jamais de détachemens mêlés, mais qu'on en prendra successivement de la grande armée et du corps auxiliaire, de façon que le général en chef de l'armée fera deux fois de suite des détachemens tout de troupes de son armée, et que le troisième sera tout composé du corps auxiliaire.

Статья III.

Для соблюденія полной равномѣрности въ распредѣленіи отрядовъ, обѣ державы съ точностію постановили, что отнюдь не будетъ составляемо смѣшанныхъ отрядовъ, но что будутъ брать ихъ послѣдовательно отъ главной арміи и вспомогательнаго корпуса, такимъ образомъ, что главнокомандующій арміею будетъ назначать два раза послѣдовательно отряды изъ войскъ своей арміи и что на третій разъ они будутъ составляемы изъ вспомогательнаго корпуса.

Article IV.

La présente convention sera ratifiée ici dans l'espace de six semaines ou plutôt si faire se peut.

Статья IV.

Настоящая конвенція будетъ ратификована здѣсь въ продолженіе шести недѣль или и ранѣе, если представится возможнымъ.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 4 du mois de janvier 1772.

(L. S.) N. Panin. (L. S.) Victor Frédéric comte de Solms.
(L. S.) A. Galitzin.

Во увѣреніе чего и т. д.

Заключено въ С.-Петербургѣ, 4 января 1772 года.

(М. П.) Н. Панинъ. (М. П.) Графъ Викторъ Фридрихъ Сольмсъ.
(М. П.) А. Голицынъ.

№ 225.

Au nom de la très sainte Trinité.

L'esprit de faction, les troubles, et la guerre intestine, dont est agité depuis tant d'années le Royaume de Pologne, et l'anarchie, qui chaque jour y acquiert de nouvelles forces, au point d'y anéantir toute autorité d'un gouvernement régulier, donnant de justes appréhensions de voir arriver la décomposition totale de l'Etat, troubler les rapports des intérêts de tous ses voisins, altérer la bonne harmonie, qui subsiste entre eux et allumer une guerre générale, comme déjà effectivement de ces seuls troubles est provenu celle que S. M. Impériale de toutes les Russies soutient contre la Porte Ottoman.

Et en même tems, les puissances voisines de la République ayant à sa charge des prétentions et des droits aussi anciens que légitimes, dont elles n'ont jamais pu avoir raison et qu'elles risquent de perdre sans retour, si elles ne prennent des moyens de les mettre à couvert, et de les faire valoir elles-mêmes, ensemble avec le rétablissement de la tranquillité et du bon ordre dans l'intérieur de cette République, ainsi qu'en lui appréciant une existence politique plus conforme aux intérêts de leur voisinage.

№ 225.

Во имя пресвятой Троицы.

Духъ партій, смуты и междоусобій, которыми въ теченіе уже многихъ лѣтъ волнуется Королевство Польское, и анархія, пріобрѣтающая тамъ съ каждымъ днемъ новыя силы, такъ что подрываетъ наконецъ всю власть законнаго правительства, возбуждаютъ справедливыя опасенія къ тому, что можетъ наступить совершенное распаденіе государства, что интересы сосѣдей Польши будутъ нарушены, нарушено будетъ доброе согласіе, установившееся между ними, и возбуждена будетъ всеобщая война, какъ уже въ дѣйствительности этими смутами и возбуждена войпа, которую ея Величество Императрица Всероссійская ведетъ съ Оттоманскою Портою.

Въ то же время державы сосѣднія съ Польскою Республикою, имѣя по отношенію къ ней требованія и права столь же древнія, какъ и законныя, которыхъ удовлетворенія никогда не могли получить, рискуютъ потерять эти права безвозвратно, если онѣ не примутъ мѣръ къ ихъ обезопасенію и не приведутъ ихъ сами въ исполненіе, совокупно съ возстановленіемъ спокойствія и порядка во внутреннихъ дѣлахъ Республики, опредѣливъ ея политическое устройство, болѣе согласное съ интересами ея сосѣдей.

A cette fin S. M. le Roi de Prusse, a choisi et nommé pour son plénipotentiaire, le sieur Victor Frédéric comte de Solms, son Chambellan actuel, Conseiller privé d'ambassade, et envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la Cour de S. M. Impériale de toutes les Russies, chevalier de l'ordre de St. Alexandre Newsky. Lequel après avoir communiqué son pleinpouvoir au sieur Nikita comte de Panin, gouverneur de S. A. I. Monseigneur le Grand Duc de Russie, Conseiller privé actuel de Sa Majesté Impériale, sénateur, chambellan actuel, et chevalier de ses ordres, et au prince Alexandre de Galitzin, chambellan actuel, et chevalier des ordres de St. Alexandre Newsky, et de l'Aigle blanc de Pologne, également munis des pleinpouvoirs de leur Cour, et après avoir conféré sur cet état de la République de Pologne, et les moyens de mettre à couvert les droits et prétentions de S. M. le Roi de Prusse, a arrêté, conclu, et signé les articles suivans.

Съ этою цѣлью Е. В. Король Прусскій избралъ и назначилъ своимъ уполномоченнымъ графа Виктора Фридриха Сольмса, своего Дѣйств. каммергера, Дѣйств. Легаціоннаго Совѣтника и посланника и уполномоченнаго министра при Дворѣ Е. В. Императрицы Всероссійской, кавалера ордена Св. Александра Невскаго. Который сообщилъ свои полномочія графу Никитѣ Панину, воспитателю Его Императорскаго Высочества Государя Великаго Князя, дѣйствительному тайному совѣтнику Ея Императорскаго Величества, сенатору, каммергеру и кавалеру Императорскихъ орденовъ, а также князю Александру Голицыну, вице-канцлеру, дѣйствительному тайному совѣтнику, каммергеру и кавалеру орденовъ Св. Александра Невскаго и Польскаго Бѣлаго Орла, уполноченнымъ такимъ же образомъ отъ ихъ Двора. Послѣ совѣщанія относительно указаннаго положенія Польской Республики, а также относительно средствъ къ обезпеченію правъ и требованій Е. В. Короля Прусскаго, постановили, заключили и подписали слѣдующія статьи:

Article I.

S. M. le Roi de Prusse se mettra en possession dans le tems, et de la manière convenue par l'article suivant de toute la Pomérelie, la ville de Dantzig avec son territoire exceptés; de même que du district de la grande Pologne en deça de la Netze, en longeant cette rivière depuis la frontière de la nouvelle Marche, jusqu'à la Vistule près de Vordon et Solitz de sorte que la Netze fasse la frontière des Etats de S. M. le Roi de Prusse, et que cette rivière lui appartienne en entier, et sa dite Majesté ne

Статья I.

Его Прусское Королевское Величество вступитъ во владѣніе въ то время и тѣмъ способомъ, которые опредѣлены въ слѣдующей статьѣ, всею Помераніей, за исключеніемъ города Данцига, съ его областью; равнымъ образомъ областью Великой Польши по ту сторону Нетце, слѣдуя по этой рѣкѣ начиная съ границы новой Мархіи до Вислы у Вордона и Солица, такимъ образомъ, чтобъ Нетце составляла границу владѣній Е. В. Короля Прусскаго и чтобъ эта рѣка принадлежала ему вполнѣ. Его

voulant pas faire valoir ses autres prétentions sur plusieurs autres districts de la Pologne, limitrophes de la Silésie et de la Prusse, qu'elle pourrait reclamer avec justice, et se désistant en même temps de toute prétention sur la ville de Dantzig, et sur son territoire, prendra en guise d'équivalent le resté de la Prusse Polonaise, nommément le Palatinat de Marienbourg, la ville d'Elbing y comprise, avec l'Evêché de Warmie, et le Palatinat de Culm, sans en rien excepter que la ville de Thorn, laquelle ville sera conservée avec tout son territoire à la domination de la République de Pologne.

Величество, не желая воспользоваться своими другими правами на другія польскія области, пограничныя съ Силезіей и Пруссіей, которыхъ онъ можетъ по справедливости требовать, и оставляя въ то же время всѣ претензіи на городъ Данцигъ и его область, возьметъ въ видѣ вознагражденія остальную часть Прусской Польши, въ особенности воеводство Маріенбургъ, включая городъ Эльбингъ, съ епископствомъ Вармскимъ и воеводство Кульмское, исключая изъ него только городъ Торнъ, который остается со всею областью подъ властью Рѣчи Посполитой.

Article II.

S. M. le Roi de Prusse fera occuper par des corps de ses troupes, les lieux et districts, que par l'article précédent elle se propose de réunir à ses Etats, et elle fixe pour le terme de cette prise de possessions les premiers jours du mois de septembre (vieux style) de l'année courante, s'engageant à ne rien déclarer jusqu'alors de ses vues et desseins.

Статья II.

Е. В. Король Прусскій повелитъ занять своимъ войскамъ мѣста и области которыя по предъидущей статьѣ онъ предполагаетъ присоединить къ своимъ владѣніямъ, и срокомъ для этого вступленія во владѣніи онъ назначаетъ первыя числа сентября мѣсяца стараго стиля текущаго года, обѣщая до того времени ничего не открывать изъ своихъ видовъ и намѣреній.

Article III.

S. M. le Roi de Prusse, pour elle et pour ses descendans, héritiers et successeurs, garantit formellement et de la manière la plus forte à S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, les pays et districts de la Pologne, dont en vertu du concert commun Sa dite Majesté se mettra en possession, lesquels consistent dans le reste de la Livonie Polonaise, de même que dans la partie du Palatinat de Polock, qui est en deça de la Dwina et pareillement du Palatinat de Witepsk, de sorte que la rivière de la

Статья III.

Е. В. Король Прусскій за себя, за своихъ потомковъ, наслѣдниковъ и преемниковъ, гарантируетъ формально и самымъ положительнымъ образомъ за Ея Величествомъ Императрицею Всероссійскою тѣ земли и области Польши, во владѣніе которыми вступитъ Ея Величество въ силу общаго соглашенія и которыя состоятъ изъ остальной части Польской Литвы, а также изъ части Полоцкаго воеводства, находящейся по сю сторону Двины, и равнымъ образомъ изъ воеводства Витебскаго, такъ

Dwina sera la limite naturelle entre les deux Etats, jusque près de la frontière particulière du Palatinat de Witepsk d'avec celui de Polock, et en suivant cette frontière jusqu'à la pointe, où les limites des trois Palatinats, savoir de Polock, de Witepsk et de Minsk se sont jointes; de laquelle pointe la limite sera prolongée par une ligne droite, jusque près de la source de la rivière Drujec, vers l'endroit nommé Ordwa, et de là en descendant cette rivière jusqu'à son embouchure dans le Dnieper, de sorte que tout le Palatinat de Mscislavl, tant en deça ou au delà du Dnieper, et les deux extrêmités du Palatinat de Minsk, au-dessus et au-dessous de celui de Mscislavl, en deça de la nouvelle limite et du Dnieper, appartiendront à l'Empire de toutes les Russies, et depuis l'embouchure de la rivière Drujec, le Dnieper fera la limite entre les deux Etats, en conservant toutefois à la ville de Kiew, et à son district, la limite qu'ils on actuellement de l'autre côté de ce fleuve.

что рѣка Двина образуетъ естественную границу между двумя государствами почти до особенной границы между Витебскимъ и Полоцкимъ воеводствами, и слѣдуя по этой границѣ до пункта, гдѣ соединяются три воеводства: Полоцкое, Витебское и Минское; отъ этого пункта граница пойдетъ по прямой линіи до истока рѣки Дручи при мѣстечкѣ Орша, а оттуда слѣдуя по теченію этой рѣки до впаденія ея въ Днѣпръ, такъ что все Мстиславльское воеводство, какъ по сю, такъ и по ту сторону Днѣпра, и обѣ оконечности Минскаго воеводства выше и ниже Мстиславльскаго воеводства по сю сторону новой границы и Днѣпра будутъ принадлежать Россійской Имперіи; отъ впаденія же рѣки Дручи, Днѣпръ составитъ границу между обоими государствами, сохраняя за городомъ Кіевомъ и его округомъ тѣ границы, которыя они имѣютъ въ настоящее время по другому берегу этой рѣки.

Article IV.

Comme S. M. Impériale de toutes les Russies, qui soutient depuis plus de trois ans, une guerre particulière contre l'Empire Ottoman pour la seule raison des affaires de Pologne, a communiqué avec pleine confiance à S. M. le Roi de Prusse, les conditions définitives auxquelles elle consentirait à faire la paix avec la Porte, et qu'au moyen de cet nouveau plan, Sa dite Majesté, a bien voulu se prêter, à ne plus exiger ni la conquête, ni même l'indépendance de la Vallachie et Moldavie, et à ne plus insister par conséquent sur celle de ses premières conditions, qui s'opposaient le plus

Статья IV.

А какъ Ея Величество Императрица Всероссійская, продолжая уже болѣе трехъ лѣтъ особую войну съ Оттоманскою Имперіей единственно изъ-за дѣлъ Польскихъ, съ полнымъ довѣріемъ сообщилъ Е. В. Королю Прусскому окончательныя условія, на основаніи которыхъ она была бы согласно заключить миръ съ Портою, и изъяснила, что при этихъ новыхъ предначертаніяхъ Ея Величеству угодно было согласиться не требовать ни завоеванія, ни независимости Валахіи и Молдавіи и потому не настаивать болѣе на тѣхъ первоначальныхъ Ея условіяхъ, которыя пря-

directement à l'intérêt immédiat des Etats Prussiens, S. M. Roi de Prusse, conformément à ses sentimens d'une amitié sincère pour Sa Majesté Impériale de toutes les Russies, promet de continuer à s'employer sincèrement au succès désirable des négociations du Congrès, conséquemment aux bons offices auxquels elle s'est engagée envers les deux parties belligérantes.

мымъ образомъ противорѣчили непосредственнымъ интересамъ Прусскихъ владѣній, Е. В. Король Прусскій, побуждаемая чувствами искренней дружбы къ Ея Величеству Императрицѣ Всероссійской, обѣщаетъ впредь искренно содѣйствовать къ достиженію желаемаго успѣха въ переговорахъ на конгрессѣ, согласно дружескимъ услугамъ, къ которымъ она обязалась въ отношеніи обѣихъ воюющихъ сторонъ.

Article V.

Comme il sera nécessaire d'en venir à un arrangement définitif, avec la République de Pologne, au sujet des acquisitions communes, ainsi que du rétablissement du bon ordre et de la paix dans l'intérieur de la Pologne: S. M. le Roi de Prusse s'engage à donner à son ministre résidant à la Cour de Varsovie, les instructions les plus précises, pour agir en tout d'un commun accord et parfait concert avec le ministre de S. M. Impériale de toutes les Russies, à la même Cour, et appuyer cette négociation par les démarches les plus propres à la faire réussir.

Статья V.

Такъ какъ необходимо будетъ придти къ окончательному устройству дѣла съ Польскою Республикою по предмету общихъ пріобрѣтеній, а равнымъ образомъ относительно возстановленія порядка и тишины въ Польшѣ, Е. В. Король Прусскій обязывается дать своему министру при Варшавскомъ Дворѣ самыя точныя инструкціи дѣйствовать во всемъ согласно и единодушно съ посланникомъ Ея Величества Императрицы Всероссійской, находящимся при томъ же Дворѣ, и поддерживать эти переговоры самыми дѣйствительными мѣрами.

Article VI.

La présente convention sera ratifiée dans six semaines ou plus tôt, si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 25 juillet 1772.

(L. S.) Victor Frédéric comte de Solms.

Статья VI.

Настоящая конвенція будетъ ратификована въ продолженіи шести недѣль или еще ранѣе, если представится къ тому возможность.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ С.-Петербургѣ, 25-го іюля 1772 года.

(М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.

№ 226.

1773, 19 (30) janvier. Déclaration du Roi de Prusse concernant la Pologne.

La nouvelle de la conclusion de la convention polonaise de 1772 causa à Berlin la plus sincère satisfaction. Le roi de Prusse en affirmant dans une lettre à l'Impératrice du 4 janvier 1774: „qu'on ne saurait mettre assez de probité et de cordialité entre les liens qui doivent unir les nations", était persuadé que l'accord concernant le partage de la Pologne, consoliderait, d'une manière notable, les relations d'amitié entre la Prusse et la Russie. „En effet", écrivait-il au comte Solms le 21 août 1772, „plus j'y pense et plus j'y trouve des motifs à me réjouir". Dans une autre dépêche du 24 septembre 1772, adressée à son représentant près la Cour de St. Pétersbourg, Frédéric II ajouta de sa propre main ce qui suit:

„Vous direz au comte de Panin qu'il peut assurer l'Impératrice en mon nom: qu'aujourd'hui, jour de l'hommage de la Prusse, je l'assure qu'elle n'a pas obligé un ingrat, puisque j'épiérai toutes les occasions pour lui témoigner à elle et à la Russie, ma reconnaissance non pas en paroles, mais en effet".

Quant à l'Impératrice Catherine II, elle comprenait également la valeur de l'entente établie au sujet de la Pologne, et assurait au roi de Prusse que: „nos sujets respectifs nous auront éternellement des obligations essentielles".

Mais d'un autre côté, elle prévoyait parfaitement que la conclusion de la convention de juillet et l'adhésion de l'Autriche à la Prusse et à la Russie, étaient loin de résoudre toutes les difficultés et de règler toute la question. Au contraire, non seulement des germes de discordes avaient été sémés entre les trois puissances copartageantes, mais encore les trois gouvernements rencontraient de la part de la Pologne et du roi Stanislas une résistance énergique et innattendue. Malgré l'occupation par les armées des trois alliés des districts polonais qui leur étaient adjugés par la convention de juillet, le roi de Pologne refusait de reconnaître la légalité de

№ 226.

1773, января 19-го (30-го). Декларація прусскаго Короля относительно Польши.

Извѣстіе о заключеніи польской конвенціи 1772 года вызвало въ Берлинѣ самую искреннюю радость. Король прусскій, утверждавшій въ письмѣ къ Императрицѣ отъ 4-го января 1774 года, что „нельзя вложить достаточно честности и искренности въ узы, долженствующія соединять народы", былъ убѣжденъ, что соглашеніе относительно раздѣла Польши укрѣпитъ значительнымъ образомъ дружескія отношенія между Пруссіей и Россіей. „Въ самомъ дѣлѣ", писалъ онъ графу Сольмсу 21-го августа 1772 года, „чѣмъ болѣе я объ этомъ дѣлѣ (о раздѣлѣ) думаю, тѣмъ болѣе нахожу я въ немъ причинъ радоваться". На другой депешѣ къ своему представителю при С.-Петербургскомъ дворѣ, отъ 24-го сентября 1772 года, Фридрихъ В. собственноручно приписалъ слѣдующія слова:

„Вы скажете графу Панину, что онъ можетъ увѣрить Императрицу отъ моего имени: что сегодня, въ день торжества для Пруссіи я увѣряю, что она не обязала неблагодарнаго, но что я буду искать всякаго случая, чтобъ доказать ей и Россіи мою благодарность не только въ словахъ, но на дѣлѣ".

Что касается Императрицы Екатерины II, то она равнымъ образомъ знала цѣну состоявшемуся насчетъ Польши соглашенію и увѣряла короля прусскаго, что „подданные наши будутъ вѣчно имѣть къ намъ о томъ существенныя одолженія».

Но съ другой стороны, она отлично предвидѣла, что заключеніемъ польскихъ конвенцій и присоединеніемъ Австріи къ Россіи и Пруссіи далеко еще не разрѣшены всѣ затрудненія и не улаженъ весь вопросъ. Напротивъ, не только существовали зародыши раздора между тремя раздѣляющими державами, но сверхъ того со стороны Польши и короля Станислава три правительства встрѣтили совершенно неожиданно энергическое сопротивленіе. Не смотря на совершившееся тремя союзными арміями, занятіе присужденныхъ іюльскими актами польскихъ областей, король польскій все-таки отказывался признать законность этихъ захватовъ

ces annexions et le caractère obligatoire pour la Pologne de l'accord entre les trois Etats voisins.

Toutes les négociations diplomatiques ayant pour but immédiat de rechercher des moyens efficaces pour l'exécution complète du plan du premier partage de la Pologne étaient concentrées à St.-Pétersbourg. L'Impératrice Catherine était constamment appelée par les représentants des Cours d'Autriche et de Prusse, à se faire l'arbitre des prétentions et projets mis en avant tantôt de Vienne, tantôt de Berlin. Si le roi de Prusse s'efforçait constamment de persuader l'Impératrice que l'Autriche était mécontente de la portion de la Pologne qu'elle avait reçue, et montrait un insatiable appetit, d'un autre côté, le prince de Kaunitz produisait sans cesse des preuves du manque de foi et de l'ambition du vieux roi.

Catherine II travaillait par divers moyens à maintenir l'accord entre des deux alliés dans l'affaire de Pologne. Mais avant tout, elle jugeait indispensable de forcer le gouvernement royal de Pologne à se soumettre sans conditions à la décision des trois puissances. C'est pourquoi elle accepta la proposition autrichienne de présenter au roi de Pologne une déclaration énergique séparée, mais identique au nom des trois puissances.

On trouvera plus bas la déclaration du roi de Prusse, qui, comme celle de l'Autriche (tome II, № 33), confirme itérativement l'intention du roi d'exécuter de la manière la plus scrupuleuse la convention de juillet et d'en assurer l'exécution de la part de la Pologne.

Les affaires de ce pays et la guerre de Turquie avaient naturellement absorbé l'attention de l'Impératrice. En vue de l'accomplissement de la tâche qu'elle s'était fixée au sujet de la Pologne et de la Turquie, Catherine II avait eu besoin de la coopération du roi de Prusse et elle appréciait hautement les services d'amitié et le concours qu'elle en avait reçu. Mais elle était jalouse de conserver le droit de dire le dernier mot et dans chacune de ces affaires, sa parole était accueillie à Berlin comme à Vienne avec une grande déférence et avait très souvent eu une influence décisive. Tous les fils des négociations diplomatiques aboutissaient à St. Pétersbourg et l'Impératrice les tenait dans ses propres mains. Il suit de là que la participation des représentants de la Prusse près des Cours de Vienne et de Berlin dans les pourparlers de l'époque, dut se borner à prendre *ad referendum*

и обязательность для Рѣчи Посполитой соглашенія между тремя сосѣдними государствами.

Въ С.-Петербургѣ сосредоточивались всѣ дипломатическіе переговоры, имѣвшіе непосредственною цѣлью изыскивать дѣйствительныя средства для полнаго исполненія плана перваго раздѣла Польши. Императрица Екатерина постоянно призывалась представителями Вѣнскаго и Берлинскаго дворовъ быть судьею претензій и проектовъ, предъявляемыхъ то изъ Вѣны, то изъ Берлина. Если король прусскій постоянно увѣрялъ Императрицу, что Австрія недовольна полученною ею частью Польши и что она страдаетъ ненасытымъ аппетитомъ, то съ другой стороны, князь Кауницъ неутомимо приводилъ доказательства о вѣроломности и своекорыстіи стараго прусскаго короля.

Екатерина II старалась разными средствами поддерживать согласіе между обоими своими союзниками въ польскомъ дѣлѣ. Но прежде всего она признавала необходимымъ заставить польское королевское правительство безусловно подчиниться рѣшенію трехъ сосѣднихъ державъ. Поэтому она приняла австрійское предложеніе о представленіи польскому королю энергической декларацiи, отдѣльно отъ имени всѣхъ трехъ державъ и въ тождественныхъ выраженіяхъ.

Ниже слѣдуетъ декларація прусскаго короля, которая, по подобію австрійской (т. II № 33), вновь подтверждаетъ намѣреніе короля самымъ добросовѣстнымъ образомъ исполнять постановленія іюльской конвенціи и добиться ея исполненія со стороны Рѣчи Посполитой.

Дѣла Польши и затѣмъ турецкая война поглощали естественнымъ образомъ все вниманіе Императрицы. При разрѣшеніи поставленныхъ себѣ въ отношеніи Польши и Турціи задачъ Екатерина II нуждалась въ содѣйствіи короля прусскаго и высоко цѣнила оказанныя имъ дружескія услуги и помощь. Но право послѣдняго слова она ревниво удерживала за собою и въ каждомъ дѣлѣ ея голосъ выслушивался въ Берлинѣ и въ Вѣнѣ съ полнымъ вниманіемъ и весьма часто рѣшалъ окончательно дѣло. Въ С.-Петербургѣ сходились нити всѣхъ дипломатическихъ переговоровъ и сама Императрица непосредственно ими руководила. Отсюда слѣдуетъ, что активное участіе представителей Россіи при Вѣнскомъ и Берлинскомъ дворахъ въ дипломатическихъ переговорахъ того времени должно было ограничиться принятіемъ ad referendum сдѣланныхъ имъ сообщеній.

les communications qui leur étaient faites. Du reste, l'envoyé de Russie à Vienne le prince Galitzine, joua un rôle très actif dans les négociations et ses rapports présentent un grand intérêt historique. Catherine II appréciait la capacité du prince et avait pleine confiance dans son intelligence et son habileté diplomatique.

La position du prince W. S. Dolgorouky était bien différente. Son rôle près de la Cour de Berlin fut très pénible. Il ne recevait aucune information de St. Pétersbourg sur les négociations qui se poursuivaient avec la Prusse et c'est pourquoi—ainsi qu'il l'écrivait à sa Cour—personne à Berlin, ni le roi, ni ses ministres, ni les diplomates étrangers accrédités près la Cour de Prusse, ne lui parlait plus, vu qu'il ne savait rien.

Si de temps à autre le prince Dolgorouky soulevait quelque question de sa propre initiative, il rencontrait ordinairement à St. Pétersbourg un fiasco complet. Ainsi, en 1769, le prince demanda à l'Impératrice de l'autoriser à entrer en négociations avec le gouvernement prussien au sujet de l'extradition des déserteurs et des criminels. Le comte Panine lui répondit que l'Impératrice trouvait qui ni le moment ni les circonstances n'étaient favorables à des négociations de ce genre et que par conséquent, elle ne lui en donnait pas l'autorisation.

Il n'est pas douteux que l'Impératrice ne se fiait pas aux capacités diplomatiques de son représentant près la Cour de Berlin, et qu'elle était mécontente de sa conduite. Le prince Dolgorouky fatiguait continuellement l'Impératrice, le comte Panine et le vice-chancelier prince Galitzine, de ses demandes de secours pécuniaires Il était complètement ruiné et perdu de dettes. (Comp. l'introduction du № 221). Sa position était si critique que le roi de Prusse dut prescrire au comte Solms de prier l'Impératrice de sauver l'envoyé de Russie à Berlin de ses créanciers.

Il est vrai qu'à cette époque on avait certaines idées particulières sur les convenances diplomatiques au sujet des affaires d'argent. Lorsque Saldern se trouvait à Berlin en 1766, il représenta au roi de Prusse, d'ordre du comte Panine et sans doute à la demande de l'envoyé prussien à St. Pétersbourg, l'indispensable nécessité d'augmenter les émolumens du comte Solms. Saldern rapporte que Frédéric II l'écouta „avec attention", promit d'y penser—et voilà tout!

Впрочемъ, русскій посланникъ въ Вѣнѣ князь Голицынъ игралъ весьма активную роль въ переговорахъ, и его донесенія представляютъ огромный историческій интересъ. Екатерина II уважала способности князя и вполнѣ довѣряла его уму и дипломатическому искусству.

Совершенно иное было положеніе князя В. С. Долгорукова. Его роль при Берлинскомъ дворѣ была весьма жалкая. Изъ С.-Петербурга онъ не получалъ никакихъ сообщеній относительно происходящихъ съ Пруссіей переговоровъ, и потому, какъ онъ самъ пишетъ своему двору, въ Берлинѣ никто ни король, ни иностранные дипломаты съ нимъ уже не говорятъ больше, такъ какъ онъ ничего не знаетъ.

Если же князь Долгорукій по собственному почину возбуждалъ изрѣдка какой нибудь вопросъ, то онъ въ С.-Петербургѣ потерпѣвалъ обыкновенно полный фіаско. Такъ, въ 1769 году князь просилъ Императрицу разрѣшить ему вступить съ прусскимъ правительствомъ въ переговоры по заключенію конвенціи о выдачѣ дезертировъ и преступниковъ. Въ отвѣтъ графъ Панинъ ему сообщаетъ, что Императрица находитъ, что ни время ни обстоятельства не благопріятствуютъ такого рода переговорамъ и потому разрѣшенія ему не даетъ.

Нѣтъ сомнѣнія, что Императрица нисколько не вѣрила въ дипломатическія способности своего представителя при Берлинскомъ дворѣ и была недовольна его поведеніемъ. Князь Долгорукій безпрерывно надоѣдалъ Императрицѣ, и графу Панину, и вице-канцлеру князю Голицыну чрезвычайно жалобными просьбами объ оказаніи ему вспомоществованія деньгами. Онъ былъ совершенно раззоренъ и кругомъ въ долгахъ. (Срав. введеніе къ № 221). Его положеніе было настолько критическое, что король прусскій долженъ былъ предписать графу Сольмсу просить Императрицу спасти русскаго посланника къ Берлинѣ отъ своихъ должниковъ.

Правда, въ это время существовали какія-то особенныя понятія относительно дипломатическаго приличія въ денежныхъ дѣлахъ. Когда Сальдернъ былъ въ 1766 году, въ Берлинѣ, то онъ, по порученію Панина и навѣрно по просьбѣ самого прусскаго посланника въ С.-Петербургѣ, представилъ королю прусскому о настоятельной необходимости увеличить содержаніе графа Сольмса. Фридрихъ II, какъ доноситъ Сальдернъ, выслушалъ его „со вниманіемъ" и обѣщалъ подумать объ этомъ дѣлѣ—больше ничего!

En 1768 (le 19 juin), le prince Dolgorouky manda qu'un homme de confiance du prince royal de Prusse était venu demander de la part de Son Altesse Royale, 300 mille thalers que Son Altesse Royale s'engageait à rembourser à son avènement au trône. Le prince Henri était également prêt à signer comme garant. On comprend que le prince Dolgorouky appuyait cette demande de la manière la plus énergique.

Malgré la constance avec laquelle on l'écartait de toutes les négociations diplomatiques avec la Cour de Prusse, et malgré l'insuccès de ses incessantes demandes, le prince Dolgorouky n'en jugea pas moins possible de se présenter lui-même pour recevoir en récompense l'ordre de St. Alexandre Newsky!

Dans une très humble lettre du 7 (18) mai 1773, le prince Dolgorouky se plaint à l'Impératrice de ce qu'on lui avait fait un passe-droit en ne le présentant pas pour le rang suivant. C'est pourquoi il prie Sa Majesté de lui conférer l'ordre de St. Alexandre Newsky. Voici la résolution autographe de l'Impératrice:

„Le prince connait si mal les institutions et règlemens de sa patrie qu'il n'est pas parvenu jusqu'à présent à ses oreilles que le corps des Ingénieurs (le prince Dolgorouky était général du génie) a une hierarchie à part et ne range pas avec l'armée; il ne connait pas davantage les coutumes, car on ne sollicite pas des ordres, excepté l'ordre militaire".

Nous citons ces faits afin de rendre compréhensibles les motifs pour lesquels les rapports du prince Dolgorouky se distinguent par leur nullité exceptionnelle et ne touchent pas aux négociations diplomatiques avec la Cour de Prusse d'un si vif intérêt à cette époque.

Il reste seulement inexplicable pourquoi l'Impératrice maintint à son poste durant tant d'années ce représentant poursuivi par d'innombrables créanciers, et qui n'était respecté ni par le roi, ni par ses ministres, ni par le corps diplomatique, et pourquoi lui-même ne donna pas sa démission. L'honneur, la dignité et les intérêts de la Russie n'auraient certainement pu que gagner à sa retraite.

Du reste, le roi de Prusse était très satisfait d'avoir auprès de lui un pareil représentant de la Russie, et il intercéda à plusieurs reprises en faveur du prince Dolgorouky auprès de l'Impératrice. Ainsi, dans un post-scriptum à une dépêche du roi au comte Solms du 25 avril 1775, il est dit entre autres que le prince Dolgorouky est un ministre animé des meilleures intentions

Въ 1768 году (іюня 19-го) князь Долгорукій доноситъ, что къ нему пришло довѣренное лицо наслѣднаго принца прусскаго просить у него, отъ имени принца, 300 тысячъ талеровъ, которые принцъ обязывается заплатить по вступленіи на престолъ. Поручителемъ былъ готовъ подписаться также принцъ Гейнрихъ. Понятно, что князь Долгоруковъ самымъ энергическимъ образомъ поддерживалъ эту просьбу.

Но несмотря на то, что его обходятъ при всѣхъ дипломатическихъ переговорахъ съ Берлинскимъ дворомъ, не смотря на полную неудачу всѣхъ его безчисленныхъ просьбъ, князь Долгоруковъ всетаки считалъ возможнымъ представить самаго себя къ наградѣ орденомъ Св. Александра Невскаго!

Во всеподданнѣйшемъ письмѣ отъ 7 (18) мая 1773 года князь Долгорукій жалуется Императрицѣ на то, что его пропустили при производствѣ въ слѣдующій чинъ. За это, онъ просилъ, чтобъ она ему пожаловала орденъ Св. Александра Невскаго. Вотъ какую резолюцію положила собственноручно Императрица:

„Его Сіятельство такъ худо изволитъ знать учрежденія и установленія своего отечества, что по сію пору еще до ушей его не дошло, что инженерный корпусъ (Долгоруковъ былъ генералъ-инженеръ) особую линію имѣетъ и съ армейской не щитается; онъ и обычай лучше не знаетъ, ибо о орденахъ, окромѣ военнаго, челобитенъ не подаютъ".

Имѣя въ виду эти обстоятельства, становится совершенно понятнымъ, почему всѣ донесенія князя Долгорукова отличаются небывалою скудостью содержанія и нисколько не касаются животрепещущихъ дипломатическихъ переговоровъ съ Берлинскимъ дворомъ.

Только непонятнымъ остается—почему Императрица оставляла князя Долгорукова, преслѣдуемаго безчисленными должниками и неуважаемаго ни королемъ, ни его министрами, ни дипломатическимъ корпусомъ, на своемъ посту въ продолженіе многихъ лѣтъ, и почему онъ самъ не выходилъ въ отставку. Отъ отставки его навѣрно только выиграли бы честь, достоинство и польза Россіи.

Впрочемъ, король прусскій былъ очень доволенъ такимъ представителемъ Россіи въ Берлинѣ и неоднократно ходатайствовалъ за князя Долгорукова предъ Императрицею. Такъ въ Postscrpt. къ депешѣ короля къ графу Сольмсу, отъ 25-го апрѣля 1775 года сказано, между прочимъ, что „князь Долгоруковъ министръ съ наилучшими намѣреніями и всегда готовый укрѣ-

et toujours prêt à consolider le bon accord entre la Prusse et la Russie „Aussi—ajoute le roi—des dispositions si heureuses me paraissent-elles des titres très propres à s'attendre à quelque marque de satisfaction de la part de son Auguste Souveraine".

En conclusion, le comte Solms est invité à seconder le prince Dolgorouky „en rendant cette justice à un ministre qui a trop de mérite", dit le roi, „pour que je ne dusse pas être bien aise de le conserver toujours à ma Cour".

Une semblable protection de la part du roi de Prusse aurait dû être un puissant motif de plus pour qu'on rappelât de Berlin le prince Dolgorouky.

пить доброе согласіе между Пруссіей и Россіей. И вотъ такія счастливыя намѣренія, продолжаетъ король, „мнѣ кажется, должны служить надежнымъ основаніемъ для полученія какого нибудь знака одобренія со стороны августѣйшей Государыни".

Въ заключеніе графу Сольмсу поручается содѣйствовать князю Долгорукову въ этомъ дѣлѣ и „оказать такимъ образомъ должное министру, у котораго слишкомъ много заслугъ, чтобъ я не могъ быть счастливымъ навсегда удержать его при моемъ дворѣ".

Такое покровительство со стороны короля прусскаго должно было служить новымъ вѣскимъ основаніемъ къ отозванію изъ Берлина князя Долгорукова.

№ 226.

La façon, dont le Roi de Pologne vient de répondre à la déclaration, que je lui ai fait remettre par Mon Ministre résidant à sa Cour le 7 de septembre dernier, de concert avec S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, et S. M. l'Impératrice Reine de Hongrie et de Bohème, a rendu indispensable la déclaration ultérieure, que je viens de Luy faire, conjointement avec Leurs susdites Majestés et dont voici la teneur.

Sa Majesté le Roi de Prusse, par la déclaration, qu'elle a fait présenter à Sa Majesté et à la République de Pologne, par son Ministre Résident le Sr. de Benoit le 18 de septembre, nécessitée par l'anarchie, qui depuis tant d'années désolait l'état, a fait solemnellement la reclamation d'anciens droits et prétentions légitimes à la charge de la République, pour l'équivalent desquels elle s'est mise en possession effective de quelques unes de ses possessions, et a en même tems invité toute la Nation Polonaise en général, à bannir, ou au moins à suspendre, tout esprit de trouble ou

№ 226.

Выраженія, въ которыхъ Король Польскій отвѣчалъ на декларацію, которую я повелѣлъ моему министру, находящемуся при его дворѣ, вручить ему 7 сентября по соглашенію съ Ея Императорскимъ Всероссійскимъ Величествомъ и Ея В. Императрицею-Королевою Венгерскою и Богемскою, сдѣлали необходимою послѣднюю декларацію, представленную ему мною совокупно съ Ихъ Величествами и которая гласитъ:

Е. В. Король Прусскій, декларацією, представленною Е. В. Королю и республикѣ Польской чрезъ своего министра-резидента, Г. Бенуа, 18-го сентября, вынужденною анархіею, которая въ теченіи многихъ уже лѣтъ вела государство къ разстройству, объявилъ торжественно о древнихъ правахъ и справедливыхъ требованіяхъ своихъ въ отношеніи республики, для вознагражденія которыхъ онъ вступилъ въ дѣйствительное владѣніе нѣкоторыми изъ польскихъ провинцій, и въ то же время онъ приглашалъ всю польскую націю искоренить или по крайней мѣрѣ

de séduction, s'assembler en diète, et dans cette représention légale du corps de la République, travailler de concert avec S. M. le Roi de Prusse et les deux Cours unies avec Elle, aux moyens de rétablir solidement chez elle l'ordre et la tranquillité, et confirmer par des actes formels et amiables les échanges des titres et prétentions de chacune contre l'équivalent, dont Elles viennent de prendre possession.

Tel était le véritable sens et l'intention de cette déclaration, et S. M. le Roi de Prusse en attendait patiemment l'effet juste et nécessaire.

C'est avec la plus vive sensibilité, quelle apprit d'abord, que pour réponse à une telle déclaration, le Roi par un premier mouvement et d'autorité privée, a fait remettre à son dit Ministre et rendre publique une protestation, tendante à infirmer les dits droits et prétentions de S. M. le Roi de Prusse, ainsi que la dite prise de possession faite en son nom.

Ce n'est pas avec moins de douleur, que S. M. le Roi du Prusse a vu d'autre part, que la Nation Polonaise, au lieu de se porter avec zèle et affection à la convocation d'une diète, sans laquelle elle ne peut ni pacifier solidement les troubles intérieurs, ni règler les affaires si pressantes, qu'elle a avec ses voisins, se livre encore à toutes les séductions, les intrigues, et les vues d'intérêts particulières, propres à éloigner le terme si désirable de la paix et de la sûreté de ses possessions.

Mais quel est son étonnement et son indignation de voir manifesté par les

остановить духъ раздора и обольщенія, собраться въ сеймѣ и въ этомъ представительномъ органѣ республики, въ согласіи съ Е. В. Королемъ Прусскимъ и двумя союзными съ нимъ дворами, изыскивать средства къ прочному возстановленію порядка и спокойствія въ республикѣ и утвердить формальными и дружественными актами обмѣны правъ и требованій каждой изъ державъ относительно тѣхъ областей, во владѣніе которыхъ онѣ вступили:

Таковы были истинный смыслъ и цѣль той декларацiи, и Е. В. Король Прусскій съ терпѣніемъ ожидалъ справедливыхъ и необходимыхъ послѣдствій.

Къ крайнему прискорбію, онъ получилъ сначала свѣдѣнія о томъ, что въ отвѣтъ на такую декларацію, Король по первому впечатлѣнію и только своею личною властью приказалъ сообщить сказанному посланнику, и объявить публично протестъ, стремящійся къ уничтоженію упомянутыхъ правъ и требованій Его Прусскаго Величества, а также къ отмѣнѣ сдѣланнаго отъ имени его завладѣнія.

Съ другой стороны, съ неменьшимъ огорченіемъ Е. В. Король Прусскій узналъ, что польскій народъ, вмѣсто того, чтобы съ полнымъ усердіемъ и стараніемъ заняться созваніемъ сейма, безъ чего онъ не въ силахъ прочно уступить внутренніе раздоры, ни устроить весьма настоятельныхъ вопросовъ въ отношеніи своихъ сосѣдей, все еще предается тѣмъ же обольщеніямъ, интригамъ и частнымъ интересамъ, корые могутъ отдалить наступленіе мира и безопасности ихъ владѣній.

Каково же было ихъ удивленіе и негодованіе при видѣ обнаруживающагося

démarches suivies du gouvernement de la République le plan funeste de prolonger jusqu'aux tems les plus éloignés, la confusion tant intérieure qu'extérieure de l'Etat, de lasser la patience des trois Puissances voisines, sur la justice, qu'elles reclament de la République, et tâcher par des lenteurs insidieuses de commettre la légitimité de Leurs droits à toutes les vicissitudes des événemens.

въ послѣдующихъ дѣйствіяхъ правительства республики пагубнаго намѣренія продлить на отдаленныя времена неустройства государственныя, какъ внутреннія, такъ и внѣшнія; истощить намѣренія трехъ сосѣднихъ державъ въ ихъ справедливыхъ требованіяхъ въ отношеніи республики и прилагать стараніе къ тому, чтобы коварными промедленіями подвергнуть законность ихъ правъ всѣмъ превратностямъ случая?

On assemble un conseil, qui n'est ni assez nombreux, ni assez uni, ni assez autorisé. On se sépare sans résolution. On en indique un autre; mais comme s'il s'agissait de l'affaire la plus indifférente pour la Nation, le terme de sa convocation est réculé sous les prétextes les plus frivoles au de là de toute mesure et sous main on excite les esprits, on met en mouvement toutes les cabales et les factions, afin d'opposer tous les obstacles possibles à la pacification intérieure et à la négociation demandées par les trois Cours.

Собирается совѣтъ, который не отличается ни численностію, ни единствомъ, ни достаточною властію; собраніе расходится не придя ни къ какому рѣшенію. Назначается другое собраніе, но какъ бы рѣчь идетъ о вопросѣ совершенно безразличномъ для народа начало собранія отлагается подъ предлогами легкомысленными, превосходящими всякую мѣру: а между тѣмъ подъ рукою дѣлаются возбужденія, подымаются повсюду заговоры и партіи съ цѣлью противупоставить всевозможныя препятствія какъ по отношенію къ внутреннему умиротворенію государства, такъ и къ окончанію переговоровъ, ожидаемыхъ тремя державами.

Déjà les Ministres respectifs ont fait par une seconde déclaration des instances itératives auprès du Roi et de la République pour la convocation d'une diète et ont mis sous les yeux de la Cour de Varsovie les dangers imminens, qui résultent de tant de lenteurs et de détours.

Уже второю декларацією со стороны посланниковъ сдѣланы были вторичныя настоянія, какъ предъ Королемъ, такъ и предъ республикою относительно созванія сейма, и при этомъ представлены были на усмотрѣніе Варшавскаго двора тѣ неизбѣжныя опасности, которыя должны быть послѣдствіемъ такой медлительности и такихъ изворотовъ.

Mais dans une crise aussi dangéreuse pour la République, S. M. le Roi de Prusse ne voulant pas qu'il puisse Lui être imputé aucun des maux ultérieurs, que la Pologne peut éprouver, veut faire

Но въ такое опасное для республики время Его Прусское Величество, не желая, чтобы имъ могло быть вмѣнено какое либо изъ будущихъ бѣдствій, которымъ можетъ подвергнуться Польша,

un dernier effort, pour vaincre une opiniâtreté aussi inconcevable.

A cet effet S. M. Roi de Prusse renouvelle de la manière la plus forte, et la plus pressante ses instances auprès du Roi et de la Nation, pour la convocation de la diète et la consommation d'un arrangement final entre la République et les trois Puissances voisines.

Et afin qu'aucune illusion ne puisse diminuer aux yeux de la Nation Polonaise le poids de cette nouvelle démarche de S. M. le Roi de Prusse, elle fixe un terme jusqu'où seulement, et non au delà, elle attendra l'effet, savoir: pour l'assemblée de la Diète le 1 de mars 1773, et pour l'arrangement définitif avec les trois Cours la fin du mois d'avril suivant:

Et ces termes expirés sans que de la part de la Nation Polonaise il y ait été pourvu, S. M. le Roi de Prusse se déclarant dès à présent dégagée de toute renonciation quelconque portée dans sa première déclaration, employera d'abord tel moyen, qu'elle trouvera plus prompt et plus expédient, pour Se faire pleinement justice.

Mais comme je n'en suis pas moins constamment dans l'intention de Me conformer à ce que J'ai offert par Ma dite déclaration sous les clauses et conditions, qui y lont énoncées, Je m'engage envers S. M. l'Impératrice de toutes les Russies et S. M. l'Impératrice Reine de Hongrie et de Bohème et promets foi et parole de Souverain,

намѣренъ употребить послѣднее усиліе къ тому, чтобы побѣдить такое непостижимое упорство.

Въ этихъ видахъ Его Прусское Королевское Величество самымъ настоятельнымъ образомъ возобновляетъ предъ Королемъ и народомъ свои требованія относительно созванія сейма и окончательнаго соглашенія между республикою и тремя сосѣдними державами.

Наконецъ, въ видахъ того, чтобы никакія обманчивыя мечты не могли ослабить въ глазахъ польскаго народа всю важность этой новой попытки со стороны Е. В. Короля Прусскаго, онъ назначаетъ срокъ, до истеченія котораго и не позже онаго онъ будетъ ожидать исполненія, а именно для собранія сейма 1-е марта 1773 г. стараго стиля, а для окончательнаго соглашенія съ тремя державами—конецъ будущаго апрѣля.

По истеченіи же этихъ сроковъ, если со стороны польскаго народа не будетъ приложено къ тому стараній, Е. В. Король Прусскій объявляетъ, что съ настоящаго времени онъ, признавая себя свободнымъ отъ всѣхъ уступокъ, сдѣланныхъ въ первой его декларацiи, прибѣгнетъ къ средствамъ, которыя онъ признаетъ самыми дѣйствительными и цѣлесообразными для полнаго осуществленія своихъ правъ.

Но тѣмъ не менѣе постоянно пребывая въ намѣреніи придти къ соглашенію въ томъ, что мною предложено было въ сказанной декларацiи съ соблюденіемъ тѣхъ условій и пунктовъ, которые въ ней выражены, я обязываюсь въ отношеніи Ея В. Императрицы Всероссійской и Ея В. Императрицы Королевы Венгерской и Богемской и честію и словомъ Государя:

Que dès aussitôt que soit par l'effet que pourra faire cette déclaration ou autre moyen quelconque, Nous aurons pu obtenir du Roi et de la République de Pologne, les actes de cessions et de renonciations, que Nous avons demandés, Je me contiendrai religieusement quant à Mes acquisitions en Pologne, dans les bornes des stipulations contenues sur ce sujet dans la convention, signée en Mon Nom à St. Pétersbourg, le 25 de juillet de l'année dernière.

En foi de quoi J'ai signé de Ma Main le présent acte.

Fait à Berlin, ce 30 janvier 1773.

Frédéric.

Что если въ силу этой декларацiи или же другимъ какимъ либо способомъ мы получимъ отъ Короля и республики Польской тѣ акты уступки и отреченiя, которыхъ мы требовали, я по отношенiю къ моимъ прiобрѣтенiямъ въ Польшѣ сохраню свято тѣ условленные предѣлы, которые означены по этому предмету въ конвенцiи, подписанной отъ нашего имени въ С.-Петербургѣ 25-го iюля истекшаго года.

Во увѣренiе чего подписанъ мною собственноручно сей актъ.

Учиненъ въ Берлинѣ, 30 января 1773 года.

Фридрихъ.

№ 227.

1777, 20 mars (1 avril). Traité d'alliance avec la Prusse confirmant les alliances précédentes et la convention secrète du 31 mars 1764.

№ 227.

1777, 20-го марта (1-го апрѣля). Союзный трактатъ съ Пруссiей, подтверждающiй прежде заключенные союзы и секретную конвенцiю отъ 31-го марта 1764 года.

№ 228.

1777, 2 (13) avril. Acte conclu avec la Prusse concernant les affaires de la Pologne.

En août 1773, le comte Tchernichew, de passage par Berlin, fut honoré d'un long entretien avec Frédéric le Grand. Le roi lui parla d'abord de la Pologne et lui démontra que, dans le partage, il n'avait pas reçu tout ce à quoi il avait droit, et qu'il aurait désiré avoir. Néanmoins il était satisfait. Ensuite l'entretien passa aux relations avec l'Autriche et à la guerre russo-turque non encore terminée. „Il est certainement désirable", dit le roi au comte Tchernichew, „que vous concluiez la paix avec les Turcs, sans le concours des autres; mais dans le cas où ce

№ 228.

1777, 2-го (13-го) апрѣля. Актъ, заключенный съ Пруссiей относительно Польши.

Въ августѣ 1773 года графъ Чернышевъ былъ проѣздомъ въ Берлинѣ и былъ удостоенъ продолжительнаго разговора со стороны Фридриха В. Король говорилъ сначала о Польшѣ и доказывалъ, что при раздѣлѣ онъ не получилъ всего того, на что имѣетъ право и чего желалъ бы имѣть. Но несмотря на то, онъ доволенъ. Затѣмъ разговоръ перешелъ на отношенiя къ Австрiи и неоконченную русско-турецкую войну. „Конечно-де желательно", сказалъ король графу Чернышеву, „чтобъ вы оной (миръ съ Турками) безъ помощи другихъ сдѣлали, но въ

serait impossible, il faudra recourir aux Autrichiens, car vous pouvez être parfaitement sûrs qu'il désirent vivement intervenir dans la guerre actuelle. Mais ils veulent qu'on les en prie beaucoup et beaucoup. Leur appétit pour recouvrer Belgrad et tout ce qu'ils ont perdu dans la dernière guerre, est inoui; mais on ne peut les y amener que par d'instantes prières".

„Je connais de près cette Cour," ajouta Frédéric, „et vous la décrirai brièvement: l'Empereur est un jeune homme, impatient de s'illustrer, mais honnête et ferme. Il faut lui rendre cet hommage. Sa mère est une comédienne comme il y en a peu. Kaunitz n'est pas seulement double, et triple, mais quadruple".

C'est dans ces termes que Tchernichew rend compte de son entretien avec le roi, dans une lettre adressée le 7 août 1773 au comte Panine. L'irritation du roi de Prusse contre la conduite des Autrichiens dans l'exécution de la convention de juillet 1772, était en grande partie partagée par la Cour de Russie. L'Impératrice Catherine et le comte Panine trouvaient également que les Autrichiens s'étaient agrandis sans cérémonie aux dépens de la Pologne bien au-delà de ce qu'il convenait en vertu de l'entente établie. Le roi de Prusse insistait sur son droit à l'égard de la ville de Dantzig, et quand les troupes autrichiennes occupèrent la ville de Brody, le comte de Solms réclama une nouvelle extension de la part de la Prusse (Lettre de Solms au comte Panine du 1 septembre 1773).

L'Impératrice et le comte Panine ne purent pas adhérer sans réserve au point de vue de la Cour de Berlin. Dans une note du 30 mars 1773, le comte Panine s'efforça de démontrer au comte Solms, que les prétentions de la Prusse sur la rivière Netze et les villes de Dantzig et de Thorn étaient exagérées. Les trois puissances contractantes devaient se maintenir sur le terrain de la convention conclue entre elles relativement à la Pologne, et ne pas donner aux autres gouvernements le moindre motif pour douter de leur entière unanimité.

Frédéric le Grand ne pouvait pas admettre ce point de vue au sujet des prétentions qu'il mettait en avant. L'opinion du roi fut formulée avec précision par son frère le prince Henri qui, en 1776, devint une seconde fois l'hôte de l'Impératrice Catherine II. Dans une notice, intitulée: „Sentiment particulier du prince Henri de Prusse sur l'arrangement des limiete prussiennese

случаѣ невозможности къ Австрійцамъ прибѣгнуть будетъ надобно, буде о томъ совершенно увѣрены, что они въ нынѣшнюю войну вмѣшаться крайне желаютъ. Но желаютъ, чтобъ вы ихъ о томъ много да и много просили. Аппетитъ-де у нихъ несказанной возвратить Бѣлградъ и потерянное въ прошлую войну; но безъ усиленной просьбы до того довести ихъ не можно".

„Я-де этотъ (Вѣнскій) дворъ коротко знаю", сказалъ Фридрихъ II, „и вамъ вкратцѣ опишу: цесарь—человѣкъ молодой, нетерпѣливъ, себя прославить желаетъ, но честной и твердой. Сію честь отдать должно. Мать такая комедіантка, какой нѣтъ. Кауницъ не токмо double, triple, но quadruple".

Въ такихъ выраженіяхъ передаетъ графъ Чернышевъ, въ письмѣ на имя графа Н. Н. Панина, отъ 7-го августа 1773 года, свой разговоръ съ королемъ прусскимъ. Возмущеніе короля прусскаго по поводу поведенія Австрійцевъ, при исполненіи іюльской конвенціи 1772 года, въ значительной степени раздѣлялось русскимъ правительствомъ. Императрица Екатерина II и графъ Панинъ равнымъ образомъ находили, что Австрійцы самымъ безцеремоннымъ образомъ захватили себѣ больше насчетъ Польши, чѣмъ имъ слѣдовало на основаніи состоявшагося соглашенія. Король прусскій настаивалъ на своемъ правѣ на городъ Данцигъ, и когда австрійскія войска заняли городъ Броды, графъ Сольмсъ настаивалъ на новомъ увеличеніи прусской доли (Письмо Сольмса къ графу Панину отъ 1-го сентября 1773 г.).

Императрица и графъ Панинъ не могли безусловно принять точку зрѣнія Берлинскаго двора. Въ нотѣ отъ 30-го марта 1773 года графъ Панинъ старался доказать графу Сольмсу, что прусскія претензіи относительно рѣки Нетце и городовъ Данцига и Торна слишкомъ велики. Всѣ три договаривающіяся державы должны строго держаться на почвѣ заключенной между ними относительно Польши конвенціи и не давать другимъ правительствамъ ни малѣйшаго повода сомнѣваться въ полномъ ихъ единодушіи.

Фридрихъ В. не могъ согласиться съ такимъ взглядомъ на предъявленныя имъ требованія. Взглядъ короля былъ весьма опредѣленно выраженъ братомъ его, принцемъ Генрихомъ, который въ 1776 году вторично былъ гостемъ Императрицы Екатерины II. Въ запискѣ, озаглавленной „частное мнѣніе принца Генриха Прусскаго относительно устройства прусскихъ

en Pologne", et remise au comte Solms en avril 1776, les droits du roi de Prusse sur Danzig sont de nouveau affirmés et la nécessité d'en finir avec l'affaire polonaise est démontrée.

Sur ce dernier point l'Impératrice Catherine II était entièrement d'accord avec Frédéric. Dans une lettre du 28 mai 1774, elle conseille au roi, de la manière la plus instante, de s'unir à elle pour accélérer autant que possible l'issue de l'affaire polonaise, afin de consolider la tranquillité de la Russie et de la Prusse. Dans ce but, il était indispensable que le roi s'abstint de compliquer la question par ses prétentions.

Le roi de Prusse était, au fond, tout-à-fait d'accord avec l'Impératrice. Il ne désirait également dans aucun cas, une rupture avec l'Autriche et conseillait à la Russie de hâter la conclusion de la paix avec la Turquie, en rappelant que le partage de la Pologne avait été entrepris précisément dans le but d'arrêter l'hostilité de l'Autriche contre la Russie. (Dépêche au comte Solms du 12 juillet 1774). Mais en même temps, le roi se croyait obligé d'indiquer le danger dont la Russie et la Prusse étaient menacées par „l'appétit autrichien" et par „le plus fourbe des mortels"—le prince de Kaunitz.

D'après les paroles du roi de Prusse, l'Autriche n'était pas satisfaite de ses acquisitions aux dépens de la Moldo-Valachie, elle rêvait d'acquérir la Vénétie et conspirait en ce moment contre la Bavière. La Russie et la Prusse devaient prendre des mesures de précaution. (Le roi au comte Solms le 14 mars 1775).

Cependant les représentations pressantes de l'Impératrice agirent enfin sur le roi de Prusse. Dans une dépêche au comte Solms du 6 août 1776, il déclare que, par égard pour l'Impératrice, il sacrifie en faveur des Polonais une partie considérable de ses droits légitimes. Mais il ne consent à ce grand sacrifice que dans la ferme conviction que l'Impératrice réalisera son voeu le plus cher et consentira en revanche à prolonger jusqu'à l'année 1790, l'alliance défensive, dont le terme expire en 1780.

„Vu mon âge avancé", écrivit-il au comte Solms le 6 d'août 1776, „je ne saurais en effet compter de pousser encore fort loin ma carrière, et ce serait assûrement une très grande consolation pour moi, et le plus riche héritage pour mon neveu, que de lui transmettre la prolongation de ce traité d'amitié et d'alliance avec la Russie jusqu'à l'année 1790".

границъ въ Польшѣ" и врученной графу Сольмсу въ апрѣлѣ 1776 года, вновь утверждается право прусскаго короля на Данцигъ и доказывается необходимость покончить съ польскимъ дѣломъ.

Въ этомъ послѣднемъ пунктѣ совершенно были согласны какъ Императрица Екатерина II, такъ и Фридрихъ В. Императрица, въ письмѣ отъ 28-го мая 1774 года, настоятельнѣйшимъ образомъ совѣтуетъ королю соединиться съ нею для скорѣйшаго окончанія польскаго дѣла, которое угрожаетъ спокойствію Россіи и Пруссіи. Въ виду этой цѣли необходимо, чтобъ король не затруднялъ благополучнаго окончанія польскихъ дѣлъ увеличеніемъ своихъ претензій.

Король прусскій былъ въ сущности совершенно согласенъ съ Императрицею. Онъ также ни въ какомъ случаѣ не желалъ разрыва съ Австрійцами и совѣтовалъ Россіи поспѣшить заключеніемъ мира съ Турціей, напоминая, что вѣдь только съ цѣлью остановить Австрію въ своей враждѣ къ Россіи былъ предпринятъ раздѣлъ Польши. (Депеша къ графу Сольмсу отъ 12-го іюля 1774 г.). Но въ то же время король считалъ себя обязаннымъ указать на ту опасность, которая угрожаетъ Россіи и Пруссіи отъ „австрійскаго аппетита" и „наиболѣе хитраго изъ всѣхъ смертныхъ"—князя Кауница.

Вѣнскій дворъ, по словамъ короля прусскаго, недоволенъ своими пріобрѣтеніями насчетъ Молдавіи и Валахіи, но мѣтитъ еще пріобрѣсти Венецію и въ настоящее время куетъ оковы насчетъ Баваріи. Россія и Пруссія обязаны принять мѣры предосторожности. (Король къ Сольмсу 14-го марта 1775 года).

Однако, настоятельныя представленія Императрицы, наконецъ, подѣйствовали на короля прусскаго. Депешею къ графу Сольмсу отъ 6-го августа 1776 года, онъ заявляетъ, что изъ уваженія къ Императрицѣ онъ жертвуетъ на пользу Поляковъ значительную часть своихъ несомнѣнныхъ законныхъ правъ. Но онъ соглашается на эту великую жертву только въ упованіи, что Императрица исполнитъ его душевное желаніе и согласится за это продолжить до 1790 года трактатъ оборонительнаго союза, срокъ которому истекаетъ въ 1780 году.

„Имѣя въ виду мою старость", писалъ король, 6-го августа 1776 г., графу Сольмсу, „я не могу дѣйствительно разсчитывать еще долго продолжать мою жизнь и въ самомъ дѣлѣ для меня будетъ весьма большимъ утѣшеніемъ, а для моего племянника наилучшимъ наслѣдствомъ—оставить ему продолженіе этого трактата дружбы и союза съ Россіею до 1790 года".

Ce voeu du roi fut pris en considération par l'Impératrice. Le 20 mars 1777 fut conclu un nouveau traité d'alliance, confirmant la force obligatoire des traités d'alliance précédens et de la convention secrète de 1764 (№ 227).

De plus, le 13 avril de la même année un acte fut signé par l'Impératrice et le roi de Prusse, par lequel les deux parties contractantes se garantissaient mutuellement l'exécution des conventions conclues avec la Pologne (№ 228).

Это желаніе короля прусскаго было уважено Императрицею. 20-го марта 1777 года былъ заключенъ новый союзный актъ, подтверждающій обязательную силу прежде заключенныхъ союзныхъ трактатовъ и секретной конвенціи 1764 года (№ 227).

Кромѣ того, 13-го апрѣля того же года былъ подписанъ актъ, которымъ Императрица и король прусскій обязались гарантировать другъ другу конвенціи, заключенныя ими съ Польшею (№ 228).

№ 227.

Au nom de la très Sainte et indivisible Trinité.

S. M. l'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse, en refléchissant sur leurs intérêts mutuels avec cette attention, qu'elles doivent au bien et à la prospérité de leurs Monarchies, et se communiquant entre Elles leurs idées et leurs sentimens sur l'avenir avec une confiance fondée sur l'ancienne amitié, l'alliance intime et les engagements divers, qui subsistent entre Elles, sont démeurées d'accord, qu'il existe actuellement des circonstances et des évènements d'une nature si grave, qu'à peine est il permis à l'esprit humain d'en prévoir le dénouement, mais que toutefois, on ne saurait se dissimuler, qu'il en résultera, si non une dissolution totale, au moins une altération prodigieuse dans les affaires du système général de l'Europe, laquelle ne manquera pas d'influer directement ou indirectement sur la paix, le bonheur ou les avantages de leurs états, et considérant combien il leur seroit préjudiciable, si dans cette confusion et cette dislocation future des choses, leur propre système à Elles ne se trouvait pas lié

№ 227.

Во имя пресвятой и нераздѣльной Троицы.

Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій, обсудивъ ихъ обоюдные интересы съ тѣмъ вниманіемъ, которое подобаетъ благу и преуспѣянію ихъ монархій и сообщивъ другъ другу свои мысли и чувства о предстоящемъ будущемъ съ довѣріемъ, основаннымъ на прежней дружбѣ, тѣсномъ союзѣ и различныхъ обязательствахъ между ними существующихъ, пришли къ соглашенію, что въ настоящее время представляются обстоятельства и событія столь важнаго свойства, что человѣческому разуму едва ли представляется возможность предвидѣть ихъ развязку, но что во всякомъ случаѣ нельзя скрывать передъ собою, что изъ сего произойдетъ, если не совершенное разложеніе, то по крайней мѣрѣ страшное измѣненіе дѣлъ въ общей системѣ европейской, которое неминуемо будетъ вліять посредственно или непосредственно на миръ, благоденствіе и выгоды государствъ, и принимая въ соображеніе сколь было бы предосудительно, если бы при семъ предстоящемъ смятеніи и распаденіи порядка, ихъ собственная система не

et consolidé de façon à pouvoir faire face à tout, Elles ont jugé d'un commun accord, qu'il serait aussi salutaire qu'indispensable, de convenir dès à présent de la prolongation de leur traité d'alliance défensive et de tous autres engagemens, subsistans entre Elles avec l'insertion de tels articles, qui seront jugés nécessaires, pour que le sens, la force et la valeur du dit traité et des autres engagemens corresponde et soit approprié plus exactement à l'état présent de leurs affaires et possessions.

была бы связана и утверждена на столько, чтобы встрѣтить всякую случайность, они признали съ общаго согласія, что было бы столь спасительно сколько и неизбѣжно условиться въ настоящее время о продолженіи ихъ союзнаго оборонительнаго трактата и другихъ существующихъ между ними обязательствъ со включеніемъ такихъ статей, которыя признаны будутъ необходимыми для того, чтобы смыслъ, сила и значеніе упомянутаго трактата и другихъ обязательствъ соотвѣтствовали и примѣнялись болѣе точнымъ образомъ къ нынѣшнему положенію ихъ дѣлъ и владѣній.

Et à cet effet leurs dites Majestés ont choisi et nommé Leurs ministres plénipotentiaires savoir, S. M. Impériale de toutes les Russies le sieur Nikita comte de Panin, son conseiller privé actuel, sénateur, chambellan actuel et chevalier des ordres de St. André, de St. Alexandre Newsky et de Ste. Anne, et le sieur Jean comte d'Ostermann, son vice-chancelier, conseiller privé et chevalier de l'ordre de St. Alexandre Newsky et de celui de Ste. Anne;

Съ этою цѣлію Ихъ упомянутыя Величества избрали и назначили своими полномочными министрами, именно: Е. В. Императрица Всероссійская графа Никиту Панина, своего Д. Тайнаго Совѣтника и кавалера орденовъ св. Андрея, св. Александра Невскаго и св. Анны и графа Ивана Остермана, своего Вице-Канцлера, Тайнаго Совѣтника и кавалера орденовъ св. Александра Невскаго и св. Анны;

et S. M. le Roi de Prusse le sieur Victor Frédéric comte de Solms, son chambellan actuel, conseiller privé de légation et envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la Cour de S. M. Impériale, chevalier de l'ordre de l'aigle noir et de celui de St. Alexandre Newsky;

А Е. В. Король Прусскій графа Виктора Фридриха Сольмса, своего Д. Камергера, Тайнаго легаціоннаго совѣтника и чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Императорскомъ Е. В. Дворѣ, кавалера орденовъ Чернаго Орла и Александра Невскаго.

lesquels ministres plénipotentiaires, après s'être communiqué et avoir échangé leurs pleinpouvoirs trouvés en bonne et due forme, en se conformant aux vues et intentions de leurs Souverains respectifs, tant pour la prolongation du dit traité et autres engagemens, que pour

Каковые полномочные министры, по сообщеніи и обмѣнѣ ихъ полномочій, найденныхъ въ доброй и надлежащей формѣ, соображаясь съ видами и намѣреніями своихъ Государей, какъ для продолженія сказаннаго трактата и другихъ обязательствъ, такъ и для желае-

leur appropriation désirée aux affaires et possessions présentes, sont convenus des articles suivants.

Article I.

Les deux hautes Parties contractantes déclarent solemnellement, qu'Elles prolongent pour huit années leur traité d'alliance défensive du 12 du mois d'octobre de l'année 1769 renouvellé alors sur le pied du traité aussi d'alliance défensive du 31 mars 1764, ensemble les six articles secrets et l'article séparé, appartenant au dit traité, aura le dit traité avec les six articles secrets et l'article séparé sa force et valeur dès à présent en toutes ses clauses, conditions et engagemens tout comme s'il était inséré ici mot pour mot, et durera huit ans, à compter du 31 mars de l'année 1780 c'est-à-dire du jour de l'expiration du terme fixé à son renouvellement précédent.

Pareillement tous les engagemens résultant de la convention secrète du 31 mars 1764 avec son article séparé, du celle du 27 avril 1767, de celle du 10 février 1772, de l'article séparé et plus secret y joint, et d'une autre convention du même jour sont déclarés subsister dans toute leur force et valeur, tout comme si les dites conventions et articles séparés se trouvaient insérés ici mot pour mot.

Article II.

S. M. le Roi de Prusse déclare que sa garantie promise par l'article VI se-

маго примѣненія ихъ къ настоящимъ дѣламъ и владѣніямъ, согласились на слѣдующія статьи.

Статья I.

Обѣ высокія договаривающіяся стороны объявляютъ торжественно, что онѣ продолжаютъ на восемь лѣтъ дѣйствіе ихъ союзнаго оборонительнаго трактата отъ 12-го октября 1769 года, возобновленнаго тогда также на основаніи союзнаго оборонительнаго трактата отъ 31 марта 1764 года вмѣстѣ съ шестью секретными статьями и отдѣльною статьею, принадлежащею къ упомянутому трактату—да будетъ имѣть силу сказанный трактатъ, съ шестью секретными статьями и отдѣльною статьею, съ настоящаго времени во всѣхъ своихъ опредѣленіяхъ, условіяхъ и обязательствахъ, какъ бы онъ былъ включенъ здѣсь отъ слова до слова и продолжится восемь лѣтъ, считая съ 31 марта 1780 года, то есть со дня истеченія срока опредѣленнаго при предшествовавшемъ его возобновленіи.

Равнымъ образомъ всѣ обязательства, истекающія изъ секретной конвенціи 31-го марта 1764 года съ его отдѣльдѣльною статьею, таковой же отъ 27 апрѣля 1767 года, таковой же отъ 10 февраля 1772 года съ отдѣльной статьею и совершенно секретною статьею къ ней приложенныхъ и другой конвенціи отъ того же числа, объявляются существующими во всей ихъ силѣ и значеніи, какъ бы сказанныя конвенціи и отдѣльныя статьи находились здѣсь включенными отъ слова до слова.

Статья II.

Е. В. Король Прусскій объявляетъ, что его гарантія, обѣщанная по VI

cret du Traité d'alliance pour les Etats d'Allemagne de S. A. I. le Grand Duc de toutes les Russies, s'entend aussi de l'acte de cession, qu'en a fait Son Altesse Impériale comme étant l'exercice de son droit éminent de propriété, et sera en outre la dite garantie du jour de la signature du présent acte de prolongation, transportée et acquise à la ligne cadette de Holstein, et nommément à S. A. le duc Frédéric Auguste, Evêque actuel de Lubec, ses héritiers et successeurs, pour être le dit Duc Frédéric Auguste, ses héritiers et successeurs, ainsi que ses Etats actuels les comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst, récemment érigés en Duché, entièrement surrogés par rapport à la dite garantie au lieu et à la place du duc et du duché de Holstein.

статьѣ секретнаго союзнаго трактата для германскихъ владѣній Е. И. В. Великаго Князя Всероссійскаго, разумѣется также по акту объ уступкѣ, сдѣланному Е. И. Высочествомъ какъ выполненіе его неоспоримаго права собственности, и сверхъ того упомянутая гарантія, со дня подписанія настоящаго акта о продолженіи, перенесена и присвоена младшей линіи Гольштинскаго Дома, а именно Е. В. Герцогу Фридриху Августу, нынѣшнему епископу Любекскому, его наслѣдникамъ и преемникамъ для замѣны упомянутаго Фридриха Августа, его наслѣдниковъ и преемниковъ, а также его нынѣшнихъ владѣній графствъ Ольденбургскаго и Дельменгорста, недавно переименованныхъ въ герцогство, въ цѣломъ составѣ по отношенію къ сказанной гарантіи вмѣсто герцога и герцогства Голштинскаго.

Article III.

Pour ne pas exciter la jalousie des autres puissances contre la prolongation de l'alliance des deux Monarchies, les deux hautes parties contractantes sont convenues de tenir secret le présent acte, de ne s'en ouvrir à qui que soit, jusqu'à ce qu'Elles jugent d'un commun accord, que le bien de leurs affaires n'exige plus une pareille précaution.

Статья III.

Дабы не возбудить ревности другихъ державъ противъ продолженія союза двухъ государствъ, обѣ высокія договаривающіяся стороны согласились сохранять настоящій актъ въ секретѣ и не открываться въ томъ кому бы то ни было, до тѣхъ поръ пока онѣ не найдутъ съ общаго согласія, что благополучіе ихъ дѣлъ не потребуетъ далѣе подобной предосторожности.

Article IV.

Le présent acte sera ratifié et les ratifications échangées ici dans l'espace de six semaines ou plutôt, si faire se pourra.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 20 mars 1777.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) V. F. comte de Solms.
(L. S.) Comte J. d'Osterman.

Статья IV.

Настоящій актъ будетъ ратификованъ и ратификаціи обмѣнены будутъ здѣсь въ продолженіе шести недѣль или и ранѣе, если окажется возможнымъ.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Въ С. Петербургѣ, 20 марта 1777 г.

(М. П.) Гр. Н. Панинъ. (М. П.) Гр. В. Ф. Сольмсъ.
(М. П.) Гр. И. Остерманъ.

№ 228.

Conséquemment aux engagements entre Nous, la Cour de Pétersbourg et celle de Vienne d'une part, et la République de Pologne de l'autre, il aurait été respectivement nommé des commissaires pour la dislimitation des possessions de chacune des dites trois puissances et de celles de la dite République, et le 4 du mois de juillet de l'année 1775 les commissaires nommés du côté de S. M. l'Impératrice de Russie et ceux de la Sérénissime République sont convenus, ont arrête et fixé par un acte de convention la démarcation des limites des possessions de S. dite M. Impériale et de celles de la République; pareillement le 11 (22) d'août de l'année 1776, les plénipotentiaires nommés de Notre côté, et ceux de S. M. le Roi de Pologne, sont convenus, ont arrêté et fixé par un acte de convention la démarcation des limites de Nos possessions et de celles de la République.

Mais comme faute d'une autorisation suffisante aux commissaires et plénipotentiaires de la République, et par une suite des formes de son gouvernement, la ratification des dits deux actes de Convention ne pouvait s'ensuivre et être donnée qu'à une Diète assemblée le 15 (26) d'août de l'année 1776, la convention de démarcation de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies avec la République a été ratifiée, et il a été donné une autorisation au roi de Pologne pour la ratification de celle, conclue avec Nos plénipotentiaires, après que les commissaires respectifs auront fixé l'alignement des limites;

№ 228.

Вслѣдствіе обязательствъ принятыхъ между Нами, Дворомъ С.-Петербургскимъ и Вѣнскимъ, съ одной стороны, и Республикою Польскою, съ другой, надлежало обоюдно назначить коммисаровъ для разграниченія владѣній каждой изъ сказанныхъ трехъ державъ и владѣній упомянутой республики и 4-го іюля 1775 года коммисары, назначенные со стороны Е. В. Императрицы Всероссійской и коммисары свѣтлѣйшей республики согласились, постановили и опредѣлили актомъ конвенціи означеніе границъ между владѣніями Ея И. Величества и владѣніями республики, таковымъ же образомъ 11-го (22-го) августа 1776 года, уполномоченные съ Нашей стороны и уполномоченные Е. В. Короля Польскаго согласились, постановили и опредѣлили актомъ конвенціи означеніе границъ между Нашими владѣніями и владѣніями республики.

Но какъ за неимѣніемъ достаточныхъ полномочій со стороны коммисаровъ и уполномоченныхъ республики и вслѣдствіе установленныхъ формъ ея правленія ратификація упомянутыхъ двухъ конвенцій могла послѣдовать и учиниться только на Сеймѣ республики и дѣйствительно на Сеймѣ, собравшемся 15-го (26-го) августа 1776 года, конвенція о разграниченіи между Е. В. Императрицею Всероссійскою и республикою была ратификована и дано было полномочіе Королю Польскому для ратификаціи конвенціи, заключенной съ нашими уполномоченными, послѣ того какъ коммисары, съ той и другой стороны, опредѣлятъ пограничную черту;

Sur quoi S. M. l'Impératrice de toutes les Russies considérant ainsi que Nous, qu'il Nous importe de Nous prémunir contre toute incertitude sur la ratification de Notre convention des limites ainsi différée, et sur l'exécution de Nos dites Conventions, et cela se trouvant parfaitement analogue, tant à l'amitié qui Nous unit, qu'à Nos engagements originaires sur les affaires de Pologne,

Почему Е. В. Императрица Всероссійская подобно Намъ принимая въ соображеніе, сколь для насъ важно предохранить себя противъ неизвѣстности относительно отложенной такимъ образомъ ратификаціи о разграниченіи, а также относительно выполненія упомянутыхъ Нашихъ конвенцій и находя сіе совершенно согласнымъ какъ съ дружбою Насъ соединяющею, такъ и съ нашими основными обязательствами по дѣламъ Польши,

Nous Nous promettons foi et parole de Souverain par le présent acte, signé de Notre main: que ne voulant pas, que Nos dits actes de démarcation, savoir celui de S. M. l'Impératrice de Russie ratifié à la dite Diète, assemblée le 15 (26) d'août de l'année 1776, et le Nôtre, lorsqu'il aura été ratifié par le Roi de Pologne, ainsi que ce Prince y a été autorisé par la dite Diète, après que l'alignement des limites aura été réglé et fixé par les commissaires respectifs,— puissent être sujets à quelque incertitude,

Мы обѣщаемся вѣрою и словомъ Государя настоящимъ актомъ, подписаннымъ Нами собственноручно: что не желая, чтобы наши упомянутые демаркаціонные акты, а именно конвенція Ея В. Императрицы Всероссійской, ратификованная на упомянутомъ Сеймѣ, собравшемся 15-го (26-го) августа 1776 года, и Наша, какъ только она будетъ ратификована Королемъ Польскимъ, какъ на то сей Государь былъ уполномоченъ сказаннымъ Сеймомъ послѣ назначенія и опредѣленія обоюдными комисарами пограничной линіи,—могли бы быть подвергнуты какому либо оспариванію,

Nous Nous déclarons mutuellement, que Nous les reconnaissons comme parfaits et consommés, et Nous Nous en promettons et garantissons solemnellement l'exécution par le présent engagement réciproque, échangé entre Nous.

Мы объявляемъ обоюдно, что мы ихъ признаемъ совершившимися и законченными, и мы обѣщаемъ и торжественно гарантируемъ ихъ исполненіе настоящимъ взаимнымъ обязательствомъ, обмѣненнымъ между Нами.

En foi de quoi Nous l'avons signé de Notre main.

Въ увѣреніе чего Мы сіе подписали собственноручно.

Fait à Berlin, le 13 d'avril 1777.

Въ Берлинѣ, 13-го апрѣля 1777 г.

Frédéric.

Фридрихъ.

1779, 13 mai. Acte de garantie par la Russie du traité et de la convention, conclus le même jour à Teschen entre l'Autriche, la Prusse et les autres puissances germaniques.

(V. tome II, № 35, page 61 et suiv.).

1779, 13-го мая. Актъ гарантіи Россіею трактата и конвенціи, заключенныхъ того же числа въ Тешенѣ, между Австріею, Пруссіею и другими германскими государствами.

(См. т. II, № 35, стр. 61 и слѣд.).

№ 229.

1781, 8 (19) mai. Acte de protection de la liberté de commerce et de navigation des Neutres, conclu entre la Russie et la Prusse. (Coll. des lois, № 15155).

L'Impératrice Catherine avait rendu un grand service à la Prusse par sa médiation pour la conclusion du traité de Teschen. Lorsqu'au commencement de l'année 1778 les projets de Joseph II sur la Bavière se manifestèrent, le roi de Prusse s'adressa immédiatement à l'Impératrice en la priant de contraindre la Cour de Vienne à renoncer à l'exécution d'un projet, auquel il devrait s'opposer de toutes ses forces et même par les armes. Le roi communiqua à St. Pétersbourg tous les documens relatifs aux négociations entamées avec le Cabinet de Vienne, dans le but de convaincre l'Impératrice que, du côté de son adversaire ne se trouvaient „ni les droits, ni la justice, ni l'équité, et que lois de l'Empire, les anciennes constitutions et les lois féodales, condamnent de concert ses procédés".

L'Impératrice accomplit le désir du roi de Prusse et le prince Repnine se rendit par Berlin à Teschen pour concourir à la conclusion des traités, qui devaient mettre fin à la guerre entre les deux principales puissances germaniques. Frédéric II s'empressa d'exprimer à l'Impératrice sa reconnaissance pour l'aplanissement de cette affaire, dans les termes les plus chaleureux: „Toute l'Allemagne", écrivait le roi à l'Impératrice le 17 mai 1779, „Lui doit la paix dont nous allons commencer à jouir; quelques paroles, Madame, de votre bouche, ont suffi à réprimer toute l'ambition autrichienne".

№ 229.

1781, 8-го (19-го) мая. Актъ для охраненія свободы торговли и мореплаванія нейтральныхъ народовъ, заключенный между Россіею и Пруссіею. (П. С. З. № 15155).

Посредничествомъ своимъ, при заключеніи Тешенскихъ трактатовъ, Императрица Екатерина II оказала великую услугу Пруссіи. Когда обнаружились въ началѣ 1778 года замыслы Іосифа II на Баварію, король прусскій немедленно обратился къ Императрицѣ съ просьбою заставить Вѣнскій дворъ отказаться отъ исполненія проекта, которому онъ долженъ противодѣйствовать всѣми силами и, въ случаѣ надобности, силою оружія. Король сообщалъ въ С.-Петербургъ всѣ документы о переговорахъ, начатыхъ съ Вѣнскимъ кабинетомъ, съ цѣлью убѣдить Императрицу въ томъ, что на сторонѣ его противника не находятся „ни право, ни справедливость, ни правосудіе и что законы имперіи, древнія постановленія и феодальные законы совокупно порицаютъ его поступки".

Императрица исполнила желаніе короля прусскаго, и князь Репнинъ отправился чрезъ Берлинъ въ Тешенъ для заключенія трактатовъ, положившихъ конецъ войнѣ между двумя главными германскими державами. Фридрихъ II поспѣшилъ выразить Императрицѣ свою признательность за улаженіе этого дѣла въ самыхъ теплыхъ словахъ. „Вся Германія", писалъ король 17-го мая 1779 года Императрицѣ, „обязана Вамъ миромъ, которымъ мы будемъ наслаждаться отнынѣ; нѣсколькихъ словъ, Государыня, изъ Вашихъ устъ было достаточно для укрощенія австрійскаго честолюбія".

Au même moment où, selon l'expression du roi de Prusse, Catherine „dictait" à l'Allemagne les conditions de la paix de Teschen, une guerre maritime acharnée se poursuivait entre l'Angleterre, d'un côté, et de l'autre la France, l'Espagne, la Hollande et les colonies anglaises révoltées de l'Amérique du Nord. Les violences que se permettaient les vaisseaux des puissances belligérantes et particulièrement ceux de l'Angleterre, à l'égard des Etats neutres, amenèrent l'Impératrice à publier sa célèbre déclaration du 28 février 1780, relativement au droit international maritime, et à former la première ligue de la neutralité armée. Nous avons déjà eu l'occasion de démentir d'après des sources puisées dans les archives, les fables qui sont encore accréditées en Angleterre au sujet de l'origine de la déclaration de 1780. (V. tome II, page 118 et suiv.). Actuellement, nous pouvons produire l'exposé authentique suivant des causes qui ont suggéré à l'Impératrice Catherine II l'idée de la première ligue de Neutralité armée.

Voici ce qui est dit au sujet de cette alliance dans les instructions données le 23 décembre 1785 au comte Serge Roumiantzow nouvellement accrédité en qualité d'envoyé extraordinaire à Berlin:

„A mesure que s'étendait à l'Europe la guerre intestine de l'Angleterre avec ses colonies d'Amérique, les navires de commerce neutres, commençaient à subir de la part de l'Espagne et de l'Angleterre beaucoup de vexations sous le prétexte illimité du transport de munitions de guerre destinées à l'ennemi".

„Ces violences atteignant en partie la Russie, attirèrent immédiatement l'attention de Sa Majesté Impériale, et provoquèrent de sa part les représentations les plus énergiques à Madrid et à Londres. A la vérité, ces deux Cours ne tardèrent pas à réparer les faits accomplis, mais comme Sa Majesté Impériale comprit clairement par le caractère même des réparations obtenues, *qu'elles étaient insuffisantes pour détruire le mal dans sa racine*, et par conséquent pour garantir la navigation inoffensive des neutres contre le brigandage des armateurs privés, par la raison *qu'il n'existait pas entre les puissances de règles universellement admises*, déterminant en termes précis la contrebande de guerre, elle jugea qu'il était digne de sa sollicitude, de sa sagesse, de son impartialité et de sa générosité, *de puiser dans les bases même du droit des gens* et dans les traités de commerce existans entre elle et

Въ то самое время, когда Екатерина II, по словамъ короля прусскаго, „диктовала" Германіи условія Тешенскаго мира, происходила ожесточенная морская война между Франціей, Испаніей, Голландіей и возставшими сѣверо-американскими колоніями — съ одной стороны, и Англіей, съ другой. Насилія, которыя себѣ позволяли суда воюющихъ державъ, а въ особенности, Англіи, противъ нейтральныхъ народовъ, побудили Императрицу Екатерину издать свою знаменитую декларацію отъ 28-го февраля 1780 года относительно морскаго международнаго права и основать союзъ перваго Вооруженнаго нейтралитета. Мы уже имѣли случай опровергнуть, на основаніи архивныхъ источниковъ, сказки относительно происхожденія Екатерининской деклараціи 1780 года, которыя до сихъ поръ еще распространяются въ Англіи. (См. томъ II, стр. 118 и слѣд.). Въ настоящее время мы можемъ привести слѣдующее аутентическое изложеніе причинъ, побудившихъ Императрицу Екатерину II основать союзъ перваго Вооруженнаго нейтралитета.

Вотъ что говорится объ этомъ союзѣ въ инструкціи, отъ 23-го декабря 1785 года, данной вновь назначенному въ Берлинъ, въ качествѣ чрезвычайнаго посланника, графу Сергѣю Румянцеву:

„Съ распространеніемъ на Европу возгорѣвшейся съ начала въ Америкѣ у Англичанъ съ селеніями междуусобной войны начали нейтральныя торговыя суда ощущать отъ Гишпаніи и Англіи не малое утѣсненіе подъ неограниченнымъ предлогомъ везомой къ непріятелю военной аммуниціи".

„Сіе утѣсненіе коснувшись частью до Россіянъ возбудило тотъ часъ высочайшее Ея Императорскаго Величества вниманіе и сильнѣйшія съ ея стороны представленія въ Мадридѣ и Лондонѣ. Правда, оба сіи дворы не умедлили исправить случившееся: но какъ Ея Императорское Величество изъ самаго образа удовлетворенія ясно усмотрѣть изволила, что оное *недостаточно къ исправленію зла въ самомъ его корнѣ*, слѣдовательно же и къ обезпеченію отъ хищности частныхъ арматоровъ невиннаго нейтральнаго кораблеплаванія, потому *что не было между Державами общепринятыхъ правилъ*, образующихъ точными словами военную контрабанду, то и сочла она попеченіемъ достойнымъ Ея мудрости, Ея безпристрастія и Ея благотворительности *почерпнуть изъ самыхъ основаній народныхъ правъ* и изъ настоящихъ своихъ съ короною Великобри-

le roi de la Grande Bretagne, la fixation exacte, précise et définitive de ce qui est essentiellement et doit être estimé contrebande de guerre".

„L'Europe entière vit avec étonnement et admiration les règles tracées par Sa Majesté et les nations neutres s'empressèrent l'une après l'autre de les accepter et de les professer à la face du monde, dans le nombre aussi le roi de Prusse"...

„Tout homme de bon sens, à quelque nation qu'il appartienne, doit reconnaître là *un avantage commun à tous les peuples et à tous les pays, non seulement pour le tems présent, mais encore pour les générations à venir*, car ce grand acte de Sa Majesté Impériale rétablit dans la guerre maritime *la loi naturelle*, qui, sans préjudice pour les puissances belligérantes, fixe et confirme les droits et privilèges de la neutralité, exposée jusqu'ici à l'interprétation arbitraire et aux restrictions du plus fort. L'Allemagne n'ayant pas d'armement maritime, dut plus que toute autre, reconnaître cette vérité".

La Prusse aussi n'avait pas „d'armement maritime" suffisant pour protéger les navires de commerce prussiens contre les violences des corsaires anglais. C'est pourquoi on comprend que Frédéric II accepta volontiers les principes professés par Catherine II dans sa „glorieuse déclaration". Avant de s'associer à la ligue de la Neutralité armée, le roi avait prié l'Impératrice de donner à la flotte russe l'ordre de protéger les navires prussiens en pleine mer contre toute violence. (Note du comte Goertz du 5 mars 1781).

Par une note du 16 mars de la même année, l'Impératrice fit savoir à l'envoyé de Prusse que le désir du roi était rempli et que les navires prussiens seraient placés sous la protection particulière du pavillon de guerre russe.

Enfin, le 23 avril (4 mai) le comte Goertz annonça au vice-chancelier comte Ostermann qu'il avait reçu les pleinspouvoirs pour signer l'acte de la Neutralité armée, lequel fut effectivement conclu le 8 mai.

En vertu du premier article séparé, la Russie et la Prusse s'engagent à reconnaître la mer Baltique comme mer fermée et de soutenir ce principe par tous les moyens. Les deux puissances contractantes étaient d'accord pour interdire dans les limites de la mer Baltique „toutes hostilités, pirateries et violences".

танскою торговыхъ договоровъ ясное, точное и рѣшительное образованіе тому, что по существу своему есть и долженствуетъ почитаемо быть военною контрабандою".

„Европа вся съ удивленіемъ и прославленіемъ увидѣла начертанныя Ея Величествомъ правила и нейтральные народы спѣшили одинъ за другимъ принять и исповѣдать оныя предъ лицемъ свѣта, въ числѣ ихъ король прусскій"...

„Всякой здраво разсуждающій человѣкъ, какой бы онъ націи ни былъ, долженъ тутъ признать *общую всѣхъ народовъ и всѣхъ земель пользу не одного настоящаго времени, но и будущихъ родовъ*, ибо подвигомъ Ея Императорскаго Величества возстановленъ на морскую войну *естественный законъ*, который безъ обиды воюющимъ державамъ опредѣляетъ и утверждаетъ права и преимущества нейтралитета, подтвержденныя до того произвольному толкованію и сокращенію сильнаго. Германія не имѣя морскаго ополченія, должна болѣе другихъ ощущать сію истину".

Пруссія точно также не имѣла „морскаго ополченія", которое было бы въ состояніи охранять прусскіе коммерческіе корабли отъ насилій англійскихъ корсаровъ. Понятно потому, что Фридрихъ II охотно принялъ начала, провозглашенныя Екатериною II въ своей „славной декларацiи". Еще раньше, чѣмъ присоединиться къ союзу Вооруженнаго нейтралитета, король просилъ Императрицу отдать русскому флоту приказаніе охранять прусскія суда въ открытомъ морѣ противъ насилій. (Нота графа Гёрца отъ 22-го февраля (5-го марта) 1781 г.).

Императрица, нотою отъ 16-го марта того же года, дала знать прусскому посланнику, что желаніе короля исполнено и что прусскія суда будутъ находиться подъ особеннымъ покровительствомъ русскаго военнаго флага.

Наконецъ, 23-го апрѣля (4-го мая) 1781 года графъ Герцъ извѣстилъ вице-канцлера графа Остермана, что онъ имѣетъ полномочіе на подписаніе акта о Вооруженномъ нейтралитетѣ, который дѣйствительно былъ заключенъ 8-го мая.

На основаніи 1-й сепаратной статьи Россія и Пруссія обязуются признать Балтійское море закрытымъ моремъ и поддерживать это начало всѣми средствами. Обѣ договаривающіяся стороны были согласны не допускать въ предѣлахъ Балтійскаго моря „никакихъ непріязненныхъ дѣйствій, никакого пиратства и никакихъ насилій".

La justice et l'équité des principes, que Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies a adoptés et avoués à la face de l'Europe par la déclaration du 28 février 1780, remise à toutes les puissances belligérantes, ont déterminé S. M. le roi de Prusse a vouloir prendre une part aussi directe, que possible, au système glorieux de neutralité, qui en a resulté avec l'applaudissement universel de toutes les nations, non seulement en avouant ces principes fondés sur la justice et le droit des gens, mais même en y accédant et les garantissant par un acte formel.

Cette détermination de S. M. Prussienne répondant parfaitement au désir de S. M. Impériale de toutes les Russies, de leur donner une base stable et solide, en les faisant reconnaître solemnellement par toutes les puissances, comme les seuls capables d'établir la sûreté du commerce et de la navigation des nations neutres en général, Leurs Majestés se sont portées d'un commun accord à entrer en négociation sur un objet, qui les intéresse au même degré, en tant qu'il peut être approprié au bien et à l'avantage de leurs sujets respectives, et pour cet effet Elles ont choisi, nommé et autorisé savoir:

S. M. l'Impératrice de toutes les Russies le sieur Nikita comte Panin, son conseiller privé actuel, sénateur etc. etc.; le sieur Jean comte d'Ostermann, son vice-chancelier, conseiller privé etc. etc.; le sieur Alexandre de Besborodko, major-général de ses armées et colonel commandant le régiment de Kievie de la

Правосудіе и справедливость началовъ, принятыхъ Ея Величествомъ Императрицею Всероссійскою и признанныхъ Ею предъ всею Европою посредствомъ декларацiи Ея отъ 28-го февраля 1780 года, врученной всѣмъ воюющимъ державамъ, побудили Е. В. Короля Прусскаго, въ славной съ общею всѣхъ народовъ похвалою, происшедшей отъ того системѣ нейтралитета, взять всевозможное и непосредственное участіе, не токмо признаніемъ тѣхъ самыхъ правилъ основанными на правосудіи и народномъ правѣ, но и приступленіемъ къ онымъ и ручательствомъ ихъ формальнымъ актомъ.

Сіе намѣреніе Е. В. Короля Прусскаго, соотвѣтствуя совершенно желанію Е. В. Императрицы Всероссійской чтобъ утвердить ихъ на постоянномъ и прочномъ основаніи, чрезъ торжественное всѣхъ державъ признаніе, что они одни токмо могутъ установить безопасность торговли и мореплаванія нейтральныхъ народовъ вообще, Ихъ Величества согласились вступить въ переговоры относительно до предмета, который равнымъ образомъ заслуживаетъ ихъ вниманія, поелику онъ сопряженъ быть можетъ съ благомъ и пользою обоюдныхъ Ихъ подданныхъ; а для сего ихъ Величества избрали, назначили и уполномочили, а именно:

Е. В. Императрица Всероссійская графа Никиту Панина, своего Дѣйств. Тайнаго совѣтника, сенатора и т. д.; графа Ивана Остермана, своего вице-канцлера, Тайнаго Совѣтника и т. д.; Александра Безбородку, отъ арміи генералъ-маіора и Кіевскаго полка Малороссійскаго полковника и Петра Баку-

milice de la Petite Russie et le sieur Pierre de Bacounin, son conseiller d'Etat actuel, membre du département des Affaires étrangères etc. etc.;

et S. M. le Roi de Prusse le sieur comte de Görtz, son ministre d'Etat et son envoyé extraordinaire à la Cour Impériale de Russie; les quels après avoir échangé entre eux leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants:

Article I.

Leurs Majestés étant sincèrement resolues d'entretenir constamment l'amitié et l'harmonie la plus parfaite avec les puissances actuellement en guerre et de continuer à observer la neutralité la plus stricte et la plus exacte, déclarent vouloir tenir la main à la plus rigoureuse exécution des défenses, portées contre le commerce de contrebande de Leurs sujets, avec qui que ce soit des puissances déjà en guerre, ou qui pourraient y entrer dans la suite.

Article II.

Pour éviter toute équivoque et tout malentendu sur ce qui doit être qualifié de contrebande, S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, a déclaré qu'Elle ne reconnait pour telles, que les marchandises, comprises sous cette dénomination dans les articles X et XI de Son Traité de commerce avec la Grande Bretagne, dont Elle a étendu les obligations, entièrement fondées dans le droit naturel; aux courronnes de France et d'Espagne qui n'ont point été liées jusqu'ici avec son Empire par aucun engagement purement relatif au commerce. Comme il

нина, Дѣйствительнаго Статскаго Совѣтника, Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ члена и т. д.;

а Е. В. Король Прусскій, графа Герца, своего Статскаго министра и чрезвычайнаго посланника при Россійскомъ Императорскомъ Дворѣ, которые размѣнявъ между собою свои полныя мочи, найденныя въ доброй и надлежащей формѣ, согласились о слѣдующихъ артикулахъ:

Артикулъ I.

Ихъ Величества, искренно рѣшась сохранять непремѣнно дружбу и совершенное согласіе съ воюющими нынѣ державами и продолжать наблюденіе точнѣйшаго и непреложнѣйшаго нейтралитета, объявляютъ желаніе свое, надзирать надъ строжайшимъ исполненіемъ запрещеній, учиненныхъ относительно до торговли заповѣдными товарами Ихъ подданныхъ, съ которою бы то ни было державою, нынѣ въ войнѣ находящеюся, или впредь въ оную вступить могущею.

Артикулъ II.

Для избѣжанія всякаго сумнительства и недоразумѣнія въ томъ, что должно быть названо контрабандою, Е. В. Императрица Всероссійская объявила, что она таковою признаетъ тѣ только товары, кои подъ симъ названіемъ принимаются въ артикулахъ X и XI коммерческаго Ея трактата съ Великобританіею, коего обязанности, основанныя во всемъ на правѣ естественномъ, распространила она на Францію и Гишпанію, кои до сего не были съ Ея Имперіею соединены никакимъ обязательствомъ, единственно до торговли относительнымъ.

n'en existe non plus aucun de cette nature entre S. M. Prussienne et les puissances actuellement en guerre, Elle déclare de son côté qu'à cet égard Elle veut aussi se conformer envers elles aux obligations du susmentionné Traité de commerce entre la Russie et la Grande Bretagne, se référant nommément aux articles X et XI de ce Traité.

А какъ равномѣрно нѣтъ подобнаго обязательства между Е. В. Королемъ Прусскимъ и нынѣ воюющими державами: то Его Величество съ своей стороны объявляетъ, что по сему обстоятельству и онъ въ разсужденіи ихъ согласоваться будетъ обязанности реченнаго коммерческаго трактата, заключеннаго между Россіею и Великобританіею, ссылаясь именно на X и XI артикулы сего трактата.

Article III.

La contrebande déterminée et exclue du commerce en conformité des articles X et XI du susdit Traité conclu entre la Russie et la Grande Bretagne le 20 juin 1766, S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. le roi de Prusse entendent et veulent, que tout autre trafic soit et reste parfaitement libre sur la baze des principes généraux du droit naturel, que S. M. l'Impératrice a reclamé solemnellement et dont la liberté du commerce et de la navigation, de même que les droits des peuples neutres sont une conséquence directe, et comme pour ne les point laisser dépendre d'une interprétation arbitraire, suggérée par des intérêts isolés et momentanés, S. M. Impériale de toutes les Russies a adopté et établi pour baze les quatre points suivants:

1) Que tout vaisseau peut naviguer librement de port en port et sur les côtes des nations en guerre.

2) Que les effets appartenants aux sujets des dites puissances en guerre, soyent libres sur les vaisseaux neutres à l'exception des marchandises de contrebande.

Артикулъ III.

Опредѣляя, въ чемъ состоятъ заповѣдные товары и исключивъ оные изъ торговли, сходственно съ X и XI артикулами помянутаго трактата, заключеннаго между Россіею и Великобританіею въ 20 день іюня 1766 года, Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій соизволяютъ и желаютъ, чтобъ всякая другая торговля была и оставалась совершенно свободною, на основаніи всеобщихъ началовъ естественнаго права, на кои Ея Императорское Величество торжественно сослалась и изъ коихъ прямо слѣдуютъ свобода торговли и мореплаванія, равно какъ и права нейтральныхъ народовъ. А какъ Ея Императорское Величество, чтобъ не оставлять оныя больше зависящими отъ произвольнаго истолкованія, вселяемаго частными и временными интересами, приняла за основаніе слѣдующіе 4 пункта:

1) Чтобъ всякой корабль могъ свободно плавать отъ одной пристани къ другой и у береговъ воюющихъ націй;

2) чтобъ товары принадлежащіе подданнымъ реченныхъ воюющихъ державъ, были свободны на нейтральныхъ корабляхъ исключая заповѣдные товары;

3) Que pour déterminer ce qui caractérise un port bloqué, on n'accorde cette dénomination qu'à celui où il y a par la disposition de la puissance, qui l'attaque avec des vaisseaux arrêtés et suffisamment proches, un danger évident d'entrer.

3) что для опредѣленія того, что можетъ ознаменовать блокированный портъ, долженъ почитаться таковымъ только тотъ, ко входу въ который настоитъ очевидная опасность, по сдѣланнымъ распоряженіямъ отъ аттакующей его державы, и по распредѣленнымъ и разставленнымъ въ близости онаго кораблямъ;

4) Que les vaisseaux neutres ne peuvent être arrêtés, que sur de justes causes et faits évidents; qu'ils soyent jugés sans rétard, que la procédure soit toujours uniforme, prompte et légale, et que chaque fois, outre les dédommagemens, qu'on accorde à ceux qui ont fait des pertes, sans avoir été en faute, il soit rendu une satisfaction complète pour l'insulte faite au pavillon.

2) чтобъ нейтральные корабли не могли быть остановлены, какъ по причинамъ справедливымъ и по дѣйствіямъ очевиднымъ; чтобъ судопроизводство было всегда единообразно, скоро и законно; и чтобъ всякій разъ, сверхъ удовлетворенія, чинимаго претерпѣвающимъ невинно убытки, оказано было совершенное удовольствіе за обиду, учиненную флагу.

S. M. le Roi de Prusse accède à ces principes, les adopte également, et les garantit de la manière la plus positive, s'engageant de les soutenir et reclamer toutes les fois, que les intérêts du commerce et de la navigation des sujets des deux Hautes Parties contractantes pourront l'exiger.

То Е. В. Король Прусскій приступаетъ также къ симъ правиламъ, пріемлетъ ихъ равномѣрно и ручается за нихъ точнѣйшимъ образомъ, обязываясь ихъ подкрѣплять и ссылаться на оныя во всякое время, когда выгоды торговли и мореплаванія подданныхъ обѣихъ высокодоговаривающихся сторонъ того востребуютъ.

Article IV.

En réciprocité de cette accession S. M. l'Impératrice de toutes les Russies continuera à faire jouir le commerce et la navigation des sujets prussiens de la protection de ses flottes, qu'Elle leur a déjà fait accorder sur la réquisition de S. M. le Roi de Prusse ayant fait expédier des ordres à tous les chefs de ses escadres de protéger et défendre contre toute insulte et molestation les navires marchands prussiens, qui se trouveront sur leur route, comme ceux d'une puis-

Артикулъ IV.

Во взаимство сего приступленія, Е. В. Императрица Всероссійская продолжительно позволитъ торговлѣ и мореплаванію прусскихъ подданныхъ пользоваться покровительствомъ флотовъ Ея, которымъ они пользуются уже по просьбѣ Е. В. Короля Прусскаго, указавъ Ея Величество всѣмъ Главнокомандующимъ надъ эскадрами Ея, чтобы они Прусскія торговыя суда, которыя на пути ихъ встрѣтятся, защищали отъ всякаго нападенія и притѣсненія и обо-

sance amie, alliée et stricte observatrice de la neutralité, bien entendu cependant, que les susdits navires ne seront employés à aucun commerce illicite, ni contraire aux règles de la neutralité la plus stricte et la plus exacte.

роняли, какъ принадлежащія державѣ дружественной, союзной и строгой блюстительницѣ нейтралитета, разумѣя, однакожъ, что сіи суда не будутъ употреблены ни къ какой торговлѣ непозволенной или противной правиламъ точнаго и строжайшаго нейтралитета.

Article V.

S'il arrivait malgré tous les soins les plus attentifs, employés par les deux puissances contractantes, pour l'observation de la neutralité la plus parfaite de leur part, que les vaisseaux marchands de S. M. Impériale de toutes les Russies et de S. M. le Roi de Prusse fussent insultés, pillés ou pris par les vaisseaux de guerre ou armateurs de l'une ou l'autre des puissances en guerre, alors le ministre de la partie lézée auprès de la Cour, dont les vaisseaux de guerre ou armateurs, auront commis de tels attentats, y fera des représentations, reclamera le vaisseau marchand enlevé et insistera sur les dédommagemens convenables, en ne perdant jamais de vue la réparation de l'insulte faite au pavillon.

Le ministre de l'autre Partie contractante se joindra à lui et appuyera ses plaintes de la manière la plus énergique et la plus efficace; et ainsi il sera agi d'un commun et parfait accord Que si l'on refusait de rendre justice sur ces plaintes, ou si l'on remettait de le faire d'un tems à l'autre, alors Leurs Majestés useront de représailles contre la puissance, qui s'y refuserait, et Elles se concerteront incessamment sur la manière la plus propre à effectuer ces justes représailles.

Артикулъ V.

Если бы, не взирая на всѣ рачительнѣйшія старанія, употребленныя обѣими содоговаривающимися державами, для наблюденія съ ихъ стороны совершеннѣйшаго нейтралитета, случилось, чтобы купеческіе корабли Е. В. Императрицы Всероссійской и Е. В. Короля Прусскаго были обижены, ограблены, или взяты военными кораблями, или арматорами одной или другой изъ воюющихъ державъ, тогда министръ обиженной стороны у Двора, котораго военные корабли или арматоры учинили бы таковое преступленіе, сдѣлаетъ свои представленія, потребуетъ возвращенія захваченнаго купеческаго корабля и настоять будетъ о приличномъ удовлетвореніи, не теряя никогда изъ виду удовольствія за обиду сдѣланную флагу.

Министръ другой договаривающейся стороны съ нимъ соединится и подкрѣпитъ его жалобы наисильнѣйшимъ и наидѣйствительнѣйшимъ образомъ; и такъ поступаемо будетъ съ общимъ и совершеннымъ согласіемъ; если же по жалобамъ его откажутъ отдать справедливость или станутъ отлагать оную отъ времени до времени, въ такомъ случаѣ Ихъ Величества воздадутъ той державѣ, которая откажетъ имъ въ справедливости, таковымъ же поступкомъ и немедленно снесутся между собою о способѣ, коимъ сіе наилучше въ дѣйство произвесть можно будетъ.

Article VI.

S'il arrivait que l'une ou l'autre des deux puissances contractantes, ou toutes les deux ensemble, à l'occasion ou en haine du présent acte, ou pour quelque cause, qui y ait rapport, fussent inquiétées, molestées ou attaquées, il a été également convenu, que les deux puissances feront cause commune pour se défendre réciproquement et pour travailler et agir de concert à se procurer une pleine et entière satisfaction, tant pour l'insulte faite à leur pavillon, que pour les pertes causées à leurs sujets.

Article VII.

Le présent acte n'aura point d'effet retroactif et par conséquent on ne prendra aucune part aux différends nés avant sa conclusion, à moins qu'il ne soit question d'actes de violences continués et tendant à fonder un système oppressif pour toutes les nations neutres de l'Europe en général.

Article VIII.

Toutes les stipulations arrêtées dans le présent acte doivent être regardées comme permanentes et feront loi en matière de commerce et de navigation, et toutes les fois qu'il s'agira d'apprécier les droits des nations neutres.

Article IX.

Le but et l'objet principal de cet acte étant d'assurer la liberté générale du commerce et de la navigation, S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M.

Артикулъ VI.

Если бы случилось одной или другой договаривающейся державѣ, или обѣимъ вмѣстѣ, по поводу настоящаго акта или по ненависти за оный, или же по другой какой причинѣ, имѣющей къ оному отношеніе, быть обезпокоенной, притѣсняемой или атакованной; равнымъ образомъ соглашеность, чтобы обѣ державы составили общее дѣло для взаимнаго защищенія и для согласнаго дѣйствія къ полученію полнаго удовольствія, какъ за обиду, учиненную ихъ флагу, такъ и за убытки ихъ подданныхъ.

Артикулъ VII.

Настоящій актъ не будетъ относиться на прошедшее время и слѣдственно не примется никакое участіе въ спорахъ, начавшихся прежде заключенія онаго, развѣ вопросъ настоять будетъ о продолжительныхъ посольствахъ, стремящихся къ основанію системы обременительной для всѣхъ вообще нейтральныхъ европейскихъ народовъ.

Артикулъ VIII.

Всѣ условія, настоящимъ актомъ постановленныя, должны быть почитаемы за непремѣнныя и послужатъ закономъ относительно торговли и мореплаванія и всякій разъ, гдѣ дѣло будетъ объ опредѣленіи правъ нейтральныхъ народовъ.

Артикулъ IX.

Какъ цѣль и главное намѣреніе сего акта состоятъ въ обезпеченіи общей свободы торговли и мореплаванія, то Е. В. Императрица Всероссійская и

Prussienne conviennent et s'engagent d'avance à consentir, que d'autres puissances également neutres y accèdent et qu'en adoptant les principes, qui y sont contenus, elles en partagent les obligations, ainsi que les avantages.

Е. В. Король Прусской соизволяютъ и напередъ обязываются согласиться, чтобы другія державы равномѣрно нейтральныя ко тому приступали; и слѣдуя симъ правиламъ, раздѣляли бы происходящія отъ нихъ обязательства, равно какъ и выгоды.

Article X.

Afin que les puissances en guerre ne prétendent cause d'ignorance relativement aux engagemens pris entre Leurs dites Majestés, elles les leur communiqueront amicalement, d'autant qu'ils ne sont nullement hostiles, ni au détriment d'aucune d'elles; mais tendent uniquement à la sûreté du commerce et de la navigation de Leurs sujets respectifs.

Артикулъ X.

Дабы воюющія державы не могли извиняться невѣденіемъ относительно до распоряженій, принятыхъ между Ихъ реченными Величествами: то они будутъ имъ сообщены дружески, потому наипаче, что они не непріязненны и не клонятся ни къ чьему предосужденію, но служатъ единственно къ безопасности торговли и мореплаванія ихъ взаимныхъ подданныхъ.

Article XI.

Le présent acte sera ratifié par les deux parties contractantes, et les ratifications en seront échangées dans l'espace de six semaines, à compter du jour de la signature, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, le 8 mai 1781.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) E. comte de Goertz.
(L. S.) Comte J. d'Ostermann.
(L. S.) Alexandre de Bezborodko.
(L. S.) Pierre Bacounin.

Артикулъ XI.

Настоящій актъ ратификованъ будетъ обѣими договаривающимися сторонами, и ратификаціи размѣнены въ шесть недѣль, считая со дня подписанія, а буде можно и скорѣе.

Во увѣреніе чего, и т. д.

Въ С.-Петербургѣ, въ 8-й день мая 1781 года.

(М. П.) Гр. Н. Панинъ. (М. П.) Графъ Е. Герцъ.
(М. П.) Гр. И. Остерманъ.
(М. П.) Александръ Безбородко.
(М. П.) Петръ Бакунинъ.

Article secret.

Pour prévenir tout sujet de discussion relativement à l'engagement, que les deux Hautes Parties contractantes ont pris entre elles par l'article VI de l'acte arrêté et conclu aujourd'hui, de faire cause commune et de se défendre

Статья секретная.

Для предупрежденія всякаго повода къ спорамъ по отношенію къ обязательству, которое обѣ Высокія договаривающіяся стороны заключили между собою по VI статьѣ сего числа постановленнаго и заключеннаго акта, обо-

réciproquement en cas qu'elles fussent inquiètées, molestées ou attaquées à l'occasion ou en haine de cet acte, ou pour quelqu'autre cause, qui y ait rapport, Leurs Majestés conviennent et s'engagent mutuellement de la façon la plus formelle de regarder cet article comme faisant partie du traité d'alliance et d'amitié, qui subsiste entre elles.

Ce présent article secret aura la même force et valeur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St.-Pétersbourg, le 8 mai 1781.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) E. comte de Goertz.
(L. S.) Comte J. d'Ostermann.
(L. S.) Alexandre de Bezborodko.
(L. S.) Pierre Bacounin.

Articles séparés.

Article I.

Comme S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse sont toujours également intéressées à veiller à la sûreté et à la tranquillité de la mer Baltique, et à la mettre à l'abri des troubles de la guerre et des courses des armateurs; système d'autant plus juste et plus naturel, que toutes les puissances, dont les Etats l'environnent, jouissent de la plus profonde paix, elles sont mutuellement convenues de soutenir que c'est une mer fermée incontestablement telle par sa situation locale, où toutes les nations doivent et peuvent naviguer en paix et jouir de tous les avantages d'un calme parfait, et de prendre pour cet effet entre elles des mesures capables de garantir cette mer et ses côtes de toutes hostilités, pirateries et violences.

юдно защищать себя въ случаѣ если бы онѣ были обезпокоены, оскорблены или аттакованы по поводу или изъ ненависти къ сему акту или же по какой либо другой причинѣ къ сему относящейся, Ихъ Величества соглашаются и взаимно обязываются самымъ формальнымъ образомъ считать сію статью составляющею часть союзнаго и дружественнаго трактата существующаго между Нами.

Настоящая секретная статья будетъ имѣть ту же силу и значеніе и т. д.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Въ С.-Петербургѣ, 8 мая 1781 года.

(М. П.) Гр. Н. Панинъ. (М. П.) Графъ Е. Герцъ.
(М. П.) Гр. Иванъ Остерманъ.
(М. П.) Александръ Безбородко.
(М. П.) Петръ Бакунинъ.

Отдѣльныя статьи.

Статья I.

Какъ Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій всегда одинаковымъ образомъ заинтересованы въ наблюденіи за безопасностію и спокойствіемъ Балтійскаго моря и въ приведеніи его къ безопасности отъ военныхъ тревогъ и нападеній арматоровъ, каковая система тѣмъ болѣе справедлива и естественна, что всѣ державы, владѣнія которыхъ его окружаютъ, пользуются самымъ глубокимъ миромъ, они обоюдно согласились подтверждать, что это море безспорно закрытое по своему мѣстному положенію, въ которомъ суда всѣхъ націй должны и могутъ плавать мирно и пользоваться всѣми выгодами совершеннаго спокойствія, и съ этою цѣлію принять между собою мѣры содѣйствующія къ охраненію этого

моря и его береговъ отъ всякихъ враждебныхъ дѣйствій, пиратства и насилія.

Article II.

Le gros tems, ou quelqu'autre circonstance pouvant obliger des bâtiments russes à se réfugier dans un port prussien, soit pour y hiverner, soit pour s'y radouber, ou se mettre à couvert, S. M. le Roi de Prusse s'engage de les y faire recevoir et traiter comme ceux d'une puissance amie et intime, en leur faisant fournir à un prix juste et raisonnable tant les matériaux nécessaires pour leur radoub, que les provisions, dont l'équipage pourrait avoir besoin pour son entretien, et de faire prendre en un mot tous les arrangemens nécessaires pour que ces bâtiments et leurs équipages soient traités et soignés de la manière la plus amicale.

Статья II.

Если русскія суда, по случаю бури или другому какому либо обстоятельству, вынуждены будутъ укрыться въ прусскій портъ или для зимовки, или для починки или же для укрытія, Е. В. Король Прусскій обѣщаетъ предписать ихъ здѣсь принять и поступать съ ними какъ съ кораблями дружественной и близкой державы, приказавъ снабжать ихъ по точной и основательной цѣнѣ всѣми матеріалами необходимыми для исправленія, а также провіантомъ, въ которомъ экипажъ имѣлъ бы надобность для содержанія, словомъ дѣлать всѣ необходимыя распоряженія къ тому, чтобы сіи суда и ихъ экипажъ были бы принимаемы и обезпечиваемы самымъ дружественнымъ образомъ.

Article III.

A l'époque plus ou moins éloignée de la paix entre les puissances belligérantes, S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse s'employeront de la manière la plus efficace auprès des puissances maritimes en général pour faire recevoir et reconnaitre universellement dans toutes les guerres maritimes, qui par la suite du tems pourront survenir, le système de neutralité et les principes établis dans le présent acte, servant à former la base d'un code maritime universel.

Статья III.

Во время болѣе или менѣе близкаго наступленія мира между воюющими державами, Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій примутъ по отношенію къ морскимъ державамъ вообще наиболѣе дѣйствительныя мѣры къ тому, чтобы во всѣхъ морскихъ войнахъ, которыя въ послѣдующее время могутъ наступить, принята и признана была повсемѣстно система нейтралитета и принципы установленные въ настоящемъ актѣ, служащіе къ образованію основы всеобщаго морскаго кодекса.

Article IV.

Dès que cet acte sera ratifié et que l'échange en aura été fait, les Hautes

Статья IV.

Когда сей актъ будетъ ратификованъ и ратификаціи будутъ обмѣнены, Вы-

Parties contractantes prendront soin de le communiquer, aux articles séparés près, de bonne foi, conjointement et d'un commun accord par leurs ministres accrédités aux Cours étrangères, et nommément à celles, qui sont actuellement en guerre.

Ces articles séparés seront censés et regardés comme faisant partie de l'acte même et auront la même force et valeur, que s'ils étaient insérés mot à mot dans le dit acte etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 8 mai 1781.

(L. S.) Comte N. Panin. (L. S.) E. comte de Goertz.
(L. S.) Comte J. d'Ostermann.
(L. S.) Alexandre de Bezborodko.
(L. S.) Pierre Bacounin.

Les ratifications ont été échangées à St. Pétersbourg le 15 juin 1781.

сокія договаривающіяся стороны озаботятся сообщить его, за исключеніемъ отдѣльныхъ статей, дружески, совокупно и единодушно чрезъ своихъ министровъ, акредитованныхъ при иностранныхъ Дворахъ, и именно тѣмъ, которые въ настоящее время находятся въ войнѣ.

Сіи отдѣльныя статьи будутъ почитаемы и разсматриваемы какъ составляющія часть самаго акта и будутъ имѣть ту же силу и значеніе, какъ бы онѣ были включены отъ слова до слова въ сказанный актъ и т. д.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Въ С.-Петербургѣ, 8 мая 1781 года.

(М. П.) Гр. Н. Панинъ. (М. П.) Графъ Е. Герцъ.
(М. П.) Гр. Иванъ Остерманъ.
(М. П.) Александръ Безбородко.
(М. П.) Петръ Бакунинъ.

Ратификаціи эти размѣнены въ С.-Петербургѣ 15-го іюня 1781 года.

№ 230.

1785, 20 mars. Acte de garantie donné par la Russie à la convention conclue à Varsovie, entre la Prusse et la ville de Danzig, le 22 février 1785.

Par une dépêche du 15 mars 1783, le comte Ostermann informa le prince Dolgorouky à Berlin, de l'intention de l'Impératrice de profiter de son rôle de médiatrice dans la conclusion du traité de paix de Versailles, afin de proposer à toutes les puissances contractantes d'inclure dans le traité les principes de la Neutralité armée. Elle désirait obtenir de leur part la reconnaissance générale de ces principes et comptait que le ministre de Prusse près la Cour de Versailles serait muni des pleins pouvoirs nécessaires pour signer un acte international. Le roi de Prusse consentit à remplir ce désir de l'Impératrice malgré le refroidissement visible de ses sentimens pour Catherine II.

Frédéric II ne put jamais, jusqu'à sa mort, pardonner à l'Impératrice de s'être rapprochée

№ 230.

1785, 20-го марта. Актъ гарантіи Россіи на договоръ, заключенный между Пруссіей и городомъ Данцигомъ въ Варшавѣ 22-го февраля 1785 года.

Графъ Остерманъ, депешою отъ 15-го марта 1783 года, увѣдомляетъ князя Долгорукова въ Берлинѣ, что Императрица намѣрена воспользоваться своею ролью посредницы при заключеніи Версальскаго мирнаго трактата, чтобъ предложить всѣмъ договаривающимся державамъ включить въ свои трактаты начала вооруженнаго нейтралитета. Она желаетъ добиться общаго ихъ признанія и разсчитываетъ на то, что прусскій министръ при Версальскомъ дворѣ будетъ снабженъ нужнымъ полномочіемъ на подписаніе общаго международнаго акта. Король прусскій согласился исполнить желаніе Императрицы, не смотря на существенное охлажденіе его чувствъ къ Екатеринѣ II.

Фридрихъ II не могъ никогда, до самой своей смерти, простить Екатеринѣ II, что она

de l'Autriche et d'avoir préféré l'alliance intime avec cette puissance à celle entre la Russie et la Prusse. S'étant convaincu par les faits qu'entre l'Impératrice de Russie, „sa fidèle alliée", et l'empereur Joseph II, s'étaient établies une entente complète et une étroite amitié, le roi de Prusse dut voir que ses efforts pendant de longues années, ses lettres chaleureuses, remplies d'expressions les plus enthousiastes d'admiration et de respect, n'avaient pas réussi à lier définitivement les destinées de la Russie aux intérêts et aux vues politiques de la Prusse. Le roi ne voulait pas comprendre que l'Impératrice ne s'était rapprochée de la Cour de Vienne que parcequ'elle avait trouvé l'empereur Joseph II tout disposé à concourir à la réalisation de ses plans relatifs à l'Empire Ottoman. Il ne pouvait pas se défaire de la pensée que la Cour de Vienne, devenue l'alliée de la Russie, entrainerait l'Impératrice à faire la guerre à la Prusse et qu'ainsi le peuple prussien devrait de nouveau supporter les calamités et les horreurs d'une guerre sanglante. Le vieux Frédéric II entrevoyait le début d'une nouvelle guerre de sept ans et l'anéantissement de la paix à laquelle il voulait consacrer les dernières années de sa vie si riche en événemens. (V. tome II № 36 et suiv.).

Frédéric le Grand fit diverses tentatives pour empêcher la conclusion de l'alliance entre la Russie et l'Autriche. Lorsque, malgré ses efforts, cette alliance se réalisa, il ne cessa pas de réclamer des assurances qu'elle n'était pas dirigée contre lui.

En 1779, le roi de Prusse fit à St. Pétersbourg des propositions pour la conclusion d'une triple alliance entre la Russie, la Prusse et la Turquie. De pareilles propositions pouvaient paraître assez étranges aux yeux de l'Impératrice, vû les relations constamment hostiles qui subsistaient entre la Russie et l'Empire Ottoman. Dans les archives de Moscou, du Ministère des Affaires Etrangères, se conserve une „notice" du comte A. A. Bezberodko sur le projet de la triple alliance entre la Russie, la Prusse et la Turquie; elle fut lue et approuvée par l'Impératrice le 18 septembre 1779. Catherine II trouva que le projet prussien de la triple alliance „ne lui convenait pas du tout". „Sans parler", dit la notice, „de ce qu'aurait de peu admissible pour la délicatesse (de Sa Majesté) l'alliance avec une puissance ennemie de toute la République chrétienne, ni de l'impression nuisible

сблизилась съ Австріей и предпочла тѣсный союзъ между Россіей и Австріей союзу Россіи съ Пруссіей. Убѣдившись на дѣлѣ, что между русскою Императрицею, его „вѣрною союзницею", и императоромъ Іосифомъ II устанавливаются полное согласіе и тѣсная дружба, король прусскій увидѣлъ, что всѣ его многолѣтнія старанія, всѣ его горячія письма, наполненныя самыхъ восторженныхъ выраженій удивленія и почитанія, всетаки не связали окончательно судьбу Россіи съ интересами и политическими видами Пруссіи. Король прусскій не хотѣлъ понять, что Императрица сблизилась съ Вѣнскимъ дворомъ только потому что находила въ императорѣ Іосифѣ II полную готовность содѣйствовать осуществленію ея задушевныхъ плановъ насчетъ Оттоманской Имперіи. Онъ не могъ отказаться отъ мысли, что Вѣнскій дворъ сдѣлавшись союзникомъ Россіи, непремѣнно подвинетъ Императрицу на войну противъ Пруссіи и что такимъ образомъ опять прусскій народъ долженъ будетъ вынести на своихъ плечахъ кровопролитную войну съ ужасными ея опустошеніями и бѣдствіями. Престарѣлому Фридриху II уже представлялось начало новой Семилѣтней войны и конецъ мира, которому онъ желалъ посвятить послѣдніе годы своей богатой событіями жизни. (Сравн. т. II, № 36 и слѣд.).

Фридрихъ В. сдѣлалъ различныя попытки, чтобъ предупредить заключеніе союза между Россіей и Австріей. Когда же этотъ союзъ всетаки состоялся, онъ не переставалъ требовать удостовѣреній въ томъ, что союзъ этотъ не направленъ противъ него.

Въ 1779 году король прусскій сдѣлалъ въ С.-Петербургѣ предложеніе о заключеніи тройнаго союза между Россіей, Пруссіей и Турціей. Такое предложеніе могло казаться Императрицѣ довольно страннымъ въ виду непріязненныхъ отношеній постоянно существовавшихъ между Россіей и Оттоманскою Имперіей. Въ московскомъ архивѣ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ хранится „записка графа А. А. Безбородко по проекту тройнаго союза между Россіею, Пруссіею и Портою", которая была читана и одобрена Императрицею 18-го сентября 1779 года. Прусскій проектъ тройнаго союза Императрица не признала „вовсе себѣ угоднымъ". „Не упоминая уже о томъ", говорится въ запискѣ, „колико оскорбителенъ былъ бы для деликатности ея (Императрицы) союзъ съ державою всей христіанской республикѣ непріязненною, ниже коль вредныя впечатлѣнія

qu'elle ferait parmi les nations encore soumises au joug turc, qui professent pour nous un dévouement et une confiance particuliers, et que la Cour de Vienne s'efforcerait alors d'autant plus d'éloigner de nous et de se rattacher à elle-même".

Si cette alliance, continue l'auteur de la notice, est proposée exclusivement pour prévenir les desseins de l'Autriche, l'Impératrice pense que la Russie et la Prusse sont assez fortes pour arrêter cette puissance si cela était nécessaire. Excepté en vue d'une guerre contre l'Autriche, Catherine II ne prévoit aucun cas où le concours de la Turquie pourrait être utile. Tous les avantages de l'alliance seront du côté des Turcs, qui en s'appuyant sur elle pourront triompher de toutes leurs difficultés actuelles. En général, on ne peut pas se reposer sur l'alliance et le concours des Turcs. Grâce au continuel changement de Ministres, ils n'ont pas de système politique fixe. Quant à la Prusse, une pareille alliance serait contraire à ses obligations envers la Russie. La Russie devra continuer à l'avenir de repousser les aggressions des Tatars, et le roi de Prusse, se fondant sur cette alliance, ne prêtera aucun concours à la Russie.

En 1783, lorsque le roi de Prusse eut acquis les preuves les plus positives de la conclusion de l'alliance entre la Russie et l'Autriche, il expliqua franchement à l'Impératrice que cette alliance ne se bornerait pas à une action commune de deux alliés contre la Turquie, mais la Cour de Vienne emploierait tous les moyens possibles pour obliger la Russie à déclarer aussi la guerre à la Prusse. (Dépêche du roi au comte de Gœrtz du 23 août 1783).

L'Impératrice ne fut nullement convaincue que Joseph II et le prince de Kaunitz la forceraient à commencer la guerre contre le roi de Prusse. Elle connaissait la valeur de l'alliance avec la Prusse et s'efforça de rassurer le roi. En juin 1783 elle prescrivit au prince Dolgorouky de faire au comte de Herzberg la déclaration suivante: En premier lieu, que l'alliance défensive entre la Russie et l'Autriche était rétablie par le moyen de lettres directes, à l'instar de l'alliance existante entre la Russie, la Prusse et le Danemark; 2) le traité de Teschen restait intact et 3) l'alliance avec l'Autriche était dirigée „principalement" contre la Porte et avait pour but de la contenir dans les limites qui lui avaient été tracées.

Le ministre prussien écouta cette déclaration, mais il ne put s'empêcher de dire que néanmoins,

можетъ онъ произвести въ народахъ подъ игомъ турецкимъ пребывающихъ особливую къ намъ преданность и надежду питающихъ, коихъ Вѣнскій дворъ вяще тогда отъ насъ отвращать и привязать къ себѣ не упуститъ".

Если, продолжаетъ авторъ записки, союзъ сей предлагается исключительно для предупрежденія австрійскихъ замысловъ, то Императрица полагаетъ, что Россія и Пруссія достаточны сильны, чтобъ остановить, въ случаѣ надобности, Австрію. Кромѣ же войны съ Австріей, Екатерина II не предвидитъ случая, когда турецкая помощь могла бы быть полезна. Вся выгода союза будетъ на сторонѣ Турокъ, которые основываясь на немъ могутъ поработить всѣ вышѣшнія свои затрудненія. Положиться вообще на союзную помощь Турокъ нельзя: у нихъ нѣтъ твердой системы и политики, благодаря постоянной смѣнѣ министровъ. Что же касается Пруссіи, то такой же союзъ будетъ противенъ ея обязательствамъ въ отношеніи Россіи. Россія должна будетъ и впредь отражать нападенія Татаръ, а прусскій король, ссылаясь на союзъ, не окажетъ Россіи никакой союзной помощи.

Въ 1783 году, когда король прусскій получилъ самыя положительныя доказательства о томъ, что союзъ между Россіей и Австріей состоялся, онъ откровенно объяснялъ Императрицѣ, что союзъ этотъ не ограничится общими дѣйствіями союзниковъ противъ Турціи, но что Вѣнскій дворъ пуститъ въ ходъ всѣ средства, чтобъ заставить Россію объявить также войну Пруссіи. (Депеша короля къ графу Герцу отъ 23-го августа 1783 г.).

Императрица нисколько не была увѣрена въ томъ, что Іосифъ II и князь Кауницъ заставятъ ее начинать войну противъ прусскаго короля. Она знала цѣну союзу съ Пруссіей и старалась всѣми силами успокоить короля. Въ іюнѣ 1783 года она поручила князю Долгорукову сдѣлать графу Герцбергу слѣдующее заявленіе: во 1-хъ, чрезъ непосредственныя письма возстановленъ оборонительный союзъ между Россіею и Австріей, подобно союзамъ существующимъ между Россіей, Пруссіей и Даніей; во 2-хъ Тешенскій трактатъ остался неприкосновеннымъ и, наконецъ, въ 3-хъ, союзъ съ Австріей направленъ „главнымъ образомъ" противъ Порты и имѣетъ цѣлью удерживать ее въ поставленныхъ ей границахъ.

Прусскій министръ выслушалъ это заявленіе, но всетаки не могъ удержаться и сказалъ, что

cette alliance entre la Russie et l'Autriche pouvait amener une nouvelle guerre de sept ans. Le prince Dolgorouky s'efforça de calmer le comte Herzberg, l'assurant que l'Impératrice n'abandonnerait jamais le roi, son ancien allié. (Dépêche du comte Ostermann du 27 juin (8 juillet) 1783).

Mais toutes ces assurances restèrent sans effet: le roi de Prusse persista à demander si le traité d'alliance austro-russe de 1746 (v. t. I, № 17) était renouvelé? Alors le vice-chancelier prescrivit au prince Dolgorouky, par une dépêche du 15 septembre 1783, de faire, „sans affectation, de nouvelles représentations au roi de Prusse, sur le peu de fondement de ses appréhensions". „J'ai la confiance", écrivait le comte Ostermann, „que ces explications itérativement données doivent tranquilliser S. M. Prussienne et l'assurer que la conservation de la paix, de la bonne intelligence et de l'amitié entre les deux Cours alliées dépendront particulièrement d'Elle; et que S. M. reste effectivement dans ces dispositions bienveillantes, c'est ce dont l'Impératrice ne doute nullement".

Néanmoins, malgré ces démonstrations catégoriques d'amitié et d'alliance, les relations de l'Impératrice avec le roi de Prusse cessèrent d'être aussi intimes qu'auparavant. Au lieu de la correspondance qui existait entre eux, s'établit une correspondance personnelle et amicale entre Catherine II et Joseph II. Au lieu de l'ancienne et complète entente sur toutes les questions importantes entre les Cours de St. Pétersbourg et de Berlin se manifesta un désaccord sur les affaires concernant les intérêts vitaux des deux Etats.

Cette divergence se produisit avant tout au sujet de la ville de Danzig. Le roi de Prusse, ayant obtenu en vertu du premier partage de la Pologne quelques droits fiscaux relativement à cette ville, résolut d'en profiter pour l'assujetir complètement à sa domination. Les fonctionnaires prussiens placés à Danzig pour percevoir certains impôts, abusèrent de leur pouvoir pour propager dans la population la conviction qu'elle ne pouvait attendre que de sa réunion définitive à la Prusse, le développement complet de son commerce et de son industrie.

L'Impératrice Catherine II ne voulait pas admettre cet asservissement absolu de Danzig

этотъ союзъ Россіи съ Австріей всетаки можетъ привести къ новой Семилѣтней войнѣ. Князъ Долгорукій старался успокоить графа Герцберга увѣреніемъ, что никогда Императрица не оставитъ короля, своего стараго союзника. (Депеша графа Остермана отъ 27-го іюня (8-го іюля) 1783 года).

Но всѣ эти увѣренія не достигали цѣли. Король прусскій всетаки спросилъ: возобновленъ ли австро-русскій союзный трактатъ 1746 года? (См. т. I, № 17). Тогда вице-канцлеръ поручилъ князю Долгорукову, депешею отъ 15-го сентября 1783 году, учинить прусскому королю „безъ всякой афектаціи" новое представленіе насчетъ неосновательности его опасеній. „Я уповаю, Милостивый Государь мой", пишетъ графъ Остерманъ, „что таковыя неоднократно даваемыя изъясненія долженствуютъ успокоить Его Прусское Величество и увѣрить его, что сохраненіе спокойствія, добраго согласія и дружбы между обоими союзными дворами зависить будетъ собственно отъ него: а что Его Величество дѣйствительно въ семъ благонамѣренномъ расположеніи пребывать изволитъ, въ этомъ Государыня Императрица ни мало не сомнѣвается".

Однако, несмотря на эти категорическія заявленія о дружбѣ и союзѣ, всетаки отношенія между Императрицею и королемъ прусскимъ перестали быть настолько дружественными, какъ прежде. Вмѣсто переписки между Императрицею и Фридрихомъ II, завязывается личная и дружественная переписка между Екатериною II и Іосифомъ II. Вмѣсто прежняго полнаго согласія по всѣмъ главнѣйшимъ вопросамъ, между С.-Петербургскимъ и Берлинскимъ дворами обнаруживается разладъ по дѣламъ, касающимся существенныхъ интересовъ обоихъ государствъ.

Прежде всего обнаружилось такое разногласіе по дѣламъ города Данцига. Прусскій король, получивъ на основаніи перваго раздѣла Польши, нѣкоторыя фискальныя права въ отношеніи этого города, рѣшился воспользоваться ими для того, чтобъ совершенно подчинить городъ своей власти. Прусскіе чиновники, поставленные въ Данцигѣ для собиранія извѣстныхъ пошлинъ, злоупотребляли своею властью, чтобъ вселять въ населеніе города убѣжденіе, что только посредствомъ окончательнаго присоединенія къ Пруссіи, оно увидитъ полное развитіе своей торговли и промышленности.

Императрица Екатерина II не желала допустить такого порабощенія Данцига прусскимъ

par le gouvernement prussien, et c'est pourquoi les autorités de la ville qui s'adressaient constamment au représentant de la Russie à Danzig pour en appeler à sa protection et pour se plaindre des persécutions prussiennes, rencontraient toujours son appui et des promesses d'assistance de St. Pétersbourg. En effet le prince Dolgorouky fut à plusieurs reprises chargé de faire au gouvernement prussien des représentations énergiques sur les violences de ses agens à Danzig. Finalement, l'Impératrice prit sur elle la médiation entre le roi de Prusse et la ville.

Les négociations entamées d'abord à Berlin, furent ensuite transportées à Varsovie où fut conclue, le 22 février 1785, une nouvelle convention entre la Prusse et la ville de Danzig. Par un rescrit du 30 mai 1785, Dolgorouky fut autorisé à déclarer au gouvernement prussien que l'Impératrice avait résolu de se porter garante de la convention signée à Varsovie. Dans une dépêche du 17 (28) juin 1785, le prince Dolgorouky manda que lorsqu'il annonça à Finkenstein le consentement de l'Impératrice d'assumer la garantie, ce dernier lui répondit que le roi appréciait beaucoup ce nouveau témoignage d'amitié; mais qu'il doutait que la ville de Danzig respectât également la volonté de l'Impératrice et voulût exécuter la convention. Les autorités de la ville auraient déjà commencé à opprimer les sujets prussiens et à empêcher le passage des navires prussiens. C'est ce que le roi ne pouvait pas tolérer.

Cette déclaration faite par le ministre prussien le lendemain de la conclusion de la convention de Varsovie démontra avec évidence que le gouvernement prussien était décidé à en finir avec les derniers vestiges de l'indépendance de Danzig. Mais ce ne fut qu'en 1793 que la Prusse atteignit son but: de réunir définitivement à ses possessions cette ville avec tout son territoire *).

*) *Observation.* Le texte de la convention entre la Prusse et Danzig a été publié dans le „Recueil des Traités" de *Martens*, t. II, p. 54 et suiv. Malgré toutes les recherches le texte de la convention n'a pas été trouvé ni aux archives de Moscou ni aux archives de la ville de Danzig. Cependant pour faire comprendre toute la portée de cet acte nous nous sommes décidés de le publier d'après le Recueil de Martens.

правительствомъ, и потому, власти города постоянно обращавшіяся къ представителю Россіи въ Данцигѣ за покровительствомъ, и съ жалобами на притѣсненія прусскія, всегда находили у него защиту и въ С. Петербургѣ обѣщаніе оказать имъ покровительство. Дѣйствительно, князю Долгорукову неоднократно было поручаемо дѣлать прусскому правительству энергическія представленія насчетъ насилій со стороны его органовъ въ Данцигѣ. Наконецъ Императрица приняла на себя посредничество между королемъ прусскимъ и городомъ.

Переговоры, начатые сперва въ Берлинѣ были затѣмъ перенесены въ Варшаву, гдѣ состоялось 22-го февраля 1785 года подписаніе новаго соглашенія между Пруссіей и городомъ Данцигомъ. Рескриптомъ отъ 30-го мая 1785 года Долгорукій уполномочивается объявить прусскому правительству, что Императрица рѣшилась принять на себя ручательство на заключенную въ Варшавѣ конвенцію. Депешею 17 (28-го) іюня 1785 года князь Долгорукій доноситъ, что когда онъ объявилъ Финкенштейну о согласіи Императрицы принять на себя ручательство, послѣдній ему отвѣтилъ, что король чрезвычайно цѣнитъ этотъ новый знакъ дружбы, но только онъ сомнѣвается, чтобъ городъ Данцигъ также уважалъ волю Императрицы и желалъ бы исполнить конвенцію. Городскія власти будто уже начали притѣснять прусскихъ подданныхъ и не пропускать прусскіе суда. Этого король допустить не можетъ.

Такое заявленіе прусскаго министра на другой день послѣ заключенія Варшавской конвенціи неопровержимо доказываетъ, что прусское правительство твердо рѣшилось покончить съ послѣдними остатками прежней независимости города Данцига. Но не раньше какъ въ 1793 году достигла Пруссія своей цѣли: присоединить окончательно весь городъ Данцигъ со всею областью къ своимъ владѣніямъ *).

*) *Примѣчаніе.* Текстъ конвенціи между Пруссіей и Данцигомъ отпечатанъ у *Martens*. Recueil des traités, t. II, p. 514 et suiv. Ни въ московскомъ архивѣ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ, ни въ городскомъ архивѣ Данцига также этого акта не нашли. Въ виду большой важности его мы перепечатаемъ этотъ актъ изъ „Recueil" Martens.

L'acte de garantie.

P. T. M.

Thun kund und zu wissen allen und jeden, denen daran gelegen ist.

Der Schluss des durch Unsere Vermittelung zwischen Seiner Majestät dem Könige von Preussen und der Stadt Danzig getroffenen, und den 22-ten Februar 1785 zu Warschau unterzeichneten Vergleichs enthält: Dass Wir auf unterthänigstes Ansuchen der Stadt Danzig, und mit Beystimmung des Königlich Preussischen Hofes die Garantie gedachten Vergleichs und aller seiner Artickel übernehmen. Wir haben diesem doppelten Bewegungs-Grunde um desto williger Gehör gegeben, da solcher einer Seits Unserem Wunsche entspricht, Seiner Majestät dem Könige von Preussen nach der zwischen Uns obwaltenden guten Freundschaft jederzeit angenehm Gefälligkeiten zu erzeigen, und er anderen Theils in Rücksicht der Stadt Danzig eine natürliche Folge des dieser Stadt seit langen Zeiten her vom Russich-Kayserlichen Throne verliehenen, und von Uns selbst feyerlich versprochenen und bestätigten Schutzes ist; und haben daher die Garantie erwähnten, zu Warschau den 22-ten Februar dieses Jahres, zwischen Seiner Majestät dem Könige von Preussen und der Stadt Danzig geschlossenen und unterzeichneten Vergleichs, dessen Inhalt mehrerer Deutlichkeit wegen von Wort zu Wort hier folget übernehmen wollen.

Nachdem zwischen Sr. Königl. Majestät von Preussen und der Stadt Danzig, seit einiger Zeit, aus verschiedenen Missverständ-

Актъ гарантіи.

П. Б. Т.

Объявляю всѣмъ кому вѣдать надлежитъ.

Постановленнаго и подписаннаго въ Варшавѣ 22-го февраля сего 1785 года посредствомъ Нашимъ договора, между Е. В. Королемъ Прусскимъ и городомъ Гданскомъ, въ заключеніи изображено: что мы повсенижайшему прошенію города Гданска и съ согласія Королевскаго Прусскаго двора, принимаемъ на себя ручательство онаго договора и всѣхъ его статей; таковому побужденію тѣмъ охотнѣе дали мы мѣсто, что оно съ одной стороны встрѣчается съ желаніемъ нашимъ оказывать Е. В. Королю Прусскому всегдашнія угодности, по настоящей между Нами доброй дружбѣ, а съ другой стороны есть въ разсужденіи города Гданска естественнымъ слѣдствіемъ присвоеннаго оному изъ древле и нами самими торжественно обѣщаннаго и подтвержденнаго покровительства Императорскаго престола, почему и восхотѣли мы принять на себя ручательство реченнаго въ Варшавѣ 22 февраля сего года, между Его Прусскимъ Величествомъ и городомъ Гданскомъ заключеннаго и подписаннаго договора, коего содержаніе для лучшей ясности слѣдуетъ здѣсь отъ слова до слова.

По случаю возникшихъ, съ нѣкотораго времени, между Е. В. Королемъ Прусскимъ и городомъ Данцигомъ, вслѣдствіе различ-

nissen, unangenehme und schädliche Irrungen entstanden, und darüber unter Vermittelung des Russisch-Kaiserl. und des Königl. Pohlnischen Hofes, allhier Unterhandlung gepflogen, auch zu dem Ende Königl. Preussischer Seits, der bey dem Königl. Pohlnischen Hofe accreditirte Königl. Preussische Resident und Legationsrath von Buchholz, so wie von Seiten der Stadt Danzig, die Rathsherren Weickmann und Gralath mit Vollmacht versehen worden, so wird darüber folgender Vergleich zwischen beiden Theilen geschlossen:

1) Erkennet der Magistrat der Stadt Danzig, dass von Seiten der Stadt Danzig, aus Irrthum, Uebereilung und Vorurtheilen, gegen Se. Königl. Majestät von Preussen und Höchstderoselben Unterthanen zu weit gegangen sey, und sie von gedachter Stadt Danzig und einigen Einwohnern derselben beleidiget worden. Gedachter Magistrat bittet deshalb Se. Königl. Majestät, im Namen der Stadt um Vergebung, und verspricht, sich künftig gegen höchstdieselben und Dero Unterthanen so zu verhalten, dass denselben zu gegründeten Beschwerden kein Anlass gegeben werde.

2) Da der Streit vornehmlich darüber entstanden, ob die Königl. Unterthanen, durch das Gebiet der Stadt Danzig frey schiffen, fahren, und handeln können; so verbindet und erkläret sich der Magistrat der Stadt Danzig, hierdurch im Namen der Stadt, und sämmtlicher Ordnungen, dass, so wie Se. Königl. Majestät von Preussen den Einwohnern der Stadt Danzig, die freie Passage auf dem Weichselstrome und durch ihre Lande verstatten, also auch sämmtlichen Königl. Preussischen Unterthanen frey stehen soll, durch das Gebiet der Stadt Danzig, sowohl zu Lande, als zu Wasser, und auf sämmtlichen Armen der Weichsel

ныхъ недоразумѣній, невыгодныхъ и вредныхъ заблужденій и какъ послѣ произведенныхъ, при посредничествѣ Императорскаго Россійскаго и Королевскаго Польскаго дворовъ, поэтому предмету переговоровъ назначены были для окончанія дѣла съ полномочіями со стороны Прусскаго Короля акредитованный при Королевскомъ Польскомъ Дворѣ Королевскій Прусскій резидентъ и легаціонный совѣтникъ фонъ-Бухгольцъ, а со стороны города Данцига члены магистрата Вейкманъ и Гралатъ, то по сему вопросу заключено между обѣими сторонами слѣдующее соглашеніе.

1) Магистратъ города Данцига признаетъ, что со стороны города Данцига, вслѣдствіе ошибокъ, опрометчивости и предубѣжденій, по отношенію къ Е. В. Королю Прусскому и къ Его Величества подданнымъ нарушены были предѣлы и что они отъ упомянутаго города Данцига и нѣкоторыхъ жителей его были оскорблены. Вслѣдствіе сего упомянутый Магистратъ проситъ Его Королевское Величество отъ имени города о прощеніи и обѣщаетъ впредь въ отношеніи Его Величества и его подданныхъ такъ поступать, чтобы имъ не было подаваемо никакого повода къ основательнымъ жалобамъ.

2) Такъ какъ споръ главнымъ образомъ возникалъ изъ того, могутъ ли подданные Короля свободно плавать, проѣзжать и торговать чрезъ округъ города Данцига, то Магистратъ города Данцига, отъ имени города и общихъ собраній, симъ обязывается и объявляетъ, что какъ Е. В. Король Прусскій разрѣшаетъ жителямъ города Данцига свободный проѣздъ по теченію Вислы и чрезъ свои владѣнія, точно также всѣмъ подданнымъ Королевства Прусскаго предоставляется свободно черезъ округа города Данцига, какъ на сухомъ пути, такъ и водою, по всѣмъ вообще рукавамъ Вислы на корабляхъ и въ экипажахъ

mit Schiffen und Wagen zu fahren, und alles dasjenige, was sie von einem Theil der Königl. Lande in den andern zu bringen gut finden, frey und ungehindert zu transportiren, wobey sich die Stadt noch insbesondere verbindlich machet, den Weg und die Fähre über den Gänsekrug wieder herzustellen, und denselben den Königlichen Preussischen Unterhanen zur freien Durchfahrt zu eröffnen, jedoch mit der Einschränkung, dass der Stadt Danzig verbehalten bleibe, gedachten Weg da, wo er den Vestungswerken zu nahe kommt, davon abzuziehen, oder insoferne dieses nicht thunlich wäre, ihn mit Schlagbäumen zu versehen, und bey nächtlicher Weile von Sonnenuntergang bis Sonnenaufgang zuzuschliessen, wie auch übrigens die bey diesem, und jedem andern, durch das Gebiet der Stadt Danzig gehenden Wege, allenfalls verordneten Passagegeldern von den Königl. Preussischen Unterthanen, jedoch nicht mehr als von den Einwohnern der Stadt selbst zu erheben.

3) Dahingegen, und weil Se. Königl. Majestät von Preussen ernstlich gemeinet sind, die Stadt Danzig in ihrem Wohlstande, und besonders bey dem Pohlnischen Handeln zu erhalten; so versprechen Höchstgedachte Se. Königl. Majestät, den Pohlnischen See-Exportationshandel, in so weit derselbe auf der Weichsel durch die Stadt Danzig und derselben Gebiet geht, der Stadt Danzig ausschliessungsweise zu überlassen, dergestalt, dass die Einwohner der Stadt Danzig allein das Recht haben sollen, mit denen aus Pohlen auf der Weichsel kommenden Waaren aller Art, die auf Danzig und von da über das Fahrwasser gehen, über See zu handeln.

Solchem zufolge, wollen Se. Königl. Majestät von Preussen, Ihren sämmtlichen Unterthanen ernstlich anbefehlen, sich alles und jedes Seehandels über Danzig, durch das Fahrwasser zu enthalten, und damit

ѣздить и все, что они изъ одной части королевскихъ владѣній въ другую за благо признаютъ переносить, свободно и безпрепятственно доставлять; при чемъ городъ въ особенности обязуется путь и проѣздъ чрезъ Гензекругъ снова возстановить и оный для подданныхъ Королевства Прусскаго въ свободный путь предоставить, съ тѣмъ однакожъ ограниченіемъ, что городу Данцигу предоставляется упомянутый путь тамъ, гдѣ онъ близко подходитъ къ укрѣпленіямъ исключить или же до тѣхъ поръ, гдѣ онъ не можетъ быть открытъ, закрыть шлагбаумами и на ночное время отъ заката и до восхода солнца запирать и далѣе какъ на этомъ пути, такъ и на всѣхъ другихъ дорогахъ идущихъ чрезъ округъ города Данцига, установленные дорожные сборы съ подданныхъ Королевства Прусскаго взимать, но во всякомъ случаѣ не въ большемъ размѣрѣ какъ съ жителей самаго города.

3) Въ замѣнъ того и поелику Е. В. Король Прусскій искренно желаетъ сохранить городу Данцигу его благосостояніе и въ особенности торговлю съ Польшею, то Его Королевское Величество обѣщаетъ польскую морскую вывозную торговлю, на сколько она по Вислѣ чрезъ городъ Данцигъ и его округъ идетъ, предоставить исключительно городу Данцигу, такимъ образомъ, что жители города Данцига одни должны имѣть право торговать водянымъ путемъ всякаго рода товарами идущими по Вислѣ изъ Польши въ Данцигъ.

Вслѣдствіе сего Его Королевскому Величеству угодно всѣмъ своимъ подданнымъ строго предписать отъ всякаго рода морской торговли чрезъ Данцигъ по водяному пути воздержаться и дабы сіе точнѣе

solches desto genauer beobachtet werde, so werden Se. Königl. Majestät nicht allein bey dem Zollamte zu Neufahrwasser, die strengste Verfügung treffen, dass selbiges den Königl. Preussischen Unterthanen keine Exportation zur See gestatten soll, sondern Sie wollen auch dem Magistrat der Stadt Danzig erlauben, einen Agenten bey dem Neufahrwasser zu bestellen, der darauf Achtung geben könne, dass dieser Artikel genau beobachtet, und von den Königl. Preuss. Unterthanen nichts zur See daselbst ausgeführet werde, es bestehe solches in Pohlnischen oder Preussischen Producten; damit aber mit diesem Agenten keine Irrungen entstehen, so soll derselbe nicht befugt sein, einige Preussische Schiffe zu visitiren, auch sich aller Streitigkeiten mit den Königl. Preussischen Unterthanen und Zollbedienten enthalten, sondern sich damit begnügen, dass wenn er eine Exportation der Königl. Preussischen Unterthanen zur See, und also, eine Contravention dieses Artikels bemerket, er solches zuförderst dem Königl. Zollamte zur Remedur, und wenn solche nicht gleich erfolget, dem Magistrat zu Danzig anzeigen, da denn derselbe die Abstellung einer solchen Contravention bey dem Königl. Residenten, und wenn es nöthigt, bey dem Königl. Ministerio suchen kann, und in so weit sie gegründet, gewiss erhalten wird.

Da nun die Stadt Danzig hierdurch alle mögliche Sicherheit gegen alle Exportation der Königl. Unterthanen zur See erhält, so bleibt diesen dagegen frey, alle ihre Bedürfnisse und Producte, von wo, und von wem sie es gut finden zu holen, zu bringen, und durch das Gebiet der Stadt Danzig zu führen.

Wie nun die Stadt Danzig dieses grossmüthige Erbiethen Sr. Königl. Majestät mit Dankerkennet, und annimmt, so verspricht sie

было соблюдаемо, то Его Королевское Величество не только сдѣлаетъ по сему строжайшее распоряженіе по таможенному вѣдомству въ Нейфарвассерѣ, чтобы не дозволялась королевскимъ подданнымъ какая-либо вывозная торговля, но Ему угодно предоставить также магистрату города Данцига учредить своего агента при Нейфарвассерѣ, который могъ бы имѣть попеченіе о томъ, чтобы эта статья въ точности была соблюдаема и чтобы подданными Прусскаго Королевства ничего водою вывозимо не было, состоитъ ли это изъ польскихъ или прусскихъ продуктовъ. Но дабы съ симъ агентомъ не происходило какихъ либо недоразумѣній, то не долженъ онъ быть уполномоченъ посѣщать прусскіе корабли, а также устранять себя отъ всякихъ споровъ съ подданными Королевства Прусскаго и таможенными служителями, но ограничиваться тѣмъ, что если онъ замѣтитъ вывозъ товаровъ водянымъ путемъ со стороны подданныхъ Королевства Прусскаго, а слѣдовательно нарушеніе сей статьи, то немедленно сообщаетъ королевской таможнѣ для взысканія и если это тотчасъ же не окажется успѣшнымъ, Магистрату города Данцига, дабы сей послѣдній могъ искать устраненіе таковаго нарушенія у королевскаго резидента, а въ случаѣ надобности у Королевскаго Министерства, и получить удовлетвореніе насколько это окажется основательнымъ.

Но такъ какъ городъ Данцигъ вслѣдствіе сего пріобрѣтаетъ всякое возможное обезпеченіе противъ вывозной торговли водянымъ путемъ со стороны королевскихъ подданныхъ, то симъ послѣднимъ наоборотъ сохраняется свобода всѣ свои потребности и продукты, откуда и отъ кого бы они за благо признали, брать, переносить и провозить черезъ округъ города Данцига.

Такъ какъ городъ Данцигъ это великодушное предложеніе Его Королевскаго Ве-

dagegen, von allen und jeden Producten, Erzeugnissen, Waaren und Effecten, welche die Königl. Preussische Unterthanen solcher gestalt durch ihr Gebiet die Weichsel herunter, oder auch zu Lande führen, keine andere oder mehrere Zölle und Abgaben, als von ihren eigenen Einwohnern zu nehmen.

4) Der Importationshandel zur See über Neufahrwasser, bleibet beiden Theilen frey. Damit aber darunter ein billiges Gleichgewicht beobachtet werde; So genehmigen hiemit Se. Königl. Maj. von Preussen, dass der Magistrat der Stadt Danzig von allen und jeden von Neufahrwasser eingehenden, und Königl. Preussischen Unterthanen zustehenden Effecten und Waaren, diejenigen Zölle und Transitogebühren, die er davon zu nehmen für gut findet, welche aber die Preussischen Zölle nicht übersteigen müssen, zu erheben berechtigt seyn solle. Dagegen verspricht der Magistrat der Stadt Danzig, dass er diesen seinen Zoll, bey dem Blockhause, nicht aber in der Stadt nehmen wolle, dass die Preussischen Kähne und Schiffsgefässe nicht auszuladen, noch in die Stadt zu fahren, gezwungen seyn sollen, und dass die Preussischen Begleitscheine bey den Danziger Zollstätten als gültige Documente angenommen werden sollen, ohne die Schiffe weiter zu visitiren. Wenn der Magistrat einen gegründeten Verdacht haben sollte, dass in solchen Begleitscheinen nicht alles gehörig angegeben sey, und dass dabey eine Unrichtigkeit und eine Defraudation der ihm gebührenden Gefälle vorgehe, so soll ihm zwar frey stehen, dergleichen aus der See kommende Schiffsgefässe der Königl. Preussischen Unterthanen zu Verhütung des Unterschleifs, bey dem Blockhause auf eine ordnungsmässige Art visitiren zu lassen, jedoch soll es nicht eher und nicht anders geschehen, als bis er dem zu Danzig be-

личества съ благодарностію признаетъ и принимаетъ, то въ замѣнъ сего онъ обѣщаетъ со всѣхъ продуктовъ, произведеній, товаровъ и предметовъ, которыя такимъ образомъ Королевскими Прусскими подданными по ихъ округу внизъ по Вислѣ или же сухимъ путемъ провозятъ, не взимать никакихъ иныхъ или большихъ пошлинъ и сборовъ, какъ со своихъ собственныхъ жителей.

4) Въ привозной торговлѣ моремъ черезъ Нейфарвассеръ предоставляется свобода обѣимъ сторонамъ; но дабы въ этомъ отношеніи соблюдена была справедливая равномѣрность, то Е. В. Король Прусскій симъ соизволяетъ, что магистратъ города Данцига со всѣхъ вообще идущихъ изъ Нейфарвассера и принадлежащихъ королевскимъ прусскимъ подданнымъ вещамъ и товарамъ имѣетъ право взимать тѣ пошлины и транзитные сборы какіе за благо признаетъ. но съ тѣмъ, чтобы они не превышали прусскихъ пошлинъ. Съ своей стороны, магистратъ города Данцига обѣщаетъ, что онъ эти пошлины будетъ взимать у блокгауза, а не въ городѣ, что не будутъ требовать, чтобы прусскіе суда и корабли разгружались и входили бы въ городъ, и что прусскія свидѣтельства на пропускъ товаровъ въ Данцигскихъ таможняхъ должны считаться достаточными документами, безъ дальнѣйшаго осмотра кораблей. Когда же магистрату встрѣтится основательное подозрѣніе, что въ подобномъ пропускномъ свидѣтельствѣ не все въ надлежащемъ видѣ и что притомъ окажется невѣрность или обманъ въ надлежащихъ сборахъ, то ему предоставляется право подобный изъ моря принадлежащій королевскимъ прусскимъ подданнымъ корабль, въ предупрежденіе обмана, приказать осмотрѣть установленнымъ порядкомъ при блокгаузѣ, но только это не ранѣе и не иначе можетъ произойти, какъ по сообщеніи извѣстія находящемуся въ Данцигѣ королевскому прусскому ре-

findlichen Königl. Preuss. Residenten, davon Nachricht gegeben, damit derselbe selbst oder durch einen Deputirten der Visitation beiwohne, und alle Unordnung, Gewalt und Partheilichkeit bey solcher Visitation verhütet werde.

5) Der Magistrat zu Danzig verspricht auch, alle Güter und Effecten, welche Sr. Königl. Majestät von Preussen eigenthümlich zugehören, als das Coctur-Salz, Porcellaine, Eisen und Taback, die Bedürfnisse der Armee, nemlich Mondirungsstücke, Gewehr, Pulver und alle Arten von Ammunition und Armaturen, wie auch alles Salz der Seehandlungs-Compagnie, gegen vorzuweisende Pässe des Königl. Preussischen Ministerii, durch die Stadt und derselben Gebiet ungehindert, und frey von allen Arten von Abgaben passiren zu lassen.

6) Weil ferner bisher der Zweifel obgewaltet, ob die Anno 1771 vom 8. Januar zwischen Sr. Königl. Majestät von Preussen und der Stadt Danzig geschlossene Convention, in welcher gedachter Magistrat versprochen, keinen Königl. Preussischen Unterthanen und Colonisten, in der Stadt Danzig aufzunehmen, wenn sie nicht die dazu habende Erlaubniss von dem Ministerio oder den Landesregierungen Sr. Königl. Majestät von Preussen beibringen, nur auf die alten Provinzien Sr. Königl. Majestät oder auch, die nachhero acquirirte Provinz Westpreussen gehn, so wird hierdurch von beiden Theilen verbindlich erkläret, dass mehrgedachte Convention vom 8. Januar 1771 auch auf die ganze Provinz Westpreussen gehe, von dem Dato der Unterzeichnung gegenwärtigen Vertrags, und verspricht der Magistrat der Stadt Danzig, im Namen der Stadt, und aller ihrer Einwohner, dass er dieselbe in allen ihren Puncten und Clausuln in Ansehung der Provinz Westpreussen sowohl als der übrigen Königl. Preuss. Lande genau beobachten, und erfüllen werde.

зиденту, дабы сей послѣдній самъ чрезъ уполномоченнаго присутствовалъ при осмотрѣ, и чтобы всякій шумъ, безпорядокъ и пристрастіе при такомъ осмотрѣ были бы устранены.

5) Магистратъ города Данцига обязывается также пропускать чрезъ городъ и округъ безпрепятственно и безъ взиманія всякаго рода сборовъ, всякое имущество и предметы принадлежащіе въ собственность Е. В. Королю Прусскому, какъ-то: поваренную соль, фарфоръ, желѣзо и табакъ, принадлежности для арміи, именно предметы для обмундированія, оружіе, порохъ и всякаго рода аммуниціи и арматуры, а также всю соль компаніи морской торговли по предъявляемымъ свидѣтельствамъ Королевскаго Прусскаго Военнаго Министерства.

6) Къ тому же поелику до сихъ поръ господствовало сомнѣніе въ томъ, распространялась ли заключенная 8-го января 1771 года между Е. В. Королемъ Прусскимъ и городомъ Данцигомъ конвенція, по которой упомянутый Магистратъ обязывался не принимать въ городъ Данцигъ ни одного королевскаго Прусскаго подданнаго или колониста, если ими не представлено на то разрѣшенія отъ Министерства или мѣстнаго управленія, только на прежнія провинціи Его Королевскаго Величества или также на впослѣдствіи пріобрѣтенныя западныя провинціи, то симъ съ обѣихъ сторонъ обязательно объявляется, что упомянутая конвенція отъ 8-го января 1771 года также на провинцію Восточной Пруссіи распространяется, со дня подписанія настоящаго договора и Магистратъ города Данцига, отъ имени города и всѣхъ его жителей, обѣщаетъ, что онъ сей договоръ во всѣхъ его пунктахъ и статьяхъ по отношенію къ провинціи Восточной Пруссіи, также какъ и ко всѣмъ прочимъ странамъ Королевства Прусскаго въ точности соблюдать и исполнять будетъ.

7) Dagegen wollen Se. Königl. Majestät von Preussen zu einem neuen Zeichen Höchstdero Gnade und Wohlwollens gegen die Stadt, auch die aus dem Danziger Gebiete, widerrechtlich ausgetretenen Personen und Einwohner, vom Tage der Unterzeichnung gegenwärtigen Vertrags an, in jedem Falle zurückgeben lassen, und zur weitern Erleichterung der Stadt, das in derselben bishero gehabte Werbe Commando, nach Unterzeichnung dieser Convention, auf immer zurückziehen.

8) Die Königl. Preuss. Schutz-Juden, sollen in der Stadt Danzig, und derselben Gebiete, wie andere teutsche Juden betrachtet, und behandelt werden, dahingegen gedachte Königl. Preussischen Schutz-Juden sich alles, nach den Danziger Polizey-Gesetzen unerlaubten Handels zu enthalten, verbunden sein sollen.

9) Da nun der Magistrat der Stadt Danzig im Namen der Stadt, und aller Einwohner, unter besonderer Genehmigung Sr. Königl. Majestät von Pohlen, welche durch die gewöhnliche Ratifications-Unterschrift dieser Convention beigefügt werden wird, alle obstehende Vergleichs-Puncte eingehet, übernimmt und zu beobachten verspricht; So wollen Se. Königl. Majestät von Preussen dagegen alles, was Höchstdenenselben, und den Ihrigen bey dieser Irrung zu nahe geschehen, vergeben, und in Vergessenheit stellen, auch versprechen Höchstdieselben, das Commercium der Stadt Danzig auf alle convenable Art zu begünstigen, und auf die Höchstderoselben zu thuenden gebührende Vorstellungen, alle gegründete Beschwerden abzustellen, und ihren Unterthanen alle Bedrückungen der Danziger, und ihres Commercii auf das schärfeste zu verbieten.

10) Sollten zu mehrerer Erläuterung, und Festsetzung oben bemeldeter Artikel, annoch Local-Einverständnisse zwischen

7) Наоборотъ Е. В. Король Прусскій соизволяетъ въ новый знакъ Его Высочайшей милости и благоволѣнія къ городу разрѣшить законнымъ образомъ—возвращающихся особъ и жителей Данцигскаго округа, со дня подписанія настоящаго договора во всякомъ случаѣ принимать и для дальнѣйшаго облегченія города существовавшую въ немъ доселѣ команду вербовщиковъ отозвать послѣ подписанія сей конвенціи.

8) Королевско-Прусскіе покровительствуемые евреи должны быть разсматриваемы въ городѣ Данцигѣ и его округѣ наравнѣ съ прочими нѣмецкими евреями, и притомъ упомянутые Королевства Прусскаго покровительствуемые евреи должны быть обязаны воздержаться отъ всякой недозволенной Данцигскими полицейскими законами торговли.

9) Такъ какъ магистратъ города Данцига, съ особаго соизволенія Его Величества Короля Польскаго, который обычною ратификаціонною подписью къ сей конвенціи приступитъ, всѣ вышеизложенные договорные пункты принимаетъ и обязывается соблюдать; то Его Величество Король Прусскій съ своей стороны соизволяетъ все, что Его Величеству или его подданнымъ при семъ замѣшательствѣ оказано было—простить и предать забвенію и обѣщаетъ также торговлю города Данцига всѣми приличествующими способами удовольствоваться и по сдѣланнымъ Его Величеству надлежащимъ представленіямъ отмѣнить всякія тягости и строжайше воспретить своимъ подданнымъ всякія притѣсненія Данцигскихъ жителей и ихъ торговли.

10) Если бы для большаго разъясненія и подкрѣпленія вышеизложенной статьи заключены были еще дополнительныя со-

Sr. Königl. Majestät von Preussen, und der Stadt Danzig getroffen werden können; So soll alles, was in diesem Falle durch Gevollmächtigte stipuliret werden wird, eben dieselbe Kraft haben, als wenn es von Wort zu Wort in dieser Convention einverleibet gewesen wäre.

Zu Urkunde und steter Beobachtung des vorstehenden Vergleichs, ist derselbe von obbenannten, mit genugsamer Vollmacht versehenen respectiven Commissarien unterschrieben und besiegelt worden, und Ihro Kaiserliche Majestät von allen Reussen übernehmen mit Bewilligung beider Theile die Garantie dieser Convention und aller darin enthaltenen Puncte.

So geschehen Warschau, den 22. Februar 1785.

(L. S.) Heinrich Ludwig von Buchholz (L. S.) Carl Friedrich Gralath.
(L. S.) Johann Wilhelm Weickmann.

So wie Wir hiemit die Eigenschaft und die Pflichten der Garantie auch würcklich übernehmen, und auf Unser Käyserliches Wort für Uns, Unsern Erben und Nachfolger versprechen diesen Vergleich seinem ganzen Inhalte, Kraft und Wirkung nach aufrecht zu erhalten, und demselben nichts zuwider zu unternehmen noch zu gestatten.

Urkund dessen haben Wir gegenwärtige Garantie-Ackte eigenhändig unterschrieben, und mit Unseren Reichs-Insiegel bekräftigen lassen.

Gegeben Szarskoe-Selo, den 20-ten März 1785. Unserer Regierung im Drey und zwanzigsten Jahre.

Catharina.
Graf Johann Ostermann.

глашенія между Е. В. Королемъ Польскимъ и городомъ Данцигомъ, то все то, что въ такомъ случаѣ чрезъ уполномоченныхъ постановлено будетъ, должно имѣть ту же силу, какъ бы оно отъ слова до слова включено было въ сію конвенцію.

Въ удостовѣреніе чего и для вящаго соблюденія настоящаго договора, оный вышепоименованными, снабженными достаточными полномочіями обоюдными Коммиссарами былъ подписанъ съ приложеніемъ печатей, и Ея Величество Императрица Всероссійская, съ согласія обѣихъ сторонъ, принимаетъ на себя гарантію сей конвенціи и всѣхъ заключающихся въ ней пунктовъ.

Заключено въ Варшавѣ, 22-го февраля 1785 года.

(М. П.) Г. Л. ф. Бухгольцъ. (М. П.) К. Ф. Гралатъ.
(М. П.) І. В. Вейкманъ.

Какъ мы симъ званіе и долгъ ручательства дѣйствительно на себя принимая, обѣщаемъ нашимъ Императорскимъ словомъ и обязуемся за насъ, наслѣдниковъ и преемниковъ Нашихъ сей договоръ наблюдать во всемъ его содержаніи, силѣ и дѣйствіи и въ противность онаго ни чего не дѣлать и ни чего не дозволять.

Во увѣреніи чего мы собственноручно подписавъ сей актъ ручательства, повелѣли утвердить оной Нашею Государственною печатью.

Дано въ Царскомъ Селѣ, марта 20-го дня 1785 года, а Государствованія Нашего въ двадесять третье лѣто.

Екатерина.
Графъ Иванъ Остерманъ.

№ 231.

1792, 27 juillet (7 août). Traité d'alliance conclu à St. Pétersbourg avec la Prusse. (Collection des lois № 17069).

A la fin de l'année 1785, le prince Dolgoroucky fut rappelé de Berlin et remplacé par le comte Serge Roumiantzow. L'Impératrice n'était pas satisfaite de la conduite du prince Dolgoroucky, cependant elle lui accorda 15 mille roubles pour payer ses dettes. Le prince remercia pour cette faveur et ajouta dans une lettre du 4 (15) novembre: „Si dans le cours de mes 44 ans de service j'ai pu manquer en quelque chose, cela est certainement provenu de l'insuffisance de mes facultés et non du zèle et de l'ardeur qui m'ont animé dès mon entrée au service".

Le nouvel envoyé de Russie devait montrer plus d'indépendance vis-à-vis de la Cour de Berlin et se laisser moins dominer par l'influence des ministres prussiens. Le comte Roumiantzow possédait, plus qu'il n'était nécessaire, toutes les qualités requisses pour relever l'autorité du représentant de la Russie. Mais il n'avait ni la flexibilité d'esprit, ni la douceur de procédés voulues pour éviter les conflits personnels et remplir la tache qui lui était confiée. Quand il fut nommé à Berlin en qualité d'envoyé de Russie, l'Impératrice entretenait les relations d'alliance les plus amicales avec Joseph II. L'influence de l'Autriche prédominait à Pétersbourg sur celle de la Prusse. L'étendue de cette influence ressort des instructions données au comte Roumiantzow et confirmées par l'Impératrice le 23 octobre 1785.

Ce document curieux prouve que „par la position naturelle de ses territoires" le roi de Prusse doit craindre la Russie et redouter son agrandissement, vu que ses forces peuvent être facilement dirigées contre le royaume de Prusse, qui ne peut y opposer qu'une défensive insuffisante".

„Ainsi, continue l'instruction", l'amitié entre la Prusse et la Russie n'étant pas fondée sur la nature des choses, ne peut exister que temporairement, par le cours des circonstances. Et si cette vérité est incontestable, peut on rai-

№ 231.

1792 г., 27-го іюля (7-го августа). Союзный трактатъ съ Пруссіей, заключенный въ С.-Петербургѣ. (П. С. З. № 17069).

Въ концѣ 1785 года князь Долгорукій былъ отозванъ изъ Берлина и на его мѣсто былъ назначенъ графъ Сергѣй Румянцевъ. Императрица не была довольна поведеніемъ князя Долгорукова, но всетаки пожаловала ему 15 тысячъ рублей на уплату его долговъ. Князь благодарилъ за подарокъ и прибавилъ, между прочимъ, въ письмѣ отъ 4-го (15-го) ноября 1785 года на Высочайшее имя, что „ежели я въ сорокъ четырелѣтней моей службѣ могъ въ чемъ проступится, то конечно оное происходило единственно отъ недостатку моихъ дарованій, а не отъ недостатку пламени, коими пылали моя ревность и усердіе съ самаго моего въ службы вступленія".

Новый русскій посланникъ долженъ былъ выказать больше самостоятельности въ отношеніи къ Берлинскому двору и меньше подаваться вліянію прусскихъ министровъ. Графъ Румянцевъ, болѣе чѣмъ нужно, имѣлъ всѣ качества, чтобъ поднять авторитетъ представителя Россіи. Но онъ не имѣлъ ни гибкости ума, ни мягкости въ обращеніи, чтобъ предупредить личныя столкновенія и достигнуть поставленной ему задачи. Когда графъ Румянцевъ былъ назначенъ въ Берлинъ представителемъ Россіи, Императрица поддерживала дружескій союзъ съ Іосифомъ II. Въ С.-Петербургѣ господствовало вліяніе Вѣнскаго двора надъ прусскимъ. Насколько это вліяніе было сильно можно видѣть изъ инструкціи, данной графу Румянцеву и Высочайше утвержденной 23-го октября 1785 г.

Въ этомъ любопытномъ актѣ доказывается, что „по естественному положенію земель короля прусскаго", онъ долженъ бояться Россіи и ея приращенія, такъ какъ силы ея „съ большою удобностію могутъ очень скоро обращены быть на королевство прусское, гдѣ противу насъ оборона весьма недостаточная".

„Такимъ образомъ", продолжаетъ инструкція „дружба между Пруссіей и Россіею не будучи основана на естествѣ вещей, не можетъ инакова быть, какъ развѣ временная, по стеченію обстоятельствъ. А когда сіе есть истина не-

sonnablement supposer, que dans une nouvelle guerre avec la Porte Ottomane qui aurait évidemment pour but la destruction de cet empire, le roi de Prusse empêche la Cour de Vienne de faire une diversion contre nous"?

Passant ensuite au traité de Teschen, l'instruction affirme que: „ce traité, garanti par S. M. Impériale, a posé le premier fondement de l'influence de la Russie en Allemagne et nous a donné le droit de prendre part à ses affaires directement par nous mêmes et sans l'intermédiaire d'un tiers". Le roi de Prusse a fondé la célèbre ligue des princes (Fürstenbund) contre l'Autriche et la Russie, „à la suite de la simple suggestion d'un échange des territoires bavarois contre les Pays-Bas autrichiens, qui a été faite d'ici au duc de Deux-Ponts, sous la promesse de sa part d'observer un secret absolu". Mais le duc a manqué à sa promesse et a trahi l'Autriche et la Russie.

Après avoir présenté plus loin le tableau des rapports de la Russie avec toutes les puissances d'Europe et d'Asie, l'instruction revient aux relations avec la Prusse. Le traité d'alliance conclu par Pierre III (v. t. V, annexe № 3) avec la Prusse „doit être en toute justice considéré comme notre asservissement". Catherine II, en montant sur le trône, a choisi l'alliance avec la Prusse, parceque le roi n'exigeait pas la participation de la Russie à la guerre. Avec la conclusion du traité de Teschen, „nos liens politiques avec la Prusse ont atteint leur apogée". Le roi a pu réunir à ses domaines deux margraviats de Franconie. „Mais cela ne l'a pas satisfait." Il a été mécontent de ce que „l'Impératrice a conclu une alliance avec Joseph II. Mais ce mécontentement du roi de Prusse n'a pas d'autre fondement que sa constante jalousie contre la maison d'Autriche".

„Quoique on puisse dire, il est certain qu'ici on n'a pas eu et n'a pas l'intention de détruire et anéantir les engagements qui continuent encore d'exister avec le roi de Prusse, tant que lui-même les observera et se tiendra tranquille." L'alliance austro-russe inquiète en outre le roi, parce qu'il craint que les deux Cours impériales „n'ont des vues sur la monarchie prussienne et ne sont convenues entre elles de la ramener à des limites plus conformes à leurs véritables intérêts".

оспоримая, то можно ли разсудительно предполагать, чтобъ король прусской при новой у насъ войнѣ съ Портою Оттоманскою, которая бы видимо клонилась къ разрушенію сей Имперіи, сталъ воздерживать Вѣнскій дворъ отъ учиненія намъ диверсіи?"

Переходя затѣмъ къ Тешенскому трактату инструкція утверждаетъ, что „онъ, гарантированъ Ея И. Величествомъ, первый основалъ Россійскую инфлуенцію въ Германіи и далъ намъ право безпосредственно уже по себѣ, а не чрезъ третьяго, участвовать въ политическихъ ея дѣлахъ". Король прусскій составилъ извѣстную лигу (Fürstenbund) противъ Австріи и Россіи, „по одному только внушенію о полюбовномъ промѣнѣ Баварскихъ земель на Австрійскіе Нидерланды, которое герцогу Цвейбрюкенскому учинено было чрезъ здѣшнее посредство подъ обѣтомъ съ его стороны непроницаемой тайны". Но герцогъ измѣнилъ и выдалъ Австрію и Россію.

Представивъ далѣе очеркъ сношеній Россіи ко всѣмъ державамъ Европы и Азіи, инструкція опять возвращается къ отношеніямъ Россіи съ Пруссіей. Союзный договоръ, заключенный Петромъ III (см. т. V, прилож. № 3) съ Пруссіей, „надлежитъ во всей справедливости почитать сущимъ нашимъ порабощеніемъ". Екатерина II, вступивъ на престолъ, выбрала союзъ съ Пруссіей, потому что король не требовалъ участія Россіи въ войнѣ. Съ заключеніемъ Тешенскаго мира „политическая наша связь съ Пруссіей достигла уже совершенства своего". Король могъ присоединить къ своимъ владѣніямъ два маркграфства франконскія. „Но сего ему недовольно было". Онъ сталъ негодовать за то, что „Императрица заключила съ Іосифомъ II союзъ. Но такое негодованіе короля прусскаго не имѣетъ всемѣрно другого основанія, кромѣ вѣчной его зависти къ Австрійскому дому".

„Какъ бы кто ни толковалъ: но то истинно, что съ здѣшней стороны не было и нѣтъ намѣренія разрушать и уничтожать продолжающіяся и до нынѣ съ королемъ прусскимъ обязательства, доколѣ онъ самъ ихъ свято соблюдать и въ покоѣ оставаться будетъ". Русско-австрійскій союзъ безпокоитъ короля еще потому, что онъ боится, что оба императорскіе дворы „мѣтятъ прямо на монархію прусскую и условились между собою возвратить ее въ предѣлы больше приличествующіе ихъ истиннымъ интересамъ".

Mais, ajoute l'instruction, la Russie n'a nullement cette intention, et personne ne veut offenser le roi, „quoique il doive comprendre par sa propre pénétration de l'essence des choses, que les forces de la monarchie prussienne ont été portées par lui au delà des limites convenables pour ses voisins, et que les intérêts des deux Cours impériales sont basés sur la position de leurs territoires réciproques".

Quelque mois plus tard, le comte S. Roumiantzow reçut de l'Impératrice un complément aux instructions d'octobre. Dans cet acte portant la date du 4 mai 1786, et rédigé dans la prévision de la mort prochaine de Frédéric le Grand, on confirme au comte Roumiantzow l'ordre de s'efforcer sans relâche de se concilier la confiance de l'héritier du trône, et d'en profiter pour lui faire comprendre „que nous n'avons pas l'intention de nous brouiller avec le roi de Prusse, avec lequel nous sommes heureux d'entretenir l'amitié et la bonne intelligence tout que cela lui conviendra à lui-même". „Il est désirable, ajoute l'Impératrice, que le gouvernement prussien entre dans l'essence de notre position" et que „dans ses conseils et dans ses actes, il ne se dirige pas par sa haine contre la maison d'Autriche, mais par la modération et la raison".

La suite démontra que le nouvel envoyé de Russie à Berlin ne comprit pas exactement les instructions qui lui étaient données. Le comte Roumiantzow en tira la conclusion que l'Impératrice n'attachait aucun prix à l'amitié de la Prusse et l'avait envoyé à Berlin pour traiter les ministres prussiens comme des employés de chancellerie et pour critiquer tout ce que fesait le roi de Prusse. L'ordre de l'Impératrice, „de tâcher de gagner la confiance du futur roi et de lui donner l'assurance que la Russie ne voulait pas se brouiller avec la Prusse", fut exécuté par le comte Roumiantzow d'une manière assez originale: il s'exprima dans ses dépêches, qui tombèrent entre les mains des ministres prussiens, sur le compte du roi et de ses ministres avec tant de fiel que sa position à Berlin devint bientôt intolérable. Le comte Roumiantzow aurait été à sa place dans ce poste, si l'Impératrice avait voulu la guerre avec la Prusse. Mais c'est ce qu'elle ne désirait nullement.

Du reste, on ne peut nier que les rapports du comte Roumiantzow ne fussent fort intéressants. En relatant son audience de réception auprès

Но такого намѣренія, объявляетъ инструкція, Россія вовсе не имѣетъ и никто не желаетъ короля оскорблять, „хотя нельзя ему собственною прозорливостію изъ существа вещей не проникать, что силы монархіи прусской поставлены уже имъ за предѣлы приличные его сосѣдямъ, что политическіе обоихъ Императорскихъ дворовъ между собою интересы основаны на естественномъ положеніи взаимныхъ ихъ земель".

Черезъ нѣсколько мѣсяцевъ графъ С. П. Румянцевъ получилъ отъ Императрицы дополненіе къ октябрьской инструкціи. Въ этомъ актѣ отъ 4-го мая 1786 г., написанномъ въ виду близкой смерти Фридриха В., подтверждается обязанность Румянцева неупустительно „стараться пріобрѣсть его (наслѣдника престола) довѣренность, и пользуясь оною, дѣлать къ стати внушенія, что нѣтъ у насъ намѣренія ни ссориться съ королемъ прусскимъ, съ коимъ дружбу и доброе согласіе мы рады соблюдать доколѣ то ему угодно". Желательно, прибавляетъ Императрица, чтобъ правительство прусское вошло „въ прямое свойство нашего положенія" и „чтобъ въ совѣтахъ и дѣяніяхъ своихъ направлялось оно не желчію противъ Австрійскаго дома, но умѣренностью и благоразуміемъ".

Наставленія, данныя Императрицею новому посланнику при Берлинскомъ дворѣ были однако не совсѣмъ вѣрно имъ поняты, какъ показывали послѣдствія. Графъ Румянцевъ вывелъ изъ нихъ убѣжденіе, что Императрица нисколько не дорожитъ дружбою Пруссіи и назначила его въ Берлинъ для того, чтобъ „третировать" прусскихъ министровъ какъ канцелярскихъ чиновниковъ и критиковать все, что дѣлается прусскимъ королемъ. Приказаніе Екатерины II „стараться пріобрѣсть довѣренность" будущаго короля и увѣрять его, что у Россіи нѣтъ намѣренія „ссориться" съ Пруссіей, графъ Румянцевъ исполнялъ довольно своеобразнымъ образомъ: онъ отзывался въ своихъ депешахъ, попадавшихся также въ руки прусскихъ министровъ, о королѣ и самихъ министрахъ такъ язвительно, что его положеніе въ Берлинѣ скоро сдѣлалось совершенно невозможнымъ. Графъ Румянцевъ былъ бы при Берлинскомъ дворѣ на своемъ мѣстѣ, еслибъ Императрица желала войны съ Пруссіей. Но этого она нисколько не желала.

Впрочемъ нельзя отрицать, что донесенія графа Румянцева были весьма любопытны. Сообщая о пріемной аудіенціи у тяжко боль-

du roi Frédéric le Grand, alors très-malade et „dont les mains étaient paralysées par la goutte“, le nouvel envoyé ajoute que, néanmoins, „l'aspect de ce Souverain, même dans cet état, avait quelque chose de majestueux“. (Rapport du 16 (27) juin 1786). Mais quant aux ministres prussiens, le comte Roumiantzow put se convaincre, dès le début „qu'il n'y avait rien à attendre de ces gens-là“. „Hertzberg“, dit-il, „est un pédant qui va travailler à resserrer encore davantage le noeud de cette Confédération Germanique qu'il regarde comme le plus beau projet du monde“! En attendant, Hertzberg était entièrement maître de la Prusse et le comte Roumiantzow put se convaincre „qu'il serait absolument inutile d'insister sur un rapprochement“ entre la Russie et la Prusse. Le Cabinet de Berlin cherchait visiblement un rapprochement avec l'Angleterre, les puissances germaniques et la France, afin de laisser la Russie de côté. „Dans ce cas“, dit le comte, „Votre Excellence ne croit-elle pas que nous pouvons nous passer bien davantage de cette Cour-ci“?

En outre, le comte de Roumiantzow, pénétré du sentiment de sa dignité, ajoute qu'il avait acquis la conviction de son inaptitude à plaire aux ministres prussiens autant que le prince Dolgorouky. C'est pourquoi il sollicite auprès de l'Impératrice la permission de se rendre en congé chez son frère, ou de revenir définitivement en Russie. Dans son opinion, il suffirait parfaitement de laisser à la Cour de Berlin un „simple“ chargé d'affaires. (Rapport du 8(19) août 1786).

On ne voit pas non plus d'après les rapports du comte, qu'il se soit particulièrement efforcé de gagner „la confiance“ de l'héritier du trône de Prusse. Immédiatement après l'avènement de Frédéric Guillaume II, il s'empressa de transmettre à St. Pétersbourg son opinion sur le nouveau roi et sur son gouvernement. „D'après tous les entretiens et tous les actes du roi, écrivit-il dans une dépêche du 15 (26) août 1786, on peut conclure avec assurance, que son règne sera fort semblable à celui de son grand père. Pour la partie militaire, il maintiendra l'ordre et fera peut-être encore quelques améliorations de détail, et quant à ce qui concerne la politique, il restera sans doute sous la tutèle de ses ministres. En quoi, il ressemble encore à son grand père, c'est son effervescence pour la religion. L'inclination de ce Souverain pour les utopies qui règnent aujourd'hui en Allemagne et s'étend jusqu'en Russie, y contribue beaucoup“.

наго короля Фридриха В., у котораго „руки были подагрическими припадками изувѣчены“, новый посланникъ прибавляетъ, что всетаки „зрѣлище Государя сего и въ самомъ семъ состояніи имѣетъ еще нечто величественнаго“. (Донесеніе отъ 16-го (27-го) іюня 1786 года). Но что касается прусскихъ министровъ, то на первыхъ же порахъ графъ Румянцевъ убѣдился, что „отъ этихъ людей нечего ожидать. Герцбергъ—это педантъ, который займется еще большимъ скрѣпленіемъ Германскаго Союза, который онъ считаетъ прекраснѣйшимъ дѣломъ міра“. Между тѣмъ Герцбергъ полный хозяинъ въ Пруссіи и Румянцевъ уже убѣдился въ абсолютной невозможности настаивать на сближеніи между Россіей и Пруссіей. Берлинскій дворъ явно ищетъ сближенія съ Англіей, германскими державами и Франціей, чтобъ оставить въ сторонѣ Россію. „Въ такомъ случаѣ“, спрашиваетъ графъ Румянцевъ вице-канцлера Остермана, „не думаете ли Вы, что мы еще болѣе можемъ обойтись безъ здѣшняго двора“.

Кромѣ того графъ Румянцевъ, въ сознаніи своего достоинства, прибавляетъ, что онъ уже убѣдился въ неспособности своей понравиться прусскимъ министрамъ настолько, какъ князь Долгорукій. Поэтому онъ проситъ Императрицу позволить ему уѣхать изъ Берлина въ отпускъ къ брату своему или же совсѣмъ возвратиться въ Россію. По его мнѣнію достаточно было бы оставить при Берлинскомъ дворѣ „простаго“ повѣреннаго въ дѣлахъ. (Донесеніе отъ 8-го (19-го) августа 1786 г.).

Не видно также изъ донесеній графа, чтобъ онъ особенно старался попасть въ „довѣренность“ наслѣдника прусскаго престола. Немедленно послѣ воцаренія Фридриха-Вильгельма II, онъ спѣшитъ сообщить въ С.-Петербургъ свое мнѣніе о новомъ королѣ и его правительствѣ. „Изъ всѣхъ разговоровъ и поступковъ королевскихъ“, пишетъ онъ въ депешѣ отъ 15-го (26-го) августа 1786 г., „можно съ надежностію заключить, что царство его будетъ весьма похоже на дѣдово. Въ военной части онъ соблюдетъ порядокъ, и можетъ быть удобренія какія нибудь въ мелочахъ еще сдѣлаетъ; а что касается до политики, то, конечно, въ опекѣ всегда своихъ министровъ пребудетъ. Чѣмъ онъ еще сходствуетъ съ дѣдомъ есть распаленіе къ благочестію. Много тому способствуетъ прилѣпленіе сего Государя къ нынѣ въ нѣмецкой землѣ царствующимъ бреднямъ и кои и до Россіи распространились“.

Enfin, le comte Roumiantzow explique ses relations hautaines envers le gouvernement prussien de la manière suivante: „Je crois que tout en observant une attitude aimable, il est très-nécessaire de montrer de la fermeté et de la dignité.“ „Notre position est telle que cette Cour ne pourra jamais nous tenir tête et que dans tous les cas, elle craindra plutôt les conséquences de notre inimitié; en outre, je crois pouvoir assurer Votre Excellence, contrairement au proverbe russe, ici non seulement le brochet est mort, mais encore ses dents ne sont pas restées“. (Rapport du 18 (29) août 1786).

Ces jugements sévères sur les ministres prussiens et sur le roi lui-même ne furent pas approuvés par l'Impératrice, ni par le vice-chancelier. Le manque de tact de certains procédés du comte rencontra moins encore le suffrage de la Souveraine. L'Impératrice lui rappela que son devoir était de ne prêter l'oreille à „aucun commérage“, de remplir ses fonctions avec la „dignité qui convenait à son ministre“ et de donner sans effort et avec sincérité les assurances d'amitié. Le vice-chancelier exprima aussi son mécontentement au comte Roumiantzow, de ce qu'il n'avait pas assisté aux funérailles de Frédéric II et de ce qu'en général, il se permettait „de s'énoncer en termes durs et inconvénants“ sur le compte de personnages honorés de la bienveillance de S. M. l'Impératrice. Il lui conseilla aussi de s'exprimer avec plus de modération dans ses dépêches au sujet des ministres prussiens, entre les mains desquels ces dépêches pourraient tomber. (Dépêche du comte Ostermann du 27 octobre 1786).

Cependant, toutes ces remontrances ne produisirent pas le moindre effet sur le comte: il continua à s'exprimer avec dedain au sujet de la Prusse dans ces longues dépêches. L'une de ces dépêches, écrite de sa propre main et datée du 22 juin 1787, est très-remarquable. Elle présente un tableau détaillé de l'ordre de choses dominant à la Cour de Berlin. Le comte donne la caractéristique du roi lui-même et des hommes d'État principaux de la Prusse, en s'énonçant à leur égard avec la franchise qui le distingue.

Il avoue qu'il connaît encore très-peu le roi Frédéric Guillaume; néanmoins „il est clair pour tout le monde que le Souverain régnant n'a aucune aptitude au gouvernement. Tout ce qu'il a fait et même son peu de confiance en

Наконецъ свое высокомѣрное отношеніе къ прусскому правительству графъ Румянцевъ объясняетъ слѣдующимъ образомъ: „Я думаю, что при наблюденіи пріятнаго обхожденія весьма нужно показывать твердость и чувство своего достоинства“. „Положеніе наше таково“, прибавляетъ онъ, „что здѣшнему двору никогда противъ насъ отважиться не можно, а во всякомъ случаѣ скорѣе бояться отъ непріязни нашей крайнихъ слѣдствій; притомъ же я могу кажется Ваше Сіятельство точно увѣрить, что противно Россійской пословицѣ: здѣсь не токмо умерла щука, но и зубовъ ея не осталось“. (Донесеніе отъ 18-го (29-го) августа 1786 г.).

Такія рѣзкія сужденія графа Румянцева о прусскихъ министрахъ и самомъ королѣ не были одобрены ни Императрицею, ни вице-канцлеромъ. Еще менѣе заслужили одобренія нѣкоторые безтактные поступки графа. Императрица напомнила ему долгъ его не уважать никакихъ „сплетней“ и необходимость „вести служеніе съ достоинствомъ министру нашему свойственнымъ“, а „увѣреніе о дружбѣ *производить* безъ усилія и образомъ *искреннимъ*“. Вице-канцлеръ же выразилъ графу Румянцеву свое неудовольствіе по поводу того, что онъ не пошелъ на похороны Фридриха II и что вообще позволяетъ себѣ „рѣзко и непристойно“ отзываться объ особахъ, которыя удостоены милости со стороны Императрицы. Онъ совѣтовалъ ему также менѣе рѣзко отзываться въ своихъ депешахъ о прусскихъ министрахъ, которымъ его депеши могутъ попадаться въ руки. (Депеша графа Остермана отъ 27-го октября 1786 г.).

Однако всѣ эти напоминанія не произвели на нравъ графа ни малѣйшаго дѣйствія: онъ продолжалъ въ своихъ длинныхъ депешахъ отзываться о Пруссіи только съ пренебреженіемъ. Въ высшей степени характеристична собственноручно написанная имъ депеша отъ 22-го іюня 1787 г., въ которой представлена подробная картина порядковъ, господствовавшихъ при Берлинскомъ дворѣ. Графъ Румянцевъ представилъ характеристику самаго короля и всѣхъ главнѣйшихъ прусскихъ государственныхъ дѣятелей, отзываясь о нихъ съ свойственною ему откровенностью.

Короля Фридриха-Вильгельма, онъ сознается, еще мало знаетъ, но всетаки „явственно только для всѣхъ, что владѣющій Государь никакихъ къ управленію дарованій не имѣетъ. Все что онъ доселѣ ни дѣлалъ, да и собственное его

ses propres forces confirment cette vérité". A son avènement au trône, „on attendait beaucoup des profondes méditations où il s'était plongé pendant sa longue attente du pouvoir". Au lieu de cela, il se révêla une telle ignorance du fond des affaires que personne ne peut douter dès les premiers pas, du désordre qui allait s'ensuivre, et quand on vit que, par l'institution de diverses commissions, ce Souverain éloignait de lui les affaires, on put facilement en conclure qu'il n'y a même rien à attendre de son amour du travail. „Bientôt après", poursuit le comte, „cet astre modeste fut éclipsé par les satellites, sur lesquelles se porta toute l'attention. Hertzberg pour la partie politique; Bichoffwerder pour tout ce qui concernait ses dispositions personnelles; Wöllner et les deux frères Beyer pour les affaires intérieures, se présentèrent ostensiblement comme la sauvegarde de l'ignorance souveraine".

Ensuite vient une caractéristique également tranchante des ministres prussiens. Hertzberg aussi longtemps „qu'il se livrait uniquement à ses exercices de chancellerie" était „en équilibre avec ses facultés naturelles". Mais actuellement qu'il est à même de s'occuper de haute politique, „il passe la plus grande partie de son temps à poursuivre tout ce que les journaux et les gazettes de tous les pays lui présentent de futilités dont personne ne s'occupe". Il compare Hertzberg à Don Quichotte!

Concernant Bichoffwerder, le comte Roumiantzow est d'avis que c'est „un homme d'inclinations dangereuses et de vues répondant à ces inclinations. Ce qui le prouve incontestablement c'est la sincérité affectée avec laquelle il prêche sur la possibilité de la connaissance de l'âme". Bichoffwerder est l'ami de Schrepfier (un spirite) et il „proclame avec une apparente conviction les miracles de ce charlatan". Roumiantzow raconte à ce propos que Bichoffwerder et le prince Frédéric de Brunswick „s'étaient entendus pour inviter Sa Majesté à assister à une conversation avec l'âme du feu roi. Mais le roi eut peur de ce „terrible spectacle" et s'en alla sans attendre la fin de la séance".

„Il faut espérer", dit le comte Roumiantzow en concluant ce récit, „que si l'entretien en question avait pu effectivement avoir lieu, quelques-uns des assistants n'en seraient pas sortis sans rester estropiés. Beaucoup de gens assurent que le motif qui a porté le roi à se retirer, a

такъ сказать къ силамъ своимъ недовѣріе проповѣдываетъ утвердительно сію истину". При вступленіи его на престолъ всѣ чего то ожидали" отъ всѣхъ тѣхъ глубокихъ размышленій, въ которыхъ мнили быть его погруженнымъ, во время долгаго ожиданія царства". Явилось вмѣсто того „такое незнаніе самихъ основаній дѣлъ, что никто усумниться не могъ съ перваго шага о безпорядкѣ, имѣющемъ вскорѣ послѣдовать, а когда притомъ видѣли, что государь сей учрежденіемъ различныхъ коммиссій отряжалъ отъ особы своей всѣ дѣла, то и заключить легко могли, что и отъ трудолюбія ничего ожидать не оставалось". „Вскорѣ затѣмъ", продолжаетъ графъ, „слабое сіе свѣтило и было ограждено тѣми спутниками, на коихъ все вниманіе обратилось. Герцбергъ въ части политической; Бишофвердеръ во всемъ томъ, что до личнаго касаться могло расположенія; Велнеръ и два брата Бейера по дѣламъ внутреннимъ, явно предстали въ образѣ охранителей царскаго невѣжества".

Вслѣдъ затѣмъ идетъ не менѣе рѣзкая характеристика прусскихъ министровъ. Герцбергъ, пока находился „въ единыхъ канцелярскихъ упражненіяхъ", былъ „въ равновѣсіи своихъ естественныхъ мыслей". Но теперь имѣя возможность заниматься высшею политикою, онъ „большую часть времени провождаетъ въ преслѣдованіи того, что газеты и журналы всѣхъ государствъ представляютъ ему никого не занимающихъ пустошей". Онъ сравниваетъ Герцберга съ Донъ-Кихотомъ!

Относительно Бишофвердера графъ Румянцевъ того мнѣнія, что онъ „человѣкъ свойствъ опасныхъ и видовъ онымъ соотвѣтствующихъ. Неоспоримымъ доказательствомъ этого служитъ мнимая искренность, съ коею онъ о возможности духопознанія проповѣдываетъ". Бишофвердеръ другъ Шрепфіера (спирита) и „съ видомъ дѣйствительнаго убѣжденія чудеса сего скомороха превозноситъ". При этомъ Румянцевъ разсказываетъ, что Бишофвердеръ и принцъ Фридрихъ Брауншвейгскій „уговорили Его Величество присутствовать при собесѣдованіи съ духомъ короля покойнаго". Но король побоялся „страшнаго дѣйствія" и „не дождавшись конца сеанса, ушелъ".

„Уповательно", заключаетъ графъ Румянцевъ свой разсказъ, „что когда бы вышеупомянутое собесѣдованіе дѣйствительно воспослѣдовать могло, то бы изъ собесѣдователей нѣкоторые безъ увѣчья не остались. Многіе и увѣряютъ, что причина, побудившая короля отдѣлиться

été la crainte de voir apparaître la canne de son terrible prédécesseur".

Après avoir mentionné dans la même dépêche quelques autres hommes d'État prussiens, le comte Roumiantzow passe à l'exposé de la situation contemporaine de la Prusse, qui comptait un peu plus de 6 millions d'habitants, une armée de deux cent mille hommes, et un trésor d'environ soixante-dix millions de thalers. La dépêche se termine par une caractéristique succincte et peu intéressante des relations de la Prusse avec diverses puissances.

Ces jugements inconsidérés et tranchants ne furent pas rachetés par les succès diplomatiques du comte Roumiantzow: loin de contribuer à amener un rapprochement entre la Russie et la Prusse, il accrut le refroidissement entre les deux Cours, qui avaient déjà bien des motifs de tension dans leurs rapports.

L'entrevue de l'Impératrice Catherine avec l'empereur Joseph II en 1787, augmenta encore la défiance de la Cour de Berlin. Le roi de Prusse avait „pour la maison d'Autriche une haine qui dépassait de beaucoup celle qui animait son prédécesseur", et il était convaincu que l'Impératrice s'était entendu avec l'Autriche pour marcher contre la Prusse dès que les circonstances le permettraient. Cette conviction fut encore confirmée chez le roi, lorsque l'Impératrice refusa de renouveler son traité d'alliance avec lui. (Dépêche du comte Roumiantzow du 7 (18) mars 1788).

La Cour de Berlin s'offensa également du refus de la Russie d'accepter sa médiation pour la conclusion de la paix avec la Suède et la Turquie. L'Impératrice déclara qu'elle ne pouvait consentir à cette proposition autrement que d'accord avec son allié, l'empereur d'Allemagne. Quant à la Suède, l'Impératrice ne voulait pas entrer en négociation de paix avec cette puissance avant qu'elle ne lui eut donné une „éclatante satisfaction". (Note adressée à la Cour de Prusse le 22 janvier 1789).

Enfin l'affaire de Danzig préoccupait beaucoup l'Impératrice et le roi de Prusse. La convention de Varsovie de 1785 (№ 230) n'avait nullement mis un terme aux persécutions contre les Danzickois de la part des autorités prussiennes. Il était parfaitement clair que la Prusse avait l'intention d'annexer définitivement à ses possessions cette importante ville de commerce.

было предварительное явленіе трости грознаго его предмѣстника".

Упомянувъ, наконецъ, въ той же депешѣ, о другихъ еще прусскихъ государственныхъ дѣятеляхъ, графъ Румянцевъ переходитъ къ изложенію современнаго состоянія Пруссіи, въ которой народу почиталось съ небольшимъ 6 милліоновъ; войска 200 т. и казны около 70 милл. талеровъ. Заканчивается эта депеша съ краткою и не интересною характеристикою отношеній Пруссіи къ различнымъ европейскимъ державамъ.

Такія неосторожныя и рѣзкія сужденія не выкупались никакими дипломатическими успѣхами графа Румянцева: онъ нисколько не содѣйствовалъ сближенію между Россіей и Пруссіей, но напротивъ привелъ еще къ большему охлажденію. Между тѣмъ было безъ того достаточно много причинъ для помянутыхъ отношеній между обѣими державами.

Свиданіе Императрицы Екатерины II съ императоромъ Іосифомъ II въ 1787 г. еще болѣе увеличило подозрительность Берлинскаго двора. Король прусскій питалъ „къ австрійскому дому ненависть превосходящую несравненно ту, которую имѣлъ его предмѣстникъ" и онъ былъ убѣжденъ, что Императрица согласилась съ Австріей идти на Пруссію, когда только позволятъ обстоятельства. Въ этомъ убѣжденіи еще болѣе утвердился король, когда Императрица отказалась возобновить съ нимъ союзный трактатъ. (Депеша гр. Румянцева отъ 7 (18) марта 1788 г.).

Равнымъ образомъ Берлинскій дворъ обидѣлся на отказъ Россіи принять посредничество его для заключенія мира съ Швеціей и Турціей. Императрица заявила, что она не можетъ принять этого предложенія иначе какъ сообща съ ея союзникомъ, императоромъ германскимъ. Что же касается въ особенности до Швеціи, то Императрица не раньше согласна была вступить съ нею въ переговоры о мирѣ, пока она не дастъ ей предварительно „блестящаго удовлетворенія". (Нота поданная прусскому двору 22 января 1789 г.).

Наконецъ Данцигское дѣло сильно занимало вниманіе Императрицы и короля прусскаго. Варшавская конвенція 1785 г. (№ 230) нисколько не прекратила прежнія притѣсненія Данцига со стороны прусскихъ властей. Совершенно явно выступало намѣреніе Пруссіи окончательно присоединить къ своимъ владѣніямъ этотъ важный торговый городъ.

Catherine II était décidée à ne le permettre dans aucun cas et de s'opposer, au besoin, même par la force des armes, a l'exécution du plan de la Prusse. (Dépêche au comte Roumiantzow du 4 mai 1786). Elle rappelait constamment au gouvernement prussien les stipulations de la convention de Varsovie. Mais toutes les représentations de Roumiantzow n'aboutirent à rien, le gouvernement prussien continua à opprimer les habitans de Danzig, dans le but évident de les obliger à exprimer eux-mêmes le désir d'être réunis à la Prusse. En même temps l'envoyé prussien à Constantinople ne cessait pas d'intriguer contre la Russie.

Dans ces conjonctures le comte Roumiantzow ne jugeait nullement nécessaire de faire des cérémonies avec les ministres prussiens. Ainsi par exemple, il lut au vieux comte Finkenstein, par ordre de son gouvernement une dépêche qu'il venait de recevoir et entra en conversation avec lui. „Quant au comte Hertzberg (le plus influent des ministres) je me contentai de lui donner lecture de la dépêche, après quoi, pour éviter un ennuyeux bavardage, je me levai en lui disant que je n'osais pas fatiguer plus longtemps un homme aussi occupé". (Dépêche du 4 (15) mars 1788).

En même temps, le comte Roumiantzow rapportait qu'à Berlin on redoutait la guerre avec la Russie, vu que „la Prusse n'avait aucun moyen pour des opérations maritimes" et cependant, comme „sa couardise à notre égard dans les circonstances actuelles est réelle", il proposa d'envoyer quelques bâtimens de guerre russes sur les côtes prussiennes. (Dépêche du 19 (30) septembre 1786 et du 11 (22) juin 1788). Enfin le comte était d'avis que pour paralyser les desseins de la Prusse, on pourrait entamer avec elle des négociations secrètes au sujet de la Pologne et lui suggérer les désirs les plus irréalisables. (Dépêche du 28 octobre 1787).

Mais Catherine II n'approuva ni ces propositions du comte, ni sa manière d'agir à Berlin. Il en arriva lui même à conclure qu'il n'était pas à sa place. Dans une lettre du 15 mars 1788, adressée au comte A. A. Bezborodko, Roumiantzow avoue que sa position à la Cour de Berlin lui est trop pénible et il demande l'autorisation de l'Impératrice pour se rendre à l'armée active. Ce voeu fut accompli. Par un rescrit du 13 août 1788 le comte Roumiantzow fut rappelé de Berlin „conformément au désir depuis long-

Екатерина II рѣшилась не допустить этого ни въ какомъ случаѣ и, въ случаѣ надобности, даже силою оружія воспрепятствовать осуществленію прусскаго плана. (Депеша къ Румянцеву отъ 4-го мая 1786 г.). Она постоянно напоминала прусскому правительству постановленія Варшавской конвенціи. Но всѣ представленія Румянцева не привели ни къ чему: прусское правительство продолжало притѣснять жителей Данцига съ явною цѣлью заставить ихъ самихъ выразить желаніе о присоединеніи къ Пруссіи. Вмѣстѣ съ тѣмъ прусскій посланникъ въ Константинополѣ неустанно интриговалъ противъ Россіи.

Въ виду этихъ обстоятельствъ гр. Румянцевъ уже нисколько не находилъ нужнымъ церемониться съ прусскими министрами. Такъ, напримѣръ, по приказанію своего правительства онъ прочелъ старому графу Финкенштейну полученную имъ депешу и вступилъ съ нимъ въ разговоръ. „Графу же Герцбергу (наиболѣе вліятельному министру) довольствовался я сдѣлать съ оной депеши прочтеніе, при окончаніи котораго для избѣжанія скучнаго многоглагольствованія всталъ я, изъявляя ему, что болѣе задерживать столь утружденнаго человѣка не дерзаю". (Депеша отъ 4-го (15-го) марта 1788 г.).

Вмѣстѣ съ тѣмъ графъ Румянцевъ доносилъ, что въ Берлинѣ боятся войны съ Россіей и такъ какъ Пруссія „по морскимъ дѣйствіямъ не имѣетъ никакихъ средствъ", а между тѣмъ „трусость ея по теперешнимъ обстоятельствамъ въ разсужденіи насъ есть дѣйствительная", то онъ предложилъ отправить къ прусскимъ берегамъ нѣсколько русскихъ военныхъ судовъ. (Донесенія отъ 19 (30) сентября 1786 г. и 11 (22) іюня 1788 г.). Наконецъ графъ полагалъ, что съ цѣлью парализовать прусскіе замыслы, можно бы начать съ Берлинскимъ дворомъ, секретные переговоры насчетъ Польши и возбудить въ немъ самыя несбыточныя желанія. (Депеша отъ 28-го октября 1787 г.).

Но Екатерина II не удостоила одобренія ни эти предложенія графа, ни его образъ дѣйствія въ Берлинѣ. Онъ самъ пришелъ къ убѣжденію, что онъ не на своемъ мѣстѣ. Въ письмѣ отъ 15-го марта 1788 г. къ графу А. А. Безбородко, Румянцевъ признаетъ, что его положеніе при Берлинскомъ дворѣ слишкомъ его тяготитъ и онъ просилъ разрѣшенія Императрицы отправиться въ дѣйствующую армію. Это желаніе было исполнено. Рескриптомъ отъ 13 августа 1788 г. графъ Румянцевъ, „въ виду давно из-

temps exprimé par lui" et il fut remplacé par le comte Nesselrode de Lisbonne.

Dans une instruction adressée au comte Nesselrode le 11 août 1788, sont expliquées en détail les motifs de la manière d'agir injuste et peu amicale du Cabinet de Berlin envers l'Impératrice. Lorsque la guerre éclata entre la Russie et la Turquie, l'Impératrice avait besoin de l'alliance et du concours de l'Autriche. C'est pourquoi elle dut attacher du prix à l'amitié de l'empereur et elle ne put accepter la proposition du roi de Prusse concernant le renouvellement du traité d'alliance.

Ce refus ne porte aucune atteinte à ses sentimens pour la Prusse. „Ma règle constante à l'égard du roi a été de ménager et de cultiver son amitié et je ne m'en écarterai jamais aussi longtemps que je rencontrerai de son côté une disposition parfaitement réciproque". D'ailleurs quand même l'accord direct entre la Russie et la Prusse avait cessé d'exister, les traités sur le partage de la Pologne et celui de Teschen ne restaient pas moins en vigueur.

Le comte Nesselrode s'engage en outre „à donner à S. M. Prussienne dans toutes les occasions les assurances les plus positives que les liaisions de l'Impératrice avec la Cour de Vienne n'ont jamais tendu et ne tendront jamais à troubler de manière quelconque la tranquillité et la prospérité du règne de S. M. Prussienne".

C'est l'Impératrice elle-même qui adressa ces instructions amicales et pacifiques au comte de Nesselrode dans une lettre autographe du 18 octobre 1788. Sans mettre en doute les sentimens du roi, elle se montre surprise de l'attitude assumée par ses ministres à Varsovie et à Copenhague. A Varsovie le Cabinet de Berlin avait protesté contre le projet d'un traité d'alliance entre la Russie et la Pologne. A Copenhague il avait déclaré que des troupes prussiennes occuperaient le Holstein aussitôt que celles du Danemark recevraient l'ordre de marcher contre la Suède. De pareils actes prouvent nécessairement que la Prusse n'avait pas l'intention de rester en bonne intelligence avec la Russie, „mais la modération a ses bornes et en aucun cas je ne saurais me laisser faire la loi ni à mes alliés". Il faut supposer que la Cour de Berlin avait arrêté son plan d'hostilité à l'égard de la Russie et il sera difficile de la contraindre à y renoncer. Quoi qu'il en soit le comte Nesselrode

вѣстнаго его желанія" былъ отозванъ изъ Берлина и на мѣсто его посланникомъ назначенъ былъ графъ Нессельроде изъ Лиссабона.

Въ инструкціи графу Нессельроде отъ 11 августа 1788 г. подробно объясняются причины нынѣшняго несправедливаго и недружелюбнаго образа дѣйствія Берлинскаго кабинета въ отношеніи Императрицы. Когда возникла война между Россіей и Турціей, Императрица нуждалась въ союзной помощи Австріи и потому она должна была дорожить дружбою цесаря и не могла принять предложеніе прусскаго короля насчетъ возобновленія союзнаго трактата.

Но этотъ отказъ нисколько не измѣнилъ ея чувства дружбы къ Пруссіи. „Постояннымъ моимъ правиломъ въ отношеніи его (короля) было дорожить и поддерживать дружбу съ нимъ и я никогда не откажусь отъ него до тѣхъ поръ, пока я встрѣчу съ его стороны совершенное такое же взаимное расположеніе". Впрочемъ, если прекратились особенныя обязательства, дѣйствовавшія между Россіей и Пруссіей, все-таки еще остались трактаты о раздѣлѣ Польши и Тешенскій.

Наконецъ Нессельроде поручается „давать королю прусскому при всякомъ случаѣ самое положительное удостовѣреніе въ томъ, что близость Императрицы съ Вѣнскимъ дворомъ никогда не имѣла и не будетъ имѣть цѣлью нарушить какимъ нибудь образомъ спокойствіе и преуспѣяніе царствованія Его Прусскаго Величества".

Эти мирныя и дружескія наставленія преподала сама Императрица графу Нессельроде въ собственноручномъ письмѣ отъ 18-го октября 1788 года. Она вѣритъ въ дружескія чувства самого короля, но не можетъ не удивляться образу дѣйствія его министровъ въ Варшавѣ и въ Копенгагенѣ. Въ Варшавѣ Берлинскій кабинетъ протестовалъ противъ проекта союзнаго трактата между Россіей и Польшею. Въ Копенгагенѣ онъ объявилъ, что если датскія войска будутъ дѣйствовать противъ Швеціи, то прусскія войска вступятъ въ Гольштинію. Такого рода дѣйствія указываютъ на нежеланіе Пруссіи сохранить добрыя и мирныя сношенія съ Россіей. Но „умѣренность имѣетъ свои предѣлы и ни въ какомъ случаѣ я не позволю, чтобъ мнѣ или моимъ союзникамъ были предписаны законы". Можно думать, что Берлинскій дворъ уже составилъ свой планъ враждебныхъ въ отношеніи Россіи дѣйствій и вѣроятно трудно будетъ заставить его отъ него

est invité à appliquer tous ses efforts pour prévenir un malheur que semble inévitable aussi longtemps que la Prusse persiste dans la voie dans laquelle elle se trouve engagée. En trouvant une solution à ce problème le comte rendra un service éminent à l'humanité.

L'Impératrice ne tarda pas à se convaincre que le comte Nesselrode n'était pas à la hauteur de sa mission. Dans ses rapports en Cour il se montrait trop confiant dans les ministres prussiens et ne trahissait aucune aptitude à écarter les malentendus survenus entre la Russie et la Prusse. L'Impératrice crut devoir l'avertir elle-même par une lettre, en date du 15 décembre 1788, de ne pas ajouter une foi absolue aux paroles de Herzberg, dont la duplicité semblait évidente. Sur la dépêche du 13 (24) octobre 1788 rapportant les assurances de Herzberg que la Russie serait actuellement en possession de la Crimée et d'Otchakow, si elle avait accepté la médiation prussienne, l'Impératrice fit l'annotation suivante: „Lieutenant de Dieu, qui dispose de l'univers! Ils s'oublient entièrement".

Dans ces conditions les rapports entre les deux puissances devaient s'altérer de plus en plus. Le comte Ostermann déclara sans détour au baron Keller qui venait d'être accrédité comme ministre de Prusse que les actes de son souverain ne s'accordaient pas avec ses paroles. Comme la Prusse semblait vouloir justifier son attitude à Copenhague et à Varsovie par l'absence d'un traité avec la Russie le vice-chancelier crut de voir rappeler au ministre que d'autres Cabinets, qu'aucun traité d'alliance ne liait à la Russie, lui manifestaient des dispositions bien plus conciliantes. (Précis de la conférence du vice-chancelier avec le baron de Keller du 15 novembre 1788). Finalement le comte Ostermann ne put s'empêcher d'exprimer à ce représentant „combien on avait de la peine à comprendre ici le changement subit et inattendu arrivé dans le angage et les procédés de sa Cour—vu les assurances reïtérées du roi d'amitié". (Dépêche du comte Ostermann du 19 décembre 1788).

Lorsque à la fin de la même année le comte Nesselrode avait mandé que le ministre de Prusse à Varsovie était chargé de conclure un traité avec la Pologne, bien que la Cour de Berlin avait protesté contre la conclusion d'un

отказаться. Однако графу Нессельроде вмѣняется въ обязанность изыскивать всѣ средства, которыя могли бы предупредить несчастія, являющіяся неминуемыми, если Пруссія пойдетъ по избранному ею теперь пути. Если графъ разрѣшитъ эту задачу, онъ окажетъ великую услугу человѣчеству.

Но весьма скоро убѣдилась Императрица въ томъ, что графъ Нессельроде не стоитъ на высотѣ своего положенія. Въ своихъ донесеніяхъ онъ выказывалъ слишкомъ довѣрчивое отношеніе къ прусскимъ министрамъ и, съ другой стороны, нисколько не обнаруживалъ способности устранить существующія между Россіей и Пруссіей недоразумѣнія. Сама Императрица должна была, письмомъ отъ 15-го декабря 1788 г., предостеречь графа не вѣрить всему, что ему разсказываетъ Герцберъ, дѣйствія котораго крайне двуличны. На депешѣ же графа Нессельроде отъ 13 (24) октября 1788 г., въ которой сообщаетъ онъ слова Герцберга, что еслибъ Императрица приняла прусское предложеніе о посредничествѣ, она теперь была бы навѣрно обладательницею Крыма и Очакова, Екатерина II собственноручно написала слѣдующія слова: „Намѣстникъ Божій вселенной распоряжающійся; зазнались совершенно".

При такихъ обстоятельствахъ отношенія между обѣими державами должны были сдѣлаться все болѣе натянутыми. Графъ Остерманъ откровенно объявилъ барону Келлеру, новому прусскому посланнику, что дѣйствія его короля прямо противорѣчатъ его словамъ. Если отсутствіемъ союзнаго трактата оправдываетъ Пруссія свои дѣйствія противъ Россіи въ Копенгагенѣ и Варшавѣ, то вице-канцлеръ напоминаетъ посланнику, что другія державы, не связанныя союзными трактатами съ Россіей, все-таки дѣйствуютъ болѣе дружелюбно въ отношеніи Россіи. (Précis de la conférence du vice-chancelier avec le baron de Keller du 15 novembre 1788 г.). Наконецъ графъ Остерманъ не удержался сказать барону Келлеру, что русское правительство не понимаетъ „внѣзапную и неожиданную перемѣну, совершившуюся въ языкѣ и образѣ дѣйствія его двора, въ виду многократныхъ увѣреній короля въ дружбѣ". (Депеша графа Остермана отъ 19 декабря 1788 г.).

Когда наконецъ въ концѣ 1788 г. гр. Нессельроде доносилъ, что прусскому посланнику въ Варшавѣ поручено заключить союзный трактатъ съ Польшею, послѣ того какъ Берлинскій дворъ протестовалъ противъ заключенія Рос-

acte analogue par la Russie, et comme le comte Herzberg en avait fait l'aveu lui-même se prévalant de l'imminence d'une guerre entre l'Autriche et la Prusse, l'Impératrice prit la résolution d'élucider ses rapports avec le roi. Elle voulait savoir jusqu'où pourrait aller l'hostilité de la Prusse et si une réconciliation avec son souverain était encore possible. En vue d'éprouver la bonne foi de la Cour de Berlin, l'Impératrice consentit à accepter ses bons offices pour rétablir les rapports de la Russie avec la Porte et la Suède et nomma à Berlin M. Maxime Alopéus, honoré de sa confiance particulière.

Les instructions du 28 août 1789 lui recommandaient de s'arrêter dans cette capitale en „voyageur de passage" et de chercher à se rapprocher avec les hommes politiques en Prusse pour se convaincre combien un accord était encore possible. Alopéus avait pour mission de faire partager au roi la conviction que l'Impératrice restait toujours animée de l'intention de rétablir les anciens rapports d'amitié.

D'ailleurs l'accord entre la Russie et la Prusse est si naturel, si analogue au „véritable bien-être des deux monarchies respectives, que s'il a pu être troublé pendant quelque temps, il ne faut l'attribuer qu'à des mesentendus et des ombrages produits par un concours de circonstances qu'il ne s'agit que de bien péser et de bien approfondir pour faire cesser les uns et les autres". Au nombre des faits qu'ont pu compromettre l'intimité des deux puissances, les instructions signalent: 1) l'alliance avec la Cour de Vienne, 2) le refus de renouveler le traité d'alliance avec la Prusse, 3) le projet de rapprochement avec la Pologne et 4) les difficultés soulevées par l'Impératrice pour accepter la médiation offerte par le gouvernement prussien. L'examen détaillé de ces différens points amène à la conclusion qu'il n'existe aucune raison sérieuse à une hostilité mutuelle. L'alliance de la Russie avec l'Autriche n'apportait en elle-même aucune atteinte à ses rapports avec la Prusse; le refus de renouveler immédiatement un traité formel d'alliance ne signifiait autre chose que le désir de retarder quelque peu réglement de cette affaire; le rapprochement avec la Pologne était inspiré par l'espoir de calmer les Polonais si faciles à s'entrainer; enfin l'Impératrice ne pouvait faire autrement que de décliner l'offre de la médiation afin de ne pas donner au roi un prétexte pour assurer qu'elle en avait fait la demande.

сіей подобнаго же акта и когда гр. Герцбергъ въ томъ признался, прибавивъ, что война между Австріей и Пруссіей весьма близка, Императрица рѣшилась окончательно выяснить отношенія свои къ королю прусскому. Она должна была знать до какихъ предѣловъ простирается вражда Пруссіи и возможно ли вообще примиреніе между нею и королемъ прусскимъ. Съ цѣлью испытать добросовѣстность Берлинскаго двора Императрица согласилась принять дружескія услуги его въ дѣлѣ примиренія Россіи съ Турціей и Швеціей. Вслѣдъ затѣмъ она назначила въ Берлинъ, въ качествѣ особеннаго довѣреннаго лица, Максима Алопеуса.

Въ инструкціи отъ 28 августа 1789 г. Алопеусу поручается остановиться въ Берлинѣ въ качествѣ простого „путешественника", постараться сблизиться съ прусскими государственными дѣятелями, чтобъ убѣдиться насколько соглашеніе съ Пруссіей представляется еще возможнымъ. Данное Алопеусу порученіе должно окончательно убѣдить прусскаго короля въ одинаковомъ желаніи Императрицы возстановить прежнія дружескія сношенія.

Впрочемъ, состояніе дружбы и союза между Россіей и Пруссіей „до такой степени естественно и согласно съ дѣйствительнымъ благомъ обоихъ государствъ, что если оно могло быть нарушено на нѣкоторое время, то это можно объяснить только недоразумѣніями и подозрѣніями, вызванными стеченіемъ обстоятельствъ, которыя слѣдуетъ только хорошенько взвѣшивать и изслѣдовать, чтобъ устранить и тѣ и другія". Къ такимъ фактамъ, вызвавшимъ замѣтное охлажденіе относитъ инструкція: 1) союзъ съ Вѣнскимъ дворомъ; 2) отказъ возобновить союзный трактатъ съ Пруссіей; 3) проектъ соединиться съ Польшею и 4) затрудненія, сдѣланныя Императрицею для принятія прусскаго предложенія о посредничествѣ. Подробный разборъ всѣхъ этихъ пунктовъ приводитъ къ заключенію, что дѣйствительныхъ причинъ для взаимной вражды не имѣется. Союзъ Россіи съ Австріею нисколько не отмѣнилъ союзныхъ связей съ Пруссіей; отказъ же въ немедленномъ возобновленіи формальнаго союзнаго трактата только былъ выраженіемъ желанія повременить этимъ дѣломъ; сближеніе съ Польшею было вызвано желаніемъ успокоить легкомысленныхъ Поляковъ; наконецъ Императрица не могла принять прусскаго предложенія о посредничествѣ, не желая дать королю шведскому возможность сказать, что она сама объ этомъ просила.

Depuis la nomination de M. Alopéus à Berlin, en qualité de voyageur, tout l'intérêt des rapports diplomatiques entre les deux Cabinets se concentre dans les dépêches de ce diplomate et les instructions qui lui sont adressées. Bien que le comte Nesselrode fut resté à Berlin en qualité de ministre jusqu'à l'année 1794, on semblait l'ignorer et les négociations les plus importantes se poursuivaient par l'entremise d'Alopéus et du général Bischoffwerder, qui jouissait de la bienveillance particulière du roi Frédéric Guillaume II; il était l'intermédiaire entre le souverain et M. Alopéus. Le comte Herzberg entretenait pour sa part avec celui-ci des pourparlers confidentiels qu'il laissait ignorer aux autres ministres et même probablement au roi.

M. d'Alopéus ayant fait une halte à Berlin en juillet 1789, fut reçu par le roi qui s'attacha à justifier sa politique à l'égard de la Russie. Réduit à l'isolement politique il ne pouvait pas admettre que la Suède, son alliée, fût attaquée par le Danemark; d'ailleurs le refus de l'Impératrice de conclure un traité d'alliance ne prouvait-il pas l'existence d'un arrangement secret entre la Russie et l'Autriche contre la Prusse. Alopéus eut des pourparlers confidentiels avec le général Bischoffwerder comme avec un ancien ami et réussit dès le début à empêcher que le roi ne signât une déclaration destinée à être expédiée à St. Pétersbourg et dont le texte avait été rédigé en commun par Herzberg et le représentant d'Angleterre à Berlin. Cette pièce avait pour objet d'interpeller catégoriquement l'Impératrice sur les conditions de paix qu'elle proposait à la Turquie et à la Suède. Alopéus et Bischoffwerder réussirent à avoir des entrevues secrètes et à échanger une correspondance.

Dans sa lettre du 13 juillet le général prussien déclarait à Alopéus que le roi n'avait point changé de sentimens à l'égard de l'Impératrice et qu'il ne dépendait que d'elle d'écarter tout malentendu par une explication franche et amicale. Bischoffwerder espérait reussir à rétablir les anciennes relations d'amitié entre la Russie et la Prusse. Sur l'ordre du roi, il exigea que l'Impératrice et le comte Ostermann fussent les seuls à connaitre ces pourparlers. Au mois d'octobre il lui fit part du désir du roi de commencer une correspondance personnelle avec l'Impératrice.

Съ назначенія М. М. Алопеуса въ Берлинъ, въ качествѣ „путешественника", весь интересъ дипломатическихъ сношеній между С.-Петербургскимъ и Берлинскимъ кабинетами сосредоточивается въ донесеніяхъ Алопеуса и даваемыхъ ему инструкціяхъ. Графъ Нессельроде остался въ Берлинѣ, въ качествѣ посланника, до 1794 года, но никто не обращалъ на него ни малѣйшаго вниманія и всѣ переговоры о самыхъ важныхъ вопросахъ происходили за его спиною между Алопеусомъ, съ одной стороны, и генераломъ Бишофвердеромъ, пользовавшимся особеннымъ расположеніемъ Фридриха Вильгельма II, съ другой. Бишофвердеръ былъ посредникомъ между королемъ и Алопеусомъ. Что же касается до графа Герцберга, то онъ также имѣлъ секретнѣйшіе переговоры съ Алопеусомъ, о которыхъ онъ не сообщалъ другимъ министрамъ и вѣроятно даже не королю.

Въ іюлѣ 1789 г., когда Алопеусъ проѣздомъ остановился въ Берлинѣ, король прусскій принялъ его и старался оправдывать свою политику въ отношеніи Россіи. Онъ остался совершенно одинъ, сказалъ король, и не могъ допустить нападенія Даніи на Швецію, свою союзницу, имѣя въ виду, что отказъ Императрицы заключить союзный трактатъ, явно доказалъ существованіе особенныхъ обязательствъ между Россіей и Австріей противъ Пруссіи. Съ Бишофвердеромъ, какъ съ старымъ знакомымъ, Алопеусъ вступилъ въ секретнѣйшіе переговоры и на первыхъ же порахъ ему удалось остановить подписаніе королемъ деклараціи, которая была составлена Герцбергомъ и англійскимъ посланникомъ при Берлинскомъ дворѣ и предназначена къ отправленію въ С.-Петербургъ. Въ этой деклараціи Императрицѣ ставился категорическій вопросъ: какія условія мира предлагаетъ она Турціи и Швеціи? Алопеусъ и Бишофвердеръ устроили секретныя свиданія и личную переписку.

Въ письмѣ прусскаго генерала къ Алопеусу отъ 13-го іюля объявляется, что король нисколько не измѣнилъ своихъ чувствъ въ отношеніи Императрицы, отъ которой зависитъ дружески и довѣрчиво объясниться съ королемъ, чтобъ устранить всякія недоразумѣнія. Бишофвердеръ надѣется, что ему удастся возстановить прежнія дружескія между Россіей и Пруссіей отношенія. По повелѣнію короля онъ требовалъ отъ Алопеуса, чтобъ объ этихъ переговорахъ знали бы только Императрица и графъ Остерманъ. Кромѣ того, въ октябрѣ, генералъ Бишофвердеръ сказалъ Алопеусу, что король

M. d'Alopéus retira de ces pourparlers confidentiels l'impression générale que si l'Impératrice ne donnait pas suite au voeu du roi et ne renouvellait pas le traité d'alliance, celui-ci ne manquerait pas de contracter des engagemens avec la Turquie et la Suède. Les Polonais seraient de leur côté empressés de se rapprocher de la Cour de Berlin, mais un seul mot de l'Impératrice pourrait renverser tous ces projets. (Dépêche d'Alopéus du 12 (23) juillet 1789). Finalement Alopéus annonce à sa Cour que Bischoffwerder est grand amateur de chevaux cosaques et demande qu'on lui en cède une paire pour de l'argent. L'Impératrice donna aussitôt l'ordre que plusieurs chevaux cosaques fussent envoyés à Berlin comme cadeau au général prussien.

A la suite de ces négociations préliminaires M. d'Alopéus se rendit à St.-Pétersbourg et retourna à Berlin en automne 1789 avec la mission d'amener un rapprochement entre les deux puissances. Dans les premiers temps ses efforts semblaient de voir rester stériles. Dès le commencement de l'année 1790 les affaires prenaient une tournure dangereuse. La Prusse se préparait sérieusement à la guerre et Bischoffwerder annonça à Alopéus que le roi avait conclu un accord avec la Pologne et qu'il se propose d'entrer en lice, parce qu'il est fermement résolu de n'admettre d'aucune manière l'incorporation des principautés Danubiennes à l'Autriche. „Croyez-moi", dit le général, „que le roi est si vraiment attaché à la Russie qu'au prix de son sang même il contribuerait à ses avantages, mais le roi de Prusse n'ose pas écouter les sentimens personnels de Frédéric Guillaume". C'est pourquoi la Russie doit avant tout renoncer à seconder les projets aventureux de l'empereur Joseph II et conclure une paix séparée avec la Turquie. Bischoffwerder assurait en même temps à Alopéus que le jour où celui lui annoncerait qu'il a reçu les pouvoirs pour conclure un traité avec la Prusse serait le plus heureux de sa vie. (Dépêche d'Alopéus du 5 (16) janvier 1790).

En dépit de ces préparatifs militaires de la Prusse, Alopéus ne croyait pas qu'ils étaient dirigés contre la Russie, d'une part parceque le roi redoutait cette puissance et de l'autre parcequ'il pouvait bien plus facilement arracher un territoire à l'Autriche.

Toutefois l'accord conclu à Reichenbach entre la Prusse et l'Autriche ébranla cette confiance d'Alopéus au sujet du maintien de la paix entre

радъ былъ бы начать личную переписку съ Императрицею.

Общее впечатлѣніе, вынесенное Алопеусомъ изъ этихъ секретнѣйшихъ переговоровъ было, что если Императрица не исполнитъ желанія короля и не возобновитъ съ нимъ союза, то онъ заключитъ союзные трактаты съ Турціей и Швеціей. Поляки также рады сблизиться съ Берлинскимъ дворомъ. Но „одного слова Императрицы достаточно, чтобъ разрушить всѣ эти планы". (Донесеніе Алопеуса отъ 12 (23) іюля 1789 г.). Наконецъ Алопеусъ доноситъ, что Бишофвердеръ большой охотникъ до казацкихъ лошадей и онъ проситъ уступить ему за деньги пару. Императрица отдала приказаніе отправить въ Берлинъ нѣсколько казацкихъ лошадей въ подарокъ Бишофвердеру.

Послѣ этихъ предварительныхъ переговоровъ Алопеусъ отправился въ С.-Петербургъ и осенью 1789 года возвратился оттуда въ Берлинъ съ порученіемъ устроить сближеніе между обѣими державами. Въ первое время всѣ старанія Алопеуса оказались совершенно тщетными. Въ началѣ 1790 года дѣла приняли весьма опасный оборотъ. Пруссія серьезно готовилась къ войнѣ и Бишофвердеръ объявилъ Алопеусу, что король вступилъ въ тѣсный союзъ съ Польшею и готовится къ войнѣ, потому что твердо рѣшился не допустить ни въ какомъ случаѣ присоединенія къ Австріи Дунайскихъ Княжествъ. „Повѣрьте мнѣ", сказалъ генералъ, „король искренно привязанъ къ Россіи и даже цѣною своей собственной крови готовъ содѣйствовать ея пользѣ, но король прусскій не осмѣливается слушаться личныхъ чувствъ Фридриха Вильгельма". Поэтому Россія должна, прежде всего, отказаться помогать рискованнымъ предпріятіямъ императора Іосифа II и заключить съ Турціей отдѣльный миръ. Бишофвердеръ увѣрялъ Алопеуса, что день, въ который онъ ему объявитъ о полученіи полномочія на заключеніе союза съ Пруссіей, будетъ лучшимъ днемъ его жизни. (Депеша Алопеуса отъ 5 (16) января 1790 г.).

Но несмотря на всѣ приготовленія Пруссіи къ войнѣ, Алопеусъ все-таки былъ увѣренъ, что они не направлены противъ Россіи, отчасти потому что король боится Россіи, отчасти потому что отъ Австріи онъ скорѣе можетъ что нибудь отнять.

Но послѣ заключенія Рейхенбахскаго соглашенія между Пруссіей и Австріей, Алопеусу измѣнила его увѣренность въ сохраненіи мира

la Russie et la Prusse. Dans sa dépêche du 17 (28) septembre il fait présenter „qu'il ne faudra s'attendre à rien de bon de la part de cette Cour-ci". Si la Russie ne fait pas sa paix avec la Porte dans le courant de cette année elle doit se préparer à une invasion de la Prusse en Livonie.

Quoi qu'il en soit l'Impératrice ne s'alarmait pas outre mesure de l'idée de cette agression prussienne. Elle avait fait preuve de confiance à l'égard du roi en lui communiquant les conditions de paix proposées à la Porte et en réclamant sa médiation, mais elle ne se serait jamais décidée à supplanter un allié aussi fidèle que l'était l'empereur d'Allemagne, qui par considération pour elle s'était jeté dans une guerre périlleuse avec les Turcs. (Dépêches du comte Ostermann à M. d'Alopéus du 26 janvier et 29 avril 1790).

Cette confiance de l'Impératrice dans le maintien de la paix avec la Prusse fut entièrement justifiée par des circonstances qui obligèrent la Cour de Berlin à modifier considérablement sa conduite. L'attitude de l'Angleterre, qui n'hésita pas à supplanter la Prusse, contribua pour beaucoup à calmer l'ardeur belliqueuse des ministres prussiens. Le comte Herzberg, l'âme du parti de la guerre, se persuada qu'il n'y avait pas à compter sur l'Angleterre, et soucieux de paralyser l'influence de son rival Bischoffwerder, il entama avec Alopéus des pourparlers très confidentiels pour l'incorporation à la Prusse des villes de Danzig et de Thorn. En commençant par assurer qu'il désirait lui-même une entente avec la Russie, Herzberg devint trés confiant avec Alopéus à la seule condition de ne pas être trahi par celui-ci. Dans le traité conclu entre la Prusse et la Turquie, la première prenait l'engagement de lui faire restituer les territoires dont elle aurait été dépouillée à la suite de la guerre. L'Impératrice insiste sur la cession d'Ochakow et du territoire adjacent. Cette réclamation n'est pas démesurée et Herzberg espère faire consentir la Porte à cette concession, mais il ne veut travailler dans ce sens que si l'Impératrice s'engage à exercer une pression sur la Pologne, afin que celle-ci consente à la réunion à la Prusse des deux villes susmentionnées. De plus, Herzberg assurait sur la foi de sa parole d'honneur, qu'il faisait ces ouvertures contrairement aux ordres du roi qui lui intimaient la défense de toucher à cette question. (Dépêche d'Alopéus du 25 nov. (6 déc.) 1790).

между Россіей и Пруссіей. Въ сентябрѣ 17-го (28-го) числа онъ доноситъ, что „ничего хорошаго нельзя ожидать отъ здѣшняго двора". Если Россія не заключитъ въ продолженіи текущаго года мира съ Турціей, она должна быть готова давать отпоръ Пруссіи въ Ливоніи.

Между тѣмъ Императрица не особенно боялась нападенія со стороны Пруссіи. Она выказала королю большое довѣріе сообщивъ ему условія мира съ Турціей и принявъ его посредничество. Но оставить своего вѣрнаго союзника, императора германскаго, который изъ-за нея ринулся въ опасную войну съ Турками, она никогда не рѣшится. (Депеша гр. Остермана къ Алопеусу отъ 26 января и 29 апрѣля 1790 г.).

Увѣренность Императрицы въ сохраненіи мира съ Пруссіей совершенно оправдалась обстоятельствами, которыя заставили Берлинскій дворъ значительно измѣнить свой образъ дѣйствія. Прежде всего содѣйствовало охлажденію воинственнаго пыла прусскихъ министровъ поведеніе Англіи, которая оставила Пруссію одинокою. Графъ Герцбергъ, бывшій душою партіи войны, убѣдившись что на Англію разсчитывать нечего и желая парализовать вліяніе своего соперника и врага Бишофвердера, вступилъ въ секретнѣйшіе переговоры съ Алопеусомъ насчетъ пріобрѣтенія Пруссіей городовъ Данцига и Торна. Начавъ съ увѣренія, что онъ также желаетъ согласія съ Россіей, Герцбергъ вдругъ сдѣлался откровеннымъ подъ условіемъ, чтобъ онъ не былъ выданъ Алопеусомъ.

Въ трактатѣ, заключенномъ между Пруссіей и Турціей, первая обязалась возвратить послѣдней всѣ земли, которыхъ она могла бы лишиться вслѣдствіе войны. Императрица требуетъ присоединенія крѣпости Очакова съ окрестностью. Это немного и Герцбергъ надѣется уговорить Порту согласиться на эту уступку. Но это онъ готовъ сдѣлать только въ томъ случаѣ, если Императрица обязуется въ отношеніи Пруссіи повліять на Польшу, чтобъ она согласилась на присоединеніе къ прусскимъ владѣніямъ обоихъ городовъ. Наконецъ Герцбергъ честнымъ словомъ увѣрялъ, что онъ дѣлаетъ это предложеніе вопреки положительному приказанію короля не затрогивать этого вопроса. (Донесеніе Алопеуса отъ 25-го ноября (6 дек.) 1790 г.).

Herzberg attendait avec impatience la réponse du gouvernement russe. Il n'en fut pas satisfait, car elle était d'une nature trop vague. L'Impératrice déclarait qu'elle a respecté de tout temps la cause de ceux de ses amis qui tenaient compte de ses propres intérêts. L'affaire de Danzig soulevée par Herzberg à l'insu du roi fut une des causes qui provoquèrent sa démission. Il fut remplacé par le comte Schulenburg et ce changement de personnel contribua à accélérer l'entente des deux pays.

Au commencement de l'année 1791 les préparatifs militaires accusèrent de rechef en Prusse un caractère menaçant et Bischoffwerder assurait à Alopéus qu'il avait arrêté plus d'une fois l'expédition à Koenigsberg des voitures de campagne du roi. Mais il ne promettait pas de pouvoir le faire avec succès dans l'avenir; aussi insistait-il sur la conclusion d'un traité secret d'alliance qui mettrait en mesure la Prusse, sans égard à ses engagemens avec la Porte, de seconder la Russie pour l'incorporation d'Otchacow. L'Impératrice fit sur la dépêche d'Alopéus du 6 (17) février 1791 concernant ces ouvertures l'annotation suivante: „Je n'entends pas signer un pacte de servage. La Cour de Prusse a garanti aux Turcs la possession d'Otchacow (aussi bien que celle des bords du Dniestre?) La Crimée est entre mes mains sans la sanction de S. M. Prussienne. Des chats enragés sont toujours turbulens".

Avec les progrès de la révolution française l'Impératrice Catherine se rendait compte de la nécessité de prévenir une guerre avec la Prusse. Au commencement d'avril Alopéus eut une entrevue secrète avec Bischoffwerder au village Stolpe et lui fit part du désir de l'Impératrice d'accélérer la conclusion de la paix avec la Porte. Le général fut ravi de cette nouvelle, mais, s'écria-t-il, que n'est elle pas venue plus tôt! Le roi est sur le point de commencer une guerre avec la Russie de concert avec l'Angleterre. Herzberg est parvenu à le convaincre de cette nécessité. Quoi qu'il en soit, il ne désespérait de détourner Sa Majesté de cette résolution et se rendit immédiatement à Potsdam.

Le roi convoqua un conseil de ministres et à l'étonnement de tous ses collègues, Herzberg se mit à démontrer qu'une guerre avec la Russie serait trop désastreuse et que la Prusse devrait l'éviter. Ces paroles firent perdre patience au roi, qui lui rappela qu'il avait lui-même em-

Герцбергъ нетерпѣливо ждалъ отвѣта русскаго правительства. Отвѣтъ этотъ его не удовлетворилъ, потому что былъ слишкомъ неопредѣленный. Императрица заявила, что она всегда уважала интересы тѣхъ своихъ друзей, которые уважаютъ ея пользу. Но Данцигское дѣло, возбужденное Герцбергомъ за спиною короля, послужило однимъ изъ поводовъ отставки этого прусскаго министра. Послѣ отставки Герцберга и занятія его поста графомъ Шуленбургомъ соглашеніе между Россіей и Пруссіей скоро устроилось.

Въ началѣ 1791 года военныя приготовленія Пруссіи опять приняли угрожающій характеръ и Бишофвердеръ увѣрялъ Алопеуса, что онъ уже нѣсколько разъ останавливалъ отправленіе королевскихъ походныхъ экипажей въ Кенигсбергъ. Но не всегда онъ въ состояніи будетъ это сдѣлать. Поэтому онъ опять просилъ о немедленномъ заключеніи союзной секретной конвенціи, на основаніи которой Пруссія была бы готова, вопреки союзному трактату съ Турціей, даже оказать Россіи содѣйствіе въ присоединеніи Очакова. Императрица написала на донесеніи Алопеуса 6 (17) февраля 1791 г. съ этимъ предложеніемъ генерала: „Кабалу на себя дать я не намѣрена. Очаковъ же также какъ (берегъ Днѣстра?) Туркамъ отъ Прусскаго двора гарантированной. Крымъ въ моихъ рукахъ находится безъ дозволенія Его Прусскаго Величества. Угорѣлыя кошки всегда мѣчутся".

Но по мѣрѣ развитія французской революціи Императрица Екатерина II убѣждалась въ необходимости предупредить войну съ Пруссіей. Въ началѣ апрѣля Алопеусъ имѣлъ съ Бишофвердеромъ секретное свиданіе въ деревнѣ Стольпе, на которомъ послѣднему было сообщено намѣреніе Императрицы скорѣе покончить заключеніемъ мира съ Турціей. Бишофвердеръ пришелъ отъ этого извѣстія въ восторгъ и воскликнулъ: почему это извѣстіе приходитъ такъ поздно! Теперь король долженъ начать войну, вмѣстѣ съ Англіей, противъ Россіи и Герцбергу удалось уговорить короля. Но несмотря на такое рѣшеніе короля онъ всетаки надѣется остановить его и немедленно отправится къ нему въ Потсдамъ.

Король созвалъ совѣтъ министровъ. На этомъ совѣтѣ Герцбергъ, къ общему удивленію присутствующихъ, сталъ доказывать, что война съ Россіей была бы слишкомъ разорительна и Пруссія должна ея избѣжать. Эти слова взорвали короля, который ему сказалъ, что послѣ

brouillé les affaires par des intrigues insensées et conclu des traités avec la Pologne et la Turquie au détriment de son propre pays. Que vient il faire des propositions incompatibles avec l'honneur du roi et les engagemens contractés! (Dépêche d'Alopéus du 2 (13) avril 1791).

A la suite de cette scène Herzberg tomba gravement malade et dût se retirer bientôt du service. Schulenbourg, appelé à le remplacer, était un partisan sincère de l'entente avec la Russie et s'attachait à convaincre le roi de l'impossibilité de compter sur l'Angleterre. A la suite de la mort de l'empereur Joseph II et de la mission de Bischoffwerder à Vienne, un accord fut conclu entre l'Autriche et la Prusse qui donna à l'Impératrice la possibilité de renouveler ses anciens engagemens avec la Cour de Berlin.

De nouveaux troubles survenus en Pologne confirmèrent définitivement l'Impératrice et le roi dans leur projet de renouveler le traité d'alliance, vu qu'il était dans l'intérêt des deux puissances, comme disait Schulenbourg, „de ne pas travailler à rendre la Pologne puissante". Cette décision du Cabinet de Berlin ne fut pas modifiée même quand on reçut dans cette ville la nouvelle de l'entrée des troupes russes en Pologne. Schulenbourg dit à Alopéus que cette nouvelle le met au désepoir surtout en vue des méfiances qu'on cherche à soulever à la Cour contre la Russie et parce qu'on le fait passer lui-même pour un Russe. (Dépêches d'Alopéus du 3 (14) mars, 24 avril (5 mai), 27 avril (8 mai) 1792).

Malgré ce courant hostile, le roi resta ferme dans sa résolution de rétablir quand-même l'entente avec la Russie. On refusa au roi de Pologne l'appui qu'il invoquait contre la Russie, en vertu du traité d'alliance. Schulenbourg admit la légalité de „l'influence prépondérante", sinon „exclusive", de la Russie dans les affaires de Pologne et en mai 1792 le comte Goltz, nouvellement accrédité comme ministre de Russie à St. Pétersbourg, était muni de pleinpouvoirs pour la conclusion d'un traité d'alliance.

Le projet primitif russe ne fut pas notablement modifié et c'est en juillet 1792 que fut signé l'acte convoité depuis si longtemps par la Cour de Berlin.

того какъ онъ самъ запуталъ своими безсмысленными интригами дѣла и заключилъ союзы съ Польшею и Турціей, крайне невыгодные для Пруссіи, онъ осмѣливается дѣлать предложенія, несогласныя съ честью и обязательствами короля. (Донесеніе Алопеуса отъ 2-го (13) апрѣля 1791 г.).

Послѣ этой сцены гр. Герцбергъ серьезно захворалъ и скоро долженъ былъ выйти въ отставку. Его мѣсто занялъ Шуленбургъ, который былъ искренній сторонникъ союза съ Россіей и убѣждалъ короля въ невозможности положиться на Англію. Послѣ смерти императора Іосифа II и поѣздки Бишофвердера въ Вѣну заключается союзъ между Австріей и Пруссіей, который далъ Императрицѣ полную возможность возобновить прежнія свои союзныя обязательства съ Пруссіей.

Наконецъ новыя смуты въ Польшѣ окончательно скрѣпили рѣшеніе Императрицы и короля возобновить союзный трактатъ, такъ какъ, по словамъ Шуленбурга, въ интересахъ обѣихъ державъ, „не содѣйствовать тому, чтобъ Польша сдѣлалась могущественною". Это рѣшеніе Берлинскаго кабинета не было измѣнено даже послѣ полученія въ Берлинѣ извѣстія о вступленіи русскихъ войскъ въ Польшу. Шуленбургъ уныло сказалъ Алопеусу, что это извѣстіе приводитъ его въ отчаяніе, въ особенности въ виду того, что всѣ при дворѣ стараются вселять недовѣріе къ Россіи и называютъ его самого „русскимъ". (Донесеніе Алопеуса отъ 3 (14-го) марта, 24 апр. (5 мая) и 27 апр. (8 мая 1792 г.).

Но несмотря на всѣ эти происки противъ Россіи король прусскій всетаки остался при своемъ рѣшеніи возобновить союзъ съ Россіей во что бы ни стало. Польскому королю, просившему на основаніи союзнаго трактата, помощи противъ Россіи, было отказано. Шуленбургъ допустилъ законность „преобладающаго вліянія", но не „исключительнаго", Россіи въ дѣлахъ Польши и въ маѣ мѣсяцѣ 1792 года новый прусскій посланникъ въ С.-Петербургѣ, графъ Гольцъ, уже имѣлъ полномочіе на заключеніе союзнаго трактата.

Русскій первоначальный проектъ не подвергся особенно важнымъ измѣненіямъ и въ іюлѣ 1792 г. состоялось подписаніе акта, котораго такъ долго добивался Берлинскій дворъ.

Au Nom de la Très-Sainte et Indivisible Trinité.

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse en refléchissant sur leurs intérêts mutuels avec cette attention qu'elles doivent au bien et à la prospérité de leurs Monarchies et se communiquant entre elles leurs idées et leurs sentiments avec une confiance fondée sur l'ancienne amitié, les liaisons intimes et les engagemens divers qui ont subsisté entre elle, ont trouvé également convenable pour le bonheur et les avantages de leurs Etats respectifs de conclure de nouveau un traité d'alliance défensive entre elles.

En conséquence elles ont de part et d'autre choisi et nommé leurs plénipotentiaires savoir:

S. M. Impériale de toutes les Russies le sieur Jean comte d'Ostermann, son vice-chancelier, conseiller privé actuel et sénateur, chevalier des ordres de St. André, etc.; le sieur Alexandre comte de Bezborodko, son conseiller privé actuel, premier maître de la Cour, directeur général des Postes et chevalier des ordres de St. André, etc.; le sieur Arcadi de Morcoff, son conseiller d'Etat actuel, membre du Collège des Affaires Etrangères et grand-croix de l'ordre de St. Vladimir de la seconde classe;

et S. M. le Roi de Prusse le sieur Henri-Léopold comte de Goltz, colonel de cavalerie dans ses armées et son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès de S. M. L'Impératrice de toutes les Russies, — lesquels après s'être communiqués leurs

Во имя пресвятой и нераздѣльной Троицы.

Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій, разсматривая взаимныя свои выгоды съ такимъ вниманіемъ, каковаго требуетъ польза и благоденствіе ихъ Монархій, и сообщивъ другъ другу свои мысли и мнѣнія съ довѣренностію, основанною на древней дружбѣ, тѣсныхъ и разныхъ обязательствахъ, состоявшихъ между ими, признали за сходственно съ благосостояніемъ и выгодами взаимныхъ ихъ государствъ заключить снова между собою союзный оборонительный договоръ.

Въ слѣдствіе чего какъ съ одной, такъ и съ другой стороны, избрали и назначили они своими уполномоченными, а именно:

Е. В. Императрица Всероссійская графа Ивана Остермана, своего вице-канцлера, Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, сенатора, кавалера ордена св. Андрея Первозваннаго и проч.; графа Александра Безбородко, своего Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, Гофмейстера, Главнаго Директора Почтъ, кавалера ордена св. Андрея Первозваннаго и проч.; Аркадія Маркова, Своего Дѣйств. Статскаго Совѣтника, Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ Члена, и ордена св. Равноапостольнаго Князя Владиміра большаго креста второй степени кавалера;

а Е. В. Король Прусскій Графа Генриха-Леопольда Гольца, конницы его войскъ полковника и его чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Е. В. Императрицѣ Всероссійской; которые, сообща взаимно свои полномочія, составленныя въ надлежащей

plein-pouvoirs, conçus en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants.

формѣ, согласились о нижеслѣдующихъ статьяхъ:

Article I.

S. M. L'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse s'engagent pour eux et pour leurs héritiers et successeurs par le présent traité d'amitié et d'alliance défensive à se conduire l'un envers l'autre comme il convient à de véritables alliés et sincères amis, en avançant les intérêts l'un de l'autre comme leurs propres et en détournant, autant que faire se pourra, tout ce qui pourra y préjudicier.

Статья I.

Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій симъ дружественнымъ и союзнымъ оборонительнымъ договоромъ обязуются за себя и наслѣдниковъ и преемниковъ своихъ поступать взаимно, какъ надлежитъ истиннымъ союзникамъ и искреннимъ друзьямъ, поспѣшествуя выгодамъ одинъ другаго не иначе, какъ своимъ собственнымъ, и отвращая по возможности все ко вреду ихъ служить могущее.

Article II.

Les hautes parties contractantes posant pour première règle et base du système politique de cette alliance, d'affermir solidement pour le bien du genre humain la tranquillité générale, se reservent en conséquence d'un côté la liberté de conclure même à l'avenir d'autres traités avec les puissances qui loin de porter par leur union quelque préjudice et empêchement à l'objet principal de celui-ci, y pourront donner encore plus de force et d'efficacité, et s'obligent de l'autre côté de ne point prendre des engagements contraires au présent traité, voulant plutôt d'un commun accord y inviter et admettre d'autres Cours qui auront les mêmes sentiments et de ne rien faire ni directement ni indirectement de quelque manière que ce soit, qui puisse leur être préjudiciable et contraire à cet engagement mutuel, mais de l'empêcher au contraire de tout leur pouvoir.

Статья II.

Высокія договаривающіяся стороны, полагая за первое правило и основаніе политической системы сего союза прочно утвердить общую тишину ко благу рода человѣческаго, предоставляютъ себѣ для того свободу заключать и впредь другіе договоры съ Державами, которыя союзомъ своимъ не токмо не причинятъ вреда и помѣшательства главному предмету сего договора, но могутъ еще и придать ему болѣе силы и важности; равнымъ же образомъ обѣщаются не вступать въ обязательства, сему договору противныя, но паче по общему соглашенію, приглашать и допускать къ оному другіе Дворы, находящіеся въ равныхъ расположеніяхъ и не токмо отнюдь не дѣлать ничего ни явно, ни скрытно, чтобы имъ могло быть вредно и сему взаимному ихъ обязательству противно, но и всѣми силами тому препятствовать.

donner plus de force à cette

А дабы придать болѣе твердости

alliance, elles s'engagent à garantir réciproquement et se garantissent en effet de la manière la plus forte et sans exception l'une à l'autre tous leurs Etats, principautés, comtés, seigneuries, provinces, territoires et villes, qu'elles possèdent actuellement en Europe lors de la conclusion de ce traité et à se maintenir et défendre avec toutes leurs forces contre qui que soit dans la paisible et entière possession de leurs susdits Etats.

сему союзу, обязуются онѣ взаимно быть ручателями, какъ дѣйствительно онѣ одна другой наисильнѣйшимъ образомъ и безъ исключенія чрезъ сіе ручаются за всѣ ихъ области, княжества, графства, владѣнія, провинціи, земли и города, коими нынѣ при заключеніи сего договора владѣютъ онѣ въ Европѣ; и охранять и защищать одна другую взаимно всѣми силами, отъ кого бы то ни было въ безмятежномъ и полномъ обладаніи вышеупомянутыхъ ихъ земель.

Article III.

En conséquence de la garantie stipulée dans le second article, et au cas qu'il arrivât (ce qu'à Dieu ne plaise) que l'un ou l'autre des hauts contractants fût attaqué ou troublé par quelqu'autre puissance et en quelque manière que ce soit dans la possession de ses Etats et provinces, ils promettent et s'engagent mutuellement d'employer avant toutes choses leurs bons offices, aussitôt qu'ils en seront requis, pour détourner toute hostilité et pour procurer a la partie lézée toute la satisfaction qui lui sera due, et s'il arrivait que ces bons offices ne fussent pas suffisants pour effectuer une prompte réparation, ils promettent de se donner trois mois après la requisition les secours suivants, savoir: S. M. l'Impératrice de toutes les Russies dix mille hommes d'infanterie et deux mille hommes de cavalerie et S. M. le Roi de Prusse dix mille hommes d'infanterie et deux mille de cavalerie.

Статья III.

Въ слѣдствіе условленнаго въ 2 статьѣ ручательства, ежели паче чаянія (отъ чего да сохранитъ Богъ!) на одну или другую изъ Высокихъ договаривающихся сторонъ будетъ сдѣлано нападеніе, или какимъ нибудь образомъ нанесено ей безпокойство отъ какой либо иной Державы во владѣніи ея земель и областей: то онѣ взаимно обѣщаютъ и обязуются, немедленно по учиненіи требованія употребить прежде всего добрыя свои услуги для отвращенія всѣхъ непріятельскихъ дѣйствій и для доставленія оскорбленной сторонѣ слѣдующаго ей полнаго удовлетворенія; а ежели сіи добрыя услуги недостаточны будутъ къ доставленію скораго удовольствія, то онѣ обѣщаютъ другъ другу, спустя 3 мѣсяца послѣ учиненнаго о семъ требованія, подать нижеслѣдующую помощь, а именно: Е. В. Императрица Всероссійская 10,000 человѣкъ пѣхоты и 2,000 человѣкъ конницы.

Article IV.

Leurs Majestés

temps et en

Статья IV.

и сверхъ сего обѣ-

доставлять и

maintenir les susdits secours jusqu'à la cessation entière des hostilités. S'il arrivait cependant que les secours stipulés ne fussent pas suffisants pour repousser et faire cesser les attaques de l'ennemi et éteindre entièrement le feu de la guerre, elles se reservent dans cette extrêmité, conformément à leur première intention, de se servir des voies les plus propres pour l'établissement et l'affermissement de la tranquillité, de se concerter sur les moyens d'augmenter les susdits secours et d'employer, si cela est inévitable, toutes leurs forces à leur défense mutuelle, afin de finir d'autant plus promptement les malheurs de la guerre et d'empêcher quelle ne s'étende plus loin.

содержать сіи вспомогательныя войска до совершеннаго прекращенія непріятельскихъ дѣйствій. Но ежели бы сей условленной помощи недовольно было на отраженіе и прекращеніе непріятельскихъ нападеній и на совершенное потушеніе военнаго пламени, то въ такой крайности представляютъ они себѣ, сообразно первому ихъ намѣренію, принять удобнѣйшія средства къ возстановленію, и утвержденію тишины, согласиться о способахъ къ умноженію вышеупомянутой помощи, и ежели то будетъ неизбѣжно, употребить и всѣ свои силы ко взаимной своей защитѣ, дабы тѣмъ скорѣе окончить бѣдствія войны и не дать ей далѣе распространиться.

Article V.

Les troupes auxiliaires doivent être pourvues de l'artillerie de campagne, des munitions et de tout ce dont elles ont besoin à proportion de leur nombre. Pareillement la Cour requise les payera et les recrutera annuellement. Quant aux rations et portions ordinaires en vivres et en fourrages ainsi qu'aux quartiers, ils leur seront donnés par la Cour requérante et tout cela sur le pied qu'elle entretient ou entretiendra ses propres troupes en campagne et dans les quartiers.

Статья V.

Вспомогательныя войска должны соразмѣрно ихъ числу снабжены быть полевою артиллеріею, аммуниціею и всѣмъ нужнымъ. Просимый Дворъ долженъ также производить имъ жалованье, и убылое изъ нихъ число замѣнять рекрутами ежегодно. Что же касается до обыкновенныхъ раціоновъ и порціоновъ, производимыхъ провіантомъ и фуражемъ, такъ какъ и до квартиръ: то оныя имъ просящій Дворъ давать долженъ на томъ же положеніи, какъ онъ содержитъ или содержать будетъ собственныя свои войска въ полѣ и на квартирахъ.

Article VI.

Ces mêmes troupes auxiliaires seront sous le commandement immédiat du chef de l'armée de la Cour requérante; mais au reste ces troupes ne dépenderont que des ordres de leur propre général et seront employées dans toutes les

Статья VI.

Сіи самыя вспомогательныя войска должны состоять непосредственно подъ начальствомъ главнокомандующаго арміею просящаго Двора; впрочемъ сіи войска должны зависѣть токмо отъ повелѣній собственнаго ихъ генерала, и

opérations militaires selon les règles de la guerre sans contradiction, à cela près, que ces opérations seront auparavant reglées et déterminées dans le conseil de guerre et en présence du général qui les commande.

безпрекословно по воинскимъ правиламъ употребляемы быть во всѣхъ военныхъ дѣйствіяхъ, съ тѣмъ только, чтобы сіи дѣйствія были прежде распоряжены и постановлены въ военномъ совѣтѣ и при командующемъ ими генералѣ.

Article VII.

L'ordre et l'économie militaire dans l'intérieur de ces troupes dépendront uniquement de leur propre chef, et elles ne seront fatiguées et exposées qu'autant que le seront celles de la Cour même qui les aura demandées. Mais on sera obligé d'observer dans toutes les occasions une égalité parfaite et exactement proportionnée à leur nombre et à leurs forces dans l'armée où elles serviront. En vertu de quoi ces troupes auxiliaires devront demeurer ensemble autant qu'il sera possible et ne point être séparées ni désunies dans les marches, commandements, actions, quartiers et dans toutes les autres occasions.

Статья VII.

Порядокъ и воинское хозяйство до внутренняго распоряженія сихъ войскъ касающееся, должны зависѣть единственно отъ собственнаго ихъ начальника, и не должно ихъ изнурять, ни подвергать опасностямъ болѣе войскъ того Двора, который ихъ требовалъ, а во всѣхъ случаяхъ наблюдать равенство совершенное и точно соразмѣрное ихъ числу и силѣ въ той арміи, гдѣ они служить будутъ. Чего ради сіи вспомогательныя войска долженствуютъ по возможности оставаться вмѣстѣ и ихъ не раздѣлять, ниже разлучать въ походахъ, нарядахъ, дѣйствіяхъ, на квартирахъ и во всѣхъ другихъ случаяхъ.

Article VIII.

De plus ces troupes auxiliaires auront leurs propres aumôniers et l'exercice entièrement libre de leur religion, et ne seront jugées que selon les lois et les articles de guerre de leurs propres Souverains et par le général et les officiers qui les commanderont.

Статья VIII.

Сверхъ того сіи вспомогательныя войска должны имѣть своихъ священниковъ и совершенно свободное отправленіе вѣры, а судить ихъ токмо по воинскимъ законамъ и артикуламъ собственныхъ ихъ государей, и генералу и офицерамъ, надъ ними начальствующимъ.

Article IX.

Les trophées et tout le butin qu'on aura fait sur les ennemis appartiendront aux troupes qui les auront pris.

Статья IX.

Трофеи и вся добыча, взятыя у непріятеля должны принадлежать войскамъ, которыя ихъ возьмутъ.

Article X.

S. M. l'Impératrice et S. M. le Roi de Prusse s'obligent non-

Статья X.

Король

ne point conclure de paix ni de trêve avec l'ennemi à l'insçu l'un de l'autre et sans un consentement mutuel, mais encore de n'entrer dans aucun pourparler à ce sujet sans la connaissance et l'aveu des deux parties contractantes. Elles promettent au contraire de se communiquer sans délai et fidèlement toutes les ouvertures qu'on pourrait leur faire là-dessus à l'une ou à l'autre directement ou indirectement, de bouche ou par écrit.

чать мира, ни перемирія съ непріятелемъ безъ вѣдома и согласія взаимнаго, но и не вступать ни въ какіе по сему предмему переговоры безъ свѣдѣнія и соизволенія обѣихъ договаривающихся сторонъ, они, напротивъ того, обѣщаютъ взаимно безъ замедленія и вѣрно сообщать всѣ откровенія, чинимыя имъ прямо или постороннимъ образомъ изустно или письменно.

Article XI.

Si la partie requise, après avoir donné le secours stipulé dans le troisième article de ce traité, était attaquée elle-même, de sorte qu'elle fut forcée de rappeler ses troupes pour sa propre sûreté, elle sera libre de le faire, après en avoir averti deux mois auparavant la partie requérante. Pareillement si la partie requise était elle-même en guerre dans le temps de la requisition, de manière qu'elle fût obligée de garder auprès d'elle pour sa propre sûreté et défense les troupes qu'elle devait donner à son allié en vertu de ce traité: elle aura la liberté de ne pas donner le susdit secours pendant tout le temps que cette nécessité durera.

Статья XI.

Ежели жъ послѣ поданія условленной въ третьей статьи сего договора помощи, на самую просимую сторону учинено будетъ нападеніе такъ, что она принуждена будетъ отозвать свои войска для собственной своей безопасности, то ей вольно будетъ сіе сдѣлать, увѣдомя о томъ однакожъ просящую сторону за два мѣсяца напередъ. Равномѣрно, если просимая сторона сама будетъ въ войнѣ при полученіи требованія, такъ, что найдется принуждена удержать для своей безопасности и защиты войска, которыя въ силу сего договора она должна дать своему союзнику, то она можетъ не давать вышеупомянутой помощи во все время, пока таковая необходимость настоять будетъ.

Article XII.

Le commerce tant par mer que par terre se fera et sera continué librement et sans aucun empêchement entre les Etats, provinces et sujets des deux Cours alliées et dans les ports, villes et provinces commerçantes de S. M. Impériale aussi bien que dans celles de S. le Roi de Prusse. On ne mettra

Статья XII.

Торговля какъ моремъ, такъ и сухимъ путемъ, должна свободно и безъ всякаго препятствія производиться и продолжаться между областями, провинціями и подданными обоихъ союзныхъ Дворовъ, и въ торговыхъ портахъ, городахъ и провинціяхъ Ея Императорскаго Величества, равно какъ и принадлежащихъ

pas de plus grands droits, charges et impôts sur les vaisseaux et sujets des deux Cours que sur ceux des autres nations amies et alliées, ni ne les traitera avec plus de rigueur.

Его Величеству Королю Прусскому. Пошлинъ же, сборовъ и налоговъ на корабли и на подданныхъ обоихъ Дворовъ не налагать болѣе, какъ на корабли и подданныхъ другихъ дружественныхъ и союзныхъ народовъ, и съ ними не поступать съ большею строгостію.

Article XIII.

Les conjonctures du temps pouvant motiver par la suite quelques changements aux stipulations du présent traité d'alliance, les hautes parties contractantes sont convenues d'en limiter la durée au terme de huit ans à compter du jour de l'échange des ratifications, mais avant l'expiration de la huitième année il sera renouvelé selon les circonstances d'alors.

Статья XIII.

Какъ обстоятельства времени могутъ въ послѣдствіи потребовать нѣкоторыхъ перемѣнъ въ постановленіяхъ сего союзнаго трактата, то Высокія договаривающіяся стороны согласилися положить оному срокъ на восемь лѣтъ, считая со дня размѣны ратификацій; до истеченія же осьмаго года будетъ онъ возобновленъ, смотря по тогдашнему дѣлъ положенію.

Article XIV.

Le présent traité sera ratifié et les ratifications échangées ici dans l'espace de six semaines ou plutôt si faire se pourra.

En foi de quoi, etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 27 juillet (7 août) 1792.

(L. S.) Comte Jean d'Ostermann. (L. S.) Comte de Goltz.
(L. S.) Alexandre comte de Bezborodko.
(L. S.) A. de Morcoff.

Статья XIV.

Сей договоръ должно ратификовать и ратификаціи размѣнить здѣсь въ теченіе шести недѣль или и скорѣе, буде можно.

Во увѣреніе и проч.

Дана въ С.-Петербургѣ, 27-го іюля 1792 года.

(М. П.) Гр. И. Остерманъ. (М. П.) Гр. Гольцъ.
(М. П.) Графъ А. Безбородко.
(М. П.) А. Морковъ.

Article I séparé et secret.

Pour prévenir les difficultés d'un transport trop éloigné de troupes qui empêcherait la prompte prestation du secours stipulé dans l'article six du traité d'alliance signé aujourd'hui, S. M. l'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse sont conve-

Отдѣльная и секретная статья I.

Для предупрежденія затруднительности отдаленной перевозки войскъ, которая воспрепятствовала бы быстрому предоставленію вспомоществованія опредѣленнаго въ шестой статьѣ подписаннаго сего числа союзнаго трактата, Е. В. Императрица Всероссійская и

nues par cet article séparé de le convertir en secours annuel d'argent au lieu de troupes au cas que la Russie fût attaqué dans ses provinces limitrophes de la Turquie, et la Prusse dans ses provinces de Guèldres, Clèves, Ostfrise et en général dans ses Etats situés au-delà du Weser. Elles s'engagent en ce cas de payer pour les 10,000 hommes d'infanterie et 2,000 hommes de cavalerie, 400,000 roubles par an, lesquels doivent être acquittés chaque année en quatre termes ou tous les trois mois avec cent mille roubles.

Le présent article séparé et secret aura la même force et valeur, etc.

En foi de quoi, etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 27 juillet (7 août) 1792.

(L. S.) Comte Jean d'Ostermann. (L. S.) Comte de Goltz.
(L. S.) Alexandre comte de Bezborodko.
(L. S.) A. de Morcoff.

Article II séparé et secret.

L'ancienne constitution de la Pologne, le maintien du trône électif et celui des prérogatives des différents ordres de la République et de ses lois fondamentales ayant fait parties des stipulations des traités qui ont subsisté précédemment entre les hautes parties contractantes, comme autant d'objets dignes de leur plus sérieuse attention par la double considération et de la tranquillité de leurs propres frontières qui en dépend, et du bien-être propre de cet Etat voisin qui y est intéressé, S. R. l'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de

Е. В. Король Прусскій согласились сею отдѣльною статьею замѣнить оное ежегодною денежною помощію вмѣсто войскъ, въ случаѣ бы Россія подверглась нападенію со стороны провинцій пограничныхъ съ Турціею, а Пруссія со стороны провинцій Гельдерна, Клеве, Западной Фрисландіи и вообще владѣній по ту сторону Везера. Онѣ обязываются въ этомъ случаѣ, вмѣсто 10,000 пѣхотныхъ солдатъ и 2,000 кавалеріи, платить 400,000 рублей въ годъ, которые должны быть вносимы каждый годъ въ четыре срока или же чрезъ каждые три мѣсяца по сту тысячъ рублей.

Настоящая отдѣльная и секретная статья будетъ имѣть ту же силу и достоинство и проч.

Во увѣреніе чего и проч.

Въ С.-Петербургѣ, 27-го іюля (7-го августа) 1792 года.

(М. П.) Гр. И. Остерманъ. (М. П.) Гр. Гольцъ.
(М. П.) Гр. А. Безбородко.
(М. П.) А. Морковъ.

Отдѣльная и секретная статья II.

Такъ какъ древняя конституція Польши, поддержаніе выборнаго трона и прерогативъ различныхъ учрежденій республики и основныхъ ея законовъ вошли въ составъ постановленій трактатовъ, заключенныхъ въ предшествовавшее время между Высокими договаривающимися сторонами, какъ предметы заслуживающіе наиболѣе серьезнаго съ ихъ стороны вниманія въ двоякомъ соображеніи и спокойствія ихъ собственныхъ границъ отъ сего зависящаго, а также собственнаго благоденствія сего сосѣдняго государства въ томъ же за-

Prusse s'engagent réciproquement à poursuivre entre elles et conjointement avec S. M. le Roi de Hongrie et de Bohème un concert intime tendant à effectuer le redressement des innovations que la Constitution du 3 mai 1791, établie moitié par force, moitié par surprise, a introduites illégalement dans l'ancienne constitution de la Pologne, et qui sont entièrement incompatibles avec les vues ci-dessus énoncées des deux hautes parties contractantes.

En conséquence de quoi leurs dites Majestés Impériale et Royale se promettent et s'obligent de la manière la plus formelle de s'entreaider et de s'appuyer efficacement dans les mesures qui seront nécessaires pour rétablir et maintenir en Pologne la forme du gouvernement sur les bases approchant le plus qu'il est possible et surtout dans les points essentiels, celles qui lui ont été assignées par les Constitutions des Diètes de 1768, 1773 et 1775, et si les mesures actuellement prises par la Cour de Russie ne suffisent pas pour remplir le but que se proposent les les deux hautes alliés, ils se reservent de s'entendre et de se concerter sur d'autres, encore plus efficaces, pour assurer à cet égard leurs intérets respectifs et la tranquillité commune de leurs Etats.

Mais pour ne laisser aucun doute sur ce que les hautes parties contractantes entendent par points essentiels de la forme du gouvernement polonais elles conviennent nommément d'

интересованнаго, Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій обязываются обоюдно какъ между собою, такъ и совмѣстно съ Е. В. Королемъ Венгріи и Богеміи дѣйствовать въ тѣсномъ согласіи стремясь къ устраненію нововведеній, которыя конституціею 3-го мая 1791 г., введенною отчасти силою, отчасти же неожиданностію, приняты были противузаконно въ прежнюю польскую конституцію и которыя совершенно несовмѣстны съ вышеизъясненными видами обѣихъ Высокихъ договаривающихся сторонъ.

Въ слѣдствіе чего Ихъ упомянутыя и Императорское и Королевское Величества обѣщаютъ и обязываются самымъ формальнымъ образомъ взаимно помогать и подкрѣплять другъ друга дѣйствительнымъ образомъ въ мѣрахъ, которыя окажутся необходимыми для возстановленія и поддержанія въ Польшѣ формы правленія по основаніямъ приближающейся на сколько возможно и въ особенности въ существенныхъ пунктахъ къ тѣмъ, которые заключались въ постановленіяхъ сеймовъ 1768, 1773 и 1775 г., и если бы мѣры принятыя въ настоящее время Россійскимъ Дворомъ оказались бы недостаточными къ достиженію цѣли предположенной обоими Высокими Союзниками, они предоставляютъ себѣ согласиться и условиться о другихъ болѣе дѣйствительныхъ мѣрахъ дабы оградить въ этомъ отношеніи Ихъ взаимные интересы и общее спокойствіе ихъ владѣній.

Но дабы не оставить какого-либо сомнѣнія относительно того, что Высокія договаривающіяся стороны разумѣютъ

юрмы

mais permettre qu'un autre qu'un Piast soit placé sur le trône de Pologne, ni qu'il soit loisible et permis à personne de rendre le dit royaume héréditaire dans sa famille ou d'y devenir absolu.

Le présent article séparé et secret aura la même force et valeur, etc.

En foi de quoi, etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 27 juillet (7 août).

(L. S.) Comte Jean d'Ostermann. (L. S.) Comte de Goltz.
(L. S.) Alexandre comte de Bezborodko.
(L. S.) A. de Morcoff.

Article III séparé et secret.

S. M. le Roi de Prusse pour donner à S. M. Impériale une marque de son amitié sincère pour elle, garantit de la manière la plus solemnelle, en vertu du présent article, à la branche cadette de la maison de Holstein-Gottorp, la possession tranquille des duchés d'Oldenbourg et de Delmenhorst qui lui ont été dévolus par la cession de S. A. Impériale le Grand-Duc de Russie; et nommément tous les actes qui constituent le droit de dévolution et de subrogation de la dite branche cadette de Holstein-Gottorp avec tous les actes nécessaires, comme le traité d'échange provisionnel de 1767 conclu entre la Russie et le Danemarc, et S. A. J. le Grand-Duc de Russie, et l'acte de cession de 1773 des comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst par S. Impériala à la branche cadette de

именно отнюдь не дозволять, чтобы никто иной, кромѣ изъ Пястовъ не былъ возводимъ на простолъ Польскій и чтобы не было признаваемо законнымъ и дозволеннымъ кому-либо передавать сказанное королевство наслѣдственно въ свою фамилію или же сдѣлаться тамъ неограниченнымъ.

Настоящая отдѣльная секретная статья будетъ имѣть ту же силу и достоинство и проч.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ С.-Петербургѣ, 27-го іюля (7-го августа) 1792 года.

(М. П.) Гр. И. Остерманъ. (М. П.) Гр. Гольцъ.
(М. П.) Гр. А. Безбородко.
(М. П.) А. Морковъ.

Отдѣльная и секретная статья III.

Е. В. Король Прусскій дабы выразить Е. В. Императрицѣ знакъ искренней своей дружбы къ ней, гарантируетъ самымъ торжественнымъ образомъ, въ силу настоящей статьи, младшей линіи Гольштейнъ-Готторпскаго Дома спокойное владѣніе Герцогствами Ольденбургскимъ и Дельменгорскимъ, которыя ей были переданы уступкою Е. И. В. Великаго Князя Россійскаго; и именно всѣ акты установляющіе право пріобрѣтенія или замѣщенія упомянутой младшей Гольштейнъ-Готторпской линіи, со всѣми принадлежащими сюда актами, какъ трактатъ о предварительномъ обмѣнѣ 1767 г., заключенный между Россіею и Даніею и Е. И. В. Великимъ Княземъ Россійскимъ и актъ уступки 1773 г. княжества Ольденбургскаго и Дельменгорскаго Его Высочествомъ младшей линіи его Дома.

Le présent article séparé et secret aura la même force et valeur, etc.

En foi de quoi, etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 27 juillet (7 août) 1792.

(L. S.) Comte Jean d'Ostermann. (L. J.) Comte de Goltz.
(L. S.) Alexandre comte de Bezborodko.
(L. S.) A. de Morcoff.

Настоящая отдѣльная и секретная статья будетъ имѣть ту же силу и дѣйствіе и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ С.-Петербургѣ, 27-го іюля (7-го августа) 1792 г.

(М. П.) Гр. И. Остерманъ. (М. П.) Гр. Гольцъ.
(М. П.) Гр. А. Безбородко.
(М. П.) А. Морковъ.

Article IV séparé et secret.

Les deux hautes parties contractantes, s'intéressant également à la tranquillité de la Courlande et souhaitant d'écarter tout ce qui pourrait l'altérer, sont convenues et conviennent par le présent article de maintenir ce duché dans l'état qui lui a été assigné par les Constitutions des Diètes de Pologne antérieures à l'époque de l'année 1787 et garanties par la Cour Impériale de Russie, et de ne point permettre qu'il y soit dérogé sans leur aveu et consentiment.

Le présent article séparé et secret aura la même force et valeur, etc.

En foi de quoi, etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 27 juillet (7 août) 1792.

(L. S.) Comte Jean d'Ostermann. (L. S.) Comte de Goltz.
(L. S.) Alexandre comte de Bezborodko.
(L. S.) A. de Morcoff.

Отдѣльная и секретная статья IV.

Обѣ Высокія договаривающіяся стороны одинаковымъ образомъ заинтересованныя въ спокойствіи Курляндіи и желая устранить все, что можетъ повести къ нарушенію его, согласились и признали настоящею статьею поддерживать сіе герцогство въ томъ положеніи, которое за нимъ признано постановленіями польскихъ сеймовъ предшествовавшихъ 1787 году и гарантировано Императорскимъ Россійскимъ Дворомъ и отнюдь не дозволять, чтобы здѣсь производимы были измѣненія безъ ихъ позволенія и согласія.

Настоящая отдѣльная и секретная статья будетъ имѣть ту же силу и дѣйствіе и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ С.-Петербургѣ, 27 го іюля (7-го августа) 1792 г.

(М. П.) Гр. И. Остерманъ. (М. П.) Гр. Гольцъ.
(М. П.) Гр. А. Безбородко.
(М. П.) А. Морковъ.

№ 232.

1793, 12 (23) janvier. Convention entre la Russie et la Prusse concernant le partage de Pologne.

La nouvelle de la signature du traité d'alliance excita un sincère enthousiasme dans le comte Schulenburg; c'est maintenant qu'il pouvait renverser toutes les accusations de duplicité, dont on avait accusé la politique russe. En outre, le traité d'alliance était de grand prix aux yeux du roi de Prusse et de son ministre car il devenait un terrain positif à de nouveaux arrangements sur le compte de la Pologne.

La guerre contre la révolution française devait aussi servir de moyen à la réalisation des désirs que l'Autriche et la Prusse nourrissaient depuis longtemps. La première voulait profiter des défaites des Français pour obtenir l'échange depuis longtemps désiré par elle de la Bavière contre les provinces belges-autrichiennes. La Prusse en attendant rêvait à l'annéxion d'une partie de l'Alsace et de la Lorraine. Il est remarquable, combien encore en 1792 les Etats alliés germaniques étaient aveuglés au sujet de la puissance du peuple français affranchi de l'ancien régime. En octobre 1792 le duc de Brunswick, commandant en chef des armées alliées, avait dit à Alopéus que „quoiqu'il ne restât pas de doutes qu'on parviendrait à entrer à Paris", pourtant par là la guerre ne serait pas terminée. „L'esprit de vertige et de révolte, ajoutait le duc, a jeté en France de trop profondes racines pour que ce soit l'ouvrage d'un ou de deux ans de l'etouffer... il faut une génération pour l'éteindre". Quant aux émigrés français, ce sont, disait-il, des gens pour lesquels „la faveur est substituée à la justice et dont l'arrogance même envers le roi de Prusse, malgré qu'ils reçoivent l'aumône de sa main", ne connait point de bornes. Pour le peuple français l'asservisement le rend menteur et „la fausseté fait maintenant partie de son caractère". (Dépêche d'Alopéus du 25 août (5 sept.) 1792).

L'Impératrice Catherine II en partie partageait ce point de vue sur la force défensive de la France contre la coalition et en partie trouvait utile d'entretenir des rapports aussi méprisans de la part du gouvernement de Prusse et d'Autriche envers le peuple français. La France, écrivait-elle en décembre 1792, restituera aux puissances

№ 232.

1793 г., января 12-го (23-го). Конвенція между Россіей и Пруссіей относительно новаго раздѣла Польши.

Извѣстіе о подписаніи союзнаго трактата привело въ искренній восторгъ графа Шуленбурга: теперь онъ имѣлъ полную возможность опровергнуть всѣ обвиненія русской политики въ двоедушіи. Но, кромѣ того, союзный трактатъ имѣлъ огромную цѣну въ глазахъ прусскаго короля и его перваго министра въ томъ отношеніи, что создалъ положительную почву для новыхъ соглашеній насчетъ Польши.

Война противъ французской революціи должна была также служить средствомъ для удовлетворенія желаній, которыя издавна питали Австрія и Пруссія: первая желала воспользоваться пораженіями французовъ для давно желаннаго обмѣна австрійскихъ бельгійскихъ владѣній на Баварію, между тѣмъ какъ Пруссія мечтала о присоединеніи части Эльзаса или Лотарингіи. Замѣчательно до какой степени еще въ 1792 г. союзныя германскія державы были слѣпы насчетъ могущества освобожденнаго французскаго народа. Въ октябрѣ 1792 года, главнокомандующій союзными войсками герцогъ брауншвейгскій сказалъ Алопеусу, что „хотя нѣтъ ни малѣйшаго сомнѣнія въ томъ, что удастся войти въ Парижъ", всетаки чрезъ это война не будетъ окончена. „Духъ революціи", продолжалъ герцогъ, „пустилъ (во Францію) слишкомъ глубокіе корни, чтобъ можно было въ годъ или два вырвать его... для этого необходимо цѣлое поколѣніе". Что касается до французскихъ эмигрантовъ, то это люди, для которыхъ „справедливость заступается фаворитизмомъ" и надменность даже въ отношеніи короля прусскаго, „отъ руки котораго они получаютъ милостыню", не знаетъ предѣловъ. Народъ же французскій, подъ вліяніемъ угнетенія, сдѣлался лживымъ и „въ настоящее время фальшивость составляетъ часть его характера". (Депеша Алопеуса отъ 25 августа (5 сентября) 1792 г.).

Императрица Екатерина II отчасти раздѣляла такой взглядъ на силу обороны Франціи противъ коалиціи, отчасти находила полезнымъ поддерживать такое пренебрегательное отношеніе къ французскому народу въ прусскомъ и австрійскомъ правительствахъ. Франція, писала она въ декабрѣ 1792 года, возвратитъ

alliées toutes leurs dépenses; quant ,aux opérations militaires, elle était persuadée „qu'il n'est pas à craindre qu'elles (les opérations militaires) produisent de grands ravages dans les armées respectives (alliées)". L'Impératrice proposa même aux puissances alliées de se borner à ne donner aux émigrés français que les moyens de faire la guerre avx révolutionnaires de leur pays. „Il y a tout lieu d'espérer, écrivait-elle„, qu'aussitôt que les princes français auront mis pied en France, ne fût-ce qu'à la tête de 12 à 15 mille hommes, ils ne soient renforcés par un grand nombre de troupes de ligne, qui n'attendent depuis longtemps qu'un chef autour duquel elles puissent se rallier et *c'est alors que l'ordre prendra le dessus sur le désordre* *). (Rescrit à M. d'Alopéus du 25 décembre 1791).

En général l'Impératrice conseillait plus d'une fois au roi de Prusse de profiter davantage des émigrés français pour l'apaisement de la France révolutionnaire. Le prince de Nassau-Siegen—homme de confiance de l'Impératrice,—démontrait au comte Schulenburg, que mieux valait ôter à la France quelques provinces que lui donner une organisation qui limiterait la puissance royale. A cette fin les émigrés pourraient être fort utiles. A cela le ministre répliquait que les puissances alliées étaient résolues à laisser à la France snn ancienne place au sein des Etats Européens et à „rétablir la balance". Au reste, ajouta le comte Schulenburg, „quand même la France perdrait quelque chose de la Lorraine et de l'Alsace qui ne sont que des provinces conquises, que cela ne saurait aucunement affaiblir une masse aussi solide que l'était le royaume de France". (Dépêche d'Alopéus du 19 (30) juin 1792).

Néanmoins, malgré cette assurance d'une victoire décisive sur les Français, le gouvernement prussien pensait très justement que mieux valait chercher des dédommagemens aux dépenses faites ailleurs qu'en France, la France n'étant pas vaincue encore; mais là où l'on pouvait n'attendre aucune résistance sérieuse à sa soif de conquêtes territoriales. Le pays qui offrait à la Prusse les meilleures compensations était la Pologne.

Voici pourquoi la Cour de Berlin à partir de 1792 demandait instamment à St.-Pétersbourg un nouveau partage des provinces polonaises.

*) Les paroles soulignées sont de la main de l'Impératrice elle-même.

союзнымъ державамъ всѣ ихъ расходы; относительно же военныхъ дѣйствій она была убѣждена, что „нечего опасаться, чтобъ они производили большую убыль въ союзныхъ арміяхъ". Она даже предложила союзнымъ державамъ предоставить однимъ французскимъ эмигрантамъ только средства для войны съ французскими революціонерами. „Имѣется полное основаніе надѣяться", писала Императрица, „что когда только французскіе принцы вступятъ на французскую почву, хотя бы только во главѣ 12 или 15 тысячъ человѣкъ, къ нимъ немедленно пристанетъ большое число линейныхъ войскъ, которыя уже давно ждутъ только начальника, около котораго они могли бы собираться и *тогда порядокъ восторжествуетъ надъ безначаліемъ*" *). (Рескриптъ Алопеусу отъ 25 декабря 1791 года).

Вообще Императрица постоянно совѣтовала прусскому королю воспользоваться въ бо̀льшей степени французскими эмигрантами для усмиренія революціонной Франціи. Принцъ Нассау-Зигенскій, довѣренное лицо Императрицы, доказывалъ графу Шуленбургу, что лучше отнять у Франціи нѣсколько провинцій, нежели дать ей устройство, ограничивающее королевское полновластіе. Для разрѣшенія этой задачи эмигранты могли бы быть весьма полезны. Но прусскій министръ возразилъ, что союзныя власти намѣрены оставить Франціи прежнее ея мѣсто въ средѣ европейскихъ державъ и „возстановить равновѣсіе". „Впрочемъ", прибавилъ графъ Шуленбургъ, „еслибъ даже Франція потеряла кое-что отъ Эльзаса и Лотарингіи, которыя вѣдь только завоеванныя провинціи, то это никоимъ образомъ не можетъ обезсилить такое могущественное государство, каковымъ было французское королевство". (Депеша Алопеуса отъ 19 (30) іюня 1792 г.).

Однако несмотря на такую самоувѣренность насчетъ окончательной побѣды надъ французами, прусское правительство все-таки совершенно основательно полагало, что лучше искать вознагражденіе за понесенныя издержки не во Франціи, которая не побѣждена, но тамъ, гдѣ нельзя было ожидать никакого серьезнаго сопротивленія своей жаждѣ территоріальныхъ пріобрѣтеній. Страна, которая могла дать Пруссіи наилучшее вознагражденіе была—Польша.

Вотъ почему Берлинскій дворъ, начиная съ 1792 г., энергическимъ образомъ настаиваетъ въ С.-Петер

владѣ

Le comte Schulenburg démontrait minutieusement à Alopéus que si la Cour de Berlin parvenait à prendre à la France sous forme de dédommagemens quelque province, il ne resterait plus rien à la Prusse et que celle-ci devait chercher à se dédommager ailleurs—en Pologne—à laquelle elle désirait beaucoup enlever une province insignifiante, mais qui réunirait le royaume de Prusse à la Silésie. La Russie pourrait de son côté prendre l'Ukraine Polonaise. (Dépêche d'Alopéus du 23 juin 1792). Le comte Goltz reçut des instructions dans ce sens.

L'Impératrice qui venait de conclure la paix avec la Turquie, consentit à profiter du retour de ses troupes qui revenaient de ce pays pour porter un nouveau et sensible coup à la Pologne.

Seulement elle prit sur elle de définir les parties de la Pologne qui devraient revenir à la Prusse et à l'Autriche; elle ne reconnut pas à ces puissances le *droit* d'être indemnisées sur le compte de la Pologne pour leur campagne nullement brillante contre la France révoutionnaire. Sur la dépêche d'Alopéus du 8 (19) octobre 1792 dans laquelle sont communiquées les vues de l'Autriche sur l'Alsace et la Lorraine avec les villes de Thionville, Metz, Pont-à-Mousson et Nancy, ainsi que les prétentions de la Prusse sur la Pologne Catherine II traça de sa propre main la résolution suivante: „Après la belle campagne que les deux Cours ont faite, elles osent encore parler de conquêtes!“ Mais, d'un autre côté, l'Impératrice se décida à profiter des propositions reïtérées de la Prusse, pour trancher la question polonaise selon ses propres vues.

Les troupes russes entrèrent en Pologne pour y rétablir „l'ancien gouvernement républicain“ et le comte Goltz reçut au commencement de l'année 1792 une note sous le titre: „Insinuation verbale“, qui contenait le consentement de l'Impératrice d'accorder à la Prusse l'indemnisation demandée. En même temps elle insistait pour que la question polonaise fût résolue sur le champ, prouvant que si la Prusse désirait un accroissement de territoire aux dépens de la Pologne, il était indispensable de ne pas laisser se fortifier l'ordre existant dans ce pays. Plus cet ordre s'y raffermirait, plus les alliés y rencontreraient d'opposition à l'exécution de leur plan. Ce plan ne devait consister en rien moins qu'à „rétablir les choses sur l'ancien du trône et en lide un équilibre d'empiéter sur

Графъ Шуленбургъ подробно доказывалъ Алопеусу, что если Вѣнскій дворъ можетъ взять у Франціи, въ видѣ вознагражденія, какую нибудь провинцію, Пруссіи ничего не остается. Она должна искать себѣ вознагражденія въ другомъ мѣстѣ — въ Польшѣ, отъ которой она очень желала бы отнять незначительную область, которая соединяла бы королевство прусское съ Силезіей. Россія же могла бы взять польскую Украйну. (Депеша Алопеуса отъ 23 іюня (3 іюля) 1792 г.). Въ этомъ смыслѣ получилъ графъ Гольцъ свои инструкціи.

Императрица, заключивъ миръ съ Турціей, была согласна воспользоваться своими войсками, возвращающимися изъ турецкихъ владѣній, для нанесенія новаго чувствительнаго удара Польшѣ.

Только она желала сама опредѣлить тѣ части Польши, которыя должны выпадать на долю Пруссіи и Австріи: она не признавала за этими державами *права* на вознагражденіе насчетъ Польши, послѣ крайне неудачнаго похода противъ революціонной Франціи. На депешѣ Алопеуса отъ 8 (19) октября 1792 года, въ которой сообщается о видахъ Австріи на Эльзасъ и Лотарингію вмѣстѣ съ городами Тіонвилемъ, Мецомъ, Понъ-а-Муссономъ и Нанси и доносится о претензіяхъ Пруссіи насчетъ Польши, Екатерина II собственноручно начертала слѣдующую резолюцію: „Послѣ великолѣпнаго похода, сдѣланнаго обоими дворами, они еще осмѣливаются говорить о завоеваніяхъ!“ Но, съ другой стороны, Императрица рѣшилась воспользоваться настоятельными предложеніями Пруссіи для разрѣшенія польскаго вопроса согласно своимъ собственнымъ видамъ.

Русскія войска вступили въ предѣлы Польши чтобъ возстановить „древній республиканскій порядокъ правленія“ и графу Гольцу была вручена, въ началѣ 1792 года, записка: „Insinuation verbale“, въ которой было заявлено о согласіи Императрицы дать Пруссіи требуемое вознагражденіе. Вмѣстѣ съ тѣмъ она настаивала на безотлагательномъ рѣшеніи польскаго вопроса, доказывая, что если Пруссія желаетъ территоріальнаго приращенія насчетъ Польши, то необходимо не допустить утвержденія существующаго въ этой странѣ порядка вещей. Чѣмъ этотъ порядокъ болѣе укрѣпляется, тѣмъ больше встрѣтятъ союзники сопротивленія при исполненіи своего плана. Планъ же этотъ долженъ былъ заключаться не въ чемъ иномъ какъ „въ возстановленіи стараго порядка, посредствомъ отмѣны наслѣдственности престола, и

„l'autre, au point que cela est arrivé le 3 mai „1791". (Depêches à M. d'Alopéus du 18 février et du 23 avril 1792).

De plus, ayant en vue une circonstance favorable au nouveau partage de la Pologne, Catherine II se décida à persuader le roi de Prusse de renoncer à toute intention de réunir à ses états une partie quelconque du territoire français. Si la France, disait-elle au roi, perdait encore après tant de révolutions et de désordres intérieurs une partie de son territoire, elle cesserait d'être une puissance qui compte dans le système politique européen. La Prusse ne pouvait le désirer. En effet le comte de Schulenburg et également le comte de Haugwitz, qui avait succédé à ce dernier en septembre 1792, en qualité de ministre des affaires étrangères, étaient convaincus que l'affaiblissement extrême de la France ne pouvait profiter qu'à l'Autriche.

En pareilles circonstances l'accord entre la Russie et la Prusse ne devait pas se faire attendre. Le comte Schulenburg, qui avait conservé le portefeuille du ministre de la guerre et une influence dirigeante sur la politique de la Prusse, communiqua en novembre 1792 à M. d'Alopéus, que le roi s'était décidé à mobiliser encore quelques régimens et à les diriger vers les frontières de Pologne. Ils entreraient en Pologne si „le projet „concernant les indemnités mis en avant par le roi „de Prusse rencontrait l'approbation de l'Impé„ratrice". „Contre la volonté de l'Impératrice et „sans son consentement", continuait le comte Schu„lenburg causant avec M. d'Alopéus, „le roi ne „prendra pas un pouce de terrain en Pologne; „mais aussi sans ce nantissement il lui est im„possible de faire un pas en avant et de s'occu„per sérieusement de la campagne prochaine (en France)".

„Je regarderai comme criminel d'Etat et coupable de haute trahison", ajoutait le comte, „quiconque oserait proposer au roi un autre parti". L'Impératrice, selon le ministre prussien, comprend parfaitement que la Prusse est nécessaire à l'équilibre européen et que l'intérêt de la Russie exige de lui conserver la place qu'elle occupe en ce moment en Europe. (Dépêches d'Alopéus du 6 (17) novembre et du 24 novembre (5 décembre) 1792).

Cet accord des Cabinets de St. Pétersb

въ возстановленіи прочнымъ образомъ равновѣсія властей, которое предупреждало бы одну вторгаться въ сферу другой, подобно тому какъ это случилось 3 мая 1791 года". (Депеша къ Алопеусу отъ 18 февраля и 23 апрѣля 1792 г.).

Этого мало: имѣя въ виду благопріятныя для новаго раздѣла Польши обстоятельства, Екатерина II рѣшила убѣдить короля прусскаго отказаться отъ всякаго намѣренія присоединить къ своимъ владѣніямъ какую нибудь часть французской территоріи. Если, доказывала она королю, Франція лишится, послѣ всѣхъ революцій и внутреннихъ безпорядковъ, еще части своихъ владѣній, въ такомъ случаѣ она перестанетъ считаться державою, имѣющей вѣсъ въ европейской политической системѣ. Этого Пруссія желать не можетъ. И дѣйствительно графъ Шуленбургъ и равнымъ образомъ графъ Гаугвицъ, заступившій въ сентябрѣ 1792 года мѣсто графа Шуленбурга въ качествѣ министра иностранныхъ дѣлъ, были убѣждены, что чрезмѣрное ослабленіе могущества Франціи можетъ быть выгодно только Австріи.

При такихъ обстоятельствахъ соглашеніе между Россіей и Пруссіей могло состояться весьма скоро. Графъ Шуленбургъ, сохранившій портфель военнаго министра и руководящее вліяніе на политику Пруссіи, сообщилъ въ ноябрѣ 1792 года Алопеусу, что король рѣшился мобилизировать еще нѣсколько полковъ и направить ихъ къ польскимъ границамъ. Они выступятъ въ Польшу, если „проектъ о вознагражденіи, предложенный королемъ прусскимъ будетъ одобренъ Императрицею". „Противъ желанія Императрицы", продолжалъ Шуленбургъ въ разговорѣ съ Алопеусомъ, „и безъ ея согласія король не возьметъ ни одной пяди польской земли, но безъ этого залога онъ не можетъ ни сдѣлать однаго шага впередъ, ни заняться серьезнымъ образомъ будущей компаніей (во Франціи)".

„Я объявилъ бы государственнымъ преступникомъ и измѣнникомъ", прибавилъ графъ, „того, который осмѣлился бы предложить королю другое рѣшеніе". Императрица, по словамъ прусскаго министра, отлично понимаетъ что Пруссія болѣе чѣмъ когда либо нужна для европейскаго равновѣсія и что насущная польза Россіи требуетъ сохранить за нею мѣсто, которое она теперь занимаетъ. (Депеша Алопеуса [illegible] (5 декабря)

de Berlin concernant „les indemnités“ aux dépens de la Pologne ne manqua pas d'assurer aux pourparlers diplomatiques qui se poursuivaient principalement à St. Pétersbourg un prompt succès. L'Impératrice donna son consentement à l'annexion aux états de la Prusse d'une partie déterminée du territoire polonais que les troupes prussiennes occupèrent au commencement même de l'année 1793. En même temps eut lieu à St. Pétersbourg la signature d'une convention par les plénipotentiaires de la Russie et de la Prusse au sujet d'un nouveau partage de la Pologne.

Le texte de la convention du 12 (23) janvier 1793 est publie dans le volume II, p. 228—235.

№ 233.

1795, 13 (24) octobre. Convention conclue entre la Russie et Prusse, concernant le nouveau partage de Pologne.

La convention entre la Russie et la Prusse, conclue en janvier 1793, inquiéta fortement la Cour de Vienne, qui, ayant eu communication de cet acte par l'organe de leurs représentants accrédités auprès d'elle, témoigna ouvertement son mécontentement aux deux puissances contractantes. Naturellement, cet acte étant accompli, et l'Autriche ne pouvant plus le défaire, il ne pouvait améliorer les relations des deux puissances germaniques entre elles. La Cour de Vienne attendit une bonne occasion de se venger de la Prusse par quelque fait également accompli, tandis que le Cabinet de Berlin se réjouissait d'avoir placé son rival dans une position aussi désavantageuse que difficile.

Cette mutuelle inimitié atteignit son plus grand développement en 1793 et dans les années suivantes. Les causes directes de ce changement furent d'abord la guerre contre la France, ensuite la question polonaise. Dans les deux cas Catherine II influa directement sur les rapports de ces puissances entre elles et sur les décisions qu'elles prenaient. Arrêtons nous d'abord à la guerre entreprise contre la révolution

Берлинскаго кабинетовъ относительно „вознагражденія“ насчетъ Польши, дипломатическіе переговоры, которые велись главнымъ образомъ въ С.-Петербургѣ, привели весьма скоро къ полному соглашенію. Императрица дала свое согласіе на присоединеніе къ прусскимъ владѣніямъ опредѣленной части польской территоріи, которую заняли прусскія войска въ самомъ началѣ 1793 г. Въ тоже самое время состоялось въ С.-Петербургѣ подписаніе конвенціи уполномоченными Россіи и Пруссіи относительно новаго раздѣла Польши.

Текстъ конвенціи отъ 12-го (23-го) января 1793 года отпечатанъ въ т. II, стр. 228—235.

№ 233.

1795 г., октября 13-го (24-го). Конвенція, заключенная между Россіей и Пруссіей, относительно новаго раздѣла Польши.

Заключеніе январьской конвенціи 1793 г. между Россіей и Пруссіей сильно возмутило Вѣнскій дворъ, который откровенно высказалъ свое неудовольствіе при сообщеніи этого акта акредитованными при немъ представителями обѣихъ договорившихся державъ. Естественно, что этотъ совершившійся фактъ, который, однако, Австрія не въ состояніи была передѣлать, не могъ улучшить отношенія между обоими германскими правительствами. Вѣнскій дворъ жаждалъ случая, чтобъ отплатить Пруссіи такимъ же совершившимся фактомъ, между тѣмъ какъ Берлинскій кабинетъ чрезвычайно радъ былъ случаю поставить своего соперника въ такое затруднительное и невыгодное положеніе.

Эта взаимная непріязнь достигла въ продолженіи 1793 и послѣдующихъ годовъ еще большаго развитія. Непосредственными поводами для такого поворота дѣлъ были, во-первыхъ, война противъ Франціи и, во-вторыхъ, польскій вопросъ. Въ обоихъ случаяхъ Екатерина II повліяла непосредственнымъ образомъ на взаимныя отношенія обѣихъ германскихъ державъ и на принятыя ими рѣшенія. Остановимся сперва на войнѣ предпринятой противъ революціонной Франціи.

La décision du Cabinet de Berlin de sortir de la coalition et d'entrer seul en pourparlers avec le gouvernement républicain français, devint dans le courant de l'année 1793 de plus en plus sérieuse et tous les efforts de l'Impératrice pour engager le roi de Prusse à continuer la guerre et le détourner de son inimitié envers la Cour de Vienne restèrent inutiles, car le gouvernement de Berlin se persuadait de plus en plus que cette guerre ruinait la Prusse. En attendant Alopéus était constamment chargé de retenir la Prusse dans la coalition; il devait démontrer au roi et à ses ministres que „les brigands français" étaient très dangereux pour la France elle-même et que „la France était l'ennemi commun du repos de l'Europe: que la Russie et par sa position et par sa constitution serait la dernière à ressentir les effets funestes de la révolution française" et que l'Impératrice voyait avec tristesse le développement du mécontentement et de la défiance, entre les deux Cours allemandes. (Dépêche à M. d'Alopéus du 17 octobre 1793).

A St.-Pétersbourg dans de fréquens conciliabules le chancelier essaya de prouver à l'ambassadeur de Prusse qu'il était indispensable de continuer la guerre contre la France. A la fin d'octobre 1793 le comte Goltz déclara au nom du roi, que la Prusse ne pouvait prolonger plus longtemps la guerre, si elle ne recevait des subsides de la part des Cours alliées. Le comte Ostermann fut très surpris d'une pareille déclaration et dit „que l'Impératrice était fondée en raison d'espérer qu'après de si importantes acquisitions en Pologne, le roi concentrerait ses forces". „La Cour de Vienne disait vrai,—ajouta encore le chancelier,—que la Prusse abandonnerait l'Autriche si elle recevait une partie de la Pologne".

A cela le comte Goltz répondit: que la Cour de Vienne envie encore jusqu'à présent à celle-ci sa part du partage. Mais le roi a épuisé sa caisse et n'a pas les moyens de continuer la guerre, c'est-à-dire une affaire „qui ne l'intéresse pas personnellement". Ces dernières paroles du ministre prussien irritèrent fortement le vice-chancelier qui remarqua avec vivacité: „qu'il ne pouvait croire que le roi, son maître, prenait part à la guerre uniquement pour complaire à la Cour de Vienne et comptait pour étrangère une affaire qui intéressait tous les souverains en général et l'intégrité de l'Empire Romain". (Protocole de la conférence du 26 octobre 1793).

Рѣшеніе Берлинскаго кабинета выйти изъ коалиціи и вступить въ отдѣльные переговоры съ французскимъ республиканскимъ правительствомъ сдѣлалось въ продолженіи 1793 года все болѣе устойчивымъ и всѣ старанія Императрицы уговорить короля прусскаго продолжать войну и бросить разногласіе съ Вѣнскимъ дворомъ оставались тщетными, потому что прусское правительство все болѣе убѣждалось въ крайней раззорительности для прусскаго народа этой войны. Между тѣмъ Алопеусу постоянно предписывалось удерживать Пруссію въ коалиціи. Онъ долженъ былъ доказывать прусскому королю и его министрамъ, что „французскіе разбойники" весьма опасны для самой Пруссіи, что Франція „общій врагъ европейскаго спокойствія", что Россія „благодаря своему положенію и устройству меньше всѣхъ другихъ должна опасаться пагубнаго воздѣйствія французской революціи" и что Императрица съ грустью видѣла развитіе „неудовольствія и недовѣрія" между обоими германскими дворами. (Депеша къ Алопеусу отъ 17 октября 1793 г.).

Въ С.-Петербургѣ происходили частыя совѣщанія съ прусскимъ посланникомъ, котораго вице-канцлеръ также убѣждалъ въ необходимости продолжать войну противъ Франціи. Въ концѣ октября 1793 года графъ Гольцъ объявилъ, именемъ короля, что Пруссія не будетъ принимать участія въ этой войнѣ, если она не получитъ субсидій отъ союзныхъ дворовъ. Графъ Остерманъ былъ очень удивленъ такимъ заявленіемъ и сказалъ, что „Императрица всякую причину имѣла надѣяться, что онъ послѣ такого знатнаго въ Польшѣ пріобрѣтенія усугубитъ еще свои силы". „Вѣнскій дворъ правду сказалъ", прибавилъ вице-канцлеръ, „что Пруссія оставитъ Австрію, если получитъ часть Польши".

На что графъ Гольцъ возразилъ, что Вѣнскій дворъ и теперь еще завидуетъ прусской части въ раздѣлѣ. Но король истощилъ свою казну и не имѣетъ средствъ продолжать войну, т. е. такое дѣло, „которое собственно его не интересуетъ". Эти послѣднія слова прусскаго посланника сильно возмутили вице-канцлера, который съ жаромъ замѣтилъ, что „онъ не можетъ думать, чтобъ король, государь его, содѣйствовалъ единственно въ угодность Вѣнскому двору и почиталъ постороннимъ такое дѣло, которое интересуетъ всѣхъ государей вообще и цѣлость Римской имперіи". (Протоколъ конференціи 26 октября 1793 г.).

L'année 1794 Catherine II chargea le prince de Nassau-Siegen de persuader le roi de Prusse qu'il était urgent de continuer la guerre. Le prince devait démontrer au roi „que ce n'est nullement le moment de suivre la marche d'une politique routinière, occupée de petites jalousies et de petites contradictions de voisinage, qu'il faut au contraire une réunion générale et cordiale contre l'hydre armée principalement, contre les rois et les puissances légitimes". (Rescrits au prince du 23 mars et du 6 avril 1794).

Ce ne fut pas tout. Au commencement de l'année 1795 l'Impératrice chargea le marquis français de Lambert qui était en relations d'amitié avec le duc de Brunswick, de se rendre auprès de lui de sa part pour lui prouver l'absolue nécessité d'obtenir du roi de Prusse son consentement à prolonger la guerre et à ne pas conclure la paix avec la France. „D'un trait de plume", est-il dit dans l'instruction au marquis du 19 mars 1795, „la Prusse a reçu une indemnité aux frais de la Pologne telle que dix ans d'une guerre, accompagnée de succès les plus décisifs, ne lui auraient jamais valu dans d'autres tems". „Cette expression *d'un trait de plume*", continuait les instructions, „doit se prendre à la lettre, car en effet cette acquisition ne lui a coûté aucun effort, aucun sacrifice et elle n'y a eu d'autre titre que la promesse formelle de combattre jusqu'au bout pour la cause qui embrasse le salut de toute l'Europe, dont le sien propre est inséparable".

Néanmoins ni le prince de Nassau-Siegen, ni le marquis Lambert ne réussirent à prévenir la décision du roi de Prusse. Egalement Alopéus ne parvint pas à arrêter le développement de la politique prussienne aspirant à une paix avec la France. Les ministres prussiens démontraient à M. d'Alopéus, que le peuple prussien murmurait sous le poids des sacrifices que lui imposaient les opérations militaires et que la guerre coûtait à la couronne de Prusse chaque mois jusqu'à 3 millions 500,000 ducats. Ils déclarèrent au ministre de Russie, que si l'Angleterre et l'Autriche ne donnaient pas 20 millions de ducats pour la campagne, le roi suivrait „le bel et grand exemple que lui donnait l'Impératrice" (sic!) et conclurait la paix. M. de Haugwitz dit à Alopéus, que pendant la guerre de Sept ans une seule campagne avait coûté à la Prusse de 15 à 16 millions de ducats, mais qu'alors la monnaie sonnante restait dans le pays et retour-

Въ 1794 году Екатерина II возложила на принца Нассау-Зигенскаго порученіе убѣдить короля прусскаго въ неотложной необходимости продолжать войну. Принцъ долженъ былъ доказывать королю, что теперь совсѣмъ не время слѣдовать „политикѣ рутинной, занятой мелкою завистью и мелкими ссорами съ сосѣдями; что напротивъ нужно общее и дружное соединеніе всѣхъ противъ гидры, вооруженной главнымъ образомъ противъ государей и законныхъ правительствъ". (Рескрипты къ принцу отъ 23-го марта и 6 апрѣля 1794 года).

Этого мало, въ началѣ 1795 года Императрица поручила французскому маркизу Ламберу, находившемуся въ дружескихъ сношеніяхъ съ герцогомъ Брауншвейгскимъ, отправиться къ нему и отъ имени ея убѣдить герцога въ необходимости уговорить короля прусскаго продолжать войну и не заключать мира съ Франціей. „Однимъ почеркомъ пера", говорится въ инструкціи маркизу отъ 19 марта 1795 года, „Пруссія получила такое вознагражденіе насчетъ Польши, котораго въ другія времена она не получала послѣ десятилѣтней и самой блестящей войны". „Это выраженіе: однимъ почеркомъ пера", продолжаетъ инструкція, „должно быть понято буквально, потому что Пруссіи дѣйствительно это пріобрѣтеніе не стоило никакого усилія, никакой жертвы и она не имѣетъ никакого другого права на него, какъ формальное обѣщаніе сражаться до конца за дѣло, которое касается блага всей Европы, съ которымъ связано неразрывно его собственное спасеніе".

Однако ни принцу Нассау-Зигенскому, ни маркизу Ламберу не удалось предотвратить рѣшеніе прусскаго короля. Равнымъ образомъ не удалось Алопеусу остановить развитіе прусской миролюбивой по отношенію къ Франціи политики. Прусскіе министры доказывали Алопеусу, что народъ прусскій ропчетъ подъ тяжестью вызванныхъ военными дѣйствіями жертвъ и что война стоитъ прусской казнѣ ежемѣсячно не менѣе 3 милліоновъ 500,000 червонцевъ. Они объявили русскому посланнику, что если Англія и Австрія не дадутъ 20 милліоновъ червонцевъ на кампанію, король послѣдуетъ „прекрасному и великому примѣру Императрицы" (sic!) и заключитъ миръ. Гаугвицъ сказалъ Алопеусу, что въ Семилѣтнюю войну одна кампанія стоила прусской казнѣ отъ 15—16 милліоновъ червонцевъ, но что тогда вся звонкая монета оставалась въ странѣ и возвращалась скоро въ казну. Во время же войны

nait vite au trésor, tandis que depuis la guerre avec la France, toute la monnaie sonnante passait la frontière et que le ministre des finances de Prusse, M. Struensee, avait déclaré qu'il donnerait plustôt sa démission que de consentir à l'introduction du papier-monnaie.

Le roi lui-même dit à M. d'Alopéus que la guerre ruinait par trop la Prusse et que sans subsides il était „hors d'état de pousser la guerre avec vigueur". Il assurait qu'il ne pensait nullement à de nouvelles acquisitions et ne portait aucune envie à la Cour de Vienne. Au contraire il désire, disait-il, que l'Autriche fasse des conquêtes sur la France, qui puissent „élever une forte barrière entre ce royaume et l'Empire d'Allemagne, afin de garantir ce dernier pour toujours des malheurs que la France lui avait si souvent fait éprouver". (Dépêche d'Alopéus du 7 (18) novembre 1793). Dans la dépêche du 18 (29) décembre 1793 Alopéus rapporte que le roi ne renonce nullement à sa demande de subsides et Alopéus lui-même en est venu à la conviction „qu'il n'y aura pas moyen de déterminer le roi de Prusse à se relâcher des conditions qu'il a mises en avant". En régard de ce passage l'Impératrice traça de sa propre main sur la marge: *„Prussien de la tête aux pieds"*.

Frédéric-Guillaume II et ses ministres étaient persuadés qu'en sortant de la coalition, ils fesaient preuve de grand patriotisme et agissaient en „Prussiens de la tête aux pieds". Alopéus lui-même croyait qu'il „règnait une antipathie incroyable entre les armées autrichienne et prussienne", et que la haine passée entre les Cours de Berlin et de Vienne se rallume de jour en jour.

Au reste, il est impossible de ne pas remarquer que les ministres prussiens se croyaient en droit d'être mécontens de la conduite du Cabinet de St.-Pétersbourg, qui ne cessait de conseiller à la Prusse de combattre „l'ennemi commun de l'Europe", ne prenant lui-même aucune part à ce combat de géants. L'Impératrice avait même refusé au gouvernement prussien la demande qu'il lui avait faite de lui envoyer comme troupe alliée ne fût-ce que 2000 cosaques. Les ministres prussiens assuraient que „la terreur que leur nom inspire, leur bravour et leur fidélité éprouvées, leur costume et leur armure, tout se réunirait à rendre leur présence utile" dans l'armée prussienne. Tout de même l'Impératrice refusa, trouvant impossible d'imaginer que 2000 cosaques puissent combattre contre les Français, dans les rangs de l'armée prussienne. Ce refus

съ Франціей вся звонкая монета уходитъ заграницу и прусскій министръ финансовъ г. Струензе объявилъ, что онъ скорѣе подастъ въ отставку, нежели согласится на введеніе бумажныхъ денегъ.

Самъ король сказалъ Алопеусу, что война слишкомъ раззоряетъ Пруссію и что безъ субсидій онъ „не въ состояніи вести войну съ энергіей". Онъ увѣрялъ, что нисколько не думаетъ о новыхъ пріобрѣтеніяхъ и нисколько не питаетъ зависти къ Вѣнскому двору. Напротивъ онъ желаетъ, чтобъ Австрія сдѣлала пріобрѣтенія насчетъ Франціи, которыя могли бы „поставить сильную барьеру между этимъ королевствомъ и Германской имперіей и охранять послѣднюю навсегда отъ бѣдствій, постигавшихъ ее такъ часто отъ Франціи". (Депеша Алопеуса отъ 7 (18) ноября 1793 года). Въ депешѣ 18 (29) декабря 1793 года Алопеусъ доноситъ, что король не отказывается отъ требованія субсидій и самъ Алопеусъ пришелъ къ тому убѣжденію, что „нѣтъ средствъ заставить короля прусскаго отказаться отъ условій разъ имъ поставленныхъ". Напротивъ этихъ словъ Императрица собственноручно написала на полѣ слова: *„Пруссакъ отъ головы до ногъ"*.

Фридрихъ Вильгельмъ II, а равно и его министры, были убѣждены, что выходомъ изъ коалиціи они обнаруживаютъ великій патріотизмъ и дѣйствуютъ какъ „пруссаки отъ головы до ногъ". Самъ Алопеусъ убѣдился, что „между австрійскими и прусскими войсками господствуетъ невѣроятная антипатія" и что прежняя ненависть между Берлинскимъ и Вѣнскимъ дворами разгорается съ каждымъ днемъ.

Впрочемъ нельзя не замѣтить, что прусскіе министры считали себя въ правѣ быть недовольными поведеніемъ С.-Петербургскаго кабинета, который неотступно совѣтовалъ Пруссіи сражаться противъ „общаго врага Европы", не принимая самъ никакого участія въ этой исполинской борьбѣ. Императрица отказала даже въ просьбѣ прусскаго правительства оказать ему союзную помощь хотя бы только 2000 казаковъ. Прусскіе министры утверждали, что „страхъ, который наводитъ одно ихъ имя, ихъ храбрость и вѣрность испытанныя, ихъ одѣяніе и вооруженіе — все это вмѣстѣ взято дѣлаетъ ихъ присутствіе (въ прусской арміи) полезнымъ". Но Императрица всетаки отказала, находя невозможнымъ себѣ представить какимъ образомъ могли бы 2000 казаковъ дѣйствовать противъ французовъ вмѣстѣ съ прусскими

attrista fort les ministres prussiens. (Dépêche d'Alopéus du 22 mars (2 avril) 1793).

Le désaccord entre les deux Cours existait aussi au sujet de la question des indemnités pour les frais de guerre qu'on aurait à exiger de la France vaincue. Haugwitz déclara à Alopéus que l'Autriche avait déjà été indemnisée ayant recouvré les Pays-Bas avec le concours de ses alliés, mais consentir à l'annexion à l'Autriche de l'Alsace et de la Lorraine, la Prusse ne le pouvait pas, „non seulement parcequ'un grain si considérable jeté dans le bassin de l'Autriche ferait trop pencher la balance de son côté, mais parceque morceler la France après l'épuisement auquel elle a été réduite, serait l'exclure pour jamais du système des puissances marquantes de l'Europe". M. de Haugwitz prouvait que dans les intérêts de la Russie et de la Prusse il fallait prévenir que la France ne devienne une „province autrichienne", ou qu'elle „ne disparaisse tout-à-fait de la carte politique de l'Europe". Les deux puissances, d'après l'opinion du comte Haugwitz, devaient prendre pour but de leur politique non l'affaiblissement de la France, mais la restauration de ses forces et celle de l'ordre intérieur. (Dépêche d'Alopéus du 16 (27) avril 1793).

Toutefois l'Impératrice comprenait autrement et l'obligation qu'avait la Prusse de continuer les opérations militaires contre la France et la justice des prétentions de l'Autriche au sujet des indemnités. Quand, au commencement de l'année 1794, le comte de Nesselrode fut enfin révoqué de son poste et que S. A. Kolitcheff fut nommé ambassadeur de Russie près la Cour de Berlin, ce dernier reçut une instruction (du 6 juin 1794) qui manifeste clairement le mécontentement que la politique prussienne causait à l'Impératrice. Le roi de Prusse ne prit pas en considération le plan de campagne qui lui fut communiqué de St.-Pétersbourg et d'après lequel il fallait faire entrer les princes français à la tête des troupes alliées sur le territoire de la France. Les alliés furent battus. „La Cour de Vienne", continue l'instruction, „sans aucun doute en a porté le poids principal, tandis que celle de Berlin, d'une manière perfide, a tout tourné à son profit. En exposant son rival naturel à un affaiblissement durable, elle s'est procuré à bas prix une acquisition qu'elle n'avait droit d'espérer qu'à la suite d'efforts continus, pénibles et couronnés d'un véritable succès. Par ces comprenons la part de la Pologne

скими. Этотъ отказъ сильно опечалилъ прусскихъ министровъ. (Депеша Алопеуса отъ 22 марта (2 апрѣля) 1793 года).

Несогласіе между обоими дворами существовало также по вопросу о вознагражденіи за военныя издержки, котораго можно было требовать отъ побѣжденной Франціи. Гаугвицъ объяснилъ Алопеусу, что Австрія уже получила свое вознагражденіе тѣмъ, что ей возвращены Нидерланды съ помощью союзниковъ. Но согласиться на присоединеніе къ Австріи Эльзаса и Лотарингіи Пруссія не можетъ, не только потому, что „такое значительное зернышко, брошенное на чашку Австріи, слишкомъ перетянетъ вѣсы на ея сторону, но также потому, что раздроблять Францію, послѣ истощенія ею испытаннаго, значило бы вычеркнуть ее навсегда изъ системы значительныхъ европейскихъ державъ". Гаугвицъ доказывалъ, что въ интересахъ Россіи и Пруссіи предупредить, чтобъ Франція не сдѣлалась „австрійскою провинціей" или чтобъ она совсѣмъ не исчезла съ политической карты Европы. Обѣ державы должны были, по мнѣнію графа Гаугвица, поставить цѣлью своей политики не ослабленіе Франціи, но возстановленіе ея силъ и внутренняго въ ней порядка. (Депеша Алопеуса отъ 16 (27) апрѣля 1793 года).

Между тѣмъ Императрица иначе понимала какъ обязанность Пруссіи продолжать военныя дѣйствія противъ Франціи, такъ и справедливость претензій Австріи на счетъ вознагражденія. Когда въ началѣ 1794 года графъ Нессельроде наконецъ былъ уволенъ въ отставку и русскимъ посланникомъ при Берлинскомъ дворѣ былъ назначенъ С. А. Колычевъ, послѣднему была дана инструкція (отъ 6 іюня 1794 г.), которая явно обнаруживаетъ неудовольствіе Императрицы прусскою политикою. Прусскій король не принялъ во вниманіе сообщенный ему изъ С.-Петербурга планъ военныхъ дѣйствій, состоявшій въ томъ, чтобъ во главѣ союзныхъ войскъ вступили на французскую территорію французскіе королевскіе принцы. Союзники были побиты. „Вѣнскій дворъ", продолжаетъ инструкція, „безъ сумнѣнія понесъ отъ того главную тягость, когда Берлинскій напротивъ обратилъ оное въ свою пользу сугубымъ образомъ; ибо подвергнулъ естественнаго своего соперника дальнѣйшему изнуренію, а себѣ доставилъ за весьма дешевую цѣну пріобрѣтеніе, какое бы едва могъ одержать продолжительными тягостными и совершенно удачными усиліями. Чрезъ сіе разумѣемъ мы доставшійся

reçue par la Prusse. Après la conclusion de la convention de 1793, nous attendions d'elle des exploits forts et zélés contre l'ennemi commun, mais au lieu de cela il a émis les prétentions, à vous connues, au sujet de payements considérables en argent de la part des puissances alliées".

La décision de la Cour de Berlin d'abandonner l'alliance et ses refus énergiques malgré toutes les représentations de la part du gouvernement russe quant à la guerre contre „ces brigands (les Français) qui ne veulent point d'amis ni d'alliés; il leur faut des complices et des victimes"—cette décision et ses refus indisposèrent fortement l'Impératrice. D'un côté son amour-propre était blessé, d'un autre une partie de ses plans politiques se trouvaient détruits. Dans des circonstances pareilles on comprend sa décision de se rapprocher de l'Autriche et de faire sentir à la Prusse ce que valait l'alliance et l'amitié de la Russie.

La défaite de Kosciuszko et le partage final de la Pologne furent des circonstances favorables à la réalisation de ce désir de l'Impératrice. En juillet 1794 elle déclara au roi de Prusse s'être décidée à en finir pour jamais avec l'indépendance de la Pologne et ajouta que pour cette fois l'Autriche devait prendre part dès leur commencement à tous les pourparlers et à tous les actes. Le roi reçut cette ouverture, mais en même temps il déclara que si l'Autriche ne consentait pas à reconnaître ses droits sur les provinces de Sandomir et de Cracovie, il comptait s'en tenir à la convention de 1793. Haugwitz démontrait à Alopéus que, seules, la Russie et la Prusse, avaient le droit de partager la Pologne, ayant seules fait des dépenses pour combattre le soulèvement en Pologne. Quant à l'annexion à l'Autriche des provinces de Sandomir et de Cracovie, la Prusse n'y consentirait jamais, l'Autriche étant sans cela beaucoup trop puissante. En ce qui concerne la Courlande, Haugwitz supposait qu'elle devait partager le sort de la Pologne et appartenir à la Russie. (Lettre particulière d'Alopéus au comte Ostermann du 22 août (2 septembre) 1794). La Prusse, d'après M. de Haugwitz, n'insistait que sur la conservation de la „frontière naturelle" du côté de l'Autriche.

Les pourparlers entre l'ambassadeur d'Autriche, le comte Ostermann et le général prussien Tauentzien à St. Pétersbourg ne menèrent à aucune entente. L'Impératrice alors se résolut à conclure avec l'Autriche en décembre 1794 un

ему удѣлъ отъ Польши". Послѣ заключенія январской конвенціи 1793 года „ожидали мы отъ Берлинскаго двора ревностныхъ и сильныхъ подвиговъ противъ общаго врага. Но вмѣсто того предъявилъ онъ извѣстныя вамъ требованія о платежѣ ему отъ содѣйствующихъ державъ знатныхъ пособій денежныхъ".

Рѣшеніе Берлинскаго двора выйти изъ союза и энергическій отказъ, не смотря на всѣ представленія со стороны русскаго правительства, продолжать военныя дѣйствія противъ „французскихъ разбойниковъ, ищущихъ не друзей или союзниковъ, но только товарищей и жертвъ", возбудили въ Императрицѣ сильное неудовольствіе. Съ одной стороны было задѣто ея самолюбіе, съ другой, рушилась часть ея политическихъ плановъ. Но при такихъ обстоятельствахъ понятно было рѣшеніе ея болѣе сблизиться съ Австріей и давать чувствовать Пруссіи что значатъ союзъ и дружба Россіи.

Пораженіе Костюшко и окончательный раздѣлъ Польши были самымъ благопріятнымъ случаемъ для исполненія этого желанія Императрицы. Въ іюлѣ 1794 года она объявила королю прусскому, что рѣшилась навсегда покончить съ независимостью Польши и прибавила, что въ этотъ разъ Австрія должна участвовать съ самого начала во всѣхъ переговорахъ и сдѣлкахъ. Король съ признательностью принялъ это предложеніе, но въ то же время заявилъ, что если Австрія не согласиться признать права его на Сандомірскую и Краковскую области, то онъ полагалъ бы лучше оставаться при сдѣлкѣ 1793 года. Гаугвицъ доказывалъ Алопеусу, что собственно только Россія и Пруссія имѣютъ право раздѣлить Польшу, потому что только онѣ имѣли издержки при усмиреніи польскаго возстанія. На присоединеніе же къ Австріи Краковской и Сандомірской областей Пруссія никогда не согласится. Австрія уже безъ того слишкомъ могущественна. Относительно Курляндіи Гаугвицъ полагалъ, что она должна раздѣлить судьбу Польши и должна принадлежать Россіи. (Частное письмо Алопеуса гр. Остерману отъ 22 августа (2 сент.) 1794 г.). Пруссія настаивала, по словамъ Гаугвица, только на сохраненіи своей „естественной границы" въ отношеніи Австріи.

Переговоры между австрійскимъ посланникомъ и графомъ Остерманомъ съ прусскимъ генераломъ Тауэнциномъ въ С.-Петербургѣ не привели къ общему соглашенію. Тогда Императрица рѣшилась заключить съ Австріей, въ

acte séparé, pareil par sa forme à l'acte qu'elle avait conclu avec la Prusse en janvier 1793 (v. tome II, p. 214 et suiv.). Le 30 août 1795 Alopéus et le prince de Reuss, plénipotentiaire autrichien, communiquèrent à Haugwitz la convention de décembre. Il est évident que cette communication produisit une pénible impression sur le ministre prussien. A la question que lui fit Alopéus—le roi de Prusse renoncerait-il à Cracovie,—le comte Haugwitz répondit: „J'espère qu'on se relâchera, mais je ne puis pas vous dire combien Cracovie tient à coeur au roi; vous nien avez pas d'idée".

Un jour après que ces paroles avaient été prononcées, le comte Haugwitz invita Alopéus à une conférence. Il y proposa formellement au diplomate russe de signer „*sub spe rati*" un acte „préliminaire et secret", en vertu duquel le roi renoncerait à la province de Cracovie, comme à celle de Sandomir; mais en même temps cet acte devait fixer une ligne de démarcation qui modifiait considérablement les lignes frontières posées par la convention de décembre de 1794 en faveur de l'Autriche. En conséquence de quoi l'Empereur d'Allemagne aurait dû renoncer aux provinces qui lui étaient déjà adjugées. M. d'Alopéus se refusa catégoriquement à signer cet acte, se fondant sur l'insuffisance de ses pleinspouvoirs et annonça que l'Impératrice pour sûr ne se départirait pas des articles de la convention de décembre. A cela M. de Haugwitz répliqua qu'il était obligé d'écrire à Tauentzien à St. Pétersbourg, afin qu'il renouvelât cette proposition, faite par lui-même à Alopéus. La-dessus il passa aux récriminations les plus vives contre l'Autriche, qui au moment où tous les trônes chancellent, ne pense qu'à „empiéter sur l'indépendance de ses voisins".

A la fin de cette conférence M. de Haugwitz s'écria pathétiquement: „Au nom de Dieu! réfléchissez donc que ce serait le plus grand des désastres que de nous pousser vers ces abominables Français qui font tout au monde pour nous attirer dans leurs filets, uniquement dans la vue de bouleverser aussi le Nord". Comme Alopéus demanda aussitôt à Haugwitz si c'était là son dernier mot, ce dernier répondit": „Non pas le mien, mais le dernier mot du roi. Si vous connaissiez toutes les difficultés, tous les obstacles que j'ai eu à vaincre pour obtenir la cession de Cracovie, vous ne m'auriez point adressé cette question". (Dépêche d'Alopéus du 18 (29) septembre 1795).

декабрѣ 1794 года, такой же по формѣ отдѣльный актъ, какъ она заключила въ январѣ 1793 г. извѣстный актъ съ Пруссіей. (См. томъ II, стр. 214 и слѣд.). 30 августа 1795 года Алопеусъ и князь Рейссъ, австрійскій посланникъ, сообщили Гаугвицу декабрьскую конвенцію. Понятно, что это сообщеніе произвело на прусскаго министра весьма сильное впечатлѣніе. На вопросъ Алопеуса: откажется ли король отъ Кракова графъ Гаугвицъ отвѣтилъ: „Надѣюсь, что откажется, но я не могу вамъ сказать какъ близко къ сердцу короля Краковъ. Вы не имѣете объ этомъ понятія".

Черезъ день послѣ произнесенія этихъ словъ Алопеусъ былъ приглашенъ графомъ Гаугвицомъ на совѣщаніе. Послѣдній формально предложилъ русскому дипломату подписать *sub spe rati* „предварительный и секретный актъ", въ силу котораго король отказывается отъ Краковскаго воеводства, равно и Сандомірской области. Но вмѣстѣ съ тѣмъ въ этомъ актѣ проводится такая демаркаціонная линія, которая значительно измѣняетъ границы присужденныхъ декабрьскою конвенціей 1794 года въ пользу Австріи областей. Слѣдовательно, императоръ германскій долженъ былъ отказаться отъ того, что уже было ему присуждено. Алопеусъ категорически отказался подписать этотъ актъ, ссылаясь на недостатокъ полномочія и заявляя, что Императрица навѣрно не отступитъ отъ постановленій декабрьской конвенціи. На это Гаугвицъ возразилъ, что онъ вынужденъ предписать Тауэнцину возобновить въ С.-Петербургѣ предложеніе, сдѣланное имъ самимъ Алопеусу. Затѣмъ онъ перешелъ къ самымъ ожесточеннымъ нападеніямъ на Австрію, которая въ то самое время когда всѣ престолы трещатъ, только и думаетъ о томъ какъ бы „ограничить независимость своихъ сосѣдей".

Наконецъ Гаугвицъ воскликнулъ съ паѳосомъ: „Во имя Господа Бога, подумайте же о томъ, что было бы величайшимъ несчастіемъ толкать насъ на сторону этихъ ненавистныхъ французовъ, которые всевозможное на свѣтѣ дѣлаютъ, чтобъ завлекать насъ въ свои сѣти единственно съ цѣлью опрокинуть также Сѣверъ". Когда Алопеусъ спросилъ немедленно Гаугвица что это послѣднее ли его слово, графъ отвѣтилъ: „нѣтъ не мое, но послѣднее слово короля. Еслибъ вы знали", продолжалъ онъ, „всѣ затрудненія и преграды, которыя мнѣ пришлось преодолѣть для того, чтобы добиться уступки Кракова, вы навѣрно не поставили ли бы мнѣ такой вопросъ". (Депеша Алопеуса отъ 18 (29) сентября 1795 г.).

Pourtant le 27 octobre (7 novembre) Alopéus eut à communiquer à Haugwitz et à Finkenstein que Tauentzien avait signé à St. Pétersbourg le 13 octobre une convention, en vertu de laquelle la Prusse adhérait entièrement à l'accord entre l'Autriche et la Russie, conclu au mois de décembre 1794. Haugwitz fut étonné et ne voulait pas y croire. Il dit que si Tauentzien avait réellement signé un pareil acte, il avait d'une manière manifeste dépassé ses pouvoirs.

Mais bientôt Haugwitz apprit que Tauentzien avait fait un rapport direct au roi en lui annonçant la signature de la nouvelle convention au sujet de la Pologne, aux conditions proposées par la Russie et l'Autriche. Au bout de quelques jours le roi lui-même déclara à M. d'Alopéus, qu'il s'était décidé à ratifier l'acte signé par Tauentzien à St. Pétersbourg. (Dépêche d'Alopéus du 27 octobre (7 novembre) de l'an 1795).

Par ces pourparlers sur le troisième partage de Pologne se termine pour quelque temps l'activité diplomatique de Maxime Alopéus près la Cour de Berlin. L'Impératrice l'estimait personnellement; mais n'était pas toujours satisfaite de ses rapports, qui quelquefois se distinguaient par l'absence de critique judicieuse.

Voici entre autres un cas particulier, mais curieux. Alopéus recommandait en 1793 de la manière la plus chaleureuse un conseiller privé prussien Bose, pour le faire passer au service de l'Etat en Russie. Alopéus le recommandait comme spécialiste en matières d'économie politique et des finances, et comme connaissant particulièrement les finances russes. Bose, d'après les paroles d'Alopéus „était un homme de génie". Sur ce rapport l'Impératrice mit de sa propre main la résolution suivante: „Je n'aime pas les financiers prussiens et qu'est-ce qu'un homme qui ne connaît ni la langue ni le pays et qui ne peut qu'être imbu de principes qui ne sont pas les nôtres". (Dépêche de M. d'Alopéus du 15 (26) janvier 1793).

Однако 27-го октября (7 ноября) Алопеусъ сообщаетъ Гаугвицу и Финкенштейну о томъ, что Тауэнцинъ подписалъ 13-го октября въ С.-Петербургѣ конвенцію, въ силу которой Пруссія вполнѣ присоединяется къ австро-русскому соглашенію декабря 1794 года. Гаугвицъ былъ озадаченъ и не хотѣлъ этому вѣрить. Онъ сказалъ, что если Тауэнцинъ дѣйствительно подписалъ такой актъ, онъ явно превысилъ свою власть.

Но весьма скоро Гаугвицъ узналъ, что Тауэнцинъ донесъ непосредственно королю о подписаніи имъ новаго соглашенія насчетъ Польши, на условіяхъ, предложенныхъ Россіей и Австріей. Черезъ нѣсколько дней самъ король объявилъ Алопеусу, что онъ рѣшился дать ратификацію на актъ, подписанный въ С.-Петербургѣ Тауэнциномъ. (Депеша Алопеуса отъ 27 октября (7 ноября) и 20 окт. (10 ноября) 1795 г.).

На этихъ переговорахъ о третьемъ раздѣлѣ Польши кончилась на время дипломатическая дѣятельность Максима Алопеуса при Берлинскомъ дворѣ. Императрица его лично уважала, но не всегда оставалась довольною его донесеніями, которыя иногда отличались отсутствіемъ критической оцѣнки.

Между прочимъ любопытенъ слѣдующій частный случай. Алопеусъ рекомендовалъ въ 1793 году самымъ горячимъ образомъ прусскаго тайнаго совѣтника Бозе для поступленія на русскую государственную службу. Бозе, по отзыву Алопеуса, спеціалистъ по вопросамъ политической экономіи и финансовъ, который также знаетъ русскіе финансы. Бозе, по словамъ Алопеуса, „человѣкъ геніальный".

На это донесеніе Императрица начертала слѣдующую резолюцію: „Я не люблю прусскихъ финансистовъ и что такое человѣкъ, который не знаетъ ни языка, ни страны и долженъ быть проникнутъ началами, которыя не наши". (Депеша Алопеуса отъ 15 (26) января 1793 г.).

Le texte de la convention du 13 (24) octobre 1795 a ete imprime dans le tome II. p. 266—271.

Текстъ конвенціи 13-го (24-го) октября 1795 года отпечатанъ въ т. II, стр. 266—271.

№ 234.

1796, 21 juin (2 juillet). Acte de démarcation relatif à la Pologne.

№ 235.

1796, (2 13) août. Acte détaillé de démarcation relatif aux possessions polonaises.

Par la convention de 1795 (№ 233) la Prusse avait rempli le souhait de la Russie et s'était jointe à l'entente austro-russe de 1794, et cependant l'Impératrice ne pouvait pardonner au Cabinet de Berlin son rapprochement avec la France. La nouvelle de la paix conclue à Bâle entre la Prusse et la France avait vivement indigné Catherine II, qui voyait dans ce procédé du roi de Prusse la violation des intérêts de tous les Etats monarchiques. Une entente particulière avec l'Autriche - était-il dit dans la dépêche adressée à Alopéus, du 14 juin 1795,— fut provoquée par les bruits sur le rapprochement de la Prusse avec la France. En vertu de la convention de janvier 1793 avec la Prusse, l'Impératrice s'était engagée à défendre celui de ses alliés dont les intérêts avaient à souffrir par suite de la guerre contre les „régicides".

Mais, est-il dit dans un mémoire remis au général Tauenzien, au mois de septembre 1795, la malheureuse issue de la guerre des alliés contre la France provenait de ce qu'ils avaient voulu profiter de l'anarchie, qui régnait en France, pour étendre leurs possessions. De cette manière, l'empire d'Autriche était menacée d'une décomposition complète et sa chute devait amener immédiatement celle de la Prusse.

Mais bien que le roi de Prusse se fût décidé à former une entente cordiale avec les révolutionnaires français, l'Impératrice espérait pourtant, qu'il ne s'opposerait pas aux mesures que les alliés prendraient contre eux. Elle ne cessait d'affirmer que „l'alliance et l'amitié de la Cour de Berlin nous sont aussi chères et utiles que celles de la Cour de Vienne, et que nous serions attentifs dans tous les temps à empêcher tout ce qui pourrait jamais servir à rompre le juste équilibre entre elles".

№ 234.

1796 г., 21-го іюня (2-го іюля). Демаркаціонный актъ относительно Польши.

№ 235.

1796 г., 2-го (13-го) августа. Подробный демаркаціонный актъ относительно польскихъ владѣній.

Хотя сентябрьскою конвенціей 1795 года (№ 233) Пруссія исполнила желаніе Россіи и присоединилась къ австро-русскому соглашенію 1794 года, всетаки Императрица не могла простить Берлинскому кабинету сближеніе его съ Франціей. Извѣстіе о состоявшемся въ Базелѣ между Пруссіей и Франціей мирномъ трактатѣ сильно возмутило Екатерину II, которая видѣла въ этомъ поступкѣ короля прусскаго измѣну интересамъ всѣхъ монархическихъ государствъ. Особенное соглашеніе съ Австріей, говорится въ депешѣ къ Алопеусу отъ 14-го іюня 1795 года, было вызвано слухами о сближеніи Пруссіи съ Франціей. Императрица, въ виду январьской конвенціи 1793 года съ Пруссіей, обязана защищать того изъ своихъ союзниковъ, котораго интересы страдаютъ вслѣдствіе войны „противъ цареубійцъ".

Въ запискѣ же, врученной въ сентябрѣ 1795 генералу Тауэнцину, доказывается, что вся неудача войны союзниковъ противъ Франціи заключается въ томъ, что союзники желали воспользоваться господствующей во Франціи анархіей, для расширенія своихъ собственныхъ владѣній. Такимъ образомъ вся Австрійская имперія угрожала распасться и ея паденіе немедленно повлекло бы за собою паденіе самой Пруссіи.

Но если уже король прусскій рѣшился войти въ особенное соглашеніе съ французскими революціонерами, Императрица всетаки выразила надежду, что онъ не будетъ противодѣйствовать мѣропріятіямъ союзниковъ протихъ нихъ. Она подтверждала неоднократнымъ образомъ, что „союзъ и дружба Берлинскаго двора ей настолько же дороги и полезны какъ союзъ и дружба съ Вѣнскимъ дворомъ", и что она во всякое время сдѣлаетъ все, чтобъ противодѣйствовать нарушенію „справедливаго равновѣсія между ними".

Le point de vue de l'Impératrice sur les rapports de la Russie avec la Prusse est développé en détail dans les instructions données à Kolitchew le 27 novembre 1795. L'insurrection polonaise de Kosciuszko—était-il dit dans cet acte—n'a pas été apaisée par les troupes prussiennes, mais bien par les nôtres, qui seuls ont fait toute la besogne. „Mais il restait à garantir pour l'avenir, nous et notre Etat contre la reprise des agitations et contre de nouveaux désordres, que nous avions si glorieusement calmés. Notre longue expérience nous ayant prouvé que le peuple polonais, grâce à la frivolité inhérente à sa nature, était incapable d'une existence indépendante—sur quelque base qu'elle soit établie, – nous avons résolu qu'il est urgent et indispensable de recourir à un partage général entre nous et nos deux voisins de la partie restante du royaume de Pologne. Vu les injustes prétentions de la Cour de Berlin sur les provinces de Cracovie et de Sandomir", l'Impératrice s'est entendue seulement avec l'Autriche et le moment de la communication de l'acte conclu en décembre 1794 arriva juste au moment où la Prusse avait quitté la cause de ses alliés.

L'Impératrice blâme sévèrement la conduite du Cabinet de Berlin dans l'affaire de la défense des intérêts monarchiques contre la France et ordonne à Kolitschew „de faire cause commune" avec l'ambassadeur de l'empereur d'Allemagne à Berlin.

„Depuis quelque temps, continue l'Impératrice, nous avons tout lieu de soupçonner, que le Cabinet de Potsdam a commencé à professer des principes fort étranges, tels que celui que le gouvernement républicain en France est plus solide et plus durable que le gouvernement monarchique, et qu'il pourrait favoriser ses vues et ses aspirations, „les chefs républicains n'étant pas en mesure de former avec d'autres puissances des rapports qui pussent les détourner, comme rois et comme ministres, du système qu'ils considèrent comme utile à la patrie".

„Cette supposition est fausse par elle-même, car nous savons par expérience, que les républicains surtout tels qu'ils peuvent être actuellement, n'ayant pas dans leur organisation intérieure ces moyens de prospérité, dont jouissent ceux qui servent fidèlement leurs monarques, sont bien plus exposé à dévier du droit chemin, en cédant aux séductions du dehors, que les monarques. Il faut ajouter encore que le gouvernement républicain ne saurait à cause de son propre caractère se consolider dans une

Весьма обстоятельно излагается взглядъ Императрицы Екатерины II на отношеніе Россіи къ Пруссіи въ инструкціи С. А. Колычеву отъ 27 ноября 1795 года. Польскій бунтъ (Костюшко), говорится въ этомъ актѣ, былъ усмиренъ не прусскими войсками, но русскими, которые все вынесли на своихъ плечахъ. „Оставалось намъ еще обезпечить себя и государство наше на будущія времена отъ скораго возобновленія тѣхъ же волненій и безпокойствъ, кои мы столь славно прекратили; и потому спознавъ изъ разныхъ и продолжительныхъ опытовъ, что польскій народъ, по свойственному ему легкомыслію, вовсе не способенъ къ независимому бытію, какъ бы оное образовано ни было, разсудили за необходимо нужное прибѣгнуть къ общему подѣлу оставшейся части польскаго государства между нами и двумя другими его сосѣдями". Въ виду же „не праведныхъ притязаній Берлинскаго двора къ воеводствамъ Краковскому и Сандомірскому", Императрица согласилась съ одною Австріей и моментъ сообщенія декабрьскаго акта 1794 года наступилъ, когда Пруссія явно покинула дѣло своихъ союзниковъ.

Императрица строго осуждаетъ поведеніе Берлинскаго кабинета въ дѣлѣ защиты интересовъ монархическихъ государствъ противъ Франціи и предписываетъ Колычеву „составлять общее дѣло" съ цесарскимъ посланникомъ въ Берлинѣ.

„Съ нѣкотораго времени", продолжаетъ Императрица, „имѣемъ мы причину подозрѣвать, что Потсдамскій кабинетъ началъ исповѣдывать странныя правила, что будто республиканское правленіе во Франціи прочнѣе и постояннѣе, нежели монархическое, будетъ благопріятствовать его видамъ и желаніямъ", такъ какъ „республиканскіе начальники не могутъ съ другими державами составлять такихъ связей, которыя могли бы ихъ, какъ государей и министровъ, отвлекать отъ той системы, которую они признаютъ полезною для отечества".

„Сіе предположеніе есть ложно само по себѣ, ибо мы знаемъ изъ многихъ опытовъ, что республиканцы, особливо каковы они быть могутъ въ нынѣшнее время, не имѣя во внутренности своей, къ устроенію своего личнаго благосостоянія тѣхъ способовъ, каковыми пользуются вѣрно и усердно служащіе своимъ государямъ, чаще и скорѣе внѣшнимъ прельщеніемъ совлекаются съ пути, нежели послѣдніе. Къ сему надлежитъ еще прибавить и то, что по собственному своему свойству республиканское

contrée aussi vaste et aussi peuplée que la France. Par conséquent, le but qu'on se proposait, était vain et inaccessible, voilà pourquoi le bon sens, de même que l'intérêt de chaque gouvernement régulier, lui font un devoir de travailler à l'apaisement des désordres actuels et non à l'achèvement de l'édifice érigé par la folie et la férocité du peuple français et menaçant ruine jusque dans ses fondements".

Enfin Kolitchew avait reçu l'ordre de contribuer au maintien de l'amitié et de la concorde avec la Prusse, malgré l'étroite alliance de la Russie avec l'Autriche, mais l'Impératrice est fermement résolue à ne pas favoriser les menées et entreprises si avides d'agrandissements et si égoïstes du Cabinet de Berlin".

Ayant fixé le point de vue, auquel devait se tenir Kolitchew, l'Impératrice expose ensuite le but immédiat auquel il doit aspirer: détourner la Prusse de l'alliance avec la France. Pourtant jusqu'au dernier moment de sa vie, elle ne pouvait admettre, que la Prusse, puissance monarchique, eût pu conclure une étroite alliance avec la France révolutionnaire, qui avait décapité Louis XVI.

On prévoyait parfaitement à Berlin l'impression que devait produire sur l'Impératrice la nouvelle de la signature du traité de paix de Bâle. Aussi le roi et Haugwitz firent-ils tout leur possible, pour adoucir cette impression et justifier aux yeux de l'Impératrice leur façon d'agir. Immédiatement après avoir reçu la nouvelle de la conclusion du traité de Bâle, le roi envoya à l'Impératrice une lettre qui expliquait sa conduite. Haugwitz eut une entrevue avec Alopéus et l'assura qu'outre le traité communiqué au Cabinet de Russie et une convention supplémentaire, signée également à Bâle, on n'avait conclu aucun autre traité. „Ma Cour", dit le ministre prussien, „a abandonné la coalition dans un sens, c'est-à-dire, a cessé de faire la guerre, mais en tout autre, elle ne l'a point abandonnée, parce qu'elle continue à avoir les principes par lesquels la coalition est mue". Mais pourquoi donc la Prusse s'est elle détachée de la coalition? „Parceque, répondit Haugwitz, la coalition l'a voulu". Puis avec beaucoup d'énergie il chercha à demontrer toute la perfidie de la conduite de l'Angleterre. „Je passerai à l'ar-

правленіе въ области столь обширной и столь многолюдной какова есть Франція, утвердиться никакъ не можетъ; слѣдовательно и цѣль отъ того предполагаемая останется суетною и недостижимою, а потому здравый разсудокъ, совокупно съ истинною пользою каждаго регулярнаго правительства, пекущагося о частномъ и общественномъ покоѣ, предписуетъ стараться о прекращеніи настоящихъ неустройствъ, а не о довершеніи зданія, воздвигнутаго сумазбродствомъ и свирѣпостью французскаго народа и угрожаемаго своимъ паденіемъ въ самыхъ своихъ основаніяхъ".

Наконецъ Колычеву вмѣняется въ обязанность, не взирая на тѣсную связь Россіи съ Австріей, всетаки содѣйствовать поддержанію дружбы и добраго согласія съ Пруссіей, но Императрица „твердо при томъ предполагаетъ не похлѣбствовать всѣмъ властолюбивымъ и корыстолюбивымъ затѣямъ и видамъ" Берлинскаго двора.

Опредѣливъ общую точку зрѣнія, на которой долженъ стоять Колычевъ, Императрица вслѣдъ затѣмъ выставляетъ ближайшую цѣль, къ которой онъ долженъ стремиться: отвлечь Пруссію отъ союза съ Франціей. Она всетаки, до послѣдняго дня своей жизни, не могла допустить, чтобъ монархическая Пруссія могла вступить въ тѣсный союзъ съ республиканскою и революціонною Франціей, казнившей Людовика XVI.

Въ Берлинѣ отлично знали какое впечатлѣніе произведетъ на Императрицу извѣстіе о подписаніи Базельскаго мирнаго трактата. Потому самъ король и Гаугвицъ сдѣлали все, чтобъ смягчить это впечатлѣніе и оправдывать въ глазахъ Императрицы ихъ образъ дѣйствія. Король немедленно по полученіи извѣстія о заключеніи Базельскаго трактата, отправилъ къ Екатеринѣ II письмо съ объясненіемъ своего образа дѣйствія. Гаугвицъ пригласилъ къ себѣ Алопеуса и увѣрялъ его, что кромѣ сообщеннаго русскому кабинету трактата и дополнительной конвенціи, подписанныхъ въ Базелѣ, не было заключено никакихъ другихъ актовъ. „Мой дворъ", сказалъ прусскій министръ, „оставилъ коалицію только въ одномъ смыслѣ т. е. въ томъ, что прекратилъ войну, но во всѣхъ другихъ отношеніяхъ онъ нисколько ее не покинулъ, потому что онъ продолжаетъ держаться тѣхъ началъ, которыми движется коалиція". Но почему Пруссія вышла изъ коалиціи? Потому что, отвѣтилъ самъ Гаугвицъ, „сама коалиція того желала". Онъ указалъ съ особенною энергіей на вѣроломное поведеніе Англіи.

ticle concernant nos prétendus plans", poursuivit M. de Haugwitz. „Ils sont trés-simples et très innocents ces plans. Se reposer après la guerre la plus fatigante qui fût jamais; faire reprendre au commerce et au débit des productions de nos fabriques l'activité qui leur manquaient pendant la guerre, maintenir la bonne intelligence avec nos voisins et cultiver l'amitié qui les unit à nous,—voilà les plans du roi. M. de Haugwitz ne s'était pas arrêté à ce seul exposé des plans du roi. Il continue: „En engageant ma *parole d'honneur*, je vous garantis que nous n'avons aucune liaison avec la France. Nous ne nous détachons donc pas de vous et certes il ne tiendra pas à nous que les liens entre nos Souverains ne se resserent de plus en plus. Le roi a fait tout au monde pour en convaincre l'Impératrice; complaisances, déférences, égards, attentions—rien n'a été épargné". La Prusse est prête à tout faire, pour contenter l'Impératrice à l'exception d'une seule chose, elle ne peut d'aucune façon recommencer la guerre. (Dépêche d'Alopéus du 29 mai (9 juin) 1795).

Mais c'était là précisement ce que demandait l'Impératrice après la conclusion de la paix de Bâle. Kolitchew était chargé d'inviter officiellement la Prusse à participer à la nouvelle coalition qui se formait contre la France. Il déclara, au mois d'août en 1796, au nom de l'Impératrice que la Russie allait expédier contre les Français un corps d'armée de 60,000 hommes et qu'elle espérait que le roi y adjoindrait ses troupes. En outre Kolitchew devait donner l'espoir, que par l'intermédiaire de l'Impératrice, l'Angleterre consentirait à payer au roi des Prusse des subsides considérables.

Mais toutes ces énergiques représentations de l'ambassadeur russe ne produisirent aucun effet sur le gouvernement prussien, qui résolut de conserver la paix à tout prix. Lorsque Kolitchew démontrait au roi de Prusse la nécessité de reprendre la guerre, ne fût ce que pour sauver la France elle-même comme une partie indispensable de l'équilibre politique, Frédéric Guillaume II répondit avec beaucoup de sangfroid: „Tout cela est vrai. Je ne doute nullement des intentions généreuses de l'Impératrice. J'aimerais suivre ses conseils, mais mes moyens ne le permettent pas; personne ne se prononce d'une manière positive". (Dépêche de Kolitchew du 2 (13) avril 1796).

„Я перейду теперь", продолжалъ онъ, „къ статьѣ о приписываемыхъ намъ планахъ. Они очень просты и очень невинны: Отдохнуть отъ войны, бывшей одною изъ самыхъ тяжелыхъ, возвратить торговлѣ и производительности нашихъ фабрикъ дѣятельность, которой имъ не доставало во время войны, поддерживать доброе согласіе съ нашими сосѣдями и развивать дружбу, соединяющую ихъ съ нами—вотъ въ чемъ заключаются планы короля". Гаугвицъ на такомъ объясненіи плановъ своего короля не остановился. Онъ продолжалъ: „*честнымъ моимъ словомъ* я вамъ подтверждаю, что мы не имѣемъ никакого союза съ Франціей. Потому мы нисколько не покидаемъ васъ и навѣрно не мы будемъ препятствовать тому, чтобъ связь, соединяющая нашихъ государей, не завязывалась все болѣе и болѣе крѣпко. Король сдѣлалъ все на свѣтѣ, чтобъ убѣдить въ томъ Императрицу: угожденіемъ, почтеніемъ, уваженіемъ, вниманіемъ—ничѣмъ онъ не скупился". Пруссія все готова сдѣлать, чтобъ угодить Императрицѣ за исключеніемъ только одного—она не можетъ ни въ какомъ случаѣ возобновить войну. (Депеша Алопеуса отъ 29 мая (9 іюня) 1795 г.).

Но этого послѣдняго именно добивалась Императрица послѣ заключенія Базельскаго мира. Колычеву было поручено пригласить формальнымъ образомъ Пруссію принять участіе въ новой коалиціи противъ Франціи. Колычевъ объявилъ, въ августѣ 1796 года, именемъ Императрицы, что Россія выставитъ противъ французовъ вспомогательный корпусъ войскъ въ 60,000 человѣкъ и что она надѣется, что король присоединитъ къ нимъ свои войска. Сверхъ того Колычевъ долженъ былъ подать надежду, что при посредничествѣ Императрицы, Англія согласится выплачивать прусскому королю значительную субсидію.

Но всѣ эти энергическія представленія русскаго посланника не произвели никакого дѣйствія на прусское правительство, которое рѣшилось сохранить миръ во что бы то ни стало. Когда Колычевъ доказывалъ королю прусскому необходимость возобновленія войны, хотя бы для того, чтобъ спасти самую Францію какъ необходимую часть европейскаго политическаго равновѣсія, Фридрихъ Вильгельмъ II хладнокровно возразилъ: „Все это правда. Я нисколько не сомнѣваюсь въ великодушныхъ намѣреніяхъ Императрицы. Я бы исполнилъ совѣты ея, но мои средства этого не позволяютъ; никто не дѣйствуетъ рѣшительно". (Депеша Колычева отъ 2 (13) апрѣля 1796 г.).

Il est vrai, que la nouvelle de l'envoi contre la France d'un corps d'armée russe de 60,000 hommes produisit une impression pénible sur les ministres prussiens, qui ne s'attendaient pas à une intervention active de la Russie dans la guerre. Mais cependant cette nouvelle ne modifia point la résolution prise par le Cabinet de Berlin, bien que des patriotes prussiens tels que le baron Stein, affirmassent à Kolitchew, que les Français se moquaient des Prussiens et n'étaient nullement disposés à remplir consciencieusement leurs obligations. (Dépêche de Kolitchew du 5 (16) janvier 1796). M. de Haugwitz mit du temps pour répondre à la question, que lui posa Kolitchew: si les troupes prussiennes allaient se joindre aux russes? Enfin la réponse fut reçue, mais très évasive et équivoque. La Prusse ne donnait pas la promesse de se réunir à la Russie, mais le comte Haugwitz confirma encore au représentant de la Russie, qu'à l'exception du traité de paix de Bâle, il n'était conclu aucune autre convention secrète avec la France.

Le refus du gouvernement prussien n'étonna pas Kolitchew. „Quoi qu'il en soit", écrivait-il au vice-chancelier le 31 août (11 septembre) 1796, „la cause directe est celle qu'à défaut d'argent, on ne peut rien entreprendre ici à ses propres frais, et en général on ne peut entreprendre quoi que ce soit. Il faut ajouter encore, qu'ici tous les généraux se prononcent contre la participation à la guerre".

Pendant qu'avaient lieu ces pourparlers, des commissaires, spécialement désignés par les deux gouvernements, faisaient le levé de la ligne de démarcation des possessions acquises aux dépens de la Pologne. Les deux actes ci-dessous furent, sans la moindre difficulté, ratifiés par les deux gouvernements.

Правда, заявленіе о посылкѣ противъ Франціи русской арміи въ 60,000 человѣкъ сильно огадачило прусскихъ министровъ, которые совершенно не ожидали дѣятельнаго вмѣшательства Россіи въ войну. Но всѣтаки это предложеніе нисколько не измѣнило принятое Берлинскимъ кабинетомъ рѣшеніе, несмотря на то, что такіе прусскіе патріоты, какъ баронъ Штейнъ, доказывали Колычеву, что французы смѣются надъ Пруссіей и нисколько не намѣрены добросовѣстно исполнять принятыя на себя обязательства. (Депеша Колычева отъ 5-го (16-го) января 1796 года). Гаугвицъ же долго не отвѣчалъ на поставленный ему Колычевымъ вопросъ: соединятся ли прусскія войска съ русскими? Наконецъ отвѣтъ былъ полученъ, но въ высшей степени уклончивый и двусмысленный. Пруссія никакого обѣщанія соединиться съ Россіей не дала, но графъ Гаугвицъ вновь подтвердилъ представителю Россіи, что кромѣ Базельскаго мирнаго трактата никакихъ другихъ секретныхъ обязательствъ съ Франціей заключено не было.

Отказъ прусскаго правительства не удивилъ Колычева. „Какъ бы то ни было", писалъ онъ вице-канцлеру 31 августа (11 сентября) 1796 г., „прямая причина есть та, что за неимѣніемъ довольно денегъ, не могутъ здѣсь ничего начать на собственный коштъ, да и едва въ состояніи предпринять что нибудь. Къ сему должно прибавить и то, что здѣсь всѣ генералы противны вступить въ сію войну".

Въ то время когда происходили эти переговоры особо назначенные обоими правительствами коммиссары составляли описаніе демаркаціонной линіи вновь пріобрѣтенныхъ насчетъ Польши владѣній. Нижеслѣдующіе два акта безъ затрудненія были утверждены обоими правительствами.

№ 234.

Au nom de la très sainte et indivisible Trinité.

S. M. l'Impératrice de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse, animées d'un désir sincère de resserrer de plus en plus les liens d'amitié et de bonne intelligence qui subsistent si heureusement entre Elles, en prévenant les moin-

№ 234.

Во имя пресвятой и нераздѣльной Троицы.

Е. В. Императрица Всероссійская и Е. В. Король Прусскій одушевленные искреннимъ желаніемъ все болѣе и болѣе скрѣпить тѣ связи дружбы и добраго согласія, которыя столь счастливымъ образомъ существуютъ между ними,

dres cas qui pourraient y porter atteinte par le voisinage immédiat de Leurs Monarchies, résultant du partage intégral de la Pologne, ont jugé nécessaire de fixer d'une manière précise et invariable, par un acte formel de démarcation, les limites qui doivent désormais séparer Leurs Etats respectifs, d'après les stipulations contenues dans la convention passée à St.-Pétersbourg, le 13 (24) Octobre 1795, entre Leurs plénipotentiaires respectifs.

Pour cet effet Leurs dites Majestés ont nommé pours leurs commissaires-démarcateurs savoir:

S. M. Impériale de toutes les Russies, le sieur Nikita comte de Panin, général-major de ses armées et son Chambellan actuel, et le sieur Alexandre de Jakowlew, son conseiller de chancellerie;

et S. M. le Roi de Prusse, le sieur Alexandre Henri de Thile, son général-major d'infanterie, le sieur Samuel Frédéric Stein, major de son armée et le sieur André Frédéric Vetter, son conseiller de guerre. Lesquels ayant visité les frontières et en ayant fait dresser des cartes exactes, après avoir échangé leurs pleinpouvoirs trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivans.

Article I.

La ligne de démarcation entre les deux Monarchies s'appuyant au Bug à l'endroit où ce fleuve sort du palatinat de Brzesc et prolonge son cours dans la Podlachie, entre la ville de Niemirov et le village de Krinki; suivra exactement les confins des palatinats de Brzesc et

предупреждая малѣйшіе поводы, которые могли бы въ этомъ отношеніи появиться по поводу непосредственнаго сосѣдства ихъ монархій, проистекающаго изъ совершеннаго раздѣла Польши, признали необходимымъ опредѣлить точнымъ и неизмѣннымъ образомъ формальнымъ демаркаціоннымъ актомъ границы, которыя впредь должны раздѣлять ихъ обоюдныя владѣнія на основаніи опредѣленій, содержащихся въ конвенціи, заключенной въ С.-Петербургѣ 13 (24) октября 1795 года между ихъ уполномоченными.

Съ этою цѣлію Ихъ Величества назначили своими демаркаціонными коммисарами слѣдующихъ лицъ:

Е. В. Императрица Всероссійская графа Никиту Панина, генералъ-маіора своихъ войскъ и своего дѣйств. каммергера и г. Александра Яковлева своего коллежскаго совѣтника.

Е. В. Король Прусскій Александра Генриха фонъ Тиле, своего генералъ-маіора инфантеріи; Самуила Фридриха Штейна, маіора своей арміи и Андрея Фридриха Феттера, своего Военнаго Совѣтника, которые, посѣтивъ границы и сдѣлавъ распоряженіе о начертаніи точныхъ картъ, послѣ обмѣна своихъ полномочій, найденныхъ въ доброй и надлежащей формѣ, согласились на нижеслѣдующія статьи.

Статья I.

Демаркаціонная линія между двумя Монархіями, опираясь на Бугъ въ томъ мѣстѣ, гдѣ эта рѣка выходитъ изъ воеводства Брестскаго и продолжаетъ свое теченіе въ Подляхіи, между городомъ Немировымъ и деревнею Крынки, послѣдуетъ въ точности по границамъ вое-

de Podlachie jusqu'à au point où ils aboutissent au Narev par la petite rivière de Narevka, d'où elle se portera par les limites du palatinat de Novogrodek, jusqu'à l'endroit où ces limites se rapprochent le plus du village de Gribovci, pour se diriger ensuite sur Grodno dans la ligne la plus droite que faire se peut, jusqu' à la petite rivière de Kamenka; d'où la ligne tournera à gauche pour suivre le cours de ce ruisseau jusqu'à son embouchure, dans la Lossosna; enfin elle descendra cette dernière jusqu'à son confluent dans le Niemen, près de la ville de Grodno: de sorte que la rive droite de ces deux petites rivières dans le cours susmentionné appartiendra à l'Empire de Russie, et la gauche à la Prusse.

водствъ Брестскаго и Подляхіи до пункта, гдѣ онѣ оканчиваются у Нарева небольшою рѣчкою Наревкою; откуда эта линія пойдетъ по границамъ Новогрудскаго воеводства до мѣста гдѣ эти границы приближаются къ деревнѣ Грибовки, чтобы направиться за тѣмъ на Гродно, по возможности прямою линіею, до небольшой рѣчки Каменки, откуда линія повернетъ на лѣво слѣдуя по теченію этого ручья до его впаденія въ Лососну; наконецъ она спустится по этой послѣдней рѣкѣ до ея совпаденія съ Нѣманомъ близь города Гродно: такъ что правый берегъ этихъ двухъ небольшихъ рѣкъ въ вышеупомянутомъ ихъ теченіи будетъ принадлежать Россійской Имперіи, а лѣвый берегъ Пруссіи.

Article II.

Le traité de partage, ayant assigné pour limite naturelle aux deux hautes Puissances contractantes le fleuve du Niemen; de puis Grodno jusqu'à l'endroit où il prolonge son cours sous le nom de Memel dans les anciens Etats de la Prusse; la rive droite dans cette partie des frontières appartiendra désormais à S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, tandis que la rive gauche restera sous la domination prussienne et la libre navigation sur se fleuve est non seulement assurée par le présent acte de part et d'autre aux sujets respectifs: mais on est encore convenu de permettre à tous les batimens, de prendre terre en cas de malheur à la rive opposée, sans aucun payement et il sera ordonné de part et d'autre de leur fournir en pareil cas tous les secours nécessaires; mais le salaire des ouvriers sera entière-

Статья II.

Какъ въ трактатѣ о раздѣлѣ естественною границею между двумя высокими договаривающимися Державами назначена рѣка Нѣманъ отъ Гродно до мѣста, гдѣ она продолжаетъ свое теченіе подъ названіемъ Мемеля въ прежнихъ прусскихъ владѣніяхъ, то правый берегъ въ этой части границы будетъ принадлежать впредь Е. В. Императрицѣ Всероссійской, тогда какъ лѣвый берегъ останется въ прусскомъ владѣніи, и свободное плаваніе по рѣкѣ не только обезпечено съ той и другой стороны настоящимъ актомъ для подданныхъ той и другой державы, но кромѣ того опредѣлили дозволить всѣмъ судамъ причаливать въ случаѣ несчастія къ противуположному берегу безъ всякой платы и съ той и другой стороны сдѣлано будетъ распоряженіе о доставленіи имъ въ подобныхъ случаяхъ всякой необхо-

ment libre et au prix dont ils conviendront de leur plein gré.

La pêche est également permise de part et d'autre aux sujets respectifs sur leur bord; mais l'excercice du droit de pêche ne s'étendra désormais de l'un et l'autre côté que jusqu'au milieu du fleuve. Les autres rivières et ruisseaux qui forment dans différens points la limite naturelle entre les deux Etats, sont compris dans le dispositif du présent article, en tout ce qui concerne les droits de pêche.

Article III.

Les îles situées sur le Niemen appartiendront à l'une ou à l'autre des deux parties contractantes, en raison de leur proximité de tel ou tel bord; de manière que toutes cettes qui avoisinent d'avantage la rive droite, seront sous la domination de S. M. Impériale de toutes les Russies et toutes cettes qui sont plus près de la rive gauche appartiendront aux Etats de Sa Majesté le Roi de Prusse.

Article IV.

Dans les endroits ou les douanes sont établies où s'établiront à l'avenir, il sera permis de part et d'autre d'avoir des bacs ou radeaux sur le Niemen, pour entretenir une libre communication entre les sujets respectifs, mais les mesures de surveillance usitées sur les frontières y seront toujours maintenues.

димой помощи, но плата рабочимъ будетъ совершенно свободная и опредѣлится по ихъ добровольному соглашенію.

Рыбная ловля, съ той и другой стороны, равнымъ образомъ дозволяется подданнымъ той и другой державы по ихъ берегамъ, но пользованіе правомъ ловли, съ той и другой стороны, предоставляется на будущее время только до средины рѣки. Постановленія настоящей статьи во всемъ что касается до рыбной ловли распространяются на другія рѣки и ручьи, которые въ различныхъ пунктахъ составляютъ естественную границу между обоими государствами.

Статья III.

Острова расположенные по Нѣману будутъ принадлежать той или другой изъ друхъ договаривающихся сторонъ смотря по ихъ близости отъ того или другого берега, такимъ образомъ, что всѣ тѣ, которые болѣе прилежать къ правому берегу будутъ во владѣніи Е. В. Императрицы Всероссійской, а всѣ тѣ, которые находятся ближе къ лѣвому берегу будутъ принадлежать къ владѣніямъ Е. В. Короля Прусскаго.

Статья IV.

Въ мѣстностяхъ гдѣ учреждены или же впредь будутъ учреждены таможни дозволено будетъ съ той и другой стороны держать на Нѣманѣ паромы или перевозные плоты для содержанія свободнаго сообщенія между подданными той и другой державы, но мѣры наблюденія употребляемыя на границахъ, будутъ здѣсь во всякомъ случаѣ примѣняемы.

Article V.

Les moulins et digues actuellement existans sur les rivières lesquelles doivent désormais servir de limites, resteront en la possession de celle des deux Puissances contractantes à laquelle ces objets appartiennent aujourd'hui, quand même les digues aboutiraient au rivage opposé, bien entendu qn'on ne pourra de part et d'autre s'opposer aux réparations nécessaires.

Si quelques sujets de l'une ou l'autre Puissance jugeaient à propos de construire des digues près de leurs rivages respectifs ou d'y élever des moulins, ils seront tenus de s'adresser préalablement et réciproquement à la jurisdiction des deux Puissances, afin d'en obtenir l'agrément et dans ce cas on enverra des deux parts des gens entendus, afin d'examiner l'emplacement choisi et permettre la construction de la digue et du moulin, si les nouveaux ouvrages ne portent aucun préjudice aux digues et moulins, antériéurement établis, ni aux terres voisines par les inondations qu'ils pourraient occasionner.

Il sera prescrit aux propriétaires des moulins, situés sur la rive étrangère de les transporter sur la leur et dans le cas où ce transport deviendrait impraticable le propriétaire du fond, sur lequel un tel moulin se trouverait construit, sera tenu d'en payer la valeur au possesseur, ou bien ce dernier sera tenu à une redevance annuelle envers le propriétaire du terrain conformément à la teneur de leur contrat. Le choix de l'alternative dépendra du propriétaire

Статья V.

Мельницы и плотины существующія въ настоящее время на рѣкахъ, которыя на будущее время должны служить границами, останутся во владѣніи той изъ двухъ договаривающихся державъ, которой онѣ нынѣ принадлежатъ, хотя бы плотины и опирались на противоположный берегъ, причемъ разумѣется, что нельзя будетъ съ той и другой стороны препятствовать необходимымъ исправленіямъ.

Если бы кто либо изъ подданныхъ той или другой державы нашли удобнымъ устроить близь ихъ береговъ плотину или же построить мельницы, они обязуются обращаться предварительно съ той и другой стороны къ юрисдикціи другой державы, дабы получить разрѣшеніе и въ этомъ случаѣ посланы будутъ съ обѣихъ сторонъ свѣдующія лица для изслѣдованія избранной мѣстности и для разрѣшенія постройки плотины или мельницы если новыя постройки не будутъ наносить никакого ущерба плотинамъ и мельницамъ прежде устроеннымъ, ни сосѣднимъ землямъ чрезъ наводненіе, которое онѣ могли бы причинить.

Владѣльцамъ мельницъ, расположеннымъ на чужомъ берегу, предписано будетъ перенести ихъ на свой берегъ, а въ случаѣ если бы это перенесеніе оказалось бы непримѣнимымъ, владѣлецъ земли, на которой подобная мельница окажется построенною, обязанъ будетъ уплатить собственнику ея стоимость или же за симъ послѣднимъ оставлено будетъ право на ежегодный оброкъ съ владѣльца земли, сообразно содержанію ихъ контракта. Выборъ того или другого спо-

du fond. La même chose doit s'entendre à l'égard des moulins à vent qui d'après la nouvelle démarcation se trouveraient établis dans la frontière étrangère.

соба предоставляется владѣльцу земли. Тоже самое слѣдуетъ разумѣть и въ отношеніи вѣтряныхъ мельницъ, которыя по новѣйшему разграниченію оказались бы въ чужихъ предѣлахъ.

Article VI.

Du point où le fleuve du Niemen se jette dans les Etats de la Prusse jusqu' aux bords de la Mer Baltique près de Polangen, on est convenu d'après les stipulations du Traité de partage, que les anciennes frontières qui séparaient les Etats Prussiens, de la Samogétie seront conservées dans leur état actuel et prises pour limites des deux Monarchies.

Статья VI.

Отъ того пункта гдѣ рѣка Нѣманъ вступаетъ въ Прусскія владѣнія до береговъ Балтійскаго моря близь Полангена, на основаніи постановленій трактата о раздѣлѣ, признано, что прежняя граница раздѣлявшая владѣнія Прусскія отъ Самогитіи, будетъ сохранена въ ея настоящемъ видѣ и считаема границею между двумя Монархіями.

Article VII.

La spécification qui indiquera la direction des limites et l'emplacement des poteaux respectifs dans leurs moindres détails, munie de la signature et du sceau des commissaires soussignés, aura la même force et valeur que si elle était insérée mot à mot dans le présent acte.

Статья VII.

Подробное обозначеніе, указывающее направленіе пограничной черты и постановку съ той и другой стороны столбовъ, за надлежащею подписью и печатью Коммисаровъ, будетъ имѣть ту же силу и достоинство, какъ бы оно было включено отъ слова до слова въ настоящій актъ.

Article VIII.

Sur le bord des rivières, servant de limites aux deux Etats sur les îles, et partout où il sera nécessaire pour indiquer les frontières d'une manière évidente, on placera des poteaux avec les armes des deux hautes Puissances contractantes, le numéro et les degrés des angles; de plus il sera creusé un fossé entre les poteaux respectifs, après que les jurisdictions des deux Etats se seront entendues entre elles sur la mesure du fossé et le jour où l'on pourra commencer cet ouvrage, par des travailleurs nommés des deux parts.

Статья VIII.

На берегахъ рѣкъ служащихъ границею между двумя государствами, на островахъ и вообще вездѣ, гдѣ необходимо будетъ означить границу яснымъ образомъ поставлены будутъ столбы съ гербами обѣихъ высокихъ договаривающихся державъ съ нумеромъ и градусами угловъ; сверхъ того между соотвѣтственными столбами выкопанъ будетъ ровъ послѣ того какъ между уполномоченными отъ двухъ государствъ чинами послѣдуетъ соглашеніе относительно размѣровъ рва и дня, съ котораго можно будетъ начать этотъ трудъ чрезъ посред-

ство рабочихъ назначенныхъ съ той и другой стороны.

Article IX.

Le présent acte de démarcation sera ratifié dans la forme usitée et les ratifications en seront échangées ici à Grodno, dans l'espace de six semaines, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Grodno, ce 21 juin (2 juillet) 1796.

(L. S.) Nikita comte de Panin.
(L. S.) Alexandre de Jacovlew.
(L. S.) Alexandre Henry de Thile.
(L. S.) Samuel Frédéric Stein.
(L. S.) André Frédéric Vetter.

Статья IX.

Настоящій демаркаціонный актъ будетъ ратификованъ въ общеупотребительныхъ формахъ и ратификаціи онаго будутъ обмѣнены здѣсь въ Гродно, въ продолженіе шести недѣль или же и ранѣе, если представится возможность

Во увѣреніе чего и т. д.

Гродно, 21 іюня (2 іюля) 1796 года.

(М. П.) Гр. Н. Панинъ.
(М. П.) Александръ Яковлевъ.
(М. П.) А. Г. фонъ Тиле.
(М. П.) С. Ф. Штейнъ.
(М. П.) А. Ф. Феттеръ.

№ 235.

Spécification des limites qui séparent les Etats de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies et de S. M. Prussienne en vertu de l'acte de démarcation conclu à Grodno par les soussignés plénipotentiaires de Leurs Majestés en 1796, le 2 (13) août.

Les limites des deux puissances s'appuient à la rive droite du Bug, prennent leur direction au nord et se prolongent vers le Niemen, par les territoires spécifiés ci-après en détail et dont les noms souslignés indiquent ceux qui appartiennent à l'Empire de Russie. Il est à observer que les degrés des angles rapportés dans la présente spécification marquent l'obliquité des lignes géométriques tirées sur le terrain et tracées

№ 235.

Подробное обозначеніе границъ, отдѣляющихъ владѣнія Е. В. Императрицы Всероссійской отъ владѣній Его Прусскаго Величества, основанное на демаркаціонномъ актѣ, заключенномъ въ Гродно нижеподписавшимися уполномоченными Ихъ Величествъ 2 (13) августа 1796 года.

Граница между двумя державами опирается на правый берегъ Буга, принимаетъ направленіе къ сѣверу и продолжается къ Нѣману нижепоименованными въ подробности мѣстностями, изъ которыхъ подчеркнутыя названія обозначаютъ тѣ, которыя принадлежатъ Россійской Имперіи. Слѣдуетъ замѣтить, что градусы угловъ показанные въ настоящемъ описаніи означаютъ склоненіе геометрическихъ линій, начерчен-

sur la carte, et non pas toujours la direction de la ligne droite d'un poteau à l'autre. Cette différence a pour cause, que les commissaires soussignés, considérant la multiplicité des points saillans et rentrans de la frontière sur des espaces très-peu étendus n'ont pas jugé nécessaire de placer des poteaux à tous ces points.

Démarcation entre le Bug et le Niemen.

Le premier poteau russe est placé à la rive droite du Bug, sur le territoire de Krynki en face du poteau prussien № 1 situé sur le territoire de la petite ville de Niemirow en Podlachie. Tous les poteaux suivants sont placés de part et d'autre dans le même ordre jusqu'au 67-me poteau russe inclusivement. La frontière se dirige en ligne droite entre les terrains de *Krynki* et de Niemirow.

Le 2-nd est sur le territoire de *Krynki* à 980 toises ou 552 verges du premier. La ligne suit la direction précédente et vient aboutir en ligne perpendiculaire au chemin qui mêne de *Wolczyn* au cabaret d'Adamowo.

Le 3-me se trouve sur ce chemin dans le territoire de *Krynki* attenant à celui de Niemirow à 950 toises ou 510 verges du précédent. L'angle est de 93°. En suivant ce chemin le long des territoires de *Puziczy* et de Niemirow, l'on arrive à son point d'intersection avec le chemin qui conduit à la forêt de Niemirow.

Le 4-me est sur cette traverse et sur le territoire de Puziczy à 1270 toises

ныхъ на землѣ и нанесенныхъ на карту, но не всегда направленіе прямой линіи отъ одного столба до другого. Причина этого различія заключается въ томъ, что нижеподписавшіеся коммисары, имѣя въ виду многочисленность пунктовъ выступающихъ и вдающихся въ пограничной чертѣ на очень небольшихъ пространствахъ, не сочли нужнымъ ставить столбы на всѣхъ этихъ пунктахъ.

Разграниченіе между Бугомъ и Нѣманомъ.

Первый русскій столбъ поставленъ на правомъ берегу Буга, на землѣ Крынки, противъ прусскаго столба № 1 поставленнаго на землѣ небольшого города Немирова въ Подляхіи. Всѣ послѣдующіе столбы поставлены съ той и другой стороны въ томъ же порядкѣ до 67 русскаго столба включительно. Граница имѣетъ направленіе прямой линіи между землями Крынки и Немирова.

Столбъ поставленъ на землѣ *Крынки* въ разстояніи 980 туазовъ или 552 жердей отъ перваго. Линія идетъ по предшествовавшему направленію и оканчивается на перпендикулярной линіи у дороги идущей изъ *Волчинъ* къ корчмѣ Адамово.

3-й находится на этой дорогѣ на землѣ *Крынки*, примыкающей къ Немировской, въ 950 туазахъ или 510 жердяхъ отъ предшествующаго. Уголъ составляетъ 93°. Слѣдуя по этой дорогѣ, вдоль земель *Пузищи* и Немирова доходятъ до пункта пересѣченія ея съ дорогою идущею въ Немировскій лѣсъ.

4-й стоитъ на этомъ пересѣченіи, на землѣ Пузищи въ 1270 туазахъ или 730

ou 730 verges du 3-me poteau; l'angle est de 150°. La frontière suit le même chemin entre les forêts de *Puziczy* et de Niemirow.

Le 5-me est dressé sur ce chemin, terrain de *Puziczy* à 1140 toises ou 630 verges du précédent. L'angle est de 149°. La ligne de démarcation se dirige encore le long de ce chemin entre les forêts de *Puziczy* et de Niemirow, jusqu'au chemin qui conduit de Tokary au cabaret d'Adamowo.

Le 6-me poteau se trouve sur ce chemin et sur le territoire de *Tokary* à 900 toises ou 512 verges du 5-me poteau. L'angle est de 163° 30′. D'ici la frontière tourne à gauche, quitte le chemin de Wotczyn et se porte en droite ligne sur le ruisseau de Mentna.

Le 7-me est élevé sur la rive gauche de ce petit ruisseau à 280 toises ou 155 verges du précédent près d'une borne en terre. Ces bornes dont il sera souvent fait mention sont des monticules en terre qui servaient à déterminer depuis longtemps les limites entre la Couronne et le grand-Duché de Lithuanie, et elles sont conservées par la présente démarcation comme des signes évidents de la stricte exécution du traité qui en fait la base. On remonte le long de la rive gauche de la Mentna entre les territoires de Tokary et de la starostie de Mielnik pour atteindre.

Le 8-me sur le terrain de *Tokary* vis-à-vis du cabaret d'Adamowo à 280 toises ou 155 verges du 7-me. La frontière longe les mêmes territoires et suit le chemin du cabaret d'Adamowo à Teliaticzy jusqu'au chemin qui conduit à Mielnik.

жердяхъ отъ 3-го столба. Уголъ составляетъ 150°. Граница слѣдуетъ по той же дорогѣ между лѣсами *Пузищи* и Немирова.

5-й поставленъ на этой дорогѣ, на землѣ *Пузищи* въ 1140 туазахъ или 630 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 149°. Демаркаціонная линія направляется еще вдоль этой дороги между лѣсами *Пузищи* и Немировскими до дороги идущей изъ Токари къ корчмѣ Адамово.

6-й столбъ находится на этой дорогѣ и на землѣ *Токари*, въ 900 туазахъ или 512 жердяхъ отъ 5-го столба. Уголъ составляетъ 163° 30″. Отсюда граница обращается налѣво, оставляетъ дорогу въ Вотчины и идетъ прямою линіею по ручью Ментна.

7-й поставленъ на лѣвомъ берегу этого небольшаго ручья въ 280 туазахъ или 155 жердяхъ отъ предъидущаго близь земельной межи. Эти межи о которыхъ часто будетъ упоминаемо суть бугорки изъ земли, которые издавна служили для опредѣленія границъ между Короною и Великимъ Княжествомъ Литовскимъ и во время настоящаго разграниченія они сохранены какъ видимые знаки точнаго выполненія трактата, на которомъ оно основано. Вдоль по лѣвому берегу ручья Ментна слѣдуетъ подняться между землями Токари и староства Мельницкаго для достиженія 8-го столба на землѣ *Токари* противъ корчмы Адамово, въ 280 туазахъ или 155 жердяхъ отъ 7-го. Граница идетъ по тѣмъ же землямъ и слѣдуетъ по дорогѣ изъ корчмы Адамово въ Телятицы, до дороги ведущей въ Мельники.

Le 9-me est sur ce chemin dans le territoire de *Tokary* à 810 toises ou 468 verges du précédent. L'angle est de 116°. La ligne tourne à droite et suit le chemin de Mielnik à *Teliaticzy*.

Le № 10 se trouve sur le territoire de *Tokary* à 160 toises ou 89 verges du 9-me. L'angle est de 85°. Le chemin de *Teliaticzy* à Semiaticz qui sépare les territoires de Teliaticzy et la starostie de Mielnik sert de limite dans cette partie.

Le 11-me poteau est dans la forêt de Teliaticzy à 680 toises ou 375 verges du précédent. L'angle est de 110°. Pour suivre la direction des frontières on tourne ensuite à gauche et on retombe sur le chemin de *Teliaticzy* à Semiatycz.

Le 12-me sur le terrain de *Teliaticzy* est près d'une ancienne borne à 280 toises ou 158 verges du 11-me poteau. L'angle est de 126°. De ce point la frontière tourne à droite et se prolonge à une distance de 1000 toises ou 573 verges jusqu'à la cinquième borne près de laquelle se trouve

Le 13-me sur la lisière de la forêt de *Teliaticzy*. L'angle est de 101° 45′. On suit la frontière en ligne droite entre les mêmes forêts pour arriver au 14-me près d'une ancienne borne et du chemin de *Nurczyk* au cabaret de *Sucholica* à 1900 toises ou 1070 verges du précédent. L'angle est de 166° 45′. La ligne de démarcation suit ce chemin en longeant les forêts de *Teliaticzy* et de la starostie de Mielnik, jusqu'à la petite rivière de Lubak.

Le 15-me poteau se trouve sur le bord de cette rivière et sur le chemin

9-й столбъ находится на этой дорогѣ на землѣ Токари въ 810 туазахъ или 468 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 116°. Линія обращается направо и слѣдуетъ по дорогѣ изъ Мельники въ *Телятицы*.

№ 10 находится на землѣ *Токари* въ 160 туазахъ или 89 жердяхъ отъ 9-го. Уголъ составляетъ 85°. Дорога изъ *Телятицъ* въ Семятицу, раздѣляющая земли Телятицъ отъ земель Мельницкаго старостства составляетъ въ этой части границу.

11-й столбъ находится въ лѣсу Телятицъ въ 680 туазахъ или 375 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 110°. Для слѣдованія за направленіемъ границы обращаются за тѣмъ налѣво и снова вступаютъ на дорогу изъ *Телятицъ* въ Семятицы.

12-й столбъ находится на землѣ *Телятицъ* близь древняго бугра въ 280 туазахъ или 158 жердяхъ отъ 11-го столба. Уголъ составляетъ 126°. Съ этого пункта граница поворачиваетъ направо и идетъ на разстояніи 1000 туазъ или 573 жердей до пятаго бугра, близь котораго находится 13-й столбъ на опушкѣ лѣса *Телятицъ*. Уголъ составляетъ 101° 45′. Граница слѣдуетъ по прямой линіи между тѣми же лѣсами и приходитъ къ 14-му столбу, поставленному у прежняго бугра близь дороги изъ *Нурчика* къ корчмѣ *Сухолица* въ 1900 туазахъ или 1070 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 166° 45′. Демаркаціонная линія слѣдуетъ по этой дорогѣ вдоль лѣсовъ *Телятицы* и Мельницкаго старостства до небольшой рѣчки Лубака.

15-й столбъ стоитъ на берегу этой рѣки и на дорогѣ изъ Ł

de *Nurczyk* au cabaret de Sucholica à 2040 toises ou 1140 verges du précédent. On descend le Lubak entre les territoires de *Nurczyk* et de la starostie de Mielnik.

Le 16-me est sur le chemim de *Nurczyk* à Zyrczicy près d'un petit étang qui est sur le bord de la rivière à 290 toises ou 161 verges du confluent du Lubak avec le Nurczyk et à 570 toises ou 321 verges du 15-me poteau. La frontière suit le cours du Lubak jusqu'à son embouchure dans le Nurczik où le marais a empêché de placer un poteau. De ce point le Nurczyk fait la limite des deux Etats, entre les territoires de *Meleticzy* et de la starostie de Mielnik.

Le 17-me est placé à la droite du moulin de Zurczicy qui est une dépendance de la starostie de Mielnik, et sur l'extrêmité orientale de la digue à 630 toises ou 350 verges du 16-me poteau. Il faut descendre cette rivière le long des mêmes territoires pour atteindre le 18-me poteau élevé sur la digue à la droite du moulin de Szuzmak qui reste à la Prusse comme le précédent à 740 toises ou 422 verges du dernier. La frontière suit le cours du Nurczyk entre les territoires de *Meleticzy* et de Zabalotzi.

Le 19-me se trouve près du moulin de Koziowszyzna sur le territoire de *Meleticzy* à 1520 toises ou 840 verges du dernier. La ligne de démarcation descend le Nurczyk, par les mêmes territoires jusqu'au moulin de Grabarka.

Le 20-me est à la gauche de ce moulin, qui reste dans les frontières de Russie, à 670 toises ou 376 verges du teau. En suivant le cours de

корчмѣ Сухолицѣ въ 2040 туазахъ или 1140 жердяхъ отъ предыдущаго. Слѣдуетъ спуститься по рѣкѣ Лубака между землями Нурчика и Мельницкаго старостства.

16-й находится на дорогѣ изъ *Нурчика* въ Журчицы близь небольшаго пруда лежащаго у берега рѣки въ 290 туазахъ или 161 жерди отъ сліянія Лубака съ Нурчикомъ и въ 570 туазахъ или 321 жерди отъ 15-го столба. Граница слѣдуетъ по теченію Лубака до впаденія его въ Нурчикъ, гдѣ болото воспрепятствовало поставить столбъ. Отъ сего пункта рѣка Нурчикъ составляетъ границу между двухъ государствъ, между землями *Мелетицы* и старостства Мельницкаго

17-й поставленъ направо отъ мельницы Журчицы, которая принадлежитъ къ старостству Мельницкому, на восточной оконечности плотины въ 630 туазахъ или 350 жердяхъ отъ 16-го столба. Нужно спуститься по этой рѣкѣ вдоль тѣхъ же земель для достиженія 18 столба, поставленнаго на плотинѣ въ право отъ мельницы Чузмака, который остается за Пруссіей какъ и предыдущая деревня, въ 740 туазахъ или 422 жердяхъ отъ послѣдняго. Граница слѣдуетъ по теченію Нурчика между землями *Мелетицы* и Заболотцы.

19-й находится близь мельницы Козовщизны на землѣ *Мелетицы* въ 1520 туазахъ или 840 жердяхъ отъ послѣдняго. Демаркаціонная линія спускается по Нурчику, по тѣмъ же территоріямъ до мельницы въ Грабаркѣ.

20-й находится налѣво отъ этой мельницы, которая остается въ предѣлахъ Россіи, въ 670 туазахъ или 376 жердяхъ отъ 19-го столба. Слѣдуя по тече-

la rivière et les territoires de *Meleticzy* et de Pakaniewa, l'on arrive au 21-me poteau, qui est placé sur la digue du chemin de Meleticzy à Pakaniewa à 430 toises ou 240 verges du précédent. La ligne suit le cours du Nurczky jusqu'au moulin d'Ogorodniky.

Le 22-me se trouve à droite du moulin qui reste dans la frontière prussienne à 430 toises ou 240 verges du 21-me poteau. En se prolongeant sur le Nurczik entre les territoires de *Meleticzy* et de Pakaniewa, l'on arrive au moulin de *Klimkowiczy*, enclavé dans les limites de l'Empire.

Le 23-me est à l'extrêmité occidentale de la digne qui est près de ce moulin à 540 toises ou 305 verges du précédent. On descend encore le Nurczyk entre les mêmes territoires jusqu'au moulin de Hanki, appartenant à la Russie.

Le 24-me est placé de l'autre côté du moulin et du canal, sur le territoire de *Meleticzy*, à 590 toises ou 324 verges du 23-me poteau. La frontière descend le Nurczyk entre les territoires de Meleticzy et de Walki jusqu'au moulin de Kosciukowicy où on trouve:

Le № 25 de l'autre côte du moulin et du canal qui fournit les eaux aux tournans à 460 toises ou 265 verges du précédent. En suivant la rive droite de cette rivière, le long des territoires de Bystry et de Walki, l'on arrive au moulin de Zudk.

Le 26-me est placé de l'autre côté du moulin sur le bord de l'ancien lit de la rivière à 2160 toises ou 1180 verges du 25-me poteau. La frontière se prolonge entre les territoires de Bystry et de Bocki, en descendant toujours le

нію рѣки и землямъ *Мелетицы* и Поканева, приходятъ къ 21 столбу, который поставленъ на плотинѣ дороги изъ Мелетицы въ Поканева въ 430 туазахъ или 240 жердяхъ отъ предыдущаго. Линія слѣдуетъ по теченію Нурчика до мельницы въ Огородникахъ.

22-й столбъ находится направо отъ мельницы, которая остается въ Прусскихъ владѣніяхъ, въ 430 туазахъ или 240 жердяхъ отъ 21 столба. Слѣдуя далѣе по Нурчику между землями *Мелетицы* и Поканева приходятъ къ мельницѣ въ *Климковичахъ* включенную во владѣнія Имперіи.

23-й находится на западной оконечности плотины лежащей близь этой мельницы, въ 540 туазахъ или 305 жердяхъ отъ предыдущаго. Слѣдуютъ еще внизъ по Нурчику между тѣми же землями до мельницы въ Ганкахъ, принадлежащихъ Россіи.

24-й поставленъ по другую сторону мельницы и канала, на землѣ *Мелетицы*, въ 590 туазахъ или 324 жердяхъ отъ 23-го столба. Граница спускается по Нурчику между землями Мелетицы и Валки до мельницы въ Косшюковицахъ, гдѣ находится 25-й столбъ по другую сторону мельницы и канала доставляющаго воду для колесъ, въ 460 туазахъ или 265 жердяхъ отъ предыдущаго. Слѣдуя по правому берегу этой рѣки вдоль земель Быстры и Валки, приходятъ къ мельницѣ въ Зудкѣ.

26-й поставленъ по другую сторону мельницы на берегу прежняго русла рѣки, въ 2160 туазахъ или 1180 жердяхъ отъ 25-го столба. Граница продолжается между землями Быстры и Боки, спускаясь по прежнему по Нур-

Nurczik jusqu'à son confluent avec le Nurec ou Dubianka qui est à la distance de 1200 toises ou 690 verges du poteau № 25. Ce point est inaccessible à cause des marais qui l'entourent. De ce confluent la frontière remonte le Nurec ou Dubianka jusqu'à l'embouchure de la Trostianka dans cette rivière qui de même est inabordable. Cette ligne à 1560 toises ou 880 verges de longueur. De l'embouchure de la Trostianka la frontière remonte ce ruisseau jusqu'au chemin de *Bystry* à Nurec.

Le 27-me poteau est élevé près du pont de la rivière et sur le terrain de *Bystry* à 840 toises ou 475 verges de l'embouchure de la Trostianka. La frontière quitte ici la Trostianka, tourne à gauche et sépare les territoires de *Bystry* et de Kaleczyce.

Le 28-me est sur le terrain de *Bystry* à 420 toises ou 235 verges du précédent. L'angle es de 91° 30′. La ligne tournant à droite suit les mêmes territoires jusqu'au chemin de *Sasiny* à *Bystry*.

Le 29-me est dressé sur ce chemin, territoire de *Sasiny* à 760 toises ou 425 varges du dernier. L'angle est de 92° 15′. De là elle tourne à gauche, longe les territoires de Sasiny et de Kaleczyce, jusqu'au chemin de Bielki à Snieszky.

Le 30-me est sur ce chemin et sur le territoire de *Sasiny* à 910 toises ou 520 verges du 29-me poteau. L'angle est de 118°. La frontière suit le chemin de Bielki à Snieszki le long des territoires de Sasiny et de Snieszky, jusqu'au chemin de Sasiny à Bielki.

Le 31-me est sur la réunion de deux chemins à 290 toises ou 160 verges du

чику до его сліянія съ Нурекомъ или Дубянкою, которое находится въ разстояніи 1200 туазъ или 690 жердей отъ 25-го столба. Пунктъ этотъ недоступенъ по причинѣ болотъ его окружающихъ. Отъ этого сліянія граница поднимается по Нуреку или Дубянкѣ до впаденія Тростянки въ эту рѣку, которое также неприступно. Эта линія имѣетъ 1560 туазъ или 880 жердей длины. Отъ впаденія Тростянки граница восходитъ по этому ручью до дороги изъ *Быстры* къ Нуреку.

27-й столбъ поставленъ близь моста чрезъ рѣку на землѣ *Быстры* въ 840 туазахъ или 475 жердяхъ отъ впаденія Тростянки. Здѣсь граница оставляетъ Тростянку, поворачиваетъ налѣво и раздѣляетъ земли *Быстры* и Колечице.

28-й находится на землѣ *Быстры* въ 420 туазахъ или 235 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 91° 30′. Линія повернувъ направо слѣдуетъ по тѣмъ же территоріямъ до дороги изъ *Сазины* въ *Быстры*.

29-й поставленъ на этой дорогѣ на землѣ *Сазины* въ 760 туазахъ или 425 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 92° 15′. Отсюда она обращается налѣво, слѣдуетъ по землямъ Сазины и Колечице до дороги изъ Бѣлки въ Снѣжки.

30-й находится на этой дорогѣ и на землѣ *Сазины* въ 910 туазахъ или 520 жердяхъ отъ 29-го столба. Уголъ составляетъ 118°. Граница слѣдуетъ по дорогѣ изъ Бѣлки въ Снѣжки вдоль земель Сазины и Снѣжковъ, до дороги изъ Сазины въ Бѣлки.

31-й находится при соединеніи двухъ дорогъ въ 290 туазахъ или 160 жер-

précédent. L'angle est de 102°. On tourne de ce point à droite en longeant le chemin de Sasiny et de Bielki.

Le 32-me est placé sur le même chemin et sur le territoire de Sasiny, à 169 toises ou 90 verges du dernier. L'angle est de 104° 45′. Sa frontière tourne à gauche, suit les territoires de Sasiny et de Bielki, et va aboutir à la petite rivière de Doroganka.

Le 33-me est sur cette rivière non loin du village de Bielki à 220 toises ou 134 verges du № 32. La rivière qui fait la ligne de démarcation longe les territoires de *Sasiny* et de Bielki.

Le 34-me est sur le bord de la petite rivière de Doroganka à 1140 toises ou 626 verges du précédent. On remonte la petite rivière de Doroganka entre les mêmes territoires pour se porter au 35-me poteau sur le chemin de *Podmokly* à Gruska à 370 toises ou 206 verges du 34-me poteau. La ligne quitte la Doroganka, longe le territoire de *Podmokly* et suit le chemin de *Podmokly* à Kleszczel.

Le 36-me est élevé sur ce chemin, territoire de *Gruska* à 1130 toises ou 660 verges du précédent. L'angle est de 96° 30′. La frontière quitte le chemin de *Podmokly* à Kleszczel, tourne à gauche et longe la petite rivière de Gruska jusqu'à l'embouchure de la Trostianka.

Le 37-me est placé à ce confluent près du village de *Gruska* à 375 toises ou 210 verges du précédent. Elle remonte la Trostianka jusqu'au chemin de Podmokly à Kleszczel.

Le 38-me est sur ce chemin, territoire de Gruska à 435 toises ou 242 verges

дяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 102°. Отсюда поворачиваютъ направо слѣдуя по дорогѣ изъ Сазины въ Бѣлки.

32-й поставленъ на той же дорогѣ, на землѣ Сазины, въ 169 туазахъ или 90 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 104° 45′. Граница поворачиваетъ налѣво, слѣдуетъ по землямъ Сазины и Бѣлки и оканчивается у небольшой рѣчки Дороганки.

33-й стоитъ на этой рѣкѣ недалеко отъ деревни Бѣлки въ 220 туазахъ или 134 жердяхъ отъ № 32-го. Рѣка, составляющая демаркаціонную линію, слѣдуетъ по землямъ *Сазины* и Бѣлки.

34-й стоитъ на берегу небольшой рѣки Дороганки въ 1140 туазахъ или 626 жердяхъ отъ предыдущаго. Слѣдуютъ по небольшой рѣкѣ Дороганкѣ, чтобы дойти до 35-го столба на дорогѣ изъ *Подмокли* въ Грузку, въ 370 туазахъ или 206 жердяхъ отъ 34 столба. Линія оставляетъ Дороганку, идетъ мимо земель *Подмокли* и слѣдуетъ по дорогѣ изъ *Подмокли* въ Клещель.

36-й поставленъ на этой дорогѣ, на землѣ *Грузки* въ 1130 туазахъ или 660 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 96° 30′. Граница оставляетъ дорогу изъ *Подмокли* въ Клещель, поворачиваетъ налѣво и идетъ по рѣчкѣ Грузкѣ до ея впаденія въ Тростянку.

37-й поставленъ при этомъ сліяніи, близь деревни *Грузка*, въ 375 туазахъ или 210 жердяхъ отъ предыдущаго. Она подымается по Тростянкѣ до дороги изъ Подмокли въ Клещель.

38-й находится на этой дорогѣ, на землѣ Грузки въ 435 туазахъ или 242

du dernier. La ligne tourne à gauche, suit ce chemin jusqu'à la borne de *Rohaczy* où se trouve

Le № 39 sur le terrain de Rohaczy à 145 toises ou 80 verges du № 38. L'angle est de 95°. De ce point en tournant à droite la ligne se prolonge dans la direction des anciennes bornes entre les terres de Rohaczy et de la Starostie de Kleszczel jusqu'à la dixième monticule en terre, où on trouve

Le 40-me sur le terrain de Rohaczy à 1000 toises ou 562 verges du précédent. L'angle est de 111° 45'. La ligne tourne à gauche et suit les mêmes territoires jusqu'à la 15-me borne près du chemin de *Rohaczy* à Kleszczel.

Le 41-me est placé dans la trouée de la forêt de Rohaczy pratiquée pour l'ancienne démarcation des Palatinats de *Brzesc* et de Podlachie à 1650 toises ou 924 verges du précédent. L'angle est de 152° 45'. La frontière tourne à droite, longe les mêmes territoires jusqu'à la première borne de *Polowcy*.

Le 42-me est près de cette borne sur le terrain de Polowcy à 2200 toises ou 1235 verges du 41-me poteau. L'angle est de 88° 45'. La ligne tourne à gauche entre les territoires de *Polowcy* et de Czeremka, traverse les marais de Kaniowa et de Didowa, jusqu'au chemin de *Suchary* à Czeremka.

Le 43-me est placé sur ce chemin et sur le terrain de *Polowcy* à 1194 toises ou 668 verges du précédent. L'angle est de 127° 5'. La frontière longe les territoires de Polowcy et de Czeremka, Starostie de Kleszczel, en suivant le chemin de *Suchary* à Czeremka

Le 44-me est sur ce chemin et près d'une ancienne borne de *Suchary* à 260

жердяхъ отъ послѣдняго. Линія поворачиваетъ налѣво, слѣдуетъ по этой дорогѣ до межи *Рогачей*, гдѣ находится № 39, на землѣ Рогачей въ 145 туазахъ или 80 жердяхъ отъ № 38-го. Уголъ составляетъ 95°. Отъ сего пункта линія поворачивая направо, идетъ по направленію прежней межи между землями Рогачей и старостства Клещель до десятаго землянаго холма, гдѣ находится 40-й столбъ на землѣ Рогачей въ 1000 туазахъ или 562 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 111° 45'. Линія обращается налѣво и слѣдуетъ по тѣмъ же землямъ до 15-го холма близь дороги изъ *Рогачей* въ Клещель.

41-й поставленъ въ прѣсѣкѣ лѣса Рогачей, считавшейся прежнею границею между воеводствами Брестскимъ и Подляхіей, въ 1650 туазахъ или 924 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 152° 45'. Граница обращается направо, слѣдуетъ по тѣмъ же землямъ до перваго межеваго столба въ *Половцахъ*.

42-й находится близь этого столба, на землѣ Половцевъ въ 2200 туазахъ или 1235 жердяхъ отъ 41 столба. Уголъ составляетъ 88° 45'. Линія обращается налѣво между землями *Половцевъ* и Черемки, пересѣкаетъ болота Канева и Дидова до дороги изъ *Сухари* въ Черемку.

43-й поставленъ на этой дорогѣ на землѣ *Половцевъ* въ 1194 туазахъ или 668 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 127° 5'. Граница идетъ вдоль земель Половцевъ и Черемки, старостства Клещель, слѣдуя по дорогѣ изъ *Сухари* въ Черемку.

44-й находится на этой дорогѣ близь прежняго столба у *Сухари* въ 260 туа-

toises ou 136 verges du précédent. L'angle est de 117° 15′. La ligne tourne à gauche entre les territoires de Polowcy et de la Starostie de Kleszczel.

Le 45-me poteau est placé près du cabaret de *Suchary* à 220 toises ou 118 verges du précédent. L'angle est de 144° 45′. En longeant les mêmes territoires on suit le chemin de Suchary à Kuzowa.

Le 46-me est sur ce chemin et sur le terrain de Polowcy, près d'une ancienne borne à 1390 toises ou 780 verges du dernier. L'angle est de 157° 15′. La ligne tourne à droite entre les territoires de *Polowcy* et de la Starostie de Kleszczel.

Le 47-me se trouve près d'une borne en terre et sur la réunion des trois chemins qui conduisent de *Krasnica*, *Opaki* et *Polowcy* à Dobrowodi à 700 toises ou 394 verges du 46 poteau. L'angle est de 105°. D'ici la frontière longe le territoire d'*Opaki* et celui de Kleszczel en suivant le chemin de Polowcy au cabaret de Topilowa.

Le 48-me est placé sur ce chemin, territoire de Werstok à 1520 toises ou 870 verges du précédent. L'angle est de 174°. La ligne continue dans la même direction jusqu'au chemin de Karszewa à Dobrowody.

Le 49-me est sur ce chemin près du cabaret de Kuraszewa, sur le territoire de Werstok à 860 toises ou 483 verges du dernier. L'angle est de 175° 30′. Les limites longent le territoire de Werstok jusqu'au cabaret de Topilowa près duquel est placé, le 50-me poteau sur le chemin de Werstok à Kleszczel à 720 toises ou 404 verges du 49-me poteau. L'angle est de 138°. D'ici la

захъ или 136 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 117° 15′. Линія обращается налѣво между землями Половцевъ и старостства Клещель.

45-й столбъ поставленъ близь кабака деревни *Сухари* въ 220 туазахъ или 118 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 144° 45′. Слѣдуя по тѣмъ же землямъ и по дорогѣ изъ Сухари въ Кузову.

46-й столбъ находится на этой же дорогѣ, на землѣ Половцевъ, близь одного изъ прежнихъ холмовъ въ 1390 туазахъ или 780 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 157° 15′. Линія обращается направо между землями *Половцевъ* и старостства Клещель.

47-й находится близь землянаго столба и при соединеніи трехъ дорогъ, которыя идутъ изъ *Красницы*, *Опакъ* и *Половцевъ* въ Доброводы, въ 700 туазахъ или 394 жердяхъ отъ 46 столба. Уголъ составляетъ 105°. Отсюда граница слѣдуетъ по землямъ *Опакъ* и Клещель, идя по дорогѣ изъ Половцевъ къ кабаку Топилову.

48-й поставленъ на этой дорогѣ, на землѣ деревни Верстокъ, въ 1520 туазахъ или 870 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 174°. Линія продолжается въ томъ же направленіи до дороги изъ Карчева въ Доброводы.

49-й находится на этой дорогѣ, близь кабака Курачева, на землѣ Верстокъ въ 860 туазахъ или 483 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 175° 30′. Граница слѣдуетъ по землямъ деревни Верстокъ до кабака Топилова, близь котораго поставленъ 50-й столбъ на дорогѣ изъ Верстокъ въ Клещель, въ 720 туазахъ или 404 жердяхъ отъ 49-го столба. Уголъ составляетъ 138°. От-

frontière tourne à droite, ne suit cette direction que l'espace de 80 toises ou 40 verges et se rejettant à gauche se prolonge par les limites de la forêt de Werstok, jusque dans le voisinage du village de ce nom et du chemin qui mêne à Bielsk.

Le 52-me est placé sur la lisière de la forêt de Werstok près du village de ce nom à 1050 toises ou 576 verges du précédent. L'angle est de 145° 45′. La frontière suit le chemin de Werstok à la forêt de ce nom, jusqu'à une ancienne borne d'où elle traverse le marais de Gluboczka et forme un angle à 890 toises ou 500 verges du 51-me poteau. Mais ce point n'est pas abordable. La ligne tourne ensuite à droite traverse le même marais, jusque près dn village de *Dolhibrod.*

Le 53 me est placé près de ce village et d'une ancienne monticule ou borne à 650 toises ou 365 verges du précédent. L'angle est de 91° 45′. On doit tourner à gauche et traverser en ligne droite le marais de Witowa et le chemin de Woinowka pour atteindre le 54 poteau, placé près de ce chemin et d'un petit hameau habité par les chasseurs de Witewsky à 1050 toises ou 586 verges du précédent. L'angle est de 161° La frontière se dirige de ce point le long de la forêt de M-r Zawistowski jusqu'au chemin d'Oreszkowa à Istok sur le quel est placé le 55-me à 1270 toises ou 713 verges du précédent. L'angle est de 132° 30′. La frontière suit le chemin d'*Oreszkowa* à Istok, le long des forêts de *Bialowiez* et de Bielsk jusque près du marais de Tur.

сюда граница обращается на право, слѣдуетъ этому направленію только на 80 туазахъ или 40 жердяхъ и направляясь въ лѣво, продолжается по границамъ Верстокскаго лѣса до сосѣдства деревни этого имени и дороги ведущей въ Бѣльскъ.

52-й поставленъ на опушкѣ Верстокскаго лѣса, близь деревни этого имени, въ 1050 туазахъ или 576 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 145° 45′. Граница слѣдуетъ по дорогѣ изъ Верстокъ къ лѣсу этого названія до одного изъ прежнихъ холмовъ, откуда она пересѣкаетъ болото Глубочка и составляетъ уголъ въ 890 туазахъ или 500 жердяхъ отъ 51-го столба. Пунктъ этотъ неприступенъ. Линія обращается за тѣмъ направо, пересѣкаетъ тоже болото до деревни *Долибродъ.*

53-й поставленъ близь этой деревни и прежняго холма или межи въ 650 туазахъ или 365 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 91° 45′. За симъ слѣдуетъ повернуть на лѣво и пересѣчь по прямой линіи болото Витова и дорогу изъ Войновки для достиженія 54-го столба, поставленнаго близь этой дороги и небольшаго поселка населеннаго охотниками изъ Витевски въ 1050 туазахъ или 586 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 161°. Граница направляется отъ сего пункта вдоль лѣса г. Завистовскаго до дороги изъ Орѣшкова въ Истокъ, на которой поставленъ 55-й столбъ въ 1270 туазахъ или 713 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 132° 30′. Граница слѣдуетъ по дорогѣ изъ *Орѣшкова* въ Истокъ вдоль лѣсовъ *Бѣловѣжи* и Бѣлекъ до болота Туръ.

Le 56-me est placé sur un chemin qui entre dans la forêt de Bialowiez près d'une ancienne borne et sur la gauche du village *d'Oreszkowa* à 500 toises ou 290 verges du précédent. L'angle est de 138°, La ligne tourne à gauche entre les forêts de *Bialowiez* et de Bielsk suivant la direction marquée par les anciennes monticules qui se trouvent au nombre de 6 sur cette ligne et vient aboutir au marais de Trostenice.

Le 57-me est placé prés d'une ancienne borne vis-à-vis du Pasecznik ou Kolontki à 1180 toises ou 658 verges du 56-me poteau. L'angle est de 94°. Ici la frontière tourne à droite, se dirige entre les forêts de *Bialowiez* et de Bielski, jusqu'au marais de Czornybrod ou Kladi où elle forme un petit angle saillant dans la frontière Russe avant d'arriver au 58 poteau placé sur le bord de ce marais près d'une ancienne borne à 260 toises ou 142 verges du dernier. L'angle est de 93°. La frontière suit le chemin de Borek à *Straja Pereiewska* le long des forêts de Bialowiez et de Bielsk.

Le 59-me est sur ce chemin près de la *Straja Pereiewska* à 635 toises ou 358 verges du précédent. L'angle est de 80° 45′. Elle suit les forêts de Bialowiez et de Bielsk jusqu'au second chemin de *Straja Pereiewska* à Borek.

Le 60-me est sur ce chemin près de *Straja Pereiewska* et vis-à-vis de la forêt de Bielsk à 130 toises ou 358 verges du 59 poteau. L'angle est de 121° 30′. La ligne de démarcation se prolonge entre la forêt de Bialowiez et le

56-й поставленъ на дорогѣ, которая входитъ въ Бѣловѣжскій лѣсъ, близъ прежней межи и на лѣво отъ деревни *Орѣшковой* въ 500 туазахъ или 290 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 138°. Линія обращается на лѣво, входитъ въ Бѣловѣжскій лѣсъ и въ лѣсъ Бѣльскій, слѣдуя направленію обозначенному прежними холмами, которые находятся въ числѣ шести по этой линіи и оканчивается на болотѣ Тростениче.

57-й поставленъ близь прежней межи противъ Пасечника или Колонтки въ 1180 туазахъ или 658 жердяхъ отъ 56 столба. Уголъ составляетъ 94°. Здѣсь граница поворачиваетъ на право, идетъ между Бѣловѣжскимъ и Бѣльскимъ лѣсами до болота Черный бродъ или Клады, гдѣ она составляетъ небольшой уголъ, вдающійся въ русскіе предѣлы прежде чѣмъ дойти до 58 столба, поставленнаго на берегу этаго болота близь прежней межи въ 260 туазахъ или 142 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 93°. Граница слѣдуетъ по дорогѣ изъ Борекъ въ *Старую Переѣвску* вдоль Бѣловѣжскаго и Бѣльскаго лѣсовъ.

59-й находится на этой дорогѣ близь Старая Переѣвска въ 635 туазахъ или 358 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 80° 45′. Она слѣдуетъ по лѣсамъ Бѣловѣжскому и Бѣльскому до второй дороги изъ *Старая Переѣвска* въ Борекъ.

60-й находится на этой дорогѣ близь *Старой Переѣвски* напротивъ Бѣльскаго лѣса въ 130 туазахъ и 358 жердяхъ отъ 59-го столба. Уголъ составляетъ 121° 30′. Демаркаціонная линія продолжается между Бѣловѣжскимъ лѣ-

marais de Judianka jusqu'au chemin de Straja Pereiewska.

Le 61-me poteau est placé sur ce chemin à 320 toises ou 166 verges du précédent. L'angle est de 123° 30′. La frontière tourne à droite entre la forêt de *Bialowiez* et le marais de Judianka.

Le 62-me se trouve sur la lisière de Bialowiez et près du chemin de *Straja Lesnianska* à Straja *Pereiewska*, à 980 toises ou 542 verges du précédent. L'angle est de 111° 43′. De ce point elle se dirige en droite ligne sur la rivière de Lesna.

Le 63-me est placé sur sa rive droite, près de la *Straja Lesnianska*, vis-à-vis du village de Gurna à 175 toises ou 98 verges du 62-me poteau. La frontière traverse ce ruisseau, remonte sa rive gauche entre les territoires de Bialowiez de Gurna, jusqu'au chemin de *Straja Painowezizna* à Dolna.

Le № 64 est sur ce chemin et près de Straja Painowezizna à 1095 toises ou 614 verges du précédent. On remonte la Lesna jusqu'au chemin du Dubin à Pustisk.

Le 65-me poteau est placé sur ce chemin et sur le bord de la Lesna vis-à-vis du village de Bielszczizna à 990 toises ou 564 verges du dernier. La ligne suit la Lesna entre les territoires de *Bialowiez* et de Bielszczizna jusqu'au chemin de Dubin à Czyzyki, sur le quel se trouve.

Le 66-me est élevé près de ce marais et de l'église de Dubin à 224 toises ou 123 verges du dernier. La rivière de Lesna u'ayant de courant qu'au printemps et en automne était entièrement desséchée dans la saison où la dé-

сомъ и болотомъ Юдянкою до дороги изъ Старая Переѣвска.

61-й столбъ поставленъ на этой дорогѣ въ 320 туазахъ или 166 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 123° 30′. Граница обращается на право между Бѣловѣжскимъ лѣсомъ и болотомъ Юдянкою.

62-й находится на опушкѣ Бѣловѣжскаго лѣса и близь дороги изъ *Старой Лѣснянской* въ *Старую Переѣвску* въ 980 туазахъ или 542 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 111° 43′. Съ этого пункта она направляется по прямой линіи къ рѣкѣ Лѣснѣ.

63-й поставленъ на ея правомъ берегу, близь *Старой Лѣснянской* напротивъ деревни Гурна, въ 175 туазахъ или 98 жердяхъ отъ 62 столба. Граница пересѣкаетъ этотъ ручей, восходитъ по лѣвому ея берегу между землями Бѣловѣжа и Гурна до дороги изъ *Старой Пайновщизны* въ Дольну.

№ 64 находится на этой дорогѣ близь Старой Пайновщизны въ 1095 туазахъ или 614 жердяхъ отъ предыдущаго. Слѣдуетъ подняться по Лѣснѣ до дороги изъ Дубина въ Пустискъ.

65-й столбъ поставленъ на этой дорогѣ и на берегу Лѣсны противъ деревни Бѣлщизны въ 990 туазахъ или 564 жердяхъ отъ послѣдняго. Линія слѣдуетъ по Лѣснѣ между землями *Бѣловѣжа* и Бѣлщизны до дороги изъ Дубина въ Чижики, на которой находится 66-й столбъ, поставленный близь болота и церкви въ Дубинѣ въ 224 туазахъ или 123 жердяхъ отъ послѣдняго. Такъ какъ рѣка Лѣсна имѣетъ теченіе только весною, а осенью была совершенно высохшая, когда производилось разграниченіе, то по этому соображенію явилась

marcation a eu lieu: cette considération a nécessité l'emplacement de quelques poteaux complémentaires sur les deux rives pour prévenir tous les empiétemens que les propriétaires limitrophes pourraient se permettre pendant le desséchement des eaux. A cet effet on a placé deux poteaux complémentaires, savoir l'un près du marais d'Obuchodnia et l'autre près du marais de Bartowszezizna entre lesquels pour mieux déterminer le lit de la Lesna on a ajouté plusieurs jalons de distance.

Le № 68 et 70 se trouvent sur ces deux poteaux complémentaires Prussiens; mais les Commissaires de S. M. Impériale n'ont pas jugé nécessaire de les numéroter de leur part, parcequ'il est hors de doute que ces poteaux seront emportés par le premier débordement, ce qui, en interrompant l'ordre des numéros, pourrait prêter des armes à la mauvaise foi. Cette différence des chiffres entre les poteaux respectifs se maintient d'ici jusqu'au Narew, mais les poteaux Russes et Prussiens sont toujours sur des points collateraux. La frontière suit le cours de la Lesna le long des territoires de Bialowiez et de Kotowka jusqu'au marais de Bartowszezizna.

Le 68-me poteau est près de ce marais, vis-à-vis du village de Kotowka à 910 toises ou 573 verges du 67-me poteau. La frontière remonte encore la Lesna entre les territoires de Bialowiez et de Kotowka.

Le 69-me qui devait être dans le marais de Wassilkow à l'endroit où recommence la frontière séche n'a pas pu être fixé, ce point étant inaccessible. Le dit poteau en est éloigné de 790 toises ou 445 verges, et se trouve près

необходимость въ постановкѣ нѣсколькихъ добавочныхъ столбовъ по обоимъ берегамъ для предупрежденія всякихъ присвоеній, которыя могли бы себѣ позволить пограничные владѣльцы во время осушки водъ. Съ этою цѣлію поставили два дополнительныхъ столба, именно одинъ близь болота Обиходной, а другой близь болота Бартовшечизны, между которыми для лучшаго опредѣленія русла Лѣсны прибавили въ нѣкоторомъ разстояніи нѣсколько вѣхъ.

№ 68 и 70 находятся на этихъ двухъ добавочныхъ прусскихъ столбахъ; но коммисары Ея Императорскаго Величества не сочли необходимымъ нумеровать ихъ съ своей стороны, такъ какъ нѣтъ сомнѣнія въ томъ, что эти два столба будутъ снесены первымъ наводненіемъ, что дѣлая перерывъ въ порядкѣ нумеровъ могло бы подать поводъ къ недобросовѣстнымъ толкованіямъ. Это различіе въ цифрахъ между обоюдными столбами продолжается отсюда до Нарева, но столбы россійскіе и прусскіе стоятъ постоянно на сосѣдственныхъ пунктахъ. Граница идетъ по теченію Лѣсны вдоль земель Бѣловѣжа и Котовки до болота Бартовщизны.

68-й столбъ находится близь этаго болота, противъ деревни Котовки въ 910 туазахъ или 573 жердяхъ отъ 67-го столба. Граница восходитъ еще по Лѣснѣ между землями Бѣловѣжа и Котовки.

69-й, который долженъ бы стоять на болотѣ Василькова, въ мѣстѣ гдѣ начинается сухопутная граница, не могъ быть помѣщенъ по недоступности мѣста. Упомянутый столбъ удаленъ на 790 туазъ или 445 жердей и находится

d'un ancien cimetière et sur le bord du marais de Wassilkow. La frontière suit les territoires de Bialowiez et de Wassilkowa jusqu'à la *Straja Polakowaszcia.*

Le 71-er est sur le chemin de Nowosadi à Wassilkow vis-à-vis d'un cabaret à 250 toises ou 155 verges du précédent. On suit la lisière de la forêt de Bialowiez par un chemin qui mêne à Ochrimy.

Le 72-me est élevé près d'une croix et vis-à-vis du village de Boriszowa à 710 toises ou 400 verges du précédent. L'angle est de 150°. La ligne suit le même chemin entre la forêt de Bialowiez et le terrain du village de Boriszowa.

Le 73-me se trouve près de la *Straja Augustowska* sur le chemin de Nowo-Sady à Ochrimy à 770 toises ou 431 verges du dernier. L'angle est de 152°. La frontière traverse la petite rivière de Glinsk et suit le chemin de Nowo-Sady à Ochrimy le long de la forêt de Bialowiez, jusque près du village du Glinsk.

Le 74-me poteau est près de ce village vis-à-vis d'Osoczniky à 420 toises ou 238 verges du 73-me poteau. L'angle est de 147°. Elle suit encore le chemin de Nowo-Sady a Ochrimy entre les forêts de *Bialowiez* et de Ladsk jusqu'à la croisière à 720 toises ou 406 verges du précédent. L'angle est de 110. D'ici la frontière suit le chemin de Kriwec à Loewkowa entre les forêts de Bialowiez et de Ladsk.

Le 76-me se trouve sur ce chemin à 90 toises ou 50 verges du pont de *Bernaski* et à 670 toises ou 373 verges du 75 poteau. L'angle est de 120°. De ce

близь стараго кладбища и на берегу болота Василькова. Граница слѣдуетъ по землямъ Бѣловѣжа и Василькова до *старой Полаковащи.*

71-й находится на дорогѣ изъ Новосады въ Васильевъ противъ кабака въ 250 туазахъ или 155 жердяхъ отъ предыдущаго. Слѣдуютъ по опушкѣ Бѣловѣжскаго лѣса по дорогѣ идущей въ Охрими.

72-й поставленъ близь креста и противъ деревни Борисовой въ 710 туазахъ или 400 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 150°. Линія слѣдуетъ по той же дорогѣ между Бѣловѣжскимъ лѣсомъ и землею деревни Борисовой.

73-й находится близь *Старой Августовской* на дорогѣ изъ Новосады въ Охрими въ 770 туазахъ или 431 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 152°. Граница пересѣкаетъ небольшую рѣчку Глинску и слѣдуетъ по дорогѣ изъ Новосады въ Охрими, вдоль бѣловѣжскаго лѣса до деревни Глинской.

74-й столбъ стоитъ близь этой деревни противъ Осочниковъ въ 420 туазахъ или 238 жердяхъ отъ 73-го столба. Уголъ составляетъ 147°. Она слѣдуетъ еще по этой дорогѣ изъ Новосады въ Охрими между лѣсами *Бѣловѣжа* и Ладска до перекрестка въ 720 туазахъ или 406 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 110°. Отсюда граница слѣдуетъ по дорогѣ изъ Кривецъ въ Левкову между лѣсами Бѣловѣжа и Ладска.

76-й находится на этой дорогѣ въ 90 туазахъ или 50 жердяхъ отъ моста *Бернаски* и въ 670 туазахъ или 373 жердяхъ отъ 75 столба. Уголъ состав-

point la frontière traverse en ligne droite un marais entre les territoires de *Bialowiez* et de Ladsk.

Le 77-me n'a pas été fixé à un poteau, parceque le marais impraticable à cet endroit a empêché à l'élever, on a cloué l'aigle Impérial a un arbre près de la rive gauche de la Jablonowka à 400 toises ou 236 verges du précédent. La frontière suit le cours de la Jablonowka le long des territoires de Bialowiez et de Ladsk jusqu'à son embouchure dans la Narewka. Elle descend ensuite la Narewka jusqu'au dessous du village de Loewkowa.

Le 78-me poteau est près de ce village sur la rive droite de la Narewka à 1240 toises ou 694 verges du 77-me poteau. Près du village de Loewkowa il y a une île qui appartient à la Russie. La frontière suit le cours de la Narewka entre les territoires de Loewkowa et de Ladsk jusqu'à l'endroit où l'ancien lit forme avec le nouveau 3 petites îles dont les deux meridionales sont tombées dans le cordon Prusse. L'on trouve plus bas deux petites îles et une grande sur laquelle se trouve le hameau de Korozewski; elles sont tombées en partage à la Prusse. La frontière descend ensuite la Narewka dans le Narew, par lequel elle se plonge jusqu'à *Bendiuga*.

Le 79-me se trouve sur le bord du Narew près du village de Bendiuga à 3000 toises ou 1610 verges du 78 poteau. On n'a pas pu placer de poteau sur le territoire Prussien vis-à-vis de ce point. La frontière descend le Narew jusqu'à l'embouchure de la Grudiska qu'elle suit jusqu'à son confluent avec l'Olszanka et remonte ensuite ce ruisseau jusqu'au chemin du cabaret de

ляетъ 120°. Съ этого пункта граница пересѣкаетъ по прямой линіи болота между землями *Бѣловѣжа* и Ладска.

77-й пунктъ не былъ означенъ столбомъ, такъ какъ непроходимое въ этомъ мѣстѣ болото препятствовало его постановкѣ и потому Императорскій орелъ прибитъ къ дереву близь лѣваго берега Яблоновки въ 400 туазахъ или 236 жердяхъ отъ предыдущаго. Граница слѣдуетъ по теченію Яблоновки вдоль земель Бѣловѣжа и Ладска до ея впаденія въ Наревку. За тѣмъ она спускается по Наревкѣ до деревни Левковой.

78-й столбъ находится близь этой деревни, на правомъ берегу Наревки въ 1240 туазахъ или 694 жердяхъ отъ 77-го столба. Близь деревни Левковой находится островъ, принадлежащій Россіи. Граница слѣдуетъ по теченію Наревки между землями Левковой и Ладска до мѣста, гдѣ прежнее русло образуетъ съ новымъ три небольшихъ острова, изъ которыхъ два южныхъ вошли въ прусскую черту. Еще ниже находятся два маленькихъ острова и одинъ большой, на которомъ находится выселокъ Корочевскій; по раздѣлу они достались Пруссіи. Граница спускается затѣмъ изъ Наревки въ Наревъ, которымъ она омывается до *Бендюги*.

79-й находится на берегу Нарева близь деревни Бендюги, въ 3000 туазахъ или 1610 жердяхъ отъ 78 столба. На прусской территоріи напротивъ этаго пункта невозможно было поставить столбъ. Граница спускается по Нареву до впаденія Грудиски, по которой она слѣдуетъ до сліянія ея съ Ол[illegible] и восходитъ затѣмъ [illegible] дороги изъ ка[illegible]

Stanislawowa à Narew, où se trouve le № 80 sur la rive gauche de l'Olszanka à 2320 toises ou 1320 verges du précédent. Ici recommence la frontière sèche. Elle suit le chemin de Narew au cabaret de Stanislawowa entre les forêts de la Starostie de Jalowka et de Zabludow, jusqu'au point d'intersection de ce chemin avec celui qui mêne de Benduiga à Nowowola.

Le 81-me est placé sur ce point à 1000 toises ou 570 verges du 80-me poteau. La ligne suit le même chemin jusqu'à l'endroit ou il s'écarte de l'ancienne frontière des Palatinats de Brzesc et de Podlachie et où se trouve le 82 poteau près d'un ancien jalon à 810 toises ou 445 verges du précédent. La frontière se prolonge entre les forêts de *Jalowka* et de Brzestowica jusqu'à la petite rivière de Rudniki.

Le 83-me est placé sur la rive gauche non loin du cabaret de *Stanislawowa* à 860 toises ou 482 verges du précédent. On remonte le Rudniki entre les territoires de Jalowka et de Brzestowica jusqu'à l'embouchure de la Rudzianka, où le marais absolument inabordable n'a pas permis de dresser un poteau. La ligne suit le cours de ce ruisseau jusqu'au chemin du cabaret de Stanislawowa à Nowowola.

Le 84-me est sur ce chemin et sur la rive gauche de la Rudzianka vis-à-vis de la forêt de Brzestowika à 890 toises ou 420 verges du précédent. La frontière traverse le marais de Brzestowica qui est absolument impacticable, forme plusieurs angles déterminés sur la carte et vient aboutir à la partie septentrionale marais vis-à-vis de Meleszki où le 85-me poteau entre les

Нареву, гдѣ находится № 80 на лѣвомъ берегу Ольшанки въ 2320 туазахъ или 1320 жердяхъ отъ предыдущаго. Здѣсь опять начинается сухопутная граница. Она слѣдуетъ по дорогѣ отъ Нарева къ кабаку Станиславову между лѣсами Старостства Яловки и Заблудова до пункта пересѣченія этой дороги съ дорогою ведущею изъ Бендюги въ Нововолу.

81-й поставленъ на этомъ пунктѣ въ 1000 туазахъ или 570 жердяхъ отъ 80 столба. Линія слѣдуетъ по той же дорогѣ до мѣста, гдѣ она удаляется отъ прежней границы старостствъ Брестскаго и Подляхіи и гдѣ находится 82 столбъ близь прежней вѣхи, въ 810 туазахъ или 445 жердяхъ отъ предыдущаго. Граница продолжается между лѣсами *Яловки* и Бржестовицы до небольшой рѣчки Рудники.

83-й поставленъ на лѣвовъ берегу не далеко отъ кабака *Станиславова* въ 860 туазахъ или 482 жердяхъ отъ предыдущаго. Слѣдуетъ подняться по рѣчкѣ Рудники между землями Яловки и Бржестовицы до впаденія Рудзянки, гдѣ положительно недоступное болото не дозволило поставить столбъ. Линія слѣдуетъ по теченію этого ручья до дороги отъ кабака Станиславова до Нововолу.

84-й находится на этой дорогѣ и на лѣвомъ берегу Рудзянки, напротивъ лѣса Бржестовицы въ 890 туазахъ или 420 жердяхъ отъ предыдущаго. Граница пересѣкаетъ болото Бржестовицы, которое совсѣмъ непроходимо, образуетъ нѣсколько угловъ опредѣленныхъ на картѣ и оканчивается въ сѣверной части этаго болота напротивъ Мележки, гдѣ находится 85 столбъ между землями *Яловки*

territoires de *Jalowka* et de Meleszki à 290 toises ou 1650 verges du dernier. L'angle est de 142° 15′. Elle longe ensuite les bords de ce marais en se dirigeant vers le levant.

Le 86-me est placé près du marais sur le territoire Jalowka vis-à-vis de celui de Meleszki à 240 toises ou 133 verges du précédent. L'angle est de 134°. La frontière se dirige du midi au nord entre les forêts de Jalowka et de Meleszki, jusqu'à une petite distance d'une monticule nommée Zalota Gura.

Le 87-me est sur la lisière de la forêt da *Jalowka*, vis-à-vis de Meleszki á 440 toises ou 250 verges du précédent. L'angle est de 131° 30′. D'ici elle suit la lisière occidentale de la forêt appartenante à la Starostie de *Jalowka* et la frontière du territoire de Meleszki.

Le 88-me se trouve sur ce chemin à 1030 toises ou 588 verges du dernier. L'angle est de 149° 30′. La ligne se prolonge le long de mêmes frontières.

Le 89-me est placé sur le bord de la forêt vis-à-vis du cimétière de Belewiczy à 570 toises ou 318 verges du 88-me poteau. L'angle est de 164° 30′. La frontière suit ici la lisière occidentale de la forêt de Wolpa, jusqu'à la petite rivièrede Gladnewka à laquelle elle s'appuie, laissant sur la gauche dans le cordon prussien la terre de Belewiczy.

Le 90-me se trouve près de la source de cette rivière à l'entrèe de la forêt de *Wolpa* non loin du village de Straszewa à 540 toises ou 305 verges du précédent. Elle suit la rive droite de ce ruisseau le long du marais de Straszewa et paralellement à un canal

и Мележки въ 2900 туазахъ или 1650 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 142° 15′. Она слѣдуетъ за тѣмъ по берегамъ этаго болота направляясь къ Востоку.

86-й поставленъ близь болота на землѣ Яловки, противъ земли Мележки, въ 240 туазахъ или 133 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 134°. Граница направляется съ Юга и къ Сѣверу между лѣсами Яловки и Мележки до небольшаго разстоянія отъ небольшаго холма называемаго Золота Гура.

87-й находится на опушкѣ лѣса *Яловки* напротивъ Мележки въ 440 туазахъ или 250 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 131° 30′. Отсюда она слѣдуетъ по западной опушкѣ лѣса принадлежащаго Старостству *Яловкѣ* и по чертѣ земель Мележки.

88-й находится на этой дорогѣ въ 1030 туазахъ или 588 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 149° 30′. Линія продолжается вдоль тѣхъ же границъ.

89-й поставленъ на краю лѣса противъ кладбища Бѣлевѣжи въ 570 туазахъ или 318 жердяхъ отъ 88-го столба. Уголъ составляетъ 164°30′. Граница слѣдуетъ здѣсь по западной опушкѣ лѣса Вольпы до небольшой рѣки Гладневки, въ которую она упирается, оставляя на лѣвой сторонѣ въ прусской чертѣ землю Бѣлевѣжи.

90-й находится близь источника этой рѣки, при входѣ въ лѣсъ *Вольпы* недалеко отъ деревни Стражевой въ 540 туазахъ или 305 жердяхъ отъ предыдущаго. Она слѣдуетъ по правому берегу этого ручья вдоль болота Стражевой и равнымъ образомъ

creusé dans ce marais sur une longueur de 510 toises ou 250 verges.

Le № 91-me est sur le bord de la rivière et sur le chemin de Belewiczy à Grodek à 850 toises ou 465 verges du précédent. De là la frontière suit ce chemin par les forêts de Straszewa et de Brestowica.

Le 92-me se trouve sur le chemin de Belewiczy à Grodek prés des deux croix qui sont placées sur la droite du chemin à 210 toises ou 127 verges du dernier. L'angle est de 110°. La frontière traverse le marais de Malini et le bois qui l'avoisine. Il est impraticable et il faut faire un détour pour arriver au 93-me poteau placé sur le territoire de *Straszewa* près du marais de Malini vis-à-vis du territoire de Zareczany à 610 toises ou 337 verges du précédent. L'angle est de 102°. La frontière se prolonge en lignes brisées entre le territoire de *Gribowcy* et celui de Zareczany jusqu'au chemin de Gribowcy à Grodek.

Le 94-me est placé sur ce chemin et sur le territoire de *Gribowcy* vis-à-vis de celui de Zareczany à 646 toises ou 360 verges du dernier. L'angle est de 150°. Elle longe ensuite le territoire de Gribowcy et de Zareczany.

Le 95-me est sur le territoire de Gribowcy à 200 toises ou 111 verges du précédent. L'angle est de 148°. De là la frontière longe en serpentant les terrains de Gribowcy et de Zareczany et vient tomber sur le chemin de Krynki à Grodek. Depuis le 93 poteau la ligne de démarcation étant formée par une série d'angles très rapprochés les uns des autres, les commissaires soussignés, pour multiplier inutilement les poteaux, ns cette partie des

вырытой въ этомъ болотѣ на разстояніи 510 туазъ или 250 жердей.

91-й находится на берегу рѣки и на дорогѣ изъ Бѣлевѣжи въ Гродекъ въ 850 туазахъ или 465 жердяхъ отъ предыдущаго. Отсюда граница слѣдуетъ по этой дорогѣ чрезъ лѣса Стражевой и Брестовицы.

92-й находится на дорогѣ изъ Бѣлевѣжи въ Гродекъ близь двухъ крестовъ поставленныхъ на право отъ дороги, въ 210 туазахъ или 127 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 110°. Граница пересѣкаетъ болото Малины и прилегающій лѣсъ. Мѣсто здѣсь непроходимо и нужно сдѣлать обходъ для достиженія 93 столба, поставленнаго на землѣ *Стражевой* близь болота Малины противъ земли Зарѣчаны въ 610 туазахъ или 337 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 102°. Граница продолжается ломанными линіями между землями *Грибовцы* и Зарѣчаны до дороги изъ Грибовцы въ Гродекъ.

94-й поставленъ на этой дорогѣ и на землѣ *Грибовцы* противъ земли Зарѣчаны въ 646 туазахъ или 360 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 150°. Затѣмъ она идетъ вдоль территоріи Грибовцы и Зарѣчаны.

95-й находится на землѣ Грибовцы въ 200 туазахъ или 111 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 148°. Отсюда граница идетъ извиваясь по землямъ Грибовцы и Зарѣчаны и опускается на дорогу изъ Крынки въ Гродекъ. Такъ какъ съ 93-го столба демаркаціонная линія составлена изъ ряда угловъ весьма близкихъ одинъ къ другому, то нижеподписавшіеся коммисары, чтобы не увеличивать безполезно число столбовъ распорядились устроить въ этой

limites des bornes en terre à chaque point saillant qui sont rapportées sur la carte.

Le 96-me est sur le territoire de Gribowcy vis-à-vis de celui de Pilatowszczyzna à 630 toises ou 354 verges du 95-me poteau. L'angle est de 138°. Elle suit le chemin de Grodek à Krynki le long des territoires de Gribowcy et de Pilatowszczyzna jusqu'à la petite rivière de Gribowka.

Le 97-me se trouve sur le bord de cette rivière et sur le terrain de Gribowcy à 190 toises ou 108 verges du précédent. La frontière descend le ruisseau de Gribowka et longe la partie méridionale de la forêt de Brzestowica jusqu'à l'endroit où elle aboutit à la ligne droite de Gribowcy à Grodno. C'est à ce point et sur la lisière mériodinale de la forêt de Brzestowica qu'est placé le 98-me poteau sur le bord de la Gribowka à 335 toises ou 190 verges du dernier. La frontière quitte les confins du Palatinat de Nowogrodsk, entre dans la forêt de Brzestowica, et suit la trouée faite dans la direction de la ligne droite de Gribowcy à Grodno, jusqu'au chemin de Zastienniki ou village de Tartak.

Le 99 est dans la forêt de Brzestowica à 500 toises ou 267 verges du 98-me poteau. En se prolongeant dans la direction susdite, on arrive au 100-me poteau qui est sur le chemin de Holnica à Tartak à 410 toises ou 240 verges du précédent, puis au 101-r poteau, où se termine la ligne droite sur le chemin de Brzestowica à Tartak. La distance du dernier poteau est de 650 toises ou 360 verges. On sort de la forêt de Brzestowica pour la cotoyer le long du terri-

части границы земляные холмы на каждомъ выдающемся пунктѣ, которые и нанесены на карту.

96-й находится на землѣ Грибовцы противъ земли Пилатовщизны въ 630 туазахъ или 354 жердяхъ отъ 95-го столба. Уголъ составляетъ 138°. Она слѣдуетъ по дорогѣ изъ Гродекъ въ Крынки вдоль земель Грибовцы и Пилатовщизны до небольшой рѣки Грибовки.

97-й находится на берегу этой рѣки и на землѣ Грибовцы въ 190 туазахъ или 108 жердяхъ отъ предыдущаго. Граница спускается по ручью Грибовкѣ и идетъ вдоль по южной части лѣса Бржестовицы до мѣста, гдѣ она упирается въ прямую линію отъ Грибовцы въ Гродно. На этомъ пунктѣ и на южной опушкѣ лѣса Бржестовицы поставленъ 98-й столбъ, на берегу Грибовки въ 335 туазахъ или 190 жердяхъ отъ послѣдняго. Граница оставляетъ межу Новогрудскаго старостства, вступаетъ въ лѣсъ Бржестовицы и идетъ по просѣкѣ, проведенной въ направленіи прямой линіи отъ Грибовцы къ Гродно до дороги изъ Застѣнниковъ въ деревню Тартакъ.

99-й находится въ лѣсу Бржестовицы въ 500 туазахъ или 267 жердяхъ отъ 98 столба. Слѣдуя вышеупомянутому направленію, доходятъ до 100-го столба, который стоитъ на дорогѣ изъ Гольницы въ Тартакъ, въ 410 туазахъ или 240 жердяхъ отъ предыдущаго, потомъ къ 101-му столбу гдѣ оканчивается прямая линія на дорогѣ изъ Бржестовицы въ Тартакъ. Разстояніе послѣдняго столба составляетъ 650 туазъ или 360 жердей. Выступивъ изъ

toire de Nietupa jusqu'au 102 poteau qui se trouve sur le chemin de Brzestowica à Tartak, territoire de Zastienniki à 160 toises ou 90 verges. L'angle est de 103°. La frontière se dirige du couchant au levant par les limites de Zastienniki.

Le 103-me poteau est placé sur ce terrain et à l'opposé d'Okelica Szatili à 510 toises ou 290 verges du précédent. L'angle est de 80°. D'ici elle prend la direction du midi au nord entre les territoires de Sanniki et d'Okolica Szatily et vient aboutir à la petite rivière de Nietupa où se trouve le 104-me sur le terrain de Sanniki à 985 toises ou 550 verges du dernier. L'angle est de 93° 30'. La frontière descend la Nietupa jusqu'au chemin de Krynki à Grodek.

Le 105-me poteau se trouve sur la rive droite de la Nietupa vis-à-vis du moulin dit petit Nietupa, appartenant à la Prusse, à 200 toises ou 110 verges du dernier. On descend encore le Nietupa jusque vis-à-vis du Sanniki.

Le 106-me poteau se trouve près de ce village sur la rive droite de la Nietupa à 600 toises ou 346 verges du précédent. De ce point toutes les terres qui se trouvent sur la ligne droite de Gribowcy à Grodno forment des parallelogrammes rentrant les uns dans les autres de manière que les limites de l'Empire de Russie s'avançent dans celles de la Prusse et vice versa. La frontière quitte la Nietupa, prend sa direction du midi au nord entre les territoires de Zyliczy et d'Osoczniki et vient aboutir à celui de Czumiczy.

лѣса Бржестовицы слѣдуютъ вдоль его края по землѣ Нетупа до 102-го столба, который находится на дорогѣ изъ Бржестовицы въ Тартакъ, на землѣ Застѣнниковъ въ 160 туазахъ или 90 жердяхъ. Уголъ составляетъ 103°. Граница направляется съ запада на востокъ по межѣ Застѣнниковъ.

103-й столбъ поставленъ на этой землѣ противъ Околицы-Шатилы въ 510 туазахъ или 290 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 80°. Отсюда она принимаетъ направленіе съ юга на сѣверъ между землями Санники и Околицы-Шатилы и оканчивается у небольшой рѣки Нетупы, гдѣ находится 104-й столбъ на землѣ Санники въ 985 туазахъ или 550 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 93° 30'. Граница спускается по Нетупѣ до дороги изъ Крынки въ Гродекъ.

105-й столбъ находится на правомъ берегу Нетупы противъ мельницы Малой-Нетупы, принадлежащей Пруссіи, въ 200 туазахъ или 110 жердяхъ отъ послѣдняго. Слѣдуетъ спуститься еще по Нетупѣ до мѣста противъ Санниковъ.

106-й столбъ находится близъ этой деревни на правомъ берегу Нетупы въ 600 туазахъ или 346 жердяхъ отъ предыдущаго. Съ этого пункта всѣ земли находящіяся на прямой линіи отъ Грибовцы до Гродно составляютъ параллелограммы, входящіе одни въ другіе, такъ что границы Россійской Имперіи вступаютъ въ Прусскіе предѣлы и обратно. Граница оставляетъ Нетупу, принимаетъ направленіе съ юга къ сѣверу между землями Жилицы и Осочники и оканчивается у земли Чумижи.

Le № 107-me se trouve sur le terrain de Zyliczy vis-à-vis de celui d'Ozoczniki à 915 toises ou 510 verges du précédent. L'angle est de 87° 30′. On tourne à gauche pour suivre l'ancienne démarcation des territoires de Czumiczy et d'Osoczniki jusqu'au bois de ce nom.

Le 108-me poteau se trouve sur le terrain de Czumiczy vis-à-vis du bois à 372 toises ou 215 verges du précédent. L'angle est de 93°. La frontière tourne à droite entre les territoires de Czumiczy et de Leszczano et vient aboutir au grand chemin de Grodek à Krynki.

Le 109-me poteau est sur ce grand chemin, territoire de Czumiczy, vis-à-vis du cabaret de Leszczano à 450 toises ou 244 verges du dernier. L'angle est de 149° 15′. Ici la frontière suit le grand chemin jusqu'à l'angle saillant que le terrain de Leszczano fait dans celui de Czumiczy où se trouve le 110-me sur le chemin de Kundiczy à Budny Grybowszczysna à 560 toises ou 313 verges du dernier. L'angle est de 121° 15′. La ligne tourne à gauche entre les terrains de Plebanowcy et de Lesczano.

Le 111-me est élevé sur le terrain de Plebanowcy vis-à-vis de Budny Gribowszczysna à 220 toises ou 124 verges du 110-me poteau. L'angle est de 111°. Elle tourne à droite entre le bois et le terrain de Plebanowcy et celui de Gribowszczysna.

Le 112-me poteau se trouve sur le terrain de Plebanowcy près de la forêt de ce nom à 934 toises ou 520 verges du précédent. L'angle est de 98° 30′. Elle tourne à gauche entre les frontières de Krynki et de Grybowszczysna.

Le 113-me poteau est sur le terrain

107-й находится на землѣ Жилицы противъ земли Осочниковъ въ 915 туазахъ или 510 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 87°30′. Здѣсь обращаются на лѣво, слѣдуя прежнему разграниченію земель Чумижи и Осочники до лѣса этого имени.

108-й столбъ находится на землѣ Чумижи противъ лѣса въ 372 туазахъ или 215 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 93°. Граница обращается направо между землями Чумижи и Лѣщано и оканчивается у большой дороги изъ Гродекъ въ Крынки.

109-й столбъ поставленъ на этой большой дорогѣ, на землѣ Чумижи, противъ кабака въ Лѣщано въ 450 туазахъ или 244 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 149°15′. Здѣсь граница идетъ по большой дорогѣ до выдающагося угла, дѣлаемаго землею Лѣщано въ землю Чумижи, гдѣ находится 110-й столбъ на дорогѣ изъ Кундичи въ Будни-Грибовщизну въ 560 туазахъ или 313 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 121°15′. Линія обращается на лѣво между землями Плебановцы и Лѣщано.

111-й поставленъ на землѣ Плебановцы противъ Будны-Грибовщизны въ 220 туазахъ или 124 жердяхъ отъ 110-го столба. Уголъ составляетъ 111°. Линія поворачиваетъ направо между лѣсомъ и землею Плебановцы и землею Грибовщизны.

112-й столбъ находится на землѣ Плебановцы близь лѣса этого имени въ 934 туазахъ или 520 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 98°30′. Она обращается налѣво между межами Крынки и Грибовщизны.

113-й столбъ находится на землѣ

de Krynki vis-à-vis de celui de Gribowszczysna à 1090 toises ou 616 verges du dernier. L'angle est de 90°. La frontière suit le territoire de Krynki par le chemin qui conduit à Gribowszczysna.

Le 114 poteau se trouve sur le terrain de Krynki à 240 toises ou 133 verges du précédent. L'angle est de 140°. La ligne de démarcation fait un petit angle saillant dans les limites de la Prusse, se replie ensuite en arrière jusqu'au chemin d'Ostrow d'où elle se prolonge enfin en ligne droite sans s'écarter du terrain de Krynki jusqu'au 115 poteau placé sur le même terrain à 670 toises ou 378 verges du dernier. L'angle est de 130°. La frontière prend ensuite sa direction du midi au nord entre les terrains de Krynki et d'Ostrow.

Le 116 poteau est sur le terrain de Krynki vis-à-vis de celui d'Ostrow à 1780 toises ou 1004 verges du 115-me poteau. L'angle est de 90°. La ligne tourne à gauche entre les mêmes territoires pour atteindre le 117 poteau élevé sur le terrain de Krynki et sur le chemin d'Jurowlany à Ostrowok à 260 toises ou 143 verges du 116 poteau. L'angle est de 90°. La ligne tourne à droite, se dirige du midi au nord entre les terrains de Krynki et de Piroszki, jusqu'à celui d'Jurowlany.

Le 118-me poteau se trouve sur le terrain de Krynki vis-à-vis de celui de Jurowlany à 810 toises ou 460 verges du précédent. L'angle est de 90°. La frontière tourne à gauche entre les terrains de Krynki et d'Jurowlany et vient aboutir au grand chemin de Krynki à Grodno.

Le 119-me poteau est sur ce grand

Крынки противъ Грибовщизны въ 1090 туазахъ или 616 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 90°. Граница слѣдуетъ по землѣ Крынки по дорогѣ ведущей въ Грибовщизну.

114-й столбъ находится на землѣ Крынки въ 240 туазахъ или 133 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 140°. Демаркаціонная линія дѣлаетъ небольшой входящій въ прусскіе предѣлы уголъ, отклоняется затѣмъ назадъ до дороги изъ Острова, откуда она идетъ наконецъ по прямой линіи не уклоняясь отъ земель Крынки до 115-го столба, поставленнаго на той же землѣ въ 670 туазахъ или 378 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 130°. Граница принимаетъ затѣмъ направленіе съ юга на сѣверъ между землями Крынки и Острова.

116-й столбъ находится на землѣ Крынки противъ земли Острова въ 1780 туазахъ или 1004 жердяхъ отъ 115-го столба. Уголъ составляетъ 90°. Линія обращается на лѣво между тѣми же землями до 117-го столба, поставленнаго на землѣ Крынки и на дорогѣ изъ Юровляны въ Островокъ въ 260 туазахъ или 143 жердяхъ отъ 116-го столба. Уголъ составляетъ 90°. Линія обращается на право, идетъ съ юга къ сѣверу между землями Крынки и Пирожки до земли Юровляны.

118-й столбъ находится на землѣ Крынки противъ Юровляны въ 810 туазахъ или 460 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 90°. Граница поворачиваетъ на лѣво между землями Крынки и Юровляны и оканчивается у большой дороги изъ Крынки въ Гродно.

119-й столбъ находится на этой

chemin, territoire de Krynki, à 685 toises ou 386 verges du dernier. Elle suit la direction précédente et longe les mêmes territoires, jusqu'à l'endroit où la partie orientale du terrain d'Jurowlany aboutit à celui de Krynki.

Le 120-me poteau se trouve sur le terrain de Krynki et sur le chemin qui mène de Zorowiczy à la grande route de Krynki à Grodno, à 120 toises ou 84 verges du № 119-me. L'angle est de 90°. La frontière tourne à gauche, remonte du midi au nord entre les territoires de Zorowiczy et d'Jurowlany, et vient aboutir au terrain de Rusaki.

Le 121 poteau est élevé sur ce terrain et près de village de ce nom à 1700 toises ou 980 verges du précédent. L'angle est de 90°. De ce point tournant à gauche, laissant le terrain et le village de Rusaki sur la droite et en longeant celui d'Jurowlani on arrive au 122-me poteau qui se trouve sur le terrain de Rusaki non loin du moulin d'Usnar à 470 toises ou 260 verges du précédent. L'angle est de 90°. La ligne de démarcation se dirige entre les territoires de Rusaki et d'Usnar, traverse la petite rivière de ce nom et en formant plusieurs petites courbes, elle se prolonge jusqu'à l'angle saillant que le terrain d'Usnar fait dans celui de Rusaki.

Le 123-me poteau se trouve sur cet angle et sur le terrain de Rusaki à 810 toises ou 460 verges du dernier. L'angle est de 90°. De ce point la frontière tourne à gauche, fait un angle saillant, se replie à droite et longe les territoires de Makarowcy et d'Usnar jusqu'à l'angle

большой дорогѣ на землѣ Крынки, въ 685 туазахъ или 386 жердяхъ отъ послѣдняго. Она слѣдуетъ предшествовавшему направленію и идетъ по тѣмъ же землямъ до мѣста, гдѣ восточная часть земель Юровляны оканчивается у земель Крынки.

120-й столбъ находится на землѣ Крынки и на дорогѣ ведущей изъ Зоровичи къ большой дорогѣ изъ Крынки въ Гродно, въ 120 туазахъ или 84 жердяхъ отъ 119-го. Уголъ составляетъ 90°. Граница обращается на лѣво, идетъ съ юга къ сѣверу между землями Зоровичи и Юровляны и оканчивается на землѣ деревни Русаки.

121-й столбъ поставленъ на этой землѣ, близь деревни этого имени въ 1700 туазахъ или 980 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 90°. Съ этого пункта обращаясь на лѣво, оставляя землю и деревню Русаки на право и слѣдуя вдоль по землямъ Юровляны проходятъ къ 122-му столбу, который находится на землѣ Русаки недалеко отъ мельницы Уснаржъ въ 470 туазахъ или 260 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 90°. Демаркаціонная линія направляется между землями Русаки и Уснаржъ, пересѣкаетъ небольшую рѣку этого имени и дѣлая нѣсколько небольшихъ склоненій продолжается до выдающагося угла, дѣлаемаго землями Уснаржа въ земли Русаковъ.

123-й столбъ находится на этомъ углу, на землѣ Русаковъ въ 810 туазахъ или 460 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 90°. Съ этого пункта граница обращается на лѣво, дѣлаетъ входящій уголъ, отклоняется направо и идетъ вдоль земель Макаровцы и Уснаржъ

saillant du terrain de Makarowcy où est le 124-me à 460 toises ou 258 verges du 123-me poteau. L'angle est de 95°. La ligne tourne à gauche entre les territoires de Kurczowcy et d'Usnar et vient aboutir au grand chemin de Krynki à Grodno.

Le 125-me poteau se trouve sur ce grand chemin vis-à-vis d'un cabaret ruiné à 510 toises ou 284 verges du № 124. L'angle est de 90°. De ce point la ligne de démarcation suit le grand chemin de Krynki à Grodno, laissant sur sa droite les terrains de Kurczowcy et de Wiszniowka et sur la gauche celui de Minkowcy, elle vient aboutir au territoire d'Odelsk.

Le 126-me poteau se trouve sur le grand chemin et près de la petite rivière d'Odla, à 2090 toises ou 1170 verges du précédent. L'angle est de 90°. La ligne quitte le grand chemin et prend sa direction du couchant au levant entre les territoires de Wiszniowka et d'Odelsk.

Le 127-me est élevé sur le terrain de Trokimowcy et sur le chemin de Lapeniowcy à Odelsk à 1000 toises ou 563 verges du dernier. L'angle est de 90°. De ce point la frontière tourne à gauche entre les territoires de Trokimowcy et d'Odelsk et traverse la petite rivière d'Odla.

Le 128-me se trouve sur les terres de Trokimowcy vis-à-vis de celles d'Odelsk à 725 toises ou 402 verges du 127-me. L'angle est de 90°. Ici la frontière s'écarte de sa direction sur une distance de 600 toises ou 335 verges et forme un rectangle qui s'avance de 65 toises ou 35 verges dans le territoire d'Odelsk.

до выдающагося угла земель Макаровцы, гдѣ находится 124-й столбъ въ 460 туазахъ или 258 жердяхъ отъ 123-го столба. Уголъ составляетъ 95°. Линія обращается на лѣво между землями Курчовцы и Уснаржа и оканчивается у большой дороги изъ Крынки въ Гродно.

125-й столбъ находится на этой большой дорогѣ напротивъ разрушеннаго кабака въ 510 туазахъ или 284 жердяхъ отъ № 124. Уголъ составляетъ 90°. Отъ сего пункта демаркаціонная линія слѣдуетъ по большой дорогѣ изъ Крынки въ Гродно, оставляя вправо отъ себя земли Курчовцы и Вишневки, а на лѣво Минковцы. Она оканчивается на землѣ Одельска.

126-й столбъ находится на большой дорогѣ близь небольшой рѣки Одлы, въ 2090 туазахъ или 1170 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 90°. Линія оставляетъ большую дорогу и принимаетъ направленіе отъ заката къ востоку между землями Вишневки и Одельска.

127-й поставленъ на землѣ Трокимовцы на дорогѣ изъ Лапеневцы въ Одельскъ въ 1000 туазахъ или 563 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 90°. Съ этого пункта граница обращается на лѣво между землями Трокимовцы и Одельска и переходитъ небольшую рѣку Одлу.

128-й находится на земляхъ Трокимовцы противъ земель Одельска въ 725 туазахъ или 402 жердяхъ отъ 127-го. Уголъ составляетъ 90°. Здѣсь граница отдаляется отъ своего направленія на разстояніи 600 туазовъ или 325 жердей и составляетъ прямоугольникъ, который выступаетъ на 65 туазъ или 35 жердей въ земли Одельска.

Le 129-me poteau est sur le terrain de Trokimowcy à 65 toises ou 35 verges du précédent. L'angle est de 90°.

Le 130-me est placé à 600 toises ou 335 verges du précédent. L'angle est de 90°. De ce point la ligne tourne à droite et vient aboutir au terrain de Plebanowcy.

Le 131-me se trouve sur ce terrain vis-à-vis de celui d'Odelsk à 65 toises ou 35 verges du dernier. L'angle est de 90°. La ligne tourne à gauche en se dirigeant du midi au nord entre les territoires de Plebanowcy et d'Odelsk, jusqu'au chemin d'Indura à Dubowa.

Le 132-me est sur ce chemin à 1050 toises ou 600 verges du précédent. On tourne de là à gauche entre les territoires d'Indura et de Dubowa.

Le 133-me poteau est placé sur le chemin de Zernowka à Dubowa et près d'une forêt à 850 toises ou 460 verges du précédent. La ligne conserve la direction précédente entre les territoires de Dubowka et de Dubowa.

Le 134-me se trouve sur le terrain de Dubowka vis-à-vis de celui de Dubowa près d'un petit bois à 1700 toises ou 977 verges du dernier. L'angle est de 91°. La ligne tourne à gauche et se dirige du levant au couchant entre les territoires de Demitkowa et de Dubowa à Grodno.

Le 135-me se trouve sur ce chemin sur le territoire de Demitkowa à 1025 toises ou 576 verges du dernier. On suit la direction précédente entre les susdits territoires.

Le 136-me est élevé sur le terrain de Demitkowa près du chemin qui même à

129-й столбъ находится на землѣ Трокимовцы въ 65 туазахъ или 35 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 90°.

130-й поставленъ въ 600 туазахъ или 335 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 90°. Съ этого пункта линія обращается на право и оканчивается у земель Плебановцы.

131-й находится на этой землѣ противъ земель Одельска въ 65 туазахъ или 35 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 90°. Линія поворачиваетъ на лѣво направляясь съ юга къ сѣверу между землями Плебановцы и Одельска до дороги изъ Индуры въ Дубову.

132-й находится на этой дорогѣ въ 1050 туазахъ или 600 жердяхъ отъ предыдущаго. Отсюда обращаются въ лѣво между землями Индуры и Дубовой.

133-й столбъ поставленъ на дорогѣ изъ Черновки въ Дубову близь лѣса въ 850 туазахъ или 460 жердяхъ отъ предыдущаго. Линія сохраняетъ прежнее направленіе между землями Дубовки и Дубовой.

134-й находится на землѣ Дубовки противъ земель Дубовой близь небольшой рощи въ 1700 туазахъ или 977 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 91°. Линія обращается на лѣво и идетъ съ востока къ западу между землями Демитковой и Дубовой къ Гродно.

135-й находится на этой дорогѣ на землѣ Демитковой въ 1025 туазахъ или 576 жердяхъ отъ послѣдняго. Слѣдуютъ предыдущему направленію между вышеупомянутыми землями.

136-й поставленъ на землѣ Демитковой близь дороги ведущей въ Клинчани,

Klinczani, à 450 toises ou 267 verges du précédent. L'angle est de 87°. La frontière tourne à droite, se dirige du midi au nord entre les terres de Demitkowa et d'Iwanowcy et vient aboutir à celles de Murawszczyzna Kruhalski.

Le 137-me est placé vis-à-vis du village de ce nom et sur le terrain de Demitkowa à 1550 toises ou 878 verges du précédent. L'angle est de 90° 30'. La ligne de démarcation tourne à droite et en longeant la partie septentrionale du territoire de Demitkowa vient aboutir au grand chemin de Dubowa à Grodno.

Le 138-me se trouve sur ce grand chemin et sur le territoire de Demitkowa à 470 toises ou 263 verges du précédent. L'angle est de 88°. De là elle suit le grand chemin jusqu'à la proximité du village de Demitkowa-Tatarska.

Le 139-me est placé sur ce chemin entre le cabaret dit Tatarska à 830 toises, et le village de Demitkowa-Tatarska ou 470 verges du dernier. L'angle est de 93°. La ligne tourne à gauche, se porte du levant au couchant le long du territoire de Slomianka et vient aboutir à celui de Dailitki.

Le 140-me poteau se trouve sur le terrain de Slomianka à 1120 toises ou 628 verges du 139-me. La frontière tourne à droite et se prolonge entre les territoires de Slomianka et de Dailitki jusqu'au terrain de Laygoboli à 860 toises ou 480 verges du précédent. L'angle est de 95°. Il faut tourner à droite et passer entre les territoires de Slomianka et de Laygoboli, pour arriver au grand chemin de Dubowa à Grodno, où se trouve le 142-me à 730 toises ou 415

въ 450 туазахъ или 267 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 87°. Граница обращается на право съ юга къ сѣверу между землями Демитковой и Ивановцы и оканчивается у земель Муравщизны Крухалски.

137-й поставленъ противъ деревни этого имени на землѣ Демитковой въ 1550 туазахъ или 878 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 90°30'. Демаркаціонная линія обращается на право и продолжаясь по сѣверной части земель Демитковой оканчивается у большой дороги изъ Дубовой въ Гродно.

138-й находится на этой большой дорогѣ и на землѣ Демитковой въ 470 туазахъ или 263 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 88°. Отсюда она слѣдуетъ по большой дорогѣ до сосѣдства деревни Демитковой-Татарской.

139-й поставленъ на этой дорогѣ между кабакомъ называемымъ Татарскій и деревнею Демиткова-Татарска, въ 830 туазахъ или 470 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 93°. Линія обращается на лѣво, идетъ съ востока на западъ вдоль земель Сломянки и оканчивается у земель Дайлитки.

140-й столбъ находится на землѣ Сломянки въ 1120 туазахъ или 628 жердяхъ отъ 139-го. Граница обращается на право и продолжается между землями Сломянки и Дайлитки до земель Лайгодоли въ 860 туазахъ или 480 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 95°. Слѣдуетъ обратиться на право и слѣдовать между землями Сломянки и Лайгоболи, чтобы дойти до большой дороги изъ Дубовой въ Гродно, гдѣ находится 142-й столбъ въ 730 туа-

verges du précédent. La ligne suit la même direction entre les susdits territoires et vient aboutir au chemin de Slomianka à Swikliczy.

Le 143-me est placé sur ce chemin sur le territoire de Slomianka à 720 toises ou 410 verges du dernier. L'angle est de 90°. De ce point la frontière tourne à droite et se dirige du midi au nord entre les territoires de Slomianka et de Laygoboli.

Le 144-me est élevé sur le terrain de Kapcziowszczysna vis-à-vis de celui de Laygoboli à 930 toises ou 500 verges du № 143-me. L'angle est de 90°. La ligne tourne à gauche entre les territoires de Kapcziowszczysna et de Laygoboli jusqu'à celui de Kamenka.

Le 145-me poteau se trouve sur le territoire de Swikliczy vis-à-vis de celui de Laygoboli à 930 toises ou 524 verges du précédent. L'angle est de 90°. De ce point la frontière se dirige en ligne droite sur la Kamenka, entre le territoire de ce nom et celui de Swiklicy.

Le 146-me est élevé au milieu de cette ligne à 836 toises ou 470 verges du dernier.

Le 147-me est placé sur la rive droite de la Kamenka, territoire de Swikliczy à 670 toises ou 309 verges du précédent. Ici la Kamenka fait la frontière des deux monarchies. On descend ce ruisseau jusqu'au chemin de Grodno à Krynki.

Le 148-me poteau se trouve sur ce chemin au bord de la Kamenka à 620 toises ou 350 verges du 147-me. On descend la Kamenka jusqu'au chemin de Korobczica.

захъ или 415 жердяхъ отъ предыдущаго. Линія слѣдуетъ по тому же направленію между упомянутыми землями и оканчивается у дороги изъ Сломянки въ Свиклицы.

143-й поставленъ на этой дорогѣ на землѣ Сломянки въ 720 туазахъ или 410 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 90°. Съ этого пункта граница обращается на право и направляется съ юга къ сѣверу между землями Сломянки и Лайдоболи.

144-й поставленъ на землѣ Капчовщизны напротивъ земли Лайдоболи въ 930 туазахъ или 500 жердяхъ отъ 143-го. Уголъ составляетъ 90°. Линія обращается на лѣво между землями Капчовщизны и Лайдоболи до земель Каменки.

145-й столбъ находится на землѣ Свиклицы противъ земель Лайдобови въ 930 туазахъ или 524 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 90°. Отсюда граница направляется по прямой линіи на Каменку между землями этой деревни и Свиклицы.

146-й поставленъ по срединѣ этой линіи въ 836 туазахъ или 470 жердяхъ отъ послѣдняго.

147-й поставленъ на правомъ берегу Каменки, на землѣ Свиклицы въ 670 туазахъ или 309 жердяхъ отъ предыдущаго. Здѣсь Каменка составляетъ границу двухъ Монархій. Спускаются по этому ручью до дороги изъ Гродно въ Крынки.

148-й столбъ находится на этой дорогѣ на берегу Каменки въ 620 туазахъ или 350 жердяхъ отъ 147-й. Спускаются по Каменкѣ до дороги изъ Коробежицы.

Le 149-me se trouve sur ce chemin près d'un petit bois qui borde la Kamenka à 760 toises ou 426 verges du précédent. La frontière suit encore ce ruisseau jusqu'à son embouchure dans la Lassosna.

Le 150-me est élevé près de ce confluent à 1345 toises ou 760 verges du dernier. La ligne de démarcation quitte là Kamenka pour suivre la rive droite de la Lassosna.

Le 151-me est placé à l'extrémité orientale de la digue du moulin de *Korobczica* qui appartient à la Prusse et sur le bord de la grande route de Grodno à Varsovie à 290 toises ou 165 verges du précédent. En descendant toujours la Lassosna on trouve le 152-me poteau sur la première digue qui traverse l'ancien lit de cette rivière au dessous du moulin *Czachowczisna*, construit sur un canal à 1606 toises ou 906 verges du 151-er poteau. Plus bas, toujours sur la rive droite de Lassosna et près d'un moulin dépendant *d'Agustowa*, on rencontre le 153-me vis-à-vis de l'embouchure de la Tatarka à 680 toises ou 385 verges du précédent. On descend la Lassosna jusqu'au foulon qui appartient à la manufacture dite de Lassosna.

Le 154-me est placé près de ce foulon à 1150 toises ou 648 verges du dernier. Entre le 154-e et le 155-me poteau Messieurs les Commissaires Prussiens en ont placé un près d'un petit pont et à côté des batimens de la manufacture de Lassosna. En se prolongeant sur la rive droite de la Lassosna on arrive à un *moulin dépendant de la manufacture de Lassosna.*

Le 155-me y est élevé sur le bord de la rivière à 670 toises ou 378 verges

149-й находится на этой дорогѣ близь небольшой рощи, стоящей на берегу Каменки въ 760 туазахъ или 426 жердяхъ отъ предыдущаго. Граница слѣдуетъ еще по этому ручью до его впаденія въ Ласосну.

150-й поставленъ близь этого сліянія въ 1345 туазахъ или 760 жердяхъ отъ послѣдняго. Демаркаціонная линія оставляетъ Каменку и слѣдуетъ по правому берегу Ласосны.

151-й поставленъ на восточномъ краю плотины при мельницѣ *Коробчицы*, которая принадлежитъ Пруссіи и на краю большой дороги изъ Гродно въ Варшаву въ 290 туазахъ или 165 жердяхъ отъ предыдущаго. Спускаясь далѣе по Ласоснѣ приходятъ къ 152 столбу на первой плотинѣ пересѣкающей прежнее русло этой рѣки ниже мельницы *Чаховшизны*, построенной на каналѣ въ 1606 туазахъ или 906 жердяхъ отъ 151 столба. Далѣе ниже по теченію на правомъ берегу Ласосны близь мельницы принадлежащей *Августову* встрѣчаютъ 153-й, напротивъ впаденія Татарки, въ 680 туазахъ или 385 жердяхъ отъ предыдущаго. Спускаются по Ласоснѣ до сукноваляльной мельницы принадлежащей мануфактурѣ въ Ласоснѣ.

154-й поставленъ близь этой мельницы въ 1150 туазахъ или 648 жердяхъ отъ послѣдняго. Между 154-мъ и 155-мъ столбами прусскіе коммисары поставили еще столбъ близь небольшаго моста, подлѣ строеній мануфактуры въ Ласоснѣ. Продолжая слѣдовать по правому берегу Ласосны приходятъ *къ мельницѣ принадлежащей мануфактуры Ласосны.*

155-й поставленъ здѣсь на берегу рѣки въ 670 туазахъ или 378 жердяхъ

du 154-me. On suit encore le cours de la Lassosna jusqu'à un autre *moulin* de cette même *manufacture*.

Le 156-me s'y trouve à côté du pont et sur le bord de la rivière à 268 toises ou 150 verges du précédent.

Enfin le 157-me poteau est placé à l'embouchure de la Lassosna dans le Niemen à 250 toises ou 145 verges du dernier.

Cours du Niemen.

De l'embouchure de la Lassosna dans le Niemen, ce fleuve servant de limites aux deux Monarchies jusqu'à l'endroit où il se jette dans les anciens Etats de la Prusse, le travail des Commissaires respectifs se bornait à faire le partage des îles et à marquer les passages actuels sur le fleuve. C'est à cette fin que les poteaux sont placés dans l'ordre suivant.

Sur la rive droite et les îles appartenantes a l'Empire de toutes les Russies.

Les numéros ci-après indiquent la progression des îles Russes et Prussiennes et se rapportent à la carte du Niemen.

Le 158-me poteau à un passage sur le territoire de Bala, vis-à-vis du cabaret de ce nom à une mile de Grodno.

Le 159-me poteau sur l'île № 2 dépendance de la terre de Bala Kownatzka.

Le 160-me sur l'île № 4 appartenance de la terre de Mokali.

Le 161-me sur l'île № 5 peu éloignée de Goza.

Le 162-me sur l'île № 7 à l'opposé du village de Plascowsky.

отъ 154-го слѣдуютъ еще по теченію Ласосны до другой мельницы той же мануфактуры.

156-й поставленъ здѣсь подлѣ моста, на берегу рѣки, въ 268 туазахъ или 150 жердяхъ отъ предыдущаго. Наконецъ 157 столбъ поставленъ при впаденіи Ласосны въ Нѣманъ въ 250 туазахъ или 145 жердяхъ отъ послѣдняго.

Теченіе Нѣмана.

Такъ какъ отъ впаденія Ласосны въ Нѣманъ эта рѣка служитъ границею для двухъ Монархій до того мѣста, гдѣ она вступаетъ въ прежнія прусскія владѣнія, то трудъ коммисаровъ той и другой стороны заключался только въ разграниченіи островов и обозначеніи нынѣшнихъ переправъ черезъ рѣку. Съ этою цѣлію столбы и поставлены въ слѣдующемъ порядкѣ.

По правому берегу и на островахъ принадлежащихъ Всероссійской Имперіи.

Нижеслѣдующіе нумера обозначаютъ послѣдовательность островов русскихъ и прусскихъ и относятся къ картѣ Нѣмана.

158-й столбъ при перевозѣ, на землѣ Бялы, противъ корчмы того же имени въ одной милѣ отъ Гродно.

159-й столбъ на островѣ № 2 принадлежащемъ къ землямъ Бялы Ковнатцки.

160-й на островѣ № 4 принадлежащемъ къ землямъ Мокали.

161-й на островѣ № 5 не очень отдаленномъ отъ Гожы.

162-й на островѣ № 7 противу деревни Пласковце.

Le 163-me sur l'île № 9 appartenant au village de Szwendoubri.

Le 164-me poteau à un passage près de *Merecz* à l'embouchure de la Mereczanka dans le Niemen.

Le 165-me poteau sur l'île № 10 à une demie verste au dessous de *Merecz*.

Le 166-me sur l'île № 11 près de *Seleniki*.

Le 167-me poteau à un passage près du village de Niemonaiczi.

Le 168-me à un passage sur le territoire de Streltze.

Le 169-me à un passage au cabaret de *Staniewa* éloigné d'un quart de mile de Puni.

Le 170-me à un passage vis-à-vis de Kowalki.

Le 171-me à un passage près de Durszuniszki.

Le 172-me poteau sur l'île № 15 vis-à-vis du village de Hoga.

Le 173-me à un passage territoire de Burowicz.

Le 174-me sur l'île № 18 non loin du couvent dit la Comendule de Kowno.

Le 175-me sur l'île № 19 près du même couvent.

Le 176-me sur l'île № 20 à quelques toises de la précédente et vis-à-vis du village de Widzuni.

Le 177-me sur l'île № 23 vis-à-vis de Poniemuni.

Le 178-me sur l'île № 24 près du couvent de St. Croix à 1/4 de mile de Kowno.

Le 179-me poteau à un passage dans le faubourg de Kowno.

Le 180-me poteau sur l'île № 27 près du cabaret de Prijancy vis-à-vis **Marwa.**

163-й на островѣ № 9 принадлежащемъ деревни Чвендубри.

164-й столбъ при перевозѣ близь *Меречи* при впаденіи Меречанки въ Нѣманъ.

165-й столбъ на островѣ № 10 въ полуверстѣ ниже *Меречи*.

166-й на островѣ № 11 близь *Зеленики*.

167-й столбъ при перевозѣ близь деревни Нѣмонайцы.

168-й при перевозѣ на землѣ Стрѣльце.

169-й при перевозѣ у кабака *Станіева* въ разстояніи четверти мили отъ Пуни.

170-й при перевозѣ противъ Ковальки.

171-й при перевозѣ близь Дурчунишки.

172-й столбъ на островѣ № 15 противъ деревни Хога.

173-й при перевозѣ на землѣ Буровичъ.

174-й на островѣ № 18 недалеко отъ ковенскаго монастыря называемаго Комендуль.

175-й на островѣ № 19 близь того же монастыря.

176-й на островѣ № 20 въ нѣсколькихъ туазахъ отъ предыдущаго и противъ деревни Видзуни.

177-й на островѣ № 23 противъ Понѣмуни.

178-й на островѣ № 24 близь монастыря Св. Креста въ четверти мили отъ Ковно.

179-й столбъ при перевозѣ въ предмѣстьи Ковно.

180-й столбъ на островѣ № 27 близь кабака Прижанцы напротивъ Марвы.

Le 191-me sur l'île № 32 près de *Wylki*.

Le 182-me poteau au passage de *Wylki* près du bourg de ce nom.

Le 183-me sur l'île № 35 près du vieux chateau de Piodani.

Le 184-me sur l'île № 37 qui appartient au village d'Aukalniczki près d'Iwerie.

Le 185-me poteau au passage de Jurburg près des batimens de la douane.

181-й столбъ на островѣ № 32 близь *Вилки*.

182-й столбъ при перевозѣ *Вилки* близь мѣстечка этого имени.

183-й на островѣ № 35 близь стараго замка Піодани.

184-й на островѣ № 37 принадлежащемъ деревнѣ Аукалницки близь Иверье.

185-й столбъ при перевозѣ Юрбурга близь таможенныхъ зданій.

Sur la rive gauche et les îles appartenantes à la Monarchie Prussienne.

La série des numéros continue sans interruption sur la rive gauche, les commissaires de S. M. Prussienne n'ayant placé que des poteaux non-numérotés sur les îles. Leur quantième se rapporte aux numéros de la carte. Les poteaux sont placés dans l'ordre suivant.

Le 160-me poteau à un passage sur le territoire de Bâla près du cabaret de ce nom. Sur la première île près du cabaret de Bala: poteau sans numéro. Sur la 3-me près de *Schambelanowczi*, item. Sur la 6-me non loin de *Klebanski*, item. Sur la 8-me dépendance de *Warwiszki* vis-à-viş de Przilom, item.

Le 161 poteau sur le territoire de *Warwiszki* à l'embouchure de la petite rivière de Jurka.

Le 162-me à l'embouchure de la Hanscha dite blanche, près du cabaret de St. Jean.

Le 163-me sur le territoire de Gierduczy vis-à-vis de Prziwalka.

Le 164-me près du couvent de Liszkowa. Sur la 12-île, près de Belewiezy et plus haut que *Ponemuni*: poteau sans numéro.

Le 165-me à un passage près du ca-

На лѣвомъ берегу и на островахъ принадлежащихъ Прусской Монархіи.

Такъ какъ серія нумеровъ продолжается на лѣвомъ берегу безъ перерыва, то коммисары Е. В. Короля Прусскаго поставили на островахъ только ненумерованные столбы. Порядокъ ихъ относится къ нумераціи на картѣ. Столбы поставлены въ слѣдующемъ порядкѣ.

160-й столбъ при перевозѣ на землѣ Бялы близь кабака этого имени. На первомъ островѣ близь кабака Бялы: столбъ безъ нумера. На 3-мъ близь *Шамбелянoвцы* также. На 6-мъ, недалеко отъ *Клебански* также. На 8-мъ принадлежащемъ *Варвишки*, противъ Пржелома также.

161-й на территоріи *Варвишки* при впаденіи небольшой рѣки Юрки.

162-й при впаденіи Ганши называемой Бѣлой близь корчмы Св. Ивана.

163-й на землѣ Гердучи противъ Прживалка.

164-й близь монастыря Лыскова. На 12 островѣ близь Бѣлевѣжи выше *Понемуни* столбъ безъ нумера.

165-й при перевозѣ близь кабака Ме-

baret de Merecz, appartenance du village de Genauze.

Le 166-me au passage près de Krykstany.

Le 167-me à un passage près de Niemonaitzi vis-à-vis de la petite ville de ce nom.

Le 168-me dans le fauxbourg d'*Olita*, vis-à-vis de la petite ville de ce nom.

Le 169-me à un passage, sur le territoire de Rombowicy.

Le 170-me à un passage près de *Poniemuniki* vis-à-vis de Staniewa. Sur la 13-me île plus bas que Preni, poteau sans numéro. Sur la 14-me île vis-à-vis de Berstani, item.

Le 171-me poteau sur le terrain de Balbieriszki.

Le 172-me sur le territoire de *Zekzdry* vis-à-vis du village de Zemetkemy.

Le 173-me près de la petite ville de *Preny*.

Le 174-me à un passage près de Kowalki.

Le 175-me à un passage près de Baczkeniszki, vis-à-vis de la petite ville de Durszeniszki.

Le 176-me à un passage près d'Orlewiszken, vis-à-vis de Burovicz.

Le 177-me à un passage près du village de Szyliany, vis-a-vis de Romszyski. Sur la 16-me île à l'opposé de Slomianka. Poteau sans numéro. Sur la 17-me île près de Laumiani et non loin de la précédente, item.

Le 178-me sur le territoire de Poszcyten vis-à-vis de la Kamendula de Kowno. Sur la 21-me île dépendance de Wiczuni: saus numéro. Sur la 22-me tout à côté de la précédente, de même.

Le 179-me près de Poniemouny. Sur la 25-me vis-à-vis de Kowno ainsi que

речи принадлежащемъ деревнѣ Генаузѣ.

166-й при перевозѣ близь Крикстани.

167-й при перевозѣ близь Нѣмонайцы противъ городка этого имени.

168-й въ предмѣстьи *Олиты* противъ городка этого имени.

169-й при перевозѣ на землѣ Ромбовичи.

170-й при перевозѣ близь *Понемуники* противъ Станіева. На 13 островѣ, ниже чѣмъ Прены, столбъ безъ нумера. На 14 островѣ, противъ Берштани также.

171-й столбъ на землѣ Балберишки.

172-й на землѣ *Чекздры* противъ деревни Земеткемы.

173-й близь городка *Прены*.

174-й при перевозѣ близь Ковалки.

175-й при перевозѣ близь Бачкенишки противъ городка Дуршенишки.

176-й при перевозѣ близь Орлевишки, противъ Буровича.

177-й при перевозѣ близь деревни Шиліаны противъ Ромшиски. На 16 островѣ противулежащемъ Сломянкѣ столбъ безъ нумера. На 17-мъ островѣ близь Ломьяни и недалеко отъ предыдущаго также.

178-й на территоріи Пощитенъ противъ Камендула Ковенскаго. На 21 островѣ принадлежащемъ Вичуни—столбъ безъ нумера. На 22 островѣ рядомъ съ предыдущимъ—также.

179-й близь Понемуни. На 25-мъ противъ Ковно, также какъ и на слѣдую-

la suivante sans numéro. Sur la 26-me à quelques toises de la précédente item.

Le 180-me à un passage dans le faux-bourg d'*Alenoden*, vis-à-vis de Kowno.

Le 181-me à l'embouchure de la Marwianka sur le territoire de Marwa. Sur la 28-me île près d'Eizani sans numéro. Sur la 29-me territoire d'Eizani vis-à-vis de Karnowa, de même.

Le 182-me poteau près du cabaret de Kaczoczime.

Le 183-me près de la petite ville de Sopicziszki.

Le 184-me près du cabaret de Pkripstowa et d'un ruisseau de ce nom qui se jette dans le Niemen. Sur la 30-me île près d'*Elteniszki*: poteau sans numéro. Sur la 31-me à une 50-ne de toises plus bas près de Bogliszki de même.

Le 185-me à un passage sur le territoire de Wilki, vis-à-vis de la petite ville de ce nom.

Le 186-me près de Poniemuni vis-à-vis du cabaret de Slewowa.

Le 187-me sur le terrain de Prostouny vis-à-vis de Seredniki. Sur la 33-me île près de Kiszini vis-à-vis de Wilona, sans numéro.

Le 188-me près d'un cabaret vis-à-vis de Wilona. Sur la 34-me île près de l'Eglise de Bogoslowenska; comme ci-dessus.

Le 189-me sur le territoire de Bogoslowenska.

Le 190-me près du cabaret de Slawowisna.

Le 191-me sur le terrain de Wisoki.

Le 192-me sur le territoire de Gelgudiszki. Sur la 36-me île vis-à-vis de Gelguta, comme ci-dessus. Sur la 38-me vis-à-vis de Skirstemann de même. Sur la 39-me près de Kareliszki de même.

щемъ безъ нумера. На 26-мъ въ нѣсколькихъ туазахъ отъ предыдущаго—также.

180-й при перевозѣ въ предмѣстьи *Аленоденъ* противъ Ковно.

181-й при устьѣ Марвянки на землѣ Марва. На 28 островѣ близъ Эйзани—безъ нумера. На 29-мъ, на землѣ Эйзани, противъ Карнова, также.

182-й столбъ близь кабака Кашощимъ.

183-й близь городка Сопижишки.

184-й близь кабака Пкрипстова и близь ручья того же имени впадающаго въ Нѣманъ. На 30 островѣ близь *Элтенишки* столбъ безъ нумера. На 31-мъ въ 50 туазахъ ниже близь Боглишки—также.

185-й при перевозѣ на землѣ Вилки противъ городка того же имени.

186-й близь Понемуни противъ кабака Слевова.

187-й на землѣ Простуни противъ Середники. На 33 острову близь Кишини противъ Вилона, безъ нумера.

188-й близь кабака противъ Вилона. На 34 островѣ близь церкви Богословенска также.

189-й на землѣ Богословенска.

190-й близь кабака Славовишна.

191-й на землѣ Высоки.

192-й на землѣ Гелгудишки. На 36 островѣ противъ Гелгута—безъ нумера. На 38 противъ Скирстеманъ — также. На 39 близь Карелишки также.

Le 193-me à un passage, près de Kidulen vis-à-vis de Jurburg.

Le 194-me sur le terrain de Kidulen non loin du bureau de péage.

Le 195-me sur le terrain de Romaniszki, au point où le Niemen entre dans les anciens Etats de la Prusse.

193-й при перевозѣ близь Кидуленъ противъ Юрбурга.

194-й на землѣ Кидуленъ, недалеко отъ дорожной конторы.

195-й на землѣ Романишки, въ пунктѣ, гдѣ Нѣманъ вступаетъ въ прежнія прусскія владѣнія.

Démarcation entre le Niemen et la mer Baltique.

De l'embouchure de la Swenta dans le Niemen, les limites des deux Puissances se prolongent par les anciennes frontières de la Prusse jusqu'aux bords de la mer Baltique près de Polangen.

Le 186-me poteau est élevé sur la rive droite de Niemen à l'embouchure de la petite rivière de Swenta vis-à-vis du village et de la douane prussienne de Smolniki.

Le 187-me se trouve sur le bord de cette rivière à la droite du chemin de Jurburg à Tilsit, près de la douane prusse de *Poswenta* à 625 toises ou 357 verges du précédent. La frontière remonte la Swenta entre les territoires de Poswenta et d'Answenta.

Le 188-me est placé sur le bord de l'ancien lit près du village de Poswenta à 96 toises ou 50 verges du précédent. En remontant la Swenta le long des mêmes territoires l'on arrive au 189-me poteau élevé près de la metairie de Poswenta à 80 toises ou 45 verges sur la gauche du chemin de Jurburg à Aitsch et à 490 toises ou 275 verges du dernier. La frontière remonte encore la Swenta entre les territoires de Poswenta et d'Answenta jusqu'à l'embouchure du Jodczak près de la quelle se trouve

Le 190-me vis-à-vis du village d'Answenta à 550 toises ou 308 verges du

Разграниченіе между Нѣманомъ и Балтійскимъ моремъ.

Отъ впаденія Свенты въ Нѣманъ граница между двумя государствами продолжается по прежней прусской границѣ до береговъ Балтійскаго моря близь Полангена.

186-й столбъ поставленъ на правомъ берегу Нѣмана при впаденіи небольшой рѣчки Свенты противъ деревни и прусской таможни Смольники.

187-й находится на берегу этой рѣки на право отъ дороги изъ Юрбурга въ Тильзитъ близь прусской таможни въ *Посвентѣ* въ 625 туазахъ или 357 жердяхъ отъ предыдущаго. Граница идетъ вверхъ по Свентѣ между землями Посвенты и Ансвенты.

188-й поставленъ на берегу прежняго русла близь деревни Посвенты въ 96 туазахъ или 50 жердяхъ отъ предыдущаго. Поднимаясь по Свентѣ вдоль тѣхъ же земель доходятъ до 189 столба, поставленнаго близь мызы Посвенты въ 80 туазахъ или 45 жердяхъ по лѣвую сторону дороги изъ Юрбурга въ Эйчъ и въ 490 туазахъ или 275 жердяхъ отъ послѣдняго. Граница поднимается еще по Свентѣ между землями Посвенты и Ансвенты до впаденія Іодчака, близь котораго находится 190-й столбъ противъ деревни Ансвенты въ 550 туазахъ или 308 жердяхъ отъ 189-го. Де-

189-me. La ligne de démarcation quitte la Swenta pour se prolonger le long du ruisseau de Jodczak entre le territoire de Jurburg et les forêts de Trapenen.

Le 191-me est placé sur le bord du Jodczak et non loin du grand chemin de Jurburg à Aitsch, à 692 toises ou 382 verges du précédent. La frontière se prolonge le long du Jodczak entre les territoires ci-dessus nommés jusqu'au marais de Jodczak, où la petite rivière de ce nom prend sa source.

Le 192 se trouve sur le bord de ce marais dans la forêt de Jurburg à 1130 toises ou 630 verges du précédent. L'angle est de 36° 12′. La ligne traverse de ce point le marais de Jodczak jusqu'au 193-me poteau qui est placé à l'extrémité du marais à 365 toises ou 209 vorges du dernier. L'angle est de 132° 30′. La frontière sèche commence à cet endroit, tourne à droite entre les mêmes territoires et se prolonge jusqu'à une distance de 20 toises ou 11 verges du grand chemin et dans la forêt de Jurburg à Aitsch.

Le 194-me se trouve près de ce grand chemin et dans la forêt de Jurburg à 315 toises ou 177 verges du précédent. L'angle est de 92° 30′. De ce point la ligne de démarcation suit le chemin qui mêne de Jurburg à Schelin entre les forêts de la starostie de Jurburg et celles de la Maitrise de Trapenen dans une direction presque droite et sur une distance de 3 miles.

Le 195-me poteau est élevé sur ce chemin, territoire de Jurburg vis-à-vis d'une des trouées de la forêt de Trapenen à 952 toises ou 532 verges du dernier. L'angle est de 176° 20′.

Le 196-me sur le chemin et le ter-

маркаціонная линія оставляетъ Свенту и продолжается вдоль ручья Іодчака между землями Юрбурга и лѣсами Трапенена.

191-й поставленъ на берегу Іодчака и недалеко отъ большой дороги изъ Юрбурга въ Эйчъ, въ 692 туазахъ или 382 жердяхъ отъ предыдущаго. Граница продолжается вдоль Іодчака между землями вышеупомянутыми до болота Іодчакъ, гдѣ ручей этого имени беретъ свое начало.

192-й находится на берегу этого болота въ Юрбургскомъ лѣсу въ 1130 туазахъ или 630 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 36° 12′. Съ этого пункта линія пересѣкаетъ болото Іодчакъ до 193 столба, который поставленъ на окраинѣ болота въ 365 туазахъ или 209 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 132° 30′. Въ этомъ мѣстѣ начинается сухопутная граница, обращается направо между тѣми же землями и продолжается до разстоянія въ 20 туазъ или 11 жердей отъ большой дороги изъ Юрбурга въ Эйчъ.

194-й находится близь этой большой дороги въ Юрбургскомъ лѣсу въ 315 туазахъ или 177 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 92° 30′. Съ этого пункта демаркаціонная линія слѣдуетъ по дорогѣ ведущей изъ Юрбурга въ Шелинъ между лѣсами старостства юрбургскаго и лѣсами помѣстья Трапененъ въ почти прямомъ направленіи и на разстояніи 3 миль.

195-й столбъ поставленъ на этой до-
рогѣ, на землѣ Юрбурга противъ [illegible]
изъ просѣкъ въ лѣсѣ Трапенена [illegible]
туазахъ или 532 жердяхъ [illegible]
няго. Уголъ составляетъ 1[illegible]

196-й находится на

ritoire précédent à 920 toises ou 522 verges du 195-me poteau. L'angle est de 174°.

Le 197-me sur le même chemin au point où celui d'Aitsch le traverse à 1100 toises ou 616 verges du dernier. L'angle est de 166° 45′. En suivant toujours ce chemin entre les mêmes forêts on arrive à la petite rivière de Werschwill.

Le 198-me poteau est élevé sur ce chemin et sur la rive gauche du ruisseau à 963 toises ou 541 verges du précédent. L'angle est de 148° 15′. La frontière suit toujours le même chemin jusqu'à la montagne de Cascalin sur laquelle est placé

Le 199-me, dans la forêt de Jurburg, à 1120 toises ou 632 verges du dernier. L'angle est de 174°.

Le № 200 est à 1265 toises ou 723 verges du 199-me sur les mêmes chemins et territoires vis-à-vis d'une percée dans la forêt de Trapenen. L'angle est de 170° 20′. L'on se prolonge encore dans la direction précédente jusqu'au 201 poteau qui se trouve à 765 toises ou 432 verges du précédent. L'angle est de 152°. La frontière suit les mêmes territoires jusqu'au village de Schelin près duquel est placé

Le 202-me, à la distance de 848 toises ou 474 verges. L'angle est de 167°. Il faut longer le village de Schelin jusqu'au cabaret de ce nom pour atteindre le 203-me à 495 toises ou 275 verges du précédent. La frontière suit le chemin de Schelin à Krakiszken entre le territoire de la Starostie de Jurburg et celui du bailliage de Kasigkehnen

Le 204-me [illegible] chemin

землѣ вышеуказанныхъ въ 920 туазахъ и 522 жердяхъ отъ 195-го столба. Уголъ составляетъ 174°.

197-й на той же дорогѣ въ томъ пунктѣ, гдѣ дорога изъ Эйча ее пересѣкаетъ въ 1100 туазахъ или 616 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 166° 45′. Слѣдуя постоянно по той же дорогѣ между тѣми же лѣсами доходятъ до небольшой рѣки Вершвиль.

198-й столбъ поставленъ на этой дорогѣ и на лѣвомъ берегу этого ручья въ 963 туазахъ или 541 жерди отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 148° 15′. Граница слѣдуетъ постоянно по той же дорогѣ до горы Каскалина, на которой поставленъ 199-й столбъ въ Юрбургскомъ лѣсу въ 1120 туазахъ или 632 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 174°.

200-й находится въ 1265 туазахъ или 723 жердяхъ отъ 199-го на той же дорогѣ и территоріи, противъ просѣки въ Трапененскомъ лѣсу. Уголъ составляетъ 170° 20′. Продолжаютъ слѣдовать еще въ предшествовавшемъ направленіи до 201 столба, который находится въ 765 туазахъ или 432 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 152°. Граница слѣдуетъ по тѣмъ же землямъ до деревни Шелинъ близь которой поставленъ 202-й столбъ въ разстояніи 848 туазовъ или 474 жердей. Уголъ составляетъ 167°. Слѣдуетъ пройти деревню Шелинъ до кабака этого имени, чтобы достигнуть 203-й столбъ въ разстояніи 495 туазъ или 275 жердей отъ предыдущаго. Граница слѣдуетъ по дорогѣ изъ Шелина въ Кракишкенъ между землями старостства Юрбургскаго и помѣстья Казигкененъ.

204-й находится на этой дорогѣ про-

vis-à-vis du village d'Adomiszken à 720 toises ou 403 verges du précédent. L'angle est de 179°.

Le 205-me est sur le même chemin, territoire de Jurburg à 810 toises ou 461 verges du dernier. L'angle est de 170°. La ligne de démarcation suit encore le même chemin entre les territoires indiqués ci-dessus jusqu'au 206-me poteau qui est élevé à 380 toises ou 223 verges du 205-me. L'angle est de 176°. De ce point la ligne laisse sur la gauche le chemin de Schelin à Krakiszken et se dirige en ligne droite sur la hauteur appelée Merkes-Kalens au pied de laquelle se trouve

Le 207-me poteau, sur le territoire de Jurburg à 632 toises ou 352 verges du précédent. La frontière traverse un petit ruisseau et se prolonge en ligne droite entre les prairies des villages de Kuise et de Krakiszken jusqu'à l'ancien lit de la Jura, connue en Prusse sous le nom du long marais, au bord duquel on trouve le 208-me poteau, territoire de Kuise à 718 toises ou 420 verges du précédent. La ligne suit ce marais jusqu'au point où il se perd dans les prairies en formant une courbe.

Le 209-me est sur le terrain de Kuise vis-à-vis de celui de Krakiszken à 670 toises ou 380 verges du dernier. De ce point la frontière se dirige en ligne droite sur la rivière de Jura.

Le 210-me se trouve sur la rive gauche de cette rivière à 95 toises au 54 verges du 209 №. La frontière remonte la Jura entre les territoires de Taukin-lauken et le baillage de Schreittaugken, sur une distance de 2500 toises ou 1429 verges jusqu'à la frontière du territoire de la seigneurie de Taurogen.

тивъ деревни Адамишкенъ въ 720 туазахъ или 403 жердей отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 179°.

205-й находится на той же дорогѣ, на землѣ Юрбурга въ 810 туазахъ или 461 жерди отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 170°. Демаркаціонная линія слѣдуетъ еще по той же дорогѣ между вышепоказанными землями до 206-го столба, который поставленъ въ 380 туазахъ или 223 жердяхъ отъ 205-го. Уголъ составляетъ 176°. Съ этого пункта линія оставляетъ въ лѣво дорогу изъ Шелина въ Кракишкенъ и направляется по прямой линіи на высоту называемую Меркесъ-Каленсъ у подошвы которой стоитъ 207-й столбъ на землѣ Юрбурга, въ 632 туазахъ или 352 жердяхъ отъ предыдущаго. Граница переходитъ чрезъ небольшой ручей и продолжается по прямой линіи между лугами деревень Кюйсе и Кракишкенъ до прежняго русла Юры, извѣстнаго въ Пруссіи подъ именемъ длиннаго болота, на берегу котораго находится 208-й столбъ, на землѣ Кюисе въ 718 туазахъ или 420 жердяхъ отъ предыдущаго. Линія слѣдуетъ по этому болоту до пункта гдѣ оно теряется въ лугахъ, образуя изгибъ.

209-й находится на землѣ Кюисе противъ земли Кракишкена въ 670 туазахъ или 380 жердяхъ отъ послѣдняго. Съ этого пункта граница направляется по прямой линіи къ рѣкѣ Юрѣ.

210-й находится на лѣвомъ берегу этой рѣки въ 95 туазахъ или 54 жердяхъ отъ 209-го. Граница идетъ въ верхъ по Юрѣ между землями Таукинъ-Лаукенъ и помѣстьемъ Шрейтаугкенъ, на протяженіи 2500 туазъ или 1499 жердей до границы земель помѣстья Таурогенъ.

Le 211-me est placé sur la rive droite de la Jura et sur le territoire de Taurogen à 2500 toises ou 1499 verstes du précédent. L'angle est de 46° 20′. La frontière sèche recommence à ce point et se dirige en ligne droite entre les territoires de Taurogen et de Meldiglauken sur le grand chemin de Taurogen à Tilsit.

Le 212-me se trouve sur ce chemin, territoire de Taurogen, à 96 toises ou 50 verges du dernier. Elle se prolonge entre les mêmes territoires et dans la direction de quatre anciennes bornes en terre jusqu'à la proximité du village de Plekischki où se trouve le 213-me, sur le territoire de Plekischki à 682 toises ou 387 verges du 212 №. L'angle est de 147° 20′. La frontière tourne à gauche entre les territoires de Plekischki et de Laugzargen.

Le 214-me poteau est élevé près d'une ancienne borne à 145 toises ou 80 verges de la petite rivière de Meldekupa qui prolonge son cours dans le territoire Prussien et à 150 toises ou 83 verges du précédent. L'angle est de 157° 30′. Elle tourne à droite entre les mêmes territoires jusqu'à une ancienne borne peu éloignée de la Meldekupa et près du point où cette rivière traverse la frontière pour entrer dans le territoire Prussien.

Le 215-me y est placé sur le terrain de Plekischki, dépendance de la seigneurie de Taurogen à 305 toises ou 174 verges du précédent. L'angle et de 170°. La frontière traverse la petite rivière de Meldekupa et se prolonge entre les territoires de Taurogen et de Laugzargen.

211-й поставленъ на правомъ берегу Юры на землѣ Таурогена въ 2500 туазахъ или 1499 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 46° 20′. Сухопутная граница возобновляется съ этого пункта и направляется по прямой линіи между землями Таурогена и Мельдиглаукена къ большой дорогѣ изъ Таурогена въ Тильзитъ.

212-й находится на этой дорогѣ на землѣ Таурогенъ въ 96 туазахъ или 50 жердяхъ отъ послѣдняго. Она продолжается между тѣми же землями и въ направленіи четырехъ прежнихъ земляныхъ холмовъ до окрестностей деревни Плекишки гдѣ находится 213-й столбъ, на землѣ Плекишки въ 682 туазахъ или 387 жердяхъ отъ № 212-го. Уголъ составляетъ 147° 20′. Граница обращается налѣво между землями Плекишки и Лаугзаргенъ.

214-й столбъ поставленъ близь прежней границы въ 145 туазахъ или 80 жердяхъ отъ небольшой рѣки Мелдекупы, которая продолжаетъ свое теченіе по Прусской территоріи и въ 150 туазахъ или 83 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 157° 30′. Она обращается на право между тѣми же землями до прежней межи недалеко отъ Мелдекупы и близь моста, гдѣ эта рѣка пересѣкаетъ границу, чтобы вступить на Прусскую территорію.

215-й поставленъ здѣсь на землѣ Плекишки находящейся въ зависимости отъ помѣстья Таурогенъ въ 305 туазахъ или 174 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 170°. Граница пересѣкаетъ небольшую рѣку Мелдекупу и продолжается между землями Таурогена и Лаугзаргена.

Le 216-me est élevé près d'une ancienne borne à 519 toises ou 280 verges du dernier. L'angle est de 139° 30′. La ligne tourne à gauche entre les dits territoires, laissant le petit village de *Pekariszki* sur sa droite dans les limites de l'Empire, et se prolonge jusqu'au point où le ruisseau de Wuilki, traverse la frontière.

Le 217-me est placé sur la rive droite de ce ruisseau à 773 toises ou 428 verges du 216-me. L'angle est de 166°. Plus loin, en longeant les territoires de Taurogen et d'Augswilden, l'on arrive au 218 poteau, qui se trouve sur le petit chemin qui mène de Gereninken à Schwerinten à 650 toises ou 362 verges du précédent. L'angle est de 174°. La frontière se prolonge encore jusqu'à l'extrémité du territoire de Taurogen. Elle longe ensuite celui de Mordelen jusqu'au chemin qui mène de cet endroit à Schwerinten.

Le 219-me est à 10 toises ou 6 verges de ce chemin, sur le terrain de Mordelen à 325 toises ou 186 verges du précédent. L'angle est de 166°. Elle tourne à gauche entre les mêmes territoires.

Le 220-me est élevé près de la Cour de Mordelen à 126 toises ou 62 verges du dernier. L'angle est de 152°. La ligne cotoie les territoires de Mordelen et de Kricksdennen jusqu'au village de Mordelen où se trouve.

Le 221-me poteau à 289 toises ou 164 verges du 220 №. L'angle est de 108° 30′. La frontière tourne à droite et forme des angles en se prolongeant jusqu'au cabaret de Mordelen.

216-й поставленъ близь прежней межи въ 519 туазахъ или 280 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 139° 30′. Линія обращается налѣво между упомянутыми землями оставляя небольшую деревню *Пекаришки* въ право въ предѣлахъ Имперіи и продолжается до пункта гдѣ ручей Вилки пересѣкаетъ границу.

217-й поставленъ на правомъ берегу этого ручья въ 773 туазахъ или 428 жердяхъ отъ 216-го. Уголъ составляетъ 166°. Далѣе слѣдуя по землямъ Таурогена и Аугсвильдена, доходятъ до 218 столба, который находится на небольшой дорогѣ, которая идетъ изъ Геренинкена въ Шверинтенъ въ 650 туазахъ или 362 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 174°. Граница продолжается еще до окончанія территоріи Таурогена. Затѣмъ она идетъ вдоль земель Морделенъ до дороги идущей изъ этой мѣстности въ Шверинтенъ.

219-й находится въ 10 туазахъ или 6 жердяхъ отъ этой дороги на землѣ Морделенъ въ 325 туазахъ или 186 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 166°. Она поворачиваетъ направо между тѣми же землями.

220-й поставленъ близь двора Морделенъ въ 126 туазахъ или 62 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 152°. Линія идетъ по окраинѣ земель Морделенъ и Крикседененъ до деревни Морделенъ, гдѣ находится 221-й столбъ въ 289 туазахъ или 164 жердяхъ отъ 220-го. Уголъ составляетъ 108° 30′. Граница обращается направо и дѣлаетъ углы продолжаясь до корчмы Морделенъ.

Le 222-me se trouve près de ce cabaret à 169 toises ou 94 verges du précédent. L'angle est de 85°. Elle tourne à gauche entre les territoires de Margischki et de Scheken.

Le 223-me est élevé près d'une ancienne borne et du hameau de Pregardina à 425 toises ou 241 verges du précédent. L'angle est de 174°. La frontière se prolonge entre les mêmes territoires jusqu'à la petite rivière de Kulmen.

Le 224-me se trouve sur la rive gauche de cette rivière et près d'une ancienne monticule en terre à 592 toises ou 326 verges du dernier. L'angle est de 149°. Elle traverse la rivière Kulm et suit la démarcation des territoires de Rinke et de Kontorn.

Le 225-me est placé près d'une borne sur le chemin de Rinke à Kontorn à 560 toises ou 321 verges du 224-me. L'angle est de 161°. Elle fait la séparation des territoires précédents.

Le 226-me se trouve à 150 toises sur la gauche du cabaret de Rinke vis-à-vis du village de Kontorn à 289 toises ou 160 verges du précédent. L'angle est de 134°. La ligne tourne à gauche entre les mêmes territoires.

Le 227-me est placé à 100 toises ou 52 verges du précédent. L'angle est de 161° 46′. La frontière se prolonge entre les territoires de Poczecksten et de Ropkoien jusqu'au chemin de Margischki à Tilsit.

Le 228-me poteau est sur ce chemin, territoire de Margischki, à 1044 toises ou 600 verges du précédent. L'angle est de 177°. Elle passe entre les mêmes territoires jusque près du village d'Ousz-

222-й находится близь этой корчмы въ 169 туазахъ или 94 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 85°. Она обращается налѣво между землями Маргишки и Шекенъ.

223-й поставленъ близь прежней межи и близь поселка Прегардина въ 425 туазахъ или 241 жерди отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 174°. Граница продолжается между тѣми же землями до небольшой рѣки Кульменъ.

224-й находится на лѣвомъ берегу этой рѣки близь прежняго холма въ 592 туазахъ или 326 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 149°. Она переходитъ рѣку Кульмъ и слѣдуетъ по границамъ между землями Ринке и Конторнъ.

225-й поставленъ близь межи на дорогѣ изъ Ринке въ Конторнъ въ 560 туазахъ или 321 жерди отъ 224-го. Уголъ составляетъ 161°. Далѣе она отдѣляетъ предшествующія земли.

226-й находится въ 150 туазахъ въ лѣво отъ корчмы Ринке противъ деревни Конторна, въ 289 туазахъ или 160 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 134°. Линія обращается налѣво между тѣми же землями.

227-й поставленъ въ 100 туазахъ или 52 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 161° 45′. Граница продолжается между землями Почекстенъ и Ропкойенъ до дороги изъ Маргишки въ Тильзитъ.

228-й столбъ находится на этой дорогѣ, на землѣ Маргишки, въ 1044 туазахъ или 600 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 177°. Она идетъ между тѣми же землями до окрестностей деревни Ушбелька.

Le 229-me se trouve sur le terrain de Margischki vis-à-vis de Tomaschaiten à 726 toises ou 412 verges du dernier. L'angle est de 157°. Il faut suivre les terrains de Margischki et Tomaschaiten pour arriver au № 230, fixé près de ce chemin à 335 toises ou 195 verges du précédent. L'angle est de 104°. La ligne tourne à droite et suit ce chemin jusqu'au hameau de Krupina.

Le 231-me est près de ce hameau à 80 toises ou 44 verges du précédent. L'angle est de 83°. La frontière tourne à gauche entre les territoires de la Starostie Woinuta et celui de Tomaschaiten, traverse la rivière de Sarta et vient aboutir en ligne droite à une monticule en terre, près de laquelle est élevé le 232-me poteau à 916 toises ou 511 verges du dernier. L'angle est de 171°. Elle se prolonge entre les territoires de Woinuta et de Skrodelen.

Le 233-me est près d'une ancienne borne sur le terrain de Trumpeniki, dépendance de la Starostie de Woinuta à 605 toises ou 349 verges du 232 №. L'angle est de 163° 30′. La ligne cotoie les mêmes territoires.

Le 234-me se trouve sur celui de Trumpeniki près d'une borne vis-à-vis du village de Mingoten, à 332 toises ou 176 verges du précédent. L'angle est de 140°. On tourne à droite, on traverse le ruisseau de Kaman et on vient aboutir à une ancienne borne près de laquelle est élevé le 235 poteau, sur le terrain de Trumpeniki à 345 toises ou 193 verges du précédent. L'angle est de 153°. De ce point la limite tourne à gauche, suit les terrains de Trumpeniki et de Mingoten.

229-й находится на землѣ Маргишки противъ Томашайтена въ 726 туазахъ или 412 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 157°. Нужно слѣдовать по землямъ Маргишки и Томашайтенъ чтобы достигнуть до 230-го столба, поставленнаго при этой дорогѣ въ 335 туазахъ или 195 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 104°. Линія обращается направо и слѣдуетъ по этой дорогѣ до выселка Крупина.

231-й находится близь этого выселка въ 80 туазахъ или 44 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 83°. Граница обращается налѣво между землями старостства Войнута и Томашайтена, пересѣкаетъ рѣчку Сарту и оканчивается прямою линіею въ земляной холмъ, близь котораго поставленъ 232-й столбъ въ 916 туазахъ или 511 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 171°. Она продолжается между землями Войнута и Скроделенъ.

233-й находится близь прежней межи на землѣ Трумпеники принадлежащей къ старостству Войнута въ 605 туазахъ или 349 жердяхъ отъ № 232-го. Уголъ составляетъ 163° 30′. Линія идетъ вдоль тѣхъ же территорій.

234-й находится на землѣ Трумпеники близь межи, противъ деревни Минготенъ въ 332 туазахъ и 176 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 140°. Обращаясь направо, пересѣкаютъ ручей Каманъ и приходятъ къ старой межѣ, близь которой поставленъ 235-й столбъ на землѣ Трумпеники въ 345 туазахъ или 193 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 153°. Съ этого пункта граница обращается налѣво, слѣдуетъ по землямъ Трумпеники и Минготенъ.

Le 236-me est placé sur le territoire de Trumpeniki à 434 toises ou 238 verges du dernier. L'angle est de 141°. Elle tourne encore à gauche et forme un angle saillant dans le territoire Prussien.

Le 237-me est à cet angle près d'un marais à 157 toises ou 86 verges du 236-me. L'angle est de 99°. De ce point la ligne retourne à droite entre les terrains de Trumpeniki et de Daubern et traverse le Werschuk.

Le 238-me poteau se trouve sur le territoire de Trumpeniki à 144 toises ou 78 verges du précédent. L'angle est de 134° 30′. Les mêmes territoires tracent la direction de limites.

Le 239 est élevé près du chemin de Smakouten à Tilsit, vis-à-vis du village de Daubern à 292 toises ou 164 verges du précédent. L'angle est de 139°. La ligne de démarcation tourne à droite entre les territoires de Smakouten et de Daubern, laissant dans les limites de l'Empire de Russie le village de Smakouten près duquel elle passe.

Le 240-me se trouve sur le chemin de Smakouten à Koatiuten près d'une ancienne borne à 337 toises ou 194 verges du précédent. L'angle est de 150°. Elle se prolonge jusqu'au village de Schambeniken, en longeant le territoire de Smikoutschi.

Le 241-me poteau est élevé sur le terrain de Smakouten vis-à-vis des premières maisons du village de Schambeniken à 145 toises. ou 84 verges du dernier. L'angle est de 133°. De ce point la frontière suit le cours du ruisseau de Verschuk, laissant le village de Scham- sur sa gauche, dans le cordon

236-й поставленъ на землѣ Трумпеники въ 434 туазахъ или 238 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 141°. Она обращается еще налѣво и образуетъ уголъ вдающійся въ прусскую территорію.

237-й находится на этомъ углу, близь болота, въ 157 туазахъ и 86 жердяхъ отъ 236 столба. Уголъ составляетъ 99°. Съ этого пункта линія возвращается направо между землями Трумпеники и Дауберн и пересѣкаетъ Вершукъ.

238-й столбъ находится на землѣ Трумпеники въ 144 туазахъ или 78 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 134° 30′. Тѣ же территоріи показываютъ направленіе границы.

239-й поставленъ близь дороги изъ Смакоутена въ Тильзитъ противъ деревни Дауберн въ 292 туазахъ или 164 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 139°. Демаркаціонная линія обращается направо между землями Смакоутенъ и Дауберн, оставляя въ предѣлахъ Имперіи Россійской деревню Смакоутенъ, близь которой она проходитъ.

240-й находится на дорогѣ изъ Смакоутена въ Коатьютенъ, близь прежней межи, въ 337 туазахъ или 194 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 150°. Она продолжается до деревни Шамбеникенъ, слѣдуя вдоль земель Смакутчи.

241-й столбъ поставленъ на землѣ Смакоутенъ противъ первыхъ домовъ деревни Шамбеникенъ въ 145 туазахъ или 84 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 133°. Отъ этого пункта граница слѣдуетъ по теченію ручья Вершукъ, оставляя деревню Шамбеникенъ налѣво въ прусской чертѣ, до

Prussien jusqu'à une ancienne borne, près de laquelle se trouve le 242-me poteau sur la rive droite du ruisseau à 440 toises ou 248 verges du № 241. La ligne quitte le ruisseau de Verschouk et se prolonge en ligne droite entre les territoires de Lasdenenen et de Schambeniken.

Le 243-me est placé près d'une ancienne borne sur le terrain de Lasdenenen à 940 toises ou 437 verges du précédent. L'angle est de 128° 30'. De ce point la frontière va aboutir en ligne droite à la petite rivière de Gige.

Le 244 poteau se trouve près d'une ancienne borne sur la rive gauche de cette rivière à 120 toises ou 67 verges du dernier. Les limites respectives remontent le cours de la Gige entre les territoires de Lasdenen et d'Agmenischken jusqu'au point ou cette rivière quitte la frontière.

Le 245 poteau est placé sur la rive droite de la Gige, 97 toises ou 50 verges à la gauche du moulin de Lasdenen et à 850 toises ou 448 verges du № 244. La frontière quitte la Gige et va en ligne droite aboutir au ruisseau de Gruzadauba, près duquel se trouve le 246-me à 50 toises ou 27 verges de l'embouchure de ce ruisseau dans la Gige et à 155 toises ou 84 verges du précédent. La ligne remonte la Gruzadauba entre les territoires de Voinuta et d'Agmenischken jusqu'à une ancienne borne.

Le 247 est près de cette borne sur le bord de la Gruzadauba à 214 toises ou 121 verges du dernier. La frontière sèche recommence à ce point et se prolonge dans le ravin de Gruzadauba jusqu'au chemin de Woikiszki à Koadzuten.

прежней межи, близь которой находится 242-й столбъ, на правомъ берегу ручья въ 440 туазахъ или 248 жердяхъ отъ № 241. Линія оставляетъ ручей Вершукъ и идетъ по прямой линіи между землями Ласдененъ и Шамбеникенъ.

243-й поставленъ близь прежней межи на землѣ Ласдененъ въ 940 туазахъ или 437 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 128° 30'. Съ этого пункта граница идетъ по прямой линіи до небольшой рѣки Гиге.

244-й столбъ находится близь прежней межи, на лѣвомъ берегу этой рѣки въ 120 туазахъ или 67 жердяхъ отъ послѣдняго. Границы государствъ восходятъ по теченію рѣки Гиге между землями Ласденена и Агменишкенъ до пункта гдѣ эта рѣка оставляетъ границу.

245-й столбъ поставленъ на правомъ берегу Гиге въ 97 туазахъ или 50 жердяхъ налѣво отъ мельницы Ласденена и въ 850 туазахъ или 448 жердяхъ отъ № 244-го. Граница оставляетъ рѣку Гиге и идетъ по прямой линіи къ ручью Грузадауба, близь котораго находится 246-й столбъ въ 50 туазахъ или 27 жердяхъ отъ впаденія этого ручья въ рѣку Гиге и въ 155 туазахъ или 84 жердяхъ отъ предыдущаго. Линія восходитъ по ручью Грузадауба между землями Войнута и Агменишкенъ до прежней межи.

247-й находится близь этой межи на берегу Грузадаубы въ 214 туазахъ или 121 жерди отъ послѣдняго. Сухопутная граница опять начинается съ этого пункта и продолжается въ лощинѣ Грузадауба до дороги изъ Войкишки въ Коадзютенъ.

Le 148 se trouve sur ce chemin près d'une ancienne borne à 296 toises ou 168 verges du № 247-me. L'angle est de 107°. De ce point la frontière tourne à gauche et suit le chemin qui conduit à Tegutzi jusqu'à la croisière de celui qui mêne de Pinkiszki à Wersmeniken.

Le 249-me poteau est sur cette traverse, terrain de Pinkinszki, près d'une ancienne borne, à 765 toises ou 426 verges du précédent. L'angle est de 130°. Elle suit le chemin de Tegutzi entre les territoires de Woikiszki et Wersmeniken.

Le 250-me se trouve sur le terrain de Pinkinszki vis-à-vis du village prussien de Wersmeniken, à 469 toises ou 261 verges du précédent. L'angle est de 151°. La frontière suit le même chemin entre les dits territoires jusqu'à la bivoie de celui qui mène à Augmeniszken.

Le 251 est élevé sur le terrain de Scholpe vis-à-vis du village de Laugallen à 419 toises ou 239 verges du précédent. L'angle est de 148°. De ce point la ligne se prolonge entre les territoires de Scholpe et de Laugalen et aboutit à deux croix placées près du Tegutzi.

Le 252 est sur le terrain de Tegutzi au point où le chemin que l'on vient de suivre, quitte la frontière à 380 toises ou 206 verges du précédent. L'angle est de 95°. La frontière tourne à gauche et vient aboutir à une borne en terre en laissant sur sa droite le village de Tegutzi.

Le 253-me poteau est placé près de cette borne sur le terrain de Tegutzi, vis-à-vis du village de Laugalen à 165

248-й находится на этой дорогѣ близь прежней межи въ 296 туазахъ или 168 жердяхъ отъ № 247-го. Уголъ составляетъ 107°. Съ этого пункта граница обращается влѣво и слѣдуетъ по дорогѣ въ Тегуци до перекрестка съ дорогою ведущею изъ Пинкишки въ Версменикенъ.

249-й столбъ поставленъ на этомъ перекресткѣ, на землѣ Пинкишки близь прежней межи въ 765 туазахъ или 426 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 130°. Она слѣдуетъ по дорогѣ въ Тегуци между землями Войкишки и Версменикенъ.

250-й находится на землѣ Пинкишки противъ прусской деревни Версменикенъ въ 469 туазахъ или 261 жерди отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 151°. Граница слѣдуетъ по той же дорогѣ между упомянутыми землями до перекрестка ведущаго въ Аугменишкенъ.

251-й поставленъ на землѣ Шольпе, противъ деревни Лаугаленъ въ 419 туазахъ или 239 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 148°. Съ этого пункта линія продолжается между землями Шольпе и Лаугаленъ и оканчивается у двухъ крестовъ поставленныхъ близь Тегуци.

252-й находится на землѣ Тегуци въ томъ пунктѣ, гдѣ дорога, по которой предъ этимъ слѣдовали, оставляетъ границу въ 380 туазахъ или 206 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 95°. Граница обращается налѣво и оканчивается у земляной межи, оставляя въ право деревню Тегуци.

253-й столбъ поставленъ близь этой межи, на землѣ Тегуци, противъ деревни Лаугаленъ въ 165 туазахъ или 85

toises ou 85 verges du dernier. L'angle est de 112° 15′. Elle retourne à droite entre les territoires de Tegutzi et de Laugalen et vient s'appuyer à la petite rivière de Mergelan.

Le 254-me poteau se trouve sur la rive gauche de cette rivière non loin de l'église de Tegutzi à 336 toises ou 190 verges du № 253-me. L'angle est de 125°. La ligne suit le cours du Mergelan dans les prairies de Tegutzi.

Le 255-me est placé sur la rive gauche de cette rivière à 175 toises ou 95 verges du précédent. L'angle est de 132°. La frontière quitte le Mergelan, traverse les prairies marécageuses de Tegutzi et de Laugalen.

Le 256-me poteau est sur le terrain de Tegutzi à 346 toises ou 190 verges du précédent. L'angle est de 143°. Elle se prolonge entre les mêmes territoires jusqu'à une haie non loin de la Gruzdupe.

Le 257-me se trouve sur le territoire de Rogela à 261 toises ou 154 verges du précédent. L'angle est de 133°. De ce point la ligne de démarcation suit un ancien fossé de quarantaine creusé paralèllement à la Gruzdupe à une distance de 50 toises jusqu'au point où cette rivière touche la frontière.

Le 258-me y est placé sur le terrain de Rogela à 380 toises ou 214 verges du dernier. L'angle est de 127°. La frontière traverse la Gruzdupe qui entre dans le territoire russe et se prolonge encore paralèllement à cette rivière entre le territoire de Rogela et de Kalnugen jusqu'à une ancienne borne où se trouve le 259-me poteau près de la Gruzdupe sur le terrain de Rogela à 386 toises ou 228 verges du № 258. L'angle est

жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 112° 15′. Она обращается опять направо между землями Тегуци и Лаугаленъ и упирается въ небольшую рѣку Мергеланъ.

254-й столбъ находится на лѣвомъ берегу этой рѣки недалеко отъ церкви въ Тегуци, въ 336 туазахъ или 190 жердяхъ отъ № 253-го. Уголъ составляетъ 125°. Линія слѣдуетъ по теченію Мергелана, по лугамъ Тегуци.

255-й поставленъ на лѣвомъ берегу этой рѣки въ 175 туазахъ или 95 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 132°. Граница оставляетъ теченіе Мергелана, пересѣкаетъ болотистые луга деревни Тегуци и Лаугалена.

256-й столбъ находится на землѣ Тегуци въ 346 туазахъ или 190 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 143°. Она продолжается между тѣми же землями до изгороди не въ далекѣ отъ Груздупе.

257-й находится на землѣ Рогеля въ 261 туазѣ или 154 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 133°. Съ этого пункта демаркаціонная линія слѣдуетъ по прежнему карантинному рву, выкопанному параллельно Груздупе въ разстояніи 50 туазъ до пункта гдѣ эта рѣка касается границы.

258-й поставленъ здѣсь на землѣ Рогела въ 380 туазахъ или 214 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 127°. Граница пересѣкаетъ Груздупе, которая входитъ на прусскую территорію и продолжается еще параллельно этой рѣкѣ, между землями Рогела и Кальнугенъ до прежней межи, гдѣ находится 259-й столбъ, близь Груздупе на землѣ Рогела въ 386 туазахъ или 228 жердяхъ отъ № 258-го. Уголъ составляетъ

de 147°. De ce point elle suit le cours de la Gruzdupe dans les prairies de Rogela et de Dekinten.

Le 260-me se trouve sur la rive droite de cette rivière à 800 toises ou 454 verges du précédent. L'angle est de 176°. La frontière quitte la Gruzdupe et se dirige en ligne droite le long du chemin que conduit à Meischlauken jusqu'à une ancienne borne près de laquelle est placé le 261-r poteau sur le terrain de Raugellen à 172 toises ou 100 verges du précédent. L'angle est de 72°, d'où elle tourne à droite.

Le 262-me est élevé sur le terrain de Raugellen à 90 toises ou 50 verges du dernier. L'angle est de 122°. La ligne retourne sur la gauche, traverse la rivière de Mergelan et se prolonge entre les prairies de Raugellen et de Meischlauken.

Le 263-me se trouve près d'une ancienne borne en pierre à 513 toises ou 288 verges du 262 poteau. L'angle est de 104°. De ce point on tourne à droite entre les prairies de Medweri et de Schilwen pour se porter au № 264-me placé sur le chemin qui mène de Raugellen à Schilwen à 492 toises du précédent. L'angle est de 146°. La frontière se prolonge entre les prairies marécageuses de Medweri et de Schilwen.

Le 265-me poteau se trouve sur le terrain de Medweri à 185 toises ou 104 verges du précédent. L'angle est de 163°. Elle suit les mêmes territoires et vient aboutir en ligne droite à la Lendra.

Le 266-me est placé près de ce ruisseau sur le terrain de Polendra à 748

147°. Съ этого пункта она слѣдуетъ по теченію Груздупе по лугамъ Рогеля и Декинтенъ.

260-й находится на правомъ берегу этой рѣки въ 800 туазахъ или 454 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 176°. Граница оставляетъ теченіе Груздупе и идетъ по прямой линіи вдоль дороги, ведущей въ Мейшлаукенъ до прежней межи, близь которой поставленъ 261-й столбъ, на землѣ Раугелленъ въ 172 туазахъ или 100 жердяхъ отъ предыдущато. Уголъ составляетъ 72°, отсюда она обращается направо.

262-й поставленъ на землѣ Раугелленъ въ 90 туазахъ или 50 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 122°. Линія возвращается снова на лѣво, пересѣкаетъ рѣку Мергеланъ и продолжается между лугами Раугелленъ и Мейшлаукенъ.

263-й находится близь прежней межи изъ камней въ 513 туазахъ или 288 жердяхъ отъ 262-го столба. Уголъ составляетъ 104°. Съ этого пункта обращаются направо между лугами Медвери и Шильвенъ, чтобы дойти до № 264, поставленнаго на дорогѣ ведущей изъ Раугеллена въ Шильвенъ, въ 492 туазахъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 146°. Граница продолжается между болотистыми лугами Медвери и Шильвена.

265-й столбъ находится на землѣ Медвери, въ 185 туазахъ или 104 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 163°. Она слѣдуетъ по тѣмъ же землямъ и упирается прямою линіею въ Лендру.

266-й поставленъ близь этого ручья на землѣ Полендра, въ 748 туазахъ или

toises ou 429 verges du précédent. L'angle est de 129° 30′. De ce point la ligne suit la Lendra dans le marais de ce nom.

Le 267-me se trouve sur le terrain de Polendra et sur la rive gauche de la Lendra à 259 toises ou 144 verges du dernier. L'angle est de 96°. La frontière tourne à gauche.

Le 268 poteau est dans le marais de Polendra à 84 toises ou 48 verges du № 267-me. L'angle est de 156°. Elle se prolonge entre les territoires de Polendra et de Tautiszken jusqu'à une ancienne borne près de laquelle se trouve le 269-me poteau sur le terrain de Polendra à 322 toises ou 176 verges du précédent. L'angle est de 164°. La frontière longe les prairies de Polendra, laissant sur la gauche, dans les Etats Prussiens, le village de Polendra.

Le 270-me se trouve sur le terrain de Polendra près d'un ancien poteau à 540 toises ou 308 verges du précédent. L'angle est de 175°. Elle se prolonge entre les territoires de Soginta et de Neusas.

Le 271-me est placé sur le terrain de Soginta à 418 toises ou 239 verges du dernier. L'angle est de 147° 30′.

La ligne de démarcation tourne à gauche entre les territoires de Neustadt et de Kalecziczki jusqu'au cabaret de Slomiszki.

Le 272-me est près de ce cabaret à 646 toises ou 369 verges du № 271. L'angle est de 177°. De ce point la frontière suit le chemin de Neustadt à Mursatten.

Le 273-me est sur le terrain de Wenske vis-à-vis de la propriéte du paysan Titz à 344 toises ou 192 verges

429 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 129° 30′. Съ этого пункта линія слѣдуетъ по Лендрѣ въ болота этого же имени.

267-й находится на землѣ Полендра и на лѣвомъ берегу Лендры, въ 259 туазахъ или 144 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 96°. Граница обращается на лѣво.

268-й столбъ находится на болотѣ Полендры въ 84 туазахъ или 48 жердяхъ отъ № 267-го. Уголъ составляетъ 156°. Она продолжается между землями Полендры и Таутишкенъ до прежней межи, близь которой находится 269-й столбъ на землѣ Полендры, въ 322 туазахъ или 176 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 164°. Граница идетъ вдоль луговъ Полендры, оставляя по лѣвую сторону въ прусскихъ владѣніяхъ деревню Полендра.

270-й находится на землѣ Полендры близь прежней межи, въ 540 туазахъ или 308 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 175°. Она продолжается между землями Согинта и Нейзасъ.

271-й поставленъ на землѣ Согинта, въ 418 туазахъ или 239 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 147° 30′.

Демаркаціонная линія обращается на лѣво между землями Нейштадта и Калечицки до корчмы Сломишки.

272-й находится близь этой корчмы, въ 646 туазахъ или 369 жердяхъ отъ № 271-го. Уголъ составляетъ 177°. Съ этого пункта граница слѣдуетъ по дорогѣ изъ Нейштадта въ Мурзатенъ.

273-й находится на землѣ Венске противъ усадьбы крестьянина Тица, въ 344 туазахъ или 192 жердяхъ отъ

du précédent. L'angle est de 167°. Elle quitte le chemin et vient aboutir à la Schusta.

Le 274-me se trouve sur la rive droite de cette rivière à 85 toises ou 45 verges du précédent. L'angle est de 149°. La ligne de démarcation suit le cours de la Schusta jusqu'au village de Snaukale, où cette rivière quitte la frontière et tourne à gauche dans le territoire Prussien.

Le 275-me se trouve sur la rive droite près du village de Snaukale à 528 toises ou 306 verges du précédent. L'angle est de 159°. La frontière quitte la Schusta, traverse et repasse un petit ruisseau près du village de Snaukale et se prolonge entre son territoire et celui de Meterqueten.

Le 276-me se trouve sur le terrain de Snaukale à 526 toises ou 290 verges du dernier. L'angle est de 175°. On suit les territoires précédents.

Le 277-me est placé sur le terrain de Snaukale à 332 toises ou 186 verges du 276-me №. L'angle est de 172° 45′. De ce point elle suit le chemin de Neustadt à Bardeniki entre les territoires du Snaukale et de Gruscheln.

Le 278-me poteau est élevé dans le petit bois de Snaukale non loin du village prussien de Gruscheln à 498 toises ou 278 verges du dernier. L'angle est de 128° 30′. La frontière se prolonge le long du même chemin entre les territoires ci-dessus nommés.

Le 279-me se trouve dans les broussailles sur le terrain de Snaukale à 420 toises ou 230 verges du précédent. L'angle est de 141°. De ce point la frontière va en ligne droite et passe

предыдущаго. Уголъ составляетъ 167°. Она оставляетъ дорогу и идетъ къ рѣкѣ Шустѣ.

274-й находится на правомъ берегу этой рѣки, въ 85 туазахъ или 45 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 149°. Демаркаціонная линія слѣдуетъ по теченію рѣки Шусты до деревни Снаукале, гдѣ эта рѣка оставляетъ границу и обращается на лѣво въ прусскія владѣнія.

275-й столбъ находится на правомъ берегу близь деревни Снаукале, въ 528 туазахъ или 306 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 159°. Граница оставляетъ Шусту, пересѣкаетъ небольшой ручей близь деревни Снаукале и продолжается между ея землями и землями Метеркетенъ.

276-й столбъ находится на землѣ Снаукале, въ 526 туазахъ или 290 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 175°. Слѣдуютъ далѣе по тѣмъ же территоріямъ.

277-й поставленъ на землѣ Снаукале, въ 332 туазахъ или 186 жердяхъ отъ № 276-го. Уголъ составляетъ 172° 45′. Съ этого пункта линія слѣдуетъ по дорогѣ изъ Нейштадта въ Барденики, между землями Снаукале и Грушельнъ.

278-й столбъ поставленъ въ небольшой рощѣ Снаукале, недалеко отъ прусской деревни Грушельнъ, въ 498 туазахъ или 278 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 128° 30′. Граница продолжается вдоль той же дороги между вышепоименованными землями.

279-й находится въ кустарникахъ на землѣ Снаукале, въ 420 туазахъ или 230 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 141°. Съ этого пункта граница идетъ по прямой линіи и слѣ-

entre les terres de Romanischki et de Rammutten jusqu'aux environs du cabaret de Romanischki.

Le 280-me est près d'une croix à 200 toises ou 110 verges sur la gauche de ce cabaret à 1096 toises ou 621 verges du précédent. L'angle est de 145°. Elle passe entre les terres de Romanischki et de Rammutten, puis elle traverse la Tenne.

Le 281-me poteau est élevé sur la rive droite de la Tenne à 440 toises ou 246 verges du précédent. L'angle est de 156°. La frontière longe le territoire de Jawne et laisse sur la gauche dans le cordon prussien le village de Courte.

Le 282-me se trouve sur le terrain de Jawne près du ruisseau de Gordomke à 440 toises ou 246 verges du dernier. L'angle est de 172°. D'ici elle passe entre les territoires de Vaveren et de Courte jusqu'à une ancienne borne.

Le 283-me est près de cette borne et du village de Vaveren à 482 toises ou 268 verges du 282-me №. L'angle est de 124°. La ligne suit les territoires précédents.

Le 284-me est près d'une borne et du village d'Oschele à 370 toises ou 205 verges du 283-me. L'angle est de 150°. La frontière se dirige en ligne droite sur le village de Paschelischki.

Le 285-me est dressé vis-à-vis de ce village sur le terrain d'Oschele à 439 toises ou 249 verges du précédent. L'angle est de 145°. D'ici elle tourne à droite le long du petit bois de Schwekstenau.

Le 286-me est sur la lisière de ce bois à 406 toises ou 232 verges du dernier. L'angle est de 109°. La ligne

дуетъ между землями Романишки и Раммутенъ до окрестности корчмы Романишки.

280-й находится близь креста, въ 200 туазахъ или 110 жердяхъ налѣво отъ этой корчмы и въ 1096 туазахъ или 621 жерди отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 145°. Она слѣдуетъ между землями Романишки и Раммутенъ, потомъ онъ переходитъ Тенне.

281-й столбъ поставленъ на правомъ берегу Тенне, въ 440 туазахъ или 246 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 156°. Граница слѣдуетъ по землямъ Явнѣ и оставляетъ налѣво въ прусской чертѣ деревню Курте.

282-й находится на землѣ Явне близь ручья Гордомке въ 440 туазахъ или 246 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 172°. Отсюда она слѣдуетъ между землями Ваверенъ и Курте до прежней межи.

283-й находится близь этой межи и близь деревни Ваверенъ, въ 482 туазахъ или 268 жердяхъ отъ № 282-го. Уголъ составляетъ 124°. Линія слѣдуетъ по предыдущимъ землямъ.

284 й находится близь межи и близь деревни Ошеле, въ 370 туазахъ или 205 жердяхъ отъ 283-го. Уголъ составляетъ 150°. Граница направляется по прямой линіи къ деревнѣ Пашелишки.

285-й поставленъ противъ этой деревни на землѣ Ошеле, въ 439 туазахъ или 249 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 145°. Отсюда она обращается направо вдоль небольшой рощи Швекстенау.

286-й находится на опушкѣ этой рощи, въ 406 туазахъ или 232 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ состав-

de démarcation tourne à gauche entre les terrains de Labedmeden et de Purscheliskai.

Le 287-me est placé dans les sables près du bois de Pachelischki à 260 toises ou 148 verges du précédent. L'angle est de 130°. Elle tourne à droite par les sables jusqu'au chemin qui mène à Virkiten.

Le 288-me est près de ce chemin à 357 toises ou 200 verges du dernier. L'angle est de 149°. Elle traverse encore les sables jusqu'au 289 poteau qui est placé sur le terrain de Pachelischki à 140 toises ou 81 verges du № 288. L'angle est de 116°. La frontière tourne à droite entre les territoires de Kekalischki et de Miktschas.

Le 290-me se trouve près d'une ancienne borne non loin du village de Labedmeden à 522 toises ou 288 verges du précédent. L'angle est de 158°. De là, passant entre les mêmes territoires, l'on arrive au 291 sur le terrain de Labedmeden à 174 toises ou 94 verges du précédent. L'angle est de 152°. La frontière tourne à gauche et vient aboutir au chemin de Polaitzi à Szagudparven.

Le 292-me est placé près de ce chemin et sur le terrain de Labedmeden à 343 toises ou 184 verges du précédent. L'angle est de 116°. De ce point les limites tournent à gauche et vont aboutir au chemin qui mène d'Inkakle à Mikschas, sur lequel se trouve le deux cent nonnante troisième poteau sur le terrain d'Inkakle à 272 toises ou 154 verges du 292-me. L'angle est de 122°. La frontière suit en ligne droite les territoires d'Inkakle et de Schagudparven.

ляетъ 109°. Демаркаціонная линія обращается налѣво между землями Лабедмеденъ и Пуршелишки.

287-й поставленъ на пескахъ близь лѣса Пашелишки, въ 260 туазахъ или 148 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 130°. Она обращается направо черезъ пески до дороги ведущей въ Веркитенъ.

288-й находится близь этой дороги, въ 357 туазахъ или 200 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 149°. Она проходитъ еще по пескамъ до 289-го столба, который поставленъ на землѣ Пашелишки, въ 140 туазахъ или 81 жерди отъ № 288-го. Уголъ составляетъ 116°. Граница обращается направо между землями Кекалишки и Миктшасъ.

290-й находится близь прежней межи недалеко отъ деревни Лабедмеденъ, въ 522 туазахъ или 288 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 158°. Отсюда идя между тѣми же землями, приходятъ къ 291-му на землѣ Лабедмеденъ, въ 174 туазахъ или 94 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 152°. Граница обращается на лѣво и упирается въ дорогу изъ Полайцы въ Шагудпарвенъ.

292-й поставленъ близь этой дороги, на землѣ Лабедмеденъ, въ 343 туазахъ или 184 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 116°. Съ этого пункта граница обращается на лѣво и упирается въ дорогу, ведущую изъ Инкакле въ Миктшасъ, на которой находится двѣсти девяносто третій столбъ на землѣ Инкакле, въ 272 туазахъ или 154 жердяхъ отъ 292-го. Уголъ составляетъ 122°. Граница слѣдуетъ по прямой линіи между землями Инкакле и Шагудпарвенъ.

Le 294-me est placé près d'une ancienne borne non loin du cabaret d'Inkakle à 640 toises ou 368 verges du précédent. L'angle est de 160°. Elle se prolonge entre les territoires de Gurgaitschen et de Schagudpargen, jusqu'à une ancienne borne près de laquelle se trouve le 295-me poteau, sur le terrain de Gurgaitschen, à 1348 toises ou 748 verges du dernier. L'angle est de 161°. De ce point elle tourne à gauche et se dirige en ligne droite paralèllement à la rivière d'Aschwa entre les territoires de Poltzen et de Schagudpargen.

294-й поставленъ близь прежней межи недалеко отъ корчмы Инкакле, въ 640 туазахъ или 368 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 160°. Она продолжается между землями Гургайтшенъ и Шагудпаргенъ до прежней межи, близь которой находится 295-й столбъ, на землѣ Гургайтшенъ, въ 1348 туазахъ или 748 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 161°. Съ этого пункта она обращается на лѣво и идетъ по прямой линіи параллельно рѣкѣ Ашвѣ между землями Польценъ и Шагудпаргенъ.

Le 296-me est près d'une ancienne borne sur le terrain de Poltzen à 660 toises ou 374 verges du № 295. L'angle est de 135°. La frontière tourne à droite entre les territoires de Schurkischki et de Greneken, toujours paralèllement à la rivière d'Aschwa jusqu'au chemin de Schelin à Beieden.

296-й находится близь прежней межи на землѣ Польценъ, въ 660 туазахъ или 374 жердяхъ отъ № 295. Уголъ составляетъ 135°. Граница обращается направо между землями Шуркишки и Гренекенъ, по прежнему параллельно рѣкѣ Ашвѣ до дороги изъ Шелина въ Бейеденъ.

Le 297-me se trouve sur ce chemin 150 toises ou 80 verges à la gauche du cabaret de Schelin à 555 toises ou 312 verges du dernier. L'angle est de 156°. La ligne passe entre les territoires précédents et traverse la Wivirza.

297-й находится на этой дорогѣ, въ 150 туазахъ или 80 жердяхъ, на лѣво отъ корчмы Шелина, въ 555 туазахъ или 312 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 156°. Линія слѣдуетъ между тѣми же землями и пересѣкаетъ рѣку Вивиржа.

Le 298-me se trouve sur le bord de cette rivière à 100 toises ou 55 verges sur la gauche du confluent de l'Aschwa dans la Wivirza et à 290 toises ou 165 verges du précédent. L'angle est de 126°. Elle tourne à gauche entre les territoires de Linge et de Stanaitzen, jusqu'au bois de Schwekstenau.

298-й находится на берегу этой рѣки, въ 100 туазахъ или 55 жердяхъ на лѣво отъ сліянія Ашвы съ Вивиржой и въ 290 туазахъ или 165 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 126°. Она обращается на лѣво между землями Линге и Станайценъ до лѣса Швекстенау.

Le 299-me poteau est sur le terrain de Linge à 80 toises ou 46 verges du précédent. L'angle est de 117°. La ligne se prolonge en ligne droite le long du

299-й столбъ находится на землѣ Линге, въ 80 туазахъ или 46 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 117°. Граница идетъ по прямой линіи

bois de Schwekstenau jusqu'à une ancienne borne près de laquelle se trouve le 300 poteau sur la lisière du bois à 193 toises ou 106 verges du précédent. L'angle est de 149°. La ligne tourne à droite entre le bois de Schwekstenau et la forêt royale de Dlimatzen.

вдоль лѣса Швекстенау до прежней межи, близь которой находится 300-й столбъ на опушкѣ лѣса, въ 193 туазахъ или 106 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 149°. Линія обращается на право между лѣсомъ Швекстенау и королевскимъ лѣсомъ Длиматценъ.

Le 301-me se trouve dans le bois de Schwekstenau à 624 toises ou 352 verges du dernier. L'angle est de 139°. Elle se prolonge entre les mêmes forêts jusqu'à leur débouché.

301-й находится въ лѣсу Швекстенау, въ 624 туазахъ или 352 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 139°. Она продолжается между тѣми же лѣсами до выхода изъ нихъ.

Le 302-me poteau est sur une hauteur nommée Peleschotnikes à 294 toises ou 165 verges du № 301. L'angle est de 121°. La ligne traverse la Schattekes, suit la démarcation des territoires de Lonige et de Poschalteken jusqu'au hameau de ce nom.

302-й столбъ находится на возвышенности именуемой Пелешотники, въ 294 туазахъ или 165 жердяхъ отъ № 301. Уголъ составляетъ 121°. Линія переходитъ чрезъ Шатекесъ, слѣдуетъ по чертѣ между землями Лониге и Пошалтекенъ до выселка этого имени.

Le 303-me est placé près de ce hameau, sur le terrain de Linge à 380 toises ou 214 verges du précédent. L'angle est de 121°. De ce point la frontière tourne autour du village de Poschalteken dans le cordon prussien.

303-й поставленъ близь этого выселка на землѣ Линге, въ 380 туазахъ или 214 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 121°. Съ этого пункта граница обращается вокругъ деревни Пошалтекенъ въ прусскихъ владѣніяхъ.

Le 304-me se trouve sur le terrain de Skomando vis-à-vis de Poschalteken à 68 toises ou 34 verges du précédent. L'angle est de 90° 30′. Elle forme une courbe en suivant les mêmes territoires.

304-й находится на землѣ Скомандо противъ Пошалтекенъ, въ 68 туазахъ или 34 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 90° 30′. Она образуетъ изгибъ, слѣдуя по тѣмъ же территоріямъ.

Le 305-me est placé sur le terrain de Skomando vis-à-vis de Poschalteken à 118 toises ou 66 verges du précédent. L'angle est de 152°. De ce point elle vient aboutir en ligne droite au chemin de Schwekstenau à Memel.

305-й поставленъ на землѣ Скомандо противъ Пошалтекенъ въ 118 туазахъ или 66 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 152°. Съ этого пункта она по прямой линіи упирается въ дорогу изъ Швекстенау въ Мемель.

Le 306-me se trouve sur ce chemin, territoire de Skomando, à 3551 toises ou 1980 verges du dernier. L'angle est de 167° 30′. La ligne se prolonge jusqu'à l'extrémité du territoire de Schwekste-

306-й находится на этой дорогѣ, на землѣ Скомандо, въ 3551 туазѣ или 1980 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 167° 30′. Линія продолжается до оконечности территоріи Швек-

nau: on y trouve le 307-me poteau près d'une hauteur dite Palgenborg à 206 toises ou 118 verges du № 306-me. L'angle est de 148°. Elle suit les limites de la Starostie de Retano et du village de Peczeiten jusqu'à une ancienne borne près de laquelle est élevé le 308-me sur le terrain d'Eiseny à 457 toises ou 252 verges du précédent. La frontière passe entre les territoires d'Eiseny et de Peczeiten.

Le 309-me se trouve sur le chemin de Schwekstenau à Eiseny à 374 toises ou 215 verges du dernier. L'angle est de 148°. Elle tourne à gauche et suit les territoires précédents.

Le 310-me poteau est placé près d'une ancienne borne vis-à-vis du village de Peczeiten à 190 toises ou 106 verges du dernier. L'angle est de 139°. La frontière descend dans le ravin que forme la rivière d'Eise.

Le 311-me est à 73 toises ou 40 verges du précédent. L'angle est de 111° 15′. La ligne suit les territoires d'Eiseny et Peczeiten et vient aboutir au chemin d'Eiseny à Memel.

Le 312-me est placé sur ce chemin et sur le territoire d'Eiseny à 164 toises ou 87 verges du précédent. L'angle est de 170° 40′. Elle se prolonge entre les territoires d'Eiseny et de Posingen jusqu'à une borne en terre près de laquelle se trouve le 313-me sur le territoire d'Eiseny au point où la petite rivière d'Eisa traverse la frontière à 840 toises ou 473 verges du dernier. L'angle est de 175°. La ligne suit les limites de la Starostie de Gorzda et celle du village de Pozingen.

стенау: здѣсь находится 307-й столбъ близь возвышенности называемой Пальгенборгъ, въ 206 туазахъ или 118 жердяхъ отъ № 306. Уголъ составляетъ 148°. Она слѣдуетъ по границамъ староства Ретано и деревни Печейтенъ до прежней межи, близь которой поставленъ 308-й столбъ на землѣ Эйзени въ 457 туазахъ или 252 жердяхъ отъ предыдущаго. Граница слѣдуетъ между землями Эйзени и Печейтенъ.

309-й находится на дорогѣ изъ Швекстенау въ Эйзени, въ 374 туазахъ или 215 жердяхъ отъ послѣдняго. Она обращается на лѣво и слѣдуетъ по предыдущимъ землямъ.

310-й столбъ поставленъ близь прежней межи, противъ деревни Печейтенъ въ 190 туазахъ или 106 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 139°. Граница спускается въ долину образуемую рѣкою Эйзе.

311-й находится въ 73 туазахъ или 40 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 111° 15′. Линія слѣдуетъ по землямъ Эйзени и Печейтенъ и оканчивается у дороги изъ Эйзени въ Мемель.

312-й поставленъ на этой дорогѣ и на землѣ Эйзени, въ 164 туазахъ или 87 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 170° 40′. Она продолжается между землями Эйзени и Позингена до земляной межи, близь которой находится 313-й столбъ на землѣ Эйзени въ пунктѣ гдѣ рѣчка Эйза пересѣкаетъ границу, въ 840 туазахъ или 473 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 175°. Линія слѣдуетъ по границамъ староства Горжда и деревни Позингенъ.

Le 314-me poteau est placé près d'une ancienne borne vis-à-vis de Gerellen-Lux à 752 toises ou 424 verges du № 313. L'angle est de 163°. De ce point la frontière traverse un petit bois et suit le chemin ci-dessus.

Le 315-me est sur le terrain de Schoupern à 855 toises ou 480 verges du précédent. L'angle est de 176° 45′. La frontière suit le même chemin, laissant le village de Schoupern sur la droite; celui de Pictaczen-Bendik sur la gauche et traverse le petit ruisseau d'Aglon.

Le 316-me se trouve près du petit bois de Schoupern vis-à-vis du village de Pictaczen-Bendik à 719 toises ou 404 verges du précédent. L'angle est de 172°. La ligne de démarcation suit encore le même chemin entre les territoires de Goudanske et de Pictaczen-Bendic.

Le 317-me est placé sur le terrain de Goudanske près d'un cimetière à 695 toises ou 390 verges du 316-me. L'angle est de 155° 45′. Toujours le long du chemin en suivant les mêmes territoires, on arrive au 318-me poteau qui est sur le terrain de Goudanske vis-à-vis de Schnauksten à 302 toises ou 167 verges du dernier. L'angle est de 164° 30′. Le même chemin fait encore la frontière le long des territoires de Goudanske et de Schnauksten.

Le 319-me est sur le terrain de Goudanske vis-à-vis de Schnauksten à 402 toises ou 220 verges du № 318. L'angle est de 170°. La frontière se prolonge en ligne droite entre les territoires de Goudanske et de Gumbenszki jusqu'à la petite rivière de Squinia qu'elle traverse.

Le 320-me se trouve sur le terrain

314-й столбъ поставленъ близь прежней межи напротивъ Герелленъ-Луксъ, въ 752 туазахъ или 424 жердяхъ отъ № 313. Уголъ составляетъ 163°. Съ этого пункта граница пересѣкаетъ небольшой лѣсъ и слѣдуетъ по вышеупомянутой дорогѣ.

315-й находится на землѣ Шупернъ, въ 855 туазахъ или 480 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 176° 45′. Граница слѣдуетъ по той же дорогѣ, оставляя деревню Шупернъ на право, а деревню Пиктаценъ-Бендикъ налѣво и переходитъ чрезъ небольшой ручей Аглонъ.

316-й находится близь небольшаго лѣса Шуперна противъ деревни Пиктаценъ-Бендикъ, въ 719 туазахъ или 404 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 172°. Демаркаціонная линія слѣдуетъ еще по той же дорогѣ между землями Гуданске и Пиктаценъ-Бендикъ.

317-й поставленъ на землѣ Гуданске близь кладбища, въ 695 туазахъ или 390 жердяхъ отъ 316-го. Уголъ составляетъ 155° 45′. По прежнему слѣдуя вдоль дороги и тѣхъ земель приходимъ къ 318-му столбу, поставленному на землѣ Гуданске противъ Шнаукстена, въ 302 туазахъ или 167 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 164° 30′. Таже дорога составляетъ границу вдоль земель Гуданске и Шнаукстенъ.

319-й находится на землѣ Гуданске противъ Шнаукстена, въ 402 туазахъ или 220 жердяхъ отъ № 318. Уголъ составляетъ 170°. Граница продолжается по прямой линіи между землями Гуданске и Гумбенцки до небольшой рѣчки Сквиніи, которую она пересѣкаетъ.

320-й находится на землѣ Матзайци

de Matzaytzi près de la Squinia à 1278 toises ou 724 verges du précédent. L'angle est de 164°.

Le 321-me est à 90 toises ou 48 verges plus loin, sur le terrain de Matzaytzi. L'angle est de 140°. D'ici la frontière passe entre les territoires de Gorzda et de Libern, traverse la Minge.

Le 322-me est sur le territoire de Gorzda, non loin de la Minge, à 760 toises ou 434 verges du précédent. L'angle est de 158°. On suit les limites des territoires de Gorzda et Kuczlauken jusqu'au chemin de Gorzda à Memel, pour atteindre le 323-me fixé sur ce chemin, sur le territoire de Gorzda à 766 toises ou 432 verges du dernier. La ligne passe entre les territoires de Gorzda et de Laugalen.

Le 324-me est sur le terrain de Gorzda vis-à-vis du village de Laugalen à 384 toises ou 210 verges du 323-me poteau. L'angle est de 174°. La frontière se prolonge en formant une ligne courbe entre les territoires de Gorzda et de Laugalen.

Le 325-me est placé sur le territoire de Gorzda à 260 toises ou 144 verges du précédent. L'angle est de 141°. La limite longe le territoire de *Kwetzaini* et de Kuliczki.

Le 326-me se trouve vis-à-vis de Kuliczki sur le terrein de *Kwetzaini* à 385 toises ou 217 verges du précédent. L'angle est de 163° 30'. La frontière se prolonge en ligne droite entre les territoires de Wirschill et de Bereniszken.

Le 327-me est sur le terrain de *Wirschill* vis-à-vis du village de Bereniszken à 827 toises ou 475 verges du précédent. L'angle est de 104° 15'. De ce point la ligne tourne à droite, lais-

близь Сквиніи, въ 1278 туазахъ или 724 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 164°.

321-й находится въ 90 туазахъ или 48 жердяхъ далѣе, на землѣ Матзайци. Уголъ составляетъ 140°. Отсюда граница слѣдуетъ между землями Горжда и Либерна, переходитъ рѣчку Минге.

322-й находится на землѣ Горжда недалеко отъ Минге, въ 760 туазахъ или 434 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 158°. Слѣдуютъ по границамъ земель Горжда и Кучлаукенъ до дороги изъ Горжда въ Мемель, чтобы достигнуть 323-го столба поставленнаго на этой дорогѣ, на землѣ Горжда, въ 766 туазахъ или 432 жердяхъ отъ послѣдняго. Линія слѣдуетъ между территоріей Горжды и Лаугаленъ.

324-й находится на землѣ Горжды противъ деревни Лаугаленъ, въ 384 туазахъ или 210 жердяхъ отъ 323-го столба. Уголъ составляетъ 174°. Граница продолжается, образуя кривую линію между землями Горжда и Лаугаленъ.

325-й поставленъ на землѣ Горжда въ 260 туазахъ или 144 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 141°. Граница идетъ вдоль земель *Кветцайни* и Кулички.

326-й находится напротивъ Кулички на землѣ *Кветцайни*, въ 385 туазахъ или 217 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 163° 30'. Граница продолжается по прямой линіи между землями Виршиль и Беренишкенъ.

327-й находится на землѣ *Виршиль* противъ деревни Беренишкенъ, въ 827 туазахъ или 475 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 104° 15'. Съ этого пункта линія обращается на право,

sant le village de Wirschill dans le territoire russe et celui de Schakillen dans le territoire prussien.

Le 328-me est placé sur le terrain de Wirschill près d'une ancienne borne à 484 toises ou 271 verges du dernier. L'angle est de 135°. Elle tourne à droite le long du chemin de Schakinen à *Kwetzaini*.

Le 329-me est près d'un ancien poteau prussien sur le terrain de Kwetzaini à 248 toises ou 140 verges du № 328. L'angle est de 115°. De ce point elle tourne à gauche entre les territoires de Kwetzaini et de Smilgina.

Le 330-me est élevé près d'un ancien poteau prussien sur le terrain de Kwetzaini à 572 toises ou 322 verges du précédent. L'angle est de 158°. La frontière tourne encore à gauche, se prolonge en ligne droite entre les territoires de Gribzani et de Smilgina, passe le ruisseau d'Equila.

Le 331-me poteau se trouve près d'un ancien poteau non loin de l'Equila à 1255 toises ou 706 verges du précédent. L'angle est de 159°. De ce point elle suit le chemin de Gribzani à Mediken le long du bois de *Marges*.

Le 332-me est placé sur le terrain et près du village de Weitelli à 490 toises ou 275 verges du précédent. L'angle est de 161° 30′. La frontière passe entre les territoires de *Schwirbelen* et de Mediken.

Le 333-me se trouve sur le terrain de Schwirbelen à 490 toises ou 273 verges du № 332. L'angle est de 170°. La ligne se dirige entres les villages et les territoires de Schwirbelen et de Mediken.

оставляя деревню Виршиль въ русскихъ предѣлахъ и деревню Шакилленъ—въ прусскихъ.

328-й поставленъ на землѣ Виршиль близь прежней межи, въ 484 туазахъ или 271 жерди отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 135°. Она обращается на право вдоль дороги изъ Шакиненъ въ *Кветцайни*.

329-й находится близь прежняго прусскаго столба на землѣ Кветцайни, въ 248 туазахъ или 140 жердяхъ отъ № 328-го. Уголъ составляетъ 115°. Съ этого пункта она обращается на лѣво между землями Кветцайни и Смильгина.

330-й поставленъ близь прежняго прусскаго столба на землѣ Кветцайни въ 572 туазахъ или 322 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 158°. Граница обращается еще на лѣво, продолжается по прямой линіи между территоріями Грибцани и Смильгина, переходитъ ручей Эквила.

331-й столбъ находится близь прежняго столба недалеко отъ Эквилы, въ 1255 туазахъ или 706 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 159°. Съ этого пункта она слѣдуетъ по дорогѣ изъ Грибцани въ Медикенъ вдоль лѣса *Маргесъ*.

332-й поставленъ на землѣ и близь деревни Вейтелли, въ 490 туазахъ или 275 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 161° 30′. Граница проходитъ между землями *Швирбеленъ* и Медикенъ.

333-й находится на землѣ Швирбеленъ, въ 490 туазахъ или 273 жердяхъ отъ № 332-го. Уголъ составляетъ 170°. Линія направляется между деревнями и землями Швирбеленъ и Медикенъ.

Le 334-me est près du petit ruisseau d'Equila sur le terrain de Schwirbelen à 354 toises ou 200 verges du précédent. L'angle est de 161°. De ce point la ligne forme une courbe et vient aboutir au bois de Gorzda sus la lisière duquel se trouve le 335-me poteau à 312 toises ou 174 verges du précédent. L'angle est de 156° 30′. La ligne de démarcation se prolonge entre le bois de Gorzda et les terres de Truchen.

Le 336-me se trouve sur le grand chemin de Gorzda à Krottingen à 154 toises ou 85 verges du précédent. L'angle est de 157° 30′. Elle suit les territoires précédents jusqu'au petit ruisseau de Bahne.

Le 337-me est près de ce ruisseau sur le territoire de Gorzda à 173 toises ou 94 verges du dernier. L'angle est de 139°. Les limites se prolongent encore entre les mêmes territoires parallèllement au grand chemin jusqu'au cabaret de *Skrusdine* près duquel se trouve le 338-me poteau sur le chemin de *Jakobowa* à Memel entre deux anciens poteaux prussiens à 392 toises on 223 verges du № 337. L'angle est de 160°. De ce point la frontière passe entre les territoires de Peterkaitz et de Lapinizki et va en ligne droite aboutir au chemin de Peterkaitz à Skuda.

Le 339-me se trouve sur le terrain et non loin du moulin de Peterkaitz à 1005 toises ou 565 verges du précédent. L'angle est de 160°. Il faut traverser la Poweronia entre les territoires de Peterkaitz et de Kurmen jusqu'à un ancien poteau prussien pour trouver le 340-me vis-à-vis du village de Kurmen à 440 toises ou 240 verges du dernier.

334-й находится близь небольшаго ручья Эквила, на землѣ Швирбеленъ, въ 354 туазахъ или 200 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 161°. Съ этого пункта линія образуетъ изгибъ и оканчивается у лѣса Горжды, на опушкѣ котораго находится 335-й столбъ, въ 312 туазахъ или 174 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 156° 30′. Демаркаціонная линія продолжается между лѣсомъ Горжды и землями Трухенъ.

336-й находится на большой дорогѣ изъ Горжды въ Кроттингенъ, въ 154 туазахъ или 85 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 157° 30. Она слѣдуетъ по предыдущимъ территоріямъ до небольшаго ручья Бане.

337-й находится близь этого ручья на землѣ Горжды, въ 173 туазахъ или 94 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 139°. Граница продолжается между тѣми же территоріями параллельно большой дороги до корчмы *Скруздине*, близь котораго находится 338-й столбъ на дорогѣ изъ *Якубова* въ Мемель, между двумя прежними прусскими столбами, въ 392 туазахъ или 223 жердяхъ отъ № 337-го. Уголъ составляетъ 160°. Съ этого пункта граница слѣдуетъ между землями Петеркайцъ и Лапинички и по прямой линіи упирается въ дорогу изъ Петеркайца въ Скуду.

339-й находится на землѣ и недалеко отъ мельницы Петеркайца въ 1005 туазахъ или 565 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 160°. Нужно перейти Поверонію между землями Петеркайцъ и Курменъ до прежняго прусскаго столба, чтобы найти 340-й противъ деревни Курменъ, въ 440 туазахъ или 240 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ

L'angle est de 159°. La ligne suit la démarcation des territoires précédents.

Le 341-me se trouve près du ruisseau d'Angel et d'un ancien poteau à 343 toises ou 191 verges du № 340-me. L'angle est de 144°. Entre ce poteau et le suivant on trouve une ancienne borne en pierre qui indiquait la direction de la frontière de ce point à la mer Baltique, où l'on voit encore une pierre semblable. La frontière traverse le ruisseau d'Angel et longe les territoires de Blutzik et de Gurmen.

Le 342-me est dans le bois de Blutzik à 102 verges ou 181 toises du précédent. L'angle est de 139°. La ligne tourne à droite entre les bois de Blutzik et de Talen.

Le 343-me se trouve dans le bois de Blutzik à 296 toises ou 167 verges du dernier. L'angle est de 158° 30′. En suivant les mêmes territoires l'on arrive au 344-me poteau qui se trouve sur les pâturages de Prischmand à 183 toises ou 100 verges du dernier. L'angle est de 145° 30′. La frontière s'avance paralléllement au chemin de Blutzik à Talen entre les terrains de Prischmand et de Talen.

Le 345-me est placé sur ce chemin à 211 toises ou 112 verges du № 344. L'angle est de 141°. Elle tourne à droite entre les territoires précédents.

Le 346-me se trouve sur le terrain de Prischmand à 326 toises ou 181 verges du précédent. L'angle est de 157°. Il y a sur le milieu de cette ligne un ancien poteau. La ligne tourne à droite entre les terrains de Prischmand et de Szwillen.

Le 347-me poteau est sur le terrain

составляетъ 159°. Линія слѣдуетъ по границамъ предыдущихъ земель.

341-й находится близь ручья Ангель и близь прежняго столба, въ 343 туазахъ или 191 жерди отъ № 340-го. Уголъ составляетъ 144°. Между этимъ столбомъ и слѣдующимъ находится прежняя межа изъ камня, которая показывала направленіе границы съ этого пункта по Балтійскому морю, гдѣ еще видѣнъ подобный же камень. Граница пересѣкаетъ ручей Ангель и идетъ вдоль земель Блютчикъ и Гурменъ.

342-й стоитъ въ лѣсу Блютчика, въ 102 жердяхъ или 181 туазахъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 139°. Линія обращается направо между лѣсомъ Блютчика и Таленъ.

343-й находится въ лѣсу Блютчика, въ 296 туазахъ или 167 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 158° 30′. Слѣдуя по тѣмъ же территоріямъ, приходитъ къ 344-му столбу, который находится на пастбищѣ деревни Пришмандъ, въ 183 туазахъ или 100 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 145° 30′. Граница идетъ далѣе параллельно дорогѣ изъ Блютчика въ Таленъ, между землями Пришмандъ и Таленъ.

345-й поставленъ на этой дорогѣ, въ 211 туазахъ или 112 жердяхъ отъ № 344. Уголъ составляетъ 141°. Она обращается направо, между вышеозначенными землями.

346-й находится на землѣ Пришманда, въ 326 туазахъ или 181 жерди отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 157°. По срединѣ этой линіи находится прежній столбъ. Линія обращается направо между землями Пришманда и Чвиллена.

347-й столбъ находится на землѣ

de Prischmand à 250 toises ou 145 verges du précédent. L'angle est de 175° 30′. Elle tourne à droite entre les territoires de *Krottingen* et de Werksteniki.

Le 348-me se trouve sur le terrain de Krottingen à 238 toises ou 180 verges du précédent. L'angle est de 168°. La frontière suit la démarcation des territoires de Krottingen et de Venske, traverse la rivière de Dauna et vient aboutir au chemin de Krottingen à Memel.

Le 349-me est élevé sur ce chemin près d'un ancien poteau et d'un cabaret ruiné à 683 toises ou 388 verges du dernier. L'angle est de 156°. La ligne se dirige le long d'une haie qui fait la séparation des terrains de Krottingen et de Lamsaten.

Le 350-me est sur le terrain de Krottingen à 347 toises ou 178 verges du № 349. L'angle est de 93°. Elle tourne à gauche entre les territoires nommés ci-dessus et vient aboutir à un petit ruisseau nommé Schlogina.

Le 351-me se trouve près de ce ruisseau et d'une borne en pierre à 154 toises ou 87 verges du précédent. L'angle est de 147° 15′. D'ici la frontière passe entre les territoires de Slutschke et de Lamsaten et traverse un marais près duquel est élevé

le 352-me poteau sur le terrain de Slutschke à 274 toises ou 157 verges du précédent. L'angle est de 136°. La ligne tourne à gauche entre les mêmes territoires, passe la montagne d'Alke et vient aboutir à la Tenza.

Le 353-me se trouve sur la rive gauche de cette rivière à 160 toises ou 93 verges du précédent. L'angle est de

Пришманда, въ 250 туазахъ или 145 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 175° 30′. Она обращается направо, между землями *Кроттингенъ* и Веркстеники.

348-й находится на землѣ Кроттингена, въ 238 туазахъ или 180 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 168°. Граница слѣдуетъ по чертѣ территорій Кроттингена и Венске, переходитъ рѣку Дауну и оканчивается у дороги изъ Кроттингена въ Мемель.

349-й поставленъ на этой дорогѣ, близь прежняго столба и разрушенной корчмы, въ 683 туазахъ или 388 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 156°. Линія направляется вдоль изгороди, раздѣляющей земли Кроттингена и Ламсатена.

350-й находится на землѣ Кроттингенъ, въ 347 туазахъ или 178 жердяхъ отъ № 349. Уголъ составляетъ 93°. Она обращается налѣво, между вышепоименованными землями и оканчивается у небольшаго ручья, называемаго Шлогина.

351-й находится близь этого ручья и прежней каменной межи, въ 154 туазахъ или 87 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 147° 15′. Отсюда граница слѣдуетъ между землями Слютшке и Ламсатенъ и пересѣкаетъ болото, близь котораго поставленъ

352-й столбъ на землѣ Слютшке, въ 274 туазахъ или 157 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 136°. Линія обращается налѣво, между тѣми же землями переходитъ гору Альке и оканчивается у рѣки Тенца.

353-й находится на лѣвомъ берегу этой рѣки, въ 160 туазахъ или 93 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ состав-

120°. La ligne passe la Tenza et suit la démarcation des territoires de Prischmand et de Darweden.

Le 354-me est placé dans le petit bois de Prischmand à 333 toises ou 185 verges du dernier. L'angle est de 149° 30′. La frontière tourne à droite, suit les territoires précédents et vient aboutir à une ancienne borne en terre, près de laquelle se trouve le 355-me poteau sur le terrain de Prischmand à 475 toises ou 262 verges du № 354-me. L'angle est de 99° 30′. La ligne tourne à droite.

Le 356-me est placé sur le terrain de Prischmand à 88 toises ou 47 verges du précédent. L'angle est de 127°. En suivant les territoires de Prischmand et de Jebelksten l'on arrive au 357-me. Il est sur la rive droite de la Raga, qui traverse la frontière à ce point à 478 toises ou 262 verges du précédent. L'angle est de 162°. La frontière passe entre les territoires de Prischmand et le Lindenhof.

Le 358-me est sur le terrain de Prischmand à 174 toises ou 100 verges du précédent. L'angle est de 149°. Elle suit les territoires ci-dessus le long d'un fossé et d'une haie qui en déterminent les limites.

Le 359-me est placé sur le terrain de Prischmand à 195 toises ou 109 verges du № 358-me. L'angle est de 151°. Toujours entre les mêmes territoires l'on arrive à un petit chemin qui mène à Lindenhof.

Le 360-me y est placé à 168 toises ou 90 verges du précédent. L'angle est de 116°. La ligne tourne à droite et suit les territoires précédents jusqu'au cabaret de Schelin.

ляетъ 120°. Линія переходитъ Тенцу и слѣдуетъ по границѣ земель Пришманда и Дарведенъ.

354-й поставленъ въ небольшомъ лѣсу Пришманда, въ 333 туазахъ или 185 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 149° 30′. Граница обращается направо, слѣдуетъ по тѣмъ же территоріямъ и оканчивается у прежней земляной межи, близь которой находится 355-й столбъ на землѣ Пришманда, въ 475 туазахъ или 262 жердяхъ отъ № 354. Уголъ составляетъ 99° 30′. Линія обращается направо.

356-й поставленъ на землѣ Пришманда, въ 88 туазахъ или 47 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 127°. Слѣдуя по землямъ Пришманда и Іебелькстена приходятъ къ 357 столбу. Онъ находится на правомъ берегу Раги, которая пересѣкаетъ границу въ этомъ пунктѣ, въ 478 туазахъ или 262 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 162°. Граница слѣдуетъ между землями Пришманда и Линденгофа.

358-й находится на землѣ Пришманда, въ 174 туазахъ или 100 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 149°. Она слѣдуетъ по вышеупомянутымъ землямъ вдоль рва и изгороди, означающихъ поземельныя границы.

359-й поставленъ на землѣ Пришманда, въ 195 туазахъ или 109 жердяхъ отъ № 358. Уголъ составляетъ 151°. Далѣе, между тѣми же территоріями доходитъ до небольшой дороги, ведущей въ Линденгофъ.

360-й поставленъ здѣсь, въ 168 туазахъ или 90 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 116°. Линія обращается направо, слѣдуетъ мимо тѣхъ же земель до корчмы въ Шелинѣ.

Le 361-me se trouve près de ce cabaret à 221 toises ou 124 verges du 360-me. L'angle est de 87° 30′. La frontière tourne à gauche.

Le 362-me est à 118 toises ou 62 verges du dernier. L'angle est de 174°. Elle revient sur la droite entre les territoires de Prischmand et de Romote et laisse dans les limites de l'Empire le cabaret de Mischouten.

Le 363-me se trouve non loin de ce cabaret sur le terrain de Prischmand à 400 toises ou 221 verges du № 362-me. L'angle est de 128°. De là, en suivant une haie qui sépare le territoire de Werksteniki de celui de Girkalen, l'on arrive au 364-me poteau qui est élevé dans les prairies de Werksteniki à 440 toises au 254 verges du précédent. L'angle est de 142°. La ligne de démarcation se prolonge dans la même direction.

Le 365-me se trouve à 144 toises ou 80 verges du précédent. L'angle est de 146°. La ligne de démarcation se prolonge dans la même direction.

Le 366-me est élevé sur les prairies de Werksteniki à 393 toises ou 232 verges du dernier. L'angle est de 128°.

Le 367-me est à 63 toises ou 36 verges plus loin, près d'un ancien poteau prussien. L'angle est de 150°. La ligne tourne à gauche entre les territoires ci-dessous mentionnés.

Le 368-me est près d'un ancien poteau à 280 toises ou 156 verges du № 367-me. L'angle est de 165° 30′. De ce point la frontière se prolonge en ligne droite entre les territoires de Wilmeniszki et de Nimersat.

Le 369-me est placé près du ruisseau

361-й находится близь этой корчмы, въ 221 туазѣ или 124 жердяхъ отъ 360-го. Уголъ составляетъ 87° 30′. Граница обращается налѣво.

362-й находится въ 118 туазахъ или 62 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 174°. Она возвращается опять направо, между землями Пришманда и Ромоте и оставляетъ въ предѣлахъ Имперіи корчму Мишутенъ.

363-й находится недалеко отъ этой корчмы, на землѣ Пришманда, въ 400 туазахъ или 221 жерди отъ № 362. Уголъ составляетъ 128°. Отсюда, слѣдуя по изгороди, отдѣляющей земли Веркстеники отъ земель Гиркаленъ, приходятъ къ 364-му столбу, который поставленъ на лугахъ Веркстеники, въ 440 туазахъ или 254 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 142°. Линія обращается въ право, между тѣми же территоріями.

365-й находится въ 144 туазахъ или 80 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 146°. Демаркаціонная линія продолжается въ томъ же направленіи.

366-й поставленъ на лугахъ Веркстеники, въ 393 туазахъ или 232 жердяхъ отъ послѣдняго. Уголъ составляетъ 128°.

367-й находится въ 63 туазахъ или 36 жердяхъ далѣе, близь прежняго прусскаго столба. Уголъ составляетъ 150°. Линія обращается налѣво, между вышеупомянутыми землями.

368-й находится близь прежняго столба, въ 280 туазахъ или 156 жердяхъ отъ № 367. Уголъ составляетъ 165° 30′. Съ этого пункта граница продолжается по прямой линіи, между землями Вильменишки и Нимерсатъ.

369-й поставленъ близь ручья Рауза

de Rauza et d'une ancienne borne en terre sur le terrain de Wilmeniszki à 780 toises ou 438 verges du précédent. L'angle est de 175°. La ligne passe entre les mêmes territoires et vient aboutir au grand chemin de Polangen à Memel.

Le 370-me se trouve sur ce grand chemin près d'un ancien poteau prussien à 269 toises ou 151 verges du précédent. La ligne de démarcation vient enfin aboutir à la mer Baltique.

Le 371-me poteau est élevé sur le bord de la mer près d'un ancien poteau prussien à 253 toises ou 144 verges du dernier.

Dans toute l'étendue de la frontière qui n'a point de signes naturels, on a laissé un intervalle de 10 archines ou 2 verges entre les poteaux respectifs, pour y creuser le fossé stipulé par l'article VIII de l'acte de démarcation.

La présente spécification, verifiée et collationnée sur les cartes originales, dont il est fait mention ci-dessous et qui sont revêtues de la signature des Commissaires respectifs, a la même force et la même valeur que si elle était insérée mot à mot dans l'acte de démarcation. En foi de quoi les Commissaires soussignés en ont fait faire deux exemplaires semblables, signés de leurs mains et y ont apposé le sceau de leurs armes.

Fait à Grodno, ce 2 (13) août 1796.

(L. S.) Nikita comte de Panin. (L. S.) A. H. de Thile.
(L. S.) Alexandre de Jacovlew. (L. S.) S. F. Stein.
(L. S.) A. F. Vetter.

и прежней земляной межи, на землѣ Вильменишки, въ 780 туазахъ или 438 жердяхъ отъ предыдущаго. Уголъ составляетъ 175°. Линія проходитъ между тѣми же территоріями и упирается въ большую дорогу изъ Полангена въ Мемель.

370-й находится на этой большой дорогѣ близь прежняго прусскаго столба, въ 269 туазахъ или 151 жерди отъ предыдущаго. Демаркаціонная линія наконецъ приходитъ къ Балтійскому морю.

371-й столбъ поставленъ на берегу моря, близь прежняго прусскаго столба, въ 253 туазахъ или 144 жердяхъ отъ послѣдняго.

На всемъ протяженіи границы, гдѣ вовсе нѣтъ естественныхъ знаковъ, оставленъ интервалъ въ 10 аршинъ или 2 жерди между тѣми и другими столбами, съ тѣмъ, чтобы здѣсь былъ вырытъ ровъ, опредѣленный по статьѣ VIII демаркаціоннаго акта.

Настоящее подробное обозначеніе, провѣренное и нанесенное на подлинныя карты, о которыхъ упомянуто выше и которыя скрѣплены подписью обоюдныхъ коммисаровъ, имѣетъ ту же силу и достоинство, какъ бы оно было включено отъ слова до слова въ демаркаціонный актъ. Въ увѣреніе чего, нижеподписавшіеся коммисары сдѣлали два одинаковыхъ экземпляра, подписали ихъ собственноручно и приложили печати своихъ гербовъ.

Гродно, 2 (13) августа 1796 г.

(М. П.) Гр. Никита Панинъ. (М. П.) А. Г. фонъ-Тиле.
(М. П.) Александръ Яковлевъ. (М. П.) С. Ф. Штейнъ.
(М. П.) А. Ф. Феттеръ.

№ 236.

1797, 15 (26) janvier. Convention conclue à St. Pétersbourg, relative au partage définitif de la Pologne.

Les actes des années 1795 et 1796 (№ 232 et 233) n'ont point résolu toutes les questions soulevées par le partage définitif de la Pologne. La solution de ces questions étaient considérablement compliquée par l'implacable haine, qui séparait la Prusse de l'Autriche. La convention du mois d'octobre 1795 n'avait résolu qu'en partie le désaccord des deux puissances relativement aux provinces de Cracovie et de Sandomir. Mais les commissaires qu'elles avaient désignés pour tracer une ligne exacte des frontières ne parvenaient guère à s'entendre et l'Impératrice était obligée de trancher le différend au moyen d'un arbitrage. (V. tome II, № 49 et 50).

Mais il restait encore à résoudre d'autres questions moins importantes. Il s'y rattachait celle de la répartition entre les trois puissances intéressées, de la dette de Pologne, celle de la pension qu'il fallait assigner au dernier roi de Pologne, celle de la position des Polonais, qui, étant sujets d'une puissance, avaient des bienfonds dans la partie de la Pologne appartenant à une autre puissance etc. Le 15 (26) janvier 1797, fut signée une convention entre la Russie et la Prusse relativement à toutes ces questions: le jour même de sa signature, le chargé d'affaires d'Autriche, comte Cobenzl, accéda, à la convention ainsi qu'à tous les actes séparés joints à la convention de janvier.

Le texte de la convention du 15 (26) janvier 1797 ainsi que de tous les actes qui s'y rattachent est imprimé volume II, p. 291—358.

№ 236.

1797 г., января 15-го (26-го). С.-Петербургская конвенція относительно окончательнаго раздѣла Польши.

Акты 1795 и 1796 годовъ (№№ 232 и 233) не рѣшили всѣхъ вопросовъ, которые были поставлены окончательнымъ раздѣломъ Польши. Разрѣшеніе этихъ вопросовъ значительно усложнялось непримиримою ненавистью, которую питали другъ къ другу Пруссія и Австрія. Октябрьская конвенція 1795 г. рѣшила только въ принципѣ споръ между обѣими державами относительно Краковскаго и Сандомірскаго воеводствъ. Но назначенные ими коммиссары для проведенія точной пограничной линіи никакъ не могли согласиться между собою и Императрица Екатерина II третейскимъ своимъ рѣшеніемъ должна была покончить этотъ споръ. (См. томъ II, №№ 49 и 50).

Но остались еще неулаженными другіе менѣе важные вопросы. Сюда относился вопросъ о распредѣленіи между тремя раздѣлявшими державами государственнаго долга Польши, о назначеніи пенсіи послѣднему королю польскому, о положеніи Поляковъ, состоящихъ подданными одной державы и владѣющими также недвижимою собственностью въ части Польши, отошедшей къ другой и т. п. Относительно всѣхъ этихъ вопросовъ была подписана 15 (26) января 1797 года конвенція между Россіей и Пруссіей, къ которой въ тотъ же день присоединился уполномоченный Австріи, графъ Кобенцль. Такое же приступленіе имѣло мѣсто ко всѣмъ отдѣльнымъ актамъ, присоединеннымъ къ январьской конвенціи.

Текстъ конвенціи 15-го (26-го) января 1797 года, равно и всѣхъ актовъ къ ней присоединенныхъ, отпечатанъ въ томѣ II, стр. 291—358.

№ 237.

1799, 20 septembre (1 octobre). Traité d'alliance entre la Russie et la Bavière, signé à Gatchina.

Après l'avénement au trône de l'Empereur Paul I, les rapports de la Russie et de la Bavière ont gagné une importance particulière, grâce à l'élection de l'Empereur comme Grand-Maître de l'ordre de Malte. Par suite de l'offense faite par le duc de Bavière au grand-maître de l'ordre de Jerusalem, Hompesch, l'Empereur ordonna le 9 mars 1799 à l'envoyé de Bavière, le baron Reichlin, de quitter immédiatement St.-Pétersbourg. De même le chargé d'affaires de Russie près la Cour de Munich, reçut l'ordre de partir immédiatement.

On comprend que la colère de l'Empereur de Russie produisit une pénible impression à la Cour de Bavière, qui, dans ses luttes contre la Prusse était toujours soutenue par la protection de la Russie. Aussi l'électeur Maximilien s'empresse-t-il de prendre des mesures pour désarmer la colère de Paul I. Il lui adressa une lettre d'excuse et modifia quelques unes de ces ordonnances contre l'ordre de Malte. Par une lettre du 29 mai l'Empereur annonça la réception de celle que lui avait écrite l'Electeur: „J'ai reçu sa lettre et je suis content de son contenu". Puis l'Empereur ajouta: „Quant aux rapports politiques et à la part que vous voulez prendre dans la guerre actuelle, j'ai chargé le conseiller privé baron de Buhler de traiter avec Votre Altesse Sérénissime. Réunissez vos forces aux nôtres, combattez l'ennemi du genre humain, qui après avoir ruiné vos Etats aurait fini par vous en dépouiller; contribuez au bien-être de l'Empire, dont vous êtes un des principaux membres. Vous trouverez en moi un Allié fidèle et loyal et un soutien de vos droits".

Dans sa lettre de 24 juillet l'Electeur exprima à l'Empereur sa vive reconnaissance pour la généreuse protection qui lui était promise. Mais avant de fixer „les relations politiques" entre la Russie et la Bavière, Paul I jugea nécessaire de garantir le sort et les droits de l'ordre de Malte en Bavière. Un traité détaillé fut conclu

№ 237.

1799 г., 20 сентября (1 октября). Гатчинскій союзный трактатъ между Россіей и Баваріей.

По вступленіи Императора Павла I на престолъ отношенія Россіи къ Баваріи получили совершенно особенное значеніе, благодаря тому обстоятельству, что Императоръ принялъ званіе гросмейстера Малтійскаго ордена. Вслѣдствіе обиды, нанесенной курфирстомъ баварскимъ великому магистру Іерусалимскаго ордена Гомпешу, Императоръ приказалъ 9-го марта 1799 года баварскому посланнику, барону Рейхлину, немедленно выѣхать изъ С.-Петербурга. Русскому же повѣренному въ дѣлахъ при Мюнхенскомъ дворѣ было приказано немедленно покинуть этотъ городъ.

Понятно, что гнѣвъ русскаго Императора произвелъ удручающее впечатлѣніе на баварское правительство, которое въ борьбѣ съ Пруссіей постоянно полагалось на покровительство Россіи. Поэтому курфирстъ Максимиліанъ немедленно принялъ мѣры, чтобъ обратить гнѣвъ Павла I на милость. Онъ написалъ ему извинительное письмо и отмѣнилъ нѣкоторыя свои распоряженія противъ Малтійскаго ордена. Императоръ Павелъ I, письмомъ курфирсту отъ 29-го мая, извѣстилъ его, что онъ получилъ его письмо и „остался доволенъ его содержаніемъ". Затѣмъ Императоръ прибавляетъ: „Что касается до политическихъ отношеній и до участія, которое Вы желаете принимать въ настоящей войнѣ, то я поручилъ Т. Сов. Барону Бюлеру вступить въ переговоры съ Вашимъ Высочествомъ. Соедините Ваши силы съ нашими, сражайтесь съ врагомъ человѣческаго рода, который, послѣ раззоренія Вашихъ земель, окончилъ бы тѣмъ, что лишилъ бы Васъ ихъ; содѣйствуйте благополучію Имперіи, которой Вы состоите однимъ изъ важнѣйшихъ членовъ и Вы найдете во мнѣ вѣрнаго и добросовѣстнаго союзника и опору Вашихъ правъ".

Курфирстъ выразилъ Императору, письмомъ отъ 24-го іюля, искреннюю свою благодарность за „великодушное покровительство", которое ему обѣщано. Но раньше, чѣмъ опредѣлить „политическія отношенія" между Россіей и Баваріей Павелъ I призналъ нужнымъ охранять судьбу и права Малтійскаго ордена въ Баваріи. 12-го

par rapport à cette question à Munich le 12 juillet 1799. Ce traité fut signé par l'Empereur Paul, en qualité de Grand-Maître de l'ordre de Malte et n'a aucun rapport avec „les relations politiques" de la Russie. Voici pour quoi ce traité sort du rang des traités qui sont publiés dans ce „Recueil des traités conclus par la *Russie*". Il sera publié comme *Annexe* du présent volume.

Immédiatement après la signature de la convention de Malte, fut signé à Gatchina un traité d'alliance entre la Russie et la Bavière. Avant même qu'il ne fut ratifié, l'armée de Rymsky-Korsakoff trouva un refuge sur le territoire bavarois et seul le manque d'argent empêcha la rapide mobilisation des troupes bavaroises et leur adjonction à l'armée russe. (Dépêche du baron Bühler du 21 juillet (1 août) 1799).

Au nom de la Très-Sainte et indivisible Trinité.

S. M. Impériale de toutes les Russies ayant agréé le désir que Lui a témoigné Son Altesse Sérénissime Electorale Bavaro-Palatine de consolider encore les nouveaux liens formés entre la maison impériale de toutes les Russies et la sienne par une alliance solide et indissoluble entre les deux Etats: Sa dite Majesté Impériale de concert avec son Altesse Sérénissime l'Electeur Bavaro-Palatin, pour procéder incessamment à la confection d'un ouvrage si salutaire, ont choisi et nommé pour Leurs Plénipotentiaires, savoir:

Sa Majesté Impériale de toutes les Russies, le Sieur Comte *de Kotschoubey*, Son Conseiller privé actuel, Vice-Chancelier, Chambellan actuel, Chevalier de l'Ordre de St. Alexandre Nevsky, etc. et le Sieur Comte *de Rostoptschine*, Son Conseiller privé actuel, Directeur Gé-

іюля 1799 года былъ заключенъ въ Мюнхенѣ подробный договоръ по этому предмету. Договоръ этотъ былъ подписанъ Императоромъ Павломъ I, въ качествѣ гросмейстера Малтійскаго ордена, и до „политическихъ отношеній" Россіи совершенно не касается. Въ виду этого обстоятельства этотъ договоръ не подходитъ подъ основное условіе всѣхъ актовъ, печатаемыхъ въ настоящемъ „Собраніи трактатовъ, заключенныхъ *Россіей*". Онъ приводится потому въ видѣ *приложенія*.

Вслѣдъ за подписаніемъ „малтійскаго" договора состоялось заключеніе въ Гатчинѣ союзнаго трактата между Россіей и Баваріей. Еще до подписанія этого трактата армія Римскаго-Корсакова находила убѣжище на баварской территоріи и только недостатокъ денегъ служилъ препятствіемъ скорѣйшей мобилизаціи баварскаго войска и присоединенія его къ русскимъ войскамъ. (Депеша барона Бюлера отъ 21-го іюля (1-го августа) 1799 года).

Во имя Пресвятыя и Нераздѣлимыя Троицы.

Поелику Е. В. Императоръ Всероссійскій принялъ за благо изъявленное ему Его Свѣтлостію Курфирстомъ Баваро-Пфальцскимъ желаніе, вящше утвердить новыя связи, составленныя между Императорскимъ Всероссійскимъ и Его Домами, прочнымъ и неразрывнымъ между обоими Государствами союзомъ: то Его реченное Императорское Величество, согласившись съ Его Св. Курфирстомъ Баваро-Пфальцскимъ, для немедленнаго приступленія къ совершенію столь спасительнаго дѣла, избрали и назначили своими Полномочными, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій: Графа *Кочубея*, своего Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, Вице-Канцлера, Дѣйствительнаго Каммергера, орденовъ Св. Александра Невскаго кавалера и т. д.; и Графа *Ростопчина*, своего Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, Главнаго Директора

néral des Postes, Membre du Collège des affaires étrangères, Chevalier des Ordres de St. André etc.

Et Son Altesse Sérénissime Electorale Bavaro-Palatine, Son Altesse Sérénissime le Duc *Guillaume* de Bavière, Comte Palatin du Rhin, lesquels après s'être communiqué leurs plein-pouvoirs réciproques, trouvés en bonne et due forme, sont convenus entre Eux des articles suivants:

Article I.

S. M. Impériale de toutes les Russies fermément résolue à maintenir et faire maintenir les garanties, que sa couronne a prises sur elle dans le Traité de paix de Teschen, du 13 Mai 1779, renouvelle pour elle et tous Ses Successeurs, à l'Electeur Bavaro-Palatin pour lui et toute Sa maison la promesse de garantir à celle-ci toutes ses possessions en entier, telles qu'elles étaient à l'époque de la dite paix de Teschen.

Article II.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies s'engage de même envers Son Altesse Sérénissime l'Electeur de s'opposer de toutes ses forces, qu'il ne soit fait à la paix générale aucun démembrement ou échange de pays et possessions appartenants à la maison Bavaro-Palatine, à moins que cela ne soit de son propre gré ou à sa convenance, Sa Majesté Impériale de toutes les Russies ayant à coeur, que la constitution Germanique soit maintenue et que l'Empire soit rétabli in statum quo ante bellum.

Почтъ, Коллегіи Иностранныхъ дѣлъ члена, орденовъ Св. Апостола Андрея Первозваннаго и т. д.;

а Его Свѣтлость Курфирстъ Баваро-Пфальцскій Его Свѣтлость *Вильгельма* Герцога Баварскаго, Пфальцъ-Графа Рейнскаго, которые по сообщеніи своихъ полномочій въ доброй и надлежащей формѣ найденныхъ, согласились о слѣдующихъ статьяхъ:

Статья I.

Е. В. Императоръ Всероссійскій твердо положивъ сохранять, и къ нарушенію не допускать ручательства, кои Корона его приняла на себя въ Тешенскомъ мирномъ договорѣ отъ 13 мая 1779 года, возобновляетъ за себя и всѣхъ наслѣдниковъ своихъ Курфирсту Баваро-Пфальцскому самому и всему его дому обѣщаніе, ручаться за цѣлость всѣхъ владѣній онаго, такъ какъ то было во время вышепомянутаго Тешенскаго мира.

Статья II.

Е. В. Императоръ Всероссійскій равнымъ образомъ обѣщаетъ Свѣтлѣйшему Курфирсту, при заключеніи всеобщаго мира всѣми силами противиться всякому раздѣлу, или обмѣну принадлежащихъ Баваро-Пфальцскому Дому земель и владѣній, развѣ то послѣдуетъ изъ доброй его воли, или съ его согласія; ибо Е. В. Императоръ Всероссійскій усердствуетъ о сохраненіи Германской Конституціи, и о возстановленіи въ Имперіи бывшаго до войны положенія.

Article III.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies employera Ses bons offices auprès de la Cour de Londres, afin d'en obtenir des subsides pour vingt mille hommes de troupes Bavaroises, lesquelles seront prêtes à entrer en campagne le premier de Mars de l'année prochaine. Ces troupes seront à la disposition de l'Angleterre et serviront de son consentement avec les troupes de Sa Majesté Impériale de toutes les Russies contre les Français.

Article IV.

S. A. S. Electorale Bavaro-Palatine s'oblige à mettre sur le pied de guerre les vingt mille hommes de ses troupes stipulées par l'article précédent, et de les tenir prêtes à l'époque susdite du premier Mars 1800, pour être jointes à l'armée russe envoyée en Allemagne, et être à la disposition du général commandant en chef de la dite armée, et servir sous ses ordres de la manière qui sera encore déterminée par une convention particulière à conclure pour cet objet militaire.

Article V.

S. A. S. Electorale Bavaro-Palatine n'en continuera pas moins d'entretenir le contingent que les lois et Constitutions de l'Empire Germanique obligent Son Altesse Sérénissime Electorale de fournir tant que dure la guerre du dit Empire.

Article VI.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies employera son intervention pour

Статья III.

Е. В. Императоръ Всероссійскій употребитъ свои добрыя услуги для исходатайствованія отъ Лондонскаго Двора субсидныхъ денегъ на содержаніе двадцати тысячь человѣкъ баварскихъ войскъ, которыя въ готовности быть имѣютъ къ выступленію въ походъ 1-го марта будущаго года. Сіи войска, оставаясь въ распоряженіи Англіи, съ согласія ея дѣйствовать будутъ съ войсками Е. В. Императора Всероссійскаго противу Французовъ.

Статья IV.

Е. Св. Курфирстъ Баваро-Пфальцскій обязывается выставить договоренный въ предъидущей статьѣ двадцати тысячный корпусъ войскъ, и имѣть оный въ готовности къ сказанному сроку 1 марта 1800 года, для присоединенія къ посланной въ Германію Россійской арміи, и для дѣйствованія подъ распоряженіемъ и начальствомъ главнокомандующаго помянутою арміею генерала, сообразно тому, что постановлено будетъ особенною конвенціею, которая въ разсужденіи сего военнаго предмета заключена быть имѣетъ.

Статья V.

Е. Св. Курфирстъ Баваро-Пфальцскій неменѣе того продолжать будетъ содержать то число войскъ, которое Его Свѣтлость, въ силу законовъ и постановленій Германской Имперіи, доставлять обязанъ во все время пока Имперская война будетъ продолжаться.

Статья VI.

Е. В. Императоръ Всероссійскій употребитъ посредство свое, дабы охране-

transmettre à Son Altesse Sérénissime Electorale la garde, l'approvisionnement et la défense de la fortresse d'Ingolstadt à la fin de la guerre, ou à la première occasion favorable que les circonstances peuvent amener.

Article VII.

S. A. S. Electorale Bavaro-Palatine promet de plus, pour contribuer de tout son pouvoir au succès de la bonne cause, à laquelle l'Empereur de toutes les Russies prend une part si marquée, et des vues conservatrices de la Constitution Germanique, dont Sa Majesté Impériale est animée, de les seconder par ses suffrages à la Diète de Ratisbonne, par influence que Son Altesse Sérénissime Electorale peut avoir sur plusieurs de ses Co-Etats, et en général par tous les efforts et moyens qui sont en son pouvoir.

Article VIII.

Le présent traité sera ratifié par Sa Majesté Impériale de toutes les Russies et Son Altesse Sérénissime Electorale Bavaro-Palatine, et les ratifications échangées ici dans l'espace de deux mois, ou plutôt si faire se pourra.

En foi de quoi etc.

Fait à Gatschino, le 1 oct. (20 sept.) 1799.

(L. S.) Guillaume Duc de Bavière en qualité de chargé des pouvoirs de l'Electeur.

(L. S.) Le Comte de Kotschoubey.

(L. S.) Le Comte de Rostopsin.

ніе, продовольствованіе и оборона крѣпости Ингольстатъ поручены были его Свѣтлости Курфирсту, или при концѣ войны, или при первомъ удобномъ случаѣ, по обстоятельствамъ встрѣтиться могущимъ.

Статья VII.

Е. Св. Курфирстъ Баваро-Пфальцскій обѣщаетъ сверхъ того, для способствованія всѣми своими силами успѣху какъ праваго дѣла, въ которомъ Императоръ Всероссійскій столь отличное пріемлетъ участіе, такъ и намѣреній, коими Е. В. Императоръ Всероссійскій побуждается, къ сохраненію Германской конституціи, подкрѣплять оныя на Регенсбургскомъ Сеймѣ своими голосами, которое Е. Св. Курфирстъ Баваро-Пфальцскій имѣть можетъ на многихъ изъ соштатовъ своихъ, и вообще всѣми возможными съ своей стороны усиліями и средствами.

Статья VIII.

Сей договоръ будетъ ратификованъ Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и Е. Св. Курфирстомъ Баваро-Пфальцскимъ, и ратификаціи здѣсь размѣнены будутъ въ теченіи двухъ мѣсяцевъ или прежде, естьли возможно.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ городѣ Гатчинѣ 20 сентября (1 октября) 1799 года.

(М. П.) Вильгельмъ Герцогъ Баварскій въ качествѣ уполномоченнаго отъ Курфирста.

(М. П.) Гр. Кочубей.

(М. П.) Гр. Ростопчинъ.

№ 238.

1800, 16 (28) juillet. Traité d'alliance avec la Prusse. (Coll. des lois, № 19485).

La mort subite de l'Impératrice Catherine II changea subitement la situation des affaires. L'Impératrice n'eut pas le temps de donner suite à sa décision quant à l'envoi d'une armée contre la France et par conséquent l'Autriche perdit le secours dont elle se croyait sûre. La Prusse vit dans cet événement une raison de plus pour ne pas se départir de sa résolution et pour maintenir quand même la neutralité. Tous les efforts et même les menaces de l'Empereur Paul I ne pouvaient ébranler la résolution du Cabinet de Berlin et toutes les négociations entre les Cabinets de Pétersbourg et de Berlin à partir de l'année 1797 jusqu'à 1800, n'offrent qu'une série de représentations infructueuses, d'exhortations et de menaces, suivis de refus. Toutes les insistances de la Russie pour que la Prusse renonçât à la neutralité ne produisirent aucun effet sur le roi Frédéric Guillaume II, décédé en novembre 1797, et encore moins sur son héritier Frédéric Guillaume III. „Tout le monde sait", écrivit ce dernier au prince Henri en octobre 1798, „que j'abhorre la guerre et que je ne connais de plus grand bien sur la terre que la conservation de la paix et de la tranquillité, comme le seul système propre à la félicité du genre humain". (*Bailleu.* Preussen und Frankreich von 1795—1807, I. Th., 1881, S. XLVII).

Après son avènement au trône Paul I résolut de prendre sur lui le rôle de pacificateur de l'Europe et surtout celui de réconciliateur de l'Autriche et de la Prusse. Il ordonna au prince N. B. Repnine de se rendre à Vienne et à Berlin et d'obtenir à Berlin des entrevues avec le chargé d'affaires français Caillard. Mais ces entrevues devaient être arrangées „sans affectation" et avoir le caractère d'un pur hasard.

Dans l'instruction donnée au prince Repnine du 15 avril 1797, l'Empereur expose son point de vue sur la situation générale de l'Europe et particulièrement sur les relations réciproques de la Prusse et de l'Autriche. Paul I engage le roi „à considérer ses propres intérêts d'accord

№ 238.

1800, іюля 16-го (28). Союзный трактатъ съ Пруссіей (П. С. З. № 19485).

Внезапная смерть Императрицы Екатерины II неожиданно измѣнила положеніе вещей. Императрица не успѣла привести въ дѣйствіе свое рѣшеніе отправить корпусъ своихъ войскъ противъ Франціи и Австрія лишилась помощи, на которую сильно разсчитывала. Пруссія же усматривала въ этомъ событіи обстоятельство, которое должно было еще болѣе утвердить ее въ рѣшеніи сохранять во что бы ни стало нейтралитетъ. Всѣ усилія и даже угрозы Императора Павла I не могли поколебать принятое Берлинскимъ кабинетомъ рѣшеніе и всѣ дипломатическіе переговоры между имъ и С.-Петербургскимъ дворомъ, начиная съ 1797 по 1800 годъ представляютъ собою безпрерывный рядъ самыхъ безплодныхъ представленій, увѣщеваній, угрозъ и отказовъ. Всѣ настоятельныя предложенія со стороны Россіи отказаться отъ нейтралитета не производили желаннаго дѣйствія ни на короля Фридриха Вильгельма II, скончавшагося въ ноябрѣ 1797 года, ни еще менѣе на его наслѣдника Фридриха Вильгельма III. „Всѣ знаютъ" писалъ послѣдній принцу Гейнриху въ октябрѣ 1798 года, „что я ненавижу войну и что я не знаю большаго блага на землѣ какъ сохраненіе мира и спокойствія, которыя одни составляютъ порядокъ соотвѣтственный счастію человѣчества". (*Bailleu.* Preussen und Frankreich von 1795—1807, I Th. 1881, S. XLVII).

По вступленіи своемъ на престолъ Павелъ I рѣшился принять на себя роль миротворца Европы и прежде всего примирителя Австріи съ Пруссіей. Онъ повелѣлъ князю Н. В. Репнину отправиться въ Вѣну и Берлинъ и въ послѣднемъ городѣ стараться видѣться съ французскимъ повѣреннымъ въ дѣлахъ Кальяромъ. Но это свиданіе должно было быть устроено княземъ „безъ афектаціи" и какъ бы случайнымъ образомъ.

Въ данной князю Репнину инструкціи отъ 15-го апрѣля 1797 года излагается также взглядъ Императора какъ на общее положеніе Европы, такъ въ особенности на взаимныя отношенія Пруссіи и Австріи. Павелъ I приглашаетъ короля прусскаго „ко уваженіямъ собственной его

avec l'intégrité et la dignité de tous les monarques, en faisant observer très délicatement qu'une déclination de ce principe serait nuisible au roi et porterait préjudice à la conservation de l'Empire Germanique, dont dépend nécessairement l'intégrité de la Prusse. Pour la même raison et afin de maintenir différentes combinaisons politiques, indispensables à la tranquillité générale, il fallait user de tous les moyens pour la conservation de l'Autriche qui, faisant partie dudit Empire Germanique, est dans son état actuel non seulement incapable d'inspirer de la crainte par ses forces, mais encore menacée elle-même d'une chute probable.

Il est indispensable de mettre un frein à l'ambition de la France, et selon l'avis de l'Empereur, la paix générale pouvait être conclue sur les bases suivantes: „en reconnaissant la France comme république, lui poser les Alpes comme limite du côté de l'Italie et même de lui abandonner les Pays-Bas; rétablir le stathouderat de Hollande pour le roi de Prusse en le laissant dans la maison d'Orange. Dans le cas extrême, consentir à ce que le Rhin soit la frontière de l'Allemagne".

Le plan de la pacification générale est développé encore plus dans un rescrit donné au prince Repnine le 19 avril 1797. Paul I propose de convoquer à Leipzig ou dans quelque autre ville, un congrès de paix européen et fixe en détail les conditions de paix que la France doit accepter. Les considérations suivantes sont remarquables. „Il se peut pourtant", est-il dit dans ce rescrit, „que le gouvernement français enorgueilli par ses derniers succès, élève ses prétentions jusqu'à vouloir marquer le Rhin comme frontière. Nous comptons, dans ce cas, sur votre zèle et sur votre habilité pour repousser très énergiquement cette idée, dans vos conversations avec le roi de Prusse et avec ses ministres, tout en affirmant que notre garantie susmentionnée du traité de Teschen et notre propre dignité s'opposent à ce que nous consentions à une mesure extrême qui, en étendant les possessions françaises dans l'intérieur de l'Europe, donnerait à cette nation les moyens de répandre plus facilement le mal dont ses voisins auraient à souffrir les premiers".

En comparant les deux instructions du 15 et du 19 avril, on ne peut s'empêcher de remarquer certaine contradiction au sujet du Rhin comme frontière entre l'Allemagne et la France. Mais il faut croire que la proposition émise

пользы, согласныхъ съ цѣлостію и достоинствомъ всѣхъ государей: примѣтя къ тому пристойно, что отступать отъ сего правила было бы вредно для него самого и особливо для вѣрнаго сохраненія Германскаго Корпуса, въ коемъ необходимо включается цѣлость самой Прусской державы. Равномѣрно на томъ же самомъ правилѣ и для нужныхъ къ общему спокойствію политическихъ уваженій должно искать всѣ способы къ сохраненію Австріи, входящей въ тотъ Германскій Корпусъ, которая по настоящимъ обстоятельствамъ не только никому своими силами не угрожаетъ, но болѣе сама угрожаема паденіемъ".

Необходимо положить предѣлъ честолюбію Франціи и, по мнѣнію Императора, общій миръ можетъ быть заключенъ на слѣдующихъ основаніяхъ: „признавъ Францію республикою положить въ послѣдней крайности ей предѣломъ отъ стороны Италіи Альпійскія горы, такожъ и Нидерланды въ пользу ея оставить; а для Прусскаго короля возстановить Штатгальтера въ Голландіи, по прежнему въ домѣ Оранскомъ. Въ самомъ же крайнемъ случаѣ согласиться на границу отъ Германіи по Рейнъ.

Еще болѣе подробно развивается планъ общаго примиренія въ рескриптѣ князю Репнину отъ 19-го апрѣля 1797 года. Павелъ 1 предлагаетъ созвать въ Лейпцигѣ или въ другомъ городѣ европейскій мирный конгрессъ и подробно опредѣляетъ условія мира, на которыя Франція должна согласиться. Замѣчательно слѣдующее положеніе: „Легко однакожъ быть можетъ", сказано въ этомъ рескриптѣ, „что правленіе французское послѣдними успѣхами надменное, возвыситъ свои требованія даже до той степени, чтобъ рѣку Рейнъ опредѣлять границею; въ такомъ случаѣ полагаемся на ваше усердіе и искусство, что вы въ разговорахъ вашихъ съ королемъ прусскимъ и его министрами съ твердостію мысль сію отражать станете, утверждая, что вышесказанное наше ручательство на трактатъ Тешенскій и наше достоинство не позволяютъ намъ согласиться на такую крайность, которая распространяя внутрь Европы французскія владѣнія, открываетъ сей націи способы къ удобнѣйшему расширенію зла, котораго конечно первыя слѣдствія у сосѣдей почувствованы будутъ".

Сравнивая обѣ инструкціи 15-го и 19-го апрѣля нельзя не замѣтить нѣкотораго противорѣчія относительно рѣки Рейнъ, какъ границы между Германіей и Франціей. Но должно думать, что выставленное въ первомъ актѣ въ

dans le premier acte, est déterminée et limitée dans le second.

Le prince Repnine devait être accompagné à Berlin, „pour l'aider dans les affaires", par le comte Panine nommé à Berlin en qualité de ministre. M. de Kolitchew n'était pas une *persona grata* à la Cour de Prusse et de même l'Empereur Paul I n'était pas satisfait de ses rapports qu'il regardait comme dénués de fond. D'ailleurs Kolitchew n'était pas en état de donner des renseignement intéressants grâce à la situation de neutralité passive qu'observait la Prusse. Kolitchew, pour sa propre part, était convaincu, que le comte Haugwitz était un „francomane" et que toute sa conduite malgré „son astuce et sa duplicité prouvait son parfait dévouement à la soi-disant république". (Dépêche du 6 (17) février 1797). Dans les lettres au comte Bezborodko du 16 (27) mars 1797 Kolitchew confirme que les ministres prussiens agissent partout de concert avec les émissaires français et tâchent de susciter une émeute au Hanovre, en poussant les Etat et le parti du peuple contre le gouvernement. Mais Kolitchew ne présente aucune preuve à l'appui de ses accusations et de ses arguments.

Au mois de juin 1797, le comte Panine fut nommé définitivement ministre de Russie près la Cour de Berlin et en novembre il fut reçu en audience par le roi Frédéric Guillaume II, qui était à l'agonie.

Pour apprécier à sa valeur l'instruction donnée au comte Panine le 5 juin 1797, il est nécessaire de noter quelques circonstances, qui ont précédé sa nomination. A la fin de l'année 1796 arriva à St.-Pétersbourg le comte Bruhl, chargé par le roi de Prusse de féliciter l'Empereur Paul I à l'occasion de son avènement au trône de toutes les Russies. Dans une instruction du 10 décembre 1796, donnée au comte Bruhl, le roi expliquait en détail toutes les circonstances, qui l'avaient forcé de conclure la paix avec la France. Mais, „sur la foi de sa parole de roi et d'ami", Frédéric Guillaume II niait avoir conclu avec le Directoire français un traité d'alliance. Puis, dans une dépêche du roi au comte Brühl du 5 février 1797, sont exposées très-franchement toutes les obligations, conclues à Bâle, dans le but de dissiper la dernière trace de méfiance que l'Empereur pouvait encore garder. Enfin le roi se décida „à trancher le noeud par une confidence qui met le comble à toutes celles que je puis faire au plus intime de mes amie et

общихъ словахъ положеніе опредѣляется и ограничивается во второмъ.

Князя Репнина долженъ былъ сопровождать въ Берлинъ „для пособія въ дѣлѣ" графъ Н. П. Панинъ, который долженъ былъ остаться въ Берлинѣ въ качествѣ русскаго посланника. А. С. Колычевъ не былъ *persona grata* при Берлинскомъ дворѣ и Павелъ I также не былъ доволенъ его донесеніями, которыя признавалъ онъ безсодержательными. Впрочемъ, Колычевъ не могъ сообщать ничего особенно интереснаго въ виду положенія пассивнаго нейтралитета, занятаго Пруссіей. Колычевъ лично былъ убѣжденъ, что графъ Гаугвицъ „франкоманъ" и все его поведеніе, „несмотря на его хитрость и двуличіе, доказываетъ совершенную его преданность такъ-называемой республикѣ". (Депеша отъ 6-го (17-го) февраля 1797 года). Въ письмѣ къ графу А. А. Безбородко отъ 16-го (27-го) марта 1797 года Колычевъ подтверждаетъ, что „прусскіе министры вездѣ единообразно содѣйствуютъ французскимъ эмиссарамъ и стараются родить возмущеніе въ Ганноверѣ, подкупая Штаты и народную партію противъ правленія". Но Колычевъ не приводилъ никакихъ доказательствъ въ пользу выставляемыхъ имъ обвиненій и доводовъ.

Въ іюнѣ 1797 года графъ Панинъ былъ назначенъ на постъ русскаго посланника при Берлинскомъ дворѣ и въ ноябрѣ того же года его принялъ на аудіенціи умирающій король Фридрихъ Вильгельмъ II.

Для того, чтобы вполнѣ оцѣнить данную графу Панину инструкцію отъ 5-го іюня 1797 года, необходимо указать на нѣкоторыя обстоятельства, предшествовавшія его назначенію. Въ концѣ 1796 года пріѣхалъ въ С.-Петербургъ графъ Брюль съ порученіемъ отъ короля прусскаго поздравить Императора Павла I съ восшествіемъ на Всероссійскій Императорскій престолъ. Въ инструкціи отъ 10-го декабря 1796 года, данной графу Брюлю, были подробно объяснены обстоятельства, заставившія короля заключить миръ съ Франціей. Но „словомъ короля и друга" Фридрихъ Вильгельмъ II отрицалъ, будто между нимъ и французскою директоріей заключенъ союзный трактатъ. Затѣмъ въ депешѣ короля къ Брюлю, отъ 5-го февраля 1797 года откровенно излагаются всѣ обязательства, заключенныя въ Базелѣ съ цѣлью уничтожить послѣдній остатокъ недовѣрія, которое могло бы остаться у Императора. Король, наконецъ, рѣшился „разрубить узелъ довѣрительнымъ сообщеніемъ, которое больше всѣхъ

alliés". Il fait communiquer à l'Empereur la convention du 5 août 1796, souscrite à Berlin par le comte Haugwitz et par M. Caillard. Bruhl devait rappeler à Paul I les circonstances sous l'influence desquelles l'acte a été conclu. Catherine II avait une visible „prédilection„ pour l'Autriche et la convention de décembre fut conclue à l'insu du roi, allié de l'Impératrice. Ce n'est pas tout: la confiance du roi ne s'arrête pas là. M. de Bruhl communique à l'Empereur jusqu'aux articles séparés et secrets du traité de Bâle, en posant seulement la condition qu'il donne „sa parole sacrée" de garder un secret absolu sur les ouvertures que lui ont été faites.

La franchise du roi de Prusse alla plus loin encore. Il chargea le comte Bruhl de répéter à l'Empereur „sa promesse de ne plus contracter à son insu de nouveaux engagement quelconques avec qui que ce soit surtout tant que je pourrai compter de sa part sur une parfaite réciprocité". Le roi était sûr que sa franchise serait appréciée comme elle le méritait et qu'elle lui assurerait „toute l'affection" de l'Empereur. Le même espoir est exprimé dans une lettre du roi datée du 5 février 1797.

Mais Paul I appréciait tout autrement ces confidences de Frédéric-Guillaume II. Il laissa sans réponse une lettre autographe du roi et ordonna à Kolitchew de présenter au gouvernement prussien une note, dans laquelle la ratification des obligations de Bâle est blâmée d'une manière très-énergique. La note prussienne adressée le 17 mars au comte Bruhl défend avec beaucoup de dignité les procédés du roi. Frédéric Guillaume II déplore que l'Empereur n'ait pas su apprécier les confidences qui lui ont été faites: depuis que la convention d'août 1796 a été communiquée au gouvernement russe elle est connue de tout le monde. Toutes ces circonstances obligèrent le roi de renoncer à l'espoir d'affermir sur des bases plus solides son alliance avec l'Empereur. Cependant sa lettre du 1 novembre parle de son espoir, que les explications qu'on lui a données sur la convention franco-prussienne du 1796, pourront satisfaire l'Empereur et „achèveront de dissiper complètement les doutes qu'on a cherché à lui inspirer".

Toutes ces circonstances font voir le vif mé-

доказательствъ довѣрія, которыя я могъ бы сдѣлать моему наиболѣе близкому другу и союзнику". Императору сообщается конвенція 5 августа 1796 года, подписанная въ Берлинѣ графомъ Гаугвицомъ и Кольяромъ. Брюль долженъ былъ напомнить самому Павлу I обстоятельства, при которыхъ этотъ актъ былъ заключенъ. Екатерина II имѣла явное „предрасположеніе" въ пользу Австріи и декабрьская конвенція 1794 года была заключена за спиною короля, союзника Императрицы. Этого мало: довѣріе короля идетъ еще дальше—Брюль сообщилъ Императору также секретныя и отдѣльныя статьи Базельскаго трактата подъ условіемъ, чтобъ онъ далъ свое „священное слово" сохранять въ безусловномъ секретѣ всѣ сообщенныя ему свѣдѣнія.

Наконецъ на этомъ, все еще не остановилась откровенность прусскаго короля. Онъ поручилъ графу Брюлю повторить Императору его „обѣщаніе не заключать впредь безъ его вѣдома никакихъ новыхъ обязательствъ съ кѣмъ бы то ни было, въ особенности до тѣхъ поръ, пока онъ можетъ разсчитывать съ его стороны на полную взаимность". Король былъ увѣренъ, что такая откровенность будетъ оцѣнена по достоинству Императоромъ и обезпечитъ за нимъ „полное расположеніе" Царя. Эта самая надежда выражена также въ письмѣ короля отъ 5 февраля 1797 года.

Но Павелъ I иначе отнесся къ этимъ откровенностямъ Фридриха Вильгельма II. Онъ не отвѣтилъ на собственноручное письмо короля, но приказалъ Колычеву подать прусскому правительству ноту, въ которой въ весьма сильныхъ выраженіяхъ осуждается заключеніе Базельскихъ обязательствъ. Прусская нота отъ 17 марта къ гр. Брюлю весьма достойнымъ образомъ защищаетъ образъ дѣйствія короля. Фридрихъ Вильгельмъ II сожалѣетъ о томъ, что Императоръ не съумѣлъ цѣнить сдѣланныя ему конфиденціальныя сообщенія: съ тѣхъ поръ какъ августовская конвенція 1796 года сообщена русскому правительству, она сдѣлалась всѣмъ извѣстна. При такихъ обстоятельствахъ король долженъ отречься отъ надежды укрѣпить союзъ съ Императоромъ на болѣе твердыхъ основаніяхъ. Впрочемъ, въ письмѣ отъ 1 ноября онъ все-таки вновь выражаетъ надежду, что всѣ данныя имъ о прусско-французской конвенціи 1796 года объясненія удовлетворятъ Императора и „вполнѣ уничтожатъ сомнѣнія, которыя старались ему внушить".

Всѣ эти обстоятельства указываютъ на силь-

contentement de Paul I contre le Cabinet de Berlin auquel, de même que Catherine II, l'Empereur ne pouvait pardonner la conclusion du traité de paix, signé à Bâle. Ses sympathies penchaient plutôt vers l'Autriche. D'un autre côté, Paul I se complaisait dans son rôle de pacificateur des nations, et il espérait parvenir, non seulement à réconcilier l'Autriche et la Prusse, mais encore à décider le gouvernement républicain français, à se désister d'une partie de ses conquêtes et de faire des concessions aux ennemis vaincus. Voilà pourquoi l'Empereur consentit à la proposition de M. Caillard, faite par l'entremise du comte Haugwitz, d'entrer en pourparlers avec le gouvernement français pour réconcilier la Russie avec la France révolutionnaire. Par une instruction du 5 juin 1797 le comte Panine fut chargé d'arranger des entrevues secrètes avec le ministre de France.

L'Empereur Paul dit. dans cet acte très curieux: „Quoique nous n'ayons ni directement ni activement jamais été en guerre avec les Français, quoique en ce qui concerne le secours offerts aux alliés en vertu des traités offensifs, il ne donne pas le droit—d'après les principes depuis longtemps établis en politique—de considérer la puissance alliée comme belligérante (sic!), tant que cette puissance ne renforce pas ses mesures jusqu'à faire cause commune avec son allié, néanmoins il est incontestable qu'il y a eu entre nous une espèce de rupture par la cessation de tout rapport et par d'autres circonstances qu'avaient amenées les événements. Pour mettre fin à l'animosité et pour rétablir la tranquillité et la bonne entente, nous croyons non seulement pas superflu, mais encore très-utile de négocier avec le gouvernement français un acte ou une convention de paix". Si un pareil acte est conclu, l'Empereur peut se faire l'arbitre de la pacification générale et agir au profit de ses alliés. Panine peut dire à Caillard qu'il est autorisé à entamer des négociations pour la signature d'un traité de paix.

Mais il se peut, que le ministre de France désire renouveler les anciens traités de commerce, conclus entre la Russie et la France. Panine doit éluder et repousser de pareilles ouvertures. „Le commerce de notre Empire, est-il dit dans les instructions de juin, est ouvert à toutes les nations qui ne sont pas en g e avec nous. Nulle part le commerce ne jouit des libertés et des avantages tels comme ici; mais nous ne saurions nous passer de quelques restric-

ное неудовольствіе Павла I противъ Берлинскаго кабинета, которому онъ, наравнѣ съ Императрицею Екатериною II, не могъ простить заключеніе Базельскаго мира. Его расположеніе было скорѣе на сторонѣ Австріи. Но, съ другой стороны, Павлу I очень нравилась почетная роль умиротворца народовъ и онъ надѣялся, что ему удастся не только примирить Австрію и Пруссію, но также убѣдить республиканское французское правительство отказаться отъ части своихъ завоеваній и сдѣлать уступки побѣжденнымъ врагамъ. Вотъ почему Императоръ согласился принять предложеніе Кальяра, сдѣланное чрезъ посредство графа Гаугвица, вступить въ переговоры съ французскимъ правительствомъ для примиренія Россіи съ революціонною Франціей. Гр. Панину было поручено, инструкціей 5-го іюня 1797 года устроить секретныя свиданія съ французскимъ посланникомъ.

„Хотя мы безпосредственными дѣйствіями", говоритъ Павелъ I въ этомъ любопытномъ актѣ, „въ войнѣ съ французами и не находились, ибо что касается до помощи союзникамъ въ силу оборонительныхъ договоровъ доставляемой, оная по принятымъ издавна въ политикѣ правиламъ не даетъ права почитать помощную державу воюющею (sic!), доколѣ та держава не усилитъ мѣръ своихъ до такой степени, что уже общее составитъ дѣло; тѣмъ не меньше однакожъ настоялъ между нами нѣкоторый родъ разрыва пересѣченіемъ всякаго сношенія и другими по обстоятельствамъ происшествіями. Для прекращенія по тому непріязни и для возстановленія спокойствія и добраго согласія, мы не только не излишнимъ, но паче нужнымъ почитаемъ заключить съ правленіемъ французскимъ актъ или конвенцію мирную". Если такой актъ будетъ заключенъ, Императоръ можетъ быть посредникомъ въ дѣлѣ общаго умиротворенія и принести пользу своимъ союзникамъ. Панинъ можетъ сказать Кольяру, что онъ уполномоченъ вступить въ переговоры о заключеніи „мирной конвенціи".

Но можетъ случиться, что французскій посланникъ пожелаетъ также возобновить прежніе торговые трактаты, заключенные между Россіей и Франціей. Панину надлежитъ устранить такіе переговоры. „Торговля въ Имперіи нашей отверета", говорится въ іюньской инструкціи, „для всѣхъ народовъ не въ войнѣ съ нами пребывающихъ. Нигдѣ не пользуется она такими свободами и удобностями, какъ здѣсь; о въ разсужденіе ввозныхъ товаровъ, мы не

tions en ce qui tient aux marchandises importées. Des articles servant, non à l'utilité, mais au luxe ostensible et vain, tels qui font la gloire des ouvrages français, auraient englouti et au delà tout ce qui est acquis par le labeur et la fatigue de l'artisan et du laboureur, comme nous en avons eu l'exemple jusqu'à l'année 1794".

D'ailleurs ce n'est que dans un but de pacification générale, que l'Empereur désire avoir des rapports politiques avec la France. Il ne saurait guère ni respecter le gouvernement révolutionnaire ni moins encore sympathiser avec lui.

„Quant aux rapports politiques (réguliers)", continue l'instruction, „non seulement nous n'y voyons aucun intérêt, mais encore des difficultés creés par les idées inhérentes et invétérées de cette nation et qui doivent répugner à chaque homme bien pensant. Il serait suffisant de nommer préalablement des agents ou des consuls pour protéger le commerce et non une légation, tant que l'ordre intérieur n'aura pas été rétabli en France. Mais si le gouvernement français poussait son insolence jusqu'à vous proposer la restitution des possessions annexées à notre Empire de la ci-devant Pologne, refusez net et au besoin brisez toutes négociations".

Enfin l'Empereur engage Panine à déjouer les menées des Français, „qui pourraient faire du tort à leurs compatriotes (les émigrés) ou même conduire à leur perte, ces émigrés étant les victimes de leur dévouement à leur Monarque légitime"; et Paul déclare formellement qu'il ne songe pas à se priver „du droit d'offrir un asile tranquille aux malheureux, qui par la divergence de leurs opinions avec le gouvernement nouvellement institué en France et, redoutant la vengeance, n'aspirent qu'à trouver la sécurité".

Telle est l'instruction, qui devait guider le comte Panine dans tous ses rapports avec le ministre de la République française.

Des relations très-secrètes s'établirent effectivement entre le comte Panine et M. Caillard et ils se donnaient des rendez-vous au parc (Thiergarten?), pour y débattre de vive-voix des questions politiques. Par le valet de chambre de Caillard que le comte Panine avait acheté, le gouvernement russe recevait des copies de tous les rapports du ministre français, ainsi que celles des ordres, envoyés par le Directoire. Sur la base de ces documents Paul I dût abandonner toute idée d'une alliance avec la France et son

можемъ обойтись безъ нѣкоторыхъ ограниченій. Вещи не къ выгодѣ жизни, но къ одной суетной и оказательной только роскошѣ служащія и какими наипаче французскія рукодѣлія славятся, пожирали бы съ избыткомъ все что трудами и потомъ земледѣльца или ремесленника пріобрѣтается, какъ то видѣли опыты сему до 1794 года".

Впрочемъ и политическія сношенія съ Франціей Императоръ желаетъ возобновить только въ виду поставленной себѣ цѣли общаго примиренія. Уважать или даже сочувствовать французскому революціонному правительству онъ никакъ не можетъ.

„Что принадлежитъ до политическихъ сношеній", продолжаетъ инструкція, „мы тутъ также не пользу, а болѣе затрудненія предусматриваемъ по образу мыслей въ семъ народѣ вкоренившемуся, и для всякаго благомыслящаго отвратительному. Довольно было бы на первое время агентовъ или консулей назначить для охраненія торговыхъ дѣлъ, но миссіи нѣтъ, пока не упрочится внутренній порядокъ Франціи". Но ежели бы „французское правленіе простерло буйство свое до такой степени, чтобъ сдѣлало вамъ предложеніе о возвращеніи земель отъ бывшей Польши къ Имперіи нашей присоединенныхъ, то отказать и въ крайнемъ случаѣ прервать всякіе дальнѣйшіе переговоры".

Наконецъ Императоръ поручаетъ Панину отвращать „всякія замашки французскія во вредъ и пагубу ихъ одноземцевъ (эмигрантовъ), учинившихся жертвою приверженности ихъ къ законному ихъ Государю", и Павелъ I прямо заявляетъ, что онъ не думаетъ лишать себя „права дать спокойное убѣжище несчастнымъ, кои по разнообразію мыслей съ правленіемъ вновь нынѣ во Франціи наставшемъ, опасаясь мщенія ищутъ одной только для себя безопасности".

Такова инструкція, которою графъ Панинъ долженъ былъ руководствоваться въ своихъ сношеніяхъ съ французскимъ посланникомъ.

Между графомъ Панинымъ и Кальяромъ дѣйствительно завязались секретнѣйшія сношенія и оба встрѣчались въ условномъ мѣстѣ въ „паркѣ" (Thiergarten?) для личныхъ переговоровъ. Черезъ подкупленнаго графомъ Панинымъ каммердинера Кальяра русское правительство получало копіи съ донесеній самаго французскаго посланника, равно и съ инструкцій директоріи. На основаніи этихъ источниковъ Павелъ I долженъ былъ оставить всякую мысль о сближеніи съ Франціей и исключитель-

attention exclusive fut encore absorbée par la nécessité de convaincre la Prusse qu'il était de son devoir de reprende la guerre contre les révolutionnaires français. L'idée de devenir le pacificateur de l'Europe fut abandonnée comme utopie, n'ayant en réalité aucune chance de succès. Vu toutes ces circonstances, il importait, avant tout, de réconcilier les deux grandes puissances al emandes.

Bien que Paul I fut très-mécontent de la Cour de Berlin, il comprenait cependant toute la nécessité de maintenir avec elle des rapports d'amité. „Dailleurs", dit-il dans un rescrit impérial au comte Panine du 8 juin 1797, „nous avons l'intention de conserver la bonne harmonie, l'amitié et l'alliance avec le roi de Prusse, tant que de son côté il n'aura donné aucun motif d'agir autrement. Sa rivalité avec notre allié, l'Empereur romain, ne nous semble point un obstacle, mais nous croyons au contraire, qu'ayant avec les deux alliés des rapports de voisinage et d'obligations du même genre, nous serons toujours à même de contenir chacun d'eux dans des limites qui lui conviennent et de détourner l'explosion de la guerre". Le nouveau ministre plénipotentiaire de Russie devait gagner la confiance du roi et de ses ministres et les convaincre que l'Empereur ne souffrirait jamais ni que l'équilibre politique, ni que la position réciproque des puissances soient ébranlée. Pourtant, „à en juger par l'expérience du passé, il convient que vous usiez d'une infatigable vigilance et que vous ayez l'oeil sur tout ce qu'entreprend le Cabinet de Berlin".

Après l'arrivée du comte Panine à Berlin et sitôt après ses premiers pourparlers avec le comte Haugwitz il devint évident, que la Prusse ne se départirait pas de sa neutralité. En septembre 1797 Haugwitz communique à l'ambassadeur russe, que le gouvernement français a proposé au Cabinet de Berlin, de conclure une alliance défensive et offensive contre l'Autriche et qu'il lui a promis des acquisitions considérables. Mais en même temps Haugwitz ajouta, que le roi a refusé catégoriquement d'entamer des pourparlers relativement à cette affaire. Panine se contenta d'exprimer son étonnement qu'on eût pris un ton si doux pour répondre à l'offensante proposition du Directoire français, et il était persuadé que l'harmonie la plus parfaite régnait entre les Cabinets de Berlin et de Luxembourg (Dépêche du comte Panine du 20 sept. (1 oct.) 1797).

En effet, si le gouvernement français se croyait

ное его вниманіе было опять поглощаемо необходимостью убѣдить Пруссію въ ея обязанности возобновить войну противъ французскихъ революціонеровъ. Идея быть миротворцомъ всей Европы была покинута какъ мечта, неимѣющая въ дѣйствительности ни малѣйшаго шанса на успѣхъ. При такихъ обстоятельствахъ необходимо было, прежде всего, примирить обѣ германскія великія державы

Хотя Павелъ I былъ крайне недоволенъ Берлинскимъ дворомъ, онъ все-таки сознавалъ необходимость не прервать съ нимъ дружескихъ сношеній. „Впрочемъ", говорится въ высочайшемъ рескриптѣ къ гр. Панину отъ 8-го іюня 1797 года, „намѣреніе наше есть сохранить доброе согласіе, дружбу и союзъ съ королемъ прусскимъ до тѣхъ поръ, доколѣ со стороны его къ противному поводъ поданъ не будетъ. Соперничество его съ другимъ нашимъ союзникомъ, императоромъ римскимъ мы не почитаемъ тому препоною, но паче полагаемъ, что будучи съ обоими въ сосѣдствѣ и равныхъ обязательствахъ, всегда найдемъ себя въ удобности удержать каждаго изъ нихъ въ предѣлахъ ему приличныхъ и отвратить воспаленіе войны". Новый русскій посланникъ долженъ былъ добиваться довѣрія короля и его министровъ и убѣдить ихъ, что Императоръ не допуститъ „разрушенія политическаго равновѣсія и относительнаго положенія державъ". Однако, „судя по опытамъ прошедшимъ, предложитъ вамъ бдѣніе недремянное имѣть за всѣми поступками тамошняго кабинета".

По прибытіи графа Панина въ Берлинъ и послѣ первыхъ его переговоровъ съ графомъ Гаугвицомъ вполнѣ выяснилось, что Пруссія изъ своего нейтралитета не выйдетъ. Въ сентябрѣ 1797 года Гаугвицъ сообщилъ русскому посланнику, что французское правительство предложило Берлинскому кабинету заключить съ нимъ оборонительный и наступательный союзъ противъ Австріи и обѣщаетъ ему значительныя пріобрѣтенія. Но Гаугвицъ въ то же время прибавилъ, что король категорически отказался вступить въ переговоры по этому дѣлу. Панинъ же только выразилъ удивленіе мягкому тону, въ которомъ послѣдовалъ отказъ на „оскорбительное предложеніе" французской директоріи и былъ убѣжденъ, что между кабинетами Берлинскимъ и Люксембургскимъ господствуетъ полнѣйшее единогласіе. (Депеша гр. Панина отъ 20 сент. (1 окт.) 1797 г.).

И дѣйствительно, если французское прави-

en droit de faire une pareille proposition à la Prusse, c'est que leurs relations devaient être très amicales. Mais prenant en considération les constantes assurances d'inaltérable amitié que lui répétait le roi de Prusse, Paul I ne savait jusqu'à quel point il pouvait compter sur la Prusse, dans le cas d'une guerre entre la Russie et la France. L'Empereur crut nécessaire de poser la question nettement, dans le but de forcer la Prusse à choisir entre lui et le Directoire français. Il chargea le prince Repnine de soumettre à la signature du roi un projet d'un traité d'alliance offensif.

Par le rescrit du 8 avril 1798, l'Empereur fit expédier au prince Repnine un projet tout fait d'un traité d'alliance, qui devait lier à l'avenir non seulement la Russie et la Prusse, mais également l'Autriche et l'Angleterre. Les représentants de ces deux dernières puissances accrédités près de la Cour de Berlin devaient prendre part aux négociations. Sur la base de ce projet, les puissances contractantes se promettaient réciproquement la garantie de leurs possessions respectives; un parfait accord de leur politique à l'égard de la France, aux envahissements de laquelle les alliés devaient mettre fin; et un secours mutuel dans les cas d'une agression de la part des Français etc.

A la première audience que le prince Repnine eut chez le roi Frédéric Guillaume III, il proposa de conclure cette alliance offensive. Il expliqua au jeune roi tout le danger dont il était menacé par l'insatiable ambition de la France. „Le roi", écrivait le prince dans sa dépêche du 14 (25) mai 1798, „m'écouta avec une extrême timidité, sans rien contredire, et lorsqu'il répondit enfin par quelques paroles sans suite, il paraissait comprendre ce danger, mais il craignait de parler clairement et de façon qu'on pût le comprendre. Toutefois il ne cessait de répéter qu'il professait les mêmes principes que Votre Majesté et qu'il désirait entretenir avec Elle une étroite amitié. Bref, mon Auguste Maître, j'ai trouvé en lui une telle inexpérience dans les affaires et une telle difficulté à les saisir, que je ne puis me l'expliquer et je me suis entièrement persuadé, qu'il n'y a pas moyen d'entreprendre avec lui personnellement une affaire quelconque et que ce serait peine perdue".

„Voilà pourquoi", continue le prince Repnine, „je me suis adressé à son tout puissant ministre Haugwitz que j'ai vu plusieurs fois et en qui

тельство могло сдѣлать такого рода предложеніе Пруссіи, то сношенія между ними должны были быть весьма дружескія. Но въ виду постоянныхъ увѣреній прусскаго короля въ самой неразрывной дружбѣ также къ Россіи, Павелъ I не въ состояніи былъ себѣ объяснить насколько онъ могъ разсчитывать на Пруссію, въ случаѣ войны Россіи съ Франціей. Императору казалось необходимымъ поставить вопросъ ребромъ съ цѣлью принудить Пруссію выбрать между нимъ и французскою директоріею: онъ поручилъ князю Репнину предложить королю къ подписанію проектъ оборонительнаго союзнаго договора.

Рескриптомъ 8 апрѣля 1798 года князю Репнину былъ препровожденъ готовый проектъ союзнаго трактата, который долженъ былъ связывать на будущія времена не только Россію и Пруссію, но равнымъ образомъ Австрію и Англію. Представители обѣихъ послѣднихъ державъ, акредитованные при Берлинскомъ дворѣ, должны были участвовать въ переговорахъ. На основаніи этого проекта, договаривающіяся державы обѣщали другъ другу взаимную гарантію своихъ владѣній, полное согласіе своей политики въ отношеніи Франціи, захватамъ которой союзники рѣшились положить конецъ, взаимную помощь въ случаѣ нападенія со стороны французовъ и т. п.

Князь Репнинъ, на первой же аудіенціи у короля Фридриха Вильгельма III, предложилъ ему заключить этотъ оборонительный союзъ. Онъ объяснилъ молодому королю всю опасность, которая ему угрожаетъ отъ ненасытнаго властолюбія Франціи. „Король", доносилъ князь Репнинъ депешою 14-го (25) мая 1798 года, „слушалъ съ крайнею застѣнчивостью, ничему не противорѣчилъ, и когда нѣсколькими несвязными словами отвѣчалъ, то признавалъ ту опасность, но какъ бы страшился ясно говорить такъ, чтобы его можно было понимать; а только перетверживалъ, что онъ съ Вашимъ Императорскимъ Величествомъ въ однихъ правилахъ и желаетъ быть въ тѣсной дружбѣ. Однимъ словомъ, Всемилостивѣйшій Государь, я такую въ дѣлахъ новость и необычность въ немъ нашелъ съ такою затруднительностію въ нихъ вникать, что изъяснить того не могу и удостовѣрился совершенно, что лично съ нимъ никакъ дѣлъ трактатовать нельзя и напрасный бы то былъ трудъ".

„Почему", продолжаетъ князь, „обратился я къ его всемогущему министру графу Гаугвицу, съ коимъ видѣлся нѣсколько разъ и въ

j'ai trouvé par malheur toute cette duplicité que Votre Majesté connaît déjà. Le système de cette Cour-ci ne tend pas, selon moi, à l'amitié avec la France et consiste à gagner du temps en maintenant autant que possible la neutralité, et il n'y a que des circonstances très favorables qui la décideraient à se lier avec quelqu'un; en attendant on trompe tout le monde".

коемъ нашелъ по несчастію все то коварство, о которомъ Вашему Императорскому Величеству уже извѣстно". „Система здѣшняя", заключаетъ князь, „не думаю, чтобы клонилась теперь къ соединенію съ французами, а почитаю въ томъ состоитъ, чтобы выигрывать время, оставаясь сколь можно долѣе въ нейтральности и только при самыхъ полезныхъ для себя обстоятельствахъ рѣшиться съ кѣмъ-либо соединиться, а между тѣмъ всѣ стороны обманывать".

Le prince Repnine accusait tout particulièrement le comte Haugwitz de „cette politique perfide". Il persuadait avec instance le roi et son ministre de renoncer à la neutralité et de conclure le traité d'alliance. „Mais la politique astucieuse de ce ministre" (Haugwitz), écrivait le prince au comte Besborodko le 14 (25) mai 1798, „est toute puissante ici; avec toutes ses interminables politesses et assurances de cordialité, de parfait accord de nos vues, et de dédain pour les Français, il reste inébranlable dans ses résolutions et idées antérieures". Le prince est persuadé „que le comte Haugwitz trompe tout le monde sans excepter les Français, avec lesquels je doute fort, qu'ils veuillent (c. à d. le roi et le ministre) conclure une alliance pour le moment... D'ailleurs ils craignent, en effet, les Français et la guerre, se croyant peu préparés pour la guerre, et je pense manquant d'argent pour ce cas".

Въ особенности обвинялъ князь Репнинъ графа Гаугвица въ этой „коварной политикѣ". Онъ уговаривалъ самымъ настоятельнымъ образомъ короля и его министра отказаться отъ нейтралитета и заключить союзъ. „Но коварная политика сего министра (Гаугвица)", пишетъ князь графу А. А. Безбородко 14 (25) мая 1798 года, „здѣсь всемогущаго, при всѣхъ такъ сказать безконечныхъ учтивостяхъ и увѣреніяхъ о ихъ къ намъ чистосердечіи и о согласіи съ нами правилъ, съ омерзѣніемъ къ французамъ, непоколебимо остается въ своихъ прежнихъ положеніяхъ и предѣлахъ". Князь убѣждалъ, что графъ Гаугвицъ обманываетъ всѣхъ, „не исключая и французовъ, съ которыми не думаю, чтобъ они (король и его министръ) теперь въ союзъ вступить хотѣли... Впрочемъ они дѣйствительно французовъ и войны боятся, почитая себя неготовыми и думаю въ деньгахъ недостаточными для таковаго случая".

Le comte Panine arriva à la même conclusion sur la politique de la Prusse que le prince Repnine. Il est vrai, qu'au commencement le comte Panine avait espéré une issue favorable des pourparlers relativement à la conclusion du traité d'alliance. Le ministre prussien Alvensleben l'assurait que le roi partageait entièrement l'opinion de l'Empereur quant au despotisme des Français et qu'il avait accepté très volontiers l'offre du Cabinet russe. Le comte Haugwitz lui-même était visiblement impressionné par cette offre et il exprima seulement le désir que l'Angleterre ne participât point à cette alliance. Il n'objecta même rien contre la participation de l'Autriche. Cependant au mois d'avril 1798 le comte Panine devait déjà abandonner toute illusion: le comte Haugwitz lui remit une note officielle, en vertu de laquelle le roi ajournait indéfiniment la conclusion du traité offensif. (Dépêche du comte Panine du 5 (16), 6 (17), 9 (20) avril 1798).

Графъ Панинъ пришелъ къ такому же заключенію насчетъ прусской политики, какъ князь Репнинъ. Правда, первоначально графъ Панинъ еще надѣялся на удачный исходъ переговоровъ о заключеніи союзнаго трактата. Прусскій министръ Альвенслебенъ его увѣрялъ, что король совершенно раздѣляетъ взглядъ Императора на властолюбіе французовъ и охотно приметъ русское предложеніе. Самъ графъ Гаугвицъ былъ видимо тронутъ этимъ предложеніемъ и только выразилъ желаніе, чтобъ Англія не участвовала въ этомъ союзѣ. Онъ даже ничего не возразилъ противъ участія Австріи. Однако уже въ апрѣлѣ мѣсяцѣ 1798 года графъ Панинъ долженъ былъ оставить всѣ иллюзіи: ему была вручена графомъ Гаугвицомъ торжественная нота, на основаніи которой король откладываетъ заключеніе оборонительнаго союза на неопредѣленное время. (Депеша графа Панина отъ 5 (16), 6 (17) и 9 (20) апрѣля 1798 года).

Les efforts du prince Repnine et du comte

Равнымъ образомъ оказались безуспѣшными

Panine, en qualité de plénipotentiaires-médiateurs entre la Prusse et l'Autriche, furent tout aussi infructueux. Le Cabinet de Berlin voulait évidemment trainer en longueur les pourparlers et ne consentait à aucune mesure décisive par crainte de compromettre sa position neutre.

En égard à cet état de choses, l'Empereur ne crut pas opportun de prolonger encore le séjour du prince Repnine à Berlin. „La méfiance depuis longtemps enracinée entre les Cours d'Autriche et de Berlin", écrivait Paul à Repnine, le 16 juin 1798, „et le peu de disposition que témoignent les deux partis de mener leurs affaires franchement et sans préventions, me forcent de vous dire maintenant que je n'ai pas le moindre espoir, que la négociation qui vous est confiée ait, malgré tous vos efforts, un résultat favorable. Je ne vois aucune nécessité de faire des avances à la Cour de Berlin pour obtenir la signature du traité. Cette Cour aurait trouvé son compte et sa sécurité dans un rapprochement plus étroita vec nous, mais le perfide ministre du roi de Prusse étant parvenu à éclipser son Monarque, il ne me reste plus qu'à renoncer à tous mes projets".

Et comme la Prusse ne tenait point à une alliance avec la Russie, l'Empereur se décida à nouer des relations très intimes avec l'Autriche. Il envoya à son secours une armée considérable et une autre armée fut placée en Pologne, „afin de retenir d'abord les Polonais et puis pour obliger le roi de Prusse à garder la neutralité et une position tout à fait passive, en vue de la guerre qui devait éclater". „Il n'entre pas dans nos intentions", écrivait Paul I au prince Repnine le 13 juillet 1798, „de pousser le roi de Prusse à une rupture avec nous; mais en cas d'un accord manifeste avec les Français et d'une coopération prêtée à eux, nous serions obligés de recourir à des mesures extrêmes, en tâchant de faire une diversion dans ses Etats". A Vienne le prince Repnine devait se concerter au sujet d'un plan d'opérations militaires communes contre la Prusse. Au fait le prince devait quitter Berlin en été 1798 et au mois de décembre de la même année, il fut enjoint au comte Panine d'interrompre toute relation avec la Cour de Berlin, si les réponses de celle-ci aux représentations faites par le Cabinet de Pétersbourg, fussent „inconvenantes ou menaçantes".

Malgré la non-réussite de la mission du prince Repnine en 1798, l'Empereur renouvela pourtant au commencement de 1799 par le comte Panine,

усилія князя Репнина и графа Панина, въ качествѣ „уполномоченныхъ-посредниковъ" между Пруссіей и Австріей. Берлинскій кабинетъ очевидно желалъ только „волочить" переговоры и ни на какія рѣшительныя мѣры не соглашался, изъ явнаго опасенія компрометировать свое нейтральное положеніе.

Въ виду этихъ обстоятельствъ Императоръ не находилъ нужнымъ продолжить пребываніе князя Репнина въ Берлинѣ. „Недовѣрчивость издавна вкоренившаяся между Австрійскимъ и Берлинскимъ дворами", писалъ Павелъ I князю Репнину 16 іюня 1798 года, „и малую наклонность, которую обѣ стороны показываютъ чистосердечно и безъ предубѣжденія вести свои дѣла, понуждаютъ меня и теперь еще сказать вамъ, что я не имѣю ни малѣйшей надежды, чтобъ ввѣренная вамъ негоціація имѣла при всѣхъ вашихъ трудахъ успѣхъ. Я не нахожу нужды ходить за Берлинскимъ дворомъ и вызывать на трактатъ; сей дворъ нашелъ бы самъ тѣснѣйшимъ сближеніемъ со мною свои выгоды и безопасность, но какъ коварный министръ короля прусскаго умѣлъ затмить своего Государя, то и не остается мнѣ ничего дѣлать послѣ всего того, что мною предпринято было".

Итакъ какъ Пруссія не хотѣла союза съ Россіей, Императоръ рѣшился вступить въ самыя близкія сношенія съ Австріей. Онъ выслалъ ей на помощь значительную армію и другая армія была поставлена въ Польшѣ для удержанія поляковъ „и на удержаніе короля прусскаго въ нейтралитетѣ и совершенно пассивномъ положеніи по случаю войны предстоящей". „Нѣтъ намѣренія нашего", писалъ Павелъ I князю Репнину 13 іюля 1798 года, „вызывать короля прусскаго на разрывъ съ нами; но въ случаѣ прилѣпленія его явнаго къ французамъ и пособствованія имъ, принуждены будемъ прибѣгнуть къ мѣрамъ сильнымъ, стараясь сдѣлать ему въ земляхъ его диверсію". Въ Вѣнѣ князь Репнинъ долженъ былъ переговорить насчетъ плана общихъ военныхъ дѣйствій противъ Пруссіи. Князь дѣйствительно желалъ выѣхать лѣтомъ 1798 года изъ Берлина и въ декабрѣ того же года графу Панину было предписано прекратить всякія сношенія съ Берлинскимъ дворомъ, если отвѣты его на сдѣланныя русскимъ правительствомъ представленія будутъ „неприличны или съ угрозами".

Несмотря однако на неудачу князя Репнина въ 1798 году, Императоръ всетаки возобновилъ въ началѣ 1799 года чрезъ графа Панина пред-

sa proposition au sujet de la participation de la Prusse à une nouvelle coalition formée contre la France. Dans un rescrit, adressé au comte le 3 janvier 1799, Paul lui ordonne de porter immédiatement à la connaissance du Cabinet de Berlin la nouvelle du traité d'alliance entre la Russie et l'Angleterre et de lui poser catégoriquement la question: s'il désire ou non entrer immédiatement dans la coalition? „Je trouve nécessaire de vous prescrire", écrit l'Empereur, „qu'en cas d'éloignement, de délai, ou de tout ce qui pourra vous faire croire que le roi de Prusse n'est pas intentionné de jouer un rôle actif dans cette guerre, vous exigerez une réponse définitive, et si elle vous confirme dans votre jugement, vous déclarerez que vous allez à Carlsbad où vous aurez à vous rendre et rester pendant le séjour que M-me la Grande-Duchesse Anne doit y faire pour cause de santé".

En février l'Empereur s'adressa par le comte Panine au Cabinet de Berlin avec une nouvelle et très-instante proposition concernant la situation de la ville de Hambourg, où les Français „ont établi leur nid, et d'où ils peuvent causer beaucoup de mal et de tracas par la propagation de leurs idées perverses". En outre, il est évident, qu'ils veulent faire main-basse sur cette ville et en faire la base de leurs opérations militaires sur mer. „La faiblesse du gouvernement de Hambourg", écrit l'Empereur, „ainsi que l'état détraqué des esprits, surtout de ceux qui sont peu ou pas du tout favorisés de la fortune, ne nous présentent aucune garantie contre cette situation pleine de dangers".

En vue de ces circonstances il est indispensable que la Russie, d'accord avec la Prusse, l'Angleterre et le Danemark, prenne des mesures générales pour la défense de Hambourg, et le mieux serait de faire occuper cette ville par des troupes alliées, dans le nombre desquelles doivent entrer aussi les troupes prussiennes. Paul I fixa 5 bataillons qui devaient être expédiés par mer.

Au commencement de 1799 se manifestèrent quelques circonstances favorables, qui firent espérer au comte Panine, qu'il ne serait pas obligé de quitter Berlin et que le Cabinet de Berlin se déciderait à prendre un ton plus énergique vis-à-vis du gouvernement français. D'une part, les envahissements des Français témoignaient de plus en plus de leur insatiable ambition; d'autre part les relations entre le comte Haugwitz et le nouvel ambassadeur français Sieyès prirent un caractère très tendu. Enfin la

ложеніе о вступленіи Пруссіи въ новую коалицію, устроившуюся противъ Франціи. Въ рескриптѣ къ графу отъ 3 января 1799 года Павелъ I повелѣваетъ ему немедленно довести до свѣдѣнія Берлинскаго кабинета извѣстіе о состоявшемся союзномъ трактатѣ между Россіей и Англіей и поставить ему категорически вопросъ о томъ: полагаетъ ли онъ немедленно вступить въ коалицію? „Я нахожу нужнымъ", пишетъ Государь, „предписать вамъ, что въ случаѣ отклоненія, проволочки или всего того, что можетъ убѣдить васъ въ томъ, что король прусскій не имѣетъ намѣренія играть активную роль въ этой войнѣ, вы потребуете окончательнаго отвѣта и если онъ подтвердитъ ваше убѣжденіе, вы объявите, что поѣдете въ Карлсбадъ, куда вы отправитесь и гдѣ останетесь во время пребыванія тамъ, для своего здоровья, Великой Княжны Анны Павловны".

Въ февралѣ Императоръ обратился черезъ графа Панина къ Берлинскому кабинету съ новымъ настоятельнымъ предложеніемъ насчетъ Гамбурга, гдѣ „французы основали свое гнѣздо, изъ котораго весьма много вреда и безпокойствія причинять могутъ распространеніемъ разврата ихъ". Сверхъ того они очевидно желаютъ захватить этотъ городъ и сдѣлать изъ него базисъ для своихъ военныхъ дѣйствій на морѣ. „Слабость правленія тамошняго (Гамбурга)", пишетъ Государь, „при поврежденіи многихъ умовъ, наипаче въ людяхъ малаго или почти никакого состоянія не имѣющихъ, не сильно обнадежитъ насъ противу такого опаснаго положенія".

Вотъ почему крайне необходимо, чтобъ Россія вмѣстѣ съ Пруссіей, Англіей и Даніей приняли общія мѣры для защиты Гамбурга и лучше всего было-бы занятіе этого города союзными войсками, въ число которыхъ должны входить также прусскія войска. Павелъ I назначилъ 5 батальоновъ, которые будутъ отправлены моремъ.

Въ началѣ 1799 года были нѣкоторыя благопріятныя обстоятельства, заставлявшія графа Панина надѣяться, что онъ не будетъ вынужденъ покинуть Берлинъ и что Берлинскій кабинетъ рѣшится заговорить болѣе энергическимъ тономъ съ французскимъ правительствомъ. Съ одной стороны захваты французовъ обнаруживали все больше и больше ненасытное ихъ властолюбіе; съ другой — между графомъ Гаугвицомъ и новымъ французскимъ посланникомъ Сіэсомъ сношенія приняли весьма

résolution de la Russie d'unir ses forces avec l'Autriche devait encourager la Prusse. (Comp. *Bailleu*, Preussen und Frankreich von 1795—1807, Einleitung, S. XLVIII).

Le comte Panine écrivait aussi dans ses rapports à son gouvernement, qu'au commencement de 1799 des tendances belliqueuses se faisaient sentir à Berlin. Haugwitz lui-même changea sa manière de voir à l'égard de la France et modifia son langage dans ses relations avec le comte Panine. „Les apparances", écrivait le comte du 1 (12) janvier, „continuent à être très favorables, M. le comte de Haugwitz ne se dément point et M. de Zastrow même, soit par conviction, soit par hypocrisie, se prononce ouvertement contre le système pacifique".

Mais elles ne durèrent pas longtemps ces espérances exagérées du comte Panine sur le changement de la politique prussienne. Au commencement de février il demanda une audience au roi, pour lui expliquer de vive-voix la situation des affaires et pour insister sur l'adhésion aux propositions de la Russie. Mais Frédéric-Guillaume III lui refusa l'audience.

Le comte Panine était extrêmement indigné de ce refus, mais le comte Haugwitz lui expliqua que le roi n'était pas en état de prendre une décision quelconque et qu'il ne savait que répondre au ministre de Russie. Dans une lettre du 5 février le ministre prussien écrivait à Panine, que puisque le roi ne pouvait rien dire de décisif à l'envoyé, il voulait lui épargner „une peine superflue". Fu égard à cette indécision du roi, le comte Panine ne pouvait plus conserver le moindre espoir de voir une modification de la politique du Cabinet de Berlin.

Dans son rapport du 28 janvier (8 février) 1799 il explique au gouvernement la raison qui lui fait ajourner son départ pour Carlsbad. Deux considérations l'ont empêché d'exécuter l'ordre impérial: 1) les circontances n'ont pas encore suffissamment éclairci quels rapports s'établiraient entre l'Autriche et la France et 2) le parti de la guerre à la Cour de Berlin n'a pas encore déposé les armes. S'il part, Haugwitz— „ce promoteur des mesures énergiques"— va être privé de son soutien. En outre, on ne saurait encore juger définitivement du système prussien, puisqu'il n'existe point de système établi. La Cour de Berlin est maintenue dans son inactivité d'abord par „le mystère impénétrable de la politique autrichienne et surtout par l'exemple de la conduite déloyale envers Naples. Mais cette cause

натянутый характеръ. Наконецъ рѣшимость Россіи соединить свои силы съ Австріей должна была ободрить Пруссію. (Срав. *Bailleu*. Preussen und Frankreich von 1795 — 1807, Einletug, S. XLVIII).

Графъ Панинъ также доносилъ своему правительству, что въ началѣ 1799 года въ Берлинѣ наступило воинственное настроеніе. Самъ же Гаугвицъ перемѣнилъ свой взглядъ на Францію и свой языкъ въ сношеніяхъ съ гр. Панинымъ. „Всѣ признаки", писалъ графъ 1 (12) января, „продолжаютъ быть весьма благопріятными. Графъ Гаугвицъ себѣ не противорѣчитъ и г. Застровъ даже, по убѣжденію или по двоедушію, открыто говоритъ противъ системы мира".

Но не долго продолжались эти розовыя надежды графа Панина на перемѣну прусской политики. Въ началѣ февраля онъ просилъ аудіенціи у короля, чтобъ лично объяснить ему положеніе вещей и настаивать на принятіи русскихъ предложеній. Однако Фридрихъ Вильгельмъ III отказалъ въ аудіенціи.

Графъ Панинъ былъ крайне возмущенъ этимъ отказомъ, но графъ Гаугвицъ ему объяснилъ, что король не въ состояніи принять какое нибудь рѣшеніе, и потому не знаетъ что сказать русскому посланнику. Въ письмѣ отъ 5 февраля прусскій министръ пишетъ Панину, что такъ какъ король не можетъ сказать ничего положительнаго посланнику, онъ хотѣлъ избавить его отъ „напраснаго труда". Въ виду такой нерѣшимости короля графу Панину, очевидно, не осталось никакой надежды увидѣть измѣненіе политики Берлинскаго кабинета.

Въ донесеніи отъ 28-го января (8 февраля) 1799 года онъ объясняетъ правительству, почему онъ еще не выѣхалъ въ Карлсбадъ. Онъ не исполнилъ этого высочайшаго повелѣнія по двумъ главнымъ соображеніямъ: 1) обстоятельства еще не вполнѣ выяснили какія сношенія установятся между Австріей и Франціей и 2) партія войны при Берлинскомъ дворѣ еще не положила оружія. Если же онъ уѣдетъ, то Гаугвицъ, - этотъ „защитникъ энергическихъ мѣръ"—останется безъ его поддержки. Притомъ всетаки еще нельзя окончательно судить о прусской системѣ, потому что установленной системы не существуетъ. Удерживаетъ въ бездѣйствіи Берлинскій дворъ, прежде всего, „непроницаемая тайна австрійской политики и въ особенности примѣръ недобросовѣстнаго ея по-

n'est pas la seule. Le caractère personnel du oi y contribue puissamment".

„Ce jeune prince", écrit Panine, „dont l'éducation à été fort négligée, n'a aucune connaissance des intérêts de la monarchie, ni des premiers éléments de la politique. Le travail est pour lui un fardeau, il aime la paix non par crainte, mais par indolence. Il désire la paix, parce qu'on ne réussit point à lui faire comprendre que la guerre est inévitable si on ne va pas au devant de l'ennemi". En faisant ensuite la caractéristique des personnes influentes à la Cour de Berlin, Panine s'arrête avant tout sur l'aide-de-camp général Koekeritz, qu'il considère comme le chef du parti de la paix coûte que coûte. „Koekeritz est un homme très borné, mais qui possède la confiance de son maître et ne le quitte pas un seul instant". M. de Haugwitz a évidemment perdu la direction des affaires et Finkenstein avec Alvensleben n'ont pas la moindre influence. En ce qui concerne le duc de Brunswick „ma plume", dit le comte, „se refuse à peindre la conduite de ce prince". Et pourtant les représentants de la Russie près la Cour de Berlin n'ont pas cessé, même dans l'avenir de compter sur le concours du duc, qui n'avait pas d'opinion arrêtée, ni la moindre force de prendre une résolution.

On sait que le roi de Prusse, tout en refusant d'entrer dans la coalition, proposait de son côté de conclure „une alliance défensive pour la défense du système de sûreté du Nord de l'Europe". Mais cette proposition n'avait pas la moindre portée pratique à l'égard de la France, et était plutôt dirigée contre la Russie. En effet, le comte Haugwitz assurait au ministre anglais Granville, que la Russie avait l'intention manifeste d'attaquer la Prusse et comme preuve il alléguait la centralisation des troupes russes sur la frontière prussienne. Le comte Panine comprit le danger d'une pareille conviction chez les ministres prussiens. „Sire", écrivait-il le 17 (28) avril 1799, „tout ce qui peut effaroucher le Cabinet de Berlin ne servirait qu'à le raffermir dans le système de neutralité ou le jeter dans les bras du Directoire, s'il se croit exposé à une guerre... La contrainte ou la menace ne peuvent produire qu'un effet diamétralement opposé au but poursuivi par la Russie et ce seront les dictateurs de la France qui recueleront les fruits d'une rupture entre la Russie et la Prusse".

L'Empereur Paul I se redit à l'opinion du

веденія въ Неаполѣ. Но эта не единственная причина. Личный характеръ короля сильнѣйше тому содѣйствуетъ".

Этотъ молодой государь", пишетъ Панинъ, воспитаніе котораго значительно было запущено не обладаетъ никакимъ пониманіемъ, ни интересовъ своего государства, ни первыхъ основаній политики. Работа для него бремя, онъ любитъ миръ не изъ боязни, но изъ лѣности. Онъ желаетъ мира, потому что не успѣваютъ ему объяснить, что война неизбѣжна, если не идешь на встрѣчу врагу". Характеризуя затѣмъ вліятельныхъ лицъ при Берлинскомъ дворѣ графъ Панинъ останавливается прежде всего на генералъ-адъютантѣ Кёкерицѣ, котораго онъ считаетъ главою партіи мира во чтобы не стало. Кёкерицъ „человѣкъ весьма ограниченный, но обладающій довѣріемъ своего государя, котораго онъ не оставляетъ ни на минуту". Гаугвицъ видимо потерялъ значеніе и Финкенштейнъ съ Альвенслебеномъ не имѣютъ никакого вліянія. Что касается до герцога Брауншвейгскаго... „то мое перо отказывается характеризовать поведеніе этого князя". Между тѣмъ всетаки представители Россіи при Берлинскомъ дворѣ не переставали и впослѣдствіи еще разсчитывать на содѣйствіе герцога, неимѣвшаго никакого опредѣленнаго мнѣнія и никакой рѣшимости.

Извѣстно, что король прусскій, отказываясь вступить въ коалицію, съ своей стороны предложилъ заключить „оборонительный союзъ для защиты системы безопасности Сѣверной Европы". Но это предложеніе не имѣло ни малѣйшаго практическаго значенія въ отношеніи Франціи и была скорѣе направлена противъ Россіи. Дѣйствительно, гр. Гаугвицъ увѣрялъ англійскаго посланника Гренвилля, что Россія имѣетъ очевидное намѣреніе аттаковать Пруссію и въ доказательство привелъ сосредоточеніе на прусскихъ границахъ русскихъ войскъ. Гр. Панинъ понялъ опасность такого убѣжденія у прусскихъ министровъ. „Государь", писалъ онъ (28)17 апрѣля 1799 года, „все что въ состояніи навести страхъ на Берлинскій кабинетъ, послужитъ только къ большему его утвержденію въ системѣ нейтралитета или же заставить его броситься въ объятія директоріи, въ виду угрожающей ему войны..." Сила или угроза не могутъ не произвесть дѣйствія прямо противоположнаго (тому, чего желаетъ Россія) и директоры Франціи соберутъ плоды отъ разрыва между Россіей и Пруссіей".

Императоръ Павелъ I вполнѣ согласился съ

comte Panine dans cette question et le chargea de déclarer sans retard au comte Haugwitz, que toutes les appréhensions du Cabinet de Berlin par rapport aux troupes russes, concentrées près des frontières prussiennes, étaient dénuées de fondement. Les troupes y étaient rassemblées parceque la réponse définitive du roi tardait à venir. En ce moment, où le roi a déclaré qu'il va défendre la sécurité de l'Europe du Nord, une partie des troupes est déjà rentrée dans ses foyers. L'Empereur ajouta: „nous aimerons déjà mieux savoir le roi occupé à la défense du Nord de l'Allemagne et au maintien de sa déclaration aux trois Cours alliées, que de le voir donner lieu par son irrésolution à faire naître des soupçons sur ses propres intentions". (Rescrit du 29 avril 1799 au comte Panine). Mais en même temps Paul I déclara à l'envoyé de Prusse à St. Pétersbourg ceci: „je ne pouvais envisager que comme une violation de la neutralité annoncée, toute démarche qui montrerait de la prédilection pour les Français, et que dans ce cas mes intérêts, réunis à ceux de mes alliés, me mettraient dans l'obligation d'agir comme on agirait vis-à-vis de ceux qui prendraient part à la cause des Français contre la bonne". (Rescrit au comte Panine du 16 avril 1799).

Au mois de juillet 1799 le comte Panine fut rappelé de Carlsbad,—où il se rendit au mois de mai, — à Pétersbourg pour occuper le poste de vice-chancelier. Le secrétaire de collège Sievers, resté à Berlin en qualité de chargé d'affaires, reçut le 25 juillet l'ordre suivant: „Après tout ce qui est arrivé au comte Panine avec le ministère de Sa Majesté Prussienne, Moi (le Tzar), je crois nécessaire que la légation de Berlin soit abolie et qu'elle retourne à St. Pétersbourg".

De cette façon, en été 1799, cessèrent toutes les relations diplomatiques avec la Cour de Berlin dont la conduite inspirait à Paul I un mécontentement sérieux. Vu l'irritabilité du caractère de l'Empereur, la rupture entre les deux gouvernements pouvait prendre des dimensions sérieuses.

Mais il arriva, sur ces entrefaites, la rupture entre la Russie et l'Autriche (v. t. II, p. 366 etc.) qui, par la force des circonstances, devait avoir un contrecoup dans les rapports entre la Russie et la Prusse. Paul I comprit, qu'à cause de la rupture avec la Cour de Vienne, le rapprochement avec le Cabinet de Berlin se présentait comme indispensable et naturel.

графомъ Панинымъ въ этомъ вопросѣ и поручилъ ему немедленно объявить Гаугвицу, что всѣ опасенія Берлинскаго двора на счетъ русскихъ войскъ, сосредоточенныхъ близь прусскихъ границъ, совершенно неосновательны. Они были собраны только въ виду отсутствія окончательнаго отвѣта короля прусскаго. Въ настоящее время, когда король объявилъ, что онъ сохранитъ безопасность Сѣверной Европы, часть русскихъ войскъ уже возвратилась въ свои постоянныя квартиры. Императоръ всетаки „предпочитаетъ знать, что король занятъ защитою Сѣверной Германіи и соблюденіемъ своей декларацiи тремъ союзнымъ дворамъ, нежели видѣть какъ онъ своею нерѣшительностью возбуждаетъ подозрѣнія относительно своихъ собственныхъ намѣреній". (Рескриптъ 29 апрѣля 1799 года на имя гр. Панина). Но въ то же время Павелъ I объявилъ прусскому посланнику, что онъ не можетъ не разсматривать какъ нарушеніе объявленнаго нейтралитета всякое дѣйствіе, которое обнаруживало бы предпочтеніе къ французамъ и въ такомъ случаѣ „мои интересы, въ соединеніи съ интересами моихъ союзниковъ, заставили бы меня дѣйствовать такъ какъ дѣйствуютъ противъ тѣхъ, которые становятся на сторону французовъ противъ насъ". (Рескриптъ къ гр. Панину отъ 16 апрѣля 1799 года).

Въ іюлѣ 1799 года гр. Панинъ былъ вызванъ изъ Карлсбада, куда онъ отправился въ маѣ мѣсяцѣ, въ С.-Петербургъ для занятія поста вице-канцлера. Коллежскому совѣтнику Сиверсу, оставшемуся въ Берлинѣ въ качествѣ повѣреннаго по дѣламъ, было приказано 25 іюля: „послѣ происшедшаго съ графомъ Панинымъ и министерствомъ Его Прусскаго Величества нахожу я (Государь) нужнымъ, чтобъ миссія берлинская, бывъ уничтожена, возвратилась сюда," въ С.-Петербургъ.

Такимъ образомъ прекратились лѣтомъ 1799 года всѣ дипломатическія сношенія съ Берлинскимъ дворомъ, поведеніемъ котораго Павелъ I былъ всетаки весьма недоволенъ. При раздражительности характера Императора разрывъ между обоими правительствами могъ бы принять весьма серьезные размѣры. Но случился извѣстный разрывъ между Россіей и Австріей (см. т. II, стр. 366 и слѣд.), который силою вещей долженъ былъ отозваться на сношеніяхъ между Россіей и Пруссіей. Павелъ I понялъ, что въ виду разрыва съ Вѣнскимъ дворомъ сближеніе съ Берлинскимъ кабинетомъ представляется совершенно необходимымъ и естественнымъ.

En effet, en octobre 1799, l'Empereur se décida à renouer des relations diplomatiques avec la Cour de Berlin et il nomma le baron Krudener à la place du comte Panine. Mais le baron Krudener ne fut point accrédité en qualité de ministre; il devait faire ses visites accompagné du chargé d'affaires anglais et se présenter aux ministres prussiens en qualité de „simple voyageur".

L'instruction du mois d'octobre précise en détail les rapports mutuels entre la Russie et la Prusse, qui dorénavant doivent être établis sur une base plus solide. „Quoique" - est-il dit dans cet acte—„le roi de Prusse ait été retenu jusqu'à ce jour dans un sommeil léthargique par ses perfides conseillers, il est peu vraisemblable que ce prince envisage d'un oeil tranquille l'accroissement de la puissance rivale (l'Autriche) et qu'il soit indifférent à des opérations dont il ne tarderait pas à devenir la première victime... La Cour de Berlin semblait en quelque sorte se transporter par sa politique dans une autre hémisphère. Aujourd'hui les circonstances sont différentes—il importe de s'entendre avec S. M. Prussienne sur tous les résultats d'une lutte si mal secondée par ceux qui auraient dû la poursuivre avec le plus de constance et particulièrement sur les moyens de mettre des bornes à l'ambition insatiable de la Maison d'Autriche".

Voilà en quoi consistait „le but secret" de la nomination du baron Krudener; quant au „prétexte" officiel de sa nomination, c'était d'entretenir „sans caractère public" une correspondance diplomatique entre les deux Cours. Dans ses conversations avec Haugwitz, Krudener devait s'abstenir de toute attaque contre l'Autriche et de même ne pas insister sur la conclusion d'une alliance avec la Prusse. „L'expérience n'a que trop prouvé", est-il dit dans l'instruction, „que les conseils puisés dans l'intérêt de sa gloire et de sa sûreté future n'ont aucun accès auprès du prince qui gouverne la Prusse". Mais si la Prusse manifeste le désir de prendre part à la décision du sort de la Hollande, il ne dépendra que d'elle d'occuper dans la coalition la place de l'Autriche.

Au bout d'un mois on communiqua à Krudener, qu'à juger par différents indices, la Prusse désirait pour le moment faire partie de l'alliance avec la Russie et qu'il devait tâcher d'amener Haugwitz sur cette question et se renseigner sur ses opinions relativement à la con-

И дѣйствительно, въ октябрѣ 1799 года Императоръ рѣшился возобновить дипломатическія сношенія съ Берлинскимъ дворомъ и назначить барона Крюденера на мѣсто графа Панина. Но барону Крюденеру не было дано званіе посланника, онъ долженъ былъ дѣлать визиты вмѣстѣ съ англійскимъ повѣреннымъ въ дѣлахъ и представляться прусскимъ министрамъ въ качествѣ „простаго путешественника".

Октябрьская инструкція подробно опредѣляетъ взаимныя отношенія между Россіей и Пруссіей, которыя должны получить отнынѣ болѣе твердое основаніе. „Хотя", говорится въ этомъ актѣ, „король прусскій былъ понынѣ удерживаемъ своими коварными совѣтниками въ летаргическомъ снѣ, всетаки весьма мало вѣроятно, чтобъ онъ смотрѣлъ спокойно на увеличеніе соперничествующей державы (Австріи) и чтобы онъ оставался равнодушнымъ къ дѣйствіямъ, которыхъ первою жертвою онъ неминуемо сдѣлается самъ... Казалось, что дворъ Берлинскій переносился какъ бы своею политикою въ другую часть свѣта. Но въ настоящую минуту обстоятельства иныя: необходимо согласиться съ королемъ прусскимъ насчетъ всѣхъ послѣдствій борьбы, такъ плохо поддерживаемой тѣми, которые должны бы были продолжать ее съ наибольшею энергіею и въ особенности необходимо согласиться относительно средствъ, которыми можно положить предѣлъ ненасытному тщеславію Австрійскаго дома".

Вотъ въ чемъ заключалась „тайная цѣль" назначенія барона Крюденера; открытый же „предлогъ" его назначенія: поддерживать „безъ офиціальнаго характера" дипломатическую переписку между обоими дворами. Въ разговорахъ съ Гаугвицомъ Крюденеръ долженъ былъ остерегаться нападать на Австрію и равнымъ образомъ не настаивать особенно на заключеніи союза съ Пруссіей. „Опытъ уже слишкомъ доказалъ", говорится въ инструкціи", что совѣты основанные на сознаніи своей славы и своей будущей безопасности нисколько не доступны для государя, управляющаго Пруссіей". Но если Пруссія пожелаетъ участвовать въ рѣшеніи судьбы Голландіи, то отъ нея будетъ зависѣть занять въ коалиціи мѣсто Австріи.

Черезъ мѣсяцъ Крюденеру сообщили, что судя по разнымъ признакамъ Пруссія теперь желаетъ вступить въ союзъ съ Россіей и онъ долженъ стараться навести Гаугвица на этотъ вопросъ и узнать его мысли насчетъ заключенія оборонительнаго союза для защиты Сѣверной

clusion d'un traité offensif pour la défense de l'Europe du Nord. Mais si la Cour de Berlin exige d'avance la désignation de l'indemnité pour les frais de guerre, le baron Krudener doit „flatter la passion dominante de la Cour de Berlin en offrant un appât à sa cupidité". (Dépêche au baron Krudener du 17 novembre et une autre de la fin de l'année 1799).

Mais bien plus curieux encore que ces instructions officielles, adressées au baron Krudener, étaient les conseils que le comte Panine donnait dans ses lettres au baron Krudener, qui jouissait visiblement de toute la bienveillance du comte. Il faut mentionner en premier lieu la lettre du comte Panine datée du 23 octobre, dont voici le contenu. L'Empereur est très mécontent de la Cour d'Autriche et désire le rapprochement avec la Prusse. Mais une rupture avec l'Autriche ne serait guère désirable et cependant il devient difficile d'arrêter l'Empereur dans les manifestations publiques de sa juste colère à l'égard du Cabinet de Vienne. „Chaque jour", écrit le comte Panine, „j'étais témoin d'une nouvelle violence. C'est alors que, voyant le mal sans remède, je ne me suis occupé que des moyens d'en prévenir les suites et que j'ai proposé ce plan de confédération dans lequel la Prusse doit former pour ainsi dire la clef de voûte".

Mais tandis que Panine écrivait des instructions à Krudener et tâchait de nouer des relations amicales avec les Cours de Vienne et de Berlin, l'Empereur adressait une lettre pleine de colère à l'empereur François II (v. t.II, p. 371).

„Vous voyez", continue le vice-chancelier, „qu'on est prêt chez nous à prendre les armes avec la même précipitation qui accompagne chaque démarche. Je suis accablé de dooleur et vous êtes trop bon Russe, mon cher Baron, pour ne pas sentir les mêmes angoisses, mais puisque nous sommes embarqués l'un et l'autre sur cette mer orageuse, il ne faut pas se laisser abattre et si nous ne faisons pas tout le bien qu'il faudrait, nous aurons du moins la consolation d'empêcher quelque mal. Votre commission actuelle est d'une telle importance que de sa réussite dépendra peut-être la sûreté future de la Russie".

M. le comte Panine, de son côté, fera tout pour faciliter la tâche du baron Krudener. Il rédigera *le plus souvent* des instructions à son adresse, „mais je n'ose dire *toujours*, car il arrive que l'Empereur fait faire ses dépêches par le comte R(ostopschine) comme de petits pâtés. Et en général on ne connait pas trop la

Европы. Если же Берлинскій дворъ потребуетъ впередъ опредѣленія вознагражденія за военныя издержки, баронъ Крюденеръ долженъ „льстить этой господствующей въ Берлинскомъ дворѣ страсти" къ пріобрѣтеніямъ и предложить хорошую „добычу его алчности". (Депеша къ барону Крюденеру отъ 17 ноября и другая самаго конца 1799 года).

Но гораздо любопытнѣе этихъ офиціальныхъ инструкцій, данныхъ барону Крюденеру были наставленія, которыя гр. Н. П. Панинъ давалъ въ своихъ письмахъ барону, пользовавшемуся очевидно особеннымъ расположеніемъ графа. Сюда относится прежде всего письмо графа Панина отъ 23 октября. Вотъ его содержаніе: Императоръ очень недоволенъ Вѣнскимъ дворомъ и желаетъ сближенія съ Пруссіей. Но всетаки полный разрывъ съ Австріей весьма нежелателенъ. Однако представляется крайне труднымъ остановить Государя отъ публичнаго проявленія справедливаго гнѣва въ отношеніи Вѣнскаго кабинета. „Каждый день", писалъ графъ Панинъ, „я былъ свидѣтелемъ новаго насилія. И вотъ тогда не видя средствъ противъ этого зла, я рѣшился изыскивать только средства предупредить его послѣдствія и предложилъ планъ конфедераціи, въ которой Пруссія должна составлять такъ сказать краеугольный камень".

Но пока Панинъ составлялъ инструкцію Крюденеру и старался завязывать дружескія сношенія съ Вѣнскимъ и Берлинскимъ дворами, Императоръ написалъ грозное письмо императору Францу II (см. томъ II стр. 371).

„Вы видите", продолжаетъ вице-канцлеръ, „что у насъ готовы взяться за оружіе съ тою же самою поспѣшностью, съ которою дѣлается всякое распоряженіе. Я убитъ горемъ и вы, любезный баронъ, слишкомъ хорошій Русскій, чтобъ не чувствовать тѣ же опасенія, но такъ какъ мы оба пустились въ то же самое бурное море, не слѣдуетъ падать духомъ и если мы не сдѣлаемъ все добро, что слѣдуетъ, у насъ будетъ всетаки утѣшеніе предупреждать кое-какое зло. Ваше настоящее порученіе до такой степени важно, что отъ успѣха его зависитъ можетъ быть вся безопасность Россіи въ будущемъ".

Панинъ, съ своей стороны, все сдѣлаетъ, чтобъ облегчить задачу барона Крюденера. Онъ *чаще* всего будетъ составлять ему инструкціи, но „я не осмѣливаюсь сказать *всегда*, потому что случается, что Государь приказываетъ графу Р. (остопчину) составлять депеши какъ дѣлаются пирожки. И вообще нельзя точно ска-

différence entre ce qui sort du four ou de la plume".

Puis le comte Panine donne la caractéristique des personnages, avec lesquels le baron Krudener se trouvera en contact tant à St. Pétersbourg, qu'à Berlin. „L'Empereur", écrit le comte, „prend lecture de toutes les dépêches, mais avec une telle rapidité qu'il est impossible qu'avec la meilleure mémoire du monde il puisse retenir tous les objets dignes de son attention; il faut donc être aussi clair et aussi concis que possible. Tout ce qui indiquerait de la part des Prussiens la moindre prédilection pour le goût français, l'irriterait au point qu'il se porterait aux dernières extrêmités, malgré toute l'importance qu'il attache aujourd'hui à cette ligue qui ne pourra point avoir lieu sans l'adhésion de la Prusse. Savez-vous que la guerre avec cette puissance était inévitable au mois d'avril dernier et que c'est mon rapport (№ 233 du 17 (28) avril 1799) qui a pu seul arrêter l'explosion?"

Pour ces raisons, si Krudener avait à faire au gouvernement une communication désagréable, il devait l'aducir et en prévenir Panine par une lettre confidentielle. C'était d'autant plus nécessaire que le „comte Rostopschine ne fait aucun usage de son crédit pour détourner une résolution prise dans le premier mouvement de colère: il croit l'exécuter à la lettre et presque toujours il outrepasse la mesure par ignorance de la valeur des termes".

Là-dessus vient la caractéristique des ministres prussiens, qui est moins intéressante. Relativement à Haugwitz, M. de Panine fait observer qu'il était porté à la guerre au moment où Panine quittait Berlin. Mais „il a l'habitude des petites finesses et on ne peut guère compter sur lui à cause de la faiblesse de son caractère".

Les autres ministres prussiens ont peu d'influence. En ce qui concerne le roi lui-même, Panine en a déjà fait une caractéristique suffisamment détaillée, dans sa remarquable lettre du 28 février (11 mars) 1799, adressée au vice-chancelier le prince Kourakine.

Telle est la teneur de la très-curieuse lettre du comte Panine du 23 octobre. Plus d'une fois dans ses instructions à Krudener, le comte Panine appuyait sur l'extrême nécessité des relations amicales avec la Prusse et plus les rapports avec la Cour de Vienne prenaient un caractère tendu, plus l'amitié et l'alliance avec la Prusse

зать въ чемъ разница между тѣмъ, что выходитъ изъ печки и тѣмъ, что изъ-подъ пера".

Вслѣдъ затѣмъ даетъ графъ Панинъ характеристику главныхъ личностей, съ которыми баронъ Крюденеръ будетъ имѣть дѣло какъ въ С.-Петербургѣ, такъ и въ Берлинѣ. „Государь", пишетъ графъ, „читаетъ всѣ депеши, но съ такою скоростью, что невозможно даже съ самою лучшею памятью на свѣтѣ, чтобъ онъ могъ припоминать всѣ обстоятельства, достойныя его вниманія; поэтому необходимо быть насколько возможно яснымъ и кратчайшимъ. Все что могло бы указать со стороны Пруссаковъ наималѣйшее расположеніе къ французскому правительству разсердило бы Государя до такой степени, что онъ рѣшился бы на самыя крайныя мѣры, несмотря на все значеніе, которое признаетъ въ настоящее время за лигою, которая не можетъ состояться безъ участія Пруссіи. Знаете ли вы, что война съ этою державою была неизбѣжна въ прошломъ апрѣлѣ и что только мое донесеніе (№ 233, отъ 17 (28) апрѣля 1799 г.) могло остановить взрывъ?"

Поэтому, если Крюденеру прійдется сообщить правительству, что нибудь непріятное, онъ долженъ это смягчить и предупредить гр. Панина конфиденціальнымъ письмомъ. Это тѣмъ болѣе необходимо, что „графъ Ростопчинъ нисколько не пользуется своимъ вліяніемъ, чтобъ останавливать рѣшеніе, принятое въ первую минуту гнѣва: онъ думаетъ исполнить его буквально и почти всегда онъ хватаетъ черезъ край, благодаря тому, что не знаетъ значеніе словъ".

Вслѣдъ затѣмъ идетъ характеристика прусскихъ министровъ, которая менѣе любопытна. Относительно Гаугвица Панинъ замѣчаетъ, что когда онъ покидалъ Берлинъ этотъ министръ былъ за войну. Но онъ „привыкъ къ мелкимъ хитростямъ и совсѣмъ нельзя на него положиться въ виду слабости его характера". Другіе прусскіе министры имѣютъ мало вліянія. Что касается до самаго короля Фридриха Вильгельма III, то Панинъ характеризовалъ его уже достаточно подробно прежде въ замѣчательномъ письмѣ своемъ отъ 28 февраля (11 марта) 1799 года вице-канцлеру, князю Куракину.

Таково содержаніе чрезвычайно любопытнаго письма графа Панина отъ 23 октября. На крайнюю необходимость дружескихъ сношеній съ Пруссіей настаивалъ графъ Панинъ неоднократно въ своихъ инструкціяхъ Крюденеру и чѣмъ болѣе натянутыми становились отношенія къ Вѣнскому двору, тѣмъ болѣе неотложны были

devenaient urgentes. Pour cette raison, Panine insiste encore, dans sa lettre du 19 décembre 1799 au baron, „pour que celui-ci dans ses rapports à l'Empereur ait soin de passer sous silence jusqu'aux moindres choses qui pourraient irriter l'Empereur contre la Prusse, car je ne saurais trop le dire—sans l'Autriche, elle nous est indispensable, comme sans la Prusse nous serions entraînés par une impulsion vers ce même Cabinet autrichien!"

Il est hors de doute, que rarement un représentant de la Russie près de n'importe quelle Cour, fut muni de renseignements plus munitieux et plus exacts que le baron Krudener en 1799. Il était à même de connaître parfaitement les circonstances et les hommes, avec lesquels il devait avoir affaire et il avait la pleine possibilité de remplir en connaissance de cause la mission dont il était chargé.

Lorsque le baron Krudener arriva à Berlin et fit la connaissance du comte Haugwitz et d'autres ministres prussiens dans sa qualité de „simple touriste russe", envoyé pour renouveler des relations diplomatiques régulières, il remarqua sur le champ que la Cour de Berlin était très enchantée de sa nomination et que tout le monde lui faisait l'accueil le plus amical et le plus flatteur. Dans les premières conversations qu'il eut avec M. de Haugwitz, Krudener déclara que la Russie „renonce à l'offensive contre l'ennemi de tous les trônes". Le ministre prussien témoigna une grande joie de ces paroles et il dit, qu'une entente entre la Russie et la Prusse était possible maintenant où les deux puissances sont „d'accord non seulement dans les principes, mais aussi dans les moyens". Comme base de cette entente devaient être posées: l'indépendance de la Suisse, ainsi que de Danemarck et la neutralité de l'Allemagne du Nord.

Le baron Krudener croyait aussi que par rapport à ces clauses, un accord ne manquerait pas de s'établir, et au commencement de l'année 1800, il déclara au comte Haugwitz, que d'après l'avis de son gouvernement, il était nécessaire de garantir: 1) l'inviolabilité de la Bavière, 2) l'indépendance de la Sardaigne que l'Autriche avait envie d'anéantir et 3) l'indépendance de la Suisse. (Dépêches du baron Krudener du 2 (13) décembre 1799 et du 31 décembre 1799 (11 janvier 1800).

Mais la Cour de Berlin craignait pourtant, que l'entente avec la Russie ne lui attirât la

дружба и союзъ съ Пруссіей. Поэтому Панинъ, въ письмѣ Крюденеру отъ 19 декабря 1799 г., снова настаиваетъ на томъ, чтобы баронъ въ своихъ донесеніяхъ на Высочайшее имя пропускалъ бы все, „не исключая самыхъ мелкихъ вещей, что могло бы раздражать Государя противъ Пруссіи, потому что я не могу достаточно часто вамъ повторять, что безъ Австріи Пруссія для насъ необходима, подобно тому какъ безъ Пруссіи мы будемъ увлечены неудержимымъ потокомъ къ тому же самому Австрійскому кабинету".

Нѣтъ сомнѣнія, что рѣдко представитель Россіи при какомъ нибудь иностранномъ дворѣ былъ снабжаемъ болѣе подробными и точными наставленіями, чѣмъ баронъ Крюденеръ въ 1799 году. Онъ отлично могъ знать обстоятельства и людей, съ которыми ему прійдется имѣть дѣло въ Берлинѣ и онъ имѣлъ полную возможность относиться сознательно къ возложенному на него важному порученію.

Когда баронъ Крюденеръ прибылъ въ Берлинъ и познакомился съ графомъ Гаугвицомъ и другими прусскими министрами въ качествѣ „простого русскаго путешественника", посланнаго для возобновленія правильныхъ дипломатическихъ сношеній, онъ немедленно замѣтилъ, что Берлинскій дворъ сильно обрадовался его назначенію и всѣ оказывали ему самый дружескій и лестный пріемъ. Въ первыхъ же разговорахъ съ Гаугвицомъ Крюденеръ сказалъ, что Россія отказывается отъ „наступленія противъ врага всѣхъ престоловъ". Прусскій министръ чрезвычайно обрадовался этимъ словамъ и сказалъ, что теперь соглашеніе между Россіей и Пруссіей возможно, такъ какъ обѣ державы согласны „не только въ принципахъ, но и въ средствахъ". Въ основаніе такого соглашенія должны лечь: независимость Швейцаріи и Даніи и нейтралитетъ Сѣверной Германіи.

На этихъ условіяхъ баронъ Крюденеръ также полагалъ, что соглашеніе могло бы состояться и въ началѣ 1800 года онъ объявилъ графу Гаугвицу, что по мнѣнію его правительства необходимо обезпечить: 1) неприкосновенность Баваріи, 2) независимость Сардиніи, которую хочетъ уничтожить Австрія и 3) независимость и нейтралитетъ Швейцаріи. (Депеши барона Крюденера отъ 2 (13) декабря 1799 года и 31 декабря 1799 года (11 января 1800 года).

Но Берлинскій дворъ всетаки опасался, что Соглашенія съ Россіей можетъ навести на него

colère du gouvernement français. Pour cette raison, elle était d'avis qu'il serait opportun que la Russie fît d'abord la paix avec la France, afin d'éviter le danger, qui pourrait surgir de l'entente cordiale entre la Prusse et le Cabinet de St. Pétersbourg. Conformément à cette proposition, le comte Haugwitz informa le baron Krudener, que Talleyrand avait communiqué à l'envoyé de Prusse à Paris, le désir du gouvernement français de conclure la paix avec la Russie. La Cour de Berlin ferait volontiers l'intermédiaire entre les deux gouvernements. En réponse à la dépêche du baron Krudener du 16 (28) janvier 1800, rapportant ces nouvelles, Paul I écrivit de sa main la résolution suivante: „Quant aux mesures à prendre, je ne demande pas mieux que de m'entendre avec le roi (de Prusse) à chaque occasion naissante; quant au rapprochement avec la France je ne demanderai pas mieux que de la voir venir à moi et surtout en contrepoids contre l'Autriche".

A ces paroles de l'Empereur, le comte Panine ajoute de son côté: „je ne saurais jamais mettre (ceci) en exécution sans agir contre ma conscience". Dans sa lettre au baron Krudener du 30 janvier 1800, le vice-chancelier déclare que jamais sa main ne signera la paix avec la France, tant que tous les trônes ne seront rétablis. On voit par cette circonstance, qu'il existait entre l'Empereur et son ministre des affaires étrangères un désaccord complet relativement aux pourparlers avec la France. Les instructions que recevait le baron Krudener prouvent, que l'opinion du comte Panine avait triomphé. Dans une dépêche du 30 janvier 1800, l'Empereur déclare „qu'il ne veut entendre aucune proposition de l'usurpateur corse", et que pour cette raison, il décline l'offre de la Prusse quant à la médiation. Il résolut également de s'abstenir de toute mesure énergique contre l'Autriche qui, dans ce cas, serait forcée d'entrer dans des accommodements avec la France. Mais il serait désirable de renouveler le traité d'alliance de 1792.

Le comte Haugwitz était aussi convaincu qu'il ne serait pas rationnel de pousser l'Autriche dans les bras de la France, que le roi craint bien plus que l'autre puissance. Le roi de Prusse croit par conséquent, qu'il serait raisonnable de „laisser l'Autriche encore attachée à la nuque de la France et de différer de prendre des mesures contre le Cabinet de Vienne jusqu'à la pacification et le développement de ses vues".

гнѣвъ французскаго правительства. На этомъ основаніи онъ полагалъ, что лучше всего, если Россія сперва заключитъ миръ съ Франціей, тогда уже миновала всякая опасность дружескихъ соглашеній Пруссіи съ С.-Петербургскимъ дворомъ. Согласно съ этимъ гр. Гаугвицъ заявилъ бар. Крюденеру, что Тальеранъ передалъ прусскому посланнику въ Парижѣ желаніе французскаго правительства помириться съ Россіей и Берлинскій дворъ охотно готовъ быть посредникомъ. На депешу бар. Крюденера отъ 16 (28) января 1800 г., съ этимъ донесеніемъ, Павелъ I поставилъ собственноручно слѣдующую резолюцію: „Что касается до мѣръ, которыя надлежитъ принять, то я охотно готовъ каждый разъ согласиться съ королемъ прусскимъ; относительно же сближенія съ Франціей, я очень доволенъ видѣть, что она приходитъ ко мнѣ и въ особенности какъ противовѣсъ Австріи".

Къ этимъ словамъ Государя графъ Панинъ прибавилъ отъ себя: „Я никогда не приведу это въ исполненіе безъ посягательствъ на мою совѣсть". Въ письмѣ къ барону Крюденеру отъ 30 января 1800 года вице-канцлеръ объявляетъ, что его рука никогда не подпишетъ миръ съ Франціей, пока не будутъ возстановлены всѣ престолы. Изъ этого обстоятельства видно, что между Императоромъ и его Министромъ Иностранныхъ Дѣлъ существовало крупное разногласіе относительно переговоровъ съ Франціей. Инструкціи, которыя получалъ баронъ Крюденеръ доказываютъ, что восторжествовало мнѣніе графа Панина. Въ депешѣ отъ 30 января 1800 года Государь объявляетъ, что „никакого предложенія онъ не желаетъ выслушивать отъ корсиканскаго узурпатора", и потому, отклоняетъ прусское предложеніе о посредничествѣ. Равнымъ образомъ онъ рѣшился не дѣйствовать энергически противъ Австріи, которая въ такомъ случаѣ была бы вынуждена войти въ отдѣльную сдѣлку съ Франціей. Но весьма желательно было бы возобновить обязательную силу союзнаго трактата 1792 года.

Гр. Гаугвицъ былъ также убѣжденъ, что не слѣдуетъ принуждать Австрію броситься въ объятія Франціи, которую король боится гораздо больше, чѣмъ первую державу. Король прусскій поэтому полагаетъ, что было бы разумно „оставить еще Австрію на шеѣ Франціи и отложить мѣры противъ Вѣнскаго кабинета до заключенія мира и до развитія его видовъ". Баронъ Крюденеръ воспользовался этими словами, чтобъ

Le baron Krudener tira partie de ces paroles pour demander au ministre prussien: si la Prusse est effectivement menacée du côté de la France et de l'Autriche, comment s'expliquer alors le désir de la Prusse de rester isolée? A cette question Haugwitz répondit sur le champ, que la Prusse désirait „une alliance intime avec la Russie". „Eh bien", lui dis-je, „voilà pourtant le terme de l'expiration de notre traité d'alliance devant la porte. Ce traité est très vague, mais il ne se renouvelle pas. Toute l'Europe se dira: il n'y a point d'union entre les deux Cours". Haugwitz parut frappé de ses arguments et il dit qu'il en référerait au roi. (Dépêche de Krudener du 24 janvier (4 février) 1800).

Au commencement de mars Haugwitz déclara au baron Krudener que le roi consentirait à renouveler la force obligatoire de l'ancien traité et le même mois Krudener, élevé à la dignité de l'envoyé et ministre plénipotentiaire de Russie près les Cours de Berlin et de Dresde, présenta le projet russe d'un nouveau traité d'alliance. Dans ce projet les articles secrets des anciennes conventions d'alliance étaient considérablement modifiés. Le comte Panine désirait que le nouveau traité fût signé à Berlin, mais l'Empereur ordonna que ce fût à St. Pétersbourg.

Le gouvernement prussien n'opposa aucune difficulté sérieuse à la conclusion de ce traité à cause du caractère „inoffensif" de ses stipulations. Haugwitz lui-même exprima ouvertement l'idée secrète qui avait guidé ses actions pendant ces pourparlers. Il suffit, disait-il au baron Krudener, que Europe sache que la Russie et la Prusse sont alliées, mais il n'est pas nécessaire qu'elle sache quellessmtleurs mutuelles obligations internationales. Le Cabinet de Berlin avait évidemment en vue l'intérêt qu'il pouvait tirer du seul fait d'une alliance avec la Russie, tant vis-à-vis de la France que vis-à-vis de l'Autriche. Cette alliance donna plus de poids à son opinion dans la solution des affaires de l'Europe. Mais la Prusse ne tenait nullement à prendre sur elle des obligations, qui pourraient lui lier les mains et compromettre sa neutralité.

Le traité d'alliance, signé à Péterhof le 16 juillet 1800, est en tout conforme aux vues politiques de la Prusse, décidée à maintenir la neutralité à tout prix.

спросить прусскаго министра: если Пруссіи дѣйствительно угрожаетъ опасность со стороны Франціи и Австріи, то какъ же объяснить желаніе Пруссіи оставаться изолированною? На этотъ вопросъ Гаугвицъ немедленно возразилъ, что Пруссія очень желаетъ „близкаго соединенія съ Россіей". „Однако", воскликнулъ баронъ Крюденеръ, „вотъ наступилъ срокъ истеченія обязательности нашего союзнаго трактата. Этотъ договоръ весьма неопредѣленный, но онъ не возобновляется. Вся Европа скажетъ, нѣтъ никакого союза между обоими дворами!" Гаугвицъ казался пораженнымъ этими аргументами и сказалъ, что онъ доложитъ о нихъ королю. (Депеша Крюденера 24 января (4 февр.) 1800 г.).

Въ началѣ марта Гаугвицъ объявилъ барону Крюденеру, что король согласенъ возобновить обязательность прежняго союзнаго трактата и въ томъ же мѣсяцѣ Крюденеръ, возведенный въ званіе русскаго посланника при Берлинскомъ и Дрезденскомъ дворахъ, представилъ русскій проектъ новаго союзнаго трактата. Въ этомъ проектѣ были значительно измѣнены секретныя статьи прежнихъ союзныхъ договоровъ. Графъ Панинъ желалъ, чтобъ новый договоръ былъ подписанъ въ Берлинѣ, но Государь повелѣлъ въ С.-Петербургѣ.

Прусское правительство не дѣлало особенныхъ затрудненій заключенію этого союзнаго договора въ виду „невиннаго" характера его постановленія. Самъ графъ Гаугвицъ открыто высказалъ тайную мысль, которая руководила его дѣйствіями во время этихъ переговоровъ. Достаточно, говорилъ онъ барону Крюденеру, чтобъ Европа знала, что Россія и Пруссія союзницы; но нѣтъ надобности, чтобъ она знала въ чемъ заключаются ихъ взаимныя союзныя обязательства. Берлинскій кабинетъ очевидно имѣлъ въ виду только пользу, которую онъ могъ извлечь изъ одного факта существованія союза съ Россіей какъ въ отношеніи Франціи, такъ въ особенности Австріи. Этотъ союзъ значительно поднялъ вѣсъ его голоса при рѣшеніи европейскихъ дѣлъ. Но Пруссія нисколько не желала принимать на себя обязательства, которыя могли бы связывать ей руки и компрометировать ея нейтральное положеніе

Подписанный 16 іюля 1800 года въ Петергофѣ союзный трактатъ вполнѣ соотвѣтствуетъ видамъ прусской нейтральной, во чтобы ни стало политики.

Au Nom de la très sainte et indivisible Trinité.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse, ayant considéré que rien n'est plus comforme à Leur intérêt et avantage commun que de resserrer les noeuds de l'amitié et de la bonne intelligence qui subsistent si heureusement entre les deux Cours, en renouvellant le Traité d'alliance défensive conclu à S. Pétersbourg le 27 juillet (7 août) de l'année 1792, Elles sont convenues de procéder à cet ouvrage salutaire avant l'expiration du dit Traité d'alliance et pour cet effet Elles ont choisi et nommé Leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies le sieur Théodore comte de Rostopschin, Son Conseiller privé actuel, membre du Conseil d'Etat, Président du Collège des affaires étrangères, Directeur-Général des Postes, grand-chancelier de l'ordre souverain de St. Jean de Jérusalem, chevalier des odres de Russie de St. André, etc.; et le sieur Nikita Comte de Panin, Vice-Chancelier de l'Empire, Conseiller privé actuel, Chambellan actuel, et chevalier des ordres St. Alexandre Nevsky etc.

et S. M. le Roi de Prusse, le sieur Spiridon Comte de Lusi, lieutenant-général d'infanterie de ses armées, Son envoyé extaordinaire et ministre plénipotentiaire près S. M. l'Empereur de toutes les Russies, chevalier de l'ordre pour le mérite; lesquels après la vérification et l'échange de leurs pleinpouvoirs ont arrêté les articles suivans:

Во имя Пресвятыя и Нераздѣлимыя Троицы.

Поелику Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Прусскій разсудили, что ничего нѣтъ сходнѣе съ пользою и общими ихъ выгодами, для утвержденія связей дружбы и добраго согласія, столь счастливо существующихъ между обоими Дворами, какъ возобновленіе союзнаго оборонительнаго договора, заключеннаго въ С.-Петербургѣ 27 іюля (7 августа) 1792 года, то они и согласились приступить къ совершенію столь спасительнаго дѣла до истеченія срока помянутому союзному договору.

Въ слѣдствіе чего избрали и назначили своими полномочными, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій Гр. Ѳедора Ростопчина, Своего Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, члена Своего Совѣта, коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ перваго присутствующаго, Главнаго Директора Почтъ, Державнаго ордена Св. Іоанна Іерусалимскаго Великаго Канцлера, россійскихъ орденовъ: Св. Апостола Андрея Первозваннаго и проч. кавалера; и графа Никиту Панина, Своего Вице-Канцлера, Дѣйств Тайнаго Совѣтника, Дѣйств. Камергера, орденовъ: Св. Александра Невскаго и проч. кавалера;

а Е. В. Король Прусскій графа Спиридона Лузи, арміи Его генералъ-лейтенанта отъ инфантеріи, Своего чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Е. В. Императорѣ Всероссійскомъ и ордена за достоинство кавалера, которые сличивъ и размѣнивъ свои полныя мочи, постановили нижеслѣдующія статьи:

Article I.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse s'engagent, pour Eux et pour Leurs héritiers et successeurs, par le présent Traité d'amitié et d'alliance défensive à se conduire l'un envers l'autre, comme il convient à de véritables Alliés et sincères amis, en avançant les intérêts l'un de l'autre comme Leurs propres, et en détournant autant que faire se pourra tout ce qui porterait le moindre préjudice à cette heureuse union.

Article II.

Les Hautes Parties contractantes, posant pour première règle et base du système politique de cette alliance, de rétablir solidement pour le bien du genre humain la tranquillité générale, se réservent en conséquence d'un côté la liberté de conclure même à l'avenir d'autres Traités avec les Puissances dont les principes sont conformes aux leurs et qui loin de porter, par leur union, quelque préjudice et empêchement à l'objet principal de celle-ci, y pourront donner encore plus de force et d'efficacité et s'obligent de l'autre côté de ne point prendre des engagements contraires au présent Traité, voulant plutôt d'un commun accord y inviter et admettre d'autres Cours, qui aurons les mêmes sentiments et de ne rien faire ni directement ni indirectement, de quelque manière que ce soit, qui puisse Leur être préjudiciable et contraire à cet engagement mutuel, mais de l'empêcher au contraire de tout leur pouvoir.

Статья I.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Его Величество Король Прусскій симъ дружественнымъ и союзнымъ оборонительнымъ договоромъ обязываются за Себя, за Наслѣдниковъ и преемниковъ Своихъ такъ поступать другъ съ другомъ, какъ истиннымъ союзникамъ и искреннимъ друзьямъ прилично, способствуя одинъ пользамъ другаго, какъ собственнымъ своимъ, и отвращая сколько возможно все, что нанести можетъ и малѣйшее предосужденіе сему счастливому соединенію.

Статья II.

Высокодоговаривающіяся стороны положили, что прочное для блага рода человѣческаго возстановленіе всеобщаго спокойствія есть первымъ правиломъ и основаніемъ политической системы сего союза. Вслѣдствіе чего, съ одной стороны предоставляютъ онѣ себѣ свободу даже впредь заключать другіе договоры съ державами, которыя однихъ съ ними правилъ. и которыя соединеніемъ своимъ не токмо не причинятъ какого либо предосужденія и помѣшательства главному предмету сего договора, но паче силы и дѣйствительности оному придать могутъ; съ другой же стороны обязываются не вступать въ связи противныя настоящему договору; ибо желаютъ къ оному, съ общаго согласія, приглашать и допускать другіе таковыхъ же мыслей дворы, и отнюдь не дѣлая ни прямо, ни стороною, или какимъ бы то образомъ ни было, ничего, что бы могло быть для нихъ предосудительно и сему обоюдному обязательству противно, станутъ напротивъ того всѣми силами въ ономъ препятствовать.

Et pour donner plus de force à cette alliance, Elles s'engagent à garantir réciproquement et se garantissent en effet de la manière la plus forte et sans exception, l'une à l'autre tous Leurs Etats, principautés, comtés, seigneuries, provinces, territoires et villes, qu'Elles possèdent actuellement en Europe lors de la conclusion de ce Traité. De plus les deux Hautes Parties contractantes s'engagent à se maintenir et défendre avec toutes Leurs forces contre qui que ce soit, dans la paisible et entière possession de Leurs susdits Etats.

Въ вящшее утвержденіе сего союза, высокодоговаривающіяся стороны обязываются взаимно ручаться и дѣйствительно ручаются сильнѣйшимъ образомъ и неисключительно за всѣ области, княжества, графства, владѣнія, провинціи, земли и города, коими владѣютъ онѣ въ Европѣ при заключеніи сего договора. Сверхъ того обѣ высокодоговаривающіяся стороны обязываются защищать себя всѣми силами своими противъ кого бы то ни было, дабы остаться при спокойномъ и полномъ владѣніи вышеупомянутыми областями своими.

Article III.

En conséquence de la garantie stipulée dans le second article et au cas qu'il arrivât (ce qu'à Dieu ne plaise) que l'un ou l'autre des Haut Contractans fut attaqué ou troublé par quelque autre Puissance et en quelque manière que se soit dans la possession de ses Etats et provinces, ils promettent et s'engagent mutuellement d'employer, avant toutes choses, Leurs bons offices, aussitôt qu'ils en seront requis pour détourner toute hostilité et pour procurer à la partie lésée toute la satisfaction qui lui sera due, et s'il arrivait que ces bons offices ne fussent pas suffisants pour effectuer une prompte réparation, ils promettent de se donner, trois mois après la réquisition, les secours suivans, savoir: S. M. l'Empereur de toutes les Russies dix mille hommes d'infanterie et deux mille hommes de cavalerie, et S. M. le Roi de Prusse dix mille hommes d'infanterie et deux mille hommes de cavalerie.

Статья III.

Ежели, вслѣдствіе условленнаго во 2 статьѣ ручательства, паче чаянія, случится (отъ чего Боже сохрани) что на одну или другую изъ высокодоговаривающихся сторонъ учинено будетъ нападеніе, или которая изъ нихъ обезпокоена будетъ какою либо другою державою во владѣніи областями и провинціями своими, то онѣ обѣщаются и взаимно обязываются употребить, какъ скоро просьба о томъ воспослѣдуетъ, прежде всего свои добрыя услуги къ отвращенію непріятельскихъ дѣйствій и къ доставленію оскорбленной сторонѣ слѣдующаго ей полнаго удовлетворенія; но когда и таковыя услуги недостаточны будутъ для произведенія въ дѣйство неотложнаго удовольствія, то обѣщаются дать другъ другу въ три мѣсяца послѣ учиненнаго прошенія нижеозначенную помощь, а именно: Е. В. Императоръ Всероссійскій 10.000 человѣкъ пѣхоты и 2.000 человѣкъ кавалеріи, а Е. В. Король Прусскій 10.000 человѣкъ пѣхоты и 2.000 человѣкъ кавалеріи.

Article IV.

Leurs Majestés promettent en même tems et en outre de continuer et de maintenir les susdits secours jusqu'à la cessation entière des hostilités. S'il arrivait cependant que les secours stipulés ne fussent pas suffisans pour repousser et faire cesser les attaques de l'ennemi et éteindre entièrement le feu de la guerre, Elles se reservent dans cette extrémité conformément à leur première intention de se servir des voyes les plus propres pour l'établissement et l'affermissement de la tranquillité, de se concerter sur les moyens d'augmenter les susdits secours et d'employer, si cela est inévitable, toutes leurs forces à leur défense mutuelle, afin de finir d'autant plus promptement les malheurs de la guerre et d'empêcher qu'elle ne s'étende plus loin.

Статья IV.

Сверхъ того Ихъ Величества въ то же время обѣщаются доставлять и содержать помянутую помощь до совершеннаго окончанія непріятельскихъ дѣйствій. Если случится однакожъ, что условленная помощь недостаточна будетъ для отраженія и прекращенія непріятельскихъ нападеній и для совершеннаго потушенія военнаго пламени, то въ сей крайности предоставляютъ они себѣ, сообразно первому ихъ намѣренію, принять способнѣйшія мѣры къ возстановленію и утвержденію спокойствія, согласиться о способахъ умноженія той помощи, и употребить въ случаѣ необходимой надобности, всѣ силы свои ко взаимной защитѣ своей, для скорѣйшаго тѣмъ самимъ окончанія бѣдствій войны и воспрепятствованія дальнѣйшему оной распространенію.

Article V.

Les troupes auxiliaires doivent être pourvues de l'artillerie de campagne, des munitions et de tout ce dont elles ont besoin à proportion de leur nombre. Pareillement la Cour requise les payera et les recrutera annuellement. Quant aux rations et portions ordinaires en vivres et en fourages ainsi qu'aux quartiers ils leur seront donnés par la Cour requérante et tout cela sur le pied qu'Elle entretient ou entretiendra ses propres troupes en campagne et dans les quartiers.

Статья V.

Вспомогательныя войска должны быть снабдѣны полевою артиллеріею, аммуниціею и всемъ для нихъ потребнымъ, соразмѣрно числу ихъ. Жалованье получать и дополняемы будутъ они ежегодно рекрутами также отъ просимаго двора. Что же касается до обыкновенныхъ раціоновъ и порціоновъ съѣстными припасами и фуражемъ, равно какъ и до квартиръ, все сіе даваемо имъ будетъ отъ просящаго двора и на такомъ основаніи, на какомъ онъ содержитъ собственныя свои войска въ походѣ и на квартирахъ.

Article VI.

Ces mêmes troupes auxiliaires seront sous le commandement immédiat du chef

Статья VI.

Сіи самыя вспомогательныя войска должны состоять подъ непосредствен-

Et pour donner plus de force à cette alliance, Elles s'engagent à garantir réciproquement et se garantissent en effet de la manière la plus forte et sans exception, l'une à l'autre tous Leurs Etats, principautés, comtés, seigneuries, provinces, territoires et villes, qu'Elles possèdent actuellement en Europe lors de la conclusion de ce Traité. De plus les deux Hautes Parties contractantes s'engagent à se maintenir et défendre avec toutes Leurs forces contre qui que ce soit, dans la paisible et entière possession de Leurs susdits Etats.

Въ вящшее утвержденіе сего союза, высокодоговаривающіяся стороны обязываются взаимно ручаться и дѣйствительно ручаются сильнѣйшимъ образомъ и неисключительно за всѣ области, княжества, графства, владѣнія, провинціи, земли и города, коими владѣютъ онѣ въ Европѣ при заключеніи сего договора. Сверхъ того обѣ высокодоговаривающіяся стороны обязываются защищать себя всѣми силами своими противъ кого бы то ни было, дабы остаться при спокойномъ и полномъ владѣніи вышеупомянутыми областями своими.

Article III.

En conséquence de la garantie stipulée dans le second article et au cas qu'il arrivât (ce qu'à Dieu ne plaise) que l'un ou l'autre des Haut Contractans fut attaqué ou troublé par quelque autre Puissance et en quelque manière que se soit dans la possession de ses Etats et provinces, ils promettent et s'engagent mutuellement d'employer, avant toutes choses, Leurs bons offices, aussitôt qu'ils en seront requis pour détourner toute hostilité et pour procurer à la partie lésée toute la satisfaction qui lui sera due, et s'il arrivait que ces bons offices ne fussent pas suffisants pour effectuer une prompte réparation, ils promettent de se donner, trois mois après la réquisition, les secours suivans, savoir: S. M. l'Empereur de toutes les Russies dix mille hommes d'infanterie et deux mille hommes de cavalerie, et S. M. le Roi de Prusse dix mille hommes d'infanterie et deux mille hommes de cavalerie.

Статья III.

Ежели, вслѣдствіе условленнаго во 2 статьѣ ручательства, паче чаянія, случится (отъ чего Боже сохрани) что на одну или другую изъ высокодоговаривающихся сторонъ учинено будетъ нападеніе, или которая изъ нихъ обезпокоена будетъ какою либо другою державою во владѣніи областями и провинціями своими, то онѣ обѣщаются и взаимно обязываются употребить, какъ скоро просьба о томъ воспослѣдуетъ, прежде всего свои добрыя услуги къ отвращенію непріятельскихъ дѣйствій и къ доставленію оскорбленной сторонѣ слѣдующаго ей полнаго удовлетворенія; но когда и таковыя услуги недостаточны будутъ для произведенія въ дѣйство неотложнаго удовольствія, то обѣщаются дать другъ другу въ три мѣсяца послѣ учиненнаго прошенія нижеозначенную помощь, а именно: Е. В. Императоръ Всероссійскій 10.000 человѣкъ пѣхоты и 2.000 человѣкъ кавалеріи, а Е. В. Король Прусскій 10.000 человѣкъ пѣхоты и 2.000 человѣкъ кавалеріи.

Article IV.

Leurs Majestés promettent en même tems et en outre de continuer et de maintenir les susdits secours jusqu'à la cessation entière des hostilités. S'il arrivait cependant que les secours stipulés ne fussent pas suffisans pour repousser et faire cesser les attaques de l'ennemi et éteindre entièrement le feu de la guerre, Elles se reservent dans cette extrémité conformément à leur première intention de se servir des voyes les plus propres pour l'établissement et l'affermissement de la tranquillité, de se concerter sur les moyens d'augmenter les susdits secours et d'employer, si cela est inévitable, toutes leurs forces à leur défense mutuelle, afin de finir d'autant plus promptement les malheurs de la guerre et d'empêcher qu'elle ne s'étende plus loin.

Статья IV.

Сверхъ того Ихъ Величества въ то же время обѣщаются доставлять и содержать помянутую помощь до совершеннаго окончанія непріятельскихъ дѣйствій. Если случится однакожъ, что условленная помощь недостаточна будетъ для отраженія и прекращенія непріятельскихъ нападеній и для совершеннаго потушенія военнаго пламени, то въ сей крайности предоставляютъ они себѣ, сообразно первому ихъ намѣренію, принять способнѣйшія мѣры къ возстановленію и утвержденію спокойствія, согласиться о способахъ умноженія той помощи, и употребить въ случаѣ необходимой надобности, всѣ силы свои ко взаимной защитѣ своей, для скорѣйшаго тѣмъ самимъ окончанія бѣдствій войны и воспрепятствованія дальнѣйшему оной распространенію.

Article V.

Les troupes auxiliaires doivent être pourvues de l'artillerie de campagne, des munitions et de tout ce dont elles ont besoin à proportion de leur nombre. Pareillement la Cour requise les payera et les recrutera annuellement. Quant aux rations et portions ordinaires en vivres et en fourages ainsi qu'aux quartiers ils leur seront donnés par la Cour requérante et tout cela sur le pied qu'Elle entretient ou entretiendra ses propres troupes en campagne et dans les quartiers.

Статья V.

Вспомогательныя войска должны быть снабдѣны полевою артиллеріею, аммуниціею и всемъ для нихъ потребнымъ, соразмѣрно числу ихъ. Жалованье получать и дополняемы будутъ они ежегодно рекрутами также отъ просимаго двора. Что же касается до обыкновенныхъ раціоновъ и порціоновъ съѣстными припасами и фуражемъ, равно какъ и до квартиръ, все сіе даваемо имъ будетъ отъ просящаго двора и на такомъ основаніи, на какомъ онъ содержитъ собственныя свои войска въ походѣ и на квартирахъ.

Article VI.

Ces mêmes troupes auxiliaires seront sous le commandement immédiat du chef

Статья VI.

Сіи самыя вспомогательныя войска должны состоять подъ непосредствен-

de l'armée de la Cour requérante; mais au reste ces troupes ne dépendront que des ordres de leur propre général et seront employées dans toutes les opérations militaires selon les règles de la guerre sans contradiction, à cela près, que ces opérations seront auparavant réglées et déterminées dans le conseil de guerre en présence du général qui les commande.

нымъ начальствомъ главнокомандующаго арміею просящаго двора; но впрочемъ зависимы они будутъ токмо отъ повелѣній собственнаго своего генерала, и употребляемы во всѣхъ военныхъ дѣйствіяхъ по правиламъ войны безъ прекословія; съ тѣмъ однакоже, что тѣ военныя дѣйствія предварительно положены и опредѣлены быть имѣютъ въ военномъ совѣтѣ въ присутствіи командующаго вспомогательными войсками генерала.

Article VII.

L'ordre et l'économie militaires dans l'intérieur de ces troupes dépendront uniquement de leur propre chef et elles ne seront fatiguées et exposées qu'autant que le seront celles de la Cour même qui les aura demandées, mais on sera obligé d'observer autant que possible dans toutes les occasions une égalité parfaite et exactement proportionnée à leur nombre et à leur force dans l'armée où elles serviront. C'est pourquoi il est expréssement convenu qu'il ne sera jamais fait de détachement mêlé, mais qu'on en prendra successivement de la grande armée et du corps auxiliaire, de façon que le général en chef fera deux fois de suite des détachemens tous de troupes de son armée et que le troisième sera tout composé du corps auxiliaire.

Статья VII.

Порядокъ и военное хозяйство касательно до внутренняго сихъ войскъ устройства, зависѣть будетъ единственно отъ собственнаго ихъ начальника, и они не должны быть изнуряемы, ни подвергаемы опасностямъ болѣе, нежели войска самаго просящаго двора; а напротивъ того при всѣхъ случаяхъ наблюдаемо быть имѣетъ, колико возможно, равенство совершенное и точно соразмѣрное ихъ числу и ихъ силѣ въ разсужденіи арміи, при которой они служить будутъ. Для того именно соглашено никогда не смѣшивать войска одни съ другими при составленіи отрядовъ, а наряжать оныя поперемѣнно то изъ большой арміи, то изъ вспомогательнаго корпуса, такъ что главнокомандующій два раза сряду составитъ отряды всѣ изъ войскъ своей арміи, а третій будетъ весь изъ корпуса вспомогательныхъ войскъ.

Article VIII.

Le général en chef de l'armée où se trouvera le corps auxiliaire de l'une ou de l'autre des Parties Contractantes sera tenu de s'arranger avec le général du

Статья VIII.

Главнокомандующій арміею, при которой находиться будетъ вспомогательный корпусъ одной или другой изъ договаривающихся сторонъ, обязанъ бу-

corps auxiliaire, de façon qu'il ne survienne aucune division au sujet de leurs répartitions. Il aura soin surtout d'assigner au corps auxiliaire, avec toute l'égalité et l'impartialité imaginables, les quartiers de cantonnement, ainsi que le terrain nécessaire pour que la cavalerie et les chevaux d'épuipage puissent se soutenir en bon état et rendre de meilleurs services à la Puissance, à l'armée de laquelle il se trouvera.

детъ такъ согласиться съ генераломъ вспомогательнаго корпуса, чтобъ не произошло никакого раздора по поводу распредѣленія войскъ. Наипаче стараться будетъ онъ назначать со всевозможнымъ равенствомъ и безпристрастіемъ кантониръ-квартиры для вспомогательнаго корпуса, равно какъ и потребныя для кавалеріи и обозныхъ лошадей мѣста, дабы содержаніемъ ихъ въ хорошемъ состояніи, можно было тѣмъ лучшія показать услуги той державѣ, въ арміи которой находиться будетъ вспомогательный корпусъ.

Article IX.

De plus ces troupes auxiliaires auront leurs propres aumoniers et l'exercice entièrement libre de leur religion, et ne seront jugées que selon les lois et les articles de guerre de leurs propres Souverains, et par le général et les officiers qui les commanderont.

Статья IX.

Сверхъ того сіи вспомогательныя войска будутъ имѣть собственныхъ своихъ священниковъ и совершенную свободу въ отправленіи своего богослуженія и судимы будутъ генераломъ и офицерами, надъ ними команду имѣющими, не иначе какъ по законамъ и уставамъ военнымъ собственныхъ своихъ государей.

Article X.

Les trophées et tout le butin qu'on aura fait sur les ennemis appartiendront aux troupes qui les auront pris.

Статья X.

Трофеи и вся добыча, отъ непріятеля полученныя, должны принадлежать войскамъ, кои возмутъ оные.

Article XI.

S. M. l'Empereur et S. M. le Roi de Prusse s'obligent non seulement de ne point conclure de paix ni de trève avec l'ennemi à l'insçu l'un de l'autre et sans un consentement mutuel, mais encore de n'entrer dans aucun pourparler à ce sujet sans la connaissance et l'aveu des deux Parties Contractantes. Elles promettent au contraire de se communiquer sans délai et fidèlement toutes

Статья XI.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Прусскій обязываются не только не заключать ни мира, ни перемирія съ непріятелемъ, одинъ безъ вѣдома другаго и безъ взаимнаго на то согласія, но даже не входить ни въ какіе по сему предмету переговоры безъ свѣдѣнія и соизволенія обѣихъ договаривающихся сторонъ. Напротивъ того онѣ обѣщаются сообщать себѣ безъ от-

les ouvertures qu'on pourrait leur faire là-dessus à l'une ou à l'autre directement ou indirectement de bouche ou par écrit.

лагательства и вѣрно всѣ откровенія, кои о семъ учинены быть могутъ одной или другой сторонѣ, прямо, либо стороною, изустно или письменно.

Article XII.

Si la Partie requise après avoir donné le secours stipulé dans le troisième article de ce traité, était attaquée elle-même, de sorte qu'elle fut forcée de rappeller ses troupes pour sa propre sûreté, elle sera libre de le faire, après en avoir averti deux mois auparavant la Partie réquerante. Pareillement, si la Partie requise était elle-même en guerre dans le tems de la réquisition, de manière qu'elle fut obligée, de garder auprès d'elle, pour sa propre sûreté et défense les troupes qu'elle devait donner à son allié en vertu de ce Traité, elle aura la liberté de ne pas donner le dit secours pendant tout le tems que cette nécessité durera.

Статья XII.

Если просимая сторона по поданіи помощи, условленной въ третьей статьѣ сего договора, будетъ сама атакована, и чрезъ то принужденною найдется отозвать свои войска для собственной своей безопасности, то свободно ей будетъ учинить оное, извѣстивъ о томъ за два мѣсяца напередъ просящую сторону. Равномѣрно, если просимая сторона занята будетъ сама войною во время учиненія просьбы, и тѣмъ самымъ принуждена будетъ оставить при себѣ для собственной своей безопасности тѣ войска, которыя, въ силу настоящаго договора, долженствовала поставить своему союзнику, то и въ такомъ случаѣ освобождается она отъ доставленія означенной помощи во все время, пока таковая нужда продолжаться будетъ.

Article XIII.

Les deux Hautes Parties contractantes voulant faire jouir leurs sujets de tous les avantages d'un commerce bien établi, se proposent d'en faire l'objet d'un Traité particulier, stable et permanent, auquel on travaillera sans retard et dans le plus grand concert et en attendant que ce Traité puisse se conclure, les deux Hautes Parties contractantes conviennent de faire jouir leurs sujets respectifs dans leurs Etats de tous les avantages quelconques dont jouissent les nations les plus favorisées.

Статья XIII.

Обѣ высокодоговаривающіяся стороны, желая доставить подданнымъ своимъ всѣ выгоды благоучрежденной торговли, намѣрены положить оныя въ основаніе особливаго прочнаго и непремѣннаго договора, къ составленію коего приступлено будетъ безъ замедленія и съ крайнимъ единомысліемъ, а пока сего договора заключено не будетъ, обѣ высокодоговаривающіяся стороны соглашаются дозволить обоюднымъ своимъ подданнымъ въ государствахъ ихъ пользоваться всѣми возможными выгодами, каковыми пользуются самые благопріятствуемые ими народы.

Article XIV.

La durée de ce Traité d'alliance sera de huit ans à compter du jour de l'échange des ratifications; mais avant l'expiration de ce terme il sera renouvelé suivant les circonstances d'alors.

Article XV.

Le présent Traité sera ratifié et les ratifications échangées à St. Pétersbourg dans l'espace de six semaines ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi, etc.

Fait à Péterhoff, le 16 (28) juillet 1800.

(L. S.) Comte de Rostopsin. (L. S.) Spiridon comte de Lusi.
(L. S.) N. comte de Panine.

Статья XIV.

Сей союзный договоръ продолжится восемь лѣтъ, считая со дня размѣны ратификацій; до истеченія же сего срока будетъ оный возобновленъ, смотря по тогдашнимъ обстоятельствамъ.

Статья XV.

Настоящій договоръ будетъ ратификованъ и ратификаціи размѣнены въ С.-Петербургѣ въ теченіи шести недѣль или и прежде, если возможно.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ Петергофѣ 16 (28) іюля 1800 года.

(М. П.) Гр. Ростопчинъ. (М. П.) Гр. Лузи.
(М. П.) Гр. Панинъ.

Article 1 séparé et secret.

S. M. le Roi de Prusse, pour donner à S. M. Impériale une marque de son amitié sincère pour Elle, garantit de la manière la plus solemnelle, en vertu du présent article, à la branche cadette de la maison de Holstein-Gottorp, la possession tranquille des Duchés d'Oldenbourg et de Delmenhorst qui lui ont été dévolus par la cession que S. M. l'Empereur actuellement régnant en a faite comme Grand-Duc de Russie, et nommément tous les actes qui constituent le droit de dévolution et de subrogation de la dite branche cadette de Holstein-Gottorp avec tous les actes accessoires, comme le Traité d'échange provisionnel de 1767, conclu entre la Russie et le Danemarc, le Traité définitif de 1773 arrêté avec le Danemarc et S. A. I. le Grand-Duc de Russie,

Отдѣльная и секретная статья 1.

Е. В. Король Прусскій, дабы выразить Е. И. Величеству знакъ искренней своей къ нему дружбы, гарантируетъ наиторжественнымъ образомъ, въ силу настоящей статьи, за младшею линіею Голштейнъ-Готорпскаго дома спокойное владѣніе герцогствами Ольденбургскимъ и Дельменгорстскимъ, которыя ей были переданы уступкою, сдѣланною нынѣ царствующимъ Императоромъ, бывшимъ Великимъ Княземъ Всероссійскимъ и именно всѣ акты подтверждающіе права уступки и замѣщенія сказанной младшей Голштейнъ-Готорпской линіи, со всѣми принадлежащими сюда актами, каковы предварительный трактатъ объ обмѣнѣ 1767 года, заключенный между Россіею и Даніею, окончательный трактатъ 1773 года установленный между Даніею и Е. И. В. Великимъ Княземъ

et l'acte de cession de 1773, des comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst par Son Altesse Impériale à la branche cadette de Sa maison.

Le présent article séparé et secret aura la même force etc.

En foi de quoi etc.

Fait à Péterhoff, le 16 (28) juillet 1800.

(L. S.) Comte de Rostopsin. (L. S.) Spiridon comte de Lusi.
(L. S.) N. comte de Panine.

Всероссійскимъ и актъ уступки 1773 года герцогствъ Ольденбургскаго и Дельменгорстскаго Е. И. Высочествомъ младшей линіи сего дома.

Настоящая отдѣльная и секретная статья будетъ имѣть ту же силу и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ Петергофѣ 16 (28) іюля 1800 г.

(М. П.) Гр. Ростопчинъ. (М. П.) Гр. Лузи.
(М. П.) Гр. Панинъ.

Article II séparé et secret.

Quoique la seigneurie de Jever soit à considérer comme une possession entièrement isolée de l'Empire Russe, elle n'en sera pas moins comprise dans la garantie générale dont S. M. le Roi de Prusse s'est chargé en vertu de l'article second du Traité principal.

Quant aux provinces Prussiennes de la Westphalie, qui ont été occupées par les troupes françaises dans le cours de de la guerre présente et depuis la paix de Bâle, elles sont provisoirement exceptées de la garantie de S. M. l'Empereur de toutes les Russies et ne pourront y être comprises qu'après qu'elles auront été restituées à leur Souverain légitime.

Le présent article séparé et secret aura la même force etc.

En foi de quoi etc.

Fait à Péterhoff, le 16 (28) juillet 1800.

(L. S.) Comte de Rostopsin. (L. S.) Spiridon comte de Lusi.
(L. S.) N. comte de Panine.

Отдѣльная и секретная статья II.

Хотя владѣніе помѣстьями Іеверъ считается совершенно отдѣльнымъ отъ Россійской Имперіи владѣніемъ, тѣмъ не менѣе оно включено въ общую гарантію, которую Е. В. Король Прусскій принялъ на себя въ силу второй статьи главнаго трактата.

Что же касается до прусскихъ провинцій въ Вестфаліи, занятыхъ французскими войсками въ теченіе настоящей войны и со времени Базельскаго мира, то онѣ пока временно исключены изъ гарантіи Е. И. Величества и могутъ быть сюда причислены не прежде какъ онѣ будутъ возвращены ихъ законному монарху.

Настоящая отдѣльная и секретная статья будетъ имѣть ту же силу и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ Петергофѣ 16 (28) іюля 1800 года.

(М. П.) Гр. Ростопчинъ. (М. П.) Гр. Лузи.
(М. П.) Гр. Панинъ.

Article III séparé et secret.

Pour prévenir les difficultés d'un transport trop éloigné de troupes qui empêcherait la prompte prestation du secours stipulé dans l'article VI du Traité d'alliance signé aujourd'hui, S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse sont convenus, par cet article séparé, de le convertir en secours annuel d'argent au lieu de troupes, au cas que la Russie fut attaquée dans ses provinces limitrophes de la Turquie, et la Prusse dans ses provinces de Guèldre, Clèves, Ostfrise, et en général dans ses Etats situés au de là du Weser. Elles s'engagent dans ce cas de payer pour les dix mille hommes d'infanterie et deux mille hommes de cavalerie quatre cent mille roubles par an, qu'on est convenu de fixer invariablement au taux de 30769 3/13 marcs fins, poids de Cologne; lesquels doivent être acquittés chaque année en quatre termes ou tous les trois mois, avec cent mille roubles.

Le présent article séparé et secret aura la même force etc.

En foi de quoi etc.

Fait à Péterhoff, le 16 (28) juillet 1800.

(L. S.) Comte de Rostopsin. (L. S.) Spiridon comte de Lusi.
(L. S.) N. comte de Panine.

Отдѣльная и секретная статья III.

Для предупрежденія затрудненій вслѣдствіе очень отдаленнаго перемѣщенія войскъ, которыя помѣшали бы быстрому доставленію вспоможенія, опредѣленнаго въ VI статьѣ подписаннаго сего числа союзнаго трактата, Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Прусскій, настоящею отдѣльною статьею, согласились замѣнить посылку вспомогательныхъ войскъ ежегоднымъ денежнымъ вспомоществованіемъ, въ томъ случаѣ, если бы Россія подверглась нападенію въ провинціяхъ пограничныхъ съ Турціею, а Пруссія въ провинціяхъ Гельдернъ, Клеве, Восточной Фрисландіи и вообще во владѣніяхъ расположенныхъ по ту сторону Везера. Въ семъ случаѣ они обязуются вносить вмѣсто десяти тысячъ человѣкъ пѣхоты и двухъ тысячъ кавалеріи по четыреста тысячь рублей въ годъ, каковые по соглашенію оцѣнены неизмѣнно въ 30769 3/13 металлическихъ марокъ, кельнскаго вѣса; каковые должны быть выплачиваемы каждый годъ въ четыре срока, или же чрезъ каждые три мѣсяца по сту тысячъ рублей.

Настоящая отдѣльная и секретная статья будетъ имѣть ту же силу и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ Петергофѣ, 16 (28) іюля 1800 года.

(М. П.) Гр. Ростопчинъ. (М. П.) Гр. Лузи.
(М. П.) Гр. Панинъ.

Article séparé.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse, voulant donner le plus de poids et de force pos-

Отдѣльная статья.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Прусскій желая придать сколь возможно болѣе вѣса и силы

sible au Traité d'alliance défensive qui a été conclu entre Eux à Péterhoff en date du 16 (28) juillet de l'année courante, sont convenus d'y inviter et d'y faire accéder les Cours de Suède et de Danemarc, la Porte Ottomanne, les Electeurs de Saxe et d'Hannover et le Landgrave de Hesse-Cassel, sauf à proportionner aux facultés de chacune de ces Puissances et à leurs relations respectives les obligations qu'Elles auraient à remplir.

Cet article séparé sera tenu secret jusqu'à l'époque où les Hautes Parties contractantes jugeront sa publication compatible avec leurs intérêts mutuels. Il aura même force et valeur que s'il était inséré mot à mot dans le corps du Traité. Il sera ratifié et les ratifications échangées à St. Pétersbourg dans l'espace de six semaines ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Gatschina, le 20 août (1 septembre) 1800.

(L. S.) Comte de Rostopsin. (L. S.) Spiridon comte de Lusi.
(L. S.) N. comte de Panin.

союзному оборонительному трактату, который былъ между ними заключенъ въ Петергофѣ 16 (28) іюля текущаго года, согласились пригласить приступить къ нему дворы Шведскій и Датскій, Оттоманскую Порту, Саксонскаго и Ганноверскаго Курфюрстовъ и Ландграфа Гессенъ-Кассельскаго; съ тѣмъ чтобы соразмѣрить съ средствами каждой изъ сихъ державъ и съ обоюдными ихъ отношеніями тѣ обязательства, которыя онѣ на себя примутъ исполнить.

Эта отдѣльная статья будетъ содержаться въ секретѣ до тѣхъ поръ, когда высокія договаривающіяся стороны признаютъ обнародованіе оной совмѣстнымъ съ ихъ обоюдными интересами. Она будетъ имѣть ту же силу и достоинство, какъ бы она включена была отъ слова до слова въ текстъ трактата. Она будетъ ратификована и ратификаціи обмѣнены въ С.-Петербургѣ въ продолженіе шести недѣль или если возможно и ранѣе.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ Петергофѣ, 20 августа (1 сентября) 1800 года.

(М. П.) Гр. Ростопчинъ. (М. П.) Гр. Лузи.
(М. П.) Гр. Панинъ.

№ 239.

1800, 20 août (1 septembre). Convention conclue avec la Saxe au sujet de l'abolition du droit de détraction. (Col. des lois. № 19520).

La convention ci-dessous ouvre une série d'actes analogues par lesquels la Russie a attesté son intention de suivre la voie adoptée par l'Europe Occidentale pour le développement des

№ 239.

1800 г., 20-го августа (1-го сент.). Конвенція съ Саксоніей относительно отмѣны права взиманія пошлинъ съ наслѣдственныхъ имуществъ. (П. С. З. № 19520).

Нижеслѣдующая конвенція открываетъ цѣлый рядъ подобнаго же содержанія актовъ, которыми Россія выражала свое намѣреніе идти по пути, избранному западно-европейскими дер-

relations internationales. Ce n'est que par l'effet de temps que les gouvernements européens se sont convaincus de la nécessité de répudier le point de vue féodal qui faisait considérer les relations internationales comme une source de revenu pour le fisc. En vertu de ce régime les successions des étrangers étaient confisquées au profit du pouvoir local et ce n'est que graduellement que le droit d'aubaine impliquant la confiscation intégrale de l'héritage a été converti en droit de détraction, se réduisant à la perception de certaines taxes sur les successions.

Les Etats de l'Europe ont supprimé ces taxes par deux voies différentes: tantôt ils promulgaient des lois ayant pour objet de les abolir à l'égard de tous les sujets étrangers résidant dans le pays, tantôt ils contractaient des conventions spéciales à ce sujet.

La Russie a donné dès le commencement du siècle la préférence à ce dernier système en stipulant des conventions dans lesquelles elle faisait abandon des droits sur les successions des sujets étrangers décédés sur le territoire russe et il s'entend qu'elle s'assurait d'un désistement analogue en faveur des russes morts à l'étranger. Ce n'est qu'à cette condition que le gouvernement impérial renonçait au profit des sujets des puissances étrangères, établis en Russie, au droit de détraction.

La convention ci-dessous, conclue entre la Russie et la Saxe en 1800, est entièrement conforme à ce point de vue.

Au Nom de la Très-Sainte et Indivisible Trinité.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. A. S. Electorale de Saxe, animées du désir mutuel, non seulement de resserrer de plus en plus les liens d'amitié et de bonne intelligence, qui ont subsisté jusqu'ici entre Elles, mais encore d'en faire ressentir les heureux effets à leurs sujets respectifs, en écartant de leur commerce et correspondance réciproques tout ce qui serait capable

жавами для развитія мирныхъ международныхъ сношеній. Только мало по малу европейскія правительства убѣдились въ необходимости отказаться отъ средневѣковаго взгляда на международныя сношенія, въ силу котораго послѣднія должны были служить источникомъ обогащенія государственной казны. Согласно этому взгляду имущества умершихъ иностранцевъ конфисковались въ пользу мѣстной власти и только постепенно это право конфискаціи всего наслѣдства (droit d'aubaine) смягчалось и перешло въ право взиманія опредѣленныхъ пошлинъ съ наслѣдственныхъ имуществъ иностранцевъ, подлежащихъ вывозу заграницу (droit de détraction).

Государства отказывались отъ послѣдняго права двоякимъ путемъ: или изданіемъ закона, отмѣняющаго его въ отношеніи подданныхъ всѣхъ иностранныхъ государствъ, или же, они заключали между собою формальные международные акты относительно отмѣны этого права.

Россія вступила на этотъ послѣдній путь съ самаго начала настоящаго столѣтія, когда она стала заключать особенныя международныя конвенціи относительно отказа отъ права взиманія пошлинъ съ наслѣдственныхъ имуществъ подданныхъ иностранныхъ государствъ, умершихъ на русской государственной территоріи. Само собою разумѣется, что отказываясь отъ этого средневѣковаго права въ пользу подданныхъ иностранныхъ державъ, русское правительство постоянно ставило условіемъ такой же отказъ со стороны иностранныхъ правительствъ въ пользу русскихъ подданныхъ, умершихъ заграницею.

Въ этомъ самомъ смыслѣ разрѣшаетъ также вопросъ нижеслѣдующая конвенція 1800 года, заключенная Россіей съ Саксоніей.

Во имя Пресвятыя и Нераздѣлимыя Троицы.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. Св. Курфирстъ Саксонскій, побуждаясь взаимнымъ желаніемъ не только вящще утвердить связи дружбы и добраго согласія, доселѣ между ими существовавшія, но притомъ и содѣлать счастливыя оныхъ слѣдствія ощутительными для обоюдныхъ своихъ подданныхъ отдаленіемъ всего того, что можетъ причинить препятствіе торговлѣ

d'y porter des entraves; Elles ont résolu de supprimer et d'abolir pour jamais en faveur de leurs dits sujets tout droit de retention ou de dîme quelconque, établis jusqu'à présent dans leurs Etats et perçus sur des héritages et successions, délaissés par leurs sujets respectifs, décédés dans les Etats de l'un de l'autre des deux Souverains. Dans cette vue les plénipotentiaires soussignés, suffisamment autorisés pour cet effet, ont arrêté et conclu les articles suivans:

и взаимному между ними сношенію, рѣшились въ пользу сказанныхъ подданныхъ своихъ отмѣнить и навсегда уничтожить всякое право на какое бы то ни было удержаніе, или на десятую долю, какъ то доселѣ во владѣніяхъ ихъ учреждено и взимаемо было съ родовыхъ и съ наслѣдственныхъ имѣній, оставленныхъ обоюдными ихъ подданными, умиравшими во владѣніяхъ одного изъ двухъ государей. Въ таковомъ намѣреніи нижеподписавшіеся полномочные, достаточно для сего уполномоченные, постановили и заключили слѣдующія статьи:

Article I.

Il subsistera dès à présent entre les sujets des deux Etats une égalité absolue et une entière réciprocité pour tout ce qui concerne les héritages et successions à recueillir de part et d'autre, et à compter du jour, où la présente convention aura été signée, tous droits de retention ou de dîme quelconques, auxquels de pareilles successions ont été assujetties auparavant, seront à jamais abolis et annullées.

Статья I.

Да существуетъ отнынѣ между подданными обоихъ государствъ совершенное равенство и полное взаимство во всемъ относящемся до родовыхъ и наслѣдственныхъ имѣній, кои будутъ получаемы съ одной или съ другой стороны, и считая со дня подписанія сего договора, всякія права на какое бы то ни было удержаніе, или на десятую долю, коимъ таковыя наслѣдства прежде сего подвержены были, навсегда отмѣнены и уничтожены быть имѣютъ.

Article II.

Il sera libre en conséquence aux héritiers, tant Russes, que Saxons, qui ont des successions à prétendre dans les pays de l'autre Souverain, de les recueillir respectivement, qu'elles leur soient échues par testament ou *ab intestat*, et de les transporter, sans qu'il puisse jamais en être exigé aucun droit de retention on de dîme quelconque. S. M. Impériale, et S. A. S. Electorale dérogeant à cet égard à tous statuts, ordon-

Статья II.

Вслѣдствіе чего наслѣдникамъ, какъ Россіянамъ, такъ и Саксонцамъ, имѣющимъ право на наслѣдства, кои во владѣніяхъ другаго государя, по завѣщанію ли, или же и безъ духовной имъ достанутся, свободно будетъ получать и переводить тѣ наслѣдственныя имѣнія, не подвергаясь праву удержанія или десятой доли, какого бы то ни было рода; ибо Е. В. Императоръ и Е. Св. Курфирстъ уничтожаютъ по сему предмету всѣ уста-

nances, lois et coutumes à ce contraires, établis dans les pays de leur domination.

вы, учрежденія, законы и заведенія, въ противность сего постановленныя въ областяхъ имъ принадлежащихъ.

Article III.

Toutefois les deux Hautes Parties contractantes, en statuant cette exemption absolue et réciproque de toute déduction des héritages à recueillir dans leurs Etats respectifs, la bornent uniquement aux droits de retention ou de dîme, qui reviennent au fisc des deux Souverains, n'entendant déroger en aucune façon à de pareils droits, dont la perception appartiendrait aux jurisdictions patrimoniales à de titres valables, lesquels droits subsisteront au contraire en pleine vigueur et pourront être perçus, comme par le passé, à la charge des successions à exporter hors des dites jurisdictions, à moins qu'elles n'y renoncent librement de cas en cas, en acceptant de la part de semblables jurisdictions de l'autre pays, où de pareilles successions seraient transportées, des assurances légales de réciprocité, communément appelées *reversales de observando reciproco.*

Статья III.

Однако же обѣ высокодоговаривающіяся стороны, учреждая сіе совершенно взаимное освобожденіе отъ вычета изъ наслѣдственныхъ имѣній, кои получаемы будутъ въ обоюдныхъ государствахъ, ограничиваютъ оное единственно въ томъ, что до правъ удержанія или десятой доли въ пользу казны обоихъ государей касается, а отнюдь не полагаютъ отмѣнить таковаго же рода подати, коихъ сборъ на законныхъ основаніяхъ принадлежать будетъ расправамъ надъ выморочными имѣніями, и кои напротивъ того въ полной силѣ существовать и по прежнему взимаемы будутъ съ наслѣдственныхъ имѣній, отбираемыхъ отъ помянутыхъ расправъ, развѣ въ нѣкоторыхъ случаяхъ они сами добровольно отъ того отрекутся и примутъ отъ таковыхъ же расправъ другаго государства, куда упоминаемыя наслѣдственныя имѣнія переведены будутъ, законныя удостовѣренія о взаимности, называемыя реверсалами, ко взаимному наблюденію.

Article IV.

Les ratifications de la présente convention seront échangées dans l'espace de deux mois, ou plutôt, si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Gatschina, le 20 août 1800.

(L. S.) Comte de Rostopsin. (L. S.) G. de Voelkersahm.

(L. S.) Comte de Panine.

Статья IV.

Ратификаціи на сей договоръ размѣнены будутъ въ теченіи двухъ мѣсяцевъ или и прежде, если возможно.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ Гатчинѣ, 20 августа 1800 года.

(М. П.) Гр. Ростопчинъ. (М. П.) Г. Фёлькерзамъ.

(М. П.) Гр. Панинъ.

№ 240.

1800, 6 (18) décembre. Traité avec la Prusse concernant la protection du commerce des Neutres. (Coll. des lois. № 19676).

Le traité d'alliance du mois de juillet 1800 (№ 238) n'avait eu aucune valeur pratique et n'avait nullement obligé le Cabinet de Berlin à renoncer à sa neutralité. Mais l'Empereur Paul I espérait qu'après la conclusion d'un traité d'alliance, la Prusse consentirait à déterminer plus exactement dans un acte séparé et secret, ses obligations d'alliée vis-à-vis de la France.

Simultanément avec les négociations relatives au renouvellement du traité d'alliance, des pourparlers furent également entamés concernant la conclusion d'une convention secrète contre la république française. Le baron Krudener reçut l'ordre d'en faire la proposition, mais sans insister sur la conclusion immédiate de cet acte. Le gouvernement russe voulait d'abord éclaircir jusqu'à quel point la Prusse était liée par ses engagemens envers la France. „Le Cabinet de Potsdam", écrivait le comte Panine au baron de Krudener, en date du 2 mai 1800, „est aujourd'hui le seul avec lequel nous puissions traiter confidentiellement et au milieu des calamités dans lesquelles l'Europe est plongée; l'identité parfaite des intérêts entre la Russie et la Prusse est en effet, comme l'observe M. de Haugwitz, la dernière ancre de salut".

L'Empereur, d'après les paroles du comte Panine, désirait profiter des négociations pour conclure une convention secrète, „afin de s'assurer des vues du roi de Prusse".

A mesure que les événemens se développaient et que le concours de la Prusse dans la lutte contre la France devenait indispensable, le gouvernement russe commença à insister pourque le Cabinet de Berlin signât la convention secrète.

Le comte de Haugwitz se montra d'abord sympathique à la proposition russe. Mais le projet de convention, qu'il remit au baron de Krudener au mois de mai, était à tel point dénué de toute valeur pratique, que le comte Panine se crut en droit de déclarer: „qu'aucun monarque jaloux de sa dignité, aucun ministre qui connait la va-

№ 240.

1800 г., декабря 6-го (18-го). Трактатъ съ Пруссіей относительно охраненія нейтральной торговли. (П. С. З. № 19676).

Іюльскій союзный трактатъ 1800 года (№ 238) не имѣлъ никакого практическаго значенія и нисколько не обязывалъ Берлинскій кабинетъ отказаться отъ своего нейтралитета. Но Императоръ Павелъ I надѣялся, что послѣ заключенія союзнаго трактата, Пруссія согласится въ особенномъ секретномъ актѣ точнѣе опредѣлить свои союзныя обязательства въ отношеніи Франціи.

Одновременно съ переговорами о возобновленіи союзнаго трактата происходили также переговоры относительно заключенія секретной союзной конвенціи, направленной противъ французской республики. Барону Крюденеру было приказано сдѣлать это предложеніе, но не настаивать на немедленномъ подписаніи такого акта. Русское правительство желало прежде всего выяснить до какой степени Пруссія связана своими обязательствами въ отношеніи Франціи. „Потсдамскій кабинетъ", писалъ графъ Панинъ барону Крюденеру 2-го мая 1800 года, „въ настоящую минуту единственный, съ которымъ мы можемъ входить въ конфиденціальные переговоры и въ виду бѣдствій, обрушившихся на Европу, полная солидарность интересовъ между Россіей и Пруссіей есть дѣйствительно, какъ сказалъ графъ Гаугвицъ, послѣдній якорь спасенія".

Государь, по словамъ графа Панина, желаетъ воспользоваться переговорами о заключеніи секретной конвенціи, чтобъ „удостовѣриться насчетъ намѣреній короля прусскаго".

По мѣрѣ того какъ развивались событія и содѣйствіе Пруссіи въ борьбѣ съ Франціей сдѣлалось настоятельно нужнымъ, русское правительство стало настаивать на подписаніи Берлинскимъ кабинетомъ секретной союзной конвенціи.

Графъ Гаугвицъ отнесся первоначально какъ бы съ сочувствіемъ къ русскому предложенію. Но врученный имъ въ маѣ мѣсяцѣ барону Крюденеру проектъ конвенціи былъ до такой степени лишенъ всякаго практическаго значенія, что графъ Панинъ считалъ себя въ правѣ сказать, что „не одинъ Государь, сознающій

leur des termes, ne voudra prêter son nom à un acte comme celui-là, qui se borne à convenir qu'on se concertera un jour sur les intérêts de l'Europe". Le projet du comte Haugwitz était, selon l'avis du vice-chancelier de Russie, plein des „phrases vides de sens commun". (Dépêche du 13 juin 1800).

L'envoyé russe présenta, au mois de juillet, un contre-projet et s'efforça de convaincre le ministre prussien que celui qu'il avait proposé ne signifiait rien.

Mais le comte de Haugwitz fut d'un avis différent. Il démontra que les événemens marchaient si vite, que les engagemens ne pouvaient être conçus qu'en termes généraux. Krudener en conclut que le Cabinet de Berlin n'avait pas d'autre système que „d'agir selon les événemens".

Mais Paul I n'en insista pas moins sur la signature d'une convention, malgré le désir visible du Cabinet de Berlin à maintenir à tout prix la neutralité.

Enfin, au commencement du mois d'août, le comte de Haugwitz lut au baron de Krudener une dépêche expédiée par lui au comte Lusi, à St.-Pétersbourg. Dans cette dépêche, le gouvernement prussien se refusait catégoriquement à signer la convention proposée. Mais lorsque le baron de Krudener demanda assez naïvement au ministre prussien si c'était un refus formel? le comte de Haugwitz répondit: „Oh! non, on peut continuer les négociations!" Et les négociations continuèrent en effet.

A la fin d'août, l'envoyé russe remit au ministre prussien deux nouveaux projets de convention secrète et il insista itérativement, sur un ordre exprès de sa Cour, pour que l'un des deux fût signé. Alors, la patience échappa au comte de Haugwitz et il eut avec le baron de Krudener une explication que celui-ci caractérisa de „très orageuse". Le ministre prussien refusa carrément de signer la convention, en déclarant au nom du roi, que la Prusse ne transgresserait pas la ligne de démarcation, qu'elle était satisfaite de sa neutralité, et que le roi n'avait pas l'intention de susciter des alarmes par de nouveaux armemens. (Dépêche de Krudener du 1 (13) septembre (1800).

Ainsi se terminèrent les négociations relatives à la convention secrète, bien que le baron de

свое достоинство, не одно министерство, понимающее значеніе выраженій, не согласится подписать подобный актъ, который ограничиваетъ соглашеніе однимъ заявленіемъ, что стороны согласятся когда нибудь насчетъ интересовъ Европы". Проектъ графа Гаугвица былъ, по словамъ русскаго вице-канцлера, наполненъ „безсмысленными фразами". (Депеша отъ 13-го іюня 1800 года).

Русскій посланникъ представилъ въ іюлѣ мѣсяцѣ контръ-проектъ и баронъ Крюденеръ старался убѣдить прусскаго министра въ томъ, что составленный имъ проектъ никакого практическаго значенія имѣть не можетъ.

Однако графъ Гаугвицъ былъ совершенно другого мнѣнія. Онъ доказывалъ, что событія совершаются такъ быстро, что обязательства могутъ быть заключены не иначе какъ въ общихъ фразахъ. Самъ Крюденеръ былъ того мнѣнія, что прусскій кабинетъ имѣетъ одну только систему: „дѣйствовать смотря по обстоятельствамъ".

Но Павелъ I всетаки настаивалъ на подписаніи этой конвенціи, не смотря на явное желаніе Берлинскаго кабинета сохранить нейтралитетъ во чтобы ни стало.

Наконецъ въ самомъ началѣ августа мѣсяца графъ Гаугвицъ прочелъ барону Крюденеру депешу, отправленную имъ къ графу Лузи въ С.-Петербургъ. Въ депешѣ прусское правительство прямо отказывается отъ подписанія предложенной конвенціи. Но когда баронъ Крюденеръ немного наивнымъ образомъ спросилъ прусскаго министра: прямой ли это отказъ? Гаугвицъ отвѣтилъ: „о, нѣтъ! можно продолжать переговоры!" И дѣйствительно переговоры продолжались.

Въ концѣ августа русскій посланникъ вручилъ прусскому министру два новыхъ проекта секретной конвенціи и вслѣдствіе новаго предписанія правительства, онъ вновь настаивалъ на подписаніи одного изъ нихъ. Тогда у графа Гаугвица лопнуло терпѣніе и онъ имѣлъ съ барономъ Крюденеромъ разговоръ, который послѣдній называетъ „весьма бурнымъ". Прусскій министръ наотрѣзъ отказался отъ заключенія конвенціи, объявляя именемъ короля, что Пруссія не нарушитъ демаркаціонной линіи, что она довольна своимъ нейтралитетомъ и что король не намѣренъ новыми вооруженіями вызвать тревогу. (Депеша Крюденера отъ 1 (13) сентября 1800 г.).

Такимъ образомъ окончились переговоры относительно заключенія секретной конвенціи,

Krudener ne reçut qu'en octobre 1800 l'ordre de déclarer au comte de Haugwitz que le gouvernement russe refusait de prolonger les pourparlers.

Tout au contraire, les négociations relatives au renouvellement du traité pour la protection du commerce des neutres en temps de guerre, furent promptement achevées. L'Empereur Paul I désirant renouveler la première neutralité armée de 1780, ordonna au baron de Krudener de proposer au gouvernement prussien la conclusion d'une convention semblable à celle de 1780. Cette proposition fut immédiatement acceptée et le 6 (18) décembre la convention fut signée à St.-Pétersbourg.

Il n'est pas sans intérêt de citer une dépêche datée du 1 août 1800 et adressée au baron de Krudener au sujet de l'extradition par le sénat de Hambourg de deux émigrés français livrés à Napoléon I. Le représentant de la Russie à Hambourg, Mouraview, protesta énergiquement contre cette décision des magistrats de Hambourg et l'Empereur Paul exprima à Mouraview, dans la dépêche en question sa satisfaction particulière pour cette manière d'agir.

„Le gouvernement français", est il dit dans cette pièce, „n'a aucun droit d'exiger qu'on lui livre deux individus qui sont les sujets de Louis XVIII et non du Corse Bonaparte. Les mêmes raisons qui ne permettent pas de livrer un Prussien, un Russe ou un Anglais aux bourreaux de Paris, sont applicables à cette classe de Français qui, fidèles à leur roi et à leur religion, ne reconnaissent point le pouvoir usurpateur de Bonaparte et n'ont rien de commun avec la France républicaine".

хотя только въ октябрѣ 1800 года баронъ Крюденеръ получилъ разрѣшеніе отъ своего правительства объявить Гаугвицу объ отказѣ русскаго правительства продолжать переговоры.

Напротивъ весьма скоро окончились переговоры относительно возобновленія трактата объ охраненіи нейтральной торговли во время войны. Императоръ Павелъ I, желая возобновить первый Вооруженный нейтралитетъ 1780 года, повелѣлъ барону Крюденеру предложить прусскому правительству заключить конвенцію подобно той, которая была подписана въ 1780 году. Это предложеніе немедленно было принято прусскимъ правительствомъ и 6 (18) декабря состоялось въ С.-Петербургѣ подписаніе договора.

Не лишена особеннаго интереса депеша отъ 1 августа 1800 года къ барону Крюденеру по поводу извѣстной выдачи гамбургскимъ сенатомъ двухъ французскихъ эмигрантовъ Наполеону. Представитель Россіи въ Гамбургѣ, Муравьевъ, энергически протестовалъ противъ этого распоряженія гамбургскаго магистрата и Императоръ Павелъ I, въ упомянутой депешѣ, выражаетъ Муравьеву свою особенную признательность за его образъ дѣйствія.

„Французское правительство", пишетъ онъ въ депешѣ 1 августа, „не имѣетъ никакого права требовать двухъ индивидуумовъ, которые состоятъ въ подданствѣ Людовика XVIII, но не корсиканца Бонапарта. Тѣ же самыя соображенія, которыя не допускаютъ выдачи пруссака, русскаго или англичанина парижскимъ палачамъ, примѣнимы также къ тѣмъ французамъ, которые оставшись вѣрными своему королю и своей религіи нисколько не признаютъ власть узурпатора Бонапарта и ничего не имѣютъ общаго съ республиканскою Франціей".

Au nom de la très sainte et indivisible Trinité.

La liberté de la navigation et la sûreté du commerce des Puissances neutres ayant été compromises et les principes du droit des nations méconnus dans la présente guerre maritime, S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse, guidés par leur amour pour la justice et par une égale sollicitude pour tout ce qui peut concourir à la

Во имя Пресвятыя и Нераздѣльныя Троицы.

Поелику свобода мореплаванія и безопасность торговли нейтральныхъ державъ потрясены и начала народнаго права презрѣны въ теченіи нынѣшней морской войны, то Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Прусскій, слѣдуя своей любви къ справедливости и равномѣрной радѣтельности о всемъ, что можетъ споспѣшествовать

prospérité publique dans leurs Etats, ont jugé convenable de donner une nouvelle sanction aux principes de neutralité, qui indestructibles dans leur essence, ne sollicitent que le concours des gouvernements intéressés à leur maintien pour les faire respecter.

Dans cette vue Sa Majesté Impériale a manifesté par la déclaration du 15 août aux Cours du Nord qu'un même intérêt engage à des mesures uniformes dans de pareilles circonstances, combien il lui tenait à coeur de retablir dans son inviolabilité le droit commun à tous les peuples de naviguer et commercer librement et indépendamment des intérêts momentanés des parties bélligerantes. S. M. Prussienne partageait les voeux et les sentimens de Son Auguste Allié et une heureuse analogie d'intérêts, en cimentant leur confiance réciproque, a déterminé la résolution de retablir le système de la neutralité armée, qui avait été suivie avec tant de succès pendant la dernière guerre d'Amérique, en renouvellant ses maximes bienfaisantes dans une nouvelle convention adaptée aux circonstances actuelles.

Pour cet effet S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse ont nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir Sa Majesté Impériale le sieur comte Théodor de Rostopsin, Son conseiller privé actuel, membre de Son conseil, principal ministre du Collège des Affaires Etrangères, directeur-général des Postes de l'Empire, Grand

общественному благосостоянію въ ихъ владѣніяхъ, разсудили за благо дать новое утвержденіе началамъ нейтралитета, которыя по существу своему будучи неопровергаемы, не требуютъ ничего другаго на то, чтобы быть уважаемыми, какъ токмо содѣйствія отъ правленій, коихъ польза состоитъ въ охраненіи оныхъ.

Въ семъ видѣ Е. И. Величество объявилъ декларацією отъ 15 августа сѣвернымъ дворамъ, которыхъ обязуетъ одинаковая польза къ единообразнымъ мѣрамъ въ подобныхъ обстоятельствахъ, колико онъ помышляетъ возстановить въ неприкосновенной цѣлости общее всѣмъ народамъ право ходить по морю и торговать свободно и независимо отъ временныхъ интересовъ воюющихъ сторонъ. Е. В. Прусскій Король раздѣливъ желанія и чувствованія Августѣйшаго Своего Союзника, и благопріязненная сходственность интересовъ, укрѣпляя взаимную ихъ довѣренность, преклонила къ воспріятію намѣренія паки возстановить систему вооруженнаго нейтралитета, которая съ толь великимъ успѣхомъ наблюдаема была въ продолженіи послѣдней американской войны, возобновленіемъ благодѣтельныхъ оныя правилъ новою конвенціею, нынѣшнимъ обстоятельствамъ соотвѣтствующею.

Ради чего Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Прусскій назначили Своими полномочными, а именно: Е. И. В. Своего Д. Т. Совѣтника, члена Его Совѣта, Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ перваго присутствующаго, Главнаго Директора Почтъ, державнаго ордена св. Іоанна Іерусалимскаго Великаго Канцлера и большаго

chancelier et grand croix de l'ordre souverain de St. Jean de Jérusalem, etc.

et S. M. Prussienne le sieur comte Spiridon de Lusi, Lieutenant-Général d'infanterie de ses armées, Son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge et de l'ordre pour le mérite, lesquels après l'échange de leurs pleinpouvoirs respectifs, sont convenus des articles suivans:

креста кавалера и т. д., графа Ѳедора Ростопчина;

а Его Прусское Величество, отъ инфантеріи Его войскъ генералъ-лейтенанта, своего чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Е. В. Императорѣ Всероссійскомъ и кавалера орденовъ Краснаго Орла и за достоинства, графа Спиридона Лузи, которые по размѣнѣ своихъ полномочій, договорились о слѣдующихъ статьяхъ:

Article I.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi de Prusse déclarent vouloir tenir la main à la plus rigoureuse exécution des défenses portées contre le commerce de contrebande de leurs sujets avec qui que ce soit des puissances déjà en guerre ou qui pourraient y entrer dans la suite.

Статья I.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Прусскій объявляютъ, что они изволятъ надзирать за строжайшимъ наблюденіемъ запрещеній, учиненныхъ относительно торговли контрабандою или заповѣдными товарами своихъ подданныхъ, съ которою бы то ни было изъ державъ, уже въ войнѣ находящихся или могущихъ впредь вступить въ оную.

Article II.

Pour éviter toute équivoque et tout malentendu sur ce qui doit être qualifié de contrebande, S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. Prussienne déclarent qu'Elles ne reconnaissent pour telles que les objets suivans, savoir: canons, mortires, armes à feu, pistolets, bombes, grénades, boulets, balles, fusils, pierres à feu, mèches, poudre, salpêtre, soufre, cuirasses, piques, épées, ceinturons, gibernes, selles et brides en exceptant toutefois la quantité qui peut être nécessaire pour la défense du vaisseau et de ceux qui en composent l'équipage; et tous les autres articles quelconques, non désignés ici ne seront pas reputés

Статья II.

Для избѣжанія всякаго сомнительства и всякаго недоразумѣнія о томъ, что именовано быть долженствуетъ контрабандою, Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Прусскій объявляютъ, что они таковою признаютъ токмо слѣдующіе товары, а именно: пушки, мортиры, огнестрѣльное оружіе, пистолеты, бомбы, гранаты, ядра, пули, ружья, кремни, фитили, порохъ, селитру, сѣру, латы, копья, шпаги, портупеи, патронныя сумы, сѣдла и узды: исключая однакожъ количество, могущее быть нужнымъ для обороны корабля и для составляющихъ экипажъ онаго; всѣ же прочіе, каковые бы ни были, пред-

munitions de guerre et navales, ni sujets à confiscation, et par conséquent passeront librement sans être assujettis à la moindre difficulté. Il est aussi convenu que le présent article ne portera aucun préjudice aux stipulations particulières des traités antérieurs avec les Parties belligérantes par lesquelles des objets de pareil genre seraient reservés, prohibés ou permis.

меты въ сей статьѣ не означенные, не имѣютъ быть почитаемы военною и морскою аммуниціею, ни подвержены конфискаціи, и слѣдовательно долженствуютъ пропускаемы быть свободно безъ наималѣйшаго затрудненія. Равно соглашенось, чтобъ сей статьѣ ни въ чемъ не быть предосудительною особливымъ прежнихъ договоровъ съ воюющими сторонами постановленіямъ, которыми товары подобнаго рода недохранены, запрещены или дозволены.

Article III.

Tout ce qui peut être objet de contrebande étant ainsi déterminé et exclu du commerce des nations neutres d'après le dispositif de l'article précédent, S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. Prussienne entendent et veulent que tout autre trafic soit et reste parfaitement libre, Leurs Majestés pour mettre sous une sauvegarde suffisante les principes généraux du droit naturel dont la liberté du commerce et de la navigation, de même que les droits des peuples neutres sont une conséquence directe, ont résolu de ne les point laisser plus longtems dépendre d'une interprétation arbitraire, suggérée par des intérêts isolés et momentanés. Dans cette vue Elles sont convenues:

1) Que tout vaisseau peut naviguer librement de port en port et sur les côtes des nations en guerre.

2) Que les effets appartenans aux sujets des dites Puissances en guerre soient libres sur les vaisseaux neutres, à l'exception des marchandises de contrebande.

3) Que pour déterminer ce qui caractérise un port bloqué, on n'accorde

Статья III.

По таковомъ въ силу предшествующей статьи означеніи и исключеніи изъ торговли нейтральныхъ народовъ всего того, что можетъ быть предметомъ контрабанды, Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Прусскій соизволяютъ и желаютъ, чтобы всякая другая торговля была и оставалась совершенно свободною; Ихъ Величества для достаточнаго охраненія общихъ началъ естественнаго права, изъ коихъ свобода торговли и мореплаванія, равно какъ и права нейтральныхъ народовъ проистекаютъ безпосредственно, рѣшились не оставлять оныхъ долѣе въ зависимости отъ самопроизвольнаго толка, внушаемаго частными и временными интересами. Въ таковомъ намѣреніи они постановили:

1) Что всякій корабль можетъ ходить свободно изъ порта въ портъ и у береговъ воюющихъ народовъ.

2) Что товары, принадлежащіе подданнымъ реченныхъ воюющихъ державъ свободны на нейтральныхъ корабляхъ, исключая заповѣдные.

3) Что дабы означить то, что составляетъ свойство блокированнаго порта,

cette dénomination qu'à celui, où il y a, par la disposition de la Puissance qui l'attaque avec des vaisseaux arrêtés et suffisamment proches un danger évident d'entrer, et que tout bâtiment naviguant vers un port bloqué, ne pourra être regardé d'avoir contrevenu à la présente convention, que lorsqu'après avoir été averti par le commandant du blocus de l'état du port, il tâchera d'y pénétrer en employant la force ou la ruse.

таковое наименованіе должно даваться единственно тому порту, въ который войти предстоитъ очевидная опасность по распоряженіямъ державы, его атакующей кораблями, постановленными и на довольное разстояніе приближенными; и что всякое судно, къ блокированному порту плывущее, можетъ единственно тогда почтено быть нарушающимъ сію конвенцію, когда по увѣдомленіи онаго начальствующимъ надъ блокадою о состояніи порта, сдѣлаетъ оно покушеніе пробраться въ оный, употребляя силу или хитрость.

4) Que les vaisseaux neutres ne peuvent être arrêtés que sur de justes causes et faits évidents, qu'ils soient jugés sans retard, que la procédure soit toujours uniforme, prompte et légale, et que chaque fois, outre le dédommagement qu'on accorde à ceux qui ont fait des pertes sans avoir été en contravention, il soit rendu une satisfaction complète pour l'insulte faite au pavillon de Leurs Majestés.

4) Что нейтральные корабли не могутъ быть арестованы какъ по праведнымъ причинамъ и очевиднымъ дѣламъ, что они имѣютъ быть судимы безъ замедленія, что судопроизводство долженствуетъ быть всегда единообразно, скоро и законно, и чтобы всякій разъ сверхъ удовлетворенія принуждаемаго тѣмъ, которые претерпѣли убытокъ, не сдѣлавъ никакого нарушенія, оказано было и совершенное удовольствіе за оскорбленіе, учиненное флагу Ихъ Величествъ.

5) Que la déclaration de l'officier commandant le vaisseau ou les vaisseaux de la Marine Impériale ou Royale qui accompagneront le convoi d'un ou de plusieurs bâtimens marchands, que son convoi n'a à bord aucune marchandise de contrebande, doit suffir pour qu'il n'y ait lieu à aucune visite sur son bord ni à celui des bâtimens de son convoi.

Pour assurer d'autant mieux à ces principes le respect dû à des stipulations dictées par le désir désintéressé de maintenir les droits imprescriptibles des nations neutres et donner une nouvelle preuve de leur loyauté et de leur amour pour la justice, les Hautes Parties con-

5) Что объявленіе офицера командующаго кораблемъ или кораблями Императорскаго или Королевскаго флота, препровождающими конвой одного или многихъ купеческихъ судовъ, что его конвой не имѣетъ на бортѣ никакого заповѣднаго товара, достаточно для отвращенія осмотра на его бортѣ, или на бортахъ судовъ его конвоя.

А чтобъ тѣмъ удобнѣе доставить симъ началамъ уваженіе, каковое принадлежитъ условіямъ предначертаннымъ безкорыстнымъ желаніемъ охранить безсрочныя права нейтральныхъ народовъ и дабы изъявить новый опытъ своего праводушія и своей любви къ

tractantes prennent ici l'engagement le plus formel de renouveler les défenses les plus sévères à leurs capitaines, soit de haut bord, soit de la marine marchande, de charger, tenir ou recéler à leurs bords aucun des objets, qui aux termes de la présente convention pourraient être réputés de contrebande, et de tenir respectivement la main à l'exécution des ordres qu'Elles feront publier dans Leurs amirautés et partout où besoin sera; à l'effet de quoi l'ordonnance qui renouvellera cette défense sous les peines les plus graves, sera imprimée à la suite du présent acte, pour qu'il n'en puisse être prétendu cause d'ignorance.

справедливости, то Высокія договаривающіяся стороны возпріемлютъ чрезъ сіе на себя точнѣйшую обязанность возобновить строжайшія запрещенія своимъ капитанамъ военныхъ кораблей и шкиперамъ купеческихъ судовъ, чтобы не грузить, не держать, или не укрывать на своихъ бортахъ ни котораго изъ товаровъ, кои по содержанію сей конвенціи могутъ быть сочтены контрабандою и назирать у себя за исполненіемъ предписаній, которыя онѣ повелятъ публиковать въ своихъ адмиралтействахъ и повсюду, гдѣ то надобно будетъ, ради чего учрежденіе, которымъ имѣетъ быть возобновлено таковое запрещеніе подъ строжайшими наказаніями, напечатано будетъ за симъ актомъ, дабы не можно было извиняться подъ предлогомъ невѣденія онаго.

Article IV.

En réciprocité de cette accession S. M. l'Empereur de toutes les Russies fera jouir le commerce et la navigation des sujets prussiens, de la protection de ses flottes en ordonnant à tous les chefs de ses escardes de protéger et défendre contre toute insulte et molestation les navires marchands prussiens qui se trouveront sur leur route, comme ceux d'une puissance amie, alliée et stricte observatrice de la neutralité; bien entendu cependant que les susdits navires ne seront employés à aucun commerce illicite ni contraire aux règles de la neutralité la plus exacte.

La même protection et la même assistance sera accordée au pavillon prussien de la part des vaisseaux de guerre danois et suédois, conformément aux

Статья IV.

Во взаимность сего приступленія, Е. В. Императоръ Всероссійскій доставитъ торговлѣ и мореплаванію прусскихъ подданныхъ покровительство Его флотовъ, повелѣвая всѣмъ начальникамъ своихъ эскадръ, покровительствовать и защищать отъ всякаго оскорбленія и притѣсненія прусскія купеческія суда, которыя обрѣтаться будутъ на пути оныхъ, яко суда Державы дружественной, союзной и строго наблюдающей нейтралитетъ съ тѣмъ однакожъ, что реченныя суда не будутъ употреблены ни въ какую торговлю непозволенную, или противную правиламъ точнѣйшаго нейтралитета.

Таковое же покровительство и таковое же пособіе изъявлено будетъ флагу прусскому и отъ военныхъ датскихъ и шведскихъ кораблей соотвѣтственно съ

principes de la neutralité armée, et S. M. l'Empereur de toutes les Russies s'engage à concourir, s'il est nécessaire, aux arrangemens qui doivent être stipulés pour cet effet dans les conventions séparées à conclure en suite du présent acte entre les Cours de Berlin, de Copenhague et de Stockholm.

начальами вооруженнаго нейтралитета, и Е. В. Императоръ Всероссійскій обязуется поспѣшествовать, буде то нужно, условіямъ, каковыя о томъ по семъ актѣ долженствуютъ быть постановлены особливыми конвенціями между Берлинскимъ, Копенгагенскимъ и Стокгольмскимъ дворами.

Article V.

Cette convention n'aura point d'effet rétroactif et par conséquent on ne prendra aucune part aux différends nés avant sa conclusion, à moins qu'il ne soit question d'actes de violence continués tendans à fonder un système oppressif pour toutes les nations neutres de l'Europe en général.

Статья V.

Сія конвенція не будетъ имѣть дѣйствія на прошедшее время, и слѣдовательно не принято будетъ никакого участія въ спорахъ, происшедшихъ прежде заключенія оной, развѣ вопросъ настоять будетъ о продолженныхъ насильственныхъ дѣяніяхъ, клонящихся къ основанію системы во угнетеніе всѣхъ европейскихъ нейтральныхъ націй вообще.

Article VI.

S'il arrivait malgré tous les soins les plus attentifs des deux puissances et malgré l'observation de la neutralité la plus parfaite de leur part, que les vaisseaux marchands de S. M. Impériale de toutes les Russies ou de S. M. Prussienne fussent insultés, pillés ou pris par les vaisseaux de guerre ou armateurs de l'une ou l'autre des puissances en guerre, alors le ministre de la partie lésée auprès du gouvernement dont les vaisseaux de guerre ou armateurs auront commis de tels attentats, y fera des représentations, reclamera le vaisseau marchand enlevé et insistera sur les dédommagemens convenables, en ne perdant jamais de vue la réparation de l'insulte faite au pavillon. Le ministre de l'autre partie contractante se joindra à lui et appuyera ses plaintes de la manière la plus énergique et la plus efficace, et ainsi il

Статья VI.

Ежели случится, не смотря на всѣ рачительнѣйшія попеченія обѣихъ державъ и не взирая на соблюденіе совершеннаго нейтралитета съ Ихъ стороны, что купеческія суда Е. В. Императора Всероссійскаго или Е. В. Короля Прусскаго будутъ обижены, пограблены или захвачены военными кораблями или арматорами той или другой изъ воюющихъ державъ, тогда министръ оскорбленной стороны при томъ Правленіи, котораго военные корабли или арматоры учинили таковыя наглости, сдѣлаетъ оному представленія, потребуетъ возвращенія похищеннаго купеческаго судна и настоять будетъ о надлежащемъ удовольствіи убытковъ, не упуская никогда изъ виду удовлетворенія за оскорбленіе, содѣланное флагу. Министръ другой договаривающейся стороны присоединится къ сему и под-

sera agi d'un commun et parfait accord. Que si l'on refusait de rendre justice sur ces plaintes, ou si l'on remettait de la rendre d'un tems à l'autre, alors Leurs Majestés useront de représailles contre la puissance qui la leur refuserait et elles se concerteront incessamment sur la manière la plus efficace d'effectuer ces justes représailles.

крѣплять будетъ его жалобы сильнѣйшимъ и дѣятельнѣйшимъ образомъ, и такъ поступаемо будетъ съ общаго и совершеннаго согласія. Буде же отрекутся воздать справедливость по таковымъ жалобамъ или буде отъ времени до времени отлагать будутъ воздать оную, въ то время Ихъ Величества употребятъ репресаліи противу той державы, которая отреклась изъявить имъ требуемую справедливость, и они немедленно согласятся о дѣятельнѣйшемъ способѣ употребленія сихъ праведныхъ репресалій.

Article VII.

S'il arrivait que l'une ou l'autre des deux puissances ou toutes les deux ensemble à l'occasion ou en haine de la présente couvention ou pour quelque cause qui y aurait rapport fut inquiétée, molestée ou attaquée, il a été également convenu que les deux puissances feront cause commune pour se défendre réciproquement et pour travailler et agir de concert à se procurer une pleine et entière satisfaction, tant pour l'insulte faite à leurs pavillon que pour les pertes causées à leurs sujets.

Статья VII.

Ежели случится, что одна или другая изъ обѣихъ державъ или обѣ вмѣстѣ по поводу сей конвенціи, или изъ ненависти къ оной, или по каковой ни есть причинѣ, къ оной относящейся, будетъ потревожена, притѣснена или атакована, то равно соглашенось, чтобъ обѣ державы составили общее дѣло для взаимной обороны и трудились и дѣйствовали съ согласія для исходатайствованія себѣ полнаго и совершеннаго удовлетворенія, какъ за оскорбленіе, сдѣланное ихъ флагу, такъ и за убытки, нанесенные Ихъ подданнымъ.

Article VIII.

Les principes et les mesures adoptées par le présent acte seront également applicables à toutes les guerres maritimes, par lesquelles l'Europe aurait le malheur d'être troublée. Ces stipulations seront en conséquence regardées comme permanentes et serviront de règle aux puissances contractantes en matière de commerce et de navigation, et toutes les

Статья VIII.

Начала и мѣры, воспріятыя въ семъ актѣ, могутъ равно примѣнены быть ко всѣмъ морскимъ войнамъ, коими Европа по несчастію можетъ быть возмущена. Слѣдовательно, таковыя постановленія долженствуютъ почитаемы быть за непремѣнныя, и послужатъ правиломъ договаривающимся державамъ въ разсужденіи торговли и мореплаванія и каж-

fois qu'il s'agira d'apprécier les droits des nations neutres.

дый разъ, когда дѣло будетъ настоять о уваженіи правъ нейтральныхъ народовъ.

Article IX.

Le but et l'objet principal de cette convention étant d'assurer la liberté générale du commerce et de la navigation, S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. Prussienne conviennent et s'engagent d'avance à consentir que d'autres puissances également neutres y accèdent et qu'en en adoptant les principes, elles en partagent les obligations ainsi que les avantages.

Статья IX.

Поелику главная цѣль и предметъ сей конвенціи состоятъ въ томъ, чтобы обезпечить общую свободу торговли и мореплаванія, то Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Прусскій предварительно условливаются и обязуются согласиться, чтобъ другія державы, равно нейтральныя, къ оной приступали, и чтобъ воспріемля ея начала, раздѣляли онѣ какъ обязанности, такъ и выгоды отъ оной происходящія.

Article X.

Afin que les puissances en guerre ne puissent prétendre cause d'ignorance des arrangemens pris entre leurs dites Majestés, elles conviennent de porter à la connaissance des Parties belligérantes les mesures qu'elles ont contractées entre elles, d'autant moins hostiles, qu'elles ne sont au détriment d'aucun pays, mais tendent uniquement à la sûreté du commerce et de la navigation leurs sujets respectifs.

Статья X.

Дабы воюющія державы не могли отговориться невѣденіемъ о распорядкахъ, учиненныхъ между Ихъ помянутыми Величествами, то соглашаются они увѣдомить воюющія стороны о мѣрахъ, о каковыхъ Они условились между собою, и которыя тѣмъ меньше непріязненны, что онѣ не служатъ къ ущербу никакой земли, но единственно клонятся къ безопасности торговли и мореплаванія обоюдныхъ Ихъ подданныхъ.

Article XI.

La présente convention sera ratifiée par les deux parties contractantes et les ratifications échangées en bonne et due forme, dans l'espace de six semaines, ou plutôt si faire se peut, à compter du jour de la signature.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 6 (18) décembre 1800.

(L. S.) Comte de Rostopsin. (L. S.) Spiridon comte Lusi.

Статья XI.

Сія конвенція ратификована будетъ обѣими договаривающимися сторонами и ратификаціи имѣютъ быть размѣнены въ должной и надлежащей формѣ, въ теченіе шести недѣль, или и скорѣе, буде то возможно, считая со дня подписанія оной.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ С.-Петербургѣ 6 (18) декабря 1800 г.

(М. П.) Гр. Ростопчинъ. (М. П.) Гр. Лузи.

№ 241.

1802, 30 décembre (1803, 11 janvier). Convention relative à la navigation sur le Memel et à la démarcation de ce fleuve, conclue à Vilna, entre la Russie et la Prusse.

La seconde „Neutralité armée“ avait pour but: „d'amener l'Angleterre à revenir à des principes de modération en abandonnant les projets révoltants de despotisme que les succès des dernières années avaient suggérés à ses ministres“. En signant la convention du mois de décembre 1800 (№ 240), le Cabinet prussien avait rempli le désir de l'Empereur Paul I, mais ce fait par lui-même ne suffisait pas à écarter toutes les causes de mécontentement, qui s'opposaient à une entente complète entre la Russie et la Prusse. Le Cabinet de St. Pétersbourg ne cessait pas toutefois de mettre en garde la Prusse contre les intentions hostiles de la Cour de Vienne. Le baron Krüdener avait été prévenu par son gouvernement que la Russie et la Prusse ne pouvaient admettre un accroissement de puissance hors ligne de la part de l'Autriche. „Tel était l'objet constant et unanime de la sollicitude vigilante des deux gouvernements“, comme le disait une dépêche adressée au baron Krüdener le 27 février 1801.

Les deux puissances étaient complètement d'accord sur cette question. Le comte Haugwitz avait déclaré au ministre de Russie, que si le gouvernement de Vienne avait l'intention d'attaquer la Russie, il ne devrait pas perdre de vue, qu'en attaquant cette dernière puissance, il attaquerait en même temps la Prusse. (Dépêche du baron Krüdener, en date du 12 (24) mars 1801).

A l'avénement au trône de l'Empereur Alexandre I, la politique russe eut à poursuivre un nouveau but—celui d'amener la réconciliation de toute l'Europe Occidentale. Alexandre I a exprimé son idée dans des instructions, reçues par ses représentants à l'étranger. (Voir tome II, page 373 et suivantes). En particulier, il désirait surtout la pacification de l'Allemagne. Le baron Krüdener proposa au Cabinet de Berlin, au nom de l'Empereur, l'arbitrage de la Russie pour la mise en ordre des affaires de l'Allemagne. Le comte Haugwitz reçut avec reconnaissance cette proposition, en déclarant que

№ 241.

1802, 30 декабря (1803 г., 11 января). Конвенція относительно разграниченія и судоходства по рѣкѣ Мемель, заключенная въ Вильнѣ, между Россіей и Пруссіей.

Цѣль втораго вооруженнаго нейтралитета заключалась въ томъ, чтобъ побудить Англію „возвратиться къ началамъ умѣренности и оставить свои возмутительные планы деспотизма, которые составляются англійскими министрами подъ дѣйствіемъ успѣховъ въ продолженіи послѣднихъ лѣтъ“. Подписаніемъ декабрьской конвенціи 1800 г. (№ 240) прусскій кабинетъ исполнилъ желаніе Императора Павла I, но однимъ этимъ фактомъ нельзя было устранить всѣ причины неудовольствія, которыя препятствовали полному соглашенію между Россіей и Пруссіей. Но въ то же время Петербургскій кабинетъ не переставалъ предостерегать Пруссію на счетъ враждебныхъ замысловъ Вѣнскаго двора. Барону Крюденеру было внушено его правительствомъ, что Россія и Пруссія не могутъ допустить чрезмѣрное увеличеніе могущества Австріи. „Таковъ постоянный и общій предметъ заботливости обоихъ правительствъ“— говорится въ депешѣ къ барону Крюденеру отъ 27 февраля 1801 года.

Въ этомъ вопросѣ обѣ державы были совершенно между собою согласны. Графъ Гаугвицъ объявилъ русскому посланнику, что если Вѣнское правительство намѣрено аттаковать Россію, оно не должно упускать изъ виду, что нападая на Россію, оно вмѣстѣ съ тѣмъ совершаетъ нападеніе на Пруссію. (Депеша барона Крюденеру отъ 12 (24) марта 1801 года).

По вступленіи на престолъ Императора Александра I, русской политикѣ была поставлена новая цѣль: привести къ замиренію всей Западной Европы. Александръ I выразилъ свою мысль въ инструкціяхъ, которыя получали представители его заграницею. (См. т. II, стр. 373 и слѣд.). Въ частности желалъ онъ усмиренія Германіи. Баронъ Крюденеръ, именемъ Государя, предложилъ Берлинскому кабинету посредничество Россіи для устроенія дѣлъ Германіи. Графъ Гаугвицъ съ признательностью принялъ это предложеніе, заявивъ, что всѣ пункты, предложенные С.-Петербургскимъ кабинетомъ

tous les paragraphes rédigés par le Cabinet de St. Pétersbourg par rapport aux affaires de l'Allemagne étaient „parfaitement d'accord avec les principes du système prussien". (Dépêche du baron Krüdener, en date du 26 octobre (7 novembre) 1801).

Mais bientôt après l'Empereur fut obligé de déclarer au roi de Prusse le regret sincère qu'il éprouvait en voyant que si, d'une part, le Cabinet de Vienne était mécontent du plan d'indemnisation, parceque la Prusse recevait une trop grande part,—le Cabinet de Berlin, de l'autre, ne se contentait pas de la part qui lui revenait et exigeait un accroissement de territoire plus grand encore. (Dépêche adressée au baron Krüdener, en date du 5 décembre 1801). En général „l'extrême avidité du Cabinet de Berlin avait produit une impression profonde" sur l'Empereur Alexandre I, qui s'était vu obligé, par la force des choses, „de mettre des bornes à une convoitise, dont les conséquences et l'exemple étaient également dangereux pour le repos de l'Europe". Mais au mois d'avril de l'année 1801, Alexandre I n'admettait pas l'utilité d'une opposition ouverte contre les prétentions de la Prusse. Il croyait au contraire qu'il fallait entretenir la Cour de Berlin dans „l'illusion que ses projets pourraient obtenir le suffrage de la Russie". (Dépêche du 24 avril 1801).

L'Empereur Alexandre I croyait à la possibilité de dicter, d'accord avec la France, des lois aux deux grandes puissances allemandes: il n'avait aucune peur des plans ambitieux de Napoléon Bonaparte et ne croyait pas nécessaire de choisir l'Autriche ou la Prusse comme base de sa politique à l'égard de la France; il se prononçait ouvertement, au contraire, en faveur de la nécessité de mettre précisément un terme à l'ambition de la Prusse, que l'Empereur soupçonnait d'avoir conclu avec le gouvernement français une entente secrète, dirigée contre l'Autriche et les autres puissances occidentales de l'Europe. (Dépêche adressée au baron Krüdener, en date du 5 décembre 1801).

Le ministre de Russie près la Cour de Berlin nourrissait d'autres idées au sujet du but que la politique russe devait poursuivre vis-à-vis de la France et de la Prusse et il les exprimait dans une lettre confidentielle et très intéressante, adressée au prince Kotchoubey le 22 février (6 mars) 1802.

Le baron Krüdener cherchait à le prévenir avant tout contre l'insatiable ambition de la France. „Le soin de contenir la France", disait

насчетъ германскихъ дѣлъ „совершенно согласны съ принципами прусской системы". (Депеша барона Крюденера отъ 26 окт. (7 ноября) 1801 г.).

Но весьма скоро Императоръ былъ принужденъ заявить прусскому королю искреннее свое сожалѣніе о томъ, что въ то время, когда Вѣнскій кабинетъ недоволенъ планомъ индемнизаціи по той причинѣ, что Пруссія получаетъ слишкомъ много, Берлинскій кабинетъ также недоволенъ доставшеюся ему долею и требуетъ еще большаго приращенія. (Депеша къ Крюденеру отъ 5 декабря 1801 г.). Вообще „чрезвычайная жадность" Берлинскаго кабинета произвела очень „тяжелое впечатлѣніе" на Александра I, который вынужденъ силою обстоятельствъ „поставить границы стремленіямъ, послѣдствія и примѣръ которыхъ одинаковымъ образомъ будутъ опасны для спокойствія Европы". Но въ апрѣлѣ 1801 года Александръ I не находилъ полезнымъ прямо возставать противъ прусскихъ претензій. Напротивъ, онъ полагалъ, что нужно поддерживать въ Берлинскомъ дворѣ иллюзію о томъ, что его проекты находятъ поддержку со стороны Россіи". (Депеша 24 апрѣля 1801 года).

Императоръ Александръ I полагалъ возможнымъ, въ соединеніи съ Франціей, предписывать законы обѣимъ великимъ германскимъ державамъ: онъ нисколько не боялся честолюбивыхъ замысловъ Наполеона Бонапарта и не полагалъ нужнымъ сдѣлать Австрію или Пруссію базисомъ своей политики въ отношеніи Франціи. Напротивъ, онъ, не стѣсняясь, высказывался за необходимость поставить предѣлы честолюбію именно Пруссіи, которую Императоръ подозрѣвалъ въ составленіи секретныхъ соглашеній съ французскимъ правительствомъ противъ Австріи и другихъ западно-европейскихъ державъ. (Депеша барону Крюденеру отъ 5 декабря 1801 года).

Русскій посланникъ при Берлинскомъ дворѣ придерживался другихъ взглядовъ насчетъ цѣлей русской политики въ отношеніи Франціи и Пруссіи. Онъ высказалъ ихъ въ чрезвычайно интересномъ и конфиденціальномъ письмѣ отъ 22 февраля (6 марта) 1802 года на имя князя Кочубея.

Прежде всего баронъ Крюденеръ предостерегаетъ насчетъ ненасытнаго честолюбія Франціи. „Цѣлью политики всѣхъ кабинетовъ", до

le baron, – „doit faire aujourd'hui exclusivement l'objet de la politique de tous les Cabinets. Quoique nous nous trouvions sur la dernière ligne, elle nous atteindra un jour par la Suède, la Pologne ou la Turquie et nous forcera de combattre non pour un peu plus ou moins d'influence en Europe, mais pour nos propres foyers". Aussi, le baron conseillait-il expréssement à son pays de suspendre immédiatement toute espèce de relations avec la France et de devenir, sans lui déclarer la guerre, le centre de lutte engagée par toute l'Europe contre cette puissance.

Le baron Krüdener développait en outre son idée fondamentale dans un mémoire annexé à la lettre précitée. L'Europe était à ses yeux „sans système et sans liaison". Pareil état de choses ne pouvait profiter qu'à la France, qui prédomina déjà en Italie et en Allemagne et qui „annonce hautement des projets vastes pour l'avenir. La France se fait un jeu de l'existence des Etats et des Souverains et les vues profondes et ambitieuses de Bonaparte n'ont certainement pas encore atteint leur terme".

En présence de cette situation, la participation de la Prusse à l'union des puissances, qui s'étaient entendues pour surveiller la France, devenait une affaire de la plus haute importance. „Je croirais plutôt", — ajoutait le baron, — „que c'est précisément de sa coopération à ce grand but que dépend l'efficacité ou l'issue illusoire de cette réunion des grandes puissances". Mais toutes les tentatives, faites pour obliger la Prusse à s'unir à l'Autriche, n'eurent aucun succès par suite de la haine systématique et de la méfiance qui divisaient ces deux puissances, ainsi que par suite du caractère personnel du roi de Prusse et de ses ministres. L'Autriche ne combattait pas la France d'une manière sérieuse, craignant toujours que si les alliés venaient à conclure une paix avantageuse, la Prusse ne reçoive une trop grande part.

Pour ce qui est du caractère personnel du roi, le baron Krüdener faisait observer que „le roi est un prince vertueux dans toute la force du terme; il est rempli du désir de faire son devoir; il a beaucoup de valeur personnelle, mais il est imbu du principe que les guerres sont étrangères aux intérêts des peuples et que le premier devoir d'un Souverain est d'en épargner le fléau à ses sujets. D'ailleurs, il craint le travail et se méfie de son propre jugement. Quant à son ministère, personne n'y a assez de

казываетъ баронъ, „должно быть въ настоящее время исключительно одно—забота объ удержаніи Франціи. Хотя мы находимся на послѣднемъ планѣ, но она дойдетъ когда нибудь и до насъ чрезъ Швецію, Польшу или Турцію и она заставитъ насъ сражаться не изъ-за бо́льшаго или меньшаго вліянія въ Европѣ, но за нашъ собственный очагъ". На этомъ основаніи баронъ настоятельнымъ образомъ совѣтывалъ прекратить теперь же всякія сношенія съ Франціей и, не объявляя войну, сдѣлаться сосредоточіемъ общеевропейской борьбы противъ нея.

Это основное свое положеніе баронъ Крюденеръ подробнымъ образомъ развиваетъ въ запискѣ, приложенной къ письму. Европа кажется ему „безъ системы и безъ связи". Такое положеніе вещей можетъ быть выгодно только одной Франціи, которая уже господствуетъ въ Италіи и Германіи и „открыто объявляетъ о своихъ широкихъ планахъ насчетъ будущаго. Франція играетъ съ существованіемъ государствъ и суверeновъ и глубокіе и честолюбивые замыслы Бонапарта навѣрно еще не достигли своей окончательной цѣли".

При такомъ положеніи вещей присутствіе Пруссіи въ союзѣ державъ, поставившихъ себѣ цѣлью наблюдать за Франціей, является дѣломъ далеко не безразличнымъ. „Я болѣе склоненъ думать", прибавляетъ баронъ, „что именно отъ ея содѣйствія къ достиженію этой великой цѣли зависитъ успѣхъ или неудачный исходъ такого союза". Но всѣ попытки заставить Пруссію соединиться съ Австріей не увѣнчались успѣхомъ благодаря систематической ненависти и недовѣрію, разъединявшихъ обѣ державы, равно и благодаря личному характеру прусскаго короля и его министровъ. Австрія не воевала серьезнымъ образомъ противъ Франціи постоянно опасаясь, что при заключеніи удачнаго для союзниковъ мира Пруссія получитъ слишкомъ много.

Относительно же личнаго характера короля баронъ Крюденеръ замѣчаетъ, что „король государь добросовѣстный въ полномъ смыслѣ слова и проникнутъ желаніемъ исполнить свой долгъ; у него много личной храбрости, но онъ глубоко убѣжденъ въ томъ, что войны противны интересамъ народовъ и что первый долгъ государя устранить этотъ бичъ отъ своихъ подданныхъ. Впрочемъ онъ также боится труда и не довѣряетъ своимъ собственнымъ сужденіямъ. Что касается его министровъ, то никто изъ

caractère pour avoir un systeme à soi, ni assez d'ascendant pour faire prévaloir son système, s'il en avait. Le comte Haugwitz, ni pacifique, ni guerroyant, ni Anglais, ni Français, ni Autrichien, n'est que ce qui convient à un ministre qui veut rester en place sous un roi qui craint les embarras. Si son Maître aimait la guerre, il serait le plus intrigant et le plus ambitieux des ministres. Il n'a que des demi-volontés".

Ces idées énoncées en toute franchise par le baron Krüdener, n'étaient pas entièrement partagées par l'Empereur Alexandre I. Il n'avait pas confiance aussi en Napoléon, mais il ne prévoyait pas encore le danger que ferait courir à la Russie elle-même l'ambition démesurée du potentat de la France et qui était indiqué par le baron. Les vues de l'Empereur sont exprimées d'une manière tout particulièrement détaillée dans l'instruction donnée à Maxime Alopéus, qui fut nommé représentant de la Russie près la Cour de Berlin dans le courant de l'été de l'année 1802, après la mort du baron Krüdener, décédé au mois de juin de la même année.

Quand l'Empereur est monté sur le trône,— dit l'instruction du 26 juin 1802,—les relations entre la Russie et la Prusse étaient bonnes, et l'Empereur cherchait à les conserver. Il a eu une entrevue avec le Roi de Prusse à Memel, mais cette entrevue n'a été provoquée par aucune considération politique, comme on l'a cru généralement. Les efforts de l'Empereur en vue d'amener un rapprochement entre l'Autriche et la Prusse n'ont pas abouti, parceque le roi de Prusse et ses ministres se sont entièrement livrés au premier consul. Il est vrai que le roi lui-même n'a pas de „sentiments tout particulièrement amicaux pour le consul, mais des influences diverses ont eu souvent le dessus sur les goûts personnels de ce Monarque". Il y a même lieu de croire que la Prusse, une fois „l'affaire de l'indemnisation" terminée, s'empressera de conclure une alliance avec la France. Il est hors de doute en tout cas que MM. Lombard et Kökeritz, favori du roi, désirent la conclusion de cette alliance.

Il pourrait se faire que le Cabinet de Berlin vienne à proposer à Alopéus de faire entrer la Russie dans cette alliance. En pareil cas, Alopéus doit écarter cette proposition d'une manière évasive et sans brusquer les choses. Pour ce qui est en particulier des rapports de

нихъ не имѣетъ ни достаточно характера, чтобъ преслѣдовать свою собственную систему, ни достаточно вліянія, чтобъ заставить принять свою политику, еслибъ онъ имѣлъ таковую. Графъ Гаугвицъ, ни миролюбивый, ни воинственный; онъ ни англичанинъ, ни французъ, ни австріецъ, ни анти-австріецъ; онъ не болѣе и не менѣе какъ министръ, желающій оставаться на мѣстѣ при королѣ, имѣющемъ страхъ предъ затрудненіями. Еслибъ его государь любилъ войну, онъ былъ бы самый интригующій и честолюбивый министръ. У него только полу-воля".

Эти мысли, высказанныя съ полною откровенностью барономъ Крюденеромъ, не вполнѣ раздѣлялись Императоромъ Александромъ I. Онъ также не довѣрялъ Наполеону, но еще не предвидѣлъ опасности для самой Россіи отъ безпредѣльнаго честолюбія властителя Франціи, на которую указалъ баронъ. Взгляды Императора выражаются съ особенною подробностью въ инструкціи Максиму Алопеусу, вновь назначенному лѣтомъ 1802 года представителемъ Россіи при Берлинскомъ дворѣ послѣ смерти барона Крюденера въ іюнѣ того же года.

Когда Императоръ, говорится въ инструкціи 26 іюня 1802 года, вступилъ на престолъ отношенія между Россіей и Пруссіей были хорошія и Государь старался ихъ поддерживать. Онъ видѣлся съ королемъ прусскимъ въ Мемелѣ, но это свиданіе не было вызвано никакими политическими соображеніями, какъ это многими было воображено. Старанія же Императора устроить сближеніе между Австріей и Пруссіей не увѣнчались успѣхомъ, потому что король прусскій и его министры совершенно предались первому консулу. Правда, самъ король не особенно имѣетъ къ консулу „благопріятныя чувства, но разныя вліянія преодолѣвали нерѣдко надъ чувствами государя сего". Есть даже основаніе думать, что Пруссія, по окончаніи „дѣла объ индемнизаціи", заключитъ союзъ съ Франціей. Во всякомъ случаѣ несомнѣнно, что гг. Ломбардъ и Кёкерицъ, фаворитъ короля, этого хотятъ.

Можетъ случиться, что Берлинскій кабинетъ предложитъ Алопеусу, чтобъ Россія вступила въ этотъ союзъ. Въ такомъ случаѣ Алопеусъ долженъ отклонить такое предложеніе не рѣзкимъ, но уклончивымъ образомъ. Что касается въ отдѣльности отношенія Россіи къ Франціи,

la Russie à l'égard de la France, l'Empereur est prêt à constater que Bonaparte „lui montre tout le respect voulu, mais que prenant en considération son caractère et sa tendance à la domination, ainsi que les principes des hommes perfides qui font partie de son gouvernement, il est difficile d'avoir confiance en lui". Il est hors de doute en même temps que la France „a dépassé la mesure" et qu'elle s'est trop agrandie aux dépens de la sécurité des Etats voisins. Mais Alexandre I nourrit l'espoir que „la situation intérieure de la Russie s'améliorera et qu'après avoir rétabli l'ordre dans les parties désorganisées, elle pourra, à la première occasion favorable, se montrer sur la scène des affaires européennes, sous un aspect digne de sa grandeur". Du reste, la France peut changer sa manière d'agir vis-à-vis de la Russie et provoquer la guerre. Alopéus doit être sur ses gardes en vue de cette complication et il doit veiller à tous les indices de nature à faire tourner les affaires dans ce sens.

L'Empereur exprime enfin le ferme espoir qu'Alopéus, qui connaît à fond les principaux leviers de la politique prussienne, n'aura pas de difficulté à défendre les intérêts de la Russie et ne permettra pas qu'elle soit prise en défaut. Il ne manquera pas de surveiller attentivement toutes les démarches du Cabinet de Berlin.

Une très intéressante dépêche du prince Worontzow, chancelier de l'Empire, en date du 4 octobre 1802, sert de supplément à l'instruction du mois de juin et cette lettre contient l'expression encore plus accentuée du désir de marcher d'accord avec la Prusse.

„Je n'ai jamais été",—dit le prince Worontzow,—„ni Français, ni Anglais, ni Prussien, ni Autrichien, mais toujours bon Russe, comme je l'ai été de tout temps. J'ai toujours été attaché de coeur et d'âme au pays où je suis né. Mon premier but est le bien de la Russie, sa prospérité et son bonheur". Aprés avoir proclamé „ses principes", le chancelier de l'Empire passa à l'examen des aspirations nationales de la politique russe à l'égard de la Prusse.

„Je ne puis qu'être convaincu qu'une liaison intime avec la Cour de Berlin ne peut que nous convenir extrêmement et ce point là sera, sûrement, un des buts principaux en moi, tant que je resterai aux affaires. Tant que ce système a été suivi, la Russie et la Cour de Berlin s'en sont assurément trouvées bien réciproquement. C'est le système que feue l'Impératrice Cathe-

то Государь охотно засвидѣтельствуетъ, что Бонапартъ „показываетъ ему всякія уваженія, но по извѣстнымъ характеру и склонности къ властвованію и по правиламъ вѣроломныхъ людей въ правительствѣ участвующихъ, трудно на сіе полагаться". Нѣтъ также сомнѣнія въ томъ, что Франція „вышла изъ мѣры" и слишкомъ увеличилась насчетъ безопасности сосѣднихъ государствъ. Но Александръ I питаетъ надежду, что „внутреннее положеніе Россіи исправится и что по устроеніи разстроенныхъ частей, можетъ она при первомъ удобномъ случаѣ показаться на сценѣ дѣлъ европейскихъ образомъ величію ея свойственнымъ". Впрочемъ Франція можетъ измѣнить свой образъ дѣйствія въ отношеніи Россіи и вызвать войну. Въ виду этого обстоятельства Алопеусъ долженъ быть на сторожѣ и слѣдить за всѣми признаками такого оборота дѣлъ.

Наконецъ Государь выражаетъ полную свою надежду, что Алопеусу, отлично знакомому съ главными рычагами прусской политики, не трудно будетъ охранять интересы Россіи и не дозволять, чтобъ она была застигнута врасплохъ. Онъ не упуститъ зорко слѣдить за дѣйствіями Берлинскаго кабинета.

Дополненіемъ къ этой инструкціи служитъ чрезвычайно интересная депеша Государственнаго канцлера, князя Воронцова, отъ 4-го октября 1802 года. Въ этомъ актѣ выражается гораздо больше желанія идти рука объ руку съ Пруссіей, какъ въ вышеприведенной іюньской инструкціи.

„Я никогда не былъ", говоритъ князь Воронцовъ, „ни французомъ, ни англичаниномъ, ни пруссакомъ, ни австрійцемъ, но всегда и во всѣ времена я былъ русскимъ. Я всегда былъ преданъ сердцемъ и душою странѣ, которая есть моя родина. Первая цѣль моихъ дѣйствій—благо Россіи, ея процвѣтаніе и счастіе". Высказавъ эти свои „принципы", Государственный канцлеръ, переходитъ затѣмъ къ опредѣленію цѣлей національной русской политики въ отношеніи Пруссіи.

„Я не могу не быть убѣжденнымъ въ томъ, что тѣсная дружба съ Берлинскимъ дворомъ можетъ намъ быть только чрезвычайно выгодна и эта цѣль останется навѣрно одною изъ главныхъ до тѣхъ поръ, пока я останусь у дѣлъ. Пока придерживались этой системы Россія и Берлинскій дворъ положительно были довольны взаимнымъ своимъ положеніемъ. Этой

Catherine II avait adopté au commencement de son règne et qui a été suivi pendant tout le temps que le ministère et l'influence de feu le comte Panine a duréc. La Prusse en a tiré sûrement un grand parti et à notre égard, il nous a été avantageux aussi.

системы придерживалась въ Бозѣ почившая Императрица Екатерина II въ началѣ своего царствованія и она господствовала почти въ продолженіи всего того времени, пока существовало вліяніе и министерство покойнаго графа Панина. Пруссія, нѣтъ сомнѣнія, извлекала изъ этого союза большую пользу и что касается насъ, то онъ былъ также для насъ выгоднымъ".

„Dans les circonstances actuelles",—conclut le chancelier de l'Empire, — „une liaison intime entre la Russie et la Prusse assurerait sûrement le repos de l'Europe. Cette liaison ne pourra encore que se cimenter par l'estime et l'amitié personnelles des deux Souverains régnants". Mais malheuresement, ajoute le prince Worontzow,— la Prusse n'a pas répondu à la Russie dans ces derniers temps par la même franchise et loyauté, car elle a conclu à Paris une entente secrète avec la France. Le chancelier de l'Empire espère toutefois qu'Alopéus parviendra à rétablir entre la Russie et la Prusse les anciennes relations d'amitié et d'union intimes.

„При настоящихъ обстоятельствахъ", заключаетъ Государственный канцлеръ, „тѣсный союзъ между Россіей и Пруссіей навѣрно обезпечилъ бы спокойствіе Европы. Этотъ союзъ можетъ только упрочиваться посредствомъ личнаго уваженія и дружбы обоихъ царствующихъ Государей". Но, къ сожалѣнію, прибавляетъ князь Воронцовъ, въ послѣднее время Пруссія не отвѣчала Россіи тою же откровенностью и искренностью, заключивъ въ Парижѣ тайное соглашеніе съ Франціей. Но Государственный канцлеръ надѣется, что Алопеусу удастся возстановить между Россіей и Пруссіей прежнія отношенія тѣсной дружбы и союза.

Telles étaient les instructions détaillées reçues par Alopéus quand il fut nommé pour la seconde fois au poste de ministre de Russie près la Cour de Berlin. Les premiers rapports d'Alopéus ne contiennent aucun fait ou raisonnement dignes d'une attention spéciale.

Таковы были подробныя наставленія, полученныя Алопеусомъ при вторичномъ его назначеніи русскимъ посланникомъ при Берлинскомъ дворѣ. Въ первыхъ донесеніяхъ Алопеуса не встрѣчается никакихъ фактовъ или сужденій, заслуживающихъ особеннаго вниманія.

La convention ci-dessus avait pour but d'empêcher que de nouvelles contestations ou réclamations viennent à surgir au sujet de la navigation sur le Memel.

Нижеслѣдующая конвенція имѣла цѣлью предупредить возникновеніе новыхъ споровъ и пререканій относительно судоходства на рѣкѣ Мемель.

Voir le traité du 14 (26) decembre 1802. ayant trait à la nouvelle delimitation des Etats de l'Allemagne, dans le tome II, page 378 et les suivantes.

См. трактатъ 14-го (26-го) декабря 1802 года относительно новаго разграниченія германскихъ государствъ въ томѣ II, стр. 378 и слѣд.

Da des Kaisers aller Reussen Majestät, so wie des Königs von Preussen Majestät von gleichen Gesinnungen belebt sind, die zwischen Höchstdenselben obwaltenden freundschaftlichen Verhältnisse zu erhalten, auch die Wohlfahrt Höchstdero Unterthanen möglichst zu befördern; so sind von beiden Theilen

Е. В. Императоръ Всероссійскій а также Е. В. Король Прусскій, будучи одушевлены одинаковымъ желаніемъ поддержать дружественныя отношенія между Ними существующія и болѣе увеличить благоденствіе ихъ подданныхъ, назначили съ обѣихъ сторонъ коммисаровъ, которые объѣхавъ теченіе

Commissarien ernannt, welche den Memel-Strohm, in so weit derselbe zwischen den Russisch-Kaiserlichen, und Königl. Preussischen Staaten die Grenze formirt, bereist, und sowohl wegen genauer Bestimmung der Landesgrenze, als wegen Schiffbarmachung des gedachten Strohmes ihre Vorschläge abgegeben haben.

Auf den Grund derselben ist auch der vorerwähnte Theil des Memel-Strohmes vermessen, pilotirt und ein technischer Anschlag von den Schiffbarmachungskosten gefertigt worden. Mit Grundlegung dieser Vorarbeiten wurde dato Russisch-Kaiserlicher Seits durch den General von der Cavallerie, General-Gouverneur von Lithauen und Ritter der Hohen Kaiserlichen Orden Freiherrn v. Bennigsen, so wie Königl. Preuss. Amts durch den Geheimen Rath v. Stein und den Krieges- und Domainen-Rath auch Wasserbau-Director Schüler, jedoch unter ausdrücklichen Vorbehalt der Ratification der beiderseitigen Höchsten Souverains, folgende Convention wohlbedächtig verabredet und geschlossen.

рѣки Мемеля, въ той части, гдѣ она образуетъ границу между Россійскими Императорскими и Королевскими Прусскими владѣніями, представили свои проекты какъ о точномъ опредѣленіи границъ, такъ и о мѣрахъ, каковыя должны быть приняты къ тому, чтобы сдѣлать сію рѣку судоходною.

Сообразно симъ предположеніямъ вышеупомянутая часть рѣки Мемеля была измѣрена, изслѣдована въ глубинѣ и сдѣлано исчисленіе расходовъ по очищенію рѣки. На основаніи сихъ предварительныхъ работъ со стороны Императора Всероссійскаго генераломъ отъ кавалеріи, генералъ-губернаторомъ литовскимъ и кавалеромъ высшихъ Императорскихъ орденовъ, барономъ фонъ-Беннигсеномъ, а со стороны Короля Прусскаго Тайнымъ Совѣтникомъ фонъ-Штейномъ, а также Военнымъ и Удѣльнымъ Совѣтникомъ и Директоромъ водяныхъ сооруженій Шюлеромъ, подъ условіемъ ратификаціи Высокихъ Монарховъ, заключена слѣдующая конвенція.

Artikel I.

Der Artikel II und III des Grodnoer Grenz-Tractats vom 21-sten Juni (2-te Juli) 1796 wird hiemit dahin declarirt:

dass künftig der Thalweg, oder das eigentliche Fahrwasser des Memel Strohmes, so wie solcher jetzt schon existirt, oder künftig annach es sei durch Kunst oder die Natur formirt werden sollte, ohne Rücksicht auf dessen Abstand vom rechten oder linken Ufer, die natürliche und wirkliche Landesgrenze zwischen den Kaiserlichen und Königlichen Staaten ausmachen, und

Статья I.

Статьи II и III Гродненскаго трактата отъ 21 іюня (2-го іюля) 1796 г. относительно границъ излагаются нижеслѣдующимъ образомъ:

На будущее время русло, т. е. судоходное теченіе рѣки Мемеля, въ томъ видѣ какъ оно существуетъ теперь или же образовано будетъ впослѣдствіи, или искусственно или же природою, будетъ безъ отношенія къ разстоянію отъ лѣваго и праваго берега, естественною границею между владѣніями Ихъ Императорскаго и Королевскаго Величествъ, такъ что, начиная отъ впаденія рѣки

alles von Einfluss der Lossossna in den Memel-Strohm ab, bis zur Alt—Ost-Preussen—Grenze rechts der Strohmbahn belegene Territorium unbedingt zu Russland, dagegen alles links dem Fahrwasser befindliche Territorium, selbiges bestehe in Kempen, Sandbänken oder festen Ufern, zu Preussen gehören soll.

Die Fischerei soll dagegen von den beiderseitigen Unterthanen nur bis zur Mitte des Fahrwassers exercirt werden, übrigens aber dieser ganze Article gleich nach geschehener Ratification dieser Convention in Execution gesetzt, und die hiernach gegenseitig abzutretenden Parcelen als förmlich tradirt angesehen werden.

Лососны въ Мемель до границъ прежней Восточной Пруссіи, вся территорія расположенная вправо отъ русла будетъ неоспоримо принадлежать Россіи, тогда какъ вся территорія расположенная налѣво отъ русла состоящая изъ отмелей, песковъ и твердаго берега, должна принадлежать Пруссіи.

Рыболовство со стороны подданныхъ того и другого государства будетъ имѣть мѣсто только до средины судоходнаго русла; впрочемъ, вся сія статья должна быть приведена въ исполненіе немедленно послѣ ратификаціи сей конвенціи и подлежащіе вслѣдствіе сего уступкѣ участки земли должны быть считаемы съ того времени формально переданными.

Artikel II.

Da die Schiffahrt auf dem Memel-Strohm immer schwieriger wird, so sollen zur Abwendung aller ferneren Nachtheile sogleich von beiden Theilen folgende strohm-polizeilichen Verfügungen durch die competenten Landespolizei-Behörden erlassen auch auf deren genaue Erfolgung vigilirt werden, als

1) dass die Ufer von beiden Seiten möglichst conservirt, und jeden Abbruch durch Holzfällen oder Abgraben vorgebeugt werden,

2) dass die Fischwehren weggenommen,

3) dass keine neuen Anlagen gemacht,

4) Keine Sandschellen und Inseln wieder bepflanzt oder besäet, so wie

5) überhaupt allen grössern Versandungen vorgebeugt würde.

Hiernächst aber

Статья II.

Въ виду того, что навигація по рѣкѣ Мемелю становится болѣе и болѣе затруднительною и для предупрежденія затрудненій, которыя могли-бы еще появиться, подлежащія власти съ той и другой стороны примутъ въ этомъ отношеніи слѣдующія мѣры и будутъ наблюдать за точнымъ ихъ исполненіемъ:

1) Берега съ той и другой стороны будутъ по возможности сохраняемы и обвалы береговъ будутъ предупреждаемы запрещеніемъ рубки лѣса и береговыхъ раскопокъ.

2) Плотины, устроенныя для рыбной ловли будутъ сняты.

3) Не дозволено будетъ никакое новое сооруженіе.

4) Песчаныя отмели и острова не будутъ насаждаемы или засѣваемы.

5) Вообще будетъ предупреждаемо всякое большое накопленіе песку.

Но затѣмъ

Artikel III.

Hat es dabei, dass jeder Theil den Memel-Strohm durch besondere Ingenieure auf eigene Kosten vermessen und pilotiren lassen, sein Bewenden so wie auch jedes Exemplar dieser Convention ein von den beiderseitigen Directeurs der Vermessung verificirter und mit dem Nivellirungs-Profil versehener Plan beigefügt werden wird. Dagegen

Статья III.

Сдѣлано будетъ распоряженіе объ измѣреніи въ протяженіи и въ глубинѣ каждымъ со своей стороны и на свой собственный счетъ, рѣки Мемеля назначенными для сего особыми инженерами и къ каждому экземпляру настоящей конвенціи приложенъ будетъ экземпляръ плана обоюдными начальниками измѣренія провѣренный и снабженный профилемъ нивеллированія. Напротивъ

Artikel IV.

Soll die Schiffbarmachung des Memel-Strohms selbst ohne Rücksicht, ob dem einem oder dem andern Orte, die Steinriffen, Sandbänke und andere Hindernisse näher nach dem rechten oder linken Ufer belegen, auf gemeinschaftliche Kosten beider Reiche, und zwar unter den nachstehenden Modificationen bewirkt werden.

Статья IV.

Работы, способствующія къ приданію рѣкѣ Мемелю большей судоходности, будутъ выполнены на общій счетъ обоихъ государствъ, безъ соображенія того обстоятельства находятся ли ближе къ правому или лѣвому берегу камни, песчаныя отмели или другія затрудненія, но во всякомъ случаѣ съ слѣдующими ограниченіями:

Artikel V.

Die Ausführung dieser Strohmbauten soll nehmlich, und zwar auf den Grund des vom Krieges- und Domainen-Rath Schüler gefertigten und salvo errore calculi auf 491,529 Thal. 17 Gr. 14$^{1}/_{5}$ Pf. schliessenden Anschlages geschehen, jedoch der letztere zuvor die Revision des Kaiserl. Wasser-Communications-Departements zu St. Petersburg, so wie des Königl. Oberbau-Departements zu Berlin passiren, über die gegenseitigen Bemerkungen concertirt, und hiernach derselbe erforderlichenfalls abgeändert werden.

Статья V.

Выполненіе этихъ гидравлическихъ работъ на основаніи сдѣланнаго г. Шилеромъ Военнымъ и Удѣльнымъ Совѣтникомъ исчисленія salvo errore calculi, достигнетъ 491,529 таллеровъ, 17 грошей, 14$^{1}/_{5}$ пфениговъ, каковое исчисленіе подвергнуто будетъ предварительной ревизіи, какъ со стороны Петербургскаго Управленія Водяныхъ Комуникацій, такъ и со стороны Высшаго Строительнаго Департамента въ Берлинѣ и въ случаѣ надобности сообразно обоюднымъ замѣчаніямъ, сдѣланы будутъ въ немъ измѣненія.

Artikel VI.

Im Jahre 1803 sollen so viel als

Статья VI.

Въ продолженіе 1803 года достав-

möglich die nothwendigsten Utensilien angeschafft, auch mit Wegräumung der für die Schiffahrt gefährlichsten Steinriffe bei Rumszyszken, so bald es nur die Witterung und der Wasserstand gestatten, der Anfang gemacht, und überhaupt mit diesen Strohmbauten successive so fortgefahren werden, dass selbige wo möglich im Jahre 1807 beendigt werden.

лены будутъ, насколько возможно, необходимые инструменты, и въ началѣ приступлено будетъ къ выемкѣ накопившихся камней, опасныхъ для плаванія близь Румшиски, какъ только погода и высота воды то дозволятъ; вообще сіи гидравлическія работы будутъ послѣдовательно продолжаемы, такъ, чтобы онѣ могли-бы быть окончены въ 1807 году.

Artikel VII.

Hiernach darf daher auch von jeder der contrahirenden Höchsten Mächten jährlich nur Ein Zehntheil der Anschlagssumme zur speciellen Berechnung und Anweisung assignirt werden, und kann solches entweder in Ducaten oder in Silber-Rubeln und Species-Thalern mit dem coursmässigen Agio geschehen.

Статья VII.

Вслѣдствіе сего отъ каждой изъ высокихъ договаривающихся сторонъ будетъ ассигновано ежегодно только десятая часть исчисленной суммы, и платежъ оной можетъ быть произведенъ или дукатами или серебряными рублями или же имперскими талерами (Species Thlern), съ соотвѣтственнымъ лажемъ по курсу.

Artikel VIII.

Um diese Schiffbarmachung desto schleuniger und zweckmässiger zu realisiren, wird hiezu eine besondere Commission ernannt, welche Russisch Kaiserl. Seits aus dem Hofrath und Ritter v. Menche, und einem demselben noch zu zu ordnenden technischen Mitgliede, so wie Königl. Preuss. Seits aus dem Geheimen Rath v. Stein und dem Wasserbau-Director Krieges-Rath Schüler bestehen wird, welche von den ihnen vorgesetzten Behörden mit besonderer Instruction versehen, auch demselben das erforderliche Subaltern - Personale zugeordnet werden soll. Vorläufig wird hier aber schon festgesetzt:

dass den gedachten H. Commissarien vor allen Dingen die ger -weck-

Статья VIII.

Для выполненія сихъ гидравлическихъ работъ самымъ быстрымъ и цѣлесообразнымъ способомъ, назначена будетъ особая коммиссія составленная со стороны Е. В. Императора Всероссійскаго изъ Надворнаго Совѣтника и кавалера фонъ-Менхе и одного члена техника къ нему присоединеннаго, а со стороны Е. В. Короля Прусскаго изъ Тайнаго Совѣтника фонъ-Штейна и Директора гидравлическихъ построекъ военнаго совѣтника Шюлера, которые будутъ снабжены отъ ихъ подлежащихъ начальствъ особыми инструкціями и къ которымъ присоединенъ будетъ потребный персоналъ подчиненныхъ лицъ. Предварительно было постановлено:

что вышеупомянутые коммисары будутъ имѣть главнѣйшимъ образомъ на-

mässige Ausführung der veranschlagten Bauten, wo für sie allein responsable bleiben, so wie die gegenseitige strengste Controlle obliegt, und bloss auf ihre gemeinschaftliche Anweisung nach vorheriger sorgfältiger Prüfung der Nothwendig- und Rechtlichkeit der Forderung. Zahlung, aus dem Hauptfonds geleistet werden kann.

Ueberdem bleibt es den beiderseitigen Commissarien vorgesetzten Behörden ausdrücklich vorbehalten, diesen kostbaren und wichtigen Strombau zu aller Zeit zu revidiren, und wegen zweckmässiger Verwendung der verausgabten Kosten die erforderliche Nachrecherche halten zu lassen.

Artikel IX.

Die Salarirung und Remuneration dieses, so wie des Cassen-Personalis bleibt jeder der contrahirenden Höchsten Mächte, folglich auch die privative Disposition über die Hälfte der hiezu im Anschlage ausgeworfenen Summen überlassen.

Artikel X.

Alle übrigen Zahlungen sollen aber aus den beiderseitigen hiezu ausgesetzten Fonds, deren Administration und Asservation übrigens jedem Theil besonders verbleibt, Zug um Zug, und so viel als möglich immer ganz zu gleichen Theilen geleistet werden.

Artikel XI.

Die Utensilien, Materialen, Fuhren und Transporte, sollen mittelst Licita-

блюденіе за точнымъ выполненіемъ предположенныхъ работъ, которое должно вести къ желаемой цѣли и въ чемъ они одни отвѣтственны; что на нихъ возложенъ будетъ обоюдный строжайшій контроль, такъ что никакой платежъ не можетъ быть произведенъ на счетъ главнаго фонда иначе, какъ по ассигновкѣ данной ими сообща и послѣ тщательной повѣрки въ необходимости и законности расхода.

Сверхъ того обоюдныхъ коммисаровъ подлежащимъ начальствамъ въ точности предоставлено производить во всякое время ревизію сихъ гидравлическихъ работъ такъ дорого стоющихъ и столь важныхъ, для удостовѣренія въ сообразномъ употребленіи израсходованныхъ суммъ.

Статья IX.

Жалованье и вознагражденіе сихъ лицъ, а также и персонала казначейства, предоставляются каждой изъ высокихъ договаривающихся сторонъ, точно также въ частности распоряженія половиною суммъ упомянутыхъ въ предварительной смѣтѣ.

Статья X.

Всѣ прочіе платежи должны быть производимы съ обѣихъ сторонъ изъ назначенныхъ для сего фондовъ и насколько возможно въ равныхъ частяхъ; администрація же и употребленіе сихъ фондовъ, впрочемъ, сохраняется спеціально за каждою стороною.

Статья XI.

Инструменты, матеріалы, повозки и транспорты будутъ доставляемы посред-

tion aufgebracht, und hiebei folgendes Verfahren beobachtet werden:

Die beiderseitigen Commissarien setzen einen geräumigen Termin zur Licitation an, und lassen solchen in den Zeitungen und benachbarten Kirchen beider Reiche publiciren.

Der Licitations-Termin wird von den Commissarien an einem beliebigen jedoch passagefreien Grenz - Ort abgehalten, und hiezu Licitanten aus beiden Staaten, wenn sie sich nur durch Nachweisung gehöriger Sicherheit dazu qualificiren, zugelassen. Ist die Lieferung zu bedeutend, so kann selbige getheilt, und in mehreren Parthien licitirt werden. Den Licitanten wird die Bedingung gestellt, dass sie blos nach Advenant und je nachdem sie die übernommenen Lieferungen in der gehörigen Qualität ableisten, auf die Atteste der beiderseitigen als Aufseher angestellten und hiezu speciel autorisirten Officianten und Anweisung der combinirten Direction successive die Zahlung der feststehenden Liciti zu gewärtigen haben.

Artikel XII.

Die nöthigen Arbeiter sollen von der Direction so viel als möglich von den beiderseitigen Unterthanen zur Hälfte, höchstens für das im Anschlage ausgeworfene Tagelohn engagirt, und die Höhe dieses Tagelohns durch Atteste der competenten Polizei - Behörden verificirt werden.

Diese Arbeiter sollen so viel als möglich an den Ufern ihres Domicilii beschäftigt und blos dann combinirt werden, wenn der beabsichtigte Zweck durch ihre gemeinschaftlichen Kräfte allein erreicht werden kann. Die unmittelbare

ствомъ торговъ и при семъ будетъ наблюдаемъ слѣдующій порядокъ:

Коммисары назначаютъ срокъ достаточно продолжительный для торговъ, объявятъ его въ газетахъ и въ ближайшихъ церквахъ обоихъ государствъ.

Въ назначенный для торговъ срокъ, коммисары соберутся въ какомъ-либо пограничномъ мѣстѣ, къ которому во всякомъ случаѣ будетъ свободный доступъ и тамъ допустятъ къ торгамъ подданныхъ обоихъ государствъ безразлично, если только они представятъ достаточныя обезпеченія и залоги. Если поставка будетъ весьма значительна, она можетъ быть раздѣлена и отдана съ торговъ отдѣльно. Подрядчики будутъ предупреждены, что они могутъ ожидать условленные платежи по поставкѣ не иначе какъ послѣдовательно, по мѣрѣ того, какъ ими будутъ выполнены принятыя на себя поставки и по полученіи удостовѣреній отъ подлежащихъ чиновниковъ соединеннаго управленія.

Статья XII.

Потребные рабочіе должны быть насколько возможно призываемы дирекціей изъ подданныхъ обоихъ государствъ на половину, и въ крайнемъ случаѣ за опредѣленную въ объявленіи поденную плату и размѣръ этой поденной платы будетъ провѣренъ свидѣтельствами компетентныхъ полицейскихъ властей.

Эти рабочіе должны быть занимаемы по берегамъ ихъ мѣста жительства и только въ такомъ случаѣ могутъ быть соединяемы, когда предпринятая цѣль только чрезъ соединеніе ихъ силы можетъ быть достигнута. Непосредствен-

Aufsicht über diese Arbeiter führen die von jeder Seite angestellten Ingenieurs und Bautenmeister, welche sich auch täglich gegenseitig die Zahl der gestellten Arbeiter pflichtmässig attestiren müssen.

Artikel XIII.

In Rücksicht der sämmtlich bei dieser Operation anzustellenden Officianten und Arbeiter wird, es mag bis dahin zwischen den beiden contrahirenden Höchsten Mächten wegen gegenseitiger Extradition der Militair - Deserteurs und Unterthanen eine generelle Convention zu Stande kommen oder nicht, hiemit ein Cartel dahin stipulirt,

dass die etwan übertretenden Officianten und Arbeiter, selbige mögen sich eines leichten oder schwereren Verbrechens schuldig gemacht haben, oder nicht, auf Requisition der gemeinschaftlichen Direction, welche für die Richtigkeit der Reclamation responsable bleibt, von den competenten Landes - Polizei - Behörden ohne alle Schwierigkeit und Höhere Anfrage extradirt werden soll.

Urkundlich ist diese Convention in zwei gleichlautenden Exemplarien ausgefertigt und vollzogen, und soll deren Ratification sogleich durch die competenten Behörden bei den beiderseitigen Höchsten Souverain nachgesucht werden.

Gegeben in der Russisch-Kaiserlichen Gouvernements-Stadt Wilna den 30 December 1802 A. S. (11 Januar 1803 N. S.).

(L. S.) Freiherr von Bennigsen.
(L. S.) von Stein.
(L. S.) Schüler.

Ratifié à St.-Pétersbourg, le 12 septembre 1803.

ный надзоръ за сими рабочими, имѣютъ назначенные съ каждой стороны инженеры и старосты, которые каждый день обоюдно должны свидѣтельствовать число поставленныхъ рабочихъ.

Статья XIII.

Въ отношеніи всѣхъ вообще при этихъ работахъ находящихся служащихъ и рабочихъ, заключена ли будетъ между обѣими высокими договаривающимися сторонами общая конвенція объ обоюдной выдачѣ военныхъ дезертировъ и подданныхъ, или же не будетъ, при семъ картель заключается такого содержанія:

Что еслибы переходящіе служители и рабочіе совершили бы легкій или болѣе тяжкій проступокъ, или же не явились по требованію общей дирекціи, которая остается отвѣтственною за справедливость требованія, должны быть выдаваемы мѣстными полицейскими властями, безъ всякихъ затрудненій и запросовъ высшихъ властей.

Сія конвенція должна быть изготовлена и совершена документально въ двухъ одинаковыхъ экземплярахъ и ратификаціи оныхъ испрошены будутъ немедленно отъ обоюдныхъ Высокихъ Монарховъ подлежащими властями.

Въ Россійскомъ Императорскомъ городѣ Вильно, 30 декабря 1802 года, (11 января 1803 г.).

(М. П.) фонъ-Беннигсенъ.
(М. П.) фонъ-Штейнъ.
(М. П.) Шюлеръ.

Ратификована въ С.-Петербургѣ 12-го сентября 1803 года.

№ 242.

1804, 13 (25) février. Convention relative à l'extradition des transfuges, conclue à Berlin, entre la Russie et la Prusse. (Coll. des lois, № 21151).

„Votre Majesté connait dans toute leur étendue", écrivait le roi de Prusse à l'Empereur Alexandre I, le 18 février 1801, — „les liaisons étroites qui subsistent dans ce moment même entre nos deux Empires et les grands intérêts qui les réunissent. Rien n'a été oublié de mon côté pour cultiver et pour affermir une alliance sur laquelle repose le bonheur mutuel de nos peuples et en grande partie le bonheur de l'Europe entière".

Les deux puissances avaient engagé en 1803 des pourparlers diplomatiques dont la marche devait démontrer quel était le prix attribué en réalité par le roi de Prusse aux rapports d'alliance et d'amitié de la Russie.

Au commencement du mois de mars 1803 on vit arriver à Berlin Duroc, porteur d'une lettre de Napoléon au roi. Le comte Haugwitz fit savoir à Alopéus que Napoléon se plaignait dans cette lettre de la manière d'agir de l'Angleterre et qu'il demandait l'arbitrage du roi, tout en déclarant d'avance, que si la Grande Bretagne ne se désistait pas de l'île de Malte, la guerre entre la France et l'Angleterre était inévitable. Le roi, — ajoutait le ministre prussien, — désirerait ne pas prendre de décision avant de connaître l'avis de son ami Alexandre I, mais étant séparés par une trop grande distance, il se voit obligé de résoudre la question en toute indépendance. (Dépêche d'Alopéus du 11 (23) mars 1803).

Il se trouva bientôt que le but véritable de l'arrivée de Duroc consistait à prévenir le roi de Prusse de la prochaine occupation du Hanovre par l'armée française. Cette nouvelle produisit une impression profonde sur le roi de Prusse, aussi bien que sur ses ministres.

Le comte Haugwitz surtout, se montrait tout particulièrement indigné. Quand Alopéus vint à lui demander ce que ferait la Prusse si Napoléon mettait à exécution son idée, Haugwitz lui répondit: „Si l'Angleterre s'engage à ne pas troubler notre navigation marchande, nous nous y opposerons, même de vive force".

№ 242.

1804 г., февраля 13-го (25-го). Конвенція о выдачѣ бѣглыхъ, заключенная въ Берлинѣ, между Россіей и Пруссіей. (П. С. З. № 21151).

„Ваше Величество знаетъ во всемъ объемѣ", писалъ король прусскій 18-го февраля 1801 года Императору Александру I, „тѣ тѣсныя связи, которыя существуютъ именно въ настоящее время между нашими государствами и интересы ихъ соединяющіе. Ничего не было упущено съ моей стороны для поддержанія и утвержденія союза, на которомъ основывается взаимное благоденствіе нашихъ народовъ и въ значительной степени благоденствіе всей Европы".

Въ продолженіи 1803 года происходили между обѣими державами дипломатическіе переговоры, въ продолженіи которыхъ должно было выясниться какую цѣну придавалъ въ дѣйствительности король прусскій союзнымъ и дружескимъ отношеніямъ къ Россіи.

Въ началѣ марта 1803 года пріѣхалъ въ Берлинъ Дюрокъ съ письмомъ Наполеона къ королю. Графъ Гаугвицъ сообщилъ Алопеусу, что въ этомъ письмѣ Наполеонъ жалуется на образъ дѣйствія Англіи и проситъ посредничества прусскаго короля, объявляя, однако, впередъ, что если Англія не откажется отъ острова Мальты, война между Франціей и Англіей неизбѣжна. Король, прибавилъ прусскій министръ, желалъ бы не принять рѣшенія не спросивъ мнѣнія своего друга Александра I, но слишкомъ большое разстояніе раздѣляетъ ихъ и потому онъ принужденъ самостоятельно рѣшить вопросъ. (Депеша Алопеуса 11-го (23-го) марта 1803 года).

Весьма скоро, однако, оказалось, что дѣйствительною цѣлью пріѣзда Дюрока было предупредить короля прусскаго о предстоящемъ занятіи Гановера французскою арміей. Это извѣстіе произвело глубокое впечатлѣніе какъ на самого прусскаго короля, такъ и на его министровъ.

Въ особенности казался возмущеннымъ графъ Гаугвицъ. Когда Алопеусъ его спросилъ, что сдѣлаетъ Пруссія, если Наполеонъ приведетъ въ исполненіе свою мысль, Гаугвицъ отвѣтилъ, что „еслибъ только Англія обязалась не нападать на наши торговыя суда, мы воспротивимся занятію, даже силою оружія".

Alopéus lui posa alors cette question: comment agirez-vous si l'Angleterre refuse de prendre un engagement de cette nature? Haugwitz se mit à réfléchir et, visiblement troublé, répondit: „il faudra bien en ce cas prévenir les Français en occupant l'Electorat et y chercher une garantie convenable pour la sûreté du commerce des sujets prussiens". Le roi ne prendra cette mesure qu'à regret,—ajouta, à ce qui précède, le ministre prussien,—mais si les affaires devaient l'amener à cette extrêmité, „Sa Majesté demandera en toute confiance à son auguste allié: pourra-t-elle exposer de nouveau ses sujets à des pertes et injustices, pourra-t-elle abondonner le Nord de l'Europe à tous les malheurs que lui attirerait une invasion du Hanovre?"

Ces réflexions de Haugwitz devaient faire croire au ministre de Russie que la Prusse était enfin décidée à agir contre la France avec une énergie plus grande. Mais Alopéus n'ajoùtait pas foi à cette résolution du Cabinet de Berlin et n'y aurait pas cru même si la Russie avait promis à la Prusse par un acte formel son concours d'allié. „Le Cabinet d'ici manque en général d'énergie",—écrivait-il à sa Cour le 17 (29) mars 1803 dans la dépêche où il rendait compte de la conversation précitée avec le comte Haugwitz,—„on fera tout au monde pour éviter la guerre, mais simplement par des négociations". Le roi surtout n'aime pas la guerre pour des motifs d'économie et n'a personnellement aucune sympathie ni pour la France, ni pour Napoléon. Haugwitz apprécie hautement le premier Consul, mais il n'aime pas aussi la France. Par contre, Lombard „penche entièrement pour la France".

Ce scepticisme d'Alopéus à l'égard de la politique prussienne devait toutefois céder la place à l'espérance que le Cabinet de Berlin se déciderait réellement à agir d'une manière énergique.

Dans sa dépêche du 25 avril (7 mai), Alopéus faisait mention d'une conversation avec le comte Haugwitz d'après laquelle le ministre de Russie avait dû se démettre en partie lui-même de l'opinion qu'il s'était faite au sujet du manque d'énergie de la politique prussienne. Le ministre prussien avait déclaré à Alopéus qu'il était persuadé que Napoléon se proposait de profiter de la guerre avec l'Angleterre pour piller les riches villes hanséatiques, principalement la banque de Hambourg, et pour s'emparer en même temps des trésors fabuleux de l'électeur de Hesse-Cassel. Pour ce qui est de l'occupation du Ha-

Тогда Алопеусъ поставилъ вопросъ: какъ быть, если Англія откажется брать на себя подобное обязательство? Гаугвицъ призадумался и, видимо смущенный, отвѣчалъ: „Въ такомъ случаѣ необходимо будетъ предупредить французовъ занятіемъ курфиршества и искать въ этомъ надлежащую гарантію для безопасности прусской торговли". Только съ сожалѣніемъ, прибавилъ прусскій министръ, король приметъ эту мѣру; но если дѣла дойдутъ до этой крайности „Его Величество спроситъ съ полнымъ довѣріемъ своего августѣйшаго союзника: можетъ-ли онъ опять подвергнуть своихъ подданныхъ лишеніямъ и бѣдствіямъ; можетъ-ли предоставить сѣверъ Европы всѣмъ бѣдствіямъ, которыя будутъ сопровождать нашествіе на Гановеръ?"

Такія разсужденія Гаугвица должны были заставить русскаго посланника думать, что Пруссія наконецъ-то рѣшилась дѣйствовать съ большою энергіей противъ Франціи. Но Алопеусъ не вѣрилъ въ такую рѣшимость Берлинскаго кабинета даже въ томъ случаѣ, если Россія формальнымъ актомъ обѣщаетъ свою союзную помощь. „Здѣшній кабинетъ", пишетъ онъ 17-го (29-го) марта 1803, года своему двору въ депешѣ, въ которой онъ даетъ отчетъ о своемъ вышеприведенномъ разговорѣ съ гр. Гаугвицомъ,—„вообще нуждается въ энергіи и все на свѣтѣ будетъ сдѣлано, чтобъ предупредить войну, но только посредствомъ однихъ переговоровъ". Король, въ особенности уже изъ видовъ экономіи, не любитъ войны и лично нисколько не сочувствуетъ ни Франціи, ни Наполеону. Гаугвицъ высоко цѣнитъ перваго консула, но Францію также не любитъ. За то Ломбардъ „вполнѣ преданъ Франціи".

Но такое скептическое отношеніе со стороны Алопеуса къ прусской политикѣ должно было уступить мѣсто надеждѣ, что Берлинскій кабинетъ въ самомъ дѣлѣ рѣшился дѣйствовать энергическимъ образомъ.

Въ депешѣ отъ 25-го апрѣля (7-го мая) Алопеусъ даетъ отчетъ о разговорѣ съ графомъ Гаугвицомъ, судя по которому самъ русскій посланникъ долженъ былъ отчасти перемѣнить свой взглядъ на отсутствіе энергіи въ прусской политикѣ. Прусскій министръ сказалъ Алопеусу, что онъ убѣжденъ въ намѣреніи Наполеона воспользоваться войною съ Англіей, чтобъ ограбить богатые ганзейскіе города, въ особенности гамбургскій банкъ, и вмѣстѣ съ тѣмъ баснословныя сокровища ландграфа Гессенкассельскаго. Занятіе же Гановера французскими войсками представляетъ непосредственную и

Hanovre par l'armée française, c'est un danger direct et très menaçant pour la Prusse. „J'ai proposé au roi",—disait Haugwitz,—„de faire occuper le Hanovre, mais S. M. ne le veut pas, non qu'elle n'ait cette énergie dans l'âme, qui est nécessaire en pareille occasion, mais parcequelle ne veut point qu'il soit dit et répété: voilà encore des projets d'agrandissement formés par la Prusse".—„Mon devoir est d'obéir",—ajoutait le ministre,—„et dès que le roi, mon maître, ne veut point entendre parler de cette occupation, je renonce à mon projet".

Après avoir ainsi fait preuve de soumission à l'égard de la décision, prise par le roi, le comte Haugwitz se mit toutefois à parler longuement du danger imminent que l'occupation du Hanovre par les troupes françaises faisait courir à la monarchie prussienne. L'armée française,—disait-il à Alopéus,—ne s'arrêtera pas dans ce „malheureux pays" et quand,—lui demandait-il ensuite,—„les Français se trouveront aux portes de Magdebourg, sera-t-on le maître de décliner le dangereux honneur de devenir l'allié de la république?"

„Où mène l'administration",—s'écriait le ministre prussien,—lorsqu'on n'avise pas à temps aux précautions nécessaires? Je ne me dissimule pas le danger que nous prépare à l'un après l'autre l'ambition démesurée de Bonaparte. *Nous serons les derniers à être mangés; voilà le seul avantage de la Prusse.* Que les Anglais exercent le despotisme sur les mers, c'est un très grand inconvénient, je l'avoue, mais le despotisme continental est infiniment plus dangereux".

„L'affermissement du nouvel ordre des choses en Allemagne, le sort de l'Europe",—continuait Haugwitz,—„dépendent du parti que prendra l'Empereur, votre auguste Maître. Puisse-t-il ne pas le prendre trop tard! Intimement uni, comme est ce Monarque avec le roi, mon maître, un langage énergique, accompagné de démonstrations analogues, sérieuses et concertées avec nous, donneraient matière à penser au premier Consul, mais les moments sont précieux, il convient de les ménager".

Le comte Haugwitz ajoutait enfin qu'il était impossible de ne point exiger des puissances qui veulent faire la guerre, qu'elles ne dépassent pas certaines limites. „Il ne s'agit pas là de projets d'agrandissement, il n'est question que de mettre à couvert ce qu'on a". Pour conclure, le comte

огромную опасность для Пруссіи. „Я предложилъ королю", сказалъ Гаугвицъ, „повелѣть занять Гановеръ, но Его Величество не желаетъ, не потому, чтобъ у него не было достаточно душевной энергіи, необходимой въ такомъ случаѣ, но потому, что не желаетъ, чтобъ было сказано и повторено: Вотъ еще новые замыслы Пруссіи насчетъ захватовъ"! „Мой долгъ", продолжалъ министръ, „быть послушнымъ и если король, Государь мой, не хочетъ слышать объ этомъ занятіи, я отказываюсь отъ моего проекта".

Высказавъ такую покорность въ отношеніи рѣшенія принятаго королемъ, графъ Гаугвицъ, однако, вслѣдъ затѣмъ, сталъ распространяться о той неминуемой опасности, которая угрожаетъ Прусской монархіи отъ занятія французскими войсками Гановера. Они не остановятся, доказывалъ онъ Алопеусу, въ этой „несчастной странѣ" и когда, спрашивалъ онъ, „французы очутятся у воротъ Магдебурга, въ состояніи-ли мы будемъ отклонить опасную честь сдѣлаться союзникомъ республики?"

„Куда-же ведетъ правительство", воскликнулъ прусскій министръ, „если оно не принимаетъ во-время необходимыхъ мѣръ предосторожности? Я нисколько не скрываю отъ себя опасность, которую подготовляетъ для насъ, одному послѣ другого, чрезмѣрное честолюбіе Бонапарта. *Насъ онъ проглотитъ послѣдними—вотъ единственное преимущество Пруссіи.* Что англичане деспотически распоряжаются на моряхъ—это чрезвычайно неудобно, я съ этимъ согласенъ; но деспотизмъ на всемъ континентѣ несравненно болѣе опасенъ".

„Утвержденіе новаго порядка вещей въ Германіи", продолжалъ Гаугвицъ, „и судьба всей Европы зависятъ отъ рѣшенія, которое приметъ Императоръ, августѣйшій вашъ Государь. О, еслибъ онъ не слишкомъ поздно рѣшился! Въ виду тѣсной дружбы соединяющей вашего Государя съ королемъ, моимъ Государемъ, энергическое слово, сопровождаемое соотвѣтственными и серьезными дѣйствіями, по соглашенію съ нами, принудило-бы перваго консула призадуматься. Но минуты дороги, необходимо дорожить ими".

Наконецъ графъ Гаугвицъ прибавилъ, что нельзя не требовать отъ державъ, желающихъ воевать, чтобъ онѣ не переходили опредѣленныя границы. „Нѣтъ рѣчи о какихъ-нибудь завоевательныхъ замыслахъ, но дѣло заключается только въ томъ, чтобъ сохранить то,

Haugwitz demandait à son interlocuteur de ne communiquer qu'au comte Worontzow seul, les réflexions qu'il venait de faire en toute franchise.

Plus se rapprochait l'époque de l'occupation du Hanovre par l'armée française (plus devenaient insistantes les représentations du comte Haugwitz sur la nécessité, pour la Russie, de se mêler decette affaire. Alopéus faisait mention de l'émotion qui s'est emparée de l'esprit de la population de Berlin et qui avait attiré l'attention sérieuse du gouvernement. L'arrivée à Berlin de Decken, aide-de-camp du duc de Cambridge et porteur d'une lettre adressée par le duc au roi, avait soulevé de nombreux commentaires qui amenèrent le comte Haugwitz à faire de nouvelles révélations. Decken avait raconté au ministre de Russie, que le roi, après avoir pris connaissance de la lettre du duc, était visiblement touché et s'était écrié: „C'est trop tard, je ne puis pas entreprendre seul la guerre contre la France, et il le faudrait, si actuellement je m'opposais à l'entrée des Français dans votre pays. Je m'en suis assez occupé; j'ai fait faire les démarches les plus promptes, mais elles n'ont mené à rien; de Londres j'ai reçu une réponse insignifiante; je n'ose pas compter sur la Russie, si contre l'aveu de l'Empereur je m'embarque. Que voulez-vous donc que je fasse?"—demanda le roi à l'envoyé du duc de Cambridge.

Haugwitz, de son côté, cherchait à démontrer à Alopéus, que malgré sa profonde conviction dans la nécessité, pour la Prusse et la Russie, de s'opposer à l'entrée des troupes françaises dans le Hanovre, il ne pouvait amener le roi à agir dans ce sens „depuis que la Cour de St.-Pétersbourg semblait vouloir se borner à un rôle purement passif, que l'opinion du parti contraire à toute mesure vigoureuse avait été renforcée par là et avait eu le dessus dans l'esprit de son maître". Les conseillers les plus proches du roi, Beyme et Kökeritz, sont contraires à toute mesure énergique et trouvent un soutien dans la reine. Haugwitz ne veut pas de la guerre non plus, mais „il est convaincu qu'en déployant dès le commencement de l'énergie et de la fermeté, on aurait réussi à détourner Buonaparte de son projet d'invasion". (Dépêche d'Alopéus du 2 (14) mai 1803).

Bientôt après Decken raconta encore à Alopéus que le roi avait émis devant lui cette idée personnelle que le gouvernement hanovrien devrait se décider à proposer aux Français de l'argent, dont ils sont très friands. Il serait possible qu'ils s'arrêtassent alors et qu'ils n'occupassent

что имѣешь". „Въ заключеніе, графъ Гаугвицъ просилъ эти его откровенности сообщить только одному графу Воронцову.

Чѣмъ болѣе приближалось время занятія французскими войсками Гановера, тѣмъ настоятельнѣе сдѣлались представленія гр. Гаугвица о необходимости для Россіи вмѣшаться въ это дѣло. Алопеусъ свидѣтельствуетъ о волненіи, которое охватило населеніемъ Берлина и вызываетъ серьезное вниманіе правительства. Пріѣздъ въ Берлинъ флигель-адъютанта герцога Кембриджскаго Декена, съ письмомъ отъ герцога королю, вызвалъ въ публикѣ много толковъ и вызвалъ графа Гаугвица на новыя откровенности. Декенъ разсказалъ русскому посланнику, что король по прочтеніи письма герцога, былъ видимо тронутъ и воскликнулъ: „Уже слишкомъ поздно! Я не могу одинъ начинать войну противъ Франціи и я долженъ былъ бы это сдѣлать, еслибъ я сопротивлялся въ настоящее время вступленію французовъ въ вашу страну. Я много занимался этимъ дѣломъ; я рѣшился сдѣлать самыя настоятельныя представленія, но они не привели ни къ чему: изъ Лондона я получилъ отвѣтъ ничего незначущій; я не смѣю разсчитывать на Россію, если вопреки волѣ Императора я вмѣшаюсь. Что же вы хотите, чтобъ я сдѣлалъ?"—спросилъ король представителя герцога Кембриджскаго.

Гаугвицъ же, съ своей стороны, доказывалъ Алопеусу, что не смотря на глубокое его убѣжденіе въ необходимости для Пруссіи и Россіи противиться вступленію французскихъ войскъ въ Гановеръ, онъ не можетъ уговорить короля рѣшиться на этотъ шагъ, „когда русскій дворъ повидимому рѣшился придерживаться совершенно пассивной политики и когда мнѣніе партіи, противящейся всякой энергической мѣрѣ, находитъ поддержку оттуда и одержало верхъ въ умѣ Государя его". Ближайшіе совѣтники короля Бейме и Кекерицъ противъ всякой энергической мѣры и они находятъ поддержку въ королевѣ. Гаугвицъ также противъ войны, „но онъ убѣжденъ, что если-бъ съ самаго начала дѣйствовали рѣшительно и твердо, можно было бы заставить Бонапарта отказаться отъ своей мысли относительно занятія". (Депеша Алопеуса отъ 2 (14) мая 1803 г.).

Вслѣдъ затѣмъ Декенъ еще сообщилъ Алопеусу, что король подалъ ему собственную свою идею, чтобъ правительство гановерское предложило французамъ деньги, до которыхъ они большіе охотники. Можетъ быть они тогда остановятся и не займутъ Гановера. Къ этому

pas le Hanovre. Le roi aurait ajouté qu'il se serait décidé peut-être à des mesures plus énergiques et aurait même occupé le Hanovre avec ses troupes, mais qu'il ne savait pas si cette mesure serait approuvée par l'Empereur de Russie. (Dépêche d'Alopéus du 9 (21) mai 1803).

Ce n'était pas tout: deux jours après Haugwitz racontait „avec émotion" au ministre de Russie que „le comte Morkow, ministre de Russie à Paris, avait lu à Luchesini, ministre de Prusse dans la même ville, une dépêche de la Cour de Russie portant que l'Empereur ne pouvait pas approuver l'occupation du Hanovre par les troupes prussiennes". „Je suis profondément peiné",– disait Haugwitz à Alopéus, „qu'à Paris on ait connaissance de cette désapprobation, car à présent Bonaparte va l'apprendre et dès lors rien ne l'arrêtera dans l'exécution de ses projets contre l'Electorat. Cette opinion de votre Cour va attirer de grands torts à l'Europe entière. Quelle est donc la fatalité qui pour la seconde fois fait jouer à toutes les puissances le jeu de ces Français, qu'il faudrait connaître à la fin? Or, nous le faisons à présent, comme nous l'avons fait au commencement de la guerre de révolution".

„Je vous demande",—disait Haugwitz à Alopéus,—„d'où vient cette défiance qui nous est marquée si évidemment? Qu'est-ce qu'il y avait de dangereux, d'inadmissible dans notre proposition faite à l'Angleterre de garantir le Hanovre, à condition que notre pavillon fut respecté? Votre Cour ne veut pas que nous l'occupions, fort bien, mais en ce cas il fallait se charger de sa défense et nous y aurions applaudi. Enfin, toute proposition, tout expédient pour sauver ce pays, pour garantir du pillage le Nord de l'Allemagne, pour mettre à couvert le commerce des villes hanséatiques, le vôtre, le nôtre, nous l'aurions saisi, mais en rejetant notre projet, vous n'y avez rien substitué. *Je me fais fort que j'aurais déterminé le roi à un parti vigoureux si vous aviez été autorisé de m'assurer que l'Empereur ferait marcher un corps de troupes pour en imposer aux Français et pour les détourner de toute entreprise contre le Hanovre; en ce cas nous n'aurions pas demandé d'occuper l'Electorat*". Haugwitz affirmait plus loin à Alopéus qu'il avait réussi à amener le roi—défunt, quand il était sur son lit de mort, à se décider à arrêter la marche des Français. Il ajoutait enfin qu'il ne pouvait pas comprendre quelles étaient les considérations qui avaient pu amener la Russie à „permettre à la France de faire loi

король прибавилъ, что онъ рѣшился бы на болѣе энергическія мѣры и даже занялъ бы своими войсками Гановеръ. Но онъ не знаетъ, будетъ ли такая мѣра одобрена Императоромъ Всероссійскимъ. (Депеша Алопеуса отъ 9 (21) мая 1803 г.).

Этого мало: черезъ день Гаугвицъ „взволнованнымъ голосомъ" сообщилъ русскому посланнику, что „графъ Морковъ, русскій посланникъ въ Парижѣ, прочелъ Луккезини, прусскому посланнику, депешу своего двора, въ которой говорится, что Императоръ не можетъ одобрить занятіе прусскими войсками Гановера". „Меня чрезвычайно печалитъ", сказалъ Гаугвицъ Алопеусу, „что въ Парижѣ знаютъ объ этомъ неодобреніи, потому что теперь узнаетъ это Бонапартъ и тогда ничто его не остановитъ въ исполненіи своихъ замысловъ насчетъ курфиршества. Это мнѣніе вашего двора навлечетъ большія бѣдствія на всю Европу. Какой это злой рокъ, который во второй разъ заставляетъ всѣ державы играть въ руку французамъ, которыхъ однако политику должны же знать наконецъ? Однако въ настоящее время играютъ имъ также въ руку, какъ мы это сдѣлали въ началѣ войны противъ революціи".

„Я васъ спрашиваю", обратился Гаугвицъ къ Алопеусу, „откуда къ намъ такое недовѣріе, обнаруживаемое такимъ явнымъ образомъ? Что же было опаснаго и невозможнаго въ нашемъ предложеніи, сдѣланномъ Англіи, гарантировать Гановеръ подъ условіемъ уваженія нашего флага? Вашъ дворъ не желаетъ, чтобъ мы заняли Гановеръ, хорошо, но въ такомъ случаѣ слѣдовало, чтобы вы взяли на себя его защиту и мы рукоплескали бы вамъ. Наконецъ, всякое предложеніе, всякое средство, чтобъ спасти эту страну, предупредить грабежъ Сѣверной Германіи и обезопасить торговлю ганзейскихъ городовъ, вашу и нашу торговлю — мы охотно приняли бы. Но, отвергнувъ нашъ планъ, вы ничего не поставили на мѣсто его. *Я увѣренъ, что мнѣ удалось бы уговорить короля принять болѣе мужественную политику, еслибъ вы были уполномочены мнѣ обѣщать, что Императоръ рѣшился двинуть свою армію, чтобъ остановить французовъ и чтобъ заставить ихъ отказаться отъ всякаго замысла насчетъ Гановера, —въ такомъ случаѣ мы не желали бы занять курфиршество*". Гаугвицъ увѣрялъ далѣе Алопеуса, что ему удалось уговорить покойнаго короля, когда онъ уже былъ при смерти, рѣшиться остановить французовъ. Наконецъ онъ прибавилъ, что онъ не въ состояніи понять

à l'univers". (Dépêche d'Alopéus, en date du 10 (22) mai 1803).

Ayant en vue ces déclarations faites à plusieurs reprises, ainsi que les reproches formulés par le comte Haugwitz contre la politique passive du gouvernement russe, Alopéus devait être convaincu que le Cabinet de Berlin n'attendait qu'une impulsion venant de St. Pétersbourg pour agir énergiquement contre les plans de conquête de Napoléon. Tout le langage du premier ministre prussien et toutes les paroles du roi au délégué du duc de Cambridge, telles qu'elles avaient été rapportées à Alopéus, prouvaient non-seulement l'existence d'un manque d'énergie, mais aussi celle d'appréhensions de la part du Cabinet de Berlin, au sujet du caractère des rapports existants entre la Russie et la France.

Les rapports de Luchesini devaient corroborer l'opinion que l'Empereur Alexandre I entretenait des relations amicales, ou avait même conclu une alliance avec Napoléon et qu'en tout cas il tenait à vivre en paix avec la France. Voilà pourquoi Alopéus en vint à la conviction, que s'il était autorisé à proposer la conclusion d'un traité mutuel entre l'Empereur et le roi en vue d'établir une entente complète entre les deux souverains sur la base d'une renonciation à toute espèce de plans de conquête,—pareille proposition serait accueillie avec joie par la Cour de Berlin. (Dépêche d'Alopéus du 15 (27) mai 1803).

Les faits communiqués par Alopéus, ainsi que les déclarations catégoriques du comte Haugwitz, produisirent à St.-Pétersbourg une impression profonde. L'Empereur Alexandre I, de même que le chancelier de l'Empire, se rendaient parfaitement compte du danger que l'insatiable ambition de Napoléon faisait courir à tous les peuples de l'Europe. Ils accueillirent donc avec joie les déclarations du roi de Prusse et surtout celles de son ministre des affaires étrangères, en les considérant comme la preuve d'un revirement complet dans la politique de la Prusse vis-à-vis de la France et comme le désir de se rapprocher étroitement de l'Autriche et de la Russie.

Aussi, le comte Worontzow écrivait-il le 6 mai 1803 à Alopéus que l'Empereur partageait les appréhensions du comte Haugwitz sur les intentions de la France par rapport à l'Allemagne du Nord et qu'il croyait aussi à la nécessité d'y mettre un terme. „La Prusse",- disait la dépêche du 6 mai, - „en établissant la ligne de

какими соображеніями вызвано рѣшеніе Россіи „позволить Франціи предписывать свои законы всей вселенной". (Депеша Алопеуса отъ 10 (22) мая 1803 г.).

Имѣя въ виду всѣ эти неоднократно сдѣланныя заявленія и даже упреки со стороны графа Гаугвица противъ пассивной политики русскаго правительства, Алопеусъ долженъ былъ придти къ убѣжденію, что Берлинскій кабинетъ только ждетъ толчка изъ Петербурга для того, чтобъ дѣйствовать рѣшительно противъ завоевательныхъ замысловъ Наполеона. Всѣ рѣчи перваго министра и сообщенныя Алопеусу слова короля, сказанныя уполномоченному герцога Кембриджскаго, доказывали не только недостатокъ энергіи, но также опасенія Берлинскаго кабинета насчетъ характера отношеній между Россіей и Франціей.

Донесенія Луккезини должны были утвердить мнѣніе, что Императоръ Александръ I находится въ дружбѣ, если не въ союзѣ, съ Наполеономъ и во всякомъ случаѣ дорожитъ сохраненіемъ мира съ Франціей. На основаніи всѣхъ этихъ данныхъ Алопеусъ заключилъ, что еслибъ онъ былъ уполномоченъ предложить взаимный договоръ между Императоромъ и королемъ для установленія полнаго между ними согласія, на основаніи отреченія отъ всякихъ завоевательныхъ замысловъ, такое предложеніе было бы съ радостью принято Берлинскимъ дворомъ. (Депеша Алопеуса 15 (27) мая 1803 г.).

Сообщенные Алопеусомъ факты и категорическія заявленія графа Гаугвица произвели въ Петербургѣ весьма глубокое впечатлѣніе. Какъ Императоръ Александръ I, такъ и Государственный Канцлеръ отлично сознавали опасность, которая грозила всѣмъ европейскимъ народамъ отъ ненасытнаго властолюбія Наполеона. Поэтому они съ радостью видѣли въ разсужденіяхъ короля прусскаго и въ особенности его министра иностранныхъ дѣлъ доказательство полнаго переворота прусской политики въ отношеніи Франціи и желаніе тѣсно сблизиться съ Австріей и Россіей.

Поэтому графъ Воронцовъ пишетъ 6 мая 1803 года Алопеусу, что Государь вполнѣ раздѣляетъ опасенія графа Гаугвица насчетъ французскихъ замысловъ въ отношеніи Сѣверной Германіи и совершенно согласенъ положить имъ опредѣленный предѣлъ. „Когда Пруссія", говорится въ депешѣ отъ 6 мая, „установила

démarcation et en garantissant contre toute intervention étrangère le Nord de l'Allemagne après sa paix de Bâle, a mérité certainement l'approbation de toutes les puissances et la reconnaissance de ses co-Etats, qui ont été redevables à son système du repos et de la neutralité, dont ils ont joui pendant la dernière guerre". Cette opinion sur la paix de Bâle était en contradiction complète avec les vues de Catherine II sur le même événement, mais l'Empereur Alexandre était de l'avis que le traité de Bâle, en tant qu'il concernait la ligne de démarcation, que la France ne devait pas dépasser, pouvait être utilement appliqué à l'Allemagne du Nord. En présence du danger imminent, qui menaçait cette partie de l'Europe, le gouvernement russe chargea Alopéus d'entamer immédiatement des négociations secrètes avec le Cabinet de Berlin, en vue d'un plan d'action général contre la France.

Six jours après, Alopéus était invité à obtenir le plus vite possible la conclusion d'une entente avec la Cour de Berlin par rapport à l'établissement d'une ligne de démarcation strictement définie, comme l'avait déjà fait *si glorieusement* *) la Prusse pendant la dernière guerre et en vue de garantir complètement la neutralité de l'Allemagne du Nord et surtout celle de la ville de Hambourg, avec laquelle la Russie se trouve liée par d'immenses intérêts pécuniaires. (Dépêche du comte Worontzow du 12 (24) mai 1803).

Aussitôt après la réception de ces instructions, Alopéus déclara verbalement et par écrit au comte Haugwitz qu'il était prêt à entamer des négociations avec la Prusse au sujet des mesures à prendre pour la défense de Hambourg et de toute l'Allemagne du Nord contre l'exécution des plans attribués à Napoléon.

En entendant Alopéus lui faire cette proposition, le comte Haugwitz s'écria presque avec désespoir: „Mais pourquoi n'êtes-vous pas venu quinze, même seulement huit jours plustôt me tenir ce langage? C'en est fait à présent du Hanovre". D'après Alopéus, Haugwitz se trouvait dans un état de surexcitation extrême. Il lui raconta que le roi avait convoqué un conseil près de Magdebourg et qu'il y avait été décidé de garder la neutralité coûte que coûte. Haugwitz ajouta même qu'avant son départ pour Magdebourg, il avait offert sa démission au roi, mais qu'elle n'avait pas été acceptée. (Dépêches

*) Les mots soulignés ont été ajoutés de la main de l'Empereur.

демаркаціонную линію и гарантировала Сѣверную Германію противъ всякаго иноземнаго нашествія послѣ Базельскаго мира, она безъ сомнѣнія заслужила одобреніе всѣхъ державъ и признательность другихъ германскихъ государствъ, которыя обязаны этой системѣ спокойствіемъ и нейтралитетомъ, которыми они могли наслаждаться во время послѣдней войны". Такое мнѣніе о Базельскомъ мирѣ совершенно противорѣчило взгляду Екатерины II на это самое событіе, но по мнѣнію Императора идея Базельскаго трактата относительно демаркаціонной линіи, которую Франція не должна была нарушать, могла быть съ пользою приложена къ Сѣверной Германіи. Въ виду неминуемой опасности, угрожающей этой части Европы, правительство поручило Алопеусу вступить немедленно въ секретные переговоры съ Берлинскимъ кабинетомъ насчетъ плана общихъ дѣйствій противъ Франціи.

Черезъ 6 дней Алопеусу предписывается настоятельнымъ образомъ добиться соглашенія съ Берлинскимъ дворомъ насчетъ установленія опредѣленной демаркаціонной линіи, какъ это *„столь славнымъ образомъ"* *) сдѣлала Пруссія во время послѣдней войны, для полнаго охраненія нейтралитета Сѣверной Германіи и въ особенности Гамбурга, съ которыми Россія связана огромными денежными интересами. (Депеша гр. Воронцова отъ 12 (24) мая 1803 г.).

Немедленно по полученіи этихъ инструкцій Алопеусъ заявилъ графу Гаугвицу словесно и письменно о готовности его вступить съ Пруссіей въ переговоры относительно мѣръ для защиты Гамбурга и всей Сѣверной Германіи на случай исполненія Наполеономъ своихъ замысловъ.

Услышавъ изъ устъ Алопеуса это предложеніе графъ Гаугвицъ почти въ отчаяніи воскликнулъ: „Но почему вы не пришли двумя недѣлями, даже только одною недѣлею раньше съ такими словами? Въ настоящее время Гановеръ уже погибъ". По словамъ Алопеуса Гаугвицъ былъ въ чрезвычайно возбужденномъ состояніи. Онъ разсказалъ, что близь Магдебурга былъ созванъ королемъ совѣтъ, на которомъ было рѣшено сохранить нейтралитетъ во что-бы ни стало. Гаугвицъ самъ сообщилъ Алопеусу, что предъ отъѣздомъ въ Магдебургъ онъ просился въ отставку, но король не принялъ от-

*) Подчеркнутыя слова прибавлены рукою Государя.

d'Alopéus du 19 (31) mai et du 20 mai (1 juin) 1803).

Ce brusque revirement dans les idées du comte Haugwitz n'en était pas moins complètement incompréhensible pour le chancelier de l'Empire de Russie. Si Haugwitz trouve possible, écrivait-il le 25 mai, d'accuser la Russie de rester „passive" à l'égard des affaires de l'Allemagne, en écartant en même temps les propositions russes pour l'adoption de mesures générales contre la France, il est évident qu'il se trouve en contradiction avec lui-même. Et pourtant ce n'est pas la Russie, mais bien la Prusse qui est directement menacée. „Il faudra bien du temps et des événements", - écrivait le comte Worontzow, — „jusqu'à ce que les Français puissent nous atteindre, ce n'est pas le cas quant à la Prusse; c'est donc à elle à nous parler clairement si elle veut mettre une digue à ce torrent"?

En attendant, les troupes françaises étaient entrées dans le Hanovre et l'avaient occupé *). Alopéus écrivait alors à sa Cour que les instructions, reçues par lui au mois de mai, étaient insuffisantes. Mais, voyant l'impression que cet événement avait produit à Berlin, Alopéus rédigea un projet de pacte d'alliance secrète ayant pour but de mettre fin à l'occupation française du Hanovre. Il ajoutait, il est vrai, qu'il se rendait compte de la difficulté qu'il y aurait à amener le roi à signer un acte de ce genre, mais il n'en perdait pas l'espoir, surtout si l'Empereur se décidait à écrire une nouvelle lettre au roi. Il demandait enfin qu'on lui envoie les pleins-pouvoirs nécessaires.

Le projet du pacte d'alliance portait que la Russie et la Prusse s'engageaient à fournir chacune 25 mille hommes de troupes contre la France. La circonstance suivante est très curieuse; Alopéus affirmait que le comte Haugwitz avait pris une part directe à la rédaction de ce projet de pacte d'alliance, mais que le ministre prussien l'avait prévenu qu'il devrait le soumettre au Cabinet le Berlin, comme étant un projet exclusivement rédigé par lui tout seul. Si l'on venait à apprendre qu'il avait pris part à sa rédaction, Haugwitz donnerait un démenti catégorique à toute affirmation de ce genre, car l'expérience, faite par lui à Magdebourg, l'obligeait à être plus circonspect.

Alopéus terminait enfin son intéressante dé-

*) Voir *Ranke*. Denkwürdigkeiten des Fürsten von Hardenberg, Bd. I, S. 465 ff.

ставки. (Депеши Алопеуса отъ 19 (31) мая и 20 мая (1 іюня) 1803 г.).

Всетаки такая внезапная перемѣна въ образѣ мыслей гр. Гаугвица была совершенно непонятна для русскаго Государственнаго Канцлера. Если, пишетъ онъ Алопеусу 25 мая, Гаугвицъ находитъ возможнымъ обвинять Россію въ „пассивномъ" отношеніи къ германскимъ дѣламъ и въ то же время отклоняетъ русское предложеніе о принятіи общихъ мѣръ противъ Франціи, то онъ очевидно становится въ противорѣчіе съ самимъ собою. Между тѣмъ непосредственная опасность грозитъ не Россіи, но Пруссіи. „Нужно много времени и событій", пишетъ гр. Воронцовъ, „чтобы французы могли дойти до насъ. Не въ такомъ положеніи находится Пруссія. Поэтому ей подобаетъ сказать намъ яснымъ образомъ: желаетъ ли она поставить плотину противъ этого потока"?

Между тѣмъ французскія войска вступили въ Гановеръ и заняли его *). Тогда Алопеусъ пишетъ своему двору, что полученныя имъ майскія инструкціи оказываются недостаточными. Но въ виду впечатлѣнія, произведеннаго въ Берлинѣ этимъ событіемъ, онъ составилъ проектъ секретной союзной конвенціи, имѣющей цѣлью положить конецъ французской оккупаціи Гановера. Алопеусъ прибавилъ, что знаетъ на сколько чрезвычайно трудно будетъ уговорить короля подписать такой актъ, но онъ всетаки еще надѣется, въ особенности если Государь напишетъ еще письмо королю. Онъ самъ проситъ дать ему полномочіе.

Составленный проектъ конвенціи опредѣлялъ, что Россія и Пруссія обязаны выставить каждая по 25 тысячъ человѣкъ войска противъ Франціи. Весьма любопытно слѣдующее обстоятельство. По словамъ Алопеуса непосредственное участіе въ составленіи этого проекта союзной конвенціи принималъ самъ графъ Гаугвицъ, который однако его предупредилъ, что Алопеусъ долженъ его представить Берлинскому кабинету какъ проектъ исключительно имъ однимъ составленный. Если же сдѣлается извѣстнымъ, что Гаугвицъ участвовалъ въ его составленіи, то онъ категорически отречется отъ всякаго сотрудничества. Опытъ, сдѣланный имъ въ Магдебургѣ, заставляетъ его быть болѣе осторожнымъ.

Наконецъ Алопеусъ заключаетъ свою инте-

*) См. *Ranke*. Denkwürdigkeiten des Fürsten von Hardenberg, Bd. I, S. 465 ff.

pêche du 29 mai (10 juin) par la thèse suivante: „Si l'on ne réussit pas à lier les mains au roi de Prusse, par un acte quelconque, on peut parier que la France réussira à lui jeter comme appât la perspective de l'annexion de l'Electorat du Hanovre à la Prusse", et le roi, subissant l'influence de ses généraux, y consentira certainement.

L'Empereur Alexandre I et le comte Worontzow se laissèrent séduire par les espérances couleur de rose d'Alopéus. L'Empereur se décida à écrire le 4 juin 1803 une assez longue lettre au roi de Prusse pour lui conseiller avec insistance de signer le projet du pacte d'alliance, rédigé par Alopéus. „Je vous conjure, Sire",—écrivait l'Empereur,—„de prendre en sérieuse considération mes propositions et de ne point vous y refuser. C'est l'intime conviction que j'ai que votre sûreté future et la prospérité de votre règne se ressentiront en bien ou en mal des déterminations que vous prendrez dans ce moment décisif, qui fait que loin de craindre d'agir contre délicatesse en vous pressant si vivement, je croirais y manquer, si je ne le faisais pas".

L'Empereur prévoyait que Napoléon ferait tout au monde pour empêcher cette entente entre la Russie et la Prusse. „Peut-être ira-t-il jusqu'à vous présenter la perspective de quelques acquisitions pour vos Etats", mais en tout cas „son véritable but sera toujours d'égarer votre politique et, après vous avoir flatté, de vous dominer d'autant mieux". Si le roi n'agit pas maintenant d'une manière énergique, il „le regrettera certainement une fois". Alexandre I ajoutait néanmoins que même dans le cas où le roi refuserait de signer le pacte proposé, il n'en cesserait pas moins de conserver à son égard des sentiments d'amitié personnelle,—il le priait seulement de lui donner au plus vite une réponse décisive.

A la même date, le 4 juin, le comte Worontzow écrivait à Alopéus que l'heure avait sonné où la Prusse devait agir contre les Français. Est-il possible, disait le chancelier de l'Empire, que les paroles suivantes de Haugwitz viennent à se réaliser: „Il faudra bien que le Cabinet de Berlin en vienne au dangereux honneur d'être l'alliée de la France!" Alopéus devait demander au roi lui-même qu'il déclarât honnêtement s'il

ресную депешу отъ 29 мая (10 іюня) слѣдующимъ положеніемъ: „Если не удастся связать руки королю прусскому посредствомъ какого нибудь акта, то можно держать пари, что Франція съ успѣхомъ броситъ ему, въ видѣ приманки, пріобрѣтеніе Гановерскаго курфиршества въ пользу Пруссіи". И король, подъ давленіемъ своихъ генераловъ, навѣрно на это согласится.

Императоръ Александръ I и графъ Воронцовъ увлеклись розовыми надеждами Алопеуса. Государь рѣшился написать 4 іюня 1803 года довольно длинное письмо королю прусскому, въ которомъ настоятельнымъ образомъ уговариваетъ послѣдняго подписать, предложенный ему Алопеусомъ, проектъ союзной конвенціи. „Я умоляю Ваше Величество", пишетъ Государь, „обратить серьозное вниманіе на мои предложенія и не отвергать ихъ. Я глубоко убѣжденъ въ томъ, что на вашей безопасности въ будущемъ и на благополучіи вашего царствованія отзовутся, въ хорошемъ или въ дурномъ отношеніи, рѣшенія, которыя вы примете въ эту роковую минуту; потому я не только не опасаюсь поступить неделикатно убѣждая васъ такимъ настоятельнымъ образомъ, но полагаю, что поступилъ бы неделикатно, еслибъ я дѣйствовалъ иначе".

Императоръ предвидитъ, что Бонапартъ все сдѣлаетъ, чтобъ помѣшать такому соглашенію между Россіей и Пруссіей и „быть можетъ пойдетъ такъ далеко, что представитъ какое-нибудь блестящее пріобрѣтеніе для вашихъ владѣній", но навѣрно „дѣйствительною цѣлью его всегда будетъ сбить съ толку вашу политику и, польстивъ вамъ, господствовать тѣмъ лучше надъ вами". Если король не будетъ теперь дѣйствовать энергическимъ образомъ, онъ навѣрно „когда-то пожалѣетъ объ этомъ". Впрочемъ Александръ I прибавляетъ, что даже въ случаѣ отказа со стороны короля подписать предложенную конвенцію, онъ сохранитъ къ нему чувства личной дружбы. Только онъ проситъ объ одномъ—дать ему отвѣтъ скорый и рѣшительный.

Въ тотъ же день, 4 іюня, графъ Воронцовъ писалъ Алопеусу, что наступилъ моментъ, когда Пруссія должна дѣйствовать противъ французовъ. Неужели, спросилъ Государственный Канцлеръ, оправдаются слова самого Гаугвица: „Неизбѣжно, чтобъ Берлинскій дворъ дошелъ до опасной чести быть союзникомъ Франціи". Алопеусъ долженъ спросить самого короля, чтобъ онъ честнымъ образомъ объяснилъ: желаетъ-ли

désirait ou non s'opposer à l'invasion des Français; il devait demander en outre à Haugwitz: 1) quel était le chiffre des troupes que la Prusse compait mettre sur pied pour la défense de l'Allemagne et 2) dans le cas où elle consentirait à signer le pacte d'alliance — voulait-elle que les autres puissances y prissent part? Si la Prusse ne se départissait pas de son rôle passif, la Russie abandonnerait l'Allemague à son sort inévitable, mais si la Cour de Berlin acceptait l'idée du pacte d'alliance, il importait de s'entendre sur la forme de la déclaration générale à faire contre la France.

Le rescrit du 18 juin contenait une explication détaillée des clauses qui devaient former la base du pacte d'alliance secrète et qu'Alopéus devait prendre en considération pour les changements à introduire dans son projet. Ainsi, la Russie s'engageait à fournir un corps de troupes de 25,000 hommes et si les circonstances venaient à l'exiger,—à porter ce chiffre jusqu'à 50 ou 60,000 hommes. La Prusse devait mettre sur pied un chiffre de troupes analogue; la Saxe—de 10 à 15,000 hommes ou même 20,000 hommes, l'électeur de Hesse-Cassel de 12,000 à 18,000 hommes, etc.... Toutes ces armées ne devaient avoir pour destination que la défense de la sécurité de l'Allemagne du Nord. La Russie et la Prusse devaient exiger en outre, du gouvernement français, qu'il fasse sortir du Hanovre, dans un terme fixé d'avance, les troupes qui s'y trouvaient installées. Les deux puissances contractantes devaient enfin se garantir mutuellement l'inviolabilité de leurs territoires respectifs.

La dépêche du comte Worontzow, écrite à la même date, devait servir de commentaire à ce rescrit impérial. Le comte Worontzow y disait que l'Empereur „avait le plus grand espoir" que le projet du pacte d'alliance serait accepté par le Cabinet de Berlin. La Russie,—faisait observer le chancelier de l'Empire,—n'est nullement intéressée au fond à la question de la conquête de l'Allemagne du Nord, si ce n'est que le commerce russe aura à souffrir dans le cas d'une occupation des villes hanséatiques. „Mais",—ajoutait le comte Worontzow, — „il se relèvera bientôt; car coûte que coûte il faut que l'on vienne chercher chez nous les matières de première nécessité, dont on ne peut se passer et dont, dans les marchés du monde, nous possédons le plus vaste fond".

On expédiait enfin à Alopéus, avec une dépêche portant la date du 23 juin, les pleins-

онъ противиться нашествію французовъ или не желаетъ. Гаугвица онъ долженъ былъ спросить: 1) какое количество войскъ думаетъ выставить Пруссія для защиты Германіи и 2) если она согласна подписать конвенцію желаетъ-ли она присоединенія къ ней другихъ державъ? Если Пруссія не откажется отъ своей пассивной роли, Россія предоставитъ Германію неминуемой своей участи. Если же Берлинскій дворъ приметъ идею конвенціи, то необходимо будетъ согласиться насчетъ формы общей декларацiи противъ Франціи.

Въ рескриптѣ отъ 18 іюня подробнѣе развиваются постановленія, которыя должны были войти въ союзную конвенцію и, сообразно съ которыми Алопеусъ долженъ былъ измѣнить свой проектъ. Такъ Россія обязалась выставить корпусъ войска въ 25,000 человѣкъ, съ тѣмъ, что если потребуется обстоятельствами, это число будетъ доведено до 50 или 60,000 человѣкъ. Пруссія должна выставить такую же силу; Саксонія отъ 10—15,000 или даже 20,000 человѣкъ; Гессенкассельскій курфирстъ отъ 12,000 до 18,000 человѣкъ и т. д. Назначеніе всѣхъ этихъ армій должно было быть одно: охранить безопасность Сѣверной Германіи. Далѣе Россія и Пруссія должны были потребовать отъ французскаго правительства удаленія французскихъ войскъ изъ Гановера въ опредѣленный срокъ. Наконецъ обѣ договаривающіяся державы должны были гарантировать другъ другу неприкосновенность ихъ обоюдныхъ владѣній.

Коментаріемъ къ этому Высочайшему рескрипту должна была служить депеша графа Воронцова отъ того же числа, въ которой говорится, что Государь „лелѣетъ весьма большую надежду", что проектъ конвенціи будетъ принятъ Берлинскимъ кабинетомъ. Вѣдь Россія, говоритъ Государственный Канцлеръ, непосредственно нисколько не заинтересована въ завоеваніи Сѣверной Германіи. Только русская торговля дѣйствительно пострадаетъ въ случаѣ занятія ганзейскихъ городовъ. „Но", продолжаетъ гр. Воронцовъ, „она скоро оправится, такъ какъ во что бы ни было всетаки должны же приходить къ намъ за предметами первой необходимости, безъ которыхъ обойтись не могутъ и которыхъ у насъ, изъ всѣхъ всемірныхъ рынковъ, наибольшій запасъ".

Наконецъ при депешѣ 23 іюня къ Алопеусу препровождается уполномочіе на заключеніе

pouvoirs nécessaires pour la conclusion du pacte d'alliance et le ministre de Russie recevait en même temps pour instruction d'employer tous ses efforts à obtenir une réponse définitive et décisive de la part du Cabinet de Berlin.

Mais tout l'espoir du gouvernement russe, au sujet d'un revirement dans la politique de la Prusse, fut entièrement déçu. Il est vrai que Haugwitz se prononçait personnellement en faveur de la politique décisive de l'Empereur Alexandre I, mais Alopéus savait que la diversité d'avis entre le roi et son ministre était très prononcée. Au commencement du mois de juin le roi écrivait à l'Empereur une lettre qui a dû se croiser en route avec la lettre d'Alexandre I, en date du 4 juin (v. st.). Dans sa lettre du 7 juin (n. st.), le roi Frédéric-Guillaume III accueillait avec une profonde reconnaissance les propositions de l'Empereur, mais il avouait „qu'il répugnait infiniment à toute mesure qui pourrait provoquer la guerre. Quels en seraient les derniers résultats contre un ennemi inattaquable chez lui? On s'épuiserait pour vaincre à pure perte et la guerre la plus heureuse entraînerait la ruine de mes provinces et de la prospérité du Nord plus sûrement encore que des usurpations passagères. Je vous l'avoue, Sire, mais à vous seulement", - poursuivait le roi,— „pour peu que ces usurpations demeurassent supportables et telles que l'honneur peut le tolérer (sic), je prendrai mon parti sur quelques sacrifices, plutôt que de ramener un état des choses bien plus malheureux encore". Le roi repoussait enfin avec dignité tous les soupçons formulés contre sa politique, qui sera toujours pleine de franchise pour Alexandre I. „Je regarde",—disait-il,—„comme un devoir que m'imposent les relations entre nous de ne jamais avoir ni de secrets pour vous, ni d'autres intérêts que les vôtres".

Dans une lettre confidentielle, adressée au chancelier de l'Empire le 21 juillet (2 août), Alopéus lui racontait, en citant les paroles de Haugwitz lui-même et d'autres témoins, comment il se fit que le roi n'en refusa pas moins d'accepter les propositions de la Russie. Le comte Haugwitz était en effet partisan de la guerre et quand il s'aperçut que Beyme et Kökeritz les plus proches conseillers du roi, commençaient à avoir le dessus dans leurs efforts en vue du maintien de la neutralité de la Prusse, il fit part au roi de son désir de prendre sa

союзной конвенціи и вмѣстѣ съ тѣмъ вмѣняется посланнику въ обязанность добиться всѣми силами окончательнаго и рѣшительнаго отвѣта со стороны Берлинскаго кабинета.

Но всѣ надежды русскаго правительства насчетъ поворота въ прусской политикѣ оказались совершенно тщетными. Правда, Гаугвицъ высказывалъ личное удивленіе къ рѣшительной политикѣ Императора Александра I, но Алопеусъ знаетъ, что разногласіе между королемъ и его министромъ весьма существенное. Въ началѣ іюня мѣсяца король написалъ письмо Императору, которое должно было встрѣтиться на пути съ письмомъ Александра I отъ 4 іюня (ст. ст.). Письмо короля отъ 7 іюня (нов. ст.). Фридрихъ Вильгельмъ III относится съ большою благодарностью къ предложеніямъ Императора, но признается, что „глубокое отвращеніе возбуждаетъ въ немъ всякая мѣра, которая можетъ привести къ войнѣ. Какіе же будутъ окончательные результаты войны противъ врага, который не можетъ быть аттакуемъ у себя? Мы истощились бы для того, чтобъ побѣдить безъ всякой пользы и самая удачная война приведетъ къ раззоренію моихъ владѣній и благосостоянія Сѣвера болѣе вѣрнымъ образомъ, нежели преходящія насилія". „Я признаюсь Вашему Величеству", пишетъ король, „но только вамъ, что если эти насилія останутся сносными и совмѣстимыми съ честію, я рѣшился лучше принести нѣкоторыя жертвы, нежели вызвать такое положеніе вещей, которое будетъ еще гораздо хуже". Наконецъ, король прусскій съ достоинствомъ отвергаетъ всѣ незаслуженныя подозрѣнія относительно его политики, которая всегда будетъ открыта для Александра I. „Я считаю своимъ долгомъ", говоритъ онъ, „который вытекаетъ изъ существующихъ между нами отношеній, никогда не имѣть въ отношеніи васъ ни секретовъ, ни другихъ интересовъ какъ вы".

Въ конфиденціальномъ письмѣ на имя Государственнаго Канцлера отъ 21 іюля (2 августа) Алопеусъ разсказываетъ, на основаніи словъ самого Гаугвица и другихъ свидѣтелей, какимъ образомъ случилось, что король всетаки не принялъ русскія предложенія. Графъ Гаугвицъ былъ въ самомъ дѣлѣ за войну и когда онъ увидѣлъ, что ближайшіе совѣтники короля Кёкерицъ и Бейме одерживаютъ верхъ въ своихъ усиліяхъ поддерживать нейтралитетъ Пруссіи, онъ заявилъ королю о своемъ желаніи выйти въ отставку. Король оставилъ это за-

retraite. Le roi laissa cette demandesans reponse. Quelque jours après, il y avait bal chez la reine—Haugwitz n'y alla point. La reine l'ayant envoyé chercher, Haugwitz se rendit à cette invitation et fut très-gracieussement reçu par le roi et par la reine. Frédéric-Guillaume III lui fixa une audience pour le lendemain; Haugwitz s'y présenta, porteur d'un projet de rescrit au nom du marquis de Lucchesini, qui se terminait par la déclaration que la Prusse mettrait sur pied 36 mille hommes pour la défense de ses intérêts. Le roi ne fit aucune réponse à Haugwitz, mais il lui donna l'ordre de le suivre à Kerblitz, près de Magdebourg. Arrivé dans cet endroit, le ministre prussien montra le projet de rescrit au duc de Brunswick, qui l'approuva entièrement et lui promit de le soutenir énergiquement devant le roi. En sortant de chez le duc, Haugwitz se rendit chez le roi, qui le reçut avec les gracieuses paroles que voici: „Vous connaissez le prix que j'attache à vos services, l'estime que je vous porte, mais le devoir de ma place exigeant que je ne me rapporte d'une manière exclusive à l'opinion d'un seul de mes ministres, j'ai consulté dans cette crise quelques uns de mes vieux généraux, nommément le duc de Brunswick, le maréchal Moellendorf, le général Geysau et tous unanimement pensent qu'il ne sera pas prudent de provoquer une puissance aussi dangereuse que la France". Haugwitz exprima son étonnement d'apprendre que le duc était au nombre de ses adversaires, mais le roi, s'adressant à Kökeritz qui assistait à l'entretien, lui répondit par les paroles suivantes: „Mais voilà Kökeritz; demandez-lui si le duc ne m'a dit exactement le contraire".

La stupéfaction de Haugwitz fut telle en entendant cette réponse, qu'il laissa tomber de ses mains le projet de rescrit et qu'il dit au roi en termes solennels: „Sire, je mériterais de porter ma tête sur l'échafaud, si dans ce moment je vous déguisais le danger de la Monarchie; aucune considération personnelle ne doit m'arrêter et je vous demande la permission de vous lire mon projet". Le roi lui en donna la permission, mais quand Haugwitz fut arrivé à la fin du rescrit, où il était question de l'armement de 36,000 hommes de troupes prussiennes, le roi, prenant des mains de Haugwitz le rescrit, biffa au crayon rouge cette conclusion et la remplaça par des phrases insignifiantes.

Alopéus faisait observer avec raison que son récit était „un fragment de l'histoire du siècle". Il apprenait enfin quelques jours plus tard à son

явленіе безъ вниманія. Черезъ нѣсколько дней былъ балъ у королевы, на который Гаугвицъ не пошелъ. Тогда сама королева послала за нимъ. Гаугвицъ пришелъ и былъ чрезвычайно милостиво принятъ королемъ и королевою. Его Величество пригласилъ его на слѣдующій день на аудіенцію. Гаугвицъ явился съ проектомъ рескрипта на имя маркиза Луккезини въ карманѣ. Оканчивался этотъ рескриптъ заявленіемъ, что для охраненія своихъ интересовъ Пруссія выставитъ 36,000 человѣкъ. Король не далъ Гаугвицу никакого отвѣта, но приказалъ ему слѣдовать за нимъ въ Керблицъ, близь Магдебурга. Тутъ прусскій министръ показалъ проектъ рескрипта герцогу Брауншвейгскому, который совершенно его одобрилъ и обѣщалъ энергическую свою поддержку предъ королемъ. Отъ герцога Гаугвицъ пошелъ къ королю, который принялъ его слѣдующими милостивыми словами: „Вы знаете какъ я дорожу вашими услугами и какое уваженіе я къ вамъ питаю, но долгъ занимаемаго мною положенія требуетъ, чтобъ я не обращалъ вниманіе исключительно на мнѣніе одного изъ моихъ министровъ. Я совѣтовался при настоящемъ критическомъ положеніи съ нѣкоторыми моими старыми генералами и въ особенности съ герцогомъ Брауншвейгскимъ, фельдъмаршаломъ Мёллендорфомъ и генераломъ Гейзау, и всѣ они единодушно утверждаютъ, что было-бы неблагоразумно бросить вызовъ такой опасной державѣ, какъ Франція". Гаугвицъ выразилъ изумленіе, что герцогъ былъ въ числѣ противниковъ его, но король ссылался на присутствующаго Кёкерица словами: „Вотъ вамъ Кёкерицъ, спросите его, не говорилъ-ли мнѣ герцогъ совершенно другое?".

Гаугвицъ былъ до такой степени ошеломленъ этимъ отвѣтомъ, что уронилъ изъ рукъ проектъ рескрипта и торжественно сказалъ: „Ваше Величество, я заслужилъ-бы положить голову мою на эшафотъ, еслибъ я въ эту минуту скрывалъ отъ васъ опасность, грозящую монархіи; никакое личное соображеніе не должно меня остановить и, прошу Вашего разрѣшенія прочесть вамъ проектъ. Король разрѣшилъ, и когда Гаугвицъ дошелъ до конца рескрипта, гдѣ говорилось о вооруженіи 36-ти тысячной прусской арміи, король взялъ изъ рукъ Гаугвица рескриптъ и краснымъ карандашемъ вычеркнулъ этотъ конецъ и прибавилъ общія, ничего незначущія фразы.

Алопеусъ справедливо замѣчаетъ, что его разсказъ лишь „отрывокъ изъ исторіи вѣка". Но чрезъ нѣсколько дней онъ доноситъ своему

gouvernement que le comte Haugwitz s'était déjà complètement rangé de l'avis du roi et de M. M. Beyme et Lombard. (Dépêche du 6 (18) août 1803).

Mais à St. Pétersbourg, on envisageait tout autrement ce „fragment de l'histoire du siècle" et le comte Worontzow, dans une lettre confidentielle du 27 septembre, exigeait d'Alopéus des explications sur la conduite du Cabinet de Berlin par rapport aux propositions d'alliance russes. Worontzow ne pouvait concilier les assurances de Haugwitz sur la nécessité de s'unir contre la France avec la réalité de sa conduite. Le ministre prussien lui-même, disait le chancelier, a communiqué à Alopéus le premier projet d'un pacte d'alliance, qui a été accepté par l'Empereur et Alopéus a reçu des pleins-pouvoirs pour signer ce pacte. Et pourtant, Haugwitz se dédit lui-même plus tard de son projet, aussitôt que Duroc a pris la peine de venir à Berlin. Le comte savait du reste que „les principes du Cabinet de Berlin" n'admettaient pas l'adoption de mesures vigoureuses, „surtout lorsqu'il ne s'agissait que du bien général". Mais il n'en est pas moins vrai que c'est à Haugwitz qu'appartient l'initiative du pacte d'alliance et que c'est lui qui a déclaré ensuite „qu'on aurait méconnu les vraies intentions du Cabinet de Berlin".

On demandait en outre de St.-Pétersbourg à Alopéus l'explication de ce fait: que tout le monde avait connaissance à Berlin des pourparlers secrets entamés entre les deux puissances par rapport aux propositions russes. Le comte Worontzow se demandait avec étonnement s'il était toujours d'usage dans cette ville d'accorder une si grande publicité à des négociations de ce genre. „Il paraît cependant",—ajoutait-il,—„qu'on n'a pas suivi cette méthode, quand il a été question d'acquisitions et d'arrondissement pour eux, puisque la Russie, alliée de la Prusse, n'a été instruite en plein de tout ce qui avait rapport aux indemnités prussiennes que quand cela était déjà arrêté et signé entre la France et le Cabinet de Berlin".

Quand les explications exigées d'Alopéus furent reçues à St. Pétersbourg, le comte Worontzow trouva bon d'approuver la manière d'agir du ministre de Russie, mais il n'en conserva toujours pas moins les plus grands soupçons à l'égard de la politique prussienne, en étant persuadé en même temps que le Cabinet de Berlin avait reçu de Napoléon des promesses de nature à satisfaire la soif d'acquisitions territoriales de la Prusse. Le chancelier de l'Empire rappe-

правительству, что графъ Гаугвицъ уже вполнѣ принялъ мнѣніе короля и господъ Бейме и Ломбарда. (Депеша отъ 6 (18) августа 1803 г.).

Но въ Петербургѣ иначе смотрѣли на этотъ „отрывокъ изъ исторіи вѣка" и графъ Воронцовъ, въ конфиденціальномъ письмѣ отъ 27-го сентября, требуетъ отъ Алопеуса объясненій относительно поведенія Берлинскаго кабинета въ отношеніи русскихъ предложеній о союзѣ. Воронцовъ не можетъ согласовать увѣренія Гаугвица о томъ, что необходимо соединиться противъ Франціи—съ дѣйствительнымъ его поведеніемъ. Самъ прусскій министръ, говоритъ Канцлеръ, сообщилъ Алопеусу первый проектъ союзной конвенціи, который былъ принятъ Государемъ, и Алопеусъ получилъ полномочіе подписать его. Между тѣмъ, впослѣдствіи самъ Гаугвицъ отказывается отъ своего-же проекта, стоило только Дюроку пріѣхать въ Берлинъ. Впрочемъ, графъ зналъ, что „принципы Берлинскаго кабинета" не допускаютъ принятіе энергическихъ мѣръ, „въ особенности если дѣло идетъ только объ общемъ благѣ". Но вѣдь самъ Гаугвицъ затѣялъ дѣло о союзѣ, а затѣмъ объявляетъ, что „не поняли дѣйствительныя намѣренія Берлинскаго кабинета".

Сверхъ того, требуется отъ Алопеуса объясненія того факта, что всѣ знаютъ въ Берлинѣ о происходившихъ между обоими дворами секретнѣйшихъ переговорахъ по поводу русскихъ предложеній. Графъ Воронцовъ недоумѣваетъ, существуетъ-ли въ Берлинѣ постоянно такой обычай придавать такую гласность подобнаго рода переговорамъ. Но, прибавляетъ онъ, „кажется, однако, по этой методѣ не дѣйствовали, когда рѣчь шла о пріобрѣтеніяхъ и округленіяхъ для нихъ (пруссаковъ), потому что Россія, союзница Пруссіи, узнала о всемъ, что касалось до вознагражденія Пруссіи только когда все уже было рѣшено и подписано между Франціей и Берлинскимъ кабинетомъ".

Когда-же въ С.-Петербургѣ были получены требуемыя отъ Алопеуса объясненія, графъ Воронцовъ находилъ справедливымъ оправдать образъ дѣйствія посланника, но всетаки въ отношеніи прусской политики онъ сохранилъ сильную подозрительность и былъ убѣжденъ, что Берлинскій кабинетъ получилъ отъ Наполеона какія-нибудь обѣщанія, которыя должны были удовлетворить жажду территоріальныхъ увеличеній Пруссіи. Государственный Канцлеръ на-

lait en même temps à Alopéus que la Russie tenait en vérité à l'amitié de la Prusse, à la condition toutefois „qu'on s'inculquât bien à Berlin cette vérité que la Russie n'est pas faite pour servir uniquement d'instrument aux vues et convenances de ladite Cour et que nos liaisons avec elle sont d'une importance bien plus majeure pour elle que sa liaison ne l'est pour nous, et pour que cet état de choses se maintienne, il faut qu'elle y mette beaucoup du sien". (Dépêches du comte Worontzow du 30 septembre et du 16 novembre 1803).

M. d'Alopéus continuait en même temps à justifier sa conduite, en démontrant, qu'il n'avait répondu que pour le ministre, mais jamais pour le roi, qui est un homme „bon, loyal, moral", mais sans caractère. Un Prussien, remarquable pour son esprit, disait à Alopéus: „Encore un règne comme celui-ci et la Prusse sera réduite au rôle subalterne qu'elle joua avant l'avénement de Frédéric II".

A l'époque même où se produisaient les très intéressantes négociations diplomatiques précitées par rapport à la situation générale de l'Europe, les deux gouvernements de Russie et de Prusse réussirent à s'entendre sur la question de l'extradition des transfuges. Le commencement de ces négociations se rapporte à la fin du XVIII siècle. Par un oukase, en date du 20 octobre 1797, Paul I donna l'ordre au prince Repnine, qui se trouvait alors en Pologne, de conclure avec la Prusse une convention pour l'extradition des transfuges „conforme aux relations de bon voisinage et d'amitié que nourrit la Cour Impériale à l'égard de la Prusse et pour mettre fin à toute espèce de malentendus".

Le prince Repnine écrivait au comte Panine à Berlin, dans une lettre du 30 octobre 1797, que par des „considérations, qui ne peuvent être différentes pour les deux parties, vû la connexité de leurs territoires mutuels et vû la nouveauté de leurs sujets dans les provinces récemment annexées de l'ancienne république polonaise,—des conditions claires et précises, comme c'était le plus convenable, devaient être arrêtées par un acte spécial à conclure entre les deux puissances, pour que l'on ne recueille pas les transfuges des deux pays et pour que l'on procède à l'extradition, non-seulement des déserteurs militaires, mais aussi des transfuges de toutes classes". Panine devait prêter son concours à cette affaire; quant à Repnine, il était entré déjà en relations avec le „ministère (président) de la Prusse orientale", pour que celui-ci nomme

поминаетъ Алопеусу, что Россія дѣйствительно дорожитъ дружбою Пруссіи, однако, только при томъ условіи, „чтобъ въ Берлинѣ проникались вполнѣ тою истиною, что Россія не способна служить только орудіемъ для видовъ и удобствъ сказаннаго двора и что наши связи съ нимъ имѣютъ для него гораздо большее значеніе, нежели эта связь имѣетъ для насъ, и чтобъ такое положеніе вещей продолжалось необходимо съ его стороны больше старанія". (Депеши гр. Воронцова, отъ 30 сентября и 16 ноября 1803 года).

Между тѣмъ, Алопеусъ продолжаетъ оправдывать свое поведеніе, доказывая, что онъ отвѣчалъ только за министра, но никакъ не за короля, который человѣкъ „добрый", „честный" и „нравственный", но безъ характера. Одинъ замѣчательный по своему уму пруссакъ сказалъ Алопеусу: „Еще одно такое царствованіе и Пруссія будетъ низведена на ту низкую роль, которую она играла до воцаренія Фридриха II."

Въ то время, когда происходили вышеизложенные, чрезвычайно интересные дипломатическіе переговоры объ общемъ положеніи Европы, между обоими правительствами состоялось также соглашеніе по вопросу о выдачѣ бѣглыхъ. Начало послѣднихъ переговоровъ относится къ концу XVIII вѣка. Указомъ 20 октября 1797 года Павелъ I приказалъ князю Репнину, бывшему тогда въ Польшѣ, заключить конвенцію о выдачѣ бѣглыхъ съ Пруссіей „для добраго сосѣдства и той дружбы, въ которой пребываетъ дворъ Высочайшій съ прусскимъ и для прекращенія всякихъ недоразумѣній".

Князь Репнинъ, письмомъ отъ 30 октября 1797 г., сообщилъ гр. Панину въ Берлинѣ, что „по уваженіямъ, которыя для обѣихъ сторонъ не могутъ быть различны по смежности взаимныхъ областей и по новости подданныхъ, обитающихъ въ присоединенныхъ отъ бывшей республики польской земляхъ, были, какъ то всего приличнѣе, постановлены между обѣихъ державъ ясныя и точныя особымъ актомъ условія, о непринятіи обостороннихъ бѣглыхъ и возвращеніи въ случаѣ таковыхъ побѣговъ не только военно-служащихъ нижнихъ чиновъ, но и всякаго состоянія людей". Панинъ долженъ былъ содѣйствовать этому дѣлу, самъ-же Репнинъ уже вошелъ въ сношенія съ „министерствомъ" (президентомъ) восточной Пруссіи", чтобъ оно назначило двухъ уполномоченныхъ на переговоры.

deux délégués chargés de poursuivre les négociations.

La proposition russe fut acceptée par le gouvernement de Berlin, mais les négociations ne firent aucun progrès pendant plusieurs années de suite, en partie grâce à la circonstance que les autorités militaires prussiennes s'opposaient à la conclusion d'une convention de cartel, sous prétexte qu'il était désavantageux de livrer à la Russie ses déserteurs. La signature de la convention de cartel n'eut lieu qu'au mois de février 1804, quand Alopéus se décida, sans avoir aucun plein-pouvoir à cet effet, à signer *sub spe rati* un article séparé, en vertu duquel le gouvernement russe donnait son autorisation à „l'extradition" de la Russie des chevaux, dont la cavalerie prussienne avait le plus grand besoin. Ce n'est que sous condition de l'acceptation de cet article spécial que les autorités militaires prussiennes consentirent à la signature de la convention de cartel.

Mais le chancelier de l'Empire fut très mécontent de cette concession, faite par Alopéus et il lui déclara franchement qu'il ne pouvait pas comprendre comment il avait pu consentir à la signature de cet article, qui n'avait rien de commun avec la convention de cartel. Dans les instructions qu'il avait reçues, il n'était pas question de cet objet et le gouvernement impérial avait toujours refusé au contraire d'autoriser a Prusse à faire en Russie des achats de chevaux, dont on manquait même pour la cavalerie et l'artillerie russe. L'Empereur faisait savoir, par l'entremise du comte Worontzow, qu'il préférait renoncer à la conclusion du cartel plutôt que de signer cet article spécial.

„En communiquant au comte de Haugwitz la résolution de l'Empereur", dit le chancelier dans la dépêche du 3 mars 1804, „vous pourrez dire à ce ministre que cette demande de „l'extradition des chevaux de la Russie" a fait aussi l'objet d'une conversation spéciale entre l'Empereur et le roi pendant leur entrevue à Memel et que Sa Majesté y a des lors répondu par un refus. Il suffirait d'autoriser cette „extradition de chevaux" en faveur de la Prusse, pour que les autres puissances fassent immédiatement la même demande.

M. d'Alopéus aurait pu rappeler au comte Worontzow que le gouvernement prussien refusait de signer la convention sans la signature de l'article spécial et qu'il soulevait en général toute sorte de difficultés. Ainsi Schröter, ministre de la guerre de Prusse, avait amené le

Русское предложеніе было принято Берлинскимъ правительствомъ, но переговоры не двигались впередъ въ продолженіи нѣсколькихъ лѣтъ, благодаря отчасти тому обстоятельству, что прусскія военныя власти сопротивлялись заключенію картельной конвенціи, находя невыгоднымъ выдавать Россіи бѣглыхъ дезертировъ. Наконецъ, только въ февралѣ 1804 года состоялось подписаніе картельной конвенціи, послѣ того какъ Алопеусъ рѣшился, безъ всякаго полномочія, подписать *sub spe rati* отдѣльную статью, въ силу которой русское правительство дозволяетъ вывозъ изъ Россіи лошадей, въ которыхъ крайне нуждалась прусская кавалерія. Только подъ условіемъ принятія этой отдѣльной статьи, прусскія военныя власти желали согласиться на подписаніе картельной конвенціи.

Но Государственный Канцлеръ остался весьма недовольнымъ такою уступчивостью Алопеуса и откровенно ему заявилъ, что удивляется, какъ онъ могъ согласиться на подписаніе такой статьи, которая ровно ничего общаго не имѣетъ съ содержаніемъ картельной конвенціи. Въ инструкціяхъ, данныхъ ему, ни слова не говорится объ этомъ предметѣ и императорское правительство постоянно отказывало Пруссіи въ покупкѣ въ Россіи лошадей, такъ какъ ихъ недостаточно для русской кавалеріи и артиллеріи. Государь, объявляетъ графъ Воронцовъ, скорѣе готовъ отказаться отъ картели, нежели подписать эту отдѣльную статью.

„Сообщая это рѣшеніе Государя графу Гаугвицу", оканчиваетъ свою депешу отъ 3 марта 1804 г. Государственный Канцлеръ, „вы можете объявить этому министру, что это желаніе относительно вывоза („экстрадиціи") лошадей изъ предѣловъ Россіи" было также обсуждаемо лично между Императоромъ и королемъ во время свиданія ихъ въ Мемелѣ и уже тогда послѣдовалъ отказъ. Если разрѣшить въ пользу Пруссіи такую „экстрадицію лошадей", то другія державы немедленно заявятъ подобное-же требованіе.

Но Алопеусъ могъ напомнить графу Воронцову, что прусское правительство совсѣмъ отказалось подписать безъ отдѣльной статьи конвенцію и сдѣлало разныя затрудненія. Такъ, прусскій военный министръ Шрётеръ добился того, что король согласенъ былъ постановить о

roi à ne consentir qu'à l'extradition des déserteurs militaires et non pas celle des „simples sujets non-enrôlés". Alopéus répondit à ce qui précède que l'on s'était entendu d'abord sur l'extradition „des sujets déserteurs de tout état et de toute condition, militaire et autre" et qu'il refuserait par conséquent de signer une convention dans laquelle il ne serait question que des déserteurs militaires. Il réussit enfin à introduire dans la convention, d'accord avec le gouvernement prussien, l'extradition de tous „les transfuges" sans aucune différence, mais sous condition de la signature de l'article spécial. (Dépêches d'Alopéus du 30 janvier (11 février), 9 (21) février et 13 (25) février 1804).

Quoiqu'il en soit, le refus du gouvernement russe de ratifier l'article spécial avait fortement affligé le comte Haugwitz. Mais la Russie s'en tenait fermement à sa résolution. Si le roi de Prusse,—écrivait le chancelier de l'Empire à M. d'Alopéus le 21 avril 1804, consent à donner sa ratification à la convention de cartel sans y adjoindre aucun article spécial, une fois que le gouvernement russe s'oppose à cette adjonction, vous ferez comprendre au Cabinet de Berlin que la conclusion d'un cartel ne lui avait été proposée que dans la conviction „qu'il était également profitable pour les deux pays". Mais si le Cabinet de Berlin a d'autres vues sur cet objet et s'il considère la convention comme une violation de ses intérêts, l'Empereur a l'intention de ne pas insister le moins du monde et demande que le roi de Prusse n'écoute que la voix de sa propre conscience.

Dans ces circonstances, Alopéus était autorisé à déclarer que l'Empereur „renoncera à l'idée de la conclusion d'un cartel entre la Russie et la Prusse plutôt que de prétendre à une condescendance de son allié qui ne serait pas spontanée et qui ne lui paraîtrait pas réciproque".

La question une fois posée ainsi-d'accord avec la dignité personnelle du comte Worontzow et avec l'honneur de la Russie, - sa solution définitive se fit néanmoins assez longtemps attendre: le roi de Prusse ne renonça nullement à l'article spécial concernant „l'extradition des chevaux" et la convention de cartel ne fut ratifiée des deux parts, parcequ'elle n'était „avantageuse que pour la Russie seule".

„L'immensité et l'ordre des choses de la Russie", écrivait le roi au comte de Haugwitz, le 5 avril 1804, „sont très souvent les causes de

выдачѣ дезертировъ, но только не простыхъ „подданныхъ незавербованныхъ". На это посланникъ возразилъ, что было постановлено первоначально о выдачѣ „подданныхъ—бѣглыхъ всякаго званія и состоянія, военнаго или инаго" и потому онъ отказался подписать конвенцію, въ которой говорится только о военныхъ бѣглыхъ. Ему удалось наконецъ включить въ конвенцію, съ согласія прусскаго правительства, выдачу всѣхъ „бѣглыхъ" безъ различія, но только подъ условіемъ подписанія отдѣльной статьи. (Депеши Алопеуса, отъ 30 янв. (11 февр.), 9 (21) февраля и 13 (25) февраля 1804 года).

Какъ бы ни было, во всякомъ случаѣ отказъ русскаго правительства ратификовать отдѣльную статью сильно опечалилъ графа Гаугвица. Но русское правительство осталось твердо въ своемъ рѣшеніи Если же, писалъ Государственный Канцлеръ Алопеусу 21 апрѣля 1804 г., король прусскій согласенъ дать свою ратификацію на картельную конвенцію даже безъ отдѣльной статьи, если уже русское правительство на этомъ настаиваетъ,—то онъ можетъ объявить Берлинскому кабинету, что ему было предложено заключеніе картели только изъ убѣжденія, что „онъ будетъ одинаково выгоденъ для обоихъ государствъ". Но если Берлинскій кабинетъ иначе смотритъ на этотъ предметъ, усматривая въ конвенціи нарушеніе своихъ интересовъ, Императоръ намѣренъ удерживаться отъ всякаго настоянія и проситъ только прусскаго короля слѣдовать исключительно голосу своей собственной совѣсти.

При такихъ обстоятельствахъ Алопеусъ былъ уполномоченъ объявить, что Государь „скорѣе откажется отъ мысли о заключеніи картели между Россіей и Пруссіей, нежели требовать отъ своего союзника уступки, которая дѣлается не добровольно и не кажется ему взаимной".

Такая постановка вопроса, подсказанная графу Воронцову полнымъ сознаніемъ своего личнаго достоинства и величія Россіи, не рѣшила его окончательнымъ образомъ: король всетаки не отказался отъ отдѣльной статьи относительно „экстрадиціи лошадей" и картельная конвенція не была имъ ратификована потому что „вся конвенція", по словамъ короля изъ письма къ Гаугвицу отъ 5 апрѣля 1804 г., „выгодна только одной Россіи, а не Пруссіи".

„Великая обширность и внутреннее состояніе Россіи", писалъ король, „бываютъ часто причиною невозможности отъисканія и выдачи на

l'impossibilité de trouver et d'extrader, sur nos demandes, des soldats et des autres sujets et criminels qui se sont réfugiés en Russie. Voici des circonstances qui se basent sur la nature et la position du pays et dans lesquelles il est impossible de faire des changements quelconques. Au contraire, la position de mon pays et les voyages incessants des sujets russes pour les affaires de commerce favorisent beaucoup la découverte des Russes, qui se sont réfugiés dans mes possessions. De sorte que la Russie a un avantage énorme (sic!) sur moi quant à l'extradition de ses sujets".

En vue de ce refus du roi de ratifier la convention sans l'article séparé, M. d'Alopéus renvoya l'acte de ratification au nom de son Souverain et la convention de cartel resta non ratifiée jusqu'au 13 décembre 1809, quand enfin Frédéric-Guillaume III céda à Koenigsberg au désir d'Alexandre I et ratifia cet acte sans l'article concernant „l'extradition des chevaux".

представленіе наше бѣгущихъ съ сей стороны моихъ солдатъ и другихъ подданныхъ и преступниковъ. Вотъ обстоятельства, кои находятся въ натурѣ и въ положеніи земли и въ коихъ никакой законъ перемѣны сдѣлать не можетъ. Напротивъ того, положеніе моихъ владѣній и безпрестанныя чрезъ оныя путешествія для внѣшней торговли россійскихъ купцовъ, способствуютъ не мало къ открытію тѣхъ Россіянъ, кои въ моихъ областяхъ скрываются, слѣдовательно Россія имѣетъ большую выгоду (sic!) надо мною въ разсужденіи возвращенія своихъ подданныхъ".

Въ виду отказа короля дать свою ратификацію на конвенцію безъ отдѣльной статьи, Алопеусъ возвратилъ актъ ратификаціи отъ имени Государя и картельная конвенція оставалась нератификованною до 13 декабря 1809 года, когда наконецъ въ Кёнигсбергѣ Фридрихъ Вильгельмъ III уступилъ желанію Александра I и согласился дать ратификацію безъ статьи объ „экстрадиціи лошадей".

S. M. L'Empereur de toutes les Russies, et S. M. Le Roi de Prusse, animés d'un égal désir de se donner réciproquement des preuves de l'amitié intime qui les unit, sont convenus de faire cesser les abus et les inconvéniens auxquels la désertion des soldats de leurs armées respectives a souvent donné lieu, et de conclure pour cet effet une convention de cartel.

En conséquence les Hautes Parties contractantes ont muni de Leurs pleinpouvoirs: S. M. L'Empereur de toutes les Russies, son Conseiller privé, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire à Berlin le sieur Maxime d'Alopéus, chevalier de l'ordre de St.-Alexandre-Nevsky, de celui de Ste.-Anne de la première et grand'croix de l'ordre de St.-Wladimir de la seconde classe, etc.

S. M. Le Roi de Prusse le Sieur Chrétien Henri Curce, comte de Haugwitz, Son Ministre d'Etat de guerre et de cabinet et Chevalier de ses ordres,

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Прусскій, будучи одушевляемы равнымъ желаніемъ изъявить взаимно опыты искренней дружбы ихъ соединяющей, согласились повелѣть прекратить злоупотребленія и неудобства, причиняемыя нерѣдко побѣгомъ солдатъ изъ Ихъ обоюдныхъ армій, и на сей конецъ заключить конвенцію о выдачѣ бѣглыхъ.

Въ слѣдствіе сего Высокодоговаривающіяся стороны снабдили своими полномочіями: Е. В. Императоръ Всероссійскій своего Тайнаго Совѣтника, чрезвычайнаго посланника и полномочнаго Министра въ Берлинѣ пребывающаго Максима Алопеуса, орденовъ Св. Александра Невскаго, Св. Анны 1-го класса и Св. Владиміра большаго креста 2-й степени кавалера, а

Е. В. Король Прусскій, Христіана Генриха Курце, графа Гаугвица, своего Министра Государственнаго, Военнаго и Кабинетнаго и орденовъ его кавалера,

et de ceux de St.-André, de St.-Alexandre-Nevsky et de Ste.-Anne de la première classe; lesquels Plénipotentiaires, après avoir échangé leur pleinpouvoirs respectifs, sont convenus des articles suivans:

Article I.

En deux mois, à compter du jour de l'échange des ratifications, on restituera de part et d'autre tous les individus qui sont au service militaire respectif des Hautes Parties contractantes, officiers, sous-officiers et soldats, soit à pied, soit à cheval, natifs de quel pays que ce soit qui, à compter de la date mentionnée ci-dessus, désertent des armées respectives des deux Souverains. Ils seront arrêtés et restitués avec les chevaux, les selles, les armes, les habillemens et tels autres effets, qu'ils auront sur eux ou qu'ils auraient eté dans le cas d'emporter.

Article II.

Comme il pourrait arriver qu'un déserteur avant la désertion du service de l'une ou de l'autre des Parties contractantes, eut déserté des troupes d'un autre Souverain ou d'un autre Etat avec lequel l'une des Hautes Parties contractantes eut conclu un cartel, le déserteur n'en sera pas moins restitué à l'armée de laquelle il aura déserté en dernier lieu.

Article III.

Il sera défendu aux généraux et officiers respectifs et en général aux autorités militaires et civiles, à compter du terme fixé à l'art. I-er de la présente convention, d'enrôler ou de recevoir les

также орденовъ Св. Андрея, Св. Александра Невскаго и Св. Анны 1-го класса кавалера, которые полномочные, по размѣнѣ обоюдныхъ своихъ полномочій, постановили нижеслѣдующія статьи:

Статья I.

Чрезъ два мѣсяца, считая со дня размѣны ратификацій, будутъ выдаваемы съ одной и другой стороны всѣ состоящіе въ обоюдной военной службѣ высокихъ договаривающихся сторонъ офицеры, унтеръ-офицеры и солдаты, какъ пѣхотные, такъ и конные, какой бы земли они уроженцы ни были, кои считая съ вышеупомянутаго числа, побѣгутъ изъ ихъ обоюдныхъ армій. Они будутъ задерживаемы и возвращаемы съ лошадьми, сѣдлами, оружіемъ, одеждою и со всѣми вещами, при нихъ находящимися, или какія бы только могли они съ собою унести.

Статья II.

Какъ случиться можетъ, что бѣглой до побѣга изъ службы той или другой изъ договаривающихся сторонъ бѣжалъ бы изъ войскъ другаго Государя, или другой державы, съ которою одна изъ Высокихъ договаривающихся сторонъ заключила бы конвенцію о выдачѣ бѣглыхъ, то не взирая на сіе, таковой бѣглецъ будетъ выданъ арміи, изъ которой онъ въ послѣдній разъ бѣжалъ.

Статья III.

Запрещается обоестороннимъ генераламъ и офицерамъ и вообще военнымъ и гражданскимъ начальникамъ, считая съ положеннаго срока въ первой статьѣ сей конвенціи, набирать или принимать

déserteurs de l'autre Partie contractante. Ceux qui se présentent pour se faire enrôler doivent être examinés soigneusement, et dès que, soit par leurs réponses, soit aux indices extérieurs de leurs habillemens, armes ou autres quelconques, ils sont reconnus déserteurs, ils seront arrêtés d'abord et sans que l'on en attende la réquisition.

La même chose aura lieu s'ils arrivent sans demander d'être enrôlés, mais qu'à leurs propos ou à tels autres indices, ils soient reconnus déserteurs.

Dès qu'ils auront été arrêtés, il en sera donné avis au chef de la garnison la plus proche, ou au défaut d'une autorité militaire voisine, à l'autorité civile la plus à portée, afin que le déserteur soit conduit jusqu'à la frontière qui sépare les deux Etats, et que là même il soit restitué et remis à ceux qui seront chargés de le recevoir.

Article IV.

Au cas que le déserteur échappe à la connaissance des autorités militaires et civiles du pays respectif, où il se sera réfugié, la recherche, l'arrestation et la restitution s'en fera par les autorités de ce même pays et de la manière déterminée à l'article III, à la première réquisition qui en sera faite par les autorités militaires ou civiles du pays d'où il a déserté; de manière toutefois que cette réquisition se fasse au plus tard dans le terme de deux ans. à compter du jour de la désertion. Ce terme de deux ans écoulé, le déserteur ne pourra plus être réclamé.

Article V.

La réquisition pourra être adressée

въ службу бѣглыхъ другой договаривающейся стороны. А которые явятся для вступленія въ службу, тѣхъ строго допрашивать, и коль скоро они, или по отвѣтамъ ихъ, или по внѣшнимъ примѣтамъ ихъ одежды, оружія, или чего другаго, будутъ признаны за бѣглыхъ, таковыхъ тотчасъ задерживать, не дожидаясь о томъ требованія.

То же самое наблюдать, когда явятся не желая вступить въ службу, но когда по ихъ словамъ или по другимъ какимъ примѣтамъ за бѣглыхъ признаны будутъ.

Коль скоро они задержаны, то о семъ давать знать начальнику ближайшаго гарнизона, или за небытностью по сосѣдству военнаго начальства, ближайшему гражданскому начальству, дабы бѣглый отведенъ былъ до границы, отдѣляющей оба государства, и чтобы оный тамъ былъ возвращенъ и отданъ тѣмъ, кому поручено будетъ ихъ принимать.

Статья IV.

Въ случаѣ, когда бѣглой скроется изъ виду военныхъ и гражданскихъ начальствъ той взаимной области, куда онъ ушелъ, поиски, задержаніе и выдача онаго имѣютъ быть чинимы начальствами той же самой области на основаніи статьи III-й по первому требованію, чинимому военными и гражданскими начальствами той державы, изъ которой онъ бѣжалъ, только бы требованіе сіе послѣдовало не позже, какъ въ двугодичный срокъ, считая со дня побѣга. По истеченіи же сего двугодичнаго срока не можно уже обратно требовать бѣглаго.

Статья V.

Съ таковымъ требованіемъ можно от-

à l'autorité militaire ou civile la plus proche, les autorités militaires rendront les déserteurs qui se seront présentés pour être enrôlés, et les autorités civiles ceux qui ne se seront pas présentés à cet effet. Les autorités civiles prussiennes prendront là-dessus les ordres des chambres de guerre et des domaines.

On tiendra la main réciproquement à ce qu'il soit promptement et loyalement satisfait aux réquisitions susmentionnées.

Article VI.

S'il s'élevait des doutes sur l'exactitude de tel fait énoncé dans la réqusition par laquelle un déserteur est réclamé, on ne pourra pas s'en prévaloir pour refuser la restitution du déserteur, mais afin que toute erreur soit prévenue, les autorités militaires ou civiles dresseront un procès-verbal, dont on accompagnera le déserteur. La copie en sera envoyée sans délai à la régence de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, de même qu'à la chambre de guerre et des domaines de S. M. Prussienne du ressort desquelles se trouvera être une telle affaire.

Article VII.

Les autorités militaires et civiles respectives, soit dans les villes, soit à la campagne, ne laisseront passer ni sous-officier ni soldat à pied ou à cheval, ou de quel corps de troupes respectives qu'il puisse être, à moins qu'il ne soit muni d'un passeport du chef ou commandeur du régiment, du bataillon ou de la compagnie, dont il se dit être.

носиться къ военному или гражданскому начальству самому ближайшему. Военные начальники будутъ возвращать бѣглыхъ, явившихся для вступленія въ службу, а гражданскіе начальники всѣхъ на сей конецъ не явившихся бѣглыхъ. Гражданскія прусскія начальства испросятъ для сего предписанія изъ камеръ военной и коронныхъ волостей.

Взаимно будетъ наблюдаемо, чтобъ скорое и справедливое по вышеупомянутымъ требованіямъ чинимо было удовлетвореніе.

Статья VI.

Естьли бы воспослѣдовали сомнѣнія въ разсужденіи точности какого либо обстоятельства, изображеннаго въ сообщеніи, которымъ требуютъ возвратить бѣглаго, то сіе не можетъ служить поводомъ къ отказу выдачи бѣглаго. Но для предупрежденія всякихъ недоразумѣній, военныя или гражданскія начальства составятъ допросъ, съ которымъ препроводятъ бѣглаго; копія же съ онаго имѣетъ быть немедленно отправлена въ Губернское Правленіе Е. В. Императора Всероссійскаго, а равно и въ камеру военную и коронныхъ волостей Е. В. Короля Прусскаго, отъ вѣдомства которыхъ будетъ зависѣть таковое дѣло.

Статья VII.

Обоесторонніе военныя и гражданскія начальства, въ городахъ ли или въ селеніяхъ пребывающія, не будутъ пропускать ни унтеръ-офицеровъ, ни солдатъ пѣхотныхъ или конныхъ, или изъ какого бы они корпуса обоюдныхъ войскъ ни были, ежели не снабжены паспортомъ отъ шефа или командира полковаго, баталіоннаго или ротнаго, отъ

Au défaut d'un tel passeport, l'individu qui devrait en être muni sera arrêté et mis en sûreté, ainsi que ses pièces d'habillement, armes, chevaux et effets quelconques qu'il pourrait avoir sur lui, ou avoir emportés. L'autorité civile ou militaire la plus à portée, en sera avertie sur-le-champ et il sera procédé ensuite d'après la teneur de la présente convention.

Article VIII.

La restitution des déserteurs étant ainsi convenue, toute violation du territoire respectif sera soigneusement évitée et sévèrement défendue de part et d'autre aussi bien que tout enrôlement des déserteurs ou sujets respectifs.

Ceux qui violent le territoire de l'une ou de l'autre des Hautes Parties contractantes, s'ils sont saisis dans le pays où ils s'en sont rendus coupables, seront punis là même selon les lois. Mais si par la fuite ils se sont soustraits à ladite punition, ils seront punis d'après les lois dans le pays de leur Souverain.

S'il s'élève des doutes sur le fait ou sur les circonstances particulières du fait, il sera établi une commission bilatérale à diriger par les commissaires de la partie lésée. La sentence de cette commission confirmée par les deux Souverains, sera exécutée sans délai.

Article IX.

Pour tout déserteur, les frais d'entretien, seront acquittés à raison de dix

котораго они зависятъ. За неимѣніемъ же таковаго паспорта тотъ, которому бы имѣть оной надлежало, будетъ задержанъ и посаженъ подъ стражу, съ отобраніемъ у него принадлежащихъ къ одеждѣ вещей, оружія, лошадей и всего того, что токмо при себѣ могъ бы онъ имѣть, или съ собою унести; о чемъ немедленно извѣщать самое ближайшее начальство военное или гражданское, а потомъ поступать по силѣ сей конвенціи.

Статья VIII.

Поелику такимъ образомъ соглашенось на выдачу бѣглыхъ, то и всякое нарушеніе обоюдныхъ предѣловъ будетъ рачительно избѣгаемо и строго запрещаемо съ одной и другой стороны, равно какъ и всякой наборъ бѣглыхъ или взаимныхъ подданныхъ въ военную службу.

Тѣ, кои насильно перейдутъ границы той или другой изъ Высокихъ договаривающихся сторонъ, будучи пойманы въ государствѣ, гдѣ учинили сіе преступленіе, имѣютъ быть тамъ и наказаны по законамъ. Но естьли побѣгомъ уклонились они отъ помянутаго наказанія, то будутъ наказаны по законамъ въ областяхъ ихъ Государя.

Буде произойдутъ сомнѣнія въ разсужденіи преступленія или особыхъ обстоятельствъ онаго; тогда назначится обоесторонняя коммиссія, управляемая коммиссарами обиженной стороны. Приговоръ сей коммиссіи обоими Государями подтвержденный, будетъ исполненъ безъ всякаго отлагательства.

Статья IX.

За каждаго бѣглаго, употребляемыя на содержаніе его издержки будутъ пла-

copecks et demi ou de neuf gros de Prusse par jour et de deux metzes d'avoine, ainsi que de huit livres de foin par jour avec la paille nécessaire pour le cheval du déserteur. Les fourrages seront payés d'après le taux que fournira chaque fois le prix courant au marché de la ville la plus proche.

Le payement de ces frais se fera lors de la reddition du déserteur et du cheval et les frais ne pourront dans aucun cas être augmentés; les déserteurs ne pouvant contracter de dettes légitimes, il ne sera pas question de la part de l'Etat réquérant du payement de leurs prétendues dettes.

La restitution du déserteur se fera au plus tard huit jours après son arrestation et celle-ci aura lieu dès qu'on l'aura découvert.

Article X.

Pour chaque déserteur restitué il sera payé lors des restitutions deux bons ducats d'Hollande, de la part de celle des Hautes Parties contractantes à laquelle la restitution se fera, cette remunération sera pour celui, ou ceux des habitans du pays où le déserteur s'est rendu, qui par leur activité l'auront découvert à l'effet de son arrestation.

Article XI.

Ceux qui dans le pays de l'un des deux Souverains, et à compter du terme fixé dans le premier article de la présente convention, commettent un délit criminel ou qui sont accusés ou prévenus d'en avoir commis un, à compter dudit terme, et qui en suite prennent la fuite et se rendent dans le pays de

тимы по десяти копѣекъ съ половиною, или по девяти прусскихъ грошеновъ въ день, и выдаваемы по двѣ мецы (мѣрки) овса и по восьми фунтовъ сѣна на день съ нужной соломой для лошади бѣглаго. За сей фуражъ платить по таксѣ существующей всякій разъ по торговымъ цѣнамъ ближайшаго города.

Платежъ за сіи издержки производить при отдачѣ бѣглаго и лошади, и сихъ издержекъ ни въ какомъ случаѣ не увеличивать; поелику же бѣглые не могутъ дѣлать законныхъ долговъ, то и со стороны государства требующаго, не будетъ настоять рѣчь о заплатѣ мнимыхъ долговъ ихъ.

Выдача бѣглаго имѣетъ послѣдовать не позже какъ чрезъ восемь дней, по задержаніи его, которое чинить немедленно по отысканіи его.

Статья X.

За каждаго выданнаго бѣглеца будетъ заплачено, при отдачѣ его, два хорошихъ голландскихъ червонца со стороны той изъ Высокихъ договаривающихся сторонъ, которой таковая выдача послѣдуетъ. Сіе награжденіе получитъ тотъ, или тѣ изъ жителей государства, въ которое бѣглый ушелъ, кои по раченію своему его открыли для взятія подъ стражу.

Статья XI.

Тѣ, кои въ областяхъ одной изъ обоихъ Государей, считая съ положеннаго въ I-й статьѣ сей конвенціи срока, учинятъ уголовное преступленіе, или кои обвинены или подозрѣваемы въ учиненіи таковаго преступленія, считая съ вышепомянутаго срока, и которые потомъ убѣгутъ и удалятся въ области

l'autre Souverain, seront restitués de part et d'autre à la première réquisition, laquelle aura lieu de la manière indiquée ci-dessous à l'article XII.

L'état ou la condition du coupable accusé ou prévenu, ne changera rien à cette disposition, et il sera restitué de quel état ou de quelle condition qu'il soit, noble, habitant d'une ville ou de la campagne, libre, serf, militaire ou civil.

Mais si ledit criminel ou prévenu est sujet du Souverain dans le pays duquel il s'est rendu par sa fuite, après avoir commis un délit criminel dans le pays de l'autre Souverain, sa restitution n'aura pas lieu, mais le Souverain dont il est sujet fera administrer contre lui bonne et prompte justice.

Si cependant un individu quelconque a été arrêté dans le pays où il a commis un délit criminel ou un excès quelconque et ce pour avoir commis ledit délit ou excès, le Souverain du pays où l'arrestation s'est faite, fera administrer justice contre lui, et lui fera infliger la peine qu'il a encourue, quand même un tel individu serait sujet de l'autre Souverain.

Article XII.

Les réquisitions à l'effet de la restitution d'après l'article XI seront adressées respectivement aux régcenes de gouvernement de Sa Majeste l'Empereur de toutes les Russies et aux chambres de guerre et des domaines de Sa Majesté le Roi de Prusse et non pas aux autorités inférieures ou aux justices. L'autorité ainsi requise ordonnera la restitution. Si le cas y est qualifié

другаго Государя, будутъ выдаваемы съ одной и другой стороны по первому требованію, которое имѣетъ послѣдовать нижеказаннымъ въ XII-й статьѣ образомъ.

Состояніе или званіе обвиненнаго или подозрѣваемаго преступника никакой не произведетъ перемѣны въ семъ постановленіи, и оный имѣетъ быть выданъ, какого бы состоянія или званія онъ ни былъ, дворянинъ ли, житель городской или сельской, вольной, крѣпостной, военной или гражданской.

Но естьли помянутый преступникъ, или подозрѣваемый въ преступленіи есть подданный Государя, въ области котораго онъ ушелъ, по учиненіи уголовнаго преступленія въ областяхъ другаго Государя, то такого не выдавать; но Государь, котораго онъ подданный, повелитъ немедленно судить его какъ должно по законамъ.

Но ежели кто задержанъ въ области, гдѣ учинилъ уголовное преступленіе или какое безчинство, по причинѣ таковаго преступленія или безчинства, то Государь той области, гдѣ послѣдовало задержаніе, повелитъ его судить и произвесть наказаніе, какому онъ себя подвергнулъ, хотя бы сей преступникъ былъ подданный другаго Государя.

Статья XII.

Требованія касательно выдачи, чинимыя по силѣ статьи XI-й, будутъ взаимно препровождаемы въ Губернскія Правленія Е. В. Императора Всероссійскаго и въ камеры, военную, и коронныхъ волостей Е. В. Короля Прусскаго, а не къ нижнимъ начальствамъ или въ нижнія присутственныя мѣста. Начальство, которому такимъ образомъ учинено требованіе, предпишетъ учинить выдач-

d'après l'article XI, elle se fera de manière que de la part de la puissance requise main forte soit prêtée pour le transport de l'individu jusqu'à la frontière, et qu'à cette frontière même ledit individu soit remis à ceux qui y seront envoyés de la part de la puissance requérante.

Si à tel ou tel indice la qualification d'un individu à la restitution d'après les principes de l'article XI, est reconnue même sans réquisition, il sera arrêté par ordre des autorités militaires et civiles respectives, et avis en sera donné à l'effet de sa restitution.

Article XIII.

A compter du jour de l'arrestation d'un criminel ou prévenu, qualifié d'après l'article XI, il sera payé par jour pour son entretien dix copecs et demi, ou neuf gros de Prusse et quatorze copecs et demi ou douze gros de Prusse par jour pour sa détention, ces frais seront payés lors de la reddition du criminel ou prévenu, et celle-ci sera accélérée autant que possible.

Article XIV.

Les Hautes Parties contractantes sont convenues de restituer réciproquement tous les individus qui, sujets de l'un des deux Souverains, se rendent à compter de l'échange des ratifications en deux mois dans les états de l'autre, pour se soustraire à l'autorité de celui dont ils

ежели прописанное въ оной дѣло согласно съ статьею XI-ю; выдача сія послѣдуетъ такимъ образомъ, что со стороны державы, въ которую отправлено требованіе, назначится военная команда для препровожденія требуемаго человѣка до границы, и что на самой границѣ сей человѣкъ выданъ будетъ тѣмъ, кои туда со стороны требующей державы посланы будутъ.

Естьли по какимъ либо примѣтамъ причины къ выдачѣ человѣка, даже и безъ требованія, признаны будутъ достаточными на основаніи статьи XI-й, то таковаго по повелѣнію взаимныхъ военныхъ и гражданскихъ начальствъ задержать и дать о томъ знать для возвращенія его.

Статья XIII.

Считая со дня задержанія преступника или подозрѣваемаго въ преступленіи, по силѣ статьи XI-й производить въ день на содержаніе его по десяти копѣекъ съ половиною или по девяти прусскихъ грошеновъ; а на издержки задержанія по четырнадцати копѣекъ съ половиною или по двѣнадцати прусскихъ грошеновъ въ день. Издержки сіи будутъ заплачены при выдачѣ преступника или подозрѣваемаго въ преступленіи, и сію выдачу сколь можно будутъ ускорять.

Статья XIV.

Высокія договаривающіяся стороны соглашаются выдавать взаимно всѣхъ тѣхъ, кои будучи подданными одного изъ обоихъ Государей, удалятся чрезъ два мѣсяца, считая размѣны ратификацій, въ области другаго, дабы уклониться отъ власти того, коего они подданные,

sont sujets et prennent ainsi la qualité de transfuges. Ils seront donc réciproquement restitués en tant que leur fuite aura eu lieu après la susdite date, de quelque condition et de quelque état qu'ils puissent être, quand même ils n'auraient commis aucun délit.

и такимъ образомъ содѣлаются перебѣжчиками. По чему всѣ таковые будутъ взаимно выдаваемы, коль скоро побѣгъ ихъ воспослѣдуетъ послѣ вышеупомянутаго срока, какого бы званія и состоянія они ни были, и хотя бы никакого преступленія не учинили.

Article XV.

La restitution susdite aura lieu à la première réquisition qui en sera faite, par les autorités militaires ou civiles du pays d'où les sujets en question auront pris la fuite.

Ces réquisitions ne seront adressées ni aux tribunaux de justice, ni aux autorités subalternes, mais respectivement aux régences de gouvernement et aux chambres de guerre et de domaines les plus à portée.

Elles contiendront les noms de baptême et les noms de famille desdits individus, le signalement de leurs personnes et, s'il est possible, les indices de la route qu'ils pourraient vraisemblablement avoir prise et des endroits où peut-être ils pourraient se trouver.

La restitution se fera de manière que de la part de la puissance requise, l'individu soit transporté jusqu'à la frontière et qu'à cette frontière même ledit individu soit remis à ceux qui y seront envoyés de la part de la Puissance requérante.

A compter du jour de l'arrestation d'un tel individu qualifié d'après l'article XIV, il sera payé par jour pour son entretien dix copecs et demi ou neuf gros de Prusse, et quatorze copecs et demi ou douze gros de Prusse par jour en frais de détention. Ces frais seront payés lors de la reddition du

Статья XV.

Помянутая выдача имѣетъ послѣдовать по первому требованію, чинимому для сего военными или гражданскими начальствами того государства, изъ котораго таковые подданные убѣжали.

Требованія сіи не будутъ посылаемы въ гражданскіе суды, ни къ подчиненнымъ начальствамъ, но взаимно въ ближайшія Губернскія Правленія и въ камеры военную и коронныхъ волостей.

Въ оныхъ прописывать имя, при крещеніи данное, и прозваніе помянутыхъ бѣглыхъ, такъ же примѣты ихъ, а ежели можно, то и означеніе дороги, на которую бы они вѣроятно могли обратиться, и тѣ мѣста, гдѣ они моглибъ находиться.

Выдача послѣдуетъ такимъ образомъ, что со стороны державы, къ которой препровождено требованіе, бѣглый доставленъ будетъ до границы, и что на сей самой границѣ помянутый бѣглецъ отданъ будетъ присланнымъ туда со стороны требующей державы.

Со дня задержанія перебѣжчика, по силѣ статьи XIV-й, таковымъ признаннаго, платить въ день за содержаніе его по десяти копѣекъ съ половиною или по девяти прусскихъ грошеновъ, и по четырнадцати копѣекъ съ половиною или по двѣнадцати прусскихъ грошеновъ въ день за издержки по сему за-

transfuge, que sera accélérée autant que possible.

Les susdites réquisitions doivent se faire au plus tard dans le terme de deux ans à compter du jour où les transfuges auront pris la fuite. Ce terme écoulé sans réquisition, le transfuge ne pourra plus être réclamé.

La disposition du VI-ème article relative aux doutes qui pourraient s'élever sur l'exactitude des faits, est regardée comme insérée ici et doit s'appliquer aussi aux transfuges.

Les Hautes Parties contractantes, animées de septimens d'humanité sont convenues de plus, que les transfuges coupables d'une première désertion, à moins d'avoir commis un crime, ne pourront être punis corporellement.

Article XVI.

Ni les déserteurs, ni les criminels ou prévenus, ni les autres transfuges, ne pourront, de la part du Souverain qui les réclame, être poursuivis dans le pays de l'autre Souverain, soit par quelque acte de violence, ou d'autorité propre ou clandestinement. Il est en conséquence défendu qu'un détachement militaire ou civil quel qu'il soit, ou quelque émissaire secret passent la frontière des deux États.

Toute violation de territoire pareille sera suivie de l'arrestation et de la punition des coupables, là même où cette violation aura été commise.

держанію. Издержки сіи будутъ заплачены при выдачѣ перебѣжчика, которая будетъ ускорена сколь можно.

Помянутыя требованія должны чинимы быть не позже какъ въ двугодичный срокъ, считая съ того дня, когда перебѣжчики ушли; по истеченіи же срока сего безъ всякаго требованія, не можно уже болѣе требовать выдачи перебѣжчика.

Постановленіе VI-й статьи касательно сомнѣній, могущихъ произойти въ разсужденіи точности обстоятельствъ, почитать какъ бы здѣсь внесеннымъ, ибо оное должно такъ же къ перебѣжчикамъ относиться.

Высокія договаривающіяся стороны, движимыя чувствами человѣколюбія, соглашаются сверхъ того, что перебѣжчики провинившіеся въ первомъ побѣгѣ, естьли только не учинили уголовнаго преступленія, не будутъ наказываемы тѣлесно.

Статья XVI.

Ни бѣглые, ни преступники или подозрѣваемые въ преступленіи ниже, другіе какіе перебѣжчики, не могутъ быть преслѣдуемы со стороны требующаго ихъ выдачи Государя, въ областяхъ другаго Государя, ни насильственнымъ образомъ, ни по собственной власти, ниже скрытнымъ образомъ. Въ слѣдствіе чего, запрещается какой бы то ни было командѣ, военной или гражданской, или какому бы то ни было лазутчику переходить границу обоихъ государствъ.

Всякое таковое нарушеніе границы повлечетъ за собою задержаніе и наказаніе преступниковъ на томъ самомъ мѣстѣ, гдѣ воспослѣдовало сіе насильство.

Si de la part de la puissance réclamante la poursuite d'un déserteur ou de plusieurs déserteurs ou bien d'un ou de plusieurs criminels ou prévenus, ou autres transfuges, a été ordonnée, soit au moyen d'un détachement militaire ou civil, ou de quelque autre manière que ce soit, cette poursuite ne doit s'étendre que jusqu'à la frontière qui sépare les deux Etats; c'est à ce point qu'il faut que le détachement s'arrête et un seul homme passera la frontière. Celui-ci s'abstiendra de tout acte de violence ou d'autorité propre et s'adressera à l'autorité militaire ou civile la plus proche, se légitimera en produisant les lettres réquisitoires de ses supérieurs, et proposera la réclamation. Un tel individu sera accueilli avec les égards reçus et il sera procédé en conséquence de la présente convention.

Ежели со стороны требующей державы предписано посредствомъ команды военной или гражданской, или какимъ бы то ни было образомъ, преслѣдовать бѣглаго или многихъ преступниковъ, или подозрѣваемыхъ въ преступленіи, или другихъ какихъ перебѣжчиковъ, то преслѣдованіе сіе должно простираться только до границы, отдѣляющей оба государства; на семъ мѣстѣ должно остановиться командѣ, и одинъ только человѣкъ перейдетъ границу, которому воздерживаться отъ всякаго рода насильствъ или самовластія, но отнестись къ военному или гражданскому начальству самому ближайшему, представить письменное требованіе отъ своихъ начальниковъ и требовать выдачи. Таковый присланный будетъ принятъ съ приличнымъ уваженіемъ, и послѣдуетъ исполненіе по силѣ настоящей конвенціи.

Article XVII.

Il est défendu de part et d'autre de recéler un déserteur ou bien un criminel, ou prévenu, ou un transfuge quelconque, ou de le faire passer dans quelque contrée, province ou garnison éloignée pour le soustraire à la réclamation.

Ceux qui se rendront coupables d'un recèlement ou transport pareil, seront non-seulement tenus de restituer les frais causés par là, mais ils seront encore sévèrement punis.

Si le coupable est un gentilhomme, ou un autre individu de condition relevée, cette peine sera portée à quarante ducats d'amende, et au double en cas de récidive. Si le coupable est de condition inférieure, l'amende sera de dix ducats. Ceux qui ne pourront payer ces

Статья XVII.

Запрещается съ одной и другой стороны укрывать бѣглаго, или преступника, или подозрѣваемаго въ преступленіи, или перебѣжчика, или препроводить его въ какое либо мѣсто, область или въ отдаленный гарнизонъ, для избавленія его отъ выдачи.

Тѣ, кои изобличены будутъ въ такомъ укрывательствѣ или въ таковой отсылкѣ, не только повинны возвратить причиненныя тѣмъ издержки, но еще и строгому подвергнутъ себя наказанію.

Ежели преступникъ есть дворянинъ, или другой кто высокаго званія, то наказаніе сіе будетъ состоять въ сорокахъ червонцахъ пени и въ двое, въ случаѣ повторенія таковаго преступленія. Есть ли преступникъ низкаго званія, то пеня будетъ состоять въ десяти червонцахъ.

amendes seront punis de prison ou d'une punition corporelle, d'après les lois et en proportion du degré auquel ils se seront rendus coupables.

Кои же не въ состояніи платить сихъ пеней, будутъ наказаны тюрьмою или тѣлесно по законамъ и по мѣрѣ вины.

Article XVIII.

Il est défendu de part et d'autre d'acheter les chevaux, les selles, les armes et les habillemens d'un déserteur, ainsi que les effets quelconques qu'il a emportés. Il est de même défendu d'acheter les effets quelconques emportés par un criminel ou prévenu, ou par un transfuge.

Tout ce qui a été acheté de cette manière sera rendu gratis par l'acheteur, qui en restituera le prix au cas que les chevaux, armes, habillemens et effets susdits ne se trouvent plus chez lui.

L'acheteur sera encore soumis à une peine proportionnée suivant les lois du pays.

Статья XVIII.

Запрещается съ одной и другой стороны покупать у бѣглаго лошадей, сѣдла, оружіе, одежду и всякія другія вещи унесенныя имъ съ собою. Равнымъ образомъ запрещается покупать какія бы то ни было вещи, унесенныя преступникомъ, или подозрѣваемымъ въ преступленіи, или перебѣжчикомъ.

Все такимъ образомъ купленное будетъ возвращено безденежно покупщикомъ, которой повиненъ заплатить за то деньгами въ такомъ случаѣ, когда бы у него не нашлись помянутые лошади, оружіе, одежда и вещи.

Сверхъ того подвергается покупщикъ соразмѣрному наказанію по силѣ законовъ своего государства.

Article XIX.

Si la restitution d'un déserteur, d'un criminel, d'un prévenu ou d'un transfuge, ne se fait point dans un cas, où d'après cette convention, elle devrait se faire, et que ledit individu enrôlé contre la teneur de cette convention ou non-enrôlé, retourne par désertion ou par fuite, dans le pays auquel il aurait dû être restitué, le Souverain dudit pays n'est pas tenu de le rendre.

Статья XIX.

Естьли выдача бѣглаго преступника, подозрѣваемаго въ преступленіи, или перебѣжчика, совсѣмъ не воспослѣдуетъ, когдабъ по силѣ сей конвенціи надлежало оной быть, и естьли помянутой бѣглой, принятый въ службу, въ противность содержанія сей конвенціи, или въ оную не принятый, возвратится побѣгомъ или уходомъ въ ту державу, въ которую бъ должно было его возвратить, то Государь той державы не обязанъ уже его выдавать.

Article XX.

Il s'entend de soi-même et il est expressément stipulé par le présent ar-

Статья XX.

Само собою разумѣется и нарочно сею статьею постановляется, что настоящая

ticle, que cette convention n'aura point d'effet rétroactif.

Les déserteurs qui ont déserté avant le terme fixé par le premier article de la présente convention, et les transfuges qui ont quitté les pays des Souverains respectifs avant le terme fixé par le XIV-ème article, ne seront point rendus.

Quant aux criminels ou prévenus qui, d'après les principes établis à l'article XI, seraient soumis à la réclamation et à la restitution en tant que le délit criminel dont ils se sont rendus coupables, ou dont ils sont accusés ou prévenus eût été commis après le terme fixé à l'article premier de cette convention, la restitution s'en fera de part et d'autre quand même ledit délit criminel et leur fuite auraient eu lieu avant ledit terme.

Au reste tous les différends qui pourraient avoir existé ou existent entre les Hautes Parties contractantes au sujet de la désertion ou de l'enrôlement jusqu'à l'époque de la signature de la présente convention, sont par cette convention même terminés et annullés.

Article XXI.

La durée de la présente convention est fixée jusqu'au terme établi pour la durée de l'Alliance, qui subsiste heureusement entre les deux Souverains par le traité du 28 (16) Juillet 1800.

Article XXII.

La teneur de cette convention sera publiée dans les deux États et dans les armées respectives des deux Souverains, d'abord après l'échange des ratifications

конвенція совсѣмъ не будетъ имѣть дѣйствія на прошедшее время.

Бѣглые, ушедшіе до положеннаго срока въ первой статьѣ сей конвенціи, и перебѣжчики, оставившіе области обоюдныхъ Государей прежде срока положеннаго XIV-ою статьею, возвращены не будутъ.

Что касается до преступниковъ или подозрѣваемыхъ въ преступленіи, кои въ силу постановленій въ XI-й статьѣ изображенныхъ, были бы подвержены требованію и выдачѣ, коль скоро уголовное преступленіе ими уже сдѣланное, или въ которомъ обвинены, или подозрѣваемы, воспослѣдовало бы послѣ срока положеннаго въ первой статьѣ сей конвенціи, выдача оныхъ будетъ учинена съ той и другой стороны, хотя бы таковое уголовное преступленіе и ихъ побѣгъ прежде помянутаго срока случились.

Впрочемъ всякіе споры, какіе могли бы или могутъ существовать между Высокими договаривающимися сторонами, касательно побѣговъ или принятія въ службу, до подписанія настоящей конвенціи, прекращаются и уничтожаются сею самою конвенціею.

Статья XXI.

Конвенція сія имѣетъ продолжаться до срока постановленнаго союзомъ благополучно существующимъ между обоими Государями по силѣ трактата 28 (16) іюля 1800 года заключеннаго.

Статья XXII.

Сія конвенція будетъ публикована въ обоихъ государствахъ и въ обоесторонних арміяхъ обоихъ Государей вскорѣ по размѣнѣ ратификацій, дабы всѣмъ

afin que personne n'en ignore le contenu, et qu'à compter des termes respectivement exprimés et indiqués aux articles I-er, XI-me et XIV-me elle soit suivie et exécutée ponctuellement dans tous ses articles.

Les gouvernemens et commandans des provinces limitrophes, les officiers généraux, les autorités militaires et civiles respecctives, les chambres de guerre et des domaines et leurs subordonnés, seront instruits des stipulations de la présente convention. Ils auront l'injonction de veiller à son exécution fidèle et de lui donner à cet effet la plus grande publicité dans leurs gouvernemens et dans les provinces confiées à leur surveillance respective.

Article XXIII.

Les ratifications de cette convention seront échangées ici à Berlin dans l'espace de six semaines, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Berlin, le 13 (25) février l'an de grâce 1804.

(L. S.) Maxime d'Alopéus.
(L. S.) Chrétien Henri Curce, comte de Haugwitz.

содержаніе оной было извѣстно, и чтобы считая съ назначенныхъ и постановленныхъ взаимно сроковъ въ статьяхъ I-й, XI-й и XIV-й, оная во всѣхъ ея статьяхъ въ точности соблюдаема и исполняема была.

Губернаторы и начальники пограничныхъ областей, генералы и другіе чиновники, военныя и гражданскія начальства, обоюдныя камеры военная и коронныхъ волостей и подчиненные ихъ, будутъ извѣщены о постановленіяхъ настоящей конвенціи. Имъ предпишется смотрѣть не ослабно за точнымъ исполненіемъ оной, и на сей конецъ публиковать ее во всѣхъ мѣстахъ ихъ губерній и областей, взаимному надзору ихъ ввѣренныхъ.

Статья XXIII.

Ратификаціи сей конвенціи будутъ размѣнены здѣсь въ Берлинѣ въ теченіи шести недѣль или ранѣе, буде можно.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ Берлинѣ, 13 (25) февраля въ лѣто отъ Рождества Христова 1804 г.

(М. П.). Максимъ Алопеусъ.
(М. П.). Христіанъ Генрихъ Курце, Графъ Гаугвицъ.

№ 243.

1804, 12 (24) mai. Déclaration de Berlin, relativement à la guerre contre la France.

Après des pourparlers sans fin et par suite des instances constantes du gouvernement russe, en vue d'obliger la Prusse à sortir de sa neutralité, le roi Frédéric-Guillaume III signa enfin le 24

№ 243.

1804 г., мая 12-го (24-го). Берлинская декларація относительно войны противъ Франціи.

Послѣ нескончаемыхъ переговоровъ и постоянныхъ настояній со стороны русскаго правительства, чтобъ заставить Пруссію выдти изъ своего нейтральнаго положенія, наконецъ 24 мая была

mai la déclaration, qui devait servir de premier pas dans la voie d'un rapprochement effectif entre la Russie et la Prusse pour la lutte contre Napoléon I. Si l'acte en question a été signé par le roi de Prusse, l'Empereur Alexandre I a dû, avant tout, ce revirement à Napoléon I lui-même, dont les actes illégaux et l'ambition insatiable devaient provoquer dans l'esprit de Frédéric-Guillaume III des craintes sérieuses pour son propre avenir. Le roi était révolté jusqu'au fond de son âme par le meurtre du duc d'Enghien et il avait chargé le comte Haugwitz de transmettre ses sentiments à ce sujet au ministre de France. Le roi était révolté en outre par les atteintes portées sans cesse par les Français à l'inviolabilité du territoire de l'empire d'Allemagne et nommément à Ettenheim, à Offenburg et à Kehl où les soldats français avaient arrêté un maître de poste allemand et s'étaient emparés de toute la correspondance postale.

Le roi n'en craignait pas moins toutefois un conflit avec Napoléon et il ne se décidait pas à prendre sur lui la responsabilité terrible d'être la cause de la guerre et des calamités innombrables, qui en sont la conséquence. Alopéus écrivait sans cesse de Berlin que „ni le roi, ni son ministre (Haugwitz) ne sont portés en aucune manière pour la France“ et qu'au contraire ils détestent sincèrement la politique perfide et déloyale de Napoléon, mais que si le ministre insistait pour l'adoption de mesures plus énergiques, le roi craignait, par contre, de se compromettre, — aussi, malgré toutes les violations et acquisitions illégales de Napoléon, le roi „restera-t-il toujours un spectateur tranquille“. (Dépêches d'Alopéus du 22 février (5 mars), du 15 (27) mars et du 19 (31) mars 1804).

Mais, ajoutait Alopéus, si „le roi est irrésolu, inactif, sans énergie, même faible, parcequ'il redoute les calamités de la guerre, il n'est pas déloyal“. Il est réellement attaché à l'Empereur et „il n'est point de considération au monde qui pourrait déterminer le roi à prendre les armes pour agir hostilement contre la Russie“. (Dépêche du 29 mars (10 avril) 1804). Alopéus comptait enfin sur l'amitié de Haugwitz et de Hardenberg, qui étaient unis l'un à l'autre, tant par leurs „principes“, que par leurs „sentiments“, et si l'on avait pu écarter le duc de Brunswick avec son indécision, le roi se serait certainement décidé plus vite à prendre des mesures plus énergiques contre Napoléon.

подписана прусскимъ королемъ декларація, которая должна была служить первымъ шагомъ на пути къ дѣйствительному сближенію между Россіей и Пруссіей для борьбы противъ Наполеона I. Если этотъ актъ дѣйствительно былъ подписанъ королемъ прусскимъ, то Императоръ Александръ I обязанъ былъ этимъ переворотомъ прежде всего самому Наполеону I, беззаконныя дѣйствія и ненасытное властолюбіе котораго не могли не возбудить въ Фридрихѣ Вильгельмѣ III серьозныя опасенія насчетъ своей собственной будущности. Король былъ возбужденъ до глубины души убійствомъ герцога Энгіенскаго и поручилъ графу Гаугвицу высказать эти его чувства французскому посланнику. Онъ возмущался также постоянными нарушеніями со стороны французовъ неприкосновенности территоріи Германской Имперіи въ Эттенгеймѣ, Оффенбургѣ и Келѣ, гдѣ французскіе солдаты арестовали германскаго почтмейстера и захватили всю почтовую корреспонденцію.

Но всетаки король искренно боялся столкновенія съ Наполеономъ и не рѣшался взять на себя ужасную отвѣтственность быть виновникомъ войны и всѣхъ слѣдуемыхъ за нею необозримыхъ бѣдствій. Алопеусъ постоянно доносилъ изъ Берлина, что „ни король, ни его министръ (Гаугвицъ) нисколько не сторонники Франціи“, но напротивъ искренно ненавидятъ коварную и безсовѣстную политику Наполеона, но если министръ настаиваетъ на болѣе энергическихъ мѣропріятіяхъ, король, напротивъ, постоянно боится компрометтироваться, и потому, не смотря на всѣ насилія и захваты Наполеона, король всетаки останется „всегда спокойнымъ зрителемъ“. (Депеши Алопеуса отъ 22 февраля (5 марта), 15 (27) марта и 19 (31) марта 1804 г.).

Но, прибавляетъ Алопеусъ, если „король нерѣшителенъ, недѣятеленъ, безъ энергіи, даже слабый, потому что онъ боится бѣдствій войны, но онъ честный“. Онъ дѣйствительно привязанъ къ Государю и „никакія соображенія въ мірѣ не могли бы заставить его приняться за оружіе для враждебныхъ дѣйствій противъ Россіи“. (Депеша отъ 29 марта (10 апрѣля) 1804 года). Наконецъ, Алопеусъ разсчитывалъ на дружбу между Гаугвицомъ и Гарденбергомъ, которые были соединены другъ съ другомъ какъ „принципами“, такъ и „чувствами“, и еслибъ не было нерѣшительнаго герцога Брауншвейгскаго, король навѣрно скорѣе рѣшился бы на болѣе энергическія мѣры противъ Наполеона.

Il résulte toutefois de la correspondance personnelle entre Frédéric-Guillaume III et Alexandre I que le roi prévoyait de plus en plus, au commencement de l'année 1804, l'imminence d'une lutte désespérée avec Napoléon. Dans une lettre, en date du 21 février, le roi de Prusse communiquait à l'Empereur une note, envoyée à Paris à l'occasion de l'occupation du Hanovre par les Français et de la violation de la neutralité de l'Allemagne du Nord. Il demandait à l'Empereur de lui donner un conseil et émettait l'espoir que les circonstances ne l'obligeraient pas à demander davantage. Il priait l'Empereur de lui dire s'il (le roi) n'avait pas fait „tous les sacrifices possibles" à l'oeuvre de la paix. Malgré ces sacrifices, le gouvernement français pouvait en exiger de lui de plus grands et lui chercher chicane au point que l'honneur ne lui permettrait pas de satisfaire à ces exigences. „Jusqu'à quel point dans ce cas-ci",—demandait le roi,—„pourrais-je, Sire, compter sur vos secours et sur la coopération de vos alliés? Je vous ouvre tout mon coeur. Vous voyez si ma confiance a des bornes. Ne me refusez pas la vôtre et songez de quel poids doivent être vos ouvertures dans toutes les résolutions qu'un avenir incertain me dictera. Je compterai sur un mot de votre bouche, comme on ne compte pas sur des traités solennels, et je serai tranquille sur les destinées de la Prusse, dès que la Russie y associera les siennes".

La réponse d'Alexandre I à cet appel chaleureux, fait à ses sentiments d'amitié pour le roi de Prusse, porte la date du 5 mars et était assez froide. Le roi,—répondait l'Empereur,—me demande un conseil, mais il y a des occasions „où l'ami le plus sincère ne peut plus donner de conseils et où chacun doit prendre un parti par lui-même". L'Empereur avait communiqué ses idées au roi dès le commencement de la crise en le priant de s'y associer et pourtant, — continuait l'Empereur,—„Vous avez cru devoir, Sire, suivre d'autres avis; j'ose dire, cependant, que si vous aviez agréé les miens, vous vous en seriez mieux trouvé". Il ne restait maintenant à l'Empereur qu'à indiquer les propositions faites au roi en 1803 par l'entremise d'Alopéus. „Mais dans ce moment, je le répète, ce n'est plus à moi de conseiller à Votre Majesté. C'est à elle à se décider sur le parti qu'elle voudra prendre. Je ne lui cacherai pas cependant que d'un côté

Однако изъ личной переписки между Фридрихомъ Вильгельмомъ III и Александромъ I видно, что король все болѣе и болѣе ясно предвидѣлъ въ началѣ 1804 года близость отчаянной борьбы съ Наполеономъ. Въ письмѣ отъ 21 февраля король прусскій сообщаетъ Императору ноту, отправленную въ Парижъ по поводу французскаго занятія Гановера и нарушенія нейтралитета Сѣверной Германіи. Онъ проситъ совѣта Государя и высказываетъ надежду, что обстоятельства не заставятъ его просить большаго. Онъ проситъ Императора сказать не сдѣлалъ ли онъ (король) „всевозможныя уступки" дѣлу мира. Не смотря на эти уступки французское правительство всетаки можетъ потребовать онъ него еще большихъ уступокъ и привязываться къ нему настолько что честь ему не позволитъ исполнить его требованія. „Въ такомъ случаѣ", спрашиваетъ король, „насколько могу я разсчитывать, Ваше Величество, на Вашу помощь и на содѣйствіе Вашихъ союзниковъ? Я Вамъ открываю вполнѣ мое сердце. Вы видите насколько мое довѣріе безпредѣльно. Не откажите мнѣ въ Вашемъ довѣріи и подумайте до какой степени важны должны быть для меня Ваши мнѣнія при всѣхъ рѣшеніяхъ, которыя неизвѣстное будущее заставитъ меня принять. Я положусь на одно слово изъ Вашихъ устъ больше, нежели полагаются на самые торжественные трактаты и я буду спокоенъ насчетъ будущности Пруссіи, съ той самой минуты когда Россія присоединитъ къ ней свою собственную".

Отвѣтъ Александра I отъ 5 марта, на это горячее воззваніе къ чувствамъ дружбы короля прусскаго, былъ довольно холоденъ. Король, отвѣчаетъ Императоръ, спрашиваетъ у него совѣта, но бываютъ случаи, въ которыхъ „наиболѣе искренній другъ не можетъ больше совѣтовать и когда каждый долженъ дѣйствовать по собственному усмотрѣнію". Государь сообщилъ королю въ самомъ началѣ кризиса свои мысли и просилъ его приступить къ нимъ. „Ваше Величество однако", продолжаетъ Императоръ, „находили нужнымъ слѣдовать совѣтамъ другихъ; но всетаки я позволяю себѣ сказать, еслибъ Вы одобрили мои, Вы навѣрно находились бы въ лучшемъ положеніи, чѣмъ теперь". Государю остается въ настоящее время только указать на предложенія, сдѣланныя королю въ 1803 году чрезъ посредство Алопеуса. „Но въ настоящее время, я повторяю, мнѣ нечего совѣтовать Вашему Величеству. Отъ Васъ

je vois l'honneur, la gloire et l'intérêt véritable et constant de votre couronne; de l'autre, après beaucoup de complaisances très chères et avec le reproche éternel d'avoir concouru à donner, à qui le mérite si peu, la monarchie universelle, je vois la ruine totale et inévitable de la vôtre. Votre Majesté sait, du reste, que pour obtenir la paix il faut le plus souvent d'autres sacrifices que ceux de la condescendance"....

L'Empereur déclarait enfin au roi de Prusse que s'il se décidait à combattre pour l'indépendance et pour les intérêts de toute l'Europe, Alexandre I serait toujours à ses côtés „dans une lutte aussi noble".

La lettre de l'Empereur produisit une forte impression sur le roi, qui le remercia sincèrement pour les sentiments d'amitié qu'il y avait exprimés et déclara être décidé à ne conclure aucune espèce d'entente avec la France. „A côté de Votre Majesté", — écrivait le roi à la date du 8 avril (n. st.), — „je ne craindrai point l'avenir".

Il est évident que cette décision du roi était de nature à faire croire à Alexandre I avec quelque raison-d'être, que l'heure avait sonné où la Prusse allait *agir* contre la France. „Vous désirez arrêter Napoléon s'il prétend marcher en avant", écrivait l'Empereur au roi le 8 avril (v. st), „je suis prêt à vous soutenir de tous mes moyens; mais, Sire, je souhaiterais que nous pussions clairement convenir de nos faits et établir entre nous une union qui devienne le centre d'un système d'opposition générale contre l'ennemi déclaré des droits et des propriétés d'autrui". Enfin l'Empereur compte sur l'amitié „personnelle et éternelle", qui les unit pour la lutte commune contre Napoléon. Dans la lettre, datée du 22 avril, l'Empereur se reconnait l'allié du roi dans la guerre contre la France.

Après des déclarations aussi énergiques de la part du roi de Prusse, qui se disait prêt à se ranger du côté de la Russie, l'Empereur Alexandre I crut nécessaire de sanctionner par un acte formel cette décision du Cabinet de Berlin. Dans le rescrit du 22 avril, adressé à M. d'Alopéus, l'Empereur manifestait sa joie au sujet du changement de ton qui s'était produit dans les relations entre la Prusse et la France. Mais

зависитъ рѣшить, къ какой сторонѣ Вамъ слѣдуетъ присоединиться. Но я не скрываю отъ Васъ, что на одной сторонѣ я вижу честь, славу и дѣйствительную, непреходящую пользу Вашей короны; на другой, вмѣстѣ съ дорогостоющими уступками и вѣчнымъ упрекомъ быть способникомъ учрежденію всемірной монархіи въ пользу лица, которое такъ мало достойно ея, — я вижу полное и неизбѣжное раззореніе Вашего государства. Впрочемъ, Ваше Величество знаете, что для достиженія мира, нужны весьма часто другія жертвы, нежели тѣ, которыя вызываются уступчивостью"....

Наконецъ Государь заявляетъ королю прусскому, что если онъ рѣшится сражаться за независимость и благо всей Европы, Александръ I всегда будетъ возлѣ него въ такой „благородной борьбѣ".

Письмо Императора произвело сильное впечатлѣніе на короля, который искренно благодарилъ его за выраженныя въ немъ чувства дружбы и объявилъ, что онъ рѣшился не вступать ни въ какія соглашенія съ Франціей. „Возлѣ Вашего Величества", писалъ король 8 апрѣля (нов. ст.), „я нисколько не боюсь за будущее".

Понятно, что такое рѣшеніе короля могло вызвать въ Александрѣ I основательную надежду, что наступило время, когда Пруссія будетъ *дѣйствовать* противъ Франціи. „Вы желаете остановить Наполеона, писалъ Государь королю 8 апрѣля (ст. ст.), если онъ намѣренъ двинуться впередъ. Я готовъ поддерживать Васъ всѣми моими силами, но я желалъ бы, чтобъ мы точно согласились насчетъ нашихъ дѣйствій и установили между нами союзъ, который послужилъ бы средоточіемъ для системы общаго противодѣйствія противъ объявленнаго врага чужихъ правъ и владѣній". Наконецъ Государь разсчитываетъ на „личную и вѣчную" дружбу, ихъ соединяющую, которая должна соединять ихъ въ общей борьбѣ противъ Наполеона. Въ письмѣ 22 апрѣля Императоръ уже признаетъ себя союзникомъ короля для борьбы противъ Франціи.

Послѣ такихъ энергическихъ заявленій своей готовности со стороны короля прусскаго стать на сторону Россіи, Императоръ Александръ I призналъ необходимымъ утвердить формальнымъ актомъ рѣшеніе Берлинскаго кабинета. Въ рескриптѣ отъ 22 апрѣля, на имя Алопеуса, Государь высказываетъ свою радость по поводу перемѣны тона въ сношеніяхъ между Пруссіей и Франціей. Но для того, чтобы эта перемѣна

pour que ce changement ait l'effet voulu dans l'avenir, il proposait à la Prusse de constater son nouveau point de vue sur les choses dans une déclaration très secrète, dont un exemplaire, signé par l'Empereur Alexandre I, était envoyé à Alopéus pour qu'il l'échangeât contre une déclaration identique, signé par le roi de Prusse. Il est question dans cette déclaration de l'occupation du Hanovre par les Français, de la nécessité de surveiller les troupes françaises; de la prochaine constitution d'un *casus foederis*, d'un corps auxiliaire de troupes de 40 à 50,000 hommes, de la nécessité d'une entente générale pour la conclusion de la paix, etc... (V. *Treitschke*. Deutsche Geschichte, Bd. I, S. 215).

Après des pourparlers de peu de durée et des plus secrets, le roi de Prusse consentit à signer une déclaration de ce genre.

имѣла надлежащее дѣйствіе въ будущемъ, онъ предлагаетъ Пруссіи констатировать свой новый взглядъ на вещи въ секретнѣйшей декларацiи, одинъ экземпляръ которой, подписанный собственноручно Александромъ I, сообщается Алопеусу съ тѣмъ, чтобы обмѣнять его на подобную же декларацію, подписанную королемъ. Въ этой декларацiи говорится о занятіи французами Гановера, о необходимости слѣдить за французскими войсками, о наступленіи *casus foederis*, о вспомогательномъ корпусѣ войскъ въ 40—50,000, о необходимости общаго соглашенія для заключенія мира и т. п. (Срав. *Treitschke*. Deutsche Geschichte, Bd. I, S. 215).

Послѣ непродолжительныхъ и секретнѣйшихъ переговоровъ, король прусскій согласился подписать декларацію подобнаго содержанія.

Nous Frédéric Guillaume III par la grâce de Dieu, Roi de Prusse, Margrave de Brandenbourg, etc. etc etc.

La guerre qui s'est allumée entre l'Angleterre et la France ayant exposé le Nord de l'Allemagne à une invasion étrangère, les suites qui dès à présent en sont résultées pour notre Monarchie et pour nos voisins, ont excité toutes nos sollicitudes, mais celles surtout qui pourraient en résulter encore ont exigé de Nous de peser et de préparer à temps les moyens d' y porter remède.

Quelque pénible que soit l'occupation d'Hanovre et son résultat indirect, la clôture des fleuves, après avoir épuisé pour faire cesser cet état de choses, tout ce qui n'était pas la guerre, nous avons résolu de faire à la paix ce sacrifice, de ne point revenir sur le passé et de ne point procéder à des mesures actives, tant que de nouvelles usurpations ne Nous y auront pas forcés.

Mais si, malgré les promesses solennelles données par le Gouvernement

Мы Фридрихъ Вильгельмъ III Божіею милостію король прусскій, маркграфъ Бранденбургскій, и проч., и проч., и проч.

Война, возгорѣвшаяся между Англіею и Франціею предоставила Сѣверную Германію непріятельскому нашествію и проистекшія отъ сего по настоящее время для нашей монархіи и для нашихъ сосѣдей послѣдствія возбуждали вполнѣ нашу заботливость, но тѣ послѣдствія въ особенности, которыя могли бы еще наступить, потребовали чтобы Мы заблаговременно обсудили и приготовили средства для исправленія сего.

Сколь бы ни тягостно было занятіе Гановера и проистекающее отъ него закрытіе рѣкъ, Мы, истощивъ для прекращенія таковаго положенія дѣлъ, всѣ средства кромѣ войны, рѣшились принести въ пользу мира сію жертву, дабы не возвращаться къ прошедшему и не приступать къ активнымъ мѣрамъ, пока новыя узурпаціи насъ къ тому не принудятъ.

Но если бы, не смотря на торжественныя обѣщанія, данныя француз-

français, il étendait au delà du *status quo* de ce moment-ci ses entreprises contre la sureté de quelqu'un des Etats du Nord, Nous sommes décidés à leur opposer les forces que la Providence a mises entre Nos mains.

Nous en avons fait à la France la déclaration solennelle, et la France l'a acceptée, mais c'est surtout envers Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies que la confiance et l'amitié Nous faisaient un devoir de Nous en ouvrir, et Nous avons eu la satisfaction de Nous convaincre que Nos résolutions étaient absolument dans les principes de Notre Auguste Allié et que Lui-même était décidé à les maintenir avec Nous. En conséquence Nous sommes tombé d'accord avec Sa Majesté Impériale des points suivants:

I. On s'opposera de concert à tout nouvel empiètement du Gouvernement français sur les Etats du Nord de l'Empire, étrangers à sa querelle avec l'Angleterre.

II. Pour cet effet, on commencera par donner une attention suivie et sévère aux préparatifs de la République. On attachera un oeil vigilant sur le corps de troupes qu'elle entretient en Allemagne et si le nombre en est augmenté, on se mettra sans perte de temps en posture de faire respecter la protection qu'on est intentionné d'accorder aux Etats faibles.

III. Si le cas d'une nouvelle usurpation existe en effet, Nous sentons qu'avec un adversaire aussi dangereux, les demi-moyens seraient funestes. Ce

скимъ правительствомъ оно простерло бы далѣе нынѣшняго *status quo* свои предпріятія противъ безопасности котораго либо изъ сѣверныхъ государствъ, Мы рѣшились противупоставить имъ силы, которыя вручило Намъ Провидѣніе.

Мы сдѣлали по этому поводу торжественную декларацію Франціи и Франція оную приняла, въ особенности же довѣріе и дружба къ Е. В. Императору Всероссійскому поставила намъ долгомъ сдѣлать сію декларацію и Мы имѣли удовольствіе убѣдиться, что Наши рѣшенія совершенно совпадали съ принципами нашего августѣйшаго союзника и что онъ самъ рѣшился поддерживать ихъ вмѣстѣ съ Нами. Вслѣдствіе сего Мы вошли съ Е. И. Величествомъ въ соглашеніе по слѣдующимъ пунктамъ:

I. Будетъ противопоставлено совокупное сопротивленіе всякому новому завладѣнію французскаго правительства въ сѣверныхъ владѣніяхъ Имперіи, неприкосновенныхъ къ спору его съ Англіею.

II. Съ этою цѣлію будетъ установлено постоянное и строгое вниманіе за приготовленіями республики. Приложено будетъ неусыпное наблюденіе за корпусомъ войскъ, который она содержитъ въ Германіи и если численность его увеличится, то безъ потери времени принято будетъ положеніе, чтобы заставить уважать покровительство, которое предполагалось оказать государствамъ слабымъ.

III. Если бы случай новаго захвата оказался въ дѣйствительности, Мы находимъ, что полумѣры съ противникомъ столь опаснымъ были бы пагубны. Въ

serait alors avec des forces proportionnées à la puissance immense de la République que Nous marcherions contre elle. Ainsi, en acceptant avec reconnaissance l'offre de Notre Auguste Allié de faire joindre incessamment Nos troupes par une armée de quarante ou de cinquante mille hommes, Nous n'en compterions pas moins sur les stipulations antérieures du Traité d'Alliance entre la Russie et la Prusse, stipulations qui lient tellement les destinées des deux Empires que, dès qu'il s'agit de l'existence de l'un, les devoirs de l'autre n'ont plus de bornes.

IV. Pour déterminer le moment où le *casus foederis* existera, il faut voir les choses en grand et dans leur esprit. Les petits Etats de l'Empire situés au-delà du Veser peuvent offrir passagèrement des scènes qui répugnent aux principes, soit parcequ'ils sont le théâtre continuel du passage des troupes françaises, soit parceque leurs Souverains sont, ou vendus par l'intérêt de la France, comme le comte de Bentheim, ou dépendans d'elle sous d'autres rapports, comme le Duc d'Ahremberg. Là, des déviations minutieuses qu'une représentation redresse, comme à Meppen, ou qui ne compromettent la sûreté de personne, sont étrangères à un concert dont la sûreté fut le motif. C'est sur les bords du Veser que les intérêts deviennent essentiels, parceque de ce point-là, il s'agit du Danemarc, du Mecklembourg, des villes anséatiques etc. et le *casus foederis*, par conséquent, aura lieu à la première entreprise des Français contre un Etat d'Empire, situé sur la droite du Veser, et particulièrement

такомъ случаѣ мы выступили бы противъ французской республики, съ силами соразмѣрными съ громаднымъ ея могуществомъ. Такимъ образомъ, принимая съ благодарностію предложеніе нашего августѣйшаго союзника, немедленно присоединить къ нашимъ войскамъ армію въ сорокъ или пятьдесять тысячъ, Мы тѣмъ не менѣе будемъ расчитывать на дальнѣйшія постановленія союзнаго трактата между Россіей и Пруссіей, постановленія, которыя на столько связываютъ судьбы двухъ государствъ, что лишь только рѣчь идетъ о существованіи онаго, обязанности другого не имѣютъ болѣе предѣловъ.

IV. Дабы опредѣлить моментъ, когда *casus foederis* наступилъ, необходимо разсмотрѣть положеніе дѣлъ вообще и въ ихъ духѣ. Небольшія государства Имперіи, расположенныя по ту сторону Везера, могутъ по временамъ представить виды, противорѣчащіе принципамъ, или же потому что они служатъ постоянно мѣстомъ перехода французскихъ войскъ, или же потому, что ихъ Государи или предались изъ интереса Франціи, какъ графъ Бентгеймъ, или зависятъ отъ нея въ другихъ отношеніяхъ, какъ герцогъ Арембергъ. Тамъ суетныя уклоненія, которыя исправляются представленіями, какъ въ Меппенѣ, или же которыя не компрометтируютъ ничью безопасность, не согласуются съ союзомъ въ основаніе котораго положена безопасность. Именно на берегахъ Везера интересы оказываются существенными, потому что съ сего пункта рѣчь идетъ о Даніи, о Мекленбургѣ, о Ганзейскихъ городахъ и т. д., и слѣдовательно *casus foederis* будетъ имѣть мѣсто при первомъ предпріятіи фран-

contre les Provinces Danoises et le Mecklembourg, dans la juste attente où nous sommes, que S. M. le Roi de Danemarc fera dès lors conjointement avec Nous cause commune contre l'ennemi.

V. Les marches énormes que les troupes russes auraient à faire pour joindre les nôtres et la difficulté d'arriver à temps pour prendre part aux coups décisifs, Nous fait juger qu'il serait convenable qu'on adoptât pour les différentes armes un mode de transport différent. Ainsi, tandis que la cavallerie russe et les chevaux d'artillerie défileront à travers nos provinces, il semblerait préférable que l'infanterie et le canon partissent par mer et fussent débarqués dans quelque port de la Poméranie, du Mecklembourg ou du Holstein, selon les opérations de l'ennemi.

VI. Immédiatement après le commencement des hostilités ou plutôt, si la convenance en est reconnue par les deux Cours contractantes, le Danemarc et la Saxe seront invités à adhérer à ce concert et à y coopérer par des moyens proportionnés à leur Puissance, ainsi que tous les autres Princes et Etats du Nord de l'Allemagne qui par la proximité de leurs pays doivent participer aux bienfaits du présent arrangement.

VII. Dès lors nous nous obligeons à ne poser les armes et à n'entrer en accommodement avec l'ennemi que du

цузовъ противъ какого либо государства Имперіи, расположеннаго на правомъ берегу Везера и въ частности противъ провинцій Датскихъ и Мекленбургскихъ, въ справедливомъ ожиданіи нашемъ, что Е. В. Король Датскій будетъ въ то время дѣйствовать совокупно съ нами противъ непріятеля.

V. Громадные переходы, которые пришлось бы сдѣлать русскимъ войскамъ для соединенія съ нашими войсками и затрудненія прибыть въ свое время, чтобъ принять участіе въ рѣшительномъ ударѣ, привело насъ къ мысли, что было бы полезно принять для различнаго оружія войскъ различнаго рода доставку. Такъ, въ то время когда русская кавалерія и артилерійскія лошади будутъ переходить черезъ наши провинціи, казалось бы предпочтительнымъ, чтобы пѣхота и пушки переправились моремъ и были высажены въ какомъ либо портѣ Помераніи, Мекленбурга или Гольштиніи, смотря по дѣйствіямъ непріятеля.

VI. Непосредственно за открытіемъ непріязненныхъ дѣйствій, или же и раньше, если это признано будетъ обоими договаривающимися Дворами удобнымъ, Данія и Саксонія будутъ приглашены приступить къ этому соглашенію и содѣйствовать въ этомъ дѣлѣ средствами соразмѣрными съ ихъ могуществомъ, а равнымъ образомъ и всѣ остальные принцы и государства Сѣверной Германіи, которые по близкому разстоянію ихъ странъ должны принять участіе въ благодѣтельныхъ послѣдствіяхъ настоящаго соглашенія.

VII. По сему мы обязываемся не оставлять оружія и не входить съ непріятелемъ въ примиреніе иначе, какъ

consentement de S. M. I. et après un accord préalable avec Elle, pleins de confiance dans notre auguste Allié qui a pris le même engagement envers nous.

VIII. Après qu'on aura atteint le but qu'on s'y propose, nous nous réservons de nous entendre avec S. M. I. sur les mesures ultérieures à prendre afin de purger entièrement le Nord de l'Allemagne de la présence des troupes étrangères et d'assurer d'une manière solide pour l'avenir cet heureux résultat en avisant à un ordre de choses qui n'expose plus l'Allemagne aux inconvéniens dont elle a dû souffrir depuis le commencement de la guerre actuelle.

Cette déclaration devant être échangée contre une autre signée par S. M. l'Empereur de Russie et conçue dans le même sens, Nous promettons sur notre foi et parole Royale de remplir fidèlement les engagements que Nous y avons pris.

En foi de quoi, Nous avons signé les présentes de Notre main et y avons fait apposer Notre sceau Royal.

Fait à Berlin, le 24 mai 1804.

(L. S.). Frédéric Guillaume.
Hardenberg.

съ согласія Е. И. Величества и по предварительному съ нимъ соглашенію, съ полнымъ довѣріемъ къ нашему августѣйшему союзнику, который принялъ такое же обязательство по отношенію къ Намъ.

VIII. По достиженіи цѣли, которая здѣсь предположена, Мы предоставляемъ себѣ согласиться съ Е. И. Величествомъ относительно принятія дальнѣйшихъ мѣръ къ окончательному очищенію сѣвера Германіи отъ присутствія иностранныхъ войскъ и обезпечить для будущности основательными способами сей счастливый результатъ, имѣя въ виду положеніе дѣлъ, которое не подвергнетъ болѣе Германію тѣмъ бѣдствіямъ, каковыя она должна была терпѣть съ начала настоящей войны.

По обмѣнѣ сей декларацiи на другую, подписанную Е. В. Императоромъ, и изложенной въ томъ же смыслѣ, Мы даемъ наше обѣщаніе и Королевское Слово вѣрно исполнить всѣ обязательства принятыя Нами.

Въ увѣреніе чего Мы подписали настоящія статьи собственноручно и повелѣли приложить здѣсь нашу королевскую печать.

Учинено въ Берлинѣ 24 мая 1804 г.

(М. П.). Фридрихъ Вильгельмъ.
Гарденбергъ.

№ 244.

1805, 13 (25) octobre. **Convention militaire, conclue avec le duché de Mecklembourg-Schwerin pour le passage des troupes russes.**

Au courant de l'automne de l'année 1805, la Cour de Berlin fut forcée par les circonstances,

№ 244.

1805 г., октября 13-го (25-го). **Военная конвенція, заключенная съ Мекленбургъ-Шверинскимъ герцогствомъ, относительно прохода русскихъ войскъ.**

Осенью 1805 года Берлинскій дворъ былъ вынужденъ обстоятельствами принять болѣе

de prendre des mesures plus décisives contre les progrès de l'usurpateur français. Grâce aux instances énergiques de l'Empereur Alexandre I, le roi de Prusse consentit à prendre part à une nouvelle coalition contre la France. Les troupes russes furent portées aux frontières de la Prusse et reçurent l'ordre de traverser le territoire prussien même, en cas d'extrémité, sans l'autorisation du roi de Prusse. L'Autriche se décida enfin à tenter de nouveau la chance, et c'est ainsi que commença une nouvelle guerre contre la France au centre de l'Europe.

L'Empereur Alexandre I prit la résolution d'agir contre les Français non-seulement à l'Est, mais aussi au Nord. Un corps de troupes russes, sous le commandement du comte Tolstoy, fut embarqué sur des navires et expédié dans la Poméranie Suédoise, avec la mission d'attaquer l'armée d'occupation française au Hanovre et de chasser en général les Français de toute l'Allemagne du Nord. Mais, sur les instances de la France, le gouvernement prussien se décida à occuper la Poméranie avec ses troupes et à prévenir ainsi la descente de celles de la Russie sur le littoral allemand de la mer Baltique. L'Empereur Alexandre I, révolté par cette complaisance de la Prusse vis-à-vis de Napoléon, fit prévenir le roi de Prusse que la Russie et la Suède avaient conclu un traité d'alliance, aux termes duquel il se verrait obligé d'agir même contre la Prusse. (Dépêches du 6 octobre 1804 et du 11 janvier 1805 à Alopéus).

Si la peur qu'inspirait Napoléon au roi de Prusse obligeait la politique prussienne à se décider même à prendre des mesures hostiles contre la Russie, le gouvernement du Mecklembourg-Schwerin, par contre, se trouvait dans l'impossibilité de refuser aux troupes russes le passage de son territoire.

La convention ci-dessous définit les conditions de ce passage par un corps de troupes russes.

рѣшительныя мѣры противъ захватовъ со стороны французскаго узурпатора. Благодаря энергическимъ настояніямъ со стороны Императора Александра I король прусскій согласился вступить въ новую коалицію противъ Франціи. Русскія войска были подвинуты къ прусскимъ границамъ съ приказаніемъ пройти чрезъ прусскую территорію даже, въ крайнемъ случаѣ, безъ разрѣшенія прусскаго короля. Австрія наконецъ рѣшилась опять попробовать счастіе, и началась въ центральной Европѣ новая война противъ Франціи.

Императоръ Александръ I рѣшился дѣйствовать противъ французовъ не только съ Востока, но также съ Сѣвера. Отрядъ русскихъ войскъ подъ начальствомъ графа Толстого былъ посаженъ на суда и отправленъ въ Шведскую Померанію съ назначеніемъ напасть на французскую оккупаціонную армію въ Гановерѣ и удалить французовъ вообще изъ Сѣверной Германіи. Но, вслѣдствіи настояній Франціи, прусское правительство рѣшилось занять своими войсками Померанію и предупредить такимъ образомъ высадку русскихъ войскъ на германскомъ берегу Балтійскаго моря. Императоръ Александръ былъ возмущенъ такою угодливостью Пруссіи въ отношеніи Наполеона и предупредилъ короля прусскаго, что между Россіей и Швеціей заключенъ союзный договоръ, въ силу котораго онъ обязанъ будетъ дѣйствовать даже противъ Пруссіи. (Депеша отъ 6-го октября 1804 года и отъ 11-го января 1805 года къ Алопеусу).

Если боязнь короля прусскаго предъ Наполеономъ заставляла прусскую политику даже рѣшиться на принятіе противъ Россіи враждебной мѣры, то, съ другой стороны, Мекленбургъ-Шверинское правительство не могло отказать въ проходѣ чрезъ свои владѣнія русскимъ войскамъ.

Нижеслѣдующая конвенція опредѣляетъ условія этого прохода отряда русскихъ войскъ.

Zwischen Sr. Excellenz, dem Russisch Kaiserlichen bevollmächtigten Minister am Königl. Schwedischen Hofe Herren Baron von Alopeus und dem unterschriebenen Herzogl. Mecklenburg-Schwerinschen Ministern sind wegen des Durchmarsches eines Corps Russisch Kaiserlicher Truppen nach unter sich gehal-

Между Его Прев. Императорскимъ Россійскимъ уполномоченнымъ Министромъ при Королевскомъ Шведскомъ Дворѣ г. Барономъ Алопеусомъ и нижеподписавшимися Герцогства Мекленбургъ-Шверинскаго министрами по поводу перехода корпуса Россійскихъ Императорскихъ войскъ, послѣ взаим-

tenen Conferenzen, die folgenden Artikel gemeinschaftlich vereinbaret, festgesetzt und beschlossen worden:

1.

Es werden der Meklenburgschen Landes-Verfassung gemäss, Marsch-Commissarien ernannt, und diesen Ritter und Landschaftliche Deputirte beigefüget, um mit der Russisch Kaiserlichen Generalität die Marsch-Routen, Marsch-Tage und Nachtlager zu reguliren.

2.

Der Durchmarsch geschieht so schnell als möglich, und die Truppen machen täglich drei bis vier Meilen; alle drei Tage aber halten sie Rasttag.

3.

Alle Bedürfnisse werden von den Behörden bei den Russisch Kaiserlichen Truppen verzeichnet oder verlangt, und für Bezahlung geliefert; dagegen aber wird nichts eigenmächtig requiriret.

4.

Die Fuhren gehen nur auf ein Nachtlager, und dürfen die Fuhrleute nicht angehalten werden, wider ihren Willen weiter zu fahren.

5.

Die Unterthanen und Einwohner der Herzoglichen Lande werden wegen der Bezahlung der gelieferten Bedürfnisse nicht an einzelne Officiere, Unterofficiere oder Gemeine verwiesen, sondern es werden von den, bei den Russisch Kaiserlichen Truppen befindlichen, Chefs

ныхъ между собою совѣщаній, по общему соглашенію постановлены и заключены были слѣдующія статьи:

1.

Сообразно законамъ Мекленбургскаго государства, назначены будутъ походные коммисары, съ присоединеніемъ къ нимъ дворянъ и депутатовъ отъ провинцій для регулированія съ Россійскими Императорскими генералами маршрутовъ, дневокъ и ночныхъ остановокъ.

2.

Переходъ войскъ совершается сколь возможно быстро и войска проходятъ ежедневно отъ трехъ до четырехъ миль; чрезъ каждые же три дня они дѣлаютъ растагъ.

3.

Всѣ потребности будутъ указываемы или предъявляемы отъ начальниковъ при Россійскихъ Императорскихъ войскахъ и будутъ доставляемы за плату; и наоборотъ ничего не будетъ взимаемо самовластно.

4.

Повозки отправляются только на одну ночь и возчики не могутъ быть задерживаемы противъ ихъ воли для дальнѣйшаго отправленія въ путь.

5.

Подданные и жители герцогства, по поводу платежей за доставленные припасы, не будутъ обращаться къ отдѣльнымъ офицерамъ, унтеръ-офицерамъ или рядовымъ, но отъ находящихся при Россійскихъ Императорскихъ войскахъ начальниковъ будутъ выдаваемы

Atteste oder Empfang-Scheine wegen der Lieferungen ausgestellet, wonach die Bezahlung demnächst von dem Russisch Kaiserlichen Commissariate geschieht.

свидѣтельства или росписки за поставленныя вещи, по каковымъ за тѣмъ произведена будетъ уплата отъ Россійскаго Императорскаго коммисаріата.

6.

Wegen der Preise ist verglichen, dass bezahlet wird:

a) für die Beköstigung eines Unterofficiers, Gemeinen und Knechts täglich acht Gr. $^2/_3$ Pf.;

b) für einen Scheffel Hafer ein Rthlr. 16 Gr. $^2/_3$ Pf.;

c) für den Centner Heu zwei Rthl. $^2/_3$ Pf.

d) für das Schock Stroh zu 60 Bund, und jedes Bund zu zehn Pfund drei Rthlr. $^2/_3$ Pf.;

e) für den Scheffel Häckerling 3 Gr. $^2/_3$ Pf.;

f) für einen Wagen mit vier Pferden täglich drei Rthlr. $^2/_3$ Pf.;

g) für einen Boten zu Pferde à Meile 24 Gr. 3 Pf.;

h) für einen Fuss-Boten à Meile 12 Gr. $^2/_3$ Pf.

6.

Что касается цѣнъ, то соглашено, что будетъ уплачиваемо:

a) за прокормленіе унтеръ-офицера, рядоваго или кнехта по восьми гр. $^2/_3$ пф.

b) за четверикъ овса одинъ талеръ 16 гр. $^2/_3$ пф.

c) за центнеръ сѣна два рейхсталера $^2/_3$ пф.;

d) за возъ соломы изъ 60 вязокъ и въ каждой вязкѣ по десяти фунтовъ, по три рейхсталера $^2/_3$;

e) за четверикъ рубленой соломы по 3 гр. $^2/_3$; пф.;

f) за повозку съ четырьмя лошадьми по три талера $^2/_3$ пф. въ день;

g) за верховаго курьера по 24 гр. 3 пф. за милю;

h) за пѣшаго курьера по 12 гр. $^2/_3$ за милю.

7.

Die Officiere und Commissarien bezahlen ihre Verzehrung selbst nach billigen Preisen. Indessen bleibt das Commissariat dafür verhaftet, wenn etwa die Bezahlung verweigert werden sollte.

7.

Офицеры и коммисары уплачиваютъ сами за свое продовольствіе по дешевымъ цѣнамъ. Однакожь коммисаріатъ отвѣчаетъ, въ случаѣ задержки въ уплатѣ.

8.

Sollten etwa Kranke bei der Armee befindlich seyn für welche andere Beköstigung verlangt würde, so wird dafür besonderes bezahlt.

8.

Въ случаѣ нахожденія при арміи больныхъ, для которыхъ потребно будетъ иное содержаніе, то за сіе будетъ особо уплачиваемо.

9.

Alle Materialien und Kosten, welche

9.

Весь матеріалъ и всѣ издержки, кото-

zur Verstärkung von Brücken, zum Zweck der Ueberführung des schweren Geschützes verwandt werden möchten, werden so wie alle Schäden an Saaten oder sonst welche durch Schuld der Truppen verursachet sind, nach vorgängiger Taxirung derselben bezahlt.

10.

Sobald der Durchmarsch der Russisch Kaiserlichen Truppen vollendet ist, wird eine Liquidation wegen des obigen zugelegt und geschiehet die Bezahlung des ganzen Kosten-Betrages von dem dazu bestellten Russisch Kaiserlichen Commissariate an die demselben zu benenden Behörde baar in Neuen Zweidritteln, oder in Golde, den Louis d'or zu vier Rthlr. 32 Gr. 2/3 Pf. gerechnet, in Schwerin gegen Quitung.

Dessen zu Urkund etc.

So geschehen zu Schwerin am 25 October 1805.

(L. S.) Alopeus.
(L. S.) Bassewitz.
(L. S.) Brandenstein.

Unterzeichnete bezeigen Sr. Excellenz dem Russisch Kaiserlichen Gesandten und bevollmächtigten Minister am Königl. Schwedischen Hofe Herrn Baron von Alopeus, ihren ganz gehorsamsten Dank für die in der heutigen Conferenz allenthalben bezeigte Billigkeit und auf ihre Vorstellungen genommene gütige Rücksicht; müssen aber hiedurch einen damals einstweilen ausgesetzten Punct zur Sprache bringen.

Durch die verabredeten Puncte wird ihr gnädigster Herr, der regierende

рыя могли бы потребоваться для укрѣпленія мостовъ въ видахъ переправы тяжелой артиллеріи, поврежденія посѣвовъ, равно какъ и другіе убытки по винѣ войскъ причиненные, будутъ оплачиваемы по предварительной оцѣнкѣ оныхъ.

10.

Какъ только переходъ Россійскихъ Императорскихъ войскъ будетъ совершенъ, произведенъ будетъ расчетъ по вышеизложенному и сдѣланъ платежъ всей стоимости расходовъ со стороны назначеннаго для сего Россійскаго Императорскаго коммисаріата опредѣленнымъ для сего чиновникомъ наличными новыми марками, или же золотомъ, считая луидоръ по 4 рейхсталера 32 гр. 2/3 пф., въ Шверинѣ по квитанціямъ.

Во увѣреніе чего и т. д.

Учинено въ Шверинѣ, 25 октября 1805 г.

(М. П.) Алопеусъ.
(М. П.) Бассевицъ.
(М. П.) Бранденштейнъ.

Нижеподписавшіеся свидѣтельствуютъ Его Прев. Россійскому Императорскому посланнику и полномочному министру при Королевскомъ Шведскомъ Дворѣ Барону Алопеусу, свою покорнѣйшую благодарность за оказанную постоянно въ сегодняшней конференціи справедливость и за милостивое вниманіе къ его представленіямъ; слѣдуетъ однакожь упомянуть объ одномъ на время отложенномъ пунктѣ.

По условленнымъ статьямъ, ихъ милостивый Государъ, владѣтельный герцогъ

Herzog zu Mecklenburg-Schwerin bei weitem noch nicht gegen die beträchtlichen Kosten gesichert, welche der Durchmarsch der Russisch Kaiserlichen Truppen Ihm verursachen wird, wenn gleich die mehrsten seiner einzelnen Unterthanen einigermassen entschädiget werden möchten.

Es sind noch, ausser den beträchtlichen Kosten, der Diäten und der Defraiirung der vielen Marsch-Kommissarien, und andere Neben-Kosten, auch die Ansprüche übrig, welche wegen nicht hinlänglich am Ersatz von manchen Behörden und Herzoglichen Dienern an Höchstdieselben gemacht werden dürften.

Unterzeichnete haben zu der Billigkeit Sr. Excellenz das Vertrauen, dass sie keine Fehlbitte thun werden, wenn sie hiedurch dieselben ganz gehorsamst ersuchen, dies Sr. Kaiserl. Majestät vorzutragen, und Sich dahin zu verwenden, dass dem durchlauchtigsten Herzoge dafür eine angemessene Summe vergütet werde.

Unterschriebene wiederholen die Versicherung ihrer ausgezeichneten Hochachtung.

Schwerin, den 25 October 1805.

Bassewitz. Brandenstein.

Мекленбургъ-Шверинскій далеко еще необезпеченъ относительно тѣхъ значительныхъ расходовъ, которые причинитъ ему переходъ Россійскихъ Императорскихъ войскъ, хотя бы многіе изъ отдѣльныхъ его подданныхъ въ извѣстной степени получили бы вознагражденіе.

Кромѣ значительныхъ издержекъ, по продовольствію, содержанію многихъ походныхъ коммисаровъ и другихъ побочныхъ расходовъ остаются еще требованія о недостаточномъ вознагражденіи, которыя отъ многихъ начальниковъ и герцогскихъ служителей Его Свѣтлости принесены быть могутъ.

Нижеподписавшіеся вполнѣ увѣрены въ справедливости Его Превосходительства, что не напрасно обращались къ нему съ покорнѣйшею просьбою довести о семъ до свѣдѣнія Е. И. Величества и ходатайствовать о томъ, чтобы Его Свѣтлости Герцога въ вознагражденіе за сіе назначена была соразмѣрная сумма.

Нижеподписавшіеся возобновляютъ увѣреніе своего глубочайшаго почтенія.

Въ Шверинѣ, 25 октября 1805 г.

Бассевицъ. Бранденштейнъ.

№ 245.

1805, 22 octobre (3 novembre). Convention d'alliance de Potsdam, conclue entre la Russie, la Prusse et l'Autriche.

La déclaration du mois de mai 1804 (№ 243) ne produisit aucun changement dans la politique du Cabinet de Berlin et comme on s'en aperçut bientôt, les deux parties contractantes en comprenaient les clauses d'une manière toute différente. L'Empereur Alexandre I croyait que la

№ 245.

1805 г., октября 22-го (ноября 3-го). Потсдамская союзная конвенція между Россіей, Пруссіей и Австріей.

Майская декларація 1804 г. (№ 243) не произвела никакой перемѣны въ политикѣ Берлинскаго кабинета и, какъ оказалось весьма скоро, обѣ договаривающіяся стороны совершенно различно понимали ея постановленія. Императоръ Александръ I полагалъ, что этимъ ак-

Prusse avait consenti par cet acte à une alliance défensive avec la Russie et ses alliés. Le roi de Prusse, au contraire, était fermement persuadé que la déclaration du mois de mai s'était bornée à définir le droit légal de la Prusse à rester la spectatrice neutre d'une guerre entreprise contre Napoléon. Frédéric Guillaume III remerciait la Providence, qui lui avait donné dans des temps aussi difficiles un ami comme Alexandre I. (Lettre du roi, en date du 24 mai 1804). Par contre, l'Empereur exprimait la conviction qu'au moment où il était question du „rétablissement en Europe d'un équilibre politique", il verrait à ses côtés son ami le roi de Prusse et qu'ils mériteraient ensemble la reconnaissance „de toute l'association européenne" pour leur lutte en faveur de l'indépendance des peuples. (Lettre de l'Empereur au roi, en date du 4 juin 1804).

Mais le roi de Prusse, immédiatement après la signature de la déclaration du mois de mai, se mit à prier l'Empereur de ne provoquer d'aucune façon une guerre avec Napoléon. Il émettait la conviction, qu'Alexandre I partageait entièrement son opinion, qu'il y aurait folie à vouloir combattre Napoléon et il ajoutait enfin: que par considération pour la situation géographique de son territoire, il devait chercher de toutes ses forces à garder la neutralité. (Lettre du 11 juillet 1804).

Cette différence d'opinion par rapport à la déclaration du mois de mai s'explique principalement par le caractère personnel du roi, qui avait une peur terrible de Napoléon et elle ne doit pas être attribuée autant à ses ministres ou à ses proches conseillers. Au commencement du mois d'août 1804, le baron Hardenberg prit la place du comte Haugwitz, qu'Alopéus continuait à considérer comme un „homme loyal", bien disposé pour la Russie, mais s'adonnant trop au jeu et au beau sexe. (Lettre confidentielle d'Alopéus au prince Czartoryski, en date du 28 juin (10 juillet) 1804). Il n'en désirait pas moins toutefois qu'Hardenberg—cet „homme de nerf"—devienne le successeur de Haugwitz. Quand ce changement devint enfin un fait accompli, Alopéus fut persuadé que le baron Hardenberg, dont la fermeté de caractère était connue, impliquerait à la politique prussienne une plus grande énergie. Immédiatement après son entrée en fonctions, Hardenberg lui-même adressait à Alopéus les paroles suivantes: „J'ai regardé de tout temps le système d'union étroite entre nos Cours comme la base sur laquelle reposent la

томъ Пруссія заявила свое согласіе вступить въ оборонительный союзъ съ Россіей и ея союзниками. Король прусскій, напротивъ, былъ твердо убѣжденъ, что майская декларація только опредѣлила законное право Пруссіи оставаться нейтральною зрительницею войны противъ Наполеона. Фридрихъ Вильгельмъ III благодарилъ Провидѣніе за то, что оно дало ему въ такія трудныя времена такого друга какъ Александръ I. (Письмо его отъ 24-го мая 1804 г.). Между тѣмъ какъ Императоръ, съ своей стороны, выражалъ свою увѣренность, что въ такую минуту, когда идетъ дѣло „о возстановленіи политическаго равновѣсія въ Европѣ", онъ увидитъ возлѣ себя своего друга, короля прусскаго, и они оба вмѣстѣ заслужатъ благодарность „всего европейскаго общества" за борьбу за независимость народовъ. (Письмо Императора королю отъ 4-го іюня 1804 г.).

Но король прусскій, немедленно послѣ подписанія майской декларацiи, сталъ просить Императора не вызывать никакими способами Наполеона на войну. Онъ высказывалъ увѣренность, что Александръ I вполнѣ раздѣляетъ его убѣжденіе въ безразсудности войны противъ Наполеона и наконецъ прибавилъ, что въ виду географическаго положенія своихъ владѣній онъ долженъ всѣми силами сохранять свой нейтралитетъ. (Письмо отъ 11-го іюля 1804 г.).

Это разногласіе въ пониманіи майской декларацiи объясняется преимущественно личнымъ характеромъ короля прусскаго, который ужасно боялся Наполеона, и не столько зависѣло отъ его министровъ и ближайшихъ совѣтниковъ. Въ началѣ августа 1804 года баронъ Гарденбергъ занялъ мѣсто графа Гаугвица, котораго Алопеусъ продолжалъ считать за „человѣка честнаго", расположеннаго къ Россіи и только слишкомъ предавшагося игрѣ и прекрасному полу. (Конфиденціальное письмо Алопеуса къ князю Чарторыжскому отъ 28 іюня (10 іюля) 1804 г.). Но всетаки онъ искренно желалъ, чтобъ Гарденбергъ—этотъ „человѣкъ энергіи"—занялъ мѣсто Гаугвица. Когда наконецъ эта перемѣна состоялась, Алопеусъ былъ убѣжденъ, что энергическій баронъ Гарденбергъ внесетъ въ прусскую политику больше твердости и энергіи. Самъ Гарденбергъ, немедленно послѣ вступленія въ должность, сказалъ Алопеусу слѣдующія слова: „Я всегда смотрѣлъ на тѣсный союзъ между нашими обоими правительствами какъ на базисъ, на которомъ основаны спокойствіе и безопасность Сѣвера, и стало быть

tranquillité et la sûreté du Nord, par conséquent celle de l'Europe entière". (Dépêche d'Alopéus du 2 (14) août 1804).

Et réellement, on pouvait croire, au début de l'activité ministérielle du baron Hardenberg, qu'il ferait preuve de plus d'énergie à l'égard de l'empereur des Français. Il déclarait à Alopéus, que s'il avait été ministre au moment de l'occupation du Hanovre par les troupes françaises, il aurait certainement empêché cette atteinte aux intérêts de la Prusse. Quand bientôt après, un détachement français fit son entrée sur le territoire neutre de Hambourg et s'empara de Sir E. Rumbolt. ministre d'Angleterre près le Sénat de cette ville, qu'il emmena avec lui en rentrant sur le territoire du Hanovre,—Hardenberg réussit à faire écrire par le roi une note des plus énergique pour exiger la mise en liberté du ministre anglais. Le baron Hardenberg déclara au ministre de Russie, qu'après une longue conférence avec le duc de Brunswick, le roi de Prusse s'était décidé à une rupture complète avec la France dans le cas où Rumbolt ne serait pas élargi. Le duc aurait dit qu'il était prêt à commencer les hostilités et qu'il n'avait peur de rien!

A la suite des représentations pressantes du roi de Prusse, Napoléon trouva plus opportun de rendre la liberté à Rumbolt, qui avait déjà été amené à Paris, mais les papiers, dont on s'était emparé dans sa maison à Hambourg, ne furent pas rendus. (Dépêches de M. d'Alopéus du 15 (27) octobre, du 29 octobre (10 novembre) et du 9 (21) novembre 1804).

Il est hors de doute toutefois que l'énergie du Cabinet de Berlin dans l'affaire Rumbolt doit s'expliquer en grande partie par les exigences impérieuses venues de St. Pétersbourg et demandant qu'il soit protesté contre cet acte des autorités françaises. M. d'Alopéus avait dû démontrer sans cesse à Hardenberg, jusqu'à quel point l'arrestation de Rumbolt était une offense à l'honneur du roi de Prusse en sa qualité de „Directeur du Cercle de la Basse-Saxe". Quand la note énergique du roi de Prusse eut produit l'effet désirable à Paris et quand le ministre d'Angleterre fut mis en liberté, l'Empereur Alexandre crut devoir entretenir cette énergie extraordinaire du roi. Les Français ayant occupé, en dépit des traités, l'île de Saint-Pierre près de Mayence, le prince Czartoryski écrivait à Alopéus, qu'il avait lieu de s'étonner, en présence de ces nouvelles usurpations, pourquoi le Cabinet de Berlin ne faisait pas la moindre allusion au *casus foederis*, qui avait pourtant été prévu

всей Европы". (Депеша Алопеуса отъ 2 (14) августа 1804 г.).

И дѣйствительно можно было въ началѣ министерской дѣятельности барона Гарденберга думать, что онъ выкажетъ больше энергіи въ отношеніи императора французовъ. Онъ сказалъ Алопеусу, что еслибъ онъ былъ министромъ во время занятія Гановера французскими войсками, онъ навѣрно не допустилъ бы такого нарушенія интересовъ Пруссіи. Когда затѣмъ французскій отрядъ вступилъ на нейтральную территорію Гамбурга и захватилъ и увезъ съ собою въ Гановеръ англійскаго посланника при Гамбургскомъ сенатѣ Румбольта, Гарденбергъ добился, что король написалъ весьма энергическую ноту и потребовалъ освобожденія англійскаго дипломата. Прусскій министръ объявилъ русскому посланнику, что послѣ долгихъ совѣщаній съ герцогомъ Брауншвейгскимъ король прусскій рѣшился довести до полнаго разрыва съ Франціей, если Румбольтъ не будетъ освобожденъ. Герцогъ сказалъ, что онъ готовъ начать военныя дѣйствія и ничего не боится!

Вслѣдствіе настоятельныхъ представленій короля прусскаго Наполеонъ нашелъ болѣе удобнымъ дать Румбольту, привезенному уже въ Парижъ, свободу, но захваченныя въ его гамбургскомъ домѣ бумаги не были возвращены. (Депеша Алопеуса отъ 15 (27) октября, 29-го октября (10 ноября) и 9 (21) ноября 1804 г.).

Но нѣтъ никакого сомнѣнія въ томъ, что энергія Берлинскаго кабинета въ дѣлѣ Румбольта объясняется въ значительной степени настоятельными требованіями протестовать противъ этого поступка французскихъ властей, пришедшими изъ С.-Петербурга. Алопеусъ долженъ былъ неотступно доказывать Гарденбергу насколько арестъ Румбольта непосредственнымъ образомъ оскорбляетъ честь прусскаго короля, въ качествѣ „правителя нижне-саксонскаго округа". Когда же энергическая нота прусскаго короля произвела желательное дѣйствіе въ Парижѣ и англійскій посланникъ былъ освобожденъ, Императоръ Александръ I считалъ необходимымъ поддерживать въ королѣ эту необычайную энергію. Когда французы, вопреки трактатамъ заняли островъ Св. Петра у Майнца, князь Чарторыжскій писалъ Алопеусу, что въ виду такихъ новыхъ захватовъ представляется непонятнымъ почему Берлинскій кабинетъ не промолвилъ ни единаго слова о *casus foederis*,

par la déclaration du mois de mai. N'est-il pas évident, écrivait le prince, que „rien n'est sacré pour Bonaparte et que tout lui paraît permis, pourvu que ce soit à sa convenance". Il veut évidemment créer „un nouveau droit des gens", à lui propre. Le roi pouvait-il admettre que les autorités françaises aient expédié Rumbolt à Londres, après lui avoir donné la liberté, au lieu de le réintégrer à l'endroit d'où elles l'avaient emmené d'une manière criminelle? Le roi de Prusse n'était-il pas obligé d'exiger de Napoléon des garanties pour que des enlèvements de ce genre et de pareilles atteintes au droit d'autrui ne se renouvellent plus à l'avenir? La Prusse, enfin, peut-elle reconnaître à Napoléon le droit de disposer à sa guise du Hanovre, dont il ne s'est emparé que d'une manière illégale? (Dépêches du prince Czartoryski du 3 et 4 novembre, 1 et 8 décembre 1804).

M. d'Alopéus fut obligé de communiquer toutes ces choses désagréables à son ami Hardenberg, qu'il connaissait depuis 35 ans. Quand, à la fin du mois de novembre 1804, Alopéus demanda directement au ministre prussien: „quand cesseraient les complaisances de la Prusse vis-à-vis du gouvernement français?" — Hardenberg pria le ministre de Russie de répéter ce qu'il venait de dire. Alopéus l'ayant fait, Hardenberg lui répondit chaleureusement: „Le roi, je vous parle vrai et en homme véridique que vous connaissez depuis plus de 30 ans, regarde positivement l'Empereur, votre Maître, comme son plus intime et premier ami dans le monde". Comment l'Empereur peut-il penser que le roi soit en état de faire la cour au gouvernement français? (Dépêche d'Alopéus du 12 (24) novembre 1805). Mais quand plusieurs semaines après, le ministre de Russie insista de nouveau sur la nécessité d'un rapprochement entre la Prusse et l'Autriche pour une lutte générale contre la France de concert avec la Russie, Hardenberg lui affirma que: pour ce qui est de lui personnellement il détestait Napoléon, mais que le roi ne se décidait à rien. „Que voulez-vous donc que je fasse, il faut prendre le roi tel qu'il est; je ne puis pas le refondre". (Dépêche d'Alopéus du 4 (16) décembre 1805).

Le gouvernement russe n'en était pas moins très satisfait de la nomination du baron Hardenberg et il désirait qu'il puisse conserver le portefeuille des Affaires Etrangères. Le Cabinet de St. Pétersbourg aurait voulu seulement que les clauses de la déclaration du mois de mai fussent

который однако предвидится майскою декларацiей. Развѣ неясно, писалъ князь, что „для Бонапарта ничего нѣтъ святаго на свѣтѣ, все ему кажется дозволеннымъ, если это согласно съ его видами". Онъ очевидно хочетъ создать свое собственное „новое международное право". Кромѣ того, развѣ король могъ допустить, что освобожденнаго Румбольта французскiя власти выпроводили въ Лондонъ, вмѣсто того, чтобъ возвратить его туда, откуда преступнымъ образомъ его увезли? Развѣ король прусскiй не обязанъ потребовать отъ Наполеона гарантiй, чтобъ въ будущемъ такiе захваты и дерзкiя нарушенiя чужихъ правъ не имѣли мѣста? Наконецъ, развѣ Пруссiя можетъ признать за Наполеономъ право распоряжаться, по своему усмотрѣнiю, Гановеромъ, который былъ захваченъ имъ самимъ незаконнымъ образомъ? (Депеши князя Чарторыжскаго отъ 3-го и 4-го ноября, 1-го и 8-го декабря 1804 г.).

Алопеусъ долженъ говорить своему другу Гарденбергу, котораго онъ зналъ уже 35 лѣтъ, всѣ эти непрiятныя вещи. Когда-же въ концѣ ноября 1804 года Алопеусъ прямо спросилъ прусскаго министра: „Когда-же прекратится ухаживанiе за французскимъ правительствомъ?—Гарденбергъ просилъ русскаго посланника повторить свою рѣчь. Алопеусъ повторилъ. Тогда Гарденбергъ съ жаромъ отвѣтилъ: „Король, я говорю вамъ правду и какъ человѣкъ правдолюбивый, котораго вы знаете болѣе 30 лѣтъ, положительно считаетъ Императора, вашего Государя, своимъ наиболѣе близкимъ и первымъ другомъ въ свѣтѣ". Какимъ-же образомъ Государь можетъ думать, что король въ состоянiи ухаживать за французскимъ правительствомъ? (Депеша Алопеуса отъ 12 (24) ноября 1805 г.). Но когда нѣсколько недѣль спустя русскiй посланникъ снова настаивалъ на сближенiи Пруссiи съ Австрiей для общей борьбы съ Россiей противъ Францiи, Гарденбергъ увѣрялъ его, что онъ самъ ненавидитъ Наполеона, но король ни на что не рѣшается. „Что вы хотите чтобъ я сдѣлалъ? Надо взять короля такъ какъ онъ есть; я не могу его передѣлать". (Депеша Алопеуса отъ 4-го (16) декабря 1805 г.).

Всетаки русское правительство было очень радо назначенiю барона Гарденберга и желало, чтобъ онъ сохранилъ портфель министра иностранныхъ дѣлъ. Только оставить невыясненнымъ значенiе постановленiй майской декларацiи оно не желало и, кромѣ того, обстоятельства сло-

éclaircies d'une manière satisfaisante d'autant plus qu'à l'issue de l'année 1804, les circonstances étaient telles que la guerre entre la Russie et la France était inévitable. La conduite du Cabinet prussien toutefois n'en était pas moins mal définie. L'Empereur Alexandre était ennuyé de ne pas savoir encore de quel côté le roi de Prusse se rangerait. Des rapports, venus de la frontière russo-prussienne, constataient que les autorités de la Prusse y organisaient des magasins d'approvisionnement. La Prusse se propose-t-elle de faire la guerre à la Russie, demandait l'Empereur au roi dans une lettre écrite le 10 décembre 1804? Le ministre des affaires étrangères reprochait de son côté à M. d'Alopéus de n'avoir pas insisté avec toute l'énergie désirable sur l'adoption par le Cabinet de Berlin d'une résolution décisive.

„Croit-elle (la Cour de Berlin) devoir rester toujours neutre", demandait le prince Czartoryski dans sa dépêche du 8 décembre 1804,— „je ne dis pas dans sa conduite, mais même dans ses sentiments, entre la mauvaise foi, la perfidie la plus reconnue et la loyauté la plus noble, entre la haine cachée et l'amitié sincère, entre l'ambition insatiable et le désintéressement le plus pur? Le Cabinet prussien ne prévoit-il pas que les circonstances peuvent amener la nécessité de prendre enfin un parti décisif". Du reste, ajoutait le ministre, „ce qu'il y a de sûr, c'est que la Cour de Berlin finira par se trouver très mal du système auquel elle tient encore, de vouloir toujours nager entre deux eaux".

Le roi de Prusse était très affligé des soupçons manifestés par l'Empereur au sujet de sa manière d'agir et il s'efforçait de lui ôter la persuasion d'avoir eu l'intention d'agir contre la Russie de concert avec Napoléon. Il écrivait au Tsar le 4 janvier 1805 que les magasins d'approvisionnement prussiens, voisins de la frontière russe, n'étaient remplis que par suite de la mauvaise récolte dans les provinces orientales de la Prusse et parceque l'on avait vendu le contenu de ces magasins. Il ne pouvait être question „d'intentions hostiles" quelconques de la part du roi contre l'Empereur. „Mais",—ajoutait le roi,— „ce que j'aime à vous répéter, c'est qu'il n'y a aucune arrière-pensée pour vous dans ma politique. Mes ministres et nos lettres vous ont *tout* dit, et indépendamment des noeuds personnels dont je fais mon *bonheur* et ma *gloire*, mes

жились къ концу 1804 года такимъ образомъ, что война между Россіей и Франціей была неизбѣжна. Между тѣмъ поведеніе прусскаго кабинета все еще не выяснилось. Императоръ Александръ I тяготился неизвѣстностью о томъ на чью сторону вступитъ наконецъ король прусскій. Съ русско-прусской границы доносили, что прусскія власти устраиваютъ запасные магазины. Развѣ, спрашиваетъ Государь короля прусскаго въ письмѣ отъ 10 декабря 1804 года, Пруссія собирается воевать противъ Россіи? Алопеусу же министръ иностранныхъ дѣлъ дѣлаетъ упрекъ, что онъ не настаиваетъ съ надлежащею энергіею на принятіи Берлинскимъ кабинетомъ окончательнаго рѣшенія.

„Развѣ", спрашиваетъ князь Чарторыжскій въ депешѣ 8-го декабря 1804 г.,—„Берлинскій дворъ намѣренъ всегда оставаться нейтральнымъ, не только въ своемъ поведеніи, но даже въ своихъ чувствахъ, между вѣроломствомъ, общепризнаннымъ лукавствомъ, съ одной стороны, и благороднѣйшею честностью, съ другой; между скрытною ненавистью и искреннею дружбою, между ненасытнымъ властолюбіемъ и чистѣйшимъ безкорыстіемъ? Развѣ прусскій кабинетъ не можетъ предвидѣть, что обстоятельства могутъ привести къ необходимости принять наконецъ твердое рѣшеніе?" „Впрочемъ", продолжаетъ русскій министръ, „одно не подлежитъ сомнѣнію, а именно, что Берлинскій дворъ почувствуетъ себя очень нехорошо отъ системы, которой онъ теперь еще придерживается, желая служить и нашимъ и вашимъ".

Король прусскій былъ не мало огорченъ подозрѣніями, которыя высказывалъ Императоръ насчетъ его образа дѣйствія и старался разубѣдить его въ намѣреніи своемъ дѣйствовать вмѣстѣ съ Наполеономъ противъ Россіи. Онъ писалъ русскому Царю 4-го января 1805 года, что прусскіе запасные магазины близь русскихъ границъ пополняются потому что былъ неурожай въ восточныхъ прусскихъ провинціяхъ и изъ магазиновъ продавали хлѣбъ. О какихъ нибудь „враждебныхъ умыслахъ" короля противъ Царя не можетъ быть и рѣчи. „Но", пишетъ король, „мнѣ хочется вамъ повторять, что нѣтъ въ моей политикѣ никакой задней мысли въ отношеніи васъ. Мои министры и мои письма вамъ *все* сказали и независимо отъ личныхъ узъ, которыя составляютъ мое *счастіе* и мою *славу*, мои принципы остаются неиз-

principes resteront inébranlablement les mêmes, tels que vous les avez connus. Votre Majesté Impériale trouvera constamment en moi la vérité, des intentions irréprochables, une préférence *décidée* pour la relation actuelle de nos Empires, et l'attachement le plus tendre pour sa personne".

Alexandre I fut très satisfait de cette lettre et il y répondit par l'assurance de ne jamais ajouter foi aux bruits malintentionnés que l'on répandait au sujet des intentions du roi. Mais il désirait être aussi tranquille au sujet de l'avenir et de la sécurité de l'Europe, qu'il était tranquille par rapport aux sentiments personnels du roi à l'égard de lui. „Je l'avoue", — écrivait l'Empereur, — „je suis jaloux, Sire, de votre amitié, je travaille constamment à la cultiver et je sens le besoin de lui ouvrir mon coeur sur tout ce qui peut mériter une attention sérieuse".

Toutefois, si l'Empereur était tranquille au sujet de la sincérité de l'amitié du roi de Prusse, il était loin de l'être par rapport à la situation des affaires en Europe. Tous les épanchements cordiaux du roi et toute l'élévation de ses sentiments ne pouvaient empêcher le Tsar de voir qu'une guerre générale et gigantesque contre Napoléon était inévitable. Vers la fin de l'année 1804, les relations entre la Russie et la France étaient tellement tendues qu'une rupture était évidente et c'est pourquoi Alexandre I prit la résolution d'employer toutes ses forces en vue d'amener au plus vite la Prusse à conclure une alliance avec la Russie et l'Autriche.

Au commencement de l'année 1805, le prince Czartoryski écrivait à Alopéus que l'Empereur était décidé à envoyer auprès du roi de Prusse l'aide de camp général baron Winzingerode, qui jouissait de toute sa confiance et qui était chargé de se rendre compte des véritables intentions de la politique prussienne. Le baron Winzingerode devait avant tout protester de la manière la plus énergique contre l'occupation par les troupes prussiennes de la Poméranie Suédoise, sous prétexte que les Français voulaient en prendre possession. L'Empereur, était-il dit dans les instructions données au baron le 16 janvier 1805, ne peut pas l'admettre: l'occupation prussienne n'a légalement aucune raison d'être et la Russie a garanti à la Suède l'inviolabilité de la Poméranie. L'Empereur et le roi se sont engagés en outre par la déclaration du mois de mai à agir d'accord, et malgré cet engagement le roi se propose d'occuper une province, appartenant à la Suède, sans même prévenir le gou-

мѣнно такими же, какими вы ихъ знали. Ваше Величество всегда найдете во мнѣ правду, безупречныя намѣренія и *рѣшительную* склонность въ пользу нынѣшнихъ отношеній между нашими государствами и—самую нѣжную привязанность къ вашей особѣ".

Александръ I остался очень довольнымъ этимъ письмомъ и отвѣчалъ, что онъ никогда не повѣритъ злостнымъ слухамъ, которые распространяются насчетъ намѣреній короля. Но Царь желалъ-бы быть настолько же увѣреннымъ насчетъ будущности и спокойствія Европы, насколько онъ спокоенъ насчетъ личныхъ чувствъ короля. „Я признаюсь Вашему Величеству, что я ревнивъ насчетъ вашей дружбы, я постоянно стараюсь лелѣять ее и я чувствую потребность открыть вамъ мое сердце обо всемъ, что можетъ быть достойнымъ вашего серьезнаго вниманія".

Однако Императоръ, будучи спокоенъ насчетъ искренней дружбы короля прусскаго, нисколько не былъ спокоенъ насчетъ положенія дѣлъ въ Европѣ. Всѣ сердечныя изліянія короля и возвышенныя нравственныя его чувства не въ состояніи были закрыть глаза Царю насчетъ неминуемости общей гигантской войны противъ Наполеона. Между тѣмъ, къ концу 1804 года отношенія между Россіей и Франціей сдѣлались настолько натянутыми, что разрывъ былъ совершенно близокъ. Поэтому Александръ I рѣшился всѣми силами ускорить вступленіе Пруссіи въ союзъ съ Россіей и Австріей.

Въ началѣ 1805 года князь Чарторыжскій писалъ Алопеусу, что Государь рѣшился послать къ королю прусскому генералъ-адъютанта барона Винцингероде, который пользовался полнымъ его довѣріемъ и на котораго было возложено порученіе разъяснить цѣли прусской политики. Прежде всего баронъ Винцингероде долженъ былъ самымъ энергическимъ образомъ протестовать противъ занятія прусскими войсками Шведской Помераніи подъ тѣмъ предлогомъ, что французы хотятъ занять ее. Государь, говорится въ инструкціи барону отъ 16-го января 1805 года, этого допустить не можетъ: нѣтъ никакого законнаго основанія для прусскаго занятія и Россія гарантировала Швеціи неприкосновенность Помераніи. Притомъ Государь и король обязались въ майской декларацiи дѣйствовать по взаимному соглашенію, между тѣмъ король желаетъ занять шведскую провинцію не предупредивъ даже русское правительство о своемъ намѣреніи. Неужели, го-

vernement russe de son intention. Est-il possible, disait une dépêche du prince Czartoryski à Alopéus, en date du 12 janvier 1805, qu'il ait suffi à Napoléon de manifester une exigence de ce genre pour que la Cour de Berlin se soit immédiatement empressée de l'exécuter? Dans le cas même où la Suède aurait réellement reçu 60,000 l. st. pour l'amélioration des forteresses de la Poméranie Suédoise, une occupation de cette province par la Prusse n'en serait pas moins des plus illégales. La Suède n'a-t-elle pas aussi le droit de prendre des mesures pour sa défense?

L'abandon par le gouvernement prussien de son intention d'occuper la province suédoise ne suffisait pas; il fallait encore qu'il consentit à se réconcilier avec la Cour de Vienne. Une dépêche du 16 janvier, envoyée à Alopéus, contenait l'énumération des bases sur lesquelles pouvait se conclure une triple alliance entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. Hardenberg avait déclaré à Metternich, ministre d'Autriche près la Cour de Berlin, qu'une entente entre les deux Puissances allemandes était possible aux deux conditions suivantes: 1) l'alliance devait être défensive et 2) la Prusse devait se trouver en sécurité contre toute attaque de la part de la France. En vue de cette déclaration de Hardenberg, Alopéus était chargé de demander à ce ministre, sous le sceau du plus grand secret, si le roi désirait conclure „un concert purement défensif" avec l'Autriche et la Russie?

Dans le cas où le roi aurait manifesté son consentement, Alopéus devait proposer la forme de lettres autographes d'un Monarque à l'autre. Le projet de ces lettres se trouvait annexé à la dépêche de janvier, qui contenait aussi une description détaillée de leur contenu.

Le *premier* cas,—où le *casus foederis* devait être considéré comme existant déjà,—serait celui où le gouvernement français aurait fait avancer un détachement de troupes quelconque au-de là du Weser ou du Rhin sur la ligne de Clèves à Bâle ou Constance. Le *second* cas—si l'armée française occupait la Suisse. Le *troisième* cas—si les Français occupaient la capitale du royaume des deux Siciles, la Calabre et les forts de Capoue et de Gaëte. Le ministre russe reconnaissait la dificulté qu'il y aurait à convaincre le roi de Prusse de la nécessité de signer cette condition; son acceptation n'en était pas moins nécessaire, parceque l'Autriche ne consentirait à défendre les intérêts de la Prusse que dans le cas où celle-ci s'engagerait à défendre les siens en Italie. „Le *quatrième* cas

ворится въ депешѣ князя Чарторыжскаго Алопеусу отъ 12-го января 1805 года, достаточно было одного заявленія требованія подобнаго занятія со стороны Наполеона, чтобъ Берлинскій дворъ немедленно поторопился его исполнить? Если даже Швеція получила 60,000 ф. ст. для улучшенія крѣпостей въ Шведской Помераніи, то всетаки это не можетъ быть законнымъ основаніемъ для прусскаго занятія. Развѣ Швеція не имѣетъ права принимать мѣры самосохраненія?

Но недостаточно, чтобъ прусское правительство отказалось отъ своего намѣренія занять шведскую область, необходимо, чтобъ оно помирилось также съ Вѣнскимъ дворомъ. Въ подробной депешѣ 16-го января къ Алопеусу приводятся основанія, на которыхъ можетъ состояться заключеніе тройнаго союза между Россіей, Пруссіей и Австріей. Гарденбергъ сказалъ Меттерниху, австрійскому посланнику при Берлинскомъ дворѣ, что союзъ между обѣими германскими державами возможенъ при двухъ условіяхъ: 1) чтобъ союзъ былъ оборонительный и 2) чтобъ Пруссія была въ безопасности насчетъ нападеній со стороны Франціи. Въ виду этого заявленія Гарденберга Алопеусу поручается узнать, самымъ секретнымъ образомъ, отъ этого прусскаго министра: желаетъ-ли король заключить исключительно оборонительный союзъ съ Австріей и Россіей?

Если король прусскій изъявитъ свое согласіе, Алопеусъ долженъ предложить форму собственноручныхъ писемъ одного монарха другому. Проектъ такихъ писемъ былъ приложенъ къ январьской депешѣ, въ которой также подробно объясняется его содержаніе.

Первый случай когда *casus foederis* долженъ считаться наступившимъ былъ-бы тотъ, если французское правительство подвинетъ какой нибудь отрядъ войска за Везеръ или Рейнъ на линіи отъ Клеве до Базеля или Констанца. *Второй* случай былъ-бы, когда французская армія заняла-бы Швейцарію. *Третій* случай—если французы займутъ столицу королевства обѣихъ Сицилій, Калабрію и крѣпости Капуа и Гаету. Русскій министръ сознаетъ, что трудно будетъ убѣдить короля прусскаго въ необходимости подписать это условіе, но все-таки принятіе его необходимо, потому что Австрія только тогда согласится охранять интересы Пруссіи, если послѣдняя обѣщаетъ оберегать ея интересы въ Италіи. „*Четвертый* случай былъ-бы, еслибъ французское правительство

serait si le gouvernement français faisait une attaque contre les Etats de la Porte Ottomane et de la République des Sept Iles unies". Cet article était exigé par les intérêts les plus essentiels de la Russie. Enfin, le *cinquième* cas de *casus foederis* serait: „si le chef du gouvernement français réunissait à l'hérédité de sa maison la République batave ou les Etats que ses troupes occupent en Italie ou en Allemagne et s'il annonçait d'une manière indubitable le désir de se faire couronner Empereur d'Allemagne". Dans ce dernier cas, les intérêts de la Prusse et de l'Autriche étaient entièrement solidaires.

Toutefois, malgré le fait que ces propositions avaient été provoquées par les accès de franchise de Hardenberg lui-même, il fallait prévoir le cas où le roi de Prusse n'aurait pas partagél es idées de son ministre. Aussi Alopéus était-il invité à ne faire aucune proposition formelle ou par écrit au sujet du traité d'alliance et à se borner à un échange d'idées, confidentiel et verbal, avec le ministre prussien. Si le dernier lui faisait savoir que le roi consentais à des pourparlers, le ministre de Russie était autorisé alors à faire des propositions formelles. Une telle circonspection exigeait la dignité de l'Empereur, qui se rappelait encore trop bien l'affaire d'Hanovre de 1803 et qui était décidé d'attendre à l'avenir de la part de la Prusse des propositions formelles. A la fin de la dépêche du 16 janvier il était de nouveau rappelé à Alopéus que dans le cas où les négociations verbales échoueraient complètement, „il devait calculer ses démarches de manière à ce qu'il ne reste dans le Cabinet prussien aucune trace de ces ouvertures". (Staatswürdigkeiten des Fürsten von *Hardenberg*, Bd. II, S. 114 ff.).

Les instructions, données au baron Winzengerode du 16 janvier 1805 contiennent le développement de la même idée, ainsi que celui de plusieurs autres, ayant trait à la situation de l'époque. Ce général était chargé de désabuser le Cabinet de Berlin qui croyait que l'Empereur, par amitié pour le roi de Prusse, ne déclarerait jamais la guerre à Napoléon et protégerait ses plans. On pouvait croire en même temps qu'une entente secrète quelconque était survenue entre le roi de Prusse et Napoléon et que le roi s'était réservé quelques nouvelles acquisitions. Winzengerode devait tirer au clair cette circonstance et dans le cas où cette supposition se trouverait être fondée, la Prusse n'avait pas à compter sur la moindre indulgence de la part de

совершило нападеніе на владѣнія Оттоманской Порты или республики семи Соединенныхъ острововъ". Подобной статьи требуютъ сами насущные интересы Россіи. Наконецъ *пятый* случай *casus foederis* былъ-бы, „еслибъ глава французскаго правительства присоединилъ къ своимъ наслѣдственнымъ владѣніямъ Батавскую республику или области, которыя его войсками занимаются въ Италіи и въ Германіи и еслибъ онъ несомнѣннымъ образомъ исполнилъ свое намѣреніе возложить на себя корону императоровъ германскихъ". Въ этомъ случаѣ интересы Пруссіи и Австріи совершенно солидарны.

Однако, несмотря на то, что эти предложенія вызваны откровенностями самого Гарденберга, все-таки весьма возможно, что король прусскій не раздѣляетъ взглядовъ своего министра. Поэтому Алопеусу предписывается не дѣлать никакихъ формальныхъ и письменныхъ предложеній относительно союзнаго трактата и ограничиваться только конфиденціальнымъ и словеснымъ обмѣномъ мыслей съ прусскимъ министромъ. Если послѣдній ему сообщитъ, что король согласенъ вступить въ переговоры, посланникъ былъ уполномоченъ сдѣлать формальныя предложенія. Такая осторожность требуется достоинствомъ Императора, для котораго достаточно было ганноверскаго дѣла 1803 года, чтобъ рѣшиться на будущее время ждать отъ самой Пруссіи формальныхъ предложеній. Въ концѣ депеши отъ 16 января еще разъ вмѣняется Алопеусу въ обязанность не оставлять въ рукахъ прусскихъ министровъ „никакихъ слѣдовъ о настоящихъ предложеніяхъ", если словесные переговоры окажутся совершенно безуспѣшными. (Staatswürdigkeiten des Fürsten von *Hardenberg*, Bd. II, S. 114 ff.).

Въ инструкціи, данной барону Винцингероде отъ 16 января 1805 года, развиваются тѣ же мысли съ прибавленіемъ другихъ, которыя касались тогдашняго положенія вещей. Такъ, поручено было этому генералу разубѣдить Берлинскій кабинетъ въ томъ, что Императоръ изъ дружбы къ королю прусскому никогда не начнетъ войны противъ Наполеона и будетъ покровительствовать его планамъ. Вмѣстѣ съ тѣмъ можно думать, что между королемъ прусскимъ и Наполеономъ существуютъ какія-нибудь секретныя соглашенія и что король выговорилъ въ свою пользу какія-нибудь новыя пріобрѣтенія. Винцингероде долженъ выяснить это обстоятельство и если это предположеніе окажется основательнымъ, Пруссіи нечего раз-

la Russie. L'Empereur voulait savoir en outre quelle serait l'attitude de la Prusse dans le cas où la Russie serait obligée de combattre la France. Sous ce rapport, l'Empereur était désireux de bien se rendre compte des trois points suivants: 1) En cas de neutralité de la Prusse quelle sera la ligne de démarcation qu'elle tracera? 2) Que dira le roi, si l'Empereur lui propose une alliance défensive contre la France et 3) quelle sera la décision du roi, si l'Empereur lui demande de se prononcer contre la France ou contre la Russie? Winzengerode pouvait en outre effleurer la question de l'intemnisation que la Cour de Berlin voudrait avoir pour ses dépenses militaires.

Le baron Winzengerode ne devait pas oublier pendant toute la durée de ces pourparlers que la prochaine guerre contre la France n'était pas une guerre dirigée contre la révolution, ni faite dans l'intention de provoquer une contre-révolution—comme c'était le but des coalitions précédentes—mais qu'elle devait avoir pour but unique de „diminuer la puissance disproportionnée d'un gouvernement toujours prêt à écraser ses voisins". C'est dans ce but qu'un rapprochement entre l'Autriche et la Russie était absolument nécessaire.

Les instructions de Winzingerode sont intéressantes encore, parcequ'elles contenaient l'expression d'une méfiance évidente du gouvernement à l'égard de son représentant en permanence près la Cour de Berlin. L'ambassadeur extraordinaire était chargé de surveiller Alopéus, d'étudier sa manière d'agir et de communiquer ses observations à St. Pétersbourg, où le gouvernement définirait alors quel était le degré de confiance pouvant lui être accordé. Alopéus, disait la note de janvier, a gagné la confiance du ministre prussien, mais on n'en a vu jusqu'à présent aucun avantage. Le gouvernement russe a déjà entretenu deux ministres près la Cour de Berlin et il se pourrait qu'il y ait tout bénéfice à agir de même dans les circonstances actuelles. Les rapports du baron Winzingerode serviront de base à la solution de cette question.

Ni M. d'Alopéus, ni le baron Winzingerode ne réussirent toutefois à faire abandonner au roi la position de neutre qu'il paraissait préférer à toute autre. Le premier constatait à la date du 25 février (5 mars) 1805, que la reine, qui exerçait une immense influence sur son époux, tenait de toutes ses forces à la neutralité et que le roi partageait entièrement ses sentiments.

считывать на-какое бы ни было снисхожденіе со стороны Россіи. Далѣе Императоръ желалъ знать, что сдѣлаетъ Пруссія, если Россія вынуждена будетъ воевать противъ Франціи. Въ этомъ отношеніи желательно было Государю разъяснить себѣ три пункта: 1) если Пруссія останется нейтральною, то какую проведетъ она демаркаціонную линію? 2) что скажетъ король, если Императоръ ему предложитъ оборонительный союзъ противъ Франціи и 3) какое приметъ король рѣшеніе, если Императоръ ему предложитъ высказаться или противъ Франціи или Россіи? При этомъ Винцингероде можетъ также коснуться вопроса о вознагражденіи, котораго пожелаетъ имѣть Берлинскій дворъ за военныя издержки.

Но во всѣхъ переговорахъ баронъ Винцингероде долженъ былъ постоянно помнить, что предстоящая противъ Франціи война никакъ не будетъ войною противъ революціи и не будетъ имѣть цѣлью произвести во Франціи контръ-революцію—какъ это должны были сдѣлать прежнія коалиціи—во единственною цѣлью будетъ „уменьшеніе чрезмѣрнаго могущества правительства, которое всегда готово уничтожить своихъ сосѣдей". Въ виду этой цѣли сближеніе между Австріей и Россіей совершенно необходимо.

Наконецъ инструкція, данная Винцингероде еще тѣмъ интересна, что въ ней высказывается открытое недовѣріе правительства къ постоянному своему представителю при Берлинскомъ дворѣ. Чрезвычайный посолъ долженъ былъ наблюдать за Алопеусомъ, его образомъ дѣйствій и сообщить свои наблюденія въ С.-Петербургъ, гдѣ правительство уже тогда опредѣлитъ насколько онъ заслуживаетъ его довѣрія. Алопеусъ, говорится въ январьской нотѣ, заслужилъ довѣріе прусскаго министра; но до сихъ поръ невидно было ни малѣйшей отъ того пользы. Русское правительство уже содержало при Берлинскомъ дворѣ двухъ министровъ и можетъ быть при настоящихъ обстоятельствахъ это также окажется полезнымъ для дѣла. Донесенія барона Винцингероде послужатъ основаніемъ для рѣшенія этого вопроса.

Но ни Алопеусъ, ни баронъ Винцингероде не успѣли вывести короля прусскаго изъ возлюбленнаго имъ нейтральнаго положенія. Первый доноситъ 25 февраля (5 марта) 1805 года, что королева, имѣющая огромное вліяніе на своего супруга стоитъ всѣми силами за сохраненіе нейтралитета и король вполнѣ раздѣляетъ ея чувства. Но Гарденбергъ обѣщалъ доказать

Hardenberg avait promis toutefois de démontrer à son souverain l'impossibilité de garder toujours la neutralité et il espérait pouvoir convaincre le roi de la nécessité de prendre les armes contre Napoléon. Alopéus annonçait toutefois, dès le 12 (24) mars suivant, que le roi ne s'en était pas moins décidé à garder comme auparavant la neutralité; „de cette manière, ajoutait le ministre de Russie, la marche d'une armée russe dans la direction des frontières prussiennes serait le dernier et l'unique moyen d'obliger le roi à conclure une alliance avec la Russie".

Le baron Winzingerode en vint à la même conclusion. Quand le roi de Prusse l'eut reçu en audience il entama avec lui une conversation sur les affaires politiques, en prévenant aussi l'ambassadeur de Russie, ce qu'il n'avait pas pour habitude de faire d'ordinaire. Le roi se mit à lui démontrer qu'il *devait* occuper la Poméranie suédoise et qu'il n'aimait pas les coalitions, sachant par expérience qu'elles entraînent toujours beaucoup plus loin, que ne le veulent les alliés eux-mêmes.

Winzingerode trouva que tout le discours du roi Frédéric-Guillaume était fort décousu, quoiqu'ayant l'air d'avoir été préparé d'avance. Quand le roi se mit à parler de Bonaparte, il s'échauffa au point de prononcer quelques paroles de blâme à son égard, puis s'arrêtant brusquement, comme effrayé de son audace, il ajouta: „mais cela restera entre nous". (Dépêche de Winzingerode du 7 (19) février 1805).

Plusieurs semaines après, Hardenberg fit savoir à l'ambassadeur de Russie que le roi avait abandonné son intention d'occuper la Poméranie suédoise, mais que pour le moment il ne pouvait pas conclure d'alliance, d'autant plus que la déclaration du mois de mai garantissait d'une manière suffisante la sécurité de l'Allemagne du Nord. (Dépêche de Winzingerode du 10 (22) mars 1805).

Le baron Winzingerode expliquait la singulière opinion, qui existait à Berlin au sujet de la signification de la convention du mois de mai, par la conduite d'Alopéus, qui ne se donnait jamais la peine d'expliquer aux ministres prussiens le sens de cet acte et se bornait, dans ses entretiens avec Hardenberg, à ne prononcer que des phrases générales.

Pour conclure, le baron Winzingerode déclarait au prince Czartoryski, qu'il était absolument convaincu que la Prusse consentirait à la conclusion d'une alliance, si seulement „nous menaçons les Prussiens sérieusement de ce côté-

своему Государю невозможность сохраненія нейтралитета на будущее время и надѣется убѣдить короля въ необходимости вооружиться противъ Наполеона. Однако уже 12 (24) марта Алопеусъ сообщаетъ, что король все-таки рѣшился сохранить нейтральное свое положеніе. „Такимъ образомъ", заключаетъ Алопеусъ, „только приближеніе русской арміи къ прусскимъ границамъ осталось послѣднимъ и единственнымъ средствомъ, чтобъ заставить короля вступить въ союзъ съ Россіей".

Къ такому-же заключенію пришелъ баронъ Винцингероде. Когда король прусскій его принялъ, онъ вступилъ съ нимъ въ бесѣду о политическихъ дѣлахъ, предваривъ русскаго посла, что онъ обыкновенно этого не дѣлаетъ. Затѣмъ король сталъ доказывать, что онъ *долженъ* занять Шведскую Померанію; что онъ не любитъ коалицій, зная на основаніи опыта, что онѣ ведутъ дальше, чѣмъ желаютъ сами союзники.

Но вся рѣчь Фридриха Вильгельма III казалась Винцингероде приготовленною и весьма нескладною. Когда король заговорилъ о Бонапартѣ, онъ разгорячился на столько, что сказалъ нѣсколько неодобрительныхъ о немъ словъ, но вслѣдъ затѣмъ немедленно остановился и какъ-бы испугавшись такой смѣлости сказалъ: „но это останется между нами". (Депеша Винцингероде отъ 7 (19) февраля 1805 г.).

Впрочемъ, черезъ нѣсколько недѣль Гарденбергъ сообщилъ чрезвычайному русскому послу, что король отказывается отъ своего намѣренія занять Шведскую Померанію, но заключить союза пока не можетъ. Къ томужъ майская конвенція достаточнымъ образомъ охраняетъ безопасность Сѣверной Германіи. (Депеша Винцингероде отъ 10 (22) марта 1805 г.).

Странное мнѣніе, которое существовало въ Берлинѣ насчетъ значенія майской конвенціи баронъ Винцингероде объясняетъ поведеніемъ Алопеуса, который никогда не давалъ себѣ труда разъяснить прусскимъ министрамъ смыслъ этого акта, но всегда ограничивался въ своихъ бесѣдахъ съ Гарденбергомъ только общими фразами.

Въ заключеніе баронъ Винцингероде объявляетъ князю Чарторыжскому, что по его убѣжденію Пруссія навѣрно подпишетъ союзъ, если только „мы серьезнымъ образомъ будемъ угрожать пруссакамъ со стороны Помераніи, не съ

là (la Poméranie), pas pour leur faire la guerre à eux, mais pour attaquer les Français, sans nous soucier de leur avis, et si le même moment nous nous montrons en forces sur les frontières de Prusse et demandons le passage, je suis convaincu, je vous le jure, mon prince, qu'ils prendront notre parti". La Cour de Berlin ne se départira jamais de sa neutralité, tant qu'on n'exercera pas sur elle une pression décisive. (Dépêche de Winzingerode du 11 (23) mars 1805).

Il semblait donc que tous les calculs que la politique russe fondait sur le concours de la Prusse, comme alliée, devaient échouer. Le roi avait non-seulement catégoriquement refusé d'envisager la déclaration du mois de mai comme un pacte d'alliance, mais il saisissait avec joie toutes les circonstances capables d'éloigner le danger d'une infraction à la neutralité prussienne. C'est ainsi qu'il avait envoyé le général Zastrow à St. Pétersbourg avec la mission de démontrer à l'Empereur Alexandre l'impossibilité pour la Prusse de rompre avec la France. A l'arrivée à Berlin de Novossiltzow, qui se rendait à Paris pour contribuer à la conclusion de la paix entre la France et l'Angleterre, le roi de Prusse se réjouissait de cette mission et lui souhaitait sincèrement toute espèce de succès. Mais après les nouveaux envahissements de Napoléon en Italie, l'Empereur Alexandre I ordonna à Novossiltzow de quitter Berlin pour rentrer en Russie et de considérer comme exécutée la mission dont il avait été chargé auprès de la Cour des Tuileries. Le court séjour de Novossiltzow à Berlin a suffi néanmoins à le convaincre aussi de ce „qu'il était de tout point impossible de pouvoir compter sur le concours volontaire de S. M. le roi de Prusse pour la délivrance de l'Europe".

Toutes ces circonstances eurent pour résultat naturel la guerre avec la France. Le concours de l'Autriche était garanti à la Russie; quant à la Prusse, l'Empereur Alexandre I se décida à agir contre elle de la manière la plus énergique et à la forcer de participer à l'alliance.

Le roi de Prusse reconnaissait lui-même que la guerre était inévitable entre la Russie et la France, après l'échec de la mission Novossiltzow, mais il n'en était pas moins persuadé que cette guerre „ne saurait porter atteinte au système qu'il s'était prescrit". „Nous avons tracé nous-mêmes les lignes", écrivait le roi à l'Empereur le 14 juillet, „dans laquelle ma neutralité restera circonscrite".

цѣлью воевать съ ними, но для нападенія на французовъ и не обращая вниманія на ихъ взгляды, и если мы въ то же время появимся большими силами на прусскихъ границахъ и потребуемъ прохода,—то я убѣжденъ и я вамъ клянусь, князь, пруссаки примутъ нашу сторону". Безъ рѣшительнаго давленія на Берлинскій дворъ, онъ никогда не согласится отказаться отъ своего нейтралитета. (Депеша Винцингероде отъ 11 (23) марта 1805 г.).

Такимъ образомъ всѣ разсчеты русской политики на союзную помощь Пруссіи казалось должны были рушиться. Король не только категорически отказался признать майскую декларацію формальнымъ союзнымъ договоромъ, но съ радостью воспользовался каждымъ случаемъ, чтобъ удалить опасность нарушенія прусскаго нейтралитета. Такъ, онъ послалъ генерала Застрова въ С.-Петербургъ съ порученіемъ доказать Императору Александру невозможность для Пруссіи нарушить миръ съ Франціей. Когда Новосильцевъ, на пути въ Парижъ, прибылъ въ Берлинъ, чтобъ устроить миръ между Франціей и Англіей, король прусскій откровенно радовался этой миссіи и искренно желалъ ей всякаго успѣха. Но послѣ новыхъ захватовъ, совершенныхъ Наполеономъ I въ Италіи, Императоръ Александръ I повелѣлъ Новосильцеву возвратиться изъ Берлина и считать возложенное на него въ отношеніи Тьюилерійскаго двора порученіе исполненнымъ. Однако, пребываніе Новосильцева въ Берлинѣ было достаточно, чтобъ утвердить также въ немъ убѣжденіе, „что на добровольное содѣйствіе Е. В. Короля Прусскаго въ освобожденіи Европы ни подъ какимъ видомъ надѣяться не можно".

Всѣ эти обстоятельства естественнымъ образомъ привели къ войнѣ между Россіей и Франціей. Союзная помощь Австріи была обезпечена за Россіей; что же касается Пруссіи, Императоръ Александръ I рѣшился дѣйствовать противъ нея самымъ энергическимъ образомъ и принудить ее къ вступленію въ союзъ.

Самъ король прусскій сознавалъ, что послѣ неудачнаго исхода миссіи Новосильцева война между Россіей и Франціей неизбѣжна, но онъ высказывалъ увѣренность, что эта война все таки „не нарушитъ систему, которую онъ себѣ предписалъ". „Мы сами опредѣлили предѣлы", писалъ король Императору 14 іюля, „въ которыхъ мой нейтралитетъ останется неприкосновеннымъ".

Mais Alexandre I comprenait tout autrement les limites et les bases de la neutralité prussienne. Le danger qui menace toutes les Puissances de l'Europe, écrivait-il au roi le 7 août 1805, a atteint son apogée et l'heure a sonné, où toute l'Europe doit se lever contre l'usurpateur corse. „La crise actuelle requiert des mesures immédiates et énergiques. Votre Majesté a bien voulu d'avance m'assurer de son assistance pour ce cas et je ne balance pas à vous la demander maintenant". Il est évident que Napoléon a l'intention d'anéantir l'Autriche, après quoi la position de la Prusse et de la Russie sera impossible, car il leur tend des pièges dès à présent. Aussi, l'Empereur invite-t-il le roi à s'unir à la Russie et à l'Autriche pour agir énergiquement contre la France. Si l'on ajoute 200,000 hommes de troupes russes aux 200,000 soldats prussiens et aux 300,000 hommes de l'armée autrichienne et à toutes les forces de l'Empire d'Allemagne, la tranquillité de l'Europe sera certainement garantie pour une longue période.

Alexandre I savait toutefois que les lettres et les paroles ne produisaient aucune impression décisive sur l'esprit du roi. C'est pourquoi l'on expédiait à Alopéus le même jour (7 août) des instructions détaillées ayant trait à la prochaine guerre. Il est absolument nécessaire, disaient ces instructions, de garantir à la Russie „la coopération des armées prussiennes" dans le double but que voici. D'abord „pour faire une démonstration armée imposante au moment où la négociation de paix sera ouverte avec Bonaparte, afin de le déterminer à accepter les conditions énoncées".

Ensuite, „pour commencer la guerre aussitôt que Bonaparte aura refusé de souscrire aux demandes qui lui seront faites et pour la pousser avec la vigueur nécessaire. Pour l'un et l'autre objet il est nécessaire que le roi consente au passage de nos troupes par ses Etats" et c'est pourquoi il faut employer tous les moyens pour atteindre ce but.

L'autorisation seule de passage accordé aux troupes russes, sans que la Prusse ait promis de se joindre à la Russie en cas de guerre avec la France, pourrait toutefois devenir un danger très sérieux pour elles. Voilà pourquoi „il sera nécessaire que vous tâchiez d'obtenir immédiatement une déclaration qui exprime que la Prusse veut concourir à l'ensemble de nos vues". L'Empereur désirait seulement, que pendant la durée de ces négociations d'une si haute importance, Alopéus ait soin „de ménager autant

Но Александръ I совершенно иначе понялъ предѣлы и основанія прусскаго нейтралитета. Опасность, которая угрожаетъ всѣмъ европейскимъ государствамъ, писалъ онъ 7 августа 1805 года королю, достигла высшей степени и наступила минута, когда вся Европа должна подняться противъ корсиканскаго узурпатора. „Настоящій кризисъ требуетъ немедленныхъ и энергическихъ мѣропріятій. Ваше Величество изволило впередъ мнѣ обѣщать вашу помощь на этотъ случай и я не задумываюсь просить теперь ее у Васъ". Очевидно, что Наполеонъ намѣренъ уничтожить Австрію и тогда невозможно будетъ положеніе Пруссіи и Россіи, противъ которыхъ онъ уже теперь куетъ ковы. Потому Императоръ приглашаетъ короля соединиться съ Россіей и Австріей и энергически дѣйствовать противъ Франціи. Если къ 200 тысячамъ русскихъ войскъ присоединятся 200,000 прусскихъ и 300,000 австрійскихъ, вмѣстѣ со всѣми силами Германской Имперіи, тогда спокойствіе Европы навѣрно будетъ обезпечено на долгое время.

Но Александръ I зналъ, что одни письма или слова не производятъ на короля никакого подавляющаго впечатлѣнія. Поэтому въ тотъ же день, 7-го августа, Алопеусу была отправлена подробная инструкція относительно предстоящей войны. Необходимо, говорится въ этой инструкціи, обезпечить за Россіей „помощь прусской арміи" для двухъ цѣлей. Во-первыхъ, для того, „чтобъ сдѣлать подавляющую военную демонстрацію въ ту самую минуту, когда мирные переговоры будутъ открыты съ Наполеономъ, съ цѣлью заставить его принять предложенныя условія". Во-вторыхъ, для того, „чтобъ начинать войну немедленно послѣ того какъ Бонапартъ отказался подписать условія, которыя ему были сдѣланы, и вести войну съ необходимою силою. Для той и другой цѣли необходимо, чтобъ король согласился на проходъ чрезъ свои владѣнія нашихъ войскъ" и необходимо всѣми средствами достигнуть этой цѣли.

Однако, разрѣшеніе только пропуска русскихъ войскъ, безъ обѣщанія присоединиться къ Россіи въ случаѣ войны съ Франціей, можетъ быть весьма опасно для нихъ. Поэтому „необходимо, чтобъ вы старались добиться немедленно декларацiи, въ которой Пруссія заявляетъ, что она намѣрена поддерживать всѣ наши виды". Только при веденіи этихъ чрезвычайно важныхъ переговоровъ Императоръ желалъ, чтобъ Алопеусъ „пощадилъ насколько возможно самолюбіе короля" и объяснилъ, что

que possible l'amour-propre du roi" en lui laissant entendre que les troupes russes n'avaient reçu l'ordre de marcher dans la direction des frontières prussiennes que parceque le Tzar était sûr du concours du roi.

La conduite de M. d'Alopéus devait se partager pour ainsi dire en deux é| oques conformément à la marche des troupes russes. La première période: du 16 (28) août au 4 (16) septembre 1805, c'est-à-dire, depuis le moment de l'entrée des troupes russes sur le territoire de l'Autriche. Alopéus devait chercher, pendant tout ce laps de temps, à amener la Cour de Berlin à s'unir à la Russie. Dans le cas où il arriverait à se convaincre que la réponse serait défavorable, il devait chercher à traîner en longueur la réception de cette réponse et déclarer même qu'il ne l'accepterait pas et que le comte Goltz n'avait qu'à la remettre lui-même à St. Pétersbourg.

La deuxième période: du 4 (16) septembre au 10 (22) ou 11 (23) septembre, c'est à dire depuis le moment de l'entrée des troupes russes sur le territoire de la Prusse, devait être employée par Alopéus à chercher à obtenir par tous les moyens possibles l'autorisation de la Cour de Berlin pour le passage de l'armée russe. S'il ne réussissait pas à l'obtenir, il devait s'efforcer de tranquilliser le roi après la réception par celui-ci d'une lettre de l'Empereur en date du 24 août. Dans tous les cas il ne fallait pas provoquer de guerre avec la Prusse et finalement Alopéus devait remettre à Hardenberg une déclaration identique à celle que le comte Razoumovsky avait remise à Vienne, en y introduisant seulement les changements que pourraient exiger les circonstances. Quant au général Michelson, il avait reçu l'ordre, immédiatement après son entrée sur le territoire prussien d'en informer les autorités militaires prussiennes les plus rapprochées et de poursuivre sa marche. Dans le cas où les Prussiens manifesteraient des intentions hostiles, Michelson devait les désarmer immédiatement. Alopéus avait reçu l'ordre en outre de rester à Berlin jusqu'à la dernière extrémité; mais si la Prusse se décidait à déclarer la guerre à la Russie et lui remettait ses passeports, il aurait à se rendre à l'armée du général Michelson.

Les instructions contenaient enfin ce qui suit en guise de conclusion: si la Cour de Berlin fait la guerre à la Russie, elle n'aura rien a y gagner, car „nous emploierons toutes nos ressources pour réduire la Prusse". Si, au contraire, elle se décide à marcher d'accord avec la Russie,

русскія войска только потому получили приказаніе подвинуться къ прусскимъ границамъ, что Царь увѣренъ въ союзной помощи короля.

Поведеніе Алопеуса должно было раздѣлиться на двѣ эпохи, сообразно маршруту русскихъ войскъ. Первый періодъ отъ 16 (28) августа до 4 (16) сентября 1805 г., т. е. съ момента вступленія русскихъ войскъ въ предѣлы Австріи. Въ это время Алопеусъ долженъ былъ все сдѣлать, чтобъ уговорить Берлинскій дворъ соединиться съ Россіей. Если онъ увидитъ, что отвѣтъ будетъ неблагопріятный, онъ обязанъ затягивать полученіе отвѣта и наконецъ даже объявить, что онъ его не приметъ, пускай его передастъ графъ Гольцъ въ С.-Петербургѣ.

Второй періодъ съ 4 (16) сентября по 10 (22) или 11 (23) сентября, т. е. съ момента вступленія русскихъ войскъ въ предѣлы Пруссіи. Алопеусъ долженъ добиться всѣми силами разрѣшенія отъ Берлинскаго двора для пропуска русской арміи. Если онъ его не получитъ, то необходимо успокоить короля послѣ полученія имъ письма Государя отъ 24 августа. Во всякомъ случаѣ война съ Пруссіей не должна быть вызвана и, въ концѣ концовъ, Алопеусъ долженъ былъ подать Гарденбергу такую-же декларацію, которую подалъ графъ Разумовскій въ Вѣнѣ съ измѣненіями, которыя вызываются обстоятельствами. Генералу же Михельсону было предписано немедленно послѣ вступленія на прусскую территорію увѣдомить объ этомъ ближайшее прусское военное начальство и идти дальше. Если же замѣтитъ какой-нибудь злой умыселъ, немедленно обезоружить пруссаковъ. Алопеусъ долженъ былъ оставаться въ Берлинѣ до крайней возможности. Но если Пруссія объявитъ Россіи войну и возвращаетъ ему паспорты, онъ отправится въ армію генерала Михельсона.

Наконецъ инструкція заключаетъ: если Пруссія будетъ воевать противъ Россіи, она ничего не выиграетъ, но „мы употребимъ всѣ наши силы, чтобъ уменьшить Пруссію. Если, напротивъ, она будетъ вмѣстѣ съ Россіей, Царь готовъ гарантировать королю возстановленіе

l'Empereur est prêt à garantir au roi le rétablissement de la maison d'Orange en Hollande, l'annexion de Fulda et des possessions sur la rive gauche du Rhin. En outre, l'Angleterre s'engagera à accorder un subside de 1.250,000 liv. st. par 100,000 hommes.

Outre ces instructions détaillées, Alopéus recevait du prince Czartoryski une lettre confidentielle, qui contenait l'expression de l'espoir que la Prusse finirait par s'unir à la Russie et que dans ce cas les troupes prussiennes marcheraient sur Mayence et Luxembourg que le roi de Prusse pourrait conserver. L'Empereur sera très satisfait de la réalisation de son désir le plus sincère et „Sa Majesté ressentira au contraire la douleur la plus vive si vos soins sont inutiles et son attente trompée et s'il faudra combattre un Prince, avec lequel il aurait voulu partager gloire et dangers et dont il est réellement l'ami de coeur. Mais s'il faut combattre, il est naturel qu'on tâchera de frapper aussi fort que possible". „Non",—s'écrie enfin le prince en terminant sa lettre,—„je ne veux pas m'arrêter à cette perspective affligeante pour le coeur de Sa Majesté et pour la cause commune".

L'Empereur Alexandre I fit écrire à Alopéus qu'il apprécierait tout particulièrement ses services s'il réussissait à amener la Cour de Berlin à la conclusion d'une alliance, mais Alopéus dut bientôt se convaincre que tous ses efforts et toutes ses représentations les plus énergiques resteraient sans aucun effet. Hardenberg s'efforçait de lui démontrer que la conclusion d'une paix pourrait seule arrêter la marche de Napoléon. (Dépêche d'Alopéus du 1 (13) juin 1805). Mais au fur et à mesure de l'arrivée à Berlin des nouvelles constatant la concentration des troupes près des frontières de la Prusse, le Cabinet de Berlin montrait une inquiétude toujours plus grande et se décida, enfin, à mobiliser son armée. Alopéus craignait que cette mobilisation ne fut dirigée plutôt contre la Russie que contre la France et quand il insista pour que Hardenberg lui déclara catégoriquement contre qui tous ces préparatifs avaient lieu, le ministre prussien lui répondit: „Nous devons penser à notre propre sécurité; donnez-nous un mot d'assurance clair et positif, que vous n'avez pas l'intention d'attirer la guerre dans le Nord de l'Allemagne" et la Prusse se rassurera. (Dépêche de M. d'Alopéus du 16 (28) août 1805).

Оранскаго дома въ Голландіи, присоединеніе Фульды и владѣній на лѣвомъ берегу Рейна. Кромѣ того Англія дастъ субсидію на каждые 100,000 человѣкъ по 1,250,000 ф. ст.

Вмѣстѣ съ этими подробными инструкціями Алопеусъ получилъ отъ князя Чарторыжскаго конфиденціальное письмо, въ которомъ выражается надежда, что Пруссія все-таки соединится съ Россіей и въ такомъ случаѣ прусскія войска должны идти на Майнцъ и Люксембургъ, которые король прусскій могъ-бы оставить за собою. Государь будетъ чрезвычайно радъ, если его искреннее желаніе будетъ исполнено и, наоборотъ, онъ будетъ чрезвычайно опечаленъ, „если ваши старанія будутъ тщетны и его ожиданія не сбудутся и если онъ вынужденъ будетъ воевать противъ Государя, съ которымъ онъ желалъ-бы раздѣлить славу и опасности и котораго онъ дѣйствительно любитъ какъ сердечнаго друга. Но если наконецъ надо будетъ воевать, естественно что постараемся бить насколько возможно, чувствительно". „Нѣтъ", восклицаетъ князь, „я не могу думать объ этой возможности грустной, какъ для сердца Его Величества, такъ и для общаго дѣла".

Императоръ Александръ I приказалъ писать Алопеусу, что онъ особенно оцѣнитъ его заслуги, если ему удастся подвинуть Берлинскій дворъ на вступленіе въ союзъ. Но самъ Алопеусъ весьма скоро убѣдился, что всѣ его старанія и энергическія представленія останутся совершенно тщетными. Гарденбергъ ему доказывалъ, что только заключеніемъ мира можно будетъ остановить Наполеона. (Депеша Алопеуса отъ 1 (13) іюня 1805 г.). Но, по мѣрѣ того какъ приходили въ Берлинъ извѣстія о сосредоточеніи русскихъ войскъ близь прусскихъ границъ, Берлинскій кабинетъ сталъ серьезно тревожиться и наконецъ рѣшился мобилизировать свою армію. Алопеусъ выразилъ опасеніе, что эта мобилизація скорѣе направлена противъ Россіи, а не Франціи. Когда же онъ настаивалъ, чтобъ Гарденбергъ ему категорически сказалъ противъ кого мобилизируется прусская армія, онъ получилъ въ отвѣтъ: мы должны подумать о нашей собственной безопасности. „Увѣрьте насъ", сказалъ прусскій министръ посланнику, „точнымъ и положительнымъ словомъ, что вы не имѣете намѣреніе навлечь на Сѣверную Германію войну" и Пруссія успокоится. (Депеша Алопеуса отъ 16 (28) августа 1805 г.).

Quand enfin Alopéus, pour exécuter les instructions reçues du 7 août, se mit à démontrer à Hardenberg la nécessité de conclure une alliance avec la Russie, le ministre prussien lui répondit que les circonstances étaient très défavorables pour une alliance de ce genre, dont tout le poids retomberait certainement sur la Prusse; il serait peu sage en même temps *de forcer* le roi à faire la guerre, parcequ'il est certain alors qu'il se jetterait dans les bras de Bonaparte. Pour ce qui est d'une guerre de la Prusse contre la Russie, il ne peut pas en être question, car le roi, ajouta Hardenberg, a prononcé tout récemment les paroles suivantes: „Non, jamais Alexandre ne sera injuste; je connais son coeur et la noblesse de son âme"!

Ce manque de précision dans la situation des affaires n'en présentait pas moins les plus grands dangers et eut plus tard pour résultat la terrible défaite des armées alliées de la Russie et de l'Autriche à Austerlitz. Le temps se passait en négociations interminables, tandis que tout était prêt du côté de Napoléon pour porter un coup décisif à ses adversaires.

Dans une lettre adressée au roi le 24 août, l'Empereur insistait encore une fois pour qu'une prompte décision fut prise et demandait formellement l'autorisation pour le passage des troupes russes par le territoire prussien. Se trouvant lui-même a proximité des frontières prussiennes, Alexandre I exprimait le désir d'avoir une entrevue avec le roi de Prusse, son ami.

Alopéus considérait une entrevue personnelle entre les deux Monarques comme l'unique moyen d'amener un revirement de la politique prussienne et demandait que l'entrée des troupes russes sur le territoire prussien fut retardée jusqu'au moment où cette rencontre aurait eu lieu. Le ministre de Russie était arrivé à cette conviction par suite des insistances réitérées du baron Hardenberg, qui lui démontrait que si les troupes russes franchissaient la frontière de la Prusse sans la permission des autorités territoriales, „le roi n'écouterait que la voix de son devoir et de sa dignité". Hardenberg, lui-même, était partisan d'une politique plus décidée et cherchait à convaincre le roi de sortir de sa neutralité,—mais tout était inutile. (Dépêches d'Alopéus du 25 août (6 septembre) et du 4 (16) septembre 1805).

Par une lettre, écrite le 6 septembre, le roi de Prusse confirmait de nouveau sa résolution de garder la neutralité et de ne pas violer la paix. Les traités, conclus par lui avec l'Empereur, ne

Когда же Алопеусъ, во исполненіе инструкціи отъ 7 августа, сталъ убѣждать Гарденберга заключить союзъ съ Россіей, прусскій министръ отвѣчалъ, что обстоятельства весьма неблагопріятны для такого союза, вся тяжесть котораго навѣрно обрушится на Пруссію. Но было бы въ высшей степени неразумно *принудить* короля къ войнѣ, тогда онъ навѣрно бросится въ объятія Бонапарта. О войнѣ же Пруссіи противъ Россіи не можетъ быть рѣчи. Король, сказалъ Гарденбергъ Алопеусу, произнесъ недавно слѣдующія слова: „нѣтъ, никогда Александръ не будетъ несправедливъ; я знаю его сердце и благородство его души!"

Между тѣмъ такое неопредѣленное положеніе вещей было крайне опасно и привело въ послѣдствіи къ самому ужасному пораженію союзныхъ австро-русскихъ армій при Аустерлицѣ. Время проходило въ нескончаемыхъ переговорахъ, между тѣмъ какъ у Наполеона все было уже готово для нанесенія врагамъ рѣшительнаго удара.

Въ письмѣ отъ 24-го августа королю Императоръ еще разъ настаивалъ на скорѣйшемъ принятіи рѣшенія и формально просилъ разрѣшенія для прохода русскихъ войскъ чрезъ прусскія владѣнія. Находясь лично близь прусскихъ границъ Александръ I выразилъ желаніе имѣть свиданіе съ королемъ прусскимъ, своимъ другомъ.

Алопеусъ усмотрѣлъ въ личномъ свиданіи обоихъ монарховъ единственное средство для измѣненія прусской политики и просилъ отложить вступленіе русской арміи въ предѣлы Пруссіи до этого свиданія. Русскій посланникъ пришелъ къ такому заключенію вслѣдствіе настоятельныхъ просьбъ барона Гарденберга, который доказывалъ, что если русскія войска перейдутъ безъ разрѣшенія территоріальной власти прусскую границу, „король послушается только голосу своего долга и своего достоинства". Самъ Гарденбергъ былъ за болѣе рѣшительную политику и убѣждалъ короля отказаться отъ нейтралитета. Но все было напрасно. (Депеши Алопеуса отъ 25 августа (6 сент.), 4 (16) сентября 1805 г.).

Въ письмѣ отъ 6 сентября король прусскій снова подтверждаетъ свое рѣшеніе сохранить нейтралитетъ и миръ. Заключенные между имъ и Императоромъ договоры нисколько не обя-

l'obligeaient pas du tout, disait-il, à ouvrir les hostilités. L'arrivée à Berlin de Duroc, envoyé par Napoléon, est la meilleure preuve de ce qu'il était encore possible de conserver la paix et le roi profitait de l'occasion pour communiquer les conditions que Napoléon accepterait certainement. Frédéric-Guillaume ne voulait pas comprendre que la mission de Duroc n'avait été provoquée que par le désir de retenir la Prusse dans sa position de Puissance neutre et de donner à Napoléon le temps de terminer ses préparatifs pour la défaite, de l'Autriche d'abord, de la Russie — ensuite, en se réservant pour une autre fois d'agir de même à l'égard de la Prusse. Tous les efforts et toutes les supplications du baron Hardenberg ne produisirent aucun effet sur le roi: il était persuadé que Napoléon voulait la paix. Le ministre prussien raconta à Alopéus que lui, Hardenberg, et le général Kökeritz avaient supplié à genoux le roi de ne pas quitter Berlin à un moment aussi critique, mais qu'il n'en était pas moins parti pour Potsdam, en répétant sans cesse que si l'Empereur Alexandre avait l'intention de le *forcer* à faire la guerre, il devait avouer qu'il s'était amèrement trompé au sujet de son amitié et qu'il était devenu victime de la confiance à son égard. (Dépêches d'Alopéus des 7 (19), 8 (20) et 10 (22) septembre 1805).

Hardenberg dut se convaincre enfin lui-même qu'une entrevue du roi avec l'Empereur pouvait seule amener un revirement favorable. Au commencement du mois d'octobre le prince Dolgorouky arriva à Berlin, porteur d'une lettre du Tsar et avec la mission d'être attaché à la personne du roi. Dans une lettre, écrite le 15 septembre, l'Empereur insistait de nouveau pour demander au plus vite l'autorisation de passage pour l'armée russe. „La situation actuelle des affaires", — écrivait Alexandre I, — „le rend de jour en jour plus urgent et m'oblige de demander à Votre Majesté d'accélérer autant que possible le moment où mes troupes pourront traverser vos Etats".

Si d'une part les réclamations de l'Empereur devenaient de plus en plus énergiques, l'indécision et la peur du roi en étaient d'autant plus fortes et fébriles. „L'entrée de vos troupes dans mes provinces est impossible sous les rapports existants"; — écrivait le roi à l'Empereur le 21 septembre, — „elle préjugerait toutes les questions, elle détruirait toutes nos relations, elle perdrait infailliblement l'Europe". L'Em-

зываютъ его начинать войну. Прибытіе въ Берлинъ Дирокъ, посланнаго Наполеономъ, есть лучшее доказательство тому, что сохраненіе мира еще возможно и король сообщаетъ условія, на которыя согласится навѣрно самъ Наполеонъ. Фридрихъ Вильгельмъ не хотѣлъ понять, что миссія Дюрокъ была единственно вызвана желаніемъ удерживать Пруссію въ положеніи нейтралитета и дать Наполеону время окончить свои приготовленія для пораженія сперва Австріи, а потомъ Россіи, оставляя самую Пруссію—до другого раза. Всѣ старанія и просьбы барона Гарденберга не произвели на короля никакого серьезнаго впечатлѣнія: онъ былъ увѣренъ, что Наполеонъ желаетъ мира. Прусскій министръ разсказалъ Алопеусу, что онъ и генералъ Кёкерицъ на колѣняхъ умоляли короля оставаться въ Берлинѣ въ такую критическую минуту, но что онъ все-таки уѣхалъ въ Потсдамъ, постоянно повторяя, что если Императоръ Александръ намѣренъ *принудить* его къ войнѣ, то онъ долженъ сознаться, что горько ошибся насчетъ его дружбы и сдѣлался жертвою своего довѣрія. (Депеши Алопеуса отъ 7 (19), 8 (20) и 10 (22) сентября 1805 г.).

Наконецъ самъ Гарденбергъ убѣдился, что только личное свиданіе короля съ Императоромъ можетъ привести къ благодѣтельному перевороту. Въ началѣ октября прибылъ въ Берлинъ князь Долгорукій, съ письмомъ отъ Царя и порученіемъ состоять при особѣ короля прусскаго. Въ письмѣ отъ 25-го сентября Императоръ снова настаиваетъ на скорѣйшемъ разрѣшеніи прохода русской арміи. „Настоящее положеніе вещей", пишетъ Александръ I, „дѣлаетъ проходъ съ каждымъ днемъ неотложнѣе и меня принуждаетъ просить Ваше Величество ускорить насколько возможно приближеніе минуты, когда мои войска въ состояніи будутъ проходить чрезъ ваши владѣнія".

Однако, по мѣрѣ того какъ требованія Императора становились настоятельнѣе, нерѣшительность и боязнь короля сдѣлались лихорадочнѣе и все сильнѣе. „Вступленіе вашихъ войскъ", писалъ король Царю 21-го сентября, „въ мои области невозможно при настоящихъ обстоятельствахъ. Оно предрѣшитъ всѣ вопросы, разрушитъ всѣ наши отношенія, оно приведетъ Европу къ неминуемой погибели". Им-

pereur Paul, dans des circonstances analoques, a respecté l'inviolabilité du territoire prussien et le roi est persuadé que son ami n'agira pas autrement. Toute entrevue ne changera rien à ce système. „Non, Sire, quelques soient les fruits de nos entretiens, je poursuivrai sans crainte la prospérité de mes peuples, la route que le devoir et ma raison me prescrira, et puissent tous les genres de gloire vous suivre dans celle que vous préférez! A quelques destins qu'elle vous conduise, on ne me fera jamais, ni craindre votre puissance, ni bien moins encore, mettre en doute votre loyauté".

Il est évident que les nobles paroles qui précèdent prouvent surabondamment que le roi de Prusse avait pleine conscience de ses droits et de sa dignité morale. Mais Frédéric-Guillaume avoua lui-même au prince Dolgorouky qu'il était personnellement favorable à la conclusion d'une alliance avec la Russie, „mais que l'influence de quelques personnes ici l'en avaient détourné". La franchise de cet aveu diminue considérablement l'importance des expressions élevées contenues dans la lettre du 21 septembre. (Rapport du prince Dolgorouky du 24 septembre. (6 octobre) 1805).

Napoléon vint lui-même enfin au secours d'Alexandre I. Au commencement du mois d'octobre (le 6), Alopéus fut mandé par le baron Hardenberg. En apercevant le représentant de la Russie, le ministre prussien l'embrassa joyeusement et s'écria: „Dieu est venu à notre secours!" Puis il lui raconta que les troupes françaises étaient entrées sur le territoire de la Prusse sans l'autorisation du gouvernement prussien, que le roi en était révolté jusqu'au plus profond de son âme et qu'il voulait immédiatement renvoyer de Berlin Duroc et Laforest. Plus tard, le 28 septembre (9 octobre), Hardenberg déclara à Alopéus, au nom du roi, qu'il n'y avait plus d'obstacle au passage des troupes russes sur le territoire de la Prusse et le roi fit connaître lui-même cette décision à l'Empereur par une lettre qu'il lui adressa le même jour.

Quand Napoléon eut, pour ainsi dire, rendu un service aux alliés en violant le territoire de la Prusse, le roi Frédéric-Guillaume se décida enfin à prendre des engagements plus définis contre la France. La bataille d'Austerlitz ayant eu lieu bientôt après ce qui précède, devait convaincre l'Empereur Alexandre I du fait que s'il avait moins respecté les droits de son ami, et s'était passé de son autorisation pour faire traverser

ператоръ Павелъ, при подобныхъ же обстоятельствахъ, уважалъ неприкосновенность прусской территоріи и король убѣжденъ, что его другъ не поступитъ иначе. Свиданіе не измѣнитъ его системы. „Нѣтъ, Ваше Величество, каковы-бы ни были результаты нашихъ бесѣдъ, я буду преслѣдовать, безъ боязни, благосостояніе моихъ народовъ, по пути, на который мнѣ указали мой долгъ и мой разумъ и да будетъ на вашемъ пути, избранномъ вами, всякая слава вашимъ удѣломъ! И къ какой-бы судьбѣ онъ васъ не поведетъ, все-таки никогда никто меня не заставитъ ни бояться вашего могущества, ни еще менѣе сомнѣваться въ вашей честности".

Нѣтъ сомнѣнія, что вышеприведенныя благородныя слова обнаруживаютъ полное сознаніе королемъ прусскимъ своихъ правъ и нравственнаго своего достоинства. Но Фридрихъ Вильгельмъ признался самъ князю Долгорукову, что онъ лично былъ за подписаніе союза съ Россіей, „но что вліяніе нѣкоторыхъ здѣшнихъ лицъ отвлекло его отъ этой мысли". Такое чистосердечное признаніе значительно умаляетъ значеніе возвышенныхъ выраженій въ письмѣ отъ 21 сентября. (Донесеніе князя Долгорукова 24 сентября (6 окт.) 1805 г.).

Наконецъ, на помощь Александру I явился самъ Наполеонъ. Въ началѣ октября (6 числа) Алопеусъ былъ приглашенъ къ барону Гарденбергу. Увидѣвъ посланника, министръ радостно обнялъ его и воскликнулъ: „Богъ пришелъ намъ на помощь!" Потомъ онъ разсказалъ, что французскія войска вступили, безъ разрѣшенія прусскаго правительства, на прусскую территорію, что король возмущенъ до глубины души и немедленно хотѣлъ выслать изъ Берлина Дюрокъ и Лафорэ. Вслѣдъ затѣмъ 9 октября (28 сент.) Гарденбергъ объявилъ Алопеусу, отъ имени короля, что теперь нѣтъ препятствій для прохода русскихъ войскъ чрезъ прусскія владѣнія и самъ король, письмомъ отъ 9 октября, сообщилъ Царю это свое рѣшеніе.

Послѣ того какъ Наполеонъ повидимому оказалъ услугу союзникамъ посредствомъ нарушенія прусской территоріи, король прусскій рѣшился наконецъ принять на себя болѣе опредѣленныя обязательства противъ Франціи. Только послѣдовавшее вскорѣ Аустерлицкое сраженіе должно было убѣдить Александра I въ томъ, что еслибъ онъ отнесся съ меньшимъ уваженіемъ къ правамъ своего друга и провелъ

la Prusse par ses troupes, il aurait pu prévenir la marche en avant des Français et empêcher la défaite de son armée et de celle de l'Autriche à Austerlitz. L'indécision du roi de Prusse et le trop de respect (au point de vue de Napoléon), porté par le Tzar aux droits d'autrui, furent la cause directe de l'issue malheureuse de la guerre de 1805. (Voir *Treitschke*. Deutsche Geschichte, Bd. II, S. 223 ff.).

Le 25 octobre 1805, l'Empereur de Russie arriva en personne à Berlin, ayant parmi les personnages de sa suite son ministre des affaires étrangères. Des négociations commencèrent immédiatement entre ses fondés de pouvoirs, ainsi que le ministre d'Autriche d'une part et les ministres prussiens de l'autre (le baron Hardenberg et le comte Haugwitz), pour la conclusion d'une triple alliance contre la France. Grâce à l'influence personnelle de l'Empereur sur le roi de Prusse, les négociations eurent une durée relativement courte et se terminèrent d'une manière favorable. Chaque article, dans le projet, était signé par les personnes suivantes: Czartoryski, Alopéus, Dolgorouky, Hardenberg, Haugwitz et Metternich.

La signature solennelle de cet acte eut lieu le 3 novembre (n. st.) en présence des deux Monarques et dans la chambre de l'Empereur Alexandre I. (*Hardenberg's* Staatsdenkwürdigkeiten, Bd. II, S. 317).

Le texte de la convention de Potsdam, ainsi que celui de toutes ses annexes est imprimé dans le tome II, page 476 et les suivantes.

№ 246.

1806, 1 juillet. Déclaration d'alliance secrète, signée à Charlottenbourg par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III.

бы свои войска помимо всякаго разрѣшенія чрезъ прусскія владѣнія, онъ предупредилъ бы наступленіе французской арміи и, вмѣстѣ съ тѣмъ, пораженіе своей и австрійской арміи при Аустерлицѣ. Нерѣшительность короля прусскаго и щепетильное, съ точки зрѣнія Наполеона, отношеніе къ чужимъ правамъ со стороны Царя, были непосредственными причинами несчастнаго исхода войны 1805 года. (Срав. *Treitschke*. Deutsche Geschichte, Bd. II, S. 223 ff.).

25 октября 1805 года самъ русскій Императоръ, въ свитѣ котораго находился также его министръ иностранныхъ дѣлъ, прибылъ въ Берлинъ. Между его уполномоченными и австрійскимъ посланникомъ, съ одной стороны, и прусскими министрами: барономъ Гарденбергомъ и графомъ Гаугвицомъ, начались переговоры о заключеніи договора тройнаго союза противъ Франціи. Благодаря личному вліянію Императора на короля прусскаго переговоры привели въ сравнительно скорое время къ благополучному окончанію. Каждая статья подписывалась въ проектѣ слѣдующими лицами: Чарторыжскимъ, Алопеусомъ, Долгоруковымъ, Гарденбергомъ, Гаугвицомъ и Меттернихомъ.

3 ноября (нов. ст.) состоялось торжественное подписаніе этого акта въ присутствіи обоихъ монарховъ и въ комнатѣ Императора Александра I. (*Hardenberg's*. Staatsdenkwürdigkeiten, Bd. II, S. 317).

Текстъ Потсдамской конвенціи, равно и всѣхъ приложеній, отпечатанъ въ т. II, стр. 476 и слѣд.

№ 246.

1806 г., іюля 1-го. Секретная союзная декларація, подписанная королемъ прусскимъ Фридрихомъ Вильгельмомъ III въ Шарлоттенбургѣ.

№ 247.

1806, 12 (24) juillet. Contre-déclaration russe, signée à Kamenni-ostrow par l'Empereur Alexandre I.

La convention d'alliance de Potsdam avait pour but d'unir la Russie à la Prusse par des liens indissolubles pour combattre Napoléon, de concert avec l'Autriche. Mais cet acte diplomatique n'a pas non plus pu soutenir le choc des circonstances, ni vaincre le désir insurmontable du roi de Prusse de conserver la paix et de garder la neutralité. La convention d'alliance de Potsdam fut violée par la Prusse au moment même où son action devait commencer.

La bataille d'Austerlitz avait complètement changé la situation en faveur de la France, et Napoléon eut de nouveau recours au moyen qu'il avait employé à plusieurs reprises avec succès pour avoir raison de ses adversaires: il sema la discorde dans le camp de l'ennemi et réussit à paralyser l'action des alliés dirigée contre sa personne. Il lui fut facile d'isoler de nouveau la Prusse, afin de pouvoir préparer tout ce qu'il fallait pour la défaite complète de cette Puissance, au moment où la Prusse elle-même et les Puissances, ses alliées, se trouveraient dans l'impossibilité de lui opposer une résistance énergique. Vers la fin de l'année 1805 la Prusse passa de nouveau dans le camp de l'ennemi implacable de l'indépendance des peuples et de la tranquillité de l'Europe.

Quand Napoléon eut communiqué à l'Autriche les conditions qu'il mettait à la paix, le prince Czartoryski écrivit à Alopéus à Berlin que „si de tels termes sont acceptés, l'Autriche est rayée du nombre des Puissances indépendantes de l'Europe". „Dans un instant aussi critique",— continue la dépêche du ministre des Affaires Etrangères de Russie, en date du 3 (15) décembre 1805,—„il n'y a d'espoir que dans l'énergie du roi de Prusse, dans sa loyauté et sa fidélité à remplir ses engagements: qu'il se prononce selon ce que le traité de Potsdam l'a statué et bientôt les affaires prendront un autre aspect". L'Empereur Alexandre avait ordonné que les armées des généraux Bennigsen et comte Tolstoy fussent mises à la complète disposition du roi de Prusse et que l'armée de Koutouzow elle-même eut à se réunir à celle de la Prusse.

№ 247.

1806 г., іюля 12-го (24-го). Русская контръ-декларація подписанная Императоромъ Александромъ I на Каменномъ острову.

Потсдамская союзная конвенція имѣла цѣлью связать неразрывными узами Россію и Пруссію для общей борьбы, вмѣстѣ съ Австріей, противъ Наполеона. Но этотъ актъ также не выдержалъ натиска обстоятельствъ и не могъ побѣдить непреодолимое желаніе короля прусскаго сохранить миръ и нейтралитетъ. Потсдамская союзная конвенція была нарушена Пруссіей въ тотъ самый моментъ, когда она должна была вступить въ дѣйствіе.

Аустерлицкое сраженіе совершенно измѣнило положеніе вещей въ пользу Франціи и Наполеонъ снова съ успѣхомъ прибѣгнулъ къ испытанному имъ средству, чтобъ одержать побѣду надъ своими врагами: онъ опять внесъ разладъ въ непріятельскій лагерь и парализовалъ общія дѣйствія союзниковъ противъ него. Весьма легко ему удалось снова изолировать Пруссію съ цѣлью подготовить всѣ средства къ полнѣйшему пораженію этой державы въ то именно время, когда ни сама Пруссія, ни союзныя съ нею державы не въ состояніи будутъ оказать ему сильное сопротивленіе. Въ концѣ 1805 года Пруссія опять перешла въ станъ непримиримаго врага независимости европейскихъ народовъ и спокойствія всей Европы.

Когда Наполеонъ объявилъ Австріи свои условія мира, князь Чарторыжскій написалъ Алопеусу въ Берлинъ, что „если такія условія будутъ приняты, Австрія вычеркнута изъ числа независимыхъ европейскихъ державъ". „Въ такую критическую минуту" продолжаетъ депеша русскаго министра иностранныхъ дѣлъ, отъ 3-го (15-го) декабря 1805 г., „одна надежда — энергія, честность и вѣрность короля прусскаго въ исполненіи принятыхъ имъ обязательствъ: да пусть же онъ выскажется согласно постановленіямъ Потсдамскаго договора и скоро дѣла примутъ другой видъ". Императоръ Александръ отдалъ приказаніе, чтобъ арміи генераловъ Беннигсена и графа Толстаго были въ полномъ распоряженіи короля прусскаго и даже армія Кутузова должна была соединиться съ прусскою дѣйствующею арміею.

Mais à la même date, le 15 décembre 1805, quand le gouvernement russe espérait encore que la Prusse n'abandonnerait pas la décision qu'elle avait prise de continuer la guerre, le comte Haugwitz signait à Schönbrunn une convention d'alliance défensive et offensive dictée par Napoléon. Haugwitz, qui avait été expédié au camp de Napoléon avec la mission de servir d'intermédiaire entre le vainqueur et l'Autriche vaincue, trouvait possible d'y signer un acte de tout point contraire aux engagements contractés par le roi de Prusse. Ce ministre prussien n'hésitait pas à déclarer franchement à Alopéus, au mois de décembre 1805, qu'il était temps de conclure la paix avec la France. „Vous êtes trop loin",—disait-il au ministre de Russie. (Dépêche du 15 (27) décembre 1805).

Il est vrai que Haugwitz avait signé cette convention d'alliance, sans y avoir été autorisé, et sans avoir reçu aucun plein-pouvoir à cet effet. Quand le roi de Prusse apprit cet événement il fut on ne peut plus étonné de la hardiesse de son ministre: il ne désirait pas d'alliance avec Napoléon et quand le prince Dolgorouky lui fut présenté au mois de décembre 1805 pour lui remettre une lettre d'Alexandre I, le roi „à la lecture de cette lettre fut touché jusqu'aux larmes" et déclara solennellement, qu'il ne séparerait jamais son propre sort de celui de son ami l'Empereur de Russie. (Dépêche du prince Dolgorouky, en date du 6 (18) décembre 1805).

Le prince Dolgorouky démontrait, dans ses rapports, pourquoi l'Empereur Alexandre I était obligé de faire marcher au secours de la Prusse toutes les forces dont il pouvait disposer. „Non-seulement Vos obligations envers cette Puissance Vous y engagent, Sire", — écrivait-il à l'Empereur, — „mais Votre propre honneur Vous en fait un devoir". Si la Prusse est vaincue, on verra disparaître le dernier obstacle qui empêche Napoléon de se jeter sur la Russie. L'honneur du peuple russe exige en outre que la Russie ne soit pas privée de l'influence sur les affaires de l'Europe qui convient à sa puissance. (Rapports du prince Dolgorouky du 7 (19) et du 12 (24) décembre 1805).

D'autre part, les personnes, dont l'opinion était chère au roi, étaient indignées au plus haut degré de la conduite du comte Haugwitz. La reine elle-même se prononçait ouvertement contre la ratification de la convention conclue par ce ministre. Le baron Hardenberg demandait avec instance qu'on lui accordât sa démission, trouvant impossible de conserver le poste de mi-

Но въ тотъ же самый день, 15-го декабря 1805 года, когда русское правительство еще лелѣяло надежду о рѣшимости Пруссіи продолжать войну, графъ Гаугвицъ подписалъ въ Шёнбруннѣ продиктованную ему Наполеономъ конвенцію оборонительнаго и наступательнаго союза. Гаугвицъ, отправленный въ лагерь Наполеона съ порученіемъ быть посредникомъ между побѣдителемъ и побѣжденною Австріей, считалъ возможнымъ подписать актъ, который былъ совершенно противенъ принятымъ на себя королемъ прусскимъ обязательствамъ. Этотъ прусскій министръ откровенно сказалъ Алопеусу въ декабрѣ 1805 года, что наступило время заключить миръ съ Франціей. „Вы слишкомъ далеки отъ насъ"—объявилъ онъ русскому посланнику. (Депеша отъ 15 (27) декабря 1805 г.).

Правда, графъ Гаугвицъ подписалъ продиктованный ему союзный договоръ безъ малѣйшаго порученія или полномочія. Когда король прусскій узналъ объ этомъ событіи, онъ былъ до крайности удивленъ смѣлостью своего министра: онъ не желалъ союза съ Наполеономъ. Когда князь Долгорукій представился ему въ декабрѣ 1805 года и вручилъ ему письмо Александра I, Фридрихъ Вильгельмъ III „чтеніемъ письма былъ тронутъ до слезъ" и торжественно сказалъ, что онъ никогда не отдѣлитъ своей собственной судьбы отъ судьбы своего вѣнценоснаго друга, русскаго Государя. (Депеша кн. Долгорукаго отъ 6 (18) декабря 1805 г.).

Князь Долгорукій доказывалъ въ своихъ всеподданнѣйшихъ донесеніяхъ, почему Императоръ Александръ I обязанъ былъ подвинуть всѣ свои свободныя силы на помощь Пруссіи. „Не только ваши обязательства въ отношеніи этой державы", писалъ князь Государю, „но ваша собственная честь обязываетъ Ваше Величество это сдѣлать". Если Пруссія будетъ побѣждена, тогда рушится послѣднее препятствіе для Наполеона наброситься на Россію. Сверхъ того, національная честь русскаго народа требуетъ, чтобъ Россія не лишилась подобающаго ея могуществу вліянія на дѣла Европы. (Донесенія князя Долгорукова отъ 7 (19) и 12 (24) декабря 1805 г.).

Кромѣ того лица, которыхъ мнѣніемъ особенно дорожилъ король прусскій, были возмущены своевольнымъ поступкомъ графа Гаугвица. Сама королева открыто высказывалась противъ ратификаціи заключенной Гаугвицомъ конвенціи. Баронъ Гарденбергъ настойчиво просилъ отставки, не находя возможнымъ оставаться министромъ иностранныхъ дѣлъ

nistre des affaires étrangères de Prusse. Dans les premiers jours du mois de janvier Alopéus rencontra le duc de Brunswick chez le baron Hardenberg. Le duc voulut excuser la manière d'agir de Haugwitz et prit la défense de la convention qu'il venait de conclure, en ajoutant que le roi l'avait chargé de se rendre à St. Pétersbourg pour la soumettre en personne à l'Empereur Alexandre I. Il se faisait fort de démontrer que „le roi n'avait pas manqué de bonne foi et que certainement il n'avait pas trahi les devoirs de l'amitié vraie et sincère". Prenant alors part à la conversation, Hardenberg raconta qu'il ne s'était pas gêné pour dire à Haugwitz, en présence du roi, qu'il n'avait pas conclu une convention, mais bien signé une capitulation dictée par Bonaparte. Haugwitz aurait cherché à s'excuser en démontrant qu'il avait dû choisir entre la guerre ou cette convention. „Mais",—lui demanda Hardenberg,—„lorsqu'une Puissance doit opter entre la guerre ou la dépendance que fait-elle alors?" (Dépêche d'Alopéus du 17 (29) janvier 1806).

Hardenberg racontait aussi à M. d'Alopéus que le roi ne voulait pas lui accorder sa démission et qu'il l'avait supplié „les larmes aux yeux" de garder son poste. Le roi n'en accorda pas moins sa ratification à la convention de décembre et chargea même Haugwitz des pourparlers avec les représentants des Puissances étrangères. Il en résulta dans le ministère des affaires étrangères de Prusse et pour la conduite des affaires un ordre de choses assez singulier. Le comte Haugwitz devint le directeur de la politique étrangère de la Prusse et le baron Hardenberg reçut un congé pour un terme indéfini. Mais les représentants de la Russie et de l'Angleterre refusèrent catégoriquement d'avoir affaire au comte Haugwitz: ils faisaient semblant d'ignorer complètement son existence. Alopéus avait entamé avec Hardenberg, derrière le dos du véritable ministre des affaires étrangères, des négociations on ne peut plus intéressantes, auxquelles prenaient une part active le roi lui-même et surtout la reine de Prusse, toutefois à l'insu du roi. D'autre part, Alopéus était remplacé à Berlin par le comte Stackelberg, qui devait avoir des relations officielles avec Haugwitz. Stackelberg ne fit son apparition à Berlin qu'en qualité de „voyageur", auquel le roi pouvait accorder toute sa confiance, conformément à la lettre que lui écrivait l'Empereur à la date du 12 avril 1806. Enfin, outre Alopéus et le comte Stackelberg, le baron Krüdener

Пруссіи. Въ началѣ января встрѣтился Алопеусъ съ герцогомъ брауншвейгскимъ у барона Гарденберга. Герцогъ сталъ оправдывать образъ дѣйствія Гаугвица и защищать заключенную имъ конвенцію. При этомъ герцогъ прибавилъ, что король поручилъ ему отправиться въ С.-Петербургъ и лично представить Царю эту конвенцію. Онъ докажетъ, что „король не нарушилъ своего слова и навѣрно не измѣнилъ долгу вѣрной и искренней дружбы". Тогда вступился въ разговоръ Гарденбергъ и разсказалъ, что онъ не затруднился сказать въ присутствіи короля Гаугвицу, что онъ не конвенцію заключилъ, но капитуляцію подписалъ подъ диктовку Бонапарта. Гаугвицъ оправдывался и доказывалъ, что онъ долженъ былъ выбрать между войною или конвенціей. „Но", спросилъ его Гарденбергъ, „если государство должно сдѣлать выборъ между войною или порабощеніемъ своимъ—что оно тогда дѣлаетъ?". (Депеша Алопеуса отъ 17 (29) января 1806 г.).

Гарденбергъ разсказывалъ также Алопеусу, что король не хочетъ дать ему отставку и „со слезами въ глазахъ" упросилъ его остаться. Однако, король не только далъ свою ратификацію на декабрьскую конвенцію, но поручилъ также Гаугвицу вести переговоры съ представителями иностранныхъ державъ. Установился довольно странный порядокъ веденія дѣлъ въ прусскомъ Министерствѣ Иностранныхъ Дѣлъ. Руководителемъ прусской внѣшней политики сдѣлался графъ Гаугвицъ. Гарденбергъ получилъ на неопредѣленное время отпускъ. Но представители Россіи и Англіи категорически отказались вести какіе-нибудь переговоры съ графомъ Гаугвицомъ: они его совершенно игнорировали. За спиною дѣйствительнаго министра иностранныхъ дѣлъ Алопеусъ велъ въ высшей степени интересные переговоры съ Гарденбергомъ, въ которыхъ принимали самое дѣятельное участіе самъ король и, въ особенности, королева прусская, безъ вѣдома, однако, короля. Съ другой стороны, на мѣсто Алопеуса былъ назначенъ въ Берлинъ графъ Штакельбергъ для формальныхъ сношеній съ Гаугвицемъ. Но Штакельбергъ явился въ Берлинъ только въ качествѣ „туриста", которому однако король можетъ вполнѣ довѣрять, на основаніи письма Императора отъ 12 апрѣля 1806 г. Наконецъ, кромѣ Алопеуса и гр. Штакельберга въ качествѣ русскаго повѣреннаго въ дѣлахъ былъ аккредитованъ при Берлинскомъ дворѣ баронъ Крюденеръ.

était accrédité près la Cour de Berlin en qualité de chargé d'affaires de Russie. Le plus curieux dans tout ceci, c'est que ni le comte Stackelberg, ni le baron Krüdener, malgré leur qualité de représentants officiels de la Russie, ne purent obtenir aucun résultat sérieux de leurs pourparlers avec le comte Haugwitz, tandis qu'Alopéus réussit à conclure avec Hardenberg au mois de juillet 1806 deux actes remarquables, dont il est question plusloin et cela au moment où Hardenberg était tout aussi peu ministre prussien qu'Alopéus n'était le représentant effectif de la Russie.

Il est en effet fort curieux de se rendre compte de la manière dont le chaos en question a pu produire les deux actes diplomatiques en question.

Au mois de janvier 1806 le duc de Brunswick se rendait à St.-Pétersbourg pour expliquer à l'Empereur les circonstances, qui avaient obligé le roi à ratifier la convention conclue au mois de décembre avec la France. Dans sa lettre, en date du 7 janvier, apportée par le duc lui-même à St.-Pétersbourg, le roi déclarait que si l'Empereur, de son côté, avait fait tout son possible pour remplir consciencieusement ses engagements, le roi n'en avait pas moins été forcé par les circonstances à conclure la paix. Napoléon désire, poursuivait le roi, que les troupes prussiennes soient seules à occuper le Hanovre et si l'Angleterre lui laisse la possibilité de disposer de ses conquêtes, le Hanovre restera acquis à la Prusse. Il était impossible au roi de ne pas considérer ces conditions comme fort avantageuses pour lui.

A son arrivée à St. Pétersbourg, le duc de Brunswick eut l'honneur d'être reçu par l'Empereur avec beaucoup d'affabilité. Un échange d'idées très animé eut lieu entre le duc et le prince Czartoryski et le prince remit à son interlocuteur un mémoire très détaillé, destiné à servir de base aux négociations secrètes qui prirent place ensuite à Berlin. On sait néanmoins que Napoléon de son côté refusa de ratifier la convention qu'il avait dictée lui-même et que le comte Haugwitz dut écrire de Paris, au mois de février 1806, qu'il avait été obligé de signer un nouveau traité, plus désavantageux encore pour la Prusse que la convention de Schönbrunn.

Cette nouvelle insolence de Napoléon causa un grand étonnement au roi et lui fit beaucoup de peine, mais il accorda encore une fois son approbation à ce nouvel excès de pouvoir de Haugwitz. „Tout était aventuré une nouvelle

Но самое любопытное то, что ни гр. Штакельбергъ, ни баронъ Крюденеръ, которые были офиціальными представителями Россіи, не добились никакихъ серьезныхъ результатовъ въ переговорахъ съ графомъ Гаугвицомъ. Между тѣмъ какъ Алопеусъ заключилъ въ іюлѣ 1806 года нижеслѣдующіе два любопытные акта съ Гарденбергомъ, который въ дѣйствительности настолько же не былъ прусскимъ министромъ, насколько Алопеусъ не былъ дѣйствительнымъ представителемъ Россіи.

Какимъ образомъ вышли изъ этого хаотическаго состоянія оба нижеслѣдующіе акта, представляется дѣйствительно весьма любопытнымъ.

Въ январѣ 1806 года герцогъ брауншвейгскій отправился въ С.-Петербургъ, чтобъ объяснить Императору обстоятельства, заставившія короля утвердить декабрьскую конвенцію съ Франціей. Въ письмѣ отъ 7 января, которое привезъ самъ герцогъ въ Петербургъ, король объявляетъ, что хотя Императоръ все сдѣлалъ, чтобъ добросовѣстнымъ образомъ исполнить свои обязательства, всетаки обстоятельства принудили короля къ заключенію мира. Наполеонъ желаетъ, чтобъ прусскія войска одни занимали бы Гановеръ, и если Англія оставитъ ему возможность распоряжаться своими завоеваніями, Гановеръ долженъ остаться за Пруссіей. Такія условія король не могъ не признать довольно выгодными для себя.

Герцогъ брауншвейгскій прибылъ въ С.-Петербургъ и удостоился со стороны Государя весьма ласковаго пріема. Между герцогомъ и княземъ Чарторыжскимъ установился весьма живой обмѣнъ мыслей и послѣдній вручилъ герцогу весьма подробную записку, которая легла въ основаніе послѣдовавшихъ секретныхъ переговоровъ въ Берлинѣ. Однако извѣстно, что Наполеонъ отказался, съ своей стороны, утвердить продиктованную имъ самимъ союзную конвенцію и графъ Гаугвицъ донесъ въ февралѣ 1806 года изъ Парижа, что онъ принужденъ былъ подписать новый договоръ, гораздо болѣе невыгодный для Пруссіи, чѣмъ Шенбрунская конвенція.

Король былъ очень озадаченъ и огорченъ такою дерзостью Наполеона, но далъ свою ратификацію также на новое превышеніе своей власти со стороны Гаугвица. „Еще разъ",—пишетъ король Царю 28 февраля 1806 г., — „все

fois", — écrivait le roi au Tsar le 28 février 1806,—„si je ne prenais un parti extrême. Que la malveillance ou l'erreur me calomnie ou me méconnaisse, je ne reconnais que deux juges, c'est ma conscience et c'est vous. La première me dit que je dois compter sur l'autre, et cette conviction me suffit".

Il est évident que l'Empereur Alexandre était loin de se contenter des explications du roi et du duc de Brunswick. Il donna pour instructions à Alopéus et à Stackelberg d'expliquer aux ministres prussiens jusqu'à quel point la politique du Cabinet de Berlin était en contradiction formelle avec les engagements pris par la Prusse à l'égard de la Russie. Les deux Puissances devaient agir ensemble, et pourtant la Prusse se détachait ouvertement de son alliée pour s'allier à la France. L'Empereur voyait avec peine que Napoléon réussissait complètement „à éloigner la Prusse de toute autre liaison que celle avec la France. Il a dicté toutes les conditions de cette union et n'a rien omis de ce qui aurait pu séparer pour longtemps les intérêts de la Russie de ceux de la Prusse.... Les circonstances impérieuses que M. le comte de Haugwitz a alléguées n'auraient pas été suffisantes pour me (l'Empereur) faire admettre la possibilité des stipulations ouvertement dirigées contre la Russie". Le duc de Brunswick avait avoué lui-même à l'Empereur qu'il lui était impossible d'approuver entièrement la manière d'agir du roi, mais que Frédéric-Guillaume III désirait toutefois „maintenir avec l'Empereur l'union la plus étroite, l'envisageant comme une sauvegarde indispensable pour la Prusse". Mais une fois que le roi avait approuvé tous les arrangements conclus par Haugwitz de son propre chef, il ne lui restait plus qu'à choisir entre la Russie ou la France. (Rescrits au nom d'Alopéus du 22 janvier et du 26 février 1806).

Le Cabinet de Berlin n'en ratifia pas moins non-seulement les actes directement hostiles à la Russie, mais il s'adressa encore au gouvernement russe pour lui demander de prendre la défense des intérêts prussiens à Londres, vû que le gouvernement britannique refusait d'envisager avec indifférence la fermeture au commerce anglais, exigée par Napoléon, des ports de l'Allemagne du Nord, ainsi que l'occupation du Hanovre par les troupes prussiennes. Il est vrai que le roi de Prusse continuait à écrire au Tzar les lettres les plus cordiales et qu'il répétait à chaque moment: „mon coeur a besoin de vous répéter sans cesse que mes premiers devoirs sont *envers vous* et que rien ne m'y fera manquer".

было бы потеряно, еслибъ я не рѣшился на все. Пускай недоброжелательство или заблужденіе на меня клевещетъ или меня осуждаетъ, я признаю только двухъ судей: мою совѣсть и Васъ. Первый мнѣ говоритъ, что я долженъ положиться на послѣдняго и это убѣжденіе для меня достаточно".

Императоръ Александръ былъ, понятнымъ образомъ, далекъ отъ мысли признать удовлетворительными объясненія короля и герцога брауншвейгскаго. Онъ поручилъ Алопеусу и Штакельбергу объяснить прусскимъ министрамъ насколько политика Берлинскаго кабинета совершенно противорѣчитъ заключеннымъ съ Россіей обязательствамъ. Обѣ державы должны были дѣйствовать вмѣстѣ, между тѣмъ Пруссія открыто отдѣляется отъ своего союзника и вступаетъ въ союзъ съ Франціей. Съ грустью видѣлъ Государь насколько успѣшны были старанія Наполеона „отдѣлить Пруссію отъ всякаго инаго союза, кромѣ союза съ Франціей. Онъ диктовалъ всѣ условія этого союза и ничего не забылъ, что могло бы раздѣлить на долго интересы Россіи отъ интересовъ Пруссіи... Подавляющія обстоятельства, указанныя графомъ Гаугвицомъ не могутъ быть признаны достаточными, чтобъ допустить возможность постановленій открыто враждебныхъ въ отношеніи Россіи". Герцогъ самъ признался Императору, что онъ не въ состояніи оправдать вполнѣ образъ дѣйствія короля, но что король всетаки желаетъ поддерживать съ Императоромъ „союзъ наиболѣе крѣпкій, видя въ немъ необходимую для Пруссіи опору". Но послѣ того, какъ король одобрилъ всѣ сдѣлки, заключенныя своевольнымъ образомъ Гаугвицомъ, ему остается только сдѣлать выборъ между Россіей или Франціей. (Рескрипты на имя Алопеуса отъ 22 января и 26 февраля 1806 г.).

Но оказалось, что Берлинскій кабинетъ не только утвердилъ акты прямо направленные противъ Россіи, но еще обратился къ русскому правительству съ просьбою заступиться за прусскіе интересы въ Лондонѣ, такъ какъ англійское правительство не могло смотрѣть равнодушно ни на закрытіе, по требованію Наполеона, портовъ Сѣверной Германіи для англійской торговли, ни на занятіе прусскими войсками Гановера. Правда, король прусскій продолжалъ писать Царю самыя сердечныя письма и постоянно повторялъ, „что мое сердце чувствуетъ потребность безпрерывно повторять, что мой первый долгъ въ отношеніи *Васъ* и что ничего не заставитъ меня измѣнить этому долгу".

Le roi avouait dans sa lettre du 1 avril que l'Empereur avait justement prévu que Napoléon n'autoriserait les troupes prussiennes, à occuper le Hanovre „qu'au prix de la clôture des fleuves". Dans une autre lettre, écrite le 1 mai, le roi de Prusse déclarait enfin que l'Angleterre le menaçait d'une guerre et que la Suède l'avait déjà commencée. „Je supplie Votre Majesté",—disait le roi,—d'employer son ascendant sur le roi de Suède et surtout à Londres pour que le malheur public n'aille pas plus loin. J'espère qu' Elle me permettra toujours de m'adresser à Sa personne elle-même et qu'Elle n'envisagera mes lettres que comme les épanchements de l'amitié... Je suis sûr que la conservation du repos dans le Nord dépend aujourd'hui de Vous seul".

L'Empereur Alexandre consentit à tranquilliser le gouvernement britannique au sujet de l'occupation prussienne du Hanovre, mais il lui fut impossible de le convaincre du fait que la Prusse consentirait à lui rendre cette province après la fin de la guerre. Le gouvernement prussien lui-même agissait en général de manière à embrouiller davantage les affaires, qui, sans cela, étaient compliquées à l'extrême. Mais si „les personnes influentes à la cour de Berlin avaient eu pour la Russie la moitié de la bonne volonté que le Cabinet de l'Empereur apporte à l'union des deux Etats, l'Europe ne serait certainement point dans la position dans laquelle elle se trouve, ni la Prusse au point de dégradation auquel on l'a précipitée". (Dépêche du prince Czartoryski à Alopéus, en date du 12 avril 1806).

Le désir de l'Empereur Alexandre de ne pas contribuer à la consolidation de l'alliance entre Napoléon et la Prusse par une attitude hostile à l'égard de cette dernière Puissance, était donc très naturel. Les intérêts les plus essentiels de la Russie exigeaient que l'on fasse de la Prusse une barrière contre la France et que l'on amène le roi de Prusse à se convaincre qu'il trouverait en tout cas dans la Russie un soutien effectif contre l'ambition insatiable de Napoléon. C'est en vue de ces considérations que le gouvernement consentit sans hésitation à charger Alopéus des négociations secrètes pour la conclusion d'un nouveau traité d'alliance.

Il est curieux toutefois de constater que le comte Stackelberg ne partageait pas les idées de son gouvernement à ce sujet. Dans une dépêche très remarquable du 8 (20) mars, le comte

Король сознается въ письмѣ отъ 1 апрѣля, что Государь вѣрно предвидѣлъ, что Наполеонъ позволитъ прусскимъ войскамъ занять Ганноверъ только подъ условіемъ закрытія рѣкъ. Наконецъ письмомъ 1 мая король прусскій объявляетъ, что Англія угрожаетъ ему войною, а Швеція уже ее начала. „Я умоляю Ваше Величество",—пишетъ король,—„воспользоваться Вашимъ вліяніемъ на короля шведскаго и въ особенности въ Лондонѣ, чтобъ не развивались еще болѣе общія бѣдствія. Я надѣюсь, что Вы всегда мнѣ позволите обращаться непосредственно къ Вашей особѣ и что Вы не видите въ моихъ письмахъ ничего другого, кромѣ изліяній дружбы". „Я убѣжденъ",—заключаетъ король, „что сохраненіе спокойствія на Сѣверѣ зависитъ въ настоящее время исключительно отъ Васъ".

Императоръ Александръ согласился успокоить англійское правительство насчетъ прусскаго занятія Ганновера, но онъ не имѣлъ возможности увѣрить его, что Пруссія согласна возвратить эту область по окончаніи войны. Вообще, само прусское правительство дѣлаетъ все, чтобъ еще болѣе запутать дѣла, которыя безъ того усложнены до крайности. Но еслибъ „вліятельныя при Берлинскомъ дворѣ личности имѣли только половину той доброй воли, которую императорское правительство приноситъ союзу обоихъ государствъ, то, навѣрно, Европа не была бы въ положеніи, въ которомъ она находится, ни Пруссія на той ступени униженія, на которую ее низвели". (Депеша князя Чарторыжскаго Алопеусу отъ 12-го апрѣля 1806 г.).

Впрочемъ, совершенно естественно было желаніе Императора Александра не содѣйствовать враждебнымъ отношеніемъ къ Пруссіи полному упроченію союза между ею и Наполеономъ. Напротивъ, самая насущная польза Россіи требовала сдѣлать изъ этой державы оплотъ противъ Франціи и утвердить короля прусскаго въ убѣжденіи, что все-таки на сторонѣ Россіи она найдетъ дѣйствительную опору противъ ненасытнаго властолюбія Наполеона. На основаніи этихъ соображеній русское правительство охотно уполномочило Алопеуса на секретнѣйшіе переговоры по заключенію новаго союзнаго договора.

Но любопытно, что графъ Штакельбергъ не раздѣлялъ этого мнѣнія своего правительства. Въ весьма замѣчательной депешѣ отъ 8 (20) марта графъ подробно развиваетъ то положеніе,

démontrait avec force développements que dans l'état où se trouvait alors l'administration de la Prusse, il n'y avait pas à compter sur la moindre fermeté dans la politique prussienne à l'extérieur. „Les choses en sont venues au point",—écrivait le comte, en sa qualité de simple voyageur,—„où l'alliance avec la Prusse nous sera, je crains, moins utile qu'onéreuse. Entraînée par le gouvernement français de fausses démarches en fausses démarches, la Prusse réclamera notre assistance quand peut-être il sera trop tard pour lui en porter une efficace". Au moment où les troupes prussiennes procèdent à leur désarmement, les corps d'armée français se suivent pour se concentrer sur la rive gauche du Rhin. „C'est la loi du vainqueur qu'on subit et d'un vainqueur qui ne restera pas là. Moyennant le système fédératif s'organisant, il n'est peut-être pas éloigné, le jour, où du *Télégraphe* des Tuileries se donnera le signal d'une guerre des Germains contre Germains, dans laquelle Bonaparte n'aura qu'à étayer ses nouveaux rois, poussés contre les anciens, que d'un plan de campagne avec un de ses généraux. Il a dans le midi de l'Allemagne bridé la maison d'Autriche par le moyen de la Bavière. Il en fera au Nord autant de la Prusse par celui d'un électeur de Hesse couronné, ou de ses Bataves royalisés en faveur d'un des Bonaparte".

Le comte Stackelberg décrivait ensuite avec beaucoup de justesse l'organisation du gouvernement prussien de l'époque. „Loin de moi l'idée d'accuser le roi de duplicité, mais ce prince peut laisser entraver la machine par des rouages subalternes au point de faire douter du principe moteur. Que penser effectivement d'une organisation semblable à celle dirigeant la politique prussienne?" On possède un premier ministre, pénétré des principes les plus honnêtes, qui n'a en réalité aucune influence et avec lequel le ministre de France ne désire avoir aucun rapport. Le même ministre pose en même temps ses conditions à son Souverain et refuse de signer les actes qui n'ont pas son approbation. Un second ministre de Cabinet, „dans lequel on ne sait ce qui l'emporte de la fausseté ou de la faiblesse", signe sans autorisation du roi un traité qui viole les engagements pris auparavant par sa Cour. „Ne peut-il pas", demandait le comte, „revenir de Paris avec une nouvelle convention en poche qu'il faudra bien agréer faute de pouvoir faire autrement... La Prusse est neutre,

что при нынѣшнемъ порядкѣ правленія въ Пруссіи нечего разсчитывать на какую бы ни было устойчивость во внѣшней прусской политикѣ. „Дѣла", пишетъ графъ въ качествѣ проѣзжаго путешественника, „дошли до того пункта, когда союзъ съ Пруссіей намъ будетъ, я боюсь, менѣе полезенъ, нежели тягостенъ. Будучи увлечена французскимъ правительствомъ отъ однихъ фальшивыхъ дѣйствій къ другимъ, она потребуетъ нашей помощи, когда, можетъ быть, будетъ уже слишкомъ поздно, чтобъ оказать ее дѣйствительнымъ образомъ. Вѣдь въ то время, когда прусскія войска разоруживаются, одинъ французскій корпусъ слѣдуетъ за другимъ на лѣвую сторону Рейна. Покоряются волѣ побѣдителя и такого, который на этомъ не остановится. Посредствомъ устроиваемой имъ федеральной системы не далекъ, можетъ быть, день, когда съ *телеграфа* въ Тюльери данъ будетъ сигналъ для войны германцевъ противъ германцевъ, въ которой Наполеону только останется поддерживать своихъ новыхъ королей, выпущенныхъ противъ старыхъ, дачею составленнаго имъ плана кампаніи одного изъ своихъ генераловъ. Въ южной Германіи онъ взнуздываетъ Австрійскій домъ посредствомъ Баваріи. На сѣверѣ онъ сдѣлаетъ тоже самое съ Пруссіей посредствомъ ли возведеннаго въ короли курфирста Гессенскаго или Батавской республики, обращенной въ королевство для одного изъ Бонапартовъ".

Вслѣдъ затѣмъ, гр. Штакельбергъ весьма мѣтко рисуетъ тогдашнее прусское правительство. „Далека отъ меня мысль", — говоритъ онъ,—„обвинять короля въ двуличіи, но этотъ государь можетъ останавливать ходъ машины помощью второстепенныхъ колесъ настолько, что сомнѣніе возможно относительно самой движущей силы". Въ самомъ дѣлѣ, что подумать о правительствѣ подобномъ тому, которое руководитъ прусскою политикою? Имѣется первый министръ, проникнутый самыми честными началами, но онъ, въ дѣйствительности, ничего не значитъ и съ которымъ французскій посланникъ никакихъ сношеній имѣть не желаетъ. Въ тоже время этотъ министръ ставитъ свои условія своему государю и отказывается подписывать акты, которые онъ не одобряетъ. Второй министръ, „относительно котораго еще не рѣшено, что въ немъ преобладаетъ, фальшивость или слабость характера", подписываетъ безъ полномочія отъ своего государя договоръ, прямо нарушающій обязательства, раньше заключенныя его дворомъ. „Не можетъ ли онъ",

conclut le comte Stakelberg, pour le bien. Le sera-t-elle pour le mal, et quand il s'agira de nous en faire?" Voilà pourquoi la prudence exige qu'une armée russe de 200,000 hommes soit toujours prête à proximité des frontières prussiennes, pour pouvoir agir contre qui que ce soit.

спрашиваетъ графъ, „возвратиться изъ Парижа съ новою конвенціей въ своемъ карманѣ, которую надо будетъ одобрить въ виду недостатка силы сдѣлать иначе? „Пруссія, заключаетъ Штакельбергъ, „нейтральна въ отношеніи добраго дѣла. Будетъ ли она также нейтральна въ отношеніи дурнаго и когда она можетъ его сдѣлать противъ насъ?". Вотъ почему благоразуміе требуетъ, чтобъ русская армія въ 200,000 человѣкъ всегда была наготовѣ на прусскихъ границахъ, чтобъ дѣйствовать противъ кого придется.

Le comte Stackelberg constatait enfin dans les derniers jours du mois d'avril que l'influence française s'était définitivement consolidée à Berlin et qu'il ne voyait positivement pas quels seraient les moyens capables d'obliger la Prusse à rentrer „dans la bonne voie". „Auprès d'un Souverain médiocre que tout mérite offusque et que la crainte domine", — écrivait le comte, — „des subalternes tels que ceux ici ancrés doivent nécessairement gagner la haute main et avoir la gestion effective. Par qui contrebalancer le moins du monde leur influence?" „Ce n'est certainement pas,— ajoutait Stackelberg,—par le duc de Brunswick, qui a déjà fait à plusieurs reprises des excuses à Laforest pour le voyage qu'il a accompli à St.-Pétersbourg". (Dépêche du comte Stackelberg du 3 (15) avril 1806).

Наконецъ, въ началѣ апрѣля, графъ Штакельбергъ доносилъ, что вліяніе Франціи окончательно утвердилось въ Берлинѣ и онъ не видитъ тѣхъ средствъ, которыми можно бы заставить Пруссію возвратиться „на добрый путь". „При государѣ посредственномъ", пишетъ графъ, „котораго отталкиваетъ всякій талантъ и который всего страшится, подчиненные подобно тѣмъ, которые здѣсь утвердились, должны необходимымъ образомъ пріобрѣсти власть и дѣйствительно управлять дѣлами. Чрезъ кого можно бы было хоть немного противодѣйствовать ихъ вліянію"? „Разумѣется не чрезъ герцога брауншвейгскаго", прибавляетъ Штакельбергъ, „который уже нѣсколько разъ извинялся у Лафорэ за свою поѣздку въ С.-Петербургъ". (Депеша гр. Штакельберга отъ 3 (15) апрѣля 1806 г.).

L'Empereur Alexandre I approuvait les justes observations du comte Stackelberg, mais il n'en croyait pas moins qu'il était inutile pour sa part de concourir à la consolidation des liens d'alliance qui existaient entre la Prusse et la France grâce à l'initiative du comte Haugwitz. L'Empereur prit la résolution de se servir des quelques informations favorables qu'il recevait de Berlin pour chercher à conserver l'amitié du roi, ainsi que son alliance avec la Russie.

Императоръ Александръ одобрилъ весьма мѣткія замѣчанія графа Штакельберга, но всетаки не считалъ полезнымъ содѣйствовать, съ своей стороны, укрѣпленію союзныхъ связей, установившихся, по иниціативѣ графа Гаугвица, между Пруссіей и Франціей. Онъ рѣшился воспользоваться тѣми немногими благопріятными извѣстіями, которыя онъ получалъ изъ Берлина, чтобы удерживать короля въ дружбѣ и союзѣ съ Россіей.

Au mois de mars Alopéus rapportait à l'Empereur que la reine lui avait envoyé son maître de la cour—le comte Wittgenstein, qui jouissait de toute sa confiance, pour le prier de transmettre le plus secrètement possible à son souverain que la reine aurait désiré que le Tsar écrivit au roi pour plaider la cause du baron Hardenberg, dont la retraite ferait beaucoup de tort aux relations d'alliance entre la Russie et la Prusse. L'Empereur répondit à ce désir de la reine en adressant le 12 mai une lettre au roi. La reine aurait déclaré en outre au prince Wittgenstein qu'elle aurait volontiers sacrifié 1.000 louis d'or pour être débarrassée de „l'odieux Lombard".

Въ началѣ марта доносилъ Императору Алопеусъ, что королева прислала къ нему гофъ-мейстера своего, князя Витгенштейна, пользовавшагося исключительнымъ ея довѣріемъ, съ порученіемъ сообщить ему секретнымъ образомъ желаніе королевы, чтобы Царь написалъ королю письмо, въ которомъ заступался-бы за барона Гарденберга, отставка котораго могла-бы сильно вредить союзнымъ отношеніямъ между Россіей и Пруссіей. Далѣе она объявила князю, что охотно пожертвовала бы 1000 луидоровъ, еслибы устранили „ненавистнаго Ломбарда". Сверхъ того Алопеусъ писалъ, что хотя всѣ пруссаки глубоко чувствуютъ униженное положеніе ихъ

Alopéus écrivait enfin que si tous les Prussiens ressentaient profondément l'abaissement de leur patrie, la reine de Prusse en souffrait tout particulièrement. (Dépêches d'Alopéus du 18 février (2 mars) et du 7 (19) mars 1806).

La démission de Hardenberg ne fut pas acceptée, mais le ministre reçut un congé illimité. S'étant retiré dans sa propriété de Tempelhof, il venait souvent à Berlin et à Charlottenbourg, où il avait avec le roi des entrevues secrètes, généralement préparées par la reine. Une de ces eutrevues eut lieu dans l'appartement de Madame Voss et c'est ici que lecture fut faite au roi du mémoire du prince Czartoryski, qui servit de base aux pourparlers diplomatiques secrets entamés plus tard. Le roi approuva complètement le mémoire en question.

Mais dans la crainte que ce mémoire ne vienne à tomber entre les mains dé Lombard, Hardenberg et Alopéus rédigèrent un mémoire apocryphe, qui fut recopié par la femme du ministre de Russie, dont l'écriture était inconnue aux conseillers intimes du roi de Prusse. Hardenberg fit part de cette substitution au roi lui-même et lui fit aussi prendre connaissance du faux document. Avec l'autorisation du roi, le mémoire apocryphe fut transmis au „Cabinet", où „l'odieux Lombard" en prit connaissance et c'est ainsi que put être gardé le secret des négociations. La réponse au mémoire du Ministre des Affaires Etrangères de Russie fut rédigée par Hardenberg et lue au roi dans la maison du duc de Brunswick. Le roi l'ayant approuvée, elle fut expédiée à St.-Pétersbourg. (Dépêches d'Alopéus du 14 (26) et du 19 (31) mars 1806).

Voyons maintenant quelles étaient les instructions reçues par Alopéus pour ces négociations secrètes, qui avaient lieu avec le roi de Prusse par l'entremise du baron Hardenberg.

La dépêche du prince Czartoryski, en date du 16 avril, était accompagnée d'un mémoire détaillé qui devait servir de guide à Alopéus. Les principes suivants formaient la base du nouveau pacte d'alliance avec la Prusse: 1) Le traité d'alliance entre la Prusse et la France ne devait annuler d'aucune façon les engagements d'alliance conclus entre la Russie et la Prusse. L'alliance franco-prussienne ne devait pas obliger la Prusse à combattre la Russie dans les cas suivants: a) si la France attaquait la Turquie où forçait celle-ci à faire la guerre à la Russie; b) si la Russie, au cours de la guerre actuelle, prenait des mesures pour forcer la France à évacuer des territoires qu'elle n'avait pas le moindre droit

родины, но въ особенности отъ этого страдаетъ королева прусская. (Депеши Алопеуса отъ 18 февр. (2 марта) и 7 (19) марта 1806 г.).

И дѣйствительно, Гарденбергъ не вышелъ въ отставку, но только получилъ безсрочный отпускъ. Изъ своего имѣнія Темпельгофъ онъ постоянно пріѣзжалъ въ Берлинъ и Шарлоттенбургъ, гдѣ имѣлъ секретныя совѣщанія, устроиваемыя обыкновенно королевою, съ самимъ королемъ. Такое совѣщаніе было разъ устроено на квартирѣ Г-жи Фоссъ и здѣсь королю прочитали записку князя Чарторыжскаго, которая легла въ основаніе послѣдующихъ секретныхъ дипломатическихъ переговоровъ. Король вполнѣ сочувственно отнесся къ этой запискѣ.

Но изъ опасенія, что эта записка попадетъ въ руки Ломбарда, Гарденбергъ и Алопеусъ составили подложную записку, которую переписала жена русскаго посланника, почеркъ которой не былъ извѣстенъ тайнымъ совѣтникамъ прусскаго короля. Объ этомъ подлогѣ Гарденбергъ сообщилъ самому королю, которому и прочиталъ подложную записку. Съ разрѣшенія короля эта записка была передана въ „кабинетъ", гдѣ съ нею ознакомился „ненавистный" Ломбардъ, и этимъ способомъ полнѣйшій секретъ о происходящихъ переговорахъ былъ сохраненъ. Затѣмъ отвѣтъ на записку русскаго Министра Иностранныхъ Дѣлъ былъ составленъ Гарденбергомъ и прочитанъ королю въ домѣ герцога брауншвейгскаго и, по одобреніи ея королемъ, отправленъ въ Петербургъ. (Депеши Алопеуса отъ 14 (26) и 19 (31) марта 1806 г.).

Посмотримъ теперь какія инструкціи получилъ Алопеусъ для этихъ секретныхъ переговоровъ чрезъ посредство барона Гарденберга съ самимъ королемъ прусскимъ.

Къ депешѣ князя Чарторыжскаго отъ 16 апрѣля приложена подробная записка, которой долженъ былъ руководствоваться Алопеусъ. Въ основаніи новаго союзнаго акта съ Пруссіей должны лечь слѣдующія начала: 1) Союзный трактатъ между Пруссіею и Франціей не долженъ ни въ какомъ случаѣ отмѣнить союзныя обязательства, заключенныя между Россіей и Пруссіей. Франко-прусскій союзъ не долженъ обязать Пруссію воевать противъ Россіи въ слѣдующихъ случаяхъ: a) если Франція нападетъ на Турцію или вынудитъ послѣднюю воевать противъ Россіи; b) въ случаѣ, если Россія, въ продолженіи настоящей войны, приметъ мѣры съ цѣлью принудить Францію очистить

d'occuper, surtout en Italie. 2) La Prusse devait garantir: a) l'indépendance et l'inviolabilité de la Porte Ottomane; b) l'indépendance et l'inviolabilité des possessions de la Maison d'Autriche et c) de même, par rapport à l'Allemagne du Nord, pour les possessions des rois de Danemark et de Suède. 3) La Prusse devait faire tout son possible pour que les troupes françaises abandonnent au plus vite le territoire allemand. 4) Elle devait prendre toutes les mesures nécessaires pour que les relations commerciales de l'Allemagne du Nord soient promptement remises dans l'état où elles se trouvaient avant l'occupation du Hanovre par les Français. 5) La Prusse devra s'occuper avant tout de l'organisation de son armée et de l'élaboration d'un plan de campagne détaillé.

En échange, l'Empereur s'engageait: 1) à employer toutes ses ressources à la défense de l'Europe et à la conservation de l'indépendance et de l'inviolabilité des possessions du roi de Prusse; 2) à continuer à suivre un système de désintéressement à l'égard de tous les Etats de l'Europe et 3) à garder le plus profond secret sur les engagements pris par le roi de Prusse vit-à-vis du Tsar et même à contribuer à l'affermissement en France de l'opinion que la Prusse était l'alliée fidèle du gouvernement français.

Les mêmes instructions touchaient ensuite à la question délicate qui concernait la situation du Hanovre. L'Empereur exprimait la conviction que le roi n'avait pas l'intention d'annexer cette province à son territoire et qu'il laisserait cette question ouverte jusqu'à la conclusion d'une paix générale. La Russie s'engageait dans ce cas à convaincre l'Angleterre de la nécessité pour le moment de ne pas se servir du Hanovre comme prétexte à une agression hostile contre la Prusse. De même la Russie considérait comme un devoir de trouver à la Prusse „des dédommagements pour les territoires qu'elle a cédés à la France". Tout ce dernier paragraphe avait été ajouté et écrit en entier par l'Empereur Alexandre lui-même.

C'est sur ces bases que se poursuivaient les négociations secrètes entre Alopéus et Hardenberg. Stackelberg, qui en avait été informé de St. Pétersbourg ne les considérait que comme une tentative de la part de Hardenberg pour „se tenir accroché aux affaires" et ne leur accordait aucune importance particulière. Il demandait en outre sans cesse qu'on ne veuille pas oublier que la Prusse sera à celui „qui

отъ своихъ войскъ такія области, на занятіе которыхъ она не имѣетъ ни малѣйшаго права, въ особенности въ Италіи. Во 2) Пруссія гарантируетъ: a) независимость и неприкосновенность Порты Оттоманской; b) независимость и неприкосновенность владѣній Австрійскаго дома; c) то же самое въ отношеніи Сѣверной Германіи, владѣній королей Датскаго и Шведскаго. Въ 3) Пруссія все сдѣлаетъ, чтобъ французскія войска скорѣе покинули германскую территорію. Въ 4) она приметъ всѣ мѣры, чтобы возстановить коммерческія сношенія въ Сѣверной Германіи въ положеніи, въ которомъ они находились до занятія Гановера французами. Въ 5) Пруссія прежде всего займется устройствомъ своей арміи и составленіемъ подробнаго плана кампаніи.

Во взаимство Императоръ принимаетъ на себя слѣдующія обязательства: во 1) употреблять всѣ свои средства для защиты Европы и сохраненія независимости и неприкосновенности владѣній короля прусскаго; во 2) продолжать придерживаться системы безкорыстія въ отношеніи всѣхъ европейскихъ государствъ; въ 3) сохранять въ глубочайшемъ секретѣ обязательства, принятыя королемъ прусскимъ въ отношеніи Царя и даже содѣйствовать утвержденію во Франціи мнѣнія, что Пруссія ея вѣрная союзница.

Вслѣдъ затѣмъ инструкція касается щепетильнаго вопроса относительно положенія Гановера. Императоръ выражаетъ увѣренность, что король не намѣренъ присоединить къ своимъ владѣніямъ эту страну и оставитъ этотъ вопросъ открытымъ до заключенія общаго мира. За то Россія обязывается убѣдить Англію въ необходимости не предпринимать въ настоящее время никакихъ враждебныхъ дѣйствій противъ Пруссіи изъ-за Гановера. Равнымъ образомъ Россія поставляетъ себѣ въ долгъ, при заключеніи мира, находить для Пруссіи „вознагражденіе за области, уступленныя ею Франціи". Весь этотъ послѣдній пунктъ былъ собственноручно прибавленъ Императоромъ Александромъ.

На этихъ основаніяхъ велись секретные переговоры между Алопеусомъ и Гарденбергомъ. Штакельбергъ, которому было сообщено изъ Петербурга объ этихъ переговорахъ, усматривалъ въ нихъ только попытку Гарденберга „удерживаться при дѣлахъ" и не придавалъ имъ особеннаго значенія. Сверхъ того онъ просилъ постоянно помнить, что Пруссію будетъ имѣть тотъ, кто гарантируетъ ей владѣніе Гано-

voudra lui garantir le Hanovre". La question suédoise enfin servait aussi de pierre d'achoppement, parceque la Russie ne pouvait admettre aucun envahissement des territoires de la Suède par la Prusse.

Du reste, Alopéus écrivait aussi à son gouvernement qu'il était difficile de pouvoir compter sur l'exécution des nouvelles obligations par le roi, mais qu'il était nécessaire de s'appuyer sur l'opinion publique du peuple prussien et surtout de la classe militaire, que la politique de Frédéric - Guillaume III avait indignées. (Dépêche du 28 mai (9 juin). Dans un conseil secret, tenu chez la reine, le roi et Hardenberg déclarèrent que le Hanovre devait appartenir à la Prusse, parcequ'il lui était nécessaire pour sa défense. La Russie ne pouvait pas approuver les prétentions de la Prusse à ce sujet et c'est pourquoi le prince Czartoryski écrivait à Alopéus le 12 mai que „le même génie malfaisant" qui a mis la monarchie prussienne dans son état actuel, qui certainement n'est point analogue à sa puissance ni à se moyens, a pris à tâche de la brouiller avec tous ses véritables alliés; on a commencé par l'Angleterre, maintenant c'est la Suède, puis ce sera le Danemark et enfin viendra le tour de la Russie.

Le roi approuvait toutefois en général les propositions russes et il avait donné à Hardenberg l'ordre de rédiger un projet de déclaration d'alliance et de le soumettre à sa signature. Alopéus annonçait enfin avec enthousiasme dans sa dépêche du 20 juin (2 juillet), que le roi avait signé le 19 juin (1 juillet) la déclaration d'alliance et le plénipotentiaire russe ajoutait qu'il lui avait été impossible d'obtenir davantage du roi.

Au mois de juin 1806 le prince Czartoryski prenait sa retraite et était remplacé par le général baron Budberg, qui dut mener à bonne fin la conclusion d'une alliance secrète avec la Prusse. Il fallait répondre à la déclaration prussienne par une contre-déclaration russe, signée par l'Empereur.

L'Empereur trouvait impossible toutefois d'approuver entièrement la manière d'agir d'Alopéus et d'accepter sans réserve la déclaration prussienne. Le baron Budberg écrivait à Alopéus le 17 juillet, que la déclaration prussienne contenait des articles si peu conformes aux propositions russes communiquées au roi, qu'ils n'auraient dû y être introduits qu'en vertu d'une autorisation spéciale, donnée par le gouvernement russe. Et pourtant Alopéus avait exprimé, sans y être

веромъ. Наконецъ шведскій вопросъ также послужилъ камнемъ преткновенія, въ виду того, что Россія не могла допустить нападенія Пруссіи на шведскія владѣнія.

Впрочемъ Алопеусъ также писалъ своему правительству, что трудно разсчитывать на исполненіе королемъ новыхъ обязательствъ, но необходимо опереться на возмущенное его политикою общественное мнѣніе прусскаго народа и въ особенности военнаго сословія. (Депеша 28 мая (9 іюня). Далѣе на секретномъ совѣщаніи въ покояхъ королевы король и Гарденбергъ объявили, что Гановеръ долженъ принадлежать Пруссіи, для обороны которой онъ необходимъ. Съ другой стороны Россія никакъ не могла одобрить претензіи Пруссіи въ этомъ отношеніи и князь Чарторыжскій писалъ въ депешѣ 12 мая Алопеусу, что „тотъ же самый злой геній", который поставилъ Пруссію въ ее современное незавидное положеніе, совершенно несоотвѣтствующее ея могуществу и средствамъ, очевидно поставилъ себѣ также цѣлью разсорить ее со всѣми ея настоящими союзниками: начали съ Англіи, теперь приступаются къ Швеціи, потомъ прійдетъ очередь Даніи и наконецъ наступитъ также очередь Россіи.

Но вообще король одобрилъ русскія предложенія и приказалъ Гарденбергу приготовить проектъ союзной декларацiи для его подписи. Наконецъ, депешею 20 іюня (2 іюля) Алопеусъ съ восторгомъ сообщаетъ, что король подписалъ 19 іюня (1 іюля) союзную декларацію, прибавляя, что большаго онъ не въ состояніи былъ добиться отъ короля.

Въ іюнѣ 1806 года князь Чарторыжскій былъ уволенъ въ отставку и мѣсто его занялъ генералъ баронъ Будбергъ, которому пришлось довести до конца дѣло о заключеніи секретнаго союза съ Пруссіей. На прусскую декларацію должна была отвѣчать русская контръ-декларація, подписанная Императоромъ.

Однако, Императоръ не считалъ возможнымъ вполнѣ одобрить образъ дѣйствія Алопеуса и принять прусскую декларацію безъ оговорокъ. Баронъ Будбергъ пишетъ Алопеусу 17-го іюля, что въ прусской декларацiи имѣются такія отступленія отъ сообщенныхъ королю русскихъ предложеній, которыя не иначе могли бы быть включены какъ съ особеннаго разрѣшенія русскаго правительства. Между тѣмъ Алопеусъ самовольно выразилъ согласіе своего прави-

autorisé, l'assentiment de son gouvernement à ces changements et il les avait acceptés sans protester.

Il était question des articles IV et VII des obligations prises par le roi de Prusse et de l'article III des engagements par lesquels le roi se proposait de lier le Tzar. Les articles IV et III ont trait à la Suède et Alopéus devait savoir que de pareilles dispositions étaient „contraires à la religion et à tous les principes" de l'Empereur. Alopéus devait insister pour que ces deux articles soient écartés et le roi aurait certainement cédé. Pour ce qui est de l'article VII, le ministre rappelait à Alopéus que le roi devait s'engager „*d'abord*" à s'occuper de l'organisation de son armée dans des proportions imposantes et que, par conséquent, l'Empereur ne comprenait pas les restrictions apportées à cette obligation auxquelles Alopéus s'était cru en droit de consentir.

Pour le moment, ajoutait le baron Budberg, „il ne reste qu'à regretter que vous ayiez cru devoir vous borner à nous transmettre l'acte tel que l'on a jugé à propos de le rédiger, et cela d'autant plus que l'état constamment critique des affaires n'a laissé d'autre alternative à Sa Majesté que celle d'accepter les obligations que le roi a bien voulu prendre sur lui, telles comme elles sont, afin de ne point perdre un temps qui devient de plus en plus précieux". (Dépêche du 17 juillet 1806).

En vertu de ces considérations, l'Empereur ne changea rien à la contre-déclaration et „toute la différence qui se trouve entre les deux actes consiste en ce que l'article III des engagements, que Sa Majesté Prussienne comptait faire contracter à l'Empereur, a été omis".

M. d'Alopéus, très affligé du blâme dont il avait été l'objet, s'efforçait de démontrer qu'il avait dû consentir à ces changements pour ne pas compromettre toute l'affaire. Il ajoutait en même temps que dans le cas où la guerre éclaterait entre la Prusse et la France, il serait fort à désirer que l'Empereur vienne à Berlin, pour que le roi ne se soumette pas à des influences malsaines, qui réduiraient à l'état de lettre morte les actes de juillet. (Dépêche d'Alopéus du 24 août (5 septembre) 1806).

Ces actes risquèrent même dès le commencement de rester sans portée pratique, parceque le roi tardait à accepter la contre-déclaration russe avec l'omission de l'article III. Hardenberg avait beau insister pour que cette affaire prenne fin, le roi tardait toujours, mais la reine réussit à le

тельства на эти отступленія и приняль ихъ безъ возраженій.

Дѣло идетъ о статьяхъ IV и VII обязательствъ, которыя король прусскій принялъ на себя и о статьѣ III обязательствъ, которыми король прусскій желаетъ связывать Царя. Статьи IV и III касаются Швеціи и Алопеусъ долженъ былъ знать, что подобныя постановленія становятся въ разрѣзъ „съ убѣжденіями и всѣми принципами" Государя. Алопеусъ обязанъ былъ настаивать на устраненіи этихъ двухъ статей и король навѣрно уступилъ-бы. Относительно же статьи VII министръ напоминаетъ Алопеусу, что король долженъ былъ обязываться „*сперва*" заняться устройствомъ своей арміи въ внушающихъ размѣрахъ, и потому Государь не понимаетъ ограниченій этого обязательства, на которыя Алопеусъ считалъ себя въ правѣ согласиться.

Но въ настоящую минуту остается только пожалѣть, что Алопеусъ „ограничился передачею акта въ томъ видѣ, какъ считали нужнымъ его составить и, это тѣмъ болѣе жаль, что продолжающееся критическое положеніе дѣлъ не оставило другого выбора Его Величеству какъ принять обязательства, которыя королю угодно было принять на себя такъ, какъ они есть, не желая терять времени, становящагося все болѣе и болѣе драгоцѣннымъ". (Депеша отъ 17 іюля 1806 г.).

На основаніи этихъ соображеній Императоръ ничего не измѣнилъ въ контръ-деклараціи и „вся разница, существующая между обоими актами заключается въ томъ, что статья III-я обязательствъ, которую король прусскій желалъ видѣть принятою Императоромъ, пропущена".

Алопеусъ былъ очень огорченъ полученнымъ выговоромъ и старался доказать, что онъ долженъ былъ согласиться на всѣ эти отступленія изъ желанія не компрометтировать все дѣло. Вмѣстѣ съ тѣмъ онъ прибавилъ, что въ случаѣ войны между Пруссіей и Франціей крайне желательно, чтобъ самъ Государь пріѣхалъ въ Берлинъ, иначе король подчинится такимъ зловреднымъ вліяніямъ, которыя обратятъ въ мертвую букву іюльскіе акты. (Депеша Алопеуса 24 августа (5 сент.) 1806 г.).

Впрочемъ, эти акты рисковали въ самомъ началѣ оставаться безъ всякаго практическаго значенія, такъ какъ король долго медлилъ принять русскую контръ-декларацію съ пропускомъ III статьи. Гарденбергъ напрасно настаивалъ на скорѣйшемъ разрѣшеніи этого

tranquilliser en l'assurant que le roi accepterait pour sûr l'acte en question.

M. d'Alopéus reçut enfin de Hardenberg un billet en date du 30 août (n. st.), dont voici le contenu: „Enfin je viens de recevoir la réponse et l'acceptation, très cher ami. Venez donc le plustôt que vous pourrez. En attendant, je vous embrasse de tout mon coeur". Alopéus se rendit immédiatement auprès de Hardenberg, qui lui lut la lettre que le roi lui avait écrite pour lui annoncer qu'il acceptait la contre-déclaration russe avec l'omission du III article. Mais le roi aurait désiré que l'Empereur y annexât un article spécial, par lequel il s'engagerait à convaincre l'empereur d'Autriche de la nécessité de donner au roi de Prusse des garanties pour l'intégrité de tous ses territoires, vû que le roi avait consenti à garantir l'inviolabilité de toutes les possessions de l'Autriche.

Mais les évènements marchèrent si rapidement dans le courant de l'automne de l'année 1806 que le roi de Prusse n'eut pas le temps d'insister sur l'insertion dans la contre-déclaration russe de l'article spécial qu'il avait proposé lui-même. L'Empereur Alexandre n'accordait à cet article aucune importance particulière, parceque l'Autriche, alliée à la Russie et à la Prusse, devait nécessairement garantir l'inviolabilité des possessions prussiennes, en retour de la garantie que les deux autres Puissances alliées lui accordaient pour l'intégrité des pays autrichiens.

Les deux déclarations restèrent donc telles quelles avaient été adoptées et changées par l'Empereur Alexandre I.

дѣла. Но король все медлилъ. Королева, впрочемъ, успокоила Гарденберга и сказала, что король навѣрно приметъ актъ.

Наконецъ, Алопеусъ получилъ отъ Гарденберга записку такого содержанія, отъ 30 августа (нов. ст.): „Наконецъ то я получилъ отвѣтъ и принятіе, любезнѣйшій другъ. Приходите же, какъ можно скорѣе. Пока я васъ обнимаю отъ всей души". Алопеусъ немедленно поѣхалъ къ Гарденбергу, который прочелъ ему письмо короля барону, въ которомъ онъ принимаетъ русскую контръ-декларацію безъ III статьи. Но зато король желаетъ, чтобъ Императоръ прибавилъ еще отдѣльную статью, на основаніи которой Государь долженъ былъ принять на себя обязательство убѣдить императора австрійскаго въ необходимости дать королю прусскому гарантію на цѣльность всѣхъ его владѣній, въ виду того, что король согласился гарантировать неприкосновенность австрійскихъ владѣній.

Но событія пошли такъ скоро осенью 1806 г., что король прусскій не имѣлъ времени настаивать на включеніи предложенной имъ отдѣльной статьи въ контръ-декларацію и Императоръ Александръ не придавалъ этой статьѣ никакого особеннаго значенія, въ виду того, что Австрія, въ союзѣ съ Россіей и Пруссіей, само собою должна была гарантировать неприкосновенность прусскихъ владѣній за гарантію, которую двѣ другія союзныя державы дали на цѣльность австрійскихъ владѣній.

Такимъ образомъ обѣ деклараціи остались въ такомъ видѣ, какъ онѣ были приняты и измѣнены Императоромъ Александромъ I.

№ 246.

Nous Frédéric Guillaume III, par la grâce de Dieu, Roi de Prusse, etc. etc. etc.

déclarons par le présent acte:

que les engagemens récemment par Nous contractés avec la France, ayant donné lieu à plusieurs explications confidentielles entre Nous et Notre Auguste Allié, Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, relativement à l'état de guerre qui subsiste entre la Russie et cette Puissance; et Notre désir constant

№ 246.

Мы, Фридрихъ Вильгельмъ III, Божіею милостію, Король Прусскій, и проч. и проч. и проч.

объявляемъ настоящимъ актомъ:

что какъ обязательства недавно нами заключенныя съ Франціею привели ко многимъ конфиденціальнымъ объясненіямъ между Нами и Нашимъ Августѣйшимъ Союзникомъ Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ, относительно положенія войны, существующей между Россіею и сею державою, и какъ

étant, d'écarter tout ce qui pourrait porter la moindre atteinte à l'amitié sincère et à la confiance réciproque qui Nous unit, ou nuire aux liaisons intimes, heureusement existantes entre Nous et Nos Etats, Nous n'hésitons pas de prendre sur Nous les obligations suivantes, en acceptant en même temps celles, que Sa Majesté Impériale veut bien prendre en retour envers Nous.

Наше постоянное желаніе заключается въ устраненіи всего, что могло бы малѣйшимъ образомъ касаться искренней дружбы и взаимнаго довѣрья Насъ соединяющихъ или повредить искренней привязанности, счастливо существующей между Нами и Нашими государствами, Мы не затрудняемся принять на себя слѣдующія обязательства, въ то же время принимая тѣ, которыя Е. И. Величеству угодно будетъ принять въ замѣнъ сего по отношенію къ Намъ.

Article I.

En général Notre Traité d'alliance avec la France ne dérogera jamais à celui de l'année 1800, subsistant entre la Prusse et la Russie.

Статья I.

Вообще нашъ союзный трактатъ съ Франціею, ни въ какомъ случаѣ не будетъ нарушать трактата, заключеннаго въ 1800 году и существующаго между Пруссіею и Россіей.

Article II.

Spécialement il ne Nous portera point à Nous joindre contre Elle à la France, ni pendant la durée de la présente guerre entre celle-ci et la Russie, ni tant que sera maintenue l'alliance heureusement subsistante en vertu du Traité conclu en 1800. Nous nous engageons nommément à ne point faire la guerre à la Russie dans les cas suivans:

1) Que la France attaquât la Turquie et que la Russie prît sa défense, ou prît des mesures pour s'opposer à une invasion française dans l'Empire Ottoman et que la France attaquât la Russie, à la suite de ces mesures, ou celles que celle-ci adopterait pour obliger cet Empire à remplir les engagemens qu'il a contractés envers elle, ou enfin pour l'empêcher de l'attaquer.

Статья II.

Спеціально онъ насъ никогда не заставитъ присоединяться къ Франціи противъ Россіи, ни въ продолженіе настоящей войны между сею послѣднею и Россіею, ни пока будетъ сохраняемъ союзъ, счастливо существующій въ силу трактата, заключеннаго въ 1800 году. Мы именно обязываемся не начинать войны съ Россіей въ слѣдующихъ случаяхъ:

1) Еслибы Франція напала на Турцію и Россія приняла бы на себя ея защиту, или приняла бы мѣры для воспрепятствованія вторженію французовъ въ Имперію Оттоманскую и Франція сдѣлала бы нападеніе на Россію, впослѣдствіе сихъ мѣръ или же тѣхъ, которыя приняты были бы сею послѣднею къ тому, чтобы обязать сію Имперію къ выполненію обязательствъ, заключенныхъ по отношенію къ ней, или же чтобы воспрепятствовать нападенію на нее.

2) Que la Russie jugeât à propos de sécourir l'Autriche, au cas d'une infraction de la paix de Presbourg de la part de la France.

Article III.

Nous garantissons au contraire conjointement avec Sa Majesté Impériale de toutes les Russies, l'indépendance et l'intégrité de la Porte Ottomane, des possessions de la Maison d'Autriche, telles qu'elles ont été fixées par le susdit traité de Presbourg et du Nord de l'Allemagne, nommément des Etats du Roi de Dannemarc, promettant de maintenir ces garanties de toutes Nos forces, conjointement avec celles de Sa Majesté Impériale de toutes les Russies et de concourir aux arrangemens, par lesquels à la paix générale, on pourra enfin parvenir à régler et à garantir un état de choses stable et permanent en Europe.

Article IV.

Un des objets essentiels des engagemens que Nous prenons réciproquement étant le maintien du repos et de la tranquillité du Nord, Nous étendrons également Notre garantie commune, stipulée par l'article précédent sur les Etats du Roi de Suède, dès que Sa Majesté Impériale de toutes les Russies aura amené ce Prince, en vertu de Notre alliance avec Elle, et par tels moyens qu'elle jugera les plus prompts et les plus efficaces, aux termes de modération que Nous avons proposés et que nommément la liberté du commerce dans la Baltique sera entièrement rétablie.

2) Если бы Россія признала своевременнымъ подать помощь Австріи, въ случаѣ нарушенія со стороны Франціи Пресбургскаго мира.

Статья III.

Напротивъ того, Мы, совокупно съ Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ, гарантируемъ независимость и неприкосновенность Порты Оттоманской, владѣній Австрійскаго Дома въ томъ видѣ, какъ они были опредѣлены вышеупомянутымъ Пресбургскимъ трактатомъ, и Сѣверной Германіи, а именно владѣній Короля Датскаго, обѣщая поддерживать сіи гарантіи всѣми Нашими силами, совокупно съ силами Е. В. Императора Всероссійскаго, и споспѣшествовать соглашеніямъ, посредствомъ которыхъ при всеобщемъ мирѣ, возможно было наконецъ достигнуть устройства и обезпеченія прочнаго и постояннаго порядка дѣлъ въ Европѣ.

Статья IV.

Какъ одинъ изъ существенныхъ предметовъ, принимаемыхъ Нами взаимно обязательствъ, заключается въ поддержаніи тишины и спокойствія на Сѣверѣ, Мы одинаковымъ образомъ распространимъ Нашу общую гарантію, постановленную въ предъидущемъ параграфѣ на владѣнія Короля Шведскаго, съ того времени, какъ Е. В. Императоръ Всероссійскій, въ силу Нашего съ нимъ союза, и такими средствами, какія Онъ признаетъ болѣе скорыми и дѣйствительными, убѣдитъ сего Государя держаться предѣловъ умѣренности, Нами предположенныхъ, и когда въ особенности свобода торговли въ Балтійскомъ морѣ будетъ совершенно возстановлена.

Article V.

Nous mettrons tous nos soins, comme Nous l'avons déjà fait et ne cesserons de le faire, pour obtenir que les troupes françaises sortent de l'Allemagne dans le plus court délai possible et Nous n'entrerons dans aucune stipulation avec la France qui fût contraire à ce but.

Article VI.

Nous employerons toute Notre influence pour le maintien des relations commerciales dans le Nord de l'Allemagne, sur le pied où elles se trouveraient avant l'occupation du Hanovre par les Français et pour faire cesser le plutôt possible les entraves que Nous Nous sommes vûs obligés d'imposer à la navigation anglaise.

Article VII.

Dès que les discussions avec la Suède seront terminées à Notre satisfaction, Nous Nous occuperons d'abord des moyens nécessaires pour mettre Notre armée sur un pied formidable et d'un plan d'opérations détaillé, mais éventuel, pour être exécuté aussitôt que le cas d'agir viendrait à écheoir, soit pour la défense commune, soit pour soutenir les garanties dont Nous Nous chargeons par l'article III.

En réciprocité dans différentes obligations, Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies veut bien prendre les engagemens suivans que Nous acceptons:

Article 1.

D'employer constamment la majeure

Статья V.

Мы приложимъ всѣ Наши старанія, какъ Мы уже сіе дѣлали и не перестанемъ дѣлать, къ достиженію того, чтобы французскія войска выступили изъ Германіи въ возможно кратчайшій срокъ и Мы не вступимъ ни въ какое соглашеніе съ Франціею, которое было бы противно сей цѣли.

Статья VI.

Мы употребимъ все Наше вліяніе для поддержанія торговыхъ сношеній на Сѣверѣ Германіи въ томъ же видѣ, каковыми они были до занятія Ганновера французами и для прекращенія, въ скорѣйшемъ по возможности времени, тѣхъ ограниченій, которыя Мы считали себя обязанными наложить на англійскую навигацію.

Статья VII.

Какъ только споры со Швеціею къ Нашему удовольствію будутъ окончены, Мы сначала займемся средствами необходимыми для возведенія нашей арміи въ грозное положеніе и планомъ дѣйствій подробнымъ, но предположительнымъ, который могъ бы быть приведенъ въ исполненіе тотчасъ же, какъ представился бы случай для выполненія, какъ для общей защиты, такъ и для поддержанія гарантій, которыя Мы на себя приняли III-ю статьею.

Въ замѣнъ различныхъ обязательствъ Е. В. Императоръ Всероссійскій благоволитъ принять на себя слѣдующія обязательства, которыя Мы принимаемъ:

Статья 1.

Употреблять постоянно большую

partie de ses forces à la défense de l'Europe et toutes celles de l'Empire de Russie au maintien de l'indépendance et de l'intégrité des Etats Prussiens.

ARTICLE 2.

De persister dans le système de désintéressement à l'égard de tous les Etats de l'Europe qu'elle a suivi jusqu'à présent.

ARTICLE 3.

De prendre des mesures efficaces pour contenir la Suède et rétablir la liberté du commerce dans la Baltique, ainsi qu'il a été annoncé plus haut à l'article IV.

ARTICLE 4.

De maintenir dans le plus profond secret les engagemens pris envers Elle par Notre présente déclaration.

En foi de quoi, Nous avons signé celle-ci et y avons fait apposer le sceau de Nos armes, pour être échangée contre une déclaration de la même teneur de Sa Majesté Impériale de toutes les Russies.

A Charlottenbourg, le 1 de juillet 1806.

(L. S.) Frédéric Guillaume.
Hardenberg.

часть своихъ силъ на защиту Европы и всѣ силы Россійской Имперіи на поддержаніе независимости и неприкосновенности владѣній прусскихъ.

СТАТЬЯ 2.

Держаться твердо системы безпристрастія въ отношеніи всѣхъ Европейскихъ Государствъ, которой Онъ слѣдовалъ до сего времени.

СТАТЬЯ 3.

Употребить дѣйствительныя мѣры къ обузданію Швеціи и возстановленію свободной торговли въ Балтійскомъ морѣ, какъ сіе было изложено выше въ статьѣ IV.

СТАТЬЯ 4.

Сохранить въ глубочайшемъ секретѣ обязательства, принятыя по отношенію къ Его Величеству настоящею Нашею декларацією.

Во увѣреніе сего, мы сіе подписали и повелѣли приложить здѣсь печать Нашего герба, для обмѣна на декларацію такого же содержанія отъ Е. В. Императора Всероссійскаго.

Въ Шарлоттенбургѣ, 1 іюля 1806 г.

(М. П.) Фридрихъ Вильгельмъ.
Гарденбергъ.

№ 247.

Contredéclaration de S. M. l'Empereur de toutes les Russies.

Nous Alexandre I, par la grâce de Dieu, Empereur de toutes les Russies etc. etc. etc.
déclarons par le présent acte:

№ 247.

Проектъ контръ-декларацiи Е. В. Императора Всероссійскаго.

Мы Александръ I, Божіею милостію Императоръ Всероссійскій и проч. и проч. и проч.
объявляемъ настоящимъ актомъ:

que les engagemens récemment contractés par le Cabinet de Berlin avec le Gouvernement français ayant donné lieu à plusieurs explications confidentielles entre Nous et Notre Auguste Allié, Sa Majesté le Roi de Prusse, relativement à l'état de guerre qui subsiste entre Nous et la France, et Sa Majesté désirant Nous témoigner combien Elle est disposée à écarter tout ce qui pourrait porter la moindre atteinte à l'amitié sincère et à la confiance réciproque qui Nous unit, ou nuire aux liaisons intimes heureusement existantes entre Nous et Nos Etats, a bien voulu prendre sur Elle les obligations ci-dessous, et notamment par une déclaration signée de sa propre main et munie du sceau de Ses armes en date de Charlottenbourg du 1-r juillet de cette année 1806 n. st.

Ces obligations sont mot à mot de la teneur suivante:

Article I.

„En général, Notre Traité d'Alliance avec la France, ne dérogera jamais à celui de l'année 1800, subsistant entre la Prusse et la Russie.

Article II.

„Spécialement il ne Nous portera point à Nous joindre contre Elle à la France, ni pendant la durée de la présente guerre entre celle-ci et la Russie, ni tant que sera maintenue l'Alliance heureusement subsistante en vertu du traité de 1800. Nous Nous engageons nommément à ne point faire la guerre à la Russie dans les cas suivans:

что какъ обязательства недавно заключенныя Берлинскимъ кабинетомъ съ французскимъ правительствомъ привели ко многимъ конфиденціальнымъ объясненіямъ между Нами и Нашимъ Августѣйшимъ Союзникомъ, Е. В. Королемъ Прусскимъ, относительно положенія войны существующей между Нами и Франціею, то Его Величество, желая доказать Намъ насколько онъ расположенъ къ устраненію всего, что могло бы малѣйшимъ образомъ касаться искренней дружбы и взаимнаго довѣрія Насъ соединяющаго или повредить искренней привязанности, счастливо существующей между Нами и Нашими государствами, благоволилъ принять на себя нижеизложенныя обязательства, а именно декларацією, собственноручно подписанною съ приложеніемъ печати Его герба изъ Шарлоттенбурга отъ 1 іюля сего 1806 года н. стиля.

Сіи обязательства отъ слова до слова суть слѣдующаго содержанія:

Статья I.

„Вообще Нашъ союзный трактатъ съ Франціею, ни въ какомъ случаѣ не будетъ нарушать трактата, заключеннаго въ 1800 г. и существующаго между Пруссіей и Россіей.

Статья II.

„Спеціально онъ Насъ никогда не заставитъ присоединяться къ Франціи противъ Россіи ни въ продолженіе настоящей войны между сею послѣднею и Россіею, ни пока будетъ сохраняемъ союзъ счастливо существующій въ силу трактата 1800 года. Мы въ особенности обязываемся не начинать войны съ Россіей въ слѣдующихъ случаяхъ:

1. „Que la France attaquât la Turquie et que la Russie prît sa défense, ou prît des mesures pour s'opposer à une invasion française dans l'Empire Ottoman et que la France attaquât la Russie à la suites de ces mesures, ou de celles que celle-ci adopterait pour obliger cet Empire à remplir les engagemens qu'il a contractés envers Elle, ou enfin pour l'empêcher de l'attaquer;

2. „Que la Russie jugeât à propos de sécourir l'Autriche, au cas d'une infraction de la paix de Presbourg de la part de la France.

Article III.

„Nous garantissons au contraire, conjointement avec Sa Majesté Impériale de toutes les Russies, l'indépendance et l'intégrité de la Porte Ottomane, des possessions de la Maison d'Autriche, telles qu'elles ont été fixées par le susdit traité de Presbourg, et du Nord de l'Allemagne, nommément des Etats du Roi de Dannemarc, promettant de maintenir ces garanties de toutes Nos forces, conjointement avec celles de Sa Majesté Impériale de toutes les Russies et de concourir aux arrangemens, par lesquels à la paix générale on pourra enfin parvenir à régler et à garantir un état de choses stable et permanent en Europe".

Article IV.

„Un des objets essentiels des engagemens que Nous prenons, étant le maintien du repos et de la tranquillité du Nord, Nous étendrons également

„1. Если бы Франція напала на Турцію и Россія приняла бы на себя ея защиту, или приняла бы мѣры для воспрепятствованія вторженію французовъ въ Имперію Оттоманскую и Франція сдѣлала-бы нападеніе на Россію, впослѣдствіе сихъ мѣръ, или же тѣхъ, которыя приняты были бы сею послѣднею къ тому, чтобы обязать сію Имперію къ выполненію обязательствъ, заключенныхъ по отношенію къ ней, или же чтобы воспрепятствовать нападенію на нее.

„2. Если бы Россія признала своевременнымъ подать помощь Австріи въ случаѣ нарушенія со стороны Франціи Пресбургскаго мира.

Статья III.

„Напротивъ того, Мы совокупно съ Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ гарантируемъ независимость и неприкосновенность Порты Оттоманской, владѣній Австрійскаго Дома въ томъ видѣ, какъ они были опредѣлены вышеупомянутымъ Пресбургскимъ трактатомъ и Сѣверной-Германіи, а именно, владѣній короля Датскаго, обѣщая поддерживать сіи гарантіи всѣми Нашими силами, совокупно съ силами Е. В. Императора Всероссійскаго, и споспѣшествовать соглашеніямъ посредствомъ которыхъ, при всеобщемъ мирѣ, возможно было наконецъ достигнуть устройства и обезпеченія прочнаго и постояннаго порядка дѣлъ въ Европѣ.

Статья IV.

„Какъ одинъ изъ существенныхъ предметовъ принимаемыхъ нами обязательствъ заключается въ поддержаніи тишины и спокойствія на сѣверѣ, Мы

Notre garantie commune, stipulée par l'article précédent, sur les Etats du Roi de Suède, dès que Sa Majesté Impériale de toutes les Russies aura amené ce Prince en vertu de Notre Alliance avec Elle et par tels moyens qu'Elle jugera les plus prompts et les plus efficaces, aux termes de modération que Nous avons proposés et que nommément la liberté du commerce dans la Baltique soit entièrement rétablie".

одинаковымъ образомъ распространимъ Нашу гарантію, постановленную въ предъидущемъ параграфѣ, на владѣнія Короля Шведскаго, съ того времени какъ Е. В. Императоръ Всероссійскій, въ силу Нашего съ Нимъ союза, и такими средствами, какія Онъ признаетъ болѣе скорыми и дѣйствительными, убѣдитъ сего Государя держаться предѣловъ умѣренности, Нами предположенныхъ и когда въ особенности свобода торговли въ Балтійскомъ морѣ будетъ совершенно возстановлена.

Article V.

„Nous mettrons tous Nos soins, comme Nous l'avons déjà fait et ne cesserons de le faire, pour obtenir que les troupes françaises sortent de l'Allemagne dans le plus court délai possible et Nous n'entrerons dans aucune stipulation avec la France qui fut contraire à ce but".

Статья V.

„Мы приложимъ всѣ Наши старанія, какъ мы уже сіе дѣлали и не перестанемъ дѣлать, къ достиженію того, чтобы французскія войска выступили изъ Германіи въ возможно кратчайшій срокъ и Мы не вступимъ ни въ какое соглашеніе съ Франціею, которое было бы противно сей цѣли.

Article VI.

„Nous employerons toute Notre influence pour le maintien des relations commerciales dans le Nord de l'Allemagne, sur le pied où elles se trouvaient avant l'occupation du Hanovre par les Français et pour faire cesser le plutôt possible les entraves que Nous Nous sommes vûs obligés d'imposer à la navigation anglaise".

Статья VI.

„Мы употребимъ все наше вліяніе для поддержанія торговыхъ сношеній на Сѣверѣ Германіи въ томъ же видѣ, каковыми они были до занятія Ганновера французами и для прекращенія въ скорѣйшемъ, по возможности, времени тѣхъ ограниченій, которыя мы считали себя обязанными наложить на англійскую навигацію.

Article VII.

„Dès que les discussions avec la Suède seront terminées à Notre satisfaction, Nous Nous occuperons d'abord des moyens nécessaires pour mettre Notre armée sur un pied formidable et d'un plan d'opérations détaillé, mais éventuel,

Статья VII.

„Какъ только споры съ Швеціею къ Нашему удовольствію будутъ окончены, Мы сначала займемся средствами необходимыми для возведенія Нашей арміи въ грозное положеніе и планомъ дѣйствій подробнымъ, но предположитель-

pour être exécuté aussitôt que le cas d'agir viendrait à écheoir, soit pour la défense commune, soit pour soutenir les garanties dont Nous Nous chargeons par l'article III".

нымъ, который могъ бы быть приведенъ въ исполненіе тотчасъ-же, какъ представился бы случай для выполненія, какъ для общей защиты, такъ и для поддержанія гарантій, которыя Мы на Себя приняли III статьею".

En reciprocité de ces différentes obligations dont Sa Majesté le Roi de Prusse veut bien se charger et que Nous acceptons, désirant également de Notre côté prouver à Sa Majesté combien Nous avons à coeur de maintenir et de resserrer les liens d'amitié et de bonne intelligence qui subsistent si heureusement entre Nous, Nous n'hésitons pas de prendre les engagements suivants:

Взамѣнъ сихъ различныхъ обязательствъ, которыя Е. В. Король Прусскій благоволитъ принять на себя и которыя Мы признаемъ, желая, равнымъ образомъ, съ нашей стороны, доказать Е. В-ву сколь близко Нашему сердцу поддержаніе и скрѣпленіе связей дружбы и добраго согласія, столь счастливо существующихъ между Нами, Мы безъ колебанія принимаемъ слѣдующія обязательства:

Article I.

D'employer constamment la majeure partie de Nos forces à la défense de l'Europe et toutes celles de Notre Empire au maintien de l'indépendance et de l'intégrité des Etats Prussiens.

Статья I.

Употреблять постоянно большую часть Нашихъ силъ на защиту Европы и всѣ силы Нашей Имперіи на поддержаніе независимости и неприкосновенности владѣній прусскихъ.

Article II.

De persister dans le système de désintéressement à l'égard de tous les Etats de l'Europe que Nous avons suivi jusqu' à présent; et

Статья II.

Держаться твердо системы безпристрастія въ отношеніи всѣхъ европейскихъ государствъ, которой Мы слѣдовали до сего времени, и

Article III.

De maintenir dans le plus profond secret les engagemens pris envers Nous par Sa Majesté le Roi de Prusse en vertu de Sa Déclaration du 1-r juillet de cette année 1806 n. st.

En foi de quoi Nous avons signé

Статья III.

Сохранить въ глубочайшемъ секретѣ обязательства, принятыя по отношенію къ Намъ Е. В. Королемъ Прусскимъ въ силу декларацiи отъ 1 іюля сего 1806 г. н. ст.

Во увѣреніе чего Мы подписали сіе

celle-ci et y avons fait apposer le sceau de Nos Armes, pour être échangée contre la dite Déclaration de Sa Majesté.

A Kamennoi Ostrow, ce 12 juillet 1806.

(L. S.) Alexandre.
Czartoryski.

и повелѣли приложить здѣсь печать Нашего герба, для обмѣна на сказанную декларацію Его Величества.

На Каменномъ островѣ, 12 іюля 1806 г.

(М. П.) Александръ.
Чарторыжскій.

№ 248.

1806, 16 (28) octobre. Convention militaire de Grodno, conclue avec la Prusse.

Les déclarations secrètes de juillet avaient été signées et étaient devenues obligatoires pour la Russie et la Prusse. Et pourtant, chose remarquable, le gouvernement russe continuait à se défier de la Prusse et ne croyait pas du tout à l'exécution par le roi Frédéric-Guillaume III des engagements qu'il avait souscrits. Tant que le comte Haugwitz dirigeait la politique prussienne et que Lombard et Beyme étaient toujours les principaux conseillers du roi, l'Empereur Alexandre avait pleinement le droit d'être si méfiant à l'égard du Cabinet de Berlin.

Le gouvernement russe avait exprimé à plusieurs reprises sa défiance au cours même des négociations secrètes pour la conclusion des déclarations de juillet. „Nous sommes loin de croire",—écrivait le prince Czartoryski au comte Stackelberg le 12 avril 1806, — „que la Prusse tienne ce qu'elle promet et nous sommes bien plus tentés de supposer que le résultat qu'on espère (des pourparlers secrets) est de nous tenir toujours dans notre état passif". Il ne faut pas oublier „que non-seulement sous le règne actuel, mais même du temps de feu S. M. l'Empereur Paul, la Prusse a constamment suivi par politique le principe, — lorsqu'elle était convenue avec la France, en secret, de quelque mesure qui pouvait déplaire à la Russie, — de paraître l'avoir fait à contre coeur et de faire prendre à l'un de ses ministres l'apparence de blâmer la conduite du roi et d'embrasser chaudement les intérêts de la Russie, mais au bout du compte à la première occasion, ce ministre transigeait de nouveau d'après les principes tout-à-fait opposés aux intérêts de la Russie".

№ 248.

1806 г., октября 16-го (28-го). Гродненская военная конвенція, заключенная съ Пруссіей.

Секретныя декларацiи іюля мѣсяца были подписаны и получили обязательную силу для Пруссіи и Россіи. Но замѣчательно, что русское правительство все-таки не довѣряло прусскому и нисколько не надѣялось на дѣйствительное исполненіе королемъ прусскимъ принятыхъ на себя обязательствъ. Пока графъ Гаугвицъ руководилъ прусскою политикою и Ломбардъ съ Бейме были главными совѣтниками короля, Императоръ Александръ имѣлъ полное право относиться съ такимъ недовѣріемъ къ Берлинскому кабинету.

Это недовѣріе выражалось неоднократно русскимъ правительствомъ еще во время секретныхъ переговоровъ о заключеніи іюльскихъ декларацій. „Мы далеки отъ того, чтобъ вѣрить", писалъ князь Чарторыжскій 12 апрѣля 1806 г. графу Штакельбергу, „чтобъ Пруссія исполнила то, что она обѣщаетъ и мы гораздо болѣе склонны думать, что результатъ, ожидаемый (отъ секретныхъ переговоровъ), состоитъ въ томъ, чтобъ удерживать насъ постоянно въ пассивномъ положеніи". Нельзя забыть, что „не только въ продолженіе нынѣшняго царствованія, но также во времена покойнаго Императора Павла, Пруссія постоянно слѣдовала въ своей политикѣ принципу, по которому, въ случаѣ состоявшагося съ Франціей секретнаго соглашенія насчетъ какого-нибудь дѣйствія, могущаго возбудить неудовольствіе Россіи, она могла показать видъ, что она это сдѣлала вопреки своему желанію и одинъ изъ прусскихъ министровъ принималъ видъ, что онъ не одобряетъ образъ дѣйствія короля и горячо заступается за интересы Россіи. Но, въ концѣ концовъ, этотъ же самый министръ дѣйствовалъ, при первомъ случаѣ, снова по началамъ, совершенно противнымъ интересамъ Россіи".

Aussi, quand Haugwitz avoua franchement au comte Stackelberg que la Prusse se voyait obligée de se jeter complètement dans les bras de la France, le comte fut chargé, au mois de juin 1806, de déclarer au ministre prussien que „précisément parceque l'on s'y attend, cela ne saurait inquiéter, vû que Sa Majesté Impériale a de longue main pris ses mesures de façon à être toujours en règle contre les écarts que pourraient se permettre ses voisins". Comme de raison, des explications de ce genre n'étaient pas de nature à contribuer à la consolidation des sentiments de confiance mutuelle. (Dépêche au comte Stackelberg du 26 juin 1806).

Quand enfin au mois d'août la guerre entre la Russie et la France était sur le point de recommencer avec une nouvelle vigueur, et quand les actes de juillet avaient déjà été signés, le baron Budberg écrivait ce qui suit au baron Stackelberg: „Comme il n'y a cependant rien d'arrêté encore entre les deux Cours pour le cas éventuel du renouvellement de la guerre, et que ce cas n'est que trop prochain, Sa Majesté désirerait connaître avec précision, dans le cas si une nouvelle guerre doit éclater entre la Russie et la France, ce qu'il peut attendre de l'amitié du roi pour lui?" L'Empereur sait que le roi craint énormément la guerre, mais il demande s'il n'y a vraiment aucune possibilité „non-seulement d'arrêter ce torrent dévastateur, mais même de le rèpousser dans ses bornes naturelles? Est-il donc indispensable de mettre des Mack à la tête des armées?... Enfin, les troupes de S. M. Prussienne peuvent-elles être mises en parallèle avec les troupes autrichiennes?" (Dépêche du baron Budberg, en date du 10 août 1806).

Il était donc tout naturel que dans de pareilles circonstances les actes d'alliance et d'amitié les plus solennels, conclus avec la Cour de Berlin, n'eussent aux yeux de l'Empereur Alexandre aucune importance positive, tant que l'ordre des choses existant en 1806 dans les sphères gouvernementales de la Prusse avait si peu de consistance et se trouvait presque à l'état de chaos. Comment le gouvernement russe pouvait-il attribuer une signification positive à des actes conclus derrière le dos du ministre prussien qui se trouvait en réalité à la tête de la politique de la Prusse? Quelle pouvait être l'autorité du baron Hardenberg qui, *de facto*, était un ministre démissionnaire et n'avait aucune influence sur la marche de la politique prussienne?

Когда же Гаугвицъ откровенно признался гр. Штакельбергу, что Пруссія видитъ себя вынужденною совершенно броситься въ объятія Франціи, графу было поручено, въ іюнѣ 1806 г., сказать прусскому министру, что „именно потому что этого ожидаютъ, оно никого не тревожитъ, такъ какъ Его Императорское Величество приняло уже съ давнихъ поръ всѣ мѣры, чтобы быть всегда на готовѣ противъ заблужденій, въ которыя могутъ впасть его сосѣди". Понятно, что такія объясненія не могли содѣйствовать утвержденію чувства взаимнаго довѣрія. (Депеша гр. Штакельбергу отъ 26 іюня 1806 г.).

Когда же въ августѣ война между Россіей и Франціей должна была возгорѣться съ новою силою и когда уже были подписаны іюльскіе акты, баронъ Будбергъ писалъ графу Штакельбергу слѣдующее: „Въ виду того, что еще ничего не опредѣлено между обоими дворами на случай возобновленія войны и, въ виду того, что этотъ случай уже слишкомъ близокъ, Его Величество желало бы точнымъ образомъ знать, чего ему слѣдуетъ ожидать отъ дружбы короля, когда возникнетъ новая война между Россіей и Франціей?" Государь знаетъ, что король ужасно боится войны, но онъ спрашиваетъ: неужели „нѣтъ никакой возможности не только остановить этотъ разрушительный потокъ, но даже возвратить его въ естественныя его границы? Неужели неизбѣжно, чтобъ такіе какъ Макъ были поставлены во главѣ армій?.. Наконецъ, развѣ можно сравнивать войска Е. В. короля прусскаго съ австрійскими войсками?" (Депеша бар. Будберга отъ 10 августа 1806 г.).

Естественно, что при такихъ обстоятельствахъ самые торжественные акты союза и дружбы, заключенные съ Берлинскимъ дворомъ, не имѣли въ глазахъ Императора Александра никакого положительнаго значенія, до тѣхъ поръ, пока внутренніе правительственные порядки Пруссіи оставались въ томъ неустойчивомъ и почти хаотическомъ положеніи, въ которомъ они находились въ 1806 году. Какое дѣйствительное значеніе могло приписываться русскимъ правительствомъ актамъ, заключеннымъ за спиною перваго прусскаго министра въ дѣйствительности руководившаго политикою Пруссіи? Какой авторитетъ могъ имѣть баронъ Гарденбергъ, фактически находившійся въ полной отставкѣ и неимѣвшій никакого вліянія на ходъ прусской политики?

Et pourtant les évènements fatals se rapprochaient à pas de géant et une lutte terrible entre la Russie et la France devenait de plus en plus inévitable. Le territoire prussien était naturellement destiné à devenir le théâtre des opérations militaires de cette lutte et il était absolument nécessaire que la Prusse prenne le parti de la Russie et non pas celui de la France. Il est vrai que Napoléon, en 1806, en était arrivé à la conviction que l'heure avait sonné pour la Prusse d'être assujettie au sceptre de l'empereur des Français. Mais la Prusse, une fois vaincue, n'en pouvait pas moins employer ses dernières ressources à la défense de son indépendance politique, renaître à une nouvelle vie plus heureuse et devenir un ennemi dangereux pour la France. D'une manière ou de l'autre, la Prusse, qu'elle fût un Etat vaincu ou en train de renaître, était l'allié naturel de la Russie.

Mais tant que les fils de la politique prussienne se concentraient entre les mains du comte Haugwitz et de ses amis, il n'y avait pas à compter sur l'établissement d'une confiance mutuelle sérieuse entre la Russie et la Prusse. De tout ce qui précède, il n'y avait donc qu'une conclusion à tirer: la retraite de Haugwitz et de ses amis devait être le but immédiat et légal de la politique russe.

Il est curieux de constater que l'Empereur Alexandre, d'une part, et la reine Louise de Prusse, de l'autre, ont agi de concert pour arriver à ce but. Dans une dépêche très secrète, en date du 30 août (11 septembre), Alopéus racontait ce qui suit: Le prince Wittgenstein serait venu le voir pour lui communiquer, au nom de la reine, qu'elle avait dû écrire une lettre à l'Empereur, sur le désir du roi, et que la lettre en question serait portée en Russie par le lieutenant-colonel Krusemark. „Cette lettre contient une espèce d'apologie de la conduite ministérielle du comte Haugwitz, mais ayant été écrite *d'ordre exprès* (du roi), la reine prie l'Empereur de ne la regarder que comme telle; que loin d'avouer les sentiments y exprimés, elle désire que l'Empereur se prête à écrire au roi que Sa Majesté Impériale était loin de vouloir influencer sur le choix des personnes, auxquelles S. M. aurait à accorder sa confiance, mais que par suite de l'amitié étroite qui Les unit, l'Empereur demande au roi, comme acte de complaisance, de n'employer dans toutes les affaires qui se traitent avec la Russie que le baron de Hardenberg". Ce n'est pas tout, car la reine désirerait encore,—ajoutait „l'homme de confiance"

Между тѣмъ событія роковыя приближались исполинскими шагами и страшная борьба между Россіей и Франціей была неизбѣжна. Въ этой борьбѣ прусская территорія должна была служить естественнымъ образомъ театромъ военныхъ дѣйствій и неотложно необходимо было, чтобъ Пруссія была на сторонѣ Россіи, а не Франціи. Правда, Наполеонъ пришелъ въ 1806 году къ убѣжденію, что теперь настала очередь Пруссіи быть порабощенною подъ скипетромъ императора французовъ. Но побѣжденная Пруссія могла все-таки защищать послѣдними своими силами свою политическую независимость и, наконецъ, будучи побѣждена, все-таки возродиться къ новой свѣтлой жизни и сдѣлаться опаснымъ врагомъ Франціи. Во всякомъ случаѣ, Пруссія, какъ побѣжденное или возрождающееся государство, была естественнымъ союзникомъ Россіи.

Но пока нити прусской политики сосредоточивались въ рукахъ графа Гаугвица и его друзей, нечего было думать о серьезномъ взаимномъ довѣріи между Россіей и Пруссіей. Отсюда осталось сдѣлать только одинъ выводъ: отставка Гаугвица и его друзей должна быть ближайшею и законною цѣлью русской политики.

Весьма любопытно, что для достиженія этой цѣли соединились Императоръ Александръ, съ одной стороны, и королева прусская Луиза, съ другой. Въ секретнѣйшей депешѣ Алопеуса 30 августа (11 сент.) разсказывается слѣдующее: Князь Витгенштейнъ пришелъ къ нему сообщить, отъ имени королевы, что она должна была написать, по желанію короля, письмо Императору, которое повезетъ въ Россію подполковникъ Круземаркъ. „Это письмо содержитъ, нѣкоторымъ образомъ апологію министерской дѣятельности графа Гаугвица, но, будучи написано по *особенному приказанію* короля, королева проситъ Государя разсматривать его, какъ таковое, что она не только раздѣляетъ выраженныя въ письмѣ чувства, но что она желаетъ, чтобъ Императоръ согласился написать королю, что онъ далекъ отъ мысли повліять на выборъ лицъ, которыхъ Его Королевское Величество желаетъ осчастливить своимъ довѣріемъ, но что, вслѣдствіе тѣсной дружбы соединяющей ихъ, Императоръ проситъ короля оказать ему услугу и не употреблять во всѣхъ переговорахъ, происходящихъ съ Россіей, никого, кромѣ барона Гарденберга". Этого мало, королева желаетъ, прибавилъ „до

de Sa Majesté,—qu'une demande analogue soit faite aussi par le gouvernement britannique et „elle prie Sa Majesté Impériale de donner des ordres secrets à Son Ministre à Londres de déterminer le Cabinet de St. James à faire la même démarche par telle voie qu'il jugera à propos".

Il est vrai que plusieurs jours après Alopéus informait son gouvernement qu'aux termes des renseignements qu'il avait pu recueillir, la lettre de la reine écrite pour la défense de Haugwitz, n'avait pas été expédiée à St. Pétersbourg, parceque le roi avait donné l'ordre de l'anéantir. Mais il n'y a pas lieu de croire que le prince Wittgenstein soit venu faire de son propre chef au ministre de Russie une déclaration aussi importante au nom de la reine. Ce qu'il y a de plus curieux encore dans toute cette affaire, c'est que le même courrier, envoyé par Alopéus à St. Pétersbourg avec sa dépêche très secrète du 30 août (11 septembre), emportait un rapport de Stackelberg, ayant la même date et contenant la relation d'une conversation dont la reine l'avait honoré après un dîner à Charlottenbourg.

„Elle s'approcha de moi",—écrivait le comte,—„et me répéta encore ce qu'elle m'avait dit de la fermeté des résolutions du roi, ajoutant que ce prince avait trop de tenacité et de caractère pour ne pas rester irrévocablement attaché à un parti-pris. Le roi a pu, disait Sa Majesté, balancer tant qu'il lui restait quelques doutes, mais ce monstre de Bonaparte a achevé de se dévoiler et il ne nous trompera plus". Le comte fit alors mention de la méfiance que le gouvernement russe nourrissait à l'égard du ministère prussien. „Là-dessus, sans prendre la défense de Beyme et Lombard", écrivait le comte Stakelberg „la reine prit à mon grand étonnement, celle du comte Haugwitz et de la manière la plus forte Elle me dit avoir plus que personne partagé les préventions contre ce ministre du Cabinet, mais qu'il venait de se justifier pleinement à ses yeux en lui prouvant que les fautes commises avaient été faites sans son conseil. Haugwitz est un honnête homme et un bon patriote, ajouta la reine à différentes reprises, aussi lui ai-je accordé la permission de venir me parler toutes les fois qu'il le voudrait".

Le comte Stackelberg savait comment la reine de Prusse s'exprimait autrefois au sujet de la manière d'agir de Haugwitz; aussi fut-il gran-

вѣренное лицо" Ея Величества, чтобъ подобное же представленіе было сдѣлано со стороны англійскаго правительства и „она проситъ Его Императорское Величество дать своему посланнику въ Лондонѣ секретное приказаніе убѣдить С. Джемскій кабинетъ сдѣлать тотъ же самый шагъ путемъ, который онъ сочтетъ болѣе удобнымъ".

Правда, черезъ нѣсколько дней Алопеусъ извѣщаетъ свое правительство, что по дошедшимъ до него свѣдѣніямъ письмо королевы, написанное въ защиту Гаугвица, не было отправлено въ Петербургъ, потому что король приказалъ его уничтожить. Но нѣтъ ни малѣйшаго основанія думать, чтобы князь Витгенштейнъ самозванымъ образомъ сдѣлалъ отъ имени королевы прусской такое чрезвычайно важное заявленіе русскому посланнику. Только вотъ что чрезвычайно любопытно. Съ тѣмъ же самымъ курьеромъ, съ которымъ Алопеусъ отправилъ въ Петербургъ свою секретную депешу и въ тотъ же самый день, 30 августа (11 сент.), графъ Штакельбергъ доноситъ своему двору о разговорѣ, котораго его удостоила сама королева послѣ обѣда въ Шарлоттенбургѣ.

„Она приблизилась ко мнѣ", пишетъ графъ и повторила мнѣ еще разъ, что она уже мнѣ говорила на счетъ устойчивости рѣшеній короля, прибавляя, что этотъ монархъ имѣетъ слишкомъ много упорства и характера, чтобъ не оставаться неотступно при рѣшеніи разъ принятомъ. „Король могъ колебаться, сказала королева, пока у него были еще какія-нибудь сомнѣнія, но этотъ ужасный Бонапартъ наконецъ-то бросилъ маску и онъ насъ больше не обманетъ". Тогда графъ Штакельбергъ выразилъ недовѣріе, которое русское правительство должно питать къ прусскому министерству. „На это королева ничего не сказала въ защиту Бейме и Ломбарда, но къ великому моему удивленію", пишетъ Штакельбергъ, „она самымъ энергическимъ образомъ защищала графа Гаугвица, сказавъ, что она больше чѣмъ кто либо раздѣляла эти предубѣжденія противъ этого члена прусскаго кабинета, но что онъ совершенно оправдался въ ея глазахъ, доказавъ, что сдѣланныя ошибки, были сдѣланы противъ его совѣта". „Гаугвицъ", прибавляла королева нѣсколько разъ, „человѣкъ честный и хорошій патріотъ и потому я ему разрѣшила говорить со мною о дѣлахъ каждый разъ, когда онъ пожелаетъ".

Графъ Штакельбергъ зналъ какъ королева прусская прежде отзывалась объ образѣ дѣйствія Гаугвица и потому ни мало былъ изум-

dement étonné en entendant sortir de ses lèvres des louanges si flatteuses pour le ministre prussien aussi généralement détesté. Il ajoutait, à la fin de sa dépêche secrète, que la reine avait dû expliquer dans ses lettres à l'Empereur la cause d'un changement aussi subit dans sa manière de voir.

Les rapports d'Alopéus et de Stackelberg avaient donc l'air d'être entièrement en contradiction; mais en réalité ils se complétaient mutuellement. La démarche faite par la reine, en se servant de Wittgenstein comme intermédiaire, était tellement extraordinaire et si importante, que Sa Majesté devait prendre toutes les mesures possibles pour qu'elle fut secrète et pour qu'on n'en eut pas le moindre soupçon. Il est évident que les paroles dites par la reine au comte Stackelberg, qui en sa qualité de représentant de la Russie, se trouvait en rapports constants avec le comte Haugwitz, devaient la mettre à l'abri de tout soupçon, dans le cas où l'Empereur de Russie se serait réellement décidé à écrire au roi au sujet de son premier ministre. Ces paroles démontrent seulement toute la grandeur du patriotisme de la reine Louise. Convaincue, comme elle l'était, des effets pernicieux du système politique de Haugwitz et impuissante à démontrer au roi la nécessité d'éloigner ce ministre, elle se décida à implorer le concours d'un monarque pour lequel elle avait le plus grand respect comme homme et comme ami de son mari. La manière d'agir de la reine dans toute cette affaire, si délicate pour son amour-propre, ne peut s'expliquer que par le but élevé qu'elle se proposait d'atteindre.

L'Empereur Alexandre a parfaitement apprécié la démarche de la reine. Il savait que l'opinion publique en Prusse était loin d'approuver la politique du comte Haugwitz; il savait que le prince de Hohenlohe n'avait pas hésité à dire au roi de Prusse, en parlant de Haugwitz: „Le ministre de Votre Majesté ment dans la règle; s'il lui arrive de dire une vérité, c'est l'affaire du hazard". (Dépêche d'Alopéus du 30 août (11 septembre) 1806). L'Empereur devait conclure des renseignements, qui lui parvenaient, que les amis les plus intimes et les directeurs de la politique du comte Haugwitz, MM. Beyme et Lombard recevaient des subsides d'argent du gouvernement français et c'est pourquoi le baron Budberg écrivait au comte Stackelberg, au mois d'août, que „puisque ces Messieurs sont habitués à être payés, pourquoi n'essayerions-nous pas de

лен услышать изъ устъ ея такой лестный для ненавистнаго прусскаго министра отзывъ. Онъ прибавляетъ въ концѣ своей секретной депеши, что королева, по всей вѣроятности, объяснила въ своихъ письмахъ Государю причины такого крутаго поворота.

Донесенія Алопеуса и Штакельберга очевидно совершенно другъ другу противорѣчатъ. Но въ дѣйствительности одно только дополняетъ другое. Въ самомъ дѣлѣ шагъ, сдѣланный королевою чрезъ посредство князя Вигтенштейна до такой степени былъ необычайный и важный, что она должна была принять всѣ мѣры для сохраненія полнѣйшей тайны и предупрежденія малѣйшаго подозрѣнія. Понятно, что слова, сказанныя ею лично графу Штакельбергу, который въ качествѣ представителя Россіи поддерживалъ постоянныя сношенія съ гр. Гаугвицемъ, должны были устранить всякое подозрѣніе противъ королевы, если русскій Императоръ дѣйствительно рѣшится написать королю насчетъ его перваго министра. Такимъ образомъ лестный отзывъ королевы о Гаугвицѣ, въ разговорѣ съ Штакельбергомъ, только обнаруживаетъ рѣдкій патріотизмъ королевы Луизы, которая, будучи убѣждена въ зловредности политической системы Гаугвица и не имѣя возможности убѣдить короля въ необходимости удалить его, рѣшилась просить содѣйствія у монарха, пользовавшагося ея полнымъ уваженіемъ какъ человѣкъ и другъ ея супруга. Единственно только возвышенною цѣлью, которую преслѣдовала королева, можно себѣ объяснить ея образъ дѣйствія въ этомъ щекотливомъ для ея самолюбія дѣлѣ.

Императоръ Александръ I вполнѣ оцѣнилъ поступокъ прусской королевы. Онъ зналъ, что общественное мнѣніе самой Пруссіи совершенно не оправдывало политику гр. Гаугвица. Ему было извѣстно, что князь Гогенлоэ не затруднился сказать въ лицо королю прусскому, насчетъ Гаугвица: „Министръ Вашего Величества лжетъ постоянно, если ему случается сказать правду, то это случайно". (Депеша Алопеуса 30 августа (11 сент.) 1806 г.). Государь долженъ былъ заключить, на основаніи полученныхъ имъ свѣдѣній, что ближайшіе друзья и руководители политики гр. Гаугвица, Бейме и Ломбардъ получали должныя субсидіи отъ французскаго правительства, и потому, баронъ Будбергъ писалъ въ августѣ графу Штакельбергу, что „такъ какъ эти господа привыкли получать, почему не попробовать намъ отторгнуть ихъ отъ Фран-

les détacher de la France en employant les mêmes moyens qui les attachent à cette puissance, surtout s'il est vraiment impossible de les éloigner de la personne du roi". (Dépêche adressée au comte Stackelberg le 12 août 1806).

La marche des évènements devait obliger enfin l'Empereur à profiter de tous les moyens pouvant servir à l'éloignement de Haugwitz, qui était devenu l'instrument docile de la politique de Napoléon. Par ces considérations, l'Empereur se décida à écrire au roi, conformément au désir de la reine et sans chercher le moins du monde à l'influencer dans le choix des ses conseiller; il voulait seulement lui faire comprendre que, pour ce qui concernait les rapports avec la Russie, toute personne autre que Haugwitz, serait beaucoup plus utile en vue du développement de l'amitié existante et de l'alliance entre les deux pays. (Dépêche adressée au comte Stackelberg le 13 septembre 1806).

L'Empereur Alexandre ne réalisa toutefois cette intention qu'au mois de novembre, après les terribles défaites subies par la Prusse dans la guerre tout-à-fait inattendue que Napoléon lui fit alors, quand le roi de Prusse eut perdu ses dernières illusions au sujet des véritables intentions de l'empereur des Français, et quand il avoua que l'amitié et le secours d'allié du Tsar de Russie étaient son seul soutien et sa seule espérance au milieu des horribles désastres qui venaient de le frapper.

La lettre confidentielle et très secrète d'Alexandre à Frédéric-Guillaume III, écrite dans les premiers jours du mois de novembre 1806 (le 16?) s'occupe en détail de l'ordre de choses existant dans les sphères gouvernementales de la Prusse, mais l'Empereur n'y exprime son opinion qu'avec la plus grande prudence. Depuis le jour, dit cette lettre, où le Tsar a acquis la conviction que le roi s'est enfin décidé à se ranger du côté des alliés, il n'hésite plus à exprimer ses appréhensions au sujet de l'influence exercée sur le roi par le comte Haugwitz. „On dira peut-être",—poursuivait Alexandre I, — „que ce n'est que l'effet d'une prévention de ma part contre la personne de ce ministre; mais indépendamment de ce que cela serait aussi contraire à mes principes qu'à ma dignité, indépendamment même des preuves évidentes que M. de Haugwitz a données de son peu d'attachement aux intérêts de la cause commune par sa conduite dans les derniers temps à Vienne et à Paris, Votre Majesté n'a qu'à examiner avec quelque attention quelle est à l'égard de son ministre actuel l'opinion de toutes les

ціи тѣми-же средствами, которыми они были привязаны къ этой державѣ, въ особенности если окажется невозможнымъ отдалить ихъ отъ персоны короля?" (Депеша гр. Штакельбергу отъ 12 августа 1806 г.)

Наконецъ ходъ событій долженъ былъ заставить Императора воспользоваться всякимъ средствомъ пригоднымъ для удаленія Гаугвица, сдѣлавшагося покорнымъ орудіемъ наполеоновской политики. Имѣя въ виду эти соображенія Государь рѣшился написать королю письмо, согласно желанію королевы; но нисколько не желая повліять на выборъ короля своихъ совѣтниковъ, онъ только хотѣлъ заявить ему, что для сношеній съ Россіей всякое другое лицо, кромѣ Гаугвица, будетъ болѣе полезно для развитія существующей дружбы и союза. (Депеша къ графу Штакельбергу 13 сентября 1806 г.).

Однако, только въ ноябрѣ Императоръ Александръ исполнилъ свое намѣреніе, когда послѣ ужасныхъ пораженій, понесенныхъ Пруссіей въ неожиданной войнѣ съ Наполеономъ, король прусскій потерялъ послѣднія иллюзіи насчетъ дѣйствительныхъ цѣлей императора французовъ и когда онъ признался, что дружба и союзная помощь русскаго Царя единственная его опора и надежда въ постигшія его ужасныя несчастія.

Конфиденціальное и секретнѣйшее письмо Александра I Фридриху Вильгельму III отъ начала ноября (16?) 1806 года подробно касается внутреннихъ правительственныхъ порядковъ Пруссіи, но съ величайшею осторожностью высказываетъ Императоръ свой взглядъ. Съ того времени, говорится въ письмѣ, когда Царь убѣдился, что король наконецъ рѣшился принять сторону союзниковъ, онъ не затруднялся высказать свои опасенія относительно вліянія, которое имѣетъ гр. Гаугвицъ на короля. „Можетъ быть скажутъ", продолжаетъ Александръ I, „что я имѣю только предубѣжденія противъ личности этого министра. Однако, невзирая на то, что это было-бы противно моимъ принципамъ, равно и моему достоинству, не смотря даже на явныя доказательства, данныя гр. Гаугвицомъ своей незначительной привязанности пользѣ общаго дѣла своимъ поведеніемъ въ послѣднее время въ Вѣнѣ и Парижѣ, Ваше Величество могло-бы только изучить съ нѣкоторымъ вниманіемъ каково мнѣніе объ его настоящемъ министрѣ всѣхъ дворовъ, съ кото-

Cours avec lesquelles la vôtre s'est trouvée plus particulièrement en relations". A Vienne, à Londres, à Dresde et à Cassel—partout on fait preuve de la plus grande défiance à l'égard de Haugwitz. „Partout les espérances, que l'on aurait pu fonder sur les dispositions personnelles du roi-Maître, sont paralysées par la juste méfiance que doivent inspirer ses alentours".

„Comment aurais-je donc pu rester indifférent à un pareil état de choses",—demandait l'Empereur, „moi qui suis non-seulement *votre allié le plus sûr et le plus naturel*, mais en même temps votre *ami* dans toute la signification du terme? Comment aurais-je pu me dispenser de vous communiquer mes justes appréhensions sur un objet qui devait nécessairement influer d'une manière si directe sur toutes vos déterminations? Mais si alors j'ai pu me borner à prier Votre Majesté de charger tel autre de ses ministres du soin de cultiver les relations qui subsistent entre Elle et moi, les choses ont bien changé depuis. Alors les forces de Votre Majesté étaient encore intactes et l'on était fondé à se flatter que malgré le *génie malfaisant* du comte Haugwitz et de ses adhérents, l'attitude imposante que vous aviez prise n'en contribuerait pas moins à arrêter le torrent et à sauver l'Europe".

„Aujourd'hui, au contraire, où il n'y a de salut à espérer que dans l'union la plus souverainement intime entre la Prusse et la Russie, où toute déviation de ce principe entraînerait les suites les plus funestes pour l'une et pour l'autre, je croirais manquer à la fois à ce que je me dois moi-même et à mon Empire, ainsi qu'aux devoirs sacrés de l'amitié qui nous unit, si je ne demandais avec la plus vive instance à Votre Majesté d'éloigner d'elle un ministre généralement mésestimé, qui est évidemment la cause immédiate de tous les désastres qui viennent d'arriver, et qui enfin, après avoir si mal servi son Maître et sa patrie, ne se fera pas grand scrupule sans doute de trahir également les intérêts de toute autre puissance quelconque".

„Ceux de la Russie se trouvant parfaitement identifiés avec ceux de la Prusse dans la malheureuse crise où nous sommes, il est donc de mon devoir le plus pressant de vous inviter à renvoyer le comte de Haugwitz et d'étendre cette demande sur ses collaborateurs et nommément sur les Lombard, Beyme, Köckeritz et tout ce qui est animé du même esprit qu'eux".

Il est évident,—ajoutait l'Empereur,—qu'il dé-

рыми ваше правительство находилось въ болѣе близкихъ сношеніяхъ". Въ Вѣнѣ, Лондонѣ, Дрезденѣ и Касселѣ—вездѣ господствуетъ полнѣйшее недовѣріе насчетъ Гаугвица. „Вездѣ надежда, которую можно было питать въ отношеніи личныхъ чувствъ короля, парализуется справедливымъ недовѣріемъ, которое должны вселять приближенныя къ нему лица".

„Какъ же мнѣ можно было", спрашиваетъ Царь, „оставаться равнодушнымъ къ такому порядку вещей, мнѣ, который я не только *вашъ наиболѣе вѣрный и наиболѣе естественный* союзникъ, но въ тоже время вашъ *другъ* въ полномъ смыслѣ этого слова? Какъ же я могъ отказаться сообщить вамъ мои основательныя опасенія насчетъ предмета, который долженъ неминуемо повліять такимъ непосредственнымъ образомъ на всѣ ваши рѣшенія? Но если тогда я могъ ограничиться просить Ваше Величество поручить другому министру завѣдывать сношенія, установившіяся между вами и мною, то съ тѣхъ поръ обстоятельства значительно измѣнились. Въ то время арміи Вашего Величества были еще цѣлы и можно было льстить себя надеждою, что несмотря на *злой геній* графа Гаугвица и его друзей, внушительное положеніе вами занятое не мало содѣйствуетъ тому, чтобъ остановить потокъ и спасти Европу".

„Но напротивъ, въ настоящую минуту, когда можно ожидать спасенія только отъ союза наиболѣе тѣснаго между Пруссіей и Россіей, когда всякое отступленіе отъ этого принципа повлекло бы за собою послѣдствія самыя пагубныя для той и другой, я бы не исполнилъ своего долга ни въ отношеніи меня самого и моей Имперіи, ни въ отношеніи священныхъ узъ дружбы насъ соединяющей, еслибъ я не потребовалъ отъ Вашего Величества, самымъ настоятельнымъ образомъ, удалить отъ своей персоны министра всѣми презираемаго, который очевидно непосредственная причина всѣхъ обрушившихся бѣдствій и который наконецъ, послѣ скверной службы своему Государю и родинѣ, навѣрно не очень призадумается предать также интересы всякой другой державы".

„Интересы Россіи совершенно солидарны съ пользою Пруссіи въ настоящемъ несчастномъ кризисѣ, въ которомъ мы находимся, и потому настоятельный мой долгъ пригласить васъ дать отставку графу Гаугвицу и распространить это требованіе на его сотрудниковъ и въ особенности на Ломбардъ, Бейме, Кёкерицъ и всѣхъ, которые проникнуты тѣмъ же духомъ, какъ они".

Понятно, прибавляетъ Императоръ, отъ ко-

pend tout-à-fait du roi de prendre en considération son désir ou de garder Haugwitz auprès de sa personne. Mais s'il désire conserver l'ancien ordre de choses, malgré tout le mal, qui en sera la conséquence „je ne dois pas lui cacher qu'il me sera impossible, malgré la confiance illimitée que je ne cesserai d'avoir en la personne de Votre Majesté, de mettre dans mes relations avec elle cette franchise et cet abandon dont la pratique réciproquement observée peut seule redresser les affaires, écarter de nouveaux désastres et finalement nous assurer le succès".

A la fin de cette lettre, si remarquable, l'Empereur Alexandre disait que si le roi trouvait qu'il lui était impossible d'accepter ses propositions, „il ne lui restera qu'à déplorer bien sincèrement la fatalité qui rend inutiles nos meilleures intentions en paralysant tous nos efforts es plus généreux". L'Empereur demandait en outre que l'on détruise cette lettre, qui n'était écrite que pour le roi seul.

Cette lettre fut expédiée après la mi-novembre 1806 par l'entremise du capitaine Schöler de l'armée prussienne. On sait que le comte Haugwitz fut congédié à la fin de novembre 1806 et que si Beyme fut d'abord temporairement chargé des relations avec les représentants des puissances étrangères qui suivirent le couple royal dans la Prusse orientale, l'on rendit bientôt après au baron de Hardenberg toute l'influence décisive et bienfaisante qu'il exerçait sur la marche de la politique prussienne.

Mais avant que cet événement ne devint un fait accompli, les circonstances forcèrent la Prusse à rechercher l'assistance de la Russie après les terribles défaites qui amenèrent la destruction de toute l'armée prussienne. L'Empereur Alexandre s'empressa d'acquiescer en tant que possible à la demande du roi de Prusse et les armées russes furent portées sur les frontières prussiennes.

La convention militaire reproduite ci-dessous détermine les conditions du passage de l'armée russe par les territoires prussiens et n'a qu'une portée exclusivement militaire.

Zwischen Unterzeichneten Russisch-Kaiserl. General-Major, General-Quartier-Meister und Ritter von Steinheil und dem Königl. Preussisch.-General-

роля совершенно будетъ зависѣть принять-ли во вниманіе желаніе его или оставить при себѣ Гаугвица. Но если онъ пожелаетъ остаться при старомъ, несмотря на весь вредъ, который отсюда воспослѣдуетъ, „я не долженъ вамъ скрывать, что для меня будетъ невозможно, несмотря на безграничное довѣріе, которое я всегда буду имѣть къ личности Вашего Величества, мнѣ невозможно будетъ внести въ наши взаимныя отношенія ту откровенность и искренность, которыя, будучи взаимно практикуемы, однѣ въ состояніи упорядочить дѣла, устранить новыя бѣдствія и наконецъ обезпечить за нами побѣду".

Въ заключеніе этого чрезвычайно знаменательнаго письма Императоръ Александръ говоритъ, что если король не находитъ возможнымъ принять его предложеніе, ему останется только искреннѣйше сожалѣть о томъ, что какой-то злой рокъ „дѣлаетъ безполезными наши лучшія намѣренія, парализуя всѣ наши самыя великодушныя усилія". Наконецъ, Государь проситъ уничтожить это письмо, написанное только для одного короля.

Письмо это было отправлено прусскимъ капитаномъ Шёлеромъ во второй половинѣ ноября 1806 года. Извѣстно, что въ концѣ ноября 1806 года графъ Гаугвицъ получилъ отставку и хотя сперва Бейме временно былъ назначенъ для личныхъ сношеній съ представителями иностранныхъ державъ, послѣдовавшими за прусскою королевскою четою въ Восточную Пруссію, но вскорѣ барону Гарденбергу было возвращено рѣшительное и благотворное вліяніе на ходъ прусской политики.

Но раньше, чѣмъ случилось это событіе, обстоятельства принудили Пруссію искать помощь Россіи послѣ ужасныхъ пораженій, уничтожившихъ всю прусскую армію. Императоръ Александръ I поспѣшилъ исполнить, по мѣрѣ возможности, просьбу короля прусскаго и русскія арміи были подвинуты къ прусскимъ границамъ.

Нижеслѣдующая военная конвенція опредѣляетъ условія перехода русской арміи чрезъ прусскія области и имѣетъ исключительно военное значеніе.

Между нижеподписавшимися Россійскимъ Императорскимъ генералъ-маіоромъ генералъ-квартирмейстеромъ и кавалеромъ фонъ Штейнгелемъ и Коро-

Major von Chlebowsky, welche von ihren respectiven höchsten Souverains hierzu ausdrücklich authorisirt worden, ist über den Durchmarsch und die Verpflegung einer Russisch. Kaiserlichen Armee durch Neuost-Altost-West- und Süd-Preussen, bis nach den Cantonnirungs-Quartieren in Schlesien mit Zustimmung des commandirenden Generals und Ritters aller Kaiserl. und Königl. Orden H. Freiherrn von Bennigsen Excell. unter zu verhoffenden allerhöchsten Approbation nachstehende Convention verabredet, und abgeschlossen worden.

§ I.

S. Kaiserl. Majestät haben die von dem Obrist-Lieutenant von Krusemark vorgeschlagene Etappen - Verpflegung allerhöchsten Truppen allergnädigst anzunehmen geruht. Dieselbe wird daher in der Art bestimmt, dass jeder Mann mit Ausschluss der Ober-Officiere täglich eine Mittags- und eine Abends-Mahlzeit, und zu beyden überhaupt folgendes erhalten muss, als

Zwey und ein halb Berliner Pfund Brodt, welches da es nicht Portionsweise gebacken werden kann, Quartierweise zugewogen wird;

Ein halb Berlin. Pfund Fleisch mit Grütze oder Gemüse gekocht, und

Ein Berliner Quart, oder ein Viertel Garniec einfaches in den verschiedenen Provincen gewöhnliches Bier.

Überdem wird überall für hinlängliche Vorräthe an Bier oder Brandtwein gesorgt werden, welche nach bestimmten Taxen gekauft werden können.

левско-прусскимъ генералъ-маіоромъ Хлѣбовскимъ, которые отъ обоюдныхъ ихъ Высокихъ Монарховъ для сего особо уполномочены были, соглашена и заключена, подъ условіемъ воспослѣдуемаго Высочайшаго утвержденія, нижеслѣдующая конвенція относительно перехода и содержанія Россійской Императорской арміи чрезъ провинціи Ново-восточную, Старо-восточную, Западную и Южную Пруссіи до кантониръквартиръ въ Силезіи по соглашенію съ Его Прев. командующимъ генераломъ и кавалеромъ всѣхъ Императорскихъ и Королевскихъ орденовъ Бенигсеномъ.

§ I.

Какъ Е. И. Величеству Всемилостивѣйше угодно было принять представленное подполковникомъ Круземаркомъ этапное содержаніе Императорскихъ войскъ, то оно такимъ образомъ установляется, что каждый человѣкъ, за исключеніемъ оберъ-офицеровъ, ежедневно долженъ получать обѣдъ и ужинъ и къ тому и другому еще слѣдующее:

Два съ половиною берлинскихъ фунта хлѣба, который, по невозможности испечь попорціонно, будетъ отвѣшиваемъ по постоямъ;

Половина берл. фунта мяса свареннаго съ крупою или овощами и

берлинскую кварту или четверть гарнца простаго употребляемаго въ различныхъ провинціяхъ пива.

Сверхъ того сдѣлано будетъ повсемѣстно распоряженіе о достаточныхъ запасахъ пива и водки, которыя могли бы быть покупаемы по установленной таксѣ.

§ II.

Für diese Verpflegung wird auf den Grund der anliegenden sich auf die Fractions-Preise der betreffenden Provintzen fundirten Berechnung pro Mann täglich

Siebenzehn Groschen preussisch., oder ein Gulden vier Groschen pohlnisch stipulirt, wegen deren Liquidation und Zahlung, weiter unten, das nöthige bestimmt werden wird.

§ III.

Die Quartier Stände geben das Lagerstroh und Holz zur Feuerung für die Gemeinen unentgeldlich, können aber das erstere zurücknehmen.

§ IV.

Die Herrn Officiere bekommen freyes Quartier und Heitzung, müssen sich dagegen alle übrigen Bedürfnisse aus eigenen Mitteln besorgen, ihre Leute nehmlich die Kron-Denciks werden dagegen gleich den Soldaten etappenmässig verpflegt, und in Rechnung gebracht.

§ V.

Die Rations Sätze werden in nachstehender Art bestimmt:

a) für Infanterie-, Cavallerie-Train-, Kosaken-, Officier- und sonstige Zugpferde:

Acht Berliner Pfund Heu, und drey, drey Achttheil Berl. Metzen Haber;

b) für Dragoner, Kuerassier, Husaren und Artillerie acht Berl. Pfund Heu, und drey, drey Viertheil Metzen Haber Berl. Maas. Das Heu muss unverdorben, der Haber aber rein, nicht dumpfigt,

§ II.

За сіе продовольствіе, на основаніи приложенныхъ, выведенныхъ изъ среднихъ цѣнъ подлежащихъ провинцій, разсчетовъ за каждаго человѣка въ день

Семьнадцать прусскихъ грошей или одинъ гульденъ, четыре польскихъ гроша, назначено,—относительно разсчета и уплаты которыхъ ниже будетъ что нужно опредѣлено.

§ III.

Хозяева квартиръ даютъ солому и дрова для отопленія рядовыхъ безденежно, но первую могутъ брать и обратно.

§ IV.

Господа офицеры получаютъ даровыя квартиры и отопленіе, и на оборотъ должны всѣ прочія свои потребности удовлетворять на собственныя средства; прислуга-же ихъ, а именно казенные деньщики будутъ продовольствуемы по этапному положенію солдата и принимаемы въ разсчетъ.

§ V.

Положеніе раціоновъ будетъ опредѣлено слѣдующимъ образомъ:

а) для пѣхотныхъ, кавалерійскихъ, казацкихъ, офицерскихъ и прочихъ обозныхъ лошадей

восемь берлинскихъ фунтовъ сѣна и три восьмыхъ берлинскихъ осьминъ овса;

b) для драгуновъ, кирасиръ, гусаръ и артиллеріи восемь берлинскихъ фунтовъ сѣна и три и тричетверти осьминъ овса берлинской мѣры. Сѣно должно быть непопорченное, овесъ чистый не зат-

fünf und vierzig Pfund Berl. schwer und überhaupt so beschaffen sein, als das königlich-preussisch Fourage Reglement solches vorschreibt.

Wo Heu nicht zu haben, wird für jede fehlende Vier Pfund Heu eine Metze Haber geliefert, und dieser überhaupt blank gestrichen verabfolgt.

§ VI.

Die Fourage wird vom Lande gegeben, und so viel als möglich in den Nachtquartieren selbst zusammengebracht, und zwar das Heu in Bunden à zwölf Pfund, hiernächst aber auf specielle Anweisung der Marsch-Commissarien an den in jedem Nachtquartier commandirenden Officier abgeliefert.

§ VII.

Die Festsetzungen des vor allegirten Fourage-Reglements sind zwar so bestimmt, dass über die Bonitaet der Fourage jede Difference auf der Stelle gehoben werden kann. Sollten selbige aber wider Vermuthen dennoch eintreten, so müssen der Marsch-Commissarius od. das abliefernde Dominium sich bemühen mit dem die Abnahme verweigernden Russ. Kaiserlich. Officier deshalb zu verständigen. Findet solches aber auch nicht statt, so muss sogleich auf Gefahr und Kosten des schuldigen Theils, anderweitige untadelhafte Fourage angekauft od. von dem benachbarten Dominio hergegeben werden, damit in keinen Fall Mangel und Aufenthalt entsteht.

Von der strittigen Fourage werden

хлый по сорока пяти фунтовъ берлинскихъ вѣсу и вообще въ такомъ видѣ поставленъ, какъ то предписывается королевско-прусскимъ регламентомъ о фуражѣ.

Гдѣ сѣна нельзя будетъ достать, тамъ за каждые недостающіе четыре фунта сѣна доставляется одна осьмина овса, а сей послѣдній отпускается вообще въ чистомъ видѣ.

§ VI.

Фуражъ будетъ доставляемъ сельскими жителями и на сколько возможно собираемъ въ мѣстахъ расположенія войскъ на ночлеги, притомъ сѣно въ связкахъ по двѣнадцати фунтовъ и затѣмъ по спеціальнымъ билетамъ маршевыхъ коммисаровъ доставляемо командующимъ въ каждой ночной квартирѣ офицерамъ.

§ VII.

Постановленіями вышеупомянутаго регламента о фуражѣ опредѣлено такъ, что относительно достоинства фуража каждый споръ можетъ быть на мѣстѣ улаженъ. Если-же сверхъ ожиданія споръ возникнетъ, то походный коммисаріатъ или поставляющая казенная палата должна постараться войти въ соглашеніе по этому поводу съ Россійскимъ Императорскимъ офицеромъ, отказывающимся въ принятіи; если-же соглашенія не послѣдуетъ, то тотчасъ-же, на отвѣтственность и на счетъ виновной стороны, долженъ быть купленъ другой доброкачественный фуражъ или доставленъ изъ сосѣдняго казеннаго склада, дабы ни въ какомъ случаѣ не встрѣчаемо было недостатка или остановки.

Отъ зерноваго-же фуража будутъ взя-

aber zwei zur vollständigen Beurtheilung hinlängliche Proben, genommen, von beiden Theilen versiegelt, und die eine davon an die betreffende Krieges und Domainen Commission, die andere aber an die Unterzeichneten Contrahenten, zur weiteren Communication und Entscheidung des komandirenden Generals übermacht.

ты двѣ пробы достаточныя для надлежащей оцѣнки, обѣими сторонами запечатаны и одна изъ нихъ доставлена въ военную и государственныхъ имуществъ коммисію, другая-же къ нижеозначеннымъ контрагентамъ, для дальнѣйшаго сообщенія и разрѣшенія командующему генералу.

§ VIII.

Im Fall der commandirende General für nöthig findet, Kranke in den preussischen Provincen zurückzulassen, so werden sie auf den Colonnenstrassen in den Kreisstädten, oder sonstigen Lazarethen übergebracht, und deren Heilung durch die Kreis-Physiker oder Chirurgen, welche dafür so wie für die gelieferten Medicamente, nach der Königlichen Medicinal Taxe, auf den Grund von Provincial-Medicinal-Collegio festgesetzten Liquidationen renumerirt werden, geheilt.

Die Verpflegung der Kranken geschieht etappenmässig gleich den übrigen durchmarschirenden Truppen.

In Warschau und Thorn, oder in den sonst vom commandirenden General zu bestimmenden Örtern, sollen erforderlichenfalls Haupt-Lazarethe unter Aufsicht der nöthigen Aerzte oder Chirurgen nach preussischen Etats-Sätzen etablirt werden, wobey es dem commandirenden H. General anheim gestellt bleibt, besonders zu commandirenden Officiere die Aufsicht so wie die Besorgung des Transports der Reconvalescirten, da diese Hauptlazarethe Sammel-Plätze für letztere aus den kleinen Lazarethen seyn können, zu übertragen.

§ VIII.

Въ случаѣ, если-бы командующій генералъ почелъ за нужное оставить въ прусскихъ провинціяхъ больныхъ, то они будутъ перевезены по этапнымъ дорогамъ въ окружные города или-же въ другіе лазареты, и леченіе ихъ будетъ произведено окружнымъ физикомъ или хирургомъ, которые за сіе, равно какъ и за доставленные медикаменты по королевской медицинской таксѣ, на основаніи расчета представленнаго провинціальною медицинскою коллегіею, удовлетворены будутъ.

Продовольствіе больныхъ производится сообразно положенію о солдатскихъ пайкахъ подобно прочимъ переходящимъ отрядамъ.

Въ Варшавѣ и Торнѣ, или же и въ другихъ назначенныхъ командующимъ генераломъ мѣстахъ, должны быть учреждены, въ случаѣ потребности, главные лазареты, подъ надзоромъ необходимыхъ врачей или хирурговъ по прусскому положенію, при чемъ командующему генералу предоставляется назначать особенныхъ офицеровъ для наблюденія и попеченія о транспортѣ выздоравливающихъ; эти главные лазареты могутъ быть сборными пунктами для послѣднихъ изъ небольшихъ лазаретовъ.

Die kranken Officiere bekommen ebenfalls die Medicin für Kaiserl. Rechnung, Quartier und Holz aber unentgeldlich, wogegen sie ihre Verpflegung aus eigenen Mitteln besorgen müssen. Das zu den Lazarethen erforderliche Stroh für die Kranken, wird mit 7 Pf. pro Schok liquidirt, wogegen Stroh zur Fourage gar nicht verlangt wird.

Alle übrigen in den Lazarethen vorkommende Kosten für Holz, Licht, Wäsche, Aufwartung, Begräbnisse werden nach preussischen Etats-sätzen besonders vergütiget. Alle diese Kosten sollen jedoch nie diejenigen übersteigen, welche gewöhnlich für Soldaten der Königlich. Armee in den Lazarethen bezahlt werden.

§ IX.

Vorspann soll blos in ausserordentlich dringenden Fällen und unter keinen Umständen anders als auf specielle Anweisung des Regiments Chefs, oder gegen dessen Quittung verabfolgt werden. Der sämmtlich geleistete Vorspann wird Ordonnanzmässig à drey gute Groschen pro Pferd und Meile liquidirt, ohne für den Wagen etwas in Ansatz zu bringen.

§ X.

Jedes Dominium erhält vom Civil-Marsch-Commissarius so wohl über die zu leistende Etappen-Verpflegung, als die zu verabreichende Fourage und den etwa zu gestellenden Vorspann besonders gedruckte Anweisungen.

Nach geschehener Leistung lässt sich das Dominium von dem zur Abnahme commandirten Offizier, und in Rücksicht des Vorspanns vom Regiments-Chef quittiren und werden diese Quittungen zur Vermeidung aller Irrungen in deut-

Больные офицеры равнымъ образомъ получаютъ медицинское пособіе на царскій счетъ, квартиры же и отопленіе безденежно, но они должны доставлять себѣ продовольствіе на собственныя средства. Потребная въ лазареты для больныхъ солома уплачиваема будетъ по 7 пф. за вязку, но солома для фуража не будетъ требуема.

Всѣ прочіе предстоящіе въ лазаретахъ расходы, какъ то: дрова, освѣщеніе, стирка, прислуга, погребеніе будутъ особенно удовлетворяемы по прусскому положенію. Всѣ сіи расходы однако же не должны превышать тѣ, которые въ лазаретахъ для солдатъ королевскихъ войскъ израсходываются.

§ IX.

Подводы должны быть доставляемы только въ чрезвычайныхъ, крайнихъ случаяхъ и ни въ какомъ случаѣ иначе, какъ по спеціальному требованію полковаго командира или же подъ его квитанцію. Всѣ вообще доставленныя подводы будутъ сообразно указу, оплачиваемы по три гроша съ лошади за милю, ничего не считая за повозку.

§ X.

Каждая палата, какъ за произведенное продовольствіе, также за доставленный фуражъ, а равно и за поставленныя подводы получаетъ особыя печатныя ассигновки отъ гражданскаго походнаго коммисара.

По произведеннымъ поставкамъ палата получаетъ отъ командированныхъ для пріема офицеровъ и насчетъ подводъ отъ полковыхъ командировъ квитанціи и, во избѣжаніе всякихъ пререканій, квитанціи эти будутъ напечатаны по нѣ-

cher, russisch. oder polnischer Sprache in drey übereinander stehenden Colonnen abgedruckt werden.

§ XI.

Die bey Führung und bei Verpflegung der Sectionen occupirten Civil Marsch-Commissarien liquidiren ihre Diaeten nach ihrer verschiedenen Qualität resp. à Zwey Reichsthal., ein Pfennig, dreissig, und sechzig Groschen preussisch., so wie in Königlichen Angelegenheiten, welche hiernächst nach geschehener Festsetzung von der competenten Kriegs-und Domainen-Commission ebenfalls zur General-Liquidation auf Kaiserliche Rechnung gebracht werden sollen.

§ XII.

Mit der Verpflegung des noch kommenden Artillerie-Parcs, Beamten- und Remonte-Commandos soll es in eben der Art gehalten werden, als bei dem ersten Truppen-Marsch. Jeder Ersatz muss aber auf der Strasse dem betreffenden Regiment folgen, welche dieses passirt ist,— und damit die nöthigen Anstalten getroffen werden können, den zunächst belegenen Commando davon Anzeige gemacht werden, welche alsdann den Truppen die Marschroute entgegenschicken und überhaupt alles zum Marsch oder zur Verpflegung erforderliche arrangiren werden.

§ XIII.

Auf den Antrag des Königl. Obrist-Lieutenant von Krusemark ist von Sr. Kaiserl. Majestät genehmigt worden, dass sowohl die Etappen-Verpflegung, als gelieferte Fourage, der gestellte Vorspann, und alle sonstigen Bedürfnisse nicht in

мецки, по русски, или по польски в трехъ одинъ за другими стоящихъ столбцахъ.

§ XI.

Гражданскіе походные коммисары, завѣдывающіе проходомъ и продовольствіемъ отрядовъ, уплачиваютъ свои денныя издержки, смотря по своему различному положенію по два рейхсталера одному пфенигу, тридцати и шестидесяти прусскихъ грошей, подобно какъ по дѣламъ королевскимъ, которыя издержки потомъ по послѣдовавшимъ опредѣленіям подлежащихъ военныхъ и казенныхъ коммисій, также къ общей ликвидаціи на Императорскій счетъ отнесены будутъ

§ XII.

Относительно продовольствія еще слѣдующихъ артиллерійскихъ парковъ, служащихъ и ремонтирной команды должно быть поступаемо тѣмъ же способомъ, какъ и при проходѣ первыхъ отрядовъ. Каждый резервъ долженъ однако же слѣдовать за подлежащимъ полкомъ, по дорогѣ, по которой онъ слѣдовалъ и дабы необходимыя приготовленія могли быть сдѣланы, ближайшей командѣ сдѣланы будутъ о томъ извѣщенія, которая затѣмъ пошлетъ впередъ войскамъ маршрутъ войскъ и вообще устроитъ все потребное для ихъ перехода и содержанія.

§ XIII.

По предложенію королевскаго подполковника фонъ Круземарка послѣдовало Е. И. Величества соизволеніе на то, чтобы какъ содержаніе солдатъ, поставленный фуражъ и доставленныя подводы, равно же и всѣ прочія поставки опла-

baarem Gelde bezahlt, sondern in Roggen in natura erstattet werden sollen Zu diesem Ende werden folgende nähere Bestimmungen beliebt.

A. Da bey Ausmittelung und Festsetzung des Werths der Etappen-Verpflegung der jetzige Durchschnitts-Preis des Roggens mit drey Reichs-Thaler der Berliner Scheffel angenommen worden, so soll auch dieser Preis lediglich und bey allen übrigen Berechnungen zum Grunde gelegt werden.

B. Hiernach würde also zum Beispiel die Etappen-Verpflegung à siebenzehn Groschen preussisch. pro Mann, laut Beylage, für tausend Mann nach gedachtem Preise, à drei Reichsthaler mit dem Natural Aequivalent von siebenzehn Czetwert fünf und dreissig $^{7}/_{27}$ Guarniec, oder zwey und sechzig Schfl. $15^{11}/_{27}$ Metzen Berl. Roggen in gleichem Verhältniss stehen.

C. Die gelieferte Fourage wird ebenfalls nach denen in den Königlichen Armee feststehenden Verhältnissen in der Art auf Roggen reducirt, dass vier Berliner Pfund Heu einer Berlin. Metze Gersten, ein Berliner Scheffel Haber aber würden neun Berl. Metzen Roggen gleich geachtet wird.

D. Vorspann, Cur-Kosten für Kranke und alle übrigen den Kaiserlichen Truppen gelieferte Bedürfnisse, und ihretwegen verwandte Kosten werden ebenfalls in der Art auf Roggen reducirt, dass für jede drei Reichsthaler Preussich. ein Berl. Scheffel Roggen von Magaz. mässiger Güte in irgend einem an der Ostsee belegenen russisch. Hafen ohne Rücksicht auf die zur Zeit gestiegene od. gefallene Preise, verabfolgt wird.

чиваемы были не наличными деньгами, а хлѣбомъ въ натурѣ. На каковой конецъ послѣдовали слѣдующія ближайшія опредѣленія:

А. Такъ какъ при опредѣленіи и установленіи цѣны солдатскаго продовольствія принята была нынѣшняя средняя цѣна ржи по три рейхсталера за берлинскій шефель, то эта же цѣна исключительно должна быть принимаема за основаніе при всѣхъ прочихъ расчетахъ.

В. По сему, напримѣръ, солдатское продовольствіе по семнадцати прусскихъ грошей на человѣка, по приложенію, на тысячу человѣкъ, на основаніи упомянутой цѣны въ три рейхсталера въ равномѣрномъ отношеніи считаемо будетъ со стоимостью въ натурѣ 17 четвертей, $^{7}/_{27}$ гарнцевъ или же 62 шефелей $15^{11}/_{27}$ метцовъ берлинской ржи.

С. Поставленный фуражъ равнымъ образомъ по принятымъ въ королевской арміи пропорціямъ тѣмъ же способомъ будетъ перечисляемъ на рожь, такъ что четыре прусскихъ фунта сѣна за одинъ берлинскій метцъ овса, одинъ же берлинскій шефель овса—равнымъ девяти берлинскимъ метцамъ ржи считаемы будутъ.

D. Подводы, больничные расходы и всѣ прочія доставленныя для Императорскихъ войскъ вещи, а также всѣ относящіяся до нихъ издержки, также тѣмъ же способомъ будутъ перечисляемы на рожь, такъ что за каждые три прусскихъ рейхсталера поставляемъ будетъ берлинскій шефель ржи средняго качества изъ магазиновъ въ какомъ либо русскомъ портѣ на Остзейскомъ морѣ, не взирая на возвышеніе или упадокъ къ тому времени цѣнъ.

E. Die Ablieferung geschieht unmittelbar nach geschehenen Qualification dieser Convention an die dieserhalb zu ernennenden Königl. Commissarien und zwar in den Kaiserlichen Häfen an der Ostsee. Fallen bey der Abnahme über die Qualität und das Maas des Roggens Differentien vor, so sollen selbige in eben der Art durch besonders dazu zu bestimmenden Behörden geschlichtet werden, als solches oben wegen der Fourage bestimmt worden.

F. Der unterzeichnete Kaiserlich. General von Steinheil verlangt auf den Grund der erhaltenen Instruction dass der weitere Transport aus den Kaiserlich russischen Häfen auf Königl. preussische Gefahr und Kosten geschehen möge.

Nach einem von dem König. Preussischen Obrist-Lieutenant von Krusemark an den unterzeichneten General von Chlebowsky de dato Petersburg den 2-ten Octobr. (a. c.) erlassenen Schreiben, sollte aber der Transport des Roggens nach den preussisch. Häfen, für Kaiserliche Rechnung besorgt werden. In dieser Hinsicht findet sich der General Chlebowsky zur unbedingten Übernahme der Transport-Kosten, nicht ermächtig, sondern glaubt vielmehr aus Gründen der Billigkeit fordern zu können, dass die vorfallende Transport-Kosten von Kaiserlich. Seite übernommen und zur Liquidation gebracht werden, wogegen schon alles Risico bey dem Transport preussischerseits übernommen wird.

Da nun bey dem in den Instructionen der beyderseitigen Contrahenten hierüber herrschende Widerspruch keine Vereinigung zu Stande kommen konnte;

E. Непосредственно по утвержденію сей конвенціи доставка дѣлается назначеннымъ для этой цѣли королевскимъ коммисарамъ и именно въ Императорскихъ Остзейскихъ портахъ.

Если же встрѣтятся при пріемѣ разногласія относительно качества или мѣры ржи, то они должны быть особыми для сего назначенными присутственными мѣстами окончены такимъ же способомъ, какъ выше опредѣлено было относительно фуража.

F. Нижеподписавшійся Императорскій генералъ фонъ Штейнгель, на основаніи полученной имъ инструкціи, требуетъ, чтобы дальнѣйшій транспортъ отъ Россійскихъ Императорскихъ портовъ совершаемъ былъ на рискъ и счетъ Королевства Прусскаго.

На основаніи письма королевскаго прусскаго подполковника фонъ Круземарка къ нижеподписавшемуся генералу Хлѣбовскому изъ С.-Петербурга отъ 2 октября сего года, перевозка ржи въ прусскія гавани долженствовала совершиться на Императорскій счетъ. Въ этомъ отношеніи генералъ Хлѣбовскій не признаетъ себя уполномоченнымъ къ безусловному принятію издержекъ по доставкѣ, но скорѣе полагаетъ, что на основаніи справедливости, слѣдуетъ требовать, чтобы упомянутыя издержки по транспорту были бы приняты на Императорскій счетъ, взамѣнъ чего весь при транспортѣ рискъ долженъ быть принятъ королевскою казною.

Такъ какъ по инструкціямъ обоихъ уполномоченныхъ не могло послѣдовать никакого соглашенія по вышеупомянутому разногласію, то рѣшеніе сего пунк-

so wird die Entscheidung dieses Punktes den beiden höchsten Souverains anheimgestellt.

§ XIV.

Auf den Antrag des commandirenden Herrn Generals wird hiemit annoch bestimmt, das alle von der durchmarschirenden Armee desertirende Soldaten, Knechte und Domestiquen ohne den mindesten Aufenthalt oder Schwierigkeit gegen sechs Reichsthaler preussisch. Geld pro Mann extradirt werden sollen. Der General von Chlebowsky wird deshalb sofort an die in den verschiedenen Provinzen commandirenden Herrn Generals, so wie an die betreffenden Kriegesund Domainen-Cammern die nöthigen Requisitionen erlassen, auch des Königs Majestät deshalb zu Erlassung der erforderlichen Ordres Rapport erstatten.

Urkundlich ist diese Convention in zwei gleichlautenden Exemplaren überschrieben und besiegelt.

Grodno, den 16 (28) October 1806.

(L. S.) General Major Steinheil.
(L. S.) Chlebowski, General-Major.

та будетъ предоставлено Ихъ Величествамъ.

§ XIV.

По предложенію командующаго генерала симъ постановлено, что всѣ изъ проходящихъ войскъ дезертирующіе солдаты, деньщики и прислуга, безъ малѣйшей задержки и затрудненій должны быть выдаваемы за вознагражденіе по шести прусскихъ рейхсталеровъ за человѣка; вслѣдствіе чего генералъ Глѣбовскій пошлетъ необходимыя требованія какъ командующимъ генераламъ въ различныхъ провинціяхъ, такъ и къ подлежащимъ военнымъ и казеннымъ палатамъ и представитъ объ испрошеніи на это разрѣшительнаго Е. К. Величества указа.

Конвенція сія составлена въ двухъ одинаковыхъ экземплярахъ съ приложеніемъ печатей.

Гродно 16 (28) октября 1806 года.

(М. П.) Генералъ-Маіоръ Штейнгейль.
(М. П.) Глѣбовскій, Генералъ-Маіоръ.

№ 249.

1807, 14 (26) avril. Convention d'alliance entre la Russie et la Prusse conclue à Bartenstein.

Les terribles défaites, infligées à la Prusse par Napoléon au cours de l'année 1806, faisaient courir de sérieux dangers à l'avenir de la monarchie prussienne comme grande puissance allemande. C'était la réalisation des paroles prophétiques du comte Haugwitz, dites en 1803: „Napoléon nous avalera les derniers — c'est le seul avantage de la Prusse". L'extrême indéci-

№ 249.

1807 г., апрѣля 14-го (26-го). Союзная конвенція между Россіей и Пруссіей, заключенная въ Бартенштейнѣ.

Ужасныя пораженія, нанесенныя осенью 1806 года Наполеономъ Пруссіи, поставили въ серьезную опасность дальнѣйшее существованіе прусской монархіи какъ великой германской державы. Оправдались пророческія слова Гаугвица, сказанныя имъ въ 1803 г.: „насъ Наполеонъ проглотитъ послѣдними — вотъ единственное преимущество Пруссіи!". Нерѣшительная до

sion de la politique du roi de Prusse avait préparé pendant plusieurs années de suite l'horrible désastre de 1806.

Frédéric-Guillaume III avouait dans une lettre qu'il adressait au Tsar le 8 novembre 1806, que l'amitié de l'Empereur était son seul espoir, et que le secours que la Russie lui prêterait immédiatement, en qualité d'alliée de la Prusse, était la seule ressource qui lui fut restée. Alexandre I se décida non-seulement à secourir son malheureux ami, mais aussi à lier entièrement son sort à celui de la Prusse dans une guerre contre la France. Au commencement de l'année 1807, le Tsar écrivait au roi une lettre très importante, dans laquelle il l'engageait à ne pas perdre courage et à continuer la guerre. Il espérait pouvoir convaincre l'Autriche à sortir de sa neutralité et amener l'Angleterre à payer à la Prusse des subsides importants. „Votre Majesté verra par ce que je viens de lui exposer", — écrivait Alexandre I, — „que nos ressources, bien loin d'être épuisées, sont encore très considérables, tandis que selon toutes les apparences l'ennemi est aux abois. Je conviens avec vous, Sire, que pour consolider le grand ouvrage d'une paix générale et solide, il faut que non-seulement Votre Majesté soit rétablie dans la pleine possession de ses Etats, mais que l'Allemagne soit affranchie du joug des Français et qu'ils soient repoussés au-delà du Rhin». Mais pour atteindre ce but il importe que la Russie et la Prusse «restent non-seulement unies jusqu' à la fin», mais «que repoussant sans cesse toute proposition qui pourrait nous être faite séparément, nous agissions invariablement sur les mêmes principes d'amitié et d'alliance indissolubles".

„Intimement convaincu", disait l'Empereur à la fin de sa lettre, „que c'est là le seul moyen de salut que nous reste je suis inébranlablement décidé à ne pas m'écarter des devoirs que notre position m'impose, et d'après les sentiments nobles et élevés que Votre Majesté a manifestés dans le cours de la crise actuelle, je ne saurais même m'imaginer qu'Elle puisse ne pas être également résolue à ne jamais abandonner la marche qu'Elle suit dans ce moment-ci".

Naturellement, le roi fut touché de cette lettre et répondit de Memel le 17 février 1807 qu'il n'oublierait jamais „les procédés généreux" de son ami et que s'il était forcé par les circonstances à chercher un refuge hors des limites de

крайности политика прусскаго короля подготовляла, въ продолженіи нѣсколькихъ лѣтъ, ужасный погромъ 1806 года.

Фридрихъ Вильгельмъ III сознался въ письмѣ отъ 8 ноября 1806 года Царю, что единственною его надеждою остались дружба съ Царемъ и послѣднимъ якоремъ спасенія союзная немедленная помощь со стороны Россіи. Александръ I рѣшился не только придти на помощь своему несчастному другу, но также связать свою судьбу съ судьбою короля прусскаго въ войнѣ противъ Франціи. Въ самомъ началѣ 1807 года Царь написалъ королю чрезвычайно важное письмо, въ которомъ онъ уговариваетъ его не унывать и продолжать войну. Онъ надѣется, что ему удастся убѣдить Австрію отказаться отъ своего нейтралитета и Англію платить Пруссіи большія субсидіи. „Ваше Величество увидите изъ только-что сказаннаго мною", писалъ Александръ I; „что наши средства далеко еще не истощены и еще очень значительны, между тѣмъ какъ по всѣмъ признакамъ непріятель находится въ крайности. Я согласенъ съ Вашимъ Величествомъ, что для утвержденія великаго дѣла общаго и прочнаго мира необходимо не только, чтобъ Ваше Величество былибы возстановлены въ полномъ владѣніи Вашими землями, но чтобъ Германія была освобождена изъ-подъ ига французовъ, которые должны быть выгнаны за Рейнъ". Но для достиженія этой цѣли необходимо, чтобъ Россія и Пруссія не только „оставались соединенными до конца", но что „постоянно устраняя всякое предложеніе, которое могло бы быть намъ сдѣлано отдѣльно, мы неизмѣнно дѣйствовали-бы по тѣмъ же правиламъ ненарушимаго единства и союза".

„Будучи глубоко убѣжденъ", оканчиваетъ свое письмо Государь, „что это единственное средство спасенія, которое намъ остается, я непоколебимо рѣшился не отступать отъ обязанностей, налагаемыхъ на меня нашимъ положеніемъ, и въ виду тѣхъ благородныхъ и возвышенныхъ чувствъ, которые были обнаружены Вашимъ Величествомъ въ продолженіи настоящаго кризиса, мнѣ кажется невозможнымъ себѣ представить, чтобъ Вы не могли быть также за рѣшеніе никогда не оставить путь, на которомъ Вы находитесь въ настоящую минуту".

Понятно, что король былъ тронутъ этимъ письмомъ и отвѣчалъ изъ Мемеля 19 февраля 1807 года, что онъ никогда не забудетъ „великодушное поведеніе" своего друга и если онъ принужденъ будетъ обстоятельствами искать

ses Etats, „où serais-je mieux accueilli que chez Vous“? disait le roi. „Mais“, ajoutait-il, „cette obligation de quitter le territoire de la Prusse serait le comble du malheur“.

убѣжище за предѣлами своего государства, то „гдѣ“, спрашиваетъ король, „нашелъ-бы я лучшій пріемъ, какъ у Васъ?“. „Но“, прибавляетъ онъ, „такой выѣздъ изъ предѣловъ Пруссіи былъ-бы верхомъ несчастія“.

On sait que les circonstances n'obligèrent pas Frédéric Guillaume III à demander l'hospitalité de la Russie, ni à mettre à exécution le projet d'envoyer la reine Louise avec ses enfants à Riga. Au cours de la première moitié de l'année 1807, les relations entre les puissances belligérantes prirent une tournure inattendue et les hostilités cessèrent d'une manière à laquelle on était loin de s'attendre. Le désastre de Jéna et les évènements qui les suivirent devaient avoir pour résultat d'amener des changements de personnes dans les hautes sphères gouvernementales de la Prusse. Après la retraite du comte Haugwitz et la courte direction du ministère des affaires étrangères par Beyme, le général Zastrow avait été nommé ministre et celui-ci était beaucoup mieux disposé pour la France que ne le croyait le baron Krüdener, chargé d'affaires de Russie. Zastrow et le baron Hardenberg ne pouvaient pas s'entendre, comme le constatait Krüdener et leur inimitié atteignit son apogée au commencement du mois d'avril, quand Alexandre I se rendit à Memel et persuada le roi d'emmener Hardenberg à Bartenstein et non pas Zastrow. Ce dernier fut tellement offensé de cette décision qu'il se permit, paraît-il, de parler du roi en termes très peu respectueux et qu'il provoqua en duel le baron Hardenberg. (Dépêche du 28 février (11 mars) 1807).

Извѣстно, что обстоятельства не заставили Фридриха Вильгельма III искать гостепріимство на русской территоріи и привести въ исполненіе проектъ объ отправленіи королевы Луизы съ дѣтьми въ Ригу. Въ первой половинѣ 1807 года отношенія между воюющими державами приняли неожиданный оборотъ и привели къ неожиданному исходу военныхъ дѣйствій. Іеньскій погромъ и послѣдствующія за нимъ событія должны были привести къ личнымъ измѣненіямъ въ высшихъ правительственныхъ сферахъ Пруссіи. Послѣ отставки гр. Гаугвица и весьма непродолжительнаго управленія министерствомъ иностранныхъ дѣлъ Бейме, министромъ былъ назначенъ генералъ Застровъ, который оказался болѣе расположеннымъ къ Франціи, чѣмъ предполагалъ русскій повѣренный въ дѣлахъ баронъ Крюденеръ. Между Застровымъ и барономъ Гарденбергомъ происходили, по словамъ Крюденера, постоянныя столкновенія, которыя достигли высшаго развитія въ первыхъ числахъ апрѣля, когда Александръ I былъ въ Мемелѣ и успѣлъ уговорить короля взять съ собою въ Бартенштейнъ Гарденберга, а не Застрова. Послѣдній былъ будто-бы до такой степени оскорбленъ этимъ распоряженіемъ, что позволилъ себѣ отзываться очень нелестно о самомъ королѣ и вызвать на дуэль барона Гарденберга. (Депеша отъ 28 февраля (11 марта) 1807 г.).

Toutefois, malgré ces changements, l'influence de Beyme sur la politique prussienne n'était pas encore complètement paralysée. Le roi cherchait à démontrer à Krüdener que l'on avait complétement tort d'attaquer Beyme, qui était au fond partisan de la guerre avec la France. La reine elle-même priait en outre le baron de vouloir bien faire savoir à son gouvernement que le roi était grandement affligé des attaques dont le pauvre „secrétaire de cabinet“ (Beyme) était l'objet. (Dépêche de Krüdener du 4 (16) janvier 1807).

Впрочемъ, вслѣдствіе этихъ перемѣнъ вліяніе Бейме на прусскую политику еще не было окончательно парализовано. Король доказывалъ Крюденеру, что совершенно напрасно нападаютъ на Бейме, который собственно былъ за войну съ Франціей. Сверхъ того королева даже просила барона донести своему правительству, что король чрезвычайно огорченъ нападками на бѣднаго „кабинетнаго секретаря“ Бейме. (Депеша Крюденера отъ 4 (16) января 1807 года).

Mais depuis le moment où l'Empereur Alexandre avait pu exercer son influence personnelle sur Frédéric-Guillaume, il n'avait à craindre ni les Beyme ni les Lombard. La meilleure preuve de ce fait consiste dans la convention d'alliance reproduite ci-dessous et conclue à Bartenstein sous la direction personnelle de l'Empereur. L'entente qui s'établit bientôt après entre les deux amis cou-

Но съ той минуты какъ Императоръ Александръ въ состояніи былъ непосредственнымъ образомъ повліять на Фридриха Вильгельма, ему нечего было опасаться какихъ-нибудь Бейме или Ломбардъ. Лучшее тому доказательство нижеслѣдующая союзная конвенція, заключенная въ Бартенштейнѣ, подъ личнымъ руководствомъ Императора. Согласіе, установившееся

ronnés sur les principaux points contestés jusqu' alors, eut une influence directe sur les relations des deux ministres plénipotentiaires: le baron Budberg et le baron Hardenberg.

A la date du 21 avril (v. st.), le baron Budberg adressait de Bartenstein à son adjoint le comte Saltykow une lettre, dans laquelle il écrivait ce qui suit au sujet de la convention: „Il vient d'être conclue ici une convention, entre Leurs Majestés l'Empereur et le roi de Prusse, qui a été ratifiée par les deux Souverains le 14 (26) courant. Cet acte émané sous les auspices de Leurs Majestés et parfaitement conforme aux circonstances du moment, est une nouvelle preuve des sentiments modérés de l'Empereur, ainsi que de la part active que Sa Majesté Impériale prend au bien-être de l'humanité". Le ministre exprimait enfin l'espoir que cet acte serait compris à sa juste valeur par les puissances alliées et qu'en particulier l'Autriche, l'Angleterre et la Suède ne tarderaient pas à s'y joindre.

On sait toutefois qu' aucune de ces trois puissances ne prit part à la convention de Bartenstein. Il a déjà été question à un autre endroit (t. II. p. 507) de la manière dont l'Autriche avait accueilli cette proposition. Pour ce qui est de l'Angleterre, la dépêche, écrite de Londres par Alopéus le 5 (17) mai 1807, présente un trait curieux. L'envoyé de Russie ayant insisté pour que la Grande Bretagne se joigne à la convention, Canning lui aurait avoué que le roi d'Angleterre avait eu connaissance du projet de Hardenberg d'organiser une „association des Princes et Etats du Nord de l'Allemagne", pareille à la Confédération du Rhin fondée par Napoléon. Le roi de Prusse devait être placé à la tête de cette confédération de l'Allemagne du Nord et de cette manière, aurait ajouté le ministre anglais, ce souverain obtiendrait une „suprématie militaire qui ne ressemblerait pas mal à ce despotisme qu' exerce Bonaparte sur les Fédérés du Rhin et ferait des Princes et Etats fédérés autant de vassaux de Sa Majesté Prussienne".

Alopéus chercha à démontrer au ministre anglais que le baron Hardenberg ne pouvait avoir en vue aucun plan de ce genre et qu' à „tout événement l'Empereur, son Auguste Maître", écrivait-il au baron Budberg, „ne favoriserait jamais des vues d'oppression quelconque".

Les circonstances précédentes, réunies à plusieurs autres, amenèrent le rapprochement d'Alexandre I avec Napoléon à Tilsit.

весьма скоро относительно главныхъ спорныхъ пунктовъ между обоими вѣнценосными друзьями, отразилось непосредственнымъ образомъ на обоихъ уполномоченныхъ министрахъ: баронѣ Будбергѣ и баронѣ Гарденбергѣ.

Баронъ Будбергъ писалъ изъ Бартенштейна 21 апрѣля (ст. ст.) своему товарищу гр. Салтыкову слѣдующее о заключенной конвенціи: „Здѣсь заключена между Ихъ Величествами Государемъ и королемъ прусскимъ конвенція, которая была обоими монархами ратификована 14 (26) апрѣля. Этотъ актъ, составленный подъ руководствомъ Ихъ Величествъ и совершенно согласный съ обстоятельствами настоящаго времени, есть новое доказательство умѣренныхъ чувствъ Государя, равно и того дѣятельнаго участія, которое Его Величество принимаетъ во благѣ человѣчества". Наконецъ министръ выразилъ надежду, что этотъ актъ будетъ понятъ надлежащимъ образомъ другими союзными державами и что въ частности Австрія, Англія и Швеція не замедлятъ приступить къ нему.

Извѣстно однако, что ни одна изъ трехъ названныхъ державъ не приступила къ Бартенштейнской союзной конвенціи. Какъ относился къ предложенію приступить Вѣнскій дворъ было уже изложено въ другомъ мѣстѣ (т. II, стр. 507). Относительно Англіи депеша Алопеуса изъ Лондона отъ 5 (17) мая 1807 года представляетъ одну любопытную черту. Когда русскій посланникъ настаивалъ на приступленіи Англіи къ конвенціи, Кэннингъ признался ему, что король англійскій узналъ о проектѣ Гарденберга устроить „союзъ государей и государствъ Сѣверной Германіи", подобно союзу Рейнскому, учрежденному Наполеономъ. Во главѣ этого Сѣверогерманскаго союза долженъ будетъ стоять король прусскій. Такимъ образомъ, прибавилъ англійскій министръ, король прусскій пріобрѣтетъ „военное господство, которое не мало будетъ походить на деспотическую власть Наполеона надъ членами Рейнскаго союза и обратитъ князей и государства союзныя въ столько же вассаловъ короля прусскаго".

Алопеусъ старался убѣдить англійскаго министра, что баронъ Гарденбергъ не можетъ имѣть подобнаго плана и что „во всякомъ случаѣ Императоръ, мой августѣйшій Государь", доносилъ онъ генералу Будбергу, „никогда не будетъ содѣйствовать какимъ-либо насильственнымъ замысламъ".

Эти обстоятельства, вмѣстѣ съ другими, вызвали сближеніе Александра I съ Наполеономъ въ Тильзитѣ

Sa Majesté le Roi de Prusse et Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies également animés du plus vif désir d'accélérer le moment, où la guerre dans laquelle Elles se trouvent engagées avec la France et Ses Alliés, puisse être terminée par une paix générale et solide, ont jugé nécessaire à la suite de l'alliance et des liaisons intimes si heureusement existantes entr'Elles, de Se concerter sur les moyens les plus propres à atteindre ce but salutaire.

Pour cet effet Leurs Majestés ont nommé Leurs plénipotentiaires savoir:

Sa Majesté le Roi de Prusse, le sieur Charles Auguste Baron de Hardenberg, son Ministre d'Etat et du cabinet, chevalier de ses ordres et de ceux de Russie.

Et Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, le sieur André Baron de Budberg, général d'infanterie, ministre des affaires étrangères, membre du Conseil d'Etat, sénateur, chevalier des ordres de St. Alexandre Newsky, de St. Anne de la 1-ère classe, de St. George de la 4-ième classe, de l'aigle noir, de l'aigle rouge et des séraphins; lesquels après avoir échangé leurs pleinpouvoirs respectifs, sont convenus des articles suivans:

Article I.

Convaincues que pour s'assurer les bienfaits d'une paix juste et durable, il est indispensablement nécessaire de continuer la guerre de la manière la plus vigoureuse, Leurs Majestés s'engagent à y employer toutes Leurs forces, à ne pas séparer Leur cause et à ne poser les armes que d'un commun accord. L'on se concertera sur les opérations militaires, afin de les rendre efficaces

Е. В. Король Прусскій и Е. В. Императоръ Всероссійскій, одушевленные живѣйшимъ желаніемъ ускорить моментъ, когда война, въ которой они находятся вовлеченными со Франціею и Ея союзниками, могла бы быть окончена всеобщимъ и прочнымъ миромъ, признали необходимымъ въ послѣдствіе союза и тѣсной привязанности столь счастливо существующихъ между ними, согласиться о наилучшихъ средствахъ къ достиженію сей спасительной цѣли.

Съ сею цѣлію Ихъ Величества назначили своими полномоченными, именно:

Е. В. Король Прусскій Барона Карла Августа фонъ Гарденберга, своего государственнаго и кабинетнаго министра, кавалера своихъ и россійскихъ орденовъ;

и Е. В. Императоръ Всероссійскій Барона Андрея Будберга, генерала отъ инфантеріи, Министра Иностранныхъ Дѣлъ, Члена Государственнаго Совѣта, сенатора, кавалера орденовъ. Св. Александра Невскаго, Св. Анны 1 класса, Св. Георгія 4 класса, Чернаго Орла, Краснаго Орла и Серафимовъ; которые по обмѣнѣ ихъ обоюдныхъ полномочій согласились на слѣдующія статьи:

Статья I.

Убѣжденныя, что для обезпеченія благодѣяній справедливаго и продолжительнаго мира, представляется неизбѣжною необходимостію продолженіе войны самымъ энергическимъ способомъ, Ихъ Величества обязываются употребить для сего всѣ свои силы, не отступать отъ общаго дѣла и положить оружіе не иначе какъ съ общаго согласія. Сдѣлано будетъ соглашеніе относительно военныхъ опе-

et se communiquera réciproquement, sans réserve et avec cette franchise et cette confiance qui conviennent à l'intimité des deux Hauts Alliés tout ce qui regarde Leurs intérêts communs. Les négociations que ceux-ci rendront nécessaires, surtout toutes celles qui pourraient avoir lieu avec l'ennemi, seront également concertées et conduites dans un même esprit.

рацій, дабы сдѣлать ихъ дѣйствительными и сообщаемо будетъ обоюдно, безъ ограниченія и съ откровенностію и довѣріемъ соотвѣтствующими дружбѣ обѣихъ Высокихъ Союзниковъ, все что касается общихъ ихъ интересовъ; необходимо проистекающіе изъ сего переговоры, въ особенности тѣ, которые могли бы имѣть мѣсто съ непріятелемъ, равнымъ образомъ будутъ соглашены и ведены въ томъ же духѣ.

Article II.

Rendre à l'humanité les bienfaits d'une paix générale et solide, établie sur la base d'un état de possession, enfin assuré à chaque puissance et mis sous la garantie de toutes — voilà le but de la guerre. Parfaitement désintéressés les Hauts Contractans n'en ont pas d'autre. Ils ne combattent ni pour l'abaissement de la France, ni pour s'immiscer dans ce qui regarde son gouvernement ou ses affaires intérieures, mais Ils ne peuvent voir d'un oeil tranquille l'aggrandissement toujours progressif d'une puissance aux dépens des autres dont elle menace la ruine en renversant totalement tout équilibre.

Ce ne sont pas des conquêtes que Leurs Majestés ont en vue, mais c'est le bien général, le repos et la sûreté de tous les Etats.

Ces résultats ne peuvent être dûs qu'à des relations enfin bien déterminées par l'équité, la justice et la modération. D'après ces principes, il est indispensable de porter le gouvernement français par tous les moyens les plus convenables, à rentrer dans de justes bornes et à se les prescrire pour la suite.

Статья II.

Предоставить человѣчеству блага всеобщаго и прочнаго мира, устроеннаго на основаніи порядка владѣній, обезпеченнаго наконецъ за каждою Державою и поставленнаго подъ гарантію всѣхъ—вотъ цѣль войны. Будучи совершенно безкорыстны Высокіе договаривающіеся не имѣютъ другой цѣли. Они же сражаются не ради униженія Франціи, не для вмѣшательства въ то, что относится до ея управленія и ея внутреннихъ дѣлъ, но они не могутъ взирать спокойнымъ взоромъ на постоянно прогрессивное увеличеніе одной Державы на счетъ другихъ, которымъ она угрожаетъ гибелью, совершенно разстраивая всякое равновѣсіе.

Ихъ Величества имѣютъ въ виду не завоеванія, но общее благо, спокойствіе и безопасность всѣхъ государствъ.

Сіи результаты могутъ послѣдовать только изъ отношеній, наконецъ, точно опредѣленныхъ справедливостію, правомѣрностію и умѣренностію. Слѣдуя этимъ принципамъ необходимо побудить французское правительство, всѣми наиболѣе приличными способами, возвратиться въ справедливые предѣлы и принять ихъ для себя на послѣдующее

Il l'est encore d'assurer l'indépendance des autres Puissances, de les placer et de les maintenir dans un état de force qui les rende capables de la soutenir et enfin de dédommager autant que possible celles, qui ont essuyé des pertes.

Article III.

Le désintéressement, le respect des propriétés et la modération seront les principes fondamentaux dont les deux Hauts Alliés partiront dans tous les arrangemens qu'ils tâcheront d'amener et dans les conditions de paix sur lesquelles Ils insisteront. Ces arrangemens seront subordonnés seulement à la nécessité absolue d'élever un édifice qui ne puisse être ébranlé et courir risque de crouler à la première tentative qu'on ferait pour le renverser. Ils le seront également à la justice qui exige d'indemniser au moins autant que possible ceux qui ont été dépouillés de leurs possessions. Les changemens dans l'état présent des choses, indispensables pour cet effet, ne seront opérés que par des cessions ou échanges qu'on exigera de l'ennemi et de Ses Alliés ou par des échanges de gré à gré.

Article IV.

S. M. Impériale de toutes les Russies conformément aux principes susmentionnés et à son amitié pour S. M. le Roi de Prusse, fera tous ses efforts pour aider Sa dite Majesté à se rétablir dans la possession de ses Etats maintenant envahis par l'ennemi commun et pour lui

время. Необходимо также обезпечить независимость другихъ Державъ, поставить и поддерживать ихъ въ состояніи силы, которое сдѣлаетъ ихъ способными къ поддержанію оной и, наконецъ, вознаградить на сколько возможно тѣхъ, которые понесли потери.

Статья III.

Безпристрастіе, уваженіе владѣній и умѣренность будутъ основными принципами, изъ коихъ оба Высокіе Союзника будутъ исходить во всѣхъ соглашеніяхъ, которыя они постараются устроить и въ условіяхъ мира, на которыхъ они будутъ настаивать. Сіи распоряженія будутъ подчинены единственно абсолютной необходимости возвести зданіе, которое не могло бы быть поколеблено и подвергалось бы опасности разрушиться при первой попыткѣ, сдѣланной для его низверженія. Они равнымъ образомъ подчинены будутъ справедливости, которая требуетъ удовлетворенія, по крайней мѣрѣ на сколько это возможно, для тѣхъ, которые лишены были своихъ владѣній. Измѣненія въ нынѣшнемъ порядкѣ дѣлъ, необходимыя въ этихъ видахъ, будутъ совершаемы только уступками и обмѣнами, которые потребованы будутъ отъ непріятеля и его союзниковъ, или же обмѣнами по взаимному соглашенію.

Статья IV.

Е. В. Императоръ Всероссійскій, сообразно съ вышеизложенными принципами и своей дружбой къ Е. В. Королю Прусскому, употребитъ всѣ свои усилія, чтобы помочь Его сказанному Величеству въ возстановленіи своего владѣнія въ областяхъ нынѣ занятыхъ общимъ

faire recouvrer les provinces qu'Elle a perdues depuis l'année 1805 ou Lui en faire obtenir l'équivalent. La Prusse ayant le besoin le plus urgent d'un arrondissement qui lui vaille l'avantage d'une meilleure frontière militaire, tant pour sa propre défense que pour celle de l'Allemagne et de ses voisins, Sa Majesté Impériale de toutes les Russies promet et s'engage à s'employer de son mieux, pour le lui procurer à la paix.

врагомъ и въ возвращеніи ему провинцій, которыя имъ потеряны были съ 1805 года, или же въ доставленіи ему равноцѣннаго удовлетворенія. И такъ какъ Пруссія имѣетъ крайнюю нужду въ округленіи, которое доставило бы ей выгоды лучшей военной границы, сколько для собственной защиты, такъ и для защиты Германіи и ея союзниковъ, Е. В. Императоръ Всероссійскій обѣщаетъ и обязывается употребить всѣ усилія къ тому, чтобы при заключеніи мира доставить ей сію границу.

Article V.

Une des bases les plus essentielles de l'indépendance de l'Europe étant l'indépendance de l'Allemagne, il est de la plus haute importance de la bien assurer et d'aviser d'autant plus soigneusement aux moyens d'y parvenir, qu'ils sont infiniment difficiles, depuis que la France est maîtresse du Rhin, et des points offensifs sur ce fleuve. L'on ne peut ni laisser subsister la ligue du Rhin sous l'influence ou plutôt sous la souveraineté de la France, ni permettre que des troupes françaises continuent d'occuper l'Allemagne. Vouloir rétablir l'ancienne constitution serait une erreur dangereuse, parceque cette constitution, toujours trop faible pour resister au moindre choc, y succomberait de nouveau.

Les Hautes Parties Contractantes contribueront donc par tout ce qui dépendra d'Elles, à créer en Allemagne une Fédération constitutionnelle et à l'assurer au moyen d'une bonne frontière militaire et d'une ligne de défense parallèle au Rhin.

Dans la persuasion du grand intérêt que l'Autriche partage à cet égard avec

Статья V.

Такъ какъ одно изъ самыхъ существенныхъ основаній независимости Европы есть независимость Германіи, то чрезвычайно важно вполнѣ ея обезпечить и тѣмъ болѣе тщательно пріискивать средства, чѣмъ они сдѣлались недоступными съ тѣхъ поръ, какъ Франція господствуетъ надъ Рейномъ и владѣетъ наступательными пунктами на этой рѣкѣ. Невозможно ни оставить существованіе Рейнскаго Союза подъ вліяніемъ или скорѣе подъ верховенствомъ Франціи, ни дозволить, чтобы французскія войска продолжали занимать Германію. Желать возстановленія прежняго устройства было бы опасною ошибкою, потому что бывшее всегда слабымъ для отпора малѣйшему нападенію, оно опять распадется.

Посему Высокія договаривающіяся стороны употребятъ все отъ нихъ зависящее къ тому, чтобы создать въ Германіи конституціонную федерацію и обезпечить ее посредствомъ хорошей военной границы и оборонительной линіи параллельной Рейну.

Въ убѣжденіи о великомъ интересѣ, который раздѣляется съ ними въ этомъ

Elles on s'en concertera avant toutes choses avec cette puissance. On s'appliquera surtout à écarter définitivement tout sujet de jalousie entr'elle et la Prusse, à établir entr'elles les liens d'une union intime et permanente et à convenir de la manière la plus conforme à Leurs intérêts réciproques des principes, d'après lesquels ces deux puissances prépondérantes en Allemagne devront exercer, chacune dans des limites dont on tombera d'accord, la direction de la Fédération pour la défense commune. Cette Fédération serait spécialement garantie par la Russie, l'Angleterre et la Suède.

отношеніи Австріею, сдѣлано будетъ прежде всего соглашеніе съ сею державою. Болѣе всего приложено будетъ стараніе къ тому, чтобы окончательно устранить всякій поводъ зависти между ею и Пруссіею, чтобы установить между ними связи тѣснаго и постояннаго общенія и условиться, способами наиболѣе соотвѣтственными ихъ обоюднымъ интересамъ, о принципахъ, слѣдуя которымъ сіи двѣ державы, преобладающія въ Германіи, должны будутъ дѣйствовать, каждая въ опредѣленныхъ по соглашенію предѣлахъ, на управленіе федераціею для общей защиты. Сія федерація будетъ спеціально гарантирована Россіею, Англіею и Швеціею.

Article VI.

Une autre condition essentielle pour l'indépendance de l'Allemagne et de l'Europe, c'est la sûreté et la force de l'Autriche même. Les Hautes Parties contractantes se flattent avec raison, que cette puissance, partant des mêmes principes qu'Elles et envisageant ses vrais intérêts, réunira le plus promptement possible ses forces aux Leurs pour atteindre complètement le but détaillé plus haut, ce qui ne serait guères possible sans son concours.

On l'y invitera de nouveau et d'un commun accord en lui communiquant la présente Convention et en lui proposant d'y accéder. Dans le cas de cette accession Sa Majesté le Roi de Prusse et Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies contribueront de tous Leurs moyens à faire restituer et acquérir à l'Autriche ce qui est nécessaire pour bien assurer et consoli-

Статья VI.

Другое существенное условіе для независимости Германіи и Европы заключается въ безопасности и силѣ самой Австріи. Высокія договаривающіяся стороны съ полнымъ основаніемъ льстятъ себя надеждою, что сія держава, придерживаясь общихъ съ ними принциповъ и имѣя въ виду свои истинные интересы соединитъ, въ скорѣйшемъ по возможности времени, свои силы съ ними, для полнаго достиженія изложенной выше цѣли,—что представляется мало возможнымъ безъ ея содѣйствія.

Къ сему ее пригласятъ снова и съ общаго согласія, сообщивъ ей настоящую конвенцію и предложивъ ей къ оной приступить. Въ случаѣ таковаго приступленія Е. В. Король Прусскій и Е. В. Императоръ Всероссійскій употребятъ всѣ средства къ возстановленію и пріобрѣтенію Австріею всего, что необходимо для полнаго обезпеченія и укрѣпленія ея могущества, какъ-то Ти-

der sa puissance comme le Tirol, la frontière du Mincio avec la Polésine etc. et se concerteront sans délai avec elle sur ce sujet et sur ses désirs particuliers.

роля, границы на Минчіо съ Полезиною и проч. и войдутъ съ нею немедленно въ соглашеніе по этому предмету и относительно ея частныхъ желаній.

Article VII.

La même communication et invitation sera faite à la Cour de Londres, qui sans doute a le plus grand intérêt à empêcher la domination qu'ambitionne la France sur tout le continent et à maintenir l'indépendance de l'Allemagne et de son commerce en particulier. On employera tous les argumens possibles pour engager cette puissance à subvenir sans délai au besoin pressant qu'on a de subsides pécuniaires, d'armes et de munitions, et pour lui faire entreprendre des diversions utiles sur les derrières des armées françaises.

On se concertera avec l'Angleterre sur les opérations militaires et sur ses vues et contribuera à procurer également une augmentation de force et de puissance aux possessions de Sa Majesté Britannique en Allemagne à l'égard desquelles on proposera, hors l'accession à la fédération mentionnée à l'article V, une alliance défensive permanente avec la Prusse et des mesures propres à en assurer dans tous les cas les effets les plus prompts et les plus énergiques.

Статья VII.

Таковое же сообщеніе будетъ сдѣлано и Лондонскому Двору, который безъ сомнѣнія имѣетъ величайшій интересъ въ ограниченіи владычества, коего добивается Франція на всемъ континентѣ, въ поддержаніи независимости Германіи и ихъ торговли въ частности. Употреблены будутъ всѣ возможные аргументы, чтобъ убѣдить сію державу немедленно помочь въ крайней нуждѣ, которая ощущается въ денежныхъ субсидіяхъ, оружіи и припасахъ и для побужденія ея предпринять полезныя диверсіи въ тылу французскихъ войскъ.

Сдѣлано будетъ соглашеніе съ Англіею относительно военныхъ операцій и ея видовъ и приложено будетъ стараніе равнымъ образомъ къ увеличенію силы и могущества владѣніямъ Его Великобританскаго Величества, въ Германіи, по отношеніи къ которымъ предложено будетъ, сверхъ приступленія къ упомятой въ статьѣ V федераціи, опредѣленный постоянный союзъ съ Пруссіею и мѣры, обезпечивающія за этимъ союзомъ во всѣхъ случаяхъ самые быстрые и энергическіе результаты.

Article VIII.

Sa Majesté le Roi de Suède sera également invitée à accéder aux arrangemens convenus. On lui fera les mêmes communications franches et complètes et se concertera avec Sa dite Majesté sur sa coopération, sur les avantages

Статья VIII.

Е. В. Король Шведскій равнымъ образомъ будетъ приглашенъ приступить къ условленнымъ распоряженіямъ. Ему сдѣланы будутъ тѣже откровенныя и полныя сообщенія и совершено будетъ соглашеніе съ Его сказаннымъ Величествомъ

qui lui seraient convenables en cas de succès et sur son accession à la Fédération germanique sur le même pied que l'Angleterre. On lui proposera également une alliance défensive permanente avec la Prusse à l'égard des Etats allemands de Sa Majesté.

относительно содѣйствія и выгодъ, которыя бы ему слѣдовали въ случаѣ успѣха и относительно приступленія его къ Германскому союзу, на тѣхъ же основаніяхъ какъ Англія. Равнымъ образомъ ему предложенъ будетъ постоянный оборонительный союзъ съ Пруссіею по отношенію къ германскимъ владѣніямъ Его Величества.

Article IX.

Les Hautes Parties contractantes s'entendront ultérieurement entr'Elles et avec l'Autriche, l'Angleterre et la Suède au cas de l'accession de ces puissances sur les mesures qu'on pourrait prendre pour faire accéder de même la Cour de Dannemarc aux stipulations de la présente Convention.

Статья IX.

Высокія договаривающіяся стороны условятся впослѣдствіи между собою, а также съ Австріею, Англіею и Швеціею въ случаѣ приступленія этихъ державъ, относительно мѣръ, каковыя могли бы быть приняты къ тому, чтобы побудить также Датскій Дворъ приступить къ постановленіямъ настоящей конвенціи.

Article X.

On s'appliquera à faire restituer au Prince d'Orange et de Nassau, ce qu'il a perdu en Allemagne par la guerre et à obtenir pour lui les dédommagemens qui en vertu d'une convention dont la France a empêché l'éxécution, lui sont dûs en Hollande, à moins que de grands succès ne permettent le rétablissement de ce Prince dans le stadthouderat des Provinces-Unies.

Статья X.

Будутъ приняты мѣры къ тому, чтобы возвратить принцу Оранскому и Нассаускому то, что онъ потерялъ вслѣдствіе войны въ Германіи и получить для сего вознагражденіе, которое въ силу конвенціи, выполненію коей воспрепятствовала Франція, слѣдовало ему въ Голландіи, если только при большихъ успѣхахъ не будетъ возможнымъ возстановленіе сего принца штатгалтеромъ въ Соединенныхъ Провинціяхъ.

Article XI.

A l'égard de l'Italie, on consultera l'opinion et les désirs de l'Autriche et de l'Angleterre avant de prendre une détermination quelconque. En attendant l'on pose préalablement en principe, qu'on tâchera d'obtenir en faveur de Leurs Majestés les Rois de Sardaigne

Статья XI.

Относительно Италіи приняты будутъ въ соображеніе мнѣніе и желанія Австріи и Англіи, прежде нежели постановлено будетъ какое либо рѣшеніе. Между тѣмъ принято предварительно за основаніе, что приложены будутъ старанія пріобрѣсть въ пользу Ихъ Величествъ Ко-

et de Naples ce que les circonstances permettront et que l'on insistera dans tous les cas sur la séparation de la couronne d'Italie de celle de France.

ролей Сардинскаго и Неаполитанскаго все, что дозволятъ обстоятельства и что во всякомъ случаѣ будутъ настаивать на отдѣленіе короны Итальянской отъ Французской.

Article XII.

L'indépendance et l'intégrité de la Porte Ottomane continueront d'être un des objets essentiels des soins des Hautes Parties contractantes. Elles ne souffiront pas qu'il y soit porté la moindre atteinte.

Статья XII.

Независимость и неприкосновенность Порты Оттоманской останутся однимъ изъ существенныхъ предметовъ попеченій Высокихъ договоривающихся сторонъ. Онѣ не потерпятъ, чтобы ей нанесенъ былъ малѣйшій ущербъ.

Article XIII.

Sa Majesté le Roi de Prusse et Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, s'engagent à ne faire pendant la durée de la guerre aucune conquête sur le continent pour Leur propre compte. Les opérations militaires ne seront jamais dirigées par des vues particulières, mais uniquement pour atteindre le grand but de forcer l'ennemi à une paix générale et solide d'après les principes énoncés plus haut. On engagera les puissances qui accèderont à cette Convention à se conformer à la même règle. Ce ne sera qu'à la paix qu'on s'entendra sur l'emploi des conquêtes qu'on aura pu faire sur l'ennemi et ses Alliés et tout en ayant égard à l'intérêt particulier des puissances liguées contre la France, on le subordonnera cependant toujours au bien général et au but indiqué à l'article II.

Статья XIII.

Е. В. Король Прусскій и Е. В. Императоръ Всероссійскій обязываются не дѣлать въ продолженіе войны никакихъ завоеваній на континентѣ въ свою собственную пользу. Военныя дѣйствія никогда не будутъ направляемы изъ видовъ частныхъ, но единственно для достиженія главной цѣли принудить непріятеля къ заключенію общаго и прочнаго мира на основаніяхъ вышеизложенныхъ. Державы, которыя приступятъ къ сей конвенціи, будутъ приглашены сообразоваться съ этимъ же правиломъ. Только при заключеніи мира сдѣлано будетъ соглашеніе о назначеніи тѣхъ завоеваній, которыя могли бы быть сдѣланы отъ непріятеля или его союзниковъ и постоянно имѣя въ виду частные интересы соединенныхъ противъ Франціи державъ, сіи интересы будутъ однакожъ подчинены общему благу и цѣли указанной во II статьѣ.

Article XIV.

Si contre toute attente l'Autriche et l'Angleterre ou l'une de ces deux puissances refusaient de concourrir à ce but

Статья XIV.

Если, противъ всякаго чаянія, Австрія и Англія, или же одна изъ сихъ Державъ отказались бы содѣйствовать этой

et de joindre Leurs moyens à ceux de S. M. le Roi de Prusse, de S. M. l'Empereur de toutes les Russies et de S. M. le Roi de Suède, les Hautes Parties contractantes ne pouvant alors à Leur grand regret se flatter de l'atteindre en entier, se reservent de se concerter ultérieurement entre Elles et avec S. M. Suédoise, sur les mesures qui Leur resteraient à prendre, d'après les circonstances, pour Leur propre sûreté.

цѣли или присоединить ихъ средства къ силамъ Е. В. Короля Прусскаго, Е. В. Императора Всероссійскаго и Е. В. Короля Шведскаго, Высокія договаривающіяся стороны будучи въ такомъ случаѣ, къ ихъ великому сожалѣнію, не въ состояніи надѣяться достигнуть этой цѣли вполнѣ, предоставляютъ себѣ согласиться впослѣдствіи между собою и съ Е. В. Королемъ Шведскимъ относительно мѣръ, которыя они должны будутъ принять, смотря по обстоятельствамъ, для ихъ собственной безопасности.

Article XV.

L'engagement de ne poser les armes que conjointement et de faire cause commune jusqu'à la fin de la guerre, aura lieu réciproquement entre les Hautes Puissances contractantes et celles qui accèderont à la présente Convention. Il en sera de même des communications à se faire de tout ce qui concerne l'intérêt commun et des négociations relatives à la paix, ainsi que du concert à établir sur les opérations militaires.

Статья XV.

Обязательство прекращать военныя дѣйствія не иначе какъ сообща, и вести общее дѣло до окончанія войны будетъ примѣняться обоюдно между Высокими договаривающимися державами и тѣми, которыя приступятъ къ настоящей конвенціи. Тоже будетъ соблюдаемо относительно сообщеній, которыя должны быть дѣлаемы обо всемъ, что касается общаго интереса и переговоровъ относящихся до мира, а также къ предстоящему соглашенію о военныхъ операціяхъ.

Article XVI.

Afin d'entretenir les rapports nécessaires entre les généraux commandans en chef les armées et la partie politique, on établira auprès d'eux des bureaux de correspondance composés d'officiers expérimentés et instruits de la part de chaque puissance alliée, afin d'entretenir sans cesse un concert parfait et l'unité nécessaire dans les opérations et de mieux fixer les directions, dans lesquelles les généraux feront agir

Статья XVI.

Для поддержанія необходимыхъ сношеній между главнокомандующими генералами и политическою частью, учреждены будутъ при нихъ бюро корреспонденцій, составленныя изъ опытныхъ и просвѣщенныхъ офицеровъ отъ каждой изъ союзныхъ державъ; дабы постоянно поддерживать совершенное согласіе и необходимое единство въ дѣйствіяхъ и наилучшимъ образомъ опредѣлять направленія, въ которыхъ гене-

les armées confiées à leur commandement.

ARTICLE XVII.

La présente convention sera ratifiée par les deux Hautes Parties contractantes et les ratifications, ou tel autre acte qui en tiendra lieu, seront échangées dans le plus court délai possible.

En foi de quoi etc.
Fait à Bartenstein, le 26 avril 1807.

(L. S.) Ch. Baron de Hardenberg.
(L. S.) André de Budberg.

ралы поведутъ арміи, ввѣренныя ихъ командованію.

СТАТЬЯ XVII.

Настоящая конвенція будетъ ратификована обѣими Высокими договаривающимися сторонами и ратификаціи или же иной какой либо другой актъ, который ихъ замѣнитъ, будутъ обмѣнены въ возможно кратчайшій срокъ.

Во увѣреніе чего и т. д.
Въ Бартенштейнѣ, 26 апрѣля 1807 г.

(М. П.) Баронъ фонъ Гарденбергъ.
(М. П.) Андрей Будбергъ.

№ 250.

1808, 20 septembre (2 octobre). Convention de liquidation, conclue à St.-Pétersbourg entre la Russie et la Prusse.

La convention d'alliance, conclue à Bartenstein, devait non-seulement consolider l'alliance de la Russie avec la Prusse et définir les buts les plus immédiats de la politique des deux puissances alliées, mais servir en même temps de base pour une coalition générale contre la France. Ce dernier but ne fut toutefois pas atteint: ni l'Autriche, ni l'Angleterre, ni la Suède ne trouvèrent possible d'accéder à la convention de Bartenstein. En vue de ces circonstances et après la défaite complète de la Prusse l'Empereur dut se convaincre de l'impossibilité où se trouvait la Russie d'être seule à supporter toutes les charges de la guerre contre la France. L'effet de la victoire d'Eylau, remportée par les troupes russes et prussiennes, fut bientôt complètement paralysé par la défaite subie par les troupes alliées à Friedland.

Après ce dernier évènement, Alexandre I se convainquit définitivement de l'impossibilité de continuer une guerre qui coûtait à la Russie les sacrifices les plus sensibles, sans être le moins du monde utile, vû les circonstances du moment, à l'oeuvre de la défense de l'Europe contre

№ 250.

1808 г., сентября 20-го (октября 2-го). Ликвидаціонная конвенція, заключенная въ С.-Петербургѣ, между Россіей и Пруссіей.

Союзная конвенція, заключенная въ Бартенштейнѣ, должна была не только закрѣпить союзъ между Россіей и Пруссіей и опредѣлить ближайшія цѣли политики обѣихъ союзныхъ державъ, но послужить основаніемъ для общей коалиціи противъ Франціи. Но послѣдняя цѣль не была достигнута: ни Австрія, ни Англія, ни Швеція не находили возможнымъ приступить къ Бартенштейнской конвенціи. При такихъ обстоятельствахъ, послѣ полнаго пораженія Пруссіи, Императоръ Александръ долженъ былъ придти къ тому заключенію, что всю тяжесть войны противъ Франціи одна Россія вынести не въ состояніи. Дѣйствіе побѣды при Эйлау, одержанной русскими и прусскими войсками, было въ скоромъ времени совершенно парализовано пораженіемъ, которое потерпѣли союзныя войска при Фридландѣ.

Послѣ этого послѣдняго событія Александръ I окончательно убѣдился въ невозможности продолжать войну, которая стоила Россіи самыхъ чувствительныхъ жертвъ, не принося, при настоящихъ обстоятельствахъ, ни малѣйшей пользы дѣлу спасенія Европы отъ корсиканскаго за-

l'usurpateur corse. Si cette guerre ruineuse avait duré encore, la Russie se serait d'autant plus épuisée, la position de la Prusse serait devenue beaucoup plus affreuse, Napoléon aurait trouvé dans l'avenir le plus rapproché encore moins d'obstacles à ses plans de conquête au nord-est de l'Europe et le moment de la complète délivrance de l'Europe du joug de l'empereur des Français se serait de plus en plus éloigné. La prudence exigeait donc que l'on fit cesser cette guerre sanglante et malheureuse pour la Russie et la Prusse, afin de pouvoir se préparer à une nouvelle lutte pendant la durée de la paix.

L'Empereur Alexandre fut amené par les circonstances elles-mêmes à se pénétrer de cette idée et voilà pourquoi il accueillit avec une sympathie toute particulière l'intéressant mémoire du célèbre Gentz: „Sur l'objet de la guerre actuelle et sur les mesures à prendre pour en assurer le terme". Ce mémoire fut envoyé de Prague par Gentz avec une lettre en date du 21 avril 1807, adressée au baron Budberg, dans laquelle l'auteur démontrait, à l'aide d'arguments des plus ingénieux, la nécessité absolue de conclure la paix avec la France, si l'Autriche refusait de prendre part à la guerre. Si l'Autriche ne participe pas à la guerre dès à présent, disait Gentz, elle ne le fera jamais, et continuer la guerre sans son concours serait une grande imprudence. „La Prusse ne sera pas sauvée et la Russie restera compromise en pure perte". Gentz conseillait en outre de laisser entendre à l'Autriche que la Russie s'était décidée à partager avec la France, ce que personne ne voulait défendre avec elle.

Le baron Budberg protestait toutefois contre ce dernier argument, en démontrant, que si la Cour de Vienne venait à remarquer l'intention de la Russie de se partager avec la France plusieurs territoires, elle pourrait prévenir l'exécution de ce plan en se jetant complètement dans les bras de Napoléon—fait qui serait on ne peut plus désavantageux pour le gouvernement russe. La politique russe ne pouvait pas désirer que l'Autriche se jetât ainsi dans les bras de l'empereur des Français. Pour ce qui est de tous les autres arguments de Gentz en faveur de la nécessité d'une prompte conclusion de la paix entre la Russie et la France, l'Empereur Alexandre leur accorda son entière approbation et comme preuve de sa bienveillance, il fit remettre au publiciste allemand une bague de haut prix.

Après la bataille de Friedland, Alexandre I se décida à mettre fin à la guerre et à conclure

воевателя. Чѣмъ дольше продолжалась эта разорительная война, чѣмъ болѣе истощалась Россія и чѣмъ ужаснѣе дѣлалось положеніе Пруссіи, тѣмъ меньше Наполеонъ находилъ бы въ ближайшемъ будущемъ преградъ для своихъ завоевательныхъ замысловъ насчетъ сѣверо-восточной Европы и тѣмъ позже насталъ бы моментъ полнаго освобожденія Европы изъ подъ власти императора французовъ. Слѣдовательно, благоразуміе требовало прекратить эту кровопролитную и несчастную для Россіи и Пруссіи войну для того, чтобъ во время мира приготовиться къ новой борьбѣ.

На эти мысли Императоръ Александръ былъ приведенъ теченіемъ самихъ обстоятельствъ и вотъ почему онъ отнесся съ такимъ особеннымъ сочувствіемъ и одобреніемъ къ интересной запискѣ извѣстнаго Генца: „о цѣли настоящей войны и о средствахъ для вѣрнаго достиженія ея окончанія". Эту записку Генцъ прислалъ изъ Праги барону Будбергу, при письмѣ отъ 21 апрѣля 1807, года и въ ней онъ остроумными доводами доказывалъ неотложную необходимость заключить миръ съ Франціей, если Австрія откажется вступить въ войну. Если, доказывалъ Генцъ, Австрія не вступитъ теперь же немедленно въ войну, она никогда не вступитъ. Но продолжать войну безъ нея, было-бы совершенно безразсудно. „Пруссія не будетъ спасена и Россія будетъ совершенно напрасно компрометирована". Мало того: Генцъ совѣтовалъ дать понять Австріи, что Россія рѣшилась раздѣлить съ Франціей, то что никто не желаетъ вмѣстѣ съ нею защищать.

Баронъ Будбергъ возражалъ въ особенности противъ послѣдняго вывода, доказывая, что если Вѣнскій дворъ замѣтитъ намѣреніе Россіи, вмѣстѣ съ Франціей раздѣлить нѣкоторыя земли, онъ можетъ предупредить исполненіе этого намѣренія, бросаясь совершенно въ объятія Наполеона—что было-бы чрезвычайно невыгодно для Россіи. Заставить же Австрію броситься въ объятія императора французовъ, русская политика желать не могла. Но всѣ другіе аргументы Генца насчетъ необходимости для Россіи заключить миръ съ Франціей, Императоръ Александръ вполнѣ одобрилъ и, въ знакъ особеннаго своего благоволенія, пожаловалъ нѣмецкому публицисту драгоцѣнный перстень.

Послѣ битвы при Фридландѣ Александръ I рѣшился прекратить войну и заключить миръ.

la paix. On sait que Napoléon accueillit avec joie ce désir du Tsar et qu'un rapprochement personnel, suivi de la conclusion de la paix à Tilsit, s'établit bientôt entre les deux souverains. Il n'y a pas lieu de parler ici en détail des négociations diplomatiques qui aboutirent à la conclusion du célèbre traité de Tilsit: il en sera question dans les chapitres consacrés aux traités conclus entre la Russie et la France. Mais en considération de l'immense influence que le traité de Tilsit était appelé à exercer sur les futures relations de la Russie et de la Prusse, il est nécessaire d'en faire mention ici-même. Il est surtout intéressant de connaître les circonstances à la suite desquelles la Prusse fut obligée de céder une partie de son propre territoire à la Russie, son alliée.

Dans une lettre du baron Budberg, en date du 16 (28) juin 1807, écrite de Tilsit à son collègue le comte A. N. Soltykow, le ministre parlait de l'entrevue de l'Empereur Alexandre avec Napoléon et disait en terminant sa lettre „qu'à en juger d'après tout ce qui s'est fait jusqu'ici, nous avons lieu de nous flatter de plus en plus que cet événement mémorable amènera les résultats les plus satisfaisants".

Quels étaient donc les „résultats satisfaisants" que la politique russe voulait obtenir au cours des pourparlers de Tilsit?

Parmi les actes se rapportant au traité de Tilsit et conservés aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères, se trouvent, entre autres, les bases fondamentales des instructions données aux représentants de la Russie pour la conduite des négociations et le canevas de ces instructions tracé selon toute probabilité par l'Empereur Alexandre en personne. Cette dernière esquisse contient littéralement ce qui suit: „*Frontière de la Vistule.* La Russie ne peut l'accepter qu'en autant que la Prusse serait complètement (ce mot fut tranché) dédommagée. Comment?... (La Bohême).—Duplicité avec laquelle l'Autriche en a agi envers la Russie comme envers la France". Sur un feuillet à part se trouvent les phrases suivantes: „Après avoir fait la guerre avec loyauté, la Russie fera la paix de même. La *France y gagnera*: la dissolution des liens qui unissaient la Russie à l'Angleterre et à l'Autriche, la reconnaissance de tout ce qu'a fait Bonaparte. *En réciprocité la Russie désire*: 1) le rétablissement du roi de Prusse; 2) un accomodement raisonnable avec la Porte; 3) la restitution du Mecklembourg à son

Извѣстно, что Наполеонъ очень обрадовался этому желанію Царя и между ними скоро состоялись и личное сближеніе и заключеніе мира въ Тильзитѣ. Здѣсь не мѣсто излагать болѣе подробно дипломатическіе переговоры, приведшіе къ заключенію замѣчательнаго Тильзитскаго мирнаго трактата: они будутъ изложены въ отдѣлѣ трактатовъ, заключенныхъ между Россіей и Франціей. Но въ виду того огромнаго вліянія, которое Тильзитскій миръ долженъ былъ имѣть на будущія отношенія между Россіей и Пруссіей необходимо коснуться его здѣсь. Въ особенности интересно знать обстоятельства, при которыхъ Пруссія была принуждена уступить своей союзницѣ—Россіи—часть своей собственной территоріи.

Въ письмѣ барона Будберга изъ Тильзита отъ 16 (28) іюня 1807 года своему товарищу графу А. Н. Солтыкову, министръ писалъ о свиданіи Императора Александра съ Наполеономъ и говоритъ въ заключеніи, что „судя по всему, что дѣлается до сихъ поръ, мы можемъ все болѣе и болѣе надѣяться, что это знаменательное событіе приведетъ къ самымъ удовлетворительнымъ результатамъ".

Но, спрашивается, какіе же это были „удовлетворительные результаты", которыхъ добивалась русская политика во время переговоровъ въ Тильзитѣ?

Между актами, относящимися къ Тильзитскому трактату и хранящимися въ архивѣ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ, находятся, между прочимъ, основныя положенія инструкціи, данной уполномоченнымъ на веденіе переговоровъ представителямъ Россіи и канва этой инструкціи, начертанная по всей вѣроятности самимъ Императоромъ Александромъ. Эти послѣдніе наброски буквально заключаются въ слѣдующемъ: „*Граница по Вислѣ.* Россія не можетъ ее принять иначе, какъ подъ условіемъ, что Пруссія будетъ вполнѣ (это слово было потомъ вычеркнуто) вознаграждена. Какъ?.. (Богемія). Двуличіе, съ которымъ Австрія дѣйствовала въ отношеніи какъ Россіи, такъ и Франціи". На особенномъ листѣ начертано: „Россія вела войну добросовѣстнымъ образомъ и заключитъ такимъ же образомъ миръ. *Франція выиграетъ:* разрывъ узъ, соединяющихъ Россію съ Англіей и Австріей; признаніе всего, что сдѣлалъ Бонапартъ. *Во взаимство Россія требуетъ:* 1) возстановленіе короля прусскаго; 2) удобная сдѣлка съ Портою; 3) возвращеніе Мекленбурга своему государю и 4) какое нибудь вознагражденіе въ

Souverain et 4) quelque indemnité pour les rois de Naples et de Sardaigne".

Les bases des instructions, données au prince Kourakine et au prince Lobanow-Rostowsky ont pour titre: „Quelques idées qui pourraient trouver place dans les instructions du négociateur russe, qui sera chargé de traiter de la paix". Au nombre des articles qui devaient être définis par les représentants de la Russie et de la France se trouvaient en *première ligne*: l'inviolabilité de l'Empire de Russie et en *seconde*—la restitution au roi de Prusse de ses territoires. Cette question devra être éclaircie par la voie de négociations directes entre la Russie, la Prusse et la France et le „négociateur russe se bornera donc à soutenir celui du roi de Prusse de tous ses moyens et devra toujours agir sur le même plan et d'après les mêmes principes avec lui pour tout ce qui concernera les intérêts de la Prusse". Quelles que soient les conditions que la Prusse pourra obtenir, elle n'en sera pas moins affaiblie au point „qu'elle ne pourra de longtemps donner le moindre ombrage à la France". Il se pourrait toutefois que Bonaparte vint à exiger quand même que la Prusse ait à se joindre à la Confédération du Rhin et „c'est là ce qu'il faudrait soigneusement éviter, vû que la Prusse, quoique nominativement rétablie, deviendrait alors nécessairement vassale de Bonaparte et serait, par conséquent, un instrument de plus dont il pourrait se servir contre la Russie".

Passant ensuite à la définition du sort des villes hanséatiques de Hambourg et de Lubeck, les instructions font mention de la grande importance de ces villes pour le commerce de la Russir et pour les opérations financières. „Si la Prusse pouvait obtenir Hambourg et Lubeck en compensation des provinces auxquelles elle sera dans le cas de renoncer, alors voici l'arrangement qui pourrait se faire et qui paraîtrait convenir à chacune des trois principales puissances contractantes". L'acquisition de ces deux villes procurerait à la Prusse des avantages réels; elle pourrait alors céder la principauté de Jever soit à la Hollande, soit à toute autre puissance, que la France lui indiquerait. En même temps „la Russie acquérerait le droit de prétendre également à quelque indemnité, et comme le terrain entre la Curischhof et notre frontière jusqu'au Memel serait ce qui nous conviendrait le mieux, à cause des débouchés qu'offre cette rivière pour toutes nos productions des provinces ci-devant polonaises, il faudrait tâcher

пользу королей неаполитанскаго и сардинскаго".

Основныя положенія инструкціи, данной князю Куракину и князю Лобанову-Ростовскому носятъ заглавіе: „Нѣкоторыя мысли, которыя могутъ найти мѣсто въ инструкціи для русскаго уполномоченнаго на переговоры о мирѣ". Въ числѣ пунктовъ, подлежащихъ опредѣленію со стороны представителей Россіи и Франціи *первымъ* поставленъ: неприкосновенность Россійской Имперіи и *вторымъ*—возвращеніе королю прусскому его владѣній. Этотъ предметъ долженъ быть выясненъ путемъ непосредственныхъ переговоровъ между Пруссіей и Франціей и русскій уполномоченный „ограничится поддерживать уполномоченнаго короля всѣми средствами и обязанъ постоянно по тому же плану и тѣмъ же принципамъ соглашаться съ нимъ во всемъ что касается до интересовъ Пруссіи". Каковы бы ни были условія, которыхъ добьется Пруссія, всетаки она будетъ настолько ослаблена „на долгое время, что не можетъ возбуждать во Франціи никакихъ опасеній". Однако, можетъ случиться, что Бонапартъ всетаки потребуетъ отъ Пруссіи приступить къ Рейнскому союзу и „этого именно необходимо тщательнымъ образомъ избѣгнуть, потому что Пруссія, будучи повидимому возстановлена, всетаки неизбѣжнымъ образомъ сдѣлается вассаломъ Бонапарта и обратится такимъ образомъ въ новое орудіе, которымъ онъ можетъ воспользоваться противъ Россіи".

Переходя затѣмъ къ опредѣленію судьбы ганзейскихъ городовъ Гамбурга и Любека, инструкція указываетъ на огромное значеніе этихъ городовъ для русской торговли и финансовыхъ операцій. Однако, если „Пруссія могла-бы пріобрѣсти Гамбургъ и Любекъ, въ видѣ вознагражденія за провинціи, которыя она можетъ быть вынуждена уступить, тогда можетъ быть заключена вотъ какая сдѣлка и которая, кажется, должна понравиться каждому изъ трехъ союзныхъ договаривающихся государствъ". Пріобрѣтая эти два города, которые могутъ служить Пруссіи дѣйствительнымъ вознагражденіемъ, она могла-бы уступить княжество Еверское или Голландіи или другой державѣ, по усмотрѣнію Франціи. Вмѣстѣ съ тѣмъ „Россія пріобрѣла бы также право на какое-нибудь вознагражденіе и такъ какъ земля между Куришъгафъ и нашею границею до рѣки Мемель наиболѣе соотвѣтствовала бы намъ, въ виду сбыта, который эта рѣка открываетъ для всѣхъ нашихъ произведеній изъ бывшихъ прежде поль-

de l'obtenir à cette occasion, soit en procurant à la Prusse quelque arrondissement équivalent en Allemagne, soit en lui *cédant le terrain qui se trouve à l'orient de l'angle que forme le Niémen au-dessus de Grodno jusqu'à la petite rivière Svislocz, ou même jusqu'à celle de Ros.* Dans l'un et l'autre cas, on tirerait une ligne depuis la source de celle de ces petites rivières qui formerait alors la frontière jusqu'à la source du Narew aux environs du Nowydvor".

Il est intéressant de comparer ces idées et ces plans de l'Empereur de Russie au but que poursuivait Napoléon pendant les négociations de Tilsit. Sous ce rapport, deux notes, écrites sous la dictée de l'empereur des Français et communiquées au gouvernement russe, sont très curieuses. La première de ces notes contient ce qui suit: „Il est dans la politique de tous les Etats de travailler à acquérir des limites naturelles. Des territoires mal clos et mal déterminés donnent lieu à une foule de discussions qui souvent dégénèrent en guerre ouverte. Il est donc à désirer que le traité qui rend la paix au Continent et qui n'est que le prélude d'une alliance entre les deux Empires, de France et de Russie, assigne à ce dernier des limites naturelles. Au Nord des Etats prussiens le cours du Niémen semble tracer la limite de la Russie. La perte que la Prusse éprouverait par la cession de ce qu'elle possède au Nord du Niémen serait peu considérable et l'Empereur Napoléon consentirait à laisser à la disposition de l'Empereur Alexandre l'équivalent sur la rive gauche de l'Elbe du sacrifice que la Prusse ferait sur la droite du Niémen".

Après la bataille de Jéna, continue la note, le roi de Prusse a perdu tous ses territoires sur la rive gauche de l'Elbe. „L'Empereur Napoléon désire que la Russie reçoive pour limite le thalweg du Niémen".

Dans la seconde note, écrite également sous la dictée de Napoléon, il est dit que „la protection de l'Empereur Alexandre fera rentrer le roi de Prusse dans la possession de tous les pays qui bordent les deux Haffs, qui vont depuis les sources del'Oder jusqu'à la mer. Le territoire de la Prusse irait jusqu'à l'Elbe".

Ces deux notes de Napoléon, rédigées avant la signature des traités de Tilsit, prouvent clai-

скихъ провинцій, необходимо стараться добиться его при настоящихъ обстоятельствахъ или посредствомъ предоставленія Пруссіи какой-нибудь соотвѣтственной области въ Германіи, или *посредствомъ уступки ей земли, находящейся на Востокѣ угла, образуемаго рѣкою Нѣманомъ выше Гродно до рѣчки Свислочь или даже до рѣчки Росъ.* Въ томъ и другомъ случаѣ линія должна быть проведена отъ источника той изъ этихъ двухъ рѣчекъ, которая тогда должна составлять границу до источника Нарева въ окрестностяхъ Новидвора".

Эти мысли и предположенія русскаго Императора любопытно сопоставить съ цѣлями, которыя себѣ поставилъ Наполеонъ во время Тильзитскихъ переговоровъ. Въ этомъ отношеніи весьма любопытны двѣ ноты, писанныя подъ диктовку императора французовъ и сообщенныя русскому правительству. Первая нота гласитъ слѣдующее: „Въ политикѣ всѣхъ государствъ стремиться къ пріобрѣтенію естественныхъ границъ. Территоріи не хорошо закрываемыя и плохо опредѣленныя, возбуждаютъ множество споровъ, которые часто обращаются въ открытую войну. Слѣдовательно желательно, чтобъ договоръ, который долженъ возвратить миръ континенту и который есть только прелюдія къ союзу между обѣими имперіями—Франціи и Россіи, опредѣляетъ для послѣдней ея естественныя границы. На сѣверѣ Пруссіи теченіе рѣки Нѣманъ казалось-бы опредѣляетъ границу Россіи. Потерю, которую понесла-бы Пруссія вслѣдствіе уступки того, чѣмъ она владѣетъ на сѣверѣ отъ Нѣмана, будетъ весьма незначительна и императоръ Наполеонъ согласился-бы оставить въ распоряженіи Императора Александра соотвѣтственное вознагражденіе на лѣвомъ берегу Эльбы за жертву, которую Пруссія приноситъ на правомъ берегу Нѣмана".

Послѣ сраженія при Іенѣ, продолжаетъ записка, король прусскій лишился всѣхъ своихъ владѣній на лѣвомъ берегу Эльбы. „Императоръ Наполеонъ желаетъ, чтобъ Россія пріобрѣла какъ границу тальвегъ Нѣмана".

Въ другой нотѣ, также написанной подъ диктовку Наполеона, говорится, что „благодаря покровительству Императора Александра королю прусскому будетъ возвращено владѣніе всѣми землями, граничащими съ обѣими Гафами и простирающимися отъ источниковъ Одера до моря. Прусская территорія будетъ простираться до Эльбы".

Изъ этихъ двухъ нотъ Наполеона, составленныхъ до подписанія Тильзитскихъ трактатовъ,

rement l'intention qu'avait l'Empereur des Français de brouiller l'Empereur Alexandre avec son ami le roi de Prusse et de semer la discorde entre la Russie et la Prusse. Alexandre I reconnaissait toutefois avec Napoléon qu'il aurait été très utile, en vue de l'établissement de „frontières naturelles", entre les deux puissances voisines, d'arrondir quelque peu le territoire russe près des frontières prussiennes. Mais le point de départ d'Alexandre I était bien différent de celui dont Napoléon s'inspirait à l'égard de la Prusse pendant les négociations de Tilsit.

Le Tsar désirait ouvrir à ses provinces polonaises un accès à la mer et voulait annexer à ses possessions une parcelle insignifiante du territoire prussien. Mais les négociateurs russes n'étaient autorisés à ouvrir des pourparlers à ce sujet qu'à la condition expresse que la Prusse consentirait volontairement à cette concession et recevrait en échange une étendue de terrain de la même valeur. Par conséquent, au point de vue de l'Empereur Alexandre il ne pouvait y avoir entre la Russie et la Prusse qu'un *échange* volontaire de territoires et non pas une annexion violente d'une partie quelconque du territoire prussien. D'accord avec ce qui précède, l'Empereur était prêt à consentir, si le gouvernement prussien voulait bien céder à la Russie une partie de son territoire,—à ce que des villes aussi riches que Hambourg et Lubeck soient annexées au territoire de la Prusse.

Il y a lieu de croire enfin que l'Empereur était disposé à consentir au dédommagement de la Prusse par l'annexion de toute la Bohême, en considération du fait que l'attitude passive de l'Autriche en présence des désastres, subis par la Prusse, avait été la cause principale de la malheureuse issue de la guerre de 1806 et 1807.

Dans tous les cas le principe de l'inviolabilité du territoire de la Prusse avait été imposé aux plénipotentiaires de la Russie comme l'élément qui devait leur servir de guide dans toutes les négociations de paix avec la France. Alexandre I accordait à ce principe la même importance qu'à celui de l'inviolabilité de l'Empire de Russie lui-même.

Mais Napoléon avait parfaitement compris que l'échange désiré par Alexandre I se transformerait en concession gratuite faite par le gouvernement prussien à la Russie, s'il ne consentait pas à l'annexion à la Prusse ni de Hambourg et de Lubeck, ni de la Bohême, ni de

ясно видно стремленіе императора французовъ разсорить Императора Александра съ другомъ его королемъ прусскимъ и внести разладъ въ отношенія между Россіей и Пруссіей. Александръ I былъ согласенъ съ Наполеономъ, что нѣкоторое округленіе русской территоріи близь прусскихъ границъ было-бы чрезвычайно полезно для установленія „естественныхъ границъ" между обоими сосѣдними государствами. Но точка отправленія Александра I была совершенно иная, чѣмъ та, съ которой Наполеонъ относился во время Тильзитскихъ переговоровъ къ Пруссіи.

Царь имѣлъ желаніе открыть для своихъ польскихъ провинцій непосредственный доступъ къ морю и присоединить къ своимъ владѣніямъ незначительный участокъ прусской земли. Но русскіе уполномоченные могли войти въ переговоры объ этомъ предметѣ, только при томъ необходимомъ условіи, чтобъ Пруссія добровольно соглашалась на такую уступку и получила въ обмѣнъ соотвѣтствующія другія земли. Слѣдовательно, съ точки зрѣнія Императора Александра, между Россіей и Пруссіей могъ-бы происходить только добровольный *обмѣнъ* владѣній, но не насильственное присоединеніе той или другой части прусскихъ владѣній. На этомъ основаніи Императоръ готовъ былъ согласиться на присоединеніе къ Пруссіи, за уступку Россіи части прусской территоріи, на включеніе въ составъ прусскихъ владѣній такихъ богатыхъ городовъ, какъ Гамбургъ и Любекъ.

Наконецъ, есть основаніе думать, что Императоръ не прочь былъ согласиться на вознагражденіе Пруссіи присоединеніемъ къ ней всей Богеміи, въ виду того, что въ особенности пассивное отношеніе Австріи къ бѣдствіямъ постигшимъ Пруссію было причиною несчастнаго исхода войны 1806 и 1807 годовъ.

Во всякомъ случаѣ принципъ неприкосновенности прусскихъ владѣній былъ вмѣненъ какъ руководящее начало уполномоченнымъ Россіи на мирные переговоры съ Франціей. Александръ I постоянно сопоставляетъ это начало съ принципомъ неприкосновенности самой Россійской Имперіи.

Но Наполеонъ отлично понялъ, что обмѣнъ, желаемый Александромъ, долженъ превратиться въ безвозмездную уступку со стороны Пруссіи въ пользу Россіи части прусской территоріи, если онъ не согласится на присоединеніе къ Пруссіи ни Гамбурга и Любека, ни Богеміи

*

quelque autre partie des territoires allemands voisins des possessions prussiennes. Napoléon, de son côté, n'avait nullement l'intention d'agrandir la Prusse en lui annexant les villes hanséatiques; quant à la Bohême, elle appartenait à l'Autriche qu'il ne voulait pas irriter à un moment où il n'était pas encore sûr de ses rapports avec la Russie et la Prusse.

S'étant convaincu toutefois que sa proposition concernant l'annexion à la Russie d'une partie du territoire prussien n'était pas définitivement repoussée par les représentants de la Russie, ni par l'Empereur Alexandre lui-même et que celui-ci était prêt à entamer des négociations à ce sujet, Napoléon entraîna très habilement le Tsar sur la voie glissante où il était prêt à s'engager. Alexandre I dut reconnaître avec Napoléon que le vainqueur avait seul le droit de disposer des territoires qu'il avait conquis et qu'il ne pouvait pas être question de l'inviolabilité de la Prusse conquise par les armées françaises.

C'est ainsi que Napoléon réussit à amener Alexandre I à consentir à l'annexion aux possessions de la Russie du territoire de Bélostok, appartenant à la Prusse, sans accorder en réalité à celle-ci aucun dédommagement de la même valeur. Il est hors de doute en même temps que pendant les négociations de Tilsit Alexandre a défendu de la manière la plus énergique les intérêts de son malheureux allié et il est certain en même temps que c'est à lui que le roi de Prusse doit d'avoir reçu de Napoléon les conditions de paix encore assez tolérables que contient le traité de Tilsit. „Mes démarches sont modérées",—écrivait le Tsar à Napoléon le 28 juin 1807 à Tilsit,—„elles sont désintéressées, puisque je ne plaide que la cause d'un allié malheureux". Malgré tout, Napoléon finit par dicter au roi de Prusse des conditions aux termes desquelles la Prusse était appelée à devenir un Etat intermédiaire entre la Russie et la France „pour recevoir tous les coups d'épingles que ces deux puissances pourraient se donner".

Après la conclusion des traités de Tilsit la Russie et la France deviennent des puissances alliées ayant l'air de s'entendre sur toutes les principales questions de la politique européenne. Malgré cette circonstance, les relations d'amitié personnelles de l'Empereur Alexandre et du roi de Prusse ne changèrent pas d'une manière sensible. Le roi répétait constamment cette phrase: „Nein, von Alexander lasse ich nicht!" (Dépêche

ни другой какой-нибудь части сосѣднихъ съ прусскими владѣніями германскихъ областей. Между тѣмъ Наполеонъ нисколько не намѣренъ былъ увеличить Пруссію присоединеніемъ къ ней ганзейскихъ городовъ и Богемія принадлежала Австріи, которую онъ не желалъ трогать въ то время, когда еще не выяснились отношенія его къ Россіи и Пруссіи.

Однако, убѣдившись, что его предложеніе о присоединеніи къ Россіи части прусской территоріи не отклоняется безъ всякихъ разговоровъ уполномоченными Россіи и самимъ Императоромъ Александромъ, что послѣдній готовъ вступить по этому вопросу въ переговоры, Наполеонъ весьма искусно увлекалъ Царя впередъ по скользскому пути, на который онъ согласенъ былъ вступить. Самъ Александръ I долженъ былъ согласиться съ Наполеономъ, что только побѣдитель имѣетъ право распоряжаться завоеванными имъ землями и что о неприкосновенности завоеванной французскими арміями Пруссіи не можетъ быть рѣчи.

При такихъ обстоятельствахъ Наполеонъ добился согласія Александра I на присоединеніе къ своимъ владѣніямъ Бѣлостокской области принадлежащей Пруссіи, безъ всякаго соотвѣтственнаго дѣйствительнаго вознагражденія. Правда, не подлежитъ ни малѣйшему сомнѣнію, что во время Тильзитскихъ переговоровъ Александръ энергически защищалъ интересы своего несчастнаго союзника, несомнѣнно равнымъ образомъ, что только благодаря ему король прусскій получилъ отъ Наполеона тѣ еще выносимыя условія мира, которыя заключаются въ Тильзитскомъ мирномъ трактатѣ. „Мои желанія умѣренны", писалъ Царь Наполеону въ Тильзитѣ 28 іюня 1807 года, „они безкорыстны, потому что я только защищаю дѣло несчастнаго союзника". Но, въ концѣ концовъ, Наполеонъ предписалъ королю прусскому такія условія на основаніи которыхъ Пруссія должна была оставаться посредствующимъ между Франціей и Россіей государствомъ для того, „чтобъ получить всѣ иголочные уколы, которые обѣ эти державы могли бы причинить другъ другу".

Послѣ заключенія Тильзитскихъ трактатовъ Россія и Франція являются союзными державами, повидимому согласными между собою по всѣмъ главнѣйшимъ вопросамъ европейской политики. Несмотря на это обстоятельство, личныя дружескія сношенія между Императоромъ Александромъ и королемъ прусскимъ существеннымъ образомъ не измѣнились. Король постоянно повторялъ слова: „Nein, von Alexan-

du baron Krüdener, en date de Königsberg, le 30 septembre (11 octobre) 1807). Mais le chargé d'affaires de Russie écrivait aussi à son gouvernement que la reine et la Cour de Prusse s'éloignaient visiblement de la Russie et passaient ouvertement du côté de l'Angleterre, en manifestant tout leur enthousiasme pour la manière d'agir du Cabinet britannique à l'égard de Napoléon. (Dépêche du baron Krüdener, en date du 17 (29) novembre 1807).

Du reste, les relations entre la Prusse et la Russie étaient toujours très amicales, non-seulement grâce à l'amitié qui régnait entre les deux Souverains, mais aussi par le fait que le roi de Prusse se trouvait dans la nécessité de rechercher la défense et l'appui du Tsar de Russie contre Napoléon. Après la paix de Tilsit, le roi de Prusse s'adressait sans cesse à son ami pour lui demander de défendre les intérêts vitaux de la Prusse et d'arrêter les Français qui aspiraient ouvertement à la ruine complète de ses Etats. Les exigences que Napoléon formulait à l'égard de la Prusse après la conclusion de la paix étaient si pénibles et tellement injustes que Frédéric-Guillaume III fut obligé de „supplier" le Tsar de lui accorder sa protection et de prendre sa défense. Il démontrait à son ami que l'empereur des Français avait évidemment résolu de transformer la Prusse en puissance de second ordre et de la priver à tout jamais de l'importance et de l'influence de toute grande puissance européenne. Quand en 1808, les rapports de la France et de l'Autriche devinrent de plus hostiles et quand une nouvelle guerre européenne paraissait inévitable, le roi de Prusse était on ne peut plus inquiet de son propre sort. Il cherchait à prouver à l'Empereur Alexandre que si l'Autriche venait aussi à être rayée du nombre des puissances indépendantes de l'Europe, le but de Napoléon—la fondation d'un Empire universel—serait atteint. Il s'efforçait en même temps de convaincre le Tsar de l'imminence du danger que l'orgueil insatiable de Napoléon pouvait aussi lui faire courir.

„Je vous conjure, Sire, par l'amitié qui nous unit et à laquelle j'attache tant de prix",—écrivait le roi le 28 août 1808,—„de ne pas me laisser dans l'ignorance sur tous ces points et d'être persuadé que je saurai respecter le secret et me mériter par là de nouveaux droits à Votre confiance".

L'Empereur Alexandre se rendait parfaitement compte de tout ce qu'avait de pénible la position de son malheureux ami et il défendait

der lasse ich nicht!" (Депеша барона Крюденера изъ Кёнигсберга отъ 30 сентября (11 окт.) 1807 г.). Но русскій повѣренный въ дѣлахъ также доноситъ своему правительству, что сама королева и прусскій дворъ высказываютъ явное нерасположеніе къ Россіи и открыто становятся на сторону Англіи и восторгаются образомъ дѣйствія англійскаго кабинета въ отношеніи Наполеона. (Депеша барона Крюденера отъ 17 (29) ноября 1807 года).

Впрочемъ, отношенія между Пруссіей и Россіей оставались весьма дружескими, не только благодаря личной дружбѣ обоихъ Государей, но также необходимости для прусскаго короля находить опору и защиту предъ Наполеономъ у русскаго Царя. Послѣ Тильзитскаго мира король прусскій постоянно обращается къ своему другу съ просьбами защищать жизненные интересы Пруссіи и остановить французовъ въ открытомъ ихъ стремленіи къ полнѣйшему ея разоренію. Требованія Наполеона, предъявленныя Пруссіи уже по заключеніи мира, были настолько тягостны и несправедливы, что Фридрихъ Вильгельмъ III вынужденъ былъ „умолять" Царя объ его покровительствѣ и заступничествѣ. Онъ доказывалъ своему другу, что императоръ французовъ очевидно постановилъ обратить Пруссію въ государство втораго ранга и лишить ее навсегда значенія и вліянія большой европейской державы. Когда въ 1808 году отношенія между Франціей и Австріей становились все болѣе враждебными и новая европейская война казалась неминуемою, король прусскій мучился опасеніями за свою собственную судьбу. Онъ доказывалъ Императору Александру, что если Австрія еще будетъ вычеркнута изъ числа независимыхъ европейскихъ державъ, цѣль Наполеона—учредить всемірную имперію—будетъ достигнута. Онъ старался убѣдить Царя въ неминуемой опасности, угрожающей ему самому отъ ненасытнаго тщеславія Наполеона.

„Я умоляю Ваше Величество", писалъ король 28 августа 1808 года, „во имя дружбы насъ связующей и которую я такъ высоко цѣню, не оставить меня въ невѣдѣніи насчетъ всѣхъ этихъ вопросовъ и быть увѣреннымъ, что я съумѣю сохранить тайну и заслужить такимъ образомъ новыя права на Ваше довѣріе".

Императоръ Александръ вполнѣ сознавалъ насколько было тяжело положеніе его несчастнаго друга и онъ защищалъ его интересы какъ

ses intérêts non-seulement dans sa correspondance privée avec Napoléon, mais aussi dans les instructions données au comte Tolstoy, ministre de Russie à Paris. Il ne discontinuais pas en même temps de conseiller au roi de Prusse de ne pas irriter l'empereur des Français et de chercher avant tout à obtenir par tous les moyens possibles le rappel de l'armée française qui occupait militairement le territoire de la Prusse. (Lettre de l'Empereur en date du (?) octobre 1808).

L'Empereur demandait en outre avec insistance à la Prusse de faire plaisir à la France en cessant toute espèce de relations commerciales ou diplomatiques avec la Grande Bretagne, à laquelle Napoléon continuait à faire une guerre des plus acharnées. Le comte Stackelberg, qui occupait le poste de ministre de Russie près de la Cour de Prusse depuis le commencement de l'année 1808, démontrait sans cesse au comte Goltz, ministre des affaires étrangères de Prusse, que si le gouvernement prussien n'observait pas consciencieusement le système continental de Napoléon, il s'attirerait les colères de celui-ci et mettrait sur une carte ses intérêts les plus chers. Grâce à cette pression de la Russie, le roi de Prusse observa plus de prudence dans la continuation de ses rapports avec le gouvernement britannique, quoique les circonstances l'eussent obligé de considérer dorénavant l'Angleterre comme le dernier soutien de l'indépendance nationale des puissances continentales de l'Europe.

De plus: au commencement de l'année 1808 le gouvernement russe exigea du roi Frédéric Guillaume III qu'il lui rendit un service, qui devait nécessairement attirer à la Prusse une guerre avec l'Angleterre et la Suède. Le fait est que le gouvernement russe avait l'intention de débarquer un corps de troupes russes sur le littoral prussien et de l'expédier ensuite en Suède, sur des navires, pour obliger cette dernière puissance à conclure au plus vite la paix avec la Russie et à lui céder la Finlande.

Les négociations ayant trait à cette expédition hardie, furent conduites de la manière la plus secrète par le comte Stackelberg et par le comte Goltz et le roi de Prusse hésita longtemps avant d'accorder son consentement à cette violation de la neutralité du territoire prussien. Il comprenait qu'une expédition de ce genre, préparée sur le territoire de la Prusse, provoquerait immédiatement contre cette puissance des actes d'hostilité de la part de la Suède et de l'Angleterre, son alliée.

въ личной перепискѣ съ Наполеономъ, такъ и въ инструкціяхъ, данныхъ графу Толстому, русскому посланнику въ Парижѣ. Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, онъ не уставалъ убѣждать короля прусскаго не раздражать императора французовъ и добиваться, прежде всего, всѣми средствами прекращенія военнаго занятія прусскихъ владѣній французскою оккупаціонною арміей. (Письмо Императора октября (числа ?) 1808 года).

Кромѣ того Государь настаивалъ, чтобы Пруссія, въ угоду Франціи, прекратила всякія торговыя и дипломатическія сношенія съ Англіей, противъ которой Наполеонъ продолжалъ вести самую ожесточенную войну. Графъ Штакельбергъ, занявшій въ самомъ началѣ 1808 года постъ русскаго посланника при прусскомъ дворѣ, неустанно доказывалъ графу Гольцу, прусскому министру иностранныхъ дѣлъ, что если Пруссія не приступитъ добросовѣстнымъ образомъ къ континентальной системѣ Наполеона, она вызоветъ противъ себя гнѣвъ послѣдняго и поставитъ на карту свои величайшіе интересы. Подъ такимъ давленіемъ со стороны Россіи прусскій король дѣйствительно сталъ поддерживать съ бо́льшею осторожностью свои тайныя сношенія съ англійскимъ правительствомъ, несмотря на то, что обстоятельства заставили его видѣть отнынѣ только въ одной Англіи послѣднюю опору національной независимости континентальныхъ европейскихъ державъ.

Этого мало: въ началѣ 1808 года русское правительство потребовало отъ короля прусскаго оказать ему такую услугу, которая по необходимости должна была навлечь на Пруссію войну съ Англіей и Швеціей. Дѣло въ томъ, что русское правительство имѣло планъ высадить на прусскомъ берегу корпусъ русскихъ войскъ и отправить его отсюда на судахъ въ Швецію, съ цѣлью заставить послѣднюю державу скорѣе заключить миръ съ Россіей и уступить Финляндію.

Переговоры объ этой смѣлой экспедиціи велись подъ соблюденіемъ глубочайшей тайны между графомъ Штакельбергомъ и графомъ Гольцомъ и король прусскій долго затруднялся дать свое согласіе на такое нарушеніе неприкосновенности нейтральной прусской территоріи. Онъ понималъ, что такая экспедиція, подготовленная на прусской территоріи, немедленно вызоветъ противъ Пруссіи враждебныя дѣйствія со стороны Швеціи и ея союзницы — Англіи.

Mais les insistances du comte Stackelberg furent telles que le roi donna son consentement à l'organisation de cette expédition dans les limites de la Prusse neutre. Dans les premiers jours du mois de mars 1808, les autorités prussienes mirent l'embargo sur tous les bâtiments de commerce dans le port de Memel, au nombre desquels se trouvaient un navire anglais et plusieurs bâtiments suédois. La liste de ces navires fut communiquée par le baron Stein au ministre de Russie, qui envoya immédiatement à Memel le baron Holland, secrétaire d'ambassade, en le chargeant d'attendre à Memel l'arrivée de l'escadre russe sous le commandement de l'amiral Bodisco et de lui prêter son concours pendant l'embarquement des troupes russes sur les bâtiments de commerce mis sous séquestre. (Dépêche de Stackelberg, en date du 31 mars (12 avril) 1808).

Tout était déjà prêt, quand au commencement d'avril, le gouvernement russe fit savoir à la Prusse qu'il renonçait à cette expédition et qu'il demandait de rendre la liberté aux navires de commerce séquestrés. Le plus curieux dans tout ceci, c'est que cette décision du gouvernement russe produisit sur le roi de Prusse un effet tout à fait contraire à celui auquel on aurait été en droit de s'attendre en présence des circonstances précitées. Le comte Goltz écrivait le 17 avril au ministre de Russie, sur un ordre spécial du roi, que „Sa Majesté serait très peinée de devoir supposer que la suspension inattendue du susdit projet, à l'exécution duquel tout se trouvait déjà si bien préparé, fut peut-être motiver par quelque doute capable de compromettre la sincérité de sa déférence à tout ce qui s'y rapporte. Il croit mériter la justice de n'y avoir opposé aucun obstacle... Vous avez été témoin, M. le comte, que S. M. n'a pas balancé un instant à acquiescer à votre demande". Le roi fut obligé toutefois de prêter son attention au fait que s'il n'y avait pas de guerre déclarée entre la Prusse et la Suède, toutes relations diplomatiques avaient cessé entre les deux pays; que l'expédition préparée sur le territoire prussien pouvait provoquer des représailles contre le littoral prussien de la part de la Suède et de la Prusse; que les sujets de la Prusse, ainsi que les sujets des puissances étrangères, dont les navires avaient été séquestrés dans le port de Memel, avaient subi de grandes pertes et avaient légalement le droit d'exiger des dédommagements de la part du gouvernement prussien,

Но въ виду настоятельнѣйшихъ требованій графа Штакельберга, король изъявилъ свое согласіе на устройство этой экспедиціи въ предѣлахъ нейтральной Пруссіи. Въ Мемельской гавани прусскія власти наложили въ началѣ, марта 1808 года, арестъ на всѣ купеческія суда, въ числѣ которыхъ были одно англійское и нѣсколько шведскихъ судовъ. Списокъ этихъ судовъ былъ сообщенъ барономъ Штейномъ русскому посланнику, который немедленно отправилъ въ Мемель секретаря посольства барона Голланда съ порученіемъ дождаться прибытія въ Мемельскую гавань русской эскадры подъ начальствомъ адмирала Бодиско и оказать послѣднему содѣйствіе при посадкѣ русскихъ войскъ на арестованныя купеческія суда. (Депеша Штакельберга отъ 31 марта (12 апрѣля) 1808 г.).

Все уже было готово, когда вдругъ, въ началѣ апрѣля, само русское правительство объявляетъ Пруссіи, что оно отказывается отъ этой экспедиціи и проситъ освободить задержанныя купеческія суда. Любопытно, что такой отказъ произвелъ на короля прусскаго совершенно другое дѣйствіе, чѣмъ можно было ожидать въ виду вышеизложенныхъ обстоятельствъ. Графъ Гольцъ писалъ 17 апрѣля русскому посланнику, по особенному приказанію короля, что „Его Величество былъ очень опечаленъ думать, что неожиданная отсрочка указаннаго плана, для исполненія котораго все было уже такъ хорошо приготовлено, была можетъ быть вызвана какимъ-либо сомнѣніемъ, могущимъ заподозрить искренность его отношенія ко всему, что находилось въ связи съ этимъ дѣломъ. Онъ полагаетъ, что заслужилъ справедливости, что никакого не воздвигалъ препятствія этому дѣлу. Вы были, графъ, свидѣтелемъ того, что Его Величество не затруднялся ни на одну минуту исполнить ваше желаніе". Только король долженъ былъ обращать вниманіе на то, что между Пруссіей и Швеціей прекращены дипломатическія сношенія, но не существуетъ войны; что экспедиція, приготовляемая на прусской территоріи, могла вызвать со стороны Швеціи и Англіи враждебныя дѣйствія противъ прусскихъ береговъ; что прусскіе подданные, равно и подданные иностранныхъ державъ, суда которыхъ были захвачены въ Мемельской гавани, потерпѣли большіе убытки и имѣютъ законное право требовать отъ прусскаго правительства вознагражденія. Между тѣмъ прусская казна совер-

dont la caisse était complètement vide et qui, par conséquent, se trouvait dans l'impossibilité de dédommager tous ces particuliers de leurs pertes.

Cet épisode intéressant démontre parfaitement jusqu'à quel point le roi de Prusse tenait à l'amitié et aux bonnes dispositions de l'Empereur Alexandre; le Tsar ayant renoncé à l'exécution d'un projet présentant les plus grands dangers pour la Prusse, le roi s'effraie à l'idée qu'il a pu encourir la colère et le mécontentement de l'Empereur de Russie pour avoir formulé quelques faibles protestations contre cette expédition. Du reste, les entretiens que le roi eut à Königsberg avec l'Empereur Alexandre, qui se rendait à Erfurt, durent dissiper les dernières craintes de Sa Majesté Prussienne au sujet des véritables sentiments du Tsar à son égard. (Voir *Hassel.* Geschichte der Preussichen Politik 1807—1815, Berlin 1881, I Th. S. 256 ff.).

La convention de liquidation, reproduite ci-dessous, a été conclue pour faire droit à la demande du gouvernement prussien d'avoir à régler définitivement les comptes pour la fourniture à l'armée russe pendant la dernière guerre d'objets divers, de vivres, etc...

S. M. le Roi de Prusse et S. M. l'Empereur de toutes les Russies, également animés du désir de resserrer les liens d'amitié et de bon voisinage qui les unissent, sont convenus de liquider par un arrangement définitif toutes les prétentions de Sa Majesté le Roi de Prusse et de ses sujets à la charge de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, et ont nommé à cet effet pour Leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. le Roi de Prusse son féal et aimé le Baron Frédéric Henri Léopold de Schladen, son chambellan, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près S. M. l'Empereur de toutes les Russies, chevalier de l'ordre de S-te Anne de la première classe,

et S. M. l'Empereur de toutes les

шенно пуста и вознаградить потерпѣвшихъ частныхъ лицъ не въ состояніи.

Этотъ интересный эпизодъ можетъ служить лучшимъ доказательствомъ тому, насколько король прусскій дорожилъ дружбою и расположеніемъ Императора Александра: отказъ послѣдняго отъ исполненія чрезвычайно опаснаго для самой Пруссіи проекта, заставилъ короля испугаться мысли, что онъ можетъ быть вызвалъ немногими слабыми возраженіями противъ этой экспедиціи гнѣвъ и неудовольствіе русскаго Императора. Впрочемъ, личныя бесѣды съ Императоромъ Александромъ, остановившимся въ Кёнигсбергѣ на пути въ Эрфуртъ, должны были уничтожить послѣднія опасенія короля прусскаго насчетъ дѣйствительныхъ въ отношеніи его чувствъ Царя. (Срав. *Hassel.* Geschichte der Preussischen Politik 1807—1815. Berlin 1881, I Th., S. 256 ff.).

Нижеслѣдующая ликвидаціонная конвенція была заключена вслѣдствіе настояній прусскаго правительства покончить счеты за поставку во время послѣдней войны русской арміи различныхъ вещей, съѣстныхъ припасовъ и т. п.

Е. В. Король Прусскій и Е. В. Императоръ Всероссійскій одинаково одушевленные желаніемъ скрѣпить узы дружбы и добраго сосѣдства ихъ соединяющія, согласились окончательнымъ постановленіемъ ликвидировать всѣ претензіи Е. В. Короля Прусскаго и его подданныхъ насчетъ Е. В. Императора Всероссійскаго, и назначили съ этою цѣлію своихъ уполномоченныхъ, а именно:

Е. В. Король Прусскій своего возлюбленнаго и вѣрнаго барона Фридриха Генриха Леопольда фонъ Шладена, своего каммергера, чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Е. В. Императорѣ Всероссійскомъ, кавалера ордена Св. Анны 1-й ст.

и Е. В. Императоръ Всероссійскій

Russies ses féaux et aimés le Sieur Théodor de Goloubzoff, son conseiller privé actuel, ayant la Direction du Ministère des Finances, Trésorier de l'Empire, membre du Conseil d'Etat, sénateur et chevalier des ordres de St. Alexandre Nevsky, de S-te Anne de la première classe et de St. Wladimir de la seconde, et

le comte Alexandre Soltykoff, son conseiller privé, Ministre Adjoint des affaires étrangères, Maitre de la Cour, sénateur, chambellan actuel, chevalier de l'ordre de St. Anne de la 1-ére classe et commandeur de celui de St. Jean de Jérusalem,

lesquels aprés l'échange de leurs pleinpouvoirs respectifs, trouvés en bonne et due forme, ont arrêté les articles suivans:

Article I.

Les hautes Parties contractantes, voulant promptement terminer les difficultés qui jusqu'à présent ont retardé les progrès du travail de Leurs commissions de liquidation respectives, ont résolu de renoncer de part et d'autre à toute discussion ultérieure sur les objets dont ces commissions s'occupent.

En conséquence de quoi S. M. l'Empereur de toutes les Russies s'engage à faire payer définitivement comme le restant des prétentions réciproques du chef de la dernière guerre à S. M. le Roi de Prusse, outre les acomptes qui ont déjà été faits, une somme de cinq millions cinq-cent mille écus de Prusse, à condition que moyennant ce payement définitif toutes les prétentions de Sa Majesté Prussienne et de ses sujets à la

своихъ вѣрныхъ и возлюбленныхъ Федора Голубцова, своего дѣйств. тайнаго совѣтника, управляющаго министерствомъ финансовъ, начальника государственнаго казначейства, члена государственнаго Совѣта, сенатора и кавалера орденовъ Св. Александра Невскаго, Св. Анны 1-й ст., Св. Владиміра 2-й ст. и

Графа Александра Солтыкова, своего тайнаго совѣтника, товарища министра иностранныхъ дѣлъ, гофмейстера, сенатора, дѣйствительнаго каммергера, кавалера ордена Св. Анны 1-й ст. и командора ордена Св. Іоанна Іерусалимскаго,

которые, по обмѣнѣ ихъ обоюдныхъ полномочій, признанныхъ въ доброй и надлежащей формѣ, постановили слѣдующія статьи:

Статья I.

Высокія договаривающіяся стороны, желая по возможности скорѣе окончить всѣ затрудненія, которыя до сего времени замедлили ходъ работъ въ ихъ ликвидаціонныхъ коммисіяхъ, рѣшились отказаться, съ той и другой стороны, отъ всякихъ дальнѣйшихъ споровъ по вопросамъ, разсматриваемымъ въ сихъ коммисіяхъ.

Въ послѣдствіе чего Е. В. Императоръ Всероссійскій обѣщаетъ сдѣлать распоряженіе объ окончательной уплатѣ—какъ остатокъ претензій оставшихся послѣ послѣдней войны Е. В. Королю Прусскому, сверхъ суммъ, которыя уже были уплачены, суммы въ пять милліоновъ пять сотъ тысячъ прусскихъ талеровъ, подъ условіемъ что, посредствомъ сего окончательнаго платежа, всѣ претензіи Его Прусскаго Величества и его поддан-

charge de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, qui proviennent de cette guerre ou résultent de faits antérieurs à la signature de la présente Convention se trouvent entièrement soldées et éteintes; et S. M. Prussienne, reconnaissant ce payement comme final, renonce, tant en son nom qu'en celui de ses sujets, pour Elle et pour ses héritiers à toute prétention et réclamation ultérieure quelconque.

Article II.

Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies fera payer cette somme de cinq millions cinq-cent mille écus de Prusse à St. Pétersbourg entre les mains du Baron de Schladen, ou de celui qui pourrait lui être substitué par Sa Majesté Prussienne, contre leurs propres quittances qui seront délivrées au Trésorier de l'Empire aux termes qui suivent:

	La valeur de	
le 20 Octobre 1808	300,000	écus de Prusse.
le 15 Novembre »	300,000	»
le 15 Décembre »	400,000	»
le 15 Janvier 1809	250,000	»
le 15 Février »	250,000	»
le 15 Mars »	250,000	»
le 15 Avril »	250,000	»
le 15 Mai »	250,000	»
le 15 Juin »	250,000	»
le 15 Juillet »	250,000	»
le 15 Août »	250,000	»
le 15 Septembre »	250,000	»
le 15 Octobre »	250,000	»
le 15 Novembre »	250,000	»
le 15 Décembre »	250,000	»
le 15 Janvier 1810	200,000	»
le 15 Février »	200,000	»
le 15 Mars »	200,000	»

ныхъ къ Е. В. Императору Всероссійскому, проистекающія изъ сей войны или же вытекающія изъ событій, предшествовавшихъ подписанію настоящей конвенціи, считаются окончательно уплаченными и погашенными; и Е. В. Король Прусскій, признавая сей расчетъ окончательнымъ, отказывается какъ отъ своего имени, такъ и отъ имени своихъ подданныхъ, за себя и за своихъ наслѣдниковъ, отъ всякихъ дальнѣйшихъ претензій и требованій.

Статья II.

Е. В. Императоръ Всероссійскій сдѣлаетъ распоряженіе объ уплатѣ сей суммы въ 5.500,000 прусскихъ талеровъ въ С.-Петербургѣ въ руки барона Шладена или того кто вмѣсто него будетъ назначенъ Его Прусскимъ Величествомъ, подъ ихъ собственныя квитанціи, Государственнымъ Казначеемъ въ слѣдующіе сроки:

	Сумма въ	
20 октября 1808 г.	300,000	прус. тал.
15 ноября »	300,000	» »
15 декабря »	400,000	» »
15 января 1809 г.	250,000	» »
15 февраля »	250,000	» »
15 марта »	250,000	» »
15 апрѣля »	250,000	» »
15 мая »	250,000	» »
15 іюня »	250,000	» »
15 іюля »	250,000	» »
15 августа »	250,000	» »
15 сентября »	250,000	» »
15 октября »	250,000	» »
15 ноября »	250,000	» »
15 декабря »	250,000	» »
15 января 1810 г.	200,000	» »
15 февраля »	200,000	» »
15 марта »	200,000	» »

le 15 Avril	1810	200,000	écus de Prusse.
le 15 Mai	»	200,000	»
le 15 Juin	»	500,000	»

Total: cinq millions cinq-cent mille écus de Prusse.

En sorte que le 15 Juin de l'année 1810 la somme entière de 5.500,000 écus de Prusse se trouvera définitivement acquittée.

Article III.

Les susdits payemens seront effectués en billets de banque, en évaluant les écus de Prusse d'aprés l'agio d'un rouble en argent blanc au taux de la valeur intrinsèque actuelle, de façon que le montant de l'agio qui aura lieu pour les roubles en argent blanc le jour de bourse qui précédera celui du payement, réglera le montant de la somme à payer en billets de banque, à moins que le payement n'ait lieu un jour de bourse; et dans ce cas on prendra pour base l'agio de ce jour.

Article IV.

Comme il est arrêté ci-dessus, que Sa Majesté Prussienne renonce tant en son nom, qu'au nom de ses sujets à toutes les prétentions, que Sa dite Majesté, ou ses sujets ont formées ou pourraient former encore à la charge de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies et qui proviendraient de la dernière guerre contre la France ou resulteraient de faits antérieurs à la signature de la présente convention, il s'en suit que S. M. Prussienne se charge formellement du soin de satisfaire aux demandes, qui déjà ont été adressées par ses sujets à Sa Majesté Impériale et à toutes celles

15 апрѣля	1810 г.	200,000	прус. тал.
15 мая	»	200,000	» »
15 іюня	»	500,000	» »

Итого: пять милліоновъ пять сотъ тысячъ прусскихъ талеровъ.

Такимъ образомъ 15 іюня 1810 года вся сумма въ 5.500,000 прусскихъ талеровъ будетъ окончательно выплачена.

Статья III.

Вышеупомянутые платежи будутъ производиться банковыми билетами, расчитывая прусскіе талеры по лажу серебрянаго рубля и по дѣйствительной стоимости, такъ что цифра лажа, который будетъ имѣть мѣсто для серебрянаго рубля въ биржевой день предшествующій дню платежа, опредѣлитъ количество суммы, подлежащей платежу въ банковыхъ билетахъ, если только платежъ не придется въ биржевой день, и въ этомъ случаѣ принятъ будетъ за основаніе лажъ сего дня.

Статья IV.

Какъ выше постановлено, что Его Прусское Величество отказывается какъ отъ своего имени, такъ и за своихъ подданныхъ отъ всякихъ претензій, которыя Его Величество или его подданные представили или могли бы представить еще на счетъ Е. В. Императора Всероссійскаго, и которыя проистекали бы изъ послѣдней войны противъ французовъ, или были слѣдствіемъ событій предшествовавшихъ подписанію настоящей конвенціи, — изъ сего слѣдуетъ, что Его Прусское Величество обязывается формально принять на себя удовлетвореніе всѣхъ требованій, кото-

qui pourraient se présenter dans la suite de quelque nature qu'elles puissent être.

рыя уже были обращены его подданными къ Его Императорскому Величеству и всѣхъ тѣхъ, которыя могли бы представиться впослѣдствіи, какого бы рода они не были.

Article V.

Toutes les prétentions de la part de Sa Majesté Prussienne à la charge de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies liquidées ou non au moment de la signature de la présente convention, étant terminées définitivement, il en est de même de tous les comptes qui ont été examinés dans la commission de Memel, de sorte que toutes les quittances et autres documens relatifs aux prétentions susdites, tant ceux qui ont déjà été produits par le gouvernement prussien, que ceux qui ne l'ont pas encore été, doivent être délivrés à la Trésorerie de Sa Majesté Impériale dans l'espace d'une année.

Статья V.

Такъ какъ всѣ претензіи со стороны Его Прусскаго Величества къ Е. В. Императору Всероссійскому, уплоченныя или не уплоченныя въ моментъ подписанія настоящей конвенціи, окончательно прекращаются, то также будетъ поступлено и со всѣми счетами, разсмотрѣнными въ Мемельской коммисіи, такъ что всѣ квитанціи и прочіе документы относящіеся къ вышеупомянутымъ претензіямъ, какъ уже предъявленные прусскимъ правительствомъ, такъ и непредъявленные еще, должны быть переданы въ Государственное Казначейство Е. И. Величества въ теченіи одного года.

Article VI.

Sa Majesté le Roi de Prusse et Sa Majeste l'Empereur de toutes les Russies ayant résolu pour le moment de garder le secret sur les stipulations de la présente convention, s'engagent réciproquement à ne la faire publier qu'au mois de Juillet 1810.

Статья VI.

Е. В. Король Прусскій и Е. В. Императоръ Всероссійскій рѣшась въ настоящее время сохранить въ тайнѣ постановленія настоящей конвенціи, обязываются обоюдно не объявлять о семъ ранѣе іюля мѣсяца 1810 года.

Article VII.

Cette convention sera ratifiée et les ratifications seront échangées ici dans l'espace de quatre semaines ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Статья VII.

Сія конвенція будетъ ратификована и ратификаціи будутъ обмѣнены въ продолженіе четырехъ недѣль или же и раньше, если представится возможность.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Fait à St. Pétersbourg, ce 20 septembre 1808.

(S. L.) Leopold Baron de Schladen.
(S. L.) Theodor de Golubtzoff.
(S. L.) Le comte Alexandre Soltykoff.

Въ С.-Петербургѣ, 20 сентября 1808 года.

(М. П.). Баронъ Леопольдъ фонъ Шладенъ.
(М. П.). Ѳедоръ Голубцовъ.
(М. П.). Графъ Александръ Солтыковъ.

№ 251.

1808, 9 (21) octobre. Convention conclue avec la Saxe pour l'extradition des déserteurs et des transfuges.

La dépêche que le Chancelier de l'Empire adressait d'Erfurt le 4 (16) octobre 1808 au général Canykow, ministre de Russie près la cour de Dresde, était accompagnée de pleins-pouvoirs pour la conclusion avec le gouvernement saxon d'une convention de cartel ayant trait à l'extradition des déserteurs. Cette dépêche démontre en qelques mots toute l'utilité d'une convention de ce genre pour la Russie, surtout au moment où la Saxe et la Pologne se trouvent de nouveau réunies sous la direction du gouvernement saxon. Le Chancelier de l'Empire ajoute dans sa dépêche, qu'il serait utile d'introduire dans cette convention des dispositions pour l'extradition des transfuges appartenant à toutes les classes et de ne pas limiter exclusivement l'extradition à celle des déserteurs militaires. „Cependant", — poursuivait le Chancelier, — „je dois ajouter que ceci (c. à. d. l'extradition des transfuges non-militaires) n'est qu'un sujet secondaire sur lequel vous ne mettrez de l'insistance, qu'autant que vous jugerez pouvoir réussir à faire admettre ce point". Si le général voit que le Cabinet de Dresde fait des difficultés pour souscrire à la disposition concernant les transfuges de toutes classes, il devra abandonner cette question et chercher à obtenir au plus vite la signature de la convention pour l'extradition des déserteurs militaires.

Le général Canykow réussit à remplir la mission dont il avait été chargé avec une rapidité remarquable. Il entra immédiatement en pourparlers avec le comte Bose, ministre de Saxe et de Pologne; il lui proposa d'adopter pour base des négociations la convention de cartel, conclue au mois de mars 1808, entre la Russie et l'Autriche (v. t. III, № 61) et fit savoir au

№ 251.

1808 г., октября 9 (21). Конвенція относительно выдачи дезертировъ и бѣглыхъ, заключенная съ Саксоніей.

При депешѣ Государственнаго Канцлера къ генералу Ханыкову, русскому посланнику при Дрезденскомъ дворѣ, отъ 4 (16) октября 1808 года изъ Эрфурта, приложено было полномочіе на заключеніе съ саксонскимъ правительствомъ картельной конвенціи относительно выдачи дезертировъ. Въ этой депешѣ указывается въ немногихъ словахъ насколько такая конвенція была-бы полезна для Россіи именно въ настоящее время, когда вновь Саксонія и Польша соединены подъ властью дрезденскаго правительства. Вмѣстѣ съ тѣмъ Государственный Канцлеръ прибавляетъ въ своей депешѣ, что было-бы полезно включить въ заключенную конвенцію также постановленіе о выдачѣ бѣглыхъ всякаго званія и не ограничивать выдачу исключительно военными дезертирами. „Впрочемъ", продолжаетъ Канцлеръ, „я долженъ прибавить, что этотъ вопросъ (о выдачѣ не военныхъ) имѣетъ только второстепенное значеніе, на которомъ вы будете настаивать не болѣе сколько нужно, чтобы этотъ пунктъ былъ принятъ". Но если генералъ встрѣтитъ затрудненія со стороны Дрезденскаго кабинета подписать условіе о выдачѣ всякаго званія подданныхъ, онъ долженъ оставить этотъ вопросъ и добиваться только скорѣйшаго подписанія конвенціи о выдачѣ бѣглыхъ военныхъ.

Генералъ Ханыковъ замѣчательно скоро исполнилъ возложенное на него порученіе. Онъ немедленно вступилъ въ переговоры съ саксонско-варшавскимъ министромъ графомъ Бозе, предложилъ ему положить въ основаніе переговоровъ картельную конвенцію, заключенную въ мартѣ 1808 года между Россіей и Австріей (см. т. III, № 61), и депешою отъ 14 (26) окт-

Chancelier de l'Empire par une dépêche, en date du 14 (26) octobre 1808, que la convention avait été signée et qu'elle contenait un article spécial stipulent l'extradition non seulement des déserteurs militaires, mais aussi des transfuges de toutes classes, sur la demande faite par les autorités compétentes.

бря 1808 года онъ доноситъ Государственному Канцлеру, что конвенція подписана съ особенною статьею о выдачѣ не только однихъ военныхъ бѣглыхъ, но и другихъ лицъ, по требованію компетентной правительственной власти.

Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies et Sa Majesté le Roi de Saxe, Duc de Varsovie, désirant tous les deux de raffermir de plus en plus les liens d'amitié et de bon voisinage, qui subsistent si heureusement entre Eux, et ayant résolu à cet effet de conclure une convention pour l'extradition réciproque entre l'Empire de Russie et le Duché de Varsovie des militaires déserteurs, y compris les conscrits du dit Duché ainsi que des criminels transfuges, sujets des deux Etats, qui se seraient retirés de l'un dans l'autre, les soussignés, en vertu de leurs pleinpouvoirs, duement échangés, sont convenus des articles suivans:

Его Величество Императоръ Всероссійскій и Его Величество Король Саксонскій, Герцогъ Варшавскій, желая взаимно утвердить вящше и вящше связи дружбы и добраго сосѣдства, толь благополучно существующія между ими, рѣшились на таковой конецъ заключить договоръ о обоюдной выдачѣ между Имперіею Россійскою и Герцогствомъ Варшавскимъ военныхъ дезертировъ, включая также конскриптовъ помянутаго Герцогства, равно какъ и преступниковъ бѣглыхъ, подданныхъ обостороннихъ, убѣжавшихъ изъ одного государства въ другое; въ слѣдствіе чего нижеподписавшіеся, въ силу ихъ полномочій, надлежащимъ образомъ размѣненныхъ, согласились въ слѣдующихъ статьяхъ:

Article I.

Tous les gouverneurs civils ou militaires, mais principalement les commandans des postes militaires, qui se trouvent le long des frontières des Etats limitrophes des deux Hautes Parties contractantes, seront chargés de veiller avec l'attention la plus scrupuleuse à ce qu'aucun déserteur des armées respectives de S. M. l'Empereur de toutes les Russies et de S. M. le Roi de Saxe, Duc de Varsovie, aucun conscrit, ni aucun criminel transfuge, de quelque condition qu'il soit, sujet de Leurs Ma-

Статья I.

Всѣмъ губернаторамъ гражданскимъ и военнымъ, и особенно начальникамъ воинскихъ постовъ, находящихся по границѣ смѣжныхъ областей обѣихъ Высокодоговаривающихся сторонъ, имѣетъ быть предписано наблюдать съ строжайшею точностію, дабы ни одинъ изъ дезертировъ обостороннихъ армій Е. В. Императора Всероссійскаго и Е. В. Короля Саксонскаго, Герцога Варшавскаго, ни одинъ изъ конскриптовъ, ниже изъ преступниковъ бѣглыхъ, какого бы званія ни былъ, подданный Ихъ Вели-

jestés, ne passe les frontières respectives, ou qu'il y trouve asile et protection.

чествъ, не могъ перейти за границы, или же найти тамъ убѣжище и покровительство.

Article II.

En conséquence tout militaire sans distinction, qu'il serve dans l'infanterie, cavalerie ou artillerie, dans les charrois ou dans quelqu'autre partie de l'armée de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, qui entrerait sur le territoire de Sa Majesté le Roi de Saxe, Duc de Varsovie, et *vice versa*, sans être muni d'un passeport valable et expédié en due forme, sera arrêté sur le champ, et son extradition avec armes, chevaux, uniformes et effets d'équipement, et avec tout ce qui aura été trouvé sur lui, ou ce qu'il aurait pu mettre en dépôt quelque part que ce soit, aura lieu, quand même il ne se feroit pas de réclamation expresse au sujet d'un pareil déserteur. Dans le cas qu'un tel individu eut déserté antérieurement des troupes d'un autre Souverain ou Etat, entre lequel et l'une ou l'autre des Hautes Parties contractantes subsiste une convention de cartel, le dit individu sera néanmoins restitué à l'armée, qu'il aura abandonnée en dernier lieu.

Статья II.

Въ слѣдствіе сего, всякаго изъ военнослужащихъ, безъ различія, находящагося въ пѣхотѣ ли или въ конницѣ, въ артиллеріи или при обозахъ, или же въ другой какой-либо части арміи Е. В Императора Всероссійскаго, перешедшаго во владѣнія Е. В. Короля Саксонскаго, Герцога Варшавскаго, и *взаимно*, не имѣющаго паспорта выданнаго въ надлежащей формѣ, надлежитъ тотчасъ задержать и выдать съ оружіемъ, лошадьми, мундиромъ, аммуниціею и со всѣми вещами, которыя найдутся при немъ, или кои могъ онъ спрятать гдѣ нибудь, хотя бы о выдачѣ таковаго дезертира и не было прислано нарочнаго требованія. Если же бѣжалъ онъ прежде изъ войскъ другаго Государя или другой державы, съ коими одна или другая изъ Высокодоговаривающихся сторонъ имѣетъ договоръ о размѣнѣ бѣглыхъ, то не взирая на сіе оный дезертиръ долженъ быть возвращенъ въ ту армію, изъ коей учинилъ послѣдній побѣгъ.

Article III.

Si cependant malgré ces mesures de précaution il arrivait, qu'un déserteur, conscrit, ou criminel transfuge parvint à s'introduire furtivement dans l'Empire de Russie ou dans le Duché de Varsovie, ou à tromper la vigilance des préposés respectifs, soit à l'aide d'un déguisement, soit en exhibant de faux passeports, et qu'il se fut domicilié dans quelque endroit, soit dans une ville ou à la cam-

Статья III.

Буде-бы, при всѣхъ таковыхъ предосторожностяхъ, удалось дезертиру, конскрипту или преступнику бѣглому, пробраться тайнымъ образомъ въ Россійскую Имперію или въ Герцогство Варшавское, или обмануть надзоръ обостороннихъ начальниковъ перемѣною платья, или предъявленіемъ ложныхъ паспортовъ, и хотя бы онъ поселился въ какомъ нибудь мѣстѣ, въ городѣ ли

pagne, il sera néanmoins restitué et extradé dès qu'il aura été découvert, ou qu'il aura été réclamé par les commandans de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, ou par ceux de Sa Majesté le Roi de Saxe, Duc de Varsovie.

то, или въ деревнѣ, не взирая на сіе онъ имѣетъ быть возвращенъ и выданъ, коль скоро будетъ узнанъ или требованъ начальниками, опредѣленными Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ, или Его Величествомъ Королемъ Саксонскимъ, Герцогомъ Варшавскимъ.

Article IV.

Seront exceptés de cette restitution et extradition les déserteurs des armées de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, qui sont nés dans les Etats de Sa Majesté le Roi de Saxe, Duc de Varsovie, et *vice versa* les déserteurs des armées de Sa Majesté le Roi de Saxe, Duc de Varsovie, qui sont nés dans l'Empire de Russie, les deux Hautes Parties contractantes étant convenues réciproquement, qu'aucune ne sera tenue d'extrader ses propres sujets, qui après avoir servi dans les troupes de l'une des deux Puissances, seraient retournés par désertion sur le territoire de leur Souverain naturel.

Статья IV.

Не подлежатъ таковому возвращенію и выдачѣ дезертиры армій Е. В. Императора Всероссійскаго, родившіеся въ областяхъ Его Величества Короля Саксонскаго, Герцога Варшавскаго, и *наоборотъ* дезертиры войскъ Е. В. Короля Саксонскаго, Герцога Варшавскаго, родившіеся въ Имперіи Россійской; ибо обѣ Высокодоговаривающіяся стороны взаимно условились, дабы ни одна изъ нихъ не была обязана выдавать собственныхъ своихъ подданныхъ, которые, служивъ въ войскахъ одной изъ двухъ державъ, возвратятся чрезъ побѣгъ во владѣнія природнаго ихъ Государя.

Article V.

Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies et Sa Majesté le Roi de Saxe, Duc de Varsovie, étant de plus convenues de fixer l'entretien d'un déserteur, conscrit ou criminel transfuge, dès l'instant de son arrestation jusqu'à l'époque de son extradition, à la valeur de quatre kreuzer d'Autriche (quatre kopeks) par jour en y ajoutant le pain, ou quatre kreuzer d'Autriche (quatre kopeks), si le pain n'est pas fourni en nature, et pour un cheval six livres d'avoine et dix livres de foin, poids d'Autriche, ou huit livres d'avoine et treize et demi livres de foin, poids de Russie, avec la

Статья V.

Поелику Его Величество Императоръ Всероссійскій и Его Величество Король Саксонскій, Герцогъ Варшавскій, условились также опредѣлить на содержаніе каждаго дезертира, конскрипта, или преступника бѣглаго, съ самаго задержанія до выдачи онаго, по четыре крейцера австрійскихъ (четыре копѣйки) на день съ добавкою хлѣба, или четырехъ крейцеровъ австрійскихъ (четырехъ копѣекъ), буде не станутъ отпускать хлѣба натурою, да на кормъ лошади по шести фунтовъ овса и по десяти фунтовъ сѣна на австрійскій вѣсъ, или по восьми фунтовъ овса и по тринадцати фунтовъ

paille nécessaire; les frais occasionnés par cet entretien seront payés en monnaye courante, et le prix des objets livrés en nature sera réglé sur le prix courant du marché le plus voisin du lieu de l'extradition du déserteur ou transfuge.

Le remboursement de ces frais se fera dès l'extradition de l'homme et du cheval. Les déserteurs ne pouvant pas contracter des dettes légalement, il ne peut pas être question de les payer.

Article VI.

Il sera en outre accordé réciproquement à celui qui dénonce ou traduit un déserteur, une récompense en argent, savoir douze florins d'Autriche ou sept roubles vingt kopeks pour un fantassin, et dix huit florins d'Autriche ou dix roubles quatre vingt kopeks pour un cavalier avec cheval, le rouble étant fixé dans cette évaluation à cent kreuzer argent d'Autriche; bien entendu, que les frais de détention et de transport doivent être compris dans cette somme.

Outre les frais d'entretien et la récompense fixée pour le dénonciateur il ne peut être formé aucune demande, sous quelque prétexte que ce soit, et dans le cas que le déserteur eût été déjà engagé par inadvertance dans les troupes de la Puissance, qui aura à l'extrader, il ne pourra y avoir lieu à retenue d'effets d'habillement que sur ceux, qui lui auront été fournis. Tout le reste, ainsi que le déserteur, sera restitué au corps de troupes, dont il

съ половиною сѣна на россійскій вѣсъ, съ потребнымъ количествомъ соломы, то и платить причитающуюся за сіе содержаніе сумму ходячею монетою; за отпущенное же натурою выдавать по справочнымъ торговымъ цѣнамъ ближайшаго мѣста отъ того, гдѣ дезертиръ или перебѣжавшій будетъ выданъ.

Платежъ за таковыя издержки чинить при самой выдачѣ человѣка и лошади, и какъ дезертиръ не можетъ дѣлать законныхъ долговъ, то и не должна настоять рѣчь о платежѣ оныхъ.

Статья VI.

Сверхъ того, съ обѣихъ сторонъ опредѣлено выдавать денежное вознагражденіе тому, кто донесетъ о дезертирѣ или представитъ его, а именно: по двѣнадцати австрійскихъ гульденовъ, или по семи рублей двадцати копѣекъ за каждаго пѣшаго солдата, и по восемьнадцати австрійскихъ гульденовъ, или по десяти рублей восьмидесяти копѣекъ за коннаго съ лошадью, полагая при таковыхъ расчетахъ рубль во сто крейцеровъ австрійскими деньгами, съ тѣмъ именно, что и расходы, на задержаніе и пересылку учиненные, включены будутъ въ сію сумму.

Сверхъ издержекъ за содержаніе и сверхъ награжденія опредѣленнаго донощику, нельзя будетъ чинить никакихъ требованій, подъ какимъ бы то предлогомъ ни было, и еслибъ дезертиръ былъ уже по неосмотрительности принятъ въ войско той державы, которая должна выдать его, то и тогда можно только остановить данную ему одежду, прочее же все должно возвратить вмѣстѣ съ дезертиромъ въ тотъ корпусъ, къ коему онъ принадлежалъ, или тѣмъ, кои бу-

fait partie, ou à ceux qui seront chargés de le recevoir, le tout en conformité de l'article neuf ci-dessous.

S'il arrivait, qu'il s'élevât des doutes sur l'exactitude d'un fait allégué lors de la réclamation du déserteur, ils ne pourront nullement servir de prétexte pour refuser l'extradition du déserteur. Mais pour prévenir toute erreur, les autorités militaires ou civiles auront à dresser un procès-verbal, qu'ils enverront en même tems que le déserteur et dont copie sera adressée aux autorités compétentes du Souverain qui fait extrader le déserteur.

дутъ присланы для принятія его, поступая во всемъ сообразно съ девятою статьею ниже сего изображенною.

Буде бы послѣдовало сомнѣніе въ точности какого либо обстоятельства, объявляемаго при требованіи возвращенія бѣжавшаго, то и въ такомъ случаѣ не можно, ссылаясь на то, удержать у себя дезертира; но въ отвращеніе всякой ошибки, воинскія или гражданскія начальства, изслѣдовавъ таковое дѣло законнымъ порядкомъ, препровождаютъ бѣжавшаго вмѣстѣ съ дѣломъ, а копію съ онаго отправятъ, къ кому слѣдуетъ въ томъ государствѣ, откуда учинена будетъ выдача дезертира.

Article VII.

Dans le cas qu'un déserteur, depuis qu'il a déserté, eut commis un crime ou qu'il y eut eu part dans le pays où il s'est réfugié, il sera néanmoins restitué à la Puissance à laquelle il appartient. Celle-ci le fera juger et punir suivant les lois et d'après la communication, qui lui aura été faite de toutes les pièces et actes relatifs à son crime, et en donnant en même tems connaissance de la sentence là, où le crime a été commis.

Статья VII.

Если дезертиръ учинитъ послѣ побѣга преступленіе, или окажется сообщникомъ онаго, въ томъ краю, куда убѣжитъ, то не взирая на сіе, будетъ выданъ Державѣ, коей онъ принадлежитъ, и сія послѣдняя по доставленіи ей всего слѣдственнаго дѣла о его преступленіи, велитъ судить его и наказать сообразно законамъ, и приговоръ свой сообщитъ въ то мѣсто, гдѣ учинено преступленіе.

Article VIII.

Tout détachement, qui aura été expédié à la poursuite d'un déserteur, doit s'arrêter sur la frontière, de sorte que dès que le déserteur l'aura franchie, il ne pourra être poursuivi jusqu'à l'endroit le plus voisin, que par un ou deux hommes, qui seront munis d'un passeport ou d'un billet militaire; ils reclameront auprès de l'autorité militaire ou civile du lieu, laquelle sera tenue alors de prêter sur

Статья VIII.

Всякій отрядъ, посланный для преслѣдованія дезертира, долженъ остановиться на границѣ, такимъ образомъ, что когда дезертиръ перейдетъ оную, то преслѣдующіе его не могутъ отправить за нимъ до ближайшаго мѣста болѣе одного или двухъ человѣкъ, снабдивъ ихъ надлежащимъ паспортомъ или пропускомъ отъ военной команды: сіи отнесутся тамъ съ требованіемъ о вы-

le champ assistance pour découvrir ou arrêter le déserteur dont il s'agit.

Si son arrestation a lieu effectivement dans l'endroit, qui aura été indiqué par la Partie requérante, et qu'elle n'est point effectuée par un des sujets de la Partie requise, la récompense pécuniaire n'aura pas lieu.

Article IX.

Dans les cas, où une telle extradition de déserteur, de conscrit ou de criminel transfuge doit avoir lieu, le commandant du poste militaire le plus voisin de la frontière en donnera avis au commandant du poste militaire le plus voisin de la frontière opposée. Dès qu'on est convenu du jour et de l'heure, où l'extradition aura lieu, les déserteurs, conscrits et criminels transfuges seront conduits par un détachement des troupes de l'une des Hautes Parties contractantes à l'endroit fixé sur les frontières, où le même jour et à la même heure se trouvera un détachement des troupes de l'autre, chargé de la réception des dits déserteurs, conscrits et criminels transfuges, lesquels seront remis au dernier contre un reçu expédié en due forme.

Le commandant du poste militaire de la Partie requise délivrera ensuite de son côté au commandant du poste militaire de la Partie requérante un acquit sur le payement des frais et dépenses, qui ont été fixés par les articles cinq et six précédens.

дачѣ къ военному или гражданскому начальству, которое будетъ тогда обязано подать немедленно помощь къ отысканію или задержанію искомаго дезертира.

Если же дезертиръ будетъ дѣйствительно схваченъ въ томъ мѣстѣ, которое показано будетъ отъ стороны требующей, и ежели онъ не будетъ задержанъ подданными той стороны, отъ коей требуется, тогда нельзя требовать и денежнаго вознагражденія.

Статья IX.

Въ случаѣ выдачи дезертира, конскрипта, или преступника бѣглаго, начальствующій ближайшимъ отъ границы военнымъ постомъ, извѣститъ о томъ начальника ближайшаго военнаго поста противулежащей границы, и назначивъ по взаимному условію день и часъ, въ который таковая выдача имѣетъ послѣдовать, отправитъ дезертировъ, конскриптовъ и бѣжавшихъ преступниковъ, за конвоемъ одной изъ Высокодоговаривающихся сторонъ до назначеннаго на границѣ мѣста, куда прибудетъ въ тотъ же день и часъ воинская команда другой стороны для принятія помянутыхъ дезертировъ, конскриптовъ и бѣглыхъ преступниковъ, которые и будутъ сданы сей послѣдней подъ росписку въ надлежащей формѣ.

Начальникъ военнаго поста той державы, отъ которой требуется дезертиръ, дастъ потомъ отъ себя начальнику военнаго поста требующей стороны квитанцію въ полученіи слѣдующаго платежа за содержаніе и расходы, означенные выше сего въ пятой и шестой статьяхъ.

Article X.

Il est convenu également, que les gens au service des officiers, qui après avoir commis un crime, prendraient service dans les armées de l'une ou de l'autre des Hautes Parties contractantes, ou qui s'évaderaient sur le territoire de l'une ou de l'autre, seront aussi arrêtés, quand ils auront été réclamés et qu'ils seront extradés immédiatement après l'acquittement des frais d'entretien, dont on est convenu dans l'article cinq relativement aux soldats.

Article XI.

Tout officier dans les armées de l'une des Hautes Parties contractantes, qui s'aviserait, soit par ruse, soit de force d'engager à la désertion, ou au service militaire, un individu des armées de l'autre, sera puni de deux mois d'arrêts.

Article XII.

De même tout officier, qui contribuerait au recèlement d'un déserteur, favoriserait son évasion ou le transporterait dans des provinces plus reculées, sera puni de deux mois d'arrêts. Tout autre individu, qui se rendrait coupable d'un délit pareil, sera, suivant sa condition, condamné à une peine corporelle ou pécuniaire.

Article XIII.

Il sera défendu à tous les sujets de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies et à tous les sujets de Sa Majesté le Roi de Saxe, Duc de Varsovie,

Статья X.

Равномѣрно соглашенось, офицерскихъ людей или служителей, которые по учиненіи какого либо преступленія, вступятъ въ военную службу одной или другой Высокодоговаривающейся стороны, или которые перебѣгутъ во владѣнія той или другой державы, задерживать также по учиненному объ нихъ требованію и выдавать безъ замедленія по заплатѣ причитающагося за ихъ содержаніе, сообразно постановленію пятой статьи о солдатахъ.

Статья XI.

Буде кто изъ офицеровъ армій одной изъ Высокодоговаривающихся сторонъ отважится подговорить къ побѣгу или записать въ военную службу, хитростію или насиліемъ, какого нибудь изъ служащихъ въ арміи другой стороны, таковой офицеръ имѣетъ быть наказанъ двухмѣсячнымъ арестомъ.

Статья XII.

Равнымъ образомъ всякій офицеръ, способствовавшій къ укрытію дезертира, или вспомоществовавшій ему въ побѣгѣ, или отправившій его въ дальныя мѣста, будетъ наказанъ двухмѣсячнымъ арестомъ. Всѣ прочіе оказавшіеся виновными въ таковомъ же преступленіи, будутъ присуждены, смотря по ихъ состоянію, къ тѣлесному или денежному наказанію.

Статья XIII.

Запрещается всѣмъ подданнымъ Е. В. Императора Всероссійскаго и всѣмъ подданнымъ Е. В. Короля Саксонскаго, Герцога Варшавскаго, покупать у обо-

d'acheter des déserteurs respectifs aucuns effets d'habillement on d'équipement, chevaux, armes etc. Ces effets seront saisis partout où on les trouvera, comme effets volés, et seront restitués au régiment, auquel apartenait le déserteur. Celui qui les aura achetés, ne pourra point prétendre à être indemnisé, et si ces effets ne sont pas retrouvés en nature, l'acheteur en payera la valeur en argent courant, et en tout cas il devra encore subir une punition pour contravention à la défense portée dans cet article.

сторонних дезертировъ какое либо платье, аммуничныя вещи, лошадей, оружія, и прочее. Таковыя вещи, яко похищенныя, будутъ отобраны, гдѣ бы ни нашлись, и возвращены въ тотъ полкъ, изъ коего бѣжалъ дезертиръ. Купившій оныя не можетъ требовать никакого удовлетворенія; а буде таковыхъ вещей не окажется на лицо, то покупщикъ повиненъ заплатить, чего оныя стоятъ, ходячею монетою, и во всякомъ случаѣ подвергнется сверхъ того наказанію за нарушеніе запрещенія, изложеннаго въ сей статьѣ.

Article XIV.

La classe des conscrits n'existant point dans l'Empire de Russie, et l'armée y étant recrutée par des individus, pris principalement dans la classe de cultivateurs et de gens ayant des maîtres, plusieurs desquels pouvant être dans le cas prévu pour les conscrits du Duché de Varsovie, de chercher à se soustraire par l'évasion au service de leur pays; en conséquence et en réciprocité de ce qui est accordé à l'égard des dits conscrits, tous pareils individus, sujets russes, appartenants à des classes destinées à fournir les recrues, qui auraient quitté leurs domiciles et se seraient réfugiés dans le Duché de Varsovie, seront arrêtés et restitués à leur gouvernement sur la réclamation qui en sera faite, conformément à ce qui est convenu par l'article dix. A tout évènement une parfaite réciprocité est stipulée à cet égard pour le Duché de Varsovie par rapport à ceux de ses sujets, qui s'en seraient retirés en Russie de peur d'être compris dans le recrutement ou la conscription.

Статья XIV.

Поелику званіе конскриптовъ не существуетъ въ Имперіи Россійской и армія наполняется тамъ рекрутами, набираемыми по большей части изъ поселянъ или изъ крѣпостныхъ людей, изъ коихъ многіе могутъ, подобно конскриптамъ Герцогства Варшавскаго, уклоняться чрезъ побѣги отъ службы своего Государя; то въ слѣдствіе сего и во взаимность постановленій, учиненныхъ въ разсужденіи помянутыхъ конскриптовъ, всѣ таковые люди, Россійскіе подданные, принадлежащіе къ званію людей обязанныхъ къ рекрутской поставкѣ, которые оставивъ свои жилища, перейдутъ въ Варшавское Герцогство, будутъ задержаны и выданы ихъ Правительству по учиненному о томъ требованію, сообразно съ постановленіемъ десятой статьи. На всякій же случай условленось наблюдать совершенную взаимность противу Герцогства Варшавскаго въ разсужденіи тѣхъ изъ его подданныхъ, кои будутъ укрываться въ Россіи, опасаясь, чтобъ ихъ не взяли въ рекруты или въ конскрипты.

Article XV.

Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies et Sa Majesté le Roi de Saxe, Duc de Varsovie, feront publier dans Leurs Etats respectifs une ordonnance entièrement conforme à cette convention, enjoindront à Leurs gouverneurs militaires et civiles de tenir la main à son exécution, et la feront afficher et publier partout où besoin sera, afin que personne ne puisse prétexter ignorance.

Статья XV.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Саксонскій, Герцогъ Варшавскій, повелятъ обнародовать въ обоюдныхъ своихъ областяхъ указъ во всемъ сходственный съ настоящимъ договоромъ, предпишутъ своимъ губернаторамъ военнымъ и гражданскимъ надзирать за точнымъ исполненіемъ онаго, и повелятъ обнародовать и прибить оной вездѣ, гдѣ только потребно будетъ, дабы никто не могъ отзываться невѣденіемъ.

Article XVI.

La présente convention sera soumise à l'approbation des Hautes Parties contractantes et les actes de ratification seront échangés à Dresde en deux mois d'ici, ou plutôt si faire se peut.

Fait et signé à Dresde, le 9 (21) octobre 1808.

(L. S.) Basile de Canicof.
(L. S.) Charles comte Bose.

Ratifiée à St. Pétersbourg le 3 décembre 1808.

Статья XVI.

Настоящій договоръ будетъ представленъ на утвержденіе Высокодоговаривающихся сторонъ и ратификаціи имѣютъ быть размѣнены въ Дрезденѣ въ теченіи двухъ мѣсяцевъ, считая отъ сего числа, или и скорѣе, если можно будетъ.

Учинено и подписано въ Дрезденѣ 9 (21) октября 1808 года.

(М. П.). Василій Ханыковъ.
(М. П.). Карлъ Графъ Бозе.

Ратификована въ С.-Петербургѣ, 3-го декабря, 1808 года.

ANNEXES.

ПРИЛОЖЕНІЯ.

ANNEXES.

№ 1.

1773, 14 (25) juillet. Acte de cession des comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst faite par S. A. I. le Grand Duc Paul à la ligne cadette de la Maison de Holstein-Gottorp dans la personne du duc Frédéric-Auguste, évêque de Lübeck.

Von Gottes Gnaden Wir Paul, Kaiserlicher Cron-Printz, Thronfolger und Gross-Fürst aller Reussen, Erbe zu Norwegen, Hertzog zu Schleswig, Hollstein, Stormarn und der Dithmarschen, Graf zu Oldenburg und Delmenhorst etc. etc.

Uhrkunden und bekennen hiedurch für Uns, Unsere Descendenten, Erben und sämmtliche Nachkommen: Demnach Wir in reifliche Erwegung gezogen, daß es der allweisen Vorsicht Gottes gefallen, das Fürstliche Haus Hollstein, so wie solches von dem uhralten Oldenburgschen Stamm entsproßen, zu demjenigen Flor und Glantz, in welchem gantz Europa selbiges itzo betrachtet, zu erheben, so daß bereits dieses Oldenburgsche Haus drey mächtige Reiche in Norden mit Beherrschern und Regenten versehen hat, dergestalt daß Wir von der Gött-

ПРИЛОЖЕНІЯ.

№ 1.

1773 г., іюля 14-го (25-го). Актъ объ уступкѣ Е. И. В. Великимъ Княземъ Павломъ Петровичемъ своихъ правъ на герцогство Ольденбургское и Дельменгоротское младшей линіи герцогскаго дома Гольштейнъ-Готторпского, въ лицѣ герцога и епископа Любекскаго Фридриха Августа.

Божіею Милостію, Мы Павелъ, Императорскій наслѣдный принцъ, наслѣдникъ престола и Великій Князь Всероссійскій, наслѣдникъ Норвежскій, герцогъ Шлезвигъ-Голштинскій, Штормарнскій и Дитмаршскій, графъ Ольденбургскій и Дельменгорстскій и проч.

Симъ свидѣтельствуемъ и признаемъ за Насъ, Нашихъ потомковъ, наслѣдниковъ и вообще преемниковъ: признавъ по зрѣломъ обсужденіи, что премудрому промыслу Божію угодно, чтобы княжескій Голштинскій Домъ, происходящій отъ древняго Ольденбургскаго рода, возвести до того процвѣтанія и блеска, съ какимъ относится къ нему въ настоящее время вся Европа, такъ что сей Ольденбургскій Домъ имѣлъ уже владѣтелей и правителей въ трехъ могуществен-

lichen Vorsicht noch weiterhin hoffen und gewärtigen dürfen, daß die Reiche Rußland, Dänemark und Schweden bis zu ewigen Tagen unter dem Scepter dieses Stammes fernerhin ihre Glückseligkeit und Erhaltung finden werden; als haben Wir bei dieser vorgängigen Betrachtung, zu der Zeit, da Wir in Ansehung aller zwischen dem Königlich-Dänischen und dem regierenden Fürstlich-Gottorpischen Häusern bisher obgewalteten Differentzien einen Definitif-Tractat sub. dato Peterhoff, den 13. Jul: h. a. geschloßen, und den Austausch Unsers Antheils an das Hertzogthum Hollstein gegen die Grafschaften Oldenburg und Dellmenhorst unter andern mehrern Artikeln stipuliret haben, den festen und unveränderlichen Entschluß gefaßt, als Chef des Hollstein-Gottorpischen Hauses nunmehro auch die jüngere Hollstein-Gottorpische unversorgte Printzen zu einem soliden und anständigen Etablissement zu verhelfen, und diese durch das Blut so nahe mit Uns verknüpfte Agnaten auf eine dauerhafte Art zu ewigen Tagen zu versorgen.

Zu welchem Ende Wir diesen Unsern wohl erwogenen Vorsatz aus zärtlicher Zuneigung zur Erhaltung der jüngern Linie Unseres Stammhauses zur Würklichkeit zu bringen gesonnen sind, dergestalt daß die Grafschaften Oldenburg und Dellmenhorst, welche bey diesem Austausch an die Stelle des Hertzogthums Hollstein eintreten, und Wir dahero als Unser wahres Eigenthum ansehen und betrachten, in der Maaße, wie Wir solches diesemnächst in dieser gegenwärtigen Cessions-Acte umständlich verordnen werden, an die jüngere Hollstein-Gottorpsche Branche cediret und übertragen werden sollen.

Gleichwie nun Ihro Rußisch-Kaiserl. Majestät, Unsere gnädigste und höchstgeliebteste

ныхъ сѣверныхъ державахъ, такимъ образомъ, что Мы отъ Божія промысла еще болѣе позволяемъ себѣ ожидать и надѣяться, что державы, Россійская, Датская и Шведская на вѣчныя времена будутъ пользоваться сохраненіемъ своимъ и счастіемъ подъ скипетромъ сего Дома; при бывшемъ уже обсужденіи сего, въ то время, когда Мы въ видахъ всѣхъ бывшихъ между королевскимъ—Датскимъ и царствующимъ княжескимъ Готторпскимъ Домами разногласій, заключили окончательный трактатъ въ Петергофѣ 13 Іюля сего года и установили обмѣнъ Нашей части въ Голштинскомъ герцогствѣ на графства Ольденбургъ и Дельменгорстъ, приняли Мы твердое и неизмѣнное рѣшеніе, какъ глава Голштейнъ-Готторпскаго Дома, тѣмъ болѣе содѣйствовать младшимъ необезпеченнымъ Голштейнъ-Готторпскимъ принцамъ въ достиженіи прочнаго и приличнаго положенія и обезпечить на вѣчныя времена сихъ кровныхъ столь близко соединенныхъ съ Нами агнатовъ.

На каковой конецъ Мы рѣшились исполнить сіе Наше зрѣло обсужденное предложеніе въ сердечномъ расположеніи къ сохраненію младшей линіи Нашего Дома, такимъ образомъ, что графства Ольденбургъ и Дельменгорстъ, которыя при семъ обмѣнѣ поступаютъ вмѣсто герцогства Голштинскаго и которыя Мы посему разсматриваемъ и считаемъ полною Нашею собственностію въ томъ размѣрѣ, какъ Мы сіе вслѣдъ за симъ въ настоящемъ актѣ объ уступкѣ подробно опредѣлимъ, младшей линіи Голштейнъ-Готторпской уступаемъ и передаемъ.

Поелику нынѣ Ея Императорское Величество, наша всемилостивѣйшая и воз-

Frau Mutter, diesem Unsern reiflich überlegten Vorsatz Dero gnädigste Protection und Garantie zu gönnen entschlossen sind, auch Sr. Königl. Majestät zu Dännemark und Norwegen bereits die Königl. Versicherung dahin ertheilet, dieser von Uns vorzunehmenden Cession Dero Königliche Garantie und Unterstützung zu aller Zeit angedeyen zu lassen; Als setzen Wir durch gegenwärtiges auf das wahre allgemeine Wohl und besonders auf den Flor des Hollstein-Gottorpschen Hauses abzielendes Instrumentum Cessionis hiedurch für Uns und Unsere Descendenten solenniter und zu ewigen Tagen feste verfügen und verordnen solchemnach:

1.

Daß die Grafschaften Oldenburg und Dellmenhorst sogleich als Wir selbige von Sr. Königl. Majestät zu Dännemark und Norwegen tradiret erhalten werden, hinwiederum an des Herrn Bischofs zu Lübeck Durchlaucht und Liebden, den nunmehrigen ersten Repräsentanten dieser jüngern Hollstein-Gottorpischen Branche als primo aquirenti, von Uns cediret und übertragen werden sollen; gleichwie nunmehro solche Cedirung und Uebertragung mehr benanter Grafschaften hiedurch von Uns wirklich geschiehet und beschaffet wird, dergestalt, daß derselbe und Seine Descendenten alle Rechte, welche mit einem teutschen Reichs-Lehn verknüpfet sind, für Sich und Seine Descendenten exerciren könne und möge.

2.

Daß eben dieselbe Succession und Primogenitur, welche in dem Hertzogthum Hollstein bishero eingeführet und recipiret gewesen,

любленная родительница, соблаговолила дать сему нашему зрѣло обдуманному предложенію свое покровительство и гарантію, а также Ихъ Королевскія Величества, Король Датскій и Норвежскій, изъявили уже Ихъ королевское увѣреніе къ тому, чтобы сей предпринимаемой Нами уступкѣ Ихъ королевскія гарантіи и поддержку навсегда обезпечить, то настоящимъ актомъ ко всеобщему благу и въ особенности къ процвѣтанію Голштейнъ-Готторпскаго Дома уступку за Насъ и Нашихъ потомковъ торжественно и на вѣчныя времена слѣдующимъ образомъ излагаемъ и постановляемъ:

1.

Что графства Ольденбургъ и Дельменгорстъ такимъ же образомъ какъ Мы таковыя отъ Ихъ Королевскихъ Величествъ Короля Датскаго и Норвежскаго пріобрѣли уступкою, — снова будутъ уступлены и переданы свѣтлѣйшему и любезному Епископу Любекскому, нынѣшнему первому представителю сей младшей Голштейнъ-Готторпской линіи, какъ primo acquirenti; равнымъ образомъ въ настоящее время таковая уступка и передача упомянутыхъ графствъ совершается и выполняется, такимъ образомъ, что Его Свѣтлость и его преемники могутъ пользоваться для себя и своихъ потомковъ всѣми правами, которыя соединяются съ германскими имперскими ленными владѣніями.

2.

Что тотъ же порядокъ наслѣдованія и первородства, который до сего времени принятъ и введенъ былъ въ гер-

auch von jetzt und zu ewigen Tagen in diese Grafschaften aufrecht erhalten werden solle.

3.

Wann auch die Grafschaften Oldenburg und Dellmenhorst ohne die mindeste darauf haftende Schulden-Last nach Maasgebung des Definitif-Tractats an Uns übertragen, und auf gleiche Weise auch hinwiederum an des Herrn Bischofs Durchlaucht und Liebden cediret werden; so setzen Wir gleichfalls hiedurch feste, daß das Appanagium von 6000 Reichsthaler für einen jeden appanagirten Printzen in linea collaterali, wenn deren vorhanden sind, gleichfalls auch zu ewigen Tagen beybehalten und continuiret werden solle.

4.

So wie nun diese Richtschnur in der Folge beständig beobachtet werden soll; so wollen Wir jedennoch, daß die gegenwärtig am Leben sich befindende beyde Hollsteinische Printzen Wilhelm August und Peter Friederich Ludewig, als leibliche Bruder-Söhne des Herrn Bischofs Durchlaucht und Liebden, ein jeder anjetzo aus den Grafschaften Oldenburg und Dellmenhorst ein Appanagium von 20,000 Reichsthaler erhalten und genießen sollen. Jedoch verstehet es sich hiebey von selbst, daß dieses jährliche Appanagium nur in Ansehung der Summe sich auf deren beiderseitiges Leben und nicht weiter erstrecken soll.

5.

Was die Prinzessinnen dieser jüngeren Branche in linea collaterali anbelanget; so bleibt es in alle wege bey dem, was im

цогствѣ Голштинскомъ, отнынѣ и на вѣчныя времена въ семъ графствѣ правильно должны быть сохраняемы.

3.

Такъ какъ графства Ольденбургъ и Дельменгорстъ по смыслу окончательнаго трактата переданы были Намъ безъ малѣйшихъ обремененій долгами и такимъ же образомъ снова Е. Св. Епископу уступлены, то постановляемъ Мы симъ, что удѣльная сумма въ 6,000 рейхсталеровъ для каждаго надѣленнаго принца въ боковой линіи (linea collaterali), если таковые будутъ находиться, равнымъ образомъ на вѣчныя времена должна быть выплачиваема и впредь.

4.

Такъ какъ это правило въ послѣдствіи должно быть въ точности соблюдаемо, то желаемъ Мы во всякомъ случаѣ, чтобы находящіеся нынѣ въ живыхъ оба Голштинскіе принца Вильгельмъ Августъ и Петръ Фридрихъ Людвигъ, какъ родные племянники Его Св. Епископа, нынѣ же получали бы и пользовались каждый отъ графствъ Ольденбурга и Дельменгорста удѣльною суммою въ 20,000 рейхсталеровъ. Однакоже разумѣется само собою, что сія ежегодная удѣльная сумма относительно своего размѣра должна продолжаться имъ только пожизненно, но не далѣе.

5.

Что касается до принцессъ сей младшей вѣтви въ боковыхъ линіяхъ, то въ этомъ отношеніи остается во всемъ тотъ

Hause Hollstein-Gottorp dieserwegen in den letztern Zeiten gebräuchlich gewesen. Nur soll sich niemals das denen unverheiratheten Prinzessinnen competirende appanagium aus denen Grafschaften Oldenburg und Dellmenhorst über 1000 Reichsthaler jährlich, und bey deren Vermählung der Brautschatz sich niemals über 12,000 Reichsthaler erstrecken dürfen, damit das Lehn auf alle bestmögliche Art und Weise conserviret werden möge.

Ein Gleiches gilt auch von denen Witwen des regirenden Herrn, als deren jährliches Witthum niemals die Summa von 4,000 Reichsthaler aus gleichem Grunde überschreiten soll.

6.

So wie nun aus allem diesen sattsam erhellet, daß Wir auf alle nur ersinliche Art und Weise das Wohl und den Flor des jüngern Hollstein-Gottorpschen Hauses zum Augenmerk haben; so sollen weder Se. Durchlaucht der Bischof als primus acquirens, noch auch dessen Descendenten und alle künftige Successores jemals befugt sein, ohne Unsern oder Unserer Descendenten ausdrücklichen Consens, so wie auch ohne Miteinstimmung aller übrigen Collateral-Agnaten, oberwehnte Grafschaften zu verpfänden, oder mit hypothecarischen Schulden zu bebürden, noch sonsten auf irgend einige Art und Weise zu zergliedern oder zu schmälern, als auf welchen Fall Wir jeden dieserwegen entgegen handelnden Schritt als eine offenbare Nullität zu betrachten genötiget seyn werden.

7.

Gleichwie Wir Uns angelegen seyn lassen werden, mit und benebst Sr. Königl. Dänischen Ma-

же порядокъ, каковой въ послѣднее время соблюдаемъ былъ въ этомъ отношеніи въДомѣ Голштейнъ-Готторпскомъ. Однако же ни въ какомъ случаѣ незамужнія принцессы сего Дома не могутъ пользоваться удѣломъ отъ графствъ Ольденбурга и Дельменгорста свыше 1,000 рейхсталеровъ ежегодно, при вступленіи же ихъ въ бракъ приданое ихъ никогда не можетъ превышать 12,000 рейхсталеровъ, дабы всѣми возможными средствами это ленное владѣніе могло быть сохраняемо.

Тоже относится и до вдовъ царствующаго государя, такъ что ежегодная вдовья пенсія ни въ какомъ случаѣ, на тѣхъ же соображеніяхъ, не должна превышать 4,000 рейхсталеровъ.

6.

Поелику изъ всего этого достаточно явствуетъ, что Мы прилагаемъ заботы, всѣми возможными средствами и способами, ко благу и процвѣтанію младшей линіи Голштейнъ-Готторпскаго Дома, то Е. Св. Епископъ, какъ первый пріобрѣтатель, а также его потомки и будущіе преемники обязываются, безъ точно выраженнаго согласія Нашего или Нашихъ преемниковъ, равно какъ и безъ соглашенія съ прочими боковыми родственниками, не закладывать упомянутыхъ графствъ или же обременять ихъ гипотечными долгами, или же какимъ либо образомъ ихъ раздѣлять и уменьшать, на каковой случай Мы каждое подобное распоряженіе принуждены будемъ объявить недѣйствительнымъ.

7.

Такъ какъ Мы, совокупно съ Е. В. Королемъ Датскимъ, приняли на себя

jestät die Erhebung der beyden Grafschaften in ein Hertzogthum zu befördern; so sollen und müßen auch des Herrn Bischofs Durchlaucht sogleich nach erlangtem Besitz derselben Sich ebenmäßig auf die gebührende Weise dieserwegen verwenden. Wie denn dieselben um den Ober-Lehnsherrlichen Consens bey dem Römisch-Kaiserlichen Hofe, und um den Lehns-Consens bey dem Chur- und Hochfürstlichen Hause Braunschweig und Lüneburg wegen des Stadt- und Budjadinger-Landes angewandt und beflißen seyn müßen.

8.

Uebrigens versprechen Wir für Uns und Unsere Descendenten, sowol dem primo acquirenti, als auch allen nachfolgenden Besitzern dieser Grafschaften Unsere gnädige und geneigte Protection bey Erfüllung obiger gesamten Puncte angedeyen zu lassen.

9.

Alles dasjenige, was in gegenwärtigem Instrumento Cessionis, welches Wir als eine pragmatische Vorschrift, und zugleich als eine unverbrüchliche Familien-Sanction betrachtet wißen wollen, verfaßet worden, soll, so wie von Uns, also auch von Unsern Nachfolgern, als perpetuirlichen Chefs des Hollstein-Gottorpschen Hauses, gleichfalls unverbrüchlich und unveränderlich aufrecht erhalten und befolget werden, gleich denn Uns, so wie Ihnen, die Obsorge hiedurch vorbehalten wird, daß allen diesen Puncten von den jedesmahligen Besitzern der Grafschaften Oldenburg und Dellmenhorst getreulich und unveränderlich nachgelebet werde.

Zu Uhrkund und Bekräftigung alles deßen haben Wir diese Cessions-Acte eigenhändig

заботы о возведеніи обоихъ графствъ въ герцогства, то Е. Св. Епископъ обязывается, немедленно послѣ вступленія во владѣніе герцогствами, равнымъ образомъ въ этомъ отношеніи сдѣлать необходимые шаги. Такимъ образомъ Его Свѣтлость долженъ употребить и приложить всѣ старанія получить верховное ленное согласіе отъ Римскаго Императорскаго Двора и ленное согласіе у курфирста и князя Брауншвейгскаго и Люнебургскаго относительно города и провинціи Будъядингеръ.

8.

Впрочемъ обѣщаемъ Мы, за себя и Нашихъ потомковъ, оказывать Наше милостивое и благосклонное покровительство, какъ первому пріобрѣтателю, такъ равно и послѣдующимъ владѣтелямъ сихъ Графствъ при исполненіи вышеизложенныхъ пунктовъ.

9.

Все то, что изложено въ настоящемъ актѣ объ уступкѣ, который Мы желаемъ считать за прагматическій законъ, а также за ненарушимую фамильную санкцію, должно быть Нами, равно какъ и Нашими наслѣдниками, какъ постоянными главами Голштейнъ-Готторпскаго Дома, равнымъ образомъ ненарушимо и неизмѣнно сохраняемо и исполняемо, а также Намъ и Нашимъ наслѣдникамъ симъ же предоставляется попеченіе о томъ, чтобы всѣ сіи пункты каждымъ изъ владѣльцевъ Графствъ Ольденбурга и Дельменгорста свято и неизмѣнно были сохраняемы.

Въ удостовѣреніе и укрѣпленіе всего изложеннаго подписали Мы сей актъ

unterschrieben, und mit Unserm Groß-Fürstlichen Insiegel bedrucken laßen.

So geschehen zu Peterhoff den 19. Julii, des 1773sten Jahres.

Paul.
C. N. Panin.
C. v. Saldern.

объ уступкѣ собственноручно и повелѣли приложить Нашу Велико-Княжескую печать.

Въ Петергофѣ, 19 іюля 1773 года.

Павелъ.
Графъ Н. Панинъ.
К. фонъ Сальдернъ.

№ 2.

1777, 26 juin (7 juillet). Acte concernant les prétentions de la ligne cadette de la Maison de Holstein-Gottorp, conclu au nom de S. A. I. le Grand Duc Héritier de Russie, en qualité de Duc de Schleswig-Holstein.

Im Nahmen der heiligen und hochgelobten Dreieinigkeit.

Kund und zu wißen sey hiemit allen denen so daran gelegen. Demnach Ihro Kayserliche Hoheit der Durchlauchtigste Fürst und Herr Paul Kayserlicher Kronprinz, Thronfolger und Großfürst aller Reußen, Erbe zu Norwegen, Herzog zu Schleswig, Hollstein, Stormarn, und der Dithmarschen, wie auch zu Oldenburg, als beständiger und höchster Chef des ganzen Herzoglich Hollstein Gottorpischen Hauses.

So dann ferner der Hochwürdigste Fürst und Herr, Herr Friedrich August Bischof zu Lübeck, Erbe zu Norwegen, Herzog zu Schleswig Hollstein, Stormarn und der Dithmarschen, regierenden Herzog zu Oldenburg, als ersterer Repraesentant der jüngern Herzoglichen Linie, als regierender Herzog Herr des Herzogthums Oldenburg und als Besitzer und Director der sämtlichen Herzoglich-Schleswig-Hollsteinschen Fideicommiss-Güther;

№ 2.

1777 г., іюня 26-го (іюля 7-го). Актъ относительно притязаній младшей линіи Голштейнъ-Готторпскаго Дома, заключенный отъ имени Е. И. В. Великаго Князя Цесаревича, въ качествѣ герцога Шлезвигъ-Голштинскаго.

Во имя Святой и Высокочтимой Троицы.

Симъ объявляется всѣмъ, кому вѣдать о томъ надлежитъ. Е. И. Высочество Великій Князь Павелъ, Императорскій Наслѣдный Принцъ и Великій Князь Всероссійскій, наслѣдникъ Норвежскій, Герцогъ Шлезвигъ-Голштинскій, Штормарнскій и Дитмаршенскій, а также Ольденбургскій, какъ постоянный и верховный шефъ Велико-герцогскаго Голштейнъ-Готторпскаго Дома.

За симъ высокочтимый Князь и Государь Фридрихъ Августъ, епископъ Любекскій, наслѣдникъ Норвежскій, герцогъ Шлезвигъ-Голштинскій, Штормарнскій и Дитмаршенскій, царствующій Герцогъ Ольденбургскій, какъ старшій представитель младшей Герцогской линіи, какъ царствующій Герцогъ Ольденбургскій, владѣтель и директоръ всѣхъ въ Шлезвигъ-Голштинскомъ Герцогствѣ фиденкоммисіонныхъ имѣній;

Wie auch endlich der Hochwürdigst Durchlauchtigste Fürst und Herr Herr Peter Friederich Ludwig, Coadjutor des Hochstifts Lübeck, Erbe zu Norwegen, Herzog zu Schleswig-Hollstein, Stormarn und der Dithmarschen, wie auch zu Oldenburg als nächster Agnate, und nach Abgang der Bischöflichen männlichen Descendenz, eventueller Successor in obige Lande, und Herzogliche Familien Fideicommisse.

Es allerseits in reifliche Erwägung gezogen und mit fester Ueberzeugung eingesehen, daß Eintracht und gutes Vernehmen zwischen dem Chef und denen Gliedern des Hochfürstlichen Hauses freundschaftliches und Gegenseitiges Zutrauen bey sich eräugnenden Vorfällen, welche die Ruhe desselben stöhren könnten, freundvetterlich Vereinbahrung zu den gemeinschaftlichen Endzweck, alles dasjenige zu entfernen, was jetzt oder in Zukunft zu Irrungen und Mißhelligkeiten in dem Hochfürstlichen Hause Anlaß geben und dahero mittelbarer Weise auch auf die Glückseeligkeit derer Ihm von Gott verliehenen Lande und Unterthanen einen höchstnachtheiligen Einfluß haben könnte, die festeste Stützen sind auf welche nicht allein der Flor und das Aufnehmen des Hochfürstlichen Hauses selbsten, sondern auch der Wohlstand und die Glückseeligkeit seiner Lande und Unterthanen sich gründen.

Und dann diese zum allgemeinen Wohl des Ganzen abzweckende Gesinnung durch den in dem Hochfürstlichen Hause sich eräugneten schmerzlichen und betrübten Vorfall aufs neue belebt wird, da, nach dem unerforschlichen Rathschluß der göttlichen Vorsehung, die Leibes- und Gemüths-Beschaffenheit sowohl, als die davon abhengenden Geistes-Fähigkeiten und Gesinnung des Durchlauchtigsten Erbprinzen Peter Friederich Wilhelm, welcher durch

А также высокочтимый Свѣтлѣйшій Князь и Государь Петръ Фридрихъ Людвигъ, коадъюторъ соборнаго капитула въ Любекѣ, наслѣдникъ Норвежскій, герцогъ Шлезвигъ-Голштинскій, Штормарнскій и Дитмаршенскій, а также Ольденбургскій, какъ ближайшій агнатъ и съ прекращеніемъ Епископскаго мужескаго поколѣнія предполагаемый преемникъ въ вышеупомянутыхъ странахъ и въ герцогскихъ фамильныхъ фидеикомиссахъ.

По всестороннемъ зрѣломъ обсужденіи и съ твердымъ убѣжденіемъ признали, что единодушіе и доброе согласіе между главою и членами Высококняжескаго Дома, дружественное и обоюдное довѣріе при возможныхъ случайностяхъ, которыя могли бы разстроить спокойствіе ихъ, дружески-родственное согласіе направить къ общей цѣли и удалить все то, что нынѣ или въ будущемъ могло бы дать поводъ къ ошибкамъ или неудовольствіямъ въ Высококняжескомъ Домѣ и, такимъ образомъ, непосредственно весьма дурно вліять на счастіе Богомъ ввѣренной имъ страны и подданныхъ; тѣми крѣпчайшими опорами, на которыхъ зиждутся не только процвѣтаніе и возвышеніе самаго Высококняжескаго Дома, но благосостояніе и счастіе ихъ страны и ихъ подданныхъ;

И за симъ это ко всеобщему благу направленное убѣжденіе, вслѣдствіе грустныхъ и печальныхъ событій въ Великогерцогскомъ Домѣ, вновь оживится и по неисповѣдимымъ опредѣленіямъ Божія промысла, тѣлосложеніе и душевное настроеніе, равно какъ и вытекающія изъ сего душевныя способности и характеръ Е. Св. наслѣднаго принца Петра Фридриха Вильгельма,

seine Geburth, und die in dem Hochfürstlichen Hause eingeführte Erbfolge, dermaleinsten zur Regierung des der jüngern Herzoglichen Linie zugewandten Herzogthums Oldenburg bestimmt ist, nach allen bisherigen Erfahrungen nicht so beschaffen sind, daß man sich in der Folge wegen der Glückseeligkeit dieser Lande dabey beruhigen könnte; vielmehr zu befürchten stehet, daß dermaleinst, wenn durch kluge Vorsicht und zeitig treffende Arrangements dem Uebel nicht vorgebeugt wird, unangenehme Irrungen in dem Herzoglichen Hause entstehen möchten, wobey das künftige Glück der Unterthanen einer augenscheinlichsten Gefahr ausgesetzt sein würde:

Als haben Höchstdieselben, die wohlerwogene feste Entschließung gefasset, alle diese zu befürchtende nachtheilige Folgen mit vereinten Kräften aus dem Wege zu räumen, und in einer von allerseits hohen Contrahenten, durch gewisse dazu ernannte und bevollmächtigte Ministres zu errichtenden förmlichen Familien-Convention solche unausstößliche Veranstaltungen zu treffen, wodurch die Wohlfahrth des Herzoglichen Hauses und dessen Lande und Unterthanen fest gegründet und auf die Zukunft gesichert werden möge.

Zu dem Ende sind von Ihro Kayserlichen Hoheit dem Großfürsten aller Reußen, der an dem Hochfürstlich-Bischöflichen Hofe zu Eutin subsistirende Rußisch-Kayserliche Kanzeley-Rath und Ministre Herr Johann von Mestmacher, von Ihro Hochfürstlichen Durchlaucht den Bischof und regierenden Herzog zu Oldenburg, Höchstdero dirigirender Ministre, Ober-Landdrost des Herzogthums Oldenburg und würcklicher Geheimer Rath, Herr Friederich Levin, des heil. Römischen Reichs Graf von

который по своему рожденію и по принятому въ Великогерцогскомъ домѣ закону о наслѣдованіи предназначенъ въ настоящее время къ управленію предоставленнымъ младшей герцогской линіи герцогствомъ Ольденбургскимъ, не находятся въ такомъ положеніи, чтобы впослѣдствіи можно было успокоиться относительно благоденствія этой страны, но болѣе опасаться предстоитъ, что въ случаѣ, если благоразумною предусмотрительностію и своевременными соглашеніями опасность не будетъ предотвращена, могутъ произойти въ герцогскомъ Домѣ неблагопріятныя недоразумѣнія, причемъ счастливая будущность подданныхъ можетъ быть предоставлена очевиднымъ опасностямъ.

Такимъ образомъ высокія поименованныя стороны благоволили принять твердое рѣшеніе, всѣ таковыя опасныя послѣдствія соединенными силами устранить и чрезъ назначенныхъ и уполномоченныхъ для заключенія формальной фамильной конвенціи министровъ принять слѣдующія непоколебимыя распоряженія, коими преуспѣяніе Герцогскаго Дома, его страны и подданныхъ будетъ упрочено и на будущее время обезпечено.

Съ таковою цѣлію отъ Е. И. В. Великаго Князя Всероссійскаго назначенъ и уполномоченъ былъ состоящій при Высококняжескомъ Епископскомъ Дворѣ въ Эйтинѣ россійскій императорскій коллежскій совѣтникъ и министръ Иванъ фонъ Местмахеръ, отъ Е. Св. Великаго Князя Епископа и царствующаго Герцога Ольденбургскаго его первый министръ, главный бальи Ольденбургскаго Герцогства, Дѣйств. Тайный

Holmer, des weißen Adler, St. Annen und St. Stanislaus Ordens Ritter.

Und von Ihro Hochfürstlichen Durchlaucht dem Coadjutor zu Lübeck, Prinzen Peter Friederich Ludwig ebenfalls der vorbenannte Rußisch-Kayserliche Kanzley-Rath und Minister Herr von Mestmacher erwählet und bevollmächtigt worden, um deshalb zusammenzutreten, die durch den obangeführten für das ganze Hochfürstliche Haus äußerst schmerzhaften Fall nothwendig geworden Arrangements nach den Absichten ihrer resp. Höchsten Committenten zu verabreden, und eine förmliche Convention zu errichten. Welche Ministres dann, nach vorhergesehener Auswechselung ihrer Vollmachten, auch würklich zusammengetreten sind und nachgehaltenen Conferenzen über nachstehende Punkte sich vereinigt und folgende Convention bis zur höchsten Ratification geschlossen haben.

Articulus I.

Ihro Kayserliche Hoheit der Großfürst erklären gnädigst: wie Sie, als Chef des gesammten Herzoglich-Hollstein-Gottorpischen Hauses, sich nicht allein verbunden erkennen, für die Glückseeligkeit, Ruhe und Wohlfahrt desselben und deren ihm anvertrauten Unterthanen, eine in obiger Qualité Ihnen obliegende allgemeine Sorgfalt zu tragen, sondern daß auch die besondere zärtliche und freundschaftliche Zuneigung, welche Sie für die jüngere Linie Ihres hohen Hauses hegen und auf die überzeugendste Art durch das derselben verschaffte ansehnliche fürstliche Etablissement an den Tag gelegt haben, es Ihnen zu einer angenehmen Pflicht mache, diese allgemeine Vorsorge auch auf einzelne in dem Hochfürstlichen Hause sich eräugnende Fälle dargestalt

Совѣтникъ, Фридрихъ Левинъ, Священной Римской Имперіи графъ фонъ Гольмеръ, кавалеръ орденовъ Бѣлаго Орла, Св. Анны и Св. Станислава.

И отъ Е. Св. Великаго Герцога Коадьютора Любекскаго, принца Петра Фридриха Людвига равнымъ образомъ вышеупомянутый Россійскій Императорскій коллежскій совѣтникъ и министръ фонъ Местмахеръ, для соглашенія въ томъ, чтобы опредѣлить, согласно видамъ ихъ обоюдныхъ высокихъ довѣрителей, оказавшійся необходимымъ, вслѣдствіе вышеприведенныхъ для всего Высококняжескаго Дома прискорбныхъ случаевъ, порядокъ и для заключенія формальной конвенціи; каковые министры, послѣ обмѣна ихъ полномочій, дѣйствительно собрались и послѣ состоявшихся конференцій согласились на нижеслѣдующіе пункты и до Высочайшей ратификаціи заключили слѣдующую конвенцію.

Статья I.

Е. В. Великій Князь всемилостивѣйше объявляетъ: какъ глава всего Герцогскаго Голштейнъ-Готторпскаго дома, не считая только одного себя обязаннымъ имѣть въ этомъ качествѣ общее попеченіе о счастіи, спокойствіи и преуспѣяніи сего дома и ввѣренныхъ ему подданныхъ, но изъ особенной сердечной и дружественной привязанности, каковую онъ питаетъ къ младшей линіи своей высокой фамиліи и выразилъ оную торжественнымъ образомъ доставленнымъ сему дому значительнымъ княжескимъ учрежденіемъ, ставитъ себѣ особеннымъ долгомъ, эти общія попеченія распространить на отдѣльные могущіе быть въ Высококняжескомъ домѣ случаи, та-

zu erstrecken, daß dadurch die Wohlfahrt desselben in alle Wege befördert und erhalten alles aber, was zu Irrungen Anlaß geben könnte, abgewendet werden möge.

Von diesen gewogentlichen und freundschaftlichen Gesinnungen belebt, haben Ihro Kayserliche Hoheit bei dem in der Familie des Durchlauchtigsten Bischofs und Herzogs sich hervorgethanem betrübten Vorfall, an welchen Sie den zärtlichsten Antheil nehmen, darauf Bedacht genommen, wie und durch was für Mittel bey denen traurigen Gemüths- und Seelen-Umständen des Durchlauchtigsten Erbprinzen Peter Friederich Wilhelm, dermaleinsten nach dem tödtlichem Hintritt des jetztregierenden Bischofs und Herzogs Durchlaucht (welchen Gott noch lange verhüten wolle) die Ruhe des Hochfürstlichen Hauses selbst, dessen Lande und Unterthanen erhalten, und auf die Zukunft sicher gestellt werden möge.

Und die Ihro Kayserliche Hoheit überzeugt sind, daß dieser Endzweck am besten durch eine von dem Durchlauchtigsten Bischof zu errichtende väterliche Disposition und letzte Willens-Verordnung erreichet werden könne; Als haben Sie denselben freundvetterlich ersucht, durch Errichtung der gedachten Disposition, zu diesen gemeinschaftlichen Endzweck die Hand zu bieten und dadurch zu einer ferner dauerhaften Glückseeligkeit der jüngern Herzoglichen Linie Dero Lande und Unterthanen den Grund zu legen.

Articulus II.

Da nun Ihro Hochfürstliche Durchlaucht der Bischof und Herzog sich zu Errichtung dieser Disposition so geneigt als bereitwillig finden laßen, so daß dieselbige dieser Convention

кимъ образомъ, дабы благоденствіе онаго на всѣхъ путяхъ могло быть споспѣшествуемо и сохраняемо, все же могущее подать поводъ къ недоразумѣніямъ могло бы быть устранено.

Одушевленный сими благосклонными и дружественными намѣреніями, Его Императорское Высочество при происшедшемъ въ фамиліи Е. Св. Епископа и Герцога прискорбномъ случаѣ, въ которомъ онъ принимаетъ сердечное участіе, обратилъ вниманіе на то, какимъ образомъ и какими средствами при томъ печальномъ и душевномъ настроеніи Его Свѣтлости Наслѣднаго Принца Петра Фридриха Вильгельма, въ случаѣ кончины нынѣ правящаго Свѣтлѣйшаго Епископа и Герцога (отъ чего Боже да сохранить на долгое время) сохранить спокойствіе самаго Высококняжескаго дома, его страны и подданныхъ и поставить на будущее время въ безопасность.

И какъ Е. И. Высочество убѣжденъ, что сія цѣль наилучшимъ образомъ можетъ быть достигнута сдѣланнымъ Его Свѣтлостію Епископомъ семейнымъ распоряженіемъ и духовнымъ завѣщаніемъ; то и просилъ онъ родственнымъ образомъ чрезъ составленіе помянутаго распоряженія содѣйствовать въ достиженіи этой общей цѣли и тѣмъ самымъ положить основаніе къ дальнѣйшему продолжительному благосостоянію младшей герцогской линіи, ея страны и подданныхъ.

Статья II.

А какъ Е. Св. Епископъ и Герцогъ изъявилъ согласіе и готовность къ осуществленію сего распоряженія, то таковое отъ слова до слова должно быть

von Wort zu Wort mit einverleibet werden soll: Als versprechen Ihro Kayserliche Hoheit der Großfürst sothane väterliche Verfügung und letzte Willens-Verordnung als ein unverbrüchliches Familien-Gesetz anzusehen, darüber zu halten, dieselbe kräftigst und so viel an Ihnen ist, zu schützen, zu handhaben und die Erfüllung derselben, nach allen Ihren Puncten und Clausele, bestmöglichst zu befördern.

включено въ сію конвенцію. Е. И. В. Великій Князь обѣщалъ считать таковое родительское распоряженіе и послѣднюю волю за ненарушимый фамильный законъ онаго держаться, твердо оный сколько отъ него зависитъ охранять и споспѣшествовать его исполненію во всѣхъ пунктахъ и опредѣленіяхъ.

Articulus III.

Der Hochwürdigst Durchlauchtigste Bischof und Herzog sind auf das lebhafteste und dankbarste von der zärtlichen und freundschaftlichen Gesinnung gerühret, welche Ihro Kayserliche Hoheit der Großfürst durch die vorgesetzte Hohe Fürsorge für die Glückseeligkeit Ihres Hauses an den Tag legen, und welche Ihnen bei dem schmerzhaften Vorfall, welcher Ihr väterliches Herz bishero mit Sorgen und Traurigkeit überhäuft hat, zu nicht geringen Trost und Beruhigung gereichen.

Sie sind überzeugt und erkennen die von Ihro Kayserliche Hoheit in Vorschlag gebrachten Mittel für die besten und zweckdienlichsten.

Sie haben Sich auch dahero aus sothaner Ueberzeugung bewogen gefunden eine testamentarische Verordnung zu machen, in welcher Sie Ihre für Dero gesammte fürstliche Familie sowohl, als für Dero sämtliche geliebte Unterthanen hegende zärtliche und landesväterliche Gesinnungen nicht allein an den Tag geleget, sondern auch alle diejenigen Maaßregeln ergriffen zu haben glauben, wodurch beider zukünftig Glück und Ruhestand erhalten, befördert und gegen alle zu befürchtende Zufälle in Sicherheit gesetzet werden könne; welche testamentarische Verordnung dann von Wort zu Wort also lautet.

(Hier folgt der Text des herzoglichen Testaments).

Статья III.

Е. Св. Епископъ и Герцогъ самымъ живымъ и признательнымъ образомъ тронутъ сердечнымъ и дружественнымъ намѣреніемъ, которое изъявляетъ Е. И. В. Великій Князь въ выраженныхъ имъ попеченіяхъ о благоденствіи своего дома, и которое ему, при прискорбномъ случаѣ наполнявшемъ до сихъ поръ Его родительское сердце заботами и печалью, послужитъ къ немалому утѣшенію и успокоенію.

Онъ убѣжденъ и признаетъ предложенное Его Императорскимъ Высочествомъ средство наилучшимъ и наиболѣе цѣлесообразнымъ.

Въ такомъ убѣжденіи онъ рѣшилъ сдѣлать завѣщательное распоряженіе, въ которомъ онъ не только излагаетъ свои сердечныя и отеческія намѣренія о всей своей герцогской фамиліи, но также о всѣхъ ихъ возлюбленныхъ подданныхъ, но и принимаетъ всѣ мѣры, которыя охранятъ будущее счастіе и спокойствіе тѣхъ и другихъ и предупредятъ всѣ могущіе быть опасные случаи; каковое постановленіе отъ слова до слова изложено такъ:

(Здѣсь слѣдуетъ текстъ духовнаго завѣщанія герцога).

Articulus IV.

Gleichwie nun Ihro Hochfürstliche Durchlaucht der Bischof und Herzog keinesweges zweifeln, es werden vorstehende Ihre väterliche Disposition und letzte Willens-Verordnung von allerseits Höchsten Conthranten (sic.) vollständig, und zu dem intendirten gemeinschaftlichen Endzweck hinreichend befunden werden, Als hegen Sie die ungezweifelte Zuversicht, daß Ihro Kayserliche Hoheit der Großfürst als höchster Chef Dero Hauses, nach der bereits von Höchstdenenselben geschehener gewogentlichen Erklärung, dieselbige als ein Familien-Gesetz anzusehen, kräftigst zu schützen und zu handhaben geruhen werden. Wie Sie denn auch zu Ihres vielgeliebten Herrn Neveu des Prinzen Coadjutoris Durchlaucht das unträgliche Zutrauen haben, es werden Dieselben sich die in der gedachten letzten Willensverordnung gemachten Arrangements gefallen laßen, dieselben so viel an Ihnen ist, in allen Puncten auf das genaueste erfüllen und darüber kräftigst zu halten.

Articulus V.

Der Durchlauchtigste Prinz Peter Friederich Ludwig Coadjutor des Hochstifts zu Lübeck, verehren mit innigster Rührung die huldreiche Fürsorge Ihro Kayserlichen Hoheit des Großfürsten und die wohlthätigen väterlichen Gesinnungen Dero Herrn Oncles des Durchlauchtigsten Bischofs, welche Sie mit den Empfindungen des herzlichsten und wärmsten Dankes erkennen. Und gleich wie Sie überzeugt sind, daß durch die gegenwärtig getroffenen Arrangements, und besonders durch vorstehende väterliche Disposition und letzte Willens-Verordnung das wahre Wohl des ganzen Hochfürstlichen Hauses und die Glückseeligkeit dessen Lande und dessen Unterthanen so wohl als menschliche Vorsicht nur immer

Статья IV.

Какъ Е. Св. Епископъ и Герцогъ никоимъ образомъ не сомнѣвается, что изложенное имъ родительское распоряженіе или изъясненіе послѣдней воли всѣми договаривающимися сторонами совершеннымъ и достаточнымъ для указанной общей цѣли признано будетъ, то онъ питаетъ несомнѣнное упованіе, что Е. И. Высочество Великій Князь, какъ Глава сего Дома по сдѣланному уже благосклонному заявленію, будетъ сіе считать какъ фамильный законъ, твердо охранять и соблюдать; равно какъ онъ питаетъ несомнѣнную увѣренность въ томъ, что Его возлюбленному племяннику Свѣтлѣйшему Принцу Коадьютору изложенное въ духовномъ завѣщаніи распоряженіе угодно будетъ, и что онъ, на сколько отъ него зависитъ, во всѣхъ пунктахъ оное въ точности исполнитъ и будетъ онаго твердо держаться.

Статья V.

Е. Св. Принцъ Петръ Фридрихъ Людвигъ Коадьюторъ Любекскій, почитая съ сердечною благодарностью милостивыя заботы Е. И. В. Великаго Князя и благодѣтельныя отеческія намѣренія своего Дяди Свѣтлѣйшаго Епископа, принимаетъ оныя съ чувствомъ сердечной и горячей благодарности. А какъ онъ убѣжденъ, что нынѣ установленнымъ соглашеніемъ и въ особенности отеческимъ распоряженіемъ и завѣщаніемъ основывается и сохраняется истинное счастіе всего Высококняжескаго Дома, благоденствіе ихъ страны и подданныхъ, на сколько это доступно человѣческому предусмотрѣнію, — то вышеизложенное

thun kann, feste gegründet und erhalten werde. Als lassen Sie sich vorgedachte Arrangements nicht allein gefallen, sondern nehmen auch das von Dero Herrn Oncle dem Durchlauchtigsten Bischof errichtete und dieser Convention einverleibte Testament nach seinem ganzen Inhalt, in allen seinen Punkten und Clauseln an, versprechen dasselbe als ein unverbrüchliches Familien-Gesetz zu erkennen und anzusehen, es so viel Ihnen obliegt, auf das genaueste zu erfüllen und in Vollstreckung zu bringen.

Articulus VI.

Weil nun der Durchlauchtigste Bischof und Herzog bey der Errichtung Dero letzten Willens-Verordnung und dieser gegenwärtigen Convention keine andere als die preißwürdige Absicht der Befestigung der Glückseeligkeit Höchstdero Lande und Unterthanen, der Erhaltung des Flors Dero Fürstlichen Hauses und der mit letzteren unzertrennlich verknüpften persönlichen Wohlfahrt Dero Herzlich geliebten Herrn Neveu sich zum Vorwurf gemachet, und auf der andern Seite der Durchlauchtigste Prinz Coadjutor durch die in vorstehenden Art. V enthaltene ein unbeschränktes Vertrauen an den Tag legende Erklärung, Höchstdero gleichmäßiges edles Bestreben zu Erreichung dieses wichtigen Endzwecks versichert haben; So wollen Sr. Hochfürst-Bischofliche Durchlaucht zu dem Ende, damit aus der in dem §-pho XX, des Testaments Dero Durchl. Herrn Neveu uneingeschränkt auferlegten Verbindlichkeit zur Abbezahlung der noch vorfindenden Schulden, nie und zu keiner Zeit das Mißverständniß entstehen könne, als wenn diese unbedingte Pflicht jemahls zu einer Vermehrung der Schulden Anlaß geben werde, vielmehr durch eine völlige Berichtigung in Absicht dieses so wichtigen Punkts zum voraus die

опредѣленіе онъ находитъ не только угоднымъ, но принимаетъ отъ своего дяди Свѣтлѣйшаго Епископа изложенное въ этой конвенціи завѣщаніе во всемъ его содержаніи, во всѣхъ пунктахъ и опредѣленіяхъ, обѣщаетъ оное разсматривать и признавать какъ ненарушимый фамильный законъ и на сколько до него касается въ точности и во всей полнотѣ исполнять.

Статья VI.

Поелику Е. Св. Епископъ и Герцогъ при составленіи своей послѣдней воли и настоящей конвенціи имѣлъ въ виду только достохвальную цѣль укрѣпить благоденствіе своей страны и подданныхъ, процвѣтаніе Герцогскаго Дома и неразрывно соединенное съ симъ личное благосостояніе сердечно возлюбленнаго его племянника, а съ другой стороны, имѣетъ увѣренность въ томъ Свѣтлѣйшій Князь Коадьюторъ, чрезъ изложенное въ статьѣ V безграничное довѣріе, окажетъ отъ себя равномѣрное благородное стремленіе къ достиженію сей важной цѣли, то Е. Св. Епископъ и Герцогъ желаетъ, чтобы изъ возложеннаго § XX завѣщанія на Е. Св. Государя племянника безграничнаго обязательства къ уплатѣ могущихъ оказаться долговъ, никогда и ни въ какомъ случаѣ не могло возникнуть недоразумѣнія, что это безусловное обязательство могло подать поводъ къ увеличенію долговъ, напротивъ, дабы посредствомъ совершенной уплаты въ видахъ сего важнаго пункта на будущее время укрѣпить непоколебимо полнѣйшее обоюдное успо-

vollkommenste wechselseitige Beruhigung unumstößlich befestiget werden möge hiedurch ausdrücklich und auf das feierlichste erklären:

I. Daß von den Schulden, womit Dero Cassen belästiget sind, die ältern oder diejenigen, welche Sie theils bey Antritt Höchst Dero Bischöflichen Regierung schon vorgefunden theils selbst contrahiret haben und wovon die mehresten vermöge des in vorigen Zeiten bewürkten Consenses des regierenden Herzoglichen Hauses und Dero Fürstlichen Agnaten mit einer Hypothek in den ältern Herzoglichen Fidei-Commiss-Güthern versehen sind, sich gegenwärtig nicht über die Summe von Zweymal Hundert Tausend Reichsthaler Hollsteinisch Courant erstrecken.

Ferner daß die neuern Schulden, welche Sr. Durchlaucht seit Antretung der Oldenburgischen Regierung zu Abhaltung der vielfältigen Dero Casse auf einmal zugestoßenen und aus den Einkünften unerschwinglich gewesenen Ausgaben, unter bloßer Verpfändung Dero alljährigen Revenuen contrahiren müßen, die Summe von Zweimal-Hundert und Fünfzig Tausend Reichsthaler Hollsteinisch Courant nicht übersteigen.

II. Daß Höchstdieselben weit entfernt sothane vorstehender maßen bestimmt angegebene gegenwärtige gesammte Schulden weiterhin unnöthig vergrößern zu wollen, nicht nur das in den vorberührten § XX des Testaments schon enthaltene Versprechen der allmähligen Tilgung derselben, hiedurch ausdrücklich wiederholen, sondern selbiges dahin wohlbedächtlich ausdehnen, wasmaßen Sie die Einrichtung treffen zu lassen sich anheischig machen, daß von dem künftigen 1778ten Jahre an, aus dem Ueberschuß Höchstdero Revenues alljährlich bis Dreißig Tausend Reichsthaler auf den Hauptstuhl der Schulden abgezahlet werden sollen, eine Verpflichtung die Sie zum

коеніе, симъ въ точности и самымъ торжественнымъ образомъ объявляемъ:

1) Что изъ долговъ, которые падаютъ на его казначейство, прежніе или тѣ, которые частію существовали при началѣ управленія Е. Св. Епископа, частію же заключены имъ самимъ, изъ коихъ большая часть съ испрошеннаго въ прежнія времена согласія царствующаго Герцогскаго Дома и княжескихъ агнатовъ снабжены гипотеками въ старшихъ герцогскихъ фидеи-коммиссіонныхъ имѣніяхъ, не превышаютъ въ настоящее время суммы двухъ сотъ тысячь рейхсталеровъ голштинской монеты.

Далѣе, что болѣе новые долги, которые Его Свѣтлость со времени вступленія въ управленіе Ольденбургомъ, для покрытія его кассою многоразличныхъ отъ внезапно случившихся и изъ доходовъ не покрываемыхъ выдачъ, онъ долженъ былъ заключить подъ обезпеченіе своихъ ежегодныхъ доходовъ, не превышаютъ суммы въ двѣсти пятьдесятъ тысячь рейхсталеровъ голштинской монеты.

II. Его Высочество за симъ не только отказывается вышеозначенную точно опредѣленную сумму долговъ безъ необходимости увеличивать, и не только повторяетъ здѣсь въ точности обязательство постояннаго погашенія оныхъ, упомянутое въ § XX завѣщанія, но и распространить оное до того, чтобы имѣть возможность сдѣлать распоряженіе, начиная съ будущаго 1778 года изъ остатковъ отъ его доходовъ ежегодно тридцать тысячь рейхсталеровъ должны быть отчисляемы на погашеніе главныхъ долговъ, каковое обязательство онъ ко благу страны и своихъ наслѣд-

Besten des Landes und Dero Durchl. Nachfolger um so ehender willig übernehmen, da nunmehro abzusehen ist, daß nächst göttlicher Hülfe keine solche wichtige außerordentliche Ausgaben weiter entstehen können, die nicht bey Beobachtung einer Ordnungsmäßigen Haushaltung, aus den überschießenden Landes-Einkünften mit bestritten werden könnten.

III. Daß solcher gestalt also und bey dieser festgesetzten heilsamen Einrichtung, Höchst Dero Durchl. Herrn Neveu und künftiger Landes Administrator nicht nur die völlige Gewißheit erlangen, daß keine weitere Erhöhung dieser zusammen auf Viermal Hundert und Funfzig Tausend Reichsthaler Hollsteinisch Courant sich erstreckenden jetzigen Schulden-Last, Stattfinden können noch mögen, sondern über dem hierin die vollkommenste beruhigende Sicherheit finden, daß solche mit dem Ablauf eines jeden Lebens Jahres Sr. jetztregierenden Hochfürstl. Durchl. beträchtlich werde verringert werden.

Articulus VII.

Sr. Hochfürstl. Durchlaucht der Bischof und Herzog wollen zur fernerweitigen Bestätigung des unabläßigen Wunsches mit Dero Durchl. Herrn Neveu die Bande eines uneingeschränkten reciproquen Vertrauens immer fester zu knüpfen auch den § XXI Höchst Dero Testaments, und die darin dem künftigen Durchl. Bischof und Landes Administratori auferlegte Aufrechterhaltung der ertheilten Bestellungen, Expectanzen, Pensions Versicherungen und Privilegien, aus höchsteigener Bewegung in dieser Convention dahin erläutert haben. Wie Sie keine Dero Fürstliche Erben und Nachfolger praejudicirliche beständige Contracte gestalten, noch irgend einige der Landesherrlichen Gerechtsamen und Einkünften nachtheilige

никовъ съ тѣмъ большею охотою принимаетъ на себя, тѣмъ болѣе что предвидить можно, что съ Божіей помощію не могутъ уже случиться такіе важные необыкновенные расходы, которые при соблюденіи правильнаго хозяйства не могутъ быть покрываемы изъ остатковъ отъ государственныхъ доходовъ.

III. Что при такомъ положеніи дѣла и при этомъ благодѣтельномъ распоряженіи Его Св. племянникъ и будущій правитель страны не только пріобрѣтаетъ полное убѣжденіе въ томъ, что никакое дальнѣйшее возвышеніе сихъ въ сложности достигающихъ до четырехъ сотъ пятидесяти тысячь рейхсталеровъ голштинской монеты нынѣшнихъ долговъ не можетъ имѣть мѣста, но получаетъ изъ сего и полнѣйшую успокоивающую увѣренность, что сіи долги съ истеченіемъ каждаго года жизни нынѣ правящаго Свѣтлѣйшаго Епископа значительно будутъ уменьшаться.

Статья VII.

Е. Св. Епископъ и Герцогъ намѣренъ для дальнѣйшаго подтвержденія своего постояннаго желанія союзъ свой съ Е. Св. племянникомъ связать все болѣе крѣпко безграничнымъ взаимнымъ довѣріемъ и для сего изложилъ въ сей конвенціи § XXI своего завѣщанія и вытекающія изъ него для будущаго Свѣтлѣйшаго Епископа и Правителя страны обязательства опредѣленныхъ выдачь, пособій, пенсіонныя обезпеченія и привиллегіи, объясняетъ этотъ § въ томъ смыслѣ, что какъ Его Свѣтлость не устанавливаетъ для своихъ наслѣдниковъ и преемниковъ какихъ либо постоянныхъ неправомѣрныхъ обяза-

Privilegia realia jemals verleihen werden, als durch welche nähere Bestimmung denn auch von dieser Seite alle nur mögliche Besorgnisse nach den Gesinnungen des Herzens Sr. Durchlaucht, gehoben werden.

тельствъ и не будутъ пожаловаемы убыточныя для державныхъ правъ и доходовъ привиллегіи, то въ этомъ отношеніи, по убѣжденію Е. Св. Герцога, всѣ возможныя опасенія будутъ устранены.

Articulus VIII.

Damit auch die in den §phis XXII, XXIII, XXIV und XXVI des Testaments zum besten der resp. Eutinischen und Oldenburgischen Dienerschaft des Durchl. Bischofs und Herzogs enthaltene wohlthätige Bestimmungen nie auf eine willkührliche Freiheit der Bedienten selbst ihre Stellen niederzulegen ausgedehnt werden könne; So erklären der Durchl. Bischof ausdrücklich.

1) wie nach Höchst dero Absicht es allerdings dem regierenden Landesherrn oder Administratori vorbehalten bleibet und bleiben muß, die Tristigkeit derjenigen Bewegungs-Gründe so ein Bedienter um seine Erlassung zu begehren anführen wird zu prüfen und solchergestalt erst seine Einwilligung dazu ertheilen:

2) doch nach Höchst dero Intention mit denen auf solche vorgängige Untersuchung und Genehmigung zuzustehenden Pensionen die Bischöfliche Casse bebürdet werden, sondern die Gnaden Gelder allemal auf gleichen Fuß, wie von Höchstdenenselben es stets beobachtet wird der Herzoglichen Chatoul Casse zur Last kommen und darauf angewiesen werden sollen.

Статья VIII.

Дабы заключающіяся въ §§ XXII, XXIII, XXIV и XXVI завѣщанія благодѣтельныя постановленія для улучшенія быта Ейтинскихъ и Ольденбургскихъ служителей Е. Св. Епископа и Герцога не могли быть толкуемы въ смыслѣ неограниченной свободы самихъ служителей покидать свои мѣста, Е. Св. Епископъ въ точности объявляетъ:

1) что по намѣренію Его Свѣтлости правящему Государю или администратору несомнѣнно представляется и должно быть предоставлено обсужденіе основательности тѣхъ побудительныхъ причинъ, по коимъ служитель будетъ требовать своего увольненія и только такимъ образомъ изъявлять на то свое согласіе;

2) что по мысли Его Свѣтлости, дабы назначаемыя по такому предварительному изслѣдованію и утвержденію пенсіи не обременяли бы епископскаго казначейства, то денежныя награжденія всегда въ одинаковомъ размѣрѣ, какъ это постоянно Его Свѣтлостію соблюдается, падаютъ на счетъ герцогскаго казначейства и оттуда будутъ ассигнуемы.

Articulus IX.

Da allerseits Höchsten paciscirenden Theilen daran gelegen ist, daß die in dieser Convention zum Besten des ganzen Herzoglich-Hollstein-Gottorpischen Hauses jüngerer Linie getroffene Arrangements niemahlen einiger Anfechtung, von welcher Seite dieselbe auch geschehen

Статья IX.

Какъ обоюднымъ Высокимъ договаривающимся сторонамъ угодно, чтобы принятымъ въ сей конвенціи ко благу всего Герцогскаго Голштейнъ-Готторпскаго Дома младшей линіи распоряженіямъ ни въ какомъ случаѣ не причи-

könne, ausgesetzt und unterworfen seyn, sondern desto kräftiger geschützet und aufrecht gehalten werden mögen; Und dann die von Ihro Rußisch-Kayserlichen und Königlich Dänischen Majestaeten des Hochfürstlichen Hauses nicht zweifeln lässet, es werden vorgedachte dem Herzoglichen Hause mit so vielen gnädigen und freundvetterlichen Wohlwollen zugethanene Höchsten Mächte Ihren Schutz und hohe Guarantie denen in vorstehender Convention verabredeten Einrichtungen angedeihen lassen. Als wollen allerseits Höchste Contrahenten Ihro Russisch-Kaiserliche und Königlich Dänische Majestaeten um Dero Hohe Guarantie ehrerbietig und geziemend ersuchen, und sich würksamst bemühen, dieselbige, so bald als sochles thunlig seyn wird, zu verschaffen.

Articulus X.

Gegenwärtige Convention soll von allerseits hohen paciscirenden Theilen in Zeit von dreyen Monaten ratificiret, und die Ratificationes allhier zu Eutin ausgewechselt werden.

Articulus XI.

Zur wahren Urkund und Bestätigung dessen allen sind von dieser Convention drey gleichlautende Exemplaria verfertigt, und ein jedes von allerseits Hoher paciscirender Theile dazu bevollmächtigten Ministris besonders unterschrieben, besiegelt und gegen einander ausgewechselt worden.

So geschehen Eutin den 26 Jun. (7 Jul.) 1777.

(L. S.) J. v. Mestmacher.
(L. S.) H. Gr. v. Holmer.
(L. S.) J. v. Mestmacher.

няемо было какого либо оспариванія, съ какой бы стороны оное ни послѣдовало, но тѣмъ съ большею силою охраняемы и точно соблюдаемы были; и такъ какъ выраженныя со стороны Е. В. Императора Всероссійскаго и Е. В. Короля Датскаго участія въ интересахъ Высококняжескаго Дома не оставляютъ сомнѣній, что вышеупомянутыя Высокія державы съ милостивымъ и дружескимъ расположеніемъ не откажутъ въ ихъ защитѣ и высокой гарантіи постановленіямъ настоящей конвенціи. По сему Высокія договаривающіяся стороны почтительнѣйше и приличнымъ образомъ испросятъ отъ Ихъ Императорскаго Россійскаго и Королевскаго Датскаго Величествъ ихъ гарантію и тщательно озаботятся получить оную, какъ только это окажется возможнымъ.

Статья X.

Настоящая конвенція должна быть всѣми высокими договаривающимися сторонами ратификована въ продолженіи трехъ мѣсяцевъ и ратификаціи должны быть обмѣнены здѣсь въ Ейтинѣ.

Статья XI.

Въ удостовѣреніе и подтвержденіе всего вышеизложеннаго изготовлены съ сей конвенціи три одинаковыхъ экземпляра и каждый изъ нихъ уполномоченными къ тому отъ всѣхъ высокихъ договаривающихся сторонъ министрами подписанъ съ приложеніемъ печатей и обмѣнены одинъ на другой.

Въ Эйтинѣ 26 іюня (7 іюля) 1777 года.

(М. П.) Иванъ фонъ Местмахеръ.
(М. П.) Графъ Гольмеръ.
(М. П.) Иванъ фонъ Местмахеръ.

№ 3.

1799, 18 (29) juillet. Traité, conclu à Munich, entre S. M. l'Empereur Paul I, en qualité de Grand-Maître de l'ordre de Malte et S. A. S. Electorale Bavaro-Palatine.

Son Altesse Sérénissime Electorale Bavaro-palatine désirant établir dans Ses Etats de Bavière, Neubourg, Soulzbach et du haut Palatinat l'ordre de St. Jean de Jérusalem, en y fondant un Prieuré dans lequel les naturels des dits pays puissent etre reçus seulement dans les grades de chevaliers de justice et de chapelains conventuels, a jugé nécessaire d'ériger à ces fins un certain nombre de dignités et commanderies, et de leurs assigner pour dot tous et chaques bien meubles et immeubles, qui pourraient avoir appartenus ou appartenaient à l'ordre des Jésuites dans la Bavière, les Duchés de Soulzbach, Neubourg et le haut Palatinat.

En conséquence S. A. S. Electorale Bavaro-palatine en qualité de nouveau fondateur adopte relativement à la devision de ces biens et au mode de leur possession par l'ordre de St. Jean de Jérusalem les mesures qui ont été prises sous son prédécesseur de glorieuse memoire, et la distribution des Prieurés, Baillages et commanderies telle qu'elle a été faite par la commission établie à ce sujet, et telle qu'elle existait au moment de l'avènement de Son Altesse Sérénissime Electorale actuellement regnante. Il sera néanmoins libre au chapitre, de changer cette distribution, s'il le juge convenable pour le bien général

№ 3.

1799 г., іюля 18 (29). Мюнхенскій трактатъ, заключенный Императоромъ Павломъ I, въ качествѣ гроссъ-мейстера Мальтійскаго ордена, съ курфирстомъ Баваро-Пфальцскимъ.

Его Свѣтлость курфирстъ Баваро-Пфальцкій, желая учредить въ своихъ владѣніяхъ Баваріи, Нейбургѣ, Зульцбахѣ и верхнемъ Пфальцѣ орденъ св. Іоанна Іерусалимскаго, основавъ здѣсь пріорство, въ который уроженцы помянутыхъ странъ могли бы быть принимаемы только въ званіи кавалеровъ юстиціи и конвентуальныхъ капелланов, призналъ необходимымъ установить съ этою цѣлію извѣстное число высшихъ должностей и командорствъ и назначить имъ въ надѣлъ всѣ вообще движимыя и недвижимыя имущества, которыя могли бы принадлежать или принадлежали ордену іезуитовъ въ Баваріи, герцогствахъ Зульцбахъ, Нейбургъ и въ Пфальцѣ.

Вслѣдствіе чего Е. Св. Курфирстъ Баваро-Пфальцкій, въ качествѣ новаго основателя, принимаетъ въ отношеніи распредѣленія сихъ имуществъ и способа ихъ владѣнія орденомъ св. Іоанна Іерусалимскаго тѣ мѣры, которыя были приняты при блаженной памяти его предмѣстникѣ и таковое же распредѣленіе пріорствъ, судебныхъ должностей и командорствъ, какое было сдѣлано коммиссіею съ этою цѣлію назначенною и таковое же, какъ оно существовало при вступленіи на престолъ нынѣ царствующаго Его Свѣтлости Курфирста. Тѣмъ не менѣе капитулу предоставлена будетъ свобода сдѣлать измѣненія въ этомъ

ou pour l'amélioration des revenus de commanderies, lorsqu'il en aura été requis par les titulaires respectifs, et avec l'approbation du Souverain.

Les changemens qui pourront intervenir actuellement, dans la distribution et dotation des dites dignités et commanderies, seront expréssement indiqués dans des Articles séparés, lesquels seront présentés à Sa Majesté l'Empereur Eminentissime grand-Maitre, pour être approuvés par Lui, et feront ensuite part du présent Traité.

Le Prieuré de Bavière ainsi établi, jouira de tous et chaques droits, prérogatives, privilèges et honneurs, dont généralement les autres langues du dit ordre déjà subsistantes jouissent ou devront et pourront jouir avec le tems.

Mais pour que la création de ce nouveau Prieuré n'altère en rien le système établi par les Statuts de l'ordre souverain de St. Jean de Jérusalem, relativement au nombre des Baillys conventuels, et pour qu'il n'en resulte aucune innovation en regard au nombre de ceux qui avec voix active ou passive sont membres de l'Assemblée générale, qui a lieu pour l'élection des grands-Maitres, des Electeurs et des *compromissaires*, S. M. Sérénissime Electorale Bavaro-palatine consent, que le Prieuré de Bavière fasse pour toujours partie de l'ancienne langue d'Angleterre. Elle approuve et sanctionne en conséquence l'acte d'incorporation, en vertu duquel le grand Prieuré, fondé en Russie par Sa Majesté l'Empereur Eminentissime grand-Maître,

распредѣленіи, если онъ признаетъ это полезнымъ для общаго блага и для улучшенія командорскихъ доходовъ, когда того потребуютъ соотвѣтственныя должностныя лица и получено будетъ соизволеніе государя.

Перемѣны, которыя могутъ быть введены въ настоящее время въ распредѣленіи и надѣленіи упомянутыхъ званій и командорствъ, будутъ съ точностію указаны въ отдѣльныхъ статьяхъ, которыя будутъ представлены на утвержденіе Его Императорскому Величеству Высокопреосвященнѣйшему гроссъ-мейстеру и затѣмъ войдутъ въ составъ настоящаго трактата.

Пріорство Баварское такимъ образомъ учрежденное, будетъ пользоваться всѣми вообще правами, преимуществами, привилегіями и почестями, какими вообще пользуются и могутъ пользоваться со временемъ другія уже существующія вѣтви сказаннаго ордена.

Но для устройства сего новаго пріорства система учрежденная Статутомъ Великаго ордена св. Іоанна Іерусалимскаго относительно числа конвентуальныхъ балльи ни въ чемъ неизмѣняется и дабы не произошло никакого нововведенія по отношенію къ числу тѣхъ, которые съ активнымъ или пассивнымъ голосомъ суть члены общей думы, которая бываетъ при избраніи гроссъ-мейстеровъ, избирателей и посредниковъ, Е. Св. Курфирстъ Баварскій соглашается на то, чтобы пріорство Баварское навсегда составляло часть прежняго англійскаго пріорства. Вслѣдствіе сего онъ одобряетъ и утверждаетъ актъ о включеніи, въ силу котораго Великое пріорство, основанное въ Россіи Его Величествомъ нынѣ царствующимъ Им-

actuellement regnante, a été réuni à la langue Anglo-bavaroise, pour former à perpétuité un seul et même corps sous le nom de langue Anglo-bavaro-russe.

Le dit acte d'incorporation composé de 16 articles aprouvé et ratifié à St. Pétersbourg le 25 février 1795 par Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies et rédigé à Malte sous l'approbation et par les soins de l'ancien grand-Maître et du conseil de l'Ordre serajont au présent traité, et les clauses en seront religieusement observées de part et d'autre.

D'après cette disposition si jamais les naturels des trois royaumes d'Angleterre, Irlande, et Ecosse devaient de nouveau recouvrer la faculté de se faire recevoir dans l'ordre de St. Jean, ils seront confondus dans la langue actuellement existante sous le nom désignée ci-dessus, et feront partie du même corps, jouissant des mêmes prérogatives et privilèges, et d'un droit égal à la dignité de Pilier ou chef de la langue, connu sous le nom de Turcopolier, ainsi qu'aux autres dignités affectées à l'ancienne langue d'Angleterre par les statuts, coutumes et observance.

Il est d'ailleurs entendu, sous aucun prétexte il ne pourra exister de communauté pour la possession des dignités, commanderies, bénéfices ou toute autre espèce des biens quelconques, ou des pensions affectées sur les dits biens fondés et établis dans chaqun des Prieurés et pays respectifs, mais au contraire, chacun doit conserver la jouissance exclu-

нераторомъ, Великимъ гроссъ-мейстеромъ, было присоединено къ вѣтви англо-баварской, для того, чтобы образовать навсегда единое и цѣлое учрежденіе подъ наименованіемъ вѣтви англо-баваро-русской.

Упомянутый актъ о присоединеніи, состоящій изъ 16 статей, одобренныхъ и ратификованныхъ въ С.-Петербургѣ, 25-го февраля 1798 года, Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и составленный въ Мальтѣ соизволеніемъ и стараніями прежняго гроссъ-мейстера и орденской думы, будетъ присоединенъ къ настоящему трактату и постановленія его будутъ свято сохраняемы съ той и другой стороны.

Вслѣдствіе сего распоряженія, если когда либо уроженцы трехъ королевствъ Англіи, Ирландіи и Шотландіи должны были пріобрѣсть снова право быть принятыми въ орденъ св. Іоанна, они будутъ сравнены съ прочими въ существующей нынѣ вѣтви подъ вышеупомянутымъ наименованіемъ и составятъ часть одного цѣлаго, пользуясь тѣми же прерогативами и привилегіями и одинаковымъ правомъ на достоинство „Pilier“ или главы вѣтви, извѣстнаго подъ именемъ „Turcopolier“, а также на всѣ прочія званія, присвоенныя прежнему пріорству статутами, обычаями и правилами.

Сверхъ того разумѣется, что ни подъ какимъ предлогомъ не можетъ существовать общности во владѣніяхъ должностей командорствъ, бенефицій или же всякаго рода имуществъ, или же пенсіоновъ, присвоенныхъ упомянутымъ имуществамъ, основанныхъ и учрежденныхъ въ каждомъ пріорствѣ и въ каждой странѣ; но наоборотъ, каждый со-

sive de ce qui lui appartient, et les membres des Prieurés respectifs ne pourront former de prétentions à aucunes possessions de biens hors les limites de leur Prieurés propres et naturels.

Le prieuré de Baviére, tous et chacuns individus, qui le composent, les biens qui lui sont présentément affectés et assignés ou qui pourraient lui être affectés, assignés, ou concédés par la suite, devront être entièrement soumis à tous et chacuns des Statuts, Ordonances capitulaires, autres loix, us et coutumes qui sont déjà établis ou qui pourraient l'être à l'avenir par l'ordre souverain de Malte, spécialement pour ce qui concerne les droits du commun trésor, ceux des responsions, impositions, mortuaire, vacant, passages, dépouilles et autres quelconques sauf les exceptions et modifications, que la constitution de ces pays rend nécessaires notamment celles, qui sont stipulées ci-après.

Article 1.

Les biens donnés par la munificence de S.A. Sérénissime Electorale Bavaro-Palatine à l'Ordre souverain de Malte par la fondation du présent Prieuré de Bavière ayant antécédemment appartenu aux Jésuites, doivent conséquemment être considérés comme biens ecclésiastiques de leur nature, et soumis aux décimes ecclésiastiques, et à toutes impositions assises ou à asseoir sur iceux, d'après les besoins de l'Etat et l'exigeance des cas; de manière que l'état ne souffre pas le moindre préjudice de la concession généreuse faite de ces biens et de

храняетъ за собою исключительное пользованіе тѣмъ, что ему принадлежитъ и члены пріорствъ не могутъ предъявлять требованій на владѣніе какими-либо имѣніями внѣ собственныхъ и естественныхъ предѣловъ ихъ пріорствъ.

Въ пріорствѣ Баварскомъ всѣ вообще лица въ его составъ входящія, имущества кои имъ въ настоящее время предоставлены и назначены, или могутъ быть предоставлены или уступлены имъ впослѣдствіи, должны вполнѣ подчиняться всѣмъ вообще статутамъ, постановленіямъ капитула, всякимъ другимъ законамъ и обычаямъ, уже установленнымъ или же могущимъ быть установленными верховнымъ Мальтійскимъ орденомъ, въ особенности относительно правъ общаго казначейства, сборовъ (респонсій), податей платимыхъ по случаю смерти и опорожненія, переѣздовъ, наслѣдствъ и другихъ, кромѣ тѣхъ исключеній и измѣненій, которыя необходимо слѣдуютъ изъ государственнаго устройства сихъ странъ, а именно тѣ, которыя постановлены ниже:

Статья 1.

Имущества, предоставленныя Е. Св. Курфирстомъ Баваро-Пфальцкимъ Верхнему Мальтійскому ордену учрежденіемъ нынѣшняго баварскаго пріорства, какъ принадлежавшія до сего іезуитамъ, должны вслѣдствіе того, по ихъ существу, считаться имуществами церковными и подлежать церковной десятинѣ и всѣмъ налогамъ, назначеннымъ или могущимъ быть назначенными по нуждамъ государства и требованіямъ случая, такимъ образомъ чтобы государство не терпѣло ни малѣйшаго ущерба отъ великодушной уступки сихъ имуществъ и отъ ихъ при-

leur reunion aux domaines de l'ordre souverain de St. Jean.

Ainsi non obstant les privilèges, exemptions, franchises, immunités et faveurs, dont le dit Ordre jouit, et peut ou doit jouir, les biens déjà nommés resteront soumis aux dites décimes écclésiastiques, et à toutes autres impositions assises ou à asseoir sur le corps du clergé.

Mais ces biens devront d'ailleurs jouir et jouiront non seulement des privilèges respectifs des Etats de Bavière et Neubourg en général, et de leur classe écclésiastique en particulier, dont le grand Prieuré de Bavière et chaque titulaire foncier du dit Prieuré font effectivement partie, et dont ils doivent subir les conditions et remplir les obligations sans exception quelconque, mais aussi et dans ce sens de tous et chaques privilèges, exemptions, franchises, immunités, dont les possessions de l'ordre de St. Jean sont revêtus dans les autres Etats catholiques, soit de droit, soit en vertu de concessions particulières des Papes, Empereurs, Rois, Princes ou autres Souverains.

S. A. S. Electorale Bavaro-Palatine concède et applique les privilèges ci-dessus exprimés non seulement aux biens déjà affectés au grand prieuré de Bavière par la présente donation électorale, mais encore à tous ceux, que l'ordre pourrait par la suite obtenir d'une manière quelconque d'après les lois et statuts existants dans les pays soumis à la domination de S. A. S. Electorale Bavaro-Palatine.

соединенія къ удѣламъ верховнаго ордена св. Іоанна.

Такимъ образомъ, не взирая на привилегіи, исключенія, льготы, преимущества и выгоды, коими упомянутый орденъ пользуется или же можетъ и долженъ пользоваться, имущества ему уже назначенныя останутся подчиненными церковной десятинѣ и всѣмъ вообще налогамъ, которымъ подлежитъ или будетъ подлежать духовное сословіе.

Но сіи имѣнія, сверхъ того, должны и будутъ пользоваться, не только подлежащими привилегіями во владѣніяхъ Баварскихъ и Нейбургскихъ вообще и привилегіями, въ качествѣ имуществъ принадлежащихъ духовному сословію въ особенности, въ составъ каковаго сословія все великое баварское пріорство и каждый землевладѣлецъ упомянутаго пріорства дѣйствительно входитъ, и коихъ обязательства и условія они должны соблюдать безъ всякихъ исключеній, но также и всѣми вообще привилегіями, исключеніями, льготами, преимуществами, каковыя предоставлены владѣніямъ ордена св. Іоанна въ прочихъ католическихъ странахъ или по праву, или же вслѣдствіе особыхъ пожалованій папъ, императоровъ, королей, князей или другихъ государей.

Е. Св. курфирстъ Баваро-Пфальцскій жалуетъ и принимаетъ вышеизложенныя привилегіи не только къ имуществамъ уже числящимся за великимъ пріорствомъ баварскимъ по настоящему пожалованію, но и ко всѣмъ тѣмъ, которыя орденъ можетъ пріобрѣсть впослѣдствіи какимъ либо образомъ, на основаніи законовъ и статутовъ, существующихъ въ странахъ подвластныхъ Е. Св. курфирсту Баваро-Пфальцскому.

Son Altesse Sérénissime Electorale consent, que la quotepart des décimes imposée sur chacun des biens de l'ordre soit versée par les titulaires des commanderies dans la caisse du chapitre provincial, lequel devra ensuite nommer un député, qui fera le payement de la totalité directement dans les mains du Ministre des finances électorales.

De même dans le cas ou d'autres impositions directes seraient établies par la suite, le chapitre sera chargé d'en repartir le montant pour chaque commanderie et fraction des biens de l'ordre, et le payement au trésor électoral se fera de la même manière que pour les décimes.

Article 2.

Les charges locales, les décimes, et les impositions extraordinaires affectés sur les dits biens absorbant une grande partie de leurs revenus, et ces revenus se trouvant en outre encore diminués par d'autres charges, redevances ou contributions, pour l'entretien de l'auberge, de la chapelle, et les versemens à faire dans la caisse du chapitre. pour subvenir aux frais de l'administration intérieure du grand Prieuré, et à ceux qui résultent de sa nouvelle création et réorganisation, la qualité des responsions, dues au commun trésor de l'ordre, ne saurait être aussi forte que S. A. S. Electorale l'aurait désiré.

En conséquence il est arrêté, que les titulaires des dignités et commanderies actuellement nommés par Son Altesse Sérénissime Electorale ne payeront les responsions au commun trésor, que sur

Е. Св. курфирстъ соизволяетъ, чтобы подлежащая часть десятины, наложенная на каждое изъ имѣній ордена была вносима членами командорствъ въ казначейство провинціальной думы, отъ которой затѣмъ назначается депутатъ, коимъ уже представлена будетъ вся сумма непосредственно министру финансовъ курфиршества.

Такимъ же образомъ, въ случаѣ утвержденія вслѣдствіе другихъ прямыхъ налоговъ, на думу возложено будетъ распредѣленіе всей суммы между отдѣльными командорствами и частями орденскихъ имуществъ и вносъ ихъ въ казначейство курфиршества будетъ производиться тѣмъ же способомъ, какъ и десятины.

Статья 2.

Такъ какъ мѣстныя повинности, десятина и чрезвычайные налоги, назначенные съ упомянутыхъ имѣній поглощаютъ большую часть ихъ доходовъ и такъ какъ доходы сіи сверхъ того сокращаются вслѣдствіе другихъ тягостей, оброковъ и контрибуцій для содержанія гостинницы, капеллы и подлежащихъ взносовъ въ казначейство капитула, для покрытія расходовъ внутренней администраціи великаго пріорства, а также для расходовъ, проистекающихъ изъ ея новаго устройства и реорганизаціи, вся сумма респонсій подлежащая къ поступленію въ общую кассу ордена, не будетъ столь велика, какъ того желалъ бы Его Свѣтлость.

Вслѣдствіе чего постановляется, что лица въ настоящее время назначенныя на должности и командорства Е. Св. курфирстомъ будутъ вносить респонсіи въ общественное казначейство только по

le pied de deux et demie pour cent du revenu net.

Dans le cas d'une imposition établie par le chapitre général de l'ordre, et pour tout ce qui concerne les dites responsions et autres impositions mises par l'ordre sur lui-même, le grand Prieuré de Bavière sera traité sur le pied de Prieurés plus favorisés.

Les pensions payés au ci-devant jésuites leur vie durant continueront d'être payées par la caisse du chapitre.

Article 3.

Les sujets nés dans les Duchés de Bavière, Soulzbach, Neubourg et dans le haut Palatinat, et de familles possessionés dans les dits pays pourront seuls se faire recevoir et être admis dans les grades ci-dessus mentionés des chevaliers de justice et chapelains conventuels.

Article 4.

Quiconque veut être reçu dans l'ordre, doit faire les preuves prescrits, qui pour le grade de chevaliers seront entièrement semblables à celles qui se font pour la reception dans le grand Prieuré d'Allemagne, en ce qui concerne les seize Quartiers.

Mais comme une partie de la noblesse de ces pays est alliée à des familles étrangères, jusqu'à à ce que S. A. S. Electorale Bavaro-Palatine en ait ordonné autrement, cette circonstance ne doit point apporter d'obstacle à son admission dans l'ordre. Les canditats seront seulement obligés alors de prouver leur noblesse jusqu'à leurs trisaïeuls et trisaïeules inclusivement dans la forme

два съ половиною процента съ чистаго дохода.

Въ случаѣ налоговъ, установляемыхъ общей думою ордена и вообще что касается до различныхъ респонсій налагаемыхъ самимъ орденомъ, великое баварское пріорство будетъ пользоваться правами пріорствъ наиболѣе благопріятствуемыхъ.

Пенсіи, выплачиваемыя бывшимъ іезуитамъ, будутъ производиться въ продолженіе ихъ жизни изъ кассы капитула.

Статья 3.

Лица, родившіяся въ герцогствахъ Баварскомъ, Зульцбахѣ, Нейбургѣ и верхнемъ Пфальцѣ и владѣльческія фамиліи въ упомянутыхъ странахъ, могутъ одни только быть допускаемы и принимаемы въ званія кавалеровъ юстиціи и конвентуальныхъ капеллановъ.

Статья 4.

Каждый желающій быть принятымъ, въ орденъ, долженъ представить установленныя доказательства, которыя для кавалерской степени совершенно сходны съ тѣми, которыя требуются при принятіи въ великое пріорство Германіи въ отношеніи шестнадцати поколѣній.

Но такъ какъ часть дворянства сихъ странъ принадлежитъ къ фамиліямъ иностраннымъ, пока Е. Св. курфирстъ Баваро-Пфальцскій не постановилъ иначе, обстоятельство сіе не должно ни мало служить препятствіемъ къ ихъ допущенію въ орденъ. Кандидаты обязаны будутъ только доказать свое дворянство до ихъ прапрадѣдовъ и прапрабабокъ включительно, въ формѣ, установленной

prescrite par les lois de l'ordre relativement aux Prieurés dont ils tirent leur origine.

Ceux à qui par grâce spéciale S. A. S. Electorale accordera l'indigénat, seront susceptibles d'être reçus dans le grand Prieuré de Bavière, en remplissant d'ailleurs toutes les conditions requises.

Les chapelains conventuels devront faire les preuves prescrites par les statuts de l'ordre spécialement dans l'ordonnance 53 sous l'article *de la réception* pour les langues de Provence, Auvergne, France et Italie. Il ne pourra être reçu dans ce grade que 4 diacots, lesquels seront remplacés à mesure que les anciens parviendront à la commanderie, de sorte pourtant, que leur nombre n'excède jamais celui de quatre.

Les chapelains d'obédience sont tenus aux mêmes preuves que les chapelains conventuels.

Article 5.

La dispense de la minorité tant pour les chevaliers que pour les chapelains conventuels ne pourra jamais s'accorder qu'à la recomandation du chapitre ou de l'Assemblée provinciale, et celle-ci ne pourra point avoir lieu, sans que préalablement le souverain du pays n'y ait donné son consentement.

Article 6.

Le passage de chevaliers qui se feront recevoir de majorité, ou comme pages de Son Altesse Eminentissime le grand-Maître, sera de soixante cinq doublons d'Espagne ou d'une valeur équivalente. Mais celui qui se fera recevoir avec la

законами ордена относительно пріорствъ котораго они достигаютъ.

Тѣ, которымъ особою милостію Е. Св. курфирста Пфальцскаго предоставлены будутъ права уроженцевъ, могутъ быть принимаемы во всякое баварское пріорство, по выполненіи при этомъ всѣхъ требуемыхъ условій.

Конвентуальные капелланы должны будутъ представлять доказательства, предписанныя въ статутахъ ордена, спеціально въ постановленіи 53 въ статьѣ о *принятіи* для отдѣловъ Прованса, Оверьни, Франціи и Италіи. Въ эту степень могутъ быть приняты только 4 діакоты, которые будутъ замѣщаемы по мѣрѣ того, какъ прежніе достигнутъ командорства, такимъ образомъ однакожъ, что число ихъ никогда не превыситъ четырехъ.

Капелланы послушники будутъ подчинены тѣмъ же доказательствамъ, какъ и капелланы конвентуальные.

Статья 5.

Льгота на основаніи малолѣтства, какъ для кавалеровъ, такъ и для конвентуальныхъ капеллановъ не можетъ быть иначе разрѣшаема, какъ по рекомендаціи капитула или провинціальнаго собранія, а сіе послѣднее не можетъ имѣть мѣста безъ предварительнаго на то согласія государя страны.

Статья 6.

Вступленіе кавалеровъ, принимаемыхъ какъ совершеннолѣтніе или же какъ пажи Е. Св. высокопреосвященнѣйшаго гроссъ-мейстера, будетъ оплачиваемо шестидесятью пятью испанскими дублонами или же равною суммою. Но

dispense de minorité exprimée en l'article précédent, payera pour son droit de passage la somme prescrite par les Statuts de l'ordre. Les mêmes Statuts serviront également de règle pour le payement du droit de passage de diacots ou chapelains conventuels à quelqu'âge qu'ils soient reçus.

тотъ, который будетъ принятъ по льготѣ для совершеннолѣтнихъ, упомянутой въ предыдущей статьѣ, будетъ вносить при своемъ вступленіи сумму, назначенную статутами ордена. Тѣ же статуты будутъ служить правиломъ для взносовъ при вступленіи діакотовъ и капеллановъ конвентуальныхъ, въ какомъ бы возрастѣ они не были принимаемы.

Toutefois S. A. S. Electorale désire, que le droit de passage stipulé dans le présent acticle, ainsi que les resposions, mortuaires, vacances, annates, ne soient versés dans la caisse du commun trésor de l'odre que lorsque le siège du dit ordre aura été irrévocablement fixé, jusqu'à cette époque les sommes en provenantes seront déposées dans la caisse de la récette du grand Prieuré.

Его Св. курфирстъ Пфальцскій во всякомъ случаѣ желаетъ, чтобы взносы при пріемѣ опредѣленные въ настоящей статьѣ, а также чтобы респонсіи, пошлины платимыя по случаю смерти и опорожненія, аннаты были бы вносимы въ казначейство общихъ доходовъ ордена только въ такомъ случаѣ, когда установленіе сказаннаго ордена будетъ непреложно назначено, до того же времени суммы отъ сего получаемыя будутъ вносимы въ приходную кассу великаго пріорства.

S. A. S. Electorale Bavaro-Palatine, en qualité de nouveau fondateur, se reserve le droit de présenter dix huit nouveaux candidats du grade des chevaliers, et quatre de celui des chapelains conventuels à l'agrément de S. M. l'Empereur comme Eminentissime grand-Maître. Les dits candidats seront reçus comme membres du grand Prieuré de Bavière, auront en conséquence toutes les qualités requises par les statuts, mais seront exempts de tout droit de passage ou autres frais de réception quelconques.

Е. Св. курфирстъ Баваро-Пфальцскій, въ качествѣ новаго учредителя, сохраняетъ за собою право представить 18 новыхъ кандидатовъ на степень кавалеровъ и 4 въ конвентуальные капелланы на соизволеніе Е. В. Императора, какъ преосвященнѣйшаго гроссъ-мейстера. Упомянутые кандидаты будутъ приняты какъ члены великаго баварскаго пріорства, будутъ вслѣдствіе того удовлетворять всѣмъ качествамъ требуемымъ по статутамъ, но будутъ освобождены отъ вступительныхъ взносовъ и всякихъ другихъ издержекъ при пріемѣ.

Article 7.

L'ancienneté entre les chevaliers et chapelains sera déterminée et fixée d'après les statuts de l'ordre. S. A. S.

Статья 7.

Старшинство между кавалерами и капелланами будетъ опредѣлено и назначено на основаніи орденскаго статута.

Electorale fixera elle même l'ordre d'ancienneté entre les 22 candidats qu'il lui plaira de présenter, ainsi qu'il a été dit dans l'article précédent.

En attendant que les preuves d'ancienneté puissent se faire en langue et en couvent, elles se feront en chapitre provincial ou du Prieuré, et il en sera donné connaissance à S. M. l'Empereur Eminentissime grand-Maître et à son conseil.

Е. Св. курфирстъ опредѣлитъ самъ порядокъ старшинства между 22 кандидатами, которыхъ ему угодно будетъ представить, какъ сіе было упомянуто въ предшествующей статьѣ.

До того времени когда доказательства старшинства могутъ быть разсматриваемы въ отдѣлѣ и въ собраніи, они будутъ представляемы въ провинціальный капитулъ или въ капитулъ пріорства и о семъ сообщаемо будетъ до свѣдѣнія Е. В. Императора гроссъ-мейстера и его совѣта.

Article 8.

Tous les membres du grand Prieuré de Bavière qui se feront recevoir ou qui seront portés sur le tableau du dit grand Prieuré seront tenus de faire leurs caravannes, dès que le siège de l'ordre sera irrévocablement fixé.

En attendant S. M. l'Empereur Eminentissime grand-Maître et le chapitre de concert avec S. A. S. Electorale se concerteront sur les moyens de remplacer le service des caravannes, par un autre également analogue aux intérêts de l'état ou de l'ordre.

Статья 8.

Всѣ члены великаго Баварскаго пріорства, которые будутъ приняты и внесены въ списокъ великаго пріорства, обязаны будутъ участвовать въ походахъ, какъ только учрежденіе ордена будетъ окончательно установлено.

До того же времени Е. В. Императоръ преосвященнѣйшій гроссъ-мейстеръ и капитулъ, по соглашенію съ Е. Св. курфирстомъ, условятся относительно средствъ замѣнить походныя обязанности другими, въ равной степени соотвѣтствующими интересамъ государства и ордена.

Article 9.

Relativement à la résidence de cinq et respectivement de dix années en couvent et à l'ancienneté de 5 et respectivement de 15 années pour parvenir aux dignités et commanderies, les Statuts de l'ordre serviront de règle, et les chevaliers du grand Prieuré de Bavière se conformeront à leurs dispositions dès que le siège du couvent sera définitivement fixé.

Il est néanmoins entendu que les

Статья 9.

Относительно пребыванія 5 или 10 лѣтъ въ монастырѣ и относительно старшинства 5 или 15 лѣтъ для достиженія степеней и командорствъ, статуты ордена будутъ служить правиломъ и кавалеры великаго баварскаго пріорства будутъ примѣняться къ его постановленіямъ, когда мѣстопребываніе думы будетъ окончательно опредѣлено.

Разумѣется однакожъ, что кавалеры

chevaliers du grand Prieuré de Bavière jouiront à cet égard de la faculté qu'ont les chevaliers des autres langues d'obtenir du Pape et du grand-Maître des brefs de dispense.

Article 10.

Chaque membre du grand Prieuré sera tenu de faire ses voeux aux termes prescrits par les Statuts. Nul ne pourra les émettre avant l'âge de 21 ans accomplis. Les chevaliers et chapelains conventuels bavarois pourront demander et obtenir dans les formes usitées des brefs de prolongation pour l'émission de leurs voeux, mais ils seront généralement astreints aux dispositions des Statuts à cet égard.

Les chevaliers et chapelains conventuels bavarois pourront obtenir des dispenses pour faire leurs voeux hors du couvent, mais ils ne peuvent obtenir cette dispense, que lorsqu'ils auront prouvé qu'ils ont obéi aux règles prescrites pour leur noviciat, et que lorsqu'ils auront obtenu pour cet effet les deux tiers des voix de l'assemblée du chapitre provincial, ainsi qu'il est prescrit par les Statuts de l'ordre pour les professions qui ont lieu en couvent.

Ainsi sous peine de nullité d'une pareille faveur ou dispense et de la profession qui aurait eu lieu, le chapitre doit observer exactement la marche suivie en couvent par le conseil de l'ordre.

Article 11.

S. A. S. Electorale nommera aux différentes dignites et commanderies ceux qui les ont possédés au moment de son

великаго баварскаго пріорства будутъ пользоваться въ этомъ отношеніи правомъ, предоставленнымъ кавалерамъ другихъ отдѣловъ, получать отъ папы и великаго гроссъ-мейстера разрѣшительныя грамоты.

Статья 10.

Каждый изъ членовъ великаго пріорства обязанъ будетъ дать свой обѣтъ, въ срокъ предписанный статутомъ, но никто не можетъ совершить сего обѣта ранѣе достиженія 21 года. Баварскіе кавалеры и конвентуальные капелланы могутъ въ установленныхъ формахъ просить и получать разрѣшенія на отсрочку произнесенія ихъ обѣтовъ, но вообще они въ этомъ отношеніи будутъ подчинены постановленіямъ статута.

Кавалеры и конвентуальные капелланы могутъ получать разрѣшенія на исполненіе ихъ обѣтовъ внѣ монастыря, но они могутъ получить таковое разрѣшеніе только тогда, когда они представятъ доказательства въ исполненіи правилъ предписанныхъ для новиціатовъ и когда они получатъ, съ этою цѣлію, двѣ трети голосовъ въ собраніи провинціальнаго капитула, какъ это предписано орденскимъ статутомъ для обѣтовъ, сдѣланныхъ въ монастырѣ.

Такимъ образомъ капитулъ долженъ въ точности соблюдать порядокъ, установленный для монастыря совѣтомъ ордена подъ опасеніемъ уничтоженія подобной милости или разрѣшенія и совершившагося обѣта.

Статья 11.

Е. Св. Курфирстъ назначитъ на различныя степени и командорства тѣхъ лицъ, которыя въ нихъ состояли при его вступ-

avènement, et cela en suivant l'ordre du tableau et conformément à l'article II de la convention préliminaire jointe au présent traité, lequel article est censé être inséré ici mot à mot.

L'ordre de succession aux dites dignités et commanderies sera ponctuellement observé selon les règles prescrites par les Statuts de l'ordre.

Les titulaires des dignités et commanderies devront également se conformer exactement à ce que prescrivent les Statuts relativement à la bonne administration des biens, a leur amélioration, à la confection des cadastres ou pieds-terriers (Cabrei), ainsi qu'il est établi par l'ordonnance 44 du titre des commanderies et cela sous les peines prescrites par les dits Statuts.

Article 12.

Le droit qu'ont les grands-Maîtres de nommer tous les 5 ans à une commanderie par Prieuré sera maintenu. Mais pour fournir au Souverain fondateur et donateur du présent Prieuré un moyen d'exciter l'émulation parmi ses sujets, et le mettre à même de recompenser ceux qui auront bien servi l'état ou l'ordre, S. M. l'Empereur Eminentissime grand-Maître s'engage pour lui et ses successeurs à ne nommer à la dite commanderie de grâce que le sujet qui lui sera présenté par S. A. S. Electorale et ses successeurs, bien entendu que le dit sujet aura d'ailleurs toutes les qualités requises par les Statuts. Les chevaliers qui auraient rendu des services signalés à l'ordre, ou se seraient constitués en faits personnels, en qualité de

леніи, слѣдуя вмѣстѣ съ тѣмъ порядку списка и соображаясь съ II статьею предварительной конвенціи, приложенной къ сему трактату, каковая конвенція считается включенною сюда отъ слова до слова.

Порядокъ послѣдовательности въ упомянутыхъ должностяхъ и командорствахъ будетъ въ точности соблюдаемъ сообразно правиламъ, предписаннымъ статутомъ ордена.

Состоящіе въ должностяхъ и командорствахъ равнымъ образомъ должны въ точности сообразоваться съ тѣмъ, что предписывается статутомъ относительно управленія имуществами, ихъ улучшенія, составленія кадастровъ (cabrei), какъ это постановлено 44-мъ ордонансомъ главы о командорствахъ, подъ опасеніемъ наказаній, установленныхъ въ упомянутомъ статутѣ.

Статья 12.

Право, предоставленное гросъ-мейстерамъ назначать чрезъ каждыя пять лѣтъ на командорства по пріорствамъ сохраняется; но для доставленія державному основателю и одарителю настоящаго пріорства средствъ къ возбужденію соревнованія между его подданными и дабы дать ему возможность вознаграждать тѣхъ, которые оказали заслуги государству и ордену, Е. В. Императоръ преосвященнѣйшій гросъ-мейстеръ обѣщается, за себя и за своихъ преемниковъ, назначать въ упомянутое командорство только лицъ, которыя будутъ представлены Е. Св. Курфирстомъ или его преемниками, разумѣя, что упомянутое лицо будетъ притомъ имѣть всѣ качества требуемыя по статуту. Кавалеры, которые оказали бы замѣчатель-

généraux ou capitaines de galères ou autres fonctions pour le service de l'ordre, seront choisis de préférence dans les dites présentations.

ныя услуги ордену или возведены былъ за личные подвиги въ званіе генераловъ или капитановъ галеръ или другія должности, будутъ преимущественно избираемы изъ упомянутыхъ представленій.

Article 13.

La commanderie magistrale telle qu'elle a été donnée à l'époque de la première fondation, sera laissée à la disposition du grand-Maître dans les formes prescrites par les Statuts.

De leur côté les grands Prieurs de Bavière jouiront du droit de conserver la commanderie dite de *quinta Camera* en remplissant les devoirs prescrits par les Statuts.

Статья 13.

Гросъ-мейстерское командорство, въ томъ видѣ какъ оно было дано въ эпоху перваго основанія, оставлено будетъ въ распоряженіи гросъ-мейстера въ формахъ предписанныхъ статутомъ.

Съ своей стороны великіе пріоры баварскіе будутъ пользоваться правомъ пожалованія командорства именуемаго *quinta Camera*, исполняя всѣ обязанности предписанныя статутами.

Article 14.

Le droit des dépouilles sera maintenu conformément aux Statuts de l'ordre. Chaque membre du grand Prieuré pourra disposer du quint de tous ses bien meubles en faveur de qui bon lui semblera, lorsqu'il en aura requis la permission du grand-Maître que S. M. Eminentissime a d'après les Statuts le droit d'accorder.

Cette permission doit être accordée à quiconque la demande, quand même il serait simple novice.

Seront exempts du droit de dépouilles les premiers dignitaires et commandeurs nommés par S. A. S. Electorale.

Il est entendu que le dit droit de dépouilles ne peut s'étendre sur les propriétés foncières ou immeubles des membres de l'Ordre de Malte possessionés en Bavière. Les dites propriétés devant après decès passer à qui de droit suivant les lois du pays. Le grand Prieuré

Статья 14.

Право наслѣдованія сохраняется согласно статутамъ ордена. Каждый членъ великаго пріорства можетъ располагать пятою частію всей своей движимости въ пользу тѣхъ кому ему угодно, если онъ получитъ на сіе позволеніе гросъ-мейстера, давать которое по статутамъ предоставляется Его преосвященнѣйшему Величеству.

Позволеніе сіе выдается каждому испрашивающему оное, хотя бы онъ былъ просто вновь принятый.

Исключенія въ отношеніи сего права касаются только старшихъ должностей и командорствъ назначенныхъ Е. В. Курфирстомъ.

Разумѣется, что упомянутое право по наслѣдованію не можетъ распространяться на поземельную собственность или на движимость членовъ Мальтійскаго ордена, владѣемыхъ въ Баваріи. Упомянутыя имущества послѣ смерти вла-

en sera exempt à raison de la qualité de la personne qui en est revêtue.

дѣльца должны переходить къ наслѣдникамъ по законамъ страны. Великое пріорство изъ сего исключается по личнымъ качествамъ лица его носящаго.

Article 15.

Le chapitre du grand Prieuré s'assemblera une fois par an dans les formes et de la manière prescrite par les Statuts, pour signer les affaires, qui d'après les dispositions de ces mêmes Statuts sont de sa compétence.

Il pourra en outre être convoqué des assemblées aussi souvent, qu'on le jugera nécessaire, principalement à l'effet de surveiller la pureté des moeurs et la bonne conduite des religieux et novices, et de prendre les mesures convenables pour le maintien de la discipline.

En conséquence tout chevalier soit novice ou profés, s'il est au service Bavaro-palatin sera tenu d'envoyer ou présenter tous les ans au chapitre un certifiicat de sa bonne conduite, lequel sera délivré par le chef du corps, dans lequel il servira, et ceux qui seront au couvent, seront obligés à leur retour de remettre au chapitre ou à la première assemblée un semblable certificat délivré par le pilier de la langue ou le maître des novices.

Статья 15.

Капитулъ великаго пріорства будетъ собираться одинъ разъ въ годъ въ порядкѣ и способомъ предписанными въ статутѣ, для обсужденія дѣлъ предоставленныхъ его компетенціи на основаніи тѣхъ же статутовъ.

Кромѣ того собраніе можетъ быть созываемо и чаще, какъ то окажется необходимымъ главнѣйшимъ образомъ для наблюденія за чистотою нравовъ и и добрымъ поведеніемъ духовныхъ и послушниковъ и для принятія соотвѣтственныхъ мѣръ къ поддержанію дисциплины.

Вслѣдствіе сего каждый кавалеръ, новиціатъ или посвященный, если онъ состоитъ на службѣ въ Баваріи, обязанъ посылать или представлять ежегодно въ капитулъ свидѣтельство о хорошемъ поведеніи, которое должно быть выдаваемо начальникомъ учрежденія, въ которомъ онъ состоитъ; тѣ же, которые будутъ въ монастырѣ въ свою очередь, обязаны представлять подобное же свидѣтельство, выдаваемое главою отдѣла или начальникомъ новиціатовъ, въ капитулъ или же въ первое собраніе.

Article 16.

Tout chevalier devra avant de se rendre au couvent pour y faire son service dans l'Ordre, le déclarer au grand Prieur ou à son lieutenant. Celui-ci lui donnera les instructions nécessaires pour la direction il lui recommandera surtout et cherchera à lui inculquer les princi-

Статья 16.

Каждый кавалеръ предъ отправленіемъ своимъ въ монастырь для исполненія тамъ своей службы по ордену, обязанъ объявить о томъ Великому Пріору или его намѣстнику. Сей послѣдній дастъ ему необходимыя инструкціи къ руководству; въ особенности онъ ему реко-

pes d'une conduite sage, l'exactitude dans le service de la religion, et surtout l'oeconomie et une attention particulière à ne pas dépenser au delà de la pension qui lui aura été assignée

мендуетъ и постарается внушить принципы благоразумнаго поведенія, точность въ исполненіи религіозныхъ обязанностей и главнымъ образомъ экономію и тщательное стараніе не издерживать свыше пенсіона, который ему будетъ назначенъ.

Et pour empêcher que les chevaliers ne soient tentés de dépenser au delà des revenus, qui leur auront eté assignés, S. A. S. Electorale Bavaro-palatine déclare solemnellement, que non seulement les parens ne seront pas tenus de payer les dettes, que les chevaliers auraient contractées, mais même qu'elle les en empêchera, à moins que les parens de concert avec le chapitre n'y eussent donné leur consentement préalable.

И дабы воспрепятствовать кавалерамъ въ искушеніи издерживать свыше ихъ доходовъ, каковые имъ будутъ ассигнованы, Е. Св. курфирстъ Баваро-Пфальцскій объявляетъ торжественно, что не только родственники не обязаны будутъ платить долговъ, сдѣланныхъ кавалерами, но что даже Его Свѣтлость будетъ въ томъ имъ препятствовать, развѣ только родственники съ разрѣшенія капитула не дали ихъ предварительнаго согласія.

En conséquence le tribunal établi par le dernier chapitre général ne pourra ni ne devra accorder à aucun chevalier la permission de faire des dettes avant d'être légalement informé du double consentement ci-dessus exprimé, et cela sous peine de nullité de la dite permission. Les présentes dispositions seront communes aux chevaliers et diacots ou chapelains conventuels, et elles auront vigueur même dans les Etats de S. A. S. Electorale, où les chevaliers ne pourront contracter aucunes dettes exigibles qu'aux conditions ci-dessus.

Вслѣдствіе сего трибуналъ, учрежденный послѣднимъ общимъ капитуломъ, не имѣетъ права и не долженъ давать кавалерамъ позволенія дѣлать долги прежде полученія установленнымъ порядкомъ свѣдѣній о вышеупомянутомъ двойномъ согласіи, подъ опасеніемъ уничтоженія сего позволенія. Настоящія постановленія распространяются на кавалеровъ и діакотовъ или конвентуальныхъ капеллановъ и они будутъ имѣть силу также въ владѣніяхъ Е. Св. Курфирста, гдѣ кавалеры ордена не могутъ заключать какихъ либо подлежащихъ взысканію долговъ иначе какъ на вышеизложенныхъ условіяхъ.

Article 17.

Pour éviter que les familles nobles, qui ne sont point en état de payer pour leurs enfants les frais de réception et de passage, ceux des voyages pour aller en couvent et en revenir, ou ceux de leur entretien pendant leur séjour dans

Статья 17.

Во избѣжаніе того, чтобы дворянскія фамиліи, которыя не въ состояніи платить за своихъ дѣтей издержки по пріемѣ и вступленію, по поѣздкѣ въ монастырь и обратно, а также расходы по содержанію во время бытности ихъ

le couvent, se trouvent par la privées des avantages que l'institut peut leur présenter, S. A. S. Electorale entend qu'il soit établi sur les dignités et commanderies une imposition qui sera déterminée par le chapitre, laquelle les Prieurs, Baillis et Commandeurs paieront tous les ans au chapitre, qui aura une caisse particulière pour cet objet.

Les familles qui se trouveront dans le cas exposé ci-dessus, présenteront leur requête au chapitre, qui après les informations nécessaires prononcera, si effectivement elles méritent la grâce demandée. Dans le cas de l'affirmative il tirera de la caisse susdite les sommes nécessaires, et ce qu'il faudra pour la dépense du couvent, il les fera par la voie de la recette priorale passer au commun trésor de l'Ordre, dont les chevaliers ainsi gratifiés pourront alors les recevoir. Cependant comme il s'agit ici d'une fondation faite par le Souverain principalement pour l'avantage des pauvres, et que le Gouvernement est plus à même que qui que ce soit de connaître l'état des familles, ses sujets, que S. A. S. Electorale ou ses successeurs recommanderaient, seront admis de préférence et sans difficulté.

Article 18.

Comme chaque chevalier qui entre dans l'Ordre, doit en même tems conserver le caractère indélébile de sujet de l'Etat, et s'impose dès lors la double obligation de servir l'Etat et l'Ordre, en conséquence, quiconque sera reçu en

въ монастырѣ, лишены были возможности пользоваться выгодами, которыя могли бы имъ быть предоставлены симъ учрежденіемъ, Е. Св. Курфирстъ требуетъ, чтобы на должностныхъ лицъ и командоровъ назначенъ былъ капитуломъ налогъ, который пріорами, балльи и командорами будетъ вносимъ ежегодно въ капитулъ, гдѣ будетъ особая касса, назначенная для этой цѣли.

Семейства, которыя окажутся въ вышеупомянутыхъ условіяхъ, представятъ свое прошеніе въ капитулъ, который, по полученіи необходимыхъ свѣдѣній, рѣшитъ, дѣйствительно ли они заслуживаютъ испрашиваемой милости. Въ случаѣ утвердительнаго рѣшенія капитулъ заимствуетъ изъ вышеупомянутой кассы необходимую сумму и то, что будетъ слѣдовать на расходы по монастырю, онъ отошлетъ, чрезъ посредство пріорства, въ общее казначейство ордена, отъ коего такимъ образомъ пожалованные кавалеры могутъ получить сіи суммы. Такъ какъ въ этомъ случаѣ рѣчь идетъ объ учрежденіи основанномъ Монархомъ главнымъ образомъ для вспомоществованія бѣднымъ и такъ какъ правительству болѣе чѣмъ кому либо можетъ быть извѣстно состояніе фамилій, то лица, рекомендуемыя Е. Св. Курфирстомъ и Его преемниками, будутъ по преимуществу и безъ затрудненій допускаемы.

Статья 18.

Такъ какъ каждый изъ кавалеровъ вступающихъ въ орденъ долженъ въ то же время неизмѣнно сохранять за собою качества подданнаго государству и несетъ съ того времени двоякое обязательство служить государству и ордену,

qualité de chevalier, devra servir S. A. S. Electorale dans le civil ou le militaire. Néanmoins S. A. S. Electorale consent, qu'ils abandonnent ce service, pour se consacrer à celui de l'ordre, soit qu'il concerne la marine, la guerre, ou les affaires publiques, et Elle regardera le service des chevaliers ainsi employés, comme s'il avait lieu envers l'Etat. De cette manière tout chevalier étant obligé de servir l'état ou l'ordre ne pourra abandonner ce service sans une permission expresse du souverain, ou du chapitre, s'il se trouve au service de l'ordre, sous peine d'incapacité aux dignités et commanderies.

то вслѣдствіе того всякій принятый въ качествѣ кавалера обязанъ службою Е. Св. Курфирсту или гражданскою или военною. Не смотря на сіе Е. Св. Курфирстъ изъявляетъ согласіе на то, что они освобождаются отъ сей службы, дабы посвятить себя службѣ ордену или по морской части, по военной или же по общественнымъ дѣламъ и Его Свѣтлость будетъ считать службу кавалеровъ такимъ образомъ назначенныхъ, какъ бы состоящими въ государственной службѣ. Такимъ образомъ каждый кавалеръ, обязанный службою государству или ордену, не можетъ оставить сей службы безъ особаго послѣдовавшаго на то разрѣшенія отъ Государя или капитула, если онъ находится на службѣ ордена, подъ опасеніемъ лишенія права на степени и командорства.

Article 19.

Pour rendre l'institut de l'ordre de Malte en Bavière encore plus utile au pays, ôter jusqu'au moindre prétexte aux reproches que l'on pourrait élever contre l'emploi des biens qui lui sont affectés, et soulager le trésor public, sans diminuer en la moindre chose les revenus de l'ordre, il est convenu et arrêté ce qui suit:

1. Conformément à l'article précédent tout chevalier sera tenu de servir l'Etat ou l'ordre.

On entend par service de l'ordre ou une résidence en couvent reconnue utile ou nécessaire et certifiée telle par le grand-Maître ou le chapitre de Prieuré, ou un service effectif dans les forces de terre ou de mer ou dans les affaires publi-

Статья 19.

Дабы сдѣлать учрежденіе Мальтійскаго ордена въ Баваріи еще болѣе полезнымъ странѣ, и уничтожить всѣ малѣйшіе поводы къ нареканіямъ, которыя могли бы возникнуть противъ употребленія имѣній ему присвоенныхъ и облегчить государственное казначейство безъ малѣйшаго сокращенія доходовъ ордена, принято и постановлено нижеслѣдующее:

1. Согласно вышеприведенной статьѣ каждый кавалеръ обязанъ будетъ службою государству или ордену.

Службою ордену считается пребываніе въ монастырѣ, признанное полезнымъ или необходимымъ и удостовѣренное въ томъ гроссъ-мейстеромъ или капитуломъ пріорства, или же дѣйствительная служба въ сухопутныхъ или морскихъ силахъ

ques intérieures ou extérieures de l'Ordre.

Une résidence surnuméraire et volontaire en couvent ne sera point réputée service, et les titulaires qui seront dans ce cas, seront astreints aux dispositions établies dans le § 5 du présent article, jusqu'à ce qu'ils soient véritablement en activité, soit au service de l'Ordre, soit à celui du Souverain.

2. Jusqu'à ce que les chevaliers employés par le Souverain soient pourvus de bénéfices de l'Ordre, ils toucheront comme tout autre serviteur de l'Etat la totalité des appointemens affectés aux places, dont ils sont revêtus.

3. A compter du moment où ils entreront en jouissance de revenus de commanderies ou dignités du grand Prieuré, le trésor électoral ne leur payera plus qu'une cinquième des appointemens de leur place, si ceux-ci sont moindres que les revenus de la commanderie, dont ils sont pourvus.

Si les appointemens de la place excèdent au contraire le montant des revenus de leur commanderie, le trésor de l'Etat déduira de la totalité des appointemens quatre cinquième du montant du revenu net de la dignité ou commanderie du fonctionnaire, de manière qu'il jouisse d'un cinquième du revenu net de sa dignité ou commanderie au-delà de la totalité des appointemens attachés à la place dont il sera revêtu.

4. Après trente années de service revolues dans le civil ou le militaire, il sera libre à tout chevalier de demander sa retraite. Il jouira alors de la totalité des revenus des dignités, commanderies ou bénéfices, dont il sera pourvu, et il

или же въ дѣлахъ ордена государственныхъ, внутреннихъ или внѣшнихъ.

Добровольное и сверхкомплектное пребываніе въ монастырѣ не будетъ считаться службою и лица находящіяся въ подобныхъ условіяхъ, будутъ подчинены распоряженіямъ, установленнымъ § 5 настоящей статьи до тѣхъ поръ, пока они не будутъ состоять дѣйствительно въ службѣ ордена или Государя.

2. До тѣхъ поръ, пока кавалеры, находящіеся на службѣ государственной, будутъ снабжены бенефиціями ордена, они будутъ получать вполнѣ жалованье, присвоенное мѣстамъ ими занимаемымъ.

3. Считая съ того срока, когда они вступятъ въ пользованіе доходами командорствъ или должностей великаго пріорства, казначейство курфиршества будетъ производить имъ только пятую часть жалованья по ихъ должности, если сія послѣдняя меньше чѣмъ доходы по командорству, которые имъ представлены.

Если же жалованье по должности превышаетъ напротивъ сумму доходовъ по ихъ командорству, государственное казначейство уменьшитъ сумму жалованья на четыре пятыхъ всей суммы доходовъ отъ должности или командорства служащаго, такъ что онъ будетъ пользоваться пятою частію чистаго дохода отъ должности или командорства сверхъ полнаго жалованья, присвоеннаго должности имъ занимаемой.

4. По истеченіи полныхъ тридцати лѣтъ въ гражданской или военной службѣ, предоставляется каждому кавалеру просить объ отставкѣ. Онъ будетъ пользоваться тогда всей суммой доходовъ по должности, командорству или

sera libre à S. A. S. Electorale d'y ajouter d'autres bienfaits.

5. Tout chevalier titulaire de commanderie, qui pour une raison quelconque voudra se dispenser de servir, supportera une diminuation du tiers du revenu net des commanderies dont il sera pourvu. Il appartiendra toutefois au chapitre de prononcer sur la validité des raisons alléguées par les dits titulaires pour se dispenser du service, et il rendra compte de sa décision au Souverain, ainsi que des motifs sur lesquels elle sera fondée.

Le tiers du revenu net de la commanderie ou dignité ainsi supprimé sera versé dans la caisse du chapitre, qui le tiendra à la disposition du Souverain, lequel pourra l'affecter seulement au payement des honoraires d'un autre chevalier employé au service de l'Etat et non titulaire des dignités ou commanderies. A la mort du titulaire qui pour cause d'inactivité aurait ainsi été réduit aux deux tiers du revenu de sa commanderie, son successeur rentrera dans tous ses droits en se conformant d'ailleurs aux dispositions du présent article et du précédent.

6. Comme la volonté du Souverain doit toujours faire la première loi relativement au choix de ceux, qu'il jugera les plus propres à le servir, si S. A. S. Electorale, sans alléguer d'ailleurs aucun motif de mécontentement ou de reprobation jugeait à propos d'écarter de son service un titulaire du grand Prieuré, le dit titulaire conservera la totalité des bénéfices dont il sera pourvu.

бенефиціямъ, ему предоставленнымъ и Е. Св. Курфирстъ присоединитъ къ сему и другія милости.

5. Каждому кавалеру, состоящему во главѣ командорства, который по какой либо причинѣ пожелаетъ устраниться отъ службы, сдѣлано будетъ уменьшеніе трети чистыхъ доходовъ командорства ему предоставленнаго. Во всякомъ случаѣ капитулу предоставлено будетъ рѣшеніе о законности причинъ, приводимыхъ упомянутыми лицами для освобожденія ихъ отъ службы и отъ капитула, представленъ будетъ Государю отчетъ по сему рѣшенію, а также и мотивы, на которыхъ онъ будетъ основанъ.

Третья часть чистаго дохода отъ командорства или должности, такимъ образомъ удержанная, будетъ вносима въ казначейство капитула, который съ нею поступитъ въ распоряженіе Государя, по волѣ котораго она можетъ быть предоставлена въ жалованье другому кавалеру, состоящему въ государственной службѣ, непользующемуся званіями и командорствомъ. Послѣ смерти лица, которое по причинѣ неслуженія своего уменьшило до двухъ третей доходы съ командорства, его преемникъ вступитъ во всѣ его права, соображаясь при томъ съ постановленіями настоящей и предшествующей статьи.

6. Такъ какъ воля Государя должна всегда быть первымъ правиломъ относительно выбора тѣхъ, которыхъ онъ признаетъ наиболѣе способными для его службы, то если Его Св. Курфирстъ, безъ приведенія однакожъ какого либо мотива къ неудовольствію или порицанію, признаетъ необходимымъ устранить отъ своей службы должностное лицо великаго пріорства, то упомянутое лицо

сохранить за собою всю сумму бенефицій ему предоставленныхъ.

7. Ceux, que pour cause d'incapacité, d'inaptitude, ou pour quelqu'autre défaut de moyens ou d'exactitude dans le service, le Souverain voudra mettre hors d'activité, seront traduits devant une assemblée capitulaire. Leur conduite y sera examinée avec toute la rigueur prescrite par les statuts, et tout délit ou négligence dans le service de l'Etat, étant reputé infraction aux règles de la discipline de l'ordre, le prévenu sera jugé d'après les règlemens de l'ordre même. Le chapitre appliquera la peine convenable, et en donnera connaissance au Souverain et à l'Eminentissime grand-Maître conformément au statut premier des *prohibitions et des peines.*

7. Тѣ, которые вслѣдствіе неспособности, бездарности или по другимъ недостаткамъ въ исполненіи служебныхъ обязанностей, будутъ устранены Государемъ отъ дѣятельности, будутъ отданы на судъ собранію капитула. Поведеніе ихъ будетъ здѣсь разсмотрѣно со всею строгостію, предписанною статутами, и такъ какъ всякое преступленіе и небрежность въ государственной службѣ считается нарушеніемъ постановленій самаго ордена, то подсудимый подчиняется въ этомъ случаѣ постановленіямъ самого ордена. Капитулъ назначитъ ему соотвѣтствующее наказаніе и сообщитъ объ этомъ къ свѣдѣнію Государю и гроссъ-мейстеру, согласно первому статуту *о запретахъ и наказаніяхъ.*

Il s'entend de soi-même, que les dispositions du présent § ne peuvent en rien altérer les droits légitimes du Souverain sur ses serviteurs, que ceux-ci seront en conséquence soumis comme tous les autres sujets à la justice du pays, et aux formes prescrites par les lois, qui y sont ou y seront en vigueur, qu'enfin comme il est des délits, qui par leur nature, ou les détails des procédures nécessaires excluent la publicité, le Souverain se bornera, à donner connaissance au chapitre du résultat des procédures et des sentences qui s'en seraient suivies légalement, et alors le chapitre procédera d'après ses lois à l'application de la peine.

Само собою разумѣется, что постановленія настоящаго § не могутъ ни въ чемъ нарушать законныхъ правъ Государя въ отношеніи его служащихъ, что сіи послѣдніе вслѣдствіе сего будутъ подлежать, наравнѣ съ прочими подданными, суду государства и порядкамъ предписаннымъ законами, которые въ немъ дѣйствуютъ или будутъ дѣйствовать, что наконецъ, такъ какъ есть преступленія, которыя по свойству ихъ природы или по необходимымъ подробностямъ производства не подлежатъ гласности, то Государь ограничится сообщеніемъ капитулу о результатахъ процесса и о приговорахъ, которые послѣдуютъ законнымъ порядкомъ, и за симъ капитулъ поступитъ въ примѣненіи наказанія на основаніи своихъ законовъ.

8. Les présentes dispositions n'auront point d'effet rétroactif. Les chevaliers

8. Настоящія постановленія не будутъ имѣть обратнаго дѣйствія. Кавалеры

déjà inscrits sur le tableau n'y seront point astreints. Néanmoins on regardera comme une preuve de patriotisme et de dévouement envers le Souverain et l'ordre les démarches que feront pour obtenir du service aux conditions ci dessus exprimées notamment dans le militaire, les titulaires qui ont moins de 30 ans revolus, et qui se trouvent sans emploi.

уже внесенные въ списокъ не будутъ имъ подчинены. Однакожъ будутъ считаться доказательствомъ патріотизма и преданности къ Государю и ордену всѣ дѣйствія, которыя сдѣланы будутъ должностными лицами имѣющими менѣе 30 лѣтъ и находящимися не у дѣлъ,— для вступленія на службу на вышеизложенныхъ условіяхъ.

9. Il sera accordé autant que faire se pourra, surtout hors le tems de guerre, un congé de trois mois tous les ans aux titulaires, pour qu'ils puissent se rendre dans leurs commanderies, veiller à leur bonne administration, et assister aux assemblées capitulaires.

9. Каждогодно, на сколько это окажется возможнымъ, въ особенности въ не военное время, предоставляемъ будетъ должностнымъ лицамъ трехмѣсячный отпускъ, дабы они имѣли возможность отправиться въ ихъ командорства, наблюдать за надлежащимъ ихъ управленіемъ и присутствовать на собраніяхъ капитула.

10. Le chapitre du grand Prieuré tiendra la main à l'exacte observance des dispositions des articles précédents, et en général de tout ce qui concerne la discipline et la bonne conduite des membres du Prieuré, et il fera exécuter avec la dernière rigueur et sans aucune exception ni égard particulier pour les individus, les lois et les Status de l'ordre pour tout ce qui tend à la meilleure administration du grand Prieuré, soit dans le réel, soit dans le personnel.

10. Капитулъ великаго пріорства приложитъ стараніе къ точному соблюденію постановленій, изложенныхъ въ предшествующихъ статьяхъ и вообще всего, что касается дисциплины и добраго поведенія членовъ пріорства и заставитъ, съ крайнею строгостію и безъ всякихъ изъятій и соображеній по отношенію къ отдѣльнымъ лицамъ въ частности, исполнять законы и статуты ордена во всемъ, что касается наилучшаго образа управленія великимъ пріорствомъ по отношенію къ имуществу или къ персоналу.

Article 20.

S. M. l'Empereur comme Eminentissime grand-Maître voulant de concert avec S. A. S. Electorale consolider de plus en plus l'établissement de l'ordre de Malte en Bavière, en confondant les intérêts de la maison régnante avec ceux de l'ordre,

Статья 20.

Его Императорское Величество, какъ преосвященнѣйшій гроссъ - мейстеръ, по соглашенію съ Е. Св. Курфирстомъ, желая болѣе и болѣе утвердить учрежденіе Мальтійскаго ордена въ Баваріи, посредствомъ слитія интересовъ царствующаго дома съ интересами ордена,

il est convenu que le grand Prieuré du dit ordre dans les pays de la domination électorale désignés dans le présent traité sera donné au second fils de S. A. S. Electorale actuellement régnante présent donateur, et sera toujours et à perpétuité possédé par un Prince de la maison palatine au choix du Souverain régnant.

Les dits princes puînés ne seront pas assujetis aux voeux que les Statuts de l'ordre prescrivent. Sa Majesté Impériale de toutes les Russies s'engage à employer de la manière la plus efficace à l'effet de faire obtenir à la Maison Palatine une fois pour toutes les dispenses nécessaires à cet effet.

En conséquence S. A. S. Electorale nomme à la dignité de grand Prieur de Bavière, devenue essentiellement vacante tant par la résignation qu'en a faite le ci-devant grand Prieur dans les mains de S. A. Sérén-me Electorale, que par la démission qu'a donnée le Baron de Flachslanden de ses droits acquis entre les mains des Sa Majesté Impériale Eminentissime grand-Maître et de S. A. S. Electorale, Charles Théodor, son second fils.

11. Lorsque les membres du Prieuré de Bavière voudront prendre service ailleurs que chez eux, ils seront obligés, d'obtenir préalablement le consentement de Sa Majesté Impériale comme Eminentissime grand-Maître. Pendant la minorité du prince grand Prieur, S. A. S. Electorale, entrant dans tous les droits de son fils, nommera un Lieutenant pris parmi les membres les plus anciens du Prieuré, lequel exercera en son nom les fonctions religieuses et capitulaires de

призналь, что великое пріорство упомянутаго ордена во владѣніяхъ Курфирста, указанныхъ въ настоящемъ трактатѣ, предоставлено будетъ второму сыну Е. Св. Курфирста нынѣ царствующаго и покровителя и на будущее время всегда будетъ принцу изъ дома пфальцскаго по избранію царствующаго Государя.

Упомянутые несовершеннолѣтные принцы будутъ подчиняться тѣмъ обѣтамъ, которые предписаны статутами ордена. Е. В. Императоръ Всероссійскій обѣщается употребить всѣ наиболѣе дѣйствительныя мѣры къ тому, чтобы единожды навсегда предоставить Курфиршескому дому всѣ необходимыя въ этомъ отношеніи разрѣшенія.

Вслѣдствіе сего Е. Св. Курфирстъ назначаетъ възваніе великаго баварскаго пріора, сдѣлавшееся дѣйствительно вакантнымъ, какъ вслѣдствіе передачи онаго бывшимъ великимъ пріоромъ въ руки Е. Св. Курфирста, такъ и вслѣдствіе уступки барономъ Флакслaнденъ принадлежащихъ ему правъ, въ руки Его Величества, преосвященнѣйшаго великаго Магистра и Его Свѣтлости курфирста Пфальцскаго, его втораго сына Карла Теодора.

11. Если члены баварскаго пріорства пожелаютъ вступить въ иноземную службу, они обязываются получать предварительно согласіе Его Императорскаго Величества, какъ преосвященнѣйшаго гроссъ-мейстера. Во время малолѣтства принца великаго пріора, Е. Св. Курфирстъ, вступая во всѣ права своего сына, назначитъ намѣстника изъ среды старѣйшихъ членовъ пріорства, который отъ имени его будетъ исполнять всѣ религіозныя обязанности и по

cette place éminente, et veillera particulièrement à l'exécution du présent traité, conformément au Statut XII du titre des prieurés.

капитулу и въ особенности будетъ наблюдать за исполненіемъ настоящаго трактата, сообразно XII статуту главы о пріорствахъ.

Article 21.

Dans le cas ou la Maison Palatine s'éteindrait faute d'héritiers mâles, ou dans celui où il n'y aurait qu'un seul héritier, l'ordre rentrera dans ses droits, mais dans le dernier cas le prince régnant ou son fils venant à avoir plusieurs enfans mâles, il en diposera de nouveau à sa volonté au decès du chevalier qui s'en trouverait en possession, bien entendu que les augmentations que S. A. S. Electorale ou ses Augustes Successeurs auraient pu faire, par des donations particulières ou spéciales en faveur du grand Prieuré, dans l'intention d'augmenter l'apanage d'un prince de la Maison, pourraient dans le cas ou un prince palatin ne serait plus grand Prieur de Bavière, être rétirés par le Souverain régnant pour en faire l'usage et l'emploi qu'il jugerait convenable.

Статья 21.

Въ случаѣ, если домъ Курфирста Пфальцскаго угаснетъ за неимѣніемъ наслѣдниковъ мужескаго пола или въ томъ случаѣ, когда останется только одинъ наслѣдникъ, орденъ вступитъ въ свои права, но въ послѣднемъ случаѣ царствующій принцъ или его сынъ, могущій имѣть нѣсколькихъ дѣтей мужескаго пола, сдѣлаетъ снова распоряженіе по своему желанію на случай смерти кавалера владѣющаго, разумѣя, что всѣ увеличенія, каковыя Е. Св. Курфирстомъ и Его августѣйшими преемниками могли быть сдѣланы частными или спеціальными дареніями въ пользу великаго пріорства въ видахъ увеличенія удѣла принца этого дома, могли бы въ случаѣ, если бы принцъ изъ дома Пфальцскаго не былъ болѣе великимъ пріоромъ баварскимъ, взяты обратно царствующимъ Государемъ для употребленія по назначенію, какое онъ за благо признаетъ.

Article 22.

S. A. S. Electorale ayant disposé de la maison pricurale de l'Ordre, ce dernier, en vertu de la présente fondation, rentre dans tous ses droits à la possession et jouissance du bâtiment des Jésuites, mais celui-ci se trouvant occupé par des établissements qui ne pourraient en être ôtés sans préjudice pour l'état, S. A. S. Electorale, en compensation de l'abandon que l'ordre fait de ses droits sur l'église et les bâtimens de Jésuites

Статья 22.

По сдѣланіи Е. Св. Курфирстомъ распоряженій о пріоратскомъ домѣ ордена, сей послѣдній, въ силу настоящаго установленія, вступаетъ во всѣ права по владѣнію и пользованію зданія іезуитовъ; но такъ какъ сіе зданіе занято учрежденіями, которыя не могутъ быть оттуда выведены безъ ущерба государству, то Его Свѣтлость, въ вознагражденіе за отказъ ордена отъ своихъ правъ на церковь и зданія Іезуитскаго ордена и

y attenant, et en échange desdits églises et les bâtimens, assure à l'ordre de S. Jean de Jérusalem la mise en possession et la jouissance de l'église et des bâtimens de Théatins existants dans la résidence de Munich, lesquels serviront tant à célébration du culte d'après les rits de l'ordre, qu'au logement du grand Prieur, de son Lieutenant, et en général à l'établissement du chef-lieu du chapitre.

S. A. S. Electorale nommera à cet effet une commission cumulative composée de commissaires électoraux et du chapitre, pour traiter du dit échange et prendre des arrangements définitifs, pourvoir au sort des individus, et généralement faire tout ce qui est convenable et nécessaire pour la légitime exécution de l'engagement pris dans cet article par S. A. S. Electorale.

Article 23.

Les Statuts prescrivant la résidence des grands Prieurs dans les limites de leurs grands Prieurés et cette disposition pouvant difficilement désormais s'appliquer aux Princes grands Prieurs de Bavière, les Lieutenants qui les remplaceront seront attachés rigoureusement à la dite résidence, de sorte que leur absence ne porte point préjudice aux interêts de l'ordre. Le grand Bailli de Neubourg et les commandeurs de l'ordre, à moins de dispense particulière du Souverain, seront toujours tenus de resider dans les etats de S. A. S. Electorale, ou en couvent et en cas d'absence l'administration du baillage et des commanderies sera surveillée par le chapitre.

въ замѣнъ сказанныхъ церкви и зданій, предоставляетъ ордену Св. Іоанна Іерусалимскаго владѣніе и пользованіе церковью и зданіями театинцевъ, находящимися въ резиденціи Мюнхенѣ, каковые будутъ служить, какъ для религіозныхъ цѣлей по обрядамъ ордена, такъ и для жительствъ великаго пріора, его намѣстника и вообще для устройства главнаго мѣстопребыванія капитула.

Е. Св. Курфирстъ назначитъ съ этою цѣлію соединенную коммисію, составленную изъ коммисаровъ курфиршества и капитула для обсужденія упомянутаго обмѣна и сдѣланія окончательныхъ распоряженій, для заботъ о судьбѣ отдѣльныхъ личностей и вообще для сдѣланія всего что потребно и необходимо для законнаго исполненія обязательства принятаго на себя Е. Св. Курфирстомъ въ этой статьѣ.

Статья 23.

Такъ какъ статутами предписывается резиденція великихъ пріоровъ въ предѣлахъ ихъ великаго пріорства и такъ какъ распоряженіе это на будущее время можетъ быть съ трудомъ примѣняемо къ принцамъ великимъ пріорамъ баварскимъ,—то намѣстники, заступающіе ихъ мѣста, будутъ всегда находиться въ упомянутой резиденціи, такъ что отсутствіе первыхъ не будетъ причинять ни малѣйшаго ущерба интересамъ ордена. Великій бальи Нейбургскій и командоры ордена, за исключеніемъ особыхъ разрѣшеній Государя, будутъ обязаны всегда пребывать во владѣніяхъ Е. Св. Курфирста или въ монастырѣ, а въ случаѣ отсутствія, управленіе округомъ и командорствами будетъ слѣдимо капитуломъ.

Article 24.

S. A. S. Electorale, pour le maintien et l'exécution pleine et entière des articles ci-dessus, et généralement de tous les statuts, ordonnances, capitulaires, lois, décrets, privilèges, us et coutumes de l'ordre souverain de St. Jean de Jérusalem, en tant qu'ils ne sont point contraires aux articles du présent traité, et aux dispositions générales ou particulières de la convention préliminaire, qui y est jointe, promet tout secours, appui, soutien et faveur, aussi souvent que l'ordre ou le chapitre du vénérable grand Prieuré de Bavière reclameront son intervention.

Article 25.

L'intention de S. A. S. Electorale étant que l'ordre de St. Jean de Jérusalem jouisse effectivement et réellement de tous les biens et avantages de la fondation, telle qu'elle a eu lieu en vertu du premier acte de donation de 1781 renouvellé et confirmé par le présent traité, garantit au dit ordre l'intégrité de la dite fondation, et interposera son intervention efficace en cas de réclamations, qui auraient lieu en vertu de titres quelconques au détriment de l'Institut de Malte, pour porter les parties à un accomodement à l'amiable ou à des transactions équitables.

S. A. S. Electorale prend d'autant plus volontiers cet engagement, que l'ordre, par un abandon volontaire de plusieurs parties importantes de la fondation tels que 1) les capitaux des Missions, 2) l'Aumône d'or, 3) la maison de retraite, 4)

Статья 24.

Курфирстъ, для укрѣпленія и полнаго и всесторонняго исполненія вышеизложенныхъ статей и вообще всѣхъ статутовъ, постановленій капитула, законовъ, декретовъ, привилегій и обычаевъ ордена Св. Іоанна Іерусалимскаго—на сколько они не противорѣчатъ статьямъ настоящаго трактата, а также и частнымъ постановленіямъ предварительной конвенціи, къ сему приложенной,—обѣщаетъ всякую помощь, содѣйствіе и поддержку, какъ только орденъ или капитулъ почтеннаго великаго баварскаго пріорства потребуетъ его посредничества

Статья 25.

Такъ какъ намѣреніе Курфирста состоитъ въ томъ, чтобы орденъ Св. Іоанна Іерусалимскаго дѣйствительно и основательно пользовался всѣми имуществами и выгодами учрежденія, каково оно было въ силу перваго акта даренія 1781 года, возобновленнаго и подтвержденнаго настоящимъ трактатомъ, то Его Свѣтлость гарантируетъ упомянутому ордену неприкосновенность сего учрежденія и предложитъ свое дѣйствительное вмѣшательство въ случаѣ требованій, заявленныхъ на какихъ либо основаніяхъ къ ущербу Мальтійскаго ордена, съ цѣлію привести стороны къ дружественному соглашенію и къ справедливой мировой сдѣлкѣ.

Е. Св. Курфирстъ принимаетъ на себя тѣмъ съ большею охотою сіе обязательство, что орденъ добровольною уступкою нѣкоторыхъ важныхъ статей учрежденія, каковы: 1) капиталы миссій; 2) золотая милостыня; 3) домъ убѣжища; 4) фонды

les fonds de la communauté supprimée de Riedler destinée à compléter la fondation, ainsi qu'il conste (sic) par le rescript du 24 Janv. 1783, a témoigné son amour pour l'état, et s'est libéré de toutes prétentions qui l'on aurait pu ou pourrait faire sur toutes et chaques parties de la dotation de l'Institut.

упраздненной общины Ридлера, назначенной къ пополненію учрежденія, въ томъ видѣ какъ они опредѣлены рескриптомъ 24 января 1783 г., доказалъ свою любовь къ государству и освободилъ себя отъ всѣхъ претензій, каковыя могли бы быть предъявлены на какую-либо часть изъ собственности учрежденія.

Article 26.

Le présent traité posant entièrement sur les mêmes bases que celui passé sous feu l'Electeur palatin Charles Théodore de glorieuse mémoire, et étant essentiellement le même, sauf les modifications que les circonstances et le plus grand bien de l'ordre et de l'Etat ont rendu nécessaires, les brefs accordés par Sa Sainteté pour la validité de l'ancien traité seront censés être joints à celui-ci, et lui donner toute la force et sanction nécessaire, jusqu' à ce que le dit traité actuel puisse être porté à sa connaissance, et revêtu de l'approbation du St. Siège.

Статья 26.

Такъ какъ настоящій трактатъ имѣетъ тѣ же самыя основанія, какъ и прежній трактатъ покойнаго курфирста Пфальцскаго Карла-Теодора, блаженной памяти, и по существу представляющій то же самое, за исключеніемъ нѣкоторыхъ измѣненій, оказавшихся необходимыми въ виду обстоятельствъ и наибольшаго благоденствія ордена и государства, то и грамоты, дарованныя Его Святѣйшествомъ Папою къ утвержденію прежняго трактата, будутъ считаться приложенными къ сему трактату и предоставятъ ему всю силу и необходимую санкцію до того времени, пока настоящій трактатъ можетъ быть доведенъ до Его свѣдѣнія и получитъ одобреніе папской власти.

Article 27.

Sa Majesté Impériale Eminentissime grand-Maitre s'engage à conserver intacte tous les privilèges et toutes les institutions de l'ordre souverain de Malte tant à l'égard du libre exercice de la religion romaine, que pour la jurisdiction de l'ordre et du grand Prieuré de Bavière.

Elle ne cessera point à l'avenir d'employer ses sollicitudes pour le rétablissement de l'ordre dans l'état respectable,

Статья 27.

Его Императорское Величество, преосвященнѣйшій гроссъ-мейстеръ обѣщаетъ сохранять неприкосновенными всѣ привилегіи и всѣ учрежденія державнаго Мальтійскаго ордена, какъ въ отношеніи свободнаго исповѣданія римско-католической вѣры, такъ равно юрисдикціи ордена и великаго баварскаго пріорства.

Его Величество не оставитъ на будущее время употребить свои старанія къ возстановленію ордена въ почетномъ

qui convient au but salutaire de son institution, à sa solidité, à son activité.

Elle déclare en outre, qu'Elle ne prétendra jamais comme Empereur de toutes les Russies à aucun droit ni avantage pouvant porter atteinte ou préjudice aux autres puissances, Ses amies et notamment à la Bavière, mais qu'au contraire Elle se prêtera avec une satisfaction particulière à toutes les mesures, qui pourraient tendre à raffermir ses liaisons amicales avec elles

S. M. I. Eminentissime grand-Maître interposera ses bons offices près du Pape et du Chef de l'Empire et des Cours des Alliées, ainsi que son influence dans le traité de paix générale. pour donner une consistance irrévocable à tous et chacun des arrangemens pris entre Elle et S. A. S. Electorale Bavaro-palatine relativement à l'ordre de St. Jean de Jérusalem, soit par le présent traité, soit par les conventions et autres actes, qui y sont et seront joints et annexés.

Le présent traité sera porté à la ratification de sa Majesté Impériale et Eminentissime grand-Maître de l'Ordre souverain de St. Jean de Jérusalem.

Fait à Munich, le 29 Juillet 1799.

(L. S.) Baron de Montelas.
(L. S.) Flachslanden.

состояніи, которое соотвѣтствуетъ спасительной цѣли его учрежденія, его прочности и его дѣятельности.

Его Величество, сверхъ того, объявляетъ, что онъ, какъ Императоръ Всероссійскій, не заявитъ никогда претензій къ какому-либо праву или выгодѣ, могущимъ нанести ущербъ другимъ дружественнымъ державамъ и въ особенности Баваріи, но что, напротивъ, онъ съ особеннымъ удовольствіемъ приметъ всѣ мѣры, которыя могутъ вести къ укрѣпленію Его дружественныхъ съ ними союзовъ.

Е. И. В. преосвященный гроссъ-мейстеръ предложитъ свои услуги у папы и главы имперіи, у союзныхъ дворовъ, а также свое вліяніе къ заключенію трактата объ общемъ мирѣ, дабы дать ненарушимое утвержденіе каждому изъ постановленій принятыхъ между нимъ и курфирстомъ Баваро-Пфальцскимъ относительно ордена Св. Іоанна Іерусалимскаго, какъ настоящимъ трактатомъ, такъ и конвенціями и другими актами, которые здѣсь приложены или будутъ присоединены.

Настоящій трактатъ будетъ представленъ на ратификацію Его Величеству преосвященнѣйшему гроссъ-мейстеру державнаго ордена Св. Іоанна Іерусалимскаго.

Въ Мюнхенѣ, 29 іюля 1799 года.

(М. П.) Баронъ Монтела.
(М. П.) Флаксланденъ.